



PQ  
2070  
1823  
Vol. 71  
SMRS

a6393523

ŒUVRES  
COMPLÈTES  
DE VOLTAIRE.



**ŒUVRES**  
**COMPLÈTES**  
**DE VOLTAIRE.**

PARIS.

DEBAILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

ON SOUSCRIT A PARIS,  
CHEZ P.DUPONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
HÔTEL DES FERMES, RUE DU BOULOY,  
COUR DES DILIGENCES.

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE VOLTAIRE.

---

TABLE ANALYTIQUE.



PARIS,  
P. DUPONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

---

1827.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE VOLTAIRE.

TABIE ANALITIQUE.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

PARIS,

F. DUPONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

---

## AVERTISSEMENT.

---


Il serait aujourd'hui superflu de développer les avantages d'une *Table analytique* pour les *OEuvres complètes de Voltaire*. C'est un travail regardé maintenant comme indispensable, et il n'est point de lecteur qui n'ait été à même d'en apprécier l'importance et l'utilité. Plusieurs essais en ce genre ont été déjà tentés avec plus ou moins de succès. On n'y songea qu'après coup pour l'édition de Kehl; mais depuis elle a semblé une suite nécessaire de toutes les éditions qui ont été publiées. Il n'est point en effet de mémoire, quelque exercée qu'on la suppose, qui puisse se retrouver sans guide dans cette immense collection.

Les hommes de lettres qui se sont livrés jusqu'ici à ce travail si utile, quoique fort ingrat, ont envisagé sous des points de vue différents les classifications qu'ils ont adoptées, et y ont successivement introduit des améliorations nouvelles. Nous avons profité de leurs efforts, et nous nous sommes attachés à reproduire autant que possible le texte de l'auteur, cette méthode nous ayant paru faciliter beaucoup les recherches.

Une amélioration qui nous est particulière, c'est d'avoir placé au commencement du tome de la *Correspondance inédite* une table alphabétique et

chronologique pour la *Correspondance générale*. Cette table, à laquelle renvoie la *Table analytique*, facilitera beaucoup les recherches dans cette volumineuse collection de lettres écrites à un si grand nombre de personnes.

En entreprenant ce travail, nous ne nous sommes pas dissimulé que son mérite principal devait consister dans l'exactitude des chiffres et des indications. Nous avons fait tous nos efforts pour arriver à ce genre de perfection.



# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE VOLTAIRE.

A.

ABÂ

A, première lettre de tous les alphabets, tome xxxvi, page 11. — Substitué à o dans la syllabe oi; raisons de ce changement, 12 et suiv. — Considéré comme verbe et comme préposition, 15. — Pourquoi devint une lettre sacrée chez presque toutes les nations, 17.

AARON, frère de Moïse : érige le veau d'or, xxxvi, 130 et suiv. — Commentaire sur son crime; que le peuple expie, tandis que lui-même en est récompensé, xxxiii, 136. — Oint par Moïse, tout prévaricateur, tout apostat qu'il était, 257. — Origine de sa fameuse querelle avec Dathan, Coré et Abiron, xlvii, 370.

AARON-AL-RASCHILD, ou le *Juste*, calife illustre : son éloge, xv, 308. — Introduit le musulmanisme dans l'Inde, ibid. — Fait fleurir les sciences et les arts parmi les Arabes, 349. — Supérieur à Charlemagne en justice, en science et en humanité, 437. — Présent qu'il fait à ce prince d'une horloge sonnante, regardée alors comme une merveille, 456. — Ambassadeurs qu'il lui envoie, xxiv, 60. — Prétendue

ABB

proposition, qu'il n'a pu lui faire, de céder Jérusalem, ibid.

ABADIE. (Jean). Voyez LABADIE.

ABAKUM, archi-prêtre russe : ses dogmes et sa secte, xxiii, 93.

ABAUZIT, un des plus savants hommes de l'Europe, lxiv, 44. — Voltaire lui attribue l'article *Apocalypse* de son Dictionnaire philosophique, 17.

ABBADIE (Jacques), écrivain : quel ouvrage lui fit honneur, et quel autre lui fit tort, xix, 47. — A défendu quelquefois la vérité avec les armes du mensonge; xlvii, 137. — Mort en démençe, 138. — Preuve ridicule qu'il apporte des écrits de Moïse, xxxii, 254.

ABBAYE. Ce qu'on entend par ce mot, xxxvi, 26. — Proposition faite à Henri III de faire ériger en *commendes* séculières toutes les abbayes; pourquoi ce projet n'eut pas lieu, 37. — Des femmes, des séculiers, des huguenots même en ont possédé, ibid. — On en a donné aux reines pour leurs menus plaisirs, 38.

ABBÉ. Signification et origine de ce mot, xxxvi, 27. — Décision d'un concile sur ce titre, ibid. — Les abbés

n'étaient point prêtres dans les premiers siècles de l'Église, 35. — Étaient chefs des monastères, et les pères spirituels de leurs moines, 38. — Portaient le bâton pastoral, xv, 467. — Avaient des fiefs et des serfs avant Charlemagne, 465. — Traitements cruels qu'ils exerçaient sur leurs moines, 467. — Les menaient à la guerre, *ibid.* — Leurs successeurs sont devenus princes, xxxvi, 35, 38. — Différence entre les abbés commendataires et les abbés réguliers, xxxvii, 380. — Abbés bénédictins, maltraités par Jean Tristème et par Dubellay, 381. — Abbés, gros décimateurs, mis en parallèle avec les curés de campagne à portion congrue, xxxviii, 278.

ABBEVILLE. Correspondance entre Voltaire et d'Alembert sur les atrocités juridiques commises en cette ville en 1766, lv, 4, 9, 11, 14, 15, 17. (Voy. LABARRE, ÉTALLONDE, etc.)

ABDALA, roi de Tolède. Épouse la sœur d'Alfonse V, roi de Léon, xvi, 24.

ABDALA, brigand, qui devint un héros et un grand prince, au 18<sup>e</sup> siècle, xxv, 410 et suiv.

ABDERAME, gouverneur de l'Espagne pour le sultan d'Égypte, s'en empare pour son propre compte, xv, 348. — Ses conquêtes, *ibid.* — Est tué par Charles-Martel, *ibid.*

ABDIAS, contemporain de Jésus-Christ, et l'un des disciples des Apôtres, xxxii, 86. — Pativretés qu'il raconte au sujet des deux Simons, 87 et xxxii, 481. — Ses impostures, xxxv, 413. — Fables absurdes qu'il a mêlées dans l'Histoire des Apôtres, xxxviii, 75.

ABEILLE (M.) adresse à Voltaire le recueil des travaux de la société d'Agriculture de Rennes, *Volume inédit*, 98. — Remerciements de l'auteur, 95. — Nouveaux remerciements, 99.

ABEILLES. Comment définies, xii, 157. — Observations à leur sujet, xxxvi, 40. — N'ont ni roi, ni reine, *ibid.* et suiv. — L'opinion qu'on peut en faire naître d'un cadavre pourri est une des plus anciennes erreurs, xv, 221; xxx, 546 et suivant. (Voyez VIRGILE, MANDEVILLE.)

ABEN-EZRA, rabbin. Le premier qui osa prétendre que le Pentateuque avait été rédigé long-temps après Moïse, xix, 130 et suiv. — Fut, chez les juifs, le fondateur de la raison, xxxiv, 349.

ABENSAÏD, tragédie de l'abbé Le BLANC. (Voy. ce nom.)

ABIMELEC, fils de Gédéon. Egorge ses soixante-dix frères, et règne sur les Hébreux : réflexions à ce sujet, xxxiii, 212.

ABIAS, roitelet de Juda. Observation critique sur ses quatorze femmes, et sur le grand nombre de ses soldats, xxxiii, 332.

ABIMELECH, roi de Gérar. Enlève Sara, et ensuite Rebecca; commentaire sur cette double aventure, xxxiii, 45, 60.

ABINGTON (Milord). Comment dépeint, xii, 263. — Notice qui lui est relative, 265.

ABLANCOURT (Nicolas Perrot d'). Ce qu'on disait de ses traductions, xix, 168. — A qualifié César de philosophe chrétien, xxxvii, 531.

ABLAIVUS, consul. Vers latins où il peint Constantin comme un Néron, xxxii, 131, 152.

ABRAHAM. Difficultés historiques sur ce patriarche, xxxi, 521 et suiv. — Comment fut d'abord appelé, xxxiii, 29, 34. — Calculs et incertitudes sur l'époque de sa naissance, xxxvi, 48. — Et sur sa parenté avec Sara, 49. — A quel âge il dut quitter son pays, et quel intervalle a pu s'écouler entre le déluge et son voyage en Égypte, xxvi, 294; xxxiii, 29, 33; xxxvi, 49. — Observations critiques sur le commerce immédiat qu'il eut avec Dieu, sur ses combats et sur ses victoires, 52 et suiv.; xxxiii, 35 et suiv. — Sur le repas qu'il donna aux anges qui lui rendirent visite, 36. — Sur sa conduite avec Agar, sa concubine, 33, 48. — Sur celle qu'il tint avec son épouse Sara, 30, 46. — Sur le sacrifice qu'il voulut faire de son fils Isaac, 49. — Sur ses richesses prétendues, 54. — Sur son second mariage avec Kéthura, 56. — Fait époque pour les Occidentaux et non pour les Orientaux, xxxvi, 46. — Personnage considérable, revendiqué par les Persans, les Chaldéens et les Mages, 51. — Confondu quelquefois avec Zoroastre, xxxiii, 34. — Pris pour le Brama des Indiens, *ibid.*; xxxvi, 51. — Regardé par les Arabes comme le fondateur de la Mecque, 52. — Quel respect avait pour lui Mahomet, et ce qu'il en dit dans le Coran, *ibid.* — Fut le père des Arabes et des Juifs; 57. — Remarques

importantes à ce sujet, 67 ; xv, 75. — Autre sur sa circoncision, xxxvi, 68. — Observations sur un trait de son histoire, xv, 79.

ABRANTES (duc d'). Voy. HARRACH.

ABSAÏON, fils de David. Commentaire sur son fratricide, xxxiii, 298. — Sur sa conduite avec Joab, 299. — Sur sa rébellion contre son père, 302. — Sur les dix incestes qu'il commit avec ses concubines à la face de tout Israël, *ibid.*

ABSOLUTIONS. Pour paillardise, adultère, inceste, viol, parricide, vol, incendie, etc., xlii, 324, et suivant. [Voyez *Taxe et Péchés* (tarif des.)]

ABUBEKER. Pourquoi nommé calife au préjudice d'Ali, xv, 341. — A rassemblée en un corps les feuilles éparées de l'Alcoran, *ibid.* — Son éloge ; son testament, 342.

ABULFÉDA (le docteur), auteur très canonique chez les Turcs, xviii, 533.

ABU-MOHAMMED-MOUSTAPHA, historien arabe : ce qu'il raconte de Zoroastre, xlii, 537.

ABULGASI (le kan). Cité comme historien des Tartares, xvi, 201.

ABUS. Définition de ce mot xxxvi, 69. — Gouvernent les états, 70. — Ce que peuvent répondre les nations auxquelles on en reproche, *ibid.* — Sacrés en raison de leur antiquité, v, 402. — Ceux qu'on impute à la nature, xxxv, 347. — A la société, *ibid.*

ABUS (Appel comme d'). Quand fut introduit ; sa définition, xvi, 353.

ABYSSINIE. (Voyez ETHIOPIE.)

ACADÉMICIEN DE LYON. (Sentiment d'un) sur quelques endroits des Commentaires de Corneille, xlviii, 16, et suivantes.

ACADÉMIE D'ARCHITECTURE. Quand et par qui instituée, xx, 339.

ACADÉMIE-FRANÇAISE. Sa création et ses premiers réglemens, xxxvi, 78. — Le parlement de Paris s'oppose à son établissement, xxv, 250. — Sa conduite noble, lorsqu'elle fut obligée de prononcer entre Corneille et Scudéri, au sujet du *Cid*, xlviii, 98. — Remarques sur les sentiments qu'elle exprima à cette occasion, 157, et suiv. — Sa critique est la seule raisonnable qui ait paru depuis long-temps sur les pièces de théâtre, iv, 201. — Temple des beaux-esprits ; la jalousie y règne,

xiii, 104. — Loi absurde qu'on lui fit d'exiger pour les discours des prix l'approbation de deux docteurs en théologie, lv, 54. — Tombée quelques années en désuétude ; à quelle occasion fut renouvelée par un arrêt du conseil, 232. — En quoi ses discours de réception ont été long-temps ridicules, xxvi, 159, et suiv. — L'auteur, dans celui qu'il y prononce, secoue le premier le joug de l'usage, i, 168, xlvii, 1, et suiv. — Services qu'elle a rendus à la langue, xxxvi, 81. — Celui plus important encore que l'auteur attendait de son Dictionnaire, xxvi, 162. — On n'a guère écrit contre elle que des plaisanteries frivoles et insipides, xxxvi, 82. — Quatrain épigrammatique, L, 505. — Lettre que lui adresse Voltaire, au sujet des contrefaçons de la *Pucelle*, et réponse de cette compagnie, xi, 9, et suivant. — Autres, pour la dédicace de ses Commentaires sur Corneille, xlviii, 3. — Au sujet de l'Histoire de la guerre de 1741, lx, 104. — Pour lui présenter en 1771 l'abbé Delille, comme candidat, lxvii, 404. — Sur Shakespeare, à l'occasion de la traduction qu'en fit Letourneur, xlvii, 473. — Sur la tragédie d'*Irène*, vi, 311, et suivant.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES. Epoque de son établissement, xx, 309, xxxvi, 79. — Ses travaux, ses Mémoires, 81. — Son but sage et utile, xxvi, 160. — Bévues qu'on lui reproche, lvi, 578.

ACADÉMIE DE PEINTURE A ROME. Epoque de son établissement, xx, 340.

ACADÉMIE DES SCIENCES, en France. Epoque de son établissement, xx, 307, xxxvi, 79. — Ridiculement constituée par l'abbé Bignon, xxvi, 157. — connaissances profondes qu'elle embrasse dans ses recherches, 161. — En quoi a été très-utile, xxxvi, 81. — Vers à sa louange, x, 215. — Ode adressée aux membres de cette compagnie qui ont été sous l'équateur et au cercle polaire mesurer des degrés de latitude, xii, 390.

ACADÉMIE. Origine et signification de ce mot, xxxvi, 80. — Les Italiens furent les premiers qui instituèrent des académies après la renaissance des lettres, 82. — Titre trop prodigué en France, 81. — Avantages signalés qu'elles ont produits dans les pro-

vinces, 82. — Il y a une fatalité sur elles : aucun ouvrage académique n'a été encore , en aucun genre , un ouvrage de génie , xix , 214. — Etouffent le génie , au lieu de l'exciter , lvi , 579. — A quoi peuvent servir , xxvi , 157.

ACADÉMISTE. En quoi diffère de l'académicien , xxxvi , 81.

ACBAR, fils de Humaïou : règne dans l'Inde , et y établit une puissance durable , xxv , 550. — Ce qu'en dit le P. Catrou , 552.

ACCORD DE LA RELIGION ET DE L'HUMANITÉ. Libelle intolérant , analysé et réfuté , xxix , 202 , et suivant.

ACCUSÉ. En matière criminelle , doit-on lui permettre un conseil ou un avocat , xxi , 421 , xxviii , 366.

ACEILLY (le chevalier de CAILLY , plus connu sous le nom d'). Attaché au ministre Colbert , et célèbre par son recueil d'Epigrammes , xix , 72 , — Son style apprécié , *ibid.*

ACHAB , roi d'Israël , invraisemblances de son histoire , xxxiii , 342 , et suiv. — A quoi ressemble le dieu Sabaoth qui le trompe , *ibid.* — Pourquoi méritait d'être puni de son luxe et de sa maison d'ivoire , 343.

ACHÉ (d'), qui doit s'écrire DATCHER. (Voyez ce mot.)

ACHÉRI (Luc d'), bénédictin. Grand et judicieux compilateur , xix , 47.

ACHMET I<sup>er</sup> , sultan. Son règne malheureux ; paix honteuse qu'il fait avec l'empereur Mathias , xviii , 370.

ACHMET II , fils d'Ibrahim battu à Salenkemen , xix , 13. — Était poète et musicien , *ibid.*

ACHMET III , empereur des Turcs. Par quelle révolution succède à son frère Mustapha , juridiquement déposé , xviii , 392 , xxii , 199. — Fait périr tous ceux à qui il devait la couronne , et pourquoi , *ibid.* — Sa lettre à Charles XII , à qui il a donné asile dans ses états , 247. — Déclare la guerre au czar , et va établir sa cour à Andrinople , 251. — Fait la paix , 253. — Sa lettre au bacha de Bender pour le départ de Charles , 256 , et suiv. — Son discours au divan à son sujet ; il se résout à employer la force contre ce prince , 260. — Reçoit un Mémoire du roi prisonnier ; se déguise pour interroger lui-même l'officier qui le lui a présenté , 287 , et suivant. —

Battu par le prince Eugène à Pétervaradin et à Belgrade , xix , 14. — Est condamné par les janissaires et par le peuple à résigner le trône à son neveu Mahmoud , *ibid.* , et xviii , 392.

AÇORES (bataille navale des). Les Français qui y sont faits prisonniers périssent par la main du bourreau , xvii , 535.

ACOSTA (Uriel). Abandonne le judaïsme pour la philosophie , xxxiv , 358. — A quelle peine est condamné à Amsterdam , pour avoir détourné deux étrangers du dessein de se faire juifs , *ibid.* — Ouvrage dans lequel il a consigné cette aventure , *ibid.*

ACTES SINCÈRES , de don Ruinard. Absurdités qu'ils contiennent , xxix , 113 et xxxviii , 414. — Ce qu'il faut penser de cet ouvrage , xxxii , 113. — Ce qu'il en faudrait retrancher , xxxix , 30. — Ce qui serait nécessaire à ce monument pour le rendre authentique , *ibid.*

ACTEURS. Doivent être des peintures vivantes , xvi , 141 , (Voyez *Comédiens.*)

ACTION THÉÂTRALE. En quoi consiste , lxiii , 530.

ADA (Evangile d'). Ce que c'est , xxxiv , 32.

ADALBERT OU ADELBERT , marquis de Toscane. Célèbre par sa femme Théodora , xxiv , 101. — Est despotique dans Rome , *ibid.*

ADAM. Différents noms qu'on lui donne chez les diverses nations , xxxiii , 10. — Quelle devait être la richesse de la langue qu'il parlait , 11. — Depuis la formation de sa femme , eut toujours une côte de moins , selon Saint-Augustin , 10. — Condamné à manger son pain à la sueur de son corps , quoiqu'il n'y eût pas encore de pain , 17. — Où l'on a prétendu qu'il fut enterré , 198. — Inconnu à toute la terre , excepté en Palestine , jusqu'au temps où les livres juifs ont été répandus , xxxvi , 83 , et suiv. — Par qui cru hermaphrodite , 89. — Pourquoi ne peut être le père des nègres , 90. — Sa formation et celle d'Eve regardées comme une allégorie , 90.

ADAM (le père) , jésuite retiré chez Voltaire ; détails qui le concernent , lxiii , 451 , 452 ; lxiv , 88 , 147. — Pourquoi les jésuites bourguignons lui gardent rancune , lxv , 200. — En

quelle circonstance importante sert de témoin à l'auteur, LXVI, 484. — Sa supplique au pape pour obtenir la permission de porter perruque, 528. — Remercements à ce sujet, LXVII, 35. — Ce qu'il racontait du comte de Saint-Germain, LXXIX, 129, 131, 155.

ADDISON. Ce qu'il osa hasarder sur la scène anglaise ne conviendrait pas à la nôtre, II, 275. — Éloge de sa tragédie de *Caton*, 283. — Fragment de cette pièce, imité en vers français, XXVI, 116, XXXVII, 92, et XII, 539. — Comment la gâta, XXVI, 118. — Son drame de la *Mort de Socrate*, VIII, 272. — Celui peut-être de tous les écrivains anglais qui sut le mieux conduire le génie par le goût, XXXVII, 92; XXVI, 115. — Est appelé le poète des sages, XX, 428. — Justice qu'il rend à la scène française, XL, 87. — Ce qui lui a manqué pour réformer sa nation, *ibid.* — Sa littérature variée; sa manière d'écrire, excellent modèle en tout pays, XX, 346. — Ce qu'il dit des trois miracles qui se font, à jour nommé, à Naples, XVIII, 304. — Reproches qu'on lui fait au sujet de son poème sur la Campagne d'Hochstet, XII, 112.

ADDO (le prophète). Commentaire sur ses miracles, sa désobéissance et sa fin tragique, XXXIII, 325 et suivantes.

ADÉLAÏDE, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne; épouse Othon-le-Grand XXIV, 10 et 114.

ADÉLAÏDE de Russie : épouse l'empereur Henri IV, XXIV, 162. — Se révolte contre lui, 163. — Passe en Italie, *ibid.* — Demande justice de son mari dans un concile, 164.

ADÉLAÏDE (madame), troisième fille de Louis XV. Anecdote à son sujet, LI, 188.

ADÉLAÏDE DE SAVOIE. [Voyez BOURGOGNE (duchesse de).]

ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, tragédie de Voltaire, III, 3 et suiv. — Quand jouée pour la première fois, et pourquoi ne réussit point, *ibid.* — Remise au théâtre sous le titre d'*Amélie*, ou le *Duc de Foix*, obtient un plein succès; 4. — Reparaît sous son premier titre trente ans plus tard, et réussit, *ibid.* — Lettre de l'auteur à ce sujet; ce qu'il pense de ce jugement contradictoire du public, 3. — Anecdotes qui offrent des exemples de pareilles contradictions, 4. — Mot d'un plaisant qui, à la première représentation de cette pièce,

contribua à sa chute, *ibid.* — Négligence des éditeurs de Paris dans son impression, II, 11. — Vers de cette pièce, qui se trouve dans la *Henriade*, III, 21. — Autres, imités de *Cinna* et de la *Sophonisbe* de Corneille; 15, 43. — Notes relatives à cette pièce, 73. — Variantes d'après l'édition de 1765, *ibid.* — Autres, d'après le manuscrit de 1734, 76 et suiv. — Autres, indiquées dans la Correspondance générale de l'auteur, LVI, 394, 397. — Observations critiques y relatives, 412. — Sur quelle aventure est fondée, LXIII, 70. — Pourquoi l'auteur lui préfère le *Duc de Foix*, *ibid.*, 77. — Remise au théâtre en 1765 avec le plus grand succès, LXIV, 284 et suiv. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce. I, 138. (Voyez *Amélie* et *Duc de Foix*.)

ADHÉMAR (le marquis d'), grand-maitre de la maison de madame la marquise de Bareith. Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, LX, 228, et XIII, 309. — Celle qu'il adresse à l'auteur au sujet de Darnaud Baculard, I, 482.

ADLERFELD, officier Suédois, auteur d'un Journal militaire des campagnes de Charles XII, XXII, 9, 10.

ADMINISTRATION PUBLIQUE. Pensées qui lui sont relatives, XXVIII, 23 et suivantes. — Causes qui la rendent mauvaise, XXX, 602. — La routine en est une des principales, et la source des erreurs en fait de gouvernement, 631.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur d'Allemagne. Le plus illustre guerrier de son temps, et le plus pauvre, XXIV, 280. — Comment et pourquoi fut élu, *ibid.* — S'allie avec l'Angleterre contre la France, qui soutient son compétiteur Albert duc d'Autriche, 281. — Injustice honteuse qui fut la première origine de ses malheurs et de sa fin funeste, 282. — Accusé dans la diète de Mayence, et déposé solennellement, 283. — Tué par Albert d'Autriche à la bataille de Spire, 284. — Sa femme, ses enfants, 16.

ADOLPHE, fils d'Arnoud, duc de Gueldre. Fait la guerre à son père, qui le déshérite et donne ses états au duc de Bourgogne, XVI, 562.

ADONAI, n'était qu'un dieu local, XXXI, 402. — Ce qu'il commande à ses adorateurs, 403. — D'où ce nom est emprunté, 438. — Le même qu'*Ado-*

*nis*, xxxii, 211. — Notice y relative, xi, 130.

**ADONIS.** Peinture de ses amours avec Vénus, viii, 601.

**ADORER.** Idées disparates que présente ce mot, xxxvi, 93. — On ne peut expliquer au juste le sens que lui donnaient les Égyptiens, les Grecs et les Romains, 95. — D'après celui qu'on peut lui donner, Alexandre ne se fit point adorer dans l'Inde, mais bien Auguste dans l'empire, 172, 173.

**ADRETS** (baron des). Son fils, un des auteurs de la Saint-Barthélemi, x, 98.

**ADRIEN** (l'empereur). Sa lettre au consul Servianus sur le caractère de la nation égyptienne, xxxvi, 178.

**ADRIEN I<sup>er</sup>**, pape. Fait frapper monnaie, et s'attribue les droits régaliens, xv, 414. — Introduit l'usage de se faire baiser les pieds, *ibid* et 415. — Engage Charlemagne à répudier la fille de Didier, et lui aplanit la route à l'empire de Rome, 429. Comment a contribué à l'agrandissement de ses successeurs, 437. — Sa conduite lors du concile de Nicée, 458 et suiv. — Il traite les affaires spirituelles en prince, 461. — Sa lettre à l'impératrice Irène au sujet de la donation faite par Charlemagne au Saint-Siège, xxiv, 49. — Fait des vers à ce prince pour le remercier, *ibid*. — Sacre ses deux fils Pepin et Louis, 52. — Monnaies frappées à Rome en son nom; observations à ce sujet, 50. — Sa mort, 57. — Sa prétendue épitaphe par Charlemagne, *ibid*. — Notice qui le concerne, 7.

**ADRIEN II**, pape. Son exaltation, xxiv, 8. — Fit le premier porter la croix devant lui, *ibid*. — Le patriarche Photius l'excommunie par représailles, *ibid*. — Pourquoi menace d'excommunication Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve, qui méprisent ses armes, 85. — Comment se conduisit dans l'affaire de Lothaire et de Valrade, xv, 547 et suiv.

**ADRIEN III**, pape. Son exaltation; xxiv, 9.

**ADRIEN IV**, pape. Son exaltation, xxiv, 13. — Né Anglais, fils d'un mendiant, mendiant lui-même, et devenu un grand homme, 14, xvi, 69; xviii, 312. — Sa conduite avec Frédéric-Barberousse, xxiv, 187 et suiv. — Étrange tableau qu'il fait exposer en public, comme une marque de la vassalité des

empereurs, 189; xvi, 73. — Préentions ecclésiastiques qu'il cède au roi de Sicile, 74. — Donne de son autorité l'Irlande à Henri II qui voulait l'usurper, 75. — Lettre remarquable de ce pontife, d'où il résulte qu'à Rome la race carlovingienne passa toujours pour allemande, xv, 439. — Sa mort, xxiv, 194.

**ADRIEN V**, pape. Son exaltation, xxiv, 16.

**ADRIEN VI** (Florent Boyens). Ancien précepteur de Charles-Quint qui le fait pape, xxiv, 457. — Était alors régent en Espagne, *ibid*. — Autres détails xvii, 151, 172, 311. — Son exaltation, xxiv, 20. — Hai des Romains comme étranger, *ibid*. — Ce qu'on écrivit, à sa mort, sur la porte de son médecin, *ibid*.

**ADULTÈRE.** Origine et racine de ce mot, xxxvi, 101. — Expressions diverses qu'on lui substitue dans la bonne compagnie, 102. — Était impossible chez les Lacédémoniens, 103. — Ses conséquences parmi nous, 104. — Histoire de la femme adultère dans l'Évangile, et commentaire à ce sujet, 109. — Ce qu'il faudrait pour juger valablement un procès d'adultère, 112. — Cas singulier rapporté par saint Augustin, *ibid*. — Bayle plus sévère que ce saint dans le jugement qu'il en porte, 113. — Un des crimes les plus funestes au genre humain, xxviii, 306. — Où il peut conduire, 11, 221. — Quand puni de mort par les protestants, xviii, 46. — Comment se prouvait chez les Juifs, xl, 468.

**AFFIRMATION.** Nedoit avoir lieu qu'en géométrie, xxxvi, 114. — Celle des Quakers et des pairs en Angleterre, 115.

**AFFRANCHISSEMENTS.** Du temps des premières croisades, xxv, 15. — Formule d'un des plus anciens, qui nous a été conservée, *ibid*.

**AFFRES** (les) *de la mort*. Expression qui n'a point été remplacée dans notre langue, xlvii, 183.

**AFRE** (sainte), Fille de joie dont on a fait une martyre, xxxiv, 439.

**AFRIQUE.** Ses côtes accroissent l'empire des sultans, mais sont moins sous leur gouvernement que sous leur protection, xvii, 496. — Pourquoi on y trouve encore des monuments des anciens Romains, et pas un seul vestige

de ceux des chrétiens, 498. — Comment les peuples qui les habitent sont devenus barbares, tandis que plusieurs de nos peuples septentrionaux, autrefois plus barbares qu'eux, atteignaient à la politesse des Grecs et des Romains, 500. — Leurs querelles de religion, leurs guerres civiles, *ibid.* — D'un point de physique qui regarde ce climat, xxxvii, 222. — Le sable d'or qui roule dans ses rivières en indique dans ses montagnes la mine jusque alors inaccessible aux recherches de la cupidité, xvii, 367.

AGAG, roi des Amalécites. Épargné par Saül, xxxiii, 266. — Coupé en morceaux par le prophète Samuël, 269; xxvi, 427. — Le massacre de ce prince, regardé comme un vrai sacrifice, vi, 150, xxix, 136.

AGAPES. Repas de charité que faisaient entre eux les premiers chrétiens, en mémoire de la dernière cène que Jésus célébra avec ses apôtres, xli, 186. — Reproches de dissolution et de débauche qu'on fait à ces réunions, *ibid.* et xxxii, 82. — Un concile entreprend en vain d'en réformer les abus, xli, 186. — Un autre les supprime, *ibid.*

AGAPET II, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

AGARD, concubine d'Abraham. Son histoire avec ce patriarche, xxxiii, 33. — Commentaire y relatif, xxxvi, 116.

AGATOCLE. Tragédie de Voltaire, vi, 383. — Représentée en 1779, le jour anniversaire de la mort de l'auteur, 385. — Discours composé par d'Alembert, prononcé par Brizard, avant la première représentation de cette pièce, 386 et suiv. — Ce que dit l'auteur à son sujet, lxix, 450, 454, 456, 465, 556.

AGATHON. Dans quel genre de composition théâtrale s'est rendu célèbre, au rapport d'Aristote, iv, 109.

AGÉNOIS (le duc d'). Blessé à l'attaque de Château-Dauphin, xxi, 94.

AGÉSILAS, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 438. — N'est guère connue dans le monde que par le mot de Boileau, qui eut raison de le dire et tort de l'imprimer, *ibid.* — La mesure des vers qu'il y employa ne fut pas ce qui nuisit à la pièce, 439. — Elle est froide, et aussi mal écrite que mal conduite, 440. — Morceau où

l'on retrouve encore un reste de Corneille, *ibid.*

AGILTRUDE, mère de Gui de Spolète, prétendu empereur; son courage, xxiv, 99. — Soupçonnée d'avoir empoisonné l'empereur Arnould, *ibid.*

AGINCOURT (d'), fermier-général. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvii, 349.

AGNÈS, fille de Guillaume, duc d'Aquitaine, femme de l'empereur Henri III, xxiv, 12. — Gouverne l'empire sous la minorité de son fils Henri IV, 150. — Maintient sa régence avec beaucoup de peine, 151. — Accusée de tout sacrifier à l'évêque d'Autbourg, son ministre et son amant, fuit à Rome et y prend le voile, *ibid.*

AGNÈS, fille de l'empereur Henri IV: mariée à Frédérie de Souabe, xxiv, 12 et 160.

AGNÈS SOREL (Voyez SOREL.)

AGNÈS (SAINTE-), tragédie. (Voyez PUJET.)

AGOUSTE (bataille navale d') gagnée par Duquène contre Ruyter, xix, 424.

AGRICULTURE. Épître en vers sur cet art utile, xiii, 322. — De la grande protection qui lui est due, xxxvi, 134. — N'est véritablement honorée qu'à la Chine, *ibid.* — Quand commença à être encouragée en Angleterre, xviii, 297. — Est de toutes les professions celle qui a le plus besoin d'une nombreuse famille, 395. — Réflexions contre la manie des systèmes en agriculture et en économie politique, xlv, 1 et suiv.

AGRIPPA, petit-fils d'Hérode-le-Grand. Emprisonné sous Tibère, xxxiii, 466. — Fait roi par Caligula, *ibid.*

AGRIPPA (Corneille), auteur du 15<sup>e</sup> siècle. Accusé de sortilège et d'incrédulité, fut bien heureux de ne mourir qu'à l'hôpital, xxxiv, 311. — Ce qu'il a débité sur Adam et sur Ève, *ibid.* — Pourquoi a écrit contre les sciences qu'il avait cultivées, *ibid.*

AGRIPPINE, mère de Néron. — Observations sur ce qu'en dit Tacite, xxvi, 203 et suiv.

AGUANS (les), milice de Perse. Son origine, xxiii, 377.

AGUESSEAU (d'), père du chancelier, intendant de Languedoc. Obligé d'y faire exécuter les ordres sanguinaires de Louvois, xlv, 390.

AGUESSEAU (le chancelier d'). Pour-

quoi refuse un privilège à l'auteur pour ses *Éléments* de Newton, I, 150 — Son caractère, *ibid.* — Autres petitesesses qui ont marqué son administration de la librairie, *ibid.* — En quels termes en parle l'auteur, LXI, 553. — Voltaire lui demande réparation des calomnies de l'abbé Desfontaines, et lui adresse les pièces à l'appui de sa demande, *vol. inéd.*, 243.

AH! AH! (les). Facétie dirigée contre Lefranc de Pompignan, XLV, 140.

AHIAS, prophète. Commentaire sur la manière dont il prédit la division des douze tribus d'Israël, XXXIII, 321.

AÏ (vin d'). Sa mousse pétillante, XI, 21. — Image de l'humeur des Français, XIV, 114.

AÏEUX CHIMÉRIQUES (les). Mauvaise comédie de J. B. Rousseau, XIV, 105.

AIGUILLETTE (nouer l'). Origine de cette expression, XI, 232, 242.

AIGUILLON (duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu : renvoyée par Marie de Médicis, XVIII, 164. — Contribue, par ses libéralités, à l'établissement de l'hôpital général, XX, 246. — Notice qui la concerne, XLVIII, 106. — Corneille lui avait dédié *le Cid*, *ibid.* — Elle empêcha qu'il ne fût disgracié par le cardinal, et en cela leur rendit service à tous deux, *ibid.*

AIGUILLON (duchesse douairière d'). Vers de l'auteur, en lui envoyant *l'Histoire de Charles XII* et *la Henriade*, XIV, 330. — Surnommée la *sœur du pot* des philosophes, LIX, 494. — Commande à Voltaire quatre vers pour le président de Montesquieu, son ami, 512. — Ses préjugés sur le cardinal de Richelieu, son grand-oncle, et sur son testament, LX, 301; LXIV, 38. — Lettre que lui écrit l'auteur, LXVII, 498. — Autre lettre, *vol. inéd.*, 238.

AIGUILLON (duc d'). Bat les Anglais descendus à Saint-Cast, XXI, 336. — Les force à se rembarquer, *ibid.* — Récompensé de ses services par une persécution publique, *ibid.*

AILLY (d'). Episode de ce guerrier dans *la Henriade*, X, 248 et 269.

AIMÉRI DE PAVIE, gouverneur de Calais pour Édouard III, vend cette place aux Français, XVI, 350.

AIR. Est-ce un élément? y a-t-il de l'air? Doutes et objections à ce sujet, XXXVI, 138 et suiv. — Raisons de ceux qui nient son existence, 140 et xxx.

Go8 et suiv. — Que l'air n'apporte point la peste, XXXVI, 143.

AIX - LA - CHAPELLE. Paix conclue en cette ville, en 1668, entre la France et l'Espagne, XIX, 363. — Autre en 1748, XXI, 281 et suiv. — Son concile; ce qu'il a ajouté au symbole, XXIV, 61.

AKARIA (Diatribes du docteur). Facétie dirigée contre Maupertuis, XLV, 15 à 47. — Ce qui lui donna naissance, I, 530. — Le roi de Prusse la fait brûler par la main du bourreau, 552. — Ce que dit l'auteur au sujet de cette brochure, LIX, 284. (Voyez MAUPER-TUIS.)

AKÉBAR. Ses conquêtes, ses immenses fondations dans l'Inde, XVII, 467.

ALAMIRE. Tragédie trouvée dans les papiers de Voltaire : pourquoi n'est pas comprise dans la collection de ses œuvres, III, 5.

ALAND (île d'). Au pouvoir de Pierre-le-Grand, XXII, 311; XXIII, 276. — Paix qui s'y traite, XXIII, 345, 367 et suiv.

ALARI (l'abbé). Anecdote qui le concerne, L, 367.

ALARIC, roi des Goths. Pensionné par Théodose, dit le Grand, XV, 396. — Met Rome à contribution et ensuite au pillage, 396. — Dédaigne d'y régner, et crée un empereur qui rampe sous lui, 396, XLII, 152.

ALBANAIS. Excellents soldats, XVI, 474. — Sont les anciens Épirotes, XXI, 190.

Albano (Pélage), bénédictin espagnol, légat du pape et cardinal; comment fut cause de la perte de Damiette, XVI, 174.

ALBARET (le comte d'). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1758 et 1759, LX, 451, 542.

ALBE (duc d'). Envoyé dans les Pays-Bas par Philippe II avec l'ordre d'y employer les bourreaux autant que les soldats, XVII, 516. — Horreurs qu'il commet à Bruxelles, 517. — Et à Harlem, 519. — Se vante du grand nombre de victimes qu'il a faites, *ibid.* — Est rappelé, *ibid.* — Sa statue abattue à Anvers, 520. — Vice-roi de Naples, brave et insulte le pape Paul IV, et va peu de temps après baiser les pieds du pontife, XVIII, 300. — Comment termine sa carrière de sang, XVII, 532.

ALBERG (comte d'), gouverneur de Riga, XXII, 66. — Refuse de faire voir

au czar les fortifications des citadelles ,  
xxiii , 122.

ALBERGATI-CAPACELLI (marquis) , sénateur de Bologne ; traduit la *Phèdre* , de Racine , lxi , 270. — Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire , lxi , 185 et xii , 507. — Autres faisant partie de la Correspondance générale. (Voyez Table des matières et Table particulière du tome inédit.

ALBERGOTI. L'un des lieutenants-généraux qui commandent aux siège et bataille de Turin , xx , 55. — Comment contribue à la perte de la bataille , 56.

ALBERMALE (le général). Battu et fait prisonnier à Denain , xx , 107.

ALBERMALE (le comte d'). Conjointement avec l'amiral Pocok , fait des prises considérables aux Espagnols sur la mer du Mexique et sur celle des Indes , xxi , 339.

ALBÉRONI, cardinal, premier ministre d'Espagne. Entreprend de bouleverser l'Europe , xxi , 7 et suiv. ; xxi , 335 , 342 ; xxiii , 370. — Déjoué dans ses projets , xxi , 10. — Est renvoyé et livré par le roi d'Espagne aux troupes françaises qui le conduisent sur les frontières d'Italie , ibid. — Comment l'Espagne lui doit la conservation de l'inquisition ; ses intrigues à ce sujet , xi. — Comment , même après son expulsion , tenta de détruire la république de Saint-Marin , 12. — Lettre que lui adresse l'auteur , lvi , 528. — Son prétendu testament politique ; quel en est l'auteur , xi , 380 ; xxvii , 469. — Examen de cet ouvrage , 497 et suiv.

ALBERT 1<sup>er</sup> D'AUTRICHE, fils de l'empereur Rodolphe 1<sup>er</sup>. États dont l'investit son père , xxiv , 275. — Ne lui succède point d'abord , 281. — Élu à la place de son compétiteur Adolphe de Nassau , déposé juridiquement , 283. — Tue son rival à la bataille de Spire , ibid. — Est élu une seconde fois ; son couronnement , ses alliances , 284. — Ses démêlés avec Boniface , ibid. et suiv. — En reçoit la France en don , xvi , 263. — Pourquoi ne profite pas de cette donation dont il abandonne le ridicule au pontife , 264. — Fait couronner son fils Rodolphe en Bohême , à main armée , xxiv , 288. — Proscrit les princes de Thuringe qui se défendent et taillent son armée en pièces , 289. — Veut être despotique en Suisse , et

porte ses habitants à la révolution qui opère leur liberté , 290 ; et xvi , 195. — Meurt assassiné , xxiv , 275. — Divisions intestines dont son règne fut la source ; les Hongrois ne voulurent point reconnaître pour roi le fils qu'il laissa , xvii , 140.

ALBERT II D'AUTRICHE, empereur. Sa naissance , xxiv , 18. — Son avènement , ibid. et 390. — Fut le premier prince de la maison d'Autriche qui régna sur la Hongrie , xvii , 139. — Pourquoi fut élu empereur d'Allemagne , 145. — Sa mort , xxiv , 394. — Laisse l'empire affaibli et l'Europe malheureuse , ibid. — Sa femme , ses enfants , 18.

ALBERT, duc d'Autriche, fils d'Albert 1<sup>er</sup>, surnommé d'abord *le Contrefait* ; comment fit changer ce nom en celui d'*Albert-le-Sage* , xxiv , 16 et 320. — Le seul de tous ses frères par qui la race autrichienne s'est perpétuée , ibid.

ALBERT D'AUTRICHE (le cardinal , archiduc) , fils de l'empereur Maximilien II , xxiv , 21. — Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II , fait la guerre à Henri IV , 561. — Marié à l'infante Isabelle , 562.

ALBERT, duc de Bavière, fils de l'empereur Louis de Bavière , acte qui l'avilit , xxiv , 333.

ALBERT, duc de Bavière. Refuse la couronne de Bohême , par un motif qui doit servir d'exemple aux princes , xxiv , 394.

ALBERT ; margrave de Brandebourg. Souverain de la Livonie et de la Prusse brandebourgeoise au commencement du 16<sup>e</sup> siècle , xxiii , 31. — Grand-maitre des *porte-glaive* , ibid.

ALBERT, surnommé *l'Achille*, électeur de Brandebourg ; ses exploits , xxiv , 400 , 406. — Est battu par le duc de Bavière , 407.

ALBERT, de Brandebourg , surnommé *l'Alcibiade*, grand-maitre de l'ordre teutonique : s'empare de la Prusse ducale , et en chasse les chevaliers catholiques , xxiv , 468. — La diète d'Augsbourg lui fait son procès ; il est mis au ban de l'empire , et n'en garde pas moins la Prusse , 481. — Est détaché par Charles-Quint de la ligue de Smalcade , 500. — Ses troupes sont défaites , et il est pris par l'électeur de Saxe , 513. — Mis en liberté , 514. — Ravage l'Allemagne avec les princes confédérés , 525. —

Abandonne la France dont il a reçu de l'argent, et sert sous Charles-Quint au siège de Metz, 527. — Perd la bataille d'Hildesheim, 528. — Continue la guerre civile; la chambre impériale lui fait son procès, *ibid.* — Manquant d'argent et de troupes, il se réfugie en France, *ibid.*

ALBERT, de Misnie, langrave de Thuringe. Pourquoi surnommé *le Dépravé*, xxiv, 282. — Vend ses domaines à l'empereur Adolphe qui, en les achetant, commet une injustice, *ibid.* et suiv.

ALBERT, roi de Suède. Veut prendre pour lui le tiers des métairies du royaume; soulève ses sujets, xvii, 124.

ALBERT, dit *le Grand*. A composé vingt-un gros volumes, xiv, 215. — Absurdités de sa doctrine et de ses principes, xvi, 240. — Son ignorance sur la lumière et les couleurs, xxx, 182.

ALBERTAS (d'), premier président de la chambre des comptes d'Aix. Lettre plaisante que lui écrit Voltaire en 1765, lxiv, 375.

ALBIGEOIS. Pourquoi nommés ainsi, xvi, 222. — Sous quelles autres dénominations sont connus, *ibid.* — Croisade contre eux, 224. — Massacrés à Béziers, 225. — Traités inhumainement à Carcassonne, *ibid.* — Voulaien rétablir la primitive Église; excitèrent ainsi contre eux les prélats et les moines, qui les firent exterminer par le fer et par les flammes, xxv, 86; xxxii, 513. — Horreurs qui leur furent imputées, xxvi, 617.

ALBINOS, ou Maures blancs. Dissertation sur cette race d'hommes, qui existe au milieu des terres de l'Afrique, xv, 9. — Autres détails qui les concernent, xvii, 354; xxiii, 53. — Relation touchant celui qui fut amené en 1544 à Paris, xxx, 511.

ALBOACEN, roi de Grenade. En guerre avec son neveu Boabdilla; sa mort, xvii, 12.

ALBOIN, roi lombard. Fondateur d'une nouvelle dynastie, xv, 400.

ALBERT (Jean d'), roi de Navarre. Excommunié par Jules II, et dépouillé de ses états par Ferdinand-le-Catholique, xvii, 52. — Sa mort, 171.

ALBERT (Henri d'), roi titulaire de Navarre, et fils du précédent. Fait prisonnier avec François I<sup>er</sup> à la bataille de Pavie, xvii, 178. — S'échappe, et re-

vient en France, 180. — Aïeul de Henri IV, x, 95.

ALBRET (Jeanne d'), reine de Navarre, mère de Henri IV. Époque de sa naissance, x, 95. — Mariée d'abord à Guillaume, duc de Clèves, et depuis à Antoine de Bourbon, 96. — Quelle fut sa dot, x, 317. — Fille et femme d'un prince faible, x, 89. — Était d'un caractère tout opposé à celui de son mari, 318. — Prend elle-même soin de l'éducation de son fils, *ibid.* — Le confie à Coligny lorsqu'elle devient veuve, 324. — Le présente à l'armée, et le fait reconnaître chef du parti calviniste, xviii, 14. — Meurt subitement quelques jours avant la Saint-Barthélemy; présomptions fondées à ce sujet, x, 94, 329. — Prétendue remariée après la mort du roi de Navarre avec un gentilhomme nommé Goyon, 96. — Conspiration que Philippe II trama contre elle dans le Béarn, xvii, 505. — Questions à son sujet, xxxvi, 328.

ALBRET (*César-Phébus* d'), de la maison des rois de Navarre, maréchal, de France; notice qui le concerne, xix, 20.

ALBUQUERQUE (*Alfonse*, duc d'), général des Portugais. Ses exploits dans l'Inde, xvii, 314. — Gagne contre l'Espagne la bataille de Badajoz, xix, 264.

ALCESTE, ressuscitée par Hercule, xlii, 132, 139.

ALCHIMISTES. Anecdotes à leur sujet, xxxvi, 150 et suiv.

ALCIBIADE. Mauvais vers de cette pièce, qu'a fait admirer long-temps le débit séduisant du comédien Baron, ii, 284.

ALCORAN. (Voyez Koran.)

ALCUN, archevêque d'York. L'un des instituteurs et le favori de Charlemagne, xv, 455. — Reproche qu'on lui fait d'avoir eu jusqu'à vingt mille esclaves, 465. — Diverses abbayes qu'il possédait à la fois, xxxvii, 580.

ALDÉE, mot arabe conservé en Espagne, sasignification, xxi, 316; xxv, 446.

ALDOBRANDIN (Pierre), moine de Florence, surnommé *Petrus Igneus*. Épreuve à laquelle il se soumit pour prouver que son archevêque était un fripon et un débauché, xvi, 43; xvii, 46; xxxix, 197.

ALÈGRE (Yve d'), maréchal de France. Contemporain de Louis XIV, xix, 20.

**ALEMBERT** (Jean-le-Rond d'). Commis pour examiner la tragédie de *Mahomet*, a le courage de l'approuver, et s'attire la haine des fanatiques, III, 415. — Voltaire lui dédie *Dom Pèdre*, VI, 235. — Son article *Figure de la terre*, dans l'Encyclopédie, apprécié, XXXIX, 398. — Injures que lui prodiguent les folliculaires pour cette entreprise, XXVII, 98. — Bien qu'en dit l'auteur, LIX, 403. — Son éloge de Montesquieu, ouvrage admirable, LX, 123. — Tempête excitée contre lui par son article *Genève* dans l'Encyclopédie; réflexions et détails y relatifs, 375, 373, 377, 399, 400. — Refuse les offres qui lui sont faites au nom de l'impératrice Catherine en faveur de cette collection, LXII, 401, 410. — Sa philosophie, LIV, 378. — Son livre sur la *Destruction des Jésuites*; bien qu'on en dit, LXIV, 84, 122, 141, 187. — Insulté par Palissot, dans la comédie des *Philosophes*; son éloge, XIV, 162. — Épître que lui adresse Voltaire, XIII, 375. — Sa nomination à la place de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, LXVIII, 52. — Sa correspondance particulière avec Voltaire de 1746 à 1778, LIV et LV. — Son éloge de Dumarsais, en 1757, LIV, 45, 46. — Autres détails de la querelle qu'on lui fait pour son article *Genève* dans l'Encyclopédie, 58. — Veut renoncer à cette entreprise 65, 66. — Est dégoûté de la France, 87. — Observations qu'il fait à l'auteur sur ses commentaires de Corneille, 179, 185, 215, 244. — Inscription qu'il propose pour la tombe de Jean Meslier, 204. — Révolution que lui fait présenter l'expulsion des jésuites, 211. — Sa définition du public, 216. — En quels termes parle de J. J. Rousseau persécuté, 168, 221. — Refuse la place d'instituteur du grand duc de Russie, qui lui est offerte par l'impératrice, 230. — Comment s'exprime sur les grands, et quel était le tarif de son estime, 247 et suiv. — Son voyage en Prusse en 1763, 263 et suiv. — Son petit commerce épistolaire avec l'évêque Jean-George Pompidon, 280. — Ses plaisanteries à l'occasion de l'expulsion des jésuites, 311. — Publie l'histoire de leur *Destruction*; sa correspondance à ce sujet avec Voltaire, 345 et suiv.; 360 et suiv. — Sa haine contre les jansénistes-convulsionnaires, et coups qu'il se propose de

leur porter, 373. — L'Académie des Sciences, en corps, demande pour lui la pension dont jouissait Clairaut, 376. — L'opinion publique le venge du refus qu'il éprouve, 378 et suiv. — Cette magnifique pension de 400 liv. lui est enfin accordée; réflexions à ce sujet, 398. — Ses occupations en 1766, 402. — Son opinion sur Lalli, 411. — Sur l'assassinat juridique d'Abbeville, LV, 5 et suiv. — Sur la brouillerie de Jean-Jacques Rousseau et de Hume, 7, 16, 19. — Vers que lui adresse Voltaire au sujet de sa statue par Pigale, 173. — Voyage en Italie en 1770; s'arrête en passant à Ferney, 195. — Ses regrets sur la mort de mademoiselle Lespinasse, son amie, 380. — Autres détails sur son séjour à Ferney, LXVII, 304, 316. — Ce que l'auteur aimait passionnément en lui, LXVIII, 129. — Lettres qu'il écrivit en 1770 au roi de Prusse au sujet de la souscription pour la statue de Voltaire, I, 426 et suiv. — Hommage qu'il rend à ses mânes, VI, 386 et suiv.

**ALANÇON** (Jean II, duc d'), accusé de haute trahison sous Charles VII, XXV, 43. — Et sous Louis XI, 45. — Ses procédures; sa condamnation, *ibid.* — Pourquoi Charles VII fut à la tête des juges qui le condamnèrent, XVI, 444.

**ALANÇON** (duc d'), frère de Charles IX. Sa réponse généreuse au sujet d'un mémoire de l'amiral Coligni, X, 97. — Des quatre fils de Henri II, fut le seul qui ne régna pas, 319. — (Voyez FRANÇOIS DE FRANCE.)

**ALANÇON** (les ducs d'), ou les FRÈRES ENNEMIS, tragédie de Voltaire. Pourquoi ne se trouve point dans la collection de ses Œuvres, III, 5.

**ALEXANDRE** dit *le Grand*. Comparé avec César par Plutarque, V, 172. — En quoi l'emporte sur Tamerlan, sur Gengis et sur tous les conquérants qu'on lui veut égaler, XVI, 465. — Comment fut digne de son surnom, malgré ses vices, XVII, 343. — Peint comme un brigand par les rhéteurs, quand il fut le vengeur de la Grèce et le vainqueur de celui qui voulait l'asservir, XXIII, 383. — A fondé plus de villes que les autres conquérants n'en ont détruit, XXVI, 189. — Réflexions philosophiques sur son histoire, XXXIII, 423. — Fables dont on l'a défigurée, XXXVI, 167, 169, 172. — Sans celles

qui déparent le livre de Quinte-Curce, serait le seul héros de l'antiquité dont on aurait une histoire véritable, xxvi, 189. — Contradictions sur son caractère et sur plusieurs faits qu'on y rapporte, xxxvi, 173. — Ce qu'on a dit de la prétendue adoration qu'il exigeait n'est fondée que sur une équivoque, ibid. — Dialogue à son sujet, xxxv, 486. — Conte philosophique qui le concerne, rapporté dans Oléarius, xxvii, 62; xlvii, 372. — Quels hommes ont illustré son siècle, xix, 223.

ALEXANDRE II, pape. Élu sans la participation de l'empereur, cite ce monarque à son tribunal, xxiv, 12, 153. — Raffermit l'autorité du sacerdoce, ibid. — Entre dans les intérêts de Guillaume-le-Conquérant, et excommunie tous ceux qui s'opposent à ses desseins, xvi, 12. — Lui donne une bannière; ce qu'il en reçoit en récompense, 13. — Chasse de Rome son compétiteur Honorius, ibid. et 47. — Trait qui caractérise son pontificat, xxiv, 13.

ALEXANDRE III (Roland). Pape en même temps que Victor II, xxiv, 194. — Ses différends avec Frédéric-Barberousse, ibid. — Fuit de l'Italie et se retire en France, 196. — Diète de Wurtzbourg contre ce pontife, 198. — Revenu à Rome, est obligé de fuir de nouveau à Benévènt, 199. — Met dans son parti l'empereur des Grecs et le roi de Sicile, ibid. — Ville bâtie au pied des Alpes à l'honneur de ce pontife, sous le nom d'Alexandrie de la Paille, 200. — Humilie Barberousse et Henri II, roi d'Angleterre, xiv, 204. — Sagesse de ce pontife, qui fut cher à Rome et à l'Italie, xvi, 79. — Règle les élections canoniques des papes, ibid. — A quelle condition confirme à Henri II la permission que ce prince avait obtenue d'Adrien IV de conquérir l'Irlande, 93. — Confirme la donation du Portugal faite à Alphonse par Eugène III, xvi, 244. — Se déclare contre la servitude, 427. — Établit l'inquisition en France, xvii, 322. — Est l'homme qui, dans les temps grossiers du moyen âge, mérita le plus du genre humain, xviii, 436. — Ressuscita les droits des peuples, et réprima le crime dans les rois, ibid. — Ne se dit jamais unique souverain de Rome, 476. — Singulière décrétole de ce pontife, que tous les maris devraient savoir par cœur, xl.

349. — Autres détails qui le concernent, xvi, 76, 77.

ALEXANDRE IV, pape. Son exaltation, xxiv, 15. — Protège les moines mendiants contre l'université de Paris, ibid. — Ses démarches pour dépouiller Conradin; son armée battue et dissipée, 258. — Publie une croisade contre Mainfroi; extorque de l'argent à l'Angleterre; meurt sans avoir réussi dans ses projets, xvi, 217.

ALEXANDRE V, (*Pierre Philargi*). élu pape par le concile de Pise, xvi, 307. — Saccage Rome, et meurt en route, 308.

ALEXANDRE VI (*Roderic Borgia*), pape. Au moment de son exaltation, élevait cinq enfants nés de son commerce avec Vanoza, xvii, 34. — Se ligue contre Charles VIII, qu'il avait appelé en Italie, 39. — Assiégé dans le château Saint-Ange, lui demande grâce et l'obtient, ibid. — Se fait livrer par lui Zizim, frère de Bajazet, qu'on le soupçonne d'avoir empoisonné, 40. — Reçoit de ce prince l'hommage d'obédience, et jure de ne plus l'inquiéter dans sa conquête, 41. — Se ligue de nouveau contre lui, et lui ordonne de venir rendre compte de sa conduite après sa retraite de Naples, 43, et suiv. — Accusé d'avoir abusé de sa propre fille Lucrèce, 53. — La marie et célèbre ses noces par la plus infâme orgie, ibid. — Recherché par toutes les puissances, et principalement par Louis XII, 54. — Pourquoi donne en même temps dispense à ce roi pour quitter sa femme, et à son propre fils, César Borgia, pour quitter l'Eglise, 54, et suiv. — Approuve le partage du royaume de Naples entre Ferdinand-le-Catholique et Louis XII, 59. — S'accorde ensuite avec le roi d'Espagne pour ôter sa part à ce dernier, 63. — Ses attentats et ceux de son fils dans la Romagne, favorisés par Louis XII, qui ignorait encore sa trahison, 62. — Sa mort; faits qui semblent prouver qu'elle ne fut pas le résultat du poison qu'il avait préparé pour neuf cardinaux, de concert avec César Borgia, son bâtard, x, 346, xvii, 65; xxvi, 259, 260. — Autres détails sur ses débordements avec Vanoza et Lucrèce, sa propre fille, xi, 239, 238. — Jugé sans principe de religion, d'après la vie qu'il mena

xxxiv, 292. — Comparé mal à propos à Néron, xxiv, 19. — Fut un tyran exécrable, mais heureux dans toutes ses entreprises, xlii, 415. — Rome lui dut sa grandeur temporelle, xvii, 66. — Ses acquisitions, xxviii, 107. — Comment divisa les deux nouveaux mondes, l'américain et l'asiatique, xvii, 414. — Mémoire odieuse qu'il a laissée dans l'Europe, 66. — Sa conversation supposée avec Pic-de-la-Mirandole sur la foi, xxxix, 447.

ALEXANDRE VII (*Chigi*), pape. Son exaltation, xxiv, 23. — Fait de nouveaux embellissements à Rome, *ibid.* — Renouvelle les censures lancées contre les propositions de Jansénius, xx, 423. — Prescrit un nouveau formulaire, 427. — Veut faire le procès aux prélats réfractaires, 428, et suiv. Pourquoi est humilié par Louis XIV, xix, 343. — Notice qui le concerne, 12.

ALEXANDRE VIII (*Ottoboni*) pape. Son exaltation, xxiv, 24. — Secourut les pauvres, et enrichit ses parents, xix, 13.

ALEXANDRE, évêque d'Alexandrie. Ses querelles avec Arius, xxxii, 135, et suivantes.

ALEXANDRE (*Noël*), Dominicain. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie, xix, 48. — Ses disputes avec les jésuites sur les usages de la Chine, *ibid.*

ALEXANDRE, jésuite. (Voyez MALACRIDA.)

ALEXANDRIE, capitale de l'Egypte fut long-temps le centre du commerce et le lien des nations, xvii, 343. — Ce qu'elle est aujourd'hui ; époques de sa gloire et de son dépérissement, xxxvi, 175. — Caractère de ses habitants sous toutes les dominations, 176. — Fameuse lettre de l'empereur Adrien à leur sujet, 178.

ALEXANDRIE-DE-LA-PAILLE. Bâtie par les Milanais au pied des Alpes, à l'honneur du pape Alexandre III, xxiv, 200. — Pourquoi surnommée de la Paille, xvi, 76.

ALEXIS-MANUEL. (Voyez MANUEL.)

ALEXIS-COMNÈNE, empereur d'Orient. Son avènement au trône de Constantinople, xv, 595. — Prince sage et modéré, xvi, 136. — Comment il en usa avec les croisés, *ibid.* — Indiscrétion d'un seigneur français à

son égard, 140. — Défend en personne les faubourgs de Constantinople contre Godefroi de Bouillon, *ibid.* — Traits divers de sa magnificence, *ibid.* et suivantes.

ALEXIS L'ANGE. Chasse du trône son frère Isaac, et lui fait crever les yeux, xvi, 164. — Est cause de la prise de Constantinople par les croisés, 166. — Pourquoi détesté des Grecs, et par qui immolé, *ibid.* (Voy. ISAAC L'ANGE.)

ALEXIS-MICHAËLOWITZ, czar de Russie. Fait déposer le patriarche Nicon, xxiii, 172. — Son règne, 365 et suiv. — Sa manière de gouverner, 81. — Sa mort, 84. — Ses enfants, *ibid.* — Ses vues pour appeler les arts en Russie, 102. — N'est guère connu dans l'Europe que pour avoir été le père de Pierre-le-Grand, xviii, 367.

ALEXIS-PÉTROVITZ, fils du czar Pierre-le-Grand. Sa naissance, xxiii, 249. — Son portrait et son caractère, 250. — Son éducation, 308. — Son mariage, 249. — Ses débauches, 309. — Il lui naît un fils, 310. — Comment déplaît à son père, et menaces que celui-ci lui fait de le déshériter s'il ne se rend pas digne de la succession, 311. — Renonce à la couronne et à tout espoir de régner, *ibid.* — Annonce la résolution de se faire moine, *ibid.* — Voyage de son côté, pendant que son père est à Paris, et va se jeter entre les bras de l'empereur Charles VI, beau-frère de sa défunte femme, 316. — Se retire dans le Tyrol, et ensuite à Naples, 314. — Retourne aux pieds de son père sur la première lettre qu'il reçoit de lui, *ibid.* — Constitué prisonnier au château de Moscou, et déshérité par une déclaration authentique, 315 et suiv. — Grièfs qui lui sont imputés, et actes qu'on exige de lui, 317 et suiv. — Interrogé juridiquement par son père, et ensuite par des commissaires, 320. — Confronté à des témoins, 321. — A sa maîtresse, qui dépose contre lui, *ibid.* — Charges résultantes d'une lettre qu'il écrivit de Vienne aux sénateurs et aux archevêques de Russie, 320. — Nouveaux articles d'interrogatoire dressés par son père, 322. — Ses aveux désespérés, *ibid.* et suiv. — Sentiments des évêques et du clergé consultés à son égard, 323. — Est interrogé pour la dernière fois, 330. — Condamné

unanimement à mort, 331. — Révolution qu'il éprouve à la lecture de son arêt, 335. — Son père lui pardonne publiquement, *ibid.* — Sa mort, et bruits étranges auxquels elle donne lieu; réflexions à ce sujet, 335 et suiv. — Ses amis et confidants sont suppliciés, 340, 443. — Quelle fut la première cause de sa conduite, de son évasion, de sa mort et de celle des complices qui périrent par la main du bourreau, 340. — Pièces originales de sa condamnation, 398 et suivantes. — Autres détails y relatifs, *liv*, 152. — Embarras de l'auteur pour rendre compte de son procès dans l'*Histoire de Russie*, sans aller contre sa conscience, *lxi*, 64 et *lxii*, 134, 136, 146. — On a prétendu qu'il avait épousé secrètement sa maîtresse, *xxiii*, 440. — Sa prétendue veuve, réfugiée en Suisse. (Voyez FAUCVELLES D'HACQUEVILLE et VOLFFENBUTEL.)

ALEXIS, archevêque supposé de Novgorod-la-Grande. Son maudement, facétie qui fait allusion aux querelles du clergé et du parlement en 1765, *xlv*, 226 et suivant. — Quel était le véritable métropolitain qui partageait réellement les principes de cet écrit, *liii*, 11, 19.

ALFONSE II, dit *le Chaste*, roi des Asturies et de Léon: prince artificieux et cruel, *xv*, 520.

ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Asturies et de Léon, est obligé de livrer l'éducation de son fils à des précepteurs mahométans, *xv*, 520. — Prince cruel, dont la vie ne fut qu'un tissu de cruautés et de perfidies, 521. — Ses sujets se révoltent contre lui, et il est obligé de céder son royaume à son fils, *ibid.*

ALFONSE V, roi de Léon. Marie sa sœur au sultan Abdala, roi de Tolède, *xvi*, 24.

ALFONSE VI, roi de Castille. Son ingratitude envers Almon, roi de Tolède, *xvi*, 28. — Forme le siège de cette ville, s'en empare, et y fait nommer un évêque, *ibid.* — Épouse la fille d'un roi maure, 29. — Reproche qu'on lui fait d'avoir appelé en Espagne d'autres mahométans d'Afrique, *ibid.* — Sage maxime de ce prince, *xxviii*, 407.

ALFONSE VIII, roi de Léon et de Castille, surnommé *le Noble*. Se trouve

à la bataille de las Navas de Tolosa contre les Maures, *xvi*, 247.

ALFONSE X, roi de Castille, surnommé *l'Astronome* ou *le Sage*. Grand philosophe et très-bon roi, *xvi*, 250. — Pourquoi accusé d'athéisme; éloge de ce prince et de ses lois, 251. — Demandé par l'Allemagne pour empereur; pourquoi ne le fut pas, 252. — Élu, mais non compté parmi les empereurs, *xxiv*, 15, 259. — Fait des actes de souverain d'Allemagne à Tolède, *ibid.* — Renonce à l'empire, 269. — Se fait céder par le pape le tiers des dîmes du clergé, *xvi*, 253. — Se ligue avec le miramolin de Maroc contre son fils et des chrétiens rebelles; meurt après sa victoire, 252. — Il est douteux qu'il ait mis la main aux tables Alfonsines, *xlvi*, 158.

ALFONSE XI, roi de Castille. Père de don Pèdre, *xvi*, 364. — Ayait eu sept bâtards de sa maîtresse Éléonore de Gusman, *ibid.*

ALFONSE, jeune frère de Henri IV, roi de Castille. Déclaré roi sur l'échafaud même où ce prince venait d'être déposé en effigie, *xvii*, 9. — Sa mort, *ibid.*

ALFONSE, dit *le Batailleur*, roi d'Aragon et de Navarre. Prend Saragosse sur les Maures, *xvi*, 243. — Sa mort; laisse par testament son royaume aux chevaliers du Temple et à ceux de Jérusalem, 245.

ALFONSE V, d'Aragon, dit *le Sage* et *le Magnanime*; adopté par Jeanne II, reine de Naples, la dépouille de toute autorité; la met en prison, et veut lui ôter la vie, *xvi*, 333.

ALFONSE DE PORTUGAL, fils du comte Henri. Enlève Lisbonne aux Maures, *xvi*, 243. — Gagne plusieurs batailles, et se fait roi de Portugal, *ibid.* — Soumet sa couronne au Saint-Père, 244.

ALFONSE VI, roi de Portugal, au milieu du dix-septième siècle. Prince qui n'est connu que par sa férocité, ses débâches et sa force de corps prodigieuse, *xl*, 350. — Détrôné par la princesse de Nemours, sa femme, qui le fait déclarer impuissant, malgré qu'il eût des bâtards, *ibid.*; et *xix*, 15, 365 et suiv.

ALFONSE II, roi de Naples. Fuit lâchement à l'approche de Charles VIII, *xvii*, 42. — Abdique, et se fait moine à Messine, *ibid.*

ALFRED-LE-GRAND, roi d'Angleterre. Battu par les Danois, est obligé de chercher un asile parmi des bergers, xv, 509. — Quitte sa retraite; devient le libérateur, et ensuite le législateur de son pays, 510. — Établit les jurés, 576. — Est le héros que l'Angleterre a le plus en vénération, xvi, 367.

ALFRENAS, gentilhomme gascon. L'un des assassins du duc de Guise, xviii, 58.

ALGAROTTI (le comte). Son opinion sur la tragédie, et particulièrement sur celle de *la Mort de César*; lettres à ce sujet, iii, 172, 178. — Sonnet sur son livre de *la Lumière*, xiv, 345. — Épître sur un voyage qu'il avait projeté dans le Nord pour des observations astronomiques, xiii, 118. — Autre sur sa nomination à la place de conseiller de guerre du roi de Pologne, 237. — Autre sur les désagréments de la Westphalie, 171. — Sentiment sur son *Newtonianisme à l'usage des Dames*, lvii, 282. — Ce qu'on peut reprocher à ce livre; 334. — En quoi ressemble aux *Mondes* de Fontenelle, lvii, 308. — Fragment d'une épître au roi de Prusse, sous le nom d'Algarotti, xiii, 171. — Lettres en prose et en vers que lui écrit l'auteur, faisant partie de la Correspondance générale (voyez *Table part. du tome inédit.*). — Sa mort, lxiii, 438. — Regrets sur sa perte, 454. — Cas qu'en faisait le roi de Prusse, et ce qu'en dit ce prince, l, 447 et suiv.

ALGARVES (les). Conquises sur les Maures; étymologie de ce mot, xvi, 253.

ALGÈBRE. Étymologie de ce mot, xv, 350.

ALGER. Ancien royaume de Juba, xvii, 497. — Depuis, petite province cédée par Barberousse à Soliman II, et devenue une retraite de corsaires, 498. — La ville bombardée par les Français en 1681; ce que dit le dey à ce sujet, xix, 438. — Bombardée de nouveau, à quelles conditions reçoit la paix en 1684, 442. — Détails sur les pirates de ce pays, et nécessité de les détruire, xxxvi, 181. — En quoi consiste sa milice, ibid. — Pourquoi le peuple y est très-misérable, xx, 291.

ALGERAM, abbé de Senones, évêque de Metz. On lui attribue les fausses décrétales, qui sont en manuscrit dans la bibliothèque du Vatican, xv, 462.

ALGUAZIL. Étymologie de ce mot, et ce qu'il signifie, xi, 131.

ALI, gendre de Mahomet. Désigné par lui pour l'héritier de son empire, est supplanté par Abubeker, xv, 340. — Parvient au califat, 347. — Transporte le siège des califes de Médine à Cufa, ibid. — Ne gouverne qu'au milieu des troubles, et meurt assassiné, ibid.

ALI, grand-visir d'Achmet III, et son favori. Battu par le prince Eugène à Pétervaradin, xxi, 5. — Y est blessé à mort; cruauté qu'il exerce avant d'expirer, 6.

ALI, amiral des Turcs à la bataille de Lépante. Est pris avec sa galère; sa fin tragique, xvii, 494.

ALIGRE (Étienne d'), chancelier de France, xix, 36.

ALLAH. Fut toujours chez les Arabes le nom de Dieu, xxxii, 215.

ALLAMAND, professeur à Lausanne. Lettre que lui écrit Voltaire sur la tolérance, lxvii, 454.

ALLARD, général allemand passé au service de Russie. Prisonnier à Narva, xxiii, 149. — Se distingue sur le Pruth, 229.

ALLAZZI, bibliothécaire du Vatican. A part aux bienfaits de Louis XIV, xx, 162.

ALLÉGORIES. Celles des pères de la mythologie sont les plus vraies, les plus agréables, les plus ingénieuses, xxxvi, 183. — Les premiers pères de l'Eglise en ont poussé le goût un peu trop loin, 185. — Emploi ridicule qu'en ont fait nos premiers sermonaires, 185. — Quelle est la plus belle de celles que l'antiquité nous a transmises, xv, 29. — Celles qui, dans l'Ancien Testament, figurent Jésus-Christ et l'histoire de son Eglise, xxxii, 79.

ALLEMAGNE. A la naissance de Charlemagne était moitié idolâtre et moitié demi-chrétienne, xxiv, 38. — Séparée après lui pour toujours de l'empire franc ou français, xv, 493. — Origine de son droit public et de la haine entre les Français et les Allemands, ibid. — Ce qu'elle était sous le règne d'Henri l'Oiseleur, 552. — Quand commença à être divisée en cercles, xxiv, 391. — D'abord en quatre, ensuite en dix, ibid. et 425. — Est appelée l'*Empire*, par un abus de mots dès long-temps autorisé, 656. — Son état aux quinzième et seizième siècles, xvii, 144 et suiv. — Sous Rodolphe II, xviii, 214.

— Sous Mathias et Ferdinand II, 219 et suiv. — Sous Ferdinand III, 227. — A la paix de Westphalie, 230. — Avantages qu'elle a retirés de la révocation de l'édit de Nantes, 231. — Depuis la paix de Westphalie jusqu'à la mort de Ferdinand III, xxiv, 636 et suiv. — Sous Léopold I<sup>er</sup>, 640 et suiv. — Ayant et depuis Louis XIV, xix, 231. — Du temps de Joseph I<sup>er</sup> et de Charles VI, xxiv, 657. — Dévastée, mais enrichie par la guerre de 1744, xxi, 122. — Ce qui a conservé jusqu'ici sa constitution saine et entière, xvi, 331. — Plus peuplée que la France, peut aussi fournir de plus grandes armées, xix, 474. — Ce qui les rend sur la fin d'une campagne aussi redoutables que les Français le sont au commencement, *ibid.*

**ALLIANCE.** Renouvelée entre la France et les cantons helvétiques, en 1777; stances de l'auteur à ce sujet, xii, 526.

**ALMA**, mot hébreu. Sa signification propre, xxxix, 544. — Autres toutes différentes, suivant le rabbin Isaac, xlii, 17.

**ALMAGRO** (Diégo d'), aventurier. L'un des conquérants du Pérou, xvii, 402. — Barbaries qu'on lui impute, 407. — Marche à Cusco, et pénètre jusqu'au Chili, 408. — Se brouille avec Pizarro, qui le bat, et lui fait trancher la tête, *ibid.* — Son fils veut se faire reconnaître roi du Pérou, et éprouve le même sort, 409.

**AL-MAMON** (le calife). Fait mesurer géométriquement un degré du méridien, pour déterminer la grandeur de la terre, xv, 350.

**AL-MAMON**, roi de Tolède. L'un des plus généreux princes dont l'histoire ait conservé le nom, xvi, 28.

**ALMANACH.** D'où vient ce mot, xv, 349; xxxvi, 188. — Des almanachs de Matthieu Lansberg et d'Antoine Souci, *ibid.*; xv, 143. — De ceux des Chinois, xxxvi, 189.

**ALMANZA** (bataille d'). Gagnée par Berwick sur milord Galloway, xx, 64. — Aventure qui y eut lieu, et que le maréchal conta souvent, xx, 411.

**ALMOADAN**, sultan d'Egypte. Sa générosité envers Saint-Louis, xlvi, 356; xvi, 183. — Massacré par les Mamelucs, *ibid.*

**ALONZO D'ERCILLA** (don), auteur

d'un poème espagnol intitulé *l'Araucana*. Notice historique sur sa personne et sur cet ouvrage, x, 418 et suiv.

**ALQUETTE.** Origine de ce mot, xxxvi, 196.

**ALPAÏDE**, fille de Louis-le-Débonnaire. Epouse un comte de Paris, xxiv, 8.

**ALPES.** Forcées par les armées française et espagnole sous le commandement du prince de Conti, et ensuite de l'infant don Philippe, xxi, 91 et suiv.

**ALPHABET.** Dissertation sur ce mot, et sa signification, xxxvi, 18. — Origine de toutes les connaissances de l'homme, et de toutes ses sottises, 24. — Comment a commencé, conjecture à ce sujet, 23.

**ALPHÉE.** Le passage souterrain de ce fleuve jusqu'à la fontaine Aréthuse, reconnu pour une fable, xi, 166, 172.

**ALRYMPLE** (chevalier d'). Anecdotes curieuses que l'on trouve dans ses Mémoires, xix, 455. — A consulter pour connaître la conduite de Guillaume III, 464. — Ce qu'il dit de l'amiral Russel, commandant la flotte anglaise à La Hogue, 466.

**ALRYMPLE**, jeune Ecossais, neveu de milord Stairs. Comment dépeint, lxvii, 526.

**ALSACE** (l'). Vendue à la France par l'empereur et l'empire, xix, 305. — Conquise et ravagée par Turenne, 404 et suiv. — Promise au duc de Veimar par Richelieu, qui fait ce qu'il peut pour l'assurer à la France, xviii, 181, 228; xxiv, 612. — Ce qui en vint la possession à cet état, auquel elle est définitivement incorporée après la mort du cardinal, 609, 613, 635. — Entamée en 1744 par les Autrichiens, xxi, 109. — Secourue par Louis XV, 111. — Et délivrée, *ibid.*, 115.

**ALTENA.** Brûlée par les Suédois, xxii, 294. — Faux bruit qui avait attribué aux Hambourgeois l'incendie de cette ville commerçante, xxii, 371 et suiv.

**ALTESSE.** Titre donné autrefois aux rois, xvi, 514; xvii, 574. (Voy. *ETIQUETTE*.)

**ALTRANSTAD.** Charles XII y choisit son camp, xxii, 144. — Y fait la paix, 148.

**ALUMGIR**, empereur mogol : gouver-

né et maltraité par son visir, implore la protection d'Abdalla, xxv, 413. — Le visir indigné met en prison son maître, et lui fait couper la tête, 414.

ALVARÉDO. Commandant à Mexico en l'absence de Cortez, xvii, 398. — Prétexte sur lequel il fait massacrer deux mille seigneurs qu'il dépouille, *ibid.* — Suites qu'eut cette énormité, *ibid.* et suiv.

ALVARÈS (don Francisco). Le premier qui ait connu la position des sources du Nil, et la cause des inondations régulières de ce fleuve, xvii, 365.

ALVIANO, général des Vénitiens. Victoire qu'il remporte sur l'empereur Maximilien d'Autriche, xxiv, 433. — Battu par Louis XII, 435 et suiv. — Et par les espagnols de Naples, 441.

ALZIRE, ou LES AMÉRICAINS, tragédie de Voltaire, iii, 231. — Quand représentée pour la première fois, ix, 484. — Epître dédicatoire de cette pièce, à madame du Châtelet, 233. — Discours préliminaire, où l'auteur établit que son intention, en la composant, a été de faire voir combien le véritable esprit de religion l'emporte sur les vertus de la nature, 239. — Variantes et notes y relatives, 306. — Ce que l'auteur en dit dans sa correspondance, lvi, 569; lvii, 3, 43, 46, 69, 79. — Sa lettre aux comédiens français au sujet de cette pièce, lvi, 575. — Pour qui le rôle principal a été fait, lvii, 18. — Traduite en italien par Guastaldi, lxi, 121. — Mot d'un homme d'esprit sur cette tragédie, v, 300. — Sentiment de Condorcet, i, 153.

AMABED (lettres d'). Roman philosophique, xlv, 203, 271. — Sont le tableau du monde entier, depuis les rives du Gange jusqu'au Vatican, lxvi, 526.

AMADIS, opéra de Quinault. Le prologue cité comme un modèle dans ce genre, xlix, 321.

AMANTS. Quels doivent être leurs soins, xi, 74. — Conseils donnés à ceux quittés par leurs maîtresses, 132. — Ce qu'il leur faut pour se voir toujours sans jamais se déplaire, xii, 71 et suiv.

AMANTS DE LYON (les deux). Histoire singulière de leur suicide, xxxvii, 487. — Leur épitaphe, 488.

AMANTS MAGNIFIQUES (les), comédie-ballet de Molière. Notice y relative, xlyi, 112.

AMASIS, tragédie de Lagrange-Chancel. N'est autre chose que la *Méropé* chargée d'épisodes romanesques, iv, 8; iv, 208. — Passage cité, *ibid.*

AMAURI, roi de Jérusalem. Se ligue avec le sultan d'Égypte contre les Turcs, et viole ensuite le traité, xvi, 155.

AMAZONÈS (royaume des) sur les bords du Thermodon. N'a jamais existé, xv, 345. — N'est qu'une fiction poétique, xxxvi, 203.

AMAZONES, ou femmes guerrières. Très-communes parmi les Arabes, xxxvi, 198. — On en voit parmi les croisés, 201. — L'Angleterre et la France en fournissent aussi des exemples, 202.

AMAYUM (sultan). Dépouillé et chassé de l'Inde par les Turcs, xvii, 467. — Rétabli sur le trône par les Persans, *ibid.*

AMBAassadeurs. Avant Louis XIV servaient dans les armées des puissances alliées auprès desquelles ils étaient employés, xix, 248. — Préentions de ceux des rois catholiques à Rome, 447. — Vers qui les caractérisent, ii, 288, 341.

AMBITION, grande passion du cœur humain. A besoin d'être modérée, xii, 69, 74. — N'a rien de sacré, iv, 32. — Comment dépeinte dans la *Henriade*, x, 208; xlv, 436. — Dans une fable de La Fontaine, *ibid.* — Dans *Athalie*, *ibid.* — Dans *Mahomet*, *ibid.*

AMBOISE (cardinal Chaumont d'), premier ministre de Louis xii, xvii, 151. — Ses vertus, x, 211. — Son éloge, 221. — Ses richesses et sa magnificence, xxi, 39. — Veut être pape, xvii, 68. — Comment perd la tiare pour lui, et Naples pour son roi, 69. — Auteur du traité de Blois, *ibid.* — Commande l'armée française envoyée contre les Vénitiens, 78.

AMBOISE (conjuraison d'). La première qu'on connaisse en France, xvii, 570. — Qui en fut l'ame invisible, *ibid.* — Quoique découverte, n'en fut pas moins exécutée, 571. — Comment punie, 572. — Autres détails, xxv, 101 et suiv.

AMBOISE (saint). Pourquoi refusa l'entrée de l'église à Théodose-le-Grand, xv, 490.

AMEROISE, archevêque de Moscou, en 1771, est massacré par des fanatiques, lors de la maladie contagieuse qui afflige cette ville, lxi, 196 et suiv.

ÂME. De sa nature, xxxv, 53. — De son existence, 256. — On ne peut dire ce que c'est, xxvi, 441 ; L, 138. — Si l'homme en a une, et ce que ce peut être, xxxi, 41. — Si ce qu'on appelle âme est immortel, 49. — Motifs qui engagent à croire le contraire, ou du moins à en douter, 50, 287. — Une infinité de philosophes n'en croient point l'immortalité, 52. — Opinion des Grecs et d'Homère sur ce dogme, xv, 16, 121 ; xxxi, 237. — Si l'âme n'est pas une faculté qu'on a prise pour une substance, 232, 284. — Si la connaissance de la nature de l'âme peut nous mener à celle de la nature de Dieu, 276. — Revue des systèmes de l'âme, 278. — Quelles notions ont pu en avoir les premiers peuples, xv, 16. — De la manière dont elle est unie au corps, et dont elle a ses idées, 30, 72. — Son immortalité, fondement de la doctrine chez les Egyptiens, v, 170 ; xxxii, 217. — N'est point admise par les Chinois, 205, 214. — Reconnue des Grecs, avant qu'Homère eût écrit, 217. — Et des Romains, 222. — N'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive, 243 ; v, 170 ; xxxiii, 144 ; xxxiv, 374. — Est le plus beau et le plus utile dogme de tous les législateurs, ibid. — Quand ce dogme fut reçu, xxix, 150. — Comment l'âme nous arrive, et ce qu'elle devient après nous, xxxv, 503. — Ce mot ne signifie et ne peut signifier que ce qui anime, 504. — Questions sans nombre qu'il a fait naître, 505. — Son acception dans la langue latine et dans celles qui en dérivent, xxxvi, 203. — Prise en général pour l'origine et la cause de la vie, pour la vie même, 204. — Doutes et questions sur son essence, ibid. et suiv. — Les Grecs en distinguaient trois sortes, 208. — De l'âme des bêtes, et de quelques idées creuses 215, 223. — Sur l'âme et sur nos ignorances, 221. — Du paradoxe de Warburton sur son immortalité, 224. — Du besoin que nous avons de la révélation pour nous en assurer, 227. — Des âmes des sots et des monstres, 229. — Des philosophes qui ont écrit le roman de l'âme, et du sage qui en a écrit modestement l'histoire, 232 ; xxvi, 681. — Ce qu'on entend par *âme végétative*, xxxvi, 241. — Des systèmes que la philosophie a fabriqués sur les âmes, 258. — Conversation sur l'âme

entre le docteur Goudman et l'anatomiste Sidrac, xlv, 371 et suiv.

ÂME (maladies de l'). Comment se guérissent, xlvii, 23.

ÂMEAUX (Pierre), conseiller-d'état à Genève. Condamné à faire amende honorable, pour avoir mal parlé de Calvin, xvii, 259.

ÂMÉDÉE VIII. Reçoit de l'empereur Sigismond l'investiture du duché de Savoie, xxiv, 380. — Renonce à son duché pour la vie molle d'ermitte à Ripaille, 395. — Nommé pape par le conseil de Bâle, tout séculier qu'il était, se contente d'être cardinal, xvi, 453, xxiv, 395. — Vers relatifs à son caprice ambitieux, xiii, 296.

ÂMÉLIE DE PRUSSE (la princesse). vers à l'occasion d'un carrousel où elle présidait, xiv, 431. — Autres, adressés à cette princesse et à sa sœur Ulrique, ibid. — Joue *Zaire* à la cour, lxx, 7.

ÂMÉLIE DE HANAU, landgrave douairière. L'héroïne de son temps ; gloire et considération dont elle jouissait, xxiv, 617.

ÂMÉLIE, OU LE DUC DE FOIX, tragédie, iii, 3. — Quand représentée pour la première fois, ibid. — Observations sur cette pièce, lxx, 144, 176, 188. — Variantes, iii, 73. — Pourquoi l'auteur la préférerait à *Adélaïde*, lxxiii, 70. (Voyez *Adélaïde du Guesclin*.)

AMELOT, ministre des affaires étrangères. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1743, au sujet de ses négociations à la cour de Berlin. Voyez *Table des matières et Tabl. part. tom. inédit*.

ÂMÉLOT DE LA HOUSSEY (Nicolas). Notice historique sur cet écrivain, xix, 48. — Il est le premier qui ait fait connaître le gouvernement de Venise, ibid.

AMELOTTE (Denis), oratorien. Connu par une assez bonne version du Nouveau-Testament, xix, 49.

ÂMÉNOPHIS, tragédie de Linant, lviii, 604.

ÂMÈRE (d'). L'un des quatre officiers français qui prirent le fort Ballard en plein jour, xxi, 167.

ÂMÉRIC VESPUCE, négociant florentin. Pourquoi on a eu tort de donner son nom au nouveau continent, xvii, 373. — Ce qu'il faut penser de sa *Vie*, publiée à Florence, 374.

ÂMÉRICAINS. Leur caractère, iii,

247. — Espèces d'hommes différentes qui les composent, xvii, 385. — Leur religion à l'époque de la découverte du Nouveau-Monde, 386 et suiv. — Leurs superstitions cruelles, 387. — Anthropophages, *ibid.* — Sodomistes au Brésil, 390. — N'ont ni poil, ni barbe; raisons diverses de cette singularité, xxx, 625.

AMÉRIQUE. Sa découverte, xvii, 370 et suiv. — Ses habitants, 375. — Ses productions précieuses, 376 et suiv. — Comment les richesses qui en viennent circulent dans l'ancien continent, 379. — Fléaux qu'on en a apportés, 380. — Comment devint la proie des princes chrétiens, *ibid.* — Différences spécifiques entre l'Amérique et l'Ancien-Monde, 382 et suiv. — Raison pourquoi le Nouveau-Monde est moins peuplé que l'ancien, 390. — Si l'Europe a gagné ou perdu à sa découverte, 415. — Des possessions françaises dans ce pays, 419 et suiv. — Possessions des Anglais et des Hollandais, 436 et suiv. — On n'y comptait que deux royaumes quand elle fut découverte, xv, 13. — Opinions bizarres sur la manière dont elle a été peuplée, 39 et suiv.; xxxvi, 266. — Dissertation sur cet objet, xli, 495. — Vaines disputes y relatives, xvii, 382 et suiv. — Fut convertie par les armes; cruautés qu'y commirent les Espagnols, et nombre d'ames qu'ils y firent périr, xli, xlii, 504. — Prédiction de sa découverte par Sénèque-le-Tragique, xlviii, 90.

AMI (un) Conseils qu'on doit à celui qui s'égare, iii, 60. — Respecté, ses conseils sont des lois, iii, 111. — Don du ciel, vrai bien du sage, xii, 56. (Voy. AMIS, AMITIÉ.)

AMI DES HOMMES (l'). Voyez MIRA-BEAU.

AMIANTE. Lin incombustible; où il se trouve, xxiii, 52.

AMIRAUX (grands) de France. Sous Louis XIV, xix, 32.

AMIS. Leur ingratitude envers l'homme devenu infortuné, vii, 85, 86 156. — On n'en a point alors qu'ils sont payés, v, 353.

AMITIÉ. D'un grand homme, est un bienfait des dieux, ii, 79. Trésor cherché sans cesse et jamais obtenu, iii, 31. — Ses yeux se trompent rarement, iv, 261. — Il n'en est

point entre les parricides, v, 244. — Don du ciel, à qui inconnue, x, 251. — Description de son Temple; qui le fonda, xii, 31. — A pour compagnie la Vérité, *ibid.* — Tous jurent par son nom, peu lui sont attachés, exemples divers, 32 et suiv. — N'est pas faite pour les cœurs corrompus, 72. — Invocation qui lui est adressée, *ibid.* — Ne fuit jamais du cœur du sage, xiii, 69. — Comment définie, xxxvi, 268. — Son enthousiasme plus fort chez les Grecs et chez les Arabes que chez nous, 269. — Etait un point de religion et de législation chez les premiers, 270. — Conte arabe sur la générosité de l'amitié, 528. — Vers cités de La Fontaine, le seul poète célèbre du siècle de Louis XIV qui ait parlé de cette consolation de la vie, xlvii, 426. — Autres, extraits de la *Henriade* et d'une épître de l'auteur, 427 et suiv. — Ce qu'en dit la marquise de Lambert, 428.

AMMAN, secrétaire de l'ambassadeur de Naples à Paris. Lettre et vers latins que lui écrit Voltaire, lviii, 391.

AMMIEN MARCELIN. Ce qu'il dit de la fureur des premières sectes chrétiennes, xxvi, 508. — Faux prodiges qu'il rapporte au sujet du temple juif, et qui attestent sa crédulité, xxvii, 194, xxxii, 498. — Etait superstitieux, lii, 358. — Pourquoi est un des auteurs de l'antiquité les plus difficiles à traduire, 363.

AMMON (d'). Envoyé du roi de Prusse, lviii, 607, lix, 6. — Loge chez Voltaire à Paris, pendant qu'il est à Berlin, lix, 22. — Lettre que lui écrit l'auteur en 1768, lxvi, 205.

AMMONITES. Comment sacrifiaient leurs enfants à Moloch, x, 175.

AMNON, fils de David. Ce que lui dit sa sœur Thamar avant d'être violée par lui xvii, 266. — Commentaire sur son inceste, et sur les crimes qui s'en suivirent, xxxiii, 297 et suiv.

AMONTONS (Guillaume), excellent mécanicien, xix, 49.

AMORTISSEMENT (caisse d'). Par qui établie, lxvi, 323.

AMOUR. Plaisir insipide, quand il est ignoré, vii, 19. — N'est jamais le prix de la vertu, 24. — Ses suites cruelles, ix, 38. — N'avait point un guerrier français, iii, 19, 116. — Doit en être maîtrisé, 34, 81. —

Quand il est vrai, est le plus grand frein du vice, vii, 59. — Est faible, lorsqu'il est timide, v, 29. — Ne fut jamais au rang des vertus, viii, 171. — N'exige ni raison, ni mérite, *ibid.* — Quel est le véritable, madrigal, xiv, 353. — Est un grand fard, xi, 21. — Rend timide, 123. — Égale tout; exemples qu'on en donne, 357.

Quand devient un besoin honteux, xiv, 112. — Son nom donné à mille chimères, xxxvi, 270. — Spectacles qui peuvent en donner une idée, *ibid.* — Comment l'homme l'a perfectionné, 272. — A quels accidents peut survivre, 273. — Description morale qu'en donne J. B. Rousseau xlv, 430. — Autre, par Voltaire, 431. — Autre, par Fénelon, 433. — Comment peut être une passion digne du théâtre tragique, ii, 284, 356; L. 210. — Pourquoi les Grecs ne l'y hasardaient point, ii, 284. — Défaut des Anglais et des Français à ce sujet, *ibid.* — Pourquoi introduit dans *Brutus* et dans la plupart de nos tragédies, 283. — Considéré dans ce genre de composition, iii, 315. — Doit être l'ame d'un ouvrage de théâtre ou en être entièrement banni, iv, 9. — Quelle nation au monde a le plus mal peint cette passion, 10. — Au théâtre, n'a jamais fait verser autant de larmes que la nature, 110. — Est souvent plus propre à la comédie qu'à la tragédie, 206. — Peinture de cette passion, personnifiée, x, 276, 287. — En quoi ce dieu fripon ressemble aux rois, ix, 230. — Ses deux carquois; leur description, vii, 267, ii, 259. — Leurs différents effets, *ibid.*, 365. — N'est puissant que par notre faiblesse, ii, 303; iii, 35, 127. — Hymne qui lui est adressé, ix, 31. — Couplets où il est célébré, ix, 145 et 177. — Respectueux, où doit placer son bandeau, 147. — Tous les genres de poésie, comme tous les états lui sont soumis, vii, 262.

AMOUR (Temple de l'). Sa description, x, 275 et suiv.

AMOUR DE DIEU. Disputes et controverse mystique sur ce sentiment; haines qu'elles ont occasionnées, xxxvi, 274 et suiv. — Son analyse philosophique, 276.

AMOUR MÉDECIN (l'), comédie de Molière. Notice y relative, xlv, 96.

AMOUR-PROPRE. Don du ciel, condamné par les dévots, xii, 78. — Aussi nécessaire à l'homme que le sang qui coule dans ses veines, xxxi, 66. — Sans lui, aucune société ne peut se former ni subsister, 313. — Ce que c'est, xxxvi, 278. — Anecdotes qui en donnent une idée, 279. — L'instrument de notre conservation, comparé à celui de la perpétuité de l'espèce, 280, liv, 326. — Comment éteint souvent en nous le bon sens, xiv, 150. — Qualifié alors de défaut; qu'on y relatif, xii, 531.

AMOUR SOCRATIQUE. Erreur qui a porté les modernes à en accuser les Grecs, xxxvi, 282. — N'était point dans l'antiquité un amour infâme, 283. — C'est le mot qui a trompé sur la chose, *ibid.* (Voy. PÉDÉRASTIE.)

AMOURS (les deux). Pièce de vers adressée à madame la marquise du Châtelet, xiv, 328.

AMOURS ILLÉGITIMES. Leur partage, vi, 188.

AMPHYTRION. Son aventure fait partie des vieilles fables des Brachmanes; comment ils la racontent, xxv, 527. — Extrait qu'en a traduit le savant colonel Dow, xlvii, 368, et suiv.

AMPHYTRION, comédie de Molière. Pièce faite pour plaire aux plus simples et aux plus grossiers, comme aux plus délicats; notice y relative, xlv, 101.

AMPLIFICATION. Est plutôt un défaut qu'une figure de rhétorique, xxxvi, 286. — Quand l'orateur amplifie-t-il, erreur des gens de collège à cet égard, *ibid.* — Morceau divers de Virgile et de Racine qui sont regardés à tort comme des amplifications, *ibid.*, 290, 291. — Exemple d'une véritable amplification, *ibid.* — Autre d'amplification vicieuse, 295. — Compositions diverses qui ne sont que des amplifications ennuyeuses, 299.

AMPOULE (la sainte). Qui le premier en accrédita la fable, xv, 408. — Cas qu'il en faut faire, xviii, 431.

AMSTERDAM. Ce qu'était cette ville, lors de la fameuse révolution des Provinces-Unies, xvii, 518. — Devient le magasin du monde, xviii, 339. — Le trésor, qui s'y conserve dans des caves, est trouvé en 1672 tout entier, tel qu'il a été déposé depuis soixante ans, xix, 389. — Généreuse résolution

des magistrats, qui inondent leur pays, 390.

AMURAT I<sup>er</sup>, sultan. Passe en Europe par le moyen des Génois, xvi, 456. — Va s'établir à Andrinople, 457. — Discipline les janissaires, *ibid.* — Est assassiné dans le cours de ses victoires, *ibid.*

AMURAT II, petit-fils de Bajazet. Épouse Irène, xvi, 468. — Comment contribue à la grandeur ottomane, *ibid.* — Abdique deux fois, est deux fois obligé de reprendre la couronne, *ibid.* — Prend Thessalonique, 469. — Conclut une paix solennelle avec les chrétiens, et l'observe fidèlement, *ibid.* — Sort de sa retraite pour punir les chrétiens de l'avoir rompue, 471. — Plaint le sort de leur chef Ladislas tué dans la bataille, et le fait enterrer avec une pompe militaire, 472, xxiv, 398. — Retourne dans sa solitude, d'où il sort de nouveau pour combattre et pour vaincre, xvi, 472. — Sa mort, *ibid.* — Compté parmi les héros, peut l'être aussi parmi les philosophes, xxiv, 397.

AMURAT III. Ses conquêtes, xviii, 369. — Comment réprime une émeute de janissaires, *ibid.*

AMURAT IV. Comment se fit respecter des janissaires, xviii, 371. — Ses conquêtes, 372. — Cruel et débauché, comment a déshonoré sa mémoire, *ibid.*

AMYOT (Jacques), traducteur de Plutarque. Ambassadeur du roi de France au concile de Trenté, proteste contre cette assemblée, xviii, 31.

ANA, ou Recueils d'anecdotes. Lequel des recueils de ce genre contient le plus de mensonges, et lequel plus de choses instructives, xxxvi, 304.

ANABAPTISTES. Pourquoi ainsi nommés, xvii, 244. — Prêchent l'égalité dans un manifeste digne de Lycurgue, 245. — Réclament les droits du genre humain, mais les soutiennent en bêtes féroces, *ibid.* — Massacrent tous les gentilshommes, et en mettent un à leur tête, 246. — Désolent l'Allemagne au nom de Dieu, *ibid.* — S'emparent de Munster et en chassent l'évêque, 247. — Veulent surprendre Amsterdam; sont exterminés dans les Provinces-Unies, *ibid.* — Autres détails concernant la fondation de leur secte, leurs ravages et leur défaite,

xxiv, 463, 486, 492. — Sont aujourd'hui les vrais tolérants après avoir été, au 16<sup>e</sup> siècle, aussi barbares que les autres chrétiens, xxxi, 553 et suiv. — Ceux d'Angleterre; en quoi différent de ceux d'Allemagne, xvii, 277, xvii, 249. — Femmes de leur secte, brûlées à Londres, *ibid.*

ANACLET (Pierre de Léon). Fils d'un Juif, devient pape, et chasse de Rome son compétiteur Innocent II, xxiv, 177. L'empereur pris pour juge, prononce contre lui, 178. — Se retire dans le château Saint-Ange, *ibid.* — Roger, roi de Sicile, tient son parti, 179. — Son fils, nommé Jourdain, patrice de Rome, 181. — Autres détails qui le concernent, xvi, 6.

ANACRÉON. Sur une pensée de ce poète, lxvii, 30.

ANALYSE. Seule manière qui appartient à l'homme de raisonner sur les objets, xxx, 83.

ANANIE ET SAPHIRE. Sur le prétendu miracle de leur mort, et sur le crime dont les accusaient les apôtres, xxxii, 121.

ANASTASE III, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

ANASTASE IV, pape. Son exaltation, xxiv, 13.

ANATOLIE. Signification de ce mot; pourquoi les Grecs appelèrent ainsi l'Asie, xxxiii, 470.

ANATOMIE. L'ancienne comparée à la moderne, xxxvi, 345. — Opinions de différents savants sur le mécanisme de ses opérations, 346 et suiv. — Incertitudes où l'on est encore sur quelques points de cette science, xxx, 620.

ANAVERDIKAN, Tyran indien. Assassiné à l'âge de 107 ans, xxi, 273, 316.

ANCIAN, curé de Moens, accusé d'assassinat. Plainte dans cette affaire, et détails y relatifs, lxi, 458, 560, 577. — Sa condamnation, lxii, 5. (Voyez BIOD.)

• ANCIENS. Il n'y a point de beautés dont on ne trouve chez eux les semences, iv, 209. — Des défauts où tombent ceux qui s'en écartent dans les sujets qu'ils ont traités, 328. — Notre admiration pour eux ne doit pas être une superstition aveugle, x, 371. — Il faut peindre avec des couleurs vraies, comme eux; mais il ne faut pas peindre les mêmes choses, 369.

**ANCIENS ET MODERNES** (dispute sur les). A été et sera long-temps une affaire de parti; comme elle l'était du temps d'Horace, xix, 168. — Est encore à vider, xxxvi, 349. — Développement de cette idée, *ibid.* et suiv. — Est encore une question de fait, 353. — Comment on pourrait la terminer, 364; xxxv, 92. — Est décidée en faveur des modernes, du moins en philosophie, xx, 349.

**ANCRE** (CONCINI, maréchal d'). Favori de Marie de Médicis, et premier ministre de Louis XIII, xviii, 121. — Gouverne la régente, xxv, 219. — Dirige le conseil et se rend maître des affaires, 229. — Les seigneurs mécontents se révoltent; il lève à ses dépens une armée contre eux, 250. — Est assassiné, par ordre du roi, pour cette belle action, *ibid.* xviii, 122. — Sa place de maréchal est donnée à l'assassin, *ibid.* — Exhumé par la populace, qui fait griller son cœur et le mange, *ibid.* — Cruauté juridique par laquelle on voulut couvrir l'opprobre de cet assassinat, 123. — Quels historiens ont rendu justice à son mérite et à son innocence, *ibid.* — Bévus d'un historien moderne à son sujet, xxvi 254; xxxvi, 314 et suiv. (Voyez l'article suivant.)

**ANCRE** (Éléonore Galigai, maréchale d'), dame d'atour de Marie de Médicis. Arrêtée après la mort de son mari, xxv, 231. — Ses défauts, 232. — Condamnée et brûlée comme sorcière, 233. — Réflexions sur cette procédure déshonorante, xviii, 123. — Réponse remarquable qu'elle fit à un de ses juges, iii, 501. — Vers sur son supplice, xi, 59. — Notice historique qui la concerne, 71. — Avait été le premier mobile de la fortune du cardinal de Richelieu, xviii, 124.

**ANCOVÈRE**, femme d'un Chilpéric, régule de Soissons. Vilipendée par la justice ecclésiastique pour avoir tenu son enfant sur les fonts baptismaux; en perdit son lit et sa couronne, xl, 356.

**ANDRÉ** (saint). Son Évangile, xxxiv, 6, 22. — Ses gestes, livre apocryphe, xxxvi, 469.

**ANDRÉ**, de Hongrie. Se croise, xvi, 171. — Marié à Jeanne de Naples, prétend régner de son chef, 289. — Ses dissensions à ce sujet avec la reine, *ibid.* — Il est étranglé presque sous ses yeux, 290. — Comment son frère

Louis de Hongrie venge sa mort, 291. **ANDREHEM** (maréchal d'). Se rend prisonnier au Prince-Noir, à la bataille de Navarette, xvi, 367.

**ANDREINI** (Isabella), célèbre comédienne. Honneurs funèbres qu'elle reçut à Lyon en 1604, lxiv, 444.

**ANDRINOË**. Quand regardée comme le second empire d'Orient, xvi, 475.

**ANDROMAQUE**, tragédie de Racine, le germe de cette pièce est dans le *Pertharite* de Corneille; rapprochements des imitations que Racine en a faites, et réflexions à ce sujet, xlvii, 184, xlix, 278; lxii, 70, 91. — Vers qu'on en cite, et dont l'extrême beauté n'a jamais été applaudie par le parterre, vi, 322.

**ANDROMÈDE**, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 185. Fut la première pièce en machines qu'on put voir avec plaisir, *ibid.* — Remarques sur le prologue, 187. — Autres sur la tragédie, 188 à 199. — Quel est le plus grand fruit que l'on puisse en recueillir, 194.

**ANDRONIC**. Comment détrône Alexis-Manuel, xvi, 165. — L'est à son tour par Isaac - l'Ange; cruels traitements dans lesquels il expire, 166.

**ANDRONIC**, fils de Michel Paléologue; tyran de Constantinople. Prive son père de la sépulture chrétienne, xvi, 455.

**ANDRONIC**, fils de Jean Paléologue. Son père lui fait crever les yeux, xvi, 457. — Implore la protection de Bajazet et des Génois, qui lui donnent des secours, *ibid.* — Se rend maître de Constantinople, et enferme son père, 458.

**ANE** (l'). Qui se laisse mourir de faim auprès de deux mesures d'avoine; comparaison, xi, 204.

**ANE** (fête de l'). Quand instituée, xvi, 44. — Antiennes qu'on lui chantait devant l'autel, 418. — D'où prit son nom, xl, 512.

**ANE**, ou *Anesse de Balaam*. Remarque singulière de D. Calmet à son sujet, 33, 164. — Son portrait, xi, 106.

**ANE D'OR**, d'Apulée. Eut une bonne fortune avec une dame, xi, 361. — Autre mention, xxxvi, 373. — Celui de Machiavel, 377.

**ANE** (l') de la *Pucelle*. Sa description, xi, 40, 41. — Son escapade, 116. — Ses galantes merveilles et sa tendre témérité, 350, 362. — Son repentir, 384, 376.

ANE, de Silène, xxxvi, 373.

ANE (l') de Vérone. Son origine et ses aventures, xvi, 420; xxxvi, 378.

ANECDOTES. Degré de crédibilité qu'on doit leur accorder, xlvii, 425 et suiv.

— Quelles sont les plus utiles et les plus précieuses, xx, 128. — Sur le règne de Louis XIV, *ibid.* à 244. — *Ab-surdes*, imputées à Henri IV, xxxvi, 301. — A Louis XIV, 303 — *Hazardées*, sur Charles VIII, 310. — Sur Charles-Quint, 311. — Sur la duchesse de Montpensier, *ibid.*

ANECDOTES LITTÉRAIRES, titre d'un ouvrage imprimé en 1752, et qui en contient d'absurdes que l'on cite, xxxvi, 302 et suiv. — Comment un journaliste en doit traiter, xlvii, 211.

ANET (château d'). Bâti par Henri II pour Diane de Poitiers, x, 287. — Vers à ce sujet, 279.

ANGES. Origine de ce mot, et ce qu'il signifie, xxv, 505. — Quels sont les premiers hommes connus qui en parlèrent comme d'huissiers célestes et de porteurs d'ordres, xv, 227. — Ce que disent à leur sujet les livres sacrés des Indiens, xxxvi, 381. — Ceux des Perses, 385. — Ceux des Hébreux, *ibid.* — Tous leurs noms sont pris des Chaldéens et des Perses, 388, 395. — Si les Grecs et les Romains en admirent, 389. — La doctrine des anges gardiens mise en vers par Hésiode; fragment qui en est imité en vers français, *ibid.* — Antiquités de cette doctrine 390. — L'allégorie de leur révolte, contre Dieu, d'où tire son origine, xxxii, 194. — Leur chute, premier fondement de la religion chrétienne, n'est pas même mentionnée dans l'ancien testament, *ibid.* — N'est indiquée faiblement que dans une lettre attribuée à saint Pierre, *ibid.* — Où s'en trouve le premier témoignage, xxxvi, 394. — Sous quelle forme les peignent les Juifs, et en combien de classes ils les distinguent, 393. et suiv.; xv, 227. — Ceux qui mangèrent avec Abraham, xxxiii, 36. — Leur aventure chez Loth, à Sodome, et réflexions à ce sujet, 40.

ANGLAIS (les). Comment caractérisés, xii, 121 et suiv. — Notice sur quelques-uns de leurs mets, xi, 256. — Leur caractère comparé à celui des Français, 265. — Ont changé quatre fois de religion depuis Henri VIII, xvii, 556. — Réflexions à ce sujet, *ibid.*

— méchants insulaires, comparés aux araignées, lviii, 319. — Leurs livres valent mieux qu'eux, lxi, 116. — En quoi ont toujours eu la supériorité sur les Irlandais, et note relative à cette assertion, xix, 462. — Dans tous les temps, supérieurs aux Français sur mer; Quelle en est la raison, xxi, 336. — De leurs guerres dans l'Inde, et comment se sont établis dans le Bengale, xxv, 426 et suiv. — Leurs possessions en Amérique, xvii, 436 et suiv. — Voyages de leurs navigateurs, 548. — Leurs grandes entreprises, *ibid.* — Leurs manufactures, et ce qui leur facilite les moyens d'en élever, 550. — Fondations dues chez eux à de simples citoyens, *ibid.* — Avant le règne d'Élisabeth étaient la dernière des nations policées en fait d'arts utiles et agréables, xii, 433. — Comment sont devenus les précepteurs des nations, 434. — Leur théâtre; quel en est le caractère. (Voyez *Théâtre anglais*). — Ont égalé les monarques ou suppléé à leur magnificence dans l'encouragement des arts et la récompense du mérite, ii, 432. — Exemples qu'on en cite, *ibid.* — Cause qui les prive du génie de la peinture et de la musique, iv, 11. — Et qui leur ôte aussi celui de la tragédie, *ibid.* — Ce qu'ils doivent faire pour approcher des autres peuples en fait de goût et de littérature, *ibid.* — Depuis quelle époque ont le plus avancé vers la perfection, xx, 344. — Maîtres des autres nations en philosophie, 348. — Leur nation est la seule de la terre qui soit parvenue à régler le pouvoir des rois en leur résistant, xxvi, 39. — Éloge de leur gouvernement, 40. — Tableau que l'auteur en fait, xl, 107. — Leur législation proposée pour modèle, 112.

ANGLAIS. Prisonnier à Alger. (Voyez DAMFREVILLE.)

ANGLETERRE. Ce qu'étaient ses habitants, lors de l'arrivée de Jules-César dans ce pays, xv, 265. — Son état au 9<sup>e</sup> siècle, 508 et suiv. — Sa conquête par Guillaume, duc de Normandie, xvi, 8 et suiv. — Son état au 12<sup>e</sup> siècle, 84. — Au 13<sup>e</sup> siècle, 237. — Sous Édouard I<sup>er</sup>, *ibid.* — Sous Édouard II et Édouard III, 334. — Sous Richard II, 373. — Au 15<sup>e</sup> siècle, xvii, 7. — Superstitions, crimes et barbaries sous Henri VI et Marguerite d'Anjou, 88.

— Factions des roses rouge et blanche, 89. — Sa situation sous Édouard VI, xvii, 548. — Sous Marie, 550. — Sous Élisabeth, 553; x, 56. — Remarque sur son gouvernement à cette époque, 70. — Comment a acquis depuis ce règne un tiers de plus de citoyens, xxvi, 542. — Son état sous Jacques I<sup>er</sup>, xviii, 231. — Sous Charles I<sup>er</sup> et ses successeurs, 238 et suiv. — Avant Louis XIV, xix, 237. — A la mort de ce prince, xx, 126. — Ce qu'elle a gagné à la révocation de l'édit de Nantes, xviii, 298. — Part qu'elle prend à la guerre de 1741, xxi, 80. — Soudoie les différents princes de l'Europe qui prennent parti en faveur de Marie-Thérèse dans celle de 1744, 120 et suiv. — Idées générales sur ce pays et sur les mœurs de ses habitants, xlvii, 26 et suiv. — Est celui de tous qui a sans contredit les archives les plus anciennes et les plus suivies, xxvi, 198. — Le seul où les particuliers se soient enrichis par le sort des armes, xviii, 506. — Celui où la religion chrétienne ait été le plus fortement combattue, et défendue le plus savamment, xx, 347. — Allégorie dans laquelle on fait l'histoire de son schisme, xxxv, 136. — Vers de Racine le fils à ce sujet, critiqués, 313. — De sa donation au pape par le roi Jean, xxxviii, 462. — Examen de cette vassalité, 463. — Pourquoi ce qui n'est qu'une sédition dans un autre pays est une révolution en Angleterre, xxvi, 40. — Ce qu'il en a coûté pour y établir la liberté, *ibid.* — A produit les plus grands philosophes de la terre, mais n'est pas aussi fertile pour les beaux-arts, iv, 11. — En quoi consiste la beauté de son gouvernement, xvii, 35.

ANGLETERRE (NOUVELLE-). Peuplée par les puritains persécutés en Angleterre par les évêques, xvii, 441.

ANGLETERRE (rois d'), d'Écosse et d'Irlande. Contemporains de Louis XIV, xix, 15.

ANGLOMANIE. Réflexions y relatives, xvii, 219 et suiv.

ANGOISSES. Ce mot banni mal à propos du discours, et non remplacé, xlvii, 183; xlviii, 220.

ANGRIA. Pirate qui se fit une grande domination vers Bombai; son histoire, xxv, 426 et suiv.

ANGUILLES. D'une prétendue race

d'anguilles formées de farine et de jus de mouton, xxx, 585 et suiv. (Voyez NEEDHAM.)

ANNAULT (prince d'). Victoire décisive qu'il remporte auprès de Dresde sur les Autrichiens et les Saxons, xxi, 160. — Regardé comme le premier officier de l'Europe pour conduire l'infanterie, *ibid.*

ANIRA. Comment découvre les Samoièdes, xxiii, 48.

ANIMAUX. Descartes les a crus machines, xiv, 184. — Ceux qui ont parlé, *ibid.* — Observations sur le pacte que Dieu fit avec eux, 189. — Ont un instinct irrésistible, auquel ils obéissent nécessairement, xxxi, 12. — Sur quoi fondée la commisération que nous devons avoir pour eux, xxix, 128. — Si le principe d'action qui agit en eux est libre, xxxi, 176. — De leurs facultés, 287. — De ceux réputés immondes, xxvii, 402.

ANJOU (le comte d'), frère de Saint-Louis, et roi de Sicile. (Voy. CHARLES D'ANJOU.)

ANJOU (duc d'), frère de Henri III. S'unit contre ce prince avec Henri de Condé, et fait venir des Suisses, xviii, 48. — Va chercher dans les Pays-Bas une principauté qu'il perdit par une tyrannique imprudence, 52. (Voyez ALENÇON et FRANÇOIS DE FRANCE.)

ANJOU (duc d'), petit-fils de Louis XIV. Appelé à la succession d'Espagne. (Voy. PHILIPPE V.)

ANJOU (l'). Incorporé par Louis XI, à la monarchie française, xvi, 514.

ANNALES. Immense quantité de peuplades qui n'en ont pas, xxxvi, 397. Grandes nations qui ont perdu les leurs, 398.

ANNALES DE L'EMPIRE. Quand et à quelle occasion furent composées, lxx, 338, 345. — Détails y relatifs, 357, 393, 397. — Lettres à la duchesse de Gotha par l'ordre de qui l'auteur les avait entreprises, xxiv, 3, 685. — Sentiment de Condorcet sur cet ouvrage, i, 186.

ANNAT, jésuite et confesseur de Louis XIV. N'était ni docteur ni docte, xx, 425. — Son livre contre le miracle opéré à Port-Royal par une épine de la couronne de J. C., *ibid.* et suiv.

ANNATES. Quand furent établies, xxxvi, 401. — Jurisconsultes célèbres qui les ont combattues, 402. — Calcul

des sommes payées pour cette exaction à la chambre apostolique, 403. — Ce qu'elles produisirent aux papes sous le règne de Louis XII, pour le diocèse de Paris seulement, xvii, 288. — Leur inconvénance, xxviii, 140.

ANNE-PETROWNA, impératrice de Russie. Son portrait; mariée au duc de Holstein, xxiii, 391. — Son règne, 397. — Soutient les établissements de Pierre-le-Grand, son père, 25. — Sa générosité envers les Français faits prisonniers à Dantzick, xxi, 52.

ANNE, reine d'Angleterre. Succède à Guillaume III; entre dans toutes ses mesures, et fournit des secours à Léopold contre la France, xx, 3 et suiv. — Le prince de Danemarck, son époux, ne fut que son premier sujet, *ibid.* — Était gouvernée elle-même par la duchesse de Marlborough, xx, 97. — Se brouille avec cette favorite et disgracie le duc son époux, *ibid.*, 100. — Fournit des vaisseaux et de l'argent à l'archiduc Charles, pour conquérir l'Espagne, 43. — Titre que lui donnait l'empereur Léopold, *ibid.* — S'il est probable qu'elle ait favorisé l'entreprise du prétendant sur l'Écosse, 70. — Il lui fallait une favorite, choisit milady Masham, 99. — Protège le docteur Sacheverel, 101. — Tâche en vain d'ouvrir à son frère le chemin du trône, *ibid.* — Est obligée de le proscrire, 123; xxi, 210. — Pourquoi ne secourt point Barcelone, assiégée par Berwick, xx, 120. — Sa mort; ses dernières paroles, 125. — Éloge de son règne; persécutions contre ses ministres, *ibid.* — Pourquoi haïe de la moitié de sa nation, xxii, 307. — Donna en Europe le premier exemple de l'inoculation, xxvi, 56.

ANNE-DE-BOULEN, maîtresse de Henri VIII. Irrite sa passion par ses refus, xvii, 263. — Devient son épouse; son entrée pompeuse dans Londres comme reine, 268. — Accusée d'adultère, passe du trône à l'échafaud; manœuvres qui eurent lieu à ce sujet, 273 et suiv. — La lettre qu'elle écrivit au roi avant d'aller au supplice paraît un grand témoignage de son innocence et de son courage, *ibid.* — Sa fille Élisabeth déclarée bâtarde par le divorce prononcé avant sa mort, 274.

ANNE-DE-CLEVES. Quatrième épouse de Henri VIII, xvii, 274. — Comment

ce prince en devint amoureux, et pour quoi il la répudia, *ibid.*

ANNE, duchesse de Bourbon-Beaujeu, fille de Louis XI. A l'autorité principale, à la mort de son père, xxv, 61. — Assemble les états-généraux, qui lui donnent le gouvernement de la personne de Charles VIII, son frère, pendant sa minorité, *ibid.* — Autres détails, xvii, 3. — Espèce d'indulgence qu'elle avait obtenue du pape pour elle et sa suite, xvii, 214.

ANNE DE BRETAGNE, fille du duc François II. Fiancée avec Maximilien, est mariée à Charles VIII, xvii, 5. — Aimait Louis XII, encore duc d'Orléans, *ibid.* — Veuve de Charles VIII, conserve sa première inclination, 54. — Femme de Louis XII, se montre aussi dévote qu'impérieuse; plaisante menace qu'elle fait à son mari, xlii, 157.

ANNE D'AUTRICHE, femme de Louis XIII. Répond par des railleries à l'amour de Richelieu, xviii, 141. — Est impliquée par celui-ci dans une conspiration imaginaire contre le roi, 148. — Mandée au conseil; injonctions qui lui sont faites, 149. — Ténérités galantes de Buckingham à son égard; comment les reçoit, 151. — Anecdote singulière au sujet d'une lettre prétendue écrite par elle à ce ministre, à l'instigation de Richelieu, 154. — Tente en vain de perdre le cardinal à la cour, 160. — Comment cherche à le rabaisser par le ridicule, 177. — Sobriquet qu'elle lui donne, *ibid.* — Son portrait trouvé sur Montmorenci avant son supplice, xviii, 175. — Traitée en sujette criminelle pour avoir écrit à la duchesse de Chevreuse, ennemie du cardinal et fugitive, 188. — Ses papiers sont saisis; interrogatoire qu'elle subit devant le chancelier Séguier, *ibid.*, et suiv. — Était dans le secret de la conspiration de Cinq-Mars, mais ne fut point accusée, 192. — Surintendante des mers de France, se démet de cet emploi, xix, 32. — A la mort du roi est déclarée régente absolue de la France, par un arrêt du parlement de Paris, 256; xxv, 256. — Fait du cardinal Mazarin le maître de la France et le sien, *ibid.*, xix, 265. — Paroles dures et outrageantes qu'elle prononce contre le parlement à l'occasion des édits bursaux, xxv, 267. — Est réduite à mettre en gage les pierrieres

de la couronne et les siennes propres, *ibid.* — Tombe malade et n'inspire aucune pitié au peuple, 268. — Indignement outragée à Paris, s'enfuit à Saint-Germain avec le roi son fils, les princes et les ministres, 270, xix, 276. — Implore la protection du grand Condé, qui l'y ramène triomphante, et la méprise après l'avoir défendue, 279 à 284, xxv, 274, 275. — Affront qu'elle reçoit d'un marquis de Jarsai à l'instigation de ce prince, xix, 284. — Forcée par les circonstances et les partis de nommer le coadjuteur au cardinalat, 289. — Sa réponse à Mazarin, qui la pressent sur la passion de Louis XIV pour une de ses nièces, 326. — Sa galanterie et quelques imprudences, cause de ses malheurs sous le gouvernement de Richelieu, et des bruits injurieux répandus contre elle, xx, 131. — Comment n'a presque jamais été en France que malheureuse, xix, 277.

ANNE, fille d'un duc de Jaraslau, prince de Russie. Épouse Henri I<sup>er</sup>, roi de France, xv, 582. — Veuve de ce prince, se remarie à un comte de Crépi, 583.

ANNE-COMNÈNE, fille de l'empereur Alexis. Ce qu'elle dit de Robert Guiscard dans son histoire, xv, 595. — Trait qu'elle rapporte de l'arrogance féroce d'un comte français croisé, xvi, 139. — Autre de la magnificence de l'empereur Alexis, 141.

ANNE DE GONZAGUE. (Voy. GONZAGUE.)

ANNEAU DE SATURNE. Rêve de Maupertuis sur ce phénomène, xxxvi, 404.

ANNECY (évêque d'). (Voyez BORD.)

ANNÉE. Pourquoi, dans tous les pays policés, les prêtres se mêlèrent de la régler, xli, 418. — Ne fut d'abord que de trois cent soixante jours chez les Grecs; réformes successives indiquées par les géomètres, *ibid.*, et suiv. — Institution des Olympiades, 419. — Cycle ou nombre d'or de Méthon, qui concilie l'année solaire avec l'année lunaire, *ibid.* — Réformes faites par Jules-César, et ensuite par Grégoire XIII, *ibid.* (Voyez CALENDRIER.)

ANNÉE LITTÉRAIRE (l'). Plaintes contre l'auteur de ce recueil, lxi, 107 et suiv. (Voyez FRÉRON.)

ANNIBAL Son moyen de se frayer un passage à travers les Alpes révoqué en doute; expérience qui en démontre la possibilité, xxx, 552.

ANOBLISSEMENT. Sous Philippe-le-Hardi et quelques-uns de nos rois, xvi, 428.

ANONYMES. Lettres à des inconnus. (*Table des matières* et *Table particulière*, tome inédit.)

ANSCHAIRE, moine de Corbie. Va prêcher le christianisme dans le nord, xxiv, 68. — L'évêché de Hambourg fondé pour lui, *ibid.* — Ses succès en Suède et en Danemarck, 80.

ANSEATIQUES (villes). Commencement de leur association, xxiv, 196. — Augmentent leurs privilèges et leur puissance, 266.

ANSELME (le P.). Auteur d'une histoire généalogique des grands officiers de la couronne, xix, 49. — Observations sur cet ouvrage, *ibid.*

ANSON (George), amiral anglais. Son voyage autour du Globe, xxi, 251. — Observe la variation de la boussole, 254. — Prend aux Espagnols la ville de Païta, et la fait réduire en cendres, 255. — La cour de Madrid envoie contre lui une escadre, 256. — A quoi il réduit ses entreprises et ses grandes espérances, 257. — Comment sauve son équipage livré au ravage du scorbut, 258. — Secours qu'il reçoit des Chinois à Macao; injustice de l'historien de son voyage à l'égard de ce peuple, *ibid.* — S'empare d'un galion immense envoyé du Mexique à l'île de Manille, 261. — Pourquoi refuse de payer à l'empereur de la Chine les impôts que doivent tous les étrangers, *ibid.* — Son retour triomphal à Londres, *ibid.* — Gagne la bataille navale de Finistère, 268. — Médaille patriotique en son honneur, lxxvi, 530.

ANTECHRIST. Ce que signifie ce mot dans toute sa force, et à qui l'on peut en faire l'application, xlii, 84.

ANTHROPOMORPHITES Sectes de tous les peuples qui eurent des peintres et des sculpteurs, xxxvi, 427.

ANTHROPOPHAGES. Il n'est que trop vrai qu'il en a existé, et il en existe peut-être encore, xxxvi, 428. — Faits et témoignages à ce sujet, *ibid.*, et suiv.; xxvi, 422 et suiv. — Sont beaucoup plus rares qu'on ne le dit, xviii, 429.

ANTI-GITON (l'), ou l'AMOUR SOCRATIQUE. Conte en vers, xiv, 3. — A qui adressé, et à quelle époque parut, *ibid.*

ANTI-LUCRÈCE. Jugement et détails

sur ce poème, xxxvi, 405. (Voyez **PO-LIGNAC**.)

**ANTI-MACHIAVEL**, ou *Réfutation du Prince* de cet auteur, par Frédéric. Quand fut entrepris, L, 394. — Observations de Voltaire sur cet ouvrage soumis à sa révision, et dont il fait la préface, 401, 417, 458, 463, 483, — Pourquoi le prince ne veut pas qu'il paraisse sous son nom, 477. — Négociation de Voltaire avec le libraire Vanduren, au sujet de cet ouvrage, LI, 22, 23, 27, 31. — Le roi le met entièrement à sa disposition, 27. — Pourquoi Voltaire en donne une autre édition, 42. — Changements qu'il a faits pour celle-ci, 50. — Le roi désavoue l'une et l'autre, et en fait imprimer une nouvelle leçon à Berlin, 64. — Autres détails sur l'édition dirigée par Voltaire, XLVI, 329 et suiv.; LVIII, 82, 86. — Extrait qu'il en fit insérer dans les journaux, XLVI, 337 et suiv. — Réflexions au sujet de ce livre, dont la modération contraste avec la conduite de cet auteur, LVIII, 112.

**ANTIMOINE**. Son usage proscrit par la faculté et le parlement, qui l'autorisèrent un siècle après, XLII, 421.

**ANTIN** (duc d'). S'est signalé par un art singulier, non de dire des choses flatteuses, mais d'en faire, XX, 240. — Traits divers qui le prouvent, *ibid.*, et suiv. — Bon mot de la duchesse de Bourgogne à son sujet, XXVII, 344.

**ANTINOÛS**. Notice historique sur ce favori d'Adrien, XXI, 219.

**ANTIOCHUS-ÉPIPHANE**. Comment maltraita les Juifs, XLII, 365.

**ANTIPODES**. Saints et pères de l'Église qui traitent cette idée d'absurdité, XXXVIII, 97, 103.

**ANTIQUITÉ**. Pleine d'éloges d'une antiquité plus reculée, xxxvi, 349. — Vers à ce sujet, *ibid.*, et 350. — Comment Horace s'exprime sur ce préjugé, *ibid.* — Comment Fontenelle, 351. — Comment Lamotte, 352. — Sa folle vanité, 409. — Antiquité des usages, 413.

**ANTI-TRINITAIRES**. Raisons qui peuvent excuser leur doctrine, xxxvi, 413.

**ANTOINE DE PADOUÉ** (saint). Le sermon qu'il prêche aux poissons, fameux dans toute l'Italie, XLVII, 169.

**ANTOINE** (Marc), mande Cléopâtre à Tarse. (Voyez **CLÉOPÂTRE**.) — Ses débordements effrénés, V, 276. — La vengeance du meurtre de César, prétexte de son ambition, *ibid.* — Ses ra-

pires et ses déprédations, 278. — Son avarice dans les proscriptions, 279. — Source de ses malheurs, 280. — Comment il traitait les rois qui le servaient, 282. — Fit clouer à la tribune aux harangues la tête et les mains de Cicéron, 287. — Action sanguinaire que cet orateur lui avait reprochée dans ses *Philippiques*, 291.

**ANTOINE**, roi de Navarre. [Voyez **BOURBON** (Antoine).]

**ANTOINE** (don), prieur de Crato. Ses prétentions sur le Portugal, XVII, 532. — A recours à l'appui du Grand-Seigneur, 533. — Proscrit par Philippe II, *ibid.* — Se réfugie en Angleterre, et s'y fait servir à genoux par ses compagnons d'infortune, *ibid.* — Pourquoi Élisabeth ne le secourut point, *ibid.* — Il s'adresse à la France, et en obtient un secours considérable par le crédit de Catherine de Médicis, 534. — Vaincu, se réfugie en France où il meurt dans la pauvreté, 535.

**ANTOINE** (Nicolas), prêtre de Pont-à-Mousson. Pourquoi embrasse la religion protestante, XLI, 233. — Puis la juive, *ibid.* — Est brûlé à Genève, 235. Détails sur ses derniers moments, 236. — Autres notes; son histoire est une des plus singulières qui se soit conservée dans les annales de la démence, XXVIII, 248. — Est compté par les Juifs au nombre des martyrs qui leur font le plus d'honneur, *ibid.*

**ANTOINE** (bataille du faubourg Saint-). Réputation qu'y acquirent Turenne et Condé dans deux partis opposés, XIX, 297.

**ANTONIN** (l'empereur Marc-). Ses maximes offrent ce que la vertu a de plus sublime et de plus tendre, XIV, 203. — Philosophe sur le trône, comparé à Épictète, XXXI, 146.

**ANTONIO-DE-DOMINIS**, archevêque de Spalatro. Notice historique sur ce prélat, l'une des plus illustres victimes de l'inquisition, XXX, 182. — Est le premier qui ait expliqué le phénomène de l'arc-en-ciel, *ibid.* — N'avait d'ailleurs que des notions très-fausSES sur la vision, 183.

**ANTREMONT** (marquise d'). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, LXVI, 156.

**ANVERS**. Sa prise, par Alexandre Farnèse, XVII, 527. — Par les Français en 1746, XXI, 165.

**AON**, assassine Églon, roi des Moabites; commentaire sur cette aventure dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide et au régicide, xxxiii, 205. — Question sur cette histoire, xxii, 435. — Autres détails, xi, 298.

**AOUT**. Pourquoi il est mieux de dire Auguste, lxxvi, 284. 466.

**APELLES**. Son évangile, xxxiv, 22.

**APIS**. S'il était adoré à Memphis comme dieu, comme symbole, ou comme bœuf, xxxvi, 443. — Tué par Cambyse, 692 — Ses prêtres fouettés par l'ordre de ce prince, *ibid*.

**APOCALYPSE** (l'), à qui attribué, xxxvi, 444 et suiv. — Reconnu par l'Eglise pour être de Saint-Jean, 447. — Des commentaires qu'en ont faits Newton et Bossuet, 448. — Ce que Newton a cru y trouver, xxxix, 340. — Ce qui peut servir à faire découvrir le temps auquel il fut composé, xli, 293.

**APOCALYPSE** (l'article) du Dictionnaire philosophique. A qui Voltaire l'attribue, liv, 337.

**APOCALYPSES** (les onze), ouvrages apocryphes, xxxvi, 484.

**APOCRYPHES** (livres). Ce qu'on a entendu autrefois et ce qu'on entend aujourd'hui par cette expression, xxxvi, 452 et suiv. — Énumération des livres de ce genre que rejettent les catholiques et les protestants, 454. — Ceux de la nouvelle loi, 464. — Ceux du premier et du second siècle, 467 et suiv. (*Voy. Livres supposés.*)

**APOINTÉ, DÉSAPPOINTÉ**. Origine et signification de ces expressions, que les Anglais ont prises de nous, et que nous n'osons reprendre, xxxvi, 489. — Réflexions sur leur usage, xlvii, 182.

**APOLLINAIRE** (saint). Institua un théâtre chrétien, xlvi, 130.

**APOLLODORE**. Le seul auteur grec connu qui ait parlé d'un déluge universel, xxvi, 346.

**APOLLONIUS DE THYANE**, philosophe pythagoricien. Son éloge, xv, 157. — Admirable prière qu'il avait coutume de faire aux dieux, *ibid*.

**APOLOGUE** des arbres qui veulent se choisir un roi, tiré de l'Ecriture-Sainte, xxxiii, 212.

**APOTHÉOSES**. Quand furent imaginées, xv, 24.

**APOTHIKAIRES**. Leur querelle avec les

médecins, sujet d'un poème burlesque, xxxvii, 426.

**APÔTRES**. S'ils étaient mariés, xxxvi, 498. — De leurs enfants, 500. — Où ils ont vécu, où ils sont morts, 501 et suiv. — Quelle était leur discipline, 511. — Leurs miracles, xlv, 349. — Et ceux de leurs disciples après eux, 353. — Leur évangile, xxxiv, 22.

**APÔTRES** (Actes des), remplis de contradictions, xxxii, 68. — Ne disent pas un mot de la divinité de Jésus-Christ, 69. — Contraires en plusieurs endroits aux évangiles, xxxiii, 49. — Multipliés par l'imposture et la pieuse curiosité des simples, xxxiv, 10.

**APPARENCES**. Si toutes sont trompeuses, xxxvi, 514.

**APPARITIONS**. Ce qui les cause dans une personne vivement émue, xxxvi, 517. — Exemples qu'on en cite, *ibid.*, et suiv.

**APPEL COMME D'ABUS**. Quand cette formule de procédure fut introduite en France, xxxvi, 70. — Dissertation y relative, *ibid.*, et suiv.

**APPEL AUX NATIONS**. Au sujet du théâtre de Paris contre le théâtre de Londres, lxiii, 395.

**APPION**, d'Alexandrie. auteur d'une histoire des Egyptiens; réfuté par Flave Josèphe, xxxii, 227.

**APRAXIN** (le secrétaire), père de la seconde femme du czar Fœdor, xxiii, 85.

**APRAXIN**, l'un des généraux du czar Pierre-le-Grand. Bat quelques troupes suédoises dans l'Ingrie, xxiii, 191. — Commande dans Azoph, 220. — Est amiral; a le czar sous ses ordres, 276. — Le fait nommer vice-amiral, 278. — Triomphe à Pétersbourg, 277.

**A PROPOS, L'A-PROPOS**. Différences de ces deux expressions, xxxvi, 523.

**AQUITAINE**, réunie par Pepin-le-Bref à la couronne de France, xxiv, 46.

**ARABES**. Se prétendent descendants d'Abraham, xxxvi, 52, 56. — Adorèrent Bacchus, xxxii, 214. — S'ils adorèrent Vénus-Uranie, 215. — Ancienneté de leur langue, et combien elle est étendue, xxxvi, 527. — Leurs mœurs, xv, 332. — Regardent les hommes et les bêtes comme deux espèces du même genre, xiv, 189. — Contrées qu'ils ont polies, xviii, 434. — Sciences que nous leur devons, xv, 349. — Ont fondé l'Ecole de Salerne, v, 13.

ARABIE, HEUREUSE. Ce qui la rend recommandable, xv, 71. — *Déserte et Pétrée*, habitées par des hordes vagabondes, 72. — Du pays d'Aden ou Eden qui y est renfermé, 73. — Trajan n'en conquît qu'une très-petite partie, 74. — Quels en furent les véritables habitants, *ibid.* et suiv.

ARAGON. Ancienne formule de l'inauguration des rois de ce pays; pouvoir des états supérieur au leur, xvi, 250. — Pour quelles raisons les papes prétendaient disposer de ce royaume, 254.

ARANDA (comte d'). A détruit en partie les abus abominables de l'inquisition qui ont reparu depuis, xvii, 329. — Vers apologétiques à ce sujet, xiv, 213. — Comment a mérité la reconnaissance de l'Europe, xxxvi, 533 et suiv. — Lettre que lui écrit l'auteur, en 1771, sur les fabriques d'Espagne, lxvii, 524.

ARANDIA, gouverneur de Manille. Pourquoi les moines menacent de l'excommunier, xxi, 340. — Sa mort leur est imputée, *ibid.*

ARARAT. Montagne où s'arrêta l'arche de Noé, xxxvi, 536. — Opinions diverses sur sa hauteur et sa situation, 538.

ARAUCAÑA (l'), poème épique espagnol. (Voy. ALONZO d'ERCIILLA.)

ARBRE A PAIN. Sa description, xxxvi, 539. — Est un bienfait pour les Philippines, *ibid.* — Qui en parla le premier en Europe, 540. — Son fruit appelé *rima*, xvii, 412.

ARBRE A SUIF. Où il croît; sa description, et usage qu'on fait de son fruit, xxxvi, 542.

ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL; ce que signifie cette allégorie, xxxi, 515; xxxiii, 9.

ARBRISSELLE (Robert d'), fondateur de l'abbaye de Fontevraud, xi, 72. — Pourquoi couchait avec les plus jolies filles, 81, 95.

ARC (Jeanne d'). Notice historique sur cette héroïne, x, 221. — Son origine; rôle qu'on lui fait jouer, xvi, 395. — Ses victoires; délivre Orléans et rétablit le roi Charles VII sur le trône, 396. — Faite prisonnière par les Anglais, *ibid.* — Sa véritable histoire, et particularités peu connues de son procès, 397; xxvi, 523 et suiv.; xxxvii, 3 et suiv. — Immolée par des prêtres français à la faction de l'Angle-

terre, 8. — Sa mémoire réhabilitée par Charles VII, xvi, 397. — Aventurières qui ont voulu se faire passer pour elle après sa mort, 398; xvi, 529; xxxvii, 9; lx, 115. — Vers qui la caractérisent, x, 211. — Héroïnes françaises qui lui sont supérieures, xxxvi, 202. (Voyez *Pucelle d'Orléans*.)

ARC-EN-CIEL. Ce phénomène, suite nécessaire des lois de la réfrangibilité, xxx, 180, 184. — Les anciens n'en ont pas connu les raisons, *ibid.* — Antonio-de-Dominis est le premier qui l'ait expliqué, 182. — Les deux arcs-en-ciel; pourquoi leurs couleurs sont toujours aperçues sous une figure circulaire, 190.

ARCEMBOLDI, légat du pape. En vend les indulgences en Danemarck, Suède et Norwège, xvii, 128.

ARCHANGEL, province de Russie. D'où a pris son nom, xxiii, 33. — Par qui son port fut découvert, xvii, 117. — Menacé par les Suédois, et mis en état de défense par Pierre 1<sup>er</sup>, xxiii, 157.

ARCHE, bâtie par Noé; ses dimensions, xxxiii, 21. — Autre, bâtie par Xissutre, au rapport de Bérosee, *ibid.*

ARCHE D'ALLIANCE. De quoi construite, et ses dimensions; réflexions critiques à ce sujet, xxxiii, 138. — Prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon dont elle renverse l'image; autres réflexions critiques, xxxiii, 247 et suiv. — De l'histoire des cinquante mille soixante et dix Juifs morts subitement pour l'avoir regardée, xxvi, 414. — Pamphlet à ce sujet, *ibid.* (Voyez BETHSAMÈS.)

ARCHEVÊQUE DE LYON, reconnu par l'empereur Frédéric-Barberousse pour primat des Gaules, xxvii, 190. — Étendue de sa juridiction, *ibid.*

ARCHEVÊQUE DE PARIS. Quels doivent en être les soins, xi, 74.

ARCHEVÊQUES. Quand furent institués, xxiv, 55.

ARCHIMÈDE. Conte de Plutarque à son sujet, rapporté par Rollin, et critique par l'auteur, xxxix, 467.

ARCHITECTURE. Les Italiens ont surpassé les Grecs dans cet art, xvii, 160.

ARCHIVES. Quand et par qui l'usage en fut introduit dans les villes d'Allemagne, xxiv, 210.

ARCHON (chevalier). Son duel avec son beau-père, et ce qui le motiva, xxv, 93.

ARDEUR. Divers emplois de ce mot , xxxvii , 9.

ARDOUIN , marquis d'Ivrée. Se fait roi d'Italie, malgré l'empereur Henri II, xxiv , 134. — Mis en fuite par ce prince , 136. — Se ressaisit de l'Italie ; 138. — Fuit de nouveau , *ibid.*

AREMBERG (duc d'). Commande les Autrichiens à la bataille de Dettingue ; y est blessé , xxi , 102.

ARÉOPAGE. Jugements atroces de ce tribunal , contestés par l'auteur , xxviii , 411.

ARÉTIN (l'), compare la Vierge à Leda , xxxiv , 9.

ARGENCE DE DIRAC (le marquis d'). Vers à sa louange , xii , 447. — Lettre en prose et en vers que lui écrit l'auteur , lxiii , 20. — Ce qu'il écrit à Voltaire au sujet d'une calomnie de Fréron sur Calas , et réponse qu'il en reçoit , xxix , 325 , 629. — Son séjour aux Délices , et en quels termes on en parle , lxi , 282 , 289. — Lettres que lui écrit Voltaire , (voy. *tabl. part.* , tom. inédit).

ARGENCOURT (mademoiselle d'). L'une des premières personnes qu'ait aimées Louis XIV , xx , 130.

ARGENS (le marquis d'). Tracasseries entre lui et Voltaire , en 1749 , au sujet du bruit qui s'était répandu de la prétendue disgrâce de celui-ci à la cour de Berlin li , 270. — En quels termes on parle de ses *Lettres juives* et des histoires de Vampires qui s'y trouvent , xlii , 426 ; lxi , 290. — Traduit le *Plaidoyer de l'empereur Julien* contre les Galiléens , lxiv , 20 , 31. — Observations relatives à cette traduction , xxxiv , 314. — Sa *Philosophie du bon sens* , brûlée par le parlement de Paris , li , 369. — Sa mort ; pourquoi Voltaire le regrette , lxxvii , 393 ; lii , 124. — Notes sur ses derniers moments , et réflexions y relatives , 130 , 132 , 155. — Détails sur sa veuve , et lettre de consolation que lui écrit l'auteur , 154 et suiv. ; lxxviii , 18. — Autres lettres faisant partie de la Correspondance générale , (voyez *Tabl. part.* , tom. inédit). — Épigramme de J. B. Rousseau contre lui , lvii , 122.

ARGENS (d'), frère du marquis. Envoyé secrètement par la cour de France auprès du prince Édouard en Écosse , xxi , 214. — Depuis président au parlement d'Aix , *ibid.* — Mémoire de lui , brûlé par ce parlement , lxiii , 7 , 15.

ARGENSON (Marc-René de Voyer d') , premier lieutenant de police : plus haï qu'estimé pendant sa vie , xii , 8. — Vers de Voltaire contre lui , 7. — Justice qu'on lui a rendue après sa mort , 8. — Protégea Fontenelle contre le jésuite Letellier , xix , 109. — Nommé par le régent garde-des-sceaux et vice-chancelier ; à quelles conditions , xxv , 293. — Ses qualités et ses défauts , *ibid.* — Soutint d'abord le système de Law , dont il sentit ensuite les abus , 294. — Son discours au mémorable lit de justice de 1718 , 298. — Congédié , 303.

ARGENSON (Marc-Pierre de Voyer d') , second lieutenant-général de police ; réputation qu'il acquiert dans cette place , xx , 255. — Secrétaire d'état de la guerre , réforme un abus déshonorant , xvi , 545. — Dispose une armée florissante pour la campagne de 1744 , xxi , 106. — Se trouve auprès du roi à celle de 1745 , 133. — Sa belle conduite à Fontenoi , xii , 125 , 132. — Fait renvoyer madame de Pompadour , xxv , 347. — Est exilé au retour de la favorite , en 1757 , 349 ; lx , 263. — Se retire dans sa terre des Ormes ; quolibet à ce sujet , 277. — En quels termes en parle l'auteur , lxiii , 494. — Sa mort en 1764 , 513. — Ses derniers moments , et réflexions y relatives , 527. — Est celui de tous les ministres qui a fait le plus de bien aux troupes , xvi , 545. — Lettre qu'il écrit à Voltaire en 1739 , au sujet de l'abbé Desfontaines , i , 461. — Lettres sur la campagne de Hollande et autres , *tabl. part.* , tome inédit.

ARGENSON (Réné-Louis d') , frère du précédent , et ministre d'état des affaires étrangères. Auteur d'un livre excellent sur les *vrais Principes du Gouvernement* , xii , 429 ; lvii , 536 , 547 , 557. — Son *Histoire du Droit public ecclésiastique* , xvii , 318. — S'emploie pour Charles-Edouard , après la défaite de Culloden , xxi , 233. — À quoi comparait les rois , lviii , 328. — Était philosophe , et on l'appelait *la Bête à Versailles* , lx , 261. — Lettres en prose et en vers que lui écrit Voltaire , (voyez *tabl. part.* , tom. inédit). — Sa mort en 1756 , lx , 258.

ARGENSON (VOYER d') , surintendant des postes , en 1770. Lettres que lui écrit l'auteur , au sujet du système de la nature , lxxvii , 318 , 326. — Autre ,

sur des questions philosophiques, 345.

ARGENT. Considérations sur ce mot et ses acceptions diverses, xxxvii, 11. (Voyez OR ET ARGENT MONNAYÉS.)

ARGENTAL (comte d'), ami de l'auteur. Nommé à l'intendance de Saint-Domingue, lvii, 268. — N'accepte point cet emploi, 394. — Ministre plénipotentiaire de Parme à Paris, lx, 558. — Vers à sa louange, xii, 99. — Notice très-détaillée qui le concerne, lxix, 537. — Lettres en prose et en vers qui lui sont adressées, xiii, 182. (Voyez *tabl. part.*, tom. inédit.)

ARGENTIL (madame d'). Vers qui lui sont adressés le jour de sainte-Jeanne, sa patronne, xiv, 335. — Lettres en vers et en prose. Voy. *tabl. part.*, tome inédit.

ARGER, jacobin. Forme le complot d'assassiner Henri IV. L'expie à la potence, xviii, 93.

ARGET (d'). (Voy. DARGET.)

ARIANE, tragédie de Thomas Corneille. Quand représentée, xlix, 493. — Eut un succès prodigieux, et balança la réputation du *Bajazet* de Racine, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 496 à 519. — Le sujet en était heureux, 493. — Défauts du rôle d'Oénarus, 496, 502, 503. — De celui de Pirithous, 508, 516. — Ce qui manque à celui de Phèdre, 507. — Excellente scène au second acte 503. — Autres très-touchantes au troisième, 509. — Et au cinquième, 516. — Vers dignes de Racine qu'offre cette pièce, 506, 510, 512, 515, 517.

ARIANISME. Embrassé par la majeure partie des peuples qui conquièrent l'empire romain, xxxvii, 21. — Reparaît en Europe au 16<sup>e</sup> siècle, 22.

ARIOSTE (l'). Jugement qu'on en porte, xxxix, 159, et suiv. — Son *Roland*, monstre admirable qui, malgré ses défauts, l'emporte sur *l'Odysée*, xvii, 158. — Mérite de ses exordes, inconnu à toute l'antiquité, xxxix, 160. — Fond de son poème, *ibid.* — Divers fragments traduits en vers français, 161 et xii, 450 et suiv. — Egale Homère dans la description des combats ; preuve qu'on en donne, 165. — Justement appelé *le Divin*, 168. — Fut le maître du Tasse, *ibid.* — A nommé dans son poème tous les gens de lettres qui, de son temps, faisaient honneur à l'Italie, vi, 240.

— Licences qu'il y a prises ; en quels termes s'exprime sur saint Jean, xi, 14, 220. — Mérite de ses comédies, xvii, 157. — Resté supérieur à la Fontaine, dans les contes que celui-ci a empruntés de lui, xlv, 257. — Regardé par l'auteur comme le premier des poètes italiens et peut-être du monde entier, vi, 240. — Cas singulier qu'il en fait, lxi, 25, 43. — Très-humble réparation que lui fait l'auteur pour n'avoir pas osé le compter autrefois parmi les poètes épiques, et ne l'avoir regardé que comme le premier des grotesques, xxxix, 168. — Singulière bulle de Léon X en sa faveur, *ibid.* — Ce qu'il pensait d'Auguste, v, 277. — Imitation du portrait qu'il en a tracé, xii, 552.

ARISTARQUE, de Samos. Auteur prétendu d'un livre sur le système céleste, que l'on soupçonne avoir été fabriqué par les ennemis de la nouvelle philosophie, xlii, 301.

ARISTOCRATIE. Gouvernement le plus ancien de l'Europe, xxxv, 287.

ARISTOPHANE. A calomnié Socrate, ii, 21. — Fut le premier qui accoutuma les Athéniens à regarder ce philosophe comme un athée, xxxvii, 190. — Ce qu'en dit Plutarque, *ibid.*

ARISTOTE. En quoi supérieur à Platon, son maître, xxxv, 530. — Ce qu'il pensait de l'organisation de l'univers et de son auteur, *ibid.* — A mêlé maintes erreurs avec quelques vérités, 533. — Subtilités inintelligibles qu'il a débitées sur l'âme, 534. — De sa Morale, et de ses divers ouvrages, *ibid.* ; xxxvii, 41. — De sa Logique, 35. — De sa Physique, 38. — Son erreur sur la pesanteur des corps, xxx, 211. — Sa Philosophie ne mérite pas d'être lue, xxx, 333. — Son traité sur les Animaux, xxxvii, 40. — A cru le monde éternel, *ibid.* — Sa métaphysique, 41. — Sa Rhétorique, 42. — Y a creusé les sources de l'éloquence, xxxix, 72. — Tous ses préceptes respirent la justesse éclairée d'un philosophe, et la politesse d'un Athénien, *ibid.* — Sa Poétique, xxxvii, 46. — Chapitre de ce dernier ouvrage qui se retrouve presque tout entier dans Horace et dans Boileau, 48. — Avait mis au premier rang des sujets tragiques le *Cresphonte* d'Euripide, qui est le même que celui de *Mérope*,

iv, 3, 7. — Arrêt du parlement de Paris qui défend, sous peine des galères, d'enseigner une autre doctrine que celle de ce philosophe, xi, 60, 71. — Autre, du même parlement, en sa faveur xxv, 234 et suiv. — Ses ouvrages brûlés au concile de Toulouse, xvi, 252. — Les conciles suivants le mettent presque à côté des pères de l'Église, 233. — De l'importance que le parlement et les universités mettaient à sa doctrine, xlii, 420.

ARIUS. N'est pas l'inventeur du système religieux auquel il a donné son nom, xxxvii, 21. — Ses querelles avec l'évêque Alexandre et le diacre Athanasie, 22, xxxii, 135. — Est condamné au concile de Nicée, 138. — Réhabilité au concile de Tyr, ibid. — Conte au sujet de sa mort, 139, xxxvii, 28. — Dans quelles contrées de l'Europe son parti commence à revivre, xxvi, 34 et suiv. — Newton et Clarke lui étaient dévoués, 35.

ARLES (royaume d'). Quels états le composaient, xv, 496. — État de sa capitale au 9<sup>e</sup> siècle, xxiv, 81. — Sa population sous Constantin, 33. — Assiégée par Charles-Quint, et sauvée par le maréchal de Montmorency, xvii, 191.

ARMAGNAC (le connétable d'). Chef de la faction de ce nom, opposée à celle des *Bourguignons*, xvi, 380. — Maux que ces factions causèrent à la France, ibid., et suiv. [Voy. ORLÉANS (duc d'), frère de Charles VI.] — Mort tragique du connétable, 386. — Haine que Louis XI portait à cette maison, 508. (Voy. NEMOURS.)

ARMÉE. Descriptions tirées du *Cid*, xlv, 439. — Des *Aventures de Télémaque*, 440. — Du huitième chant de la *Henriade*, 441.

ARMÉES. Peuples qui n'en ont jamais eu, xxxvii, 49. — Ce qu'elles étaient chez les Grecs, les Romains, les Gaulois, 51 et suiv. — L'invention de la poudre à canon en a changé tout le système, 54 et suiv.

ARMÉNIE. Convertie et conquise par Ismaël-Sophi, xvii, 475. — Ce qu'elle était sous Tigrane, et ce qu'elle est aujourd'hui, ibid.

ARMES. Quelle espèce d'hommes s'en abstiennent, xxxvii, 50.

ARMIN. Docteur, et chef d'une secte de réformés, qui prend de lui le nom

d'*Arminiens*, xviii, 339. — Disputes de ses sectaires avec les *Gomaristes*, 340. — Persécutions qu'ils éprouvent, 341.

ARMINIENS. (Voy. l'art. précédent.)

ARMOIRIES. Doivent leur naissance aux tournois, xvi, 550.

ARNAUD, de Brescia. Disciple d'Abeillard, prêche dans toute l'Italie contre la puissance temporelle des papes et du clergé, xxiv, 181. — Contre les richesses immenses des ecclésiastiques et contre leur luxe, xvi, 68. — Caractère de ce réformateur, et réflexions sur son supplice, 69.

ARNAUD (d'), maréchal-de-camp. Blessé à mort au combat d'Exiles, xxi, 196.

ARNAUD (l'abbé) de l'Académie Française. Loué par Voltaire qui veut l'avoir pour juge, vi, 239. — Rédacteur de la *Gazette étrangère*, lxvii, 444. — Lettre que lui écrit l'auteur en 1771, ibid.

ARNAUD-BACULARD. (Voyez DARNAUD.)

ARNAULD-D'ANDILLY (Robert), frère aîné du docteur Arnauld. L'un des plus grands écrivains de Port-Royal, xix, 51. — Sa traduction de Flave Josèphe est le plus recherché de tous ses ouvrages, ibid.

ARNAULD, fils du précédent, marquis de Pomponne. (Voy. POMPONE.)

ARNAULD (Antoine), docteur de Sorbonne. Défenseur du jansénisme, xx, 419. — Pourquoi haï des jésuites qu'il haïssait, ibid. — De ses cent quatre volumes sur la théologie et sur d'autres matières, ce qui en est resté, 419. — Sa philosophie, corrompue en lui par la faction qui l'entraîna, 420. — Ce qui le rendit coupable, 421. — Fut condamné et exclus de la Sorbonne, 422. — Foule d'amis que lui attire cette persécution, 423. — Gouverne les deux maisons de Port-Royal, 424. — Se réconcilie avec le gouvernement, 429. — Quitte la France; sa retraite dans les Pays-Bas; sa mort, 430. — Vers sur les persécutions dont il fut l'objet, xiii, 337. — Par qui traité d'athée, xii, 430, 177. — Note justificative qui le concerne, xix, 50.

ARNAULD, évêque d'Angers, frère cadet du précédent. Se déclare contre le formulaire, xx, 428. — Le signe ensuite, ibid.

**ARNOLPHE-LE-MAUVAIS.** Fils de l'empereur Conrad I<sup>er</sup>, et tige de la maison de Bavière, xxiv, 10.

**ARNOULT**, apothicaire. Ses sachets contre l'apoplexie, xxxviii, 28.

**ARNOUD** ou **ARNAUD**, dernier duc de Gueldre, Ses différends avec son fils, auquel il propose le duel, et qui l'accepte, xvi, 562. — Il le deshérîte, et donne ses états au duc de Bourgogne, ibid.

**ARNOLD** ou **ARNOLPHE**, roi de Germanie, bâtard de Carloman. Élu empereur, xv, 499; xxiv, 9, 95. — Les évêques lui offrent la couronne de France, 96. — Événements sinistres qui marquèrent son règne en Germanie, 97. — Il défait les Normands, ibid. — Assiège Pavie, et s'assure de la Lombardie, 98. — Tient un concile à Mayence et une diète à Worms; fait couronner son fils Zventibold, roi de Lorraine, ibid. — Assiège Rome, et la prend d'assaut; force le pape Formose à le sacrer empereur; serment équivoque qu'il reçoit des Romains, xv, 547; xxiv, 99. — Assiège Agiltrude dans Fermo, et pourquoï en lève le siège, ibid. — Retourne en Germanie où il avait perdu toute son autorité pendant son absence, ibid. — Sa mort, 100. — Enfants qu'il eut de sa maîtresse Élingarde, 9.

**ARNOULT**, avocat, doyen de l'université à Dijon. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1761, au sujet d'un procès qu'il avait pour son église, lxi, 560, 567, 577; lxxii, 3.

**ARNOUX**, jésuite, confesseur de Louis XIII. Paroles hardies qu'il adresse en chaire à ce monarque, en faveur de Marie de Médicis, sa mère, exilée à Blois, xviii, 125.

**ARONDEL** (Christophe d'). Anglais qui figure dans *la Pucelle*, xi, 153 et suiv.; 168 et suiv., 293.

**ARUNDEL** (marbres d'). Monument essentiel pour l'histoire de la Grèce, xl, 199. — Leur antiquité, ibid. — Portent l'empreinte de la vérité, ibid.

**AROT** et **MAROT** (fables d'). Imposture d'auteurs chrétiens pour décrier la religion musulmane, xxxvii, 57.

**AROUET**, père de Voltaire. Anecdote qui le concerne, lxxviii, 14.

**AROUET**, frère de l'auteur. Janséniste outré, intrigué dans l'affaire des convulsions, lvi, 223.

**ARQUEBUSES.** Quand devinrent armes offensives, xvii, 151.

**ARQUES** (bataille d'). Gagnée par Henri IV sur le duc de Mayenne, xviii, 67.

**ARRAS** (bataille d'). Où les Espagnols, commandés par Condé, sont battus par Turenne, xix, 308.

**ARRÊTS NOTABLES**, xxxvii, 67 et suiv. (*Voyez Meurtres juridiques.*)

**ARSENAUX DE MARINE.** (*Voyez Ports.*)

**ARSÈNE**, évêque de Rostou en Russie. Veut établir le principe absurde des deux puissances, xlii, 37. — Est condamné par le synode, et réduit à la condition de moine, ibid.

**ART.** Le plus innocent tient de la perfidie, ii, 501.

**ART D'AIMER** (l'), poème de Gentil Bernard. Mélange de sable et de brins de paille avec quelques diamants joliment taillés, lxxviii, 316. — Ouvrage ennuyeux qui n'offre qu'une trentaine de vers admirables, 344. (*Voyez BERNARD.*)

**ART POÉTIQUE.** Considérations y relatives; parallèles des poèmes d'Horace et de Boileau, xxxvii, 129 et suiv.

**ART DRAMATIQUE.** Cultivé en Chine depuis plus de trois mille ans, y est resté dans son enfance, iv, 436, 437. — Celui de tous les arts où les Français se sont le plus distingués, v, 4. — Considérations y relatives, xxxvii, 75 à 128.

**ARTAXERCHÈS-MNÉMON**, roi de Perse. Souverain sage et bon; son éloge, xlii, 507. — Sa clémence envers son frère Cyrus, qui avait voulu l'assassiner, ibid. — Forcé de combattre ce rebelle en bataille rangée, le tue de sa propre main dans la mêlée, 509. — Comment traita les Grecs, complices de sa révolte, 510 et suiv. — Vainqueur des Lacédémoniens et des Cadusiens, vécut et mourut plein de gloire, 515.

**ARTÉMIRE**, tragédie de Voltaire, dont il ne reste que des fragments, ii, 143. — A quelle époque elle fut jouée, 145. — Le fond de l'intérêt est le même que dans *Marianne*, mais la fable diffère, ibid. — Vers de cette pièce devenu proverbe, 147. — Autres que l'auteur a employés depuis dans *la Henriade* et dans *Mérope*, 148.

**ARTEVELT** (Jacques d'), brasseur de bière à Gand. Son traité avec Édouard III, roi d'Angleterre, xvi, 343. — Son prodigieux crédit, 344.

**ARTCHELOU** (Czarafis), fils aîné et héritier du roi de Géorgie. Son histoire; exemple qu'il offre des vicissitudes de la fortune, xxii, 75.

**ARTHUS**, jésuite. Auteur d'une tragédie de *Joseph*, xxxiii, 95.

**ARTILLERIE**. Son invention a rétabli l'égalité entre les puissances, et rendu les guerres moins funestes, xxxvii, 56. — Si l'on s'en servit à la bataille de Crécy, xvi, 347. — Perfectionnée en France par Louis XIV, xx, 264.

**ARTISTES**. Ceux qui furent célèbres en tout genre durant le siècle de Louis XIV, xix, 210 et suiv. — Pourquoi on leur rend tard justice en France, 216.

**ARTOIS** (l'). Incorporé par Louis XI à la monarchie française, xvi, 514.

**ARTOIS** (comte d'), frère de Louis XVI. Se fait inoculer, xxi, 411.

**ARTS**. De leur origine, xxxvi, 419. — L'antiquité eut les siens, nous avons les nôtres, 422. — Exemples qui prouvent que les principes de ceux qui tiennent à l'imagination ont les mêmes bases et ne diffèrent que dans l'application, ii, 61. — Dans tous, il y a un terme par-delà lequel on ne peut plus avancer, 175. — Leur décadence amène quelquefois celle d'un état, 433. — Aucun d'eux n'est méprisable, 439. — Presque tous les nôtres sont dus aux Italiens, x, 98. — Ce qu'ils étaient en Italie aux treizième et quatorzième siècles, xvi, 404. — Au seizième siècle, xviii, 304. — Encore étrangers en France sous Pépin, xxiv, 45. — Ce qu'ils étaient en ce royaume sous Louis XIII, xviii, 196. — En Espagne, depuis Philippe II jusqu'à Philippe IV, 206. — En Angleterre, depuis Elisabeth jusqu'à Jacques I<sup>er</sup>, 237. — Sous Charles II, 298. — Louis XIV, en les protégeant, leur dut toute sa gloire, xxxvii, 132 et suiv. — Que leur nouveauté ne prouve point celle du globe, 134. — Des petits inconvénients qui leur sont attachés, 135. — De ceux nouvellement inventés, xxxv, 577 et suiv.

**ASFELD** (baron d'). Défend Bonn assiégée par les impériaux, et ne la rend qu'après avoir été blessé à mort dans un assaut général, xix, 474.

**ASFELD** (Claude-François Bidal), maréchal de France, fils du précédent. — Célèbre pour l'attaque et la défense des places, notice qui le concerne, xix, 211.

**ASIE**. Son état au temps de la découverte des Portugais, xvii, 456 et suiv. — Quel fut le sujet de mille fables dont elle fut inondée, et qu'on a prises pour de l'histoire, 460. — Ses mœurs comparées avec celles de l'Europe, xviii, 438.

**ASMODÉE**, roi des démons. Dissertation à son sujet, xxxvii, 136 et suiv.

**ASPHALTE**, espèce de bitume. Où il croît, et à quoi on a essayé de l'employer, xxxvii, 140.

**ASPHALTIDE** (lac). Plus connu sous le nom de *lac de Sodome*. (Voy. ce mot.)

**ASRAF**. Usurpateur de la Perse, xviii, 400. — Vaincu par Thomas Kouli-Kan, qui le fait mourir, 401.

**ASSASSIN**, **ASSASSINAT**. Origine de ces mots, et leur définition, xxxvii, 147 et suiv. (Voy. *Vieux de la Montagne*.)

**ASSAUT**. Description de celui donné aux remparts d'Orléans, dans *la Pucelle*, xi, 275 et suiv. — De celui donné aux faubourgs de Paris, dans *la Henriade*, xlvii, 445. — Autre, tirée de *l'Iliade*, 447.

**ASSELIN**, frère prêcheur. Envoyé par Innocent IV auprès du kan des Tartares, xxvii, 32.

**ASSELIN** (l'abbé), proviseur du Collège d'Harcourt. Lettres que lui écrit l'auteur, de 1735 à 1738, au sujet de *la Mort de César*, et des mauvais procédés de l'abbé Desfontaines. (Voyez *Table part.* tome inédit.)

**ASSEMBLÉES**. Différentes acceptions de ce mot, xxxvii, 152. — Aucun corps ne peut former dans l'état d'assemblée publique et régulière, que du consentement du souverain, xxxviii, 486, 488. — Les assemblées religieuses pour le culte doivent être autorisées par le souverain dans l'ordre civil, pour être légitimes, 487. — Toute prédication séditieuse y doit être réprimée par le magistrat, 488.

**ASTÉRUS**. Observations critiques sur le nom de ce prince, mari d'Esther, xxxiii, 3, 5. — Son festin de cent quatre-vingts jours, ibid. — Plaisant édit qu'on lui fit rendre, 397. — Ce qu'il aurait pu répondre à la juive Esther qui lui reprochait, dit-on, d'avoir une fausse idée de Dieu, xlv, 215. — Doute sur l'existence de ce prétendu roi de Perse, ibid.

**ASSYRIE**. Raisons qui font présumer qu'elle ne fit qu'un même empire avec la Chaldée, xv, 50.

**ASTOLFE**, roi lombard. A quelle époque il s'empare de l'exarchat de Ravenne, xv, 402.

**ASTOR**, jeune homme d'une grande beauté : forcé de servir aux plaisirs infâmes de César Borgia, et ensuite étranglé par ordre d'Alexandre VI, xvii, 62.

**ASTRACAN**, royaume faisant partie de la Russie, xxiii, 45.

**ASTRATE**, tragédie de Quinault. Il y a de belles scènes, et surtout de l'intérêt ; ce qui fit son grand succès, xlix, 398. — L'anneau royal, tourné en ridicule par Boileau, est en effet une invention puérile, 399.

**ASTROLOGIE**. Son charlatanisme, xxxvii, 154 et suiv. — Toutes ses lois contraires à celles de l'astronomie, 162. — Grands hommes qui ont été infatués de cette chimère, 164.

**ASTROLOGIE JUDICIAIRE**. Superstition apportée d'Italie en France sous Catherine de Médicis, xviii, 44.

**ASTROLOGUES**. Dupes et fripons, xi, 56.

**ASTRONOMIE**. Des observations astronomiques faites pendant dix-neuf cents ans de suite à Babylone, et envoyées par Alexandre en Grèce, xl, 197. — Considérations sur l'étude de cette science, xxxvii, 157 et suiv. — Malentendu général dans son langage, xxx, 277.

**ASTREUC**, docteur en médecine. Auteur d'un livre intitulé *Conjectures sur l'Ancien Testament* ; jugement qu'on en porte, xxxiii, 74. — Son travail ingrat et dangereux sur la Genèse n'a servi qu'à redoubler les ténèbres qu'il a voulu éclaircir, xl, 29. — Pourquoi ses Mémoires sur le Pentateuque sont devenus très-rare, xli, 41.

**ATABALIPA**, dernier Inca, sous qui fut détruit l'empire du Pérou, xvii, 404. — Sa magnificence, ibid. — Marche contre Cortez ; réponse qu'il fait à son ambassadeur qui lui offrait l'amitié de Charles-Quint, 405. — Est arraché de son trône par les Espagnols vainqueurs, et chargé de fers, 406. — Ne peut donner la somme immense qu'il avait promise pour sa rançon : est pendu et jeté au feu ; reproches que lui fait Garcilasso dans son histoire de la Conquête du Pérou, 406. — A qui l'on attribue la barbarie exercée envers lui, ibid.

**ATAÏDE** (comtesse). Première cause de l'assassinat du roi de Portugal ; est reléguée dans un couvent, après avoir vu périr presque tous les siens sur l'échafaud, xxi, 373 et suiv.

**ATÉIUS**, tribun du peuple. Comment et pourquoi voue aux divinités infernales l'expédition de Crassus contre les Parthes, x, 177.

**ATH**. Remise aux Espagnols par les traités de Nimègue et de Ryswick, xix, 427, 498. — Prise de cette ville par les Français, xxi, 163.

**ATHALARIC**. Règle les élections des papes, xv, 400.

**ATHALIDE**, fils de Mercure. Mourait et ressuscitait à son gré, xlii, 132, 139.

**ATHALIE**. Observations sur cette reine, v, 177. Assassins prétendus de tous ses petits-fils, par ses ordres, et à l'âge de cent ans, xxxiii, 358.

**ATHALIE**, tragédie de Racine. Chef-d'œuvre de notre théâtre et de la poésie, iv, 6. — Peut-être aussi celui de l'esprit humain, v, 388, xxxvii, 108. — Mal accueilli lorsqu'il parut, mais bien vengé par le temps, xx, 328. Anecdote qui prouve l'acharnement de la cabale contre l'auteur de cette pièce v, 388. — Elle est déchirée et oubliée, ibid. — A quelle occasion le public passa de trente années d'indifférence au plus grand enthousiasme, 389. — Entretien de Voltaire avec milord Cornsbury à son sujet, ibid. et suivante. — Reproche au sujet du rôle de Mathan, iv, 22. — Observations critiques sur celui de Joad, v, 177 ; lxiii, 152. — Sentiment de d'Alembert sur cette pièce, lv, 142. — Prétendu plagiat de l'auteur, xxxvii, 108.

**ATHANASE** (le diacre). Est le premier qui ait imaginé que Jésus soit descendu aux enfers, xxxii, 50. — Ses querelles avec Arius, 136. — Son opinion sur la Résurrection, xlii, 135.

**ATHÉES**. Il en est qui furent estimables dans leurs erreurs, xii, 385. — Quelle en est l'espèce la plus commune, xvii, 280. — Erreur de ceux qui ont écrit qu'une société d'athées ne pouvait pas subsister, xviii, 463. — Examen de cette question et discussion y relative, xxxvii, 171, 182 et suiv. 195 et suiv. — Singulière contradiction de ceux qui croient cette société im-

possible xv, 293. — Leur opinion et argument sur la succession des êtres, réfutés par Clarke, xxx, 40. — Leurs raisonnements négatifs sur l'existence de Dieu, 42 et suiv. — Pourquoi ne veulent pas que les hommes descendent tous d'un même père, 43. — Comment on leur répond, *ibid.* — Quelle est la raison qui fait tant d'athées, xxxi, 264; xxxii, 164. — Réponse à leurs plaintes, xxxi, 266. — En quoi sont encore meilleurs que les juifs, les païens et les chrétiens fanatiques, 414. — Forcés de reconnaître une intelligence suprême, la font aveugle et purement mécanique, 476. — Qu'il y a eu des athées chez tous les peuples connus, et qu'il y en a eu de vertueux, 491 et suiv. — Quand ont dominé à Londres, xxxii, 185. — Et à Rome, *ibid.* — Combien le père Mersenne en comptait dans Paris, xxv, 504. — Des athées de cabinet, et des athées de cour; en quoi différent, xxxviii, 401. — Il en est par principes, dont l'esprit n'a point corrompu le cœur; vers à ce sujet, xxvii, 150. — Difficulté à laquelle ils n'ont jamais répondu, lxvi, 289. — Mal que produisent leurs sermons contre Dieu, lxviii, 306.

ATHÉISME. A quoi doit sa naissance, xvii, 280, xxxi, 262. — Réfuté, xxxi, 472. — Peut causer autant de mal que les superstitions les plus barbares, 485. — Peut laisser subsister les vertus sociales dans la vie privée, mais doit porter à tous les crimes dans la vie publique, 485. — Est la philosophie des scélérats, 486. — Il n'y a, dans tous ses systèmes, ni philosophie, ni morale, xxvii, 149; lxvi, 291. — Quelles en sont les sources les plus fécondes, *ibid.* — Crimes horribles qu'il a produits en Italie, 292. — Comment répandu par les théologiens de l'école qui le combattent, xxxi, 492. — Grand nombre de gens que la philosophie a retirés de cette erreur de l'esprit où il les avait jetés, xxxvii, 166 et suiv. — Principes qui peuvent y conduire, 172. — De la comparaison si souvent faite entre l'athéisme et l'idolâtrie, 178 et suiv. — Quoiqu'on en dise, l'athéisme parfait est rare, xxxiv, 485; xlii, 323.

ATHÉNAGORE. Comment déculpé les premiers chrétiens des accusations in-

fâmes qu'on leur impute xlii, 523.

ATHÈNES. Son état sous la domination turque, xvi, 491. — Son temple dédié aux Dieux inconnus, détruit dans le 17<sup>e</sup> siècle par les bombes de l'armée vénitienne, xviii, 391.

ATHÉNIENS. Étaient un peuple aimable; leurs fictions, leurs théâtres, leurs jeux solennels, xiv, 50. — Réponse au reproche qu'on leur fait d'avoir été trop somptueux dans leurs jeux publics, iv, 203. — Ont été les plus sots et les plus barbares juges de la terre, xxxviii, 328. — Les maîtres des Romains dans les sciences et dans l'éloquence, 331.

ATLAS. Première vertèbre du cou; pourquoi elle est ainsi nommée, xi, 45.

ATOMES. Quels philosophes en ont admis la doctrine, xxx, 88; xxxvii, 202. — Ce que signifie ce mot, 208.

ATRÉE ET THYESTE. tragédie de Crébillon. Défauts principaux de cette pièce, vi, 166; xlviii, 50. — Réflexions critiques y relatives, xiii, 377; xlv, 35 et suiv. — Pourquoi n'est pas restée au théâtre, *ibid.*

ATTALE, empereur romain. Créé par Alaric, sous lequel il rampe, xv, 397.

ATTILA, roi des Huns. Dévaste tout de la Chine aux Gaules, xv, 397. — Son entrevue avec Léon, évêque de Rome, et contes absurdes à cette occasion, *ibid.* — Remarque critique et judicieuse sur l'expédition de ce conquérant et sur sa personne, xi, 444.

ATTILA, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 442. — Pourquoi Voltaire s'abstient de remarques sur cette pièce, indigne du génie de son auteur, 444.

ATTIRET, jésuite. Description qu'il fait d'une maison de campagne de l'empereur de la Chine, et des fêtes qui s'y donnaient, xxxvii, 329.

ATTRACTION. Ce qu'on entend par ce mot; examen de ses effets et des lois auxquelles elle est soumise, xxx, 166 et suiv. — Dirige les planètes dans leur cours, 234 et suiv.; 249 et suiv. — Existe également dans toutes les parties de la matière, 256. — Calcul hardi et admirable de Newton à ce sujet, 257. — Doutes soumis par l'auteur à M. de Maupertuis, lvi, 278 et suiv.

AUBÉPINE (Charles d'), marquis de Châteauneuf, garde des sceaux. (Voyez CHATEAUNEUF.)

AUBÉRI (Antoine), avocat de Paris. A écrit la vie du cardinal de Richelieu, par ordre de sa nièce, xviii, 514. — Force de son témoignage contre l'authenticité du fameux *Testament*, *ibid.* — Fut le premier qui en décela la fausseté, xix, 51. — Auteur de l'histoire du cardinal Mazarin; écrivain médiocre et lâche flatteur, mais très-instruit, lx, 302.

AUBERT, jésuite. Prêche contre Bayle et les *Lettres juives*, et les fait brûler en place publique à Colmar, 167.

AUBERT (mademoiselle), comédienne. Ce qu'en dit l'auteur, lxx, 369.

AUBERT (l'abbé). Sa lettre à Voltaire en lui envoyant le recueil de ses fables en 1758, i, 491. — Réponse qu'il en reçoit, lx, 411. — Son épître en vers à l'auteur, à l'occasion de cette réponse, i, 493. — Autre lettre de Voltaire, lxi, 580.

AUBETERRE (le marquis d'). Part glorieuse qu'il prend à la journée de Fontenoi, xii, 123; xxi, 139. — Depuis, ambassadeur à Rome, y négocie l'abolition de l'ordre des jésuites, xii, 130. — Notice qui le concerne, *ibid.*

AUBETERRE (chevalier d'), colonel du régiment des vaisseaux. Périt au siège de Bruxelles, xxi, 164.

AUBETERRE (comte d'); frère du précédent. Tué à la bataille de Lawfelt, xxi, 245.

AUBIGNAC (l'abbé d'). N'avait pas la première idée de la pratique du théâtre qu'il croyait enseigner, xlvi, 5. — Auteur de la plus ridicule tragédie en prose, toute conforme aux règles qu'il avait données, 298; xxvi, 338; xxxviii, 257. — La représentation de cette pièce ne put être achevée, xxxvii, 112. — Comment s'était accredité dans les plus grandes maisons de Paris, xlix, 324. — Personnalités odieuses et basses injures qu'il se permit contre P. Corneille, dont il était un des plus implacables ennemis, *ibid.*, ii, 21, 6, 77; xxvi, 338. — Notice sur sa personne et ses ouvrages, xix, 51.

AUBIGNÉ (comte d'), frère de madame de Maintenon. Ce qu'il dut à sa sœur, et mot plaisant à ce sujet, xx, 203. — Réponse qu'il lui fit sur ce qu'elle disait qu'elle voudrait être morte, 208. — Leçon d'économie que son épouse recevoit de la favorite, xxxviii, 520.

AUBIGNI (d'). Attaché à la princesse

des Ursins; anecdote à son sujet, xlvi, 400.

AUBOURG. Rôle qu'il joue dans l'affaire des Jonquay, xxix, 513 et suiv.

AUBRAI (d'). Rôle qu'il jouait dans la *Henriade*, avant que l'auteur lui substituât Potier de Blancménéil, personnage beaucoup plus connu, x, 199.

AUBRAI (d'), lieutenant civil. Empoisonné par la marquise de Brinvilliers, sa fille, xx, 181. — Détails de la descente officielle qu'il fit à Port-Royal-des-Champs, xx, 424.

AUBRI, curé de Saint-André-des-Arcs, à Paris. L'un des plus furieux ligueurs; engage Pierre Barrière à assassiner Henri IV, xviii, 91. — Se réfugie chez le cardinal-légat, et l'accompagne à son retour à Rome, lors de l'entrée du roi dans Paris, 92. — Est écartelé en effigie par arrêt du parlement, *ibid.*

AUBRI (Antoine), écrivain du siècle de Louis XIV. (Voyez AUBÉRI.)

AUBUSSON (Pierre d'). Défend Rhodes contre les Turcs, xvi, 489. — Les force à en lever le siège, 490.

AUBUSSON. (Voyez LAFEUILLADE.)

AUCH (archevêque d'). (Voyez MONTILLET.)

AUDIBERT, à Marseille. Lettre en prose et en vers que lui écrit l'auteur, lxix, 399. — Autres en prose seulement, faisant partie de la correspondance générale. (Voyez *Table particulière*, tome inédit.)

AUDIFRET (d'), lieutenant du roi. Vend sa vaisselle pour secourir les soldats blessés au combat d'Exilles, xxi, 197. — Sa femme, près d'accoucher, meurt en les pansant, *ibid.*

AUDOYER, ministre protestant. Pendu pour sa croyance, xlvi, 390.

AUDRA (l'abbé), docteur de Sorbonne. Fragment d'une lettre de lui à Voltaire, au sujet des progrès de la philosophie à Toulouse, lxvi, 405. — Quitte la théologie pour l'histoire, lxvii, 20. — Enseigne publiquement l'histoire générale d'après Voltaire, lxvii, 175, 179. — En fait imprimer un abrégé pour l'usage des collèges, 175, 195, 260. — Persécuté par les fripons et par les prêtres, meurt de chagrin, 357; lxviii, 60. — Autres détails qui le concernent, xvi, 226; lv, 154, 200, 209 et suiv. — Regrets sur sa perte, 213. — Lettres en

vers et en prose que lui écrivit l'auteur, faisant partie de la correspondance générale. (Voyez *Table particulière*, tome inedit.)

AUDRAN, graveur célèbre. Dont les estampes ornent les cabinets des curieux, XIX, 219.

AUPRÈNE. Talent de ce comédien, et son portrait, LXVIII, 196.

ATCSBOURG, ville impériale et libre, la seule qui ait conservé les restes, quoique défigurés, du nom d'Auguste, autrefois commun à tant de villes, XXI, 95.

AUGURE. De quelle langue on prétend faire dériver ce mot, XXXVII, 209. — Comment devient un objet de superstition et d'imposture, 211. — Cette espèce de divination périt avec l'empire romain, *ibid.* — Comment Cicéron s'en est moqué, 212.

AUGUSTE (Octave). Ses débauches de toute espèce, V, 275. — Bassesse d'Horace et de Virgile dans les éloges qu'ils lui ont prodigués, 277. — Ce qu'en disent l'Arioste et Tacite, *ibid.* — Il régna avec gloire, mais ne fut jamais cité comme un bon prince, 278. — Pourquoi les derniers temps de son empire sont cités avec admiration, *ibid.* — Excès de cruauté auxquels il se livra après la bataille d'Actium, 283. — Ne pardonne à aucun de ses ennemis, 284. — Sa prétendue clémence envers Cinna, révoquée en doute, *ibid.*, XXXVII, 218; XLVIII, 238. — Avait pour cachet un sphinx, auquel il substitua la tête d'Alexandre; railleries à ce sujet, V, 285. — Vers satiriques contre lui, XIII, 409. — Ses mœurs, XXXVII, 217. — Exemples divers de ses dépravations et de ses cruautés, 218, 219. — Fut un monstre adroit et heureux, 220. — L'idée qu'Horace et Virgile nous en ont donnée a effacé l'horreur de ses proscriptions, et font aimer sa mémoire, X, 382. — Vers qu'il composa au sujet de l'ordre que Virgile avait donné en mourant de brûler son *Enéide*, 382. — Pourquoi défendit, sous peine de mort, qu'aucun Romain eût chez lui des vers sibyllins, XV, 146. — Dénombrements qui lui sont attribués, XXXVIII, 346. (Voy. OCTAVE.)

AUGUSTE (siècle d'). Quels hommes l'ont illustré, XIX, 224.

AUGUSTE (titre d'). Ce qu'il signifie; observation relative à ceux qui le prennent, V, 293.

AUGUSTE (Frédéric), électeur de Saxe, roi de Pologne. Conspire la ruine de Charles XII, XXII, 39. — L'attaque en Livonie, 40. — Son caractère, ses qualités; éclat de sa cour, 41. — Investit Riga, 65. — Comment obligé d'en lever le siège, 67. — Se ligue avec le czar à Birzen, 78. — Ses sujets mécontents éclatent contre lui, 90. — Convoque une diète, sur la demande de tous les Palatinats, 91. — Demande la paix au roi de Suède, et veut entamer avec lui un traité secret, 95. — Mauvais succès de cette négociation, 96. — Est abandonné par la majorité des sénateurs, 98. — Obligé de quitter Varsovie, 99. — Cherche en personne le roi de Suède, et perd la bataille de Clissau, 102. — Assemble une diète à Marienbourg, puis à Lublin, 104. — Se retire à Thorn, avec les débris de son armée, 106. — Pourquoi fait enlever et enfermer les princes Sobieski, 111. — Lui-même en danger d'être pris, 112. — Se rend maître de Varsovie, et en chasse Stanislas, 119 et suiv. — Premier avantage qu'il remporte sur les Suédois, 121. — Poursuivi lui-même, abandonne la Pologne à ses ennemis, et se retire en Saxe, 125. — Son entrevue à Grodno, avec le czar, 131. — Renouvelle l'ordre de l'aigle blanc, *ibid.* — Fait arrêter Patkul, général et ambassadeur du czar en Saxe, *ibid.* — Malheureux et sans ressource après la bataille de Frauentadt, 135. — Écrit à Charles XII pour lui demander la paix, 138. — Reçoit des secours du czar pendant les négociations, et bat les Suédois en bataille rangée, 140; XXIII, 179. — Comment cette victoire rend sa situation plus malheureuse, 141; XXIII, 180. — Signe un traité de paix qui lui ôte la couronne, XXII, 141. — Son entrevue à cette occasion avec Charles XII, qui le force d'écrire une lettre de félicitation à son successeur, 143; XXIII, 180. — Renonce au titre de roi, 144. — Livre Patkul, *ibid.* — Visite singulière qu'il reçoit de Charles XII à Dresde, 159 et suiv. — Réflexion à ce sujet, *ibid.* XXIII, 183 et suiv. — Proteste contre son abdication, et remonte sur le trône, XXII, 212; XXXIII, 207. — Fait recueillir les membres de Patkul, XXII, 146. — Ne jouit pas d'un pouvoir tranquille, 308. — Craint l'union du czar et de Charles XII, 389. — Sa mort re-

plonge l'Europe dans les dissensions et les malheurs, *xxi*, 44. — Notice sur ce prince, *xvii*, 19.

**AUGUSTE II** ; roi de Pologne, électeur de Saxe. Ses prétentions à la succession de l'Autriche, *xxi*, 59. — S'unit à la France et à la Prusse dans la guerre de 1741, 68. — Quitte cette alliance, pour se vendre à l'Angleterre en 1744, 120. — Pourquoi refuse la couronne impériale que lui offrait la France, après la mort de Charles-Albert, 129. — Ce que lui coûte la paix de Dresde, 160. — Se ligue avec l'Autriche et la Russie contre la Prusse, 293. — Quitte Dresde à l'apparition de Frédéric, et va occuper le camp de Pirna, 296. — Son épouse, fille de l'empereur Joseph, qui était restée dans la capitale, s'oppose vainement à l'ouverture des archives publiques, *ibid.* et suiv. — Elle meurt de chagrin, 299. — Le roi, forcé dans son camp de Pirna, perd son armée et son électorat, et se retire en Pologne, 297 et suiv.

**AUGUSTIN (saint)**. Sa puberté prématurée, *xxxvii*, 222. — Précis de ses aventures, 224. — Sa liaison et sa correspondance avec le philosophe Maxime de Madaure, *xxxv*, 218 ; *xxxviii*, 373. — Est le premier qui ait parlé du péché originel, *xxxv*, 271. — Sa querelle avec Pélagé à ce sujet, *ibid.* ; *xli*, 331, 334. — Son arrêt contre ceux qui meurent sans avoir reçu le baptême, 335. — Prétend que l'ange fit un enfant à Marie par l'oreille, *xxxv*, 416 ; *xxxix*, 545. — Comment tâche de justifier le culte des reliques, *xlii*, 126. — Croit que les enfants, et même les enfants morts-nés, ressusciteront dans l'âge de la maturité, 135. — Profanations infâmes dont il accuse les Manichéens, et sa querelle avec Saint-Fortunat à ce sujet, 522 et suiv. — Ne suit jamais l'hébreu, quoique les pères de l'Eglise eussent le don des langues, *xxxii*, 121. — Croyait à la descente de Jésus-Christ aux enfers, 50. — Était intérieurement Manichéen, 125. — Son sermon sur le 7<sup>e</sup> psaume ; fragment curieux qu'on en cite, 170. — Son homélie sur le Symbole, réputée apocryphe, *xxxvi*, 474 ; *xlii*, 295 et suiv. — Mis en comparaison avec Rabelais, *xiv*, 185.

**AUGUSTULE**. Dernier exécrément de l'empire romain, *xxxviii*, 207.

**AUMALE** (le chevalier d'). Son portrait, *x*, 118. — Ses qualités brillantes, 124. — Ses exploits, 133. — Son combat avec Turenne, décrit dans la *Henriade*, n'est qu'une fiction, 296, 310.

**AUMONT** (Jean d'), maréchal de France. Se distingue à la bataille d'Ivry, *x*, 244, 259. — Avait servi sous cinq rois, *ibid.* — Fut l'un des grands capitaines de Henri IV, *xix*, 21.

**AUMONT** (Antoine d'), maréchal de France, petit-fils du précédent. Notice sur ce militaire, *xix*, 21.

**AULNOI** (comtesse d'). Quels ouvrages firent sa réputation, *xix*, 52.

**AURENG-ZEB**, empereur mogol. Arrive au trône par l'assassinat de ses trois frères, avec lesquels il s'était ligué contre son père Sha-Gean, qu'il emprisonne et fait empoisonner, *xviii*, 404. — Royaumes qu'il ajoute à l'empire, *ibid.* — Ses immenses richesses, 405. — Fut appelé *le Grand* ; caractère de ce tyran, *xxv*, 392, 554.

**AURÉOLE**. Signification et origine de ce mot, *xi*, 31.

**AURORE** (l'), décrite, *x*, 219.

**AUSONE**. Traduction d'une épigramme de cet auteur, *xii*, 544 ; *xli*, 6.

**AUSTÉRITÉS et MORTIFICATIONS**. Quel fut presque toujours le motif de ceux qui en pratiquèrent publiquement, *xxxvii*, 226 et suiv.

**AUSTIN** (saint), ou **AUGUSTIN**, fondateur de la primatie de Cantorbéry, *xi*, 297 ; *xv*, 474.

**AUSTRASIE**. A quelle contrée on donna ce nom, *xxiv*, 39.

**AUTEUIL** (d'). Se signale dans l'Inde, *xxi*, 317.

**AUTEURS**. Avilissent leur profession en se déchirant, *iii*, 240. — Celui qui n'est attaqué que dans ses écrits, ne doit jamais répondre aux critiques, et pourquoi, 241. — Il n'en est pas de même si sa personne est calomniée, *ibid.* — Acceptions diverses dont ce mot est susceptible, *xxxvii*, 233. — Trois choses dont doit se garder l'auteur d'un bon ouvrage, et quatrième dont doivent se garder les autres, *ibid.* — Réflexions sur ceux qui mettent leurs noms et leurs titres à la tête de leurs ouvrages, *ibid.* — Du double écueil des épîtres dédicatoires et des préfaces, 235. — Ne doivent composer que des livres neufs et utiles, ou du moins infiniment agréables, 236. — Autres con-

seils qu'on leur donne au sujet des critiques dont ils peuvent être l'objet, 237 et suiv. — Quels sont les auteurs véritables, 239. — Quels sont les plus volumineux que l'on ait eus en France, 240. — Malheur à l'auteur qui veut toujours instruire, XII, 89. — Vie d'un auteur misérable, XIV, 134 et suiv. — Dans tout auteur, il faut distinguer l'homme et ses ouvrages, XLI, 458. — On ne doit sentir que les beautés de celui qui commence, LXI, 100. — Pourquoi le public veut avoir tous les ouvrages des bons auteurs, XLIX, 440.

AUTICHAMP (marquis d'). Périt à la bataille de Lawfeldt, XXI, 244.

AUTO-DA-FÉ. Signification de ce mot, XVII, 328. — Horreurs qui précèdent ces sacrifices publics, 329. — Abolis en partie par le comte d'Aranda, en 1771, ont reparu depuis, 329. — Écrit contre ces horribles sacrifices, XXXI, 460 et suiv.

AUTORITÉ. Ne doit jamais être employée là où il ne s'agit que de raison, XXXVII, 241.

AUTREY (marquis d'). Dans son *Pyr rhonien raisonnable*, veut prouver géométriquement le péché originel, LXIV, 142. — Ce qu'on dit de cet ouvrage, *ibid.*, 160. — Lettre que lui écrit Voltaire, 278.

AUTRICHE. Époque de son érection en archiduché, XXIV, 404.

AUTRICHE (ducs d'). Diplôme de l'empereur Frédéric II, qui leur donne le titre de roi, XXIV, 248. — Pourquoi n'en ont fait aucun usage, 249.

AUTRICHE (maison d'). Sa succession disputée par quatre puissances, XXI, 59.

AUTRICHIENS (les) caractérisés, XII, 121.

AUTUN. Ce qu'était cette ville sous Constantin, XXIV, 32.

AVARE (l') de Molière. La première bonne comédie en prose; notice y relative, XLVI, 193 et suiv. — L'intrigue de cette pièce est précisément la même que celle de *Mithridate*, II, 176. (Voyez GOLDONI.)

AVARICE. Considération sur cette passion, XXXVII, 242.

AVAux (Claude de Mesme, comte d'), plénipotentiaire, et surintendant des finances; notice qui le concerne, XIX, 38. — Avis qu'il donne à Louis XIV sur l'argent que les protestants persécutés font sortir de France, et réponse

que lui fait le roi, XXIX, 205. — Autres avis sur les émigrations des manufactures françaises, *ibid.* et suiv. — Ambassadeur auprès du roi détrôné Jacques II, le suit avec pompe en Irlande, XIX, 459.

AVENTURE INDIENNE, conte philosophique, XLIV, 484 et suiv.

AVEUGLE-NÉ (histoire de l'), auquel le fameux Cheselden rend la vue, XXX, 147; XXXVIII, 438.

AVEUGLES (les) JUGES DES COULEURS, conte philosophique, XLIV, 482 et suivantes.

AVIGNON, passe dans la branche de France d'Anjou, qui régnait à Naples, XVI, 232. — Est cédée par la reine Jeanne au pape pour une somme qui n'a jamais été payée, *ibid.* — Otée à Innocent XI, et pourquoi, XIX, 449. — Otée de nouveau à Clément XIII, XXI, 384. — Et rendue à son successeur, 389. — Vicissitudes de cette ville et du comtat venaissin, et rapines au moyen desquelles ils furent démembrés de la Provence, XXXVII, 244 et suiv. — Les rois de France ne reconquirent jamais dans les papes une possession légitime, mais une simple jouissance, 248.

AVIS A TOUS LES ORIENTAUX. Espèce de manifeste contre les jésuites, XLV, 199.

AVOCATS, chez les Romains, XXXVII, 250. — Chez les Français, *ibid.* — Anecdote sur ce corps, 251. — Quand prirent le titre d'ordre en France, XXV, 314. — Pastorale violente de l'archevêque de Paris contre eux, 316. — Cessent leurs fonctions au parlement, *ibid.* — Onze d'entre eux sont exilés, *ibid.* — Puis rappelés, 317. — Refusent de nouveau de plaider dans la querelle sur les billets de confession, 325. — Observations sur le style des avocats, XLIV, 361.

AVRIGNY (Robillard d'), jésuite. Ses *Mémoires chronologiques*, exacts et curieux, XXV, 238; XIX, 52. — Ses *Mémoires ecclésiastiques*, infectés de l'esprit de parti, *ibid.*

AXIOMES PHILOSOPHIQUES, XXXII, 362 et suiv.

AYDIE (le chevalier d'), défenseur courageux de Voltaire auprès du garde des sceaux, LVI, 588; LVII, 13.

AZINCOURT (bataille d'), gagnée par Henri V contre les Français, XVI, 384. — Cruautés qu'on y exerça, *ibid.*

**AZOLAN** ou LE BÉNÉFICIER, conte en vers, xiv, 67.

**AZOF**, assiégé et pris par le czar

Pierre 1<sup>er</sup>, qui le fortifie, xxxii, 113 et suiv. — Rendu aux Turcs par le traité du Pruth, 239.

## B.

**BABABEC ET LES FAKIRS**, conte philosophique, xlv, 472.

**BABAR** (le sultan), descendant de Tamerlan. Ses conquêtes dans l'Inde, xvii, 466; xxv, 547.

**BABEL**. Signification de ce mot, xxxi, 489; xxxvii, 254. — Considérations philosophiques y relatives, xv, 51. — Différentes opinions sur sa hauteur et ses dimensions, xxxiii, 28; xxxvii, 254 et suiv. — Contradiction dans l'Écriture Sainte sur ce monument, 256. — Il n'en reste aucun vestige chez les auteurs profanes, 257. — Son histoire regardée comme un conte oriental, xxxi, 519.

**BABOUC** (vision de), ou LE MONDE COMME IL VA. Tableau allégorique de ce qui se passait en France et à Paris du temps de l'auteur, et de ce qui se passe encore aujourd'hui en grande partie, xliii, 109, 131.

**BABYLONE**, par qui bâtie, xv, 44. — Sous quel nom connue des Orientaux, ibid. — La même chose que Babel, xxxvii, 256. — Par qui fondée, selon les Persans, ibid. — Connaissance qu'on a de son antiquité, 257.

**BABYLONE** (la princesse de), roman philosophique, xlv, 101 à 199. — Pourquoi l'auteur le recommande à Fréron, au gazetier ecclésiastique et au docteur Riballier, 198.

**BABYLONIENS**, devenus Persans, xv, 54. — Leur système religieux, 56. — Furent les premiers, après les Indiens, qui admirent des êtres mitoyens entre Dieu et l'homme, 322. — Usage absurde et infâme qu'Hérodote suppose établi parmi eux, et comment on doit interpréter ce qu'il en raconte, 57; xxxvii, 258 et suiv. — Apologie des dames babyloniennes, xxvi, 276 et suiv.

**BACCHUS**. Recherches y relatives, xv, 129 et suiv. — Son voyage dans l'Inde, et fables dont les Arabes ont chargé cet événement, xxv, 493 et suiv. — Son singulier miracle aux enfers, comment rapporté par Clément

d'Alexandrie, xxxii, 99. — Divinité arabe, 215. — Ressemblance prodigieuse de son histoire avec celle de Moïse, ibid., 268; xxxvii, 264. — Jusqu'où l'on a étendu ce parallèle, ibid.

**BACHAUMONT**, conseiller au parlement. Ses railleries dans le temps de la Fronde, xiv, 232.

**BACON** (Roger), moine du 13<sup>e</sup> siècle. En quoi fut recommandable, et en quoi ne fut qu'un charlatan, xxxvii, 270. — Partisan de l'astrologie judiciaire, 271. — Absurdités qu'il débite dans ses ouvrages, 273. — A passé à tort pour l'inventeur de la poudre à canon, ibid., xiv, 241; xvi, 347.

**BACON** (François). Quel est le plus grand service qu'il ait rendu à la philosophie, xxxvii, 274. — Comment a mérité l'estime de l'Europe, xxvi, 61. — Quel est le plus singulier et le meilleur de ses ouvrages, ibid. — Père de la philosophie expérimentale; 62. — Anecdotes sur cet homme célèbre, 60. — Étant chancelier, fut accusé de s'être laissé corrompre, et condamné par la chambre des pairs, 61. — A quel point est aujourd'hui révééré par les Anglais, ibid. — Détails sur ses ouvrages de littérature, et de morale, 65 et suiv. — Carrière nouvelle qu'il a ouverte à la philosophie, xviii, 237. — Fut plus estimable dans ses travaux littéraires que dans sa place de chancelier, ibid.

**BACON-MORRIS**, anglais. Forme le projet de se tuer; ce qui l'en empêche; anecdote à ce sujet, xxxvii, 486; xlii, 262. — Aventure singulière qu'il eut à Rome, 263.

**BACQUENCOURT** (de), intendant du pays de Gex. Lettres que lui écrit Voltaire en faveur de sa colonie de Ferney, en 1776, lxix, 321. — En 1777, 362.

**BADAUD**. Étymologie et signification de ce mot, xxxvii, 281.

**BADÉ-DOURLAC** (Caroline, margrave de). Lettres qu'elle écrit à Voltaire,

LIII, 425, 426, 431, 432, 455. — Antres de l'auteur à cette princesse, 427, 437, 444, 449, 450. — Vers qu'il lui adresse, 428.

BADE (prince de). [Voyez LOUIS DE BADE.]

BAGDAD. Sa prise par Orto-Grul, XVI, 126.

BAGIEUX, chirurgien-major des gardes de la garde. Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tub. part.*, tom. inédit.)

BAILET (Adrien). Critique célèbre, XIX, 52.

BAILLEUL (Nicolas), surintendant des finances sous Louis XIV, XIX, 37.

BALIOI, nommé roi d'Ecosse par Edouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, devient son vassal. XVI, 335.

BAILLY, de l'Académie des Sciences. Son *Histoire de l'Astronomie*, roman céleste, LV, 378. — Ce qu'a dit d'Alembert de ses lettres sur l'*Origine des sciences*, 376. — Lettres que lui écrit Voltaire au sujet de ces deux ouvrages, LXIX, 154, 182, 193, 387.

BAINAST, d'Abbeville. Lettre que lui écrit l'auteur, au sujet du *Temple du Goût*, LVI, 354.

BAISER (le) était une manière de saluer très-ordinaire dans toute l'antiquité; exemples qu'on en donne. XXVII, 283. — Des baisers donnés en trahison, 284. — En usage dans les mystères et les agapes de la primitive Eglise, 285. — Et de nos jours dans la secte des piétistes, 287. — Dangers de cette pratique, 288. — Peinture du baiser par le Guarini, et traduction libre de ce morceau en vers français, 283.

BAISER LES PIEDS (usage de). Par qui introduit dans l'Empire, XXIV, 42. — Comment cet honneur arrogé ensuite au pontificat, *ibid.* — Autres détails, XV, 410, 414.

BAÏUS (Michel), docteur de Louvain. Ses propositions inintelligibles sur la grace et sur la prédestination, XX, 414. — Rome se moque de lui; bulle de condamnation, 415. — Il se rétracte, 416.

BAJAZET-ILDERIM, surnommé le *Foudre*, fils du sultan Amurat I<sup>er</sup>. Succède à son père, XVI, 457. — Donne des secours à Andronic contre son père, et force celui-ci à détruire la forteresse de Galata, *ibid.* — S'avance dans la

Hongrie; défait l'armée chrétienne, et les Français commandés par l'empereur Sigismond, 458. — Mépris qu'il témoigne au duc de Nevers, en recevant sa rançon, *ibid.* — Assiège Constantinople, 459. — Reçoit avec mépris les propositions de Tamerlan en faveur des princes mahométans déposés, 461. — Lui livre et perd la bataille de Césarée, 462. — S'il fut enfermé par son vainqueur dans une cage de fer, et si sa femme en reçut quelque affront, *ibid.* — Avait livré aux Médicis l'un des meurtriers de cette famille; remarque singulière à ce sujet, XVII, 32.

BAJAZET II, sultan des Turcs, et fils de Mahomet II. Son union avec le pape Alexandre VI; soupçons contre lui au sujet de la mort de son frère Zizim, XVII 40 et suiv.

BAJAZET, tragédie de Racine; la première scène est un modèle parfait d'exposition, II, 47. — Vers qu'on en cite, IV, 106. — Le rôle d'Acomat dans cette pièce paraît l'effort de l'esprit humain, III 314.

BALAAM, Détails sur ce prophète; son colloque avec une ânesse, et commentaire à ce sujet XXXIII, 163 et suiv. — Quand fut écrite son histoire, 169.

BALAC, chef des Arabes moabites, commentaire sur son entretien avec le prophète Balaam. XXXIII, 163, 168.

BALANCE ÉGALE. Facétie où l'on discute les raisons de donner ou de retirer aux jésuites l'éducation de la jeunesse, XLV, 112 et suiv.

BALC (madame de), favorite de Catherine I<sup>re</sup>. Pourquoi condamnée au knout par le czar, XXIII, 392. — Rappelée par l'impératrice après la mort de Pierre I<sup>er</sup>, 393.

BALE. Concile tenu du temps de l'empereur Sigismond et du roi Charles VII, XVI, 446 et suiv. — Détails y relatifs, XXIV, 387 et suiv. — Comment la réformation s'opéra dans ce canton, XVII, 257.

BALESSERT. Genevois, recommandé par l'auteur, LXV, 33. — Pourquoi celui-ci retire ensuite sa requête, 39.

BALIN, orfèvre et ciseleur. Par quoi a mérité d'être mis au rang des plus célèbres artistes, XIX, 220. — Homme unique en son genre, XX, 290.

BALINCOURT (Testu de), maréchal de France, xix, 21.

BALLEROI (comte de). Grièvement blessé à Raucoux, xxi, 169.

BALMERINO (lord), pair écossais, partisan de Charles-Edouard. Est condamné à mort; xxi, 236. — La brave comme il avait bravé ses juges, 237.

BALTAGI-MEHMET, grand-visir. Ses diverses fortunes, son origine, xxii, 223. — Commandé pour combattre les Moscovites, 224. — Assemble son armée près d'Andrinople, 227. — Son expédition, 230 et suiv., xxiii, 224 et suiv. — Traité de la paix avec les Russes, xxii, 236, xxiii, 237. — Ses réponses aux reproches de Charles XII, xxii, 239, xxiii, 240. — Obtient de la cour de Vienne un passage pour ce prince, xxii, 242. — Lui fait signifier inutilement l'ordre de quitter l'empire turc, 243, xxiii, 241. — Intercepte ses lettres et lui retranche son thaim, ibid. — Relation de la campagne du Pruth où on l'accuse de lâcheté et de perfidie, xxii, 244, xxiii, 235. — Ces imputations réfutées, 236, 245. — Intrigues contre lui à la Porte, xxii, 244. — Disgracié et relégué dans l'île de Lemnos; sa mort, ibid., xxiii, 244.

BALTHUS, jésuite. Son opinion absurde sur les oracles, xv, 142. — Accuse Fontenelle d'athéisme, pour l'histoire qu'il en a faite, xxvii, 85.

BALTIMORE (lord). Ce qu'en dit Frédéric II, encore prince royal, x, 446.

BALUZE (Étienne), littérateur célèbre sous Louis XIV, xix, 52. — Pourquoi fut exilé, ibid. — A rassemblé toutes les anciennes cérémonies des épreuves dans les combats dits *jugements de Dieu*, xv, 478.

BALZAC (Jean-Louis). Caractérisé, xiii, 367. — Homme éloquent, et le premier qui fonda un prix d'éloquence, xix, 52. — Obligations que lui a la langue française, ibid. — A donné du nombre et de l'harmonie à la prose, xx, 314. — Fragment de sa lettre à Scudéri, dans laquelle il rend justice aux beautés du *Cid*, xlviii, 102 et suiv. — Autre lettre à Corneille au sujet de sa tragédie de *Cinna*, et notes y relatives, 242 et suiv. — Par quel genre de mauvais

goût se distingua, lx, 81. — Ce qui a décrédié ses lettres, xlvii, 517. — Médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Goût*, xii, 315 et suiv.

BAN. Ce que signifie ce terme, xxiv, 143. — Formule de cette proscription dans l'Empire, ibid.

BANDINI (Bernard). L'un des assassins des Médicis, leur est livré par le sultan Bajazet, xvii, 31.

BANIANS. Nation errante comme la juive dans l'Orient, xv, 201. — N'ont jamais mêlé leur sang à un sang étranger, ibid. — Descendent des anciens Brachmanes, xvii, 357. — En quoi ressemblent aux Juifs, ibid. — Manière singulière dont ils trafiquent dans l'Indoustan, 358.

BANNIER, général suédois. Ses succès contre les impériaux, xxiv, 603 et suiv. — Tente d'enlever l'empereur Ferdinand III à la diète de Ratisbonne, 619. — Sa mort, ibid.

BANNISSEMENT. Considérations philosophiques sur le bannissement à temps ou à vie, xxxvii, 291. — Si un homme banni de sa patrie est encore de sa patrie, et s'il peut porter les armes contre ses anciens concitoyens, 291 et suiv.

BANQUE. Entre particuliers, quel est son but, et quelles sont ses opérations, xxxvii, 292 et suiv. — Banque d'un état est d'un tout autre genre, 295.

BANQUEROUTE. Le mot et la chose nous viennent d'Italie, xxxvii, 297. — Inconnue en France avant le 16<sup>e</sup> siècle, ibid. — Banqueroutiers, comment traités en Italie, en Angleterre, en France, 298. — Anecdote sur la banqueroute qu'éprouva un homme de lettres, qui paraît être Voltaire lui-même, 299.

BANQUEROUTIERS. Leurs fils ne peuvent parvenir en Suissé à aucun emploi, à moins d'avoir payé leurs dettes, lx, 423.

BAPTÊME. Signification de ce mot, xxxvii, 300. — Baptême d'immersion où prend sa source, ibid., xv, 57. — Des morts, xxxiv, 419; xxxvii, 301. — D'aspersion, ibid. — Par le feu, ibid. — En quoi consistait chez les Indiens, 301. — Chez les Hébreux, 302. — Pourquoi devint le principal rite et le sceau du christianisme, ibid. — Dans les premiers siècles on attendait souvent l'agonie pour le recevoir,

**ibid.** — Quand on commença à l'administrer aux enfants , 305. — Idées des anabaptistes et de quelques autres communions sur le baptême , 306. — Idées des unitaires rigides , 307. — Idées des quakers , 311. — Vertus qu'on lui attribue , *ibid.* — Arrêt de damnation donné par saint Augustin contre ceux qui meurent sans avoir été régénérés en Jésus ; comment fut mitigé , *XLII*, 335.

**BARATIER.** Le plus singulier peut-être de tous les enfants célèbres ; notice qui le concerne , *xix*, 53.

**BARBARINI**, danseuse. Enlevée à Venise par des soldats de Frédéric II, qui l'amènent à Berlin , *i*, 316. — Appointements considérables que le prince lui donne , *ibid.*

**BARBASAN.** Accusé d'être l'un des meurtriers du duc de Bourgogne à Montterceau, est remis en liberté par Henri V , *xvi*, 389.

**BARBE** (sainte). La plus grande sainte du paradis ; anecdote qui la concerne , *XLV*, 328 et suiv. — Son histoire , *XXIX*, 60.

**BARBE.** Ce qui la produit ; discussion à ce sujet , *XXXVII*, 315. — Pourquoi les Américains n'en ont point. 317. — Considération des Orientaux pour elle , *ibid.* — Diverses modes y relatives chez les Occidentaux , 318. — L'usage de la laisser croître pour inspirer du respect aux peuples , par qui introduit et adopté , *xvii*, 156.

**BARBEIRAC**, traducteur et commentateur de Puffendorff. Pourquoi est plus estimé que lui , *xix*, 53 ; *XXXIV*, 331 et suiv.

**BARBERINI** (Antoine), cardinal, et frère du pape Urbain VIII. Vécut en philosophie ; épitaphe curieuse qu'il fit graver sur son tombeau , *XXVIII*, 103.

**BARBEROUSSE.** empereur d'Allemagne. (Voyez **FRÉDÉRIC-BARBEROUSSE**.)

**BARBEROUSSE**, amiral de Soliman et vice-roi d'Alger. (Voyez **CHÉRÉDIN-BARBEROUSSE**.)

**BARBÉSIEUX** (Louis-François le Tellier, marquis de), fils du marquis de Louvois. Secrétaire d'état de la guerre ; notice qui le concerne , *xix*, 44 — Ce que lui dit Louis XIV en lui annonçant son choix , *xx*, 7. — Tour que prit ce prince , mécontent de sa conduite , pour le corriger sans le mortifier , 238.

**BARBIER** (mademoiselle). Auteur de tragédies , *xix*, 54. — Ridicule qu'offre sa pièce de *Jules-César*, *iii*, 172.

**BARBIER-D'AUCOUR** (Jean). Auteur d'un excellent plaidoyer et de la critique des *Entretiens* du P. Bouhours , *xix*, 54.

**BARCELONE.** Les Français en sont chassés par les Espagnols , *xix*, 305. — Assiégée et prise par les Anglais , *xx*, 46. — Anecdote à ce sujet , 47. — Assiégée par le maréchal de Berwick pour Philippe V ; courage fanatique et punition de ses habitants , 120.

**BARCELY** (Robert), Écossais. Présente au roi Charles II l'apologie des Quakers , *xxvi*, 20. — Esprit et fragment de l'épître dédicatoire qu'il lui adresse , *ibid.* — Quel en fut l'effet , *ibid.*

**BARDOU.** (Voyez **BOINDIN**.)

**BARREITH** (madame la margrave de). Vers sur cette princesse , *xiv*, 431. — Autres qui accompagnaient une branche de laurier cueillie sur le tombeau de Virgile , et envoyée par elle au roi de Prusse, son frère , 432. — Exorde de la *Loi naturelle* relatif pour elle , *xii*, 166. — Anecdote à ce sujet , et note y relative , 167. — Visite l'auteur dans sa solitude de Colmar en 1754 ; beau présent qu'elle lui fait , *lix*, 449. — Vent l'emmener en Languedoc , 453. Fait de *Sémiramis* un opéra italien , *ibid.* — Voit encore Voltaire à Lyon , 462. — Démarche qu'elle fait auprès de lui pour une négociation entre la France et la Prusse en 1757 , *i*, 344 , 418. — Lettres qu'elle lui écrit (voyez *tome LIII*, à la *Table particulière*). — Autres de l'auteur à cette princesse , *ibid.* — Vers sur sa mort , envoyés par Voltaire à Frédéric , *li*, 371. — Observations du roi , qui désire de lui quelque chose de plus éclatant et de public , 375. — Ode sur le même sujet , *xii*, 422. — Notes et variantes de cette pièce , 429. — Observations critiques de Frédéric y relatives , *li*, 387 et suiv. — Temple que ce prince lui érige , *lii*, 215. — Quinze jours avant sa mort , avait envoyé son portrait à Voltaire , *xii*, 438. (Voyez **WILHELMINE**.)

**BARREITH** (le margrave de). Lettre de Voltaire à ce prince , en lui envoyant l'ode sur la mort de la princesse de Prusse , son épouse , *liii*, 429.

**BARILLON**, ambassadeur de France à

Londres, sous Louis XIV. Homme de plaisir, plus instruit des intrigues des maîtresses du roi Jacques que de celles de l'Europe, xix, 454.

**BARJONNE** (Simon). (Voyez **PIERRE** (saint)).

**BARNABÉ**. Son évangile, xxxiv, 6, 23.

**BARNEVELT**, pensionnaire de Hollande. Favorise les Arminiens; refuse de concourir à donner au prince d'Orange un pouvoir souverain, xviii, 340. — Son procès; périt sur l'échafaud, 341. — Son fils veut le venger; le complot est découvert; il s'échappe; mais son jeune frère est sacrifié, 342.

**BARON** (Michel), comédien. Surnommé *l'Esopus* du dernier siècle, ii, 285. — Son ton séduisant a fait long-temps admirer de mauvais vers d'*Alcibiade*, ibid. — Donnait des leçons de déclamation au duc d'Orléans, à la duchesse de Bourgogne, et jouait avec eux, xx, 212. — Notice historique et philosophique sur sa personne et ses ouvrages, xix, 54.

**BARONS**. Siégeant en parlement, xxv, 21 et suiv.

**BARRAL** (Claude-Mathias de), évêque de Troyes. Sa lettre au prieur de Selrières, contre l'inhumation de Voltaire dans cette abbaye, i, 585.

**BARRAU** (M. de). Envoie à Voltaire d'excellentes remarques sur le *Siècle de Louis XIV*, lxiv, 268, et tome inédit, 100. — Ce qu'était M. de Barrau, ibid., 106. (Voyez **TAULÈS**.) — Voltaire lui demande d'autres anecdotes, ibid., 178. — Observations de M. de Barrau sur le testament politique du cardinal de Richelieu, ibid., 188.

**BARRE** (le Père), génovésain. Auteur d'une *Histoire d'Allemagne*, où il a copié plus de deux cents pages de l'*Histoire de Charles XII*, par Voltaire, écrite quinze ans auparavant, xxii, 24; xviii, 486; xxiv, 506. — Son plagiat imputé à l'auteur par ses ennemis, xli, 442. — Discours étrange qu'il impute à Charles-Quint, xxiv, 506.

**BARRICADES** (journée des) sous la régence d'Anne d'Autriche. Ce qui y donna lieu, et détails y relatifs, xix, 272 et suiv.; xxv, 142, 269.

**BARRIÈRE** (Pierre). L'un des premiers assassins de Henri IV; son supplice, xviii, 91; xxv, 176. — Avait été employé autrefois par le duc de Guise pour enlever la reine Marguerite, femme de Henri IV, au château d'Usson, 175.

**BARTHE**, auteur des *Fausse Infidélités*. En quels termes on en parle, lxix, 453.

**BARTHÉLEMI**, apôtre. Son Évangile, xxxiv, 6, 23. — Ses *Gestes*, ouvrage apocryphe, xxxvi, 472. — Notice qui le concerne, 505.

**BARTHÉLEMI** (don) **DES MARTYRS**, primate de Portugal. Son opinion au concile de Trente pour la réforme des cardinaux, xviii, 26.

**BARTHÉLEMI** (la **SAINT**-). Description des massacres de cette journée, x, 80 et suiv. — Opinions diverses sur l'époque où le projet en fut formé, et sur le résultat qu'on s'en promettait, 94. — Ses principaux auteurs et ses principales victimes, 96 et suiv. — Prodiges observés par Henri IV avant et après cette époque, 99. — À qui les mémoires de Villeroi en attribuent les ordres, ibid. — Massacres ordonnés dans les principales villes; opposition d'un grand nombre de chefs catholiques à leur exécution, 103, 329. — Différents détails y relatifs, 327 et suiv. — Comment la cour prétendit les justifier, 329. — Sont approuvés par le pape, et représentés dans un tableau au Vatican, ibid. — Réjouissances à Rome, et médailles frappées en mémoire de cet événement, xxv, 135. — Approbation qu'y donne aussi le parlement, xviii, 18. — Autres détails y relatifs; avait été médité et préparé pendant deux années, 15. — Fragment en réponse à une dissertation publiée en 1758, sur les massacres de cette journée, xxvii, 230. — Ouvrage où l'on a cherché à en diminuer, à en excuser les horreurs, que l'enfer ne pourrait approuver s'il s'assemblerait pour juger les hommes, xii, 442. — Ode sur son anniversaire, 456. — Un temps viendra où elle sera un sujet de tragédie, lxiii, 337.

**BARTHOLE**, juriconsulte. Rédacteur de la bulle d'or publiée sous Charles IV, xvi, 295. — Anobli par ce prince, 539.

**BARWICK**. (Voyez **BERWICK**.)

**BASILE** (saint). Son code reçu en Orient et en Occident, xvii, 301. — Son opinion sur la résurrection, xlii, 135.

**BASILE**, empereur d'Orient. Assassin et successeur de Michel-le-Jeune, qui l'avait tiré de la plus basse extraction pour l'associer à l'empire, xv, 530. — Son règne, époque du grand schisme

qui divisa l'Église grecque de la latine, *ibid.* — Regardé comme juste pour avoir fait déposer le patriarche Photius, *ibid.*, 540. — Inapte cruauté de ce tyran; conte fait à ce sujet par le président Cousin et par Montesquieu, *xxviii*, 416 et suiv.

BASILIDE. Son opinion sur l'organisation du monde, *xxxvii*, 368.

BASILIDES. Son évangile, *xxxiv*, 23.

BASILIDÈS, BASILOWITZ. (Voy. IVAN.)

BASNAGE (Henri) DE BEAUVAL, auteur de la *Tolérance des religions*, *xix*, 56.

BASNAGE (Jacques), frère du précédent. Plutôt propre à être ministre d'état que d'une paroisse, *xix*, 56. — Ses ouvrages les plus estimés, 57. — Prit la défense de Fontenelle contre les jésuites, 108.

BASSEVITZ (le comte de), ministre de Holstein à la cour de Russie. Son éloge, *xxiii*, 252. — Ses mémoires cités au sujet du mariage de Catherine Ire avec le czar Pierre, *ibid.* — De l'entrée des troupes suédoises dans Tonninge, 267. — De l'infortuné, 391. — Des circonstances de la mort du czar Pierre, 394. — Fournit à l'auteur des matériaux pour son *Histoire de Russie*, *lxi*, 283.

BASSEVITZ (comtesse de). Lettre que lui écrivit Voltaire en 1761 sur quelques anecdotes de la cour du czar Pierre I<sup>er</sup>, *lxii*, 174.

BASSOMPIERRE (François, maréchal de). Confident de la cabale des deux reines contre Richelieu, *xviii*, 163. — Est renfermé à la Bastille pendant le reste de la vie de ce ministre, 169. — Notice sur sa personne et sur ses Mémoires, *xix*, 21, 56.

BASSOMPIERRE (madame de), abbesse de Poussay. Vers que lui adresse Voltaire, *xiv*, 344.

BASTIAN, capucin de Savoie, réfugié chez Voltaire sous le nom de Ricard. Lui vole des manuscrits, de l'argent et des bijoux, *lxv*, 491.

BASTIDE. Un des assassins du duc de Guise, *x*, 123.

BASTIDE (de), auteur du *Nouveau Spectateur*. Lettre que Voltaire lui écrit sur cet ouvrage, *lx*, 512.

BASTILLE (la). Vers de la *Henriade* qui caractérisent cette prison d'état, *x*, 145. — Toujours remplie sous le ministère du cardinal de Richelieu, *xviii*,

169. — Fut vidée après sa mort, 193.

BASTILLE (la), petit poème de l'auteur, *xii*, 5 et suiv. — Dans quel temps et à quelle occasion fut composé, 8.

BATAILLE. C'était anciennement l'usage qu'un général demandât à celui qui devait le combattre, le jour et le champ où il voulait qu'elle eût lieu, *vi*, 299. — Les descriptions de batailles qu'on a faites en vers, bien supérieures aux récits des historiens, *xlvi*, 450 et suiv. — Celles qu'on trouve dans la *Henriade*, *x*, 77, 78, 245.

BATAILLONS. Sur la manière de les ranger, *xxxvii*, 318.

BATARDS. Ceux des princes ont souvent hérité de leurs pères, *xxxvii*, 289. — Ce qui se pratique à cet égard en France, en Espagne et en Angleterre, *ibid.* — Question sur les bâtards des papes, 290.

BATAVES (les). Caractérisés, *xii*, 289. — Batogues, sorte de supplice usité en Russie. En quoi consiste, *xxiii*, 87 et suiv.

BATTEUX (Laurent). Ligué contre les philosophes à l'Académie; ce qu'en dit à ce sujet d'Alembert, *lv*, 263, 264.

BATTORI (Étienne), vaivode de Transylvanie. Élu roi de Pologne par la protection de la Porte ottomane, *xviii*, 213. — Vassal de l'empereur Maximilien II, l'emporta sur son souverain, *ibid.* — Regardé à la cour de Vienne comme un rebelle et un usurpateur, *xxiv*, 549. — Sa mort, 557.

BATTORI (Sigismond), vaivode de Transylvanie. Secoue le joug des Ottomans pour prendre celui de Vienne, *xxiv*, 560. — Son inconstance, sa faiblesse, 563. — Cède ses états au cardinal Battori, *ibid.* — Y rentre après la mort de celui-ci; est défait par les impériaux, 564. — Se rend sans condition; n'est plus que baron en Bohême, *ibid.* — Rétabli en Transylvanie par les suffrages de la nation et par la protection du sultan, 568.

BATTORI (André), cardinal. Se met sous la protection des Turcs; est tué en combattant contre les impériaux, *xxiv*, 563.

BATTORI (Gabriel). Prince de Transylvanie, vassal du sultan, *xxiv*, 573. — Poursuivi par les Turcs et abandonné de ses sujets, se fait donner la mort par un de ses soldats, 575.

BAUBIGNI. Créancier du maréchal Saint-André : pourquoi le tue à la bataille de Dreux, xxv, 115.

BAUDEAU (l'abbé). (Voy. BEAUDEAU.)

BAUDOUIN, frère de Godefroi de Bouillon. Vend ses terres, et se croise, xvi, 134. — S'empare d'Édesse, et s'y forme un petit état, 143. — Premier roi de Jérusalem, 149. — Est fait prisonnier, par un prince ture, presque aux portes de Jérusalem, *ibid*.

BAUDOUIN, comte de Flandre. Principal moteur d'une cinquième croisade, xvi, 163. — Se fait élire empereur à Constantinople, 168. — Vaincu par les Bulgares, expire en proie aux bêtes féroces, 170.

BAUDOUIN II, dernier empereur latin de Constantinople. Pressé par les Grecs, implore, une bulle du pape à la main, le secours des princes de l'Europe, xvi, 176. — Met en gage les reliques qu'il avait tirées de Jérusalem, 191. — Se réfugie en France, où il n'a d'autre ressource que le produit de la vente de son marquisat de Namur, 192.

BAUDRAND. (Michel), géographe. Notice qui le concerne, xix, 56.

BAUER, l'un des généraux de Pierre 1<sup>er</sup>. Commande la droite de son armée à la journée de Pultava, xxiii, 202.

BEAUME (la Grotte de Sainte). Histoire de la retraite qu'y fit sainte Marie-Magdelène, xiv, 191. — Pèlerinage célèbre, xi, 167. — Propriété de cette grotte, 169.

BAVALAN. Chargé par un duc de Bretagne d'assassiner le connétable de Clisson, iii, 3. — Succès de sa désobéissance, *ibid*.

BAVIÈRE (prince électoral de). Comment désigné pour succéder à Charles II en Espagne, xix, 507 et suiv. — Sa mort, et bruits odieux répandus à ce sujet, 509 et suiv.

BAVIÈRE (comte de), frère naturel de l'empereur Charles VII. Périt à la bataille de Lawfelt, xxi, 244, 451.

BAVIÈRE (maison de). Nouvel électorat créé pour cette maison à la paix de Munster, xix, 306. (Voyez MAXIMILIEN-EMMANUEL.)

BAVIÈRE (la). Ses électeurs, depuis le commencement du 17<sup>e</sup> siècle, xxiv, 675.

BAVILLE (de), intendant de Languedoc. (Voyez LAMOIGNON BAVILLE.)

BAY (marquis de), général malheu-

reux de Philippe V. Complètement battu auprès de Saragosse, xx, 92.

BAYARD, surnommé le chevalier *sans peur et sans reproche*. Arme François 1<sup>er</sup> chevalier à la bataille de Marignan, x, 221. — Trait de bravoure à Cérygnole, qui le fait comparer à Horatius Coclès, xvii, 64. — Sa valeur et sa générosité, 79. — Ses belles retraites, 80. — Blessé à mort dans la déroute de Biograssie; ce qu'il dit au connétable de Bourbon qui le plaignait, 177. — Ne commanda jamais en chef, *ibid*. — Faisait toujours dire une messe lorsqu'il allait se battre en duel, 150.

BAYARD (le chevalier), tragédie de Dubelloi. Pièce de collège, détestable ouvrage, lxix, 312.

BAYLE, Philosophe judicieux. L'éternel honneur de la raison humaine, xii, 440. — Qui empêcha son *Dictionnaire* d'être imprimé en France, xix, 177. — Cet ouvrage est le premier, de ce genre où l'on puisse apprendre à penser, xx, 323. — Tracasseries et persécutions que lui suscitèrent les dévots, au sujet de l'article *David*, xxxviii, 301; xl, 226; xli, 404. — Cet article infiniment modéré en comparaison de ce qu'on a écrit en Angleterre, au sujet du roi prophète, lxii, 108. — En quoi ont erré les continuateurs de son Dictionnaire, xix, 58. — Avait enflé cet ouvrage de plus de deux cents articles de ministres et de professeurs luthériens et calvinistes, xii, 295. — Nécessité de le réduire en un seul tome pour la bibliothèque d'un homme de goût, *ibid*, 322. — Ce qu'il a écrit lui-même à ce sujet, 352. — A très-mal plaisanté de Henri IV, xviii, 63. — Son livre fameux contre le préjugé vulgaire à l'égard des comètes, xx, 311. — Combat la doctrine de Spinoza sur la nature de Dieu, xxxi, 108. — Avait à peu près le même caractère que lui, mais cherchait la vérité par des routes différentes, 112. — Comment l'a réfuté, xxxiv, 363 et suiv. — Comment peut avoir eu raison contre lui, sans l'avoir confondu, xxxviii, 382. — Pourquoi calomnié et injurié par la secte des jansénistes et par Louis Racine, xxxvii, 322 et suiv. — Observations sur ce sujet à ce dernier, xlvi, 261. — Examen de sa question, si une société d'athées pourrait subsister, xxxvii, 195. — En quel cas s'est montré plus sévère que

saint Augustin, xxxvi, 113. — Vers où il est peint, *ibid.* — Son opinion sur le gouvernement démocratique, xxxviii, 326 et suiv. — A eu raison de soutenir qu'un chrétien des premiers temps serait un mauvais soldat, ou qu'un soldat serait un mauvais chrétien, xxxix, 251. — Et Montesquieu a eu tort de réfuter ce dilemme, 255. — Comment raisonne contre Ovide, au sujet de l'ancienne doctrine du Chaos, xli, 345. — A quel propos a fait le panégyrique du Diable, xlii, 505. — Pour quoi a exercé toute sa dialectique sur les antiques billevesées de Platon, 506. — Réponse qu'il est supposé avoir faite au cardinal de Polignac, et qui n'est qu'une calomnie, xxxiv, 327. — Sa mort, *ibid.* — Notice historique et philosophique qui le concerne, xxix, 56. — Ses œuvres brûlées en place publique par ordre des jésuites allemands à Colmar, lxx, 362. — Réflexions à ce sujet, 364. — Honneur unique que lui a fait le parlement de Toulouse, xxi, 65. — Sera respecté à jamais des bons esprits, 62. — Enseigne à douter, et n'a point de système, 187. — Injustice de ceux qui se déchainent contre lui, 192. — Par où cet écrivain est principalement recommandable, xix, 56. — Demeure le premier des dialecticiens et des philosophes sceptiques, xxxvi, 326. — Dans quel but Voltaire en réduit le bel esprit en un seul tome, lvii, 544.

**BAYONNETTE.** Quand cette arme devint en usage; origine de son nom, et vers qui la caractérisent, x, 246, 264. — Arme qui effraie plus qu'elle ne tue, xx, 30. — Son usage au bout du fusil est de l'institution de Louis XIV, 264.

**BAZIN** (l'abbé). Auteur supposé de la *Philosophie de l'Histoire*, xxvi, 271 et suiv. — Défendu par un prétendu neveu, 273. — Diatribes qui lui sont attribuées, 340 et suiv.

**BAZZOLI**, prêtre de Crémone. Comment livre cette ville aux impériaux, xx, 15.

**BDELLIUM.** On ne sait trop ce que c'est, xxxvii, 325.

**BÉATRIX**, fille de l'empereur Philippe I<sup>er</sup>. Épouse son compétiteur Othon IV, xxiv, 226. — Sa mort, 227.

**BÉATRIX**, sœur de la précédente. Épouse de Ferdinand III, roi de Castille, xxiv, 14.

**BEAU** (le). Différentes opinions qu'on s'en forme, xxxvii, 326. — Ce qui est beau partout, 328.

**BEAUCHAMP.** Ses *Recherches sur les Théâtres*, ce qu'on en dit, lxii, 56.

**BEAUDEAU** (l'abbé). Auteur des *Ephémérides du Citoyen*, lxix, 84. — Lettre que lui écrit Voltaire, *ibid.* — Diatribe qu'il lui adresse à l'occasion des impôts et des blés, lors des émeutes de 1775, xxviii, 473 et suiv.

**BEAUDRICOURT** (Robert de), gentilhomme champenois. Devise de son château, qui donne une idée de l'esprit du temps, xi, 52. — Ce fut lui qui présenta Jeanne d'Arc au roi Charles VII, à Tours, *ibid.*, xvi, 395.

**BEAUFORT** (duc de). (Voy. VENDÔME (François)).

**BEAUFORT** (madame la comtesse de). Étonnante aventure dont elle est victime, lxvii, 470 et suiv., 480.

**BEAUHARVAIS** (madame de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1772, lxviii, 71.

**BEAUSEU** (madame de Bourbon-) (Voyez ANNE DE BEAUSEU.)

**BEAUMANOIR.** Singulier motif de duel qu'il propose, xvi, 362.

**BEAUMARCHAIS** (Caron de). Ce que Voltaire pensait de son procès avec M. Goetzman, lxviii, 365, 378. — Et de ses Mémoires, 381, 398, 401. lv, 326. — Anecdotes plaisantes qui le concernent, lxviii, 395, 413. — Comment son procès se termine, 404, 409. — Son drame d'*Eugénie*; ce que dit Voltaire à ce sujet, 411. — Son *Barbier de Séville*, 413.

**BEAUMONT** (l'abbé de), précepteur de Louis XIV, xx, 132. — Prend le parti des spectacles contre un curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, 134. — Autorisa, quand il fut archevêque, le sentiment qu'il avait défendu étant abbé, *ibid.*

**BEAUMONT** (Christophe), archevêque de Paris. Sa querelle avec J. J. Rousseau, xiii, 401. — Sa conduite dans l'affaire des billets de confession et des partisans de la bulle *Unigenitus*, xxv, 322. — Démarche extravagante qui le rend ridicule et odieux, 324. — Ses querelles avec le parlement, *ibid.* et suiv. — Est exilé, et regardé dans son petit parti comme un martyr de la foi, 336. — Comment déplaît à la fois au roi et au pape; est exilé de nouveau, 355. — Autres détails sur ses persécutions contre les mourants et contre les

morts, IV, 213; LXII, 352 et suiv.; XXI, 346 et suiv. — Présenté dans les déclarations de Damiens comme la première cause de son attentat, 365.

BEAUMONT (Elie de), avocat, défenseur de Calas. Détails qui le concernent, LXII, 351, 397, 420. — Statue que l'auteur veut lui dresser, LXIV, 148. — Son Mémoire pour les Sirven, LXV, 295, 328. — Procès où il paraît, en quelque façon, comme délateur des protestants après avoir été leur défenseur, 451, 465, 471, 490. — Lettre que lui écrit l'auteur au sujet des Calas et des Sirven, XXIX, 330, et *tome inédit*, 318. — Autre faisant partie de la correspondance générale. (Voyez *Table particulière*, *tome inédit*. — Épître en vers qu'il lui adresse au sujet de mademoiselle Corneille, XIII, 328. — En quels termes en parlait d'Alembert, LIV, 364.

BEAUMONT (madame Élie de). Épître que lui adresse Voltaire, au sujet de mademoiselle Corneille, XIII, 328. — Lettre en prose et en vers, LXIII, 465.

BEAUREGARD (l'abbé de), prédicateur de Versailles; et ci-devant jésuite. Ce qu'en dit l'auteur, LXIX, 535.

BEAUSOBRE, ministre protestant. Auteur d'une excellente *Histoire du Manichéisme*, et le plus tolérant des chrétiens, LIX, 175. — Cas qu'en faisait Frédéric, et regrets qu'il exprime de sa perte, I, 278. — Notice qui le concerne, XIX, 59.

BEAUSOBRE, fils du précédent. Frédéric II lui sert de père, et Voltaire le loge chez lui à Paris, LIX, 75.

BEAUTÉ. Son portrait, XI, 107. — En proie aux transports grossiers d'un ravisseur, 176. — Résister un peu vaut mieux pour elle que trop de complaisance, 180.

BEAUTEVILLE (le chevalier de), ambassadeur en Suisse. Envoyé à Genève comme médiateur en 1766, LXIV, 431. — Comment s'y conduit, 473. — Loué par l'auteur, 409, 477. — Lettre qu'il en reçoit en 1768, LXVI, 333. — Lui envoie sa tragédie des *Soythes*, *tome inédit*, 165. — Le charge de toucher une lettre-de-change à Montbelliard, 167. — Se plaint des mesures du blocus de Genève, 169. — Propose des expédients pour y remédier, 171. — Anecdote sur la sœur de Thurot, 174.

BEAUVAIS (baron de). Objet d'une des premières amours de Louis XIV, XX, 130.

BEAUVAIS (Jean de), évêque de Senes. Dans son oraison funèbre de Louis XV, a insulté à la mémoire de ce prince, qui fut son bienfaiteur; lettre que lui écrit l'auteur à ce sujet, XIV, 332.

BEAUVAU (marquis de), maréchal de camp. Envoyé par le roi de France à Berlin pour complimenter le nouveau monarque Frédéric II, XXI, 66. — Propos que lui tient ce prince, *ibid.* — Blessé mortellement au siège d'Ypres; ce qu'il dit aux soldats qui le portaient, 107. — Comment regretté à l'armée et à Paris, *ibid.* — Son éloge, 453.

BEAUVAU (prince de). S'intéresse à la famille des Sirven, LXVII, 63. — Fait l'éloge de M. de Choiseul exilé, lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, 421, 424.

BEAUVILLIERS (duc de), représente avec force la misère des peuples dans le conseil de Louis XIV, pour le décider à faire la paix, XIX, 497; XX, 81. — Est d'avis que, pour la succession de Charles II, on s'en tienne au traité de partage, XIX, 519. — Veut détourner Louis XIV de reconnaître le prétendant, 522. — Gouverneur du duc de Bourgogne, *ibid.* — Sa vertu austère, XXVII, 488.

BEAUVILLIERS (duchesse de). S'emploie pour la Guyon, XX, 456. — Assiste aux conférences dévotives de Fénelon, *ibid.*

BEAUX ARTS, ce qu'on entend par cette expression, XXXVII, 131. — Dérisent si ceux qui s'y distinguent ne sont pas récompensés, II, 431. — Sont la nourriture et le plaisir de l'âme, III, 133. — L'homme de génie ne donne l'exclusion à aucun, *ibid.* — Différences que met entre les mêmes le génie des nations cultivées, IV, 12 et suiv. — Vers sur leur encouragement, adressés à un ministre d'état, XIII, 167. — Autres en leur honneur, XII, 320; LVII, 33. — Bonheur de ceux qui les cultivent, XII, 80. — Sont nés malgré la méchanceté des hommes, et ont adouci jusqu'aux mœurs des tyrans, XVII, 164. — N'ont qu'un temps de perfection, LXVIII, 432. — Au 16<sup>e</sup> siècle, n'étaient cultivés que dans la seule Italie, XVII, 156 et suiv. — En France sous Louis XIV; considérés par rapport à l'éloquence, la poésie, la littérature, les livres de morale, et d'agrément, XX, 313. — A quoi attribuer cette tardive

fécondité, suivie d'une longue stérilité, 334 et suiv. — Les arts qui ne dépendent pas entièrement de l'esprit, avaient fait alors moins de progrès et se sont mieux soutenus, 338 et suiv. — Considérés par rapport à la musique, la peinture, l'architecture, la sculpture et la gravure, sous le même règne, *ibid.* — Leur état en Europe à cette époque, 343 et suiv.

BEAUX-ESPRITS (prétendus), qui se mêlent de dispenser la gloire, *xiv*, 146.

BEAUZÉE. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1768, au sujet des vues philosophiques qui règnent dans sa grammaire, *lxvi*, 107.

BECCARIA. Applaudi de toute l'Europe pour avoir démontré que les peines doivent être proportionnées aux délits, *xlii*, 285 et suiv. — De la traduction de son livre par Morellet, *lxiv*, 518. — Lettre que l'auteur lui écrit au sujet du procès de M. de Morangies, *xxix*, 467.

BECKET (Thomas), dit *Saint-Thomas de Cantorbéry*. Élevé en dignité par les bienfaits de Henri II, *xix*, 90. — Ses querelles avec ce prince, au sujet des droits de l'Eglise, 91. — Condamné comme séditieux, se réfugie en France, d'où il excommunie le conseil du roi, *ibid.* — Paix simulée avec ce prince; il revient en Angleterre, et y met le trouble, 92. — Est assassiné, *ibid.*

BEDFORT. (Voyez BETFORT.)

BEDMAR (marquis de), ambassadeur d'Espagne à Venise, *xviii*, 332. — Principal agent de la conspiration tramée dans cette ville, *ibid.* — A quoi dut son salut, 533. — Est récompensé par le cardinalat, *lx*, 385.

BÈGUEULE (la), conte moral et en vers, *xiv*, 72. — Envoi de cette pièce à madame de Florian, 79.

BÈGUEULES. Leur présomption, *vii*, 69.

BÈHEN (Martin), de Nuremberg. Fable de sa prétendue découverte du Nouveau-Monde, *xvii*, 372; *xli*, 495.

BÈKER (Balthasar), théologien hollandais. Ses relations prétendues authentiques de magiciens brûlés, *xviii*, 525. — Auteur d'un ouvrage intitulé: *le Monde enchanté*, *xxxvii*, 331. — Détails sur ce livre et son auteur, *ibid* et suiv. — Ses scrupules sur les anges, 336. — Perd sa cure pour avoir voulu anéantir le diable, 340, *xli*, 308.

BEL. Signification de ce mot, *xv*,

49. — Employé comme nom de Dieu dans toute la Syrie, *xxxiii*, 170.

BELCASTEL, page de la princesse de Condé. Pourquoi exécuté en effigie, *xxv*, 142.

BÉLESTAT (marquise de). Vers que lui adresse Voltaire, sur ce qu'elle se plaignait qu'on lui avait pris deux contrats au jeu, *xiv*, 440.

BÉLESTAT DE GARDUCH (marquis de). Publie un examen de l'histoire de Henri IV par Buri, *lxvi*, 312. — Notes critiques dont Voltaire charge son exemplaire, *ibid.* — Pourquoi cet examen anonyme fait une grande fortune, personnes qui y sont maltraitées, *ibid.*; 308. — Attribué d'abord à La Beaumelle, 320. — Malgré ses erreurs, annonce dans le critique de profondes et singulières connaissances de notre histoire, 313, 325, 353. — Attribué ensuite à Voltaire, qui veut le réfuter, 360. — Lettre de celui-ci à l'auteur, 396. — Question à son sujet, 426. — S'attribuait cet ouvrage, qu'il était incapable de faire, *lxvii*, 84.

BELGOROD. Un des gouvernements de la Russie, et l'une de ses plus fertiles provinces, *xxiii*, 43.

BELGRADE, assiégée et prise par le prince Eugène, *xxi*, 6. — Vers de Frédéric de Prusse, au sujet des massacres que les Turcs y firent, en 1739, des Allemands, *l*, 433 et suiv.

BÉLIN, peintre lombard. Vers et notice qui le concernent, *xi*, 343, 347.

BÉLISAIRE, arrache Rome au joug des Goths, *xv*, 400. Exile le pape Silvère, et en cela ne passe point les bornes de son autorité, *ibid.*

BÉLISAIRE (roman de), par Marmontel. Défendu contre les attaques des Cogé et autres, *xxvi*, 367. — Anecdotes y relatives, *xlvi*, 270 et suiv. — Lettre supposée de l'archevêque de Cantorbéry à celui de Paris, au sujet de son mandement contre cet ouvrage, 283 et suiv. — Observations sur la censure qu'en fit la Sorbonne, *xiv*, 194. — Traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, *lxv*, 488. — En russe, par l'impératrice Catherine elle-même, qui le dédie à l'évêque de Tvère, *lv*, 50. — Eloge du quinzième chapitre, *xxi*, 435. — Sa lecture recommandée aux princes, *vi*, 238.

BELLARMIN (le jésuite), depuis cardinal. Propage la doctrine du régicide,

xviii, 96. — Assiste à la fameuse procession de la Ligue, xxv, 158.

BELLÉBAT (fête de). Divertissement dramatique mêlé de prose et de vers, ix, 309. — Époque où cette fête eut lieu, et chez qui, 311. — La description en est adressée à mademoiselle de Clermont, ibid. — Le curé de Courdimanche est supposé en être le héros, ibid., 315.

BELLECOUR, comédien. Ce qu'en dit l'auteur, lxiii, 375.

BELLEFONDS (Gigault de), maréchal de France, xix, 22.

BELLEGUIER. Discours qu'on lui attribue, sur un sujet de prix proposé par l'abbé Cogé, xxxi, 579 et suiv.

BELLE-ISLE (maréchal de). Notice historique qui lui est relative, xix, 22. — Son portrait, xxi, 67. — Il fait, avec le chevalier son frère, résoudre l'entreprise du couronnement de Charles-Albert, électeur de Bavière, 68. — Leur intimité; par qui sont aidés dans leur grand dessein de changer la face de l'Europe, ibid. — Négocie dans toute l'Allemagne; et se fait l'âme du parti, ibid. — Assiste à Francfort à l'élection et au couronnement de Charles-Albert, qui prend le nom de Charles VII; honneurs qu'il y reçoit, et rôle qu'il y joue, 74. — Y tombe malade, 75. — Ses négociations après nos désastres rendues difficiles par le cardinal de Fleuri, qui rejette sur lui tout l'odieux de la guerre, 77. — Sa belle retraite de Prague, 79. — Fait prisonnier en Hanovre contre le droit des gens, et transféré en Angleterre, 125. — Y est considéré comme prisonnier d'état, 126. — Attentions distinguées qu'on a pour lui, ibid. — Pourquoi renvoyé sans rançon, 156. — Délivre la Provence des Autrichiens et des Piémontais qui l'avaient envahie, 184. — S'empare du comte de Nice, et protège Gênes, 194. — Sa retraite de Prague, réputée bien supérieure à celle des dix mille, dont parle Xénophon, xlii, 515. — Testament politique qui lui est attribué; quel est l'auteur de ce plat ouvrage, lxii, 110, 142, 156.

BELLE-ISLE (le chevalier de), frère du comte. Son portrait, xxi, 68 et suiv. (Voyez l'article précédent.) — Fait prisonnier avec son frère en Hanovre, et transféré en Angleterre; comment y fut traité, 125 et suiv. — Pourquoi renvoyé sans rançon, 156. — Son éloge, 195. —

Commande les Français au combat d'Exiles, où il reçoit le coup mortel, 196. — Reproches injustes dont on a persécuté sa mémoire, 446.

BELLE-ISLE-EN-MER. Prise par les Anglais, xxi, 336. — Rendue à la France par la paix de Paris, 341.

BELLES-LETTRES: Paroles remarquables de Cicéron sur leur avantage et sur la ressource qu'elles offrent, iii, 236. — Réflexions contre ceux qui les outragent, et moyen indiqué pour les rendre respectables, vii, 398. — Pourquoi il est absurde et abominable de dire qu'elles ont corrompu les mœurs, v, 280. — Quand ne procurent qu'une vie malheureuse et méprisée, xix, 205. — Si elles contribuent à la gloire d'une nation ou à sa décadence, xxxix, 290. — Lettre à un premier commis sur la protection qui leur est due; ainsi qu'à ceux qui les cultivent, xlvii, 57. — Nourrissent l'âme, la rectifient et la consolent, lx, 54. — Il faut les aimer, malgré l'abus qu'on en fait, 55. — Ne manquent jamais au besoin, lxiii, 288.

BELLEMARE. Réfugié en Hollande sous le nom de Bénar, y fait contre la France un journal historique, lxx, 343. — Obligations qu'il a à Voltaire, qu'il déchire, ibid.

BELLEVAL, lieutenant de l'élection d'Abbeville. (Voyez DUVAL DE SAUCOURT.)

BELLIÈRE (Pompone de). Envoyé par Henri III au prince palatin Casimir, qui le retient en otage, xviii, 50.

BELLIÈRE (de), premier président. Comment parvient à établir l'hôpital-général de Paris, xx, 246.

BELLOC, valet de chambre de Louis XIV. Compose des récits exprimant avec mystère les amours secrètes de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, xx, 152.

BELLOLSKI (le prince de). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lxix, 40.

BELSUNCE, évêque de Marseille. Sa belle conduite, lors de la peste de cette ville, en 1720, xii, 389.

BEMBO (cardinal). Savait imiter la latinité de Cicéron, et semblait adopter sa philosophie sceptique, xvii, 210.

BENDER. Charles XII y est conduit, xxii, 202. — Stanislas aussi, 280.

BÉNÉDICTINS. En quoi n'ont point suivi l'intention de leur fondateur,

**XIII**, 325. — Ne fesaient point vœu de pauvreté, xv, 466. — Défrichèrent des terres incultes, qu'ils firent ensuite cultiver par des serfs, *ibid.* — Formèrent des bourgades, de petites villes même autour de leurs monastères, *ibid.* — Étudièrent et furent les seuls qui conservèrent les livres en les copiant, *ibid.* — Tenaient le premier rang dans la foule des ordres religieux, xvii, 305. — Pourquoi comptent parmi eux seize mille saints, xxxvi, 27.

**BÉNÉFICES ECCLÉSIASTIQUES.** Leur pluralité, comme celle des femmes, est un droit qui n'appartient qu'à l'homme puissant, xxxvii, 379. — Faits à l'ap-pui, *ibid.* — Abus dans leur distribution, 382.

**BÉNÉFICIER** (lettre d'un). Voyez **LE TELLIER**, jésuite.

**BÉNÉVENT.** De sa donation par l'empereur Henri III, xxxviii, 457. — Pourquoi enlevée par la cour de Naples à Clément XIII, xxi, 386. — rendue à son successeur, 389.

**BENGALE** (le). Histoire de sa révolution en 1758, xxv, 431 et suiv. — Les Anglais y règnent, 438. — Appelé par les Indiens *Paradis terrestre*, 525.

**BEN-HONAIN**, astronome arabe. Traduit l'*Amageste* de Ptolomée, et fait plusieurs découvertes, xv, 349.

**BENJAMIN DE TUDÈLE**, juif espagnol. Ce qu'il conte de la statue de sel en laquelle fut métamorphosée la femme de Loth, xxvii, 11; xxxiii, 43. — Accusé d'exagération et de mensonges dans la relation de ses voyages, 364 et suiv. — Pour qui cet ouvrage est fort utile, 366.

**BENJAMITES.** Massacrés pour le crime de ceux de Gabaa, xxxiii, 29; xxxiii, 234. — Manière singulière dont leur tribu est repeuplée, *ibid.*; 235.

**BEN-JONSON.** Auteur d'une tragédie historique de *Catiline*, ix, 345. — Ne croyait pas que l'on pût y faire parler Cicéron en vers, *ibid.*

**BENOÎT** (saint). Fonde sa règle au Mont-Cassin, xxxvi, 27. — Singulier privilège dont Dieu, dit-on, le gratifie, *ibid.* — A quelle époque eut lieu cette institution, xvii, 301. — Quelles en furent les conséquences pour la politique et pour la morale, 302 et suiv.

**BENOÎT III.** Pape à l'aide des Francs et malgré le peuple romain, xxiv, 8.

— Le denier de saint Pierre établi en Angleterre sous son pontificat, *ibid.*

**BENOÎT IV**, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

**BENOÎT V**, pape. Son exaltation, xxiv, 11. — Classé par l'empereur Othon, meurt en exil, *ibid.*

**BENOÎT VI**, pape. Créature d'Othon; sa fin tragique, xv, 560. — Autres détails, xxiv, 11.

**BENOÎT VII**, pape. Son exaltation, xxiv, 11.

**BENOÎT VIII.** Achète publiquement la papauté, xv, 569. — Son exaltation, xxiv, 12. — Repousse les Sarrasins, *ibid.*

**BENOÎT IX.** Le pontificat fut acheté pour lui à l'âge de douze ans, xv, 569; xxiv, 12; xli, 433. — Son exaltation, xxiv, 12. — Revend sa part, mais se réserve le denier de saint Pierre, xxiv, 146; xli, 433.

**BENOÎT XII** (Jacques-Fournier), pape. Son exaltation, xxiv, 17. — Résidé à Avignon, *ibid.* — Prit le parti de Christophe, roi de Danemarck, déposé par la noblesse et le clergé, xvi, 240.

**BENOÎT XIII** (Ursini). Pourquoi convoque un concile à Embrun, xx, 448.

**BENOÎT XIV** (Lambertini). Lettre en langue italienne; que Voltaire lui adresse, en lui dédiant la tragédie de *Mahomet*, et traduction de cette lettre, iii, 427. — Réponse du pontife en langue italienne; contenant ses remerciements sur cette pièce et sur le poème de *Fontenoy*, qui lui avaient été présentés, *ibid.* — Traduction de cette réponse, 428. — Distique publié à Rome sur ce pape, *ibid.* — Lettre de Voltaire à ce sujet, *tome inéd.*, 255. — Seconde lettre en italien de Voltaire, qui le remercie de ses bontés, et sa traduction, 429. — Défenseur des beaux-arts, et non cagot, lviii, 232. — Son bref aux évêques de France, au sujet de la bulle *unigenitus*, supprimée par un arrêt du parlement de Paris, xxi, 360 et suiv.

**BENSERADE.** Son talent pour les pièces galantes, xx, 155. — Vers qu'il fit pour Louis XIV, représentant le soleil, 158. — Présent considérable qu'il en reçut, 158. — Inscriptions pour sa maison de Chantilly, xix, 59. — Médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Gout*, xii, 515. — Ce qu'on lui reproche, 316.

**BENTIVOGLIO**, nonce du Pape à Paris sous Benoît XIII. Apprécié, XL, 148. — Sa maîtresse la *Constitution*, et sa fille la *Légende*, anecdote, *ibid.*

**BÉRAUD** (l'abbé). Auteur d'un poème épique de la *Conquête de la Terre Promise*, LXV, 339. — Lettre que Voltaire lui écrit à ce sujet, *ibid.*

**BERENGER**, duc de Frioul. Vient à Langres, en Champagne, se faire couronner roi d'Italie, XXIV, 96. — Pour suivi par l'empereur Arnould, 98. — Règne en Lombardie au milieu des factions, 100. — S'y affermit; s'allie avec les Huns; fait la guerre à Bozon, le prend prisonnier et lui fait crever les yeux, 101. — Entre à Rome, et force le pape Jean IX à le couronner empereur, *ibid.*

**BÉRANGER II**. Assiège Adélaïde de Bourgogne dans Canosse, XXIV, 114. — Devient maître absolu de l'ancien royaume de Lombardie, 116. — Mis en fuite par Othon, 117.

**BÉRANGER**, Archevêque d'Angers. Sa doctrine sur l'Eucharistie, XVI, 37. — Réfuté par Lanfranc, *ibid.* — Condamné par deux conciles, et obligé de se rétracter, meurt dans son opinion, *ibid.*

**BÉRANGER**. Défenseur du Rhin, se trouve à la bataille de Fontenoy, XII, 120.

**BÉRÉNICE**, tragédie de Racine. Quand représentée pour la première fois, XLIX, 446. — Qui donna à son auteur le sujet de cette pièce, et quelles difficultés il eut à vaincre pour le traiter avec autant d'art et d'élégance, *ibid.* et suiv. — Remarques de Voltaire y relatives, 450 à 467. — Ce qu'on peut reprendre dans la finale de tous les actes, 461. — Le cinquième est, en son genre, un chef-d'œuvre, 466. — Ce que le plan offre de defectueux, VI, 250. — Pourquoi se fait lire avec plaisir, *ibid.* — Injustice des critiques à son égard, V, 308. — Est en quelque façon l'histoire des amours de Louis XIV avec la princesse anglaise, sa belle-sœur, LXVI, 272. (Voyez *Tiè et Bérénice*, et *HERIETTE d'Angleterre*.)

**BERGEN** (bataille de), gagnée par le duc de Broglie contre les princes de Brunswick, XXI, 311.

**BERGER**, secrétaire du prince de Carignan, puis directeur de l'Opéra. Bien qu'en dit l'auteur, et galanterie qu'il lui fait, LVII, 52. — Dirige une édition

de la *Henriade*, 94, 104. — Obligé par Voltaire, 164, 244. — En parle en des termes peu mesurés, *ibid.* — Lettres qu'il en reçoit. (Voyez *Tab. part.*, tome inédit.) — Reproches honnêtes qui lui sont adressés au sujet de la publication indiscrete de cette Correspondance, LXIV, 130 et suiv. — Autres lettres en vers et en prose que lui adresse l'auteur, LVI 580; LVII, 21; XIII, 125.

**BERGIER** (Nicolas), historiographe de France sous Louis XIV. Notice qui le concerne, XIX, 60.

**BERGIER** (Pierre). Infortuné livré aux flammes comme protestant; son courage héroïque, XXXI, 417, XXXII, 419.

**BERGIER**, auteur de l'*Apologie de la religion chrétienne*. Conseils raisonnables qu'on lui donne sur ce qu'il avance au sujet de l'assassinat de Henri IV, XXXII, 395. — Sur l'apologie qu'il fait du meurtre de Jean Hus et de Jérôme de Prague, 397. — Sur la cause qu'il assigne aux guerres de religion, 398.

Sur sa dispute avec Fréret, 403. — Sur quelques niaiseries et absurdités qu'il raconte, 411 et suiv. — Sur sa doctrine intolérante, 420. — Sur la meilleure preuve qu'on puisse donner de la vérité de la religion chrétienne, 423.

**BERG-OP-ZOOM**, assiégée par les Français, XXI, 246. — Et prise d'assaut, 247.

**BÉRING**, navigateur. Envoyé par Pierre et Anne sur les terres de l'Amérique, par la mer du Kamtschatka, XXIII, 57. — Meurt dans une île à laquelle il donna son nom, 58.

**BÉRINGHEN**, premier valet-de-chambre de Louis XIII. Agent de la cabale contre Richelieu, XVIII, 163. — Reçoit du cardinal l'ordre de sortir du royaume, 167.

**BÉRINGHEN** (marquis de), enlevé par un parti hollandais qui avait pénétré jusqu'à Versailles, et qui crut se saisir de la personne du Dauphin, père du duc de Bourgogne, XX, 75.

**BERLIN**, surprise par les Autrichiens; à quel prix ils lui épargnent le pillage, XXI, 303.

**BERMUDES** (Jean), patriarche latin. Pourquoi se fait chasser d'Ethiopie, XVII, 367. — Sa famense lettre à don Sébastien, roi de Portugal, *ibid.*

**BERNARD** (saint). Notice historique qui le concerne , xi , 297. — Fut le premier abbé de Clairvaux , xxxvi , 30. — Portrait qu'il trace des Romains de son temps , xvi , 68. — Prêche une croisade en France pour la Terre-Sainte ; pourquoi refuse d'en être le chef , 150. — La prêche en Allemagne , xxiv , 181. — Fait beaucoup de miracles , mais n'y joint pas le don de prophétie , *ibid.* , xvi , 151 , 154. — Cas qu'il faut faire de ses prétendus miracles , xviii , 431. — Singulière révélation qu'il eut , xxxvi , 30.

**BERNARD**, fils naturel de Pépin ; lui succède au royaume d'Italie , xxiv , 61. — Mécontent de Louis-le-Débonnaire , son oncle , lui fait la guerre , perd une partie de son armée sans combattre , et se remet à sa clémence ; est dépossédé et aveuglé , 65. — Autres détails sur sa fin tragique , xv , 483. — Tige de la maison de Vermandois , xxiv , 7.

**BERNARD**, comte de Barcelone , amant de l'impératrice Judith , et mis par elle à la tête des affaires , xxiv , 69. — Pépin , fils de Louis-le-Faible , lui fait crever les yeux , 70.

**BERNARD**, prêtre espagnol ; élu évêque de Tolède , et primat d'Espagne , xvi , 29. — Pourquoi excite contre lui une sédition , *ibid.*

**BERNARD** (mademoiselle) , auteur de quelques pièces de théâtre , sous Louis XIV. Notice qui la concerne , xix , 60.

**BERNARD** (Jacques) . Savant littérateur sous Louis XIV ; a fait des journaux estimés , xix , 60.

**BERNARD** (Gentil) . Vers que lui adresse Voltaire , xiv , 329. — Autres , 342. — Invitation à souper , *ibid.* 343. — Auteur d'une *Description du Hameau* , en vers de quatre syllabes ; vers de même mesure que Voltaire fait à ce sujet , lvii , 21. — Sentiment sur son opéra de *Castor et Pollux* , 413 ; 211 , 217. — Auteur d'une épigramme sanglante sur la Sallé , 61. — Lettre en prose et en vers que Voltaire lui écrit , lviii , 40. — A bien fait de ne pas publier son poème , lxxviii , 316. (Voyez *ART D'AIMER.*)

**BERNARD** (Samuel) . Epître que lui adresse Voltaire sous le nom de madame Fontaine-Martel , xiii , 27. — Notice qui le concerne , 28. — On se sert de son crédit pour payer les armées ans les guerres d'Italie , xx , 294. —

Prête deux cent mille écus à la Suède ; anecdote à ce sujet , xxiii , 262.

**BERNARD**, fils de Samuel , et surintendant de la maison de la reine. Banqueroute considérable que lui et son fils , l'avocat-général , font à Voltaire , lxi , 383 , 429 , 525 ; lxxiii , 297.

**BERNARDS** (les trois) , pièce de vers , xiv , 342.

**BERNE** (canton de) . Comment condamne la religion romaine et embrasse la réforme , xvii , 233. — Etrange aventure qui fut la cause de cette révolution , *ibid.* et suiv.

**BERNIER** (François) . Voyageur philosophe , qui n'a pas employé sa philosophie à s'instruire à fond du gouvernement , xvii , 469. — Explication de ses expressions sur le droit de propriété du Grand-Mogol , *ibid.* et suiv. — Réfuté sur le principe fondamental du gouvernement de l'Inde , xxv , 293. — Sa mort , et détails à ce sujet , xix , 60.

**BERNIÈRES** (madame la présidente de) . Lettres que lui écrit l'auteur , de 1722 à 1726. (Voyez *Table particulière* , tome inédit. — Reproches qu'il lui fait sur sa gourmandise , lvi , 161 , 166.

**BERNINI** (le cavalier) , architecte italien , appelé en France par Louis XIV , et magnifiquement traité par ce prince , xx , 257. — Fit par reconnaissance sa statue équestre , qui est placée à Versailles , 258. — Donna pour la construction du Louvre des dessins qui ne furent pas exécutés , 259. — Ce qu'il dit en voyant la belle façade du vieux Louvre , xii , 64. — Son chef-d'œuvre est le grand autel de Saint-Pierre de Rome , xviii , 326.

**BERNIS** (l'abbé , depuis cardinal de) . Débute par faire des vers contre Voltaire , dont il devient ensuite l'ami , 1 , 337. — Protégé par madame de Pompadour , est envoyé en ambassade à Venise , *ibid.* — Conclut en 1756 un traité offensif et défensif avec la cour de Vienne , *ibid.* , xxi , 296. — Est créé ministre d'état , *ibid.* — Reçoit de Clément XIII le chapeau de cardinal ; lettre que l'auteur lui écrit à ce sujet en 1759 , lx , 452. — En 1760 est disgracié , liv , 149. — En 1764 revient à la cour , lxxiii , 287. — En 1769 détermine l'élection de Ganganelli au pontificat , et forme son conseil , xxi , 389. — Ses vers au sujet du système de Spi-

nosa, xiv, 221. — Son poème des *Quatre-Saisons*, apprécié, lxiii, 191. — Mots plaisants de d'Alembert à son sujet, 291; liv, 149, 290. — Vers de Frédéric contre lui, 1, 337. — Loué par Voltaire, qui ambitionne son suffrage, vi, 241. — Vers qui lui sont adressés, xiv, 355. — Lettres faisant partie de la Correspondance générale. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*)

BERNOULLI (Jean). Vers pour son portrait, xiv, 345. — Digne disciple de Newton, xx, 351.

BERNOULLI (Jacques). L'un des grands mathématiciens de l'Europe, xx, 311. — Ce qu'il avance sur les comètes, *ibid.* — Sa prédiction non accomplie sur le retour de la fameuse comète de 1680, xlvii, 419. — Digne disciple de Newton, xx, 351.

BERNSTORFF (le comte de), premier ministre du roi de Danemarck. Lettre que lui écrit Voltaire en 1767, lxxv, 270.

BERRI (duc de), frère de Louis XI. Empoisonné par son confesseur, xvi, 506. — Ce crime imputé au roi, 507.

BERRI (duc de), frère de Philippe V. Obligé de renoncer à la couronne d'Espagne, en cas qu'il devint roi de France, xx, 110.

BERRIER, lieutenant de police à Paris, et depuis ministre de la marine. Son projet de descente en Angleterre, en 1759; note qui le concerne, 1, 358.

BERRUYER, jésuite. Accusé d'avoir voulu tourner la Bible en ridicule, quoiqu'il n'y entendît pas finesse, xxxvi, 90. — Comment a paraphrasé, l'Ancien et le Nouveau Testament, xl, 226. — Pourquoi le parlement fit brûler son livre, *ibid.*

BERTHE. Épouse le roi Robert, dont elle était la commère; conte ridicule au sujet de ce mariage prétendu incestueux, xv, 580, xvi, 40, xxix, 190, xlii, 521. — Répudiée forcément par ce prince, *ibid.* (Voyez ROBERT, roi de France.)

BERTIER (le jésuite). Trait satirique contre lui, xiv, 150. — Autre, 165. — Facéties plaisantes dont il est l'objet, xlv, 85 et suiv. — Auteur du *Journal de Trévoux*, dirigé contre les philosophes, xiv, 165; liv, 95. — Proposé en 1762 comme instituteur des enfants de France, 222, 225. — Notice qui le concerne, xlv, 85.

BERTIN, contrôleur-général, depuis ministre. Loué pour avoir institué des sociétés d'agriculture, xiii, 325.

BERTRADE. Épouse Philippe I<sup>er</sup>, roi de France; censure de la cour de Rome à ce sujet, xv, 581 et suiv. — Prend l'habit de Fontevraud, xi, 72.

BERTRAND, évêque de Metz. Introduit l'usage des archives dans les villes, xxiv, 210.

BERTRAND. Bourgeois anobli par Philippe-le-Bel, xvi, 538.

BERTRAND, pasteur à Berne. Article du *Dictionnaire philosophique* qui lui est attribué, xxxviii, 476 et suiv. — Lettres que lui écrit Voltaire, Voyez *Table part. tome inédit.*

BERTRANDI (Pierre), évêque d'Autun. Son étrange assertion en faveur de la juridiction ecclésiastique, xxxvi 73.

BERWICK (maréchal de). Fils naturel de Jacques II et de la duchesse de Marlborough, xix, 21. — Commande les troupes de France et d'Espagne contre Gallovay, xx, 62. — Gagne la bataille d'Almanza, 64. — Marlborough lui écrit pour qu'il propose à Louis XIV d'entamer des négociations de paix, 74. — La cour l'oblige à faire une réponse négative, *ibid.* — Assiège Barcelone pour Philippe V, 120. — Va commander dans les Cévennes; danger qu'il court à Nîmes, xx, 411. — Après la mort de Louis XIV, commande l'armée du régent contre Philippe V, xxi, 10. — Exhorte son fils, le duc de Liria, officier général dans l'armée espagnole, à bien faire son devoir contre lui-même, *ibid.* — Est tué au siège de Philipbourg, xix, 21. — Pourquoi l'auteur n'a rien dit de ses belles campagnes du Dauphiné et de la Provence, xx, 88. — Lettre singulière en vers et en prose, qui lui fut adressée, et dont on ignore l'auteur, xlvii, 524 et suiv. — Ses Mémoires cités au sujet du prétendant, xix, 523. — De Chamillart, xx, 7. — Anecdotes qui en sont tirées, 64. — On peut les consulter sur la campagne de 1708, mais avec précaution, et pourquoi, 74. — Erreur qui s'y trouve au sujet de la bataille de Malplaquet, 88. — Note des éditeurs à ce sujet sur de faux Mémoires qui lui sont attribués, *ibid.* — Ses Mémoires cités au sujet du testament de Louis XIV, 220.

BESANÇON. Se rend à l'armée française

en 1668, xix, 359. — Est prise de nouveau, en 1674, après neuf jours de siège, 402.

BESICLES. Par qui inventées, et à quelle époque, xvi, 404.

BESME. Assassin de l'amiral Coligni, x, 82. — Pris par les protestants, les Rochellois proposent de l'acheter pour le faire écarteler, 96. — Par qui tué, ibid. — Était Lorrain, et domestique des Guise, 326.

BESOGNE, singulière nonnain, dont il est parlé dans *la Pucelle*, xi, 185 et suiv.

BESONS (Bazin de), maréchal de France, xix, 22.

BESSIN, curé de Plainville en Normandie. Lettre que lui écrit Voltaire, lxiv, 105.

BESSIÈRES (mademoiselle). Lettre que lui écrit l'auteur au sujet de la mort de sa sœur, lvi, 172.

BESTIALITÉ. Turpitude commune chez les juifs, xxix, 133. — Et qui leur est reprochée, xxxvii, 417. — Comment punie par le *Lévitique*, 418; xxxiii, 144. — Ce qu'on en dit dans la *Défense de mon Oncle*, xxvi, 291 et suiv. — Preuve qu'elle a existé, 399. — Comment tarifiée en cour de Rome, xvii, 214.

BÊTE DE L'APOCALYPSE. Son sens mystique, xli, 293. — Le passage de *l'Apocalypse* y relatif peut servir à trouver le temps où cet ouvrage a été composé, ibid.

BÊTES. Opinion diverses sur leur organisation, xxxi, 83; xxxv, 376, 377. — Pourquoi leur destruction ne nous paraît point un mal, xxxi, 181. — Du pacte que Dieu fit avec elles, xxxiii, 24. — Considérations sur la faculté qui les fait agir, xxxvii, 340. — Comment il est démontré qu'elles ne peuvent être de simples machines, xxvi, 73. — En quoi ont un grand avantage sur l'espèce humaine, lxvii, 57.

BETFORT (duc de). Le seul seigneur qui assiste à Paris aux funérailles de son frère Henri V, xvi, 393. — Déclaré régent de France, 394. — Comment se conduisit dans le procès de la Pucelle d'Orléans, 396. — Combien l'acheta à Jean de Luxembourg, xxvi, 527. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*. (Voy. ce poème.)

BETHSAMÈS, village de Judée, où

l'arche d'alliance fut miraculeusement conduite, xxxvii, 343. — Nombre prodigieux de ses habitants frappés de mort subite pour l'avoir osé considérer, 345. — Ouvrage anglais qui révoque tous ces faits en doute, ibid. (Voyez ARCHE D'ALLIANCE.)

BÉTISI (marquis de). Blessé à la bataille de Varbourg, xxi, 312.

BETTINELLI (le R. P.), servite de Véronne. Lettre que lui écrit Voltaire sur quelques littérateurs italiens, et particulièrement sur Marini, lxi, 512.

BEUIL (mademoiselle de). Eut un fils naturel de Henri IV, xviii, 174. (Voy. MORET.)

BEUNING (van), échevin d'Amsterdam. Ambassadeur des Hollandais, arrête à Saint-Germain les articles du traité d'Aix-la-Chapelle, xix, 363. — Sa fierté et son inflexibilité, ibid. — Accusé d'avoir fait frapper une médaille injurieuse à Louis XIV, 374.

BEUVRON (comte de). Blessé à la bataille de Dettingue, xxi, 101.

BÈZE (Théodore de). Se trouve au colloque de Poissy, xviii, 5. — Faussement accusé d'avoir connivé à l'assassinat du duc de Guise, 9. — Ses psaumes, xx, 388. — Ce qu'on en dit lxii, 427.

BEZEVAL (madame de); parente de Marie Leczinska, femme de Louis XV. Anecdote à son sujet, lvi, 156.

BÉZIERS. Ses habitants massacrés par les croisés, qui réduisent la ville en cendres, xvi, 225.

BIANCHI (le docteur). Lettre que lui écrit Voltaire, lxiii, 263.

BIBIENA (cardinal). Sa *Calandra* fait revivre la comédie grecque en Italie, iv, 100; xvii, 157; xxxvii, 77.

BIBLE. Remplie d'extravagances et d'impuretés, xxxii, 38 et suiv. — Autres reproches faits à ce livre, 255. — Dans quel esprit il faut la lire, xxxi, 527; xxxiii, 39, 180. — Regardée comme une lecture dangereuse pour la plupart des fidèles, xli, 46. — Expressions de la congrégation romaine de l'Index à ce sujet, ibid. — Ce qu'en dit le cardinal Duperron, 47. — Et le ministre Jurieu, ibid. (Voy. ÉCRITURE SAINTE.)

BIBLE (la) enfin expliquée, par plu-

sieurs aumôniers du roi de Prusse, xxxiii, 3 et suiv. (Chaque article de ce Commentaire étant traité à part, voyez les mots GENÈSE, EXODE, LÉVITIQUE, NOMBRES, DEUTÉRONOME, JOSUÉ, ESTHER, ESTHER, PROPHÈTES, DANIEL, EZÉCHIEL, OZÈE, JONAS et MACCHABÉES.)

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE (auteurs de la). Lettre qui leur est adressée, en 1736, au sujet de J. B. Rousseau, xlvii, 515.

BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE (la), journal imprimé en Hollande. Cas que Voltaire en faisait, et lettre qu'il écrit, en 1732, à ses auteurs, xxii, 371.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE PARIS. Henri IV en est le vrai fondateur, xviii, 87. — S'est enrichie, sous Louis XIV, de plus de trente mille volumes, xx, 308. — Combien elle en contenait au temps où l'auteur écrivait, *ibid.* — Est sans contredit le monument le plus précieux qui soit en France, xxxvii, 348.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMAINS. Lettre aux éditeurs de cette collection, xlvii, 460.

BIELFELD (baron de). Lettre qui lui est adressée, lxii 328.

BIEN. Souverain bien est une chimère, xxxvii, 351, 355. — Du bien physique et moral, 357. — Des systèmes sur l'origine du bien et du mal, 360 et suiv. (Voy. TOUT EST BIEN.)

BIENASSÉS, jésuite. Son suicide, xlii, 264.

BIENFAITS. Leur pouvoir sur une ame bien née, v, 35. — Quatrain, xii, 531.

BIENFESANCE. Qui a créé ce mot; sa définition, xii, 96, 99.

BIENS D'ÉGLISE. Leur cumulation défendue par l'Evangile, xxxvii, 374. — Confisqués sous Dioclétien, *ibid.* — Devennent considérables sous Constantin et Justinien, et par quels moyens, 375. — Par qui régis pendant les cinq premiers siècles de notre ère, et comment distribués, 376. — Arrêt du parlement de Toulouse, au 17<sup>e</sup> siècle, pour que les pauvres y participent, 377. — Edit de 1749 qui défend toute acquisition aux Églises sans lettres-patentes du roi, 376. — Formalités usitées en France pour leur aliénation, et observations sur cette

jurisprudence, *ibid.* et suiv. — Considérations y relatives, xxxviii, 481 et suiv.

BIENSÉANCES. Les nôtres ne sont point celles des autres peuples; faits qui le prouvent, xxxix, 296.

BIENSÉANCES THÉÂTRALES. Il n'en est pas de leurs règles un peu arbitraires, comme des règles fondamentales, auxquelles on ne peut rien changer, ii, 280. — Questions à ce sujet, 279.

BIGAMIE. Celle des premiers rois de France, xviii, 523; xxvi, 509. — Considérations sur ce délit, xxviii, 340 et suiv.

BIGNON (Jérôme), avocat-général du parlement sous Louis XIV; a laissé un plus grand nom que de grands ouvrages, xix, 60.

BIGNON (l'abbé), protecteur zélé des lettres, attaqué par J. B. Rousseau, xii, 332 et suiv. — Ce fut par son avis que le comte de Pont-Chartrain soumit toutes les académies aux secrétaires d'état, excepté l'Académie-Française, xix, 45. — Autres détails à ce sujet, xxxvi, 79, 80.

BIGOT, intendant. Son procès criminel, lxii, 436. — Mauvaise plaisanterie à son sujet, lxiii, 258.

BILLARD, financier hypocrite et banqueroutier. Qui fut condamné au pilori, xiv, 211.

BILLAUT (Adam), dit *Maître Adam*, menuisier à Nevers. Son fameux ron-deau, xix, 61.

BING (l'amiral). Gagne la bataille de Messine en 1618, xxi, 292.

BING (l'amiral), fils du précédent, battu par le marquis de La Galissonnière à la hauteur de Port-Mahon, xxi, 292. — Son Mémoire justificatif, et déclaration du maréchal de Richelieu en sa faveur, *ibid.*; lx, 233, 242, 263, 264. — Moyen imaginé par l'auteur pour lui sauver la vie, lxvii, 110. — Condamné par une cour martiale, xxi, 292. — Remercements qu'il fait faire, en mourant, au maréchal et à Voltaire, lx, 301.

BIBOR, évêque d'Annecy. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1758, pour le prier d'empêcher un curé de village de faire vendre les meubles de malheureux qu'il a vexés, lx, 493. — Autre, au nom de madame Denis, sur le même personnage, et apologétique de l'auteur, lxvi, 165. — Re-

proche à Voltaire sa communion comme un acte d'hypocrisie ; réponses qu'il en reçoit , 201 , 216. — Envoie au roi leur correspondance , 278. — Ce que le roi lui fait répondre par M. de Saint-Florentin , LXVI , 521. — Son ancienne affaire avec le parlement de Paris , *ibid.* LXVI , 528 ; 201 , 278. — Fait imprimer une prétendue profession de foi de l'auteur en patois savoyard , LXVII , 13 et suiv. ; 1 , 431. — Comment Voltaire se venge de ses petites manœuvres , 430. — Est traduit en ridicule , XXXIX , 332. — Traits satiriques contre lui , XLIII , 351 , 411. — Allusion à ses délations , XLI , 399. — Lettre sous le nom d'un parent de Voltaire , qui lui reproche ses calomnies , et le menace de poursuites juridiques , XLVII , 359 et suiv. — Autres détails sur sa personne et sur ses manœuvres contre l'auteur , LV , 118 , 122.

BIRAGUE , chancelier et garde des sceaux. Fut un de ceux qui préparèrent la journée de la Saint-Barthélemi , XVIII , 15 ; XXV , 132. — Son moyen favori pour la destruction des huguenots , *ibid.*

BIRON (Henri GONTAUT) , maréchal de France. Se distingue à la bataille d'Ivry ; vers qui le caractérisent , x , 244 , 259. — Son propos à Henri-le-Grand après la victoire , *ibid.* — Tué au siège d'Epernai , *ibid.*

BIRON (Charles GONTAUT) , maréchal , fils de Henri. Se distingue à la bataille d'Ivry , x , 244. — Vers qui le caractérisent , *ibid.* — Décapité à la Bastille pour avoir conspiré depuis , 259. — Allusion à sa trahison , 251. — Pourquoi Henri IV aurait dû lui pardonner , XLII , 283.

BIRON (Armand-Charles DE GONTAUT , duc de) , maréchal de France. A servi dans toutes les guerres de Louis XIV ; notice qui le concerne , XIX , 22.

BIRON (Louis-Antoine DE GONTAUT , duc de) , fils du précédent. Part qu'il prend à la bataille de Dettingue , XXI , 102. — Colonel des gardes françaises , se distingue à la journée de Fontenoy , XII , 126 , 132 ; XXI , 139 , 146. — Paroles que lui adresse le roi à ce sujet , 148.

BISSI (cardinal de). L'un des plus ardents défenseurs de la bulle *Unigenitus* , XX , 442.

BISSI (comte de). Tué devant Maestricht , XXI , 454.

BITAUBÉ. Son voyage à Ferney en 1777 , LII , 411 ; LV , 421.

BITONTO (évêque de). Plaisant sermon par lequel il ouvre le concile de Trente , XVIII , 24 ; XLVII , 169.

BITONTO (bataille de) , XXI , 54.

BLACK , amiral anglais. Brûle les galions d'Espagne auprès des îles Canaries , XIX , 315. — Comment force le grand-inquisiteur de Portugal à venir traiter à son bord , XXXV , 306.

BLANC (le) ET LE NOIR. Conte philosophique , XLIII , 191 à 208.

BLANCHE DE BOURBON. Epouse don Pèdre , roi de Castille , XVI , 365. — Pourquoi renfermée par son mari , *ibid.* — Sa mort ; soupçons d'empoisonnement auxquels elle donna lieu , *ibid.*

BLANCHE DE CASTILLE , mère de St.-Louis. Legs que lui fit Louis VIII , XVI , 109. — Sa régence , 340. — Dévouée au pape , prête des forces aux croisés pour saccager le Languedoc , 230. — Fit la paix de Paris avec le comte de Toulouse , *ibid.* — Désapprouva hautement la première croisade de Saint-Louis , XLVI , 356.

BLANCHE ET GUISCARD , tragédie de Saurin. Ce que l'on dit à l'occasion de cette pièce , imitée de l'anglais , LXIII , 334.

BLANC-MÉNIL. ( Voy. NOVIION-BLANC-MÉNIL. )

BLASPHEME. Origine et définition du mot , XXXVII , 386. — Ce qui est blasphème dans un pays , est souvent piété dans un autre , 388. — Peines portées contre ce délit , principalement par l'ordonnance de 1666 , 387 ; XXVIII , 240 et suiv.

BLÉ , ou BLEB. Origine du mot et de la chose , XXXVII , 393. — N'est pas la nourriture de la plus grande partie du monde , XXXVI , 540. — Immenses contrées où il est absolument inconnu , XXXVII , 395. — Sa richesse , et supériorité du pays qui le produit sur tout autre pays purement commerçant , 396. — Son histoire en France , 399 et suiv. — Quand fut connu en Angleterre et en Ecosse , 404. — Richesses respectives de cette denrée chez les autres nations , 407. — Actes relatifs à son importation ou exportation , 401 à 406. — Proverbes qu'elle a fournis , et

commentaire à ce sujet , 409. — Préjugé populaire relatif à sa germination, xv, 223. — Petit écrit sur l'arrêt du conseil du 13 septembre 1674, qui en permet le libre commerce dans le royaume, xxix, 603 et suiv. — En travers mises à sa circulation, et mouvements qu'elles occasionnent en 1775, xxviii, 486 et suiv. — Apologue à ce sujet , 489.

BLENHHEIM. Palais érigé dans les terres et en l'honneur du duc de Marlborough; ainsi nommé de la victoire qu'il remporta à Blenheim ou Höchstet, xx, 40. — Par qui fut bâti ce pesant et durable monument de nos revers, xxvi, 125.

BLIN DE SAINMORE. Stances que lui adresse Voltaire au sujet de son héroïde de Gabrielle, d'Estrées, xii, 511. — Cité, lxii, 163. — Auteur d'un joli recueil de vers, lxiii, 444. — Ecrit contre les préjugés de la littérature, 503. — Prend la défense de Voltaire au sujet des critiques sur Corneille, 513, 518. — Lettre qu'il en reçoit en 1766, lxv, 92. — Sa tragédie d'*Orphanis*, lxxviii, 377.

BLOIS (Marie-Anne, dite mademoiselle de), fille de Louis XIV et de madame de La Vallière. Epoques de sa naissance et de sa mort, xix, 6. — Mariée au prince de Conti, ibid.

BLOIS (Françoise-Marie DE BOURBON, dite mademoiselle de), fille de Louis XIV et de madame de Montespan. Epoques de sa naissance et de sa mort, xix, 7. — Mariée à Philippe, duc de Chartres, depuis régent de France, ibid., xx, 194.

BLOIS (Charles, comte de). Ses prétentions sur la Bretagne, xvi, 346. — Est tué, en 1348, à la bataille de Créci, 348.

BLOIS (comte de). Sort de la prison de Londres; nouvelles querelles avec Montfort pour la possession de la Bretagne; il est tué, en 1364, à la bataille d'Aurai, xvi, 362.

BLONDEL (François). A achevé le monument de la porte Saint-Denis à Paris, xii, 321.

BLONDEL D'AZINCOURT, capitaine de Normandie. Se distingue à la journée de Melle, xxi, 153.

BLONDEL. Loué comme coopérateur de l'Encyclopédie, xli, 412.

BOABDILLA, dernier roi de Grenade.

Soutenu par Ferdinand et Isabelle dans sa révolte contre son oncle, auquel il succéda, xvii, 12. — Détrôné ensuite par eux, va finir sa vie en Afrique; ses regrets en abandonnant sa capitale, ibid.

BOCARA. Ville célèbre de l'Asie; d'où tire son nom, xvi, 201. — Pourquoi rangonnée et réduite en cendres par Gengis-Kan, ibid. — Ses ruines réparées, 204.

BOCCACE. Fixe la langue toscane; est encore le premier modèle en prose, xvi, 413. — Pourquoi fut député vers Pétrarque, ibid. — Célébra l'infortunée Jeanne de Naples, qui fut une de ses disciples, 414. — Sa facétie de la confession de Ser Ciappelletto à l'article de la mort, xxxiv, 289.

BOCHART (Samuel). Un des plus savants hommes de l'Europe dans les langues et dans l'histoire, xix, 61. — Prétend que Bacchus est une copie de Moïse et de Josué, xv, 131.

BOERHAAVE. Célèbre médecin, consulté à la fois par le pape et par le czar, xx, 352. — Trait singulier qu'il rapporte sur le pouvoir des vapeurs, xxv, 429. — Physicien aussi exact que médecin habile, xxx, 82. — Prouve que l'eau ne peut se changer en terre, ibid. 507.

BOGUET, grand-juge de St.-Claude, Auteur d'un recueil d'arrêts rendus en Franche-Comté contre les sorciers, xxix, 301. — Celui qui a le plus approfondi la jurisprudence de la sorcellerie, xxxvii, 421.

BOHÈME (la). Son état au 10<sup>e</sup> siècle; Othon y rétablit le christianisme, xxiv, 108. — Ses rois depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle, 668.

BOHÉMIENS OU EGYPTIENS. A quelle espèce de vagabonds on donnait ce nom, xvii, 23.

BOHÉMOND, fils de Robert Guiscard. Le plus politique de tous les princes croisés, xvi, 138. — Traité avec magnificence par l'empereur Alexis, 141. — Se fait céder le pays d'Antioche, 143.

BOILEAU (Gilles) Auteur de quelques traductions qui valent mieux que ses vers, xix, 63. — Manière ignominieuse dont il fut traité par son propre frère dans ses premières satires, lxxvi, 545.

BOILEAU (Jacques), docteur de Sorbonne. Esprit bizarre, et auteur de livres bizarres, xix, 63. — Dénonce comme un blasphème l'éloge des Chinois, fait par le P. Lecomte, xx, 478. — Ce que Despréaux, son frère, disait de lui, *ibid.*

BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas). Sa réponse au sujet d'une impertinente satire qu'on lui attribuait, ii, 23. — Fragment de l'*OEdipe* de Sophocle, traduit par lui, 35. — Tort qu'il a eu, dans sa satire contre les femmes, de couvrir de ridicule une dame qui avait appris l'astronomie, iii, 234. — Vers de cet auteur qui doivent être la règle de tout homme qui parle ou qui écrit, vi, 236. — Vers qui caractérisent ce fameux satirique, xii, 324. — Ce qu'il retranche de ses ouvrages dans le *Temple du Goût*, *ibid.* — S'y réconcilie avec Quinault, *ibid.* — Par qui fut mal accueilli lorsqu'il alla réciter ses ouvrages à l'hôtel Rambouillet, 345. — Explications relatives à son Passage du Rhin, 115, 117 et suiv. — Pourquoi son *Ode sur la prise de Namur* ne réussirait pas aujourd'hui, 439. — Critique de cette pièce, xxxix, 135. — Pourquoi on peut lui pardonner la satire, xii, 63. — En quels termes Voltaire en parle dans l'exorde de la *Loi naturelle*, 149. — Peintre des mœurs et surtout du ridicule, 235. — Épître que lui adresse Voltaire, xiii, 555. — Imitateur, a des beautés froidement parfaites. lviii, 9. — Notice qui le concerne, xix, 62. — Remarques essentielles sur les maximes et proverbes qu'on trouve dans ses ouvrages, *ibid.* — Son erreur au sujet de la *Rhadamiste* de Crébillon, 86. — Ce qu'on lui suppose avoir répondu à Addison, lorsque celui-ci lui présenta ses ouvrages, 168. — Grossièreté qu'on lui prête à l'égard de Quinault, 171. — Eut part aux libéralités de Louis XIV, xx, 163 et suiv. — Son altercation avec ce monarque au sujet de quelques vers qu'il blâmait, et que le roi trouvait bons, 239. — Par quels ouvrages il a instruit la postérité, xx, 330. — Pourquoi s'obstinait à ne pas reconnaître la supériorité de son siècle sur les anciens, xx, 349. — Ne fut que le second des satiriques français, 424. — Ce qu'il disait de son frère le docteur de Sorbonne, 478. — Dans la

querelle sur les anciens et les modernes, s'est moqué de Perrault beaucoup plus qu'il n'a justifié Homère, xxxvi, 356. — Son *Art poétique*, en quoi supérieur à celui d'Horace, xxxvii, 129; xlv, 259; xlvii, 12. — Critique de quelques vers de sa satire sur l'*Honneur*, xl, 254. et suiv. — Autres, de celle sur les *Embaras de Paris*, qui prouvent que son goût n'était pas encore épuré, 82. — Critique de ce vers de sa première satire. *Pour moi qu'en santé même un autre monde étonne*, xlii, 391. — Distribua souvent avec partialité ses louanges et ses censures, xxvi, 134. — Exemples qu'on en donne, *ibid.* — Injuste envers le Tasse, xxxviii, 251. — Envers Quinault, 252. — Quand son goût fut mûri par l'âge, changea d'avis sur Voiture, qu'il avait loué dans ses premières satires, xxxix, 221. — Ce qui peut excuser, jusqu'à un certain point, son injustice envers La Fontaine, xxxix, 302 et suiv. — Qui lui inspira le goût de la satire, xlvii, 304 et suiv. — Avec quelle circonspection il faut lire celles qu'il a composées, 543 et suiv. — Licence qu'il prit d'y nommer un citoyen auquel il en substituait souvent un autre dans une nouvelle édition, 544. — N'épargna pas même son propre frère Gilles Boileau, 545. — Sans ses belles *Épîtres* et surtout son *Art poétique*, aurait une très-mince réputation, 546. — Entreprit un prologue d'opéra, pour montrer à Quinault comme il fallait s'y prendre, et n'en fit qu'un très-mauvais et fort au-dessous de ceux de ce poète, qu'il affectait tant de rabaisser, *ibid.* — Belle traduction en vers qu'il a faite d'un endroit d'Homère, 552. — Parallèle fait en Angleterre entre lui, Horace et Pope, xlvii, 171 et suiv. — Ses *Satires*, inférieures à ses autres ouvrages, lvi, 246. — La neuvième est un chef-d'œuvre, 247. — Dans ses *Épîtres*, a mis la raison en vers harmonieux, xlvii, 12; lviii, 145. — A bien connu l'art d'écrire, et l'a bien enseigné, 146. — Ce qu'en disait la mère de Voltaire, qui l'avait connu, lxii, 8.

BOINDIN (Nicolas), auteur d'excellentes recherches sur les théâtres anciens et sur les tribus romaines, xix, 63. — Critique dur, *ibid.* — Réfutation du Mé-

moire où il accuse Lamotte, Saurin et Malafaire d'avoir conduit la manœuvre qui fit condamner J. B. Rousseau pour ses fameux couplets, 129 et suiv. — Épigraphe de la Lafaye contre lui, 136. — Peint, dans le *Temple du Goût*, sous le nom de *Bardou*, *ibid.* — Par qui fut accusé d'athéisme, LXIII, 301. — Justifié des indignes calomnies d'un dictionnaire historique et janséniste, XIX, 63; XXXVIII, 359 et suiv. — Auteur d'une épigramme contre J. B. Rousseau, XLVII, 521.

BOINE (bataille de la). Gagnée par le prince d'Orange contre les Français et les Irlandais, XIX, 462 et suiv. — Les dragonades, principale cause de ce triomphe, *ibid.*

BOISARD, fabuliste. Ce qu'en dit Voltaire, LXVIII, 245 et suiv.

BOISBOURDON, amant d'Isabelle de Bayère. Cousu dans un sac, et jeté dans la Seine par ordre du roi Charles VI, XVI, 385.

BOISGELIN (le comte de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1767, LXV, 355.

BOIS-GUILBERT, lieutenant-général au bailliage de Rouen. Auteur du *Détail de la France*, ouvrage dirigé contre l'administration de Colbert, XX, 280. — Et de la *Dîme royale*, qu'il publia sous le nom respectable du maréchal de Vauban, XXVII, 470; XXXVI, 127. — Misérable, qui prétendait rétablir les affaires de l'état, XIV, 231. — Note qui le concerne, XX, 281.

BOIS-JOURDAIN. Lâcheté audacieuse de ce capitaine, qui livre Trèves, malgré le maréchal de Créquy, XIX, 413.

BOIS-ROBERT (l'abbé de). L'un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces dont le cardinal de Richelieu donnait le plan, IV, 7; XLVIII, 95. — A quel sujet écrit à Mairet de la part de cette éminence, 100. — Plus célèbre par sa faveur auprès d'elle et par sa fortune, que par ses dix-huit pièces de théâtre, XIX, 64. — Manque de génie et d'invention, V, 300.

BOISSIEUX (comte de), neveu du maréchal de Villars. Son expédition malheureuse en Corse, XXI, 397 et suiv. — Le chagrin hâta sa mort, 400.

BOISSY (LAUS DE), rédacteur du *Secrétaire du Parnasse*. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de ce recueil, LXVII, 340. — Autres, de 1773 à 1776, LXVIII, 234; LXIX, 48, 266. — Sa co-

médie des *Dehors trompeurs*, ce qu'on en dit, LVIII, 35.

BOISVIN, Président franc-comtois. Vers latins qu'on en cite au sujet de deux prétendus miracles, I, 439.

BOISTIN, curé de Paris. Rôle qu'il joue dans l'affaire des billets de confession, XXV, 323. — Décrété et condamné deux fois par le parlement, *ibid.* et suiv.

BOIVIN (Jean et Louis). Littérateurs qui ont travaillé à faciliter l'intelligence des auteurs grecs, XIX, 64.

BOLESLAS, duc de Bohême. Battu par Othon-le-Grand, XXIV, 113.

BOLESLAS, duc de Pologne. Reçoit de l'empereur Othon III le titre de roi, XXIV, 131. — Envahit la Bohême, et se ligue contre Henri II avec plusieurs princes d'Allemagne, 134.

BOLÈVE, évêque d'Avranches. Condamné comme concussionnaire, XX, 148.

BOLINGBROKE (milord). Voltaire lui dédie *Brutus*, et lui adresse un discours sur la tragédie en général, II, 271. — Vers à sa louange, XVI, 70. — Son portrait, XIII, 59. — Ses Mémoires secrets appréciés; ce qu'on lui reproche, LIX, 394. — Propos des filles de Londres quand il fut fait secrétaire d'état, LXVI, 157. — Employé aux négociations qui précédèrent le traité d'Utrecht, XX, 102. — Quel intérêt avait de donner la paix à la France, *ibid.* — Ce qu'il rapporte des prétendues cabales qui existaient alors à la cour de Louis XIV, *ibid.* — Comment il y fut reçu, 113. — Calomnié au sujet du port de Mardick, 117. — Persécuté, et obligé de chercher un asile en France, 125. — Cité au sujet du prétendant, XIX, 524. XX, 519. — Partisan de l'optimisme, était rongé de chagrins et de rage xxxi, 184. — Ses œuvres philosophiques, prolixes et sans méthode; comment on en pourrait faire en français un ouvrage utile, LXI, 45. — Valait mieux que ses livres, 116. — Croit l'histoire de Joseph un roman, XXXIII, 100. — Passage du *Deutéronome* contre lequel il s'élève avec force, 180. — Réflexions violentes qu'on lui attribue au sujet de l'histoire de Josué, 191. — De l'aventure de Dagon dans le temple d'Azot, 247. — Du massacre d'Agag par le prétre Samuël, 269. — D'Achab et du prophète Michée, et des rêveries hébraïques, 341. — D'Élie, qui dispose de la

foudre, 346. — D'Élisée, qui fait dévorer par des ours des enfants qui lui ont ri au nez, 348. — Des trois rois mages, xxxiv, 394. — A écrit avec force et éloquence contre les miracles et les prophéties, xli, 251. — Contre la religion chrétienne, et surtout contre les théologiens, xxxiv, 305 et suiv. — De ses écrits publiés après sa mort, ibid. — Ouvrage qui lui est attribué sous le titre d'*Examen important*, etc. et dirigé contre le fanatisme, xxxii, 3 et suiv. — Traduction d'une lettre qu'il est supposé avoir écrite à milord Cornsburi, xxxii, 169. — Réponse qu'il en reçoit, 175. — Défense en sa faveur, xlvii, 134 et suiv.

**BOMBES.** Époque de leur premier usage, et par qui furent inventées, x, 198. — Peinture de leurs effets, 189.

**BONAC** (marquis de). Blessé à Lawfelt, xxi, 244. — Ambassadeur de France à Constantinople, xxiii, 385. — Ses représentations au sujet du rebelle Mahmoud, usurpateur de la Perse, ibid.

**BONARD**, un des agents d'affaires du maréchal de Luxembourg. Comment compromet son maître, xx, 185 et suiv.

**BONAVENTURE** (Saint). Notice relative à ses œuvres mystiques, xiv, 215.

**BONCERF** (de). Son excellent livre sur les *Inconvénients des droits féodaux*, brûlé par le parlement en 1776, lxix, 221. — Lettre que Voltaire lui écrit à ce sujet, 224. — Persécuté, 256.

**BONHEUR.** Différents usages de ce terme, et de son étymologie, xxxix, 350. — Idées diverses qu'on y attache, xxxvii, 352. — Est partout mêlé d'amerume, iv, 121. — Est une chimère; couplets à ce sujet, ix, 345. — Où il est, xii, 47, 51. — Questions à son sujet, 53. — Chaque mortel l'a près de soi, xiv, 124. — Il nous appelle, et fuit devant nous, 265.

**BONIFACE**, Anglais. Prêche en Allemagne, et en est regardé comme l'apôtre, xxiv, 39. — Fonde l'abbaye de Fulde, qui est devenue depuis une principauté, 40. — Devient évêque de Mayence, ibid. — Entre dans le parti de Pépin, 41. — Sacre cet usurpateur, 42. — Sa mission chez les Frisons idolâtres; il y reçoit le martyre, 44. — Autres détails qui le concernent, xv, 406.

**BONIFACE VII**, pape. Son exaltation, xxiv, 11. — Pontife élu par une faction, voulut rendre Rome aux empereurs

d'Orient, ibid. 125. — Appelle à son secours les Arabes d'Afrique, ibid. — Obligé de fuir de Rome, où s'installe un autre pontife, 127. — Rétabli après la mort de Jean xiv, est assassiné à coups de poignard, 11. — Ses cruautés ses intrigues, xv, 566.

**BONIFACE VIII** (Benoît-Caiétan), pape. Son exaltation, xxiv, 16. — Traits caractéristiques de son pontificat, ibid. et suiv. — Nul pontife ne poussa plus loin que lui la manie de donner des royaumes, 285. — Donne la Sardaigne et la Corse à Jacques, surnommé *le Juste*, roi d'Aragon, xvi, 238, 255. — Prétend régler la succession au royaume d'Écosse, ibid. — Prodiges les excommunications à Albert d'Autriche, et ensuite les bénédictions, 239, 257. — Institue le jubilé, et ajoute une seconde couronne à celle du bonnet pontifical, 240. — Fait porter devant lui deux épées nues, ibid. — Comparé à Grégoire vii, 256. — Était Gibelin avant d'être pape, ibid. — Nomme Charles de Valois empereur d'Orient, 257. — Ses querelles avec Philippe-le-Bel; prétend être le maître des royaumes; sa bulle est brûlée en France, 260 et suiv. — Fait don de la France à l'empereur Albert d'Autriche, 263. — Est surpris dans Anagnin, 264. — Sa mort, 265. — Procès fait à sa mémoire; ce qu'on lui reprochait, ibid. — Autres détails sur sa bulle contre Philippe-le-Bel, xxxvii, 451 et suiv.

**BONIFOUX** (le père), confesseur prétendu du roi Charles VII, d'après le texte de *la Pucelle*. Rôle qu'il joue dans ce poème, xi, 209, 228, 302, 309.

**BONN**, prise par les Impériaux en 1689, xix, 474.

**BONNEAU**, personnage feint de *la Pucelle*. Son emploi, xi, 19. — A qui l'on croit qu'il faisait allusion, 30.

**BONNE-ESPÉRANCE** (cap de), autrefois *Cap des Tempêtes*. Pourquoi ainsi nommé, xvii, 341. — Une des plus délicieuses habitations de la terre, ibid. — Naturel de ses habitants, ibid.

**BONNET** (Charles), célèbre naturaliste. Auteur de quelques ouvrages ridicules de métaphysique et de théologie, xxxii, 322. — Plaisante rêverie sur la résurrection, qu'il a insérée dans sa *Putin-génésie*, ibid. — Notice qui lui est relative, et rôle qu'il joue dans le poème

de la Guerre civile de Genève, XII, 261, 265.

BONNEVAL (comte de). Proscrit en France, va prendre le turban à Constantinople, où il mourut bacha, XXI, 5. — Comment se conduisit à la bataille de Péterwaradin, *ibid.* — Détails qui lui sont relatifs, LXIII, 128.

BONNEVAL (le sieur de). Lettre qu'il écrit à Voltaire en 1737, et note de l'auteur à son sujet, I, 463. — Bel esprit, qui vole l'auteur, et fait imprimer un libelle contre lui, LIX, 341. — Cru le même à qui J. B. Rousseau a adressé une épître, 342.

BONNIVET (l'amiral), général de François I<sup>er</sup>, dans le Milanais. A quels généraux est opposé; sa défection à Biagrasse, XVII, 176.

BON SENS (le); livre plus terrible que le *Système de la Nature*, LV, 364 et suivantes.

BONTEMS, premier valet de chambre de Louis XIV. Sert de témoin au mariage secret de ce roi avec madame de Maintenon, XX, 197.

BONZES. Pénitences effrayantes auxquelles ils se dévouent, devenues un métier pour gagner leur vie, XVII, 361. — Ce qu'ils font pour séduire le peuple, XXXV, 125. — Maxime qui leur est commune avec d'autres moines ou prêtres, *ibid.*, 469. — Pourquoi il faut les marier, XXXV, 130.

BORANDIENS. Peuple inconnu, XXIII, 53, 67.

BORDES, de l'Académie de Lyon. La *Lettre au docteur Pansophe* lui est attribuée, LXV, 168, 186, 205, 218. — Nie faiblement et avec un air d'embaras, 228. — Auteur du *Catéchumène*, roman philosophique, LXVI, 191; LXVIII, 231. — Du poème de *Parapilla*, 235. — Autres détails sur la *Lettre au docteur Pansophe* et sur le *Catéchumène*, LV, 110. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table part.*, tome inédit.)

BORDIER (du). Sa destinée malheureuse, LIX, 268.

BORGIA (César, duc de), bâtard du pape Alexandre VI. Accusé d'avoir assassiné son frère le duc de Gandie, XVII, 54. — Porte à Louis XII sa bulle de divorce; prix qu'il en reçoit, 55. — Diacre et archevêque, obtient de son père dispense pour quitter l'Eglise, 56. — Conquiert la Romagne par des attentats et des perfidies, 61 et suiv. —

S'il s'empoisonna avec son père; raisons qui semblent prouver que non, 64. — Comment perdit tout le fruit de ses crimes, que l'Eglise recueillit, 66. — Abandonné de tout le monde après la mort de son père, est emmené prisonnier en Espagne, 67. — S'évade de sa prison; commande l'armée du roi de Navarre son beau-frère, et périt glorieusement les armes à la main, *ibid.* et 68. — Autres détails sur les crimes de ce tyran sacré, V, 283; XII, 446. — Fut le plus méchant homme de la chrétienté, XXV, 64.

BORIS-GUDENOU, beau-frère et premier ministre du czar Fédor, lui persuade d'assassiner son frère Démétri, XVIII, 361. — L'empoisonne ensuite lui-même et usurpe le trône de Russie, 361. — Son fils lui succède, 362. — Est traîné en prison, y meurt, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, XXIII, 77.

BOSCAVEN, amiral anglais. (Voyez PONDICHERI.)

BOSSUET. D'abord destiné à épouser mademoiselle Des-Vieux, comment se détermine à l'état ecclésiastique, XX, 317. — Son éloquence et ses sermons, *ibid.* — Rivalisé par Bourdaloue, 318. — Aurait voulu avoir fait les *Lettres provinciales*, 316. — Son *Eloge funèbre de la reine d'Angleterre* fait verser des larmes à la cour, 319. — Fausse idée qu'il donne de Michel Letellier, 397. — Examine les écrits de La Guyon, 457. — Jaloux de la réputation et du crédit de Fénelon, son disciple, 459. — Mauvais procédés dont il use à son égard, 460. — Ecrit contre lui dans l'affaire du quietisme, 461. — Triomphe de sa condamnation, 465. — Son *Discours sur l'Histoire universelle* n'a eu ni modèles, ni imitateurs, 319. — Ce qu'on reproche justement à cet ouvrage, XVIII, 454. — L'univers y est oublié pour trois ou quatre nations disparues de la terre, et qui s'y trouvent encore sacrifiées au petit peuple juif, *ibid.* et suiv. — Il n'y parle des Arabes que comme d'un déluge de barbares, XV, 258. — Rapporte tous les événements connus à la nation qu'il affectionne, *ibid.*, XXVI, 169. — Comparé à ce sujet à un homme qui enchaîne continuellement des pierres fausses dans de l'or, *ibid.* — Réfuté sur ce qu'il dit des hérésies, *ibid.* et 170. —

Conte ridicule qu'il a copié des anciens sur la ville de Thèbes, 298. — Jugement sur son livre intitulé *la Politique de l'Ecriture sainte*, xxxv, 289. — De son commentaire de l'Apocalypse, xxxvi, 448. — Méprise dans laquelle il y est tombé, xli, 293. — Critique de son *Histoire universelle* par un Chinois, espèce d'apologue, xl, 69 et suiv. — Ne fut pas toujours de bonne foi, surtout dans l'accusation qu'il intenta à Fénelon, lxii, 31. — Avait de la science et du génie; était le premier des déclamateurs, mais le dernier des philosophes, lxxvi, 80. — Fut le Cicéron des Oraisons funèbres, xiv, 172. — Ce qu'il retranche des siennes, dans le *Temple du goût*, xii, 322. — Quels ouvrages l'ont conduit à l'immortalité, xix, 64. — Notice anecdotique sur son prétendu mariage, *ibid.* — On a prétendu qu'il avait des sentiments philosophiques différents de sa théologie, 65. — Vers sur ce père de l'Eglise, lvi, 489.

BOSTON, capitale de la Nouvelle-Angleterre. Par qui d'abord habitée et gouvernée, xvii, 441. — Combien on y comptait d'habitants en 1750, 442.

BOTHUEL (comte de). Assassine Henri Stuart et en épouse la veuve, xvii, 564. — Son insolence et ses crimes soulèvent les Écossais, 565. — Il s'enfuit aux îles Orcades, *ibid.*

BOTTA (marquis de), général autrichien. Comment en use avec les Génois, xxi, 187. — Une insurrection le force à abandonner leur ville, 189.

BOUC. Honneurs de toute espèce que l'antiquité lui a rendus, xxxvii, 416. — Dans quel sens ce mot est souvent employé dans l'Ecriture sainte, *ibid.* — Du bouc de Mendès chez les Égyptiens et d'Ilazazel chez les Juifs, *ibid.* — Abominations auxquelles leur culte donna lieu, *ibid.* — Vers imités de Pindare sur cette infamie, *ibid.* — Du bouc du sabbat, 419; xxix, 133.

BOUCHAIN, pris par Louis XIV en personne, xix, 417.

BOUCHARDON, sculpteur célèbre. Sa belle fontaine de la rue de Grenelle, à Paris, semble accuser la grossière rusticité de toutes les autres, xii, 321. — Notice qui le concerne, xiv, 112. — Son mot célèbre sur Homère, xxxix, 151.

BOUCHER (le docteur). Son livre de

*justâ Henrici tertii abdicatione*, est rempli de calomnies, x, 60.

BOUCHER-D'ARÇIS, l'un des coopérateurs de l'Encyclopédie. Son éloge, xxix, 611; xli, 412, 421.

BOUCHERAT (Louis), chancelier de France. Semble avoir été l'ennemi des hommes, xxi, 419. — Sa devise, xix, 36.

BOUCHET, jésuite missionnaire. En contradiction avec lui-même sur les Brames, xxv, 516. — Contes ridicules qu'il rapporte sur l'Inde, xxviii, 439.

BOUCICAUT (maréchal de). Laisse perdre Gênes, qui s'était mise sous la protection de la France, xvi, 380.

BOUDIER. Auteur de quelques vers naturels; son épitaphe, xix, 65.

BOUDIN, médecin. Discours imprudent de lui, qui donne lieu à des calomnies contre Louis XIV, xx, 215.

BOUFFLERS (maréchal de). Commande un corps d'armée en Allemagne, sous le Dauphin, fils de Louis XIV, xix, 471. — Part qu'il prend à la glorieuse journée de Steinkerque, 482. — Défend la place et la citadelle de Namur, 488. — Justifié des reproches que lui adresse Feuquières en cette circonstance, *ibid.* et suiv. — Comment réduit à être témoin des succès de Marlborough, xx, 24. — Sa belle défense de Lille, assiégée pendant quatre mois par ce général et par le prince Eugène, 73. — Quoique l'ancien du maréchal de Villars, demande à servir sous lui, 85. — Fait la retraite en bon ordre à Malplaquet, 88. — Son éloge, xxi, 193.

BOUFFLERS (duc de), fils du maréchal. Blessé à la bataille de Dettingue, xxi, 101. — Prend le Kenoque, 107. — Sa valeur, et celle de son fils à la bataille de Rocoux, 450. — Défend Gênes, bloquée par les Autrichiens, 192. — Meurt dans cette expédition; son éloge, 193, 450.

BOUFFLERS (Rémiancourt, comte de), neveu du duc. Agé de dix ans et demi, meurt à la bataille de Dettingue; son courage héroïque, xxi, 102. — Loué, 447.

BOUFFLERS (madame de). Vers que Voltaire lui adresse en lui envoyant un exemplaire de *la Henriade*, xiv, 356. — Chanson sur ce qu'elle avait Madeleine pour patronne, 413. — autres, 417. — Maîtresse du roi Stanislas, i, 321. — Intrigue du P. Menou à la cour

de Lorraine, pour lui substituer madame Du Châtelet, comment déjouée, *ibid.* et suiv. — Pourquoi la reine de France, fille de Stanislas, en veut à Voltaire au sujet de cette dame, *LXIII*, 562. — Lettres que lui écrit l'auteur en 1767, *LXV*, 258, 263.

BOUFFLERS (l'abbé, depuis chevalier de). En quels termes on en parle, *LXII*, 148. — Son portrait, *LXIV*, 109. — Stances que l'auteur lui adresse au sujet de sa pièce de vers intitulée *le Cœur*, *XII*, 508. — Couplet à son sujet, à madame Cramer, *XIV*, 495. — Épître en vers, *XIII*, 340. — Mot de lui sur mademoiselle Cornille, *LXVIII*, 148.

BOUFFON, BOUFFONNERIE. Origine et signification de ces mots, *XXXVII*, 422. — A quel point les bouffons ont déshonoré les théâtres et les cours, *ibid.* et suiv. — Réflexions sur ce genre bas et burlesque, et sur les auteurs qui s'y sont livrés, 423 et suiv. — Comment furent introduits dans nos comédies, *LXVI*, 271.

BOUGAINVILLE. Traducteur de *l'Anti-Lucrèce*. En quels termes en parle l'auteur, *LXIII*, 171, 301. — Accusa Boinardin d'athéisme, et le persécuta même après sa mort, *ibid.*

BOUGEANT (le P.), jésuite. Auteur du *Langage des Bêtes*; comment puni de sa compagnie pour l'avoir publié, *LVII*, 507. — Jugement sur cet ouvrage, 511.

BOUGRE. Étymologie de ce mot, et ses différentes significations, *XXXVII*, 446.

BOUIER (le président). Célèbre par son érudition, *XIX*, 65. — Observation sur ses traductions en vers français de quelques morceaux d'anciens poètes latins, *ibid.* — Lettre que lui écrit l'auteur en latin, *LVII*, 533. — Remplacé à l'Académie-Française par Voltaire; éloge qu'en fait celui-ci, *XLVI*, 4. — Sentiment sur sa traduction du poème de Pétrone sur la Guerre civile, 5.

BOUHOURS (le jésuite). Notice sur sa personne et sur ses ouvrages, *XIX*, 67. — Singulière comparaison qu'il fait de saint Ignace avec César, et de saint François-Xavier avec Alexandre, *XXXIX*, 313. — A quoi s'occupe dans *le Temple du Goût*, *XII*, 519. — Reproches qui lui sont adressés, 320.

BOUILLAUD (Ismaël), savant dans l'histoire et dans les mathématiques, *XIX*, 66. — Se mêla d'astrologie, *ibid.*

BOUILLON (Godefroi de), duc de

Brabant. Vend ses terres et se croise, *XVI*, 134. — Son armée, 137. — Attaque les faubourgs de Constantinople, 140. — Élu roi de Jérusalem, cède au légat du pape cette ville qu'il avait conquise, 145.

BOUILLON (maréchal de). Voyez TURENNE (Henri, vicomte de).

BORILLON (Frédéric-Maurice, duc de), fils de Henri de Turenne. Conspire avec le comte de Soissons contre Richelieu; leur armée victorieuse à la Marfée; on négocie avec lui, *XVIII*, 189. — Reçu en grace à la cour, jure d'être fidèle, et trame une nouvelle conspiration avec Cinq-Mars, *ibid.* — Arrêté au milieu de son armée à Casal, sauve sa vie en échangeant sa principauté de Sédan contre des terres d'un plus grand revenu, 191. — Autres détails sur cet objet, *x*, 263. — Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, *LXII*, 28; et *XIII*, 339. — Autre en prose, *LXVI*, 80.

BOUILLON (cardinal de); neveu du célèbre Turenne. Ambassadeur à Rome, reçoit l'ordre du roi de poursuivre la condamnation de Fénélon, *XX*, 464. — Ami de ce prélat, lui fut fidèle sans jamais trahir son ministère, 469. — Par qui calomnié à la cour, *ibid.* — Lettre de reproches très-mortifiante que lui écrit le roi, 470. — Est rappelé, puis exilé, *ibid.* — Sort de France, pour n'y plus rentrer; lettre pleine de fierté qu'il écrit à Louis XIV à ce sujet, 471. — Le parlement de Paris le décrète de prise de corps, et confisque ses biens, 472. — Lettre du roi qui manifeste sa crainte qu'il ne devienne pape, *ibid.* — Vit à Rome honoré, quoique pauvre; et meurt victime du quietisme qu'il méprisait et de l'amitié qu'il avait noblement conciliée avec son devoir, *ibid.* — Éloge de sa belle conduite, qui fut celle d'une ame noble, intrépide dans l'amitié et dans la disgrâce, *XXXVI*, 278; *LXVI*, 81. — Pourquoi fit bien de se retirer à Rome, *ibid.* — Traître espion qui fut la cause de tous ses malheurs, 188.

BOUILLON (chevalier de), connu depuis sous le nom de prince d'Auvergne. Ses prétendues aventures, publiées par madame De Noyer, ne sont qu'un tissu de faussetés, *XXVII*, 381.

BOUILLON (duchesse de). L'une des nièces de Mazarin; pourquoi citée à la chambre ardente, *XX*, 183. — Réponse

qu'elle fit au président de cette chambre, qui lui demandait si elle avait vu le diable, 184.

BOUILLON (duchesse de). Qui vantait son portrait fait par Clinchelet; vers que Voltaire lui adresse à ce sujet, xiv, 327. — Madrigal sur les deux Bouillons, *ibid.*

BOUILLON-LA-MARCK (duc de). Déclare la guerre à Charles-Quint; par quelle instigation, xxiv, 456.

BOULAINVILLIERS (le comte de), avait du goût pour Mahomet, iii, 424. — Avait la faiblesse de croire à l'astrologie, lvi, 67. — Ce que disait de lui le cardinal de Fleury, *ibid.* — Savant dans l'histoire de France, mais trop systématique, xix, 67. — Son opinion sur le gouvernement féodal, *ibid.* — Rapsodie qu'on lui attribue, *ibid.* — Dîner auquel on donne son nom, xxxv, 392 et suiv.

BOULANGER. Ses observations sur l'histoire de Joseph, qu'il regarde comme un roman, xxxiii, 96, 100. — Sa sortie violente au sujet de celle de Josué, 193. — Ce qu'il dit de Jephthé et du massacre des Ephraïmites, 219. — De Samuël oignant David, 270. — Philosophe audacieux, aussi chagrin qu'intrépide, xxxiv, 337. — A été jusqu'à douter de la Providence divine, 338. — Jugement qu'on en porte, lxxv, 120.

BOULEVARDS DE PARIS. Spectacle qu'offre cette promenade, xiv, 145. — Origine et signification primitive de ce mot, xxvi, 477; xxxvii, 429.

BOULLIER. Auteur d'un ouvrage sur *l'Amie des Bêtes*, sa querelle avec M. Formey, et lettre facétieuse écrite par Voltaire sous le nom et dans le style de celui-ci, xlvii, 189.

BOULOGNE (comte de). Premier laïque qui présida le parlement, xvi, 439.

BOULLONGNE (Bon), excellent peintre français, dont les tableaux sont vendus fort cher, xix, 217.

BOULLONGNE (Louis). Ses tableaux, qui ne sont pas sans mérite, sont moins recherchés que ceux de son frère, xix, 217.

BOULOGNE (territoire de). Incorporé par Louis XI à la monarchie française, xvi, 514.

BOURBON (maison de). D'où prit son nom, x, 317. — Son état depuis Louis IX jusqu'à Henri IV, *ibid.*

BOURBON (Antoine de), roi de Na-

varre, père de Henri IV. Son portrait, x, 77. — Était du sang royal de France, et chef de la branche de Bourbon, 317. — Sa conduite pusillanime après la fameuse conjuration d'Amboise, 90, 322. — Paraît à la cour, et est le mépris des Guises, *ibid.* — Complot formé contre sa vie; trait de courage de ce prince en cette occasion, 88; xxv, 104. — Signe un écrit de renonciation à la régence, après la mort de François II; épigramme contre lui à ce sujet, x, 89; xxv, 105. — Recouvre une ombre d'autorité, x, 323. — Est tué au siège de Rouen; son épitaphe, 90. — De huguenot s'était fait catholique, et laissa douter dans quelle religion il mourut, *ibid.* — A quel point les Guises abusèrent de sa faiblesse, 96. — Son caractère; pourquoi mérite d'être placé dans l'histoire, xviii, 8.

BOURBON (Charles de), connétable. Contribue au gain de la bataille de Marignan, xvii, 168. — Ingratitude et injustice de François I<sup>er</sup> à son égard, 174. — Procès inique que lui suscite Louise de Savoie, mère du roi, *ibid.* — Il quitte la France, renonce à toutes ses dignités, et se donne à l'empereur, dont il devient le généralissime, 175. — Condamné comme traître, 176. — Anecdotes absurdes débitées sur son compte, *ibid.* — Ce que lui dit Bayard en mourant, 177. — Ce que Charles-Quint lui avait promis, et ce que Henri VIII lui donnait pour les frais de la guerre, *ibid.* — Il prend Toulon, mais échoue devant Marseille, et va chercher de nouveaux secours en Allemagne, *ibid.* Son entrevue avec François I<sup>er</sup> fait prisonnier à Pavie, 179. — Ce prince promet, dans le traité de Madrid, de le rétablir dans les biens dont il l'avait dépouillé, et de faire droit à ses prétentions sur la Provence, 180. — Commande sur les frontières du Milanais une armée d'Espagnols, d'Italiens et d'Allemands, victorieuse, mais mal payée et manquant de tout, 182. — Propose à ses capitaines et soldats d'aller piller Rome pour leur solde; est tué en escaladant les murs de cette ville, *ibid.* — Détails et motifs du procès que lui intenta Louise de Savoie, et par suite duquel ses biens furent mis en séquestre, xxv, 76 et suiv. — Fut jugé par le roi lui-

même au parlement, et ajourné à son de trompe, 78. — Restitutions qui lui furent faites par le traité de Madrid, 79. — Condamné après sa mort par François I<sup>er</sup>, 80. — Autres détails sur ce qui le concerne, 459 à 470.

BOURBON (cardinal de). Fantôme de roi reconnu par la Ligue, qui l'appelaient *Charles X*, xviii, 68. — On frappait la monnaie en son nom, tandis que le roi Henri le retenait prisonnier à Tours, *ibid.* — Sa mort, 72. — Autres notices qui le concernent, x, 339; xxv, 155.

BOURBON (Louis de), surnommé *Monsieur le Duc*, petit-fils du grand Condé, et père de celui qui fut premier ministre sous Louis XV, xix, 10. — Lieutenant-général à la bataille de Steinkerque, 481. — Appelé par la voix publique au commandement des armées, pourquoi en est éloigné par le roi, *ibid.* — Se signale à Nerwinde, 484. — Son mariage avec mademoiselle de Nantes, xx, 195.

BOURBON (Louis-Henri, duc de), arrière-petit-fils du grand Condé. Premier ministre de Louis XV après la mort du régent, xxi, 30. — Comment fut nommé, xxv, 311. — Par qui gouverné, xxi 31. — Mortification qu'il éprouvait lorsqu'il travaillait avec le roi, 34. — Fut obligé de rappeler de sa retraite l'évêque Fleury, 36. — Comment supplanté, chassé de la cour et exilé à Chantilly, 37; xxv, 312.

BOURBON (Jacques de). Second mari de Jeanne II, reine de Naples, se plaint de ses infidélités; est mis en prison, xvi, 332. — S'échappe, et se retire dans un couvent de cordeliers à Besançon, *ibid.*

BOURBON - BEAUJEU (duchesse de), sœur de Charles VIII. (Voy. ANNE.)

BOURBON - SOISSONS (branche de), xix, 11.

BOURDALOUE. Fut le premier en Europe qui eut de l'éloquence en chaire, xlvii, 170. — Réforma les prédicateurs d'Angleterre comme ceux de France, 171. — Ce qu'on lui reproche, *ibid.* — Surnommé le *Corneille des prédicateurs*, xix, 81. — Sa raison toujours éloquente; son style plus nerveux que fleuri, xx, 316. — On remarque qu'il n'a pas prêché contre le fléau de la guerre, xl, 152. — Son entretien avec Pascal dans le *Temple du Goût*, xii, 319.

BOURDIN, archevêque de Brague en Portugal. Limousin d'origine, xxiv, 174. — Sacre l'empereur Henri V, *ibid.* — En reçoit le pontificat, *ibid.*

BOURDON, peintre français. Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre-de-Rome, xix, 215.

BOURET, fermier-général. Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lxvi, 281.

BOURETTE (madame), ou la Muse limonadière. Persécute de ses louanges Voltaire, qui ne veut pas lui répondre; manière honnête dont il se tire d'affaire avec elle, lxi; 350, 426, 474.

BOURCELAT, créateur des écoles vétérinaires, lxvii, 501. — Lettres que lui écrit Voltaire en 1771, *ibid.* — En 1775, lxix, 30. — En quels termes on en parle, liv, 277, 278.

BOURGEOIS. Grands et petits, serfs et libres, xxv, 9 et suiv; xvi, 538. — Anoblis, *ibid.* — Bourgeois enrichi, qui tranche du monseigneur, ii, 39.

BOURGEOIS (LE) GENTILHOMME, comédie de Molière. Est un des plus heureux sujets que le ridicule des hommes ait pu fournir; notice y relative, xlvi, 113.

BOURGES. Erreur du dictionnaire de Trévoux sur cette ville, qu'il dit avoir été le siège d'un prétendu empire des Gaules, xxxvii, 430.

BOURGOGNE (la). Incorporée par Louis XI à la monarchie française, xvi, 514. — Grandeur de ses ducs, 517. — Origine de la guerre qu'ils firent aux Helvétiens au 15<sup>e</sup> siècle, 519.

BOURGOGNE (ducs de). Voy. JEAN et PHILIPPE-le-BON.

BOURGOGNE (Louis, duc de), fils de Monseigneur et père de Louis XV. Son mariage avec Adélaïde de Savoie, xix, 494. — Prince sage et juste, fait pour rendre les peuples heureux, xx, 24. — Envoyé en Flandre contre Marlborough, en 1702; pourquoi quitte l'armée au milieu de la campagne, *ibid.* — En 1703, prend le Vieux-Brisach, 29. — En 1708, paraît à la tête des armées en Flandre, 70. — Portrait et caractère de ce prince philosophe, élève de Fénélon, 71. — Est mis en déroute, 72 et suiv. — Pleure dans le conseil du roi, à la peinture faite par le duc de Beauvilliers du triste état de la France en

1709, 81. — Sa mort, 107, 214. — Vers sur sa fin prématurée, x, 216. — Regrets qu'elle causa; éloge de ce prince, xix, 5. — Vengé des calomnies de La Beaumelle, xxvii, 271.

BOURGOGNE (Adélaïde de Savoie, duchesse de), fille de Victor-Amédée. Son mariage avec le duc de Bourgogne, fils de Monseigneur, xix, 404. — Sa mort, xx, 107, 214. — A quel âge fut amenée en France, 211. — Son esprit, ses graces, son éducation et ses amusements, 215. — Ce que lui dit un jour Louis XIV, à l'occasion de quelques railleries qu'elle se permit sur la laideur d'un officier, 236.

BOURGOIS, prieur des Dominicains. Exhorta Jacques Clément à l'assassinat de Henri III, xviii, 92.

BOUTRIGNONS (faction des). Opposée à celle des Armagnacs; maux qu'elles causent à la France, xvi, 380 et suiv. (Voyez JEAN, duc de Bourgogne.)

BOURIGNON. (Antoinette), célèbre visionnaire. Revend aux jansénistes l'île de Nord-Strand, qu'elle avait achetée pour y établir une secte de mystiques, xx, 435. — Comment Adam lui apparut, xi, 96. — Le croyait hermaphrodite, xxxvi, 89.

BOURREAU. Ce mot employé sans inconvenance, xxvii, 431. — Reproche à J. J. Rousseau au sujet d'une alliance possible entre l'héritier présomptif de la couronne et la fille du bourgeois, ibid.

BOURSAULT. Ses *Lettres à Babet*, devenues l'amusement des jeunes provinciaux, xix, 68. — Sa comédie d'*Esopo* restée au théâtre, ibid.

BOURSIER (Laurent), docteur de Sorbonne. Auteur du fameux livre de la *Prémotion physique*, ou de l'action de Dieu sur les créatures; jugement qu'en porte de cet ouvrage, xix, 68.

BOUSSOFFLE (le conte de) ou *Quand est-ce qu'on me marie?* Parade jouée aux Italiens en 1761, sous le nom de Voltaire qui soutient n'en être pas l'auteur, viii, 446 et lxi, 470. — A été imprimée sous le titre de *l'Echange*, viii, 445. — Variante contenant un autre dénouement, 490.

BOURZELS (l'abbé de). Auteur de plusieurs ouvrages de politique et de controverse, xix, 69. — A en vain essayé de justifier la vénalité des charges,

xxi, 426. — Cru l'auteur du *Testament politique* attribué au cardinal de Richelieu, xxxix, 256, lvii, 548. — Raisons de penser le contraire, lviii, 19.

BOUSSOLE. Par qui inventée, xvii, 334. — Pourquoi l'aiguille en fut marquée d'une fleur de lis, ibid. — Premier usage bien avéré qui en fut fait, 355.

BOUVARD, médecin. Lettres que lui écrivit Voltaire en 1770, lxvii, 180, 197.

BOUVINES (bataille de). Gagnée par Philippe-Auguste contre l'empereur Othon, soutenu de l'Angleterre, xvi, 104; xxiv, 227.

BOYADÔR (cap). Voyez PORTUGAIS.

BOYARDS. Leur rang et pouvoir en Russie, xviii, 359. — Soumis au despotisme du prince, s'en vengent sur les cultivateurs, 367. — Leur manière de vivre, xxiii, 58. — Fédor ne put les réformer, 85.

BOYER (l'abbé). Auteur d'une tragédie de la *Mort d'Essex*, qui n'eut point de succès, xlix, 520.

BOYER, ancien évêque de Mirepoix, et précepteur du dauphin. Succède à Fleury dans les affaires ecclésiastiques, xxv, 322. — Regarde la bulle *Unigenitus* comme un article de foi, et comme une loi de l'état, ibid. — Borné, mais zélé pour les immunités de l'Eglise, est contraire au parlement dans les billets de confession, xxi, 348. — Ses manœuvres pour empêcher l'auteur d'arriver à l'Académie, i, 308. — Mystifié par lui, s'en plaint au roi; réponse qu'il reçoit de ce prince, 309. — Sa conduite dans l'affaire de la thèse de l'abbé de Prades, xlvii, 531, 536. — Calomnie odieuse qu'il emploie pour obtenir contre lui une lettre de cachet, 538. — Son opinion sur l'imprimerie, xiii, 371. — Empêche qu'à la mort de l'abbé de Saint-Pierre on prononce son éloge à l'Académie, selon la coutume, xix, 189. — Plaisanterie sur la manière dont il signait son nom, liv, 129. — Vers satiriques et notice qui le concernent, xiv, 172; lviii, 252. — Pris pour type de l'Envieux dans *Zadig*, xliii, 17 et suiv. — L'portrait qu'en fait l'auteur, li, 172. — Autre, par le roi de Prusse, 174. — Epigramme sur ce qu'il aspirait au cardinalat, xiv, 415.

BOYLE (Robert). Fondateur de la physique en Angleterre, xxx, 82. —

Procédé dans lequel il se trompe, *ibid.* 605. — A perfectionné la machine pneumatique, 211.

BOZE (Legros de), inspecteur de la librairie. Déclare que l'auteur de *Brutus* et de *Zaïre* ne sera jamais un sujet académique, 1, 133, 369.

BOZON, duc d'Arles. Se fait sacrer roi de ce pays, et prétend à l'empire, xxiv, 90 et suiv. — Ligue qui se forme contre lui, 91.

BOZON, fils du précédent. Adopté par Charles-le-Gros, dont il était l'ennemi, devient roi d'Arles, xxiv, 94. — Et est reconnu empereur à Rome par les intrigues de sa mère, 100. — Bérenger le prend prisonnier, et lui fait crever les yeux, 101.

BRACHMANES. Ont précédé de plusieurs siècles les Chinois qui précéderont le reste des hommes; fait qui le prouve, xxxi, 142; xxvii, 46. — Les premiers théologiens du monde, en furent aussi les premiers astronomes, *ibid.*, xxvi, 385. — Et les inventeurs de la mythologie, *ibid.* — La présomption qu'ils peuvent avoir été les premiers législateurs et les premiers philosophes, sur quoi est fondée, xxxvii, 433, 434. — Ont eu long-temps le pouvoir théocratique dans l'Inde, xlii, 362; xv, 309. — Leur caste y est toujours la plus distinguée; éloge qu'en font tous les historiens, 310. — Antiquité de leur religion, xxxii, 192. — Sont les seuls prêtres du monde qui aient conservé à la fois leurs anciens dogmes et leur crédit, 198. — Leur science, xxv, 492. — Leur religion, 496. — Leur mythologie et dogmes, 502. — De leur métempsycose, 511; xxxvii, 436. — croyaient l'existence des âmes de temps immémorial, xxxi, 233. — Malgré la superstition, ont toujours reconnu un Dieu unique, xv, 88. — Admettent une trinité, xxv, 516. — Étymologie ridicule qu'on prétend donner à leur nom, xxxvii, 432. — Des hommes et des femmes qui se brûlent chez eux, et anecdotes à ce sujet, 438 et suiv. — Caste pacifique; ne versent jamais de sang, pas même celui des animaux, 49. — Et se sont imposé la loi de ne manger d'aucun, xlii, 468.

BRADLEY. Démontre la propagation et la progression de la lumière xxx, 377, 105. — Cette expérience est peut-être le plus bel effort qu'on ait fait en

astronomie, *ibid.*, — Perfectionne la machine de Molineux pour trouver la parallaxe des étoiles fixes, 106.

BRADSHAW, président de la chambre qui jugea Charles 1<sup>er</sup>. Son corps exhumé est traîné au gibet sur la claie, xviii, 283.

BRAGADINO, sénateur vénitien, gouverneur dans Famagouste. Ecorché vif par les Turcs, xvii, 486, 494.

BRAGANCE (Jean, duc de), dit *le Fortuné*. Révolution qui le place sur le trône de Portugal, xviii, 203 et suiv. (Voy. JEAN IV).

BRAGUETTES. Notice historique sur cette partie du vêtement de nos ancêtres, xi, 73. — Étymologie du mot, *ibid.*

BRAMES. Communiquent peu, xv, 84. — Quelle est leur langue, *ibid.* — Quels sont leurs livres sacrés, 85. — Éducation de leurs enfants, 86. — Mystère qui existe parmi eux, 87. — Sont les successeurs des anciens Brachmanes, xxv, 403. — Leurs éphémérides, 404. — Sont philosophes et prêtres tout à la fois, 406. — Sur quel fondement accusés d'idolâtrie, 408, 516.

BRAMIN (histoire d'un bon). Conte philosophique, xliii, 187 et suiv.

BRAMINS. Se dévouent à des austérités qui effraient. xvii, 361. — Honorent la Divinité dans le symbole de la vie qu'elle nous a donnée, 362. — Idées d'un être infiniment parfait, répandues dans leurs écrits, *ibid.*

BRANÇAS (Henri de), maréchal de France, xix, 22. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, lvi, 51 et xiv, 278.

BRANDEBOURG (le). Ses électeurs, depuis la fin du 15<sup>e</sup> siècle, xxiv, 674.

BRANDON (le chevalier), depuis duc de Suffolk. Épouse Marie, veuve de Louis XII, et reine douairière de France, xvii, 553.

BRQUEMART. Étymologie et signification de ce mot, xi, 108, 114, 131.

BRASSAC (chevalier de). Opéra dont il fait la musique, et qui réussit, lvi, 333. — Sa liaison avec mademoiselle Péliissier, 554. — Vers et notice qui le concernent, xii, 351.

BRAZEY (Jacques Moreau de). Ses mémoires historiques et satiriques; pièce qu'il a forgée, xxiii, 218.

BRÉBEUF. Fragments cités de sa tra-

duction de *la Pharsale*, en vers Français, x, 392, 415. — Auteur du *Lucain travesti*, xix, 69.

BRÉDA (congrès de), xxi, 198.

BRÉSIL. Époque de sa découverte, xvii, 416. — Caractère, genre de vie et mœurs de ses habitants, *ibid.* et suiv., 390. — État de langueur des premières colonies; établissements solidés qu'y forment enfin les Portugais, 418. — Pris tour-à-tour par les Espagnols et les Hollandais, est revenu à ses anciens maîtres; ce qu'il leur a rapporté, *ibid.* — Le roi y est riche, et le peuple y est pauvre, 419. — Comment fut perdu pour la France sous Henri II, *ibid.* — Autres détails sur ses vicissitudes, xviii, 200.

BRET. Lettre que lui écrit Voltaire, au sujet d'une édition de Bayle qu'il se proposait de publier, lxii, 107.

BRETAGNE (la). Donnée en dot par le duc François II à sa fille, épouse de Charles VIII, et depuis réduite en province de France, xvii, 5.

BRETAGNE (Louis, duc de), frère de Louis XV. Sa mort, xx, 107, 213.

BRETEUIL (baron de). Satire de J. B. Rousseau contre lui, xiii, 104. — Pardon généreux qu'il lui accorde, *ibid.* — Lettre que lui écrit l'auteur, lvi, 104.

BRETEUIL (l'abbé de). Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, lvi, 489; xiii, 121.

BRÉZÉ (Urbain de Maillé, marquis de), maréchal de France et vice-roi de Catalogne, xix, 22.

BRÉZÉ (Armand de Maillé, marquis de), grand-amiral de France, xix, 32.

BRIASSON, libraire à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire, lx, 122.

BRIENNE (Henri-Auguste de Loménie, comte de). Secrétaire d'état aux affaires étrangères pendant la minorité de Louis XIV, xix, 41. — A laissé des Mémoires instructifs, *ibid.* et 60. — Y justifie la mémoire du maréchal d'Ancre, xviii, 123.

BRIENNE (Henri-Louis de Loménie, comte de), fils du précédent, secrétaire d'état. N'eut pas les qualités de son père, xix, 42. — Ses malheurs; par qui sa mémoire a été déchirée, *ibid.*

BRIENNE (marquis de), tué au combat d'Exiles, xxi, 196.

BRIENNE. (VOYEZ JEAN DE BRIENNE.)

BRIENNE (de), archevêque de Tou-

louse. Loué, lxvii, 253. — Reçu à l'Académie-Française, lv, 176. — Accusé d'intolérance, 199, 204. — Justifié, 209 et suiv. — En 1774, est à la tête d'un projet pour le rétablissement des jésuites, 330.

BRIGITTE (sainte). Ses lettres au pape, prétendues dictées par un ange, xvi, 301.

BRILLANT (Ancellin), ancien avocat au parlement de Bordeaux, et maître-d'hôtel de Henri de Condé; tiré à quatre chevaux comme prévenu de l'avoir empoisonné, xviii, 55, 107; xxv, 142.

BRINVILLIERS (marquis de). Comment cause de ses malheurs et des crimes de sa femme, xx, 181.

BRINVILLIERS (marquise de), célèbre empoisonneuse. Ses amours, ses crimes, sa dévotion et son supplice, xx, 181. — Vers qui y font allusion, xii, 155.

BRIONNE (de), à la tête de son régiment, enfonce les grenadiers anglais à la bataille de Fontenoy, xii, 133.

BRIONNE (madame de). Inscription pour son buste, lxiii, 439.

BRIQUEMANT et CAVAGNE, condamnés pour la prétendue conspiration de l'amiral Coligni; Charles IX et toute sa cour assistent à leur exécution, x, 103; xxv, 133.

BRISACH, restituée à l'empire à la paix de Ryswick, xix, 498.

BRISACH et METZ (chambres de), établies par Louis XIV après la paix de Nimègue, pour réunir à la couronne les terres dépendantes de l'Alsace ou des Trois-Évêchés, xix, 433. — Abolition des jugements rendus par ces juridictions, 498.

BRISSAC (maréchal de), un des chefs de la Ligue, x, 241. — Pourquoi s'était jeté dans ce parti, 258. — Ouvrit depuis les portes de Paris à Henri IV, qui le fit maréchal de France, *ibid.*; xviii, 79. — Avait conçu d'abord le dessein de faire de la France une république, xxv, 176. — Comment fut entraîné à traiter secrètement avec le roi, *ibid.*

BRISSON (Barnabé), membre du parlement. Sa malheureuse politique, xxv, 151. — Pendu par la faction des Seize, 160 et suiv. — Autres détails sur sa fin tragique, x, 146, 154.

BRISSONET, président des comptes, devenu archevêque. Comment parvint à la pourpre, xvii, 39.

BRITANNICUS, tragédie de Racine.

Conforme à la vérité historique, et peint le cœur fidèlement, v, 188. — Comment l'auteur y a fondu et embelli Tacite, *ibid.* — Ce qui occasiona d'abord la chute de cette estimable pièce, *xl*<sup>ix</sup>, 447. — Comment les connaisseurs revinrent ensuite revenir le public, *ibid.*

BRIZARD (le comédien). En quels termes en parle l'auteur, *lxi*, 291, 310, 350, 397; *lxii*, 42; *lxiii*, 346.

BRODY, ancien conseiller au parlement de Besançon. Procès qu'on lui intenta, *lxviii*, 339.

BROGLIE (Victor-Maurice, maréchal de). A servi dans toutes les guerres de Louis XIV, *xix*, 22.

BROGLIE (François-Marie, maréchal duc de), fils du précédent, l'un des meilleurs lieutenants-généraux de Louis XIV, *xix*, 23.

BROGLIE (duc, depuis maréchal de), fils du précédent. Gagne la bataille de Bergen, et obtient le bâton de maréchal de France, *xxi*, 311. — Battu devant Prague; vers épigrammatiques de Frédéric à son sujet, *li*, 125. — Vers de la tragédie de *Tancrède* qui lui sont appliqués, lors de son exil, en 1762, par le parterre, *lxii*, 252.

BROSSETTE. Lettre que lui écrit l'auteur au sujet de Charles XII et de Boileau, *lvi*, 246. — Autre, en lui envoyant la *Henriade*, 399.

BROSSORET, conseiller au parlement. Riche voluptueux; vers qui le dépeignent, et notice qui le concernent, *xii*, 71, 75.

BROWN, prédicant écossais. Notice qui lui est relative, *xii*, 254.

BROWN, général autrichien. Perd auprès de Prague une bataille contre le roi de Prusse, *xxi*, 300.

BROUSSEL (Pierre), conseiller-clerc au parlement de Paris. Y était l'instrument des chefs de parti, *xxv*, 269. — Enlevé par l'ordre de la régente et de Mazarin, devient la première cause de la journée des barricades, *ibid.* — Comment est rendu à la liberté, *xix*, 273. — Nommé prévôt des marchands par les rebelles, est obligé de se démettre, *xxv*, 276. — Chassé de Paris, et ensuite rappelé, 277. — Note qui le concerne, *xxxvi*, 325.

BROUSSON (Claude), ministre et apôtre calviniste. Pourquoi condamné à la roue, *xx*, 405, 533. — Considéré

dans sa secte comme un martyr, *ibid.*

BROUTEL, marchand de cochons; l'un des juges du chevalier de Labarre, *xxix*, 374, 377. — Flétri par la cour des Aides de Paris, *lxv*, 103; *lv*, 21.

BROWN, médecin de Londres, établi aux Barbades. Son stratagème pour dépeuvrir un vol fait par des nègres, *xxxviii*, 24.

BRUEYS (l'abbé de), moins connu par ses dix volumes de controverse, que par deux jolies comédies restées au théâtre, et qu'il fit en société avec Palaprat, *xix*, 70. — Détails anecdotiques sur une pièce qu'on lui imputait, et qu'on prétend avoir été commandée par Louis XIV, *ibid.*

BRÜGES, prise par le marquis de Souvré, *xxi*, 154.

BRULART (de), aide-major-général au siège de Namur. Sa belle conduite, *xxi*, 167.

BRUMOI (le P.). Soutenait mal à propos que les Grecs n'admirent jamais de sujets feints dans leurs tragédies, *iv*, 108. — Et qu'on ne pouvait traiter sur la scène que des sujets historiques, v, 300. — Traducteur infidèle d'Euripide, *vi*, 317; *xxxvi*, 359. — A falsifié presque toutes ses pièces, *xxxvii*, 101. — Son erreur sur le discernement des spectateurs en France, *vi*, 321. — Notice critique qui le concerne, *xix*, 71.

BRUNEHAUT (la reine). Doutes sur son supplice prétendu, *xv*, 252, 442. — Observations y relatives, *xxvi*, 219. — Pourquoi l'auteur n'y croit point, *xl*<sup>ii</sup>, 286.

BRUNELLESCHI, Réformateur de l'architecture gothique, en Italie, *xvi*, 414; *xviii*, 315. — Ses coupoles dans la cathédrale de Florence, *ibid.* — Mot célèbre qu'on lui attribue, *xvii*, 373.

BRUNET (la veuve), libraire de l'Académie-Française. Ce qu'en dit l'auteur, *lxiii*, 215, 220, 238.

BRUNO (saint), fondateur des Chartreux. Vers et notice qui le concernent, *xi*, 345, 347.

BRUNO (Giordano). Pourquoi livré aux bûchers de l'inquisition à Venise, *xxxiv*, 292.

BRUNOT, archevêque de Cologne, frère d'Othon-le-Grand, *xxiv*, 10. — En reçoit la Lorraine, 115. — Savant aussi détaché de la grandeur que son frère était ambitieux, 120.

BRUNON, archevêque de Trèves,

primat des Gaules de Germanie. Investi par l'empereur Henri IV, va à Rome, où il est obligé de demander pardon d'avoir reçu l'investiture, xxiv, 165.

BRUNSWICK (Christiern, prince de). Chef d'une petite armée vagabonde, faible soutien de la maison palatine et de l'union protestante d'Allemagne, xviii, 220. — S'intitulait *Ami de Dieu, et Ennemi des Prêtres*, et méritait ce dernier titre, ibid. — Ne fait que dévaster l'Allemagne, 221. — Battu par le comte de Tilly, xxiv, 585, 588. — Pille l'abbaye de Fulde, 585. — Sa mort, 589.

BRUNSWICK (le prince Ferdinand de). Remplace en Hanovre le duc de Cumberland; savantes manœuvres des Français qui le forcent à se retirer, xxi, 306. — Est victorieux à Crevelt, 310. — Son éloge, 311.

BRUNSWICK (le prince héréditaire de), neveu du précédent. A la journée de Crevelt, fait prisonnier le comte de Gisors; sa conduite humaine et généreuse envers lui, xxi, 311. — Son éloge, ibid. — Gagne la bataille de Varbourg, ibid. — Assiège Vesel, et attaque les Français près de Clostercamp, 312. — Avantage que remporte sur lui le jeune prince de Condé, son rival de gloire, 313. — Est blessé auprès de Francfort; intérêt que les deux armées prennent à sa guérison, ibid. — Ses voyages en France, et dans une grande partie de l'Europe, 311. — Accueil qu'il reçut à son passage, liv, 411. — Visite l'auteur à Ferney, liii, 456; lv, 10. — Vers que celui-ci lui adresse pendant son séjour, et qui furent prononcés par mademoiselle Corneille, xiv, 489. — Son éloge, 248. — Lettres qui lui sont adressées sur Rabelais et sur d'autres auteurs accusés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne, xxiv, 277 et suiv. — Meurt à la fleur de son âge, avait ébauché un poème épique en douze chants, sur la conquête du Mexique par Fernand-Cortez, lvi, 106.

BRUNSWICK (Charlotte de), épouse du czarowitz. (Voy. VOLENEUTEL.)

BRUNSWICK (madame Charlotte, princesse de). Lettres qu'elle écrit à Voltaire, lvi, 585, 460.

BRUTUS et CASSIUS. Conjurés fameux par leurs fausses vertus, v, 203. — Danger qu'ils courent après avoir assas-

siné César, 291. — Sont obligés de sortir de Rome, ibid.

BRUTUS, tragédie de Voltaire, II, 287. — A quelle époque fut jouée, 270. — Est de toutes les pièces de l'auteur celle qui eut le moins de succès en France, et que les étrangers aiment le mieux, ibid. — Dans cette édition, est fort différente des premières, ibid. — Dédiée à milord Bolingbroke, 271. — Est née en Angleterre, ibid. — Conseils donnés à l'auteur au sujet des principaux caractères de cette pièce, 282. — Pourquoi il y a parlé d'amour, 283. Vers qu'il a imités de *Cinna*, 292, 352. — Autres imités de *Bajazet*, 297, 352. — Autres, imités par M. de La Harpe, dans *Warwick*, 329, 352. — Notes et variantes y relatives, 351 et suiv. — A été traduit et joué sur le théâtre de Londres, 430. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, I, 135. — Anecdote y relative, lxiii, 103.

BRUXELLES. Bombardée par les Français, xix, 490. — Investie et prise par le maréchal de Saxe, xxi, 163.

BUCER (Martin). Chargé par le landgrave de Hesse de réconcilier les sacramentaires avec les luthériens, n'y réussit pas, xxiv, 482.

BUCI (Simon de), président au parlement. Anobli par Philippe de Valois, xvi, 538.

BUCKINGHAM (duc de). Favori de Jacques I<sup>er</sup> (son origine, xviii, 236. — Premier ministre d'Angleterre; Sa rivalité avec Richelieu et Olivares, 150. — Son portrait, ibid. — Son voyage en Espagne avec le prince de Galles; quel en était le but, 236. — Attaque la femme d'Olivares et se fait de ce ministre espagnol un ennemi irréconciliable, 151, 237. — Ses témérités galantes auprès d'Anne d'Autriche indisposent la cour de France, ibid. — Guerre de religion produite par ses amours romanesques, 152. — Sa descente dans l'île de Ré, ibid. — Il est forcé de se retirer sans avoir pu jeter du secours dans la Rochelle, ibid. — Prépare un nouvel armement qui devient inutile; anecdote singulière à ce sujet, 154. — Se brouille de nouveau avec Richelieu, 156. — Sa puissance et sa fierté révoltent la nation; on veut lui faire son procès, 240. — Il est assassiné au milieu de ses courtisans, ibid., 156. — Est auteur d'une

tragédie de *la Mort de César*, III, 172.

BUFFIER (le P.). Est le seul jésuite qui ait mis une philosophie raisonnable dans ses ouvrages, XIX, 71.

BUFFON. Hommage que lui rend Voltaire, qui veut l'avoir pour juge, VI, 237. — Adopte une étrange imagination de Maillet sur la formation des montagnes, XXX, 557 et suiv. — Contradictions dans lesquelles il est tombé à ce sujet, 562. — Son opinion sur la formation des pierres et sur les coquilles, combattue par Voltaire, 579. — De son système des molécules organiques, XXXV, 555. — Son *Histoire naturelle*, louée, 558. — Sa *Théorie de la Terre* n'est qu'un roman, une hypothèse, 561. — Réflexions sur ce qu'il a pris sous sa protection les montagnes formées par les courants et par le flux des mers, 568. — Comment traité par les folliculaires pour avoir loué les stoïciens, XXVII, 99.

BULGARES OU BOULGARES. Leur origine, XXXVII, 442. — A quelle époque inondèrent l'empire romain, 443. — Où s'établirent, ibid. — Leur prétendue conversion, 716. — Regardés depuis comme des hérétiques, ibid. — Comment leur nom est devenu une injure, 446.

BULLE. Étymologie de ce mot, XVI, 295; XXIV, 190; XXXVII, 446. — Titre que prend le pape dans la situation bullaire, ibid.

BULLE D'OR de Charles IV : détails y relatifs, XVI, 295 et suiv.; XXIV, 336.

BULLES. Il y en eut quatre de remarquables, dont trois sont ampliatives de la première, XXXVII, 446 et suiv. — Celle *In cæna Domini*, injurieuse à toutes les puissances, et fulminée tous les ans à Rome le jeudi saint; cérémonie à cette occasion, XXI, 387. — Monument étrange du despotisme de la cour de Rome, XXVIII, 142. — Le pape Ganganelli ne l'a pas révoquée, mais a cessé de la publier, ibid. — L'empereur Joseph II l'a fait arracher de tous les rituels dans ses états, ibid. — Celle de la *Crusade* en Espagne, en quoi très-remarquable, XVII, 16. — Celle de *Composition*, ce que c'est, 17. — Celle *Unigenitus*, par qui fabriquée, XXV, 283. — Maximes qu'elle condamnait, 284. — De quels maux a été l'origine, et combats qu'on a livrés pour elle, II, 57, 70; XXI, 346

et suiv. — Soulève contre elle presque toute la France, XX, 441. — Divise l'Église en deux factions, 444. — Pacification apparente; elle est acceptée, 446. — Son enregistrement au parlement fut plutôt une flétrissure qu'une approbation XXV, 284. — Couvre le saint-siège d'opprobre et de ridicule, suivant l'opinion d'une grande partie de l'Europe, XXIV, 24.

BULLET (le théologien) son *Histoire du Christianisme*, tirée des auteurs païens, ne serait pas désavouée par un impie, LXVI, 109, livre de l'*Existence de Dieu*, 289.

BULLION, contrôleur-général des finances. Envoyé par la cour à Gaston d'Orléans pour traiter de sa soumission, XVIII, 174.

BUNDARI, historien de Zoroastre. Ce qu'il en raconte, XLII, 537.

BONAROTTI (Michel-Ange), peintre, sculpteur et architecte. Auteur des dessins des deux dômes de Saint-Pierre à Rome, XVIII, 315.

BURATES, peuple de Russie, XXIII, 52. — Comptent leur âge par les neiges, 53.

BURI (de). Observations relatives à son *Histoire de Henri IV*, XIV, 199. — Bévue qu'on lui reproche au sujet des premiers états de Blois, XXV, 139. — A accusé sans preuves le duc de Lermé du meurtre de Henri IV, XXVI, 252. — Autre bévue sur le maréchal d'Ancre, 253. — Ses accusations contre le président de Thou; reproche qu'on lui fait à ce sujet, XXVII, 235. — Examen de son histoire par le marquis de Bélestat, et notes critiques de Voltaire sur cet ouvrage, LXVI, 312, 307.

BURIGNY (de), de l'Académie des Inscriptions. Sa traduction de l'ouvrage de Porphyre sur l'abstinence des viandes, XLII, 469. — Lettre que lui écrit l'auteur au sujet des *Éléments* de Newton, LXII, 360. — Autres sur différents sujets, en 1757, LX, 268, 281, 295, sur Bossuet et Porphyre, en 1761, LXII, 31, 76. — Auteur d'un traité sur l'autorité des papes, LVII, 361.

BURLESQUE. Auteurs qui ont composé des ouvrages dans ce genre en France, en Italie, en Angleterre, XXXVII, 427.

BURNET (Gilbert): Mémoires de cet évêque, cités au sujet de l'éloquence de la chaire chez les Anglais, XX, 347.

BURNET (Thomas). N'a écrit sur le déluge universel que des folies raisonnées, xiv, 264. — Son sentiment sur la configuration de la terre avant cette époque, xxx, 523 et suiv.

BUSE. Signification de ce mot, de tourné de son origine, xxvi, 477.

BUSEMBAUM, jésuite. A prêché la doctrine la plus monstrueuse de l' homicide et du régicide, xviii, 98. — Ses principes politico-papistes, xlv, 89.

BUSIRIS, roi d'Egypte. Qui passait pour un tyran, ii, 139, 144.

BUSSI (l'abbé de), depuis évêque de Luçon. Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lvi, 40, et xiii, 37.

BUSSI (de). Se signale dans l'Inde, et seconde Dupleix dans la défense de Pondichéry, xxi, 280, 317. — Est fait prisonnier, xxv, 456.

BUSSI (de), frère du précédent. Traducteur de la tactique d'Élien, xxi, 301. — Périt à la bataille d'Hastembek, *ibid.*

BUSSI D'AMBOISE, l'un des auteurs de la Saint-Barthélemy. Assassine son cousin Renel, x, 98.

BUSSI-LE-CLERC, chef de la faction des Seize. Comment se conduit avec les membres du parlement, x, 144, 153. — Discours qu'il tient aux magistrats, 144, 153. — En fait arrêter et conduire cinquante à la Bastille, xxv,

150. — Et assassiner juridiquement le président Brisson, 160. — Fut d'abord maître d'armes, ensuite procureur, et depuis gouverneur de la Bastille, x, 153. — Comment perd ce gouvernement, xxv, 162. — Se faisait nommer aussi *Bussi Grande-Puissance*, x, 154. — Son caractère, 337.

BUSSI-RAEUTIN (le comte Roger). Ses *Amours des Gaules*, xix, 72. — Mis à la Bastille pour une chanson contre Louis XIV, xx, 165. — Relâché, mais privé de ses charges, reste dans la disgrâce tout le reste de sa vie, 166. — Avait plus d'amour-propre encore que de mérite, 165. — Vers critiques au sujet de l'excès de bonne opinion qu'il avait de ses ouvrages et de lui-même, xii, 316. — Exemple qu'on en cite, 344.

BUTLER (Samuel). Anglais, qui a excellé dans le genre burlesque, xxxvii, 426. — Contemporain de Milton, eut beaucoup plus de réputation que lui, xxvi, 140. — Tourna en ridicule les ennemis du roi Charles II, qui citait souvent ses vers, mais qui le laissa mourir de faim, *ibid.* (Voy. *HUNDI-BRAS*.) — Début de son poème traduit en vers français, xiii, 545.

BUZANVAL, évêque de Beauvais. Se déclare contre le formulaire, xx, 428. — Le signe ensuite, *ibid.*

## C.

CABALES (les). Satire en vers, où l'on retrace celles des gens de lettres, xiv, 227 et suiv.

CABANAC. S'avoue hautement l'auteur des chansons satiriques contre le maréchal de Noailles, xx, 203.

CABEROLLES (d'Abbès de). Éloge de son article *Figure*, en physiologie, dans le Dictionnaire encyclopédique, xxxix, 399.

CABIRES. Dieux adorés dans l'île Samothrace; de leur antiquité et de leur origine, xlii, 177.

CABRAL, amiral portugais, découvre le Brésil, xvii, 416.

CABRIERES (bourg de). Massacres juridiques des Vaudois, xvii, 296; xxv, 91.

CADENAS (le) Conte en vers, xiv,

8. — Époque à laquelle parut, et ce qui y donna occasion, *ibid.*

CADIÈRE (mademoiselle La). Vers sur l'estampe qui la représente avec le jésuite Girard, xiv, 332. (Voyez *GIRARD*.)

CADRAN SOLAIRE. Inscription demandée à l'auteur, xiv, 495. (Voyez *OMBRE* et *HORLOGE* d'ACHAZ.)

CAETAN (cardinal). Légat du pape à Paris, du temps de la Ligue xviii, 68. — Son insolence aux états de Paris qu'il préside, 73. — Arrêt du parlement du roi contre lui, brûlé par le parlement de Paris, *ibid*; xxv, 157, 158.

CAGNON (mademoiselle de). Exécuteur à Lyon avec une foule de malheureux en 1546, parce qu'ils ne croyaient

pas qu'un homme pût changer du pain en Dieu , xxxi , 416. — Scène attendrissante lorsqu'on la mena au supplice , *ibid.* ; xxxii , 417.

CAGOTS. Leur hypocrisie , viii , 250.

CAHOS (le). Ce qu'Ovide en dit , d'après l'ancienne philosophie , xli , 345. — Combattu par Bayle , 346 et suiv. — Impossible aux yeux de la raison , xxxi , 96.

CAHUSAC. Critiques de ses articles insérés dans l'Encyclopédie , xxxix , 386 ; xli , 421. — Pourquoi n'aurait pas dû être admis à y travailler , lxiv , 11.

CAIEM , calife de Bagdad. Comment Orto-Grul se rend maître de lui , et le réduit à n'être plus que le chef de la religion , xvi , 126.

CAILHAVA. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de son *Tuteur dupé* , lxiv , 346.

CAILLARD , médecin de la reine de Navarre. Son rapport sur la mort de cette princesse , x , 95.

CAILLEAU , libraire à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire en 1772 , lxviii , 141.

CAILLOU. Réflexions sur son origine et sur ses innombrables espèces , xxx , 551.

CAILLY. ( Voy. ACEILLY. )

CAJÉTAN. ( Voy. CAETAN. )

CALAIS. Assiégé et pris par Édouard III , xvi , 348. — Dévouement de six de ses habitants , 349. — Repris par le duc de Guise sur les Anglais , xvii , 509. — Henri II s'obligea de le leur rendre au bout de huit ans , ou de leur payer 800 mille écus d'or , 510. — Aucune de ces conditions ne fut exécutée , 511. — Pris par l'archiduc Albert , et rendu à la France à la paix de Vervins , xvii , 543. — Bombardé par les Anglais , xix , 487.

CALAIS (siège de) , tragédie de Dubelloi. Idée ridicule qui fait le fonds de cette pièce , xvi , 350. — Est aussi insipide qu'éblouissante , xlii , 75. ( Voy. DUBELLOI. )

CALANDRA (la) , comédie du cardinal Bibiena ; la première dans l'Italie moderne , iv , 100.

CALAS (famille des). Son histoire , xxix , 267. — Lettre de Voltaire sur la manière dont il fut engagé à prendre sa défense , 283. — Avis au public sur le parricide qui lui était imputé ,

293. — Quelle aurait dû être la conduite des juges de Toulouse à son égard , 209. — Autres détails et réflexions sur les malheurs de cette famille et sur le fanatisme qui les a produits , lxii , 273 , 280 , 285 , 295. — Démarches pour obtenir la représentation de la procédure , 298 , 323 , 329 , 338 , 341 , 343. — Requête adressée au roi , *tome inédit* , 327. — Sa justification , lxiv , 161. — Éprouve la libéralité du roi , 191.

CALAS (Jean). Histoire abrégée de son procès , xxix , 53. — Conséquences de son supplice , 66. — Son affaire rapportée au conseil du roi par M. de Crosne , 208. — Décision de ce conseil , et approbation du roi , *ibid.* — Détails sur ce rapport et l'arrêt qui intervint depuis , 213.

CALAS (veuve). Extrait d'une lettre de cette infortunée , où elle donne des détails précieux sur l'affaire qui conduisit son époux à l'échafaud , xxix , 218 et suiv. — Déclaration juridique de sa servante , au sujet d'une nouvelle calomnie contre cette famille , 276.

CALAS (Pierre) , fils de Jean. Menaces qu'on lui fit , et mauvais traitements dont on l'accabla pour lui faire abjurer sa religion , xxix , 63. — Sa déclaration juridique dans l'affaire de sa famille , 259 et suiv. — Son séjour en Suisse , lxiii , 40.

CALAS (Donat) , fils de Jean. Lettre qu'il a écrit à sa mère sur le désastre de sa famille , et des bruits de la malveillance à son égard , xxix , 224 et suiv. — Son mémoire pour son père , sa mère et son frère , 237 et suiv. — Se réfugie à Ferney , i , 413.

CAEAS. ( Voy. DUVOISIN. )

CALDÉRON , auteur dramatique espagnol. Comparé à Shakespeare pour l'ignorance et le génie , ix , 410 , 477. — N'imita jamais personne , 479. — Auteur d'un genre de drames appelés *Actes sacramentaux* , *ibid.* — A composé plus de 200 pièces dans ce goût , xxxvii , 79. — Énorme démençe de son *Héraclius* , qui est semé pourtant de traits de la plus grande beauté , 81. — Vers admirables que Corneille en a heureusement traduits , *ibid.* — Notes sur cette pièce , traduite par Voltaire , lxii , 289 , 325. Qui fut chargé de recevoir ses ouvrages après sa mort , ix , 479. ( Voy. HÉRACLIDUS. )

**CALENDRIER.** Son histoire, xviii, 306 et suiv. — Sa réforme, 309. — Résistance qu'elle éprouve, 310. — Défauts du calendrier romain, xxxvi, 192 et suiv. — Calendrier grégorien refusé par les protestants et reçu par les catholiques, xxiv, 553, 556. — Calendrier russe changé par Pierre-le-Grand, xxiii, 140.

**CALICE** (disputes sur le) au concile de Trente, xviii, 37.

**CALICUT** (dames nobles de). On a conté qu'elles pouvaient avoir jusqu'à dix maris à la fois, xxv, 417.

**CALIFES.** Leur grandeur temporelle comparée à celle des papes, xviii, 473 et suiv. — Histoire de leur décadence, xvi, 126.

**CALIGULA.** Observations sur ce qu'en rapportent Tacite et Suétone, xxvi, 198. et suiv. — Contes absurdes à son sujet, 211.

**CALISH** (bataille de). Gagnée par le roi de Pologne et Menzikoff sur les Suédois, xxii, 139; xxiii, 179.

**CALIXTE II** (Gui), pape. Son exaltation, xxiv, 13. — Finît le grand procès des investitures, *ibid.* — Était fils d'un duc de Bourgogne, et du sang royal de France, 174.

**CALIXTE III** (Borgia), pape. Son exaltation, xxiv, 19. — Envoya le premier des galères contre les Ottomans, *ibid.*

**CALMET.** (dom). A donné le profil de la tour de Babel, xi, 45. — Ce qu'il dit de l'espèce des serpents en général, xiv, 184. — Des animaux et des arbres même qui, selon lui, ont parlé distinctement, *ibid.* — Utilité qu'on peut retirer de ses fatras, lxx, 415. — Vers pour son portrait, lx, 352. — Ses recherches, sur la *Bible*, xix, 72. — Son opinion sur le paradis terrestre, xxxiii, 7. — Comment s'explique sur la visite des trois anges qui annoncent à Sara qu'elle sera mère, 36. — Dit qu'Isaac est la figure de Jésus-Christ, 52. — Raison pour laquelle il prétend qu'Abraham lui choisit une femme chez les idolâtres, 56. — Compare Joseph vendu par ses frères à Jésus, livré par Juda, 82. — Ce qu'il dit de la lèpre, qu'il confond mal à propos avec la maladie vénérienne, 143. — Prétend que les juifs avaient du sucre dans le désert, 150. — Ce qu'il rapporte des raisins prodigieux de la Palestine, 152. — Dit

que la vache rousse sacrifiée par les juifs dans le désert, est l'emblème de Jésus-Christ dans son agonie, 160. — Sa remarque singulière sur Pânesse de Balaam, ainsi que sur les arbres et fleuves qui ont parlé, 165. — Approuve le meurtre commis par Phinée, 171. — Ses observations sur les additions faites au *Deutéronome*, 177. — Ses recherches sur Bahaß-la-Prostituée, 186. — Ce qu'il dit des pluies de pierres, et du miracle de Josué, 195. — Comment s'explique au sujet de la fille de Jephté, 218. — sa dissertation sur la fiole qui contenait l'huile avec laquelle Saül fut oint, 257. — Observe que c'était une beauté parmi les juifs que d'être roux, 270. — Comment excuse les cruautés de David à la guerre, 295. — Ne prétend point approuver sa conduite en ce qu'elle a de répréhensible, xxxviii, 306. — Prétend que les saints qui ressuscitèrent après la mort du Sauveur, remoururent pour ressusciter un jour, xxxix, 125. — Trouve dans les Vampires une preuve de la résurrection, xlii, 136. — S'est fait leur historiographe, 424. — Les a traités comme il a fait l'Ancien et le Nouveau Testament, 426. — Était persuadé de l'existence de la race des géants comme de celle des vampires, xxv, 507. — Lettres que lui écrit l'auteur en 1746, lviii, 428. — Et en 1754, lxx, 417. — Éloge de ses ouvrages, lx, 309.

**CALMOUCKS**, espèce de Tartares. Leur pays, xxii, 169; xxiii, 54. — Témoignage singulier que les arts l'ont habité, *ibid.*

**CALOMNIATEURS** de profession. Monstres ennemis des arts et de la société; comment dépeints et signalés, xii, 330 et suiv.

**CALOMNIE.** Poison des cours, xi, 87. — C'est un devoir de la confondre, iii, 243. — Comment décrite par un auteur chinois, iv, 439. — Manière dont un journaliste l'exerce, vii, 426, 427. — Épître sur la calomnie, adressée à madame du Châtelet, xiii, 99.

**CALOTTES.** Espèces de satire en vogue en France pendant un certain temps, xvi, 311.

**CALPRENÈDE.** (Voyez LA CALPRENÈDE.)

**CALVIN.** Son vrai nom et son origine, xvii, 252. N'eut d'abord aucune part à la réforme de Genève, *ibid.* — S'érige

en pape des protestants, *ibid.* — Comparé à Luther, *ibid.* — Son sentiment sur l'Eucharistie, 253. — Son mariage, à Strasbourg, avec la veuve d'un anabaptiste, *ibid.* — Règle les dogmes et la discipline de son église, 254. — Sa religion conforme à l'esprit républicain, quoiqu'il eût l'esprit tyrannique, *ibid.* — Fait chasser de Genève Castalion, dont il est jaloux, *ibid.* — Persécute Michel Servet pour ses opinions sur la Trinité, le dénonce, le fait arrêter et brûler vif, et jouit de son supplice, 255 et suiv. — Sa lettre au chambellan du roi de Navarre, qui donne une idée de son caractère, 258. — Traits de dureté et de despotisme qui prouvent quel empire il avait usurpé à Genève, *ibid.* — Fait punir un principal magistrat pour avoir dansé après soupé avec sa femme, xxxv, 541. — Autres détails sur sa doctrine et son caractère, xii, 236. — Avant sa barbarie à l'égard de Servet, avait écrit qu'il ne faut persécuter personne pour son opinion, xviii, 527. — Son désintéressement, ce qu'il laissa à sa mort, xvii, 259.

CALVINISME. N'est autre chose que la religion de Zuingle, xvii, 237. — Sa naissance et ses progrès en France, x, 54. — Le nombre de ses sectaires s'y accroît au milieu des échafauds et des tortures, *ibid.* et suiv. — Son histoire depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à Louis XIV, xx, 379 et suiv. (Voyez RÉFORMÉS.)

CAMARGO (mademoiselle), célèbre danseuse. Vers et notice à son sujet, xii, 338. — Madrigal qui lui est adressé, xiv, 306.

CAMAS (de), Français réfugié à Berlin. Anecdote qui le concerne, i, 295. — Envoyé auprès de Voltaire à Bruxelles, lors de l'avènement de Frédéric, lui remet de sa part un présent de vin de Hongrie, li, 11. — Sa mission auprès de la cour de France, et vers du roi de Prusse à ce sujet, 18. — Lettre que lui écrit l'auteur à l'occasion de l'*Anti-Machiavel*, lviii, 82.

CAMBERT. Intendant de la musique de France sous la reine mère, xxxvii, 118. — Auteur des deux premiers opéras français, qui ne réussirent point, *ibid.* — Quitte la France de dépit, 119.

CAMBRAI. Assiégé par Turenne, et défendu par Condé, xix, 314. — Pris par Louis XIV en personne, 418.

CAMERAI (paix de). Entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, xvii, 184.

CAMBYSE. Tue le bœuf Apis, et fait fouetter ses prêtres, xxxvii, 411.

CAMOENS (le), surnommé le *Virgile portugais*. Notice historique sur sa vie, x, 397. — Examen de son poème de *la Lusitade*, 399.

CAMP (la demoiselle). Son procès avec le vicomte de Bombelles, xxix, 287.

CAMPAGNE D'ITALIE, en 1734. Pièce de vers où elle est célébrée, xii, 100.

CAMPI (le comte), à Modène. Lettres que Voltaire lui écrit, en 1774, au sujet du théâtre et de l'art dramatique, lxviii, 436, 437.

CAMPIAN, jésuite. Pendu à Londres pour sédition, xvii, 560.

CAMPISTRON (Jean). Élève et imitateur de Racine, xix, 73. — Quels furent les auteurs de sa fortune et de sa réputation, *ibid.* — Idée qu'on donne de ses tragédies, 74. — Son *Alcibiade*, pièce suivie ; mais faiblement écrite, xlvii, 42 et suiv. — A trop négligé la poésie de style, 47. — Sa place est triste, v, 301.

CAMPO-SANTO, général espagnol. Origine de son nom, xxi, 93. — Sa lettre au marquis de La Mina sur la bravoure des Français à l'attaque de Château-Dauphin, 94.

CAMUS, premier président de la cour des aides. Style singulier de la harangue qu'il prononça à Versailles, en 1745, xlii, 259.

CAMUS (le docteur). Son livre de la *Médecine de l'esprit*, tourné en ridicule, xli, 377.

CAMUS. (Voyez LE CAMUS.)

CANAAN (pays de). N'était pas aussi fertile que de bonnes gens le chantent, xxxiii, 353.

CANADA. Époque de sa découverte ; colonie qui s'y forme, xvii, 422. — Description du pays, *ibid.* — Gouvernement, mœurs et caractère des habitants, 423. — Peuple imberbe qu'on y trouva, *ibid.* — Canadiens anthropophages, 424. — Disputé par les Anglais, demeuré à la France par le traité d'Utrecht, 425. — Avantages des Français dans cette contrée, xxi, 288. — Conquête qu'en font les Anglais dans la guerre de 1756, xvii, 427 ; xxi, 334 et suiv. — Argent prodigué pour sou-

tenir cette colonie, qui ne rapportait presque rien, *ibid.* — Probablement perdu pour jamais, 341.

CANARIES (îles). Connues anciennement sous le nom d'*Iles fortunées*; perdues dans les temps de la décadence de l'empire romain; retrouvées, en 1300 par les Biscayens, xvii, 335. — Roi que leur donne Clément V, *ibid.* — Conquises par le prince de Portugal, qui les cède aux Espagnols, 337.

CANAUX. Sont un des plus grands services qu'on puisse rendre à une nation, xxxix, 438.

CANDIDE, OU L'OPTIMISME, roman philosophique, xliii, 227, 355. — Sentiment sur cet ouvrage et sur le talent rare que ce genre exige, i, 194. — Lettre plaisante que l'auteur, caché sous le nom de *Demad*, écrit, au sujet de ce roman, aux auteurs du *Journal encyclopédique*, xlvii, 155.

CANDIE. Assiégée par les Turcs, et secourue par Louis XIV, xviii, 376. — Prise et réduite en cendres, 377. — Par quel stratagème réduite à capituler; son siège comparé à celui de Troie, 378 et suiv. — Noms qu'il a rendus célèbres, *ibid.*

CANG-HI. Élu empereur de la Chine à l'âge de huit ans, xviii, 420. — Fut assez sage et assez heureux pour se faire également obéir des Chinois et des Tartares, *ibid.* — Rétablit l'empire et le rendit heureux, *ibid.* — Grande considération dont les missionnaires d'Europe jouirent sous son règne, 421. — Permit aux jésuites d'enseigner le christianisme, xx, 475. — Admit à son audience le chef de la mission de la Chine et le légat du pape; les bannit tous deux après les avoir entendus, 479. — Sa déclaration sur l'unité de Dieu, xxv, 498. — Ses différends avec les Russes, xliii, 27. — Préféra la paix et le commerce à une guerre inutile, 110. — Favorisa la liberté de conscience dans ses états, xxiii, 353. — Fit venir des médecins d'Europe, 354. — Était amateur de tous les arts, xx, 481. — Description d'une de ses maisons de campagne, et des fêtes qu'il y donnait, xxxvii, 329. — Sa mort, xx, 481; xliii, 355.

CANILLAC. Un des chefs de la Ligue, x, 241.

CANILLAC (marquis de). Attaché au duc d'Orléans; sa conduite lors de l'ac-

cusation d'empoisonnement contre ce prince, xx, 216.

CANILLAC (mademoiselle de). Procès singulier au sujet de son héritage; plaidoyer qui ne l'est pas moins, xxviii, 279 et suiv.

CANNING (Elisabeth). Son histoire, xxix, 257 et suiv.

CANO (Sébastien). Son voyage, par lequel il achève celui de Magellan, autour du monde, xvii, 412.

CANON. Erreur dans laquelle ce mot nous a jetés long-temps, xviii, 467. — Prétendu canon fondu à Amberg, en 1301; ce qui a donné lieu à cette méprise, 468.

CANONS APOSTOLIQUES, ouvrage apocryphe, xxxvi, 477.

CANTACUSÈNE (Jean), empereur d'Orient. Marie sa fille à Orcan, fils du sultan, xvi, 456. — Se fait moine, *ibid.*

CANTARELLA. Espèce de poison dont on prétend que se servaient Alexandre VI et son fils Borgia, xvii, 66.

CANTEMIR (le prince Démétrius), rédacteur des Annales turques. Ce qu'il rapporte du siège de Constantinople, xvi, 481 et suiv. — Comment raconte la mort de Zizim, xvii, 41.

CANTEMIR (prince), vaivode de Moldavie. Réunit la science des lettres à celle des armes, xxii, 229. — Son origine, xxiii, 223. — Trahit l'empereur turc pour le czar; n'est pas secondé par ses sujets, xxii, 229; xxiii, 224. — Son extradition vainement demandée à Pierre par le grand visir, lors de la paix de Pruth, xxiii, 239.

CANTIQUES DES CANTIQUES (précis du). Sa traduction libre en vers, xii, 215 et suiv. — Est le poème le plus tendre qu'on doive à l'antiquité, 210. — En quoi offre une esquisse de la poésie dramatique des Grecs, *ibid.* — Comment on a cherché à en conserver l'esprit, *ibid.* — Lettre du traducteur contre les censeurs ignorants ou hypocrites qui insultent à l'antiquité sans la connaître, 211. — Son obscénité; comment interprété par les papistes, xxxii, 33. — Est un emblème continuel du mariage de Jésus-Christ avec l'Eglise, xxxix, 84. — Pour quelles raisons attribué à Salomon; objections de Voltaire, xlii, 167 et suiv. — Eglogue voluptueuse non réputée authentique, 169. — Par qui regardé comme un ou-

vrage libertin, et par qui comme une allégorie perpétuelle, *ibid.* — Est, après tout, un morceau précieux de l'antiquité, 170.

CANUT, roi de Danemarck, surnommé *le grand*. Pourquoi indigne de ce nom, *xvi*, 9.

CANUTSON (Charles), grand maréchal. Élu roi de Suède par les états, *xvii*, 125.

CAP-BRETON. (Voy. LOUISBOURG.)

CAPERONNIER, de la bibliothèque du roi. Lettre que lui écrit Voltaire en 1768, *lxvi*, 245.

CAPITATION. Établie, puis supprimée, puis rétablie, *xx*, 292.

CAPUCINS. Marchent à la tête des régiments envoyés contre les Vaudois, *xxvii*, 524. — Scandale réjouissant de leur procès à Paris en 1764, *xlvi*, 185. — Aventure du frère Grégoire et de mademoiselle Bras-de-Fer, 186. — Autre aventure du P. Dorothee, *ibid.* — Chassés de Russie, et pourquoi, *xlvi*, 36.

CAQUET-BON-BEC, ou LA POULE A MA TANTE. Ce qu'on dit de cet ouvrage, *lxiii*, 38.

CAR (les). Facétie dirigée contre Lefranc de Pompignan, *xlvi*, 137 et suiv. — Lettre plaisante où ils figurent, *lxiv*, 375.

CARACÈNE (marquis de), gouverneur de Flandre, *xix*, 19.

CARACTÈRE. Ne dépend pas de nous, *xxxvii*, 461. — Qu'il est presque impossible de le changer; faits qui le prouvent, 462 et suiv. — Se transmet de père en fils pendant des siècles, 480. — On doit s'efforcer de le plier à son état, *lii*, 253.

CARACTÈRES. Il en est de ridicules, dont la représentation plait au théâtre, *vii*, 47. — Il en est d'autres mêlés de vices, qui ne causent qu'un plaisir sérieux, *ibid.*

CARAFFA (cardinal), neveu de Paul IV. Condamné par Pie IV à être pendu, *lxviii*, 300.

CARAÏTES. Secte juive qui existe encore en Pologne, *xxxliii*, 463.

CARDAN. Son opinion sur les remords, réfutée, *xii*, 154.

CARDINAL. Ce que c'est, *xxxv*, 83. — Rien de plus inutile, 435.

CARDINAUX. Qui ont gouverné des états, *xvii*, 151. — Pourquoi en cela préférés à d'autres, 152. — A quelle

époque prirent le titre d'éminence, *xviii*, 26.

CARÈME. Considéré politiquement, est une institution assez sage, *xxxvii*, 465. — Egards qu'on doit avoir pour le pauvre pendant ce temps, 467. N'a point été ordonné par Jésus-Christ, mais par l'Église, 467. — Inquisition odieuse à laquelle il a donné lieu quelquefois de la part des curés et même des tribunaux, *ibid* et suiv. — Questions qui y sont relatives, 468. (Voyez JEUNE.)

CARILLO, archevêque de Tolède. Se met à la tête des révoltés contre Henri IV, roi de Castille, *xvii*, 8.

CARISSIMI. Auteur d'un morceau de musique singulier, *lxviii*, 201.

CARLISLE (comte de). Ambassadeur de Charles II auprès du czar Alexis, *xxiii*, 38. — Ce qu'il dit de Moscou, *ibid.*

CARLOMAN, oncle de Charlemagne et duc d'Austrasie. Réduit les Bavares, et bat les Saxons, *xxiv*, 40. — Renonce à sa souveraineté, et se fait moine au Mont-Cassin, *ibid.*

CARLOMAN, frère de Charlemagne. États qu'il obtint à la mort de son père, *xxiv*, 46. — Sa mort soudaine à l'âge de vingt ans; réflexions sur cet événement, 47. — Son patrimoine envahi par son frère; sa veuve et ses enfants obligés de fuir en Lombardie, *xv*, 422. — Et livrés à l'usurpateur, 431.

CARLOMAN, fils de Charles-le-Chauve. Se révolte contre son père, qui lui fait crever les yeux, *xxiv*, 86.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Germanique. États qui lui tombent en partage à la mort de son père, *xxiv*, 88. — Se ligue avec son frère le Lorrain contre son oncle Charles-le-Chauve, qu'il poursuit en Italie, 89. — Le pape Jean VIII lui promet l'empire, 90. — Son bâtarde Arnould, roi de Germanie, puis empereur, 95.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Bègue. Reconnu roi de France, *xxiv*, 9, 91.

CARLOS (don), fils de Philippe II. Victime de la jalousie de son père; récits divers et conjectures à ce sujet, *xvii*, 546.

CARLOS (don), fils de Philippe V. Reçoit l'investiture de Parme et de Plaisance et du grand duché de Toscane; y est introduit avec six mille Espa-

gnols, **xxi**, 15. — Roi de Naples et de Sicile, par l'événement de la guerre de 1734, 55. — Cède à l'empereur ses droits sur Parme et Plaisance, *ibid.* — Danger qu'il court à la journée de Velletri, 123. — Poursuit les Autrichiens jusque dans Rome ; sous quel nom il y est reçu ; hommage qu'il y rend au pape, 124. — Le royaume des Deux-Siciles lui est assuré par la paix d'Aix-la-Chapelle, 283. — Roi d'Espagne par la mort de son frère Ferdinand, 338. — Sa tentative sur le Portugal, *ibid.*

CARLOWITZ (paix de) en 1699, **xix**, 503.

CARMES. Ont soutenu que Pythagore était un moine de leur ordre, **xxxiii**, 461.

CAROBERT, fils de Charles-Martel. Roi de Hongrie par la grace du pape, **xvii**, 136 ; **xxiv**, 287. — Accroît la puissance des Hongrois, **xvii**, 136.

CAROBERT (Louis), fils du précédent. Venge le meurtre de son frère André, étranglé par sa femme Jeanne de Naples, **xvii**, 136. — Fit de sages lois, et protégea les arts, *ibid.* — Régna heureusement en Hongrie et en Pologne, 137. — Justement surnommé *le Grand* par ses peuples, pourquoi est presque ignoré en Europe, *ibid.*

CAROLINE (la). D'abord aux Français, ensuite aux Anglais, **xvii**, 436. — Le plus grand lustre de cette colonie est d'avoir eu Locke pour législateur, 437. — Liberté de conscience, et tolérance qui y règne ; sept pères de familles suffisent pour y établir légalement une religion, *ibid.* — Combien possédait de nègres et de blancs en 1757, *ibid.*

CARPÈGNE, cardinal. Anecdote plaisante qui le concerne, **xlvi**, 251.

CARRÉ (Jérôme), nom fantastique sous lequel Voltaire publie l'*Écossaise* et autres facéties, **vii**, 389, 394, 396 et suiv.

CARRÉ DE MONGERON, conseiller au parlement. Auteur d'un gros recueil des miracles de saint Paris, **xi**, 70. — Convulsionnaire outré qui crut en avoir vu et même en avoir fait, **xxv**, 320. — Eut la démence de présenter au roi son recueil ; ce qu'il dit à ce sujet dans son mémoire, **xx**, 450 ; **xxxii**, 199. — Est envoyé à la Bastille, et ensuite au château de Valence où il meurt fou, **xxv**, 321.

CARROUGE. Son duel fameux avec Legris, et ce qui le motiva, **xvi**, 557 ; **xxv**, 93.

CARROUSELS. Succèdent aux tournois, **xvi**, 552. — Celui donné à Paris en 1664 ; sa description, **xx**, 154 et suiv. — Autre à Versailles, en 1685, 195 et suiv. — Celui donné à Berlin en 1750, **lviii**, 559. — Celui donné par Catherine II à Pétersbourg, fut le plus magnifique et le plus singulier de tous, **xvi**, 553.

CARTE (marquis de la). Tué à la journée de Châteaun-Dauphin, **xxi**, 94.

CARTHAGÈNE. Surprise par le chef d'escadre Pointis, souffre un dommage considérable, **xix**, 491.

CARTOUCHE. Diverses circonstances qui ont perpétué le nom de ce gueux, note qui le concerne, **xx**, 562.

CAS DE CONSCIENCE. Élevé au sujet du jansénisme, **xx**, 431. — Dispute qu'il occasionne ; part qu'y prennent l'archevêque de Paris, Noailles, et l'archevêque de Cambrai, Fénélon, *ibid.* et suiv.

CASAN, royaume dépendant de la Russie, **xxiii**, 46.

CASCA, l'un des meurtriers de Jules-César, **v**, 247, 292.

CASE, peinture française. On a de lui des tableaux qui commencent à être d'un grand prix, **xix**, 216.

CASH. Territoire de l'ancienne Sogdiane, aujourd'hui le pays des Usbecks ; contrée délicieuse, **xvi**, 459 et suiv.

CASIMIR, roi de Pologne au 15<sup>e</sup> siècle. Appelle les députés de la noblesse aux états du royaume, **xvii**, 121.

CASIMIR, prince palatin. Force Henri III à une paix honteuse, **xviii**, 50. — Retient en otage un envoyé de ce monarque, et fait promener en triomphe les dépoüilles de la France, *ibid.*

CASIMIR (Jean), jésuite et cardinal. Élu roi de Pologne, renvoie le chapeau, et se marie ; **xviii**, 355. — Règne vingt ans au milieu des troubles et des factions, puis abdique et se retire dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, 356. — Vécut beaucoup avec Ninon, **xix**, 17. — Anecdote qui le concerne, 366, 367. — Ne pensa jamais à reprendre le gouvernement, **xxi**, 43. — Sa mort, **xviii**, 355 ; **xix**, 17.

CASSANDRE (François), écrivain du

siècle de Louis XIV. Traducteur d'Aristote, xix, 74. — Pourquoi vécut et mourut dans la pauvreté, *ibid*.

CASSANDRE, tragédie. (Voyez OLIMPIE).

CASSANO (bataille de). Gagnée par le duc de Vendôme sur le prince Eugène, xx, 48.

CASSEN, avocat au conseil du roi. Nom sous lequel Voltaire publie la relation de la mort du chevalier de La-barre, xxix, 347.

CASSIEN (Saint-), maître d'école. fessé par ses écoliers, xxxii, 114.

CASSINATO (bataille de). Gagnée par le duc de Vendôme, xx, 49.

CASSINI (Jean-Dominique), le premier astronome de son temps. Attiré en France par Colbert, xix, 74; xx, 307. — Travaux qui l'ont immortalisé, *ibid*. — Détails sur sa méridienne, xxx, 273 et suiv. — Conséquences qu'on en tire pour déterminer la figure de la terre, *ibid*. — Ses descendants ont marché sur ses traces, xix, 75.

CASSIODORE, ministre d'Athalaric. Se retire au Mont-Cassin, et embrasse la règle de Saint-Benoît, xv, 400.

CASSIUS. (Voy. BRUTUS).

CASTALION, homme savant, chassé de Genève par la jalousie de Calvin, xvii, 254.

CASTANAGA (marquis de), gouverneur de Flandre, xix, 20.

CASTEL (le P.). Son clavecin oculaire, et sa dispute avec Rameau à ce sujet, lviii, 253 et suiv. — Surnommé le fou des mathématiques et le tracassier de la société, 262. — Avait peu de méthode dans l'esprit, lvii, 333.

CASTELMORON (de). Se trouve à la bataille de Fontenoi, à l'âge de quinze ans, et s'y distingue par un trait héroïque, xii, 125, 132.

CASTELNAU (Pierre de). L'un des inquisiteurs contre les Albigeois, suscite une guerre civile, xvi, 224. — Est assassiné, *ibid*.

CASTELNAU (de), envoyé de France auprès de la reine Elizabeth; ce qu'il dit des qualités de cette princesse, x, 88.

CASTELNAU (maréchal de). Blessé à mort au siège de Calais, xix, 23.

CASTEL-RODRIGO (le commandeur), gouverneur de Flandre, xix, 19.

CASTEL-RODRIGO (marquis de), gou-

verneur de Flandre. Soutint mal la guerre contre Louis XIV, xix, 19.

CASTERA (de). Démarche de l'auteur pour le faire rentrer dans les bonnes grâces du duc de Richelieu, lxvii, 286.

CASTILHON (de). Discours dans lequel il rend la vraie philosophie compatible avec la religion, lxiv, 456.

CASTILLE (la). Conquise sur les Maures xvi, 25. — Les états y mettent des bornes au pouvoir souverain, xvi, 250.

CASTILLE (Bernard). Son aventure avec les moines de Clervaux; procès qui en fut la suite, xxxvii, 65, 70.

CASTRACANI. Tyran de Lucques et de Pistoie, du temps de l'empereur Louis de Bavière, xvi, 328.

CASTRATION. Réflexions sur cette mutilation, xxviii, 277.

CASTRIES (marquis de). Charge la cavalerie prussienne à la bataille de Rosbach, et en perce en vain quelques escadrons, xxi, 305. — Blessé à celle de Varbourg, 311. — Emporte Rhinsberg, jette des secours dans Vessel et va camper auprès de Clostercamp, 312.

CASTRO ET RONCIGLIONE (duché de). Comment confisqué au profit de la chambre des Apôtres, xxviii, 104.

CATAI (l'empire du). Subjugué par Gengis-Kan, xvi, 199. — Ancien nom de la Chine, 205. (Voy. CHINE.)

CATALANS. Leur caractère; ont été subjugués dans tous les temps, xx, 119. — Rentrant sous la domination autrichienne, *ibid*. — Dans la guerre de la succession, prennent le parti de l'archiduc Charles contre Philippe V, *ibid*. — Fureur qui les anime au siège de Barcelone, 120.

CATALOGNE. Se révolte sous Philippe IV, et se donne à la France, xviii, 203. — Description de son territoire, xx, 118.

CATEAU-CAMBRESIS (paix de). Glorieuse pour l'Espagne, et humiliante pour la France, xvii, 510.

CATESBY. L'un des chefs de la conspiration des poudres en Angleterre, xviii, 232.

CATHERINE D'ESPAGNE, première épouse de Henri VIII. Pourquoi répudiée, xvii, 263 et suiv. — Sa fille Marie déclarée bâtarde, 273.

CATHERINE DE France, fille de Char-

les VI. Donnée en mariage à Henri V d'Angleterre, avec la France en dot, xvi, 389.

CATHERINE DE MÉDICIS. Après la mort de Henri II son mari, laisse échapper les premières étincelles de son ambition, x, 320. — Son portrait, 76. — Après la mort de son fils François II, tire de prison le prince de Condé, condamné à mort, et le réconcilie avec les Guises, xxv, 106. — Écrit qu'elle exige du roi de Navarre, 105. — Conserve son autorité malgré la maison de Lorraine, *ibid.* — Nommée tutrice de Charles IX, mais non régente du royaume, xvii, 574. — Sa situation au milieu des différents partis qui divisent la France, xviii, 5. — Négocie au lieu de régner, *ibid.* — Sans autorité dans Paris, appelle le prince de Condé à son secours, 7. — Jette les semences des guerres civiles, x, 323. — Favorise d'abord les calvinistes, xxv, 107. — Rend la liberté à tous les prisonniers pour cause de religion, 108. — Rend le fameux édit de tolérance, 109. — Est traînée au siège de Rouen par les Guises, xviii, 8. — En se démettant de la Régence, s'agenouille devant son fils, 10; xxv, 118. — Part qu'elle prend aux horreurs de la Saint-Barthélemi, 134. — Son sang-froid atroce lors des massacres de cette journée, x, 328. — Curiosité effrontée de ses filles d'honneur, *ibid.* — Assiste au supplice de Briquemant et Cavagne, 103. — Sa seconde régence après la mort de Charles IX, xviii, 47. — Ses prétentions sur le Portugal, xvii, 534. — Somme que lui offrit Pie IV si elle voulait exterminer les huguenots de France, xviii, 36. — Introduisit la vénalité de presque toutes les charges de la cour, 44. — Encouragea l'astrologie judiciaire et les sortilèges, 45. — Médaille curieuse qui la représente, *ibid.* — Croyait à la magie, x, 89. — Lettre qu'elle écrivit au prince de Condé pour le remercier d'avoir pris les armes contre la cour, 88. — Intrigues dont elle fut accusée, *ibid.* — Propos qu'elle tint à l'occasion de la bataille de Dreux, *ibid.* — Fut injustement soupçonnée d'avoir hâté la mort de François II et de ses autres fils, x, 95.

CATHERINE I<sup>re</sup>, paysanne devenue impératrice de Russie. Son histoire, xxii, 233; xxiii, 158. — Son caractère;

son mariage secret, 221. — Accompagne le czar dans ses courses et ses travaux, *ibid.* — Sauve le czar et l'armée au Pruth, xxii, 235; xxiii, 231 et suiv. — Son mariage déclaré solennellement, et célébré à Pétersbourg, 251. — Comment fut nécessaire à la gloire de Pierre et à la conservation de sa vie, 252. — Découverte de son frère, 253 et suiv. — Accouche d'une princesse, 277. — Ordre de chevalerie institué en son honneur, et qui porte son nom, *ibid.* — Donne le jour à un fils qui meurt peu de temps après, 286. 310. — Accompagne le czar dans ses nouveaux voyages en Europe, 288. — Tombe malade à Schwerin, y accouche, et se remet en route immédiatement, 289. — Pourquoi ne fut pas du voyage de France, 301. — Va en Prusse et en Pologne, 306 et suiv. — Haïe du czarowitz Alexis ne contribua pourtant en rien à son malheur, 334. — Plaint même son infortune, *ibid.* — Faussement accusée de l'avoir empoisonné, et d'en avoir fait autant depuis au czar son époux, 336, 393. — Ses prétendues intrigues avec Menzikoff, 336. — Accompagne le czar en Perse, 380. — Couronnée et sacrée à Moscou; déclaration remarquable de Pierre à cette occasion, 390, 424. — Son chambellan Moëns condamné à mort par le czar, et sa favorite au knout, 392. — Bruits auxquels donna lieu cette aventure, 393. — Assiste son époux dans sa maladie, 394. — Lui succède le jour même de sa mort, 395. — Augmente la splendeur de l'empire, 397.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Révolution qui la place sur le trône, xxi, 309. — Réforme le clergé, xxiii, 65. — Fait fleurir les arts, 397. — Son Code; sages dispositions qu'il contient, xlvii, 344. — Fragments de lettres qu'elle écrit à l'auteur, et où elle manifeste son opinion sur la tolérance, xlii, 36 et suiv. — En fait la première de ses lois; louée à ce sujet, xxix, 29. — Achète la bibliothèque de Diderot, 41. — Offre aux auteurs de l'Encyclopédie, persécutés en France, de venir imprimer cet ouvrage en Russie, lxi, 401 et suiv. — Et à d'Alembert la place d'instituteur du grand duc son fils, liv, 230 et suiv. — Ce qu'elle écrit, en 1764, à celui-ci, à l'occasion des guerres de plume, 318. — Son manifeste

singulier sur l'aventure du prince Iwan, 334. — Pourquoi la philosophie ne doit pas trop se vanter de pareils élèves, 335. — Son édit sur la tolérance, LV, 24, 38. — Traduit le *Bélisaire* en langue russe, et le dédie à un évêque, 50. — Présents qu'elle fait à Voltaire, LXVI, 468. — Établissement qu'elle forme en 1772 pour l'éducation de 500 demoiselles; détails y relatifs, LIII, 214, 220, 225. — Ce qu'en dit l'auteur, à l'occasion de l'assassinat du prince Iwan, LXIII, 523. — Opinion qu'elle n'a eu nulle part au meurtre de ce prince, ni à la mort de Pierre III, son mari, LXVI, 124. — En quels termes il parle de cette souveraine, LXV, 437; LXVI, 249; LXVIII, 403. — Stances qu'il lui adresse au sujet de la prise de Choezim par les Russes, XII, 514. — Ode sur le Carrousel qu'elle fit exécuter en 1766, 449. — Autres vers sur la guerre qu'elle eut, en 1768, avec les Turcs, 451, 453. — Quatrain sur cette princesse, XIV, 509. — Vers au sujet d'une invitation faite à l'auteur de voyager dans ses états, 510. — Autre quatrain, *ibid.* — Épître en vers qui lui est adressée, XIII, 384. — L'auteur lui dédie *la Philosophie de l'Histoire*, XV, 1. — La surnomme *la Nouvelle Thomiris du Nord*, 71. — Son panégyrique, XLVII, 343 et suiv. — Sa correspondance avec l'auteur, LIII, 1 à 302. — Détails qu'elle lui donne dans cette correspondance sur la guerre qu'elle a avec les Turcs en 1768 et années suivantes; 32, 43, 44, 45, 52, 54, 58, 61, 67, 71, 80, 82, 88, 89, 93, 97, 100, 104, 107, 112, 113, 124, 140, 147, 167, 170, 174, 180, 184, 198, 260. — Vers qui lui sont adressés, dans cette correspondance, sur la devise qu'elle avait adoptée, 9. — Sur un voyage projeté en Asie, 23. — Sur le don d'une pelisse, 34. — Sur celui d'une tabatière tournée par elle-même, et ornée de son portrait, *ibid.* — Sur la guerre avec les Turcs, 36. — Autres du roi de Prusse, sur ses victoires, 99. — Autres, de l'auteur, sur la magnificence de ses fêtes, 132.

CATHERINE HOWARD, Cinquième femme de Henri VIII, XVII, 274. — Pourquoi ce prince lui fait trancher la tête, *ibid.*

CATHERINE PARR, sixième femme de Henri VIII, XVII, 275. — Fut près de subir le sort de celles qui l'avaient précédée, *ibid.*

CATHERINE DE SIEPNE (sainte). Pré-tend avoir épousé Jésus-Christ solennellement, XVI, 301. — Pourquoi députée au pape, *ibid.*

CATHERINOT, juge de Bourges. Livres qu'il apprécie sans les avoir lus, XXXIV, 317.

CATHOLICISME, déclaré légalement idolâtrie en Angleterre. Réflexions à ce sujet, XVIII, 292.

CATILINA, tragédie de Crébillon. En quoi diffère de *Rome sauvée* de Voltaire, LVIII, 499. — Qualifiée de farce allobroge, LIX, 104. — Pourquoi réussit, 51; LIX, 472. — Autres sorties contre cette pièce, LX, 175. — Observations critiques y relatives, XLVI, 53, 56. — Jugement qu'en porte Frédéric, LI, 227 et suiv.

CATINAT (maréchal de). Commande en Italie, XIX, 475. — Son caractère; cause et progrès de sa fortune, 476. — Gagne la bataille de Stafarde, et se rend maître de Montmélian, 477. — Est vainqueur à la Marsaille, 478. — Négocie un traité avec le duc de Savoie, 493. — Faute qu'il fit de ne pas s'opposer au passage du prince Eugène de Savoie, XX, 12. — Ayant reculé devant lui, est obligé de servir sous le maréchal de Villeroi, *ibid.* — Blessé à l'attaque de Chiari, 14. — Comment il se conduisit dans cette journée, *ibid.* — Il quitte l'armée, et va rendre compte de sa conduite à la cour, *ibid.* — Vers qui le caractérisent, X, 215. — Sa modération, 229. — Notice qui le concerne, XIX, 23. — Son éloge académique, par l'abbé d'Espagnac, LXIX, 93. — Par La Harpe, LXIX, 100. — Par Guibert, *ibid.*

CATON-LE-CENSEUR. Ce qu'il recommandait aux Romains relativement au luxe, XLI, 113. — Ce que lui répondit Lucullus, *ibid.*

CATON d'Utique. S'il doit être préféré à Socrate, pour mettre un homme vertueux sur la scène, VIII, 271. — Réflexions sur la vie et la mort de ce grand homme, V, 285. — Vers où La Motte s'efforce de le dégrader, 286. — Par quoi il faut le juger, 287 et suiv. — Autres observations critiques sur le sentiment de La Motte, XXXVII, 477. — Est l'éternel honneur de Rome, XXXI, 146. — En quoi Épicète lui fut peut-être supérieur, *ibid.*

CATON (tragédie de), par Addison,

La seule pièce du théâtre anglais qui soit bien écrite d'un bout à l'autre, II, 282. — A quoi doit sa grande réputation, 283. — Eloge qu'on en fait, XXVI, 117 et suiv. — Ses défauts, *ibid.* — Traduction en vers du beau monologue de cette pièce, 116.

CATROU (le P.), jésuite. Ses déclamations contradictoires sur l'Inde, XVII, 468. — Son travail sur l'Histoire romaine, appréciée, XIX, 75. — A calomnié l'Alcoran, XXV, 552.

CARCHON (Pierre), évêque de Beauvais. Ses surnoms qualificatifs; part qu'il eut au procès de Jeanne d'Arc, XXVI, 525 et suiv.; XVI, 396. — Sa triple indignité, XXXVII, 6.

CAULAH, musulmane. Son action héroïque, XXXVI, 199.

CAULET, évêque de Pamiers. Refuse de se soumettre au droit de régale, XX, 366. — Comment Louis XIV en agit avec lui, 367. — Se déclare contre le Formulaire, 428. — Le signe ensuite, *ibid.*

CAUMARTIN (de). Vieillard respectable, passionné pour Henri IV et pour Sully, mène le jeune Voltaire à Saint-Ange, et lui inspire l'idée d'un poème épique, I, 123. — Son portrait, XIII, 14.

CAUMARTIN (de), intendant des finances. Cité au sujet des trésors laissés par Mazarin, XX, 146.

CAUMONT. (Voyez LA FORCE, maréchal de.)

CAUSE PREMIÈRE. Dialogue à ce sujet entre Platon et Madète, XXVI, 340 et suiv.

CAUSES FINALES. On a tort de s'en moquer, XXX, 554. — Sont admises par les vrais philosophes, XXXVII, 201. — Considérations y relatives, XXXVII, 491.

CAUSSIN (le P.), jésuite, confesseur de Louis XIII. Pourquoi favorise la liaison de ce prince avec mademoiselle de La Fayette, XVIII, 186. — Arrêté, et relégué en Basse-Bretagne par Richelieu, 187. — Avait conseillé au roi de mettre la France sous la protection de la Vierge, 187. — Vers qu'il fit à ce sujet, *ibid.* — Rôle qu'il joua dans le procès du poète Théophile, XXXIV, 313.

CAUX DE CAPPEVAL. Sa traduction de la *Henriade* en vers latins, X, 19; LXI, 138.

CAVAGNE. (Voyez BRIQUEMANT.)

CAVALE. Rebutant un bouriquet, comparaison, XI, 86.

CAVALIER, garçon boulanger. L'un des chefs des fanatiques des Cévennes, XX, 409. — Traite avec le maréchal de Villars, *ibid.* — Comment avait acquis l'autorité dont il jouissait dans son parti, 410. — Reçoit le brevet de colonel, et une pension du roi, *ibid.* — Pourquoi sort de France, *ibid.* — Commande un régiment de réfugiés français à Almanza, *ibid.* — Meurt officier-général, et gouverneur de l'île de Jersey, 411. — Faits qui le concernent, 552.

CAVEIRAC (l'abbé). Sa *Dissertation sur les Massacres de la Saint-Barthélemi*, réfutée, XXVII, 230. — Observations sur son *Apologie de la révocation de l'Edit de Nantes*, 255. — Note relative à ces deux ouvrages, XIV, 165. — A été forcé de sacrifier toute l'histoire ancienne pour établir la persécution, XII, 442. — Son opinion en fait de tolérance, XXIX, 591. — Reproche singulier qu'il fait aux protestants, XXVII, 258. — Injurie les nouveaux convertis, les gens de lettres, les avocats, et calomnie le ministère, XXVII, 91. — Comment traité par l'auteur, LXIII, 350, 370. — Protecteur et protégé de l'évêque du Puy, Pompignan, LIV, 97. — Poursuivi pour son *Appel à la raison*, en faveur des jésuites, LIV, 250, 253. — Avait fait autrefois des factums contre le père Girard en faveur de La Cadière, 301. — Vers satiriques qui le concernent, XI, 333.

CAVENNE (île de). A quelle époque les Français s'y établirent, et comment appelée alors, XVII, 420. — Quand a commencé à valoir quelque chose, *ibid.* — Physiciens qui y sont envoyés sous Louis XIV, et résultat de leur voyage, XX, 308.

CAYLUS (le comte de). Célèbre par son goût pour les arts. Vers et notice qui le concernent, XII, 351. — Lettre que lui écrit l'auteur, au sujet du *Temple du Goût*, en 1733, LVI, 368. — Autre, en 1740, sur la protection qu'il donne aux arts, LVIII, 73. — Comédie licencieuse qu'on lui attribue, LVII, 82.

CAYLUS (madame de). Ses *Souvenirs*, ce qu'on en dit, LXVII, 123, 208.

**CÉLESTIN II**, pape. Son exaltation, **xxv**, 13.

**CÉLESTIN III**, élu à quatre-vingt-cinq ans. N'était pas prêtre, **xxiv**, 214. — Conte fait à son sujet par Roger Haved, 215. — Défense ridicule qu'il fait à l'empereur Henri VI, *ibid.* — S'oppose à l'enterrement de ce prince, 14. — Réclame un évêque de Beauvais pris les armes à la main par Richard-Cœur-de-Lion; réponse qu'il reçoit de ce prince, **xvi**, 95.

**CÉLESTIN IV**, pape. Son exaltation, **xxiv**, 15. — Envoie des religieux en ambassade à Batou-kan, petit-fils de Gengis-kan, **xvi**, 209. — Réponse que lui fait un des capitaines de ce Tartare. *ibid.* — Sa mort, **xxiv**, 245.

**CÉLESTIN V**, pape. Son exaltation, **xxiv**, 16. — Qui lui persuade d'abdiquer, *ibid.* Meurt en prison; accusations contre Boniface VIII à son sujet, **xvi**, 265.

**CÉLIBAT**. Les premiers chrétiens n'en firent point une vertu, **xxxviii**, 112. — A la suite du fameux concile de Nicée, fut recommandé aux prêtres sans être ordonné, *ibid.* — Fut prescrit par le concile de Trente, dans l'Eglise catholique romaine, 114. — Toutes les communions protestantes se sont séparées de Rome sur cet article, 115.

**CELIUS**, habile physicien. Ce qu'en dit Frédéric, **I**, 460.

**CELLAMARE** (prince de), ambassadeur d'Espagne à Paris. Chef d'une conspiration tramée contre le régent, **xxi**, 8 et suiv.

**CELTES**. Pourquoi sacrifiaient des hommes, **xv**, 262. — Leur langage, du temps de Julien, semblable au croisement des corbeaux, *ibid.* — Historiens qui veulent les faire descendre des Hébreux, 263. — Conjectures absurdes sur ce qui les concerne, **xxxvii**, 505 et suiv.

**CENCIUS**, consul à Rome au dixième siècle. (Voyez **CRESCENTIUS**.)

**CENCIUS**. Bandit considéré par ses brigandages; saisit et maltraite le pape Grégoire VII, et le constitue prisonnier, **vi**, 51.

**CERDA**. (Voy. **LA CERDA**.)

**CERDAGNE** (la) Acquisée à la France par Philippe de Valois, et rendue par Charles VIII au roi de Majorque, **xvi**, 353.

**CÉRÉMONIAL**. Plus un peuple est

libre, moins il en a; exemple qu'on en donne, **xxxvii**, 508 et suiv. (Voy. **ÉTIQUETTE**.)

**CÉRINTHE**. Son Évangile, **xxxiv**, 23.

**CÉRISI** (Habert de). Écrivain qui florissait lors de l'établissement de l'Académie française, **xix**, 75. — Quel ouvrage, peu connu aujourd'hui, le rendit célèbre, *ibid.*

**CÉRISOLLES** (bataille de). Gagnée par le comte d'Enghien sur les impériaux, **xvii**, 197. — Les Français ne retirent aucun fruit de cette glorieuse journée, *ibid.* Autres détails, **xxiv**, 506.

**CERLE**, moine. Dans l'affaire de la Régale, insulte à l'archevêque de Toulouse et au roi, et est soutenu par le pape, **xx**, 368.

**CERRATI** (monsignor), confesseur du pape Clément XII. Traduction des principaux articles de la lettre de ce prélat sur la prohibition des spectacles par les conciles et par les pères de l'Eglise, **xlviii**, 500. — Son opinion en leur faveur, **lxii**, 64, 157.

**CERTAIS** (Grégoire). Traduction d'un distique latin de cet auteur, et notes sur son compte, **xii**, 548.

**CERTITUDE**. Circonstances où elle ne peut exister, **xxxvii**, 521. — Certitudes qui procèdent de l'erreur ou des préjugés; leurs funestes conséquences, *ibid.* et suiv. — Autres qui ne sont que des probabilités, 524. — Certitude mathématique seule immuable et éternelle, 526. — De la certitude en fait d'histoire, **xl**, 210.

**CERVELLE**. Nous en ignorons le mécanisme intellectuel; vers à ce sujet, **xi**, 371.

**CESAR** (Jules). Ses liaisons avec Catilina, **iv**, 430. — Soupçonné d'en avoir favorisé les projets, *ibid.* — Absurdité que Dion Cassius raconte à son sujet, **xv**, 58. — Ce qu'il dit des Gaulois et des Germains, 262 et suiv. — Pourquoi et comment réforme le calendrier, **xviii**, 307. — Mécompte dans ses calculs qui nécessite un nouveau travail; 308. — Était épicurien, ne croyant point à l'immortalité de l'âme, **xxv**, 515. — Conte populaire et ridicule, inventé pour le rendre odieux, **xxxix**, 359. — Portrait licencieux qu'en fait l'auteur, **li**, 170. — Des comparaisons journalières dont il est l'objet avec le premier roi venu,

**xi**, 94. — Mis en parallèle avec Alexandre par Plutarque, v, 172. — Réflexions sur la part qu'il eut à la mort de Pompée, et sur sa conduite à cette occasion, 289. — Dangers que courent ses assassins dans Rome, après la hargne d'Antoine, 245. — Monuments ou édifices qu'on suppose avoir été bâtis par lui, 186. — Il n'est pas une ville de France, d'Espagne, des bords du Rhin ou du rivage d'Angleterre dont les habitants ne se vantent de l'avoir eu chez eux, xxxvii, 528. — Conversation à ce sujet entre des savants de Vannes et un antiquaire, 529. — Par qui a été très-plaisamment qualifié de philosophe chrétien, 531.

**CÉSAR** (Lucius). Parent de Marc-Antoine, et pros crit par lui, v, 278. — Eut une femme, mais non une fille du nom de Julie, ibid. — Réflexions à ce sujet, relatives à la tragédie du *Triumvirat*, 279.

**CÉSAR** (la Mort de), tragédie de Voltaire, iii, 167. — Quand représentée, ix, 483. — Regardée long-temps comme une pièce de collège, et retirée du théâtre, où le crédit de Le Kain la fit enfin remettre, 169. — Prologue qui fut fait pour les pensionnaires du couvent de Beaune, et notice des éditeurs à ce sujet, ibid. et suiv., et xiv, 407. — Préface de l'édition de 1738, attribuée à l'abbé de Lamare, 171. — Tragédies sur le même sujet, composées en Angleterre par Shakespeare, ibid. — Et par le duc de Buckingham, 172. — En Italie, par Conti, ibid. — En France, par mademoiselle Barbier, ibid. — Lettres d'Algarotti sur le *Jules-César* de Voltaire, 173, 178. — Pourquoi l'auteur n'y a mis ni amour ni femmes, 176. — Notes et variantes y relatives, 228. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, i, 135. — Impertinentes critiques qu'on en a faites, lvi, 544. — Traduite en italien par Paradisi, lxi, 53. — Et par Césarotti, lxiv, 382.

**CÉSAR** (Jules), tragédie de Shakespeare, traduite par Voltaire, ix, 353 et suiv. — Pourquoi jointe au théâtre de ce dernier, 349. Avertissement du traducteur, 350. — Principaux défauts de cette pièce, 353. — Belle scène qu'elle offre, 372 et suiv. — Autre qui présente un spectacle dégoûtant et une barbarie seulement supportée sur le

théâtre de Londres, 408. — Endroits qu'on y admire le plus, 385, 388. — Observations y relatives, 409. — Examen qu'on en fait, ii, 277; iii, 173 174.

**CÉSARÉE** (bataille de). Gagnée par Tamerlan sur Bajazet, xvi, 461 et suiv.

**CESARION**, fils de César et de Cléopâtre, tué par l'ordre d'Auguste après la bataille d'Actium, v, 283.

**CÉSAROTTI** (l'abbé de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1766, au sujet de ses traductions de *la Mort de César* et de *Mahomet*, lxiv, 382.

**CÉSURE**. En quoi diffère de l'hémistiche; exemples qu'on en donne, xl, 165.

**CÉVENNES** (les). Guerre des fanatiques dans ce pays, xx, 402. — Leurs prophètes, 403 et suiv. — Leurs excès, 405. — Leur cri de guerre, 408. — Montreuil et Villars sont envoyés contre eux, ibid. et suiv. — Berwick leur succède, 411. — Conspiration des prophètes; ravages par le fer et par le feu; supplices, 412 et suiv. Causes de la guerre civile qui y a éclaté, xviii 493 et suiv.

**CHABANON** (de), de l'Académie française. Sur des vers qu'il avait faits à l'occasion de saint François, patron de Voltaire, xiv, 493. — Exhorte l'auteur à quitter l'étude de la métaphysique pour la poésie; épître qu'il en reçoit à ce sujet, xiii, 343. — De sa tragédie d'*Eponine*, lxii, 390, 442, 445. — De celle de *Virginie*, lxiv, 388 et suiv. — Est bien au-dessus de ses ouvrages, 447. — Pendant son séjour à Ferney, en 1766. Voltaire lui donne un sujet de tragédie, 457, 478. — Son *Eudoxie*, 507, 512. — Conseils au sujet de cette pièce, lxv, 223, 273. — La refait pour la troisième fois, 462. — Passe l'année 1767 chez Voltaire, lxvi, 21. — Nouveaux conseils sur sa pièce, 224, 229, 263. — Sa traduction des odes de Pindare, lxviii, 31, 76. Tracasseries qu'on fait à Voltaire auprès de lui, pour l'en rendre l'ennemi, lxix, 491. — Lettres qu'il en reçoit, (Voyez *Table particulière*, tome inédit. En quels termes avait été recommandé à l'auteur par d'Alembert, liv, 323, lv, 44. — Reproche que lui fait celui-ci de passer sa vie à dire des injures de l'Académie, et à désirer d'en être, 375.

CHAISE PERCÉE. Considérée comme le premier mobile des actions des hommes, XXXVIII, 317, XLIV, 387.

CHALAIS (prince de). Voy. TALLEYRAND.

CHALCONDILE. Auteur d'une histoire des Tures. Fables qu'il y raconte au sujet du siège de Rhodes, XVI, 490. — Fut précepteur des Médicis, XVII, 210.

CHALDÉENS. Faits qui prouvent leur antiquité, XV, 45 et suiv. — Quelle était leur religion, 53. — Réflexions sur les observations astronomiques qu'on leur attribue, XXXII, 202. — Quelle était leur religion avant qu'ils connussent la doctrine de Zoroastre, 203. — N'ont point eu toutes les belles connaissances qu'on leur suppose, XLII, 299.

CHAMONIN (madame de). Vers écrits par Voltaire au bas d'une lettre que lui adressait madame du Châtelet, XIV, 322. — Lettres en vers et en prose, XIII, 127, et XIV, 338. — Autres faisant partie de la correspondance générale, Voyez *Table part.*, tome inédit.

CHAMEONIN (de). Lettre qu'il écrit à son fils en 1739, relativement à Voltaire, I, 467.

CHAMBRE ARDENTE. A quelle époque et pourquoi créée, XX, 181. — Les plus grands seigneurs y sont cités, 183; XXV, 97.

CHAMBRE DE JUSTICE. Etablie au commencement de la régence, en 1715; ode à ce sujet, attribuée à M. de Voltaire, et note y relative, XII, 379.

CHAMBRE ÉTOILÉE. Créée par Charles I<sup>er</sup> en Angleterre, et dans quel objet; mécontentements qu'elle excite, XVIII, 244.

CHAMFORT. Marque d'attention que lui donne Voltaire, LXV, 286. — Éloge de sa *Jeune Indienne*, LXIII, 481; LXIX, 354. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *tab. part.*, tome inédit).

CHAMIER, ministre protestant. Pourquoi son petit-fils est condamné à la roue, XX, 392.

CHAMILLARD, secrétaire d'état de la guerre et contrôleur-général des finances. Créature de madame de Maintenon, XX, 6. — Plus honnête homme que ministre habile, *ibid.* — Les dignités et les récompenses militaires prodiguées; la discipline relâchée, et au-

tres vices de son administration, XX, 8. — N'était ni politique, ni guerrier, ni même homme de finance, 23. — Ce que lui reproche le marquis de Feuquières, *ibid.* — Aveu que madame de Maintenon elle-même fait de son incapacité, *ibid.* — Immenses préparatifs qu'il fit pour le siège de Turin, 52. — Ordre qu'il donna et qui fut cause du mauvais succès de ce siège, 56. — Quitte d'abord le ministère des finances, et ensuite celui de la guerre; fautes qu'on lui reproche, 77. — Savait quel était l'homme au masque de fer, et fut le dernier ministre qui eut cet étrange secret, 140. — Autres notes qui le concernent, XIX, 45; XX, 293.

CHAMILLI (maréchal de). Célèbre par la défense de Grave, notice qui le concerne, XIX, 23.

CHAMOUSSET. Son calcul proportionnel de la mortalité dans les hôpitaux, XXXVIII, 20. — Son éloge, *ibid.* — Offres qu'il fit pour l'amélioration de l'Hôtel-Dieu de Paris, 22.

CHAMPAGNE (maréchal de). Massacré au Louvre, par les ordres de Marcel, prévôt des marchands, XVI, 359.

CHAMPION. Étymologie de ce mot, et ce qu'il signifie, XI, 131.

CHANCELIERS. Sous Louis XIV, XIX, 35.

CHANCELOR, capitaine anglais. Sa navigation vers l'Archangel et l'embouchure de la Duina, XVII, 117; XXIII, 33.

CHANCLOS (de), lieutenant général des armées d'Autriche. Défend Ostende assiégée par M. de Lovendhal, XXI, 155.

CHANDASAEB, aventurier arabe. Ses crimes et ses intrigues, XXI, 315. — Obtient la nababie d'Arcate, par les secours d'argent et de troupes que lui donne Dupleix, *ibid.* — Victorieux, fait des présents aux officiers et soldats de Pondichéri et à la compagnie des Indes, 316. — Les Anglais prennent parti pour la famille vaincue, *ibid.* — Pris dans la déroute des Français au Maduré, à la tête tranchée, 320. — Ce qu'un de ses fils, réfugié dans Pondichéri, dit du général Lalli, qu'il voit tout nu, sur son lit, chanter la messe et les psaumes, 327.

CHANDERNAGOR. La ville et le fort pris par les Anglais sur les Français, XXI, 332.

CHANDOS (Jean), capitaine anglais, qui figure dans *la Pucelle*, x1, 42, 63, 226, 247, 250, 253. — Rôle qu'il jouait dans l'épisode de Corisande, 263 et suiv.

CHANSON. A madame de Boufflers, qui s'appelait Madeleine, xiv, 413. — A mademoiselle Duclos, comédienne, 282. — Sur les deux frères Lefranc de Pompignan, 469.

CHANSONS. Ce qu'il faut pour bien réussir dans ces petits ouvrages, et modèles qu'on en cite, xlv1, 460. — Comment sont parmi nous, ainsi que les vaudevilles, une grande source d'erreurs publiques, xxvii, 398.

CHANT. Employé dans toutes les cérémonies religieuses, xxxvi, 96. — Ses différentes espèces, et questions à ce sujet, xxxviii, 11. — Quand le chant romain s'établit dans les églises de France, xxiv, 54.

CHANTAL (madame de). Canonisée par le pape, lxvi, 363. — Saint-François de Sales lui avait fait deux enfants, *ibid*.

CHANTELOUBE (le P.), oratorien; et aumônier de Marie de Médicis. Accusé juridiquement d'avoir suborné des meurtriers pour assassiner le cardinal de Richelieu, xviii, 180.

CHANTEREAU (Louis Lefèvre de). Très-savant, et l'un des premiers qui ait débrouillé l'histoire de France, xix, 76. — Grande erreur qu'il a accréditée sur les fiefs héréditaires, *ibid*.

CHANVALON. (Voy. HARLAI).

CHAOS (Voyez CAROS).

CHAPELAIN. L'un des collaborateurs du cardinal de Richelieu pour ses pièces de théâtre, iv, 7. — Corrigea les premiers vers de Racine, xix, 76. — Rédigea le jugement de l'Académie Française sur *le Cid*, dont l'original, écrit en entier de sa main, est à la bibliothèque du roi, xlviii, 157. — Avait une littérature immense; et était l'un des critiques les plus éclairés de son temps, xx, 163. — Pensionné par Louis XIV, *ibid*. — Défaut qui a fait rejeter universellement parmi nous sa *Pucelle*, iv, 316. — N'a rien dessiné que d'imparfait et d'estropié, *ibid*. — N'a fait imprimer que la moitié de son poème, xi, 29. — Pensionné par la maison de Longueville, *ibid*. — Apos-trophé par Voltaire dans sa *Pucelle*, 18. — Rôle qu'il joue dans *le Temple*

*du Goût*, x1, 309. — Pourquoi un auteur qui s'appellerait ainsi aujourd'hui serait obligé de changer de nom, xxvi, 159.

CHAPELAIN, prédicateur du roi. Prêche à la cour, en 1758, contre les philosophes et l'Encyclopédie, lx, 395, 401. — Fait des sermons comme l'autre Chapelain faisait des vers, liv, 78.

CHAPELLE (Luillier). Notice relative à ce poète, lvi, 49. — Elève de Gassendi, et grand partisan de son système de philosophie, 50. — Fils naturel d'un maître des comptes, xix, 76. — Il n'est pas vrai qu'il se soit servi le premier des rimes redoublées, *ibid*. — Impromptu de ce poète, qui donne une idée de son caractère, 77. — Pourquoi fut exclus de la maison de Ninon; chansons nombreuses qu'il fit contre elle, xlvii, 383. — Place qu'il occupe dans *le Temple du Goût*; son portrait; reproche qui lui est adressé, xii, 318.

CHAPPE (l'abbé). Ce que dit l'impératrice Catherine de son *Voyage en Russie*, où il a tout vu en courant la poste dans un traineau bien fermé, liii, 137. — Fait qu'il avance, démenti par cette princesse, 207.

CHARAS. Le premier qui ait bien écrit sur la pharmacie, xix, 78. — Ses expériences sur les vipères et sur les effets de leurs morsures, *ibid*. — Ce qui lui arrive à Madrid, *ibid*.

CHARDIN (Jean). A bien connu la Perse, xviii, 396. — Nul voyageur n'a laissé de Mémoires plus curieux, xix, 78.

CHARDON, maître des requêtes. Son mémoire sur Sainte-Lucie, lxv, 266, 297. — Rapporte l'affaire des Sirven au conseil du roi; lettre à ce sujet, lxvi, 163. — Autres lettres faisant partie de la correspondance générale, (Voy. *Tab. part.*, tome inédit).

CHARGES. Epoque où elles furent toutes doubles en France, xvi, 443. — Ridicules et inutiles, inventées sous le ministère de Mazarin comme ressources financières, xxv, 260. — Troubles qu'elles excitent, *ibid*, et suiv. — Autres créées sous Louis XIV, et supprimées sous Louis XV, xli, 504.

CHARGES ET EMPLOIS DE JUDICATURE (véralité des), xxxv, 252 et suiv. — Simonie plus funeste que la vente des

bénéfices de l'Eglise, **xxi**, 426. — Est le plus scandaleux marché qu'on ait jamais fait, **xxviii**, 131. — Pourquoi bonne dans un état monarchique, selon Montesquieu, 409. — La France, seule monarchie de l'univers souillée de cet opprobre de la vénalité passée en loi de l'état, 410. — Quelle était à cet égard l'opinion de l'auteur du prétendu testament du cardinal de Richelieu **xlii**, 433. — Celle de l'abbé de Saint-Pierre, *ibid.* — Ce qu'elle fut sous François I<sup>er</sup>, **xxv**, 71. — Ce qu'elle fut sous Louis XII, **xvii**, 57. — Sous le ministère de Richelieu, **xviii**, 185. — Introduite par Duprat, supprimée par Maupeou, et rétablie depuis, **xxv**, 365; **xvii**, 86.

**CHARITÉ**. Expression divine, signifiant originairement *amour*, et dont les Velches ont fait le terme infame qui, parmi nous, signifie l'*aumône*, **lxvi**, 407.

**CHARITÉ** (maisons de). Inconnues chez les Romains, et pourquoi, **xxxviii**, 15. — Ce qu'elles supposent chez les nations modernes, 16. — Vérité favorable à l'homme que prouve leur prodigieuse multitude, 17. — Celles de Rome moderne, de Londres, de Paris, 17, 19. — Abus attachés à ces établissements, 19. — (Voyez *Hôpital, Hôpital-Dieu*.)

**CHARITÉ** (frères de la). Qui fonda leur institution, **xli**, 180. — Pourquoi l'histoire ecclésiastique n'en fait aucune mention, *ibid.* — Pourquoi méprisés par les autres moines, *ibid.*

**CHARLATANS**. En médecine, **xxxviii**, 23. — En religion, 25. — En philosophie, 26. — En littérature, *ibid.* — Doivent bien prendre leur temps pour réussir, *ibid.*

**CHARLES-BORRÔMÉE** (saint), archevêque de Milan. Assassiné dans son palais par quatre religieux, **xviii**, 306. — Examinait lui-même les pièces de théâtre qu'on jouait à Milan, les munissait de son approbation et de son seing, **xli**, 462.

**CHARLEMAGNE**, ou **CHARLES I<sup>er</sup>**, roi de France, premier empereur d'Occident. Sa naissance, son origine, **xxiv**, 38. — Sa première action connue, 42. — Domaines qu'il obtient à la mort de son père, 46. — Quoique déjà marié, épouse Désicrate, fille de Didier, roi des Lombards, *ibid.* — Pourquoi la ré-

pudie, 47. — Se fait couronner roi d'Austrasie, et réunit tout le vaste royaume des Francs au préjudice de ses neveux, les fils de Carloman, *ibid.* — Fait la guerre aux Saxons, taille leur armée en pièces; le peu d'habitants de leur capitale qui n'ont pas été égorgés sont forcés à recevoir le baptême, *ibid.*; **xv**, 424 et suiv. — Institue la cour Veimique, 427. — Impudence des écrivains qui l'ont qualifié de religieux monarque, d'ornement de l'humanité, 428. — Marche contre son beau-père Didier, et l'assiège dans Pavie, **xxiv**, 48. — Le force à se rendre, le fait moine dans l'abbaye de Corbie, et met ainsi fin au royaume des Lombards, 49; **xv**, 430. — Traite de même un duc de Bavière et ses enfants, 431. — Le silence de l'histoire sur le sort de sa belle-sœur et de ses neveux, remis entre ses mains, est une accusation contre lui, *ibid.* — Renouvelle, dit-on, la donation de Pepin, et l'augmente, **xxiv**, 48. — Se fait couronner roi d'Italie, 49. — Sa couronne de fer, conservée à Monza, *ibid.* — Bat les Saxons une seconde fois, 50. — Punit Adalgise, fils de Didier, de sa tentative pour recouvrer le royaume de Lombardie, *ibid.* — Bat encore les Saxons, et leur fait jurer d'être chrétiens et soumis, *ibid.* — Appuie la rébellion d'un émir musulman contre Abdérame, roi d'Espagne, 51. — Assiège Pampelune et s'en rend maître, *ibid.* — Son arrière-garde taillée en pièces à Roncevaux par les Arabes et par les Gascons, *ibid.* — Revole vers les Saxons, soulevés de nouveau, et les bat, *ibid.* et suiv. — Cruautés qu'il exerce envers eux, pour les disposer au christianisme, 52 et suiv. — Les seuls flatteurs en ont fait un homme juste, 53. — Se rend à Rome, y fait baptiser et sacrer ses deux fils, Pepin et Louis, 52. — Lieux divers où il tient sa cour, *ibid.* — Ses instituteurs, *ibid.* — Conférences des savants qui ont lieu en sa présence, *ibid.* — Repasse en Italie, et rebâtit Florence, 53. — Dissipe la ligue formée contre lui par l'impératrice Irène, *ibid.* et suiv. — Profite de la paix pour instituer des écoles, et fait ses capitulaires, 54. — Barbarie de sa loi d'institution de la cour Veimique, *ibid.* — Fait la guerre aux Huns, 55. — Assemble des évêques pour juger Elipand, prélat

espagnol, *ibid.* — Conspiration contre sa personne, formée par Pepin-le-Bossu, l'un de ses fils naturels; comment dissipée, 56. — Fait écrire les livres Carolins contre le culte des images, *ibid.* — Prétendu auteur d'une épitaphe d'Adrien I<sup>er</sup> en vers latins, 57. — Sa lettre à Léon III, successeur de ce pontife, *ibid.* Continue de faire la guerre aux Huns, *ibid.* — Equipe une flotte contre les Normands, et en purge les mers, 58. — Se saisit du duché de Bénévent, *ibid.* — Secourt Léon III, maltraité par les Romains, *ibid.* — Déclaré empereur par ce pontife, agit en souverain de Rome, et renouvelle l'empire des Césars, *ibid.* — Exerce toute l'autorité des anciens empereurs partout ailleurs que dans Rome même, *ibid.* — Police ses états, et transporte une partie des Saxons, 59. — Dicté son testament, *ibid.* — reçoit des ambassadeurs et des présents d'Aaron, calife de Bagdad, 60. — Conte à ce sujet, *ibid.* — Convoque un concile à Aix-la-Chapelle, 61. — Les peuples du Nord se fortifient contre lui, *ibid.* — Associe son fils Louis à l'empire, 62. — Donne Ulm à des moines despotes, *ibid.* — Meurt d'une pleurésie, *ibid.* — Pourquoi est revendiqué par les Allemands, 62. — Ce que l'auteur pense de ce prince, dont on a fait un saint, 63. — Canonisé par le pape usurpateur Pascal, 198. — Faute qu'il fit de partager ses états, xv, 437. — Accusé d'avoir joui de ses propres filles, 438. — Mœurs, gouvernement et usages vers le temps de son règne, 439 et suiv; 445 et suiv. — Parut ne point se regarder comme un Franc, 448. — Si ce prince était despotique, et si son royaume fut héréditaire, 445 et suiv. — A quel établissement il dut toutes ses conquêtes, 449. — Ses milices, comment armées, *ibid.* — Ses forces navales; son commerce, 450. — Ses monnaies, et leur valeur comparative, 451. — Sciences et beaux-arts, lors de son règne; Protection qu'il leur accorda, quoiqu'il ne sût pas signer son nom, 454. — Sa chaussure, 456. — De la religion, à l'époque où il régnait, 457 et suiv. — Ses livres dits *Carolins*, opposés au concile de Nicée, 459. — Droit qu'il eut la faiblesse d'accorder aux évêques, et dont son propre fils devint la victime, 463. — Fit des lois de sang en Saxe, 476. — Remit

en vigueur les lois saliques, *ibid.* — Ses femmes, ses concubines, ses enfants, xxiv, 7. — Observations sur ses donations, xxvi, 228 et suiv. — Exercé les droits des empereurs romains, 232. — Quel fut précisément son pouvoir dans Rome, 233. — Fit massacrer un jour quatre mille cinq cents prisonniers, xxvi, 509. — Réflexions sur ce prince et sur les historiens qui ont encensé sa gloire et jusqu'à ses débauches, xxvii, 200. — Preuve tirée de ses capitulaires, qu'il regardait les Francs comme étrangers à lui, xxxix, 477.

CHARLES. II, dit *le Chauve*, quatrième fils de Louis-le-Débonnaire, roi de France, puis empereur. Sa naissance, xxiv, 67. — Sa mère Judith fait en sa faveur dépouiller Pepin du royaume d'Aquitaine, 71. — Enfermé par Lothaire dans le monastère de Prüm, 72. — Remis en liberté, 73. — Ce que son père lui donne dans le dernier partage de ses états, 74. — S'unit à Louis de Bavière contre Lothaire, 76 et suiv. — Premier roi de la seule France par le traité de partage fait à Coblenz avec ses frères, 77. — Somme considérable qu'il oblige de payer aux Normands pour qu'ils cessent leurs ravages dans ses états, 78. — Défait vers Orléans par son frère Louis-le-Germanique, 82. — Conclut la paix avec lui, *ibid.* — Ils se partagent entre eux les états de Lorraine, 84. — Fait crever les yeux à son fils Carloman, qui s'était révolté contre lui, 86. — Achète l'empire; se fait proclamer roi des Romains par le peuple, et couronner par Jean VIII, *ibid.* et suiv. — Se déclare le vassal de ce pontife, *ibid.* — Son diplôme, où il confirme les donations de Pepin, 87. — Veut prendre à son neveu Louis la moitié de la Lorraine qui lui manque, 88. — Battu par lui, repasse en Italie, où il est poursuivi par les vainqueurs, 89. — Meurt présumé empoisonné par Sédécias, son médecin, *ibid.* — Sous lui commença le grand gouvernement féodal, et la décadence de toutes choses, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, xv, 363 à 500.

CHARLES III, dit *le Simple*, roi de France, fils posthume de Louis-le-Bègue. Par qui d'abord privé de ses droits à sa succession, xxiv, 95. — Les seigneurs et les évêques de France lui

rendent la couronne, 97. — Sa monarchie plus démembrée par ses sujets que par les Normands, xv, 507. — Donne sa fille et des domaines à Raoul, chef de ses derniers, *ibid.*

CHARLES IV, dit *le Bel*, roi de France. Encourage sa sœur Isabelle à lever l'étendard contre son mari Edouard II, roi d'Angleterre, xvi, 336. — Accuse sa femme d'adultère en plein parlement, 339. — Pourquoi combat d'abord la loi salique, *ibid.* — Puis en profite, 342. — Fausse démarche que lui fait faire le pape Jean XXII, dans l'intention de le voir élu à l'empire, xxiv, 305.

CHARLES V, dit *le Sage*, roi de France. D'abord régent du royaume, le voit presque révolté contre lui, xvi, 358. — Sa guerre avec Charles de Navarre, suivie d'une paix simulée, 359. — Monté sur le trône, comment répare les ruines de son pays, 363. — Ses négociations avec Henri de Transtamare, 366. — Fait citer le Prince-Noir à comparaître devant lui dans la cour des pairs, 370. — Fait confisquer la Guienne et tout ce que l'Angleterre possédait alors en France, *ibid.* — Puissance de ce prince, et son gouvernement, 371. — Sa mort, 372. — Prétendu empoisonné par Charles de Navarre, xviii, 490. — Trésors qu'il avait amassés, ravés et dissipés par le duc d'Anjou, xvi, 372. — Forma une bibliothèque; encouragea en vain les talents, 424. — A quoi fixa l'apanage des fils de France; valeur comparative des monnaies d'alors et d'aujourd'hui, 434. — Quatrain sur ce prince, lxxvi, 7. — Autres détails qui le concernent, xxv, 55.

CHARLES VI. Roi de France à l'âge de douze ans, xvi, 373. — Sa minorité malheureuse, 376, — malgré la dissipation de ses oncles régents, manquant du nécessaire, *ibid.* — Equipe une flotte dans l'intention de faire une descente en Angleterre, 377. — Pourquoi cette flotte ne fut pas employée, *ibid.* — Va faire la guerre au duc de Bretagne, et tombe en frénésie; est cru empoisonné et ensorcelé, *ibid.* — Court le risque d'être brûlé dans une mascarade, 378. — Magicien envoyé pour le guérir, *ibid.* — Assassins, anarchie pendant sa longue maladie, 379 et suiv. — Affront cruel qu'il fait à la reine, son épouse, 385. — Sa fille Ca-

therine, mariée à Henri V, roi d'Angleterre, 389. — Lit de justice où il nomme son très-ami fils Henri, héritier, régent du royaume, 442. — Est enfermé avec ses domestiques à l'hôtel de Saint-Paul, 390. — Meurt le plus malheureux des rois, et le roi du peuple le plus malheureux de l'Europe, 393. — Règlement somptuaire fait sous ce monarque, 406. — Ne mérita pas le surnom de *Bien-aimé* dont on l'appelle encore, vi, 247. — Son entrevue à Reims avec l'empereur Venceslas, xxiv, 362. — Comment pris pour juge entre ce prince déposé et son compétiteur Robert, 366.

CHARLES VII, roi de France. Affront qu'il fait à sa mère, étant encore dauphin, xvi, 385. — Mis en fuite par elle et le duc Jean de Bourgogne, 386. — Ménage la funeste entrevue sur le pont de Montereau, où celui-ci est assassiné à ses yeux, *ibid.* — Poursuivi juridiquement comme son meurtrier par Philippe-le-Bon, fils du duc, 390. — Est cité à la table de marbre du parlement, et condamné par contumace, 391. — Se retire dans l'Anjou, 392. — Établit à Poitiers un parlement qui casse les arrêts de celui de Paris, xxv, 42. — Après la mort de son père, regagne pied à pied son royaume, qu'il dispute au régent Betfort et au duc de Bourgogne, xvi, 394. — État déplorable où il se voit réduit, *ibid.* — Est rétabli par la pucelle d'Orléans, 395. — Réhabilite la mémoire de cette héroïne, brûlée à Rouen comme hérétique relapse, 397. — Comparé à Henri IV, 399. — Son entrée dans Paris, 400 et suiv. — Maître paisible de la France, y établit l'ordre, 401. — Réunit les deux parlements de Poitiers et de Paris, xxv, 55. — Son ingratitude envers Jacques Cœur, xvi, 402. — La fin de son règne assez heureuse pour la France, quoique très-malheureuse pour lui, par les rébellions de son fils dénaturé, qui fut depuis le roi Louis XI, 403. — Mourut de faim pour éviter le poison qu'il en redoutait, 504. — Observations sur le procès que lui fit le parlement de Paris, étant dauphin, 442 et suiv. — Autres, xxv, 35 et suiv. — Éloge de sa pragmatique sanction, 58 et suiv. — Pourquoi fut, la dernière année de sa vie, à la tête des juges qui condamnèrent le duc d'Alençon, xvi,

444. — Des vicissitudes que ce prince éprouva dans sa vie, xi, 321. — Rôle que l'auteur lui fait jouer dans *la Pucelle*. (Voyez ce poème.)

CHARLES VIII, roi de France, fils de Louis XI. A quel âge succède à son père, xvii, 3. — Guerre civile pendant sa minorité, 4. — Son mariage avec Anne de Bretagne, 5. — Il délivre lui-même de prison le duc d'Orléans qui lui avait fait la guerre, *ibid.* — Se prépare pour la conquête de Naples, 6. — Fautes qu'il commet dans cette entreprise, 37. — Se rend tributaire des Anglais, et croit aller à la gloire par le chemin de l'opprobre, *ibid.* — Descend en Italie; imprime partout l'épouvante et la soumission, 38. — Entre à Florence, à Sienne, à Rome; 39. — Pardonne au pape Alexandre VI, qui s'était ligué contre lui, *ibid.* — Lui livre Zizim, frère du sultan Bajazet, 40. — Lui prête hommage d'obédience, et sert sa messe, 42. — Se fait déclarer empereur d'Orient, *ibid.* — Marche sur Naples et s'en rend maître, *ibid.* — Ligue contre lui; journée de Fornoue; il repart pour la France, et perd ses conquêtes, 43 et suiv. — Avait demandé inutilement des secours pécuniaires au parlement de Paris, dans son expédition brillante et malheureuse d'Italie, xxv, 62. — Cité à comparaître devant le pape pour rendre compte de sa conduite, xvii, 44. — Sa mort, 45. — Avait rendu au roi de Majorque le Roussillon et la Cerdagne, acquis par Philippe de Valois, et dont il ne fut point remboursé, xvi, 353. — Anecdotes historiques très-hasardées à son sujet, xxvi, 249; xxxvi, 310.

CHARLES IX, roi de France. Sa tutelle confiée à Catherine de Médicis, xvii, 574. — Son acte de majorité; scène bizarre qui s'y passa, xviii, 10. — Suites qu'eut sa majorité, xxv, 117. — Son voyage dans les provinces de la France, 123 et suiv. — Marie sa sœur, Marguerite de Valois, à Henri de Navarre; propos qu'il tint à l'occasion du refus du pape d'accorder des dispenses pour ce mariage, x, 94, 325. — Part qu'il prend aux massacres de la Saint-Barthélemi, 84. — Tire sur les protestants avec une carabine, 328. — Rapport de Brantôme, et récits divers à ce sujet, 99. — Accuse Coligni de

conspiration après sa mort, et fait rendre un arrêt contre lui et toute sa famille, 97. — Mot atroce de Vitellius qu'il répète au sujet de cet amiral, dont il fut contempler le cadavre à Montfaucon, *ibid.* — Assiste avec toute sa cour à l'exécution de Briquemant et de Cavagne, 103. — Epoque de sa mort, 121. — Symptômes effrayants qui la précédèrent, et qui furent regardés comme un effet de la vengeance divine, 107, 330; xviii, 43. — Autres détails sur cette maladie, xxv, 135. — Discours qu'il tint à Henri IV avant de mourir, x, 107. — Tempérament sanguinaire de ce prince, xviii, 16. — Est le premier roi qui ait conspiré contre ses sujets, *ibid.* — Autres détails sur la part qu'il prit aux massacres de la Saint-Barthélemi, xvii; xxv, 132. — Sa chasse aux lapins, xviii, 16. — Considéré comme poète, xxxviii, 29. — Beaux vers à Konsard, qui lui sont attribués, mais qui ne peuvent être de lui; autres, mauvais, qu'il pourrait avoir faits, 26; lxix, 460.

CHARLES III, ou LE GROS, empereur d'Occident, et roi de France. Etats qui lui tombent en partage à la mort de son père, Louis-le-Germanique, xxiv, 88. — Fait la guerre à Bozon, nouveau roi d'Arles, 91. — Est couronné et sacré empereur, *ibid.* — A quel prix se délivre des Normands, 92. — Marche en Italie contre les Sarrasins; repasse les Alpes pour succéder aux deux rois de France, ses neveux, et réunit sur sa tête toutes les couronnes de Charlemagne, 93. — Assemblée des diètes, tandis que les Normands pillent ses états, 94. — Trêve honteuse qu'il achète d'eux lorsqu'ils assiègent Paris, xv, 505. — Méprisé dans l'empire, et malheureux dans sa maison, xxiv, 94. — Répudie sa femme riche, *ibid.* — Son cerveau s'affaiblit, 94. — Il adopte le fils de Bozon, son ennemi, *ibid.* — Est déposé dans une diète convoquée par lui-même, 95; xv, 499. — N'a pour subsistance que la charité de l'évêque de Mayence qui daigne le nourrir, *ibid.* — Sa fin misérable, xxiv, 95. — Meurt sans postérité, 9. — Au préjudice de qui avait été couronné roi de France, 95.

CHARLES IV, de la maison de Luxembourg, roi de Bohême, fils de Jean l'Aveugle. Etabli, par son père, vi-

caire de l'Empire , en Italie , malgré Louis de Bavière , xxiv, 313. — Remporté une victoire signalée sur les Gdelfes et les Gibelins ligués contre lui , *ibid.* — Fait avec son père un grand parti dans l'Empire au nom du pape , 323. — Est élu empereur , 324. — En guerre avec Louis de Bavière , est battu partout , 326. — Après la mort de ce prince , a différents compétiteurs , 328 et suiv. — En triomphe sans combattre , et se fait couronner à Aix-la-Chapelle , 330. — Protège les juifs , 331. — Cherche des reliques , et flatte les papes , 332. — Va en Italie se faire couronner ; y marche plutôt en pèlerin qu'en empereur , 333. — Reçoit des affronts dans toutes les villes d'Italie où il passe , 335. — Commençant à diminuer sa puissance et flétrit sa réputation , *ibid.* — Sa bulle d'or , 336. — Sa pompe et sa vanité dans les cours plénières , où il se fait servir par des souverains , 338 et suiv. — A peu de crédit dans l'Empire , 340. — Basse sur qu'on lui impute , et qui n'est peut-être qu'une fable fondée sur son caractère , 341. — Fait des réglemens en Allemagne , et abandonne l'Italie , 342. — Son traité avec Urbain V contre les Turcs , 346. — Est sacré à Rome , 347. — Retourne en Allemagne , s'y occupe de s'enrichir et d'établir sa maison , 350 et suiv. — Pourquoi entreprend le voyage de Paris , 352. — Sa mort ; états qu'il laisse à ses enfans , 355. — Fit plus de bien à sa famille qu'à l'Allemagne , *ibid.* — Autres détails sur sa fameuse bulle d'or , xvi , 294. — Autres sur son faste , 298. — Ce qu'il promet avec serment au pape Clément IV. 299. — Fut couronné roi d'Arles dans la ville de ce nom , *ibid.* — Regardé comme le législateur de l'Allemagne et de la Bohême , 320 , xvii , 144. — Fondateur de l'université de Prague , xvi , 320. — A quelles conditions avait obtenu la permission de se faire couronner à Rome , xvii , 144. — Notice qui le concerne , xxiv , 17.

CHARLES-QUINT , empereur d'Allemagne. Sa naissance , xxiv , 426 — Connu d'abord sous le titre de duc de Luxembourg , *ibid.* — Sur quoi fondé le testament de son père Philippe-le-Beau , qui lui nomme Louis XII pour tuteur , 431. — Déclaré majeur à l'âge

dé quinze ans , rend hommage au roi de France , François I<sup>er</sup> , 443. — Est promis à une infinité de femmes avant d'en avoir une , *ibid.* et suiv. — Passe en Espagne , et y est reconnu roi de Castille conjointement avec Jeanne , sa mère , 446. — Brigue la couronne impériale concurremment avec François I<sup>er</sup> , 449. — Est élu empereur , 450. — Passe en Angleterre , et se lie avec Henri VIII contre François I<sup>er</sup> , 451. — Son couronnement à Aix-la-Chapelle , *ibid.* — Cède ses états d'Autriche à son frère Ferdinand , 455. — Pourquoi donne un édit contre Luther , *ibid.* — Comment on prétend qu'il voulait s'assurer les trois couronnes du Nord , 456. — Fait la guerre à François I<sup>er</sup> , *ibid.* — Fait pape Adrien Florent , son précepteur , et gouverne absolument le pontificat , 457. — Va de nouveau en Angleterre , et emprunte de l'argent à Henri VIII , avec lequel il partage la France en idée , *ibid.* — Clause singulière qu'il stipule avec ce prince , et que l'événement explique , *ibid.* — Ses querelles avec François I<sup>er</sup> font les malheurs de l'Italie et de la France , 459. — Ligue qu'il forme contre ce prince , *ibid.* — Le bat à Pavie par ses généraux qui le font prisonnier , 461. — Ne profite pas de ses succès , 462. — Négocie avec lui , 464. — Principaux articles du traité dont il lui impose les lois , *ibid.* — *Ligue sainte* formée contre lui par le roi qui manque à sa parole , 466. — Comment le pape Clément VII devient son prisonnier , et rançon qu'il lui impose , 469 et suiv. — Traite avec le duc de Gueldre , 473. — Reproches qu'il fait à Henri VIII et à François I<sup>er</sup> , qui lui avaient déclaré la guerre , *ibid.* — Ce que lui répond le roi de France ; *ibid.* — Cartel entre ces deux princes , qui n'a pas de suite , *ibid.* — Démentis , défis solennels et inutiles qui mêlèrent du ridicule à ces événements et semblèrent dégrader les deux premiers personnages de la chrétienté , xvii , 180. — tient le pape Clément VII prisonnier , et lui vend sa liberté , 183. — Rançon qu'il reçoit des enfans de France laissés à sa place en otage par François I<sup>er</sup> , 184. — Paix de Cambrai , faite sur le plan du traité de Madrid , *ibid.* — Quitte l'Espagne ; xxiv , 478. — Déclare Gènes

libre et fief de l'Empire, *ibid.* — Reçoit à genoux la bénédiction du pape qui le couronne dans Bologne, et baise les pieds de celui qu'il avait retenu captif, *ibid.*; xvii, 184. — Dispose des principautés d'Italie en juge et en maître, *ibid.*; xxiv, 479. — N'eut point l'idée de la monarchie universelle; à quoi il aspirait, *ibid.* — Se relâche envers les protestants qui lui fournissent une armée contre Soliman, 483. — Le chasse de la Hongrie, xvii, 185. — Retourne en Espagne, xxiv, 484. — Passe en Afrique combattre l'armée de Chérédin-Barberousse, 487. — Remporte une victoire complète, donne à Tunis un roi tributaire de l'Espagne, et délivre dix-huit mille captifs chrétiens qu'il ramène en triomphe en Europe, 483; xvii, 185. — Mis en parallèle avec Charlemagne; ce qui rendit sa situation supérieure à la sienne, 186. — S'empare du duché de Milan après la mort de François Sforze, xxiv, 488. — Secourt le duc de Savoie contre la France, 489. — Reprend le Piémont, et entre en Provence, 490. — Presse la France à l'autre bout, en Picardie, *ibid.* — Forcé de regagner l'Italie avec une armée diminuée par les maladies contagieuses, xvii, 192. — Calomnieusement accusé d'avoir fait empoisonner le dauphin François, est cité au parlement de Paris, en qualité de comte de Flandres et d'Artois, et condamné comme rebelle, *ibid.*; xxiv, 492. — Fait la paix avec François I<sup>er</sup>, 494. — Leur entrevue à Aigues-Mortes, comment se passe, 495. — Obtient le passage en France pour aller apaiser la révolte des Gantois, 495. — Comment est reçu à Paris, *ibid.* — Faux bruits répandus à cette occasion, 497. — Sanglantes exécutions qu'il ordonne à Gand, 498. — Son expédition contre les Barbaresques; il y perd sa réputation et ses meilleures troupes, 501. — Lignes et armements préparés contre lui par François I<sup>er</sup>, 502. — Désavoue l'assassinat de deux ambassadeurs de ce prince, commis en son nom, *ibid.* — Prend Cambrai, et se ligue avec le roi d'Angleterre pour accabler la France, 504. — Sa guerre avec le Danemark, *ibid.* — Convoque la grande diète de Spire, 505. — Signe la paix de Crépi en Valois, 507, xvii, 199. — En guerre avec les pro-

testants, les défait à la bataille de Mulberg, xxiv, 513. — Ses différends avec Paul III, 517. — Se fait en quelque manière chef de la religion en Allemagne, *ibid.* — Fait rendre hommage à son fils aîné Philippe par les provinces de Flandre, de Hainault et d'Artois, 519. — Embarras que lui donne l'affaire de Parme et de Plaisance, 520. — Se brouille avec son frère Ferdinand, 522. — Ligue des princes protestants contre lui, à laquelle se joignent Henri II, roi de France, et Soliman II, *ibid.* — Se raccommode avec Ferdinand, 523. — Est mis en fuite par les confédérés et sur le point d'être pris, 525. — Fait la paix de Passau, et accorde une amnistie générale à ceux qui ont porté les armes contre lui, 526. — Éprouve des revers en Italie, 527. — Emprunt qu'il fait à Cosme de Médicis, *ibid.* — Forme le siège de Metz, et est obligé de l'abandonner, *ibid.* — Marie son fils Philippe avec la reine d'Angleterre, 528. — Lui cède le royaume de Naples et de Sicile, 529. — Abdique toutes ses couronnes et l'Empire, 531 et suiv. — Avait assuré auparavant la liberté des protestants dans la diète d'Augsbourg, *ibid.* — Se retire dans un couvent, 532. — Tous les actes dans l'Empire, promulgués en son nom tant qu'il vécut, *ibid.* — Dévotion bizarre qu'il montre dans sa dernière maladie, 534. — Meurt moine et soupçonné d'hérésie, ses obsèques, 535. — Autres détails sur son abdication, et la conduite qu'il tint dans sa retraite du monastère de Saint-Just, xvii, 205. — Était moins puissant lorsqu'il abdiqua l'empire qu'au moment de son élection, 228. — Fable au sujet de son testament, xvii, 331 et suiv. — Sa femme, ses enfants, xxiv, 20. — Ses bâtarde reconnus, *ibid.* — Anecdote hasardée sur ce prince et sa sœur Marguerite, xxxvi, 311. — Pourquoi, après avoir pris et saccagé Rome, ne dut pas renoncer à la religion catholique, xviii, 491. — Autres détails sur son duel avec François I<sup>er</sup>, xxv, 80 et suiv. — Observations contre l'opinion absurde que lui attribue l'empoisonnement du dauphin François, xxvi, 256; xlii, 287 et suiv.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne. Contemporain de Louis XIV, xix, 14,

— Encore archiduc , et prétendant à la succession d'Espagne , appelait toujours les Espagnols d'un nom injurieux, 512. — Comment et par qui ces discours sont envenimés , *ibid.* — Est soutenu par son père Léopold I<sup>er</sup> , par l'Angleterre et la Hollande , 526; *xx* , 3. — Les Catalans lui sont favorables, 5. — Va implorer à Londres l'appui de la reine Anne , qui lui accorde des secours en argent et en vaisseaux, 43. — Est proclamé roi d'Espagne à Madrid, 62. — Reconnu par le pape Clément *xi* , *xx* , 75. — Fait son entrée en vainqueur dans la capitale , 94. — Est obligé de se retirer ; et , par la bataille de Villaviciosa , voit la couronne d'Espagne s'affermir sur la tête de Philippe V, son compétiteur, 97. Son avènement à l'empire d'Allemagne , 102. — N'entre dans aucune des négociations d'Utrecht et s'obstine à la guerre; ce qu'il perd par cette fausse politique , 113. — Evacue la Catalogne , 118. — Chassé d'Espagne , 123. — Lié avec Philippe V, auquel il avait disputé la couronne , *xxi* , 15. — Combien cette union lui coûta cher dans la suite , *xvi*. — Fait perdre la Pologne au roi Stanislas , beau-père de Louis XV, 45 et suiv. — Comment la France s'en venge, en Allemagne et en Italie , 53 et suiv. — Par le traité de 1734 garde le Milanais ; et Parme et Plaisance lui sont cédés en propriété , 55. — Fait , en 1739 , une guerre malheureuse aux Turcs , et ne se tire du précipice que par la médiation de la France , 58. — Sa mort ; guerre que cause sa succession , 59. — Fut le dernier prince de la maison d'Autriche , *ibid.* — Etat de l'Empire sous son règne , *xxiv* , 661. — Ses prospérités , comment cessèrent , 663. — Singulière révolution qui lui fit perdre Naples et la Sicile , 664. — Malheur de ses dernières années , 665. — Ode sur sa mort , *xii* , 404. — Note sur la paix désavantageuse qu'il avait conclue peu de temps auparavant avec les Turcs , *ibid.* — Sa femme , ses enfants , *xxiv* , 24. — Son prétendu empoisonnement par un Espagnol , *xxvii* , 382.

CHARLES VII , empereur , ( Voyez ci-après CHARLES-ALBERT. )

CHARLES I<sup>er</sup> , roi d'Espagne. ( Voyez l'Empereur CHARLES-QUINT , c'est le même. )

CHARLES II , roi d'Espagne , fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche. Opprimé dans son enfance par Louis XIV et l'empereur Léopold , qui se partagent ses dépouilles , *xix* , 349. — Prince faible et valétudinaire , obsédé pour sa succession , 506. — Ses différents testaments , *ibid.* , 507 , 515. — Il consulte des théologiens et le pape sur le choix de son successeur , 515. — Fait ouvrir les tombeaux de son père , de sa mère , de sa première femme , Marie-Louise , nièce de Louis XIV , dont il était soupçonné d'avoir souffert l'empoisonnement , et baise ce qui reste de ces cadavres , 516. — Meurt , et laisse tous ses états au duc d'Anjou , petit-fils de Louis XIV , 517. — Sa profonde ignorance , *ibid.* — Son prétendu testament , par qui fabriqué , *xxvii* , 383.

CHARLES III , roi d'Espagne. ( Voy. don CARLOS. )

CHARLES I<sup>er</sup> , roi d'Angleterre. Etant encore prince de Galles , voyage en Espagne , *xviii* , 150. — Indiscrétion de Buckingham , son favori , qui fait manquer son mariage avec une infante , 151. — Il épouse Henriette-Marie , sœur de Louis XIII , *ibid.* , 145. — Feint de protéger La Rochelle contre les armes de ce prince , et la trahit pour complaire à la passion romanesque de son favori , 155. — Emprunt forcé qu'il fit pour envoyer des troupes à l'électeur palatin , 239. — Ses querelles avec le parlement qui affaiblit son autorité et lui refuse de l'argent , *ibid.* — Il le casse et fait emprisonner quelques-uns de ses membres , *ibid.* — Tente en vain d'introduire la liturgie anglicane en Écosse , 242. — Comment aigrit Richelieu ; billet du cardinal , avant-coureur des malheurs de ce prince , *ibid.* , 184. 243. — Ressources qu'il trouve dans son conseil secret pour faire la guerre aux puritains , 244. — Convoque un nouveau parlement ; qui déclare abusifs les droits qu'il s'était arrogés , *ibid.* — Le casse encore , et aggrave ainsi les griefs de la nation , *ibid.* — Intente un procès à la ville de Londres , devant la *chambre étoilée* , qu'il avait créée , *ibid.* — Convoque enfin le parlement qui achève sa ruine , 245. — Croit regagner son autorité en pliant , et accorde tout ce qu'on lui demande , *ibid.* — Sacrifie le comte de

Strafford au parti des puritains, 246. — Accusé du massacre des protestants en Irlande, 247. — Remontrance qu'il reçoit à ce sujet du parlement, 248. — Veut soutenir sa puissance par un coup d'autorité; se rend odieux par cette violence, et méprisable par le pardon qu'il en demande ensuite, 249. — Les milices du royaume, armées contre lui par le parlement, 251. — Il fuit vers le nord de l'Angleterre; dévouement de Henriette de France, sa femme, *ibid.* — Ses manifestes et ceux du parlement, 252. — En quoi consiste son armée, et par qui commandée, 253 et suiv. — Protestation remarquable qu'il fait en sa présence, 252. — Ses partisans condamnés comme traîtres par le parlement; il ne veut point user de représailles envers ses prisonniers, 253. — Est battu à Newbury, 254. — Fait une trêve avec les catholiques rebelles d'Irlande, 257. — Est accusé par le parlement d'avoir été l'auteur de la rébellion de ce pays et du massacre, *ibid.* — Battu auprès d'York, se retire à Oxford où il est assiégé, *ibid.* — Son armée étant prisonnière ou dispersée, il demande la paix au parlement, qui insulte à sa disgrâce, 260. — Croit trouver sa sûreté dans l'armée écossaise, qui le livre aux Anglais, 261. — Il s'enfuit dans l'île de Wight, où il trouve une nouvelle prison, 263. — L'armée, excitée par Cromwell, demande qu'on fasse justice du roi, 265. — Juges que lui donne la chambre des communes, *ibid.* — Son procès, sa mort, 266, 268. — L'illégalité et l'atrocité de cette procédure, *ibid.* et suiv. — Roi trop facile et trop incertain, xxxii, 355. — Circonstances contradictoires qui causèrent sa perte, *ibid.* — Les enthousiastes, qui étaient appelés *indépendants*, furent ceux qui eurent le plus de part à sa mort, x, 175. — Question à son sujet, xxxvi, 328. — N'était point tyran, quoique la faction victorieuse lui donnât ce nom, xlii, 415. — Inscription mise à la place de sa statue abattue, xviii, 269. — Procès fait à ses meurtriers, 283.

CHARLES II, roi d'Angleterre. Partage les infortunes de son père après la défaite de Nazeby, et s'enfuit dans l'île de Scilley, xviii, 261. — Veut aller au secours de son père et hâte sa

perte, 264. Reconnu roi en Écosse, 270. — Battu par Cromwell, 273. — Poursuivi, fugitif, réduit aux plus cruelles extrémités, arrive enfin en Normandie, *ibid.* — Retiré en France avec sa mère et son frère, y traîne ses malheurs et ses espérances, xix, 310. — La nièce de Mazarin lui est refusée en mariage, 313. — Chassé de France, se réfugie en Espagne, 314. — Se présente lors de la paix des Pyrénées; est rebuté par Mazarin et par don Louis de Haro, 331. — Est rappelé dans ses états par les Anglais; spectacle touchant de sa réception dans les plaines de Douvres, 331. — Reconnu roi en Angleterre, et proclamé dans Londres, xviii, 283. — Comment venge la mort de son père, *ibid.* — Professe ouvertement le théisme, 284. — Revenu qui lui est assigné, 287. — Prodiges et toujours indigent, à quel prix vend Dunkerque et Mardik à Louis XIV, *ibid.*; xix, 343. — S'allie avec ce prince contre la Hollande, 370. — Ses prétendus griefs contre cette puissance, 375. — Pour soutenir la guerre, fait banqueroute à ses sujets, 389. — Est forcé par le parlement à des négociations de paix, 400. — Fit quelquefois regretter le temps où l'usurpateur Cromwell rendit sa nation respectable, xviii, 287. — Sa cour était livrée aux plaisirs et à la gaité, malgré les désastres et les malheurs publics, 288. — Assassins et meurtres juridiques qui funestèrent son règne, *ibid.* et suiv. — Paraît être le premier roi d'Angleterre qui ait acheté par des pensions secrètes les suffrages des membres du parlement, 294. — Finit par le casser et régna sans en assembler, 295. — Pension que lui faisait Louis XIV, *ibid.* — Sa faiblesse; ce qu'on disait de lui à cette occasion, x, 164. — Sa mort, xix, 15.

CHARLES IX, fils de Gustave-Wasa, roi de Suède à la place de son neveu Sigismond, xviii, 349. — Père du grand Gustave-Adolphe, *ibid.*

CHARLES X OU CHARLES-GUSTAVE, roi de Suède. Sa flotte battue par les Hollandais, xviii, 345. — Ne connaissait que la guerre, 350. — Conquiert la Pologne, et la perd avec la même rapidité, 351. — Marche sur la mer glacée, d'île en île jusqu'à Copenhague; événement prodigieux qui valut à la

Suède une paix glorieuse, *ibid.* — Long-temps heureux à la guerre, éprouve des revers, fait la paix avec ses ennemis, et tourne son ambition contre ses sujets, *xxii*, 31. — Veut établir la puissance arbitraire, meurt avant d'avoir pu consommer son ouvrage, 32; *xix*, 16.

CHARLES XI, roi de Suède. Guerrier comme ses ancêtres, fut plus absolu qu'eux, *xxii*, 32. — Qualités qui l'eussent fait aimer, si son despotisme ne l'avait fait craindre, *ibid.* — Quelle fut son épouse, et chagrins qu'il lui donna, *ibid.* et suivant. — Sa dissimulation avec Patkul, député de Livonie, qu'il fait condamner à mort, 41. — Réflexions sur l'abus qu'il fit du pouvoir suprême, *xxiii*, 145. — Sa mort, *xxii*, 35. — Retarda par son testament la majorité de son fils, et nomma une régente, 36. — Notice qui le concerne, *xix*, 16.

CHARLES XII, roi de Suède. L'homme le plus extraordinaire peut-être qui ait été sur la terre, *xxii*, 32. — Son éducation, ses qualités, son caractère, *ibid.* et suivant. — Son avènement au trône, 35. — Ote la régence à son aïeule. 37. — Cérémonie de son couronnement, *ibid.* et suiv. — Idées peu favorables que ses premières occupations donnent d'abord de son caractère, 38. — Trois puissants princes conspirent presque en même temps sa ruine, 39. — Changement prodigieux et subit qui s'opère en lui à cette occasion, et discours énergique qu'il tient dans le conseil, 57. — Pourquoi renonce à jamais aux femmes et au vin, 58. — Secourt le duc de Holstein opprimé par le Danemarck, 59. — Sa chasse aux ours, 60. — Sa première campagne, sa flotte; il assiège Copenhague, 61. — Discipline qu'il fait observer à ses troupes, 64. — Il termine la guerre avec le Danemarck, à l'avantage du duc de Holstein, 66. — à Narva, défait quatre-vingt mille Moscovites avec huit mille Suédois, 71 et suiv. — Passe la Duina, et bat le maréchal de Stenau, 80. — Maître de la Courlande, 81. — Se rend en Lithuanie, *ibid.* — Refuse d'entrer en négociation avec le roi Auguste, et reçoit une ambassade de la république, 96 et suiv. — Son manifeste en marchant à Varsovie, 98. — S'y fait reconnaître pour protecteur, *ibid.* — Veut forcer les Polonais à élire un autre roi, 101. — Gagne la

bataille de Clissau et poursuit Auguste, 103. — Prend Cracovie, *ibid.* — Est blessé par une chute de cheval, 104. — Assemble une diète à Varsovie pour l'opposer à celle convoquée par le roi à Lublin, 105. — Bat les Saxons à Pultesk, 106. — Jette le nord de l'Europe dans la consternation; 109. — Fait le siège de Thorn, *ibid.* — Résiste au conseil de Piper de prendre pour lui-même la couronne de Pologne, 113 et suiv. — L'offre à Alexandre Sobieski, qui la refuse, 113. — Fait élire Stanislas Lecziński, 116. — Investit et prend d'assaut Léopold, 118. — Ses succès en Pologne, 125. — Autres sur les Saxons et les Moscovites, 131. — Entre dans l'Empire, 135. — Force Auguste à signer son contrat d'abdication, 141. — Et le réduit au comble de l'abaissement, 142. — Se fait livrer Patkul et l'envoie au supplice, 145 et suiv. — Réflexions à ce sujet, *xxiii*, 180. — Reçoit des ambassadeurs de presque tous les princes chrétiens, *xxii*, 152. — Sa conversation avec Marlborough, 154. — Étranges réquisitions de sa part à Joseph I<sup>er</sup>, 157. — Force cet empereur à accorder des privilèges, et à restituer des églises aux protestants de Silésie, *ibid.* — Ce qu'il fait dire au pape qui l'avait traversé à cette occasion, 158. — Ne s'amollit point en Saxe, *ibid.* — Se dispose à quitter cette contrée; son étrange visite à Auguste à Dresde, 160 et suiv. *xxiii*, 183. — Quitte la Saxe, poursuit le czar et s'enfonce dans l'Ukraine; reçoit un ambassadeur turc au milieu de sa marche victorieuse, *xxii*, 162 et suiv. — Réponse hautaine qu'il fit aux propositions de paix de la part du czar, *xxii*, 168; *xxiii*, 182. — Tue plus de douze ennemis de sa main dans une rencontre, 170. — Horreurs qu'il commit à son passage dans la Pologne, *xxiii*, 184. — Premier échec, et pertes qu'il éprouve, *xxii*, 173; *xxiii*, 189. — Extrémités où il est réduit, *xxii*, 178; *xxiii*, 194. — Cruautés en Ukraine, 195. — Assiège Pultava, *xxii*, 181. — Est blessé, *xxiii*, 198. — Comparé au czar, 184. — Défait entièrement à Pultava; description de la bataille, *xxii*, 186 et suiv.; *xxiii*, 201. — Sauvé par Poniatowski, *xxii*, 189. — Fuit jusqu'au Borysthène, 190, *xxiii*, 202. — Comment traverse ce fleuve, *xxii*, 191. — Va en Turquie,

197. — Demande un asile au grand-seigneur, xxii, 200. — Conçoit le dessein d'armer la Porte contre le czar, *ibid.* — Ce qu'il écrit au sénat de Stockholm, qui avait signé la neutralité, xxiii, 216. — Conduit à Bender, xxii, 202. — Sa manière de vivre, 203. — Respect que les Turcs ont pour lui, 204. — Prend goût pour la lecture, *ibid.* — Ne veut point parler français, 205. — Ses intrigues à la Porte, et ses projets, *ibid.* et suiv. — Princes qui se réunissent contre lui, 213. — Ses partisans à la cour de Constantinople, 224. — Ses hauteurs avec le grand-visir, xxiii, 225, 239. — Part de Bender, dans l'idée de combattre le czar, xxii, 231. — Passe le Pruth à la nage pour se rendre au camp des Turcs; arrive après la paix conclue, 238. — Reproches qu'il adresse à ce sujet au grand-visir, et réponse mortifiante qu'il en reçoit, 239; xxiii, 240. — S'établit à Varnitza, où il bâtit deux maisons, xxii, 241. — Sa réponse aux trois bachas et au séraskier de Bender, qui lui avaient signifié de quitter le territoire de l'empire turc, 242. — Ses intrigues à la cour ottomane, xxiii, 241. — Son thaïm retranché, *ibid.* xxii, 243. — Emprunte de l'argent de ses gens même et des janissaires qu'il a enrichis, *ibid.* — Sollicite la Porte de le renvoyer par la Pologne, 243. — Résolution que prend le divan à son égard, et lettre que lui écrit le sultan Achmet, 247 et suiv. — Demande une armée et non une escorte pour son départ, 253. — Découvre la correspondance de Flemming avec le kan de l'artarie, 254. — Soupçonne qu'on veut le livrer à ses ennemis, *ibid.* — Résout de gagner du temps, 255. — Demande et obtient de l'argent, 256. — Se détermine à ne point partir, 258. — On lui retranche ses vivres et sa garde; il est réduit aux officiers de sa maison et à trois cents Suédois, 262. — Fait tuer vingt chevaux arabes dont le grand-seigneur lui avait fait présent, *ibid.* — Est investi, et se retranche dans son petit camp, 263. — Appelé à cette occasion *Tête de fer* par les Turcs, 268. — Pourquoi et comment les janissaires refusent de l'attaquer, *ibid.* Pourquoi ensuite deviennent furieux contre lui, 270. — Ne prend conseil que de lui-même, et se défend dans sa maison avec quarante hommes contre toute une armée, 271.

— Est fait prisonnier, 275. — Sa conversation avec le bacha de Bender, 277. — Ses officiers pris et rachetés, 279. — Inébranlable dans ses revers, compte encore sur sa fortune, 283. — Transféré à Demirtash, et de là à Demotica, 289. — On lui assigne un nouveau thaïm, *ibid.* — Sa conduite à Demotica; pour quoi reste dix mois au lit, 291 et suiv. Apprend de fâcheuses nouvelles de la Suède, *ibid.* — Compte encore sur un secours de la part des Turcs, 297. — Événement qui détruit toutes ses espérances, 298. — Ce qu'il écrit au sénat de Stockholm qui prétend gouverner en son absence, *ibid.* — Manifeste enfin l'intention de partir, *ibid.* — Son ambassade à la Porte, 299. — Son départ, 300. — Son escorte, et présents que lui fit le grand-seigneur, *ibid.* — Sa manière de voyager, 301. — Congédie son escorte à Tergowitz, et se sépare de sa suite, 303. — Arrive à Stralsund, 305. — En quel état retrouve l'Europe chrétienne, 306. — Marie sa sœur, 314. — Sa lettre à Kuze-Slerp, 316. — Est assiégé dans Stralsund, 317. — Particularité de ce siège, qui marque bien son caractère, xxiii, 283. — Combat dans l'île de Rugen, xxii, 321. — Court le plus grand danger; est blessé; sauvé par Poniatowski, 322. — Repasse à Stralsund, 323. — S'embarque et arrive en Scanie, 327. — Voit sa sœur en Ostrogothie, *ibid.* — Passe l'hiver à Carelscroon, *ibid.* — Son expédition en Norvège, 329, 324. — Revient en Suède, *ibid.* — Sa conduite au sujet de l'arrestation de ses ministres Goriz et Gyllembourg, 340; xxiii, 297. — Ses desseins de vengeance contre l'Angleterre, *ibid.* — Ses projets d'alliance avec la Russie, 348. — Fait demander hautement à l'empereur d'Allemagne l'exécution du traité d'Altranstad, 349. — Part une seconde fois pour la conquête de la Norvège, 350. — Étrange abstinence qu'il essaie, 351. — Assiège Frédérickshal, *ibid.* — Est tué devant cette place; circonstances de sa mort, 353. — Réflexions sur la vie et les actions de ce prince, 354 et suiv. — Ses sentiments sur la religion et la destinée, 356. — Faux bruits sur les causes de sa mort, 357 et suiv. — Éclaircissement sur son histoire, 360, et suiv. — Vers sur sa défaite à Pultava, xi, 54. — Trait de bizarrerie de ce prince, 81. — Abusa de la puissance

arbitraire, et fut cause de la liberté du royaume, xix, 16. — Pourquoi Frédéric II ne le regardait pas comme un grand homme, xxi, 162. — Héros redoutable, roi imprudent, xix, 503. — Son portrait, xlv, 458. — De tous les guerriers qui se sont fait un nom, est peut-être le seul qui ait renoncé absolument aux femmes, xviii, 64. — Bons mots de ce prince, et anecdotes qui le concernent, xxii, 129, 136, 160, 167, 178, 179, 324; xxiii, 283, 533. — Discours sur son histoire, et mémoires sur lesquels elle a été écrite, xxii, 3 et suiv. — Témoignage honorable que rend à la véracité de l'auteur le roi de Pologne, duc de Lorraine, xxi. — Envoi de cet ouvrage à la duchesse d'Aiguillon, vii, 578. — Et à madame du Châtelet, 582. — Jugement qu'en porte Condorcet, i, 156.

CHARLES II dit *le Mauvais*, roi de Navarre. Fait assassiner le connétable La Cerdà, en faveur duquel Jean-le-Bon l'avait dépoillé, xviii, 488. — Réconcilié publiquement avec ce roi, sur quel prétexte est mis ensuite en prison, *ibid.* — Fut arrêté par le roi lui-même, xvi, 355. — Remis en liberté, vient attiser à Paris le feu de la discorde, 359. — Aspire à la couronne de France; sa guerre avec le dauphin Charles V, suivie d'une paix simulée, *ibid.* — Accusé sans preuve d'avoir empoisonné ce prince, xviii, 489. — Fut un des fléaux de la France, xvi, 355.

CHARLES-MARTEL. Pourquoi damné en corps et en âme; révélation d'Eucher à ce sujet, et prétendu fait cité en preuve, xxxvi, 29.

CHARLES DE VALOIS. Nommé par Boniface VIII empereur d'Orient, en récompense de ses persécutions contre les Gibelins, xvi, 257.

CHARLES D'ANJOU, frère de Louis IX. Prisonnier avec lui en Egypte, xvi, 183. — A quoi dut l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile, 215, 185. — Portrait de ce prince; il fait servir à ses desseins la simplicité héroïque de son frère, 187. — Après la mort de celui-ci, arrive à Tunis, fait la paix et ramène en Europe les débris des chrétiens, 188. — Son marché avec Clément IV pour le royaume de Naples, 218. — Défait Mainfroi et use cruellement de sa victoire, *ibid.* — Défait le jeune Conradin, qui tombe

en son pouvoir, et lui fait trancher la tête ainsi qu'à Frédéric, duc d'Autriche, 219. — Irrite les Napolitains par ses oppressions, 220. — Son duel avec Pierre d'Aragon, resté sans effet, xvi, 560. — Monnaie frappée à Rome en son nom, comme sénateur unique, xviii, 476; xxiv, 261. — Pourquoi Nicolas III lui fait ôter ce titre et le vicariat de l'empire en Toscane auquel l'avait nommé Clément IV, 262, 272. — Se réconcilie avec l'empereur Rodolphe; ce qu'il en obtient, 273. — Projette la conquête de Constantinople; comment est prévenu dans ses desseins, 274. — Quelles raisons politiques purent le porter à faire périr par la main du bourreau, Conradin, le duc d'Autriche, et le prince Conrad, xviii, 485. — Réflexions sur les crimes de ce monstre, xvi, 357.

CHARLES, fils de Lofhaire I<sup>er</sup>, roi de Bourgogne et d'Arles, xv, 496; xxiv, 8, 81. — Meurt sans enfants; partage de ses états, 84.

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE, duc de Bourgogne, fils de Philippe-le-Bon. Fait Louis XI prisonnier à Péronne, et le force de marcher à sa suite contre les Liégeois que ce roi avait armés, xvi, 505. — Craint qu'il commet dans la ville de Dinant, 506. — Ses états, 517. — Achète la Gueldre et plusieurs domaines de l'Autriche, 518. — Veut ériger ses états en royaume, *ibid.* — A quoi dut le surnom de *Téméraire*, *ibid.* — Hommage de vassalité qu'il exige des Suisses, 519. — Sujet de la guerre qu'il eut avec eux, *ibid.* — Ses défaites, 520. — Est tué à la bataille de Nanci, 521. — Ses fautes rendirent au corps de l'état une province qui en avait été imprudemment séparée, 515, 521. — Sa fille Marie de Bourgogne. (Voyez ce nom.) — Empêcha le duel du duc Arnoud avec son fils, 562. — Autres détails qui le concernent, xxiv, 411, 412.

CHARLES I<sup>er</sup>, duc de Lorraine. Privé de son droit à la couronne, xv, 577. — Trahi par l'évêque de Laon, surpris et livré à Hugues-Capet, meurt captif dans la tour d'Orléans, 578.

CHARLES IV, duc de Lorraine. Marie sa sœur Marguerite à Gaston, frère de Louis XIII, xviii, 172, 177. — Poursuivi à cette occasion par ce monarque, qui s'empare d'une partie de ses états,

178. — Caractère de ce prince, xix, 254. — Dépouillé par la France, est retenu prisonnier par les Espagnols, *ibid.* — Vend au roi d'Espagne une armée de huit mille hommes avec laquelle il vient au secours de Condé, 297. — Offres que lui fait Mazarin pour l'engager à se retirer, *ibid.* — Il quitte la France, emportant l'argent des deux partis, *ibid.* — Est compris dans le traité des Pyrénées; conditions auxquelles ses états lui sont rendus, 330. — Est forcé de donner à Louis XIV la forte ville de Marsal, 344. — Prince célèbre par ses bizarreries, ses amours, ses mariages et ses infortunes, xxiv, 605.

CHARLES V, duc de Lorraine. Héritier de son oncle Charles IV, et comme lui dépouillé de ses états, xix, 421. — En eut toutes les qualités sans en avoir les défauts, *ibid.* — Commande les armées de l'empire avec gloire, *ibid.* — Devise qu'il met sur ses étendards, après avoir pris Philisbourg, *ibid.* — Battu par le maréchal de Créquy, qui lui ferme constamment le chemin de la Lorraine, 421. — Refuse d'accepter le traité de Nimègue; aime mieux être un prince errant dans l'empire qu'un souverain sans pouvoir et sans considérations dans ses états, 430. — Reprend Bonn et Mayence, et balance en Flandre la fortune de Louis XIV, 474. — Sa mort, 499. — Seconda Jean Sobieski dans la délivrance de Vienne, xviii, 390; xxiv, 652. — Le délivra lui-même, et battit les Turcs à Mohats, *ibid.* — Son prétendu testament, par qui fut composé, xxvii, 380; xxxix, 257.

CHARLES DE LORRAINE, (le prince), frère du grand-duc François, époux de Marie-Thérèse. A le commandement de l'armée autrichienne dans la guerre de 1741, xxi, 74. — Ses succès en Bohême, 76. — Sur le Rhin en 1744, 105. — Pénètre dans l'Alsace 108. — Est obligé de repasser le Rhin, et court délivrer la Bohême, 115 et suiv. — Force les Prussiens de l'évacuer, 119. — Passe l'Elbe et le poursuit jusqu'en Silésie, *ibid.* — Ne peut s'opposer au siège de Namur par le maréchal de Saxe, 166. — Est battu auprès de Prague par Frédéric, qu'il poursuit bientôt, 300 et suiv.

CHARLES DE LORRAINE, cardinal, frère de François de Guise. Singulier reproche qu'il fait au pape, au concile de

Trente, xviii, 36. — S'y joint aux Espagnols contre la cour de Rome; propos des prélats italiens à ce sujet, 38. — Y renouvelle les anciennes acclamations des premiers conciles grecs, xviii, 42. — Quel prix acheta l'évêché de Strasbourg, xxiv, 559. — Voulut établir en France l'inquisition, et y parvint à quelques égards, xxv, 95. — Ses persécutions contre les protestants; la cour de France lui est entièrement livrée, 128. — Voulut la mort d'Anne Dubourg, xvii, 298. — Riche présent qu'il fit à un gentilhomme que la cour lui avait dépêché à Rome pour lui apprendre les nouvelles de la Saint-Barthélemi, xxv, 135. — Sa mort, 141. — Indulgence en expectative pour lui et douze personnes de sa suite, qu'on trouve dans les archives de Joinville, xvii, 214.

CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>, duc de Savoie. Gendre de Philippe II, est dans sa dépendance, xvii, 503. — Armé par lui contre la France, 540. — Echoue devant Genève, 542. — S'allie avec Henri IV, xviii, 116. — Est obligé de demander pardon de ce traité à la cour d'Espagne, *ibid.*

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne, par l'abdication de Victor-Amédée. Sa conduite avec son père, xxi, 44 et suiv. — S'unit avec la France et l'Espagne contre l'empereur Charles VI, 53. — Ses prétentions en formant cette alliance, *ibid.* — N'obtient qu'une partie du Milanais par la paix qui termine la guerre de 1734, 56. — Abandonne le parti de la France, et s'unit à Marie-Thérèse, 85. — Ses pertes dans la guerre du Piémont, 94. — Désespoir qu'il montre à l'attaque de Château-Dauphin, *ibid.* — Livre la bataille de Coni et la perd contre les Français et les Espagnols réunis, 117. — Est obligé de reculer jusqu'à Casal dans le Piémont, 174. — Contribue aux désastres de l'infant don Philippe en Italie, 176.

CHARLES DE BOURBON, reconnu roi de France par la Ligue sous le nom de Charles X. (Voy. BOURBON-VENDÔME).

CHARLES-EDOUARD, fils aîné du prétendant, et petit-fils de Jacques II. (Voy. EDOUARD).

CHARLES, duc de Mantoue. Pourquoi proscrit par l'empereur Ferdinand II, xviii, 223.

**CHARLES-ALBERT**, électeur de Bavière. A quels titres se porte héritier de l'empereur Charles VI, XXI, 59. — Mauvais traitements qu'il avait éprouvés dans son enfance, de la part de l'Autriche, 65. — Le roi de France s'unit aux rois de Prusse et de Pologne pour le faire élire empereur, 66 et suiv. — Ce que les deux Belle-Isle font en sa faveur, 68 et suiv. — Louis XV lui envoie une armée, et le crée son lieutenant-général, 69. — Ses succès; il pénètre en Autriche jusqu'aux portes de Vienne, *ibid.* — Entre à Prague et s'y fait couronner roi de Bohême, 74. — Va de là à Francfort, où il reçoit la couronne d'empereur sous le nom de Charles VII, 75. — Désastres rapides qui suivent ses succès, *ibid.* et suiv. — Il est chassé de ses états héréditaires, et il erre dans l'Allemagne, 96. — A quelle extrémité réduit, 104. — Retiré à Francfort, est obligé de se déclarer neutre tandis qu'on le dépouille, 105. — Apparence de succès en sa faveur, 116. — Il rentre dans Munich, 119. — Son frère, l'électeur de Cologne, vendu aux Anglais, sacrifie les intérêts de ce prince aux siens propres, 121. — Régnait dans un temps où l'on pouvait tout oser contre lui; faits qui le prouvent, 126. — Sa mort; grande leçon qu'elle donne au monde, 127. — Ses excellentes qualités, pourquoi servirent à son malheur, *ibid.* — Ses funérailles, *ibid.*

**CHARLES-LOUIS**, électeur palatin. S'il est vrai qu'il ait défié Turenne à un combat singulier; notes à ce sujet, XIX, 405. — Autres recherches et observations sur ce cartel, LXVI, 22, 87.

**CHARLES-THÉODORE**, électeur palatin. Lettres qu'il écrit à Voltaire, LIII, 324 et suiv. — Autres de Voltaire à ce prince, 344, 346, 347, 351. — Stances sur l'enfant qu'il espérait avoir, XII, 510. — Autres sur le même sujet, 512.

**CHARLEVAL**. Littérateur distingué du siècle de Louis XIV, XIX, 78. — Pourquoi le président de Ris, son neveu, ne voulut pas faire imprimer les ouvrages de son oncle, 79.

**CHARLOT, OU LA COMTESSE DE GIVRI**, drame de Voltaire, VIII, 109. — Quand joué sur le théâtre de Ferney, IX, 467. — Et à la Comédie Italienne, 106. —

**Henri IV** est véritablement le héros de la pièce, 107. — Dans quelle intention elle fut composée, *ibid.* — Variantes y relatives, 157 et suiv.

**CHARLOTTE-ELIZABETH DE BAVIÈRE**, princesse palatine. Seconde épouse de Monsieur, frère de Louis XIV, XIX, 9, 492. — Renonce au calvinisme pour contracter ce mariage, XX, 190. — Mère du duc d'Orléans, régent, *ibid.*

**CHARNACÉ**. Envoyé de France en Suède, et chargé d'encourager Gustave-Adolphe à descendre en Allemagne, XVIII, 160. — Envoyé en Hollande, y commande un régiment, XIX, 248.

**CHARNI**, de la maison de Chabot. s'oppose en Bourgogne à l'exécution des ordres donnés pour le massacre des protestants, X, 103.

**CHARNI**, éprouve la clémence d'Édouard III à Calais, XVI, 350.

**CHARNOC**, Anglais. Arrache du milieu des flammes une jeune Indienne victime d'une affreuse superstition, et l'épouse, XXVII, 54.

**CHAROLOIS** (mademoiselle de). Vers qu'il lui sont adressés. (Voy. IMPROMPTU.)

**CHARPENTIER** (François). Académicien utile, et traducteur de la *Cyropédie*, XIX, 79. — Son opinion sur les inscriptions des monuments publics de France, *ibid.*

**CHARRON**, auteur de *la Sagesse*. Vers sur les persécutions théologiques dont il fut l'objet, XIII, 257.

**CHARS DE GUERRE**. Ne furent point en usage à la bataille de Thabor, comme l'ont prétendu les Hébreux, XXXVII, 314. — L'étaient à la Chine de temps immémorial, *ibid.* — Les Grecs en eurent avant la guerre de Troie, *ibid.* — Pourquoi on cessa de s'en servir dans toute la terre, *ibid.* — On voulut en renouveler l'usage pendant la guerre de 1741; pourquoi cette proposition ne fut qu'un projet, *ibid.* — Nouveau modèle proposé en 1756 par l'auteur au ministère qui n'adopte point cette invention; réflexions à ce sujet, LX, 218, 248, 299, 308, 310, 315, 321. — Proposés encore par lui à Catherine II, dans la guerre des Turcs, LIII, 35. — Réponse que lui fait l'impératrice, 44. — Nouvelles instances de l'auteur, 75. — Essai qu'en fait faire Catherine sur le dessin qu'il lui en a envoyé, 79.

CHARTON, président d'une chambre des enquêtes au parlement de Paris. La régente et Mazarin veulent le faire enlever; il s'esquive, xix, 271.

CHASTETÉ. Vice dont on a fait une vertu, lxiv, 459. — Comparée à la fleur la plus brillante, xi, 146.

CHAT. Au près d'une volière; comparaison, xi, 206. — Guettant une souris, idem, 212. — Culte qui fut rendu à cet animal, xxxviii, 40. — Observations sur cette expression: *emporter le chat*, lxviii, 363.

CHATEAU-DAUPHIN. Pris par les Français et les Espagnols, xxi, 93.

CHATEAUNEUF (l'abbé de). Auteur d'un *Dialogue sur la musique des anciens*, ouvrage savant et agréable, viii, 165. — Anecdote qu'il rapporte sur la comédie du *Tartufe*, ibid. — Ce qu'il dit des principes de Ninon sur la probité de l'amour, 167. — Comment avait fini l'histoire galante de cette célèbre courtisane, xlvii, 384. — Introduisit Voltaire dans sa société, ibid.

CHATEAUNEUF (marquis de), garde des sceaux sous Louis XIII. Pourquoi repris d'avoir instruit le procès criminel du maréchal de Marillac, xviii, 166. — Rival heureux de Richelieu auprès de la duchesse de Chevreuse, 177. — Emprisonné par le cardinal, ibid. — Notice qui le concerne, xix, 35.

CHATEAU-RENAUD (François Rousset), vice-amiral et maréchal. Servit également bien sur terre et sur mer, xix, 23. — Commandant de l'armement envoyé en Irlande au secours du roi Jacques, 459. — Son courage et son habileté contre les flottes anglaise et hollandaise réunies, ibid.

CHATEAUBROUT (madame de), maîtresse de Louis XV. Détails qui la concernent, i, 308, 319. — Notice historique, iii, 241.

CHATEL (Jean). Attente à la vie de Henri IV, à l'instigation des jésuites, xviii, 94. — Son origine, ibid. — Moyens qu'on employa pour égarer son esprit, ibid. — Passage remarquable de l'apologie de ce parricide, publiée dans le temps, 97. — N'eut aucun complice; son crime fut celui du temps, xxvi, 251. — Autres détails sur son origine, son attentat et les moyens par lesquels il fut excité à le commettre, xxv, 182 et suiv.

CHATELUX (chevalier de). Vers qui

lui sont adressés au sujet de son *Discours sur le Goût*, qu'il avait envoyé à Voltaire, xiv, 542. — Lettres que lui écrit celui-ci en 1767 au sujet du chevalier de Labarre, lxv, 287. — En 1771, pour l'intéresser à l'abolition de la servitude dans la Franche-Comté, lxvii, 378. — En 1772, sur son livre de la *Félicité publique*, lxviii, 184. — Autres de 1773 à 1777, sur divers sujets, tome inéd., *Tabl. particul.* — Sa réception à l'Académie-Française, lxix, 29. — Son article *Bonheur public*, destiné au supplément de l'Encyclopédie, pourquoi fut rayé à la censure, 345. (Voyez FÉLICITÉ PUBLIQUE.)

CHATILLON (Odet de). Cardinal et évêque de Beauvais; protestant et marié; sa femme nommée indifféremment à la cour *Comtesse* ou *Cardinale*, xviii, 10. — Condamné à Rome par l'inquisition, 39.

CHATILLON, petit fils de l'amiral Coligni. Chef de parti des protestants, xviii, 132. — A quel prix devient maréchal de France sous Louis XIII, 138.

CHATILLON (duc de). Exilé par Louis XV, xxi, 409.

CHAUDRON (Madeleine ou Michelle). Brûlée à Genève comme sorcière; détails de son procès, xxxvii, 333. — Réflexions y relatives, xxviii, 252.

CHAUFFEPED, prétendu continuateur de Bayle, xxxvii, 331.

CHAULIEU (l'abbé de). Pourquoi fit une épigramme contre l'approbation donnée par Lamotte à l'*OEdipe* de l'auteur, i, 164; ii, 17. — Fragment d'une épître qu'il adresse au marquis de La Fare, 21. — Ce qu'en pense Voltaire, 23. — Pourquoi celui-ci lui attribuait son *Épître à Uranie*, i, 144. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, lvi, 48. — Autre, en prose seulement, 47. — Vers à l'occasion de sa mort, xiii, 47. — Grâce inimitable de ses chansons, lvi, 192. — Caractère de ses poésies, 19, 80. — Pourquoi n'a pas mis la dernière main à ses ouvrages, 81. — Bagatelles insipides dont on a farci son recueil, ibid.; xlvii, 439. — Notice qui le concerne, lvi, 48. — Place honorable qu'il occupe dans le *Temple du Goût*; son portrait, xii, 317. — Autre notice, 344. — Contradictions singulières qu'offrent ses poésies, ibid.

**CHAULNES** (Honoré d'Albert, duc de). maréchal de France sous Louis XIV, xix, 24.

**CHAUMEIX** (Abraham), convulsionnaire ardent. Devenu, en 1759, l'oracle du parlement de Paris, xxxvi, 7; liv, 98. — Dénonce l'Encyclopédie aux magistrats, et en signale les auteurs comme des impies, xxxiv, 346. — Son Mémoire contre cet ouvrage, où il cite aussi fausement les pères de l'Eglise que le Dictionnaire, lxi, 190. — Autres détails sur ce libelle, xiv, 129, 165. — Dédicace facétieuse qui lui est faite au nom de Catherine Vadé, ibid., 129. — Comment dépeint dans *le Pauvre Diable*, 143. — Et dans *le Russe à Paris*, 165. — Autres vers satiriques, et notices qui le concernent, ibid; xi, 325, 333. — Depuis maître d'école à Moscou, y devient raisonnable, s'oppose à la persécution, et y fait un *fac-tum* contre les capucins, xlii, 36; liii, 7.

**CHAUVEAU**, graveur célèbre. Dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 219.

**CHAUVELIN**, garde des sceaux. Pour-suites qu'il exerce contre Voltaire au sujet de la publication des *Lettres philosophiques*, lvi, 426. — Fait tout ce qu'il peut pour l'empêcher d'être prophète chez lui, 522. — Le persécute pour *la Pucelle*, 589, 594. — Et pour *le Mondain*, lvii, 146 à 158; lviii, 551.

**CHAUVELIN** (marquis de), ambassadeur à Turin. Loué, lvi, 215. — Protecteur des beaux-arts; défenseur de la liberté contre son frère le garde des sceaux, et contre le cardinal Fleury, 219. — Ses observations sur une lettre de Voltaire au roi de Prusse, écrite en 1759, par ordre du ministère, i, 495. — Son séjour aux Délices, lxi, 53 et suiv. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées. (Voyez *Table part.*, tom. inéd.)

**CHAUVELIN** (marquise de). Vers qui lui sont adressés sur les sept péchés mortels, xiv, 453. — Son séjour aux Délices, lxi, 53 et suiv.

**CHAUVELIN** (l'abbé de), conseiller au parlement de Paris. Célèbre pour son patriotisme et pour son éloquence, xxi, 371. — Fonde une messe à perpétuité pour remercier Dieu d'avoir conservé la vie du roi Louis xv qui

l'exilait, ibid. — Dénonce le premier l'institut des jésuites, comme ennemi de l'état, xxv, 359. — Et hâte leur destruction, 360. — Billet que lui écrit l'auteur, lxi, 32. — Pourquoi surnommé *l'abbé Zachée*, 51. — Son éloquente réplique aux jésuites, lxiii, 207, 215.

**CHAUVELIN**, l'intendant. Avait la rage du bien public, lxi, 32.

**CHAVAGNES**. Ami de Coligni; condamné comme son complice, xxv, 134; x, 103.

**CHEMILLE** (Pétronille du). Première abbesse de Fontevraud, xi, 72.

**CHEMINAIS** (le jésuite). Ce qui l'a rendu célèbre pendant quelque temps, vi, 313. — Appelé le Racine des prédicateurs, xix, 81. — Savait ce poète par cœur, et déguisait ses vers dans sa prose pieuse, xlvii, 172.

**CHEMINÉES**. Inconnues avant le 14<sup>e</sup> siècle; xvi, 405.

**CHEMINS** (grands). Ceux construits par les Romains supérieurs aux chemins des autres nations, xxxviii, 31. — Quand disparurent dans les Gaules, 33. — Rendus praticables sous Louis XIV; largeur qui leur fut fixée, 34.

**CHENEVIÈRE** (de). Vers sur la pièce des *Sept Péchés mortels*, que Voltaire lui adresse, xiv, 446. — Autres, 447. — Lettres en vers et en prose qu'il lui écrit, lx, 230; lxi, 163. — Autre en prose seulement, lxiii, 42.

**CHÉREDIN-BARBEROUSSE**, amiral de Soliman II. S'empare de Tunis, et en chasse le roi Mulei-Assem, xxiv, 487. — Défait par Charles-Quint, qui rétablit ce prince sur le trône, ibid. — Descend dans la Pouille, et la ravage, 493. — Va dans la mer rouge s'emparer du royaume d'Yemen, xvii, 485 et suiv. — Vice-roi d'Alger, pourquoi refusa d'en être roi, 497. — Fait seize mille esclaves chrétiens, et les emmène à Constantinople, xxiv, 493. — Aide les Français à faire le siège de Nice, 504, xvii, 196. — Ramène sa flotte à Toulon, où il fait ouvrir une mosquée, ibid. — Ravage encore les côtes d'Italie, et va mourir à Constantinople, xxiv, 506.

**CHÉRON** (Elisabeth). Femme célèbre par la musique, la peinture et les vers, xix, 81.

**CHÉRUBIN**. Etymologie et significa-

tion de ce mot, xi, 131; xxxiii, 16.

CHÉRUSQUES (les), tragédie de M. Bauvin. Ce qu'en dit Voltaire, lxxviii, 156, 178.

CHÉSELDEN, célèbre chirurgien anglais, qui commença à faire fabriquer à Londres les instruments de son art, xx, 342. — Aveugle-né à qui il rend la vue, xxx, 147; xxxviii, 438. — Ce qu'il rapporte d'un nègre hermaphrodite, amené d'Angola à Londres, xlii, 356.

CHESTERFIELD (lord). Ses *Lettres à son fils Stanhope* sont un des meilleurs livres d'éducation qu'on ait jamais fait, lxxviii, 457; lxi, 253. — Est le seul Anglais qui ait jamais recommandé l'art de plaire comme le premier devoir de la vie, ibid. — Lettre qui lui est adressée, lxxvii, 491.

CHEVAL VIGOUREUX. Sa description, xiv, 133.

CHEVALERIE. Ce qui donna naissance à son institution, xxiv, 96; xvi, 528. — Cérémonies de réception, et fêtes qui suivaient l'installation, 529. — Conditions et apprentissage exigés des récipiendaires, ibid. — Temps de sa plus grande vogue, 530. — Ses privilèges, 531. — En quoi différente de la chevalerie moderne, 532 et suiv. — L'honneur en était le ressort et le mobile, v, 288. — Appartient plus au roman qu'à l'histoire, et n'était guère qu'une momerie honorable, xxiv, 496.

CHEVALIERS. Après s'être battus, deviennent ordinairement amis, xi, 161. — Origine des chevaliers errants, xxiv, 96.

CHEVAUX. Attention des Turcs à ce que les races en restent sans mélange, xxii, 300.

CHEVAUX (LES) ET LES ANES, OU ÉTRENNES AUX SOTS, conte épigrammatique, en vers, xiv, 171. — Leçon de morale que présente cette histoire, 172.

CHEVERT (de). Monte le premier à l'assaut au siège de Prague, xxi, 73. — Se distingue à l'attaque de Château-Dauphin, 93, 84.

CHEVREAU (Urbain), savant et bel esprit du siècle de Louis XIV, xix, 81.

CHEVREMONTE (l'abbé de). Auteur du prétendu testament de Charles V, duc de Lorraine, xxvii, 380; xxxix, 557.

CHEVREUSE (duchesse de). Courtisée d'abord par Richelieu, est accusée d'avoir cabalé contre lui; se sauve en An-

gleterre, xviii, 149. — L'engageait par ses artifices dans la passion qu'elle voulait lui inspirer, et le sacrifiait au garde des sceaux Châteauneuf, 177. — Comment appelait le cardinal, ibid.

CHEVREUSE (duchesse de). S'emploie pour la Guyon, xx, 455. — Assiste aux conférences dévotes de Fénelon, ibid.

CHÉVRIER (comte). Tué à la bataille de Fontenoi, xii, 126; xxi, 142.

CHÉVRIER, littérateur. Comment traité par Voltaire, au sujet d'une édition contrefaite de *la Pucelle*, lxi, 446, 459.

CHIEN. Son éloge, xxxviii, 37. — Ses différentes espèces, ibid. — Pourquoi déclaré immonde chez les juifs, ibid. — Sa sagacité et ses autres qualités, ibid. — Ce qu'Ulloa raconte de ceux du Pérou, 38. — Pourquoi le mot de *chien* est devenu une injure, ibid. Pourquoi adoré ou révééré chez les Egyptiens, 39.

CHIENS DE CHASSE. Leur instinct belliqueux; comparaison et description, x, 252.

CHIFFLET (Jean-Jacques). On a de lui plusieurs recherches, xix, 81. — Il y a eu sept écrivains de ce nom, ibid.

CHIFFRES (art d'écrire en). Nécessité qui a porté les hommes à le perfectionner, xli, 501.

CHICI (cardinal.) Envoyé par son oncle, le pape Alexandre VII, pour donner à Louis XIV satisfaction d'un outrage fait à son ambassadeur à Rome, xix, 343; xx, 159.

CHILDÉRIC III, roi de toute la France. Pouvait à peine commander aux domestiques de sa maison, xxiv, 40. — Déposé et fait moine par Pépin, 41.

CHIMISTE ALLEMAND, qui prétend avoir trouvé le moyen de faire du salpêtre, xxx, 595. — Comment trompé et détrompé, 596.

CHINE. Son étendue, lors de la chute de l'empire romain, xv, 269. — Jusqu'où remonte son histoire, ibid. — En quel temps ses quinze royaumes furent réunis sous un seul souverain, 271. — Prodigueuse antiquité de cet empire, ibid. — Sa population, 273. — Immensité de ses villes, 275. — État de ses armées, 276. — Sa grande muraille, ibid. — Ses anciens chars de

guerre, 277. — Ses finances, 278. — Son numéraire et ses monnaies, *ibid.* — Ses manufactures ; arts et sciences qu'on y cultive, 279 et suiv. — Perfection que la morale et les lois y ont acquise, 283. — De la religion de la Chine, 287 et suiv. — D'où est venu le grand malentendu sur les rites de cet empire, 290. — Fausse inscription qu'on suppose y avoir été trouvée, 294. — Nom de Cataï qu'avait anciennement ce pays ; xvi, 205. — Conquise par Gengis-Kan, et soumise à ses descendants, 199, 202, 205 ; xvii, 456, 457. — Secoue leur joug, 457. — Le reprend, 458. — Loi qui y défend de se faire moine avant quarante ans, *ibid.* — Epoque où les arts y furent cultivés plus que jamais, 460. — Sagesse de son gouvernement, malgré les grands abus dont il est infecté, 462. — Son état au 17<sup>e</sup> siècle, et au commencement du 18<sup>e</sup>, xviii, 412 et suiv. — Tribunaux qui y sont établis, *ibid.* — Perfection de la culture des terres, 413. — Lors de l'invasion des Tartares, sous la conduite de Taitou, ignorait encore les armes à feu, 415. — Entièrement conquise, après une révolution de plus de trente ans, 420. — Pourquoi l'exercice de la religion chrétienne y fut défendu, tandis qu'on permettait la musulmane et les différentes sortes de bonzes, 421. — Tremblement de terre de 1699, qui fit périr environ quatre cent mille hommes, 423. — Subjugué deux fois par la force, n'a jamais été changée par l'opinion, 462. — Sa population selon Duhalde, 509. — Missions des jésuites et des dominicains ; leurs disputes sur les cérémonies chinoises, xx, 473 et suiv. — Introduction du christianisme, 474. — Pourquoi l'exercice en est pros crit et les missionnaires renvoyés, 483. — Procès en cour de Rome, 475. — Le culte d'un seul Dieu, plus ancien dans ce pays que partout ailleurs, 477. — Sa grande muraille est un des monuments qui font le plus d'honneur à l'esprit humain, xxvii, 174. — Quand et pourquoi fut entreprise ; fut admirable et inutile, *ibid.* — De sa population et de ses mœurs, 175. — Si les Egyptiens l'ont peuplée, 178. — Mémoire sur la cérémonie du labourage qui s'y fait tous les ans, xxvi, 134. — Lettres sur l'athéisme prétendu de ce

pays, xxvii, 17. — Sur l'ancien christianisme qui n'a pas manqué d'y fleurir, 22. — Sur ses lois et ses mœurs, 29. — Sur les succès des révérends pères jésuites, et sur leurs tribulations, 33. — Sur les dix anciennes tribus juives qu'on dit y être, 41.

CHINE (le roi de la). Epître que lui adresse Voltaire, xiii, 395.

CHINE (rescrit de l'empereur de la). Facétie à l'occasion du projet de *paix perpétuelle* publié par Jean-Jacques, xlv, 71.

CHINIAU-LA-BASTIDE-DUCLAUX. Commentateur du discours de Fleuri sur les libertés de l'Eglise gallicane, xxvi, 237. — Sottise infame de cet écrivain sur une pancarte de Pepin-le-Bref, *ibid.* et suiv. Calomnie et impiété qu'on lui reproche, 240 et suiv. — Bévue énorme qu'il commet, 245 et suiv. — Energumène qui établit le presbytérianisme tout pur, xxvi, 227. — Mauvais critique qui, dans l'espoir du gain, n'attaquait que les écrivains accrédités, xxxii, 260. — Plagiaire, insultant ceux qu'il a volés, xii, 272, 275.

CHINOIS. De leur antiquité, et preuves qu'on en apporte, xv, 45, 90, xxxviii, 40 et suiv. — Qu'on ne doit pas leur contester une chronologie unanimement reçue chez eux, xxvi, 205. — Ont précédé les Européens dans la connaissance de tous les arts nécessaires, xxvii, 170. — Ne sont point, comme l'ont prétendu quelques savants, une colonie égyptienne, xxv, 401 ; xxvii, 179, 38 et suiv. — Sont venus plusieurs siècles après les brachmanes, mais ont précédé le reste des hommes, 46. — Sont, après eux, la première nation de la terre civilisée, xxvi, 334. — Leurs lois bien antérieures à Moïse, xxxi, 311. — Pourquoi ont été subjugués, xviii, 441. — Leur persévérance dans leurs opinions et leurs mœurs, 463. — S'ils ont été anthropophages, xxvii, 178. — Calomnieusement traités d'athées, xiii, 397, 406 ; xv, 94 ; xviii, 463 et suiv. ; xxxii, 188 ; xxxviii, 49. Sages dès qu'ils se formèrent en nation, n'ont point eu de théocratie, xlii, 362. — Ont perfectionné la morale, xv, 93. — N'ont jamais déshonoré la religion par des impostures, *ibid.* — Mérite qu'ils ont eu de condamner à la fois les superstitions des païens et les

mœurs des chrétiens, 290. — Preuve qu'il n'entre point d'idolâtrie dans les cérémonies dont ils honorent leurs aïeux et les mânes des grands hommes, xvii, 459. — Ils honorent Confucius, et ne l'adorent point, xx, 474. — Ont toujours adoré un seul Dieu, xxv, 497. En quoi consiste leur ancienne religion, xxxii, 190. — Est la seule qui n'admette pas l'immortalité de l'âme, 206, 214, 547. — Notice sur leur alphabet, xiii, 395. — Pourquoi, étant le premier des peuples policés dans la morale, ils sont le dernier dans les sciences, 396; xvii, 461. — Leur style, leur manière de peindre, leur médecine, ibid. — Le premier peuple de l'Asie dans les arts et dans les lois, 464. — Pourquoi sont en philosophie et en littérature ce que nous étions il y a deux cents ans, xx, 473. — L'art dramatique, cultivé chez eux depuis trois mille ans, n'y est point encore sorti de l'enfance, iv, 436, 438; xvii, 471. — Ce qui les met au-dessus de tous les peuples de la terre, xl, 198. — Leur traité de paix avec Pierre-le-Grand, xxiii, 108 et suiv. — Anecdote d'un lettré chinois, mis à Charenton à la sollicitation des jésuites, xxxvi, 341 et suiv.

CHIRCHA. Usurpateur mahométan, qui règne heureusement dans l'Inde, xvii, 466. — Rend la religion des Osmanlis dominante dans le Mogol, 467.

CHIROL, libraire de Genève. Ce qu'on en dit, lv, 65.

CHIRON, astronome du temps des Argonautes. Fixa le temps de l'écliptique, où commence le printemps, xxx, 279.

CHIRURGIE. Le plus utile des arts; combien perfectionnée en France, xx, 342.

CHIVERNI (comte de), chancelier de France sous Henri IV, xxv, 178.

CHOEURS. Dissertation qui leur est relative, ii, 52. — Manière dont Voltaire les a introduits dans *Oedipe*, ibid. — Ce qu'ils étaient chez les anciens, 53. — Usage qu'en fait Racine dans *Esther* et *Athalie*, ibid. — A quelles sortes de pièces ils peuvent seulement convenir, 54.

CHOISEUL-FRANCIÈRES (Claude, comte de), maréchal de France. Notice qui le concerne, xix, 24. — Donne avec la maison du roi à la bataille de Steinkerk, 481.

CHOISEUL (duc de), ministre. Son éloge, xxi, 337. — Mis en parallèle avec le maréchal de Belle-Isle, ibid. — Fait une cause commune de toutes les branches de la maison de Bourbon, en 1762, 338. — Entame des négociations de paix en 1763, 341. — Fait nommer pape Gangabelli, 389. — Son éloge, 404. — Dirige la conquête de la Corse, 406. — Provinces acquises à la France sous son administration, ibid. — Ce que lui durent nos possessions en Amérique, 407. — Conclut le mariage du dauphin, petit-fils de Louis XV, depuis roi de France, avec la fille de l'impératrice Marie-Thérèse, 408. — Son caractère, ses excellentes qualités, ix, 561; lxi, 74, 91, 105. Obligations que l'auteur lui a, 14, 19, 78. — Lui envoie des reliques de Rome, lxi, 113, 121. — Auteur d'un mémoire historique, contenant l'apologie de la conduite de la France envers l'Angleterre, au sujet de la guerre de 1756, 130, 142. — Protecteur de Pallisot, lxi, 181; lxiii, 361. — Comment fut abusé par celui-ci, lxiv, 378. — Ce qu'il écrit à Voltaire au sujet du *Dictionnaire philosophique*, 68. — Ce qu'il fait pour les Calas et pour les philosophes, 378. — Pour les Sirven, lxxv, 99, 105. — Ce qu'il disait de la dragonade et de M. de Louvois, 127. — Strophe lyrique à sa louange, 195. — Tracasseries qu'on fait à l'auteur auprès de lui, au sujet des sottises affaires de Genève, lxxvi, 72. — Se déclare violemment contre les Sirven, après avoir promis d'être leur protecteur, 136. — Pourquoi l'auteur ne souhaite pas qu'il devienne contrôleur-général, 157. — Comment explique son opinion contre la requête des Sirven, 177. — Honneur que le pacte de famille lui fera dans la postérité, 180. — Cabales affreuses contre lui, lxxvi, 401, 512. — Loné, lxxvii, 118. — Fait bâtir Versoy, 164, 166. — Protège les émigrants de Genève réfugiés à Ferney, 203, 206, 216, 238, 244, 273. — Lettre qu'il écrit à Voltaire au sujet de M. de La Houlière son neveu, 322. — Sa disgrâce, 359. — Questions à ce sujet, 373, 374, 386. 427. — Attachement et reconnaissance que lui conserve l'auteur dans son exil, 392, 413, 416, 421, 424, 441, 448; lxxviii, 9, 41, 46, 77, 84, etc. — Soupçons injustes à ce

sujet, et chagrin qu'en éprouve Voltaire, 158, 226, 423, 425. — Revient à Paris en triomphateur, et en repart en philosophe, 429. — Voltaire ne peut lui pardonner l'erreur où il est tombé sur son compte, *ibid.*, 431; *lxix*, 271, 289, 402, 419. — Pourquoi protégeait Fréron et Palissot, *liv*, 125, 401. — Ses liaisons avec madame de Robecq, 126. — Ce qu'il mande à Voltaire au sujet de ses protégés et de cette dame, 130. — Reproches que lui faisait d'Alembert, 386, 403; *lv*, 157, 163. — En quels termes Frédéric en parle à Voltaire dans sa correspondance, *li*, 431, 432, 438, 440; *lii*, 120, 129. — Mention qui en est faite dans celle de l'auteur avec l'impératrice Catherine II, *liii*, 136, 138, 140. — Son éloge allégorique, *v*, 297. — Vers à sa louange; son portrait, *xii*, 448. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière et Table des matières*, tome inédit.)

CHOISEUL (duchesse de). Stances que lui adresse l'auteur sur la fondation de Versoy, *xii*, 515. — Epître en vers à l'occasion de la disgrâce de son mari, *xiii*, 416. — Lettre en prose et en vers, *lxvii*, 81. — Comment définie, 223. — En quels termes l'auteur en parle, *lxvi*, 279. — Pourquoi lui donne le surnom de madame *Gargantua*, *lxvii*, 49. — Vers qu'il lui adresse, en lui envoyant des bas de soie fabriqués à Ferney, 66, 69. — Compliment en vers, 134. — Portrait idéal que s'en fait l'auteur, 237. — Vers sur ce qu'elle disait qu'elle avait beaucoup d'orgueil, 388. — Lettres qui lui sont adressées. (Voyez *Table particulière*, tome inédit.)

CHOISEUL (comte de). Son ambassade à Vienne, *lx*, 569; *lxi*, 19.

CHOISEUL (une demoiselle de). Anecdote plaisante, *lxiv*, 134.

CHOISEUL-MEUSE (de). Sa belle conduite à la journée de Fontenoi, *xii*, 125, 132.

CHOISEUL. (Voyez PRASLIN et PLESSIS-PRASLIN.)

CHOISI (l'abbé de). Auteur d'une relation de Siam et de plusieurs histoires, *xix*, 82. — Epigraphe singulière de sa traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*, dédiée à madame de Maintenon, *ibid.* — Il s'habilla et vécut en femme plusieurs années, *ibid.* — A écrit l'histoire de l'Eglise, *ibid.* — Ses

mémoires cités au sujet du mariage secret de Louis XIV avec madame de Maintenon, *xx*, 197. — Doivent être lus avec défiance, 250.

CHOKZIM. Sa prise par les Russes; vers de Voltaire à ce sujet, *xii*, 514. — Bataille auprès de cette ville, gagnée sur les Turcs par Sobieski, *xviii*, 356.

CHOMEL, ministre protestant. Condamné à la roue, *xx*, 392.

CHOSÉS HUMAINES. Leur fragilité, *x*, 55.

CHOUIN (mademoiselle). Son prétendu mariage avec le premier dauphin, fils de Louis XIV, *lx*, 170. — Il n'y en eut jamais le moindre indice, *xx*, 213.

CHOURLOULI, ali-bacha, grand visir. Son origine, *xxii*, 206. — Promet de servir Charles XII, *ibid.* — Est corrompu par l'argent du czar, *ibid.* — Mémoire présenté contre lui au grand sultan, 208. — Déposé, exilé, 210. — Il perd la vie, 245.

CHOVANSKOI (le knés). Veut partager le gouvernement avec la princesse Sophie qu'il avait contribué à élever, *xxiii*, 94. — Soulève les strélitz contre toute la famille czarienne, *ibid.* — Son supplice, 95.

CHRÉTIEN. Préceptes que lui prescrit la charité, *ii*, 465. — En quoi celui qui est mal instruit fait consister la religion, *iii*, 239. — Quelle est celle du vrai chrétien, *ibid.*

CHRÉTIEN (un) CONTRE SIX JUIFS réfutation du livre intitulé : *Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais*, *xxvi*, 375 à 499.

CHRÉTIENS. Dans leur origine, et sous le règne des premiers empereurs sont confondus à Rome avec les juifs, *xv*, 364. — Chassés comme eux sous Tibère, et accusés de l'incendie de Rome sous Néron, *ibid.*, 365. — Dans les deux premiers siècles, n'eurent ni temples, ni autels, ni cierges, ni encens, ni aucun des rites institués depuis, *xxxvii*, 230. — Avaient même ces rites en abomination et pourquoi, *ibid.*, *xlvi*, 114 et suiv. — Au 3<sup>e</sup> siècle avaient des églises publiques très-fréquentées et très-riches, *xxxviii*, 189. — Leur liberté fut si grande, qu'ils tinrent seize conciles dans ce siècle, *ibid.* — Preuve qu'ils furent admis dès lors à tous les honneurs et à toutes les dignités, 190. — Au 4<sup>e</sup> siècle, furent

accusés de mêler à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudences, 420. — Exécrables imputations dont les charge saint Epiphane à ce sujet; *ibid.*, *xl*, 384. — Celles que leur fesaient les païens, 385. — Infamies et turpitudes que leurs premières sociétés se reprochaient entre elles, *ibid.* — Par qui justifiés des profanations sacrilèges qu'on leur attribuait, *xlii*, 523. — Embrassent les dogmes de Platon, *xli*, 441. — De l'établissement de leur secte, *xxxii*, 53. — Quels en furent les premiers fondements, *xxxii*, 482. — Est celle qui a fait le plus de martyrs, *xxxi*, 414 et suiv. — Combattaient les juifs pour le dogme avec les mêmes armes que ceux-ci les combattent, attestent les mêmes prophètes et les mêmes prédictions, 448. — Plaisante prophétie d'Isaïe, dont ils font la base du christianisme, 449. — Excès auxquels ils se sont portés lorsqu'ils ont commencé à dominer, 501. — Argument barbare qu'ils ont presque toujours à la bouche, 507. — Comment ils se conduisirent avec les Romains, et comment ils forgèrent des vers attribués aux sybilles; *xxxii*, 6. — Comment se conduisirent avec les Juifs; leur explication ridicule des prophètes, 72. — Leurs fausses citations, 83. — Livres supposés par eux pour accrédi ter leur secte, 80. — Leurs principales impostures, 83; *xxxii*, 319 et suiv. — Des dogmes et de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles, *xxxii*, 90. — Ne furent jamais persécutés que comme des factieux destructeurs des lois de l'empire, 109. — Leurs martyrs prétendus, 112 et suiv. — Leurs prétendus miracles, 122. — Furent plus souvent tolérés et même protégés qu'ils n'essuyèrent de persécutions, depuis Dioclétien jusqu'à Constantin, 123 et suiv. Leurs querelles avant Constantin et sous son règne, 132 et suiv. — Suspendues sous celui de Julien, sont reprises avec fureur après sa mort, 149. — Ce qu'ils furent sous Valentinien I<sup>er</sup> et sous Théodose, *ibid.* et suiv. — De leurs sectes et de leurs malheurs jusqu'à l'établissement du mahométisme, 153 et suiv. — Des chrétiens platoniciens, 326, 365. — Des dogmes chrétiens absolument différents de ceux de Jésus, 332. — Des

querelles chrétiennes, 334. — Comment les chrétiens ont imité Jésus, et quel bien leur religion a fait au genre humain, 343. — Meurtres commis par eux sur d'autres chrétiens, 344, et suiv. — Pourquoi sont appelés idolâtres, *xxxv*, 405. — Leurs premiers écrits attestent qu'il ne leur était pas permis de porter les armes, *xxxix*, 250. — Faire une armée de chrétiens était, dans les premiers temps, une contradiction dans les termes, 253.

CHRÉTIENS DE SAINT-JEAN, où établis, *xxxii*, 307.

CHRÉTIENS NESTORIENS, appelés aussi de *Saint-Thomas*, sectaires orientaux. D'où ainsi nommés, *xv*, 307. — Ceux qu'on trouva sur les côtes de Malabar ne savaient pas qu'il existât une Eglise de Rome, *xvii*, 357. — Vains efforts qu'on fit pour les soumettre au saint siège, *ibid.*

CHRIST (le). Voy. JÉSUS.

CHRISTIADÉ (la). Espèce de poème en prose, cité au sujet de Marie-Magdelaine, *xli*, 140. — Examen de divers passages de ce livre qui la concernent, *ibid.* et suiv. — L'auteur en paraît savant, et quelquefois éloquent, 143. — Poème sur le même sujet, par Jérôme Vida, et par un Toulousain, nommé d'Escorbiac, 144.

CHRISTIAN V, roi de Danemarck, contemporain de Louis XIV. Epoque de sa mort, *xix*, 16.

CHRISTIAN VII, roi de Danemarck. Epître sur la liberté de la presse accordée dans tous ses états; *xiii*, 356. — Lettre en prose et en vers que lui adresse l'auteur, *liii*, 356. — Autre de ce prince à Voltaire, 361. — Autres de l'auteur, *liii*, 360, 362.

CHRISTIAN. (Voy. CHRISTIENS.)

CHRISTIANISME. Les oracles sybillins employés à le fortifier à sa naissance; *xv*, 148. — Ses principaux dogmes tirés d'un poème de la sybille de Cumès, *xlii*, 224. — Que Platon en est le véritable fondateur, *xxxii*, 325, 326, 355. — Comment s'est établi, *xv*, 363. — Histoire détaillée à ce sujet, *xxxii*, 53 et suiv., 308; *xxxiv*, 369 et suiv. — Observations relatives à son établissement, *xxvi*, 547. — Ses progrès, et raisons qu'on en donne, *xxxii*, 318; *xxxiv*, 428. — S'affermir sous plusieurs empereurs, et surtout sous Dioclétien, 436. — En quoi pouvait être

utile, 467. — Examen s'il a souffert autant de persécutions qu'on le dit, xv, 369 et suiv. — Si les fausses légendes ont nui à son établissement, 376 et suiv. — Comment Constantin en fit la religion dominante, 385 et suiv. — De son état civil et politique, xxxviii, 55 et suiv. — Recherches historiques à son sujet, 66 et suiv. — Il y en a eu plus de trois cents espèces, 446. — Plus s'étendit, et plus devint incompréhensible, xxxii, 134. — Pesé dans les balances de la Vérité et dans celles de la Politique, 167. — Diffère en tout de la religion de Jésus, xxxv, 170, 184 et suiv., 416. — Protégé d'abord à la Chine; pourquoi en est proscrit, xviii, 420. — Guerre qu'il occasione au Japon, 425 et suiv. — Quand et comment introduit en Russie, xxviii, 69 et suiv. (Voy. RELIGION CHRETIENNE.)

CHRISTIANISME (le) DÉVOILÉ. Cet ouvrage conduit à l'athéisme; Voltaire le réprouve comme académicien, comme philosophe, et encore plus comme citoyen, lxxv, 202; xxxiv, 338. (Voyez BOULANGER et DAMILAVILLE.)

CHRISTIANISME (Histoire du), TIRÉE DES AUTEURS PAÏENS, par Bullet. Idée de cet ouvrage, lxxvi, 109.

CHRISTIERN II, fils de Jean, roi de Danemarck. Épouse la fille de l'empereur Maximilien, xvii, 127. — Obtient du secours de la France contre les Suédois, *ibid.* — Enlève perfidement Gustave Vasa et divers otages, 128. — Se saisit de l'argent des indulgences pour faire la guerre; la fait heureuse, et est reconnu roi de Suède, *ibid.* — En fait égorger les sénateurs dans une fête, *ibid.*, 239. — Perd ce royaume qui lui est enlevé par Gustave, 129. — Fait noyer la mère et la sœur de ce guerrier, 130. — Est déposé par les Danois, et reçoit son arrêt comme un criminel, *ibid.* — S'enfuit en Flandre, dans les états de Charles-Quint, son beau-frère, 131. — Rassemble quelques mécontents en Norwège, et fait d'inutiles tentatives pour rentrer dans quelques-unes de ses provinces, *ibid.* — Abandonné de tout le monde, se laisse mener en Danemarck, et finit ses jours en prison, *ibid.* — Tyran exécrable, qui était digne d'une fin plus tragique, *ibid.*; xlii, 416. — Monstre formé de vices sans aucune vertu,

xxii, 28. — Surnommé justement le *Néron du Nord*, xxiv, 453. — Pendant qu'il était retenu en prison par ses sujets, avait fait Charles-Quint héritier de ses trois royaumes qu'il n'avait point, et qui étaient électifs, 504.

CHRISTIERN III, roi de Danemarck. Sa tendresse pour son frère Adolphe; partage qu'il fait avec lui, xxii, 39. — Pourquoi en guerre avec Charles-Quint, xxiv, 505. — Reçoit l'investiture du duché de Holstein, en commun avec ses frères Jean et Adolphe, 518.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck. Chef de la ligue protestante opposée à Ferdinand II, xxiv, 588. — Défait à Northheim, 589. — Poursuivi se retire dans ses états, 590. — Reçoit des secours du ministère de France, 591. — Toujours malheureux, est obligé de faire la paix avec l'empereur, *ibid.* — Sa mort, xix, 15. — Notice qui le concerne, xviii, 221. (Voyez CHRISTIAN.)

CHRISTIN fils, avocat de Bezançon, et défenseur des serfs du Mont-Jura contre les prétentions des chanoines de Saint-Claude, lxxvii, 242, 377. — Ses talents et qualités, 417. — Lettres que lui écrivit Voltaire, (Voy. *Tab. part.*, tome inédit).

CHRISTIN (madame). Lettre que lui écrivit Voltaire au sujet de son mariage, lxxviii, 261.

CHRISTINE, fille de Henri IV, roi de France, femme de Victor-Amédée, duc de Savoie. Notice sur cette princesse, xix, 8. — Pourquoi, du temps de sa régence, son confesseur fut enlevé dans ses propres états par le cardinal de Richelieu, xviii, 187.

CHRISTINE, reine de Suède. Seule tête couronnée qui ait une gloire personnelle, dans les premières années de Louis XIV, xix, 310. — Abdiqne la couronne, 320. — Ses lettres à Chanut, ambassadeur de France auprès d'elle, et au prince de Condé, sur cette résolution, *ibid.* et suiv. — Son goût pour les arts, *ibid.* — Son voyage en France; fait assassiner à Fontainebleau son écuyer Monaldeschi, 322. — Sa lettre au cardinal Mazarin au sujet de cet assassinat, et réflexions y relatives, xviii, 527 et suiv. — Présida aux traités de Westphalie qui pacifièrent l'Allemagne, 350. — Quitta la

Suède malgré les prières de tous ses sujets, *ibid.* — Si elle eût été reine en Italie, où elle se retira, n'aurait point abdiqué, 351. — Fut tentée quelque temps de reprendre le gouvernement, et pourquoi, *xxi*, 43. — Aima mieux converser avec des savants que de régner sur un peuple qui ne connaissait que les armes, *xxii*, 31. — A été déchirée à tort par les protestants; et les papes ont trop triomphé de la conversion d'une femme qui n'était que philosophe, *ibid.* — Fut au rang des plus grands rois tant qu'elle régna, *iii*, 235. — Vers où elle est peinte, *lviii*, 318. — Notice qui la concerne, *xix*, 16. — Mot de cette princesse au sujet de la comtesse de Salsuze qui changea de religion pour se séparer de son mari, 202. — Ce qu'elle disait à l'occasion des violences et des persécutions employées en France contre les protestants, *xx*, 393.

CHRISTOBELE, architecte de Constantinople. Employé par Mahomet II, *xvi*, 239, 483. — Faveurs qu'il en reçoit, *ibid.*

CHRISTOPHE, roi de Danemark. Déposé par la noblesse et le clergé, *xvi*,

CHRONOLOGIE (l'ancienne). Règle donnée par Newton pour la réformer, *xxiv*, 606; *xxvi*, 103. — S'il y en a une ancienne, *xxxviii*, 81. — De la vanité des systèmes sur cette matière, 83.

CHRYSOLOGUE (Pierre). Passe pour l'inventeur des Limbes, *xi*, 69; *xxxvii*, 305; *xli*, 336.

CHRISTOSÈME (saint Jean). Ce qu'il dit au sujet du baptême des morts, tant reproché aux chrétiens, *xxxiv*, 419. — Prédicateur, flatteur du tyran Théodose, *xlii*, 367.

CHUBB (Thomas). Théiste rigide, qui reconnaît un Dieu, et n'admet aucun mystère, *xxxiv*, 306. — Son opinion sur Jésus-Christ, 367.

CHEN-TCHI. Encore enfant, est élu empereur de la Chine par les Tartares, *xviii*, 418. — Sa minorité, 419. — Sa mort, *idem.*

CHURCHILL. (Voy. MARLEBOROUGH).

CHYRAL (île de). Sa dernière reine; donation qui en fut faite à l'état de Venise, *xvii*, 34.

CHYPRE (roi de) et de Jérusalem. Origine de ce vain titre que plusieurs souverains se sont disputé en Europe, *xxiv*, 229.

CIBBER (mademoiselle). Perfectionne la déclamation théâtrale en Angleterre, *ii*, 439.

CICÉRON. Portrait de cet orateur, *iii*, 202, 229. — Ses paroles remarquables sur l'avantage des lettres et la ressource qu'elles offrent, 236. — Son nom est dans toutes les bouches et ses écrits dans toutes les mains, *iv*, 341. — Hommage rendu à la mémoire de ce grand homme, dont on a eu longtemps des idées vagues ou fausses, *ibid.* et suiv. — Ses exploits militaires, *ibid.* — Était un des premiers poètes de son siècle; beaux vers que Voltaire en cite et qu'il traduit, 342; *xii*, 549. — Vers ridicule qu'on lui a imputé, et sur lequel on l'a faussement jugé incapable de la poésie, 343. — Son caractère; réponse à quelques reproches qu'on lui a faits, 344 et suiv. — Observations sur la conduite qu'il tint lors de la conjuration de Catilina, 430. — Par qui assassiné; circonstances horribles de ce meurtre, *v*, 287. — Fut sacrifié par Octave au ressentiment de Marc-Antoine, 289. — Observations sur ses ouvrages et sa personne, *ibid.* — Ses *Harangues* et son livre de l'*Orateur* appréciés, *xxxix*, 73. — Ses assertions contradictoires sur la providence et sur l'immortalité de l'âme, *xii*, 191. — Était du collège des Augures, et s'en moquait, *xxxvii*, 212.

*Philippique* de Linguet contre lui; son apologie à cette occasion, *xxxviii*, 86 et suiv. — Calomnié par Warburton au sujet d'un Dieu suprême, 376. — Cité et traduit sur la fin du monde, *xxxix*, 424. — Pourquoi, égal de César en dignité, le flattait en parlant devant lui en avocat, 431. — Jugement qu'en porte le signor Pococurante dans *Candide*, *xliii*, 332.

CID (RODRIGUE, surnommé le). Epouse Chimène, dont il avait tué le père; ses exploits, *xvi*, 26 et suiv. — Plus puissant que tous les rois d'Espagne, resta néanmoins fidèle à son maître, 30. — Sa mort; célébrité qu'il donna à son siècle, *ibid.*

CID (le), tragédie ancienne, découverte par Voltaire, et dont Corneille a encore plus tiré que de celui de Guillem de Castro, *lxiii*, 502.

CID (le), tragédie de P. Corneille. Imitation embelli, et en plusieurs endroits traduction de deux tragédies

espagnoles de Dirmante et de Castro, xx, 326 — A quoi cette pièce dut son succès, II, 64. — Remarques y relatives, précédées d'une préface du commentateur, XLVIII, 93 à 146. — Comment les comédiens la tronquent aujourd'hui lorsqu'ils la représentent, et reproches que Voltaire leur fait à ce sujet, 112. — Vers de cette pièce que Racine a tourné en ridicule, en le plaçant dans sa comédie des *Plaideurs*, 110. — Pourquoi fut intitulée *tragédie*, 113. — L'auteur aurait dû en retrancher toutes les scènes de l'enfance, 111, 139. — Remarques sur les critiques de Scudéri, 147. — Réponse apologétique qu'y fit Corneille, 152. (Voy. CORNEILLE, RICHELIEU, SCUDÉRI). — Remarques sur le jugement de l'Académie Française concernant cette pièce, rédigé tout entier par Chapelain, 157 et suiv.; IV, 201. Autres observations sur cette pièce, LXII, 183.

CIDEVILLE (de). Vers écrits sur un exemplaire de la *Henriade* que lui envoyait l'auteur, XIV, 294. Lettre qui lui est adressée sur le *Temple du Goût*, XII, 295. — Autres en vers et en prose, *Tabl. part.*, tome inédit, et *table des matières* du tome XIII. — Conseils en vers que lui donne l'auteur sur la prolixité de ses épîtres, LVI, 200. — Stances sur ses loisirs, XII, 469. — Stances sur Henriette, 503. — Vers sur Richey, XIV, 306. — Ses vers à l'occasion de la mort de Lafaye, refaits par Voltaire, 213. — Son opéra du *Triomphe de la beauté*; détails y relatifs, 223. — Auteur d'une allégorie critiquée par Voltaire, 395, 399, 402 et suiv. — Sa *Déesse des Songes*, 516. — Ses actes d'*Anacréon* et de *Daphnis et Chloé*, 559. — Auteur d'une ode dans laquelle il loue Voltaire, LVII, 327. — Offres de services qu'il en reçoit, 493, 503. — Son éloge, 519. — Lettres en prose que Voltaire lui écrivait, (voy. *Tabl. part.*, tome inédit). — Retiré à Paris en 1772, très-vieux, très-infirmes et très-dévoit; ce qui ne l'a pourtant pas empêché de rendre justice à l'auteur, LXVIII, 5.

CIEL. N'a pas toujours puni les plus grands crimes, et frappe quelquefois des innocents, II, 394. — C'est un préjugé utile de le faire craindre aux pervers, XLII, 392.

CIEL MATÉRIEL. Ce que les anciens

appelaient ainsi, XXXVIII, 92, 98, 123. — Expressions impropres qui naissent de leurs erreurs, et que nous avons conservées, 101. — Préjugé populaire de sa solidité, auquel se sont conformés les écrivains sacrés, XV, 219. — Peut-on donner cette dénomination à cet amas bleu et blanc d'exhalaisons qui se forment au-dessus de nos têtes, XLII, 394.

CILICE, sorte d'étoffe. Son origine, XXXIII, 83.

CIMETIÈRES. Placés dans les villes, combien sont pernicieux et pestilentiels, XXXIX, 128 et suiv. — Les changements faits depuis à cet égard, dus en partie à Voltaire, VII, 392.

CIMMABUÉ, nouvel inventeur de la peinture en Italie, au 13<sup>e</sup> siècle, XVI, 414.

CINNA, tragédie de Corneille. Quand représentée, XLVIII, 235. — Épître dédicatoire à M. de Montauron, et observation critique y relative, 236 et suiv. — Extrait du livre de Sénèque le philosophe, d'où le sujet en est tiré, 238 et suiv. — Comment louée par Balzac, 242 et suiv. — Remarques sur cette pièce, 246 à 305. — Ridicule affectation avec laquelle les comédiens chargeaient le rôle d'Auguste, du temps de Corneille, 256. — Pourquoi plusieurs gens de lettres regardent *Cinna* plutôt comme un bel ouvrage que comme une tragédie intéressante, 270. — Critique que faisait Racine du rôle d'Émilie, 282. — Pourquoi l'on a eu raison de retrancher au théâtre tout le rôle de Livie, 291. — Bassesse qu'on reproche à celui de Maxime, 294. — Saillie singulière du maréchal de La Feuillade, à l'occasion de la première scène du cinquième acte, 299. — Autre scène qui fit verser des larmes au Grand Condé, 304. — Remarques sur l'*examen de Cinna*, imprimé par Corneille, à la suite de sa tragédie, 306 et suiv. — Autres observations sur cette pièce, XX, 326; XXXVII, 220. — Le sujet en est absolument fabuleux, V, 188. — Doutes sur la prétendue clémence d'Auguste, 283 et suiv. — Qui a prétendu qu'elle offrait le tableau de la cour de Louis XIII, 395. — En quoi pèche ce chef-d'œuvre de l'esprit humain, LXII, 84, 85, 112. — Occupe plus l'esprit qu'elle ne touche le cœur, 181. — La première scène, retranchée

au théâtre, y est rétablie par Clairon. LXIII, 492.

CINQ-MARS (d'Esfiat de). Placé par Richelieu auprès de Louis XIII comme son favori, XVII, 190. — Pourquoi devient ennemi de tous deux. *ibid.* — Sa conspiration comment découverte, 191. — Il est condamné à mort, *ibid.* — Mot du roi à l'occasion de son supplice, *ibid.*

CIPRIÈRE (Réné de Savoie, comte de). Pourquoi assassiné à Fréjus avec toute sa suite, XXV, 128.

CIRCONCISION. Si elle vient des Égyptiens, des Arabes, ou des Éthiopiens, XV, 110; XXXIII, 106 — Origine probable de cette opération. XXXVI, 68. — Prétendue ordonnée par Dieu; commentaire à ce sujet, XXXIII, 35. — Qui l'inventa, *ibid.* — A quel âge a lieu chez les mahométans et chez les Juifs, 36.

CIRCONCISION (fête de la). De quelle autre a pris la place, XL, 511.

CISELURE. Portée en France à la plus grande perfection, XX, 342.

CITEAUX (moines de). Leurs caveaux bénits, XI, 372. — Quelle était la plus belle relique du couvent, 380.

CITOYEN (Mémoire d'un) au consul de Rome. Apologue ingénieux sur ce que le magistrat ne fait pas, et sur ce qu'il pourrait faire, XXIX, 21.

CITOYENS. Sont frères, V, 39

CLAIRAMBAULT (Philippe de Palluan de), maréchal de France sous Louis XIV, XIX, 24.

CLAIRAMBAULT (marquis de), fils du maréchal. Comment périt après la bataille d'Hochstet, XX, 38.

CLAIRAUT. Son rapport à l'Académie des Sciences, sur le mémoire de l'auteur, touchant les forces vives, I, 472. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1759, sur sa guerre avec les géomètres, au sujet de la comète, LXI, 15. — Son cours de géométrie; notice qui le concerne, I, 457. — Cause de sa mort, LIV, 376. — Publia, à l'âge de seize ans, un traité sur les courbes, qui eût fait honneur aux plus grands géomètres, XLVII, 50.

CLAIRON (mademoiselle). Voltaire lui dédie la tragédie de *Zulime*, III, 312. — Était digne d'inspirer les passions, et capable de les peindre, 315. — Comment jouait dans *Oreste* la scène de l'urne, V, 302. — Reproche que lui

fait Voltaire de mutiler ses pièces, LXI, 375; LXIII, 124. — Ce que la Gaussin disait d'elle dans sa jeunesse, 372. — Rétablit au théâtre la première scène de *Cinna* qu'on y avait retranchée, 492. — Aventure qui lui fait naître l'idée de quitter le théâtre, LXIV, 204 et suiv.; LIV, 372, 374. — Son séjour à Ferney, LXIV, 240, 261 et suiv. — Couplets qui lui sont chantés, XIV, 483. — Épître que lui adresse Voltaire, XIII, 334. — Et ce qu'il dit à ce sujet, LXIV, 286. — Demande qui lui est faite d'une cure, 462. — Affermie dans son dessein de retraite, 475. — Autres lettres écrites de 1764 à 1767, et faisant partie de la correspondance générale, *Table particulière, tome inédit.* — Fête qu'elle donne chez elle en l'honneur de Voltaire, et vers qu'il lui adresse à ce sujet, LXVIII, 147 et suiv.; XIV, 21. — Épître où elle est désignée sous le nom de Daphné, XIII, 316. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, LXI, 277. — Autres faisant partie de la correspondance générale, en 1750, sur la tragédie d'*Oreste*, et principalement sur le rôle d'Électre; conseils et leçons qu'il lui donne, LXVIII, 529, 534. — Autres en 1755, au sujet du rôle d'Idamé dans l'*Orphelin de la Chine*, LX, 75, 83. — En 1760, au sujet de celui d'Aménaïde dans *Tancrède*, LXI, 293. — Sur ce qu'il avait exalté les acteurs de Ferney aux dépens de ceux de Paris, 321. — Sur la décoration du troisième acte de *Tancrède*, 328. — En 1761, sur la consultation de l'avocat Huern en faveur des comédiens; observations nouvelles sur les rôles d'Aménaïde et d'Électre, LXII, 34, 62. — Anecdote qui la concerne, I, 551. — A porté l'art tragique à une perfection dont jusques-là nous n'avions point d'idée, XLVI, 140.

CLAMOUZE, Portugais au service de France. Saute seul dans les retranchements du fort Ballard, et fait mettre bas les armes à toute la garnison, XXI, 167.

CLARENCE (duc de), frère d'Édouard IV. Se révolte contre ce prince, XVII, 97. — Rentré en grâce, assassine le prince de Galles, fils de Marguerite d'Anjou, 99. — Condamné à mort, et libre de choisir son supplice, demande qu'on l'étouffe dans un tonneau de vin, 101.

CLARENDON, (Voyez HYDE.)

CLARIS (Maurice de). Envoie à l'auteur un poème sur la Grace; vers qu'il en reçoit, XIV, 388.

CLARISSE, roman de Richardson Ce qu'en dit Voltaire, LXI, 132.

CLARKE. Ne prononçait jamais le nom de Dieu qu'avec recueillement et respect, XXX, 38. — Son livre répond aux objections des athées sur la succession des êtres, 42. — Justifie Newton sur le mot *sensorium* appliqué par lui à Dieu comme remplissant l'espace, 47. — Sa dispute à cet égard avec Leibnitz est peut-être le plus beau monument que nous ayons des combats littéraires, ibid. — Ce qu'il pense lui-même de l'espace et de la durée, 48. — Ne réfute Collins sur le libre arbitre, que par des injures, 56. — Quelle partie de son livre a été sifflée par tous les penseurs, XXXII, 169. — Est le plus profond et le plus clair de tous les philosophes qui ont parlé de l'Être suprême, XLI, 451. — Le plus ferme patron de la doctrine arienne, XXVI, 36. — Son caractère, ibid.

CLAUDE, évêque de Turin. Au 8<sup>e</sup> siècle proscrit le culte des images, et retient plusieurs dogmes qui sont encore aujourd'hui le fondement de la religion des protestants, XX, 378; XXIV, 57.

CLAUDE (Jean), célèbre ministre de Charenton, et l'oracle de son parti, XXIX, 82. — Ses nombreux ouvrages de controverse, ibid.

CLAUDIEN, poète. A révélé tout au long les anciens mystères, XL, 380. — Ses vers à ce sujet, cités et traduits par l'auteur, ibid., et XII, 549.

CLAUSTRE. Son procès avec la famille de Jean-François de La Borde, XXIX, 564 et suiv. — Sa lettre curieuse à madame de La Flèche, 576. — Ses mensonges, 580 et suiv.

CLAVERET, auteur d'une comédie intitulée *la Place Royale*. Se répand en invectives grossières contre Corneille, son ami, qui avait traité le même sujet que lui, XLVIII, 98. — Chagrin qu'il lui causa, et en quels termes l'auteur du *Cid* en parle dans sa lettre apologetique, 153.

CLÉMENT DE LOUIS XIV ET DE LOUIS XV DANS LA VICTOIRE. Ode à ce sujet, XII, 414.

CLÉMENT (saint). Roman de ce pre-

tendu pape, XXXII, 479. — Ses *Reconnaissances* à Jacques, ses *Homélies*, ses *Epîtres aux Corinthiens*, ouvrages apocryphes, XXXVI, 477, 478, 479.

CLÉMENT II. Evêque de Bamberg, et chancelier de l'empereur Henri III, qui l'élève à la papauté, XV, 570; XXIV, 12.

CLÉMENT III, pape. Son exaltation, XXIV, 14. — Voulut réformer le clergé, ibid. — Fit prêcher une croisade contre Saladin, qui avait repris Jérusalem sur les chrétiens, 211; XVI, 159.

CLÉMENT IV, pape. Pourquoi accorde à Saint-Louis une décime sur le clergé, XVI, 186. — Accorde la même faveur à Charles d'Anjou, 218. — A ce prince, son ancien maître, pour vassal, ibid. — Consulté par lui sur le sort de Conradin, 219. — En conseille l'assassinat juridique, ainsi que celui du duc d'Autriche, XXIV, 15, 263. — Sa mort, 264.

CLÉMENT V (Bertrand de Got), archevêque de Bordeaux. Elevé au pontificat par la protection de Philippe-le-Bel, XXIV, 16, 292. — Commence le procès contre Boniface VIII, son prédécesseur, XVI, 265. — Fait évanouir dans les délais cette entreprise flétrissante pour l'Eglise, 266. — Fait élire à l'empire Henri VII, de la maison de Luxembourg, XXIV, 292. — Fuit Rome, où il n'a aucun pouvoir; établit sa cour à Lyon avec sa maîtresse, la comtesse de Périgord, 296, XVI, 274. — Transfère le saint-siège à Avignon, ibid. — Ses démêlés avec Henri VII, XXIV, 298. — Il condamne la mémoire de ce prince, 300. — Prétend lui succéder pendant la vacance, de droit divin, ibid. — Se joint à Philippe-le-Bel contre les Templiers, et en interroge lui-même à Poitiers, XXV, 26; XVI, 269. — Abolit cet ordre de sa seule autorité, et en donne les biens aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, XXV, 28. — Ce qu'il recueille de sa dépouille, XVI, 273. — Surnommé *le pape Gascon*, 279. — Roi qu'il donna aux îles Fortunées, XVII, 335. — Vendait publiquement les bénéfices, et laissa des trésors immenses, XLII, 155.

CLÉMENT VI (Pierre-Roger), pape. Son exaltation, XXIV, 17. — Déclare Jeanne de France, reine de Naples, innocente du meurtre de son mari, et lui achète Avignon, qu'il ne paya jamais, XXXVII, 248; XVI, 291. — Eta-

blit le jubilé de cinquante en cinquante ans, 288. — Sollicité de revenir à Rome et de rétablir le Pontificat en Italie, xxiv, 322. — Suit les procédures de son prédécesseur contre Louis de Bavière, *ibid.* et suiv. — Bulle qu'il publie contre cet empereur, 324. [Voy. ROGER (Pierre)].

CLÉMENT VII (Robert), fils d'Amédée III, comte de Genève. Son élection ; a pour compétiteur Urbain VI ; cette concurrence fait naître le grand schisme d'Occident, xxiv, 354. — Sa défaite, xvi, 305. — Sa mort, 306.

CLÉMENT VII, bâtard de Julien de Médicis. Ce qui rend son pontificat éternellement remarquable, xxiv, 460. — Pourquoi se lie avec François I<sup>er</sup> contre Charles-Quint, 377 ; xvii, 178. — Etrange bulle d'absolution qu'il accorde au monarque français, 182. — Assiégé dans Rome devient prisonnier de l'empereur, 183 ; xxiv, 470. — Sa rançon, 471. — Concessions que lui fait ce prince, 476. — Le pape le reçoit à Bologne, et lui donne la bénédiction, 478. — En quels termes le couronne, *ibid.* — Refuse des lettres de divorce à Henri VIII, xvii, 265. — Excommunie ce prince, et par cette bulle fait perdre l'Angleterre au saint-siège, 268. — Billet singulier qu'il avait fait au cardinal Colonne avant d'arriver au pontificat, 264.

CLÉMENT VIII (Aldobrandin), pape. Son exaltation, xxiv, 22. — Traits qui caractérisent son pontificat, *ibid.* — Ce qu'il ajoute au domaine de l'Eglise, xviii, 320. — Comment se conduit dans l'affaire de Molina, xx, 417. — A quelles conditions consent à absoudre Henri IV, roi de France, xxv, 185 ; xli, 518. — Par qui forcé à les exiger, 519. — Cérémonie bizarre qui eut lieu à ce sujet, xviii, 321. — Artifices dont il usa pour réconcilier ce prince avec l'Eglise, *ibid.* — Comment usurpa Ferrare, xxxix, 367.

CLÉMENT IX (Rospigliosi), pape. Contemporain de Louis XIV ; notice sur ce pontife, xix, 12. — Ce que lui écrivait Samuel Sorbière, qui avait été son ami avant son exaltation, 202. — Médiateur de la paix d'Aix-la-Chapelle entre la France et l'Espagne, 363. — Comment cette paix fut qualifiée, xx, 428. — Voulut rétablir à Rome l'ordre dans les finances, xxiv, 23.

CLÉMENT X (Altieri), pape. Caractère de ce pontife, xix, 12.

CLÉMENT XI (Albano), pape. Son exaltation, xxiv, 24. — Traits qui caractérisent son pontificat, *ibid.* — En quoi comparé à saint Pierre, xxviii, 98 ; xx, 76. — Armé contre l'empereur, et s'en repent bientôt ; comment il en est traité, *ibid.* — Condamne le livre du P. Quesnel sur le *Nouveau-Testament*, dont il avait auparavant fait l'éloge, xx, 433. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* — Pourquoi ce décret ne fut point reconnu en France, 436. — Envoie un légat à la Chine, 478. — Se déclare pour Auguste contre Stanislas ; ses brefs à cette occasion à tous les prélats de Pologne, xxii, 126, 213. — Pourquoi excommunie tout le royaume de Sicile, xxviii, 96. — Moins connu par ses ouvrages en six volumes *in-folio* que par sa bulle de Quesnel, xix, 13.

CLÉMENT XII, pape. Pourquoi permit au prince de Clermont de réunir la profession des armes et celle de l'Eglise, xxi, 107.

CLÉMENT XIII (Rezzonico). Mot de ce pontife, qui causa la perte des jésuites, xxi, 378. — Envoie un visiteur-général en Corse, pendant les troubles de cette île ; comment il y est reçu, 402. — Ses démêlés avec le duc de Parme, Ferdinand de Bourbon ; son bref contre ce souverain, 382. — Puni de son audace par la France, qui lui enlève Avignon, et par la cour de Naples, qui lui prend Bénévent et Ponte-Corvo, 384 et suiv. — Sa bulle flétrie et supprimée par toutes les puissances de l'Europe catholique, 387. — Meurt de chagrin, 388. — Fut plus vertueux qu'éclairé, *ibid.* — Son építaphe, xiv, 502. — Canonisa la baronne de Chantal et le frère capucin Cuculin ; plaisanterie à ce sujet, lxvi, 363, 427. (Voy. ces deux noms.)

CLÉMENT XIV (Ganganelli). Elu pape par l'influence de la France, xxi, 389. — Son origine et son caractère, *ibid.* — Abolit la société de Jésus, *ibid.* — Les puissances lui rendent les possessions enlevées à son prédécesseur, *ibid.* — Autres détails sur sa bulle d'abolition des jésuites, xxv, 361. — Les lettres qu'on lui attribue ne sont pas de lui ; examen qui en démontre la supposition, lxvii, 465 et suiv.

**CLÉMENT**, d'Alexandrie. Comment appelle toujours les chrétiens, xxxii, 98. — Seule chose qui puisse instruire et plaire dans ses ouvrages, *ibid.* — Ce qu'il raconte de Bacchus et de Pomélie, 99. — Pourquoï, selon lui, Dieu fit le monde en six jours et se reposa le septième, 100.

**CLÉMENT** (Jacques), dominicain. Son âge et lieu de naissance, x, 175. — Venait d'être ordonné prêtre, lorsqu'il assassina Henri III, *ibid.* — Circonstances de ce crime, *ibid.* — A quelle époque il fut conduit à Saint-Cloud, et par qui, 176. [ Voy. GUÉLE (la) ]. — Trouvé dans un profond sommeil, la veille de son régicide, *ibid.* — Visions qu'il aurait eues, si l'on en croit ses fanatiques adhérents, *ibid.* — Histoire du martyre de ce fanatique, imprimée et débitée publiquement, *ibid.* — Motifs de croire que la lettre d'Achille du Harlay, qu'il présenta au roi, n'était point supposée, 178. ( Voy. en outre le 1<sup>er</sup> chant de la *Henriade*, ) — Loué en chaire à Rome, et canonisé, 220. — Placé au rang des élus par la Sorbonne, xiv, 201. — Comment s'était préparé à son parricide; caractère de ce moine meurtrier; soupçons occasionnés par la précipitation avec laquelle il fut tué par les gardes du roi, x, 175, 338; xxv, 153. — Procès criminel fait à son cadavre, *ibid.* ( Voy. Montpensier. )

**CLÉMENT** de Montpellier. Réponse à des vers qu'il avait adressés à Voltaire, en l'exhortant à ne pas abandonner la poésie pour la physique, xiv, 336.

**CLÉMENT**, de Dijon. Lettres qu'il écrivit à l'auteur avant d'entrer dans le monde, 1, 498 et suiv. — Ses tragédies de *Cromwell* et de *Médée*, 500, 503; xiv, 259. — Vers qu'il fit en l'honneur de Voltaire, lxviii, 237 et suiv. — Ses libelles contre lui et l'abbé Mignot, son neveu, 369. — *Lettres critiques* qu'il lui adresse, et vers épigrammatiques à ce sujet, 1, 437; xiv, 529. — Auteur d'une *Épître* sous le nom de Boileau; analyse critique de cette pièce, xlvi, 407 et suiv. — Ridicule qu'il s'est donné par cette satire grossière, xlvii, 409. — Trait mordant à ce sujet, xlii, 409. — Autre analyse critique de sa satire intitulée *Mon dernier mot*, xlvi, 415 et suiv. — Son sentiment sur quelques endroits

des commentaires de Corneille; et comment Voltaire, sous le voile d'un académicien de Lyon, répond à ses observations, xlviii, 16 et suiv. — Son étrange livre contre Delille et Saint-Lambert, lxvii, 383. — N'a rendu de services qu'à l'envie en les critiquant, xlii, 383. — Vers satiriques contre lui, xiv, 228. — En quels termes l'auteur en parle, xxxix, 135; xlviii, 6, 24; lxvii, 383, 405, 418; lv, 214.

**CLÉMENT**, de Dreux. Lettres que lui écrivit l'auteur. ( Voy. *Tabl. part.*, tome *inéd.* )

**CLÉOPATRE**. Détails sur son voyage à Tarse, où Antoine en devint amoureux, x, 287. — Demande qu'elle est supposée faire à un rabbin sur la résurrection, et réponse lumineuse qu'elle en reçoit, xlii, 137.

**CLÉOPATRE**, tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, xlvii, 500. — Autre de Bensérade, xlviii, 147. Autre de Dryden, lvi, 567.

**CLÉRAC**. Refuse d'ouvrir ses portes à Louis XIII, xviii, 134. Est obligée de se rendre à discrétion; sort qu'elle éprouve, *ibid.*

**CLERC**. ( Voyez LECLERC. )

**CLERCS**. Quels étaient ceux qui pouvaient prendre cette qualité du temps de Charlemagne, xv, 467. — Clercs *acéphales*, ce que c'était, *ibid.* — Dans quel temps le mariage leur fut permis, et dans quel autre leur fut défendu, xxxviii, 111 et suiv.

**CLERGÉ**. Son pouvoir dangereux dans une république et convenable dans une monarchie; principe de Montesquieu, discuté par l'auteur, xxviii, 387. — Son autorité n'est et ne peut être que spirituelle, xxxviii, 481. — Vers latins de B. Mantouan contre son avidité, cités et traduits, xlii, 334. — Ne fit un corps que sous Constantin 1<sup>er</sup>, xv, 403. — Et ne prit part au gouvernement que sous Pepin, père de Charles-Martel, 444. — Quand et par qui fut appelé aux assemblées du champ-de-mai, 445. — La France est le seul pays du monde où il fasse un ordre de l'état, xvi, 430. — Adresse qu'il y demande de la part du souverain, xx, 354. — Remis par Louis XIV dans l'ordre et la décence, *ibid.* — Ce qu'il payait à l'état, année commune, sous différents

noms, 355. — Ses immunités, *ibid.* — Ses revenus, 357. — Usage onéreux pour lui dans le paiement des subsides, 360. — Ses anciennes maximes sur la puissance royale, *ibid.* — Se déclare pour la cour dans l'affaire de la Régale, 363. — Les quatre fameuses décisions de son assemblée de 1682 sur l'autorité du pape, 370. — Jette les hauts cris en 1750, parce qu'on lui demande l'état de ses biens, *xxi*, 345. — Comment détourne l'attention du gouvernement sur cette demande, 346. — Ses querelles avec le parlement au sujet des billets de confession, *ibid.* et suiv. — Facétie au sujet des *Lettres sur le vingtième* qui le considéraient comme faisant partie du corps de l'état, et devant contribuer à ses charges, *xlv*, 53. — Erreur qui lui a attribué le tiers des revenus de la nation, *xviii*, 528. — Clergé anglais, pourquoi plus réglé que celui de France, *xxvi*, 30.

CLERGIE (bénéfice de). Coutume qui eut force de loi aux *x* et *xi* siècles; en quoi consistait, *xxxviii*, 110. — Subsiste encore en Angleterre dans toute sa force, *ibid.*

CLERMONT (prince de), arrière-petit-fils du grand Condé. En même temps militaire et homme d'Eglise, *xxi*, 106. — Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, 100. — Commande les principales attaques au siège d'Ypres, 107. — Fait celui de Furnes, *ibid.* — De Namur, 166. — Fondateur d'une académie, et protecteur des gens de lettres, *xii*, 350. — Couplets qui lui furent chantés par Polichinelle dans une fête à Sceaux, *xiv*, 405. — Autres vers à sa louange, *xii*, 350; *lvi*, 205.

CLERMONT (madelmoiselle de). Lettre que lui écrit Voltaire, contenant la description de la tête de Belébat, *ix*, 311 et suiv.

CLERMONT-GALLERANDE (comte de). Prend la ville d'Ath, *xxi*, 163. — Ce qu'en dit Frédéric, *lxi*, 314.

CLERMONT-RESNEL (Antoine de). L'une des victimes de la Saint-Barthélemy, *x*, 84. — Par qui assassiné, 98.

CLERMONT-TONNERRE (marquis de). Se distingue à la journée de Weissenbourg, et sauve l'Alsace, *xxi*, 110. — Contribue plus que personne à la victoire de Fontenoi, *ibid.* — Evedu doyen des maréchaux de France, *ibid.*

CLERMONT, en Auvergne. Concile

qui s'y tint pour la première croisade, *xvi*, 133.

CLERVAUX (moines de). Procès célèbre qu'ils ont perdu contre la famille Castille; détails à ce sujet, *xxxvii*, 70 et suiv.

CLÈVES (duché de.) Description de ce pays, ses monuments, ses eaux minérales, *xii*, 354 et suiv.

CLIMAT. Influence sur toutes les productions de la nature, *xxviii*, 436; *xxxviii*, 116. — Autorités en faveur de cette opinion, *ibid.* — Faits qui semblent la contrarier, 118. — Son influence sur la religion en fait de cérémonies et d'usages, *xxviii*, 440; *xxxviii*, 119. — En fait de dogmes, c'est le climat qui cède à l'opinion, 121.

CLISSON. Connétable sous Charles VI, son éloge, *x*, 211, 221.

CLITANDE, première tragédie de P. Corneille. Dans quel goût composée; extravagances qui se passent sur la scène, *xlviii*, 67. — Exemple du faux bel esprit qui y règne, 73.

CLIVE, capitaine anglais. Vainqueur d'Andra, *xxv*, 427. — Traité singulier qu'il fait avec Jaffer, prince mogol, 434. — Gagne une bataille décisive contre le souba, son rival, 436. — Fait la conquête de Chandernagor, et en chasse les jésuites, 437. — Présents que lui fait le grand Mogol, *ibid.* — Le roi d'Angleterre le crée pair d'Irlande, 438. — Sa réponse à ceux qui lui demandaient compte des millions qu'il avait ajoutés à sa gloire dans l'Inde, *ibid.*

CLOCHE. La plus grosse qui soit en Europe, fondue sous le règne du czar Boris Godono, *xxiii*, 38.

CLOITRE. Séjour du repentir, de la discorde et de la haine, *xiv*, 132; *xxix*, 313. — Ce qu'il a quelquefois d'attendrissant et d'auguste, *v*, 175.

CLOS. Lettre que lui écrit Voltaire en 1761, *lxi*, 277.

CLOTILDE, femme de Clovis, sainte célèbre. Son histoire, *xxviii*, 455 et suiv.

CLOTAIRE. Atrocités commises par ce prince paricide, *xxviii*, 455 et suiv. — On lui attribue la rédaction de la loi salique, 462.

CLOU. Différentes acceptions de ce mot, qui sont la honte de notre langue, *xxxviii*, 123. — Des clous dont on dit que Jésus-Christ fut attaché à la

croix, et de leur étonnante multiplication, 124.

**CLOVIS**, roi de France. N'était qu'un flibustier qui vint des bords du Rhin dans les Gaules, xxxix, 442. — Son vrai nom, 472. — Ce qu'on dit de son origine, de son élection, de son expédition dans les Gaules, 4-6. — Comment ses armées se formèrent, et comment elles furent composées, *ibid.* — Considérations sur ce prince, xxviii, 451 et suiv. — Atrocités qu'il commit, 454. — Fable de la sainte ampoule pour son baptême, xviii, 431. — Fut plus sanguinaire, et se souilla de plus grands crimes après l'avoir reçu que tandis qu'il était païen, xv, 399 et suiv. — Pourquoi le concile d'Orléans ne lui a reproché aucun de ses assassinats, xxvii, 193. — Ses vertus et ses vices; fiction poétique qui le place en enfer, xi, 103. — Observations à ce sujet, 110.

**COATQUEN** (madame de). Maîtresse de Turenne, occasionne par son indiscretion des dissensions dans la maison de Monsieur, xx, 178. — Regrets qu'elle en témoigne à Madame, à sa mort, 179.

**COBHAM** (baron de). Brûlé comme hérétique en Angleterre, xvi, 397.

**COCCHI** (Antoine). Lecteur de Pise; traduction de sa lettre à M. Rinuccini sur le prix et le mérite du poème de *la Henriade*, x, 27. — Éloge qu'en fait Marmontel, 19. — Cas qu'en fait Voltaire, lvii, 113.

**COCUIS**. Étymologie et acception de ce mot, xi, 145.

**COCHES** ou **VOITURES PÉRIOLIS**. Il n'y en avait que deux à Paris, du temps de François I<sup>er</sup>, xvii, 153.

**COCION**. Pourquoi regardé comme impur chez les Égyptiens et chez les Juifs, xxxiii, 140, 141.

**COCO**. Ressources diverses qu'offre ce fruit, xxxv, 575.

**COCT**. D'où vient ce mot, et comment il devrait être interprété, xxxvi, 101. — Chanson de Scarron, citée à ce sujet, *ibid.* — Expressions synonymes, 102.

**COCU** (le) **IMAGINAIRE**, comédie de Molière. Notice y relative, xlvi, 84.

**COCUAGE** (le). Conte en vers, xiv, 12. — Époque à laquelle il fut publié, *ibid.*

**CODÉNIUS**, médecin de Frédéric II,

roi de Prusse. Ce qu'on en dit, lxx, 260.

**CODRUS** (Urceus), prédicateur du 16<sup>e</sup> siècle. Méprise du duc de La Vallière à son égard, xlvii, 166.

**COEUR**. Fait tout dans ce monde, vii, 201. — Persécuter celui que l'on n'a pu dompter est une barbarie, iv, 477; xi, 132. — Ses diverses maladies, xii, 56. — Origine de cette expression, *re-*  
*tenir par cœur*, xxxvii, 77.

**COEUR** (Jacques), négociant. Son grand commerce; bien qu'il fait à la France, xvi, 402. — Ingratitude de Charles VII à son égard, *ibid.* — Anecdote qui le concerne, 403.

**COEUVRES** (marquis de). Entre dans la Valteline à la tête d'une armée, xviii, 145.

**COFFIN**, célèbre professeur de l'Université. Anecdote qui le concerne, xxv, 323.

**COCÉ**, professeur au collège Mazarin. Part qu'il prend aux persécutions contre l'auteur de *Bélisaire*, xiv, 200. — Ses diatribes contre cet ouvrage, xxvi, 370 et suiv. — Ses falsifications, 371 et suiv. — Tourné en ridicule par les philosophes, xxxi, 577. — Comment s'en venge, *ibid.* — Étrange question qu'il propose pour le sujet de prix d'éloquence latine à l'Université, et bécue dans laquelle il tombe à cette occasion, *ibid.* — Plaisanté par d'Alembert en cette circonstance, lv, 254 et suiv. — Lettre de reproche que lui écrit Voltaire au sujet de ses calomnies, lxxv, 492. — En quels termes il en parle, 497; lxxvi, 5, 14.

**COHÉRENCE**, **COHÉSION**, **ADHÉSION**. Force par laquelle les parties des corps tiennent ensemble, xxxviii, 126. — Phénomène le plus commun, et le plus inconnu, *ibid.* et suiv.

**COHORN**. Bon ingénieur, bon général; a pris plus d'une fois des places fortifiées par Vauban, xx, 53.

**COIGNÉ** (maréchal de). Long-temps officier-général sous Louis XIV, xix, 24. — Succède à Vilaris en Italie, et gagne deux batailles, xxi, 54. — Force les lignes de Weissenbourg en 1744, 169 et suiv.

**COIMBRE**. Procession singulière qui y a lieu tous les ans, en commémoration du martyre des cinq compagnons de saint François d'Assise, xvi, 174.

**COISEVOIX**, sculpteur célèbre sous

Louis XIV, a été surpassé par nos sculpteurs modernes, XIX, 219.

COISLIN (de), évêque d'Orléans. Délivre un malheureux moine, victime de la juridiction secrète de son ordre, XVII, 318.

COLARDEAU, auteur de *Calliste, ou la belle Pénitente*. Ce que dit Voltaire au sujet de cette pièce, LXI, 375, 391.

COLASSE. Musicien médiocre qui succède à Lulli, XIV, 173.

COLBERT (Jean-Baptiste), contrôleur-général sous Louis XIV. Notice historique sur ce ministre, XIX, 42. — Comment et de qui il apprit un peu de latin, III. — Fait sa fortune aux dépens de Fouquet, XX, 141. — Artifice peu honorable dont il use envers lui, 143. — Sonnet injurieux contre lui, 145. — Dédaigne de s'en venger, *ibid.* — Comment justifie la sévérité de ses poursuites contre son prédécesseur, 149. — Crée et encourage le commerce et les manufactures, 247 et suiv. — Travaillait alors pour des ingrats, 250. — Comparé à Sully, 252. — Ce que lui doit la France, 280. — Arriva au maniement des finances avec de la science et du génie, 281. — Ne fit pas tout ce qu'il pouvait faire, encore moins ce qu'il voulait, 284. — Seule tache de son ministère, excusable encore à certains égards, 286. — Fit rendre des arrêts contre les traitants, auxquels il fut ensuite obligé d'avoir recours, 289, 296. — Soutint l'état, malgré le luxe d'un maître fastueux, *ibid.* — Fit agréer à Louis XIV l'établissement d'une Académie des Sciences, 307. — Grands hommes qu'il attira des pays étrangers, *ibid.* — Fut le Mécène de tous les arts, 339. — Forma l'Académie d'Architecture, *ibid.* — Fit établir celle de Peinture à Rome, 340. — Protégea et employa les protestants comme sujets utiles, 387. — S'opposa toujours à un coup d'éclat contre eux, XXVII, 353. — Comment s'était formé le goût, 338. — La France lui dut une grandeur et une félicité inconnues, XXI, 440. — Eloge de ses travaux, X, 214. — Les opinions qu'on a sur lui, opposées entre elles, 223. — Son origine, et ses différents états avant sa fortune, *ibid.* — Ses impôts et emprunts, 225. — Son opération sur les petites monnaies, *ibid.* — Ses lois sur le commerce et les manufactures, *ibid.* — Appelé par Voltaire le

*premier des humains*; explication au sujet de ces expressions, *ibid.* — Il établit des colonies, et favorisa les beaux-arts, 226. — Son injustice envers quelques gens de lettres, 227. — Ses successeurs le firent regretter, *ibid.* — Considérations diverses en sa faveur, *ibid.* — On peut le regarder comme un homme habile, mais non comme un homme de génie, 228. — Sa mémoire est chère et respectable, *ibid.* — Quel rôle jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, 350. — Notice sur quelques beaux projets oubliés avec lui, *ibid.* — Sut enrichir l'état par le luxe, XIV, 121. — Tenta vainement d'introduire le commerce des Français au Japon, XVIII, 428. — Son grand malheur est d'avoir vu ses mesures toujours traversées par les entreprises de Louis XIV, LXIV, 489. — Fureur du peuple qui troubla ses funérailles, et voulut le déterrer, X, 225. — Tort de ceux qui s'acharnent contre sa mémoire, LXIX, 262. — On peut lui être supérieur, mais on ne pourra jamais l'éclipser, 263. — Pourquoi le testament qu'on lui attribue ne peut être son ouvrage, XXXIX, 257.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Seignelai, fils du précédent. (Voyez SEIGNELAI.)

COLBERT (Charles) de Croissi, frère du grand Colbert. Eut plusieurs ambassades glorieuses, et fut secrétaire d'état des affaires étrangères, XIX, 43.

COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torci, fils du précédent. (Voyez TORCI.)

COLBERT, comte de Croissi, frère du précédent. Ambassadeur de France auprès de Charles XII, renfermé avec lui à Stralsund; sa familiarité avec ce prince, XXII, 324. — Lieutenant-général des armées de France, *ibid.*

COLBERT (le marquis de), lieutenant-général. Se trouve à la bataille de Fontenoi, XII, 120; XXI, 146.

COLEMAN, attaché au duc d'York, depuis Jacques II. Impliqué dans une conspiration attribuée aux papistes, XVIII, 290. — Ses lettres au P. Lachaise, citées en preuve, *ibid.*

COLIGNI (l'amiral). Lieutenant du prince de Condé, sauve son armée à Dreux, XVIII, 9. — Faussement accusé d'avoir participé à l'assassinat du duc de Guise, *ibid.* — Résiste à la maison

de Lorraine, 11. — Son armée se costise pour soudoyer dix mille Allemands venus à son secours, 13. — Rend la victoire de Jarnac inutile aux royalistes, 14. — Est le chef véritable du parti calviniste et de l'armée ; sert de père à Henri IV et aux princes de la maison de Condé, *ibid.* ; x, 324. — Portrait de ce guerrier, 78. — Son caractère, ses qualités, ses vertus, 320. — Part qu'il eut à la conjuration d'Amboise, 321. — Sa requête au roi, au nom de tous les protestants du royaume, pour obtenir une liberté entière de l'exercice de leur religion, xxv, 103. — Accusé par la famille du duc de Guise d'avoir encouragé son assassinat, xxv, 116. — Sa tête mise à prix par le parlement de Paris ; est pendu en effigie, 129. — Supplice d'un de ses domestiques qui tenta de l'empoisonner, 130. — Pressé par le roi de venir à la cour, est accablé de grâces extraordinaires, et reprend sa place au conseil, 132. — Massacré dans la journée de la Saint-Barthélemi, *ibid.* et suiv. — Détails de l'assassinat commis sur sa personne, x, 80. — Respect qu'il inspire même à ses assassins ; ses dernières paroles, 81. — Sa tête présentée à Catherine de Médicis, 83, 96. — Le roi et la cour vont contempler son cadavre au gibet de Montfaucon, 97. — Mot atroce de Vitellius, répété par Charles IX à cette occasion, *ibid.* — Après sa mort, est accusé de conspiration par ce prince ; arrêté qui intervient, *ibid.* ; xxv, 133 et suiv. — Ses enfants déclarés roturiers, 134. — Sa mémoire réhabilitée par Henri III, 137 ; xviii, 49. — Mémoires sur les affaires publiques, trouvés chez lui, écrits de sa main, x, 97. — Réponse généreuse du duc d'Alençon, au sujet de l'un de ces mémoires, *ibid.* — Reproche fait à Voltaire de ce qu'il a pris cet amiral pour le héros du second chant de la *Henriade* ; et réponse qu'y fait l'auteur, 92. — Avait voulu, sous Henri II, établir les Français et sa secte dans le Brésil ; pourquoi n'y réussit pas, xvii, 419. — Sous Charles IX, envoya une colonie de Huguenots dans la Floride ; triste sort qu'ils y eurent, 421.

COLIGNI (Louise de), fille de l'amiral. Son entrée à La Haye, lorsqu'elle vint épouser le prince Guillaume, xvii, 529 — Vit assassiner son second mari,

après avoir perdu le premier, ainsi que son père, à la journée de la Saint-Barthélemi, 525.

COLIGNI (Gaspard de), maréchal de France et petit-fils de l'amiral. Combat les troupes rebelles du comte de Soissons, xix, 24. — Epoque de sa mort, *ibid.*

COLIGNI (comte de), dernier rejeton de cette maison. Envoyé par Louis XIV, au secours de l'empereur contre les Turcs, xix, 345. — Par quoi mérite peut-être une aussi grande renommée que l'amiral, *ibid.*

COLIMAÇONS. En quoi dignes de l'observation des philosophes, xli, 471. — Objet d'une expérience singulière ; xlii, 219 ; lxvi, 278, 281, 330, xxx, 544. — Facétie critique sur le prodige de leur tête renaissante, 636 et suiv.

COLLÉ. Sa *Partie de chasse de Henri IV* ; ce qu'en dit Voltaire, lxii, 389. — Son *Dupuis et Desronais*, lxiii, 23, 32, 68.

COLLÈGES. Mauvaise éducation qu'on y donne, lxiv, 188.

COLLENOT, d'Abbeville. Consulte l'auteur sur l'éducation de ses enfants ; réponse qu'il en reçoit, lxiv, 112.

COLLET (Philibert). Jurisconsulte et homme libre, xix, 83. — Ses différents ouvrages, *ibid.*

COLLETET. Un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces dont le cardinal de Richelieu donnait le plan, iv, 7 ; xlviii, 95. — Estimé de ce ministre, n'est plus connu que par les *Satires* de Boileau, 62.

COLLINI (Florentin), ex-secrétaire de Voltaire. Détails, extraits de ses mémoires, sur le séjour de l'auteur en Prusse et sur l'affaire de Francfort où lui-même joua un rôle, i, 525 et suiv. — Bien que l'auteur en dit, lx, 161. — Gouverneur du comte de Sauer à Strasbourg, 255. — Recommandé à l'électeur palatin et placé ensuite auprès de lui, lxi, 90, 101. — Auteur d'un discours sur l'histoire d'Allemagne, 487. — Et d'un précis de l'histoire du palatinat du Rhin, lxii, 395 ; lxiii, 27. — Ce qu'il dit au sujet du cartel envoyé à Turenne par l'électeur palatin, xix, 405. — Lettres qui lui sont adressées. (Voyez *Table part.*, tome inédit.)

COLLINS (Antoine), magistrat de Londres. Auteur d'un excellent ouvrage

contre la liberté de penser, xxx, 56. — Ce qu'il dit du baptême de Jésus, xxxiv, 397. — Et de sa transfiguration, 402. — Bon métaphysicien, grand érudit, et l'un des plus terribles ennemis de la religion chrétienne, xxxiv, 300. — Ses ouvrages mal réfutés par Clarke, *ibid.*

COLMAN (Georges), auteur comique anglais, traducteur de l'*Écossaise*. Lettre que lui écrit Voltaire, lxxvi, 234, 344.

COLOGNE (électeur de). Mis au ban de l'empire. (Voy. MAXIMILIEN-HENRI.)

COLOGNE. Ses électeurs, depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle, xxiv, 670.

COLOMB (Christophe). Comment conçoit l'espérance de trouver un monde nouveau qui pouvait rejoindre l'Orient et l'Occident, xvii, 346 — Combat les préjugés de ses contemporains, et sou tient les refus de tous les princes, 369. — Obtient enfin des secours de Ferdinand et d'Isabelle, 370. — Découvre l'Amérique, *ibid.* et suiv. — Est nommé grand d'Espagne et vice-roi du Nouveau-Monde, 371. — Traitement indigne qu'il éprouve de la part de l'évêque de Burgos, intentant des armements, et comment Isabelle répare cet affront, *ibid.* — Sa réponse célèbre à ses envieux, attribuée aussi à Brunelleschi, qui vivait avant lui, 373 et suivantes.

COLOMIEZ (Paul). Ses ouvrages, presque inconnus, sont utiles à ceux qui aiment les recherches littéraires, xix, 83.

COLONIES. Florissantes sous Louis XIV, xx, 26.

COLONNA (Sciarra). Aide à surprendre Boniface VIII dans Agnani, xvi, 264. — Comment l'apostrophe, et réponse qu'il en reçoit, *ibid.* et suiv.

COLONNE (Marc-Antoine), commande les troupes du pape, à la bataille de Lépante, xvii, 493.

COMBATS. Le courage et le coup d'œil ne suffisent pas pour en assurer le succès, xi, 54. — Exemples qui le prouvent, *ibid.*

COMBATS PARTICULIERS, décrits dans la *Heurade*, entre d'Ailly et son fils, x, 247. — D'Aumale et Turenne, 296. — Le sieur de Marivaux, royaliste, et Claude de Marolles, ligueur, 310. — Autres, décrits dans la *Pucelle*, entre Dunois et Sacrogorgon, xi, 140. — La Trimouille et Arundel, 155. — Saint-

Denis et Saint-Georges, 196. — Jean Chandos et Jeanne d'Arc, 226. — Chandos et Dunois, 250. — Chandos et Tirconel, 261.

COMÉDIE. Ecole des bienséances, xxxv, 92. — Quel en est le meilleur genre, vii, 46. — La sagesse et la gravité y sont des défauts, 144. — Ce qui caractérise la bonne, *ibid.* — Examen de la question, s'il est permis de faire des comédies attendrissantes, 257. — Vice essentiel de ces sortes d'ouvrages, *ibid.* — L'amour naïf et tendre emprunté de la comédie par la tragédie, et non de celle-ci par la comédie, 258. — Dans quel point ces deux arts se rencontrent et se touchent, 260. — Passage de l'attendrissement au rire, difficile mais possible; exemples qu'on en cite, 261. — Bornes de cet art, xx, 335. — Pourquoi toujours écrites en vers par les anciens, et souvent en prose par les modernes, xxxvii, 111. — Comment un journaliste doit en traiter, xlvi, 219. — La bonne, est la peinture parlante des ridicules d'une nation, xxvi, 127.

COMÉDIE ANGLAISE. Ses beautés et ses défauts, xxvi, 119 et suiv.

COMÉDIE HÉROÏQUE. Par qui inventée; quand et où fut en vogue, xlix, 200. — Préférable peut-être à la tragédie bourgeoise, ou comédie larmoyante, *ibid.*

COMÉDIE LARMOYANTE. N'est au fond qu'un monstre né de l'impuissance d'être ou plaisant ou tragique, xlix, 200. — Comment ce genre bâtard s'introduisit en France à la honte de la nation, xxxvii, 114; lxxvi, 440 et suiv. — Vers contre ce genre de drame, xiv, 206.

COMÉDIEN. Son art considéré en Angleterre, ii, 439. — Qualités qu'il exige, xix, 54.

COMÉDIENS. Mémoire en leur faveur, contre les excommuniants; détails y relatifs, lxi, 545, 555; lxii, 34, 38. — Déclaration ancienne de 1641 qui les maintenait dans les droits de la société, 63. — Décisions du prélat Cératti, confesseur de Clément XII, qui les concernent, 64. — Anecdote d'un fameux comédien pensionné par le pape, ainsi que sa femme, et qui, devenu veuf, se fit prêtre, lxii, 108. — Plaintes contre l'archevêque de Paris qui refuse de les enterrer, quoiqu'il retire des spectacles des secours consi-

dérables pour son église, 352. — Mémoire en leur faveur, par M. Jabineau de La Voute, et observations y relatives, LXIV, 418 et suiv; 443 et suiv. — Injustice de s'en tenir à leur égard à la déclaration de Louis XIII, 477.

COMÉDIENS FRANÇAIS. Changements qu'ils font dans les vers et la diction pour se ménager des situations, II, 13. — Leur débit séduisant fait applaudir des ouvrages sans mérite, et embellit jusqu'à des défauts, 355. — Lettre que leur écrit l'auteur au sujet de la tragédie d'*Atzire*, LVI, 575.

COMÉDIENS ITALIENS. A Paris du temps de Henri III, XXV, 140.

COMÈTES. Ce que c'est, XXXV, 562. — Suppositions, et contes auxquels elles ont donné lieu, 563. — Effrayent encore, en 1680, les gens superstitieux, XX, 311. — Sur la prétendue comète qui, en 1773, devait réduire notre globe en poussière, LXVIII, 276. — Lettre plaisante y relative, XLVII, 419. (Voy. BAYLE et BERNOUILLI.)

COMIERS, jésuite. Comment figure dans la conspiration attribuée, en Angleterre, aux papistes, XVIII, 289.

COMINES (Philippe de). Traître envers Charles de Bourgogne, dont il vend les secrets au roi Louis XI, XVI, 509. — L'un des juges envoyés par ce prince pour condamner le duc de Nemours, *ibid.* — Eut les terres du duc dans le Tournaisis, 510. — Son opinion sur le prétexte de la guerre que fit aux Suisses Charles, duc de Bourgogne, 519. — Ce qu'il dit de Mahomet II, dans le siècle duquel il vivait, 477.

COMMENTAIRE HISTORIQUE SUR l'auteur de *la Henriade*. Fait par un homme sage (M. de Condorcet), d'après toutes les pièces justificatives que Voltaire lui a remises, LXIX, 324.

COMMENTAIRE HISTORIQUE SUR CORNEILLE. (Voyez CORNEILLE.)

COMMENTATEURS. Comment dépeints dans *le Temple du Goût*, XII, 301 et suiv.

COMMERCE. Ce qu'il était aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, XVI, 403 et suiv. — En Angleterre, du temps d'Élisabeth et depuis, XVIII, 297. — En France, sous Richelieu, 195. — Époque à laquelle il prit une nouvelle face en Europe, 503. — Encouragé par Louis XIV, XX, 247. Observations sur cet objet important, XXVIII, 159. — Considérations y rela-

tives, XXVI, 48 et suiv. — Tout ce qu'a dit Montesquieu sur le commerce ancien et moderne est extrêmement erroné, XLI, 104.

COMMIRE (le jésuite), poète latin du siècle de Louis XIV. A cru ressusciter le siècle d'Auguste, XIX, 83.

COMMODE (l'empereur). Contes absurdes à son sujet, XXVI, 212.

COMMUNES (chambre des) en Angleterre. Époque de sa formation, son crédit, XVI, 430. — Comment se constitue sous l'influence de Cromwell; sa conduite dans le procès de Charles 1<sup>er</sup>, XVIII, 266 et suiv. — Ce qu'elle fut, et ce qu'elle est, XXVI, 42 et suiv.

COMMUNION. Homélie sur cette cérémonie, XXXI, 537. — En quoi elle consiste, *ibid.* — Pourquoi appelée *sacrement* ou *mystère*, 539. — La communion, sous les deux espèces, était un usage universel sous Charlemagne, XV, 468. — Se conserva toujours chez les Grecs, et dura chez les Latins jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle, *ibid.* (Voy. *Eucharistie*.)

COMPAGNIE (bonne), ce que c'est, XIV, 198.

COMPAGNIE FRANÇAISE DES INDES, établie par Louis XIV. A quelle époque, XX, 247. — Encouragements qui lui sont donnés, 248. — Deux de ses gros vaisseaux, abordés à Louisbourg, sont pris par les Anglais, XXI, 265. — Devenue conquérante pour son malheur, 314 et suiv. — Son revenu immense, sous le gouvernement de Duplex, 319. — Sa triste décadence, 320. — Sa destruction, XXV, 488. — Lettre y relative, LXIV, 89.

COMPAGNIES. Comment il arrive qu'elles disent et font de plus énormes sottises que les particuliers, LXV, 436.

COMPARAISONS. Ne paraissent à leur place que dans le poème épique et dans l'ode, XLVI, 462. — Sont simples et relevées par la richesse de la diction dans Homère, 463. — Triviales dans le *Télémaque*, *ibid.* — Ingénieuses dans le Tasse, *ibid.* — Prises des grands objets de la nature dans *la Henriade*, 464. — Rares et peu justes dans J. B. Rousseau, 466. — Celles de Milton, d'où tirent leur principal mérite, 468. — Qualités qu'elles doivent avoir, et vice qui leur est trop ordinaire, 469. — Pourquoi ne sont pas admises dans la tragédie, XLVIII, 210.

COMPASSION. Qu'on a pour les maux

qu'on a éprouvés soi-même, II, 473. — Qu'on doit à la douleur d'autrui, III, 262.

COMPÈRE (le) MATHIEU. Ce que Voltaire dit de cet ouvrage et de son auteur, LXVI, 191, 199.

COMPLIMENTS. Leur définition, VII, 68.

COMTES. Leur origine, XV, 449.

COMUS. Invocation à ce dieu, en faveur de M. Bonneau, XI, 245.

CONCILES. Assemblées d'ecclésiastiques convoquées pour résoudre des doutes ou des questions sur les points de foi ou de discipline, XXXVIII, 127. — Distingués en généraux et en particuliers, 130. — Singulier décret tiré d'un de ceux qui se tirent à Maçon, *ibid.* — Résultat des huit premiers qui furent assemblés par ordre des empereurs, 131 et suiv. — Notice des conciles généraux, 142 et suiv. — Pourquoi tant de conciles ont été opposés les uns aux autres, 151. — Des conciles grecs et des conciles romains, *ibid.* et suiv. — En quoi les conciles ressemblent aux états généraux, et en quoi en diffèrent, XVI, 445. — S'ils ont le droit de déposer un pape, un évêque-prince, *ibid.* et suiv. — Différence entre les conciles de Bâle et de Constance, 446 et suiv. — Celui de Constantinople proscriit le culte des images, XV, 419. — Autres conciles tenus par les papes, qui excommunient les ennemis de cette pratique pieuse, 420. — Celui de Nicée, septième œcuménique, assemblé pour prononcer sur le culte des images qu'il rétablit, 457 et suiv. — Celui de Francfort, où l'on condamne le précédent, 459; XXIV, 56. — De Toulouse, où l'on défend aux chrétiens laïques de lire l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, XVI, 232. — Et où l'on fait brûler les ouvrages d'Aristote, *ibid.* — De Pise, 307. — De Constance, 311 et suiv; XXIV, 375 et suiv. — D'Aix-la-Chapelle, 61. — De Trente, 507 à 519. — Concile particulier d'Embrun, XX, 448.

CONCINI [Voyez ANCRE (maréchal d').]

CONCORDAT : entre Léon X et François I<sup>er</sup>, XXII, 288 et suiv. — Troubles qu'il occasionne, 291. — Déplaît à toute la France, XXV, 69.

CONCORDAT GERMANIQUE. Ses principales dispositions, XXIV, 400.

CONDE (Louis I<sup>er</sup>, prince de), frère d'Antoine, roi de Navarre. Opprimé par la maison de Lorraine, veut secouer le joug; son caractère, X, 220.

— Chef de la conspiration d'Amboise, 321; XXV, 101. — Avec quelle dextérité conduit cette entreprise, XVII, 570. — Arrêté et remis en liberté, XXV, 102. — Se déclare publiquement de la religion réformée, 103. — Les protestants veulent lui livrer la ville de Lyon, et ne réussissent point, *ibid.* — Pourquoi calviniste, XVII, 572. — Fut le premier chef de parti qui parut faire la guerre civile en homme timide, 573. — Arrêté de nouveau, est condamné à mort par des commissaires, 574; X, 322; XXV, 104. — Sauvé parla mort de François II, et tiré de prison par Catherine de Médicis, 105; X, 322. — Se réconcilie avec les Guises, XVII, 574. — Vaincu et fait prisonnier à la bataille de Dreux, XVIII, 8. — S'accomode avec la cour, 10. — Veut enlever Charles IX, 12. — Est forcé d'assister à l'exécution de Briquemant et de Cavagne, condamnés pour la prétendue conspiration de Coligni, X, 103. — Sa bravoure et son intrépidité à la bataille de Jarnac, 90, 323 et suiv. — Fait prisonnier dans cette journée, est assassiné par Montesquiou, *ibid.*; XVIII, 14. — Son portrait, et vau-deville à son sujet, X, 91. — Exemple étonnant de l'amour que lui portaient ses soldats, *ibid.* — Médaille frappée par ses ennemis, *ibid.*

CONDÉ (Henri, I<sup>er</sup>, prince de), fils du précédent. L'un des chefs du parti des Huguenots, XVIII, 46. — Retenu prisonnier à la cour depuis les massacres de la Saint-Barthélemi, *ibid.* — S'était fait catholique, *ibid.* — Évadé de prison, abjure l'Eglise romaine, et se réfugie dans le Palatinat, où il ménage des secours pour son parti, *ibid.* — Rentre en France avec des Allemands, 49. — Bulle fulminée contre lui par Sixte-Quint, 53. — meurt empoisonné à Saint-Jean-d'Angély; procès criminel fait à ce sujet à sa femme et à ses domestiques, 55, 107. [Voy. LA TRIMOUILLE (Charlotte de).] — Autres détails qui le concernent, X, 51, 63; XXV, 144.

CONDÉ (Henri II, prince de). Conte populaire sur sa naissance, X, 63; XVIII, 56. — Aventure qui le brouille avec Henri IV, XXV, 210. — Arrêt singulier rendu contre lui par le parlement de Paris, *ibid.* — Son crédit et sa réputation pendant la régence de Marie de Médicis, XIX, 9. — Chef de

parti contre cette reine , xviii , 120. — La cour conclut avec lui une paix simulée , et le fait mettre à la Bastille , *ibid.* — Accompagne Louis XIII dans la guerre contre les protestants , 133. — Son voyage à Rome après la paix ; fruit qu'il en retire , 139. — Soutient la guerre en Languedoc contre le duc de Rohan , 153. — Cède au génie de Richelieu , et , uniquement occupé du soin de sa fortune , brigue le commandement des troupes contre Montmorency , son beau-frère , 173. — Battu devant Fontarabie , 184.

CONDÉ (Louis II dit *le Grand*). Époque de sa naissance , xix , 9. — Vers qui le caractérisent , x , 215. — N'étant encore que duc d'Enghien , continue les conquêtes commencées par le duc de Weimar , xviii , 229. Gagne à vingt et un ans la bataille de Rocroi sur les Espagnols , xix , 259 et suiv. — Prend Thionville , Syck et Fribourg , 260. — Jette son bâton de commandement dans les retranchements ennemis , et marche à la tête des siens pour le reprendre , 261. — Attaque et défait Merci dans les plaines de Norlingue , *ibid.* — Assiège Dunkerque , et donne , le premier , cette place à la France , 262. — Devenu suspect à la cour il est envoyé en Catalogne , et lève le siège de Lérída , *ibid.* — Rappelé en Flandre , il bat et disperse l'armée de l'archiduc Léopold , qui assiégeait Lens en Artois , *ibid.* — Suit la reine Anne d'Autriche à Saint-Germain , après la journée des barricades , 277. — Prend parti pour la cour contre la Fronde , 278. — Bloque Paris , xxv , 271. — Motifs qui l'avaient déterminé à favoriser Mazarin , et à se déclarer contre le parlement , 272. — Demande hautement le prix de ses services , 274. — Méprise la cour après l'avoir défendue , xix , 283. — L'abandonne et se ligue avec le prince de Conti et le duc de Longueville , 284. — Nom ridicule donné à son parti , *ibid.* — Coup de fusil tiré dans ses carrosses , *ibid.* — Il est arrêté par ordre de la cour , 285. — Chanson qu'il fit contre le comte d'Harcourt et Mazarin , 286 , note. — Le peuple de Paris fait des feux de joie lorsqu'on le mène au château de Vincennes , 287. — Les frondeurs forcent la reine à le remettre en liberté , *ibid.* — Il revient dans Paris aux acclama-

tions du même peuple qui l'avait tant haï , 289. — Fait la guerre civile , et mendie le secours des Espagnols contre la France , 290. — Est déclaré criminel de lèse-majesté par le parlement de Paris , 293. — Déguisé en courrier , vient dans la forêt d'Orléans se mettre à la tête de son armée , 295. — Bat le maréchal d'Hocquincourt à Blenau , *ibid.* — Marche vers Paris , 296. — Force l'armée royale à se retirer du faubourg Saint-Antoine , 298. — Baise la chässe de sainte Geneviève dans une procession , 300. — Comment apostrophé en plein parlement , *ibid.* — Donne un soufflet au comte de Rieux , qui le lui rend , *ibid.* — Est nommé généralissime des armées par le parlement de Paris , 302. — Abandonné en France de ses partisans , et mal secouru des Espagnols , continue une guerre malheureuse sur les frontières de la Champagne , 304. — Est condamné par contumace à perdre la vie , *ibid.* — Combat à la tête des Espagnols contre la France ; est vaincu par Turenne à la bataille d'Arras , 309. — Délivre Valenciennes que le maréchal assiégeait , et passe à travers son armée pour secourir Cambrai , 314. — Lettre que lui écrit la reine Christine sur son abdication , 321. — Est reçu en grâce , à la paix des Pyrénées , 430. — Commande sous Louis XIV l'armée destinée à la conquête de la Franche-Comté , 357. — Et dans la guerre contre l'Espagne , 376. — Est blessé au Rhin , 383. — Sa dernière ligue à Senef , 408. — Il arrête les protestants à Montécuculli en Alsace , et lève les sièges d'Haguenau et de Landau , 415. — Sa retraite à Châleu ce qui avait contribué à le mettre à la tête des armées , *ibid.* — Sa mort , 416 ; xx , 196.

CONDÉ (princesse de) , épouse du précédent. Lors de l'arrestation de ce prince , soulève Bordeaux et arme l'Espagne , xix , 287.

CONDÉ (Henri-Jules , prince de) , fils du précédent , xix , 10. — Accompagne Louis XIV dans la conquête de la Franche-Comté , 357 , 402. — Pourquoi le roi lui refuse un commandement , 415.

CONDÉ (Louis , prince de) , petit-fils du Grand Condé. [ V. BOURBON (Louis de) ].

CONDÉ (prince de), existant en 1763. Vers à sa louange, LXIII, 216. — Signale ses premières armes à la bataille d'Hastembeck, XXI, 301. — Avantage qu'il remporte sur le prince héréditaire de Brunswick, auprès de Francfort, 313.

CONDÉ (prince de). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1777, pour implorer sa protection en faveur de la colonie de Ferney, LXIX, 370, 375.

CONDÉ. Branche des Bourbons, XIX, 9. — Le sort des princes de cette maison a toujours été d'être opprimés par des prêtres; détails à ce sujet, XXI, 30.

CONDÉ (ville de). Prise par Louis XIV en personne, XIX, 417.

CONDIGNE, mot employé par les auteurs du 16<sup>e</sup> siècle, XI, 114.

CONDILLAC (l'abbé de). Idée que lui communique Voltaire de rassembler en un corps les idées qui règnent dans trois de ses livres, et d'en faire un ouvrage méthodique et suivi, LX, 109 et suiv. — Faux bruit de sa mort, LXIV, 70, 72, 96. — Un des premiers hommes de l'Europe pour la valeur des idées, LXVI, 327. — Sa réception à l'Académie-Française, ibid. — Discours qu'il y prononce, 402. — Loué par l'auteur, qui veut l'avoir pour juge VI, 237.

CONDORCET (marquis de). Comment peint par l'auteur, XIV, 267. — Son séjour à Ferney en 1770, LXVII, 307, 309. — Services qu'il rend à la raison, LXVIII, 422. — Son édition des *Pensées de Pascal*, avec des notes; cas qu'en fait Voltaire, LXIX, 423, 427, 534; LV, 396. — Mis en parallèle avec Pascal, LXIX, 474 et suiv. — A perfectionné la méthode des éloges inventée par Fontenelle, XXI, 490; LV, 287, 402. — Auteur de la *Lettre d'un Théologien à l'abbé Sabatier*, 357; LXVIII, 459. — Lettres qui lui sont adressées, *Tabl. part.*, tome inédit. — Tous ses ouvrages marqués au coin d'un homme supérieur, LXIX, 467., 474. — Sa *Vie de Voltaire*, et jugements qu'il porte de ses ouvrages, I, 117 et suiv.

CONDOTTIERI, chefs de brigands disciplinés. A qui louaient leurs services, XVII, 26. — Noms qu'ils prenaient, 38.

CONFESSEUR D'UN ROI Son portrait, XI, 209.

CONFESSION. Presque aussi ancienne que la société civile, XXXVIII, 157. — En usage dans les mystères d'Égypte, de Grèce, de Samothrace, ibid. — Comment se pratiquait chez les Juifs, 158. — N'était point alors un sacrement, ibid. — Était publique du temps de Constantin, 159. — Institution des prêtres pénitenciers, pourquoi abolie sous Théodose, 160. Si les laïques et les femmes ont été confesseurs et confesseuses, 163 et suiv. — Autorités citées sur le droit de confesser qui leur a été attribué, XV, 470; XXVI, 531. — Histoire fidèle de la confession, 512 et suiv.; XXVII, 205. — D'où est venue l'ancienne coutume de se confesser mutuellement, XXVI, 545. — Quand et par qui fut instituée la confession auriculaire, XV, 470; XXXVIII, 160. — Le bien et le mal qu'elle produit, ibid., 284. — De sa révélation; opinions diverses, et décisions contradictoires à ce sujet, 161 et suiv. — Cette pratique salutaire considérée comme le plus grand frein des crimes secrets, XV, 471. — Funestes abus dont elle fut l'occasion parmi les chrétiens, ibid. — Son plus grand inconvénient, XVIII, 188. — Cause un parricide en Portugal, comme elle en a causé ailleurs; XXI, 374; XXXI, 461, 463. — Abus qu'on en fit pour condamner Jeanne d'Arc, 583.

CONFESSION (billets de). Usités en Italie et dans les pays d'obédience, XXXVIII, 168. — L'archevêque de Paris imagine de les y introduire; troubles qu'ils occasionent, ibid; XXI, 346 et suiv.; XXV, 323 et suiv. — Pourquoi furent imaginés, XIV, 163. — Comment caractérisés, 160, 163, 233.

CONFESSION D'AUGSBOURG. Sert de règle aux protestants, et de ralliement à leur parti, XXIV, 480.

CONFIANCE et DÉFIANCE. Remarque grammaticale sur ces deux mots, XLVIII, 54.

CONFISCATION. Maxime absurde à cet égard, et ses conséquences, XXI, 414; XXXVIII, 169. — Rapine inventée par Sylla dans ses proscriptions, et qui n'était point un exemple à suivre, ibid.; XXVIII, 277. — Contrées de France où elle n'est point admise. — Ridicule application de la *Bible* dans un plaidoyer d'Omer Talon, au sujet de biens confisqués, XXI, 416; XXVIII, 279. — La

confiscation est une véritable spoliation, 373.

CONFORMEZ-VOUS AU TEMPS. Facétie philosophique adressée par l'auteur à ceux que leur destinée a mis à la tête des gouvernements, XLV, 61 et suiv.

CONFRÉRIES. Celles de *la mort* et des *pénitents blancs*, instituées par Henri III, et à quelle occasion, x, 60.

CONFUCIUS ou CONFUTZÉE. Époque à laquelle il vivait, xv, 287. — Quels furent ses disciples, *ibid.* — N'est regardé par les Chinois que comme un sage, 288. — Honneurs dont jouit sa famille encore existante, *ibid.* — Ne s'est dit ni inspiré, ni prophète, 94. — Par qui calomnié en Europe, 95. — Preuve qu'il ne fut jamais adoré à la Chine, xvii, 459. — Honneurs que lui rendent les lettrés, xx, 476. — N'a institué aucun culte, aucun rite; n'a fait que rassembler en un corps les anciennes lois de la morale, xxxi, 142, 491. — Le seul des instituteurs du monde qui ne se soit pas fait suivre par des femmes, xxxviii, 43. — Vers pour son portrait, *ibid.* — Prophéties de ce philosophe appliquées à Jésus, xlii, 11. — Belles maximes et pensées qu'on en rapporte, xli, 401, xxvii, 31.

CONGRÈS. De Bréda, xxi, 198 et suiv. — D'Aix-la-Chapelle, 281 et suiv.

CONGRÈS. Espèce d'épreuve à laquelle on mettait les gens accusés d'impuissance, et qui ne fut connue qu'en France, xl, 350. — Époque de son institution, *ibid.* — Quand et à quelle occasion fut abolie, 352. — Son apologie, par le président Bouhier, *ibid.*

CONGRÈVE. Regardé comme le Modèle de l'Angleterre, xxvi, 158. — Celui de tous les Anglais qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique, xxvi, 125 et suiv.

CONI (bataille de). Gagnée par les armées combinées de France et d'Espagne contre l'armée du roi de Sardaigne, xxi, 117.

CONQUÉRANTS. Les véritables sont ceux qui font des heureux, liii, 357. — Et qui savent faire des lois, xv, 507.

CONQUÊTE. Explication sur ce mot, xxxviii, 171.

CONRAD I<sup>er</sup>, duc de Franconie; élu

empereur en Germanie, xxiv, 102. — N'est reconnu comme tel ni en Italie, ni en France, 103. — Son règne ne change rien à l'état de l'Allemagne, *ibid.* Sa mort, *ibid.* — Sa femme et son fils, x.

CONRAD II, dit *le Salique*, empereur d'Allemagne. Pourquoi nommé ainsi, xxiv, 141. Son avènement à l'Empire, et ce qui rendit son élection remarquable, *ibid.* et suiv. — Appelé en Italie, assiège Pavie, et essuie des séditions à Ravenne, 142. — A peine couronné à Rome, repasse en Allemagne où il trouve un parti contre lui, *ibid.* — Perd un vassal dans la Pologne, et en acquiert cent dans le royaume de Bourgogne, 143. — Érige tous les évêques en princes feudataires, 144. — Rappelé en Italie, y éprouve des revers, 145. — Sa mort, *ibid.* — Sa femme et ses enfants, 12.

CONRAD III, empereur d'Allemagne, compétiteur de Lothaire II, et abandonné de son parti, se réconcilie avec lui et le reconnaît, xxiv, 177 et suiv. — Lui succède, xiii, 180. — Sa femme et ses enfants, *ibid.* — Se croise pour la Terre-Sainte; et, avant de partir, fait couronner son fils Henri roi des Romains, 182. — S'embarque; principaux princes qui l'accompagnent, *ibid.* — Joint son armée à celle de Louis-le-Jeune, roi de France, 183. — Ses revers, *ibid.* — Blessé dans une croisade, se sauve et fait le voyage de Jérusalem en pèlerin, xvi, 153. — Retourné presque seul en Allemagne, 154. — Y trouve une guerre civile sous le nom de *guerre sainte*, xxiv, 184. — Sa mort, *ibid.*

CONRAD IV, empereur. Fils de Frédéric II, xxiv, 15. — Reconnu roi des Romains, 241. — Compris dans l'excommunication de son père, et déchu de tous ses droits comme hérétique, 249. — Lui succède, xv, 252. — Croisade prêchée contre lui en Allemagne, *ibid.* — Accusé d'avoir empoisonné son frère Henri, xvi, 211. — Ses différends avec Mainfroi pour le royaume de Naples, 212. — Meurt présumé empoisonné par ce dernier, 214; xxiv, 257. — Sa femme et son fils Conradin, 15.

CONRAD, fils de l'empereur Henri IV. Se révolte contre son père à l'instigation du pape Urbain II, xvi, 63, xxiv,

163. — Passe en Italie, *ibid.* — S'y marie, *ibid.* — Prête serment de fidélité à Urbain II, qui promet de le couronner empereur, 164. — Est déclaré indigne de jamais régner dans une diète tenue par son père, 165. — Sa mort, *ibid.*

CONRAD, fils de Frédéric Barberousse. Fait duc de Souabe par son frère Henri VI, XXIV, 216.

CONRADIN, duc de Souabe, fils de Conrad IV. Héritier du royaume de Sicile, XVI, 214; XXIV, 15. — Persécuté par Innocent IV, 257. — Par Alexandre IV, 258. — Par Urbain IV, 261. — Et Clément IV, 263. — Tente de reprendre l'héritage de ses pères; ses succès; quoique excommunié est reçu dans Rome au Capitole comme un empereur, 264; XVI, 219. — Croisade contre lui; il est battu et fait prisonnier par Charles d'Anjou, qui l'envoie à l'échafaud à l'âge de dix-sept ans, *ibid.*; XXIV, 264. — Détails sur ses derniers moments, *ibid.* — Comment son sang fut vengé, XVI, 221. — Notice sur ce prince, XXVIII, 256.

CONSRERUCK (combat de). Détails y relatifs, XIX, 413.

CONSCIENCE. Considérations philosophiques sur la conscience du bien et du mal, XXXVIII, 172. — Si un juge doit juger selon sa conscience ou selon les preuves, 175. — De la conscience trompeuse, 176.

CONSEILLERS AU PARLEMENT. Leur condition primitive, XVI, 439.

CONSEILS SUPÉRIEURS (les six) remplaçant les parlements en 1771. Éloge de cette institution, LXVII, 406 et suiv., 416, 419, 420.

CONSEQUENCES. Qu'on peut tirer les plus justes, les plus lumineuses, et n'avoir pas le sens commun, XXXVIII, 184. — C'est moins la logique qui manque aux hommes, que la source de la logique, 185.

CONSIDÉRATIONS. Les petites sont le tombeau des grandes choses, LXV, 49.

CONSOLES (les deux), conte philosophique, XLIII, 145 et suiv.

CONSPIRATION DES POUDRES en Angleterre. Quel était son but, comment découverte, et ses chefs punis, XVIII, 232.

CONSPIRATIONS. Si ceux qui en sont instruits et ne les révèlent pas, en

doivent être regardés comme complices, XXVIII, 266.

CONSPIRATIONS (des) CONTRE LES PEUPLES. Celles des chefs de la nation juive, XXVII, 507. — De Mithridate, 508. De Sylla, de Marius et des triumvirs, 509. — Des Juifs sous Trajan, 510. — De Théodose, 511. — De l'impératrice Théodora, *ibid.* — Des Croisés contre les Juifs, 512. — Contre les Albigeois, 513. — Vêpres siciliennes, *ibid.* — Supplices des Templiers, 514. — Massacres dans le Nouveau-Monde, 515. — A Mérindol et à Cabrière, 517. — De la Saint-Barthélemy, 520. — En Irlande, 522. — Dans les vallées du Piémont, *ibid.*

CONSTANCE (l'empereur), oncle et prédécesseur de Julien. Assassin de sa famille, pourquoi préconisé par Grégoire de Nazianze, XL, 209.

CONSTANCE-CHLORE ou le PALE, père du célèbre Constantin. Protégea toujours ouvertement les chrétiens, XXXII, 126. — Ce qu'il était, et comment parvint à l'Empire, XXXIV, 440.

CONSTANCE (Phalk), barcelon, ou premier ministre du roi de Siam : son origine, son ambition; dans quelle vue détermine son maître à envoyer une ambassade à Louis XIV, XIX, 445. — Sa fin tragique, et triste destinée réservée à sa veuve, 446.

CONSTANCE, d'Aragon, femme de l'empereur Frédéric II. Enfants qu'elle en eut, XXIV, 15, 229.

CONSTANCE, de Sicile, femme de l'empereur Henri VI, XXIV, 209. — Sacrée à Rome, 215. — Livrée à Tancrède, qui la renvoie généreusement, *ibid.* — Conspire contre son mari; est accusée de l'avoir empoisonné, 220. — Retirée en Sicile avec son fils, y est régente, 222. — Est obligée de jurer qu'elle l'a eu de Henri VI, 223. Meurt, laissant au pape la tutelle du roi et du royaume, 224. — Son mari avait été l'exterminateur de sa famille, XVI, 81.

CONSTANCE, seconde femme du roi Robert. Assiste à Orléans avec son mari au supplice de treize hérétiques, XVI, 33.

CONSTANCE (concile de). Luxe et magnificence qui y furent déployés, XVI, 311. — Lois qui en furent le résultat, 317. — Condamne la doctrine du meurtre de Jean Petit, *ibid.* —

Nôte que les honneurs à un pape accusé de tous les crimes, et fait périr dans les flammes deux hommes accusés d'avoir fait de faux arguments, 326. — Maitrisé par l'empereur, xxiv, 375. — Ses sentences contre Jean Hus et Jérôme de Prague, 376, 381.

CONSTANCE (la). Personnifiée; son portrait, xiii, 8.

CONSTANT. Crimes qu'il partage avec ses frères; assassine l'ainé, Constantin II, xxxii, 140. — Est ensuite assommé lui-même dans un bain, par ses domestiques, *ibid.*

CONSTANT DE REBECQUE (le baron), seigneur d'Hernanches. Lettres que lui écrit Voltaire, *Table des matieres et Table part.*, tom. inéd. — Son séjour à Ferney, lxxviii, 382. — Vers qui lui sont adressés au sujet de couplets chantés par lui à la louange de l'auteur, sur le théâtre de Ferney, xiv, 548.

CONSTANTIN, empereur malgré les Romains; ses crimes, xv, 388; xxxvii, 23; xxxviii, 195. — Son origine; par qui appelé bâtard, xxxii, 126. — Présumé miracle de la victoire qui lui procura l'empire, 129. — Fable du labarum qui lui apparut dans les nuées en Picardie, avec une inscription grecque, xviii, 431. — Cette vision surprenante, inconnue non-seulement aux auteurs païens, mais à trois écrivains chrétiens qui avaient la plus belle occasion d'en parler, xlii, 480 et suiv. — Ce qui le déterminà à embrasser la religion chrétienne, 485. — ménagait les deux religions dans les premières années de sa tyrannie, xxxii, 130. — Crut trouver dans le christianisme l'expiation de ses forfaits, 131. — Vers latins qui le peignent, *ibid.* — Des querelles chrétiennes avant lui et sous son règne, 132 et suiv. — Sa lettre à Arius et à Athanase sur le ridicule de leur dispute, 136. — Pourquoi convoque le premier concile de Nicée, *ibid.* — Comment fait du christianisme la religion dominante, xv, 388. — Sa donation, pièce aussi rare que curieuse; termes dans lesquels elle est conçue, 391; xxxii, 48; xxxiv, 454. — Ce qu'elle a d'absurde, xxxvii, 454. — Tableau de son siècle, à jamais célèbre par les grands changements qu'il apporta sur la terre, 187. — Son caractère, 193. — Principaux événements

de son règne, 193 et suiv. — Son fameux édit sur la liberté de conscience, 196. — Ses parricides, *ibid.* — Pourquoi, ayant embrassé le christianisme, transporta le siège de l'empire à Constantinople, 197. — De tous les empereurs, fut sans contredit le plus absolu; se rendit maître dans l'Eglise comme dans l'état, 198. — Ne souffrit pas qu'un évêque fût propriétaire d'un seul village, xv, 403. — Fut tyran à double titre, et passa toute sa vie dans le crime, dans les voluptés, dans les fraudes et dans les impostures, xlii, 416. — A porté la férocité de son caractère jusque dans ses lois, xxvii, 192. — Usage asiatique qu'il introduisit à la cour des empereurs, xvi, 519. — Attaqué de la lèpre, meurt entre les bras d'un prêtre arien, xxxii, 139; xxxvii, 28. — Pourquoi ne se fit baptiser qu'au dernier moment, xxxviii, 79, 198. — Laissa l'Eglise triomphante, mais divisée, *ibid.* — Ses enfants aussi ambitieux et aussi cruels que lui, xxxii, 139. — De ses successeurs, xxxiv, 457. — Détails sur ce prince, recueillis des panégyriques et des satires dont il fut l'objet, 446 et suiv. — Réflexions sur la lâcheté des historiens qui ont pallié ses forfaits, xxxii, 498. — Pourquoi fut canonisé malgré ses crimes, 491. — Fiction poétique qui le place en enfer, xi, 103. — Ses vertus et ses vices, *ibid.*, 110.

CONSTANTIN II. Crimes qu'il partage avec ses frères; en est égorgé, xxxii, 139. (Voyez CONSTANTIN et CONSTANTIUS.)

CONSTANTIN, empereur d'Orient, fils de Jean Paléologue. Est obligé de recevoir du Turc Amurat II, comme de son seigneur, la confirmation de la dignité impériale, xvi, 476. — Est tué à la prise de Constantinople par Mahomet II, 482.

CONSTANTIN - COPRONYME, empereur grec. Sa faiblesse à soutenir les Romains contre Astolphe, xv, 402. — Proscrit le culte des images, 419. — Ne peut réussir à abolir les moines, 420. — Présents qu'il envoie au roi Pepin, xxiv, 45.

CONSTANTIN, fils de Michel Ducas, empereur de Constantinople. Épouse la fille de Robert Guiscard, xv, 594. — Est fait cunuque, 595.

CONSTANTINE, fille de Tibère Con-

stantin. Demande au pape saint Grégoire la tête de saint Paul , xlii, 128. — Réponse remarquable qu'elle en reçoit , *ibid.* et suiv.

CONSTANTINOPLÉ. Sa situation avantageuse ; semble faite pour commander aux régions qui l'environnent , xvii, 498. — Désolée par la peste , xv, 529. — Vers les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, était encore la ville chrétienne la plus opulente , la plus peuplée , la plus recommandable par les arts , 531. — Envahie par les croisés , xvi, 166. — Malheurs qu'elle éprouve , 167. — Sa pauvreté sous les empereurs latins , 191. — La superstition y rentre avec les Grecs , 192. — Assiégée par Bajazet , 459. — Délivrée par Tamerlan , 461. — Assiégée et prise par Mahomet II , 481. — Particularités qui la concernent , 486.

CONSTANTIUS , l'un des fils du grand Constantin. Extermine presque tout le reste de la famille impériale , et devient maître de l'empire , xxxii, 139. — Fut un monstre de despotisme et de cruauté , 140 ; xxxiv, 458.

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. Ouvrage de fausserie , mais monument authentique des dogmes du second siècle , xxxii, 476. — Extrait qu'on en cite , xxxvi, 474. — Comment s'expriment sur la Trinité , xlii, 408.

CONTANT D'ORVILLE. Publie un ouvrage intitulé *Pensées de Voltaire* ; lettre qu'il reçoit de l'auteur à ce sujet , lxiv, 428.

CONTES EN VERS , de Voltaire , xiv, 3. — Avertissement sur ceux que l'auteur publie sous le nom de Guillaume Vadé , 19. — A quelle époque ils parurent , *ibid.*

CONTI (branche de). Détails y relatifs , xix, 10.

CONTI (Armand , prince de) , frère du grand Condé. Aussi jaloux de son aîné qu'incapable de l'égaliser , offre ses services au parlement dans la guerre de la Fronde , xix, 278. — Généralissime de l'armée parisienne , comment tourné en ridicule par le prince de Condé , 280. — Se ligue avec lui et le duc de Longueville , et abandonne le parti de la Fronde , 284. — Ses prétentions au cardinalat , 285. — Est arrêté par ordre de la cour , *ibid.* — Comment remis en liberté , 288. — Epouse une nièce de Mazarin , 305. — Ce qu'il dit à Richard Cromwell en France , san

le connaître , 320. — A écrit contre la comédie , 84.

CONTI (François-Louis , prince de) , petit-neveu du grand Condé Lieutenant-général à la bataille de Steinkerk , xix, 481. — Pourquoi Louis XIV l'éloigne du commandement des armées où il était appelé par la voix publique , *ibid.* — Se signale à Nerwinde , 484. — Comment il appelait le maréchal de Luxembourg , 485. — Possédait le grand art de plaire et de se faire valoir , xix, 501. — Vainement élu roi de Pologne , 502 et suiv. — Ses belles qualités , 10. — En quoi supérieur au grand Condé , *ibid.*

CONTI (Louis-Armand , prince de) , fils de Louis-François. Epoque de sa naissance , xix, 11.

CONTI (prince de) , fils de Louis-Armand. Commande en Italie dans la guerre de 1744 , xxi, 91. — Force le passage des Alpes , conjointement avec l'infant don Philippe , 92 et suiv. — Sa lettre au roi sur la journée de Château-Dauphin , 94. — Gagne la bataille de Coni , 117. — Est chargé de la guerre vers le Mein , 130. — Investit Mons , et la prend , 165. — Vers à sa louange , xii, 103. — Vers qu'il adressa à Voltaire en 1718 , au sujet de son *OEdipe* , 1, 447.

CONTI (l'abbé) , noble Vénitien. Auteur d'une tragédie italienne de *la Mort de César* , iii, 172. — Vers italiens qu'il adresse à madame du Châtelet , au sujet d'un ouvrage de physique de cette dame , qui avait concouru pour le prix de l'Académie des Sciences , xxx, 510. — Cité au sujet de la conjuration de Bedmar , lx, 384.

CONTRADICTIONS ET INCONSÉQUENCES. Le monde en est rempli , xxxviii, 199. — Exemples de celles qui existent dans nos usages , nos mœurs et nos lois , *ibid.* et suiv. — Dans ceux des Allemands et des Anglais , 207. — Dans quelques rites , 209. — Dans les hommes et dans les affaires , 210. — Contradictions apparentes dans les livres , 211. — Contradictions dans les jugements sur les ouvrages , 223. — Funes dans les associations religieuses , xxxiv, 479. — L'histoire des contradictions , ouvrage à faire et qui serait très-agréable , lxiii, 229.

CONTRADICTOIRE. Mot qui ne peut être employé que dans la dialectique , xxxviii, 224.

**CONTRAT SOCIAL** (le), de J. J. Rousseau. Par où est remarquable, LXII, 332. — Examen critique de quelques endroits de cet ouvrage, XXVIII, 215 et suiv. [Voy. ROUSSEAU (J. J.)].

**CONTRE** (PAR-). Vice de cette expression, XXXIX, 499; XL, 544.

**CONTRÔLEUR DES FINANCES**. Quels doit en être les soins, XI, 74.

**CONTROVERSE**. Ennemie de toutes les religions qu'elle se vante de soutenir, de toutes les lois qu'elle feint d'expliquer, et surtout de la concorde qu'elle a bannie de la terre dans tous les temps, XXXIX, 269. — Relation d'une dispute de controverse à la Chine entre un jésuite, un aumônier de la compagnie danoise et un chapelain de Batavia, XXIX, 177 et suiv.

**CONVOIS**. (Voy. SÉPULTURE).

**CONVULSIONNAIRES**. Plaisanteries à l'occasion de leurs prétendus miracles dans le cimetière de Saint-Médard, XXXVIII, 225; XX, 449 et suiv. — Vers à ce sujet, XII, 93. — Récit de leurs fourberies, XIV, 142. — Protégés successivement par deux conseillers, *ibid*, 233. — Décrétés par le parlement de Paris, XXV, 320.

**COOTE**, général anglais. Bloque Pondichéry, qui se rend à lui à discrétion, XXI, 327. — Sa conduite avec le général Lalli, XXV, 463 et suiv.

**COPE**. Général des Anglais dans la journée de Preston-Pans, où il est vaincu par le prince Charles-Edouard, XXI, 213.

**COPENHAGUE**. Sa situation, XXII, 62. — Assiégée par Charles XII, se rachète du bombardement, 64.

**COPERNIC**. Avait trouvé le vrai système du monde, avant que Ticho-Brahé inventât le sien, XVIII, 217. — L'a prouvé, XXXV, 536. — Son opinion à ce sujet, condamnée par l'inquisition, XVII, 162. — Ses idées relatives à la gravitation, XXX, 227, 281. — Pourquoi l'on a prétendu mal à propos faire honneur de son système à Pythagore et aux Chaldéens, XLII, 299 et suiv. — En est le véritable auteur, 303.

**COQUELEY**, censeur royal. Accusé d'approuver les infamies de Fréron sur les Calas, XXIX, 337; LXV, 286, 378, 387. — Lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, 402. — Abdique son emploi, 513.

**COQUILLES**. Observation importante

sur leur formation, XXX, 570. — Systèmes nouveaux qu'elles ont fait éclore, 564. — Amas de coquilles, 567. — Du falun de Touraine et de ses coquilles, 573. — Idées de Palissi sur les coquilles prétendues, 578. — Ce que Maillet a inféré de l'inspection des coquilles au Grand-Caire, 581. (Voy. LIMAÇONS).

**CORAIL**. Est-il sûr que ce soit une production d'insectes? XXX, 540.

**CORARIO**, noble Vénitien. Elu pape au temps du grand schisme, XVI, 307. — Déclaré indigne du trône pontifical par le concile de Pise, XXIV, 370. — Porte sa tiare à Gaiète, XVI, 308. — Ensuite à Rimini, 313. — Renonce enfin au pontificat, 315.

**CORASMIN**. Quelle espèce d'hommes c'était, XVI, 177. — Ravages et dévastations qu'ils commettent dans la Syrie, *ibid*.

**CORBAN**. Origine et signification de ce mot, XXXIX, 274.

**CORBIE**. Prise par les Espagnols, XVIII, 183. — Reprise par le comte de Soissons, *ibid*.

**CORDEMOI** (Gérard de). Auteur d'une *Histoire de Charlemagne*, a le premier débrouillé le chaos des deux premières races des rois de France, XIX, 84.

**CORDIER**. Sa tragédie de *Zarucmà*, LXII, 78.

**CORDOUE**. Séjour des mahométans en Espagne, XVI, 23. — Pays de délices, où tout invite à la mollesse, 24.

**CORELLI**, musicien postérieur à Lulli. Comment apprécié, LXVIII, 201.

**CORIBUT**, prince de Lithuanie, se disant roi de Bohême. Défait par Jean Ziska, XXIV, 383. — Et par Procope, 385. — Mis dans un couvent par son propre parti, *ibid*.

**CORISANDE D'ANDOUIN**, comtesse de Grammont. Lettres que lui écrivit Henri IV, XVIII, 104 et suiv. — Eut de ce prince un fils qui ne vécut point, 113.

**CORISANDRE**. Episode qui formait le 14<sup>e</sup> chant de *la Pucelle* dans l'édition de 1756, II, 259 et suiv.

**CORLON** (de). Vers que lui adresse Voltaire à Monjeu; chez le duc de Guise, XIV, 377.

**CORMOVIDAM**, rituel des Brames. Est un ramas de cérémonies superstitieuses, XV, 317. \*

**CORNARD**. Synonyme de sot et de cocu, XXXVI, 102.

CORNEILLE (Pierre). Le premier auteur qui ait élevé le génie de la nation, XIX, 85. — Eut à combattre son siècle, ses rivaux et Richelieu, XX, 325. — Se forma tout seul, 327. — Commença seul à faire respecter notre langue des étrangers, XLVI, 11. — Eclat éternel qu'il sut lui donner, VI, 314. — Personnalités et calomnies auxquelles ses succès le mirent en butte, XLIX, 324. — Calomnié par Scudéri et par l'abbé d'Aubignac, qui lui prodiguent les plus grossières injures, II, 21; VI, 78; XXVI, 338. — Critique de son *OEdipe*, II, 38 et suiv. — N'a guère connu la médiocrité, et tombait dans le bas avec la même facilité qu'il s'élevait au sublime, 45. — Spectacle qu'offre le cinquième acte de sa tragédie de *Rodogune*, 280. — Quand il est véritablement grand, 283. — N'a fait aucune pièce sans amour, et n'a pas réussi à peindre cette passion, III, 172. — N'osant la bannir du théâtre, l'a élevée jusqu'à l'héroïsme, IV, 5. — Exemples divers du ton familier dont il l'a toujours traitée, VII, 258. — Comment fit de *Titus et Bérénice* un des plus mauvais ouvrages qui soient au théâtre, IV, 206. — Beaux morceaux qui lui assurent une place parmi les plus grands hommes jusqu'à la dernière postérité, XLIX, 326. — Pourquoi ses chefs-d'œuvre ne sont joués que rarement, 327; IV, 9. — Pièces de cet auteur qui, si elles étaient retouchées, pourraient avoir le plus grand succès, VI, 6. — Sa traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*, appréciée, XIX, 85. — Fausse anecdote sur les prétendus honneurs qu'on lui rendait au spectacle, *ibid.* — A quoi fut réduit celui qui avait tiré la France de la barbarie, XXVI, 338. — Reproche qu'on lui fait d'avoir basement flatté Richelieu, et d'avoir comparé sans façon le trésorier Montauron à Auguste, XXXVII, 513. — Autres détails sur le déclin de ses écrivains de son temps contre lui, XLVIII, 95. — Était un des cinq auteurs qui travaillaient aux pièces dont le cardinal de Richelieu donnait le plan, *ibid.* — En quoi leur était subordonné, et prétextes qu'il alléguait pour se retirer de cette société, XLVIII, 62. — En quoi il déplut à cette éminence, *ibid.* (Voyez LE CIO et RICHELIEU). — Échantillons des brochures faites contre lui, tant en vers qu'en prose,

99 et suiv. — Répondit très-aigrement à tous ses ennemis, 100. — Le cardinal de Richelieu intervient dans sa querelle scandaleuse avec Mairat, *ibid.* — Défendu par Balzac contre les critiques de Scudéri, 102 et suiv. — Son *Excuse à Ariste*, épître qui lui attira beaucoup d'ennemis; jactances qu'on y reprend, 176 et suiv. — Ce qu'il y dit de sa passion pour une dame de Rouen, et note y relative, 178. — Son rondeau satirique contre Scudéri, et critique qu'on en fait, 180; XXVII, 80. — Sonnet fameux qu'il fit après la mort de Louis XIII, et dans lequel il outrage le cardinal auquel il avait prodigué tant de louanges pendant sa vie, XLVIII, 183. — Anecdotes et particularités qui le concernent, LXII, 100. — Ce qu'en disait le père de Voltaire, qui l'avait connu, 101. — A fait l'honneur de la France dans le seul art peut-être qui met la France au-dessus des autres nations, 148. — Pointes et jeux de mots qu'on lui reproche, XXXIX, 236 et suiv. — Ce qu'en dit La Bruyère au sujet de ces défauts, 242. — Mis en parallèle avec Shakespeare, XL, 89. — En quels termes on en parle, à l'occasion de ses mauvaises pièces, LXIII, 67, 71. — Allusions critiques qui le concernent, LXVII, 276. — Ceux de ses ouvrages qu'il sacrifie dans le *Temple du Goût*, XII, 325. (Voy. ci-après l'article du *Commentaire* de son théâtre, et les titres de ses diverses pièces.)

CORNEILLE (Commentaires sur). Comment l'auteur les entreprend, LXI, 519. — A qui en destine le produit, 540. — Mesures qu'il prend pour en assurer le débit, 591 et suiv. — Cet ouvrage considéré tout à la fois comme un art poétique et comme une grammaire, LXII, 92, 132, 177, 184. — Plaintes au sujet des souscripteurs grands seigneurs, LXIII, 4, 15, 19, 65. — Comment l'auteur justifie la sévérité de ses jugements, 105, 114, 116, 220, 268, 362, 378, 381, 429, 472; XLVIII, 3. — Avertissement du commentateur, 4 et suiv. — Réponse à un détracteur de Corneille qui a poussé la dénonciation jusqu'à le traiter d'impie, 7. — Réponse à un académicien qui reprochait à l'auteur de n'avoir pas assez étendu sa critique sur plusieurs vers de Corneille, 9 et suiv. — Sentiment d'un académicien de Lyon sur quelques endroits de ces commen-

taires, 16 et suiv. — Remarques sur les discours imprimés à la suite du théâtre, 27 et suiv. — Remarques sur les différentes pièces qui le composent. ( Voy. *les titres de ces pièces.* ) — Observations de d'Alembert à l'auteur, LIV, 180, 185, 215, 244. — Ce qu'a rapporté la première édition de cet ouvrage, LXVIII, 205. — Celle in-4<sup>e</sup>. de 1773 est la plus belle et la plus complète, 206.

CORNEILLE ( Vie de P. ), par Fontenelle. Remarques critiques et grammaticales sur cet ouvrage, XLVIII, 54 et suiv.

CORNEILLE ( Thomas ). Aurait eu une grande réputation, s'il n'avait point eu de frère, XIX, 85. — A fait autant de pièces de théâtre que lui, XLIX, 493. — N'avait pas la force et la profondeur de son génie, mais parlait sa langue avec plus de pureté, 494. — Apprécié, LVIII, 166. — Coup de théâtre qui fit pour un temps réussir son *Camma*, IV, 9. — Commentaires sur *Ariane*, XLIX, 496. — Et sur le *Comte d'Essex*, 525.

CORNEILLE ( François ), descendant de cette famille. Lettre que lui écrit Voltaire, LXI, 421. — Détails qui le concernent, LXII, 294; LXIII, 5, 35, 39, 46, 49, 400; LXIV, 459.

CORNEILLE ( mademoiselle ), petite-nièce du grand Corneille, et fille du précédent. Par qui présentée à Voltaire, LXI, 360. — Lettre qu'il lui écrit pour lui faire part du plaisir qu'il aura à la recevoir, 373. — Les dévotés veulent la lui enlever, 381, 383, 429. — Son portrait, 402. — Son éducation à Fernel, 447, 470. — Ce que Fréron écrit à ce sujet, 476. — Les commentaires sur les pièces de son oncle, entrepris à son profit, 540 et suiv. — Rente que lui assure Voltaire, 526; LXII, 392. — Recherchée en mariage, par M. de Vaugrenant; pourquoi ce prétendu est comédié, 443; LXIII, 20. — Mariée à M. Dupuits, 30, 34, 42, 51, 64. — Autres détails qui la concernent, LXI, 355, 400, 421, 427, 433, 497, 502; LXII, 118, 262, 282, 393; LXIII, 28, 30, 32, 91. — Ce qu'en disait M. de Boufflers, LXVIII, 148. — Épître en vers à son sujet, XLII, 328. ( Voy. DUPUIIS. )

CORNEILLE ( Claude-Étienne ), arrière-petit-fils de Pierre. Notes qui le concernent, LXIII, 85, 87, 89, 100.

CORNES. A qui les maris en doivent

l'emblème, suivant quelques docteurs, XXXVI, 102. — D'où viennent réellement, *ibid.*

CORNES D'AMMON. Ce que les naturalistes entendent par cette expression, XXX, 518, 550.

CORNSBURY ( milord ). Traduction d'une lettre que milord Bolingbroke est censé lui écrire, XXXII, 168. — Réponse qu'il y fait, 175.

CORPS. Considérations philosophiques à leur sujet, XXXVIII, 227 et suiv.

CORRINGIUS. Ce qu'il reproche à saint Pierre, XLI, 431.

CORSE ( ile de ). Précis de son histoire et des révolutions qu'elle a subies, XXI, 390 et suiv. — Soumise aux Génois, 391. — Loi barbare par laquelle elle fut long-temps gouvernée, 393. — Anarchie tumultueuse qui désole et dépeuple cette ile, 395. — Vêpres coraniques, 399. — Vaines tentatives pour la pacification, *ibid.* et suiv. — Le sénat de Gênes cède ses droits à la France qui la subjugue, 411 et suiv. — Son acquisition ne vaut pas ce qu'elle a coûté, LII, 133. — Autres détails qui la concernent, XVI, 26.

CORSES. Leur triste condition sous les Génois, XXI, 392. — Ils veulent en secouer le joug, *ibid.* — Se soulèvent douze fois contre leurs tyrans; barbares qu'ils leur reprochent, 394. — Trêve ménagée entre eux, et bientôt rompue, 395. — Ont des chefs intelligents, *ibid.* — Donnent leur pays à la Vierge, et se constituent en république; *ibid.* — Élisent pour roi un aventurier, *ibid.* ( Voy. THÉODORE. ) — Désabusés sur son compte, 397. — Se défendent contre les Français qui viennent pour les désarmer, 398. — Sont comptés par eux, 399. — Se soulèvent de nouveau contre les Génois, après la retraite des troupes françaises, 400. — La cour de Rome et celle de France entrent dans leurs démêlés, 402. Sont enfin vaincus et soumis par les Français, 406.

CORTEZ ( Fernand ). Son expédition dans le Mexique, et ses moyens pour cette entreprise, XVII, 392. — Comment y est reçu, 396. — Attaqué par quelques habitants, fait l'empereur prisonnier et le force à lui livrer les agresseurs, 397. — Tribut immense qu'il tire de ce prince, *ibid.* — Ses différends avec Velasquez, qu'il défait, et

dont une partie des troupes se réunit à lui, 398. — Assiégé par les Mexicains, qui veulent délivrer leur roi, *ibid.* — Ose proposer à ce prince, dont il causait la mort, de mourir dans le christianisme, 399. — Tout le Mexique s'arme contre lui; il est forcé d'en quitter la capitale; perd tous ses trésors, *ibid.* — Soutient un combat naval, et renverse la flotte ennemie, 400. — Est de nouveau maître absolu de Mexico et de tout le reste de l'empire, *ibid.* — Persécuté pour prix de ses services; peu considéré en Espagne, malgré ses exploits, *ibid.* — Propos hardi qu'il tint à Charles-Quint, 401. — Se trouva comme soldat volontaire à la malheureuse expédition de ce prince contre Alger, xxiv, 501.

CORVIN [Jean et Mathias]. (Voy. HUNIADE.)

COSAQUES. Leurs mœurs et leur religion, xviii, 354; xxiii, 41. — Ce qui les distingue des autres peuples, 42. — Ne connaissent d'autres lois que les usages établis pour les besoins, 43. — Long-temps le rempart de la Pologne, pourquoi se donnent enfin aux Russes et aux Turcs, xviii, 354. — Ont entièrement perdu leur liberté, sous l'empire de la Russie, 355.

COSBI, fille du roi de Madian. Comment assassinée, xxi, 396.

COSI-SANCTA. Conte philosophique, xlv, 457, 465. — A quelle occasion fut composé, 456. — D'où le sujet en est tiré, 457.

COSROËS-LE-GRAND, roi de Perse, connu aussi sous le nom de *Noushîrvan*. Pourquoi proscrivit le christianisme de ses états, xv, 330. — Ses enfants désolèrent la Perse par des guerres civiles et par des parricides, *ibid.*

COSTE, médecin. Lettre que Voltaire écrit en sa faveur au duc de Choiseul, lxvii, 53.

COTIN (l'abbé). Pensionné par Louis XIV, n'était pas sans mérite, xx, 163. — Vers de la *Henriade*, qu'on a prétendu tiré de ses Œuvres, x, 231. — Pourquoi un auteur qui s'appellerait ainsi aujourd'hui serait obligé de changer de nom, xxvi, 159.

COTON, jésuite cité au parlement comme provincial de l'ordre, à l'occasion d'un livre de Santarelli, xxv, 239. — Ses réponses, *ibid.* et suiv. — Autre réponse célèbre à Henri IV,

xxxviii, 161. — Sa vie est tout entière dans l'histoire de ce prince par Daniel, xviii, 63.

COTYS. Petit roi d'une partie de la Thrace; fit des vers gètes pour Ovide, xli, 341.

COUCHER ENSEMBLE. Quand fut une mode dans l'amitié, xlvii, 380.

COUCOURÈTRE. (Voyez PIERRE-L'ÉRMITE.)

COUK, marchand anglais. Somme qu'il prête à Charles XII à Bender, xxii, 244.

COULEURS. Sont toutes contenues dans un seul rayon de lumière, xxx, 175. — Imagination de Descartes à ce sujet; erreur de Malebranche; expérience et démonstration de Newton, 172 et suiv. Couleurs dans les rayons primitifs, 175, 179. — Connaissance plus approfondie de leur formation; expériences diverses, 192 et suiv.

COUMOURGI, ali-bacha, favori d'Achmet III. Son origine, xxii, 210. — Sert Charles XII sans le vouloir, *ibid.* — Pourquoi élève Jussuf au rang de grand-visir, 245. — Protège secrètement les Russes, 250. — Ses grands desseins, ses intrigues, 251. — Prend le titre de grand-visir, 297.

COUPABLE. Plus il est grand, plus le supplice doit l'être, iv, 191; v, 33.

COUPLETS. A mademoiselle Duclos, actrice, xiv, 282. — Sur les deux frères Lefranc de Pompignan, 467. — Sur Simon Lefranc, 469. — Chantés à Ferney à mademoiselle Clairon, 483. — A madame Cramer, sur le chevalier de Boufflers, 495. — A M. de La Marche, premier président au parlement de Bourgogne, qui avait fait des vers pour sa fille, xiv, 524.

COUPROUGLI. (Voy. CUPROGLI.)

COUR (la). Leçons sur la manière de s'y bien conduire, vii, 7. — Ce qu'on y fait, ix, 160. — Illusion de ceux qui la fréquentent, vi, 326; x, 352; xii, 74. — Vers sur ce séjour, lvi, 284.

COURAULIQUE. Quand prit sa forme, xvii, 147. — Ne dépendait que des empereurs, et fut bientôt le plus ferme appui de leur autorité, *ibid.*

COUR VÉNIQUE. Quand fut instituée par Charlemagne, xv, 427; xxiv, 54. — Dans quel objet fut établie, 391. — Étendit son atroce juridiction sur toute l'Allemagne, xvii, 190. — Jusqu'où allait la cruauté de ce tribunal de sang,

xxviii, 260. — Abolie par Maximilien, 261.

**COURAGE.** Le vrai, en quoi il consiste, 11, 235. — Un moment quelquefois renverse le plus grand, 315. — Un guerrier doit le régler, 111, 20. — Il faut le plier à son état, 187. — Quand fait les héros, et quand les scélérats, 14, 409.

**COURLANDE** (la). Se rend à Charles XII, xxii, 80. — Est envahie par Pierre-le-Grand, xxiii, 173.

**COURSIER** de Thrace, animé par la trompette guerrière; description, x, 245.

**COURTEILLES** (de), conseiller d'état. Fait rendre un arrêt du conseil pour les dessèchements des marais, lxi, 587. — Lettre que lui écrit Voltaire, lxii, 149.

**COURTEN**, colonel suisse tué à la bataille de Fontenoi, xxi, 139.

**COURTENAI** (Pierre de), comte d'Auxerre, de la maison de France. Couronné et sacré empereur latin de Constantinople, xvi, 190. — Tombe entre les mains des Grecs; sa mort, 191.

**COURTILZ** (Sandras de). A inondé l'Europe de fictions sous le nom d'*Histoires*; est l'un des plus coupables écrivains de ce genre, xix, 192.

**COURTIN**, l'un des juges de la maréchale d'Ancre. Vendu au favori de Luynes, xxv, 233.

**COURTIN** (l'abbé). Son portrait, lvi, 44.

**COURTISANS.** Leur malignité, leur souplesse, leur artifice, 11, 100. — Sont toujours soupçonneux, 396. — Leur versatilité, 14, 84. — Leur servitude et leur bassesse, v, 319. — Il n'en est pas un qui, pour plaire à son maître, ne devienne traître et barbare, v, 436. — Leurs calomnies sans cesse renouvelées, xxvii, 383. — Des courtisans lettrés, xxxviii, 232.

**COURTIVRON** (marquis de). Se distingue à Ellinbogen, en Bohême; courte lettre que lui écrit le maréchal de Saxe, lxi, 266. — Auteur d'un *Traité de la Lumière*, ibid. — Lettres qu'il reçoit de Voltaire, (Voyez *Tub. particulière*, tom. inédit.)

**COURTRAI.** Remise aux Espagnols par les traités de Nimègue et de Ryswick, xix, 427, 498.

**COUSIN** (Louis), président de la

cour des monnaies. Personne n'a ouvert plus que lui les sources de l'histoire, xix, 85. — Traductions qu'on lui doit, ibid.

**COUSTOU**, sculpteur. Fontaine qu'il a érigée sur le chemin de Juvisi, près Paris, xii, 349. — Célèbre dans son temps, a été surpassé par nos sculpteurs modernes, xix, 219.

**COUTRAS** (bataille de). Gagnée par Henri IV sur l'armée de Joyeuse, xviii, 54.

**COUTUMES.** Quand commencèrent à être rédigées en France; combien il y en a eu de différentes qui avaient force de loi, xxaviii, 232. — Viennent toutes originairement d'Italie ou d'Allemagne, xviii, 518.

**COUVENTS.** Leur suppression en Angleterre par Henri VIII; débauches scandaleuses, et fraudes pieuses que leur visite fait découvrir, xvii, 269; xli, 307. — Vœu du sage et du peuple pour leur suppression, xxviii, 10. — Description d'un couvent de nonnes saccagé et violé, xi, 189 et suiv. (Voy. *Moines, Religieuses, Vœux monastiques*.)

**COVELLE** (Robert). Lettres facétieuses qu'il est supposé écrire au jésuite Néeđham, au sujet des questions sur les miracles, et de la prétendue transformation de la farine en anguilles, xlv, 397, 466. — Autre à un pasteur de campagne, 412. — Autre à ses chers concitoyens, 428. — Celles qui lui sont adressées au nom du sieur Beaudinet et du proposant Théro, 417, 423, 433, 445, 449, 462. — Rôle qu'il joue dans le poème de la *Guerre de Genève*, xii, 236 et suiv.

**COWLEY**, poète anglais. Apprécié, lxviii, 34.

**COWPER**, chancelier d'Angleterre. Épouse secrètement une seconde femme, avec le consentement de la première; vit heureux avec toutes deux, xvii, 244. — Auteur d'un livre en faveur de la polygamie, ibid.

**COYER** (l'abbé). A écrit la *Vie de Jean Sobieski*, roi de Pologne, xix, 17. — Était homme d'esprit et philosophe, ibid. — Exilé pour cet ouvrage, lxi, 516. — Intérêt très-vif qu'y prend l'auteur, 518. — Ce qu'on en dit, lxii, 8. — Son séjour à Ferney, 72. — Auteur de la *Prédication*; but de cet ouvrage, lxiv, 485. — Ce petit livre

méritait d'être mieux fait, et pouvait être très-plaisant, 447. — Auteur présumé de la lettre adressée sous le nom de Voltaire, au docteur Pansophe, LXV, 173, 179, 184, 205. — Nie fortement, et avec l'air de sincérité, 209, 228.

COPPEL, peintre et poète. Épigramme contre lui, XIV, 332. — Artiste médiocre qui succéda à Lebrun dans la place de premier peintre du roi, 173. — Vers satiriques à ce sujet, *ibid.*

CRAINTE. Doit être inconnue aux cœurs vertueux, II, 394.

CRAMER (Gabriel), imprimeur. Son portrait, rôle qu'il joue dans la guerre de Genève, XII, 278. — Lettre que lui écrit l'auteur en 1768, au sujet de l'édition de ses Œuvres, LXVI, 221, 332. — En quoi cette édition est défectueuse, 264. — Voltaire lui abandonne son petit castel de Tournay, LV, 65. — Anecdote qui le concerne, I, 517.

CRAMER (Philibert dit *le Beau*), frère du précédent. Ce qu'en dit l'auteur, LXIII, 5, 19, 65. — Envoyé en ambassade à Versailles, lors des troubles de Genève, en 1770, LXVII, 210. — Jeu de mots à ce sujet, 216.

CRAMER (les frères), éditeurs des Œuvres de Voltaire. En quoi l'auteur se plaint d'eux, LXIII, 383. — Tracasserie qu'on lui suscite à ce sujet, 410.

CRAMER (madame). Couplet qui lui est adressé au sujet du chevalier de Boufflers, XIV, 495. — Bon mot d'elle, au sujet de la profession de foi des Prédicants, en 1758, LIV, 79.

CRANMER, archevêque de Cantorbéri. Cause le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Espagne, XVII, 267. — Fait brûler deux pauvres femmes anabaptistes, 277. — Condamné lui-même au feu par Marie, quoiqu'il eût abjuré, 283. — Déclare qu'il meurt protestant, et, nouveau Mucius-Sévola, brûle, avant de s'élancer dans le bûcher, la main qui avait signé son abjuration, *ibid.*

CRAON (prince de). Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de sa nomination à l'Académie *des la Crusca*, LXIII, 399. — Gouverneur de Toscane, XXI, 143. — Éloge de son fils, tué à la bataille de Fontenoi, *ibid.* ; XII, 122.

CRASSUS. (Voyez *ATÉIUS*.)

CRASSY (MM. de). Aidés par Voltaire à reprendre leur bien dont les jésuites

s'étaient emparés, LXI, 453, 457, 472. — L'aîné, recommandé à la duchesse de Choiseul, LXVII, 240, 288.

CRAZINSKA, Polonaise. Espèce de phénomène, LII, 45.

CRÉBILLON (Prosper-Jolyot de). Appel que Voltaire lui fait, à l'occasion des calomnies dont il est l'objet, III, 242. — Pourquoi refuse d'approuver la tragédie de *Mahomet*, 415 ; I, 154. — Sujets de plainte qu'il donne à l'auteur, à l'occasion de *Sémiramis*, LXVIII, 474. — Et des satires contre lui, dont il autorise la publication, en sa qualité de censeur de la police, 502. — Ce qu'il dit à Voltaire, à l'occasion de la tragédie d'*Oreste*, IV, 200. — Termes injurieux dans lesquels il s'est exprimé au sujet de Sophocle, 328. — Questions critiques sur sa tragédie d'*Electre*, 329 et suiv. — Fautes énormes qu'on lui reproche contre le bon sens et contre la langue, 332 et suiv. — Pourquoi traité de barbare, XIII, 377. — Cas qu'on doit faire de ses diverses pièces, 379. — Loué par l'auteur, en 1746, dans son discours de réception à l'Académie Française, XLVI, 15. — Approuvé, comme censeur, la comédie des *Philosophes*, réflexions sur ce procédé, LXI, 334. — Ses manœuvres contre *Mahomet* et *le Droit du Seigneur*, LXII, 111. — Sa mort ; persécution exercée contre le curé qui a fait son service funèbre, et réflexions à ce sujet, 352, 367. — Son éloge publié en 1762, par Voltaire, XLVI, 34. — N'est qu'une satire, déguisée ; observations de d'Alembert à ce sujet, LIV, 221. — Examen de ses diverses pièces de théâtre, XLVI, 34 et suiv. — Idée d'une satire qu'il fit contre Lamoignon et ses amis, et qui n'a jamais été imprimée, 43. — Son épigramme contre J.-B. Rousseau qui sollicitait la place de l'Académie, *ibid.* — Vers satiriques de celui-ci contre lui, *ibid.* — Brigues qui lui fermèrent long-temps les portes de l'Académie, *ibid.*, 45. — Morceaux de ce poète cités comme péchant contre la langue, ou contre l'élégance, ou contre le sens commun, XXXIX, 501. — Maximes monstrueuses, qu'il a exprimées en vers dignes d'elles, 502. — Ses discours académiques en vers étranges, XLII, 394. — Question de l'impératrice Catherine II, qui le concerne, LXVIII, 71. — Contes rapportés à son sujet

dans le *Dictionnaire historique*, xix, 86. — Pourquoi doit être rangé parmi les génies qui ont illustré le siècle de Louis XIV, *ibid.* — Erreur de Boileau, au sujet de sa tragédie de *Rhadamiste*, *ibid.* — Le cardinal de Fleuri lui refusa du pain, xiii, 358.

CRÉBILLON fils. Pourquoi mis à la Bastille, lvi, 467. — Son *Histoire Japonaise*, appréciée, lvii, 5. — Comment l'appelaient Voltaire, lvi, 320.

CRÉCI (bataille de). Gagnée par Edouard III, contre Philippe de Valois, xvi, 347. — S'il est vrai qu'on s'y servit d'artillerie, *ibid.*

CREDO (le). Faussement attribué aux apôtres, fut composé par le prêtre Ruffin, au cinquième siècle, xxxii, 49, 132. — Article de ce symbole que les Évangiles ne contiennent point, *ibid.* — Pourquoi saint Luc ne fait aucune mention dans son histoire de ce fondement de la religion chrétienne, xxxviii, 77.

CREDO POLITIQUE, de l'abbé de Saint-Pierre, xlii, 297.

CRECH, commentateur de Lucrèce. Se suicide, pour se donner le plaisir de finir comme son auteur, xxxvii, 482.

CREMILLE (de), chef du département de la guerre sous le maréchal de Belisle. Quels hommes en assiégeaient la porte, xiv, 131.

CRÉMONE, Comment surprise par le prince Eugène, xx, 14 et suiv. — Heureux hasards qui la sauvent, et permettent aux Français de la reprendre, *ibid.*

CRÉPI (comte de). Epouse Anne de Jaraslau, veuve de Henri I<sup>er</sup>, roi de France, xv, 582.

CRÉPINADE (la). Satire contre J. B. Rousseau, xiv, 104. — Circonstances qui la rendent excusable, *ibid.*

CREPY (paix de), entre les Français et les Impériaux, xxiv, 507.

CRÉQUI (François, marquis et depuis maréchal de). Notice qui le concerne, xix, 24. — Général des galères de France, se démet de cette charge, 33. — Ambassadeur à Rome, y est insulté; réparation exemplaire qu'exige Louis XIV, à ce sujet, 342. — Taille en pièces l'arrière-garde de l'armée espagnole en Flandre, 354. — Est battu par Montecuculli à Conzarbruck, 413. — Défend Trèves avec courage, et se

laisse prendre à discrétion plutôt que de capituler, *ibid.* — Racheté de sa prison, répare un jour de témérité par une suite de succès dus à sa prudence; prend Fribourg et emporte le fort de Kehl l'épée à la main, 421. — Comment appelait le palais de Versailles, xx, 243.

CRÉQUI-CANAPLE (comte de). Acte juridique plaisant qu'il fait signifier à son curé, xli, 530. — Réflexions à ce sujet, lxiii, 310.

CRESCENCE, premier consul de ce nom. Fils du pape Jean X et Théodora, xxiv, 10. — Fait étrangler le pape Benoît VI, 11. — Soulève Rome contre Othon II, xv, 566. — Y veut rétablir la république, *ibid.* — Son supplice, *ibid.*

CRESCENCE, deuxième consul de ce nom et fils du premier. Chasse de Rome le pape Jean XV, xxiv, 11. — Y veut maintenir l'ombre de l'ancienne république, 129. — Chasse aussi Grégoire V, 131. — Soutient un siège dans Rome, et meurt en combattant, *ibid.* — Sa veuve devenue maîtresse de l'empereur Othon III, *ibid.*

CRESCIMBENE. Son Histoire de la poésie italienne, liv, 10.

CRESUS. Cité comme un exemple de fragilité, xii, 47.

CRÉTOIS (les). Comment qualifiés par saint Paul; réflexions à ce sujet, xlii, 437 et suiv.

CRÉTON, jésuite. Pendu à Londres pour sédition, xvii, 560.

CREUTZ, l'un des généraux de Charles XII. Fait prisonnier à Pultava, xxiii, 203.

CREUTZ (comte de), ambassadeur de Suède à Madrid. Visite Voltaire aux Délices, lxiii, 416, 422.

CREVELT (bataille de), gagnée par le prince héréditaire de Brunswick, contre les Français, xxi, 311.

CRÉVIER, auteur d'une mauvaise *Histoire romaine* et d'une de l'*Universalité* qui ne vaut pas mieux. Vers satiriques à ce sujet, xiv, 173. — A fait un libelle contre Montesquieu, encore pire, *ibid.* — Apostrophé à cette occasion, lxiii, 324. — L'a attaqué précisément dans les seules choses où il a eu raison, liv, 296. — Comment s'exprime, dans son *Histoire romaine*, au sujet d'un cordonnier devenu consul, 304.

**CRI DES NATIONS.** Ecrit dirigé contre les usurpations et les prétentions de la cour romaine , xxviii , 137 et suiv.

**CRI (le) DU SANG INNOCENT.** Requête au roi , en faveur du chevalier de La Barre , supposée présentée par le sieur d'Étallonde , xxix , 368. (Voyez LA BARRE, DUVAL-SAUCOURT, BROUTEL et ETALLONDE.)

**CRILLON** (marquis de) , surnommé *le Brave*. Offre à Henri IV de se battre pour lui contre le duc de Guise , x , 263. — Billet qu'il reçoit de ce prince après la bataille d'Arques , ibid. ; xviii , 67.

**CRILLON** (marquis, depuis duc de). Sa conduite à la journée de Melle , xxi , 152. — Se trouve à la bataille de Fontenoi , xii , 126. — A pris depuis Mahon , et fait le siège de Gibraltar , 132.

**CRILLON** (chevalier de) , arrière-petit-fils de celui surnommé *le Brave*. Accompagne Lalli dans son expédition de l'Inde , xxv , 440. — S'y distingue , 447.

**CRILLON** (marquise de). Impromptu que lui adresse Voltaire , à souper dans une petite maison du duc de Richelieu , xiv , 284.

**CRIME.** Cas où il est approuvé , ii , 153. — Qui lui pardonne , en devient le complice , 340. — Qui le croit toujours , en paraît capable , 396. — Avantage que le juste en sait tirer , 470. — Est un fardeau cruel , iii , 64 , 70. — Suit quelquefois de bien près l'innocence , 464. — Ce qui l'aggrave , iv , 132. — La crainte qui l'accompagne est son châtimement , 180. — La peine le suit à pas lents , 218. — Les crimes secrets ont les dieux pour témoins , 191. — Et sont découverts avec le temps , ii , 361. — Les châtimements doivent être proportionnés aux crimes , xxviii , 294. — Quelle en est l'étendue et la borne , xxxii , 180. — En quoi on a prétendu qu'ils étaient utiles , xxxvi , 45. — S'exposaient à prix d'argent chez les barbares qui détruiraient l'empire romain , xxxix , 285. — Tarif qu'en publia le pape Jean XXII , ibid. ; xvii , 214. — Des crimes ou délits de temps et de lieu , xxxviii , 233. — De ceux de ce genre qu'on doit ignorer , 234. — Ceux dus aux malheurs des temps , sont à respecter , quand la vertu les répare , ii , 189.

**CRIMÉE** (la) , est l'ancienne Chersonèse Taurique , xxiii , 97. — D'où tire son nom , ibid.

**CRIMINALISTE.** Comment défini , xxxviii , 240.

**CRITIQUE.** Distinguée de la satire et du libelle , xii , 296. — Erreur de ceux qui disent qu'il faut mourir pour la dompter , xiv , 199. — Celle qui est permise , xlv , 299 et suiv. — Le meilleur parti à prendre dans les ouvrages de goût et de sentiment , c'est de ne critiquer qu'en essayant de mieux faire , 302. — La Critique personifiée ; rôle qu'elle joue dans le *Temple du Goût* , xii , 306 et suiv. — Observations sur les critiques qui tiennent à la satire , xxxviii , 250. — Qualités que doit avoir un excellent critique , 256 , 259. — Des critiques de profession , ibid.

**CRITIQUE** (la) **DE L'ÉCOLE DES FEMMES**, comédie de Molière. Notice y relative , xlv , 90.

**CROATES**, milices de Croatie , xxi , 76.

**CROCHETEUR** (le) **BORGNE**, roman philosophique , xlv , 443 à 453. — D'où l'idée en est prise , 452.

**CROÏ** (duc de), originaire de Flandre. Passe au service de Pierre 1<sup>er</sup> , xxiii , 147. — Commande l'armée devant Narva ; sa défaite , xxii , 68 ; xxiii , 149. — Général habile , mais qui fut peu secondé par les Russes dans cette affaire , ibid. — Prisonnier des Suédois , xxii , 73 ; xxiii , 149. — Comment traité par Charles XII , xxii , 74.

**CROIRE.** Ce que c'est pour la plupart des hommes , xxxviii , 261.

**CROISADES.** Par qui suscitées , xvi , 132. — Intérêt qu'y prennent les papes , 133 , 138. — Première et suivantes ; quels en sont les chefs , et quels princes y prennent part , 136 et suiv. ; 147 et suiv. — Dégénèrent en folie , 168. — Ont été l'effet le plus mémorable de l'opinion , xviii , 483. — Ce qu'il en faut penser , et surtout de celles de Saint-Louis , ibid et suiv. — Détails y relatifs , xvi , 180 et suiv. — Celles contre les Juifs en Allemagne , xxvii , 512. — Contre les Vandois et les Albigeois , 513 , 524 ; xvi , 222. — Celles de Saint-Louis , combien funestes à la France , xlv , 356. — Combien toutes ont coûté à l'Europe , en hommes et en argent , xvi , 188. — Seul bien qu'aient procuré ces entreprises , 189. — Relevé approximatif des hommes qui y ont péri , xxxii , 347 et suiv. — Réflexions philosophiques sur leur origine , xlv , 350 et suiv.

**CROISÉS.** Désordres et excès qu'ils commettent en Hongrie, en Bulgarie et contre les Juifs, xxiv, 165; xvi, 136, 137. — Exterminés par Soliman, 136. — Remplacés par d'autres qui battent deux fois ses armées, 143. — Prennent Nicée et mettent le siège devant Jérusalem, *ibid.* — Emportent cette ville d'assaut et y massacrent tout ce qui n'est pas chrétien, 144. — Excommuniés par Innocent III, 164. — Envahissent et ravagent Constantinople, 166. — Se partagent l'empire, 169. — Veulent s'emparer de l'Égypte, 172. — Assiègent Damiette et s'en emparent, 172, 174. — Sont obligés de la rendre et de capituler, 175. — Défaits et exterminés par les Corasmins, 177. — Leur extinction totale en Asie, 191.

**CROIX.** (Voyez DE CROIX.)

**CROIX** (supplice de la). Ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps, xxxiii, 198. — Aucune nation n'y employa des clous, et il n'y en a aucun exemple, xlii, 292.

**CROMARTY** (lord), pair écossais. Condamné à mort pour s'être armé en faveur de Charles-Edouard, xxi, 236. — Obtient sa grâce, *ibid.*

**CROMOT** (de), surintendant des finances de Monsieur, frère du roi Louis XVI. Lettres que lui écrit Voltaire, au sujet d'une fête donnée à la reine, à Bruoi, ix, 335.

**CROMSTROM** (baron de). Commande pour les alliés dans la ville de Berg-op-Zoom; l'abandonne à l'arrivée des Français, xxi, 248.

**CROMWELL** (Olivier). Ses commencements dans la chambre basse; discours qui prouve qu'il était alors fanatique de la liberté, xviii, 249. — Colonel dans l'armée parlementaire contre Charles I<sup>er</sup>; comment contribue au succès de la bataille de Newbury, 258. — Réforme qu'il fait opérer dans cette armée, 259. — Parti qu'il tire de la secte des *indépendants*, *ibid.* — Empire absolu qu'il a dans la chambre, et faveur unique qu'il en obtient, 260. — Défait l'armée royale à la bataille de Naseby, *ibid.* — Forme un conseil d'*agitateurs* qui enlève le roi au parlement, 262. — Extermine la faction des *aplanisseurs*, dont le crime était de l'avoir imité, 263. — Est maître dans l'armée, dans le parlement et dans Londres, 264. — Défait les Écossais à

Preston, et prend leur général prisonnier, *ibid.* — Se fait présenter des requêtes par tous les régiments, pour qu'en fasse le procès au roi, 265. — Est l'un des juges de ce prince, 266. — Avait dessein d'établir une république, et ne se flattait pas alors de succéder au roi, 267. — Se fait nommer gouverneur d'Irlande, 270. — Promu au généralat; bat les Écossais à Donbar, et Charles II sur les bords de la Saverne, 272. — Maître de l'Écosse entière, revient en triomphe à Londres, et la fait réunir à l'Angleterre comme un pays de conquête, 274 et suiv. — Dissout le parlement républicain, 275. — Fait changer la constitution de l'état, 276. — Est déclaré *protecteur* des trois royaumes, et installé dans le palais des rois, 276, 277. — Son administration; son caractère, *ibid.* et suiv. — Pourquoi prit le titre de *protecteur* et non celui de *roi*, xix, 310. — Comment il affermit son pouvoir, *ibid.* — Est courtoisé par la France et l'Espagne, 311. — Enlève la Jamaïque aux Espagnols, et traite avec le roi de France, de couronne à couronne, 312. — Refuse son douaire à la veuve de Charles I<sup>er</sup>, réfugiée en France, 313. — Son ambassade fastueuse à Louis XIV, 315. — Lettre remarquable qu'il reçoit du cardinal Mazarin, *ibid.* — Sa mort; ses grandes actions; ses grands desseins, 318. — On porte son deuil à la cour de France, 319. — Craintes continuelles qui l'agitaient dans ses dernières années, xviii, 279. — Son apothéose ridicule par un de ses chapelains, *ibid.* — Magnificence de ses funérailles, 280. — Son cadavre exhumé par Charles II, et porté au gibet, 280, 283. — Notice historique qui le concerne, xxxviii, 267. — Quelle était sa maxime favorite, et comment augmenta toujours son pouvoir, 267. — Vers latins pour son portrait, imités en vers français, *ibid.*; xii, 574. — Anecdote, 268, 269. — Jugement qu'on en porte, 270. — Mot de lui sur la liberté des mers et sur l'inquisition, xxviii, 339. — Son fanatisme comparé à celui de Mahomet, xviii, 473. — Comment le fit servir à sa cause, xxxix, 337. — Fut un tyran sous tous les aspects, xlii, 414. — Parut précisément dans le seul temps où il pouvait réussir, xxxviii, 26. — Pourquoi, s'il renaissait, ne se-

rait qu'un simple citoyen de Londres, **xxvi**, 37. — Son portrait, **xlvi**, 457. — Début de son éloge par Waller imité en vers français, **xii**, 591 et **xxvi**, 134. — La flatterie n'a pu en faire un héros, **xiii**, 32.

**CROMWELL** (Richard). Succède au protectorat de son père, **xix**, 319. — Son caractère, *ibid.* — Se démet, vit heureux et ignoré, 320. — Paroles que lui dit le prince de Conti, sans le connaître, *ibid.* — Sa mort, 15. — Jugement qu'on en porte, **xxxviii**, 271 et suiv. — Autres détails qui le concernent, **xviii**, 279. 282

**CROMWELL**, tragédie de Duclairon, **lxiii**, 441, 443.

**CROY**, évêque de Cambrai. Clauses singulières de son testament, **xvii**, 213.

**CROISLOT**, port bâti par Pierre-le-Grand, **xxii**, 310. — Fortifié, **xxiii**, 164, 167.

**CROSNE**. (Voy. **THIROUX-DE-CROSNE**.)

**CROZAT**, riche négociant. A quelle condition la Louisiane lui est concédée par Louis XIV, **xvii**, 427.

**CRUCIFIX**. Il est indécent et dangereux de les exposer sur la voie publique, **xxix**, 350, 38a. — Celui de Boksléy, ce que c'était, **xli**, 307.

**CUBIÈRES**, (le marquis de). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, **lxix**, 468.

**CUBIÈRES** (chevalier de). Lettre que lui écrit Voltaire, en 1774, **lxviii**, 474.

**CUESTORF** (LETTRE DU PASTEUR) AU PASTEUR KIRKERF. Ouvrage pseudonyme, où l'on fronde ingénieusement les théologiens et leur conduite, **xlvi**, 158.

**CUCUFIN** (frère), capucin d'Ascoli. Sa canonisation; extrait curieux du procès-verbal dressé à ce sujet, **lxvi**, 364. — Sa prétendue apparition au sieur Avelines, bourgeois de Troyes, facétie, **xlvi**, 210 et suiv. — Ce que l'ordre des capucins a dépensé pour son apothéose, **xiv**, 203.

**CUENÈRES** (Pierre); avocat-général du parlement, dans le 14<sup>e</sup> siècle. Introduit l'appel comme d'abus, **xvi**, 353. — Ses efforts inutiles pour la réforme des usurpations ecclésiastiques, **xxxvi**, 70. — Plaintes des barons et du parlement, rédigées par lui, 71.

**CUISINE** et **BONNE CHÈRE**. Lettre de l'auteur y relative, **lxiv**, 278.

**CUISSAGE** (droit de). Ce que c'était; par qui et comment exercé, **xvi**, 112; **xxxviii**, 273 et suiv. — Où commença, *ibid.* — Abbés et évêques se sont attribué cette prérogative, *ibid.* — N'était adjugé par aucune loi positive, 274. — Fut d'abord un droit de guerre, et ensuite vendu aux vassaux par les seigneurs qui se l'étaient arrogé, **xxvi**, 279.

**CUL**. Abus et inconvenances dans l'emploi de ce mot, **xii**, 229, 232; **xxxviii**, 274 et suiv.; **xl**, 541.

**CUL-DE-LAMPE**, **CUL-DE-SAC**. Impropreté de ces expressions. (Voyez l'article précédent.)

**CULLAGE** (droit de). Terme infâme qui a été aboli; ce qu'il signifiait; mot qu'on lui a substitué, **xxxviii**, 273; — Son origine, **xlvi**, 330. — Seigneurs qui l'exigeaient, *ibid.* — Quand converti en prestations modiques, appelées *marcetta*, *ibid.* (Voyez **CUISSAGE**.)

**CULLODEN** (bataille de). Perdue par Charles-Edouard contre les Anglais, **xxi**, 225. — Décida du sort de trois royaumes, *ibid.*

**CULTES**. Tout culte autorisé ne peut être troublé sans pécher contre l'ordre public, **xxxviii**, 487.

**CULTIVATEURS**. Leur sort amélioré depuis Louis XIV, **xx**, 301.

**CULTURE** (grande et petite) des terres. Observations y relatives, **xxxvi**, 130.

**CUMBERLAND** (duc de), second fils de George II. Accompagne son père à la bataille de Dettingue, **xxi**, 97. — Y est blessé, 102. — Acte de générosité de ce prince envers un officier français, 103. — Commande l'armée anglaise dans la campagne de 1745, 131. — Est battu à Fontenoi, 136 et suiv. — Conte absurde qu'on fait à ce sujet, sur cette bataille, 149. — Opposé à Charles-Edouard en Ecosse, 224. — Le défait complètement à la bataille de Culloden, 225. — Fait périr dans les flammes environ six cents montagnards, qui s'étaient armés pour ce prince, *ibid.* — Et distribuer à ses soldats victorieux 5,000 livres sterling, envoyées par le maire de Londres, 226. — Est reçu en triomphe dans cette ville, 240. — Rente considérable que lui assure le parlement, 241. — Commande l'armée des alliés à la bataille de Lawfeldt, 244. — Et au siège de Maastricht, 249. — Est complètement battu auprès d'Hastem-

beck par le maréchal d'Estrées, 301. — Forcé par le maréchal de Richelieu de capituler et de laisser aux Français le champ libre contre le roi de Prusse, 303. — Cette convention rompue, est remplacé dans le commandement par le prince Ferdinand de Brunswick, 306.

CUMBERLAND. Ses calculs ridicules sur la population par la famille de Noé, xviii, 510.

CUNÉGONDE, de Bavière. Femme de Conrad I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, xxiv, 10.

CUNÉGONDE, de Luxembourg. Femme de Henri II, empereur d'Allemagne, xxiv, 12. — Contes que l'on fait à son égard, 135, 137; xvi, 42.

CUNÉGONDE, fille de l'empereur Frédéric d'Autriche. Epouse d'Albert de Bavière, duc de Munich, xxiv, 19, 418.

CUPROGLI (Achmet) ou KUPERLI, grand-visir de Mahomet IV. Assiège Candie, et la prend, xix, 368; xviii, 378. — S'immortalisa dans cette guerre, ibid. — Son humanité, 386. — Comment maltraita impunément le fils d'un ambassadeur de France, xxiii, 219; xxviii, 117.

CUPROGLI (Mustapha). frère d'Achmet, gouverneur de Constantinople. Dépose Mahomet IV, xviii, 391. — Grand-visir sous Soliman III, son successeur, rétablit la réputation de l'empire turc, ibid.

CUPROGLI (Numan), petit-fils d'Achmet. Nommé grand-visir, xxii, 210. — Son beau caractère, 211. — Sa rigide probité, cause de sa chute, 222.

CURÉ DE CAMPAGNE. Doit avoir des moyens honnêtes d'existence, xxxviii, 276. — Dialogue philosophique sur la conduite que doit tenir un bon curé; 280. — Comment peut être très-utile, xxxv, 435.

CURIOSITÉ. Sentiment naturel à l'homme; à quoi le porte, xxxv, 276. — Anecdote à ce sujet, ibid. — A quoi peut conduire; vers de Lucrèce à ce sujet; imités en vers français, xxxviii, 287 et suiv. — Naturelle aux singes, et aux petits chiens comme à l'homme, 291. — Comment aiguillonne une jeune fille; description de ses effets, xiv, 48.

CURSAY (l'abbé Thomasseau de). Lettre que lui écrivit Voltaire, en 1773, xxviii, 285. — Belle conduite d'un de ses ancêtres, à Angers, ibid.

CUTENDRE (baron de), personnage de *la Pucelle*. Son singulier château, xi, 205 et suiv.

CYCLE, ou NOMBRE D'OR. Ce que c'est; quel en est l'inventeur, xli, 418.

CYPRIEN (saint), évêque de Carthage. Motifs qu'il allègue du choix de quatre évangiles, xxxii, 65. — Ce qu'il dit des chrétiens au 3<sup>e</sup> siècle, et des persécutions qu'ils s'attirèrent, 119. — Son martyre, xxix, 108.

CYRILLE (saint), de Jérusalem. Profanations sacrilèges qu'il impute aux manichéens, xlii, 522. — Quel crédit il convient d'accorder à son témoignage, 529.

CYRILLE (saint), patriarche d'Alexandrie. Sa dispute avec l'empereur Julien sur l'arbre de la science du bien et du mal, xxxii, 147. — Décrit ce prince chez les fanatiques, 149. — Massacres qu'il fait commettre dans Alexandrie par ses diacres et ses moines, 151; xxviii, 71. — Ses querelles avec Nestorius au sujet de la Vierge Marie, xxxii, 153, 337. — Est déposé dans le concile d'Ephèse, ibid. — Part qu'il eut au massacre d'Hypathie, xl, 265. — A avoué, dans ses livres contre Julien, que les reliques avaient une origine païenne, xlii, 121.

CYRILLE, patriarche grec de Constantinople. Étranglé sur les plaintes répétées de son église, xviii, 386.

CYRUS. Toutes les fables débitées à son sujet se contredisent, xxxviii, 291. — Quel rapport il eut avec les Juifs, 292. — Singulière prédiction d'Isaïe qui le concerne, 293. — Doutes sur son genre de mort, 295. — A toujours été destiné à devenir le sujet d'un roman, ibid. — Quel était le véritable nom de ce barbare, 292; xxi, 144. — Prédilection remarquable avec laquelle il en est parlé dans la *Sainte-Ecriture*, ibid. — Des traditions fabuleuses qui défigurent son histoire, xv, 54; xxvi, 184.

CYRUS (le jeune), frère d'Artaxercès-Mnemon. Entreprend de l'assassiner, et éprouve la clémence de ce prince, xlii, 507. — Son ingratitude, ibid. — A quel titre se croit plus digne que son frère, du trône de Perse, ibid. — Prend à sa solde treize mille Grecs pour le combattre; paie exorbitante qu'il leur accorde, 508. — Livre ba-

taille à Artaxercès qui le tue de sa propre main , 509.

CYRUS (VOYAGE DE), roman de Ramsay. Où est le plaisant de cet ouvrage, xxxviii, 295.

CZAR, Czarafis. Origine et significa-

tion de ces mots, xxii, 75; xxiii, 68. — Origine des anciens czars, ii. — Comment leurs mariages se faisaient autrefois, 79 et suivant. — Quand les ducs de Moscovie en prirent le titre, xvi, 17.

## D.

DACIER (André). Remarque sur sa traduction de l'*Oedipe* de Sophocle, ii, 34. — Pourquoi n'a pas traduit le Timée de Platon, xli, 444. — Scoliaſte et traducteur très-utile, xlii, 192. — Questions qu'on lui fait sur Horace, ibid. et suiv. — Ce qu'on reproche à sa traduction des odes de ce poète, xlvi, 551. — Homme plus savant qu'écrivain élégant, xix, 87. — En quoi particulièrement recommandable, ibid. — Rencontré par l'auteur dans les avenues du *Temple du Goût*, xii, 301. — Notice critique qui le concerne, 328.

DACIER (madame). Un des prodiges du siècle de Louis XIV; notice qui la concerne, xix, 87. — Travailla aux livres appelés *Dauphins*, ibid. — Comment attaquée par Lamotte, et comment le combattit, ibid. — Tort qu'elle eut avec lui dans sa querelle sur les anciens, xxxix, 154. — A rendu de grands services aux lettres, mais a trop outré le rôle de commentateur, ibid. — Traducteur et scoliaste très-utile, xlii, 192. — Question sur Homère, que lui propose l'auteur, 200 et suiv.

DACOMBE, fameux usurier anglais. Son épitaphe impromptu faite par Shakespeare sur sa demande, xxxvi, 307; et xii, 587.

DAGOBERT, roi de France. Fondateur de l'abbaye de Saint-Denis, xxxvi, 27. Étrange aventure qui arrive à son aine après sa mort, ibid.

DAGOBERT II. Ce qu'on connaît de ce prince, sous lequel commença l'autorité des maires du palais, xv, 444.

DAGON, dieu des Philistins. Son idole renversée et mutilée; observations critiques à ce sujet, xxxiii, 247.

DAGUÈRES. Son duel juridique avec Fendilles, xvi, 560.

DAGUESSEAU (Henri-François), chancelier. Le plus savant magistrat que jamais la France ait eu; notice qui le concerne, xix, 47. — Édit dont il re-

fusa de se charger, lorsqu'il n'était encore que procureur-général, xx, 444. — Accuse le cardinal de Bouillon devant le parlement, 472. — Opposé au système de Lass, xxv, 293. — Exilé par le régent, ibid. — Rappelé au conseil, 303. — A quel point s'abaisse et oublie tous ses principes lors de l'enregistrement de la bulle *Unigenitus*, 309. — Soutient les prérogatives de sa place contre le cardinal Dubois, ibid. — Est exilé de nouveau, 310. — Ne reparait à la cour et ne reprend les sceaux qu'après le ministère de Fleury, 517. — Comment se décrédite dans tous les esprits, ibid. — Autres détails qui le concernent, xxi, 13. — Lettre que lui adresse Voltaire au sujet de l'abbé Desfontaines, *Tom. inédit*, 243.

DAIGUÈRE, conseiller au parlement de Toulouse. Auteur des *Trois Spectacles*, lvi, 391. — Ami de l'auteur, ce qu'il en dit, ibid. — Lettre qui lui est adressée sur la mort de madame Duchâtelet, lviii, 522.

DAIRI. Roi pontife au Japon, xvii, 317; xlii, 362. — N'est plus que chef de la religion, ibid.

DALAI-LAMA (le). Détails et observations qui le concernent, xxvii, 61.

DALÉCARLIENS. Offrent au sénat de Suède d'aller délivrer Charles XII prisonnier chez les Turcs, xxii, 221.

DAMASE II (Popon). Fait pape par l'empereur Henri III, xxiv, 147. — Sa mort, xv, 570.

DAMBERTO, légat du pape. Se fait céder Jérusalem par Godefroid de Bouillon, xvi, 145.

DAMBY, général parlementaire opposé à Charles I<sup>er</sup>. Pourquoi se démet du commandement, xviii, 258.

DAMES (ce qui plaît aux). Conte en vers, xiv, 25 et suiv.

DAMES DU PALAIS. Pourquoi substituées aux filles d'honneur de la reine, xx, 190.

DAMBREVILLE, capitaine de vaisseau

Délivre, au nom du roi de France, tous les esclaves chrétiens dans Alger ; *xxix*, 442. — Fait remettre à terre des Anglais qui prétendaient n'être mis en liberté qu'en considération du roi d'Angleterre, *ibid.*

DAMIEN (le cardinal Pierre). Conte absurde qu'il fait sur Constance, femme du roi Robert, *xlii*, 520; *xv*, 580; *xvi*, 40. — Autre sur saint Odillon, *ibid.*

DAMIENS (Robert-François). Assassin Louis XV ; son origine et son caractère, *xxi*, 364 et suiv. — Ne voulait que le blesser, et non le tuer ; donne la religion pour motif de son attentat ; inculpe la conduite de l'archevêque de Paris, 365. — Alarme par ses discours sur la personne du dauphin, 366. — Lettre au roi, qu'il dicte de sa prison, 367. — Ce qui avait dérangé le cerveau de ce misérable, et l'avait excité à ce parricide, 369. — Le roi remet son jugement à la grand'chambre du parlement, *ibid.* — Avait agi dans la même illusion que Ravalliac, et meurt dans les mêmes supplices, 370. — N'avait point de complices, *ibid.* — Son père, sa femme et sa fille sont bannis du royaume, et tous ses parents obligés de quitter le nom de Damiens, *ibid.* — Détails sur son origine, *xxv*, 343. — Sur les circonstances de son attentat, 344 et suiv. — Sur son jugement, 350. — Sur son supplice, 351. — Anecdote y relative, *xxxviii*, 290. — Mis au rang des élus par la Sorbonne, *xiv*, 202.

DAMIETTE. Assiégée et prise par les croisés, *xvi*, 174. — Rendue au sultan d'Égypte, 175.

DAMILAVILLE, directeur des vingtièmes, et ami de Voltaire. Homme d'une probité courageuse, *lxiv*, 277. — Son séjour à Ferney, en 1765, 289. — Auteur des articles *Vingtième* et *Population* dans l'*Encyclopédie*, 437. — Voltaire donne à croire qu'il est l'auteur du *Christianisme dévoilé*, publié sous le nom de feu Boulanger, *lxv*, 120. — Son éloquent Mémoire pour les Sirven ; méprise singulière à laquelle il donne lieu, 298, 300. — Démarches que Voltaire fait en sa faveur, *lxvi*, 55, 57, 65 à 125. — Sa mort, *lxvi*, 368. — Était réellement l'auteur du *Christianisme dévoilé*, *ibid.* — Regrets de Voltaire sur sa perte, 371, 408, 417, 456. — Autres détails sur sa mort, *lv*, 106. — Ses excellentes qualités, 114.

— Supposé l'auteur de l'*Eclaircissement historique*, en réponse au libelle de Nonotte contre l'*Essai sur les mœurs*, *xxvi*, 500 et suiv. — Lettre sur les Calas et les Sirven, *xxix*, 283. — Autre, sur plusieurs anecdotes, *xxxvi*, 333. — Autres fesant partie de la Correspondance générale, *tome inédit. Table part.*

DAMNÉS. Calcul mathématique de leur nombre jusqu'à nos jours, *x*, 220.

DAMNITZ, gouverneur de Fribourg. Rend cette place aux Français qui l'assiègent, *xxi*, 119.

DAMPIERRE (Guillaume), célèbre voyageur. Hommes de couleur jaune qu'il trouve dans l'île de Timor, *xvii*, 356.

DANCHET (Antoine). Auteur d'opéras moins mauvais que ses tragédies, *xix*, 88. — Quel est son meilleur ouvrage, *ibid.* — Couplet de lui, et beaux vers qu'il a imités d'Horace, *ibid.* — Poète médiocre ; ce qu'on lui reprochait *xi*, 69. — Epigrammes contre lui, 280. — Notice à son sujet, *xiii*, 376.

DANCOURT, avocat. Aima mieux se livrer au théâtre qu'au barreau, *xix*, 89. — Son genre, et caractère de ses pièces, *ibid.*

DANEMARCK. Son état au seizième siècle, *xvii*, 124 et suiv. — Au dix-septième siècle, *xviii*, 346. — Le seul royaume de la terre où les peuples aient établi le pouvoir arbitraire par un acte solennel, *ibid.*, 352.

DANEMARCK (rois de). Ceux contemporains de Louis XIV, *xix*, 15. — Ont été les seuls princes despotiques de droit, et n'en ont que rarement abusé, 16.

DANÈS (Pierre), ambassadeur de France au concile de Trente. Fameuse réponse qu'il fit à un évêque italien, *xviii*, 26.

DANET (Pierre). Lexicographe célèbre. Contribué à éclairer la France, *xix*, 89.

DANGEAU (Louis, abbé de.) Excellent académicien, *xix*, 89. — Anecdotes qui le concernent, *lxvii*, 290 ; *liv*, 211.

DANGEAU (marquis de). Ses Mémoires quelquefois infidèles, *xix*, 521. — Cités au sujet de Louis XIV, *ibid.* — De Guillaume III, 527. — De la surprise de Crémone, *xx*, 17. — De la mort de

Marie-Louise, reine d'Espagne, 189. — Était à la fois confident de Louis XIV et de Madame dans leur commerce ingénieux, 151. — Manière dont son Recueil, qui passe pour un monument précieux, a été composé, 189. — Pourquoi il faut le lire avec défiance, x, 352. — Ce qu'en dit Voltaire, LVII, 367. — Et pourquoi il en fait peu de cas, LX, 183.

DANIEL (le prophète). Le livre qui porte son nom, quand fut composé, XXXIII, 402. — Toute son histoire réputée un roman; raison de cette opinion, ibid et suivante.

DANIEL (le Père), jésuite. Historien peu véridique, xv, 399. — A rectifié quelques erreurs de Mézerai, xix, 89. — Reproches qu'on lui fait, ibid, 90. — Pourquoi a prétendu que les premiers temps de l'histoire de France étaient plus intéressants que ceux de Rome, ibid. — Qualités qui lui manquent, xl, 221. — Ce qu'il raconte de Louis VIII, xvi, 110. — Conte ridicule qu'il rapporte au sujet de ce prince, xviii, 431, 450. — Raison absurde qu'il donne de la défaite de Crécy, 451. — Ses infâmes paroles sur le massacre des Albigeois, xvi, 225. — On lui reproche de n'avoir fait aucune mention du grand inquisiteur Robert dans son *Histoire de France*, 234. — Ce qu'il appelait exemple de piété dans François Ier, et propos étrange qu'il rapporte de ce prince, xvii, 188, 197; xxv, 88. — Ce qu'il en raconte d'absurde à l'occasion des supplices des protestants, xxxi, 417. — Faits importants qu'il a supprimés ou étranglés dans son histoire 416; xxv, 166; xxxii, 417. — Son injustice envers Genève; xvii, 191. — Ses contradictions au sujet de Charles IX et de la Saint-Barthélemy, xviii, 16 et suiv. — N'a point écrit l'histoire de Henri IV, mais bien plutôt la vie du P. Coton, 62. — Ses mensonges sur l'abjuration de ce prince, 78. — Assertion qui décide en lui un auteur plus jésuite que citoyen, 88. — Ses efforts pour disculper Varade, accusé d'avoir engagé Pierre Barrière à assassiner Henri IV, 92. — Sa mauvaise foi à l'égard de ce roi, qu'il peint comme dévot, et délateur des protestants, xxvi, 540. — Autres reproches qu'on lui fait, xx, 517.

DANOIS. Leur antipathie pour les Suédois, xvii, 124.

DANOV. Officier distingué, se trouve à la bataille de Fontenoi, xii, 120. — Pourquoi Voltaire lui donne le nom de *Fortuné*, 130.

DANS, DEDANS. Remarque grammaticale sur ces deux mots, XLVIII, 109.

DANSE. Fut souvent une cérémonie religieuse chez les Hébreux et chez les Gentils, xviii, xxxii. — Quand fut inventé l'art de la noter, xx, 338. — Cérémonie essentielle aux fêtes sacrées de tout l'Orient, xxxvi, 95. — Observations y relatives, xxxviii, 13. — Les danseurs, chez les Romains, étaient vêtus précisément comme ceux de l'Opéra, 15. — Celle de Jésus et des apôtres lors de la sainte Cène, xli, 184. — D'où imitée, 185. — Usitée dans les agapes ou repas de charité des premiers chrétiens, 186. — Dans plusieurs cérémonies de l'Eglise, 187. — Pourquoi retranchée de celles de la messe, ibid. — Quand proscrire à Genève et en Suisse, xli, 460. — Et en France, par les jansénistes, ibid.

DANTE (le). Notice historique sur ce poète, xxxviii, 296. — Peu compris, malgré ses commentateurs, 297. — Courte analyse de sa *Divine Comédie*, et jugement qu'on en porte, xxxviii, 298. — Conception bizarre, mais brillante de beautés naturelles, xvi, 411. — Autres détails relatifs à son poème, xxvii, 71 et suiv. — Fragments divers qui en sont traduits librement en vers français, xvi, 411; xii, 550; xiv, 441; xxxviii, 300 et suiv.; xvii, 148. — Il n'est rien qu'il n'exprimât, à l'aide des anciens; il accoutuma les Italiens à tout dire, xli, 7. — Peut entrer dans la bibliothèque des curieux, mais ne sera jamais lu, lxi, 514. — Ce qu'il dit prophétiquement sur les étoiles du pôle austral, xvii, 340.

DANTOINE, à Manosque. Lettre que lui écrivit Voltaire sur un projet de réforme dans les langues de l'Europe, lxxvi, 252.

DANTZICK. Assiégée et prise par les Russes, xxi, 50. — Pourquoi mise à contribution par les généraux de Charles XII, xxi, 109.

DANZEL. Dessine le portrait de Voltaire; vers à ce sujet, lxxiv, 359.

DAOUT, grand-visir d'Osman. L'égorge lui-même, xviii, 371.

DAPCHER (le chevalier), lieutenant-général. Blessé à la bataille de Fonte-

noi, XII, 123, 131. — Dissimule devant le roi la douleur qu'il ressent, et y succombe, XXI, 141.

DACHER (le comte). Chef d'escadre, faisant fonctions d'amiral dans l'expédition du général Lalli, XXV, 439. — Blessé au siège de Saint-David, 441. — Battu par l'amiral Pocok sur la côte de Pondichéry, va se radouber à l'île de France, 454. — Lalli lui reproche la perte de l'Inde; observations à ce sujet, 473. — Blessé dans trois batailles contre la flotte anglaise, 474.

D'AQUIN, de Château-Lyon. Lettre que lui écrit Voltaire, LXIII, 455.

DARGENVILLE. Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, XLI, 412.

DARGET, secrétaire du roi de Prusse. Enlevé de nuit par un partisan autrichien qui crut prendre l'ambassadeur Valori, LI, 254. — Cette aventure fournit à Frédéric le sujet d'un poème comique que Voltaire appelle son *Lutrin* ou sa *Batrachomachie homérique*, ibid., 259. — Ses craintes relativement à la publicité de cet ouvrage, 322; LXI, 113. — Autres détails y relatifs, LVIII, 601; LIX, 82. — Dans quelle intention le manuscrit de la *Pucelle* lui fut confié par le roi, LX, 8 et suiv. — Lettres qui lui sont adressées, faisant partie de la Correspondance générale, *Table part.*, tome inédit.

DARGONNE (Noël). Le seul chartreux qui ait cultivé la littérature, XIX, 49. — Auteur des *Mélanges* qui ont paru sous le nom de Vigneul-Marville, 50.

DARIENS. Espèce d'hommes semblable à celle des Albinos, XV, 43.

DARIQUE. Monnaie portée par M. de Jaucourt à sa véritable valeur; erreur de Rollin à ce sujet, XLII, 508.

DARIUS. Présent emblématique que lui envoient les Scythes, XV, 204.

DARNAUD-BACULARD. Réponse de Voltaire à des vers flatteurs qu'il lui avait adressés, XIV, 422. — Lettre en vers et en prose que lui écrit l'auteur, LVIII, 538. — Services pécuniaires qu'il en reçoit, LVII, 74, 110, 112, 143, 189. — Bonne opinion qu'il lui donne de lui, 164. — Auteur supposé de quelques avertissements pour l'édition des *Ouvrages de Voltaire*, et qui sont de celui-ci, 295, 328. — Recommandé par lui à Helvétius, 467, 470, 510. — Sa tragédie de *Coligny*, ce qu'on en dit, LVIII, 36. — Correspondance

littéraire du roi de Prusse, 436. — Lettres qu'il reçoit de l'auteur qui lui avait procuré cet emploi, ibid., 463, 468, 521. — Est appelé à la cour de Frédéric; vers de Voltaire à cette occasion, XIII, 273; LI, 291; et LVIII, 538. — Autres du roi, 297. — Épître que lui avait adressée ce prince, et dans laquelle il parlait de la décadence de Voltaire; lettre et vers de celui-ci à ce sujet, 305 et suiv. — Sa comédie du *Mauvais Riche*, jouée sans succès à Berlin comme à Paris, LVIII, 550, 602. — Devint garçon-poète du roi, ibid. — Petite méprise de Frédéric à son égard, et vers que ce prince lui adresse, 581. — Intrigue contre Voltaire dont la faveur lui inspire de la jalousie, 597. — Tour qu'il voulait lui jouer, LI, 310. — Lettres qu'il écrit à Fréron contre son bienfaiteur, I, 482. — Reçoit son congé de Frédéric, LVIII, 602, 606. — Se réfugie à Dresde; ce qu'il y débite au sujet de sa disgrâce, 609. — Présumé mal à propos l'un des éditeurs de la *Pucelle* en dix-huit chants, LX, 224, 232.

D'ASSAS, capitaine au régiment d'Auvergne. Son généreux dévouement; pension accordée à perpétuité aux aînés de ce nom, XXI, 313 et suiv.

D'AUBE, ancien intendant de Soissons, grand contradicteur. Vers et notice qui le concernent, LXVI, 500; XXXVIII, 430. — Était neveu de Fontenelle, XIV, 393. — Épigramme sur sa mort, ibid.

DAURENTO, jésuite, et confesseur de Philippe V. Son crédit à la cour de Madrid, XLVI, 393. — En est chassé et y revient plus puissant, 398. — Détermine le roi à marier le prince des Asturies avec la fille du régent, et l'infante d'Espagne avec Louis XV; à quelles conditions, XXI, 12. — Révèle au régent la confession de son pénitent, qui lui avait confié le dessein d'abdiquer la couronne en faveur de son fils aîné, XIII. — Suites qu'eut cette indiscretion, 14; XXXVIII, 162; XLVI, 399.

DAURENTO, l'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie*, XLI, 412. — Ce qu'on en dit, LXI, 221.

DAUDÉ. (Pierre). Homme de lettres, fort savant, XX, 412. — Extravagance que lui fait commettre le fanatisme, ibid.

DAUDET (mademoiselle), fille natu-

relle de mademoiselle Lecouvreur. Mention qu'on en fait, LIX, 314, 327, 337; LXVII, 231, 259, 301. — L'auteur lui offre un asile dans sa maison, 306, 333.

DAUMART, parent de Voltaire. Auteur supposé d'une lettre à l'archevêque d'Auch, LXIII, 434.

DAUN (le maréchal). Vainqueur du roi de Prusse à Kolin, XXI, 301. — Plaisanteries de Frédéric au sujet d'une épée bénite et d'un bonnet doublé d'agnus que lui envoya le pape Clément XIII pendant la guerre de 1759, LI, 402.

DAUTHIN (le), fils de François Ier. (Voy. FRANÇOIS.)

DAUPHIN (le), fils de Louis XIV. (Voy. MONSEIGNEUR.)

DAUPHIN, fils de Louis XV. Fêtes qui eurent lieu pour son mariage avec la seconde infante d'Espagne, IX, 117 et suiv. — Vers faits à cette occasion, XIII, 237. — Accompagne le roi en Flandres XXI, 130. — Part glorieuse qu'il prend à la bataille de Fontenoi, XII, 124, 131. — Épître à Henri IV au sujet de sa maladie et de sa mort, XIII, 338. — Belles paroles qu'on en cite, XLVI, 344. — Anecdote qui le concerne, LXV, 118.

DAUPHIN (le), depuis Louis XVI. Allusions aux malheureux événements du 30 mai 1770, à l'occasion de son mariage, LXVII, 252, 262. (Voyez Louis XVI.)

DAUPHINE de Bavière. (Voy. MARIE-ANNE-CHRISTINE-VICTOIRE.)

DAUPHINÉ (le). Quand et par qui fut réuni à la France; sort du dernier prince de ce pays, XVI, 362. — Pourquoi s'appelait ainsi, *ibid.* — Sur quoi fondées les prétentions des empereurs sur cette province, *ibid.*

DAVENEL, avocat. Découvre la conspiration d'Amboise, XXV, 101, 102.

DAVENNES (Jean), comte de Hainault. Guerre qu'il fait à sa mère pour son droit de succession, XXIV, 253. — Objection qu'il fait à Saint-Louis, pris pour arbitre dans cette querelle, *ibid.* — Investiture qu'il reçoit de l'empereur Rodolphe, 277.

DAVID, roi-prophète. Oint de Samuel; commentaire à ce sujet, XXXIII, 270. — Réflexions critiques sur son combat avec Goliath, 274, 275. — Sur son expédition contre Nabal, 279. — Sur sa perfidie envers le roi Akis, 281. —

Comparé à César faisant mourir les assassins de Pompée, 289. — Commencements grossiers de son règne, 290. — Commentaire sur ses conquêtes, 292. — Voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire, 293. — Réflexions sur son adultère avec Bethsabée et sur le mariage qui s'en suivit, *ibid.* et suiv. — Inconcevables barbaries qu'il exerça à Raba, 295. — Fuit lâchement devant son fils Absalon révolté, 299. — Supplice infame par lequel il fit périr les enfants de Michol, sa première femme, qu'il avait répudiée. 304. — Réflexions critiques sur la punition que Dieu lui infligea pour avoir fait le dénombrement de son peuple, 305. — Fut assassin, et perfide jusque sur le bord du tombeau, 310, 311. — Ses forfaits consacrés, XXXII, 33, 360; XXVII, 191. — Ses psaumes prêchant la cruauté, *ibid.* — Ce que dit un ministre anglais de ses actions et de ses psaumes, LXII, 107. — Considéré comme poète, XII, 455. — Sous quel point de vue il faut envisager son histoire, XXXVIII, 301 et suiv. — Réflexions sur le dénombrement qu'il ordonna, et sur la manière dont Dieu l'en punit, 341.

DAVID, capitoul de Toulouse. En quels termes en parle l'auteur, LXIV, 150, 157. (Voy. CALAS.)

DÉBORA, la prophétesse. Première femme guerrière dont il soit parlé dans le monde, XI, 51, 172. — La première et la seule prophétesse qui fut juge, XXXIII, 207.

DEBRIE. Rôle qu'il joue dans l'affaire des fameux couplets qui firent exiler J. B. Rousseau, XLVI, 44 et suiv. — Épigramme de celui-ci contre lui, XLVI, 492.

DEBROSSE (Jacques), architecte de Marie de Médicis. Quels monuments l'immortalisent, XII, 321; XX, 339.

DEBROSSES (le président). Vend à Voltaire le comté de Tournay, LX, 498, 501. — Procès qu'il lui intente ensuite, et lettre qu'il en reçoit à ce sujet, LXII, 115. — Notice qui le concerne, *ibid.* — En quels termes en parle l'auteur, LXII, 149. — Reproches qui lui sont adressés, LXV, 343. — A quelle occasion menace Voltaire de le dénoncer, LXVII, 351. — Lettre et détails à ce sujet, 363. — Ses prétentions à l'Académie-Française, et démarches de l'auteur pour empêcher son admission,

351, 354, 367, 370; LV, 203 et suiv. — Protégé par le maréchal de Richelieu, 216. — Observations critiques au sujet de son *Mécanisme du langage*, XL, 5:7 et suiv.

DE BURE père., libraire à Paris. Auteur d'un ouvrage contre le *Système de la nature*; lettre que lui écrivit Voltaire en 1776, LXIX, 310.

DÉCLAMATION THÉÂTRALE. Perfectionnée en France par mademoiselle Lecouvreur, II, 439. — Ce qu'elle était en Angleterre vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, 438. — Y est perfectionnée par mademoiselle Cibber, 438. — Talents qu'elle exige, III, 313. — Il n'y a de véritable gloire que pour les artistes qui atteignent la perfection, *ibid.* — Misérable habitude qui a presque anéanti cet art, V, 304.

DÉCRÉTALES. Ce que c'est, XXXVIII, 307. — Qui a recueilli les véritables, *ibid.* — Les fausses ont eu le plus grand succès; dans quelle vue cette collection faite, *ibid.* — A quelle époque et sur quels fondements on conçut les premiers soupçons sur leur authenticité, 313. — Quand et par qui elles furent fabriquées, XV, 462. — Où en est le manuscrit, et ce qu'on y supposait, *ibid.* — Quand furent universellement répandus, XXXII, 484. — Extrait de la fameuse décrétale *Unam Sanctam*, publiée par Boniface VII et annulée depuis par Clément V, XXXVII, 452, 433.

DECRETOIX, secrétaire du roi, ancien trésorier de France à Lille, et auteur de *l'Ami des Arts*. Quatrain que lui adresse Voltaire sur des vers qu'il lui avait présentés le jour de saint François, XIV, 544. — Lettres que lui écrivit Voltaire en 1777, pour le remercier d'avoir embrassé généreusement sa défense, LXIX, 415. — En 1778, sur les plus célèbres acteurs tragiques, 517.

DÉDICACES. Quel est, en général, le ton de celles de l'auteur, LXI, 309. (Voyez *Épîtres dédicatoires*.)

DÉFAIRE, DÉFAITE. Remarque grammaticale sur ces mots et leurs acceptions, XLVIII, 461.

DÉFENSE DE MON ONCLE. Réponse à une critique de la *Philosophie de l'Histoire* servant d'introduction à *l'Essai sur les Mœurs*, XXVI, 270 à 373. (Voy. aussi la *Table particulière* à la fin du

volume. — Observations de d'Alembert y relatives, LV, 59.

DÉFENSE DE MILORD BOLINGBROKE, XLVII, 134.

DEFFANT. (Voyez DU DEFFANT.)

DÉFIANCE. Rarement connue des héros, X, 79.

DÉFLORATION. Observations sur cet article du *Dictionnaire encyclopédique*, XXXVIII, 315.

DEFRESNEY, de Strasbourg. Lettre que lui écrivit Voltaire, LXIII, 248.

DÉFRICHEMENTS. En quoi consistent principalement, XXXVI, 131.

DÉISTES. Très-nombreux sur toute la terre, XVII, 279. — L'Europe en est remplie, XLVII, 140. — Quel esprit les réunit, *ibid.* — Quels grands hommes l'ont été, 143. — Nomenclature des plus fameux qui aient existé depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, XLV, 341 et suiv.

DÉJECTION. (Voyez *Excréments*.)

DELAHAYE-VANTELET. Fils de l'ambassadeur de France, ambassadeur lui-même à Constantinople, et de plus médiateur entre l'empire turc et Venise, XXVIII, 117. — Indigne traitement qu'il reçoit de la Porte ottomane, *ibid.* — Pourquoi cet outrage demeure impuni, XXIII, 219.

DÉLATEURS. Sortie contre ceux des philosophes et de la philosophie, XI, 429.

DELAUNAY (François). Le premier qui enseigna le droit français à Paris, XIX, 139.

DELAUNAY. L'un des quatre officiers français qui prirent le fort Ballard en plein jour, XXI, 167.

DELAUNAY, maître des requêtes. Auteur d'un *Panégyrique de la Pitié*; lettre qu'il reçoit de Voltaire à ce sujet, en 1777, LXIX, 497.

DELEIRE. En quels termes en parle l'auteur, LXIV, 151.

DÉLIBÉRER. Différents régimes de ce verbe, en raison de ses acceptions, XLVIII, 376.

DELILLE (l'abbé). Loué par Voltaire, qui veut l'avoir pour juge, VI, 238. — Quatrain qui lui est adressé, XIV, 526. — Lettre sur son *Épître à M. Laurent*, LXI, 583. — Pense en philosophie, et écrit en poète, LXIV, 324. — Mérite de sa traduction des *Géorgiques*, XIII, 405, LXVII, 153, 383. — Porté à l'Académie-Française par Voltaire, qui écrit à ce corps en sa faveur,

404 ; LV, 207, 214. — Son voyage à Ferney en 1776, LXIX, 277. — S'occupait dès-lors de la traduction de *l'Énéide*, *ibid.*

DE LISLE (Guillaume). Géographe, qui a changé toute la position de notre hémisphère en longitude, XIX, 91. — Quel fut son meilleur élève, *ibid.* — Est le premier qui ait eu le titre de premier géographe du roi, *ibid.*

DELISLE (le chevalier), capitaine de dragons. Lettres que lui écrit Voltaire, *Table particulière, tome inédit.* — Et en quels termes il en parlait, LXVIII, 448.

DE LISLE DE SALES. Lettres que lui écrit Voltaire en 1770, sur sa *Philosophie de la Nature*, LXVII, 247. — Idem et sur ses *Mélanges de Suétone*, 335. — En 1772, familière LXVIII, 58. — En 1776, sur les persécutions qu'il éprouve de la part des fanatiques, LXIX, 196, 208, 250. — En 1777, familières, 393, 409, 412, 435. — En quels termes on en parle, 348, 407, 416. — Son séjour à Ferney, 438, 439. — Autres lettres sur le sort que l'auteur cherchait à lui faire en Prusse, concurrent avec d'Alembert, 479, 493. — Et sur le refus dur qu'ils ont éprouvé, 504 ; LII, 394, 417, 419. — Autres détails, LV, 414, 416, 424 et suiv., 427.

DÉLITS ET PEINES (Traité des). Commentaires sur ce livre, et ce qui y a donné lieu, XXVIII, 229 et suiv. (Voy. BECCARIA et MORELLET.)

DÉLITS LOCAUX. Chaque pays eut et a les siens, XXXVIII, 233, 319. — Exemples qu'on en donne, *ibid.* — Ceux de cette espèce qu'on doit ignorer, 234.

DELORME (Marion). Maîtresse du cardinal de Richelieu, XVIII, 141.

DELPHINI (cardinal). Espèce de cantate latine qui lui est attribuée, XXXVII, 124.

DÉLUCE UNIVERSEL. Il n'en est fait une mention détaillée que dans nos livres sacrés, XXVI, 349. — Le seul auteur grec connu qui en ait parlé, *ibid.* — Comment combattu par les incrédules, XXXI, 518 ; XXXII, 271 ; XXXIII, 23. — Considérations sur l'universalité de cette catastrophe, XXXVI, 536. — Pourquoi il faut le regarder comme un miracle, XL, 391 ; XXXVIII, 321. — Singulière manière dont Pluche pré-

tend en prouver la possibilité, 323. — Déluges de Deucalion et d'Ogygès, XLII, 178. — Celui de Xissutre ou de l'île de Samothrace, *ibid.* — De celui prédit pour 1524, et non encore arrivé, XXXVII, 156. — Effroi que répandit cette prédiction, *ibid.*

DÉMÉTRI, ou DÉMÉTRIUS, frère du czar Fédor. Confiné d'abord par lui dans un village avec sa mère ; ensuite assassiné, XVIII, 361 ; XXIII, 77.

DÉMÉTRI, archevêque de Novogorod. En quels termes en parle l'impératrice de Russie, LIII, 11, 19.

DÉMÉTRIUS (les faux), au nombre de six. Leur histoire, XVIII, 361, et suiv. ; XXIII, 77.

DÉMOCRATIE. Eloge qu'on en fait, XXXV, 286. — Ne convient qu'à un très-petit pays, XXXVIII, 330 ; XVII, 35. — Quand peut convenir aux empires les plus étendus, *ibid.*, en note. — Ce qu'on reproche à celle des Athéniens, XXXVIII, 327. — Ce qu'elle eut de recommandable, 330.

DÉMONIAQUES. Quels malades étaient autrefois réputés tels, XXXVIII, 334. — Comment alors guéris, et comment aujourd'hui, *ibid.*, 335. — Traitement qu'on fait à ceux qui se disent possédés pour gagner de l'argent, *ibid.* — Anecdote d'une victime de cette doctrine, 336. — La démoniaque de Romorantin, XXV, 195. (Voy. *Possédés.*)

DEMOULIN, homme d'affaires de Voltaire. Lui dissipe une partie de son bien, LVII, 90. — Affaire qu'il lui suscite au sujet des *Lettres Philosophiques*, *ibid.* — Pardon qu'il en obtient, et dans lesquelles il se reconnaît son débiteur, I, 451, et suiv.

DEMOULIN (madame). Lettre que lui écrit l'auteur, LVII, 409.

DENAIN (bataille de). Gagnée par le maréchal de Villars, sur le prince Eugène, XX, 108. (Voy. VILLARS.)

DENDERMONDE. Pris par le duc d'Harcourt, XXI, 155.

DENÈLE (mademoiselle Quinault). Lefranc de Pompignan avait composé pour elle sa tragédie de *Zoraïde*, XIV, 138.

DENIER DE SAINT PIERRE. Quel roi d'Angleterre s'y soumit le premier, XV, 569.

DENIS (saint) L'ARÉOPAGITE. Contes absurdes que l'on fait à son sujet, XXXVIII, 336. — Ouvrages qu'on lui

attribue, reconnus apocryphes, 338. — Prétendu témoin de la fameuse éclipse qui eut lieu, dit-on, à la mort du Christ, *ibid.*, 508.

DENIS (saint), évêque de Paris, patron de la France. Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, XI, 23 et suiv., 38 et suiv., 41, 47, 91. — Son combat avec saint George, dans ce poème, 196 et suiv. — Notice qui le concerne, 31. — Qui a dit le premier qu'après avoir été décapité, il avait porté sa tête entre ses bras de Paris jusqu'à l'abbaye qui porte son nom, *ibid.* — Ne vint jamais dans les Gaules, *ibid.* — Est un saint de la façon des moines, *ibid.*

DENIS (madame). Voltaire lui adresse un *Voyage à Berlin* en vers et en prose, XII, 353 et suiv. — Des stances sur sa retraite des Délices, 502. — Une épître sur la vie de Paris et de Versailles, XIII, 248. — Autre, sur l'agriculture, 322. — Lettre en prose et en vers, LIX, 76. — Fait une comédie; craintes qu'exprime Voltaire sur la médiocrité de cette pièce, LVIII, 494, 516. — Refuse d'aller vivre en Prusse, 553, 563, 564. — Ses bonnes qualités, LIX, 122. — Sa comédie de *la Coquette punie*; Voltaire en prend une meilleure idée, 169. — Il n'ose pourtant lui conseiller de la faire jouer, 176, 189, 193. — Son aventure à Francfort avec son oncle, et lettre qu'elle lui écrit pour le consoler, 305 et suiv. — Reproches injurieux qu'elle lui adresse, LIX, 367, 375. — Le rejoint à Plombières, l'accompagne à Colmar, de là à Lyon et en Suisse, 419 et suiv. — Lettre qu'elle écrit à M. Thibouville, 427. — Compose une tragédie d'*Alceste*, LX, 156, 161. — Sa lettre à M. de Cideville, au sujet de l'attentat de Damiens, 251. — Rente que Voltaire lui avait assurée en quittant la France, LXII, 392. — Don qu'il lui fait de la terre de Ferney, LXIII, 146; LXV, 447. — Son départ pour Paris en 1768, avec madame Dupuits; motifs de cette séparation, 325; LXVI, 169, 171, 173, 183, 185, 239. — Fables qu'on a bâties à ce sujet, 184, 190. — Son oncle lui fait vingt mille francs de pension, *ibid.* — Revient auprès de lui à la fin de 1769, LXVII, 113. — Le ramène à Paris en 1778, LXIX, 527. — Comment traitée par le roi de Prusse dans sa correspondance avec l'auteur, LI, 404, 434. — Lettres que

lui écrit Voltaire, de 1749 à 1753, *tom. inédit, Tab. part.*

DENIS (bataille de SAINT-), livrée par le prince de Condé et l'amiral Coligni au connétable de Montmorency, XVIII, 12. — Fut indécise, *ibid.*

DENNIS. Auteur anglais qui a prétendu peindre le caractère de la nation française dans une petite relation d'un séjour de quinze jours qu'il a fait en France, XLVII, 26.

DÉNOMBREMENT, fait par Moïse, XXXVIII, 341. — Par David, *ibid.* — Du temps d'Esdras, 342. — Par Xerxès, 343. — Par Servius-Tullius, 344. — De ceux attribués à Auguste, 346. — De ceux des peuples modernes, 348 et suiv. — Autres détails sur celui fait par David, XXXIII, 305.

DENYS, d'Alexandrie. Fragment d'une pièce curieuse qu'il rapporte relativement à la comparaison de quelques chrétiens à l'audience d'un proconsul d'Egypte, XXXIX, 28.

DÉON (chevalier). Travaillait aux feuilles de Fréron avant d'être capitaine et plénipotentiaire, LXIV, 268. — En quels termes l'auteur en parle, LXV, 166. — Questions au sujet de son existence amphibie, LXIX, 496, 502.

DÉPIT (le) AMOUREUX, comédie de Molière. Notice y relative, et observations critiques, XLVI, 80.

DÉPOSITAIRE (le), comédie de société, par Voltaire, VIII, 169. — Anecdotes qui en ont fourni le sujet, 165 et suivantes. — Quel était le dépositaire infidèle, 164. Pourquoy la représentation de cette pièce fut interdite à la Comédie Française, *ibid.* — Variantes extraites de la première édition, 263 et suivantes.

DEPUIS, Remarque grammaticale sur ce mot, XLVIII, 456.

DERBENT, ville de Perse. Sa description; comment nommée par les Turcs et les Persans, XXIII, 381. — Se rend à Pierre I<sup>er</sup>, empereur de Russie, *ibid.*, 384.

DERHAM, auteur de la *Théologie astronomique*. Réflexions sur cet ouvrage et ceux de ce genre, XLIII, 162.

DERPT, prise par Pierre I<sup>er</sup>, XXIII, 167. — Son université, fondée par Gustave-Adolphe, *ibid.*

DESALLEURS (comte), ambassadeur de France à la Porte. Comment reçu par Charles XII à Bender, XXII, 205. —

Appuie à Constantinople les intérêts de ce prince et ceux de Stanislas, 246. — Pourquoi on l'éloigne d'Andrinople, 258. — Prête à Charles de l'argent pour son départ, 299. — Lettre que lui écrit Voltaire sur son pyrrhonisme, LVII, 380. — Sa mort, LIX, 480.

**DES-BARREAU**X, conseiller au parlement. Accusé d'athéisme, eut le cœur et les vertus d'un sage, XII, 385. — Il payait à des plaideurs les frais de leur procès qu'il avait trop différé de rapporter, *ibid.*; XXXI, 494. — Pourquoi traité d'athée, *ibid.* — Indiscrète témérité de Boileau qui lui donna cette réputation, XXXIV, 320. — De qui est le fameux sonnet qu'on lui attribue, et observations critiques y relatives, 321; XIX, 55. — Notice sur sa personne et sur ses ouvrages; *ibid.*

**DESCARTES** (Réné). Tort de ce philosophe, au sujet de Galilée. VI, 319. — Vers satiriques qui le représentent comme un romancier hardi qui a longtemps dupé les sots, XIV, 184. — D'ailleurs, grand géomètre et homme de beaucoup d'esprit, *ibid.* — Son système comparé à celui de Lass, 216. — Ridicule de sa philosophie, *ibid.* et suiv. — Visionnaire, qui voulait arranger le monde avec des dés, XIII, 97. — Notice historique qui lui est relative, XIX, 91. — Ce que La Fontaine en a dit, 92. — Sa physique mise en vers français, 93. — Sa philosophie, exposée avec clarté et méthode par Rohault, son abrégiateur, 180. — Au lieu d'étudier la nature, voulut la deviner, XX, 305. — Est le premier qui ait eu l'idée d'appliquer l'analyse aux questions géométriques, XXX, 4. — Découvertes qu'on lui doit, 5. — Délivra l'esprit humain du joug de l'autorité, 8. — Son opinion sur la formation des idées, 76. — Sur la matière première, 81. — Ses erreurs sur la lumière, et sur la manière dont elle vient à nous, 99 et suiv. — Ce qu'il imagina sur les couleurs, 171 et suiv. — Son expérience pour démontrer les différents angles qu'elles produisent dans l'arc-en-ciel, 184. — Son *plein* est inadmissible, 211 et suiv. — Ses *tourbillons* ne sont qu'une chimère, 215 et suiv. — Sa théorie sur la pesanteur des corps, 214. — Ses idées sur la nature du feu, 392. — Ses *idées innées* prosrites par la faculté de théologie, 601. — Ensuite adoptées par elle,

*ibid.* — D'après Aristote, enseignait que le scepticisme est la source de la sagesse, XXXI, 82. — A parlé cependant d'un ton affirmatif de ce qu'il n'entendait point, *ibid.* — Exposé de quelques-unes de ses chimères, *ibid.* — Ce qu'il demandait à Dieu pour bâtir l'univers, XXXV, 542. — A écrit sur l'âme en aveugle, XXXVI, 233. — Malgré ses erreurs, n'en a pas moins contribué aux progrès de l'esprit humain, XXXVII, 471, 475. — Observation singulière sur la manière dont les universités accueillirent sa doctrine, *ibid.* — Comment la philosophie doit le considérer, 476. — Epuisa toute la sagacité de son esprit à chercher de nouvelles preuves de l'existence de Dieu, et fut accusé cependant d'athéisme, 477. — Pourquoi, XXXI, 83. — Autre notice de sa vie, XXVI, 77. — Ce que lui doit la dioptrique, 80. — Inventa de nouvelles chimères en physique, mais en détruisit d'anciennes, 81. — Abandonna l'esprit géométrique pour l'esprit d'invention, de système et de roman, et ne fut qu'un heureux charlatan, LVII, 382. — A fait pour la reine Christine un petit divertissement en vers, XXXVII, 48. — De son éloge par Thomas, LXIV, 288.

**DESCHAMPS**, traducteur de la logique de Wolf; L, 26.

**DESCHAUFFOURS**, gentilhomme lorrain. Brûlé à Paris, pour crime de pédérastie, XXXVI, 286. — Sur quelle loi on se fonda pour le condamner, *ibid.*

**DES-COUTURES** (baron), traducteur et commentateur de Lucrèce. Partageait les opinions de ce philosophe, XIX, 86. — Sa traduction appréciée, XX, 487.

**DÉSERTION**. Moyen de la rendre moins fréquente, LXVIII, 385. — Des lois de Louis XVI sur ce délit, XXVIII, 374.

**DÉSÉPOIR**, L'auteur regrette que ce mot ne soit plus d'usage au pluriel, XLVIII, 211.

**DESESSARTS** (avocat). Lettre que lui écrit Voltaire en 1776, au sujet de deux Nègres qui réclamaient leur liberté contre un Juif, LXIX, 212.

**DÉSFONTAINES** (l'abbé). Envoyé à Bicêtre pour un crime honteux, doit sa liberté à Voltaire, XXXVI, 286. — Lui écrit en 1724, pour le remercier, I, 449; XLVI, 316. — Mention bienveillante qu'en fait Voltaire en 1725, LVI,

168. — Fait une préface ironique à la tête du procès du P. Girard; Voltaire, à cette occasion, lui sauve la prison une seconde fois, 229, 233. — Son ingratitude à son égard, 545 et suiv.; LVII, 141 et suiv. — Ses impertinentes critiques du *Jules-César*, LVI, 554, 558. — Sa rétractation; lettre que l'auteur lui écrit à ce sujet, 563. — Nouveaux torts qu'il se donne avec lui, 574. — Est arrêté pour avoir tourné l'Académie Française en ridicule, LVII, 19. — Pardonné dans le malheur par Voltaire qui se propose de le servir, XX, 51. — Contresens singuliers qu'il fait dans sa traduction de l'*Essai sur l'Épopée*, composé d'abord par Voltaire en anglais, LXVII, 527. — Ne peut pardonner à l'auteur d'avoir usé de son bien, en se traduisant lui-même, et s'avise de décrier sa personne et ses ouvrages, *ibid.* — Se ligue avec J. B. Rousseau contre lui, LVII, 99, 107. — Ses libelles, ses nouvelles querelles avec l'auteur, 416 et suiv. — Désavoue sa traduction de l'*Essai anglais sur l'Épopée*, LVI, 400; LVII, 424. — Donne à Evreux une édition du poème de la *Ligue*, où il insère des vers de sa façon, X, 14, 67. — Comment dépeint dans l'*Ode sur l'ingratitude*, XII, 401. — Dénonce la tragédie de *Mahomet* comme un ouvrage scandaleux et impie, III, 418. — Falsifie le *Mondain*, XIV, 115. — Portrait de lui qu'on trouve dans le *Portier des Chartreux*, 147. — Comment dépeint dans le *Discours sur l'Envie*, XII, 63. — Et dans l'*Anti-Giton*, XIV, 5. — Trait épigrammatique contre lui, LVII, 282. — Le même, rendu en vers, 292. — Conte de cet abbé et du ramoneur, 293; et XIV, 357. — Épigrammes contre lui, 488; LVIII, 18. — Remarques critiques sur ses *Observations*, son *Nouvelliste du Parnasse* et son *Dictionnaire néologique*, XLVI, 274 et suiv. (Voy. *Préservatif*.) — Lourdes méprises de ce journaliste, XXXVIII, 258. — Preuve évidente qu'il ne lisait pas même les ouvrages dont il rendait compte, XLVI, 295. — Examen critique de sa *Traduction de Virgile* en prose, 548 et suiv. — Sa bévue au sujet d'un ouvrage du célèbre Barclay sur la religion, LXIV, 429. — Comment perpétuel espèce des folliculaires, XXVII, 90. — Poursuites contre lui au sujet de la *Voltairemanie*, LVII, 472 et suiv.

— Lettre sur son mémoire dans cette affaire, 487. — Désavoue ce libelle, 528. — Sa déclaration à ce sujet, I, 467. — Et réflexions y relatives, XLVI, 239. — Comment avait été présenté à Voltaire, 295 et suiv. — A donné, *incognito*, un gros recueil de vers de sa façon, 287. — Est auteur d'une épigramme ancienne contre le cardinal de Fleuri, LVII, 526. — Dans sa jeunesse avait fait une mauvaise traduction des psaumes en vers français, LXIX, 353.

DESFORGES-MAILLARD. Notice sur cet auteur, et vers que Voltaire lui adresse sous son nom supposé de Malerais-de-la-Vigne, XIII, 78 et suiv. — Autres sur ce triste hermaphrodite, LXVI, 156. — Lettres qui lui sont adressées, LVI, 349, 310, 505.

DESHAUTERAÏE. Lettre que lui écrit Voltaire, LXI, 398.

DESHAYES (mademoiselle). Mariée à M. de La Poplinière. (Voy. ce nom.)

DESHOULIÈRES (madame). De toutes les dames françaises qui ont cultivé la poésie, c'est celle qui a le plus réussi, XIX, 93. — Tort que lui a fait son mauvais sonnet contre Racine, *ibid.* Place qu'elle occupe dans le *Temple du Goût*, XII, 316. — Ridicule que lui prête à tort un prétendu *Dictionnaire des Hommes illustres*, XXXVIII, 362.

DÉSIDÉRATE, fille de Didier, roi des Lombards. Épouse Charlemagne, XXIV, 46. — Pourquoi en est répudiée, 47.

DÉSIR. Ne s'étend point à ce qu'on ne connaît pas, II, 453. — Vers qui caractérisent les tendres désirs, X, 276.

DESLANDES. Comment parle de la faculté de théologie dans son *Histoire de la Philosophie*, XXXV, 435. — Comment a écrit cette histoire, LIV, 49. — Avait recommandé en mourant qu'on brûlât son livre des *Grands Hommes morts en plaisantant*, *ibid.*

DES-LIONS (Jean), docteur de Sorbonne. Homme singulier, auteur de plusieurs ouvrages polémiques, XIX, 93.

DESMARIS, élève de Voltaire. Éloge qu'en fait son maître, qui avait l'intention de lui attribuer ses *Guèbres*, V, 398. — Épîtres qu'il lui adresse, XIII, 280, 300. — Et lettre en prose et en vers, LX, 231. — N'aurait pas dû être admis à travailler à l'*Encyclopédie*, LXIV, 11. — Lettre à l'éditeur de ses œuvres, LXIX, 525.

**DES-MAISEAUX.** Auteur d'une vie de Bayle, xix, 57.

**DESMARETS (Nicolas)**, contrôleur général. Succède à Chamillart, et ne rétablit point le crédit anéanti, xx, 78. — Fait l'apologie de son administration sous le régent, *ibid.* — Notice qui le concerne, xix, 46; xx, 295.

**DESMARÉTS (Saint-Sorlin)**. L'un des collaborateurs du cardinal de Richelieu pour ses pièces de théâtre, iv, 7. — Défaut qui a fait universellement rejeter parmi nous son *Clovis*, iv, 516. — N'a crayonné que des chimères, *ibid.* — Ses *Visionnaires* ont passé pour un chef-d'œuvre, avant que Molière eût paru, xix, 94. — Fut contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, et secrétaire de la marine du Levant, *ibid.* — Plus connu par son fanatisme que par ses ouvrages, *ibid.* — Accusateur et persécuteur de Simon Morin, qui fut brûlé vif, 160; xxviii, 250.

**DESNOEUDS**, chirurgien de la reine de Navarre. Son rapport sur la mort de cette princesse, x, 95. — Ses libelles contre la cour, *ibid.*

**DESPERRIERS (Bonaventure)**, auteur du *Cymbalum mundi*; bruit que fit cet ouvrage, et jugement qu'en ont porté des gens qui ne l'ont pas lu, xxxiv, 316. — Notice qui le concerne; *ibid.*

**DESPORTES**, abbé de Tyron. Poète, et l'un des plus fins courtisans de son temps, x, 61.

**DESPORTES**, peintre. A excellé dans les animaux, xix, 218.

**DESPOTE.** Signification primitive de ce mot, xxvi, 477; xxviii, 385; xxxv, 250.

**DESPOTISME.** Ce qu'il est en Asie, vi, 192. — Est près de l'esclavage, 389. — N'est pas une forme naturelle de gouvernement, xxviii, 30. — Confondu souvent avec la monarchie, en quoi en diffère, xxv, 251. — Observation sur la signification de ce mot, xx, 530.

**DESPOTISME ORIENTAL (le)**. Observations critiques sur cet ouvrage, lxii, 208, 217. — Helvétius soupçonné d'en être l'auteur, 230.

**DESPRÉS**, architecte et professeur de dessin à l'école militaire. Dédie à l'auteur le projet d'un Temple funéraire destiné à honorer les cendres des rois et des grands hommes; lettre qu'il en reçoit à ce sujet, lxvii, 261.

— Son ouvrage couronné par l'Académie, *ibid.*

**DESRIVIÈRES.** Auteur des *Loisirs d'un soldat*. Vers au sujet de cet ouvrage qu'il avait adressé à Voltaire, xiv, 549.

**DES-ROUBAIS**, ingénieur. Sa démonstration sur la figure de la terre, xxx, 274. — Pourquoi aucun des physiciens auxquels il l'adressa, ne voulut la faire imprimer, *ibid.*, 600.

**DESTIN**, maître des dieux. Homère est le premier qui ait consacré cette idée, xxxviii, 349. — Les Pharisiens l'adoptèrent, 350. — Les philosophes eurent de tout temps la même opinion; comment raisonnaient à cet égard, 351. — Conduit les mortels par des chemins secrets, iv, 261. — Description du palais des Destins dans la *Henriade*, x, 212.

**DESTOUCHES (André)**, garde-marine. Son voyage à Siam avec le jésuite Tachard, xxxv, 208. — Depuis, musicien très-agréable du siècle de Louis XIV, *ibid.* — A fait la musique de l'opéra d'*Issé*, xlii, 174.

**DESTOUCHES (Néricault)**. Fut chargé long-temps des affaires de France en Angleterre, xix, 94. — Comparé comme poète comique à Regnard et à Molière, *ibid.* — De tous les auteurs comiques, le moins comique, lvi, 316. — Sage dans sa conduite comme dans son style, lvii, 14. — Son *Dissipateur*, 131. — Son *Glorieux*, *ibid.* — Jugement qu'on porte de cette dernière pièce, xxxvii, 114. — Épigramme contre lui, lvi, 250. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, lviii, 526. — Autre en prose, *ibid.*, 315.

**DESTRUCTION (la) DES JÉSUITES.** Ouvrage dont Voltaire fait le plus grand cas; comment il en désigne l'auteur, lxiii, 387; lxiv, 84. (Voy. d'ALEMBERT, liv, 545 et suiv.)

**DES-VILLOUX (mademoiselle)**, connue depuis sous le nom de *Mauillon*. Anecdote de son mariage avec Bossuet, xix, 65. — Ses droits et reprises réglés d'après son contrat avec lui, lxii, 31.

**DES-VIGNES (Pierre)**, chancelier de Frédéric II, empereur. Accusé à la fois d'hérésie et d'incrédulité, xvi, 118. — Et d'avoir composé le livre des *Trois Imposteurs*, 119; xxiv, 232. — Traitement cruel que lui fait subir l'empereur, et quelle fut la cause de sa disgrâce, 250.

**DETTINGUE (bataille de)**. Détails et

anecdotes qui y sont relatifs, **xxi**, 98 et suiv.

**DEUTÉRONOME** (le). Expliqué et commenté, **xxxiii**, 175 et suiv. — A qui attribué, 181. — Passages de ce livre dont les fanatiques pourraient abuser, 179, 180. — Etrange loi qu'on en rapporte, **xxvi**, 490.

**DEUX-PONTS** (duc de). Protecteur des Frérons, **liv**, 317, 411.

**DEVAINES**, premier commis des finances. Lettres que lui écrit Voltaire, de 1775 à 1778, *Table part. et Table des matières*, tome inédit.

**DEVAUX**. Lettres que lui écrit Voltaire, son ancien ami, **lviii**, 582; **lix**, 27, 35.

**DEVENWATER** (les lords), frères. Meurent du dernier supplice pour la cause de leurs rois, **xxi**, 238.

**DEVOIR**. L'honneur de le remplir tient lieu de tout, **v**, 349.

**DEVONSHIRE-COURTENAI** (comte de). Elisabeth, reine d'Angleterre, voulut l'épouser; lettres d'elle qui prouvent son inclination, **xvii**, 553.

**DÉVOT**. Signification de ce mot; à qui, dans le sens rigoureux du terme, devrait appartenir exclusivement cette qualification, **xxxviii**, 355. — Son origine, **xxix**, 65.

**DÉVOUEMENT**. Celui de tout citoyen, **iv**, 489.

**D'HOSIER** (Pierre), généalogiste. Pourquoi récompensé par Louis XIII et Louis XIV; beaucoup plus que de véritables grands hommes, **xix**, 94.

**DIABLE** (le). Sa malice et son pouvoir, **xi**, 351. — Comme il convient d'en parler, 359. — Demande l'aumône à saint Martin; ce qu'il en obtient, 361. — Inconnu dans la *Genèse*. — Mis d'abord en crédit chez les Juifs, **xli**, 305. — Parti qu'en tirent les chrétiens, 306. — Comment son pouvoir s'accrut par l'institution des moines, *ibid.* — Comment il le perdit, 308. — Livres publiés pour éclairer les hommes à son sujet, *ibid.* — Source de l'opinion aussi extravagante qu'absurde que les diables entrent dans notre corps et dans notre ame, **xxxv**, 265.

**DIABLE** (le Pauvre), espèce de satire. Attribuée par l'auteur à feu Guillaume Vadé, **xiv**, 130. — A quelle époque cette pièce fut faite, et dans quelle vue, *ibid*; **i**, 440.

**DIALOGUE**. Plus difficile dans la tra-

gédie que dans la comédie, **xlvi**, 470. — Exemples cités de Corneille, Racine, Crébillon et Voltaire, avec des observations critiques, 271 et suiv. — Fontenelle s'y est montré supérieur à La-mothe-le-Vayer, mais inférieur à Cicéron et à Galilée, 478.

**DIALOGUES EN VERS**. Entre le père Nicodème et Jeannot, contre les philosophes, **xiv**, 110. — Entre le cheval Pégase et un vieillard qui refuse de le monter, 250.

**DIALOGUES ET ETRÉTIENS PHILOSOPHIQUES**. Entre un Sénateur et un Chrétien, supposé tenu en présence de Marc-Aurèle, **xxviii**, 51. — Entre un Mourant et un Homme qui se porte bien, **xxix**, 166. — Entre un Bostangi et un Philosophe, sur les embellissements de Cachemire, allusion à ce qui se passe en France, **xxxv**, 3 et suiv. — Entre un Plaidier et un Avocat, sur la variété des lois et des coutumes dans un même pays, **xi**. — Entre madame de Maintenon et mademoiselle de Lenclos, où l'on prouve que les grandeurs ne rendent pas heureux, 16. — Entre un Philosophe et un Contrôleur-général des finances, sur ce qui fait la véritable richesse d'un état, 22. — Entre Marc-Aurèle et un Récollet, où l'on compare la Rome moderne avec l'ancienne, 31. — Entre un Brachmane et un Jésuite, sur la nécessité et l'enchaînement des choses, 37. — Entre Lucrèce et Possidonius, sur quelques points de la doctrine d'Epicure, 42. — Autre, sur la nature de l'ame, 53. — Entre un Sauvage et un Bachelier, sur des matières métaphysiques, 62. — Autre sur des objets divers, 67. — Entre Aristote et Acrotal, sur des matières philosophiques, 73. — Entre Lucien, Erasme et Rabelais, sur leurs ouvrages et leurs facéties, 78. — Entre des gens qui professent diverses sectes, et qui veulent tous avoir raison, 86. — Sur l'éducation des filles, 89. — Sur les anciens et les modernes, ou Toilette de madame de Pompadour, 92. — Entre le Chapon et la Poularde, s'indignant contre ceux qui les mangent, 102. — Entre le philosophe Cu-Su et le prince Kou, sur la nature de Dieu et le culte qui lui est dû; sur l'ame et son existence; sur l'exercice des vertus utiles à la société, 109 et suiv. — Entre un Indien et un Japonais; allégorie de ce

qui s'est passé en Angleterre lors du schisme des différentes sectes qui y vivent et s'y tolèrent, 136. — Entre un Bacha et un Jardinier grec, où l'on convient des véritables principes sociaux que tout homme doit professer, 144. — Entre Epiclète et son fils, contre les évergumènes, 148. — Entre un Caloyer et un Homme de bien, sur l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, 153. — Entre le Douteur et l'Adorateur, sur la religion chrétienne, Jésus et les apôtres, 181. — Entre l'Intendant des Menus et l'abbé Grisel, au sujet de la sépulture religieuse refusée en France aux comédiens, 191. — Entre André Destouches et un Siamois, au sujet du gouvernement du royaume de Siam; réflexions critiques qui s'appliquent à celui de France, 208. — Entre Sophronime et Adelos sur la mort et la dissolution de notre individu, 217. — Entre A, B, C, sur Hobbes, Grotius et Montesquieu, 232. — Sur l'âme, 255. — Si l'homme est né méchant et enfant du Diable, 260. — Sur la loi naturelle et la curiosité, 273. — Sur les manières de perdre et de garder sa liberté, et sur la théocratie, 279. — Sur les trois gouvernements et sur mille erreurs anciennes, 286. — Sur l'Europe moderne comparée à l'Europe ancienne, 291. — Sur les serfs de corps, 296. — Sur les esprits serfs, 302. — Sur la religion, 307. — Sur le droit de la guerre, 316. — Sur le code de la perfidie, 327. — Sur les lois fondamentales, 332. — Sur l'indépendance que tout état doit avoir, 336. — Sur la meilleure législation, 341. — Sur les abus, 345. — Sur des choses curieuses, 349. — Entre l'empereur de la Chine et le frère Rigolet, au sujet de la religion chrétienne, 437. — Entre un mandarin et un Jésuite, sur le même objet, 461. — Entre un Prêtre et un Encyclopédiste, sur la religion, 587. — Entre un Prêtre et un Ministre protestant, sur les philosophes, 594. — Sur le devoir d'un bon curé, xxxviii, 282. — Sur Dieu, entre un Scythe et un Théologal de Constantinople, 403. — Sur l'Education, entre un Conseiller et un ex-Jésuite, xxxix, 3. — Sur la loi naturelle, ses éléments et son essence, xli, 54 et suiv. — Entre le Philosophe et la Nature, 271. — Sur cette vérité, que tout est nécessaire, 275. — Entre

un Page du duc de Sulli et un Docteur de Sorbonne, au sujet de Ravallac, xlii, 89. (Voy. EVHEMÈRE ET BOULAINVILLIERS.)

DIAMANT. Mis en poudre, n'est point un poison, lx, 25. — Du diamant appelé le *Sancy*, x, 268.

DIAMANTE, Espagnol. Auteur d'une tragédie du *Cid*, xlviii, 93, 113. — Ce que l'on en cite, 112, 117, 122.

DIANE, de Poitiers. Le château d'Anet fut bâti pour elle, x 287. — Vers sur ses amours avec Henri II, xi, 230, 237.

DIAZ (Barthélemy). Fanatique qui assassine son frère, n'ayant pu le convertir, xxxix, 328.

DICTIONNAIRE. Eloge de cet article, dans l'*Encyclopédie*, xxxviii, 357. — Des dictionnaires qui ne sont que des ouvrages de parti, 358.

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE. Extrait des réflexions d'un académicien sur plusieurs articles de cet ouvrage, xxxviii, 363.

DICTIONNAIRE ANTI-PHILOSOPHIQUE. Reproche qu'on fait à l'auteur de ce libelle, d'avoir falsifié la *Bible*, au sujet de Jephthé et du sacrifice de sa fille, xl, 429.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE, en six volumes, édition de 1758, (par l'abbé Barral). Critiqué, xxxviii, 357 et suiv. — N'est qu'un libelle diffamatoire, 363. — Dirigé contre l'abbé Ladvocat, et contre tous les gens de lettres qui n'étaient pas du parti jansénistes xxvii, 146 et suiv.

DICTIONNAIRE DES HÉRÉSIES. Sentiment de d'Alembert sur ce livre et sur son auteur, liv, 233.

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE PORTATIF. Quelles sortes de gens il effarouche, lxiii, 523. — Pourquoi Voltaire ne veut pas en être reconnu l'auteur, ibid., 526. — Nouveau travail sur le même objet, lxiv, 5 et suiv. — Ce qu'enseigne ce livre, 28. — En quoi peut être fort utile, 66. — Réimprimé en Hollande avec des additions considérables, 80. — Correspondance avec d'Alembert sur cet ouvrage, liv, 329 et suiv., 336.

DIDEROT. Voltaire, qui avait réclamé de lui le renvoi de ses articles pour l'*Encyclopédie*, se plaint de n'en point recevoir de réponse, lx, 399, liv, 78. — D'Alembert l'excuse à cause de l'*habitude*, 79. — Voltaire revient sur son

compte, et lui pardonne, LX, 407, 408. — Il était plus aisé d'avoir de lui un livre qu'une lettre, 433. — Insulté par Palissot dans sa comédie des *Philosophes*, XIV, 162. — Faussement accusé par lui d'avoir imprimé deux libelles contre mesdames de Robecq et de Lamarck, LXI, 167, 189. — Eloge de l'épître qu'il a placée en tête du *Père de Famille*, 174. — Ses remarques judicieuses sur l'art de la comédie, VII, 401. — Riche présent que lui fait l'impératrice de Russie, 423. — Taxé de mollesse dans l'affaire de l'*Encyclopédie*, LIV, 84, 98. — Beau génie qui a de sottes entraves, 105; LXI, 368, 370. — Observations critiques qu'il fait sur *Tancrède*, 428. — Offres qui lui sont faites au nom de l'impératrice Catherine, en faveur de l'*Encyclopédie*, LXII, 401 et suiv. — Il les refuse, 410. — Acharnement de Palissot contre lui, LXIII, 351. — Regardé comme le seul homme capable de faire l'histoire de la philosophie, LXIV, 400. — Démarches de Voltaire pour le faire entrer à l'Académie-Française, LXIII, 354; LXI, 102, 183, 210, 230, 232. — Cette tentative regardée comme un coup essentiel, LIV, 133. — Invité à sortir de France pour se soustraire aux persécutions contre les philosophes, LXV, 30 et suiv., 43 et suiv., 58 et suiv. — Laisse élever sa fille dans des principes qu'il déteste, 265. — Son voyage à Pétersbourg, en 1773, LXVIII, 404. — Bien qu'en dit l'impératrice, LXII, 272, 275. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*)

DIDIER, roi des Lombards et successeur d'Astolphe. Sur les menaces de Pepin, rend les villes qu'il avait reprises à Saint-Pierre, à qui ce dernier les avait données, XXIV, 45. — Donne sa fille Désidérate en mariage à Charlemagne, 46. — Se brouille avec ce prince pour avoir donné asile à la veuve et aux enfants de son frère Carloman, 47. — Assiège Rome, 48. — Assiégé à son tour dans Pavie, est forcé de se rendre à Charlemagne, qui le fait moine, et l'envoie en France dans l'abbaye de Corbie, 49. — Il y meurt captif et moine, XV, 431.

DIDIER, abbé du Mont-Cassin. Conte qu'il fait sur le moine Aldobrandin, XVI, 43.

DIDON, tragédie de Lefranc. Observations critiques, XLII, 450. — Fragment d'une lettre y relative, LXV, 156. — Les imprécations dans cette pièce, mauvaise imitation des beaux vers de Virgile, 253.

DIEPPE. Bombardée par les Anglais, XIX, 487.

DIESBACH (régiment Suisse de). Sa conduite à la journée de Rosbach, XXI, 305.

DIEU. Ce que signifie ce mot dans l'acception de *Divus*, XXXVII, 514. — D'où nous est venue l'idée de Dieu, XXXVIII, 366. — Tous les monuments prouvent que les anciens peuples policés en reconnaissent l'existence, 372. — Comment Timée de Locres en figure l'emblème, XXXIX, 82. — Sur l'idée qu'en ont les épicuriens et les stoïciens, XXXV, 496. — Ne peut faire les choses contradictoires, 508. — Que les Grecs en ont fait un fantôme absurde et un tyran barbare, 523. — Preuves diverses de son immuabilité, *ibid.* — Quelle idée en avait Leibnitz, XXX, 6 et suiv. — Quelle idée Newton, 37. — Preuves que celui-ci donnait de son existence, 40 et suiv. — Comment les athées la combattent, et comment on les réfute, *ibid.* et suiv. — De l'espace et de la durée comme propriétés de Dieu, 46 et suiv. — De la liberté dans Dieu, et du grand principe de la raison suffisante, 52. — Si les hommes naissent avec la connaissance de Dieu, et si cette connaissance leur est nécessaire, XXXI, 15. — Raisons en faveur de son existence, 16. — Difficultés qu'on y oppose, 19. — Réponse à ces objections, 22. — Raisonnements des matérialistes à ce sujet, et conséquences nécessaires de leur opinion, 29. — Examen de la question s'il y a un Dieu, 156 et suiv. (Voyez *Principe d'action, Principe éternel.*) — Que tout est en Dieu, XXXI, 211. — Et qu'il fait tout, *ibid.*, 218; XXXII, 491 et suiv. — Est inséparable de toute la nature, XXXI, 220. — Son action sur l'homme, 241. — Qu'il n'y a qu'un Dieu, 259. — Suite des probabilités de son unité, 261. — S'il est infini, et s'il a pu empêcher le mal, 267. — S'il arrangea le monde de toute éternité, 268. — Ne peut être un être simple, et l'étendue ne répugne pas à son essence, 275. — Sa justice suprême, II, 363. — Vers tirés des

deux Racine, de J. B. Rousseau, de Voltaire, et qui offrent les plus belles images de sa grandeur, XLVI, 498 et suiv. — Sa prescience conciliée avec le libre-arbitre, L, 244, 261. — Maître éternel qui voit tout, et qui jugera jusqu'à nos pensées les plus secrètes, XXXII, 184. — Quel honneur mérite celui qui le premier enseigna aux hommes cette doctrine, *ibid.* — Toutes les nations civilisées ont reconnu un Dieu, 186 et suiv. — Tout l'annonce à l'homme, et l'idée lui en est naturelle, *ibid.* — Comment il faut le prier, 358. — Prière que lui adresse l'auteur, XXIX, 200. — Sa conversation avec Sara, XXXIII, 36. — Et avec Abraham au sujet de Sodome, 40. — Comment éprouve la foi de ce patriarche; réflexions critiques à ce sujet, 49. — Peint comme un tyran, par les imposteurs qui ont voulu dominer par la crainte, XI, 17. — Il crée, selon eux, un monde et le noie; en forme un second qui n'est pas meilleur, et meurt pour les enfants de ceux dont il a noyé les pères, 18. — Chez quelle nation s'incarne; sa naissance, sa mission, son supplice, *ibid.*, 19. — Remonté au ciel, y reprend son courroux; est injuste dans ses punitions, 19. — A cette image et à ces fureurs on ne peut reconnaître le Dieu que l'on doit adorer, 20. — Portrait de celui qui mérite nos hommages, devant qui le cœur du juste est précieux, qui nous juge sur nos vertus et non sur nos sacrifices, *ibid.* — Il faut le chercher dans le fond de nos cœurs, 150. — Culte qu'il exige de nous, *ibid.* — Nous a donné l'idée du juste, et la conscience pour nous en avertir, 152. — A posé les bornes dans lesquelles les corps célestes doivent demeurer, 158. — Autre prière que lui adresse l'auteur, 166. — D'où vient le proverbe qu'il *vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints*, XIV, 24. — N'approuve pas tout ce que l'*Histoire des Juifs* rapporte; exemples qu'on en cite, V, 178. — De quel œil il regarde les diverses religions, et comment il juge les mortels, X, 206. — Sa clémence, 210. — Profondeur de ses décrets éternels, 306. — Quatrain sur son existence, XII, 529. — Docteurs déraisonnant sur son existence dans la satire des *Systèmes*, XIV, 215. — S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer, XIII, 386. — N'en

croire aucun est une erreur affreuse en morale, une erreur incompatible avec un gouvernement sage, XV, 293. — Adoration d'un Dieu unique, attestée par toutes les formules des anciens mystères, XXXII, 220. — Sous quels noms divers est adoré, XXXIII, 113; XXXV, 364. — Un cathéchiste l'annonce à des enfants; un Newton le démontre aux sages, XLII, 358. — La croyance d'un Dieu rémunérateur et vengeur nous sert à la fois de frein et de consolation, XXXVIII, 395. — Pourquoi la terre entière doit l'embrasser, 398.

DIEU (le vrai). Ode à ce sujet, et notice y relative, XII, 376.

DIEU ET LES HOMMES, écrit théologique, XXXII, 179.

DIEUX. Opinions de toute l'antiquité, qu'ils communiquaient avec les filles des hommes, XXXIII, 20.

DIFFAMATIONS. Celles accréditées par quelques historiens, XXVI, 213.

DIGBY (lord), favori de Charles I<sup>er</sup>, mauvais conseil qu'il donne à ce prince, pour soutenir sa puissance dans son déclin, XVIII, 249.

DIGESTION. Opinions diverses sur son mécanisme encore ignoré, XXXVI, 346. (Voyez *Chaise percée*.)

DILLON (famille des). Un colonel de cette maison tué à Fontenoi, XXI, 143. — Un autre, à Lawfelt, 244. — Leur éloge, 449.

DIMANCHE (le), ou LES FILLES DE MINÉE, conte en vers, XIV, 86 et suiv. — Pourquoi paysans, cordeliers et curés aiment à boire ce jour-là, *ibid.* — Institution de cette fête, à qui due, *ibid.* — A qui les trois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en doivent la sanctification, XXVI, 31.

DINA, fille de Jacob et de Lia. Son aventure avec le prince Sichem, et commentaire à ce sujet, XXXIII, 76; XL, 27.

DINER (il faut), quelque malheureux qu'on soit, XI, 179.

DINER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS. Ecrit dirigé contre la religion chrétienne, XXXV, 392. — Pourquoi Voltaire veut faire accroire qu'il n'en est point l'auteur, et l'attribue à feu Saint-Hyacinthe, LXVI, 121, 132, 134.

DIOCÈSE. Ce que signifiait ce mot dans l'origine, XXV, 9.

DIOCLÉTIEN, empereur. Héros guerrier et philosophe, protecteur des chré-

tiens, dont il devint depuis l'ennemi , vi, 161 ; xxxiv, 437, 438. — Combien de temps les favorisa , xxxii, 124, 126. — Calomnie qui l'accuse de les avoir persécutés depuis qu'il fut sur le trône , xxix, 112. — Né dans l'esclavage, à quoi dut son élévation , xxxviii, 407. — Introduisit le premier l'usage de se faire baiser les pieds, 410. — Fier et fastueux, sembla mettre sa grandeur à plaacer sur le trône des Césars des hommes de basse extraction, ibid. Combien on a exagéré les persécutions qui eurent lieu sur la fin de son règne, et la part qu'il y eut, 415. — Fut le premier qui donna au monde l'exemple de l'abdication de l'empire, 416. — Régna en grand empereur, et acheva sa vie en philosophe, 417. — Son édit contre le manichéisme, xxxii, 125. — Son éloge, et reproche ridicule que lui fait Fleuri, 126. — Prétendus massacres que lui impute la Légende, 128. — Vengé des calomnies des compilateurs, xli, 161 et suiv. — Jugé par ses exploits et par ses lois, xv, 373. — Fable à l'occasion de sa renonciation à l'empire, et de sa prétendue conversation avec son gendre Galère à ce sujet, ibid. ; xxxiv, 442.

**DIODORE**, de Sicile. Son histoire aussi folle et fabuleuse que celle d'Hérodote, xxxviii, 418. — Quel est le plus beau morceau qu'elle contient, 421. — Contes absurdes qu'on lui reproche, ibid. et suiv. — Ceux qu'il a faits sur l'Egypte et sur Sésostriis, xv, 99 et suiv.

**DIOGÈNE** (le philosophe.) Pourquoi vécut dans un tonneau, xiv, 148.

**DIOGÈNE LAERCE**. Ce qu'il dit de Pythagore, xlii, 300.

**DION CASSIUS**. Absurdité qu'il raconte au sujet de Jules-César, xv, 58. — Vil Grec, vil écrivain, vil flatteur, vil ennemi de Cicéron, lxvi, 161.

**DIONIS** (mademoiselle), auteur de l'*Origine des Graces*. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de cet ouvrage, en 1778, lxix, 538.

**DIONIS-DU-SÉJOUR**, de l'Académie des Sciences. Auteur d'un *Essai sur les Comètes*, lxix, 7. — Lettres que lui écrit Voltaire, ibid. 246. — Auteur de l'*Anneau de Saturne*, lv, 378.

**DIOPTRIQUE**. Ce qu'elle doit à Descartes, xxvi, 80.

**DIRECTEURS DE CONSCIENCES**. Leurs occupations ; leur portrait, xxxviii, 427. — Pourquoi n'ont que des filles ou des femmes à gouverner, ibid.

**DISCORD**. — Mot hors d'usage, mais qui est à regretter, xlviii, 211.

**DISCORDE** (la). Personnifiée ; portrait de ce monstre, x, 49. — Rôle qu'elle joue dans la *Henriade*, 134 et suiv. ; 277.

**DISCOURS**, en vers. Prononcé avant la représentation d'*Eriphyle*, ii, 355. — Autre, en prose, sur la tragédie, 271.

**DISCOURS ACADÉMIQUES**. A quoi comparés ; pourquoi n'influent en rien sur le goût de la nation, lxvii, 67.

**DISCOURS SUR L'HOMME**, par Voltaire. Sont un des plus beaux monuments de la poésie française, i, 155. — Notes y relatives, xii, 42 et suiv. — Réponses à quelques critiques, lvii, 377, 379, 388 et suiv. ; 392, 395, 401. — Pourquoi l'auteur appelait ce recueil son *Petit-Carême*, 379. (Voy. *Homme*.)

**DISPENSARY**, petit poème anglais. Jugement qu'on en porte, et vers qu'on en traduit, xxxvii, 461 ; et xii, 537.

**DISPENSES**. Abus tyrannique qu'en a fait la cour de Rome, xxviii, 141. — Comment tarifées pour la France, ainsi que les absolutions, xxxviii, 502.

**DISPUTES**. Souvent aussi funestes que vaines ; quatrains à ce sujet, xii, 531. — Discours en vers sur ce sujet, par M. de Rulhières, xxxviii, 428 et suiv. — Procès criminels auxquels donnent lieu celles de l'Ecole, xxviii, 330 et suiv.

**DISSIMULATION**. Vertu du lâche, vi, 276.

**DISTANCE** et **GRANDEURS**. Comment nous en avons l'idée, xxx, 143. — Les angles ni les lignes optiques ne peuvent nous les faire connaître ; exemples en preuve, 144 et suiv. ; xxxviii, 435 et suiv.

**DIVERTISSEMENT**. Pour une fête donnée à la maréchale de Villars, xii, 25.

**DIVORCE**. Son utilité, xxviii, 340. — Réflexions sur ceux de Louis XII et de Henri IV, rois de France, et de Henri VIII, roi d'Angleterre, 342. — Autorisé et étendu par le *Code Justinien*, xxxviii, 448. — Pratiqué dans tous les pays du Nord, chez tous les réformés de toutes les confessions pos-

sibles, et dans toute l'Eglise grecque, ibid. — Interdit par le droit canonique, ibid. — Mémoire d'un magistrat qui en démontre la nécessité dans certains cas, xxxvi, 106. — N'est point contraire à la loi de Jésus-Christ, 107. — Autre Mémoire sur le même sujet, en faveur des femmes, 109.

DIXIÈME. Taxe odieuse imposée sous Louis XIV; ce qu'elle a produit, xx, 292.

DON, fameux prédicateur anglais. Pourquoi pendu, xxviii, 299.

DODIN, avocat à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet d'un Mémoire dans lequel il s'élève contre le secret des procédures, lxxix, 73.

DOGE DE VENISE. De son mariage annuel avec la mer, xlii, 85.

DOGMES. Ce que c'est, xxxvi, 106. — Songe plaisant à ce sujet, ibid. et suiv. — Le souverain n'est point juge de leur vérité, mais il en doit prendre connaissance dans tout ce qui intéresse l'ordre civil, xxxviii, 196. — Différence infinie qui est entre eux et la vertu, xxviii, 76. — Parmi les philosophes, ne troublèrent jamais la paix des nations, xxxi, 148. — N'ont excité aucune guerre dans celles de l'antiquité, xxxv, 420.

DOIGNY D'ERONCEAU. Auteur du *Discours d'un Nègre à un Européen*, pièce qui a concouru en 1775 pour le prix de poésie à l'Académie Française, lxxix, 126. — Lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, ibid.

DOIRET (femme), sœur du brave Thurot, tué en Irlande. Son aventure fâcheuse; tourments que cette affaire donne à l'auteur, lxxv, 269. 279. — Note qui la concerne, lxxvi, 307.

DÔLE. Se rend à l'armée française au bout de quatre jours de siège, xix, 359.

DOLGOROUKI (prince). Premier ambassadeur russe en France, en 1687; pourquoi il échoue, xxiii, 97. — Général de Pierre I<sup>er</sup>, remporte une victoire sur les Tartares, 125. — Commissaire de l'armée en Ingrie, 147. — Pourquoi battu à Narva, 148. — Prisonnier des Suédois, xxii, 72; xxiii, 149. — Comment traité par Charles XII, xxii, 72. — Accompagne le czar en France, xxii, 208.

DOLOT. (Voy. THOLOZ.)

DON. Signification de ce titre, qui

parut trop ambitieux à l'empereur Auguste, xv, 521. — A qui on l'a donné depuis, ibid.

DOMAT (Jean), célèbre jurisconsulte. Son livre des *Lois civiles*, xix, 96.

DOMINGUE (SAINT-). Une des possessions les plus importantes que les Français aient acquises, xvii, 428. — Pourquoi sont entrés en partage de cette île avec l'Espagne, 429. — Combien on y comptait de nègres en 1757, 434.

DOMINICAINS. Etrange imposture à laquelle donne lieu leur animosité contre les Franciscains au sujet de la Vierge, xvii, 233 et suiv. — Procès qui leur est intenté, et supplice de quatre d'entre eux, 236. — Leurs disputes à la Chine avec les jésuites, xx, 475. — Autres, au concile de Trente, sur le péché originel et l'immaculée conception; xviii, 25. — Et sur l'Eucharistie, 31. — Convienent que leur confrère Clément, qui assassina Henri III, fut exhorté à ce parricide par le prieur Bourgois, 95. — Accusés de l'empoisonnement sacrilège de l'empereur Henri VII; lettres de son fils, le roi Jean de Bohême, qui les en déclare innocents, xxiv, 299. — Leurs prétendus miracles en Allemagne et en Suisse; et procès qui leur est fait à Berne, xxxvii, 390 et suiv.

DOMINIQUE (saint), fondateur de l'inquisition. Notice qui le concerne, xxxvi, 533 et suiv. — Donne aux inquisiteurs l'exemple de la vie apostolique, et ne paraît pas vouloir qu'on emploie d'autres armes contre les erreurs, xvi, 224. — Comment on assure qu'il parut à la bataille de Toulouse, 229. — Fiction poétique qui le place en enfer, xi, 104. — Fut réellement un persécuteur, 114.

DOMREMI, village. Célébré dans la *Pucelle*, pour avoir donné naissance à Jeanne d'Arc, xi, 34.

DOMUS, pape. Son exaltation, xxiv, 11.

DONATIONS. Celles que firent les Romains, xxxviii, 453. — Celle de Constantin au pape Sylvestre; ce qu'elle a d'absurde, 454. — Celle de Pepin; raisons qui portent à en douter, 455. — Celle de Charlemagne; ce qu'en dit Giannone, 456 et suiv. — Celle de Bénévent par l'empereur Henri III, la première bien avérée, 457. — Celle de

la comtesse Mathilde à Grégoire VII, la plus considérable de toutes, et la plus authentique, 458. — Celle de la suzeraineté de Naples aux papes, sur quoi fondée, 459. — Comment celle de l'Angleterre et de l'Irlande leur fut faite par le roi Jean, 462. — Examen de cette double vassalité, 463. — Des donations faites par les papes, 464. — Des donations entre particuliers, 465. — Observations nouvelles sur celles de Pepin et de Charlemagne, xxvi, 220 et suiv.

DONGE (marquis de). Blessé mortellement au combat d'Exiles, xxi, 196.

DORAISON DE TORAME. Avocat-général du parlement de Provence sous Henri IV, xli, 431. Auteur de *l'Eglise militante*; y a inséré un chapitre singulier qui traite des arrêts rendus par saint Pierre en matière criminelle, *ibid.*

DORAT. Son *Avis aux deux Sages*, pièce de vers qui fait allusion à la querelle de Voltaire et de Jean-Jacques; plaintes du premier à ce sujet, lxxv, 225, 236. — Excuses qu'il lui adresse, 240. — Epigramme contre lui, imputée à Voltaire, et dont Laharpe était l'auteur; dénégations et plaintes de Voltaire à ce sujet, lxxvi, 79, 85, 89, 142, 166. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Tabl. part.*, tome inédit.) — Pardon qu'il reçoit de l'auteur pour les diverses algarades qu'il lui a faites, lxxvii, 302.

DORIA (André). Amiral au service de France, contribue à ses succès, xxiv, 474. — Justement mécontent de François I<sup>er</sup>, l'abandonne et passe au service de Charles-Quint, *ibid.*; xvii, 197. — Secourt Nice assiégée par les Français et par les Turcs, 196. — Rend la liberté à Gènes, sa patrie, dont Charles-Quint lui permettait d'être souverain, 197. — Les Génois lui élèvent une statue, *ibid.*

DORIA (François). Au 18<sup>e</sup> siècle, se met à la tête des Génois, lors de l'insurrection qui oblige les Autrichiens d'évacuer leur ville, xxi, 189. — Est, dans l'Europe moderne, l'homme qui a le plus illustré le nom de citoyen, 392.

DORIA (le général). Blessé et pris par Montmorency à la journée de Vegliane, xviii, 162.

DORMANS (Guillaume de), chancelier

du roi Jean. Anobli par ce prince, xvi, 538, 540.

DORMANTS (les sept). Leur histoire, d'où tire son origine, et comment nous est arrivée de main en main, xxxviii, 466. — Par qui racontée comme authentique, 467.

DOROTHÉE (la belle), l'un des personnages épisodiques de *la Pucelle*. Histoire de ses amours, xi, 133 et suiv. — Ses aventures, 126, 150, 247, 305. — Sa fin déplorable, 341.

DOTTER (Johns), femme de Scanie. Vit plusieurs mois sans prendre autre chose que de l'eau, xxii, 351.

DOUJAT (Jean), jurisconsulte et homme de lettres toulousain. Notice qui le concerne, xix, 96.

DOUTES. En fait d'histoire, sont nécessaires; ce qui le prouve, xxii, 360 et suiv. — Ceux que l'on peut avoir sur quelques points de l'histoire de l'empire, xxiv, 677 et suiv. — Ceux que font naître les quatre évangiles, xxxiv, 391 et suiv.

DOW. Pendant plus de vingt ans a étudié la langue sacrée dans le Bengale, et a puisé à la source du Brachmanisme, xxvii, 45.

DOXAT, major-général. Homme né libre, qui se vendit à l'empereur Charles VI; pourquoi condamné à mort par ce prince, xlii, 514.

DOZITHÉE, évêque de Rostou. Sa déposition dans le procès d'Alexis, fils du czar Pierre, xliii, 322. — Ses fourberies, 341. — Comment abuse de la princesse Marie, sœur du czar, 342. — Son châtimement, 343.

DRACKE (l'amiral). Bat la grande flotte de Philippe II, destinée pour la conquête de l'Angleterre, x, 125.

DRACKE (François). Son voyage autour du monde, et son expédition dans les possessions espagnoles d'Amérique, xvii, 536. — N'alla jamais au Japon, xxvi, 543. — Epoque de sa mort, *ibid.*

DRAGONADE. Expédition contre les protestants de France, xx, 395. — Quels hommes la conduisaient, et horreurs qu'on y commit, *ibid.*

DRAGONS (corps des). Opinion la plus vraisemblable sur l'origine de ce mot, xii, 128, 133.

DRAGUT, amiral turc. Non moins redoutable que Barberousse; fait une descente en Sicile, xxiv, 523.

DRAME. (Voy. COMÉDIE LARMOYANTE.)

DRESDE. Prise par les Prussiens en 1746, XXI, 160. — Et encore en 1756, 297.

DRUUX (bataille de). Ce qui la rendit remarquable, XVIII, 8.

DREVEY, graveur célèbre dont les estampes ornent les cabinets des curieux, XIX, 219.

DROGON, fils naturel de Charlemagne. Evêque de Metz, XXIV, 7. — Comment traité par son frère Louis-le-Débonnaire, 66.

DROGUET. Provençal, dont le déportement donna lieu aux vêpres siciliennes, XVI, 221.

DROIT CANONIQUE. Ce que c'est, XXXVIII, 476. — Idée générale qu'on en donne, *ibid.* et suiv.

DROIT CIVIL (professeurs de). Par qui établis dans toutes les universités de France, XX, 309.

DROIT DES GENS. Observations philosophiques sur les ouvrages qui en traitent, XIX, 53.

DROIT PUBLIC. Vers de l'Arioste à ce sujet, cités et traduits, XXXVIII, 469. — Belles compilations sur ce droit, à quoi ont abouti, 471. — Apologue anecdotique, *ibid.* — Quel doit être l'effet de tous ces commentaires, 473. — Questions diverses, *ibid.* et suiv.

DROIT (le) DU SEIGNEUR. Comédie de Voltaire, VIII, 3. — Une édition en trois actes en a été donnée en 1764, 73. — Eut pour titre *l'Ecueil du Sage*, LXII, 55. — Quand représentée pour la première fois sous ce titre et en cinq actes, IX, 485. — Quand remise au théâtre en trois, *ibid.* — Variantes au moyen desquelles on a la pièce dans les deux manières, *ibid.* et suiv. — A quel temps appartient l'action, 2. — Observations relatives à cette pièce, LXI, 581. — Pourquoi l'auteur ne veut pas qu'elle soit donnée sous son nom, LXII, 55, 58, 65. — Pourquoi refusée par Crébillon, 111. — Altérée au théâtre, 196, 208, 213.

DROITS FÉODAUX. Plaidoyer de l'avocat-général Séguier contre leur suppression, et lettres facétieuses à ce sujet, XLVII, 503, 512.

DROUET, fermier-général. En quels termes en parle l'auteur, LXIII, 194.

DRUIDES. Ce que fit Jules-César pour arrêter leurs homicides religieux, VI, 151. — Imposteurs grossiers, faits pour

le peuple qu'ils gouvernaient, XV, 262.

— Petite scène dialoguée, dont le but moral est de persuader aux prêtres qu'au lieu de faire abhorrer les dieux ils doivent les faire aimer, et adoucir les mœurs des hommes au lieu de les rendre féroces, XXXVIII, 505.

DRUIDES (les), tragédie de Le Blanc. Jugement qu'on en porte, LXVIII, 27. — Défense de la jouer et de l'imprimer, 70.

DRUMMOND (lord), officier au service de France. Secours qu'il amène en Écosse au prince Charles-Édouard, XXI, 221. — Déclaration qu'il fait à cette occasion, et ses suites, *ibid.* et suiv.

DRYDEN. Tragique anglais, plus fécond que judicieux, XXVI, 113. — Fragments de ses pièces traduits en vers, *ibid.* et suiv.; et XII, 553 et 554. — Comment ce grand génie n'a point observé les convenances théâtrales, II, 441. — Son *Timothée*, ou sa *Fête d'Alexandre*, chef-d'œuvre de poésie lyrique, XXXIX, 134. — Cette belle ode l'a fait surnommer *le Pindare anglais*, LXVIII, 34. — Mérite de ses ouvrages qu'aucun poète de sa nation n'égale, et qu'aucun ancien n'a surpassé, XX, 346.

DUBARRI (comtesse). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, LXVIII, 279.

DUBARRI (comte), surnommé *le Roué*. Notice qui le concerne, LXVIII, 440.

DUBELLAY, évêque. Comment maltraite les moines dans son *Apocalypse de Meliton*, XXXVII, 381.

DUBELLEY (cardinal). Marié à madame de Châtillon, XVIII, 11.

DUBELLOI. Ce que Voltaire dit de sa tragédie de *Titus*, LX, 550. — Du *Siege de Calais*, XLII, 75; LXIV, 140; LXVI, 275. — De *Pierre-le-Cruel*, LXVIII, 94. — Pourquoi la barbarie qu'on lui reproche est inexcusable, LXIX, 506. — Loué par Voltaire, VI, 237, 243. — Lettres en prose et en vers qui lui sont adressées. Voy. *Table part.*, tome inédit.

DUBOCAGE (madame). Vers qui lui sont adressés, XIV, 362. — Autres, 445.

— Autres, pendant son voyage d'Italie, 449. — Autres, sur son *Paradis perdu*, 454. — Autres, après son voyage en Italie, 471. — Autres, sur un compli-

ment en vers qu'elle avait adressé à l'auteur, à l'occasion de sa fête, 500. — Stances, au nom de madame Denis, à qui elle avait envoyé son poème du *Paradis terrestre*, 491, 506. — Autres, sur son passage à Ferney, xii, 506; et lx, 506. — Son séjour aux Délices, lx, 442. — Lettres en vers et en prose que lui écrit l'auteur. (Voy. *Table part.*, tome inédit.)

DUBOIS (cardinal). Étant abbé secrétaire d'état, comment parvient à découvrir la conspiration de Cellanare, xxi, 10. — Dirige la guerre que le régent fait à Philippe V, 11. — Part qu'il a, comme archevêque de Cambrai, à la pacification de l'Eglise, troublée par les questions de controverse, xx, 447. — Son portrait, xxv, 306. — Comment parvient à faire recevoir la bulle *Unigenitus*, 307, 308. — Devient cardinal et premier ministre, 309. — Affront qu'il éprouve à son entrée au conseil du roi, et vengeance qu'il en tire, *ibid.* et suiv. — Tout fut ridicule et tranquille sous son ministère, *ibid.* — Mourut en philosophie, 310. — Expédient qu'il employa pour ne pas recevoir les sacrements, xxi, 28. — Son origine; ses qualités et défauts; causes de son élévation, *ibid.* — Fou mitré fameux par sa vessie, xiv, 172. — Epître que lui adresse Voltaire, xiii, 54. — Ce qui rend excusable la flatterie qui y règne, *ibid.* — Par qui fut composé son Discours de réception à l'Académie-Française, xix, 127; lvi, 88. — Avait eu l'idée de se tuer; comment s'apostropha lui-même à cette occasion, xxxvii, 485. — Envoi d'un mémoire touchant Salomon Lévi, *Tome inéd.*, 3. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, lvi, 74; et xiv, 286.

DUBOIS (Chevalier). Son duel avec le chevalier de Vervins sous Philippe de Valois, xvi, 557.

DUBOIS (Gérard), orateur. Auteur de l'*Histoire de l'Eglise de Paris*, xix, 96.

DUBOIS (mademoiselle), de la Comédie-Française. Ses querelles avec mademoiselle Durancy, et tour de maître Gonin qu'elle lui joue, lxxv, 529, 541; lxxvi, 13, 17, 70, 77, 78.

DUBOS (l'abbé). Notice sur cet écrivain et sur les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, xix, 96. — Sa pré-

diction sur la séparation des colonies anglaises, 97. — Quel est le seul sujet dans toute l'*Histoire de France* qu'il trouvait digne de l'épopée, xx, 334. — Croyait à tort que les hommes de génie peuvent encore trouver une foule de caractères, 335. — Erreur qu'il a avancée au sujet de la dégénération prétendue des espèces non mélangées. xxxi, 14. — S'est trompé sur le costume théâtral des danseurs chez les Romains, xxxviii, 15. — Sa grande querelle avec Montesquieu, xli, 107 et suiv. — Lettre que lui écrit Voltaire, lvii, 366. — Eloge qu'il en fait, 520. — Critique de son style, lxx, 45. — Manière dont il a fait son livre sur la poésie et la musique, 216.

DUBOULAY. Son *Histoire de l'Université de Paris*, xlii, 418.

DUBOURG (comte), depuis maréchal de France. Notice qui le concerne, xix, 22. — Sauve une partie de l'infanterie à la défaite d'Hochstet, xx, 38. — Bat complètement le général Merci à Neubourg sur le Rhin, 90.

DUBOURG (le conseiller Anne). Arrêté en parlement par ordre de Henri II, comme partisan du protestantisme, xvii, 298. — Livré à une commission qui le condamne, *ibid.* — Le supplice de ce juge intègre et d'une vertu reconnue fit plus de réformés que les livres de Calvin, 299. — Discours qu'il est supposé avoir tenu à ses juges au moment de mourir, xxix, 5; xxv, 99. — Ses dernières paroles, *ibid.* — Comment lui fut inspirée sa constance héroïque, xxxi, 415. — Sa mort fut un véritable sacrifice, vi, 153.

DUBROCARD, lieutenant-général d'artillerie. Tué à la bataille de Fontenoi, xii, 123, 131; xxi, 143.

DUCC (M. le). [Voy. BOURBON (Louis, duc de).]

DECANGE (Charles DUFRESNE). Utilité de ses Glossaires, ix, 97.

DECERCEAU, jésuite. Ses poésies françaises appréciées, idée de son style, xix, 98.

DUCHAILA (le comte), lieutenant-général. Se trouve à la bataille de Fontenoi, xii, 120. — Soumet la ville de Gand, 133; xxi, 152. — Se trouve à la journée de Melle, *ibid.* et suiv.

DUCHAILA (l'abbé), chef des missions du Languedoc. Pourquoi assassiné par les protestants, xviii, 495. — Ce

meurtre fut l'origine de la guerre des Cévennes, 496; xx, 406.

DUGHANGE. Graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 210.

DUCHATEL (Tanneguy). Ravage Rome pour lui faire accepter un pape, xvi, 308. — Assassine le duc Jean de Bourgogne sous les yeux de Charles VII encore dauphin, 386. — Déclaration qu'il fait sur cet événement, et note y relative, 387. — Sa descente en Angleterre, et par quels motifs, 388. — Relâché par Henri V, qui refuse de le livrer à Philippe de Bourgogne, *ibid.* — Vers qui rappellent son action, iii, 61, 95.

DUCHATELET (marquise). Notice qui la concerne, xix, 69. — Epoque de sa liaison avec Voltaire; ce qu'il en dit lui-même dans ses Mémoires, i, 285 et suiv. — Eloge qu'il fait de ses talents, iii, 233. — Lui adresse la tragédie d'*Alzire*, *ibid.* — Des stances au sujet des poètes épiques, xii, 465. — Une ode sur le fanatisme, 383. — *Les deux Amours*, 328. — Autres vers, *ibid.* — Madrigal, 331. — Devise pour cette dame, 332. — Vers de l'auteur de *Charles XII*, en lui envoyant cette histoire, 333. — Autres, à l'occasion du rôle d'Issé, qu'elle avait joué à Sceaux, 409. — Autres parodies de *la Sarabande d'Issé*, *ibid.* — Autres, à l'occasion d'un diner qu'elle fit avec Voltaire dans un collège, après avoir soupé la veille avec lui dans une hôtellerie, 411. — Autres que l'auteur lui adresse en recevant d'elle son portrait, 352. — Madrigal à la même, 354. — Vers écrits à la marge d'un manuscrit de cette dame sur Newton, 355. — Autres, à l'occasion de son déguisement en Turc dans un bal où elle conduisait madame de Boufflers, déguisée en sultane, 415. — Madrigal, 416. — Etrennes à la même, au nom de madame de Boufflers, et réponse qu'elle y fait, 417. — Petites pièces diverses qui lui sont adressées, 284, 313, 314. — Stances sur ce que chez lui l'amitié a remplacé l'amour, xii, 482; et lviii, 152. — Son épitaphe, 421. — Epitre sur sa liaison avec Maupertuis, xiii, 95. — Autre, sur la calomnie, 99. — Autre sur la philosophie de Newton, 130. — Son portrait, lvi, 374. — Autres vers qui la caractérisent, 377. —

Ses remarques sur le discours de Bossuet, concernant l'*Histoire universelle*, xviii, 454. — Son opinion remarquable sur la lumière et la chaleur, xxx, 10. — Voltaire lui dédie ses *Eléments de Philosophie newtonienne*, 19. — Compose pour elle un traité de métaphysique; quatrains qui en accompagnent l'envoi, xxxi, 3. — Son caractère, lvi, 448. — Méprise l'histoire; comment traite Tacite, 466. — Ses vastes connaissances, ses talents, 537. — Auteur d'un Mémoire sur la nature du feu et sur sa propagation, lvii, 284. — Opinion hardie qui lui fit manquer le prix de l'Académie des Sciences, 542. — Son livre sur la philosophie de Leibnitz, lviii, 71; xxx, 474 et suiv., 503 et suiv. — Vers italiens que lui adresse l'abbé Conti à ce sujet, 510. — Autres vers dont elle est l'objet, li, 20, 66, 81, 132, 140. — Autres, du roi de Prusse, à sa louange, l, 350, 508; li, 16. — Lettre que lui écrit le roi Stanislas, liii, 313. — Son voyage à Lunéville; sa mort; regrets que l'auteur exprime de sa perte, lviii, 511 et suiv.; li, 268. — Bien qu'il en dit, lviii, 520 et suiv. — Son éloge historique, xlvi, 23 et suiv. — A laissé un traité manuscrit sur le bonheur, 33. — Avait fait une grammaire raisonnée et une traduction de Virgile, lviii, 521; li, 269 et suiv.

DUCHATELET (comte), fils de la marquise. Grièvement blessé à la bataille d'Hastembeck, xxi, 302. — Bien qu'on en dit, lxxvii, 331.

DUCHÉ DE VANCY, valet de chambre de Louis XIV. Auteur de tragédies tirées de l'Ecriture sainte, dut sa fortune à la protection de madame de Maintenon, xix, 98, 212. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Son meilleur ouvrage est l'opéra d'*Iphigénie en Tauride*, *ibid.* Vers que lui adresse Voltaire, xiv, 291.

DUCHESNE (André). Auteur de beaucoup d'histoires et de recherches généalogiques, xix, 99. — Etait surnommé le père de l'*Histoire de France*, *ibid.*

DUCHESNE (Gay), libraire à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet d'une édition projetée de *la Henriade*, en 1764, lxxiii, 267. — Reproches que lui fait l'auteur d'avoir mis en pièces plusieurs de ses ouvrages, 340. — Et

de l'avoir rendu ridicule , LXV , 324 ; VI , 433 et suiv.

DUCIS. Vers de la *Sémiramis* de Voltaire , qu'il a imités dans *Hamlet* , IV , 149 , 193.

DUCLAIRON. Auteur d'une tragédie de *Cromwell* , LXIII , 441 , 443 , 482. — Consul à Amsterdam ; renseignements que lui demande l'auteur au sujet de ses *Lettres secrètes* imprimées en Hollande , LXV , 132 , 160 , 173.

DUCLOS ( mademoiselle ) , comédienne. Ce qu'en dit l'auteur , LVI , 36. — A détruit en France la mélopée théâtrale , XXXVIII , 13. — Anecdote à son sujet , XLII , 294. — Couplet qui lui est adressé , XIV , 282.

DUCLOS , secrétaire perpétuel de l'Académie-Française. Insulté par Palissot dans la comédie des *Philosophes* , XIV , 162. — Anecdote tirée de son portefeuille , relativement à l'empoisonnement de madame , belle-sœur de Louis XIV , XX , 179. — Ses *Confessions du comte de\*\** , appréciées , LVIII , 179. — Traits satiriques contre lui , LIX , 93 , 101. — Son livre sur les *Mœurs* est l'ouvrage d'un honnête homme , LXI , 173. — En quels termes en parle l'auteur , LXIII , 504 , 512. — Sa brouillerie avec d'Alembert , LIV , 77 , 86. — Fut chargé , en 1770 , de négocier avec M. de La Chalotais , et ne réussit point dans cette mission , LV , 166. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Table des matières* , et *Table part.* , tom. inédit.)

DUCS. Leur origine , XV , 449.

DUDEFFANT ( marquise ). Impromptu que lui adresse Voltaire , XIV , 305. — Bon mot de cette dame au sujet de saint Denis , XI , 31. — Vers à l'occasion de sa cécité , LXIII , 253 , 298. — Autres sur divers sujets , XIV , 324 , 325 , 455 , 502 , 511 , 514 , 533 , 534 , 535 , 536. — Fragments de quelques autres , XIII , 332 , et 348. — Abandonne le parti des philosophes , LXI , 214 ; LXIV , 199. — D'Alembert lui reproche de dénigrer les ouvrages de Voltaire , et de goûter les gentilleses de Fréron , LIV , 300 , 334. — Ne croyait pas aux femmes honnêtes , 403. — Noircisseurs qu'elle écrit à l'auteur , au sujet de la statue que lui élèvent les gens de lettres , IV , 179. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Table part.* , tome inédit.)

DUDoyer. Auteur du *Vindicatif* , LXVIII , 433 , 435.

DUELS. Plus fréquents dans l'antiquité qu'on ne pense , V , 180. — En quoi consistaient chez les Romains , XVI , 553. — Ordonnés légalement dans les monarchies modernes , 554 et suiv. — Les clercs et abbés ne pouvaient en accepter sans la permission de leur évêque , 555. — Usages et formules qui y étaient observés , 556. — Quels furent les plus remarquables , 557 et suiv. — Ceux des rois , tous sans effet , 561. — Les juridiques abolis , 563. — Ceux entre particuliers , quand commencèrent avec fureur , *ibid.* — Observations sur leurs usages et sur les cérémonies par lesquelles on s'y préparait au 16<sup>e</sup> siècle , XVII , 149 et suiv. — Duel proposé par François I<sup>er</sup> à Charles-Quint ; est accepté , mais n'a pas lieu , ridicule qui en réjaillit sur ces deux princes , 181. — Autre , entre Jarnac et La Châtaigneraie , ordonné par le roi Henri II , en plein conseil , XXV , 92. — Autres , ordonnés par le parlement , 93. — Pourquoi abolis par Louis XIV , XX , 262. — Par quelle contradiction sont honorables et pendables chez les nations modernes , XXVIII , 305. — Sont un des crimes les plus funestes au genre humain , 306.

DUFAY , directeur du Jardin du Roi à Paris. Vers et notice qui le concernent , XII , 68 , 72.

DUFAUR ( Guy ) , conseiller au parlement. — Pourquoi interdit , et condamné à l'amende , XXV , 99. — Son jugement rayé et biffé , 100.

DUFOSSE , écrivain de Port-Royal. véritable auteur des *Mémoires de Pontis* , XIX , 170.

DUFOURNI , auditeur des comptes. Continuateur de l'*Histoire généalogique* des grands officiers de la couronne , du P. Anselme , XIX , 49.

DUFRENOY ( Charles ) , peintre et poète. Quel succès a obtenu son poème latin de la *Peinture* , XIX , 99.

DUFRESNE ( Jeanne-Françoise ) , actrice et sœur de l'acteur du même nom. Son billet *in articulo mortis* , LVI , 251.

DUFRESNY ( Charles ) , auteur comique. Son origine , XIX , 99. — Caractère et défauts de ses comédies , *ibid.* — Mort pauvre malgré la munificence du roi , *ibid.* — Avilit ses talents dans la misère , XII , 47. — Ce que Louis XIV disait de lui , 51. — Son mot à ce prince , au sujet du nouveau Louvre ,

XLII, 61. — Détails sur sa mort, LVI, 137.

DUGAST. L'un des mignons de Henri III; part qu'il eut à sa faveur et à ses débauches, x, 60.

DUGAY-TROUIN. L'un des plus grands hommes qu'ait fourni la marine française, XIX, 99. — Style de ses *Mémoires*, *ibid.* — Homme unique en son genre, auquel il n'a manqué que de grandes flottes, 491. — Son expédition de Rio-Janeiro, xx, 103.

DUGUESCLIN (Bertrand). Se met à la tête des Malandrius, et passe en Castille au secours du rebelle Transtamare contre don Pèdre, roi légitime, xvi, 366. — Rançonne le pape en passant par Avignon; réflexions à ce sujet, *ibid.* — Perd la bataille de Navarette contre le Prince Noir, est fait prisonnier, et se rachète, 367. — Défait don Pèdre à Tolède, 368. — Est nommé connétable de France, 370. — Comment avait débuté dans la carrière des armes, vi, 244. — Vers qui le caractérise, x, 211. — Sauva la France sous Charles V, 221.

DUGUESCLIN. Blessé dangereusement à Fontenoi, xxi, 142.

DUGUET (Jacques-Joseph). L'une des meilleures plumes du parti janséniste, XIX, 99. — Son livre de *l'Éducation d'un roi*, *ibid.*

DUHAILLAN. Anecdote historique qu'il a hasardée, xxvi, 249.

DUHALDE, jésuite. Sa *Description de la Chine*, la plus ample et la meilleure qui ait paru, XIX, 100.

DUHALLIER. Un des assassins du maréchal d'Ancre, xviii, 122.

DUHAMEL (Jean-Baptiste), secrétaire de l'Académie des Sciences. Était théologien, quoique philosophe, XIX, 100.

DUHAMEL (Henri-Louis). Services qu'il a rendus à l'agriculture, xxi, 428.

DUILLIER. (Voy. FATIO.)

DUJARRY (abbé). A soixante-cinq ans, concourt pour le prix de poésie avec Voltaire qui n'en avait que dix-huit, xii, 367. — Vers ridicules de son poème couronné, *ibid.* — Fautes singulières qu'on y remarque, et petite anecdote littéraire à ce sujet, xlvii, 517.

DUKER, général de Charles XII et gouverneur de Stralsund. Scène qui a lieu entre lui et ce prince revenant in-

cognito de Turquie, xxii, 305. — Rend Stralsund aux Prussiens; sa réponse aux reproches du roi à ce sujet, xxiii, 284.

DUMARSAIS (César). Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, XIX, 101. — Courte analyse de son opinion sur les Galiléens, xxxii, 386. — Ses réflexions accablantes sur la destruction de Jérusalem, xxxiii, 380. — Pourquoi bon grammairien, xxxvi, 11. Pauvre et persécuté, *ibid.* — Pourquoi laissé sans secours par le gouvernement, vii, 393. — Reçoit une pension de M. de Lauraguais, *ibid.* — A fourni à l'*Encyclopédie* l'article *Figure de rhétorique*, qui apprend à penser et à écrire, xxxix, 398. — Discours qu'on lui prête contre la vénalité des charges, xlv, 312. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1755, lx, 79. — Avait enseigné la déclamation à mademoiselle Lecouvreur, *ibid.* — Sa mémoire honorée par d'Alembert, liv, 45, 46. — Fit des simagrées à sa mort, 49. — Anecdote sur ses derniers moments, liv, 289. — Ouvrage sur la religion qui lui est attribué, 276.

DUMESNIL (mademoiselle), de la Comédie-Française. Lettre que lui écrit Voltaire, lviii, 233. — Question à son sujet, 592. — Ses passions malheureuses, LIX, 178. — N'est plus bonne que pour les Bacchantes, LIX, 452; LX, 184. — Clairon lui donne de l'émulation, 175. — Anecdote qui la concerne, I, 515. — Fut la première actrice en qui l'on vit le grand pathétique de l'action, XLVI, 139. — Scène de *Méropé* qu'elle fit supprimer à la première représentation, et qui n'a jamais été jouée, IV, 92.

DUMOLARD. Dissertation sur les diverses tragédies qui ont paru au sujet d'*Electre*, publiées sous son nom par Voltaire, et note de La Harpe y relative, IV, 299. — Placé par l'auteur auprès du roi de Prusse, en 1740; détails qui le concernent, LVIII, 70, 73, 85; LI, 45. — Lettre qui lui est adressée en 1761, LXI, 446.

DUMOURIER. Traduit en vers le poème de *Richardet*; vers qui lui sont adressés à ce sujet, XIV, 488.

DUMOULIN, célèbre médecin. Son avarice; ce qu'il disait à ses héritiers, LIV, 301.

DUNCEADE (la), poème de Palissot. Ce

qui a nui à son succès, xiiii, 403. — Quelle est la meilleure imagination de tout l'ouvrage, *ibid.* — Rapsodie ennuyeuse, et satire révoltante, lxxiii, 351, 356.

DUNES (bataille des). Gagnée par Turenne xix, 316.

DUNKERQUE. Pris par le grand Condé, qui donna le premier cette place à la France, xix, 262. — Repris par les Espagnols, 305. — Les Anglais le bloquent par mer et les Français par terre, 315. — Se rend, et on le cède aux Anglais, 317. — Leur est acheté par Louis XIV qui le fait fortifier, 343. — Bombardé par les Anglais, 487. — Le port comblé et les fortifications démoliés, en vertu de la paix d'Utrecht, xx, 112, 117. — Son port déclaré franc; avantage qui en résulte, 247. — A quel prix avait été vendu par Charles II, à la France, xviii, 287.

DUNOIS (comte de). L'un des soutiens de la couronne de Charles VII, xvi, 504. — Entre, contre Louis XI, dans la ligue *du bien public*, *ibid.* — Son origine, xi, 24, 31. — Rôle qu'il joue dans le poème de la *Pucelle*, 77, 79, 80, 81, 84, 85, 87, 116, 133, 250, 322.

DUNOYER (madame). Les lettres qu'elle a publiées en Hollande sont supposées, ainsi que les prétendues aventures du chevalier de Bouillon, xxvii, 381. — Cet ouvrage, méprisé des honnêtes gens, xlvi, 522.

DUNOYER (mademoiselle). Vers que lui adresse Voltaire, sur un déguisement, xiv, 274. — Calomniée par La Beaumelle, xx, 552.

DU-PAS. Brave officier, puni ignominieusement pour avoir rendu la ville de Naerden au prince d'Orange, xix, 398. — Se fait tuer au siège de Grave, où il servit volontaire, *ibid.* et suiv.

DUPATY, avocat général à Bordeaux. Fait frapper une médaille de Henri IV, lxxvi, 415. — Ses talents et ses belles qualités, *ibid.*, lxxvii, 211. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1769, pour le féliciter de sa haine contre le fanatisme, lxxvi, 473. — Autre, en 1770, lorsqu'il était victime de son éloquence et de son courage, lxxvi, 347.

DUPERRON (cardinal). Sa conduite aux états généraux de 1614; ses principes ultramontains, xviii, 119. — Prétend que l'Eglise peut déposer les

rois, xxvi, 541; xxix, 123. — Réfuté à ce sujet par un écrit de Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, xx, 361, 362. — Sollicite à Rome l'absolution de Henri IV; reçoit du pape la discipline et l'absolution pour ce prince; détails de la cérémonie qui eut lieu à ce sujet, xviii, 321; xxv, 185. — Sa Harangue aux états généraux, de 1614, monument de bassesse et de perfidie, arrachée depuis des registres du clergé, 221, 223. — Ce qu'il pensait de la *Bible*, xli, 47.

DUPERS. On rit de les voir dupés, viii, 205.

DUPIN (Louis), docteur de Sorbonne. Auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains ecclésiastiques*, xix, 101.

DUPIN (la). Rôle qu'elle joue dans l'affaire qui fit citer le maréchal duc de Luxembourg devant la chambre ardente, xx, 185.

DUPLEIX (Scipion), de Condom. Pourquoi on ne lit plus son *Histoire de France*; xix, 101. — Est le premier historien qui ait cité en marge ses autorités, *ibid.*

DUPLEIX. Ses talents, ses projets, ses établissements dans l'Inde, xxi, 276. — Est fait gouverneur-général de Pondichéry, 277. — Propose la neutralité à la compagnie anglaise, qui la refuse, *ibid.* — Jaloux de La Bourdonnais, casse la capitulation de Madras, arrêtée par lui, et détruit la Ville-Noire, 279. — Fait signer et envoie en France des Mémoires outrageants contre son rival, *ibid.* — Défend Pondichéry contre les Anglais qui l'assiègent par terre et par mer, et sauve cette capitale des colonies françaises, 280. — Récompense qu'il en reçoit, 281. — Prête des secours d'hommes et d'argent à l'Arabe Chandasarb, pour usurper la Nabatie d'Arcate, 315. — Protège le soubab ou roi de Décan, 317. — Présents qu'il en reçoit; son faste, sa grandeur, sa puissance, ses dignités, 318. — Revenu prodigieux de la compagnie des Indes sous son gouvernement, 319. — Vaincu en voulant assiéger la capitale du Maduré, il perd son armée, ses richesses et sa grandeur, *ibid.* — Rappelé en France, dispute à Paris les tristes restes de sa fortune, contre la compagnie, et meurt de chagrin, 320.

DUPLESSIS-MORNAY. (Voy. MORNAY.)

DUPONT, auteur des *Ephémérides du Citoyen*; lettres que lui écrit Voltaire sur l'agriculture et sur le poème des *Saisons*, XLVII, 547. — Sur quelques objets d'économie rurale, LXIII, 195. — Sur la compagnie des Indes et sur le système de Lass, LXVII, 269. — Autres sur divers sujets, tome inédit, *Table part.*

DUPONT-QUELLENEC. Epouse l'héritière de la maison de Soubise, dont il prend le nom, x, 99. (Voy. SOUBISE.)

DUPRAT (Antoine), chancelier, et depuis cardinal. Ministre de François I<sup>er</sup>, XVII, 151. — Conclut avec des ministres de Léon X, ce fameux traité auquel on a donné le nom de *Concordat*, 288. — Prostitue la magistrature, et met à l'encan les charges de conseiller, XXV, 72. — Mandé au parlement de Paris, dont il était le chef, 75: — Etait en horreur pour son concordat et ses vexations, *ibid.* — Conseille les poursuites contre le connétable de Bourbon, et prononce l'arrêt de sa condamnation, 76, 80.

DUPRAT (Guillaume), évêque de Clermont, fils naturel du chancelier-cardinal. Demande qu'il fait au concile de Trente, XVIII, 25. — Legs qu'il fait aux jésuites, XXV, 121.

DUPRÉ DE SAINT-MAUR. Persécuté pour la peine qu'il prit d'enrichir notre littérature de la littérature anglaise, XLVII, 474.

DUPRÉ, jésuite. Ses menées pour faire condamner en Sorbonne la thèse prononcée par l'abbé de Prades, XLVII, 533 et suiv.

DUPRITS, cornette de dragons. Son mariage avec la petite-nièce de Cornaille; détails y relatifs, LXIII, 30, 33, 42, 51, 64; LXIV, 59. — Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, LXVI, 372.

DUPUY (Pierre). Savant, dont la science fut utile à l'état, XIX, 101. — Fit l'inventaire des chartes, débrouilla la loi salique, et défendit les libertés de l'Eglise gallicane, *ibid.* — Son *Histoire des Templiers*; ce qui en résulte en faveur de cet ordre, 102.

DUPUY (madame), femme du secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Avait consulté Voltaire sur les livres qu'elle devait lire; lettre qu'elle en reçoit à ce sujet, LX, 172.

DUQUÈNE. D'abord simple armateur, se montre grand général de mer contre Ruyter; bat les flottes réunies d'Espagne et de Hollande, XIX, 424. — Note qui le concerne, 425. — Bombarde Alger, 437. — Colonie de réfugiés Français, formée par son neveu, après la révocation de l'édit de Nantes, XX, 399.

DURANCY (mademoiselle), de la Comédie-Française. Ses succès prophétisés par l'auteur, LXV, 139. — En quels termes il en parle, 161. — Rétablit dans *Zulime* et dans *Tancrède* les rôles tronqués par Clairon, 211 et suiv. — Comment l'auteur voudrait qu'elle jouât le rôle d'Obéide dans la tragédie des *Scythes*, 286, 294, 300, 326, 385. — Ses querelles avec mademoiselle Dubois, 529, 542; LXVI, 13. — Sa retraite, 17, 18. — Autres notes qui la concernent, 70, 73, 77, 79.

DURAND (mademoiselle). Anecdotes mensongères qu'elle a publiées sur Grégoire VII, le cardinal de Richelieu, la princesse de Condé et la marquise d'Urfé, XXVII, 381.

DURANTI, premier président du parlement de Toulouse. Egorgé par la populace, du temps de la Ligue, XXV, 152.

DURAS (Jean de Durfort, maréchal de), XIX, 24.

DURAS (Jacques-Henri de Durfort, maréchal de). Neveu du vicomte de Turenne, XIX, 24. — Commandait réellement l'armée que le dauphin, fils de Louis XIV, mena en Allemagne, 471.

DURAZZO (Charles de). Complice du meurtre du roi André, à Naples, a la tête tranchée, XVI, 291.

DURAZZO (Charles de), surnommé *le Petit*. Adopté par Jeanne de Naples, qui le reconnaît pour son héritier, XVI, 292. — Se ligue contre elle avec Brigano Urbain qui le couronne dans Rome, *ibid.* — Entre dans Naples, 293. — Fait étouffer la reine qui était tombée entre ses mains, *ibid.* — Fait emprisonner Urbain qui croyait partager le royaume avec lui, 304. — Se fait couronner roi de Hongrie, 306; XVII, 136. — Est assassiné par l'ordre et en présence d'Elisabeth de Bosnie et de sa fille Marie dont il possédait la couronne, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, XXIV, 357 et suiv.

**DURESNEL** (l'abbé). Ce que dit Voltaire au sujet de sa traduction de l'*Essai sur l'homme* de Pope, LVI, 540; LX, 137. — Vers sur son portrait, LXI, 584. — Son séjour chez l'auteur en 1737, LVII, 210. Voltaire avoue avoir fait la moitié de ses vers, LXVI, 434.

**DUREY**. (Voy. REY DE MORSAN et SAUVIGNI.)

**DURING**. Accompagne Charles XII de Tergowitz à Stralsund, XXII, 303. — Ruse qu'il emploie pour que le prince ne se sépare pas de lui, 304. — Tué à Rugen, 322.

**DURYER** (André). Long-temps employé à Constantinople et en Egypte; auteur d'une traduction de l'*Alcoran*, et de l'*Histoire de Perse*, XIX, 102.

**DURYER** (Pierre). Historiographe de France, auteur de dix-neuf pièces de théâtre et de treize traductions qui furent toutes bien reçues de son temps, XIX, 102. — Son *Scévole* pourrait être retouché avec succès, VI, 7. — Vers qu'on cite de cette pièce, II, 142.

**DUTENS**. Auteur d'un libelle intitulé *le Tocsin des Philosophes*; un des plus grands détracteurs de nos derniers siècles, XLII, 304; LXVIII, 185.

**DUTERTRE**, notaire à Paris. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1777, sur des affaires d'intérêt, LXIX, 372, 434.

**DUTHIL** (mademoiselle). Par quelle infidélité possède un manuscrit imparfait de *la Pucelle*, LIX, 460, 463. — Proposition que lui fait l'auteur pour retirer de ses mains le chant de l'*Ane*, 404, 510.

**DUTOT**. Auteur d'un ouvrage sur les finances; cas qu'en faisait Voltaire, et jugement qu'il en porte, XXVIII, 157 et suiv.

**DUVAL** (Valentin-Jameray), bibliothécaire à Vienne. De paysan, devenu un savant homme, LVI, 511. — Com-

ment parvint à avoir les premiers éléments de l'astronomie, XXXVII, 157.

**DUVAL DE SAUCOURT**, appelé aussi *Belleval*, lieutenant de l'élection, à Abbeville. Instigateur secret de l'assassinat du chevalier de La Barré, XXIX, 348. — Motifs de sa haine contre lui, et contre l'abbesse de Villancourt, tante de cet infortuné, *ibid*, 370. — Fut l'un de ses juges, 373 et suiv. — Autres détails sur la part qu'il prit à ce procès, où son propre fils fut impliqué comme complice du chevalier, LXV, 25. — Se soustrait par la fuite à l'indignation publique, *ibid*. — Avait assisté au supplice du chevalier, 38. — Se brouilla, depuis avec le procureur du roi, et changea d'avis; sa réputation rétablie en faveur de ses fils, LXVIII, 402.

**DUVERGER DE HAURANE**, abbé de Saint-Cyran. Regardé comme le fondateur de Port-Royal, XXVIII, 273. — Son traité en faveur du *suicide*, *ibid* et suiv., 308. — Passage qu'on en cite, 274. — Ami de Jansénius; homme aussi ardent qu'écrivain diffus et obscur, XX, 418. — Eut pour disciple le fameux Arnauld, 419. — Gouvernait avec lui les deux maisons de Port-Royal, 424.

**DUVERNET** (l'abbé). Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tabl. part.*, tome *inédit*.) — De quelle Eglise il était, LXVIII, 304. — On lui attribue la *Lettre d'un Théologien*, qui était de Condorcet, 462, 478. — Se proposait d'être historien de Voltaire, 50.

**DUVERNEY**. (Voy. PARIS-DUVERNEY.)  
**DUVOISIN** (madame), fille cadette de madame Calas. Voltaire lui écrit sur le triomphe entier de la famille Sirven, LXVIII, 5.

**DYNASTIE**. Etymologie de ce mot, XLIV, 414.

## E.

**E** (l') muet. Forme la douce harmonie de notre langue, XXXVIII, 365.

**EAU**. Expérience de sa prétendue transmutation en terre, XXX, 82. — Considérée comme élément; qu'elle est son essence, 606.

**EAU DE JALOUSIE**. En usage chez les Juifs; ses propriétés, XXXIII, 148.  
— **EBBON**, archevêque de Reims. Son

origine; dépose Louis-le-Débonnaire, son souverain et son bienfaiteur, XXIV, 72 et suiv. — Comment puni de son ingratitude 74, XV, 488.

**EBIONITES**. Ce que signifie ce nom, XL, 174. — Supposent des actes des apôtres, XXXIV, 10. — Leur Evangile; ce qu'on en cite, 24.

**ECCLÉSIASTE** (Précis de l'). Traduit

librement en vers, XII, 195. — A qui dédié, 197. — Ce livre regardé comme un monument précieux, qu'il soit ou non de Salomon, 198. — Morale qu'il renferme, *ibid.* — Pourquoi on n'a pu, dans la traduction, employer le style dans lequel il est écrit, *ibid.* — Des maximes qui y règnent, XLII, 165. — Pourquoi les critiques ont peine à se persuader que Salomon en soit l'auteur, 166. — En quel temps a été écrit selon Grotius, *ibid.*

ECCLÉSIASTIQUES RÉGULIERS ET SÉCULIERS. Leurs mœurs au 3<sup>e</sup> siècle; reproches que leur font Saint-Cyprien, Charlemagne et l'abbé Tritème, XXXVI, 32. — De leur ministère, XXXVIII, 478. — Ne sont pas l'Eglise, 480. — De leurs possessions ou revenus, 481. — De leurs assemblées, 486. — Ne peuvent infliger que des peines uniquement spirituelles, 492. — De leur juridiction, 500. — Erreur commise dans la distinction qu'on a faite de leurs délits, en *communs* et en *privilegiés*, XLI, 532. — Doivent être soumis à la justice du roi, 536.

ECHANGE (l'), ou *Quand me mariera-t-on*. Farce italienne, attribuée à Voltaire, et qu'il désavoue formellement, LXVI, 231. — Motifs qui peuvent faire croire qu'elle est de Voltaire, VIII, 446. (Voy. BOURSOUFFLÉ.)

ECHARD (Laurent). Son *Histoire Romaine*, fautive et tronquée, V, 284.

ECHÈS (jeu des). Inventé par les Indiens; est allégorique comme leurs fables, XV, 302.

ECLIPSE. Celle arrivée à la mort du Christ, supposée d'après les calculs des astronomes, XXXVIII, 338. — Ce qui a donné cours au sentiment qu'elle a existé, 509. — Les *Annales de la Chine* n'en font aucune mention, 340. — Eclipsé centrale du soleil, calculée par les Chinois plus de deux mille ans avant notre ère vulgaire, XL, 198.

ECLIPTIQUE. Observations sur son obliquité; XXX, 521. — Autres, XXXVII, 252.

ECOLE MILITAIRE. Quel en fut l'inventeur et le vrai fondateur, XXI, 36.

ECOLE (l') DES FEMMES comédie de Molière. Notice et observations critiques y relative, XLVI, 89.

ECOLE (l') DES MARIS, comédie de Molière. Notice y relative, XLVI, 85.

ECONOMIE. Acception ordinaire de ce

mot, XXXVIII, 515. — *Parler par économie*; ce qu'on entend par cette expression, exemples divers qui l'expliquent, 533 et suiv.

ECONOMIE DOMESTIQUE. Celle de la campagne fournit les trois seules choses dont les hommes ont un vrai besoin, XXXVIII, 516. — Ce qui lui convient, 518. — Différence entre l'économie rurale et celle de la capitale, 519. — Singulière lettre de madame de Maintenon à ce sujet, 520 et suiv. — Ce que valait le marc d'argent à cette époque 522.

ECONOMIE PUBLIQUE. Des livres pseudonymes qui en ont traité, XXXVI, 126. — En quoi consiste, XXXVIII, 523. — Quels obstacles rencontre souvent, *ibid.* — Exemple qu'on en présente dans le gouvernement d'Angleterre, 524 et suiv. — Pays où elle n'offre point de ressources, quels qu'en soient les administrateurs, 528. — Autres, où il arrive tout le contraire; la France prise pour exemple, *ibid.* — Considérations générales, *ibid.* et suiv.

ECOSSAISE (l'), ou LE CAFÉ, comédie de Voltaire, VII, 405. — Quand elle fut représentée pour la première fois, 397. — Nom supposé sous lequel elle est publiée, 389. — Vers qui lui sert d'épigraphie, *ibid.* — A qui dédiée, 391. — Plaisanterie contre Fréron, à laquelle elle donna lieu, 397. — Autre, publiée la veille de la représentation, 394. — Variantes relatives aux éditions de 1760 et 1768, 481. — Traduite en anglais, et jouée avec succès sur le théâtre de Londres, LXVI, 234. — Autres détails et observations relatifs à cette pièce, LXI, 207, 217, 234.

ECOSSE. Trois fois subjuguée et trois fois soulevée, du temps d'Edouard 1<sup>er</sup>, XVI, 336. — Conquise par Edouard III, 338. — Sa situation au 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 142. — Depuis long-temps alliée de la France, *ibid.* — Réunie à l'Angleterre, *ibid.* — Fut redoutable tant qu'elle ne se vendit point, *ibid.* — Sa pauvreté. — A quelle époque devint protestante, XVII, 287. — Troubles et disputes à ce sujet, *ibid.* — Conquise et réunie à l'Angleterre par Cromwell, XVIII, 272 et suiv.

ECOSSAIS, (montagnards). Leurs lois et mœurs, XXI, 206. — Leur dévouement au prince Edouard, fils du prétendant, 209.

**ÉCRASER L'INFAME.** Ce que Voltaire entendait par ces expressions qui terminent une grande partie de ses lettres à Damilaville et à d'Alembert, LIV, 128, 222, 249.

**ÉCRITURE.** Inconnue dans la Russie Rouge au 5<sup>e</sup> siècle, XXIII, 29. — Celle en chiffres, à quelle occasion imaginée, XLI, 501. — Est la peinture de la voix; plus elle est ressemblante, meilleure elle est, 339.

**ÉCRITURE (l') sainte.** Pourquoi ne doit jamais être mêlée dans les disputes philosophiques, XXXI, 84. — Dans quel esprit il faut la lire, 527; XXIII, 38, 180. — Contradictions apparentes qu'on y trouve, XXXVIII, 211. — Deux manières de l'interpréter figurément et dans un sens mystique, XXXI, 85.

**ÉCRIVAINS SACRÉS.** Préjugés populaires auxquels ils ont daigné se conformer par condescendance, XV, 219 et suiv.

**ÉCROUELLES.** Pourquoi appelées *maladie divine*, XXXVIII, 541. — Époque à laquelle on attribua à des princes le privilège de les guérir en les touchant, *ibid.* — Anecdote à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Cette mode sacrée décréditée par le raisonnement, 543. — Autres détails y relatifs, XVI, 10.

**EDIT DE NANTES.** (VOY. NANTES.)

**ÉDITEURS.** En quoi ressemblent aux sacristains, XLVII, 437.

**ÉDITH,** femme de Loth. Sa métamorphose n'est qu'une allégorie, XXXI, 52. — Commentaire à ce sujet, XXXIII, 43. — Son aventure comparée aux fables d'Eurydice et de Niobé, *ibid.* — Malgré sa métamorphose a conservé, dit-on, toutes les marques de son sexe; saint Irénée et Tertullien cités à cette occasion, *ibid.*; XXXVII, 145; XLIV, 416.

**ÉDOUARD,** le confesseur, ou le saint. Ce qui servit à la canonisation de ce roi, XVI, 9. — Est le premier qui, selon les moines, eut le don de guérir les écrouelles, *ibid.* — Ses prétendus miracles, *ibid.*

**ÉDOUARD I<sup>er</sup>,** l'Angleterre heureuse sous son règne autant qu'elle pouvait l'être alors, XVI, 237. — Obligé de renoncer à la Normandie, à l'Anjou, à la Touraine, 334. — S'empara du pays de Galles, *ibid.* — Arbitre entre les prétendants à la couronne d'Ecosse, prend pour lui ce royaume et le conquiert, mais ne peut le garder, 335. —

Donne au gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui, *ibid.* — Meurt lorsqu'il allait faire une nouvelle expédition en Ecosse, 336.

**ÉDOUARD II.** Abandonne les projets de son père, et se livre à des plaisirs indignes d'un roi, XVI, 336. — Ses favoris irritent la nation, et surtout son épouse qui lève l'étendard contre lui, *ibid.* — Fugitif dans son royaume, il est pris, insulté par le peuple, enfermé dans la tour, et solennellement déposé, 337. — Sa mort, et détails y relatifs, *ibid.*

**ÉDOUARD III.** Mené en France, XVI, 338. — Couronné à l'âge de quatorze ans, *ibid.* — Fait périr Mortimer, amant de sa mère Isabelle, qu'il fait enfermer, *ibid.* — Conquiert l'Ecosse, *ibid.* — Prétend à la régence de France, 342. — Dispute la couronne à Philippe de Valois dont il s'était déclaré le vassal, 343. — Son traité avec Jacques d'Artevelt, brasseur de Gand, *ibid.* — Est investi de la dignité de vicaire de l'empire, 344. — N'accepte point l'empire qui lui est offert, et pourquoi, *ibid.* — Gagne une bataille navale mémorable contre Philippe de Valois, qui refuse de se battre en duel avec lui, 345, 346. — Embrasse et soutient la cause de Montfort contre Charles de Blois, *ibid.* — Gagne la bataille de Créci, 347. — Assiège et prend Calais, 348. — Calomnies ridicules répandues contre lui, au sujet de la capitulation de cette ville, 349. — Refuse à son tour un duel proposé par Philippe de Valois, *ibid.* — Traits divers de sa générosité, 350. — S'il est vrai qu'il eût fait un vœu à la Vierge, 360. — Ce qu'il exigea pour la rançon du roi Jean, *ibid.* — Survécut à son bonheur et à sa gloire, 363. — Comment mourut; ses derniers moments, *ibid.* — Fut le premier qui fit frapper des espèces d'or, 434. — Institua l'ordre de la Jarretière, 532. — Tournais qu'il fit à Londres, 551. — Ce fut sous son règne que les Anglais firent le premier usage bien avéré de la boussole, XVII, 335. — Refusa l'empire, XXIV, 329. — Sa générosité, lors du siège de Calais, envers des chevaliers français qui voulurent y rentrer par trahison, XXVIII, 470.

**ÉDOUARD IV,** fils aîné du duc d'York, et d'abord comte de La Marche. Fait son apprentissage de la guerre civile

sous Warwick, xvii, 91. — Est proclamé roi, 94. — Affermi sur son trône par Warwick et délivré de tous ses ennemis, 95. — Son mariage avec Elisabeth Woodville, 97. — Ingrat envers Warwick, et chassé par lui, *ibid.* — Se réfugie en Hollande, *ibid.* — Rentre en Angleterre, bat Warwick, et Marguerite d'Anjou qui s'était liée à lui, 98. — Fait assassiner le prince de Galles, et Henri VI son compétiteur, 99. — Cimente de sang sa domination, 100. — Vient à Calais pour faire la guerre à la France; reçoit de l'argent de Louis XI pour s'en désister, *ibid.*; xvi, 507. — Propose à son parlement une nouvelle invasion, s'y dispose et meurt, xvii, 101. — Conjectures sur sa mort, *ibid.* — Comment il fit périr son frère le duc de Clarence, *ibid.*

EDOUARD V, fils du précédent. A la mort de son père, tombe au pouvoir de son oncle le duc de Gloucester, qui le fait étrangler, et usurpe la couronne, xvii; 102 et suiv.

EDOUARD VI. Signe en pleurant, la mort de deux femmes anabaptistes que l'archevêque Craumer fit brûler, xvii, 277. — Meurt, n'ayant pu donner encore que des espérances, 281. — Avait déclaré héritière du royaume, sa cousine Jeanne Gray, au préjudice de Marie sa sœur, *ibid.* — Des sanglantes tragédies, séditions et troubles de son règne, xvii, 550.

EDOUARD (Charles), fils du prétendant. Louis XV le fait venir de Rome en France, en 1744, et tente vainement de le faire débarquer en Angleterre, xxi, 106. — Nouvelle entreprise; il débarque dans une île d'Ecosse, 205. — Y est proclamé solennellement régent pour son père, 209. — Reçoit quelques secours de France et d'Espagne, 208. — Ses premiers succès; il prend Edimbourg, 210. — Sa tête est mise à prix dans Londres, *ibid.* — Oppose à ces proclamations sanguinaires des manifestes dans lesquels il défend à ses adhérents d'attenter à la personne du roi régnant, et d'aucun prince de la maison d'Hanovre, 211. — Gagne la bataille de Preston-Pans, 212. — Reçoit de nouveaux secours de France, 213, 221. — Artifice employé par la cour de Londres pour le rendre odieux, 217. — Il s'avance jusqu'à trente lieues de cette ville; écrits que

ses partisans secrets font imprimer en sa faveur; fermentation qui s'y manifeste, 219 et suiv. — Ses nouvelles proclamations, quoique généreuses, sont brûlées par la main du bourreau, 222. — Bat deux fois dans un jour les Anglais près des marais de Falkirk, 223. — Est obligé de lever le siège du château de Sterling, 224. — Perd la bataille de Culloden, et passe une rivière à la nage, 225 et suiv. — Est abandonné de ses adhérents, 226. — Etat affreux où il est réduit, 227. — Poursuivi d'asile en asile, se réfugie sous les habits de servante, et à la suite d'une demoiselle de Makdonall, dans l'île de Skire, 231 et suiv. — Découvert, est obligé de se séparer de sa protectrice et de s'abandonner seul à sa destinée, 232. — Pressé par la faim, entre chez un gentilhomme qu'il savait n'être pas de son parti; discours qu'il lui tient; il en est secouru et point trahi, *ibid.* — Regagne encore l'Ecosse où il erre long-temps; y apprend l'arrestation de mademoiselle Makdonall, et les rigueurs qu'on exerce envers ses partisans, *ibid.* — Le roi de France intercède en vain en sa faveur, 233. — Comment le ministère anglais s'efforce de le rendre méprisable aux yeux du peuple, 234. — Supplice des infortunés qui ont osé s'armer pour sa cause, 235 et suiv. — Deux frégates françaises, envoyées à sa recherche, le ramènent au port de Saint-Paul-de-Léon, 239. — Réfugié en France, les Anglais exigent qu'il en sorte comme condition de paix; il s'y refuse et réclame la parole qu'on lui a donnée; il est garrotté, mis en prison, et conduit hors du royaume, 241. — S'est caché depuis ce temps au reste de la terre, *ibid.*

EDUCATION. Ses effets chez les grands, viii, 20, 122. — Education de collège et des écoles de droit, xxxix, 3.

EDUCATION (l') D'UNE FILLE. Conte de l'auteur, qui fournit à Favart le sujet de son opéra d'*Isabelle et Gertrude*, lxiv, 310.

EDUQUER. Emploi vicieux de cette expression, xxxix, 499, 544.

EDWIGE ELÉONORE DE HOLSTEIN, veuve de Charles X. Régente de Suède, et tutrice de son petit-fils Charles XII, xxii, 36. — Son ambition, *ibid.* — Comment privée de la régence, 37.

EGALISER. Emploi vicieux de cette expression, xxxix, 499.

**ÉGALITÉ.** En quoi consiste la parfaite, **xii**, 45. — Développement philosophique de cette idée, *ibid.* et suiv. — Existerait nécessairement entre tous les hommes, s'ils étaient sans besoin, **xxxix**, 10. — Est tout à la fois la chose la plus naturelle et la plus chimérique, 12. — Discours en vers sur l'égalité des conditions, **xii**, 43.

**EGILONE.** Veuve du roi Rodrigue, épouse un Musulman, fils du conquérant dont les armes ont fait périr son mari, **xv**, 516.

**EGINHARD.** Secrétaire de Charlemagne, dont les romanciers ont célébré les amours avec la belle Emma, **xxiv**, 7, 62. — Fables débitées sur lui et cette prétendue fille de l'empereur, 62. — Cité au sujet de la déposition de Childéric III, 42. — Réfuté sur ce qu'il dit que Pepin fut reconnu roi par l'ordre du pape, **xxvi**, 224. — Vil flatteur des pontifes qui l'avaient gagné, **xxxii**, 486.

**EGLISE.** Origine et signification de ce mot chez les Grecs, **xxxix**, 37. — Et dans les sociétés chrétiennes, 40. — Précis de son histoire, 13. — Du pouvoir de chasser les diables, qui fut donné à l'Eglise chrétienne, 25. — De ses martyrs, 26. — De son établissement sous Constantin, 32. — De la primitive Eglise et de ceux qui ont cru la rétablir, 41. — Querelle entre l'Eglise grecque et la latine, dans l'Asie et dans l'Europe, 52 et suiv. — Changements apportés dans ses usages depuis Jésus-Christ, **xxvi**, 521. — Etat de l'Eglise latine avant Charlemagne, **xv**, 363 et suiv. — Et de celle d'Orient à la même époque, 415 et suiv. — Ce qu'elle fut sous Léon X, et vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, **xvii**, 206 et suiv. — Ses abus violents ou ridicules, 215. — Ses souffrances, ses dérèglements sous Henri IV et Louis XIII, 206. — Qu'elle ne peut déposer les rois, **xxvi**, 541. — Qu'elle se dit chrétienne et catholique, sans être ni l'une ni l'autre, **xxviii**, 125. — Observations sur cette étrange maxime, que hors l'Eglise il n'y a point de salut, **xii**, 160 et suiv., 170; **xxxv**, 398.

**EGLISE CALLICANE.** Ses *Libertés*, qu'on devrait appeler ses *Droits*, **xx**, 363. — Usurpations auxquelles elle s'opposa constamment, *ibid.*

**EGLISE GRECQUE.** Son mépris pour l'Eglise latine, **xv**, 539, 543. — Leur

union réprouvée et passagère, **xvi**, 449. — Liberté que lui ont laissée les mahométans, **xxxix**, 58. — Comment a décliné sous la domination turque, son esclavage égal à son ignorance, *ibid.* — Consistance plus respectable qu'elle a prise en Russie, 59.

**EGLISE ROMAINE.** Pourquoi l'a emporté en crimes sur toutes les sectes du monde, **xxxii**, 162.

**EGLOGUE.** Ce qu'elle a été jusqu'à présent parmi nous, **xxxix**, 60. — Extrait d'une églogue de Théocrite, qui respire la passion la plus naïve, *ibid.* — Autre d'une églogue allemande, écrite dans une ville qui venait de passer sous une domination étrangère, 61; **xii**, 535.

**EGMONT** (comte Lamoral\* d'). Bat les Français à Gravelines, **xvii**, 509. — A la tête tranchée pour avoir défendu les droits et la liberté de sa patrie, *ibid.*, 517.

**EGMONT** (comte d'), fils du précédent. Envoyé par Philippe II au secours de la Ligue, est défait par Henri IV à la bataille d'Ivry, **xviii**, 68; **x**, 258. — Paroles condamnables dans la bouche de ce seigneur, 259. — Son portrait, 242. — Vers qui le caractérisent, 270. — Sa mort, 253.

**EGMONT** (madame d'), fille du duc de Villars. Convertie et volée par l'abbé Grizel, **lxvii**, 205, 233.

**EGYPTE.** Ce que dit Platon de l'antiquité de ses monuments de peinture et de sculpture, **vi**, 160. — Ce qu'en raconte Hérodote, **xv**, 6. — Pourquoi fut une des dernières terres habitées, 98. — Souvent conquise, et par qui, 101. — Silence des Egyptiens et de tous les Grecs sur les fameuses plaines de ce pays, 102. — De ses prêtres, ou prophètes, ou *schoen*, **xxvi**, 300. — Gouvernée par les Mamelucs qui s'en étaient rendus maîtres, **xvii**, 481. — Depuis Alexandre, fut toujours subjuguée par quiconque voulut la soumettre, 483; **xviii**, 453. — Combien a dégénéré, **xvii**, 484. — Alexandrie seule, bâtie par les Grecs, a fait sa véritable gloire, **xxvi**, 352. — Comment devint la meilleure terre à froment de l'univers, **xxxvii**, 396.

\* Et non pas l'*amiral*, comme on l'a imprimé par erreur dans la plupart des éditions. (*Note de l'Editeur.*)

**EGYPTIENS.** Leur antiquité, xxxii, 211. — Sont modernes en comparaison des peuples asiatiques, *ibid.* — Pourquoi l'on est porté à croire que ce peuple est très-nouveau, lxi, 244; lxii, 46; lxiv, 111. — N'ont pu inventer le zodiaque, comme certains auteurs l'ont prétendu, xv, 51. — De leur langue et de leurs symboles, 103. — Leurs monuments, 106. — De leurs rites et de la circoncision, 108. — De leurs mystères, 112. — quoique vantés pour leurs lois, leurs connaissances et leurs pyramides, n'ont presque jamais été qu'un peuple esclave, superstitieux et ignorant, xviii, 453; xxxii, 212. — S'il est vrai qu'ils aient adoré des bœufs et des gignons, xxvi, 179 et suiv. — Par qui tant de nations ont été induites en erreur sur leur compte, *ibid.* — Ce qu'en dit Sanchoniathon, 349. — N'ont jamais rien eu de beau que de la main des Grecs, 352. — Ce qu'on a vanté de leur gouvernement paraît absurde et abominable, 354. — Leur superstition est ce qu'il y a jamais eu de plus méprisable, *ibid.* — Quand jetaient une fille dans le Nil, vi, 148. — Reconnaurent un Dieu suprême, malgré toutes leurs superstitions et leurs fables, xxv, 496. — Comment le nommaient et le représentaient, xxxi, 489. — Furent toujours subjugués par tous ceux qui ont voulu s'en donner la peine, xxxvi, 443. — Seules choses passables dans cette nation, *ibid.* — Leurs pyramides, monument d'un peuple esclave, 444; xxix, 105. — Pourquoi les bâtirent, xxxiii, 102. — Réflexions sur l'horreur qu'ils avaient des étrangers et des pasteurs de brebis, 93, 98. — Pourquoi, malgré son abaissement actuel, ce peuple attirera toujours nos regards, 104. — Leur Tartare, imité par les Grecs et adopté par les Romains, xxxiv, 374. — Ce que l'empereur Adrien écrivait sur le caractère de cette nation, xxxvi, 177.

**EGYPTIENS** (Evangile selon les), xxxiv, 25. — Ce qu'on en cite, *ibid.*

**EIDAR.** Persan qui ne nous est connu que sous le nom de *Sophi*, xvii, 473. — Secte qu'il a formée sur la fin du 15<sup>e</sup> siècle, 474. — Dogmatisait pour l'intérêt de la Perse et pour le sien propre; se rendit trop considérable; l'usurpateur Rustan le fit assassiner, *ibid.*

**EISEN,** graveur célèbre. Lettre qui lui est adressée, lxxv, 515.

**EISINGER.** Gentilhomme qui soulève l'Autriche en faveur du jeune Ladislas, xxiv, 401.

**EKARD,** marquis de Thuringe. Prétend à l'empire d'Allemagne, xxiv, 133. — Est assassiné, *ibid.*

**EL.** Nom donné à l'Être suprême chez plusieurs peuples, xxxi, 489; xxxii, 215. — Mots qui s'en sont formés, *ibid.*, 241; xv, 65.

**ELBEUF** (duc d'), favori de Gaston d'Orléans, xviii, 173. — Veut partager le commandement avec Montmorenci à la journée de Castelnaudari, *ibid.*

**ELBING,** ville d'Allemagne. Comment punie pour avoir refusé passage aux Suédois, xxii, 111. — Assiégée et prise par Pierre-le-Grand, xxiii, 212.

**ELDORADO.** Contrée imaginaire en Amérique, que Raleigh crut avoir trouvée, xvii, 420.

**ELECTEURS D'ALLEMAGNE.** Pourquoi institués au nombre de sept, et leur origine, vi, 246; xviii, 516. — Nomenclature de ceux de Mayence depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle, xxiv, 668. — De Cologne, 670. — De Trèves, 671. — Palatins, 673. — De Saxe, 674. — De Brandebourg, *ibid.* — De Bavière, 675. — De Hanovre, *ibid.*

**ELECTEURS PALATINS.** (Voy. CHARLES-LOUIS et CHARLES-THÉODORE.)

**ELECTRE.** Dissertation sur les principales tragédies anciennes et modernes qui l'ont eue pour objet, iv, 299. — Auteurs et poètes qui s'en sont occupés avec des succès divers, *ibid.* et suiv. — Note de Laharpe sur cette dissertation publiée par Voltaire, sous le nom de M. Dumolard, *ibid.* — Pourquoi Electre n'est point amoureuse, et ne pouvait l'être, chez les trois tragiques grecs, 311. (Voyez EURIPIDE, ESCHYLE, SOPHOCLE.)

**ELECTRE,** tragédie de Longepierre. Pourquoi sifflée, xxxvii, 106.

**ELECTRE,** tragédie de Crébillon. Sentiment et observations critiques sur cette pièce, xlvi, 38 et suiv.; lviii, 505. — Offre quelques traits d'un grand tragique, mais est mal dialoguée, xlvi, 472 et suiv. — Autres défauts qu'on lui reproche, xxxvii, 106.

**ELEGANCE.** Origine et acception de ce mot, xxxix, 63. — En quoi consiste dans un discours, 64. — Plus né-

cessaire à la poésie que l'éloquence , *ibid.* — Observations didactiques à ce sujet, *ibid.* et suiv.

ÉLÉMENTS. Y en a-t-il ? Opinions des philosophes sur cette question, xxx, 604.

ÉLÉMENTS DE NEWTON. Lettre de l'auteur à M. Pitot sur cet ouvrage, LVII, 192 et suiv. — Anecdotes relatives à sa publication, 274, 297. — Réponse aux critiques, 286, 299 et suiv., 341 et suiv. (Voyez NEWTON.)

ÉLÉONORE, de Guyenne. Se croise avec Louis-le-Jeune; son époux, XVI, 150. — Comment se conduit dans la Palestine, 153. — Son mariage annulé, sur quels motifs, 154; XVI, 86. — Se remarie à Henri II, depuis roi d'Angleterre, 87.

ÉLÉONORE, de Portugal, sœur de Charles-Quint. Comment mariée à François I<sup>er</sup>, XXIV, 465. — Ménage une trêve entre ces deux princes, 493. — Sollicite vainement l'investiture du Milanais pour son mari, 498.

ELEUSINE. Voy. MYSTÈRES DE CÉRÈS ELEUSINE.

ELIE-LE-THESBITE, prophète. Manière dont les corbeaux le nourrissent de la part de Dieu, XXIII, 333. — Ses miracles en faveur de la veuve de Sarepta, *ibid.* — Fait descendre le feu du ciel, et égorge les prophètes de Baal; commentaire à ce sujet, 335 et suiv. — Fuit aux menaces de Jézabel, 339. — Impertinente contradiction qui fait de lui tantôt un dieu, tantôt un goujat, 346. — Réputé un personnage imaginaire, 345. — Son enlèvement au ciel, imité de l'aventure de Phaéton, 348. — Pris pour le soleil par quelques savants, XVIII, 380; XXXIX, 67. — Presque tous les fanatiques en attendent un, XVIII, 381. — Pourquoi présumé un personnage allégorique, XXXIX, 67. — Imposteurs qui se sont donnés pour ce prophète, XVIII, 381; XLII, 12.

ELIPAND, évêque espagnol. Persécuté pour sa doctrine, XXIV, 55.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre. Déclarée au berceau héritière légitime du royaume, et ensuite bâtarde, XVII, 550. — Emprisonnée et persécutée par sa sœur Marie, comment met à profit sa disgrâce, 552. — Proclamée reine, est recherchée en mariage par Philippe II, son beau-frère, et le refuse, 553. — Avait de l'inclination pour le

comte de Devonshire-Courtenai, *ibid.* Songe à rendre le royaume protestant, et établit la religion anglicane telle qu'elle est aujourd'hui, *ibid.* — Sa fameuse lettre à Héaton, évêque d'Ely, 555. — Ne persécute personne pour opinions religieuses; ne poursuit que ceux qui troublent l'état par principe de conscience, 558. — Donne des secours aux Provinces-Unies, sous le statthoudérat de Maurice, 528. — Pourquoi n'en donne point au prieur de Crato, 533. — Ses revenus, et nombre de ses sujets, 550. — Aide Henri IV à conquérir son royaume, et les Hollandais à établir leur république, *ibid.* — Encourage la réforme en Ecosse, et force Marie Stuart à renoncer au titre de reine d'Angleterre, 558. — Résiste à Philippe II, devenu son implacable ennemi, 559. — Est excommuniée par deux papes, *ibid.* — Sa Lettre à Henri IV, qui venait d'abjurer, 560. — Fit pendre quelques jésuites séditieux, *ibid.* — Ne fit point périr le comte d'Essex par l'effet de la jalousie, 561. — Justice de son administration, *ibid.* — Elle entacha sa gloire et souilla son beau règne par l'assassinat juridique de Marie-Stuart; détails à ce sujet, *ibid.* et suivant. — Comment rendit plus odieuse encore cette action condamnable, 568. — On estima son règne, mais on détesta son caractère, *ibid.* — Réflexions sur la comédie qu'elle joua en apprenant l'abjuration de Henri IV, XVIII, 78. — Détails sur les secours qu'elle avait envoyés à ce prince, X, 340. — Comment l'appelait Sixte-Quint, 125. — Son éloge, 57. — Comptée au rang des plus grands hommes, 77. — Ce qu'en dit M. Castelnau, envoyé de France auprès de cette reine, 88. — Sur le caractère qu'elle montra dans son gouvernement, XLII, 415. — Autres notes et observations qui la concernent, XVII, 274, 284 et suiv. — Se promet, en montant sur le trône, de ne jamais donner de mari, et de ne se soumettre à aucun amant, XLIX, 520. — Ses favoris, 521. — Pourquoi il est ridicule d'imaginer qu'elle ait eu de l'amour pour le comte d'Essex, 523. Avait traduit le *Philoctète* de Sophocle en anglais, LIX, 147.

ÉLISABETH, fille de Henri II. (Voy. ISABELLE DE FRANCE.)

ÉLISABETH, fille de Henri IV, roi de

France, épouse de Philippe IV d'Espagne. Son goût passionné pour la comédie, LXII, 289. — Notice sur cette princesse, XIX, 8.

ELISABETH-PETROWNA, impératrice de Russie. Soutient les établissements de Pierre-le-Grand, son père, XXIII, 25. Achève le corps de lois qu'il avait commencé, 359. — Ses conquêtes, 397. — Sa médiation pour la paix, demandée par le roi de Prusse victorieux, XXI, 159. — Promet à l'Angleterre contre la France un renfort de cinquante mille hommes, dont il n'arriva que trente-cinq mille, 243, 250. — Se ligue avec la maison d'Autriche, la France et le roi de Pologne contre la Prusse, 294. — Sa mort change la face des affaires à l'avantage de cette puissance, 308. — Sa clémence; ne fit punir personne de mort pendant son règne, 23, 114. — Institua une université à Moscou, 40. — Vers que lui adresse Voltaire, en lui envoyant un exemplaire de *la Henriade*, que cette princesse lui avait demandé, XIV, 403.

ELISABETH (madame), princesse d'Anhalt-Zerbst, mère de Catherine II, impératrice de Russie. Lettres qu'elle écrit à Voltaire, LIII, 316; 351.

ELISABETH, de Hongrie, mère de *Marie-Roi*; gouverne sous ce nom, XVII, 137. — Fait assassiner Charles de Durazzo, 138. — Est noyée par ordre du ban de Croatie, *ibid.*, XVI, 443; XXIV, 359.

ELISÉE, valet d'Elie, et son successeur en prophétie, XXXIII, 335, 341. — Ce que signifie le double esprit qu'il demande à son maître, 347. — Sur l'histoire des quarante-deux petits garçons qu'il fit dévorer par des ours pour s'être moqués de lui, 348. — Pourquoi ne pouvait prophétiser sans le secours d'un ménétrier, 350. — Sur l'enfant de la Sunamite qu'il ressuscita, et dont on insinue qu'il était le père, 352. — Du miracle qu'il fit après sa mort, 362. — Réflexions sur la prédiction ambiguë qu'il fit au roi de Syrie, et sur sa cruauté envers les enfants de Béthel, XV, 203.

ELMACIM, historien d'Egypte. Cité, XVI, 144.

ELOGES. Sont un parfum qu'on réserve pour embaumer les morts, VII, 593. — Eloge funèbre des officiers morts dans la guerre de 1741, XXI, 439, De Louis XV, 489.

ELOGIER. Emploi vicieux de cette expression, XXXIX, 499.

ELOQUENCE. Née avant les règles de la rhétorique, XXIX, 70. — Qui recueillit le premier ses lois, que la nature suggéra, 71. — Aristote en creusa les sources et en distingua les différents genres, 72. — Ces genres définis, et examinés dans leur emploi, 73. — Pourquoi est exagérée chez les Orientaux, *ibid.* — Quand la véritable se montra à Athènes et quand elle y périt, *ibid.* — De l'éloquence de la chaire, et de celle du barreau, 75 et suiv. — De celle qui est propre aux historiens, 77 et suiv. — Beaux traits d'éloquence naturelle, 71. — La véritable partout ignorée en France avant le siècle de Louis XIV, XX, 313. — Ce qui manque à celle de la chaire, 317, 335. — Quand s'est formée en Angleterre, 347.

ELSOIN, moine breton. Conduit en Syrie une foule de ses compatriotes qui y périrent misérablement, XVI, 178.

EMBAUMEMENTS. En usage chez les Egyptiens depuis la plus haute antiquité, XXXIII, 102.

EMBLÈME. Que tout est emblème et figure dans l'antiquité; exemples cités, XXXIX, 80 et suiv. — De quelques emblèmes dans la nation juive, 83. — De celui d'Oolla et d'Oliba, 91. — d'Osée, et de quelques autres emblèmes, 94.

EMBRUN (concile d'). Par qui et pourquoy convoqué, XX, 448. (Voy. TENCIN.)

EMERI (Particelli d'), surintendant des finances sous la régence d'Anne d'Autriche. Monté par les concussions au faite de la fortune, avait été condamné à être pendu, XXV, 266. — Favori de Mazarin, 257. — Ses moyens bursaux indisposent tout le peuple de Paris et le parlement, *ibid.*; XIX, 267. — La cour est obligée de l'exiler, 268; XXV, 266. — Notice qui le concerne, XIX, 37 et suiv.

EMÉRIQUE. Arrêt du Parlement de Paris qui le proscrit, II, 60, 71.

EMMA, fille que les romanciers donnent à Charlemagne, XXIV, 7, 62. (Voy. EGINHARD.)

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal. Expédition de Vasco de Gama, faite par ses ordres et sous ses auspices, XVII, 341.

EMMONOT, procureur. L'un des chefs de la Ligue, x, 152.

EMPEREURS D'ALLEMAGNE. Cérémonies de leur couronnement, xvi, 70 et suiv.; xxiv, 334. — Pourquoi communiaient sous les deux espèces, xvi, 281. — Fait qui prouve qu'ainsi que les papes, ils ont toujours prétendu une juridiction universelle, xvii, 126. — Décret d'Othon III sur leur élection, xxiv, 131. — Quand cessèrent d'être couronnés à Rome et à Milan, xviii, 211. — Au commencement du 15<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne en a trois sans en avoir un, xxiv, 373. — Ce qui les a réduits à n'être plus que les chefs d'une république de princes, xxv, 11. — N'ont jamais cessé d'être rois de Rome, n'ont jamais osé y demeurer; espèce de convention tacite à ce sujet avec les papes, xviii, 474. — Ceux qui furent contemporains de Louis XIV, xix, 14. — Leur liste, xxiv, 7 et suiv. — Vers techniques, contenant leur suite chronologique, et les principaux événements depuis Charlemagne, 25 et suiv.

EMPEREURS GRECS, au 18<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles. Leurs crimes, et horreurs auxquelles ils se livrent, xv, 526.

EMPEREURS OTTOMANS. Ceux qui furent contemporains de Louis XIV, xix, 13.

EMPEREURS (LES TROIS) EN SORBONNE, conte satirique en vers, où l'auteur attaque l'opinion que tout infidèle est damné, quelles que soient ses vertus et l'innocence de sa vie, xiv, 197 et suiv. — Sous quel nom cette pièce fut publiée, *ibid.*

EMPIRE ROMAIN. Causes de sa chute, xv, 394. — De quoi il se composait sous Charles-le-Chauve, 497. — Comment fut transféré à Charlemagne, xxiv, 31. — Son état sous Léopold, 655 et suiv. — Pourquoi son histoire est ce qui mérite le plus notre attention, xxvi, 195.

EMPIRE ROMAIN (le SAINT). N'est ni saint, ni romain, ni empire; preuves qu'on en donne, xxxviii, 207.

EMPIRE D'OCCIDENT, depuis EMPIRE D'ALLEMAGNE. Doutes sur quelques points de son histoire, xxiv, 677. — Pourquoi ce nom donné à l'Allemagne, 655. (Voy. *Allemagne* et *Annales*.) — Son état depuis le 5<sup>e</sup> siècle jusqu'à Charlemagne, qui le restaura, 32 et suiv. — A la fin du 11<sup>e</sup> siècle, xv, 547. — Au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 279 et suiv. — Sous Charles IV, xvii, 144. — En quoi

consiste son droit public, tix, 599.

EMPIRE D'ORIENT. Son état aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, xv, 525. — Aux 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, xvi, 18. — Au temps des croisades, xvi, 124. — A quelles contrées borné alors, 128. — Son état après les croisades, 193 — Sa faiblesse, sa superstition, sa décadence, 455 et suiv. — Rapidité des révolutions qui s'y sont succédées, vi, 338.

EMPIRE DE CHARLEMAGNE. Dénommé par ses fils, xv, 492, 493.

EMPIRE OTTOMAN. Son gouvernement n'est point aussi despotique qu'on le croit, xvi, 494 et suiv. — Son état au 16<sup>e</sup> siècle; ses usages, son gouvernement, ses revenus, xvii, 480 et suiv. — Au 17<sup>e</sup> siècle, xviii, 369.

EMPOISONNEMENTS. N'ont jamais été si fréquents qu'on l'a prétendu, xxxix, 95. — Dames romaines accusées de faire le métier d'empoisonneuses, historiette qui a tout l'air d'une fable, 98. — Anecdote d'un fou qui proposait à un ministre français un moyen infaillible d'empoisonner tous les habitants de Londres, 101. — Que toute indigestion est un empoisonnement, *ibid.* — Quand les empoisonnements devinrent en mode à la cour de France, et par qui y furent mis, xx, 181.

EMPRUNTS. Funeste ressource dans un état, xx, 297.

EMULATION. En quoi diffère de l'envie; quatrains à ce sujet, xii, 531.

ENCHANTEMENT. Origine de ce mot, xxxix, 101. — Superstitions absurdes sur divers enchantements, qui durent leur origine à des choses naturelles; Orphée et Amphion cités en exemple, 102. — De l'enchantement des serpents, *ibid.* — Enchantement des morts ou évocation, 106. — Des autres sortilèges, 107. — Enchantements pour se faire aimer, 109.

ENCRATITES. Leur Evangile, xxxiv, 26.

ENCYCLOPÉDIE. Est un service éternel rendu au genre humain, xli, 420. — Imputations absurdes et calomnies grossières accumulées contre ce trésor de toutes les sciences, *ibid.* — Eloge de cette vaste entreprise; cabales pour en obtenir la prohibition; fait singulier à ce sujet, xxvii, 370 et suiv. — Persécution qu'elle essuie, xxxv, 590. — Clameurs dont elle est l'objet; invitation aux philosophes de se réunir contre les fanatiques et les fripons, lx, 395.

399 et suiv. — Traité de dangereuse et d'impie dans un sermon prononcé devant le roi, en 1758, liv, 77. — Le déchaînement contre elle des brochures et des libelles protégés décide d'Alembert à renoncer à cette entreprise, 66, 79. — Voltaire l'affermir dans cette résolution, mais il veut que Diderot et les autres collaborateurs la quittent aussi, 78, 83. — Réquisitoire d'Omer Joly contre cet ouvrage, 1, 351 et suiv. — Rage des convulsionnaires contre ce vaste dépôt des sciences; comment ils parviennent à le faire supprimer, lxi, 409. — L'impératrice Catherine offre d'en continuer l'impression dans ses états, lxii, 401 et suiv. — Facétie à l'occasion de sa confiscation, xlv, 479. — Détails relatifs à cette entreprise, aux gens d'un mérite supérieur qui y ont concouru, et à ses proscriptionnaires tant jésuites que jansénistes, xxxiv, 343 et suiv. — Ingratitude des soi-disant gens de lettres pour une entreprise si avantageuse à eux-mêmes, xxvii, 96. — Ses principaux rédacteurs insultés et calomniés par Palissot, xiv, 161. — Supprimée par l'intrigue des jésuites et des convulsionnaires, est rétablie par l'empire de la raison, xxxvi, 8. — Ouvrage immense et immortel qui semble accuser la brièveté de la vie des hommes, xix, 222. — Comparée par Voltaire à un édifice moitié de marbre, moitié de boue, lx, 407. — Et par d'Alembert, à un habit d'arlequin, où il y a quelques morceaux de bonne étoffe et trop de haillons, lv, 151. — Articles qu'on en cite avec distinction, xiv, 162. — Autres qui déshonorent ce monument élevé à la gloire de la nation, lx, 400, 402, 418, 484. — En général, le bon, dans ce recueil, l'emporte sur le mauvais, xxi, 429 et suiv. — Articles que Voltaire se proposait d'y traiter à soixante-seize ans, xlv, 239 et suiv. — Autres détails sur cette entreprise, et sur la guerre littéraire dont elle fut l'occasion, 1, 203 et suiv., xii, 440 et suiv.

ENÉE. Est encore, avec ses défauts, le plus beau monument qui nous reste de toute l'antiquité, x, 383. — D'où Virgile en tira le sujet, ibid. — Préjugé de quelques critiques sur le caractère d'Enée, 386. — Grande et universelle objection que l'on fait contre ce poème, ibid. — Démenti que Voltaire se donne

lui-même au sujet du sixième livre, qu'il avait dit être une description des anciens mystères, xvi, 46; xl, 380. — Quels livres de ce poème sont au-dessus de tous les poètes grecs et de tous les latins sans exception, xxxix, 155.

ENFANTS. Leurs devoirs envers leurs pères et mères, xli, 394 et suiv.

ENFANT (l') PRODIGE. Comédie de Voltaire, vii, 49. — Quand représentée pour la première fois, 43. — Préface de l'édition de 1738, 45. — Cette pièce est la première comédie qui ait été écrite en vers de cinq pieds, ibid. — Variantes y relatives, 137. — Ce que l'auteur dit de cette pièce, xxxvii, 79, 391. — Pourquoi en recommandait le secret à ses amis, 118, 120, 128. — A quelle occasion la composa, 155.

ENFER. Signification de ce mot, et son origine, xxxix, 111. — Idée qu'en eurent les Egyptiens et les Grecs, ibid. — Les poètes qui l'inventèrent s'en moquèrent les premiers, 112. — Vers cités à ce sujet et traduits de Virgile, de Sénèque, de Lucrèce, ibid. et suiv. — Les philosophes qui n'y croyaient pas voulaient que la populace fût contenue par cette croyance, 114. — Ce qu'en disait l'historien Polybe, ibid. — Les Hébreux n'y croyaient pas, et le Pentateuque n'en annonça jamais l'existence, xxxiii, 83, 156; xxxix 115. — Les livres juifs n'en offrent aucune notion claire, xxvi, 445. — Mais Jésus-Christ en confirma la doctrine ancienne, xxxix, 115. — Quelles sectes rejettent un enfer éternel, et quelles autres l'admettent, 117. — Petite exhortation aux philosophes qui le nient tout à plat dans leurs écrits, 121. — Observations critiques sur la description qu'on en trouve dans *Télémaque*, xlvi, 483 et suiv. — Sur celle donnée par Virgile, 487. — Et sur celle bizarre et bigarrée, faite par J. B. Rousseau, 488. — Sa description dans *la Henriade*, x, 207. — Autre, par Milton, 234. — Où placé ordinairement, 220. — L'opinion des théologiens incertaine sur ce fait, ibid. — Autre description dans *la Pucelle*, xi, 102. — Personnages les plus illustres de l'antiquité voués aux flammes pour être morts sans confession, ibid.

ENFER (l'article), dans l'*Encyclopédie*. Attribué au chevalier de Jaucourt; ce qu'on y reprend, liv, 38. — Est d'un

sorboniste , 41. — Observations critiques y relatives , xxix , 148 ; xxxix , 123.

ENGHIEN ( duc d' ). Blessé à mort à la bataille de Saint - Quentin , xvii , 508. [ Voyez CONDÉ ( Henri et Louis. ) ]

ENGHIEN ( comte d' ). Assiége Nice , aidé par les Turcs , xvii , 196 ; xxiv , 504. — Gagne la bataille de Cérisesoles , 506 ; xvii , 197.

ENGUERRANT DE COUCI , gentilhomme picard. Singulière demande qu'il fait à l'empereur Charles IV , dans son voyage en France , xxiv , 353.

ENNERY ( comte d' ). Administre avec sagesse et avec gloire les colonies françaises , xxi , 406. — Sa perte fut pour elles une calamité publique , 407. — Eloge par lequel les Anglais eux-mêmes ont consacré son nom , 408.

ENNUI ( l' ). Personnifié ; son portrait lvi , 61.

ENOCH. Ce que l'Ecriture et les pères nous en disent , xxxix , 67. — Ancienne tradition en Phrygie sur ce personnage , et raisons qui le font considérer comme allégorique , 69 ; xxxiii , 20. — Le fameux livre qu'on lui attribue est le seul fondement de tout le mystère du christianisme , ibid. ; xxxii , 84 ; xxxvi , 386.

ENTERREMENT. ( Voy. INHUMATIONS. )

ENTHOUSIASME. Ce qu'on entend par ce mot ; son origine , xxxix , 129. — Applications anecdotiques qui en expriment les diverses nuances , ibid. , 130. — Que l'esprit de parti y dispose , ibid. — Quand devient fanatisme , 131. — L'enthousiasme raisonnable est le partage des grands poètes , et la perfection de leur art , 132. — Il est admis dans tous les genres de poésie où il entre du sentiment , quelquefois même jusque dans l'épique , ibid. — Se trouve rarement dans nos odes ; exemples , 133. — Pièce de Dryden , où il régné le plus grand enthousiasme , qui ne s'affaiblit jamais , 134. — Ce qu'il faut éviter dans l'enthousiasme ; exemple de l'ampoulé et du gigantesque mis à sa place , ibid. et suiv.

ENTRAGUES ( Balzac de Clermont d' ). Oncle de la célèbre marquise de Verneuil , x , 264. — Tué à la bataille d'Ivry , ibid.

ENTRAGUES ( Balzac d' ), marquise de Verneuil , maîtresse de Henri IV. Faussement accusée de l'assassinat de ce prince , xviii , 101. — Avait cons-

piré contre lui , 103. — Autre note qui la concerne , xxv , 214.

ENTRAGUES ( le chevalier d' ), colonel du régiment des vaisseaux. Comment fut cause que Crémone , surprise par les Impériaux , leur fut reprise sur-le-champ , xx , 15.

ENVIE. Est l'ame du monde , vi , 76. — Retarde la réputation du maréchal de Villars , ibid. — Attaque le vainqueur de Mahon au moment de son triomphe , ibid. — Comment peinte par Hésiode et par Horace , ibid. , 77. — Comment par Boileau , ibid. — Ce n'est qu'après la mort des grands hommes qu'elle cesse de les poursuivre , ibid. — Vers qui la peignent , ix , 215 et suiv. — Personnifiée dans la *Henriade* , x , 207. — En quoi diffère de l'émulation , xii , 531. — Tyran cruel et bourreau de l'esprit ; son portrait , ses effets , 60. — Discours en vers à son sujet , ibid. et suiv. — Quel est le premier auteur classique qui en ait parlé , xxxix , 137. — Et celui qui , le premier , ait voulu prouver qu'elle est une passion très-utile , ibid.

ENVIEUX ( l' ), comédie de Voltaire , que mademoiselle Quinault devait donner sous le nom de Lamarre , lvii , 394. — Ce qu'en dit l'auteur , ibid. — Note au sujet de cette pièce , qui n'a point été retrouvée , 421.

ENVILLE ( duc d' ), de la maison de La Rochefoucauld. Son éloge , xxi , 267. — Envoyé pour reprendre le Cap-Breton , voit sa flotte dispersée par les tempêtes , et meurt sur le rivage de Chiboutou , ibid.

ENVILLE ( duchesse d' ) arrière-petite-fille de l'auteur des *Maximes*. Son portrait , i , 210. — Protection qu'elle accorde aux Calas , 211. — Son éloge , xxi , 267. — Sa vertu courageuse , lv , 353. — Lettres qui lui sont adressées au sujet de l'infortuné d'Etallonde de Morival , en 1774 , lxxviii , 499. — Et en 1775 , lxxix , 20.

ENZIO , roi de Sardaigne , fils naturel de l'empereur Frédéric II , xxiv , 15 , 241. — Battu et fait prisonnier par les Polonais , ne peut être délivré même à prix d'argent , 250.

EPÉE ( l' ) et la ROBE. Distinguées pour jamais aux états-généraux d'Orléans , xviii , 3. — Qui en fut la cause principale , ibid.

EPERNON ( d' ), mignon de Henri III ,

x, 48, 60. — Créé duc et pair par ce prince, xviii, 52. — Sa compagnie dite des *quarante-cinq*, à quels coups de main destinée, 58. — Abandonne l'armée de Henri IV, devenu roi de France, et par quelle raison, x, 339. — Faussement soupçonné d'avoir fait assassiner ce prince, 347 et suiv.; xviii, 101. — Forcé le parlement de Paris à donner la régence à Marie de Médicis, xxv, 215; xviii, 116. — La tire du château de Blois où elle était reléguée, 124. — Traite avec le roi Louis XIII de couronne à couronne, 126. — S'était presque ruiné pour secourir la reine-mère qui le néglige, 173. — Sa querelle avec le parlement, et insulte qu'il lui fit, xxv, 226 et suiv. — Brava toujours les lois; son caractère, 224.

EPHÈSE (concile d'), en 431. En quoi curieux, xxxii, 337.

EPHRAÏM, juifs de cette tribu. Pourquoi massacrés; commentaire à ce sujet, xxxiii, 187, 219.

EPICTÈTE, vertueux stoïcien. En quoi peut-être supérieur à Caton, xxxi, 146. — Son opinion sur la Divinité, xl, 297. — Hommage qu'il lui rend, xxxv, 190. — Belles paroles qu'il prononce avant de mourir, 231, 396.

EPICURE. Grand homme pour son temps, xxx, 556. — Ses idées philosophiques, *ibid.* — Sa morale respectable, *ibid.* — Sa physique inadmissible, *ibid.* — Erreur où l'on est sur son compte, xxxi, 144. — Fut toute sa vie un philosophe sage, tempérant et juste, 145. — Son testament, *ibid.* — Sa secte fut la seule où l'on sut aimer, *ibid.* — Pourquoi ne fut-elle jamais persécutée, xxxii, 218. — Grand mot de ce philosophe, qui alarme depuis long-temps la terre entière, xxxi, 189. — Entretien sur quelques points de sa doctrine, xxxv, 42. — De sa philosophie, 502. — Comment apostrophé dans l'*Anti-Lucrèce*. Imitation de ce morceau en vers français, xxxvi, 406. — Ce qu'il aurait pu répondre, *ibid.*

EPICURIENS. Étaient une véritable société d'athées, xviii, 463. — Ce qu'était leur secte, et quel était leur principal dogme, xlii, 93.

ÉPIGRAMME. Ce que signifie ce mot, xxxix, 139. — Diverses épigrammes tirées de l'anthologie grecque, et traduites en vers français, *ibid.*, 12.

537. — Rang qu'elle doit occuper dans la poésie, xlv, 489. — Comment définie par Boileau, *ibid.* — Genre qui peut apporter beaucoup de chagrin avec peu de gloire, *ibid.* — Des épigrammes licencieuses, qu'on ne peut approuver, 489, 490. — Modèle du genre qui doit plaire à tous les bons esprits, même aux plus rigides, *ibid.* — Autre du genre héroïque, 491. — Cas qu'on doit faire de celles qui n'ont que le mérite d'offenser, *ibid.*, 492.

ÉPIGRAMMES, sur Danchet, xiv, 280. — Sur Danchet, Nadal et Saint-Didier, *ibid.* — Sur J. B. Rousseau, 331. — Sur Coypel, 332. — Sur ce qui resta aux Français quand ils perdirent Gênes et Naples, 334. — Sur Gresset qui critiquait la conduite de l'auteur, 456. — Sur le poète Roi, 351. — Sur la mort de M. d'Aube, neveu de Fontenelle, 393. — Sur la muse de Saint-Michel, 361. — Sur l'évêque de Mirepoix, Boyer, aspirant au cardinalat, 415. — Sur Fréron, imitation de l'anthologie, 446. — Sur Lefranc de Pompignan, traducteur de *Jérémie*, 458. — La confession d'Aliboron, 474. — Le huitain bigarré contre La Bletterie, 498. — Au sujet des lettres de Clément de Dijon à l'auteur, 529. — Sur La Beaumelle et Fréron, 532. — Sur l'abbé Terrasson, 279, 296. — Sur M. de Silhouette, 458. — Sur l'abbé de Saint-Pierre, 291. — Sur Néricault-Destouches, 303. — Sur l'abbé Desfontaines, 357, 365, 370. — Sur le banqueroutier Michel, lviii, 61. — Sur les mauvais vers à l'occasion de la naissance d'un duc de Bourgogne, lix, 76. — Sur Fréron, lxiv, 154. — Sur la Sorbonne, lxv, 330. — Sur le Tacite de La Bletterie, lxvi, 262. — Sur le même, qui prétendait que Voltaire avait oublié de se faire enterrer, 287. — Sur les jésuites, xxxviii, 226. — Sur le cardinal de Fleuri, l, 475. — Sur La Bletterie, lv, 82.

ÉPILEPSIE. Appelée *mal sacré* par les Romains et par les Grecs, xv, 223. Quand passa, parmi nous, pour une possession du diable, *ibid.*

ÉPIMÉNIDE. La fable imaginée à son sujet, type de Plistoire des sept Dormans, xxxviii, 466.

ÉPINAI (madame LALIVE d'). Son séjour aux Délices, lx, 361. — En quels termes en parle l'auteur, 371; lxi,

223. — Il lui fait part des espérances que fait naître le règne de Louis XVI, *tomé inédit*, 369.

EPINAY (mademoiselle d'), actrice de la Comédie-Française, qui fut depuis l'épouse de Molé. Anecdotes à son sujet, LXII, 452. — Par qui protégée de près, LXIII, 165, 175.

EPIPHANE (saint). Turpitudes exécrables qu'il reproche aux gnostiques, la plus savante des premières sociétés chrétiennes, XXXIV, 420 ; XXXVII, 286.

EPIPHANIE. Origine et signification de ce mot, XXVI, 477. — Pourquoi on l'a appliqué à la fête appelée *Jour des Rois*, XXXIX, 143.

EPITAPHE. Doit être française et non latine pour un Français, LXII, 279.

EPITAPHES. Du pape Clément, XIII, XIV, 502. — De l'abbé de Voionon, 542. — De l'auteur, 337. — De Formont, 359. — De madame Duchâtelet, 421. — De M. Jayez, ministre de l'évangile à Noyon, 552.

EPIRE AUX ROMAINS. Supposée traduite, XXXII, 452 et suivant. (Voyez ROMAINS.)

EPIRE AUX FRÈRES. Supposée écrite de Constantinople, XLV, 289.

EPIQUES DEDICATOIRES. Écueil qu'un auteur doit éviter, XXXVII, 234. — N'ont été souvent présentées que par la bassesse intéressée à la vanité dédaigneuse, *ibid.* — Celles d'*OEdipe* à Madame, femme du régent, II, 18. — De *Zaïre*, à M. Falkener, 427 d'*Alzire* ou *les Américains*, à madame du Châtelet, III, 233. — De *Zulime*, à mademoiselle Clairon, 312. — De *Mathomet* au pape Benoît XIV, 426. — De *Mérope*, à M. Maffei, IV, 6. — D'*Oreste*, à la duchesse du Maine, 202. — De *l'Orphelin de la Chine*, au maréchal de Richelieu, 435. — De *l'Ecossaise*, à M. de Lauragais, VII, 391. — De *Tancrède*, à madame de Pompadour, V, 3. — Des *Seythes*, à MM. de Choiseul et de Praslin, sous une forme allégorique, 297. — De *Sophonisbe*, au duc de la Vallière, VI, 3. — Des *Lois de Minos*, au duc de Richelieu, 75. — De *Don Pédre*, à M d'Alembert, 235. — De *la Henriade*, à la reine d'Angleterre, X, 15. — Du *Poème de Fontenoi*, à Louis XV, XII, 109. — Du livre de *l'Ecclésiaste*, au roi de Prusse, 197. — Des *Eléments de New-*

*ton*, à madame Duchâtelet, XXX, 19.

EPIQUES EN VERS. A un abbé pleurant la mort de sa maîtresse, XIII, 17. — A une dame un peu mondaine et trop dévote, 18. — A une autre, en lui envoyant la recette du potage à la Brunois, 25. — A une autre qui venait de se jeter dans la dévotion, 29. — A une autre, que l'auteur aime sans espoir, 55. — A une dame, ou soi-disant telle, 78. — A M\*\*\*, sur le tumulte de la guerre, 113. — Au lac de Genève, 294. — Au vaisseau que la compagnie de Nantes venait de mettre en mer, et qu'elle avait nommé *le Voltaire*, 345. — A l'auteur du livre des *Trois Imposteurs*, 381. (Voy. *Table part.* du même volume.)

EPOPEE. Observations et remarques auxquelles ce mot donne lieu, XXXIX, 146. (Voy. *Poésie épique*, PHÉRÉCIDE, HÉSIODE, *Iliade*, VIRGILE, LUCAIN, LE TASSE, l'ARISTOTE et MILTON.)

EPREUVES (justification par). Barbare ineptie qui passa de l'Égypte en Grèce, XXXIX, 190. — Ne fut point reçue dans la république romaine, ni dans l'empire d'Orient jusqu'à Justinien, 193. — On la trouve établie chez les Juifs dans tous les temps, *ibid.* — Exemples cités, 194. — L'épreuve du sort, défendue par une décrétale du pape Honorius III dans l'élection des évêques, 195. — Celle des eaux de Jalousie, en quoi consistait, *ibid.* — Celle du duel a duré jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, 196. — Quelle était la plus terrible de toutes, mais dont l'histoire ne rapporte aucun exemple, *ibid.* — Comment on pouvait employer la fraude dans celles de l'eau ou de l'huile bouillante, *ibid.* — Les épreuves de l'eau ou du feu, en usage du temps de Charlemagne, XV, 477. — Plus anciennement en Phénicie et chez les Juifs, 480. — Fables que l'on raconte sur cette manière de connaître la vérité, XVI, 42 et suiv.

EQUITÉ. Sa voix triomphe avec le temps, VI, 178.

EQUIVOQUE. Dans les lois, dans le droit public de l'Europe, dans les choses les plus sacrées, XXXIX, 197. — Vice nécessaire de toutes les langues formées par le hasard et par l'habitude, 199. — Celle qu'employa un tyran vis-à-vis d'un captif auquel il avait promis de ne le pas tuer, 200.

EQUIVOQUE (l'), satire de Boileau.

Beaux vers qu'on en cite, xxxvi, 78. (Voy. BOILEAU.)

ERASME. Moine lui-même, a jeté du ridicule sur les moines, xvii, 217. — Son dialogue avec Lucien et Rabelais, xxxv, 78. — Pourquoi fut également soupçonné d'irréligion par les catholiques et par les protestants, xxxiv, 311. — La statue qu'on lui a élevée à Rotterdam l'a vengé de Luther et de l'inquisition, 312.

ERENSCHILD, vice-amiral suédois. Perd sa flotte au combat d'Aland, xxi, 311; xxiii, 276. — Prisonnier du czar, est le principal ornement de son entrée triomphale à Pétersbourg, xxi, 312; xxiii, 278.

ERIC, roi de Danemarck. Se met à la tête des Normands, qui pillent Rouen et brûlent Paris, xv, 592.

ERIC, fils de Gustave-Wasa, roi de Suède et de Danemarck. Eut le désir d'être despotique, mais non la capacité, xviii, 347. — Accusé par-devant les états, solennellement déposé et condamné à une prison perpétuelle, ibid.; xxiv, 396. — Publiquement empoisonné par Jean, son frère et son successeur, ibid.

ERLACH (comte d'). Commandant des troupes veimariennes, les contient dans la fidélité, et résiste aux séductions du vicomte de Turenne, xix, 282.

ERLACH (d'). Excellent officier, qui périt à la bataille de Lawfelt, xxi, 244.

ERLANG, évêque de Wurtzbourg; traite envers l'empereur Henri V, xxiv, 173.

ERNEST, duc de Souabe. Pourquoi mis au ban de l'empire, xxiv, 143.

ERREMENTS. Emploi vicieux de ce mot, xxxix, 496.

ERYPHILE, tragédie, ii, 359. — A quelle époque cette pièce fut jouée; 354. — Retirée du théâtre par l'auteur, malgré son succès, ibid. — Publiée sur un manuscrit trouvé parmi ses papiers, ibid. — Discours en vers prononcé avant sa représentation, 355 et suiv. — Vers de cette pièce placés dans d'autres tragédies, 362, 363, 372, 373, 375, 377, 378, 380, 382, 383, 384, 391, 403, 404. — Variantes, 415. Notes y relatives, 423. — Observations de l'auteur lui-même sur cette pièce et sur les changements qu'il y fait, xlv, 216, 217, 223, 225, 252, 261.

— Il la croit mieux écrite que *Zaïre*, 269. — Y met des chœurs, 333. — A qui la dédie, ibid. — N'était qu'une esquisse assez mauvaise de *Sémiramis*, lxix, 28. — L'auteur l'avait dès longtemps mise au rebut, et à moitié brûlée, 49.

ESAU. Commentaire critique sur l'état dans lequel il naquit, xxxiii, 58. — Sur la vente forcée de son droit d'aînesse, ibid., 59. — Sur son mariage avec deux filles cananéennes, 62.

ESCALADE (la fête de l'). Célébrée tous les ans à Genève; en mémoire de quel événement fut instituée, lxix, 499.

ESCARBAGNAS (la Comtesse d'), comédie de Molière. Notice y relative, xlv, 120.

ESCHYLE. Comment a traité le sujet d'*Electre* dans sa pièce des *Choéphores*, iv, 309. — Observations de Dacier et du P. Brumoy y relatives, 310.

ESCLAVAGE. Aussi ancien que la guerre, qui elle-même est aussi ancienne que la nature humaine, xxxix, 202. — Aucun législateur de l'antiquité n'a tenté de l'abroger, ibid. — Par qui préféré à la domesticité, et surtout à l'état libre de manœuvre, 205. — Contrat étrange par lequel Puffendorf le prétend établi, 207. — Combattu par Montesquieu, xxviii, 442.

ESCLAVES. L'étymologie en défaut sur ce mot; le plus ancien monument que nous en ayons, xxxix, 201. — Quel est le livre où il en est le plus parlé, 202. — Les Juifs en curent; loi à ce sujet, ibid. — Les Maures et les Turcs n'ont que ceux qu'ils prennent à la guerre, ou en course, 204 et suiv. — Les blancs en font commerce, 205. — Esclaves main-mortables en France, 209. (Voyez SERFS et MAIN-MORTE.)

ESCOBAR, jésuite. Comment figure dans le *Paradis des Sots*, xi, 57, 69.

ESCOVÉDO, assassiné par ordre de Philippe II, xvii, 505.

ESOUAPE. Rend la vie à Hippolyte, xlii, 132.

ESDRAS. Pourquoi l'on pense qu'il refit entièrement tous les livres juifs, xxxii, 242. — Commentaire sur les contradictions qui se trouvent dans le sien, xxxiii, 391. — Ce qu'il rapporte du dénombrement fait de son temps, xxxviii, 342. — Donne aux Juifs dif-

férentes formules de prières, **xxi**, 325.

ESOPÉ. Ses fables attribuées à différents fabulistes par diverses nations de l'Orient, **xxx**, 147. — Morale qu'elles nous enseignent, *ibid.* et suiv.

ESPACE. Considéré comme attribut de Dieu; sentiments de divers philosophes à ce sujet, **xxx**, 46 et suiv.; **xxxix**, 212.

ESPAGNAC (le baron d'), gouverneur de l'Hôtel des Invalides, et auteur d'une *Histoire du maréchal de Saxe*. Lettres que lui écrit Voltaire, de 1773 à 1777, *Tab. part., tom. inédit.*

ESPAGNAC (l'abbé d'), fils du baron. Panégyriste du maréchal de Catinat, **lxix**, 93. — Son esprit, son éloquence; proposé par Voltaire pour le panégyrique de Saint-Louis à l'Académie, **lv**, 400, 403.

ESPAGNE. Richesses qu'y trouvèrent successivement les Tyriens, les Carthaginois et les Romains, **xv**, 261 et suiv. — Son état aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, 512 et suiv. Pourquoi ne résiste pas aux barbares qui l'envahissent de tous côtés, *ibid.* — Sectes qu'elle renfermait alors, 513. — Conquise par les Maures, et soumise à l'empire des califes, 517. — A quelle époque le titre de *Grand* y fut en usage, 521. — Son état aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, **xvi**, 24 et suiv. — Aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>, 242 et suiv. — Au 15<sup>e</sup>, **xvii**, 7 et suiv. — Avant Louis XIV, **xix**, 235. — Sa paix particulière avec la Hollande, 307. — Ses rois, contemporains de Louis XIV, 14. — Cause de la profonde ignorance de la saine philosophie où demeurent plongées ses écoles, **xvii**, 328. — Si elle a gagné ou perdu à la découverte de l'Amérique, 415. — Trésors qu'elle en retira depuis la fin du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du 18<sup>e</sup>; et ce qui lui en est resté, **xviii**, 501. — Du gouvernement et des mœurs depuis Philippe II jusqu'à Charles II, 197 et suiv. — Sa population et ses revenus en 1712, d'après les calculs du célèbre Ustariz, 205. — Quoique souvent envahie a toujours conservé son nom, **xxxix**, 472.

ESPAGNOLS. Origine du silence qui est devenu le caractère de cette nation, **xvii**, 328. A quelle époque leur théâtre l'emportait sur celui des autres peuples, **xviii**, 206. — Perdent Porto-Longone, **xix**, 264. — Leur flotte battue sur la côte d'Italie par vingt vaisseaux

et vingt galères de France, *ibid.* — Perdent la Jamaïque, 312. — La Havanne et les îles Philippines, **xxi**, 339.

ESPÉRANCE. Trésor des malheureux, **ix**, 10 — Adoucit les maux de la vie; biens qu'elle verse sur nous, **xxxi**, 320; **x**, 203. — Vers qui la caractérisent, 275.

ESPINAC (d'), archevêque de Lyon, pour la Ligue. Incestueux, intrigant, **xxv**, 173. — Confident du duc de Guise, **x**, 123. — Son mot à ce prince le jour qu'il fut assassiné, *ibid.*

ESPINASSE (les d'), du Vivarais. Malheurs de cette famille, **lxv**, 96, 134, 155. — Justice qu'elle obtient, 203 — Autres détails, **lxviii**, 138.

ESPION CHINOIS. Quel est l'auteur de ce livre; inconvénances qu'on en relève, **xxvii**, 89 et suiv.

ESPION (l') TURC. Ouvrage méprisé des honnêtes gens, **xlvi**, 522.

ESPOIR. Etat d'un homme qui l'a perdu, **iv**, 52.

ESPRIT (le SAINT-). Ce que c'est; comment traité au concile de Nicée, **xxxii**, 336. — Souffle devenu Dieu, 337.

ESPRIT (Jacques). Auteur du livre, *De la Fausseté des Vertus humaines*, **xxxix**, 344. — Observations critiques qu'on lui fait, *ibid.* — Pourquoi protégé par le chancelier Séguier, **xix**, 102.

ESPRIT. Considéré dans sa signification de souffle, vent, respiration, vie, ame, **xxix**, 151; **xxxix**, 232. — Comment pourrait être défini pour n'être pas un terme vague, 224.

ESPRIT. Ce que c'est en littérature, **xxxix**, 214. — Convient rarement aux ouvrages sérieux, *ibid.*, 218. — Exemples de ce défaut, tirés de Racine, Corneille et des meilleurs auteurs, 216 et suivant. — Doit être même banni de l'Opéra, 220. — Ses saillies ne conviennent qu'aux petits ouvrages de pur agrément, 221. — A toujours besoin d'un autre mot qui en détermine le genre; exemples qui rendent cette vérité sensible, *ibid.* — En quoi consiste l'art de dire les choses avec esprit, 225. — La meilleure manière de connaître l'usage qu'on doit faire de l'esprit, 227. — *Bel esprit*, ce que c'est, 225. — *Faux bel Esprit*, 229. — En combien de sens différents le mot *esprit* s'emploie, 230 et suiv. — De quel mot nous nous servions autrefois pour exprimer qu'un homme a beaucoup d'esprit, 243. — Pourquoi il n'est pas per-

mis de faire l'apologie de son esprit, 244. — De l'*esprit faux*, et des différentes manières de l'avoir ainsi, 244. — L'esprit ne s'apprend pas, vii, 284. — Ne doit pas être trop orné; qu'on traîne à ce sujet, xii, 530.

ESPRIT HUMAIN. Ses bornes, xxxvii, 414 et suiv.

ESPRIT (livre de l'), par Helvétius. Équivoque de ce titre, xlii, 66. — Observations critiques sur l'ouvrage, ibid et suiv. — Voltaire, quoique le désapprouvant, prend hautement le parti de l'auteur contre ses juges, lxxviii, 189. — Plaintes sur la manière dont il y traite l'amitié, lx, 495, 502. (Voyez HELVÉTIUS.)

ESPRIT DES LOIS, par Montesquieu. Des citations fausses dans cet ouvrage; des conséquences fausses que l'auteur en tire, et de plusieurs erreurs qu'il est important de découvrir, xli, 91 et suiv. — Quel en est le mérite, et quelle est la cause de sa grande réputation, lxi. — Comment défini par une femme d'esprit, ibid. — Semble fondé sur la loi naturelle et sur l'indifférence des religions, xxxiv, 339. — Pourquoi la Sorbonne n'osa pas le censurer, ibid. — Son utilité; ce qui lui manque, lxx, 75. — A quoi comparé pour son défaut de méthode, 494. — Devrait être le bréviaire de ceux qui sont appelés à gouverner les autres, lx, 517. — Son principal mérite est d'établir le droit qu'ont les hommes de penser par eux-mêmes, lxxiii, 300. — Antithèse qui est le fondement de son système, lxxv, 345 et suiv. — Observations critiques sur cet ouvrage, xxxv, 236 et suiv. — Commentaire sur quelques-unes de ses principales maximes, xxviii, 383 et suiv. — Pourquoi, malgré ses défauts, doit être cher aux hommes, 227; xxxv, 247.

ESPRIT DE PARTI. Sa rage, v, 46. — Crimes qu'il fait commettre, xxix, 314.

ESQUIMAUX. Observation singulière sur cette race d'hommes, xv, 42. — Crus long-temps barbus; ne sont point exceptés de la loi générale du Nouveau-Monde, xxxvii, 317.

ESSAI SUR LES MŒURS, par Voltaire. Sentiment sur cet ouvrage, i, 197 et suiv. — Révolution qu'il a faite dans la manière d'écrire l'histoire, 200. — Comment et pourquoi fut entrepris, xviii, 449 et suiv. — Compte que l'a-

teur rend lui-même de son travail, xlvii, 147. — Abus que l'on a fait de l'un de ses manuscrits informes, qui a été imprimé à La Haye sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire universelle depuis Charlemagne jusqu'à Charles-Quint*, 151. — Anecdote à ce sujet, ibid. — Défectuosité de cette contre-façon, 153. — Réclamations de l'auteur, et reproches qu'il adresse au libraire Néaulme, lxx, 347. — Autres détails sur le même objet, et sur les moyens employés par l'auteur pour confondre l'imposture qui lui a attribué un ouvrage tronqué et défiguré, 344, 349, 352, 399. — Quel avantage produira la connaissance des faits qui y sont contenus, xviii, 430. — Remarques y relatives, ibid. et suiv. — Fragment de la préface d'une des premières éditions, ou détails sur les œuvres historiques de l'auteur, xxvii, 356. — Examen de quelques objections contre plusieurs faits qui y sont rapportés, xviii, 522 et suiv. — Lettre civile et honnête à l'auteur malhonnête de la critique de la prétendue *Histoire universelle*, 532 et suiv. — Eclaircissement historique à l'occasion d'un libelle calomnieux contre cet ouvrage, xxvi, 500. (Voy. NONOTTE et DAMILAVILLE.) — D'un *Abrégé de l'Essai sur les mœurs*, à l'usage des collèges, lxxvii, 175, 195. (Voy. AUDRA.)

ESSÉNIENS. Secte juive, dont la religion tenait quelque chose des Perses, xxxii, 284; xxxiii, 458. — Comment appelés par Plin l'ancien, ibid.; xxxiv, 383. — Cette définition appliquée depuis à nos moines, xxxix, 14. — Leur morale et leur doctrine, 250.

ESSEX (Robert d'Evreux, comte d'), favori de la reine Elisabeth. Recherches historiques sur sa maison, xlix, 521. — Son portrait; sa galanterie, sa bravoure, ibid. — Rôle qu'il joue dans la *Henriade*, x, 191. — Vers qui le caractérisent, 244. — Est envoyé en France au secours de Henri IV, 119, 124. — Brûle les galions de Philippe II et Cadix, xvii, 543. — Ne périt point par une jalousie de femme, comme on l'imagine encore en France sur la foi d'une tragédie et d'un roman, 561. — Le mauvais succès de son expédition d'Irlande, cause véritable de sa disgrâce, xlix, 523. — Pourquoi il est ridicule d'imaginer que l'amour pût

avoir la moindre part dans cette aventure, *ibid.* — Sa conspiration contre sa bienfaitrice fut celle d'un homme sans jugement, *ibid.* — Il fut condamné par ses pairs, selon les lois, et exécuté sans être plaint de personne, *ibid.*, 524. — La prise de Cadix était le seul service un peu signalé qu'il eût jamais rendu, 534.

ESSEX. Général parlementaire opposé à Charles I<sup>er</sup>, xviii, 258. — Pourquoi se dépose lui-même du généralat, 259.

ESSEX (le comte d'), tragédie de Thomas Corneille. Quand représentée, xlix, 520. — Est la seule qu'on joue de toutes celles faites sur le même sujet, *ibid.* — L'intrigue n'est qu'un roman, 525 et suiv. — Le style en est faible, mais clair, et entièrement dans le genre médiocre, 526. — Belles scènes qu'on remarque, 531, 537, 541. — Vers heureux qu'on en cite, et dont plusieurs ont passé en proverbes, 533, 535, 542 et suiv., 546. — Détails sur l'inconvenance de toute la pièce, 542.

EST (maison d'). Possédait Ferrare et Modène, xvi, 330.

ESTAING (le comte d'). Descendant de celui qui sauva la vie à Philippe-Auguste à la bataille de Bovines, xxv. 440. — Accompagne Lalli dans son expédition de L'Inde, *ibid.* — Fait prisonnier au siège de Madrass, 447. — Pris depuis sur mer par les Anglais; indigne traitement qu'il subit à Portsmouth, *ibid.* — Lettre qui lui est adressée au sujet de l'expédition du Brésil et du procès de Lalli, lxxv, 85.

ESTHER (la Juive). Doutes sur son existence, xlv, 215.

ESTHER (livre d'). Commentaire sur les traits les plus curieux qu'il renferme, xxxiii, 395 et suiv. — Invéraisemblances qu'offre ce conte allégorique d'une captive devenue reine, 397 et suiv. — Question sur cette histoire, xxxii, 437.

ESTHER, tragédie de Racine. Composée pour Saint-Cyr; succès divers de cette pièce; vice du sujet, xx, 210 et suiv. — Belle pièce de vers en dialogues, xlv, 215.

ESTRADES (maréchal, comte d'). Ambassadeur de Louis xiv, est colonel au service des Hollandais, xix, 248. — Affaire, à Londres, sur la préséance, entre lui et le baron de Vatteville,

ambassadeur d'Espagne, 340 et suiv. — Ce que lui écrit le roi sur le prétendu droit maritime des Anglais, xx, 267. — Tué à la bataille de Dettingue, xxi, 102. — Ses lettres aussi estimées que celles du cardinal d'Ossat, xix, 102.

ESTRÉES (Gabrielle d'). Son portrait, x, 280. — Ses amours avec Henri IV, 281, et suiv. — Quand ce prince s'en éprit, 287. — Mot injurieux contre elle, attribué à Sancy, 268. — Prête au roi l'argent que les états lui refusent, xviii, 85. — Est faite duchesse de Beaufort, xxv, 193. — A qui mariée, x, 287. — Héroïde de Blin-de-Sainmore, et vers de Voltaire à son sujet, xii, 511.

ESTRÉES (François-Annibal, duc d'), frère de Gabrielle, et maréchal de France. Notice et anecdote qui le concernent, xix, 24. — A justifié le maréchal d'Ancre dans ses mémoires, xviii, 123.

ESTRÉES (cardinal d'). Chargé des affaires de France à Rome, pourquoi ne peut être admis à l'audience du pape sans recevoir l'absolution, xix, 448.

ESTRÉES (Jean), vice-amiral. Fait honneur à la marine française dans trois batailles consécutives, xix, 397. — Et dans un combat livré par Tourville aux flottes anglaise et hollandaise réunies, 460. — Prend part à la disgrâce de La Hogue, 466. — Époque de sa mort, 25. — Fut le premier maréchal de France dans la marine, xx, 268.

ESTRÉES (Victor-Marie d'), fils de Jean. Vice-amiral et maréchal; commande les flottes française et espagnole en 1701, xix, 25. — Époque de sa mort, *ibid.* — Vers à sa louange, xii, 99.

ESTRÉES (Louis-César, maréchal d'), du nom de *Le Tellier*. Part glorieuse qu'il prit à la journée de Fontenoi, où il enfonça la colonne anglaise, xii, 127, 133; xxi, 140, 146. — Fut sur le point d'épouser Marie Leczinska; pour quoi ce mariage manqua, xxi, 34. — Distinction avec laquelle le traita la princesse devenue reine, *ibid.* — Commande en Hanovre, et gagne la bataille d'Hastembeck, 301. — Des intrigues de cour lui avaient ôté le commandement avant qu'il fût vainqueur;

est remplacé par le duc de Richelieu , 302, 303.

ESTRÉES (l'abbé d'). Origine de ce folliculaire , et notice de ses faits et gestes , xxvii , 108 et suiv. — Ecrit en cour contre Voltaire , lxxiii , 385. — Signale le *Portatif* au procureur-général , lxxiv , 22. — Comment avait obtenu un prieuré dans le voisinage de Ferney , et pourquoi en voulait à l'auteur , 23. — Autres notes qui le concernent , 31 , 40 , 143 ; liv , 344 , 345. — Auteur de *l'Année merveilleuse* , et associé de Fréron , lxxv , 214.

ETALLONDE DE MORIVAL. Son origine , xxix , 347 , 369. — Lié au chevalier de La Barre , son compagnon de plaisir et d'infortune , 349. — Précis de la procédure dans laquelle il est impliqué , 380. — Sentence rendue contre lui ; il s'y soustrait par la fuite , 359. — Réfugié en Prusse , 370. — Requête qu'on lui suppose avoir présentée au roi de France , 368 et suiv. — En 1774 , est envoyé à Ferney par le roi de Prusse , lxxviii , 406. — Démarches de Voltaire en sa faveur , 407 , 481 , 483 , 488 , 498 ; lxxix , 20. — Ne veut point de lettres de grace , mais la révision de son procès , 50 et suiv. , 70. — Retourné en Prusse , est fait ingénieur et capitaine par Frédéric , 72. — Autres détails qui le concernent , lv , 341 , 343 , 348 , 359 , 370. — Mention qui est faite de lui dans la correspondance de l'auteur avec le roi de Prusse , et autres détails relatifs à son affaire , lxi , 231 à 328. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tab. part.* , tome inédit.)

ETAMPES (maréchal d'). Epoque de sa mort , xix , 24.

ETAMPES (duchesse d'). [Voy. PISSELEU (Anne de)].

ETAT. Ce qui fait sa vraie richesse , xxxv , 24. — Celui qui l'a su défendre peut prétendre à le gouverner , iv , 33. — Que tous doivent être indépendants , xxxv , 336.

ETAT (intérêt de l'). Prétexte inventé par les princes pour trahir impunément leurs promesses , vi , 327.

ETATS-GÉNÉRAUX. Pourquoi il y en a toujours eu en Europe , et probablement dans toute la terre , xxxix , 262. — Sous quels noms divers ont existé chez les Tartares , chez les Saxons et à Rome , ibid. — Quels sont ceux de l'empire ottoman , d'Alger et de Tunis ,

ibid. — La diète de Ratisbonne en est le plus grand et le plus singulier exemple , ibid. — Ceux de la Grande-Bretagne sont les seconds de l'Europe , ibid. — Ceux de France , sous Philippe-le-Bel , xvi , 255. — Substitués aux parlements de la nation , 428. — Remarque sur la composition des trois ordres , 429. — Ceux assemblés à Paris sous le roi Jean , 354 ; xxxix , 263. — Ceux tenus à Orléans , à la mort de François II ; ce qui les rendit remarquables , xviii , 3. — A Blois , où les Guises furent assassinés , 57 , 59 ; xxv , 138 , 142 ; x , 116. — A Paris , du temps de la Ligue , et sous la direction d'un légat , xviii , 73 ; xxv , 167. — A Rouen , sous Henri IV , xviii , 83. — A Paris , en 1614 ; ce qu'ils présentèrent de plus remarquable , 117 et suiv. — Quel en fut le résultat , 119. — Dispute singulière qui y eut lieu , xxv , 219 et suiv. — Ceux de Suède ont une coutume honorable à l'humanité , xxxix , 264. — Ceux de Danemarck , en 1660 , ibid. — Ceux de France , en 1613 ; et d'Espagne , en 1712 , ibid.

ÉTERNITÉ. Questions de l'auteur à ce sujet , lxi , 104. — Réponse qu'y fait Frédéric , 105. — Autres réflexions , 109.

ÉTERNUER. Antiquité prodigieuse de l'usage de saluer ceux qui éternuent , xv , 325.

ETHELBERT. Premier roi chrétien en Angleterre , xv , 474. — Achète la paix des Normands , 508.

ETHIOPIE , ou ABYSSINIE. Espèce de christianisme qui y est pratiqué , xvii , 364. — Pourquoi son roi est appelé *Prêtre Jean* , 366. — Son ambassade au pape Clément VII , ibid. — Par qui conquise toute entière au 16<sup>e</sup> siècle , 367. — Ses habitants , ignorants et pauvres , ne sont pas ce peuple indomptable dont parle Hérodote , ibid. — Jean Bermudes , patriarche latin , y veut dominer , et se fait chasser , ibid.

ÉTIENNE (saint). De la découverte miraculeuse de ses reliques et des prodiges qu'elles opèrent , xlii , 124.

ÉTIENNE II , pape. Epoque de son exaltation , xxiv , 7. — Le premier qui se fit porter sur les épaules des hommes , ibid. — Seul défenseur des Romains contre Astolfe , xv , 402. — Implore la protection de Pépin contre les Lombards qui menacent Rome , 407. —

Se jette aux pieds de cet usurpateur, et le couronne à l'abbaye de Saint-Denis avec des cérémonies qu'on appelait *sacre*, *ibid*; xxiv, 42. — L'absout de son parjure envers son souverain; fulmine une excommunication contre quiconque entreprendrait d'ôter la couronne à sa famille, *ibid*. — Et contre les Français qui se choisiraient des rois d'une autre race, xv, 409, 410. — Suppose une lettre de Saint-Pierre, adressée au roi Pepin, 411.

ETIENNE III. Son exaltation, xxiv, 7. — Déposa, dégrada Constantin, son prédécesseur, et lui fit crever les yeux, *ibid*.

ETIENNE IV. Son exaltation, xxiv, 8. — Traits qui caractérisent son pontificat, 64.

ETIENNE VI. Son exaltation, xxiv, 9. — Défendit les épreuves par l'eau et par le feu, *ibid*.

ETIENNE VII. Son exaltation, xxiv, 9. — Etait fils d'un prêtre, *ibid*. — Fit déterrer le corps de son prédécesseur Formose, lui trancha la tête et le jeta dans le Tibre, 10, xli, 433. — Cette farce horrible et folle le rend odieux; il est mis en prison, et y meurt étranglé, xv, 557; xxiv, 10.

ETIENNE VIII, cru fils de Marosic. Son exaltation, xxiv, 10. — Enfermé au château Saint-Ange, *ibid*. — Accusé à la fois d'hérésie et d'incrédulité, xvi, 118.

ETIENNE IX. Son exaltation, xxiv, 10. — Sabré au visage par les Romains, *ibid*.

ETIENNE X. Frère de Godefroi, duc de Lorraine, xxiv, 12. Son exaltation, *ibid*.

ETIENNE. Chef des Hongrois chrétiens dans le 11<sup>e</sup> siècle, xvii, 134. — Reçoit du pape le titre de roi et d'apôtre, xxiv, 135. — Ses prétentions sur la Bavière, 143.

ETIENNE, roi d'Angleterre, successeur de Henri 1<sup>er</sup>. Son règne troublé par des guerres civiles, xvi, 90.

ETIENNE (Henri). Dans quel dessein publia une Apologie d'Hérodote, xxxviii, 417. — Reproches affreux qu'il fait aux catholiques romains, et qualifications injurieuses qu'il leur donne, *ibid*.

ETIQUETTE. D'où vient celle des fauteuils, xxxvii, 509. — Intrigues et disputes qu'elle cause dans les cours;

anecdotes à ce sujet, 510, et suiv. — Celle qui règne en Espagne et en Portugal parmi les grands, anecdote, 513. — Celle qui a lieu en Europe pour les titres, 514 et suiv.; xvi, 514.

ETOILE. Qui apparut aux Mages en Orient. Prophétie de Seth rapportée à ce sujet, et qui ressemble à une autre de Zoroastre, xlii, 7 et suiv.

ETOILE. (Voy. L'ESTOILE.)

ETOLE, ornement sacerdotal. Son étymologie et son usage, xi, 144.

ETOURDI (l'), comédie de Molière. Notice y relative, et observations critiques, xlv, 79.

ETRE SUPREME. Gravé par la nature en toute nation, iv, 444. — Nécessité d'en croire un, et commentaire philosophique à ce sujet, xxxviii, 395 et suiv. — Idée de ses caractères essentiels, xxxv, 499. (Voy. INTELLIGENCE SUPREME.)

ETYMOLOGIES. Portent souvent à de futiles recherches; exemples plaisants qu'on en donne, xxxvi, 196. — Mots qui paraissent formés du celtique, xxxix, 490. — Autres, dérivés du grec, xl, 140.

Eu (comte d'), connétable sous Jean-le-Bon. Assassiné par les ordres de ce monarque, xvi, 354.

Eu (comte d'), grand maître d'artillerie. Blessé à la bataille de Dettingue, xxi, 101. — Se distingue à Fontenoi, 146. — Autres détails, xii, 120. — Belle réponse qu'il fit à Louis XV. lorsque ce monarque l'envoya tenir les états de Languedoc, 130.

EUCARISTIE. Vers sur ce saint mystère, x, 308. — Ce qu'on en croyait aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 33 et suiv. — Opinions partagées à ce sujet au concile de Trente, et décision de cette assemblée sur la présence réelle, xviii, 32. — Fut donnée, pendant les premiers siècles, aux petits enfants, xxvi, 521. — Comment considérée par les théistes, xxxi, 409. — L'Evangile de saint Jean ne dit pas un mot de son institution, 546. — Ce que signifie ce mot, et sur quoi le dogme en est fondé, xxxix, 269. — Une moitié de l'Europe anathématisait l'autre à son sujet, *ibid*. — A quoi il peut exposer la religion chrétienne, 270. — Crimes commis par quelques scélérats en recevant ou en administrant ce sacrement, 271.

EUCHER (saint), évêque de Lyon. Sa

révélation au sujet de la damnation de Charles-Martel, xxxvi, 29. — Mauvais roman qu'on lui attribue, xii, 265. — Pourquoi ne peut être l'auteur de cette fable impertinente, xxvii, 190.

**Eudes ou Odon**, comte de Paris. Défend cette ville assiégée par les Normands, xxiv, 94. — Est élu roi de France, 95. — Met la couronne aux pieds de l'empereur Arnould, qui la lui rend et le reconnaît, 96. — Dispute le royaume avec Charles-le-Simple, 97. — Autres détails qui le concernent, xv, 499, 504.

**Eudes**. Fondateur de la congrégation très-répandue et très-peu connue des *Eudistes*, xix, 152. — Était frère du célèbre historien Mézerai, *ibid.*

**Eudes Le Maire**. Anobli par Philippe I<sup>er</sup>, roi de France, xvi, 538.

**Eudoxie**, fille du colonel Lapuchin. Première épouse de Pierre-le-Grand, xxiii, 101. — Est répudiée, 221. — Et confinée dans un couvent, 249. — Y prend le voile sous le nom d'Hélène, 208. — Impliquée dans le procès de son fils Alexis, 321. — Trompée par l'évêque Dozithée, croit remonter sur le trône, 342. — Son commerce avec un officier dont elle fit l'instrument de ses desseins, *ibid.* — Transférée prisonnière dans un autre couvent, 343.

**Eugène II**, pape. Son exaltation, xxiv, 8. — Surnommé le *Père des pauvres*, *ibid.*

**Eugène III**. Son exaltation, xxiv, 13. — Maltraité par les Romains, se réfugie en France, *ibid.* — Les ramène à l'obéissance, xv, 69. — Organise une croisade, xvi, 149. — Confère la dignité de roi à Alphonse de Portugal, moyennant une redevance, 244.

**Eugène IV** (Gondelmière). Son exaltation, xxiv, 18. — Cru fils de Grégoire XII, l'un des papes du grand schisme, *ibid.* — Ordonne la dissolution du concile de Bâle qui l'avait déposé, xvi, 447; xxiv, 18, 387 et suiv. — Tour adroit de ce pontife, et qui lui réussit, xvi, 448. — Est solennellement reconnu comme chef de l'Église universelle dans le concile de Ferrare, xxiv, 393. — Finit, autant qu'il est en lui, le schisme de l'Orient et de l'Occident, *ibid.* — Recoit les Grecs à la communion de l'Église latine, xvi, 449. — Transfère

le concile de Ferrare à Florence, *ibid.* — Est reconnu par toute l'Europe, 452. — Pourquoi fait rompre la paix entre les chrétiens et les Turcs, 470. — Ordonne au roi de Hongrie Stanislas d'être chrétiennement parjure, xxiv, 398.

**Eugène**, de Savoie (le prince). L'un des généraux ennemis à la bataille de la Marsaille, xix, 478. — Défait les Turcs à la bataille de Zante, 503. — Sa naissance; ce qu'il fut d'abord; mortification qu'il essaya de Louis XIV, et qui le força à passer du service de France à celui de l'empereur, xx, 9. — Ce que le roi dit, à cette occasion, à ses courtisans. 10. — Son caractère; son éloge, *ibid.* — Vient sur les terres de Venise avec trente mille hommes, 11. — Force le poste de Carpi, 12. — Bat les Français à Chiari, 14. — Son entreprise sur Crémone, où il fait prisonnier le maréchal de Villeroi, *ibid.* — Hasards par lesquels elle ne lui réussit point, 15. — A quoi il a dû le gain des célèbres batailles qu'il a gagnées contre les Turcs, 31. — Accourt d'Italie, et vient prendre le commandement des armées d'Allemagne, 33. — Se joint à Marlborough, 34. — Gagne avec lui la seconde bataille d'Hochstet contre les Français réunis aux Bavares, 36 et suiv. — Repoussé par Vendôme, en Italie, 48. — Y fait venir des troupes des cercles de l'Empire; fait à cette occasion un emprunt aux merciers de Londres, 54. — Pénètre jusqu'aux portes de Turin assiégée, bat les Français, et délivre cette ville, 56. — Son invasion dans le Dauphiné et la Provence, 66. — Gagne la bataille d'Oudenarde, 71. — Assiège et prend Lille, 72. — Bat Villars à Malplaquet, 87. — S'oppose à la paix avec la France, et passe à Londres pour y soutenir la faction de Marlborough, 104. — Prend le Quesnoi, 105. — Fait le siège de Landrecies, 106. — Faute qu'il commet, 107. — Est battu à Denain, 108. — Sa retraite et ses pertes, 109. — Ne prend aucune part aux négociations d'Utrecht, 113. — Battu en Allemagne par Villars, signe avec lui la paix à Rastadt, 114. — Leur entrevue et détails y relatifs, *ibid.* et suiv. — Bat les Turcs à Pétervaradin, xxi, 5. —

Assiége et prend Bellegrade. 6. — Fait la paix de Passarovitz, *ibid.* — Épître que lui adressa Voltaire après la bataille de Pétervaradin, *xiii*, 20. — Fut vicaire-général des Pays-Bas, où il ne résida jamais, *xix*, 20. — Époque de sa mort, *ibid.* — Quels avaient été les écarts de sa jeunesse ; ses liaisons avec la famille Dancour, *lv*, 370.

EUGÉNIE (l'infante CLAIRE-), fille de Philippe II. Proposée pour reine aux états de Paris, *x*, 124 ; *xvii*, 540. — Ce qu'elle eut en dot, 545.

EULER (Léonard), célèbre géomètre. Son opinion sur la nature du feu, *xxx*, 9. — Sa formule de la vitesse du son, *ibid.*

EUNUQUES. Comment définis, *xii*, 79. — Réflexions relatives aux hommes de cette condition, *xviii*, 64. — Sont d'un usage immémorial dans l'Inde comme dans l'Asie, 410, 441. — En petit nombre dans l'Europe chrétienne, y sont réservés pour les chapelles et pour les théâtres, 441. — Sont fort anciens, *xxxiii*, 83. — Réflexions et détails y relatifs, 87. — Observations sur leur bannissement du service des autels parmi les chrétiens, *xlii*, 356.

EUPHÉMIE. Observation sur cet article du *Dictionnaire encyclopédique*, *xxxix*, 276.

EURIPIDE. Tragique grec, supérieur à Sophocle. Imité et traduit en plusieurs endroits par Racine, *ii*, 36. — Auteur d'une tragédie de *Cresphonte*, dont le sujet est le même que celui de *Mérope*, *iv*, 3. — Ce qu'Aristote en pensait, et quel succès elle eut à Athènes, *ibid.*, 7. — Cette pièce est perdue, *ibid.* — Son *Iphigénie en Tauride*, comment traduite par M. de Malezieu, *iv*, 204. — Ses vers sur la manière dont il faut exercer la critique, 299. — A traité le sujet d'*Electre*, et comment, 308. — Doutes de divers critiques à ce sujet, *ibid.* — A été traduit infidèlement par le P. Brumoi, *vi*, 317. — Repris sur la manière dont il fait parler Admète à son père, *xxxvi*, 356. — Efforts de son traducteur pour justifier cette scène, 359. — Diverses situations de son *Iphigénie* ; comparées avec celles de l'*Iphigénie* de Racine, *xxxvii*, 99 et suiv.

EUROPE. Son état vers le temps de Charlemagne, *xv*, 439 et suiv. — Après la mort de Louis-le-Débonnaire ou le Faible, 491 et suiv. — Aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, *xvi*, 17 et suiv. — Au 13<sup>e</sup> siècle, 235 et suiv. — Vers le temps du concile de Constance, 326 et suiv. — A la fin du 15<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 6. — Du temps de Charles-Quint, 114 et suiv. — Changements qui y étaient survenus pendant le séjour de Charles XII à Bender, *xxii*, 306 et suiv. — Sa situation à l'époque des voyages de Pierre-le-Grand, czar, *xxiii*, 121 et suiv. — Au retour de Charles XII, 281 et suiv. — De ses états avant Louis XIV, *xix*, 230 à 255. — Depuis la paix d'Utrecht jusqu'à la fin du règne de ce prince, *xx*, 122 et suiv. — Son tableau après sa mort, *xxi*, 3 et suiv. — Autre, en 1756, 285. — Que la moderne Europe vaut mieux que l'ancienne, *xxxv*, 291.

EUROPÉENS. Mot nouvellement substitué à celui d'*Européens*, *iv*, 438.

EUSÈBE, de Césarée. Nous a conservé les fragments de *Sanchoniathon*, traduits par Philon de Biblos, *xv*, 64. — Les combat, mais se donne bien de garde d'en contester l'authenticité, *xxxii*, 210. — Ce qu'il raconte du martyre de saint Polycarpe, *xli*, 149. — Cité au sujet de Marc-Aurèle, 152. — Comment s'exprime sur la Trinité, *xlii*, 499.

EUTYCHIS (Alexandre), saint patriarche. Ce qu'il dit, dans ses *Annales*, du nombre d'hommes qui bâtirent la tour de Babel, *xi*, 93.

EVANGÉLISTES. Avec quelle absurdité les quatre évangélistes se contredisent, *xxxii*, 453.

EVANGILE. Remarque grammaticale sur ce mot, *xxxviii*, 355. — Le seul qu'on doive lire, quel il est, *xxxii*, 165.

EVANGILE ÉTERNEL. Composé par les frères mendiants, *xxxiv*, 28.

EVANGILE DE VÉRITÉ. Ce qu'on reproche au livre qui porte ce titre, *xxxiv*, 7.

EVANGILE VIVANT. Ce que c'est, *xxxiv*, 31, 37.

EVANGILES. On en compte cinquante ; il y en eut beaucoup davantage, et tous se contredisent, *xxxii*, 60. — Quand furent écrits, 62. —

Pourquoi on a fini par en choisir quatre, qui ne sont pas même de ceux à qui on les attribue, 65 et suiv. — Fausses citations et fausses prédictions qu'ils contiennent, 75 et suiv. — Sommaires historiques qui leur sont relatifs, xxxiii, 468 et suiv. — Se contredisent les uns les autres, et tous ensemble contredisent la raison humaine, 491. — Notice et fragments d'anciens évangiles et autres ouvrages apocryphes, monuments du premier siècle du christianisme, xxxiv, 3 à 177. — Pourquoi les quatre furent appelés authentiques, 4. — Notice et fragments de cinquante évangiles, 19 et suiv. — Principaux doutes que les quatre évangiles ont fait naître, 390 et suiv. — Qu'ils furent connus les derniers, 423. — Font dire à Dieu perpétuellement le *pour* et le *contre*, xxxv, 395. — Leurs auteurs peu avérés se contredisent toujours, *ibid.* — Si leurs contradictions ne sont qu'apparences, xxxviii, 220. — Aucun des premiers pères de l'Eglise, inclusivement jusqu'à Irénée, ne cite jamais rien des quatre que nous connaissons, xxxix, 266. — Ne furent connus des Romains que sous Dioclétien, 267. — Furent d'abord dérobés soigneusement à l'œil des gentils, *ibid.* — Qu'il faut y rester inviolablement attaché avec l'Eglise infallible, et réprover les cinquante autres qu'elle a réprochés, 268. — Quand ce fut un crime irrémissible chez les chrétiens de les montrer aux gentils, xli, 39.

EVANGILES DE L'ENFANCE. Il y en eut deux long-temps en vénération parmi les chrétiens; contes absurdes qu'ils renferment, xxxii, 62. — Versions qu'on en donne, xxxiv, 73, 77.

EVE (EVANGILE D'). Ce qu'on y lisait, xxxiv, 28.

EVÉNEMENTS. Quelle en est la chaîne ou la génération, xii, 189; xxxviii, 3. — Comment, sous ce rapport, les plus petites causes ont quelquefois amené les plus grands effets, 4.

EVÉNEMENTS (SUR LES) DE L'ANNÉE 1744. Poème à l'honneur de Louis XV et du prince de Conti, xii, 103 et suiv.

EVÊQUE DE ROME (l'). (Voy. PAPES).

EVÊQUES. D'où sont ainsi nommés, xv, 463. — Ce que disait saint Cyprien

de ceux du 3<sup>e</sup> siècle, xxxvi, 32. — Allaient à la guerre du temps de Charlemagne, et y menaient leurs vassaux ou serfs, xv, 465. — Excitent la guerre contre Louis-le-Debonnaire, 485. — Résistent aux papes, 486. — Déposent Lothaire dans un concile, 488. — Philippe-le-Long leur interdit l'entrée au parlement, xvi, 342. — Y avaient d'abord présidé, 438. — Question de leur institution de droit divin, et de leur résidence, débattue au concile de Trente, xviii, 26, 35. — Recommandation qui leur est faite de ne jamais céder la préséance aux ministres des rois et aux seigneurs, 41. — Evêques non-prêtres, abus détruit par Louis XIV, xx, 335.

EVHÉMÈRE, philosophe de Syracuse. Notice qui le concerne, xxxv, 486. — Dialogues qui lui sont attribués: sur Alexandre-le-Grand, *ibid.* — Sur Dieu et sur les divinités allégoriques qui le représentaient, 492. — Sur la philosophie d'Epicure, et sur la théologie grecque, 502. — Sur la question de savoir si un Dieu qui agit ne vaut pas mieux que les dieux d'Epicure qui ne font rien, 510. — Sur l'instinct, principe de toute action dans le genre animal, 516. — Sur les œuvres de Dieu, et sur la formation du monde, 527. — Sur Copernic et son système; sur Galilée et ses découvertes, 535 et suiv. — Sur Descartes et son système, 542. — Sur les grandes découvertes de Newton, 546. — Sur la génération, 551. — Sur la formation de la terre, 559. — Sur celle des montagnes, 565. — Sur les arts nouveaux et les idées nouvelles, 573.

EVOCATION DES MORTS. Etait chez les anciens un des plus sublimes mystères de la magie, xxxix, 106. — Comments'opérait, et nom qu'on lui donnait, *ibid.* — Comment opérée par des charlatans, xxxiii, 283.

EVREUX (les comtes d'). Recherches historiques qui les concernent, xlix, 520.

EXAGÉRATION. Est le propre de l'esprit humain, xxxix, 276. — La poésie en fut d'abord le vaste champ, preuves qu'on en donne, 277 et suiv. — S'est réfugiée dans les oraisons funèbres, 282.

EXAMEN DE L'HISTOIRE DE HENRI IV, de M. de Buri. Ouvrage attribué d'abord à La Beaumelle, lxvi, 320. —

Ensuite à Voltaire, 360. — Est du marquis de Bélestat, 396. (Voy. BÉLESTAT DE GARDUCH.)

EXAMEN IMPORTANT DE MILORD BOLINGBROKE. Ouvrage dirigé contre le fanatisme, xxxii, 2 et suiv. (Voy. BOLINGBROKE).

EXARQUES DE RAVENNE. Gouvernent Rome ; imposition annuelle qu'ils en retirent, xxiv, 35.

EXCELLENCE. Titre pris par les rois avant celui de *Majesté*, xvii, 134.

EXCOMMUNICATION. Peine purement spirituelle, xlii, 521. — Grégoire VII et ses successeurs ont prétendu que le souverain qui en était frappé était privé de ses états, et que ses sujets n'étaient plus obligés de lui obéir, *ibid.* — Doctrine contraire soutenue par le parlement et par le clergé de France, *ibid.*

EXCRÉMENTS. Leur rapport avec le corps de l'homme, xxxviii, 316 et suiv. — Avec ses idées, 317. — Avec ses passions, 318.

EXÉCUTIONS PUBLIQUES. Quelle passion y conduit tant de monde, xxxviii, 290. — Sont la tragédie de la canaille, 240.

EXEMPLE. Son empire, xii, 156.

EXIDEUIL (marquis d'). Relégué en Sibérie, xxiii, 67.

EXIL. Est une punition que la loi seule devrait infliger, xxi, 408.

EXILI, Italien. Fameux empoisonneur, xx, 181. — Non convaincu, *ibid.* — Du fond de sa prison, enseigne son art funeste à l'amant de La Brinvilliers, *ibid.*

EXILLES (combat d'). Funeste aux Français, xxi, 194 et suiv.

EXODE (l'). Expliqué et commenté, xxxiii, 106 à 139. — Questions sur ce qu'il contient, xxxii, 430 et suiv.

EXPÉRIENCE. Nous ne savons rien que par son secours, xxxi, 84.

EXPIATIONS. Pourquoi tous les peuples durent les admettre, xv, 30. — L'une des plus belles institutions de l'antiquité, xxxix, 282. — Furent prévenues par les remords, *ibid.* — Les cérémonies en furent ridicules, *ibid.* et suiv.

EXPRESSION (article) de l'*Encyclopédie*. Critiqué, xxxvii, 125.

EXTRÊMES (les). Manière de juger un grand nombre de questions en comparant leurs extrémités opposées, xxxix, 287 et suiv.

EZÉCHIAS, roi de Juda. Réflexions critiques sur son histoire avec Sennachérib, et sur la manière dont il en fut délivré, xxxiii, 369. — Sur la prédiction que lui fit Isaïe ; sur l'emplâtre de figues avec lequel il le guérit, et sur le miracle de l'horloge d'Achaz, 372 et suiv. ; xxvi, 381 ; xl, 257 et suiv.

EZÉCHIEL (le prophète). Ses singulières prédictions aux Juifs, xv, 207. — A des allégories encore plus surprenantes, *ibid.* — Ses visions, et choses étranges que Dieu lui commande, xxxii, 58 ; xxxiii, 407. — Comment s'exprime et se conduit avec deux prostituées, xxxii, 390, 439 ; xxxiii, 408. — Comment console les Juifs captifs, 411. — Réflexions sur les passages singuliers que contient son livre, xxxix, 293 et suiv. — Pourquoi la lecture n'en était permise chez les Juifs qu'à l'âge de trente ans, *ibid.* ; xxix, 148 ; xxxiii, 408.

EZODR-VEIDAM. Livre sacré des brames, xv, 85. — Par qui cet ancien commentaire a été composé, 312. — Paraît avoir été écrit avant les conquêtes d'Alexandre, 317. — Preuves qu'on en donne, xxvi, 307 ; xxvii, 55. — Traduit par un brame, correspondant de la compagnie des Indes ; notice qui le concerne, xxi, 272. — Le manuscrit de cette traduction déposé par Voltaire à la Bibliothèque du roi, *ibid.* ; xxxix, 297. — Comment était parvenu entre ses mains, lxii, 103. — Est après nos livres sacrés, le monument le plus respectable de la croyance de l'unité de Dieu, xxvi, 307. — Parle d'Adam et d'Eve ; ce qui fait croire que les Juifs ont copié cette histoire des Indiens, xxxix, 297. — Est l'ouvrage d'un vrai sage qui s'élève avec force contre toutes les sottises des brachmanes de son temps, xxvii, 55.

EZZELINO, d'Aromano, tyran de Padoue. Fait périr plus de douze mille citoyens, au 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 328. — Est fait enfin prisonnier, et périt avec toute sa famille dans les plus affreux supplices, *ibid.*

## F.

**FABERT** (maréchal). Notice qui le concerne, xix, 25. — Sa réponse au cardinal Mazarin qui lui proposait de lui servir d'espion dans l'armée, *ibid.*

**FABLE** (APOLOGUE DE LA). Pièce de vers, xii, 23.

**FABLES**. Leur antiquité dans l'Inde ; leur application à la morale et à la philosophie, xv, 297. — Plus sont anciennes, plus sont allégoriques ; exemples en preuve, xxxix, 299. — Fables des anciens peuples ingénieux grossièrement imitées par des barbares qui osèrent ensuite s'en dire les inventeurs, 301. — Quelle est la plus belle fable des Grecs, et qu'elle en est la plus plaisante, 302. — Quelle est la plus jolie parmi les modernes, *ibid.* — De quelques fanatiques qui ont voulu proscrire les anciennes fables, 306. — Grand avantage que les belles fables morales ont sur l'histoire, 310. — Les Français, parmi les modernes, sont les seuls qui en aient écrit avec élégance, xlv, 493. — Ce qu'on dit de celles de La Fontaine, *ibid.* — De celles de Lamotte, 495. — Quelle est la plus ancienne de toutes les fables connues parmi nous, xlvii, 464.

**FABRICE** (le baron), gentilhomme du duc de Holstein. A fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles XII, dans la familiarité duquel il a vécu, xxii, 7. — Inspire le goût des lettres à ce prince dans son séjour à Bender, 204. — Médiateur entre lui et les Turcs, 263. — Lui procure des vivres, 265. — Lui reproche son opiniâtreté, 266. — Sa conversation avec lui après le combat de Bender, 278. — Rachète les Suédois prisonniers, *ibid.* — Sa mission auprès de Stanislas, prisonnier, 282.

**FABRY**, syndic des états du pays de Gex. Comment se conduit à l'égard des colons de Ferney, et surnom de Rominagrobis que l'auteur lui donne à cette occasion, lxix, 351 et suiv., 356 et suiv. — Lettre qu'il lui écrit, en 1777, 498.

**FACÉTIES** de l'auteur, xlv, 7. — Préface du *Recueil des Facéties parisiennes*, 3.

**FACHEUX** (LES), comédie de Molière. Notice et anecdotes y relatives, xlv, 87.

**FACILE**. Différentes acceptions de ce mot, xxxix, 311.

**FACTION**. Ce qu'on entend par ce mot ; ses différentes acceptions, xxxix, 313. — Considéré comme synonyme de *parti*, 314.

**FACIONS**. Poisons qu'elles jettent dans les cours, v, 46. — Finissent toutes par être cruelles, xii, 163. — Comment les anéantir, *ibid.*

**FACULTÉS**. Que nos facultés sont de franches qualités occultes, à commencer par le mouvement, dont personne n'a découvert l'origine, xxxix, 315.

**FAGET**, greffier des Provinces-Unies. Son intelligence avec le prince Eugène et Marlborough contre la France, xx, 22.

**FARENHEIT**. Le philosophe des artisans ; son thermomètre, xxx, 444.

**FAIBLE**. Différentes acceptions de ce mot, xxxix, 317.

**FAIBLESSE**. Personnifiée dans la *Henriade*, x, 208.

**FAIDIT** (l'abbé), détracteur du *Télémaque*, xix, 104. — Mauvaise critique qui, dans l'espoir du gain, ne s'attaquait qu'à des écrivains célèbres, xxxviii, 260.

**FAIRFAX** (lord), général parlementaire, opposé à Charles I<sup>er</sup>, défait les troupes du roi, xviii, 257. — Pourquoi se dépose lui-même du généralat, 259.

**FAIRFAX** (chevalier), fils du précédent. Pourquoi fut nommé seul commandant de l'armée parlementaire, xviii, 260. — Empire absolu qu'avait sur lui Cromwell, *ibid.* — Fait exécuter comme traîtres plusieurs seigneurs qui avaient pris le parti du roi, 265. — Fait transférer ce monarque prisonnier de l'île de Wight à Windsor ; mène son armée à Londres, et met cette ville à contribution, *ibid.* — L'un des juges de Charles I<sup>er</sup>, 266. — Refuse de marcher contre l'Ecosse, et se démet du généralat, 272.

**FAITS HISTORIQUES**. Comment doivent être considérés et classés ; ceux qu'il faut mettre au nombre des fables, xviii, 430 et suiv.

**FALBAIRE** (Fenonillot de), auteur de *l'Honnête criminel*. Lettres que Voltaire lui écrit au sujet de cette pièce, lxi, 63, 195.

**FALKENER.** Ami de Voltaire qui séjourne chez lui en Angleterre, et y écrit en prose anglaise le premier acte de sa tragédie de *Brutus*, II, 271. — Epître dédicatoire de *Zaïre*, qui lui est adressée, 427 et suiv. ; XIII, 87. — Seconde lettre qu'il reçoit de l'auteur, tirée d'une autre édition de cette pièce, 437. — Insulté dans une mauvaise farce de la Comédie Italienne, *ibid.* — Réponse de l'auteur à quelques observations critiques au sujet de l'Epître dédicatoire de *Zaïre*, LVI, 275. — De négociant, est devenu ambassadeur à Constantinople, un des meilleurs ministres et un des hommes les plus considérés de l'Angleterre, 458, 536 ; II, 437. — Son goût, ses connaissances, LVI, 458. — Sa mort, LXI, 146.

**FALLACIEUX.** Mot consacré par Corneille et Bossuet, et qui n'aurait pas dû être abandonné, XLIX, 30.

**FALUN** (le) de Touraine. N'est pas ce qu'on prétend ; recherches et observations au sujet de cette minière, XXX, 573 et suiv., 650 et suiv.

**FAMINE.** Tableau de la désolation qu'elle produisit dans Paris, au temps de la Ligue, X, 299 et suiv. — Le peuple déterre des ossements pour s'en nourrir, 300. — Fanatisme des prêtres dans ces moments, et ses effets, *ibid.* — Horreurs que commettent dans cette cité un ramas de brigands étrangers, 301. — Récit d'une mère que la faim pousse à égorger son fils, 302. — Pareilles horreurs arrivées au siège de Sancerre, 310.

**FANATIQUE.** Cette expression, titre honorable chez les Romains, ne tient presque plus à son origine, XXXIX, 325.

**FANATIQUES.** Vers contre leurs saintes fureurs, XIII, 183. — Comment s'exaltent, XXXIX, 328, 330. — Sont presque toujours conduits par les fripons, 331. — Fanatiques novices, 328. — Profès, *ibid.* — Sots, 329. — De sang-froid, *ibid.* — Convertisseurs, 336. — Papistes ou Calvinistes, sont tous pétris de la même boue détrempée dans du sang corrompu, LIV, 50.

**FANATISME,** personnifié. Histoire de ce monstre, X, 164, 179. — Ode y relative, XII, 383. — Sa définition, XXXIX, 319. — Son histoire et ses exploits, *ibid.* et suiv. — Ce qu'on entend aujourd'hui par ce mot, 327. — Ce qu'il

est à la superstition, 328. — Maladie épidémique ; quel en est le remède, et quand devient incurable, 330. — Est incompatible avec la tranquillité, 331. — Horreurs qu'il inspire ; porte un père à assassiner son fils, et un frère à assassiner son frère, III, 422. — Ne confie ordinairement l'exécution des crimes qu'il commande qu'à des jeunes gens sans expérience, 423. — Exemples de ce fait, *ibid.* — Celui des prêtres pendant la famine de Paris, au temps de la Ligue, X, 300, 310. — Les meurtres qu'il a commis ont plus servi que les combats à dépeupler la terre, XVIII, 247. — Est un monstre mille fois plus dangereux que l'athéisme philosophique, XXXVIII, 401. — Rend la populace capable de tout, XXVI, 255. — Exemple étonnant qu'en fournit une petite scène en Danemarck, XXIX, 175. — Pourquoi s'élève avec fureur contre la philosophie, 291. — Autres exemples du fanatisme en général, 297. — Nécessité de réprimer ses excès, 314. — La raison, seule arme à employer contre ce monstre, XVIII, 492 ; XXXIV, 473.

**FANGÉ** (dom), abbé de Senonès. Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, LX, 352. — Autre en prose seulement, 309.

**FANIME,** tragédie dont il est souvent question dans la correspondance de 1762, sous ce nom et sous celui de *Médime*. N'est autre que *Zulime*, composée en 1740, considérablement retouchée, et enfin publiée en 1761. (Voyez *ZULIME*, et LXI, 376.)

**FANTAISIE.** Différentes acceptions de ce mot, XXXIX, 341.

**FANTET,** libraire de Besançon. Persécutions qu'il éprouve, pour avoir vendu quelques ouvrages philosophiques, LXV, 48, 80, 344. — Lettre et *factum* en sa faveur, 365 et suiv. ; LXVI, 174. — Autres détails, LV, 23.

**FANTIN,** docteur et curé à Versailles. Volait les mourants qu'il confessait, XI, 326, 333. — Séduisait ses dévotes, XIV, 163. — Vers satiriques à ce sujet, 211.

**FAQUIRS.** Austérité de leurs pénitences, XVII, 361.

**FAREL,** prédécesseur de Jean Calvin. Comment se comporte avec les moines de Saint-Antoine, XXIX, 101.

**FARGÈS,** conseiller d'état. Comment opine dans l'affaire des Calas contre le

Parlement de Toulouse, LXIII, 491. — Lettres qui lui sont adressées en 1776, sur les réclamations du pays de Gex, contre les corvées et les vexations de la ferme générale, LXIX, 187, 189, 209.

FARIAUX, officier hollandais né en France. Gouverneur de Maestricht, défend cette place assiégée par Louis XIV, XIX, 398.

FARNÈSE (Pierre Louis), bâtard du pape Paul III. Reçoit de ce pontife l'investiture de Parme et de Plaisance, XXIV, 494, 508. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* Se rend odieux à toute l'Italie par ses crimes; est assassiné par des conjurés, 516, XVIII, 24, 28. — Réflexions à l'occasion de son assassinat, V, 292.

FARNÈSE (Octave), fils de Pierre-Louis, duc de Parme et de Plaisance. Son mariage avec Marguerite, bâtarde de Charles-Quint, et veuve d'Alexandre de Médicis, XXIV, 494. — À également à se plaindre de l'empereur son beau-père, et du pape son aïeul, 519, 522. — Implore contre eux le secours de la France, XVIII, 30. — États que lui rend Charles-Quint, au moment de son abdication, XXIV, 531.

FARNÈSE (Alexandre), duc de Parme. Grand homme de guerre, XVII, 522. — Nommé par Philippe II au gouvernement des Pays-Bas, *ibid.* — Ne put empêcher la fondation des sept Provinces-Unies, ni les progrès de cette république qui naquit sous ses yeux, *ibid.* — Mais conserva dix provinces à l'Espagne, 523. — Illustre par le siège d'Anvers qu'il prit comme Alexandre prit Tyr, 527. — Pourquoi sa florissante armée de trente mille hommes ne put servir à subjuguier la Hollande, 537, 538. — Envoyé au secours de Paris et de Rouen, du temps de la Ligue; délivre ces deux villes pressées par Henri IV, 541. — Est deux fois obligé par ce prince de sortir de France, XVIII, 70, 71. — Autres détails qui le concernent, XIX, 20; XXIV, 552.

FASTE. Différentes significations de ce mot, XXXIX, 342.

FATALITÉ. Dogme antique et universel, XXIX, 152. — Vers de Sénèque qui en contient tout le système, *ibid.*

FATĒMA. (Voyez SOCRATE, drame.)

FATIO-DUILLIER; fameux protestant, et l'un des plus grands géomètres de l'Europe, XX, 412. — Extravagance que lui fait commettre le fanatisme, *ibid.*; XXXIX, 339.

FAUGÈRES (baron de), officier de marine. Propose d'ériger à Montpellier un monument aux grands hommes du siècle de Louis XIV; lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, LXIX, 261.

FAUSSETÉ. En quoi diffère du mensonge, et en quoi de l'erreur, XXXIX, 343. — Fausseté d'esprit, *ibid.* — De cœur, *ibid.* — Des vertus humaines, 344.

FAUSTE, inventeur de l'imprimerie. Ne fut point condamné au feu comme sorcier, ainsi qu'on l'a prétendu, XVII, 160.

FAUSTUS (le docteur). N'est guère connu que par une comédie dont il est le héros, et dans laquelle on le représente en commerce suivi avec le diable, XXXIV, 311.

FAUTRAS (chevalier de). L'un des quatre officiers qui prirent le fort Ballard en plein jour, XXI, 167.

FAUVELLES - D'HACQUEVILLE (madame), veuve d'un conseiller de Rouen Retirée, en 1776, à Lausanne et depuis à Ferney, où elle passe pour la veuve d'Alexiowitz, assassiné par Pierre 1<sup>er</sup>, LXIX, 288, 342.

FAUX-BOURDON. Musique excellente pour ceux qui n'ont pas d'oreille, XI, 280.

FAVART. Ses ouvrages attribués à Voisenon; lettre de celui-ci à l'occasion de cette injustice du public, LXIV, 310. — Autre qui lui est adressée par Voltaire, au sujet de *la Belle Arsène*, LXIX, 112.

FAVEUR. Ce qu'on entend par ce mot, XXXIX, 346.

FAVEURS. Qu'on ne doit publier ni celles des femmes, ni celles des rois, LVIII, 480.

FAVIÈRES, traducteur d'un poème latin sur le *Printemps*. Lettre que lui écrit Voltaire, LVI, 202. — Note à ce sujet, *ibid.*

FAVORI et FAVORITE. Ce qu'on entend par ces mots XXXIX, 348.

FAWKES. Sa traduction anglaise de Théocrite offre toutes les grâces de l'original, XXXIX, 61.

FÉCOND. Quand synonyme de *fertile*, XXXIX, 348.

**FÉDERSDOFF.** Soldat qui servit le prince royal de Prusse, prisonnier à Custrin, I, 292. — Devient, à son avènement au trône, son valet de chambre, favori, et puis ministre, *ibid.* 312.

**FÉDOR**, fils du czar Jean Basilovitz. Lui succède, et fait assassiner son frère Démétrius, XVIII, 361. — Est lui-même empoisonné par son premier ministre, *ibid.*

**FÉDOR.** (Voyez FOEDOR.)

**FÉE.** D'où vient ce mot, XXV, 504.

**FÉIDEAU DE BROU** (madame), abbesse de Villancourt. Rôle qu'on lui fait jouer dans l'affaire du chevalier de La Barre, XXIX, 348, et suiv., 370 et suiv.

**FÉKÉTÉ** (le comte de), seigneur hongrois. Lettres que lui écrit Voltaire, *Voy. Tab. part. tom. inédit.*

**FEL** (mademoiselle), de l'Opéra. Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, LXI, 11. — Son séjour aux Délices, LX, 558, 561.

**FÉLIBIEN** (André), historiographe des bâtiments du roi. Le premier qui, dans les inscriptions de l'Hôtel-de-Ville, ait donné à Louis XIV le nom de *Grand*, XIX, 104. — Quel est l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, *ibid.* — Écrivain élégant, mais diffus, *ibid.* — Quatrain épigrammatique contre lui, XII, 305, 329.

**FÉLICITÉ** (sainte). De son martyre et de celui de ses sept enfants, XXIX, 115; XLI, 149. — D'une autre sainte du même nom, 153.

**FÉLICITÉ.** Des différents usages de ce terme, XXXIX, 350.

**FÉLICITÉ PUBLIQUE** (de la), ouvrage de M. de Chatellux. Son éloge, XLV, 332. — Examen qu'on en fait, XLVI, 376. — Ce qu'il a surtout d'utile, LXIX, 345. (Voy. CHATELLUX.)

**FÉLIX D'URGEL.** Sa doctrine sur Jésus-Christ, condamnée par un concile d'évêques, XXIV, 55.

**FELTON**, anglais fanatique. Assassin du duc de Buckingham, XVIII, 156.

**FEMME** (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Semble fait par le laquais de Gil-Blas, LIV, 21.

**FEMME.** Qui accouche d'un lapin tous les huit jours, XXX, 590. — Son imposture découverte et punie, *ibid.*

**FEMME** (la) QUI A RAISON. Comédie

de Voltaire, VII, 535. — Jouée à Lunéville, en 1748, LXI, 107. — Imprimée en 1759, et défigurée, *ibid.* — Quand représentée pour la première fois, IV, 335. — Impromptu de société où plusieurs personnes mirent la main, 336. — Voltaire n'en a fait que le tiers, LXI, 108. — Observations y relatives, 279, LXIV, 284. — La même pièce retrouvée en un acte dans les portefeuilles de l'auteur, pourquoi n'a pas été jointe à cette édition, VII, 336. — Variante y relative, 387.

**FEMMES.** Leur vertu n'est souvent qu'une adroite hypocrisie, II, 153. — Comment on les touche, VII, 24. — La société dépend d'elles; les peuples qui les enferment sont insociables, II, 441. — Art qu'elles emploient pour nous séduire, III, 45, 83, 140. — Ne doivent point abandonner les devoirs de leur état pour cultiver les sciences, III, 235. — En quoi sont louables celles qui font usage de leur esprit, 236. — Ne doivent s'occuper que du ménage, et ne prendre d'ascendant que par la douceur, VII, 56, 268. — Comparées au roseau, VIII, 208. — A la girouette, 226. — Passent de l'amour à la haine, mais non du mépris à l'amour, 225. — Que n'est pas toujours femme de bien qui veut, XI, 186. — Qu'elles veulent toujours être les maîtresses au logis, XIV, 31. — Préjugés populaires relativement à l'influence de la lune, et à leurs incommodités périodiques, XV, 222. — Qu'il est des cas où l'on doit pouvoir en épouser une seconde du vivant de la première, XVII, 241. — Décrétale de Grégoire II à ce sujet, *ibid.* — Leur contrainte en Espagne y a perfectionné le langage des signes, XVIII, 207. — Manière bien différente dont elles sont traitées par nous et par les Orientaux, 440. — Sont plus artificieuses et moins barbares que les hommes, XXXII, 179. — Règlement de Mahomet à leur sujet, XXXVI, 155 et suiv. — Caractères physiques qui les distinguent dans toute la terre et chez toutes les espèces, XXXIX, 351. — Pourquoi vivent un peu plus que les hommes, 353. — Pourquoi ont plus de douceur qu'eux dans le caractère, et connaissent moins les grands crimes, 354; XL, 247. — On en a vu de savantes et de guerrières, mais jamais d'inven-

trices, xxxix, 356. — De leur influence dans la société, *ibid.* — De celles qui ont régi des empires, *ibid.* — Quelle est leur condition chez les Turcs et parmi les musulmans, 357. — De leur pluralité, *ibid.* et suiv. (Voyez POLYGAMIE.) — La supériorité des hommes sur elles, par quoi produite; quand peuvent se l'attribuer sur eux, xl, 16. — Sont capables de tout ce que nous faisons; seule différence qu'il y ait entre elles et nous, lvii, 120. — Sans elles, point de plaisir en aucun genre, lxxiii, 520. — Femmes guerrières. (Voy. AMAZONES.)

FEMMES (les) SAVANTES, comédie de Molière. Notice et anecdotes y relatives, xlvi, 118.

FEMMES, SOYEZ SOUMISES A VOS MARIS. Facétie, xlv, 55 et suiv. (Voy. GRANCEY.)

FENDILLES. Son duel juridique avec Dagucres, xvi, 560.

FÉNÉLON (l'archevêque). Précepteur des enfants de France; son portrait, xx, 456. — Ses conférences dévotives à Saint-Cyr, *ibid.* — Se lie, par conformité de sentiments et de goûts, avec madame Guyon, *ibid.* — Est élu archevêque de Cambrai, 458. — Se refuse à condamner madame Guyon, 459. — Persécuté pour son livre des *Maximes des Saints*, 460. — Mauvais procédés de Bossuet envers lui, *ibid.* et suiv. — Son entretien avec le roi, 463. — Véritable origine de la persécution excitée contre lui, 464. — Est condamné en cour de Rome; beau triomphe qu'il tire de sa défaite, 465. — S'attire la vénération de l'Europe, *ibid.* — Consulté par le duc d'Orléans, 466. — Prend part aux querelles du jansénisme, *ibid.*, 431. — Comment se venge du cardinal de Noailles, qui avait contribué à le faire condamner, 439, 467. — Proposition sur laquelle roule tout son livre des *Maximes des Saints*, xxxvi, 275. — Résultat des persécutions qu'il éprouva à ce sujet, 277. — En quoi s'est rencontré avec Spinosa, xxxviii, 380. — Libellistes qui ont voulu flétrir sa mémoire, xx, 467. — Est le second des hommes dans l'éloquence, et le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, iv, 202. — Forma sa prose élégante sur la poésie de Racine, vi, 313. — Avait trop de goût pour appeler son *Télémaque* du nom de poème,

x, 23, 438. — Pourquoi cet ouvrage, s'il était écrit en vers français, même en beaux vers, deviendrait un poème ennuyeux, *ibid.* — Ce qu'il retranche de ce roman moral dans le *Temple du Goût*, xii, 322. — La calomnie a voulu faire regarder ce livre comme un libelle contre Louis XIV, 330. — Pourquoi le fit en prose, xxxvii, 112. — Ne le composa point pour l'éducation du duc de Bourgogne, xx, 319. — Son manuscrit, qui n'offre pas dix ratures, où et en combien de temps fut composé, *ibid.* — Comment cet ouvrage fit sa réputation et sa disgrâce, 320. — Ses manuscrits, que son élève avait conservés, furent brûlés par Louis XIV lui-même, xix, 104. — Vers qu'il composa sur la fin de sa vie, xviii, 531. — Sa parodie d'un air de Lulli, xx, 467. — Chanson agréable et philosophique dont il est l'auteur, xxvii, 210. — Pourquoi condamnait notre poésie, lvi, 214. — Caractère de son style, lvii, 6. — Cité au sujet de la condition primitive des conseillers au parlement, xvi, 439. — Pourquoi Voltaire promet de ne pas aller vivre dans Salente, qu'il a célébrée, xiv, 114. — Son éloge académique par Laharpe, lxxvii, 483.

FÉNÉLON (marquis de), neveu de l'archevêque. Ambassadeur en Hollande; sa dévotion; vers satiriques à ce sujet, li, 24. — Ce qu'il raconte à l'auteur sur la composition du *Télémaque* par son oncle, xx, 320. — Et sur sa parodie d'un air de Lulli, 467, 572. — Tué à la bataille de Rocoux, xxi, 168 et suiv., 449.

FERDINAND I<sup>er</sup>, frère de Charles-Quint. Ce prince, devenu empereur, lui cède ses états d'Autriche, xxiv, 455. — Elu roi de Hongrie et de Bohême, 469. — Convoque la diète de Spire, où les luthériens prennent le nom de protestants, 477. — Elu roi des Romains, 481. — S'empare du duché de Wurtemberg; est obligé de le rendre, 485 et suiv. — Battu par les Turcs en Hongrie, prend la fuite, 493. — Engagé par Charles-Quint de céder à son fils Philippe le titre de roi des Romains et la succession à l'empire, se brouille avec lui, 522. — Le danger et l'intérêt les raccommodent, 523. — Il acquiert la Transylvanie, *ibid.* — Fait assassiner le cardinal Martin-

sus qu'il en avait déclaré vaivode, 524. — Excommunié, *ibid.* — Empereur par l'abdication de Charles-Quint, 531. — Ce qui rend remarquable la première année de son règne, 533. — Sa mort, 538. — Son testament, semence de la guerre qui a ébranlé l'Europe au 18<sup>e</sup> siècle, *ibid.* et suiv. — Ne fut couronné ni à Rome ni en Lombardie, 539. — Son peu de puissance comme roi de Hongrie et de Bohême, xvii, 202. — Autres détails sur sa brouillerie avec Charles-Quint, auquel il succéda depuis, 204 et suiv. — Fut absous par le pape des censures qu'il avait encourues pour l'assassinat de Martinusius, xviii, 33. — Voulut en vain réunir les trois religions qui se partageaient l'empire, et les princes qui se faisaient quelquefois la guerre, 212.

FERDINAND II, empereur d'Allemagne. Connue d'abord sous le nom de Gratz, duc de Stirie, xxiv, 577. — Son élection au royaume de Bohême et son couronnement, *ibid.* — Son pacte de famille avec la branche d'Autriche espagnole, 578. — Comment se rend agréable aux Hongrois, 579. — Son avènement à l'empire, *ibid.* — Ses différends avec les protestants, 580. — Proscrit tous ceux qui ont pris les armes pour son compétiteur Frédéric à la couronne de Bohême, et en fait passer un grand nombre par la main du bourreau, 583. — Investit le duc de Bavière de l'électorat palatin, 587. — Jouit de l'autorité absolue, 590. — Fait la guerre au duc de Mantoue, 592. — Heureux partout, tente de rendre la puissance impériale despotique et la religion catholique dominante, 593. — Sa conduite envers Valstein, qu'il prive du généralat, 596. — Tombe en moins d'une année du plus haut degré de puissance dans un état de faiblesse qui le réduit à le lui rendre avec un pouvoir absolu, 600. — Sollicite des secours d'Urbain VIII, qui les lui refuse, *ibid.* — Attend sa destinée de Valstein, qu'il n'aime pas, et dont il est en défiance, 601. — N'agit que de son cabinet, quand il eût dû faire les plus grands efforts à la tête de ses armées, 603. — Veut diviser les princes protestants, n'y réussit pas, *ibid.* — Fait assassiner Valstein et ses principaux amis, 607. — Profite de la victoire

de Norlingue, et conclut la paix de Prague, 611. — Fait déclarer son fils Ferdinand-Ernest roi des Romains, 614. — Sa mort, *ibid.* — Eut un règne malheureux, *ibid.* — Autres détails concernant son élection au royaume de Bohême, et son avènement à l'Empire, xviii, 213 et suiv. — Ce qui le rendit despotique, 220. — Ses proscriptions contre l'électeur palatin Frédéric, et contre les ducs de Meckelbourg et de Mantoue, 222. — Se crut un instant l'arbitre de l'Europe, *ibid.* — Comment prépara lui-même sa propre ruine, 223. — A été loué à tort comme un grand empereur, 227.

FERDINAND III (Ernest), fils du précédent, empereur d'Allemagne. Est élu roi de Hongrie, xxiv, 589. — Couronné roi de Bohême sans élection, 590. — Commande les Autrichiens à la célèbre journée de Norlingue, 608 et suiv. — Est déclaré et couronné roi des Romains, 614. — Son avènement à l'Empire, 615. — La première année de son règne n'est célèbre que par des disgrâces, 617. — Tentative des Suédois pour l'enlever à Ratisbonne, 619. — Se souvient malgré vingt défaites, 621. — Aussi malheureux en négociations qu'à la guerre, 624. — Perd à tous les traités, 627. — Presse la paix et obtient celle connue sous le nom de paix de Westphalie, *ibid.* et suiv. — Fruit qu'il en retire, 636, 639. — En quel état laisse l'Empire à sa mort, 640. — Autres détails qui le concernent, 23; xviii, 228 et suiv.; xix, 14.

FERDINAND, fils de Sanche, roi de Navarre et d'Aragon. Ote la couronne de Léon et la vie à son beau-frère, xvi, 25. — Enlève la Navarre à son propre frère, qu'il fait assassiner, *ibid.* — Surnommé *le Grand* par les Espagnols; veut prendre le titre d'empereur; mortification que lui fait essuyer Henri III, 26.

FERDINAND III, roi de Castille et de Léon. Expulse les Maures de l'Espagne, xvi, 249. — Fit de sages lois; sa mémoire est révérée; *ibid.*

FERDINAND IV, roi d'Aragon. Pour quoi surnommé *l'Ajourné*, xvi, 254. — Enlève Gibraltar aux Maures, *ibid.*

FERDINAND, d'Aragon, dit *le Catholique*. Illustre par ses perfidies autant que par ses conquêtes, xvi, 512. — Ne put jamais être absolu en Aragon, 514. — Vend le Roussillon à Louis XI, 517.

— Epouse Isabelle de Castille, xvii, 10. — Comment vivait avec elle, 11. — Fomenta une guerre civile entre le roi de Grenade et son neveu, 12. — Assiège et prend Grenade, *ibid.* — Regardé dans l'Europe comme le vengeur de la religion et le restaurateur de la patrie; appelé dès lors roi d'Espagne, 13. — Chasse les Juifs et les dépouille, 14. — Se ligue contre Charles VIII, descendu en Italie, 43. — Partage le royaume de Naples avec Louis XII, 59. — S'accorde ensuite avec le pape pour dépouiller le roi de France de sa part, 61. — En reçoit l'investiture de Jules II, 77. — Prétexte sacré sous lequel il s'empare du royaume de Navarre, 83. — Politique de ce prince qui trompa successivement ses parents et ses alliés; surnoms divers qu'on lui donne, *ibid.* — Se prête aux projets de Christophe Colomb, 370. (Voyez COLOMB.) — Se déclare, comme roi de Naples, contre les Vénitiens, xxiv, 435. — Meurt après avoir préparé la grandeur de son petit-fils, qu'il n'aimait pas, 444.

FERDINAND VI. Successeur de son père, Philippe V, au trône d'Espagne, xxi, 178. — Sa mort, 338.

FERDINAND DE BOURBON, infant duc de Parme. Chasse les jésuites de ses états, et rend quelques édicts contre les prétentions de la cour de Rome, xxi, 381. — Bulle du pape Clément XIII contre ce prince et son conseil; elle soulève toute l'Europe catholique contre l'audacieux pontife, 382 et suiv.

FERDINAND DE GRATZ, duc de Stirie. (Voy. FERDINAND II, empereur.)

FERGUSSON, Ecossais. Géomètre au service de Pierre I<sup>er</sup>, xxiii, 129. — Ce que lui doit la Russie, *ibid.*, 162.

FÉRIOL (de), ambassadeur de France à la Porte. Comment sert Charles XII, xxiii, 208, 211.

FÉRISTHA (Cassim), historien persan. Son *Histoire de l'Inde* appréciée, xxv, 536 et suiv.

FERMÉTÉ. Rend les dieux faciles, 11, 379; iv, 146. — Acceptions de ce mot, xxxix, 366.

FERMIERS-GÉNÉRAUX. Comment soutenaient l'état, au dire du marquis de Souvrai, xxix, 17. — Anecdote philosophique à leur sujet, *ibid.*

FERNANDO, roi de Naples. Bâtard de la maison d'Aragon, qui avait reçu l'in-

vestiture du pape au préjudice des héritiers de la maison d'Anjou, xvii, 36. — Hâi de ses sujets, 42.

FERNANDO, petit-fils du précédent, roi de Naples. Abandonné de ses sujets, et détrôné, xvii, 42. — Sa mort, 45.

FERNEX. Voltaire s'y établit, lx, 491. — Y bâtit une église, lxi, 241. — Procès qu'il a à cette occasion, 560, 567, 577; lxii, 3. — Sa colonie naissante, lxvii, 163, 203, 206, 216. — Sa manufacture d'horlogerie recommandée à tous les ambassadeurs, 245. — Prospère, 265, 276. — Union et tolérance qui y règnent entre les catholiques et les protestants, 454. — Efforts pour soutenir ses établissements, 452, 469; lxviii, 8, 13, 80, 91. — Les manufactures s'y perfectionnent, 119, 144. — Lettre au contrôleur des finances à leur sujet, 172. — Autres à l'intendant de la province, lxix, 321, 362. — Désastres de sa colonie, 321, 340, 402, 419.

FÉROCITÉ. Egale dans toutes les nations, xvi, 497.

FERRAND. Rival de J. B. Rousseau dans l'épigramme et le madrigal, xix, 104. — Vers qui donnent l'idée de son goût, *ibid.* — Madrigal charmant qu'on en cite, xlvi, 491.

FERRARE. Donnée à la maison d'Est par l'empereur Othon III, xvi, 330. — Droits qu'y prétendait le saint-siège, *ibid.*; xxviii, 98 et suiv. — Comment ce fief de l'empire fut usurpé par Clément VIII, xviii, 320; xxxix, 367 et suiv.

FERRARE (cardinal de). Légat en France, pourquoi y est méprisé, xviii, 6.

FERRIER. Ambassadeur de France au concile de Trente, xviii, 37. — Compare Charles IX, enfant, à l'empereur Constantin, *ibid.*

FERTILISATION. Vues générales sur cet objet, xxxix, 370 et suiv.

FESSI (le P.), jésuite. Notice qui le concerne, lxix, 131.

FESTIN (le) DE PIERRE. (Voy. DON JUAN.)

FÊTE DU SAINT-SACREMENT. A quelle occasion et par qui instituée, xvi, 241. — Source de troubles en France, *ibid.*

FÊTES (jours de). Nuisibles à la culture des terres; apologue anecdotique à ce sujet, xxxix, 381. — Non

moins préjudiciables aux gens de métier; lettre d'un ouvrier de Lyon à la commission établie à Paris pour la réformation des ordres religieux, 383. — Observations sur leur célébration, et sur la coutume de s'enivrer en l'honneur des saints, au lieu de labourer, LXI, 587.

FÊTES ET CÉRÉMONIES ANCIENNES. Instituées sur des chimères, XXXVI, 416. — Celles qu'on prétend avoir été toutes très-lugubres, 417.

FÊTES PUBLIQUES. Les Romains s'y entendaient mieux que nous; ce qui caractérise les nôtres, I, 414. et suiv., 443 et suiv.

FETFA. Ce que signifie ce mot, XXII, 261.

FEU. Quelle peut être son essence, et quels sont ses effets, XXX, 111, 613. — Feu et lumière sont le même être, ibid. — Essai sur sa nature et sur sa propagation, 392 et suiv. — Ce qu'est sa substance, et à quoi on peut la connaître, ibid. — Si c'est un corps qui ait toutes les propriétés générales de la matière, 399. — D'où il a le mouvement, 408. — S'il n'est pas la cause de l'élasticité, 413. — Si l'air n'en reçoit pas aussi son ressort, 414. — Suite de l'examen comment il cause l'élasticité, 416. — Si l'électricité n'est pas aussi un de ses effets, 419. — Suite des autres propriétés générales par lesquelles on cherche à déterminer sa nature, 420. — Quelle est sa figure et sa couleur, 424, 425. — Comment nous le produisons, 427. — Comment il agit, 428. — Proportions dans lesquelles il embrase un corps quelconque, 435. — Comment et dans quelle proportion il se communique d'un corps à un autre, 446. — Ce qu'on nomme le *pabulum ignis*, l'aliment du feu, et qui est nécessaire pour qu'un corps s'embrase et demeure embrasé, 451. — Comment le feu s'éteint, 457. — S'il est absolument une matière comme les autres éléments, 614. — Autres observations sur l'essence du feu élémentaire, XXXIX, 387 et suiv. — Vers latins de Voltaire qui expriment ses propriétés, xxx, 389. — Ce qu'on entend par cette expression au moral, XXXIX, 391.

FEU (supplice du). Pourquoi est chez les chrétiens le châtiment de ceux qui ne pensent pas comme l'Eglise dominante, XVII, 283; XXV, 96.

FEU SACRÉ. Ame et principe du monde, XI, 350.

FEUQUIÈRES (marquis de), officier consommé dans l'art de la guerre, XIX, 105. — Fut l'Aristarque, et quelquefois le Zoile des généraux; son caractère, 489. — Ce qu'il reproche au maréchal de Boufflers, 488. — Et au maréchal de Villeroi, 489. — Inconséquence qu'il reprend dans Chamillart, XX, 23. — Ce qu'il avance sur la bataille de Spire, gagnée par Tallart, 30. — Compte douze fautes capitales commises avant et après la bataille de Blenheim; erreur qu'il commet dans cette critique, 35.

FEZ, libraire d'Avignon : propose à Voltaire de lui vendre l'édition entière de ses prétendues *Erreurs sur les faits historiques, dogmatiques, etc.*, par Nonotte; réponse qu'il en reçoit, LXII, 303.

FICIONS. Leur usage, et leurs effets dans les compositions dramatiques, IV, 109. — Quand sont recommandables; exemples qu'on en cite, XXXIX, 391.

FIDÉLITÉ. Si on la doit aux perfides, II, 409.

FIEFS. (V. *Gouvernement féodal.*)

FIERTÉ. Acception de ce mot, XXXIX, 393.

FIERVILLE (de), envoyé de France en Suède. A fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles XII, XXII, 7. — Service signalé qu'il rend à ce prince auprès de la Porte, 284.

FIEUBLET, maître des requêtes. L'un des esprits les plus polis du siècle de Louis XIV, XIX, 187. — Epitaphe qu'il fit pour Saint-Pavin, ibid.

FIÈVRE. Personnifiée, XII, 104; XI, 100; — Son portrait, XIII, 85. — Ses effets décrits, XII, 56. — Réflexions et plaisanterie philosophique à son sujet, XXXIX, 394 et suiv.

FIGUIER, chirurgien. Singulière manière dont il certifie avoir tué des serpents, XXVI, 431; LXII, 218.

FIGURE. Pour s'instruire, il faut lire tous les articles sur ce mot dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, XXXIX, 398. — Figure ou forme de la terre, 399. — Figure, en théologie, 413. — Figures symboliques, 415. — Figure, sens figuré, allégorique, mystique, tropologique, typique, etc., 417. (V. *Allégorie, Emblème.*)

FIGURÉ. Exprimé en figure; des di-

vers emplois de ce mot dans le discours, xxxix, 408. ( V. *Style*.)

FILLES. Quel appât les prend, viii, 31. — Modèle d'éducation qu'on en donne, xxv, 89. — Celle contradictoire qu'elles reçoivent chez nous, xxxvi, 113.

FILLES D'HONNEUR DE LA REINE. Pourquoi supprimées, xx, 190.

FILLES DE JOIE. Converties par d'Arbrissel dans la ville de Rouen, xi, 72.

FILLES NUBILES. Données en tribut aux Arabes; coutume fort ancienne, xv, 518.

FILLON, femme publique. Employée à découvrir la conspiration de Cellamare contre le régent; comment y réussit, xxi, 9.

FINANCES. Mal administrées depuis la mort de Henri IV jusqu'à Mazarin, xix, 267. — Troubles civils à leur sujet sous le ministère de celui-ci, xxv, 262 et suiv. — Sous Louis XIV, sont rétablies par Colbert, xx, 246. — Comment se sont dérangées en France et en Angleterre, xviii, 505. — Conte en vers sur l'art de travailler un royaume en finances, xiv, 80.

FINLSE. Différentes significations de ce mot, xxxix, 428.

FINGAL (poème de). Détails y relatifs, xxxvi, 365.

FINISTÈRE (combat naval du) gagné par les Anglais. Observations y relatives; espèces qui furent frappées à cette occasion, xxi, 268; lxiv, 368.

FINLANDE. Son gouvernement; langue qu'on y parle, xxiii, 35 et suiv. — Pierre-le-Grand y fait une descente, et s'en empare, xxii, 310; xxiii, 273 et suiv.

FIRMAMENT (tableau du) et du mouvement des astres, x, 204. — Idée et erreur des anciens à son sujet, xxxviii, 95, 103.

FISCHER, intendant des postes de Berne. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvi, 194.

FISHER, évêque. Refuse de prêter à Henri VIII le serment de suprématie; est condamné à mort par le parlement, xvii, 271. — Le chapeau de cardinal, que lui envoie Paul III pendant son procès, ne peut le sauver, *ibid.*

FITZ-JAMES (Berwick de), évêque de Soissons. Traite rudement madame de Châteauroux, maîtresse du roi, xi,

241. — Son mandement en faveur de la tolérance, en 1757; quelle formule il a le courage d'y omettre; pourquoi cette pièce doit passer à la postérité, xix, 239; xxxi, 465, 552.

FITZ-OTHEBURN, seigneur normand: équipe à ses dépens quarante vaisseaux pour aider Guillaume-le-Conquérant dans son expédition d'Angleterre, xvi, 12.

FIXER. Emploi vicieux de cette expression, xxxix, 497.

FLAGELLANTS. Inondent l'Europe dès le 13<sup>e</sup> siècle, xxxvii, 229. — Leurs courses en Allemagne, xxiv, 331.

FLAGELLATIONS. Pratiquées par des prêtres en Syrie, en Egypte et chez les Juifs, xxxvii, 227. — Imitées de ces derniers par les chrétiens, *ibid.* — Détails curieux à ce sujet, 229.

FLAGRANT DÉLIT. (Voyez *Preuves en justice*.)

FLAMARENS (madame de). Qui avait brûlé son manchon, parce qu'il n'était plus à la mode; vers que lui adresse Voltaire sur ce sacrifice, xiv, 325. — Inscription pour l'urne qui renferme les cendres du manchon, 326.

FLAMMA (la), historien du 14<sup>e</sup> siècle. Ce qu'il dit des machines inventées de son temps, xvi, 404 et suiv.

FLANDRE. Gouverneurs de cette province, contemporains de Louis XIV, xix, 19. — Raisons ou prétexte de sa conquête par ce prince, 349 et suiv.

FLATTERIE. Il n'en existe aucun monument dans la haute antiquité, xxxix, 430. — Pindare l'employa le premier chez les Grecs, 431. — La plus grande chez les Romains date du règne d'Auguste, *ibid.* — Il n'en est point de remarquable en Europe avant Louis XIV, 432. — Ce qu'elle peut avoir de bon, *ibid.* — Quand sottise et ridicule de la part des orateurs et des prédicateurs, 433.

FLATTEURS. Comment dépeints, x, 209.

FLAVACOURT (madame de). Vers et notice qui la concernent, xi, 241 et suiv.

FLÉCHIER (Esprit), évêque de Nîmes. Poète, historien et prédicateur, mais connu surtout par ses belles oraisons funèbres, xix, 105. — Pourquoi composa son *Histoire de Théodose*, *ibid.* — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV, xx, 163. — Emprunts qu'il

a faits à Lingendes, 314. — En a tiré mot pour mot la moitié de son oraison funèbre du maréchal de Turenne, xxxix, 219. — Cité à l'occasion des massacres du Languedoc, xviii, 497.

FLEMMING, premier ministre et favori d'Auguste, roi de Pologne; grand homme de guerre et de cabinet, xxi, 66. — Ramène à ce prince toute la noblesse polonaise, 213. — Sa correspondance avec le kan de Tartarie et le sérasquier de Bender, 254. — Veut faire enlever le roi Stanislas, 349.

FLEUR DESSÉCHÉE. Comparaison, xi, 233.

FLEUR DES SAINTS. Compilation extravagante; ses auteurs, xiv, 169.

FLEURI (cardinal de). D'abord évêque de Fréjus, et précepteur de Louis XV, xxi, 30. — Son ascendant suprême sur son élève, 31. — Le duc de Bourbon, premier ministre, lui abandonne le département de l'Église, *ibid.* — Pourquoi quitte la cour et se retire à Issi, 35. — Chagrin que sa retraite cause au jeune roi, *ibid.* — Comment revient à la cour, 36. — Fait disgracier et exiler le duc de Bourbon, et devient le maître du royaume sans avoir le titre de premier ministre, xxxvii, 25, 312. — Nommé cardinal, soutient les idées de la cour de Rome, *ibid.* — Sa politique, *ibid.* — Fait évoquer au conseil du roi toutes les affaires ecclésiastiques, 317. — Les gouverne despotiquement, 310. — Pourquoi n'avait pas été nommé plus tôt cardinal, xxi, 38. — Éloge de son caractère et sagesse de son administration, *ibid.* et suiv. — Comment il a été nommé précepteur du jeune roi; ce qu'il écrivait à ce sujet au cardinal Quirini, 40. — Sa conduite avec son élève et à la cour, avant d'être à la tête des affaires, *ibid.* — Ce qu'il fut pendant son ministère, et comment il gouverna l'état, 41. — Confondu quelquefois avec l'abbé de Fleuri, qui fut le confesseur de Louis XV; en quoi ils diffèrent, *ibid.* — Termine glorieusement la guerre de 1734, 55. — Grievs qu'il eut alors contre le garde des sceaux Chauvelin, 57. — Ne veut point se compromettre dans la guerre de 1741, 67. — Préside à une entreprise qu'il désapprouve, 68. — Fausses démarches qui le compromettent, 77 et suiv. — Sa mort, 79. — Quelle réputation il a laissée,

et anecdotes qui le concernent, i, 307 et suiv. — Comment dépeint; ses qualités et ses défauts, xiii, 358. — Empêcha pendant tout son ministère qu'on soutint les quatre fameuses propositions sur lesquelles est fondée la liberté française dans les choses ecclésiastiques, lxvi, 233. — Pourquoi, de concert avec le pape, fit convoquer un petit concile dans Embrun, xx, 448. — Cité au sujet d'un entretien de Louis XIV avec Fénelon, 464. — Ne pouvait souffrir qu'on aimât cet aimable prélat, lxvii, 483. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Son discours contre l'abbé de Saint-Pierre qu'il fit exclure de l'Académie, xxvii, 263. — Lié avec Voltaire, s'effrayait de sa hardiesse, et fut pour lui moins un protecteur éclairé qu'un persécuteur caché, i, 162. — Comment jugea sa tragédie de *Mahomet*, et pourquoi lui conseilla de la retirer, iii, 417. — Anecdotes qu'il lui apprit pour servir à son édition du *Siècle de Louis XIV*, xx, 525. — Son mot au sujet de Walpole, qui croyait le gouverner, 526. — Vers satiriques par le roi de Prusse, au sujet des persécutions que ce ministre suscitait à Voltaire, l, 468 et suiv.; li, 54. — Epigramme de l'auteur, l, 475. — Autres vers satiriques, li, 6. — Lettres qui lui sont adressées concernant le roi de Prusse, lviii, 90, 197.

FLEURI (Claude), historien et confesseur de Louis XV. Quelquefois confondu avec Fleuri le cardinal; en quoi ils diffèrent, xxi, 41. — Célèbre par les discours patriotiques et savants qui précèdent son *Histoire ecclésiastique*, xiv, 235; xix, 105; lxvi, 233. — Jugement qu'on en porte, *ibid.* — Contes ridicules et absurdes dont il a déshonoré cette histoire, xli, 163. — Inepties qu'il y a transcrites, xxxii, 123; xxxiv, 440. — Cet ouvrage comparé à une statue de boue où l'on aurait mêlé quelques feuilles d'or, xxvi, 171. — Ses excellents discours condamnés, et ses sottises monacales bien accueillies à Rome, 173. — Reproches ridicules qu'il fait à Dioclétien, xxxii, 126. — Abrégé de son Histoire, publié en Allemagne, avec une Préface singulière du roi de Prusse, xxxiv, 314. — Cet Abrégé brûlé à Rome, lii, 36, 55, 82. — FLEURI (marquis de). Tué à la bataille de Dettingue, xxi, 102.

FLEURI. (Voy. JOLI DE FLEURI.)

FLEURI. Différentes acceptions de ce mot, xxxix, 433. (Voy. *Style*.)

FLEURIEU (de), président. Vers qui lui sont adressés, au sujet d'un reproche qu'il avait fait à l'auteur, xiv, 525.

FLEURUS (bataille de). Gagnée par le maréchal de Luxembourg, xix, 478.

FLEUVES. Du sentiment de l'antiquité et des systèmes des modernes sur leur origine, xxxix, 435.

FLEBUSTIERS. Vaines recherches sur l'étymologie de ce nom, xxxix, 439. — Leur origine et leur union, xvii, 429. — Quand commencèrent à paraître, xxxix, 440. — Contribuent à la prise de la Jamaïque sur les Espagnols; usages singuliers admis parmi eux; leurs exploits inouïs comme leurs cruautés, ibid., xvii, 429. — Traversent l'Amérique; leur retraite comparée à celle des dix mille; leur dispersion, 434. — Ce qui leur a manqué pour fonder un grand empire en Amérique, et ce qui a rendu tous leurs exploits inutiles, xxxix, 441.

FLORENCE. Rebâtie par Charlemagne, xxiv, 53. — Sous les Médicis, fut comparable à l'ancienne Athènes, xvii, 32.

FLORIAN (marquis de). En 1764, épouse madame Fontaine, nièce de Voltaire, lxiii, 357. — Et en 1772, madame Rillet de Genève, lxxviii, 15, 46, 66, 140; xiv 79. — Voltaire lui bâtit une jolie maison à Ferney, lxxviii, 147. — Marié en troisième nocces, en 1774, à mademoiselle Joli, 474. — Lettres qui lui sont adressées de 1764 à 1778; (Voyez *Table particulière*, tome inédit.)

FLORIAN (madame de), nièce de l'auteur. (Voy. FONTAINE). Notice qui lui est relative, xiv, 79. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Table part.*, tome inédit.)

FLORIAN (madame de), ci-devant madame Rillet. Vers que lui adresse Voltaire, en lui envoyant le conte de la *Béguéule*, en 1772, xiv, 79. — En quels termes il en parle, lxxviii, 379 et suiv., 383, 396, 409.

FLORIAN (madame Joli de). Voulait que l'auteur vécût long-temps; vers qui lui sont adressés à ce sujet, xiv, 549.

FLORIAN (chevalier de). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1775, lxix, 12. — En 1776, 368.

FLORIDE. Disputée tour à tour par les Français et les Espagnols; reste à ceux-ci, xvii, 421, 422. — Qui la cèdent aux Anglais, xxi, 341.

FLOTIE (Pierre), chancelier de Philippe-le-Bel. Comment défend les droits du Royaume de France contre les prétentions du pape, xvi, 260.

FO ou FOE (secte de). D'où tire son origine, xv, 291. — Fanatisme et austerité de ses bonzes, ibid. et suiv.

FOEDOR (le czar), frère aîné de Pierre-le-Grand. Son caractère, sa constitution, xxiii, 84. — Police Moscou et l'agrandit, 39, 85. — Sa tolérance, 74. — Introduit le plain-chant dans l'Eglise russe, 73. — Ne peut réformer les boyards, pourquoi, 85. — Sa mort; nomme Pierre, héritier des Russies, 86. — Ses femmes, 85.

FOEDOR; fils d'Alexis, czar de Russie. Epoque de sa mort, xix, 18.

FOI (la). Ce que c'est, et en quoi consiste. Dialogue d'un Indien avec son bonze à ce sujet, xxxix, 442. — De la foi romaine et de la luthérienne, 445. — La foi divine n'est qu'une incredulité soumise, ibid. — Conversation supposée entre Alexandre VI et Pie de la Mirandole, où ils définissent l'un et l'autre ce que c'est que la foi, 447.

FOIX (AMÉLIE, OU LE DUC DE), tragédie, iii, 105. (Voy. ADÉLAÏDE DU GUESCLIN.)

FOLARD (le P.) jésuite. Auteur d'une tragédie d'*OEdipe*, ii, 61.

FOLARD (le chevalier). Entre au service de Charles XII, et négocie pour lui en France, xxii, 337. — Sa folie; a des convulsions au tombeau du diacre Paris, lvi, 252.

FOLIE. Ce que c'est, et en quoi consiste, xxxix, 449. — Plaisantes recettes contre cette maladie, 453.

FONCEMAGNE (de). Comment soutient contre Voltaire l'authenticité du Testament politique de Richelieu, xxviii, 424, et suiv., 431.

FONSECA, évêque de Burgos et intendant des armements. Persécuteur de Christophe Colomb, xvii, 571. — Et de Fernand Cortez, 401.

FONSECA, médecin, juif portugais, établi à Constantinople. Sert Char-

les XII auprès de la Porte, xxii, 201.

FONTAINE (madame de), nièce de Voltaire Rente que lui avait assurée son oncle, après avoir quitté la France, lxii, 392. — Lettres qu'il lui écrit. (Voy. *Tabl. part.*, tome inéd.) (Voy. FLORIAN.)

FONTAINE-MARTEL (madame de). Vers en lui envoyant *le Temple de l'Amitié*, xiv, 308. — Epître adressée sous son nom à Samuel Bernard, xiii, 27. — Autre à cette dame, où l'auteur la peint, et décrit les plaisirs de sa maison, 82. — Pourquoi refuse à Voltaire de prendre l'abbé de Linant chez elle, lvi, 257. — Quel était le meilleur titre pour y avoir entrée, 258. — Sa mort, et détails y relatifs, 306, 307. — Mot qu'on cite d'elle, lxv, 455. — Autre, lxvii, 24.

FONTAINES (madame la comtesse de). Epître que lui adresse Voltaire sur son roman de *la Comtesse de Savoie*, xiii, 4.

FONTAINE DES SAINTS-INNOCENTS, à Paris. En quoi admirable, xii, 321.

FONTAINE DE GRENNILLE, par Bouchardon. Semble accuser la grossière rusticité de toutes les autres, xii, 321.

FONTANA; célèbre architecte qui releva sous Sixte-Quint cinq obélisques du temps des Césars, qui avaient été ensevelis sous des décombres, xviii, 314.

FONTANGE (mademoiselle). Maîtresse de Louis XIV, xx, 191. — En a un fils, 192. — Leur mort, ibid.

FORTE. Comment on y jette une figure de métal, xxxix, 454 et suiv. — Réflexions à ce sujet sur le veau d'or, qu'on prétend avoir été coulé en une nuit, et qui fut réduit ensuite en poudre impalpable, 461.

FONTENAI (bataille de), où Lothaire fut vaincu par ses deux frères, Charles-le-Chauve et Louis de Bavière, xv, 492.

FONTENAY (le père). Continuateur de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, commencée par Longueval, xix, 145.

FONTENELLE (l'abbé de). Se met à la tête d'un parti contre Charles-Martel, et assemble des troupes, xv, 465. — A la tête tranchée, ibid.

FONTENELLE. Notice historique sur sa personne et ses différents ouvrages, xix, 105. — Le premier des hommes

dans l'art nouveau de répandre de la lumière et des graces sur les sciences abstraites, 107. — Anecdote curieuse qui le concerne, 108. — Mot qui lui est attribué au sujet du régent, 111. — Vers sur Jacques II, dont on le dit l'auteur, 458. — Ses *Mondes*, livre charmant et unique; ce qu'on est fâché d'y trouver, xii, 296. — Pourquoi la postérité pourra ne pas le mettre au rang de nos livres classiques, xx, 323. — Genre de discours funèbres dont il est l'inventeur, xxi, 490. — En quoi se moquait des Chinois, xxxvi, 191. — Comment s'exprime au sujet de la prééminence entre les anciens et les modernes, 351. — Dénigré dans un prétendu Dictionnaire des hommes illustres, xxxviii, 360. — Son injustice envers Théocrite, xxxix, 60. — Son éloge de Newton, pourquoi critiqué en Angleterre, xxvi, 77, 80. — Son *Allégorie de Mero et d'Enegu* (*Rome et Genève*), publiée à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, xxix, 358; xxvi, 145. — Risques qu'il court à cette occasion, xxxiv, 324. — Basse que qu'on lui reproche, 325. — Persécuté par les jésuites et par le P. Letellier au sujet de son *Histoire des Oracles*, ibid. — Qui le mit à l'abri de leur fureur, ibid.; xxvii, 85. — Par qui fut accusé d'athéisme, et pourquoi ne répondit pas au mauvais livre de Balthus, ibid.; xli, 405. — Allusion critique qui le concerne dans Micromégas, xliii, 167. — Observations critiques sur ses *Dialogues des Morts*, xlvi, 478 et suiv. — Orna, le premier, la philosophie des graces de l'imagination, 15. — Remarques critiques, et grammaticales sur sa *Vie de P. Corneille*, xlviii, 54. — Reproche qu'on lui fait de n'avoir pas voulu connaître la petite nièce de ce grand homme, lxi, 361, 400. — De n'avoir vécu que pour lui, lxiv, 256. — Propos singulier qu'il tint à Voltaire à l'occasion de sa tragédie de *Brutus*, i, 133. — Et conseil qu'il lui fit donner au sujet de cette pièce, xliii, 103. — Rôle qu'il joue dans *le Temple du Goût*; éloge qu'en fait la critique, et rang qu'elle lui assigne, xii, 312 et suiv. — Pourquoi, dans ses *Eglogues*, il fit de beaux esprits de ses bergers, xiii, 323. — S'associa à mademoiselle Barbier pour composer une tragédie de *Jules-César*, iii, 172. — A

fait presque tout le *Brutus* de mademoiselle Bernard, xix, 60. — Vers où l'on rappelle ce que les arts et les sciences doivent à cet homme illustre, xiv, 281. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, lvi, 66, et xlii, 49.

FONTENOI (bataille de). Détails et anecdotes sur cette célèbre journée, xxi, 134 et suiv. — Impostures débitées dans une relation qu'on en a imprimée à Londres, 150. — Absurdes calomnies répandues contre l'armée française, à l'occasion de cette bataille, xxvii, 383.

FONTENOI (poème de). Comment il fut composé, xii, 111. — A qui dédié, 109. — Observations sur ce que l'auteur y dit des Hollandais et des Anglais, 112. — Pourquoi il n'a pas cru devoir l'orner de longues fictions, 115. — Comment il célèbre cette journée, 119 et suiv. — Variantes et notes du poème, 129 et suiv. — Lettre critique, en réponse à ses détracteurs, 135 et suiv.

FORTEVRAUD (abbaye de). Érigée par Robert d'Arbrissel; notice historique sur cet établissement, xi, 72.

FORBIN (le chevalier). Un des plus grands hommes de mer que nous ayons eus, xx, 69. — Commande la flotte chargée de conduire le prétendant en Écosse, ibid. — A laissé des Mémoires curieux, xix, 109. — S'il fut témoin du mariage secret de Louis XIV avec madame de Maintenon, xx, 525.

FORCALQUIER (de). Stances que lui adresse l'auteur au sujet d'un plan de philosophie, xii, 466. — Autres, au nom de la marquise du Châtelet, à qui il avait envoyé une pagode chinoise, 467. — Eut les cheveux coupés par un boulet de canon au siège de Kehl; vers qui lui sont adressés à ce sujet, xiv, 308. — Autres à sa louange, lvi, 340, 324.

FORCE. Acceptions diverses de ce mot, xxxix, 468. — La force *active* met tout en mouvement dans l'univers; examen de la question si elle est toujours la même dans la nature, xxx, 92. — Ce que c'est que la force *centrifuge* et la force *centripète*, 236, 237. — Sur la mesure et la nature des forces *motrices*, 451, 493, 598. — Force *physique*; questions y relatives, xxxix, 463. — Force *mécanique*; ses éléments, 464. — Mémoire de l'auteur sur les forces *vives*, xxx, 461. — Rapport qui en

est fait à l'Académie des Sciences, i, 472.

FORCLOS. Mot très-expressif, qui n'est demeuré qu'au barreau, et n'a point été remplacé dans notre langue, xlvii, 183.

FORFAITS. Il en est que les dieux ne pardonnent point, iv, 191.

FORMEY, secrétaire de l'Académie de Berlin. Comment explique le phénomène prétendu produit par la baguette de coudrier, xlii, 442. — Lettre facétieuse publiée sous son nom, et dans laquelle on a imité son style, xlvii, 189. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Tab. part.*, tome inédit.)

FORMONT (de). Vers qu'il adresse à Voltaire, et réponse de celui-ci, xiv, 300 et suiv. — Quatrain au sujet de ses vers sur la mort de M. Lafaye, leur ami commun, lvi, 219. — Épître en lui renvoyant les œuvres de Descartes et de Mallebranche, xlii, 96. — Lettre que lui écrit l'auteur, en 1736, sur la matérialité de l'âme, xlvii, 90. — S'occupait de traduire l'*Énéide* en vers français, lvi, 540, 566. — Auteur d'une épître sur les philosophes, lvii, 373, 400. — Et d'une autre sur la décadence du goût, lvi, 540. — Reproche que lui fait Voltaire d'avoir quitté la poésie pour se faire sous-fermier, lvii, 318. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Tab. part.*, tome inédit.) — Sa mort, lx, 504. — Son caractère, 519, 520. — Fragment d'une épître sur la différence du but de leurs travaux, xlii, 109. — Sur le conseil de quitter les sciences pour la poésie, 140. — Sur le bonheur de cultiver à la fois les unes et l'autre, 153. — Différence du séjour de Paris et de Bruxelles, 164. — Sur le vide que les sciences laissent dans le cœur, 177. — Rapprochement entre le style de Formont et la raison de madame du Châtelet, xiv, 338. — Épitaphe de Formont, 359. — Regrets de l'auteur sur sa perte, et vers qui le dépeignent, 522.

FORMOSE (le pape). Étant évêque de Porto, se met à la tête d'une faction contre Jean VIII, qui l'excommunie deux fois, xv, 556. — Son élection au pontificat, ibid. — Son corps exhumé par ordre de son successeur, comparait dans un concile assemblé pour juger sa mémoire; est déclaré coupable, et a la tête tranchée par la main du bour-

reau, *ibid.* — Est enterré pontificalement une seconde fois, 557.

FORMULAIRE. Contre le jansénisme, xx, 423. — Présenté aux religieuses de Port-Royal qui refusent de le signer, 424. — Quelques-unes le signent et se rendent ridicules, 427. — Evêques qui se déclarent contre, *ibid.*

FORNICATION. Etymologie de ce mot; quand il est d'usage ou proscrit, xxxix, 471. — L'article du *Dictionnaire encyclopédique* sur cet objet, discuté par quatre évêques, en présence d'un prince de l'Eglise, liv, 80.

FORNOUE (journée de): Où Charles VIII, avec huit mille hommes, combat les confédérés qui en avaient plus de trente mille, xvii, 43 et suiv.

FORT-LOUIS. Louis XIV se soumet à le ruser, ainsi que Trarbac et le Mont-Royal, xix, 498.

FORTUNAT (saint). Sa querelle avec saint Augustin au sujet des manichéens, xlii, 524 et suiv. — Etait poète, mais non l'auteur du *Pange lingua*, xi, 286, 297.

FORTUNE DE VOLTAIRE. Longchamp en fait connaître l'origine et le montant, en 1750, tome *inédit*, 213. — Extrait du livre des recettes et dépenses, tenu par Voltaire lui-même, en 1774 et 1775, 222.

FOU (le) DE VERBERIE. (Voy. SUPPLICES.)

FOUCAULT (Louis), comte de Daugnon. Maréchal de France, xix, 26.

FOUCHER (l'abbé), membre de l'Académie des Inscriptions. Détracateur de Voltaire, xxvi, 297. — Apostrophé, 301. — A quel sujet manque aux égards que les académiciens ont les uns pour les autres, xxxvi, 81. — Ses critiques injurieuses et injustes sur un passage de l'*Essai sur les mœurs*, concernant le Sadder et Zoroastre; Lettres qui lui sont écrites à ce sujet sous le nom de Bigex, en 1769, lxvi, 565, 536; lxvii, 59. — Pourquoi rayé, à la censure, l'article *Bonheur public*, destiné pour le supplément de l'*Encyclopédie*, lxix, 346.

FOUDRE. Quand ce mot est employé par les poètes de préférence à tonnerre, xlii, 392. — L'a été avec inconvenance dans *Polyeucte*, *ibid.*

FOUET. (Voy. VERGES.)

FOUQUET (Nicolas), surintendant. Sa maison de Vaux, xx, 141. — Ses ar-

mes et sa devise, 142. — Donne une fête à Louis XIV, qui veut le faire arrêter pendant qu'elle dure encore, 143. — Son goût passager pour mademoiselle de La Vallière, 142. — Artifice de Colbert pour l'engager à vendre sa charge de procureur-général du parlement qui lui donnait le privilège d'être jugé par les chambres assemblées, 143. — Il en fait porter le prix à l'épargne, 144. — Dissimulation peu honorable de Louis XIV à son égard, *ibid.* — Il est arrêté, *ibid.* — Acharnement de ses persécuteurs contre lui, 145. — Son procès; est banni à perpétuité, xix, 40; xx, 148. — Incertitudes sur le lieu et l'époque de sa mort, *ibid.* — Manœuvres employées pour assurer sa perte, x, 223 et suiv. — Sa philosophie dans la disgrâce; vers à ce sujet, xlii, 8. — Engagea Corneille à faire la tragédie d'*OEdipe*; vers que lui adressa ce poète, et remarques y relatives, xlix, 289 et suiv.

FOUQUET, ci-devant jésuite. Anecdote singulière qui le concerne, xxxvi, 341.

FOURBERIE. Ministre de la sottise, xi, 56.

FOURBERIES (les) DE SCAPIN, comédie de Molière. Notice sur cette farce, et réponse à la critique de Boileau à son sujet, xlvi, 114, 115.

FOURILLES (chevalier de). Discipline la cavalerie française, xix, 377.

FOURMONT (Etienne). Savant dans l'histoire et dans la langue des Chinois, xii, 85, 90.

FOUS DE COUR. Sont l'origine des bouffons dans nos comédies, lxvi, 271.

FOUS (fête des). Quand l'usage s'en introduisit, xvi, 44. — Précis de sa description; manuscrit conservé à Sens, où en sont représentées toutes les cérémonies, xl, 512 et suiv.

FOX (George). Paysan qui devint le patriarche des quakers, xxxii, 387. — Son histoire, xxvi, 16.

FOY (le comte de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1770, lxvii, 353.

FRAGUIER (Claude). A mis la philosophie de Platon en bons vers latins, xix, 109.

FRANC, considéré comme monnaie. Expression vague qui rappelle l'origine de la monarchie, mais qui ne donne aucune idée ni du poids ni du titre de l'argent, xxxix, 477.

**FRANC-ARBITRE.** Est une expression abstraite, xxxix, 506. (Voy. **LIBRE-ARBITRE.**)

**FRANÇAIS.** Quand nous devinmes sauvages *français* après avoir été sauvages *francs*, sauvages *gaulois* et sauvages *celtes*, lx, 122. — Remarques sur l'orthographe de ce nom, xxxix, 484. (Voy. **LANGUE FRANÇAISE.**) — Ne furent guère connus que vers le 10<sup>e</sup> siècle, 478. — Ce que fut d'abord leur gouvernement, 481. — Quand ce nom fut restreint aux peuples en deçà de la Loire, 482. — Quel fut toujours leur caractère dominant, ibid. — Quand la galanterie et la politesse commencèrent à les distinguer, ibid. — Sont tels aujourd'hui que César a peint les Gaulois, 478, 479. (Voyez **FRANCS** et **NATION FRANÇAISE.**) — Leur faiblesse et leur peu de génie depuis neuf cents années avant Louis XIV, xix, 228. — Leurs mœurs améliorées sous son règne, xx, 274. — Leur aisance et leurs commodités accrues depuis ce monarque, 299. — De toutes les nations est celle qui a le plus connu la société, ii, 441. — Depuis quand sont devenus le peuple le plus sociable et le plus poli de la terre, 442. — Voltaire est le premier qui les ait fait paraître sur la scène tragique, 445. — Quoique légers et moqueurs, rendent justice au vrai mérite, xii, 104. — Leur caractère comparé à celui des Anglais, xi, 265. — Reproches que leur font ceux-ci de servir leur maître gaiment; vers anglais et français à ce sujet, xxviii, 27. — La gaieté est leur élément, xiv, 206. — Elle éclate jusque dans les horreurs de la guerre, xiii, 114. — L'esprit de société est leur partage naturel, xx, 337. — Passent, on ne sait pourquoi, pour un peuple fort humain, xlii, 402. — Sont, au fond, la nation la plus cruelle, 403. — La plus capable de tous les excès dans ses affections comme dans ses murmures, xxi, 114. — Comment cette nation appréciée par Frédéric-le-Grand, ii, 435.

**FRANÇAIS** (peuple). Droit qu'il a d'élire un roi à l'extinction de la race régnante, x, 185. — Vers à sa louange, 215.

**FRANCE.** Époque à laquelle ce nom resta seulement à la partie occidentale du pays qu'occupaient les Francs, xxxix, 478. — Son étendue lors de la

naissance de Charlemagne, xxiv, 38. — A la mort de Pepin-le-Bref, 46. — Ravagée par les Normands, xv, 502 et suiv. — Sa faiblesse du temps d'Othon-le-Grand, 553. — Ses bornes et son état vers le temps de Hugues-Capet, 573. — Anarchie féodale qui y régna, ibid et suiv. — Ses coutumes, ses armées, ses lois, 574 et suiv. — Ce qu'elle était aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, 579 et suiv. — Pendant le 12<sup>e</sup>, xvi, 84. — Au 13<sup>e</sup>, 237. — Au temps de Philippe de Valois, 339 et suiv. — Du roi Jean, 354 et suiv. — De Charles V, 369 et suiv. — De Charles VI, 376 et suiv. — De Charles VII, 394 et suiv. — Son état désastreux lors de la prise de François 1<sup>er</sup> à Pavie, xvii, 178 et suiv. — Ressources qui la soutinrent contre l'ascendant de Charles-Quint, 181. — Son état vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, sous François II, 569 et suiv. — Sous Charles IX, xviii, 3 et suiv. — Histoire de ses malheurs, leur origine, et détails des massacres de la Saint-Barthélemi, x, 75 et suiv. — Sa situation sous Henri III, xviii, 42 et suiv. — Sous Louis XIII, jusqu'au ministère du Cardinal de Richelieu, 115 et suiv. — Ce qu'elle était avant Louis XIV, xix, 245. — Forces militaires, marine, finances, commerce, police, mœurs, ignorance à cette époque, 246 et suiv. — Son état jusqu'à la mort du cardinal Mazarin, 305 et suiv. — Appauvrie par ses conquêtes; on y périt de misère au bruit des *Te Deum* et parmi les réjouissances, 486. — Son état d'humiliation et de détresse après les défaites de Louis XIV, xx, 77. — Désespoir où la réduit le cruel hiver de 1709, 78. — État désastreux à l'époque des conférences d'Utrecht, 106. — État de sa dette à la mort de Louis XIV, 296. — Combien d'argent dans le royaume en 1730, 299. — Trésor inestimable qu'elle possède dans le travail et l'industrie de ses habitants, 304. — Bien administrée, est le plus puissant empire de l'Europe, xxvii, 356. — Après la guerre de 1734, devient l'arbitre de l'Europe, xxi, 58. — Pertes en Bavière et en Bohême; sa marine est détruite et ses provinces exposées par l'événement de la guerre de 1741, 78. — Ses pertes et son état de détresse avant la paix de 1763, 332, 340. — Son gouvernement intérieur; querelles et aventures depuis 1750 jus-

qu'à 1762, 344 et suiv. — Le commerce continué des deux sexes y a introduit une politesse assez ignorée ailleurs, II, 441. — Est de tous les pays celui qui a le plus uni la cruauté et le ridicule, xv, 168. — Où l'on trouve le plus de contradictions, lvi, 179. — Et où les bagatelles aient autant d'importance, 186. — Eclairée par la raison, ne peut plus être gouvernée comme du temps des Garasses et des Menot, xxix, 191. — De sa population au temps de Philippe de Valois, xli, 489. — Discussion sur sa population actuelle, 482, 485, 484. — C'est un plat préjugé de prétendre qu'elle ait été quelque chose dans le monde avant le grand siècle de Louis XIV; faits qui prouvent le contraire, lxi, 44. — Sa subversion n'est pas à craindre, quelque sottise qu'elle fasse, lxii, 16. — Pourquoi souvent réduite aux extrémités et à quelque avilissement, s'est soutenue malgré les efforts qu'on a fait pour l'écraser, xxxix, 483; xli, 505. — L'industrie s'y perfectionne tous les jours, lxvi, 36.

FRANCE ÉQUINOXIALE. A quelle contrée on donnait ce nom, et à quoi se réduisait, xvii, 420.

FRANCFORT (concile de). Où l'on condamne le second concile de Nicée, qui avait rétabli le culte des images, xxiv, 56.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Journal des outrages auxquels Voltaire y est en butte, adressé à un ministre autrichien qu'on croit être M. de Stadion, tome inéd., 86.

FRANCHE-COMTÉ. Son gouvernement sous la dénomination espagnole, xix, 357. — Se soumet en 1668 à Louis XIV en moins de trois semaines, 360. — Est rendue la même année par le traité d'Aix-la-Chapelle, 364. — Se soumet au bout de six semaines en 1674, et reste définitivement à la France, 402. — D'où ce nom lui a été donné, xxiv, 190; xxxix, 209. — Barbare coutume de ce pays, xxviii, 442, 493, 524, (Voy. JURA.)

FRANCHISE. Différentes acceptions de ce mot, qui donne toujours une idée de liberté, dans quelque sens qu'on le prenne, xxxix, 510 et suiv.

FRANCINE, directeur de l'Opéra. Pourquoi J. B. Rousseau fit contre lui l'indigne satire de la *Francinade*, xlvi, 525.

FRANSCISCAINS. Leurs querelles avec les Dominicains au concile de Trente, xviii, 25, 31.

FRANCKLIN. Force le tonnerre à descendre tranquillement sur la terre, xlii, 391. — Voit Voltaire à Paris en 1778, et veut qu'il donne sa bénédiction à son petit-fils, lxix, 531.

FRANÇOIS d'ASSISE (saint). Entreprend la conversion du Sultan Méléidin, qui le raille et le traite avec bonté, xvi, 172. — Entreprend celle de l'empereur de Maroc, qui réussit plus mal, 173. — Cinq de ses compagnons mis à mort par ce prince, ibid. — Imagine l'usage de la quête pour les moines de son ordre, xlii, 57. — Comment ceux-ci ont observé son testament et sa règle, 58 et suiv. — Mal qu'il fit à la société, en instituant ses mendiants, xiii, 325.

FRANÇOIS DE PAULE (saint). Ermite calabrois, appelé en France par Louis XI, xvi, 311.

FRANÇOIS DE SALES (saint). Son assertion sur l'amour de Dieu, xxxvi, 275. — Pourquoi ne lui attira aucune persécution, ibid. — Avait fait deux enfants à madame de Chantal, lxvi, 363.

FRANÇOIS XAVIER (saint). Fut un des premiers disciples d'Ignace de Loyola, xlii, 502. — Surnommé l'*Apôtre des Indes*, ibid. — Comment prétendait qu'il fallait s'y prendre pour y établir un christianisme de durée, 503. — Était le Fernand Cortez de la religion, mais n'a pu exister à la fois en deux endroits différents, xxvii, 396. — Ce que Warburton rapporte de sa mission, et observations à ce sujet, xxxii, 199. — Histoire de ses miracles comparée à *Don Quichotte*, au *Roman comique*, et aux convulsionnaires de Saint-Médard, xxix, 517 et suiv.

FRANÇOIS, duc de Lorraine. Reconnu grand duc de Toscane, xxi, 55. — Cède la Lorraine à la France, 57. — Sa femme, Marie-Thérèse d'Autriche, lui assure le partage de toutes ses couronnes, sous le nom de *co-régent*, 63. — Est élu empereur, sous le titre de François I<sup>er</sup>, 157. — Reconnu comme tel par le roi de Prusse et par l'électeur palatin, qui avaient d'abord protesté, 161. — Épître que lui adresse Voltaire, ainsi qu'à l'impératrice, son épouse, au sujet de l'inauguration de

l'Université de Vienne , xiii. 302.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>, roi de France. Épouse la fille d'Anne de Bretagne , xvii, 70. — Son alliance avec Gustave-Vasa , 132. — Gagne la bataille de Marignan , xvii, 167. — Devient le maître du Milanais , et l'arbitre de l'Italie , 168. — Brigue l'Empire en concurrence avec Charles-Quint , *ibid.* — Son entrevue avec Henri VIII , 170. — Son entreprise sur la Navarre , erreurs de Puffendorf à ce sujet , *ibid.* — Seul contre l'Europe , résiste de tous côtés , et fait argent de tout , 175. — Injuste et ingrat envers le connétable de Bourbon , auquel il devait le succès de la journée de Marignan , 174. — Délivre la Provence envahie par ce général , 177. — Assiège Pavie ; pourquoi perd cette bataille , xxiv , 461. — Prisonnier des impériaux et du connétable de Bourbon qu'il a outragé et forcé d'être rebelle , 462. — Est enfermé à Madrid ; ce qu'il écrit à sa mère à cette occasion , xvii , 179. — Humiliation qu'il éprouve dans cette journée , *ibid.* — Conditions qui lui sont imposées pour sa rançon , 180 ; xxiv , 464. — S'il protesta avant de les signer ; observation à ce sujet , 465. — Son mariage avec Éléonore , sœur de Charles-Quint , *ibid.* — Promesse qu'il fit par faiblesse et qu'il faussa par raison , mais avec honte , xvii , 181. — Signe la *ligue sainte* contre l'empereur , xxiv , 466. — Sa négligence à en remplir les clauses , 470. — Reprend le Milanais , 471. — Comment il répond aux reproches que lui fait Charles-Quint , 473. — Cartel entre ces princes , qui n'a pas de suite , *ibid.* — Contagion dans son armée d'Italie , 474. — Pourquoi sollicite du pape une bulle d'absolution , xvii , 182. — S'accorde avec l'empereur et rachète ses fils qui étaient restés pour lui en otage , 180 ; xxiv , 476. — Paix de Cambrai , faite sur le plan du traité de Madrid , xvii , 184. — Veut reprendre Milan , auquel il a renoncé par deux traités ; se ligue avec les Turcs pour y parvenir , 188. — Est traité de renégat et de parjure en pleine diète de l'empire , *ibid.* — Fait brûler des luthériens chez lui et les paie en Allemagne , 189 ; xxiv , 481. — Entre dans les états du duc de Savoie , qui implore la protection de Charles-Quint ; quel fut le fruit de cette nouvelle ten-

tative sur l'Italie , 489 ; xvii , 190. — Perd son dauphin François à Lyon , xxiv , 490. — Hasarde la chrétienté pour se venger de l'empereur , 492. — Ne peut tenir la promesse qu'il a faite à son allié Soliman II de descendre dans le Milanais avec une armée , 493. — Ses démêlés avec Charles-Quint , qu'il fait citer au parlement de Paris , comme son vassal , xvii , 193. — Fait la paix avec lui , xxiv , 494. — Leur entrevue à Aignes-Mortes , 495. — Refuse les Gantois qui veulent se donner à lui , *ibid.* — Dans quelle vaine idée repoussa cet hommage , xvii , 195. — Toujours dupe de Charles-Quint , et son inférieur en tout , lui accorde le passage par la France , pour aller punir les Gantois révoltés , xxiv , 496. — Comment le reçoit , *ibid.* — Faux bruits qu'on fit courir à cette occasion , 497. — Sollicite de nouveau l'investiture du Milanais , 498. — Fatigué des refus de l'empereur , prépare contre lui des ligues et des armements , 502. — Resserre les nœuds de son alliance avec Soliman , xvii , 196. — Lui envoie deux ministres secrets qui sont assassinés en route , *ibid.* — Charles-Quint désavoue cet attentat commis en son nom , xxiv , 503. — Ligue formée contre lui par l'empereur , et par Henri VIII , 504. — Appelle une seconde fois les Turcs à son secours , *ibid.* — Comment traité à ce sujet à la grande diète de Spire , 505. — Assiège Nice conjointement avec les Turcs , xvii , 196. — Vainqueur par ses généraux à Cérissolles , 197. — Conclut une paix avantageuse à Crépi en Valois , 199 ; xxiv , 506 , 507. — Quoique neveu de Catherine d'Espagne , soutint à Rome le parti de Henri VIII , qui voulait la répudier , xvii , 264. — Son concordat avec Léon X , 288. — Sa maladie , sa mort ; discorde durable qu'il laisse après lui entre la maison de France et celle d'Autriche , 199. — Réflexions sur le caractère de ce prince , xxvi , 258. — Actions injustes , honteuses ou folles qui lui sont reprochées , *ibid.* ; xxvi , 501 et suiv. — Jugea lui-même le connétable de Bourbon au parlement , et le fit ajourner à son de trompe , xxv , 78. — Restitutions qu'il lui fit par le traité de Madrid qu'il se crut ensuite dispensé d'exécuter , 79. — Le condamna après sa mort , 80. — Illustre et vaine

cérémonie en parlement , à l'occasion de son duel avec Charles-Quint , 82 et suiv. — Fit brûler six bourgeois de Paris comme réformés , et assista processionnellement à leur supplice ; discours abominable que l'historien Daniel lui prête à cette occasion , 88 ; xxxii , 418. — Ce que Nonotte appelle une *tendre piété* dans ce prince , xxvi , 533. — Pourquoi laissa persécuter les protestants en France , tandis qu'il se ligua avec ceux d'Allemagne et même avec les musulmans contre Charles-Quint , xvii , 293. — Eut horreur du massacre des Vaudois , et recommanda en mourant à son fils de faire justice de cette barbarie , 296 et suiv. — Son concordat avec Léon X , pourquoi déplut à toute la France , xxv , 69. — Vaincu et plein de gloire , rendit son royaume florissant malgré ses malheurs , xvii , 110. — Transplanta en France les beaux-arts , ibid. — Jeta les fondemens du Louvre , 200. — Ordonna l'usage de la langue française dans les tribunaux , ibid. — Fonda le collège royal , xxvi , 258. — La renaissance des lettres donna seule quelque éclat à son règne , xxv , 67. — De la vénalité des charges , et des remontrances au temps de ce prince , 71. — Vers qu'il mit sous le portrait d'Agnès Sorel , xvii , 200. — Combien le style en diffère de celui de ses lettres rapportées par Daniel , ibid. — Composas des Mémoires sur la discipline militaire , ibid.

FRANÇOIS II , fils de Henri II , roi de France. Eut un règne court , mais remarquable ; vit naître les factions qui pendant trente ans désolèrent la France par des guerres civiles , x , 319. — Eut pour épouse Marie Stuart , qui le gouverna , et fut elle-même gouvernée par le duc de Guise , son oncle , 320. — Mourut jeune et sans postérité , 322. — Etat de la France sous son règne , xvii , 569 et suiv. — Sa mort , et la prison du prince de Condé , pourraient être un sujet de tragédie , lxxvi , 69.

FRANÇOIS II , duc de Bretagne. Prend le parti du duc d'Orléans dans la guerre civile qu'il a suscitée à Charles VIII , xvii , 3. — Est vaincu , et forcé de donner à ce prince sa fille et ses états , 5.

FRANÇOIS DE FRANCE , duc d'Alençon , d'Anjou et de Berri , et frère de Henri III. Appelé par les Flamands , xvii ,

523. — Reconnu pour duc de Brabant et comte de Flandre , 524. — Veut être souverain absolu du pays qui l'avait choisi pour son protecteur , 525. — Haï des peuples , se retire en France couvert de honte , ibid. (Voyez ALENÇON.)

FRANÇOIS , dauphin , fils de François I<sup>er</sup>. Sa mort ; quelle en fut la véritable cause , xvii , 193 ; xxiv , 490. — Son empoisonnement par Charles-Quint passa toujours en France pour une vérité incontestable ; accusations absurdes à ce sujet , et réflexions contre cette opinion , xxvi , 256 ; xlii , 287. (Voyez MONTECUCULI.)

FRANÇOIS (l'abbé). Auteur des *Preuves de la Religion de Jésus-Christ* , xl , 312. — Ses ignorances de diverses espèces , ibid. et suiv. — Le Léthé s'est entièrement chargé de ses ouvrages , xiii , 376.

FRANÇOIS de Neufchâteau. Epître qui lui est adressée , xiii , 342. — Veut intenter un procès à Fréron au sujet d'un libelle contre *la Henriade* , lv , 366. — Pourquoi Voltaire le détourne de ce projet , 368. — Envoie à l'auteur un discours sur les dégoûts de la littérature , et le consulte sur le projet d'une édition de ses OEuvres en 1777 ; réponse qu'il en reçoit , lxxix , 487.

FRANÇOISE-MAGDELENE , femme de Charles-Emmanuel , duc de Savoie. Princesse contemporaine de Louis XIV , xix , 8.

FRANCS , ou FRANQS. Immolèrent des victimes humaines sous leur roi Théodbert , xv , 423. — Leurs premiers souverains ne sont pas reconnus par les empereurs , 443. — A quelle époque les savants dans l'histoire commencent à leur donner le nom de *Français* , 493. — Preuves qu'ils furent long-temps barbares , xxiv , 32 et suiv. — Considérations sur ces peuples qu'on appelle *nos Pères* , xxviii , 445 et suiv. — Préjugés vulgaires sur leur origine , xxxix , 472. — Notions certaines qu'on en a , 473. — De la prétendue loi salique écrite , dit-on , par ces barbares , 474. — Preuves qui démontrent que l'on n'a jamais su ce que voulait dire originellement cette dénomination , 475. — Ce qu'elle signifia après l'épédiction de Clovis , et mots dont elle est la racine , 476. — Fesaient tous gloire de la profonde ignorance , et ne connaissaient que le métier des armes , 477. — Peu

ples qui quittèrent ce nom, lors du partage de la monarchie qui réunissait la Gaule et la Germanie, 478. (Voyez CLOVIS, FRANCE, FRANÇAIS, NATION FRANÇAISE.)

FRA-PAOLO (*Sarpi*), historien du concile de Trente. Erreur que lui reproche le jésuite Pallavicini, xviii, 21. — Moine citoyen et excellent jurisconsulte, quoique théologien, xviii, 324. — Soutient la cause de Venise contre le pape Paul V, *ibid.* — Est assassiné, et guérit de ses blessures; inscription qu'il mit au-dessous d'un des stylets dont il avait été frappé, 325.

FRAAPPART. Étymologie et usage de ce mot, xi, 101, 110.

FRAUDES PIEUSES. S'il faut en user avec le peuple; espèce de controverse établie à ce sujet entre un fakir et un disciple de Confucius, xxxix, 519 et suiv. — Leurs instruments découverts et étalés dans la place publique lors de la suppression des moines en Angleterre, xvii, 269; xli, 307.

FRAUENSTADT (bataille de), gagnée par le grand maréchal Renschild sur le général Schullembourg, xxii, 133; xxiii, 176.

FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> dit *Barberousse*, empereur. Sa naissance, xxiv, 13. — Son élection, 185. — Action imposante par laquelle il commence son règne, 186. — Répudie sa femme, Marie de Vohembourg, *ibid.* — Reprend sur l'Italie les desseins de ses prédécesseurs, et réduit plusieurs villes de Lombardie qui voulaient se mettre en république, *ibid.* — Est couronné à Pavie, 187. — Comment se conduit avec Adrien IV, qui le sacre dans Saint-Pierre, *ibid.* et suiv. — Puissant en Allemagne, y fait détruire plusieurs châteaux de brigands, 189. — Epouse la fille d'un comte de Bourgogne, et devient, par cette union, seigneur direct de la Franche-Comté relevant de l'empire, 189, 190. — Force les Polonais à lui payer un tribut, *ibid.* — Ses différends avec Adrien, *ibid.* — Revient en Italie, assiège Milan, qui capitule et est gouvernée en ville sujette, 191. — Bâtit le nouveau Lodi, 192. — Comment se conduit avec les Génois, *ibid.* — Remet l'ordre dans les fiefs de la comtesse Mathilde, 193. — Est plus maître en Italie que Charlemagne et Othon ne l'avaient été, *ibid.* — Livre au pillage

les biens des Milanais révoltés, et leurs personnes à l'esclavage, *ibid.* — Prend Crème et la pille, 194. — Ses différends avec Alexandre III, *ibid.* et suiv. — S'empare de Milan, révolté de nouveau, et le fait entièrement démolir, 195. — Démantèle Bologne, *ibid.* — Rase les murailles de Mayence, 196. — Ligue contre lui en Italie, 197. — Il ravage le Véronais et retourne en Allemagne, *ibid.* — Assemble une diète à Wurtzbourg contre le pape Alexandre, 198. — Fait canoniser Charlemagne par l'anti-pape Pascal, *ibid.* — Marche à Rome, l'attaque, brûle la ville Léonine, est couronné dans les ruines de Saint-Pierre, 199. — Pour suivi par les Milanais, échappe avec peine et se retire en Alsace, 200. — Fait élire son fils aîné Henri roi des Romains, *ibid.* — Négocie avec le pape, au lieu de combattre, 201. — Ses différentes expéditions en Allemagne et en Italie; revers qu'il éprouve, 202. — Fait la paix avec Alexandre, qui l'humilie, 203. — Dépouille Henri-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, après l'avoir mis au ban de l'empire, 204 et suiv. — Abolit en Allemagne plusieurs coutumes barbares, 207. — Arme chevaliers ses deux fils Henri et Frédéric, 208. — N'a plus qu'une ombre d'autorité en Italie, 210. — Se croise contre Saladin; son expédition, sa mort, 211 et suiv. — Avait gagné deux batailles contre le sultan de Cogny; meurt pour s'être baigné dans le Cidnus, xvi, 160. — Autres détails sur son inauguration; ce qu'il répondit aux Romains, qui croyaient l'avoir fait citoyen et leur prince, xvi, 72. — Ses grandes actions, 75. — Milan, qu'il avait rasée, fut rebâtie malgré lui, 76. — Comment le pape Alexandre III triompha de lui, 78. — De tous les empereurs, fut celui qui porta le plus loin ses prétentions, *ibid.* — A été accusé tout à la fois d'hérésie et d'incrédulité, 118. — Notice qui le concerne, xxiv, 13.

FRÉDÉRIC II, empereur, fils de Henri VI. Élu roi des Romains étant encore au berceau, xxiv, 219. — Doutes sur sa naissance; serment exigé de sa mère à l'occasion de son investiture de Naples et de Sicile, 223. — Dépouillé à la fois de l'empire et de l'héritage de sa mère, 226. — Reconnu en Allemagne par un parti, passe les

Alpes, et s'empare de l'Alsace, 227. — Reçoit la couronne à Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Protégé par la France contre Othon IV, son concurrent, *ibid.* — Empereur par la victoire de Bouvines, se fait partout reconnaître, 229. — Couronné une seconde fois à Aix-la-Chapelle, *ibid.* — Se croise par politique, mais ne part point, et a plus de dessein sur l'Italie que sur la Palestine, 230. — Milan lui ferme ses portes, il souffre cet affront, 231. — Va se faire couronner à Rome, renouvelle le serment d'aller à la Terre-Sainte, et signale son couronnement par des édits sanglants contre les hérétiques, *ibid.* et suiv. — Embellit Naples et en fait la métropole du royaume, 232. — Avait conçu l'idée d'établir à Rome le siège de l'empire, 233. — Ses différends avec Honorius III, 235. — Pressé par Grégoire IX, qui l'excommunie, s'embarque pour la Terre-Sainte, 237 et suiv. — Comment maître de Jérusalem, 238. — Revient en Italie, et y trouve une croisade papale organisée contre lui, 238. — Fait la paix de San-Germano, et n'y gagne que l'absolution, *ibid.* — De retour en Allemagne, après dix-huit ans d'absence, y dépose son fils Henri, roi des Romains, révolté contre lui, et le condamne à une prison perpétuelle, 240. — Comment se rend odieux aux Gueltes, 241. — Subjugué l'Autriche, et fonde une université à Vienne, *ibid.* — Veut subjugué l'Italie; ses différends avec Grégoire IX, qui fait une nouvelle croisade contre lui, *ibid.* et suiv. — Déposé par ce pontife, qui l'accuse publiquement d'incrédulité, xvi, 115. — S'empare de l'île de Sardaigne, *ibid.* — Déposé de nouveau par Innocent IV, qui l'accuse de sacrilège et d'hérésie, 118 et suiv. — Ne souffrit pas que l'évêque de Rome agit en souverain des rois; sa circulaire à tous les princes de l'Allemagne et de l'Europe, 119; xxiv, 250. — D'où vint le préjugé qu'il composa ou fit composer en latin le traité des *Trois Imposteurs*, 242; xvi, 115. — Pourquoi prit des mahométans pour sa garde, 121. — Aventure funeste qui troubla ses derniers jours, xxiv, 250. — Traitement cruel qu'il fit subir à son chancelier Pierre Desvignes, et réflexions y relatives, 251. — Sa

dernière expédition; sa mort, et ce qu'on a débité à ce sujet, *ibid.*; xvi, 121. — Fut de tous les empereurs celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, et qui y réussit le moins, xxiv, 251. — Avait épousé la fille de Jean de Brienne, et en avait reçu pour dot les droits de ce prince au royaume de Jérusalem, xvi, 175. — Sa conduite, lors des croisades, fut un modèle de saine politique, *ibid.* — Rendit au comte de Toulouse Avignon que le pape lui avoit extorqué, 231. — Vers de ce prince, qui sont le dernier exemple de la langue romance dégagée de la dureté tudesque, xvi, 409. — Pourquoi il protégea l'inquisition, xvii, 322. — N'en fut pas moins persécuté par les papes, *ibid.* — Ses femmes, ses maîtresses, ses enfants, xxiv, 15.

FREDÉRIC, d'Autriche, troisième du nom, empereur d'Allemagne. Sa naissance, xxiv, 19. — Son avènement à l'empire, *ibid.*, 394. — Pourquoi refuse la couronne de Bohême, 395. — Élève à sa cour le jeune Ladislas-Albert, roi de cette contrée, *ibid.* — Son couronnement à Aix-la-Chapelle, 396. — Fait la guerre aux Suisses conjointement avec la France, 399. — Ne veut point donner le jeune Ladislas à la Bohême qui le redemande, et laisse soupçonner qu'il veut garder le bien de son pupille, 401. — Est couronné en Italie, *ibid.* — Confirmé par le pape dans la tutelle de Ladislas, 402. — Forcé par les armes, rend enfin ce prince à ses peuples, *ibid.* — Ses intentions sur la Hongrie et la Bohême, 405. — Est battu par le duc Albert son frère, *ibid.* — Ses différends avec Mathias Huniade, et traités singuliers entre ces deux princes, 407, 416. — Marie son fils Maximilien à Marie de Bourgogne, 412. — Met au ban de l'Empire Albert de Bavière, duc de Munich, son gendre, 418. — Sa mort; jugement sur son règne, 419. — Mensonge que contient son épitaphe, xvii, 7. — Se dit roi de Hongrie, et ne le fut jamais, 139. — A quel titre eut l'Empire, 146. — Etat de l'Allemagne sous son règne, *ibid.*

FREDÉRIC, dernier roi de Naples, de la branche bâtarde d'Aragon. Reprend son royaume conquis par Charles VIII, xvii, 44. — Attaqué de nouveau par les Français, et trahi par son parent

Ferdinand - le - Catholique , se remet entre les mains de Louis XII ; suit sa cour en France , et devient son pensionnaire , 60.

FRÉDÉRIC I<sup>er</sup>. Fait roi de Prusse par l'empereur Léopold , XXI , 61. — Négocie avec le czar Pierre à Marienverder , XXIII , 209. — Comment se rendit maître de Stétin , 258 , 270. — Sa mort , XIX , 18.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME , roi de Prusse. fut un vrai Vandale ; son portrait , et anecdotes qui le concernent , I , 288 et suiv. — Ce qu'il dépense pour défricher les déserts de la Prusse , XXI , 61. — Trésors qu'il amassa par son économie , *ibid.* — Sa mort en 1740 ; détails sur ses derniers instants , donnés , par Frédéric , son fils , à Voltaire , LI , 14 et suiv.

FRÉDÉRIC II , roi de Prusse. Pourquoi l'auteur l'appelle aussi FRÉDÉRIC III , XXI , 66 et 156. — Etant prince royal , n'éprouve que de mauvais traitements de la part de son père ; détails à ce sujet , I , 290. — Est forcé par lui de voir fouetter sa maîtresse par la main du bourreau , 292. — Enfermé dans une citadelle pour avoir voulu voyager sans permission , est forcé d'assister au supplice de son ami Kat , décapité sous sa croisée , *ibid.* — Devait lui-même être condamné à mort ; comment la vie lui fut sauvée , et quelle reconnaissance il témoigna par la suite à l'auteur de son salut , 293. — Ne fut remis en liberté qu'au bout de dix-huit mois. — Commencement de son commerce épistolaire avec Voltaire , 294. — Embrasse avec chaleur la cause du docteur Wolf , persécuté pour ses opinions philosophiques , I , 25. — Sa profession de foi , 57. — Communique à l'auteur des Mémoires manuscrits et curieux sur le czar Pierre I<sup>er</sup> , 159 et suiv. 198. — Portrait qu'il fait de lui-même , 165. — Son opinion sur la liberté , considérée comme faculté d'agir à sa volonté , 182 et suiv. ; 221 et suiv. ; 261 et suiv. — Précaution qu'il prend pour dérober aux regards curieux sa *Correspondance* , 393. — Entreprend une édition de la *Henriade* , 394. — Sa Préface pour ce poème , x , 3 et suiv. — Avait le projet de le faire graver à Londres avec des vignettes à chaque page ; comment il fut interrompu , 18. ( Voyez HENRIADE. ) Entreprend aussi

de réfuter le *Prince* de Machiavel , I , 394. ( Voy. ANTI-MACHIAVEL. ) — Vers qu'il fait durant la dernière maladie de son père , et observations à ce sujet , 486 , et suiv. — Autres qu'il adresse à l'auteur sur divers sujets. ( Voyez VOLTAIRE. ) — Lui manifeste le regret d'être bientôt forcé de renoncer à son indépendance , 514. — Son avènement au trône en 1740 , LI , 3. — Présent singulier qu'il envoie à l'auteur à cette occasion , 10 et suiv. — Augmente l'armée , et pose les fondements de sa nouvelle Académie , 15. — Son voyage à Strasbourg et de-là dans ses états de la Basse-Allemagne , I , 295 et suiv. — Son expédition de Liège , LI , 38 , 39. — Son entrevue avec Voltaire , en Prusse , 63. — Détails sur sa réfutation de Machiavel , dont le roi n'était pas aussi ennemi que le prince royal avait paru l'être , I , 299 et suiv. — Armées et trésors que lui avait laissés son père , XXI , 61. — Ses prétentions en Silésie , offres qu'il fait à Marie-Thérèse qui les refuse , 62. — Il envahit cette province , 64. — Aveux curieux qu'il fait lui-même sur les motifs qui le déterminèrent à cette expédition , I , 301. — Comment rectifia la devise qu'on voulait mettre sur ses drapeaux , XXI , 64. — Gagne la bataille de Molvitz , et comment , 65. — S'unit à la France pour placer l'électeur de Bavière sur le trône impérial , *ibid.* — Prepos qu'il tint au marquis de Beauveau , envoyé par le roi de France à Berlin pour le complimenter , 66. — Fait sa paix particulière avec la reine de Hongrie , 105. — Rentre dans ses engagements avec la France , 111. — Marche sur Prague , 112. — Se rend maître de cette place , et en fait la garnison prisonnière , 116. — Obligé de l'évacuer , ainsi que la Bohême , 119 , 120. — Rempporte à Friedberg une victoire signalée sur les Autrichiens ; ce qu'il mande à ce sujet au roi de France , 151. — Les bat encore à Sore , 158. — Malgré ses succès , sollicite la paix , 161. — Comment s'y prend pour l'obtenir , *ibid.* — Entre triomphant dans Dresde , fait la paix avec l'Autriche et la Saxe , conserve la Silésie , et reconnaît François I<sup>er</sup> empereur , *ibid.* — Retourne dans Berlin ; s'applique à faire fleurir les lois et les arts dans ses états , *ibid.* — En quoi il était beaucoup plus singulier

que Charles XII, et pourquoi ne regardait pas ce roi comme un grand homme, 162. — Embellit Berlin, et fait un palais de Potsdam, 1, 306. — Quelle vie mène dans cette dernière résidence, 311. — Gouverne l'Eglise aussi despotiquement que l'état; anecdotes diverses, 313 et suiv. — Séductions qu'il emploie pour attirer Voltaire à sa cour, 323 et suiv. — Prend parti dans ses querelles avec Maupertuis, 327, 531 et suiv. — Brouillerie qui s'en suivit, 329. — Anecdote suspecte racontée à ce sujet par Duvernet, 546 et suiv. — Fait arrêter l'auteur à Francfort, 331. (Voy. VOLTAIRE). — Deux ans après renoue avec lui, 336. — En 1756, s'allie avec l'Angleterre, à l'occasion du Hanovre menacé par les Français, 221, 289. — Résiste à la maison d'Autriche, à la France, à la Russie, à la Suède, et à la moitié de l'empire, 293 et suiv. — S'empare de Leipsick, et entre dans Dresde en maître sous le nom de protecteur, 296. — Fait ouvrir les archives publiques de cette capitale de Saxe, malgré la résistance de la reine; ce qu'il y trouve, 297. — Le conseil aulique de l'empereur le déclare perturbateur public et rebelle, *ibid.* Il répond à cette déclaration par la bataille de Lovositz, indécise par le nombre des morts, mais non par les suites qu'elle eut, 298. — Fait prisonnière de guerre toute l'armée du roi de Pologne, *ibid.* — Est maître absolu de la Saxe, 300. — Gagne auprès de Prague une bataille contre le prince Charles de Lorraine, *ibid.* — Perd celle de Kolin contre le maréchal Daun, 301. — Ravages dans son pays; crise dans laquelle il se trouve; il est mis au ban de l'empire, 303, 304. — Sa liberté d'esprit au milieu de ses malheurs; espèce de testament philosophique qu'il écrit en vers, *ibid.* — Gagne la bataille de Rosback, 305. — Et celle de Lissa en Silésie, 307. — S'affaiblit en combattant; est obligé de recourir aux subsides de l'Angleterre, *ibid.* — Se retranche sous Breslau, tandis que toute sa famille est réfugiée à Magdebourg, 308. — Son alliance avec Pierre III, nouvel empereur de Russie, le tire d'embarras, *ibid.* — Privé bientôt de ce secours, n'en continue pas moins la guerre, 309. — Sa générosité envers les Français blessés

dans la journée de Rosback, 214, 248; 25, 360. — Voulait se tuer avant la bataille; épitres en vers qu'il adressa à ce sujet au marquis d'Argens et à Voltaire, 1, 339, 342 et suiv. — Ce que lui écrivit le dernier à ce sujet, 21, 360, 363. — Ode qu'il fit contre la France et contre le roi en 1759, et réponse qu'y fit faire le duc de Choiseul, 1, 357. — Beau trait qu'on en cite, 2111, 572. — Anecdotes qui prouvent son vrai caractère, 601; 211, 67. — Auteur du *Palladium*, poème dans le goût de la *Pucelle*, 4, 82. — Réflexions sur la part qu'il prit à la querelle de Maupertuis contre Koenig et Voltaire, et dans laquelle il employa son sceptre et sa plume en faveur du président, 241. — Dans quelle intention confia à Darget le manuscrit de la *Pucelle*, 25, 8. — Mit la tragédie de *Mérope* en opéra, 121. — Voltaire ne put lui pardonner la scène de Francfort, et il eût voulu le voir humilié même après avoir renoué avec lui; comment il s'en exprime en divers endroits de sa Correspondance générale, 363, 398, 528; 211, 91, 204. — Reproches qu'il fait à ce prince, en 1760, de faire le plongeon, de désavouer ses œuvres, et de les faire imprimer tronquées, 214, 111. — Notice qui le concerne, 2, 5 et suiv. — Mis en parallèle avec Charles XII, 21, 256. — Ce qu'il disait du penchant qui le portait à la guerre, 441. — Quelle était sa maxime constante en matière de philosophie, 211, 99. — Et son occupation principale comme souverain, *ibid.* — En 1771, composa un poème en six chants contre les confédérés de Pologne, 25111, 13; 211, 149. — Ce qu'en dit Voltaire, *ibid.*, 286. — Pourquoi le roi ne voulut pas le publier, 294. — Sa lettre à d'Alembert, annonçant sa souscription pour la statue de Voltaire, et qui est consignée dans les archives de l'Académie-Française, 1, 425 et suiv. — Son éloge de l'auteur, prononcé solennellement dans l'Académie de Berlin, 5, et suiv. — Observations critiques, littéraires et grammaticales qui lui sont adressées sur ses poésies, 2, 134, 173, 174, 177, 205, 267, 384, 505; 21, 237 et suiv.; 240, 251, 290. — Autres, 211, 35, 92. — Vers que lui envoie l'auteur, 2, 51. — Autres à l'occasion d'une tête de

Socrate dont il lui avait fait présent, 64, 69. — Autres, lors de son départ pour l'armée en 1738, 282. — Autres, sur le don d'une écritoire, qu'il fit à madame Duchâtelet, 311. — Autres, sur un envoi de vin de Hongrie, 427. — Compliment d'étrennes, 343. — Sur une convalescence de ce prince, 369. — Allégorie où il est comparé à Prométhée, 415. — Vers sur son Epître à lord Baltimore, 455. — Autres, au sujet de ceux qu'il composa durant la dernière maladie de son père, 488. — Songe allégorique sur sa situation, 502 et suiv. — Vers sur une fièvre quartie, LI, 37, 55. — Sur son palais délabré de La Haye, 61. — Sur le rappel des anabaptistes, 51. (Voir aussi pour la plupart de ces pièces et pour quelques autres la table du tome XIII. — Stances, en lui adressant un marchand de vin, XII, 475. — Autres, contenant les adieux de l'auteur, 479. — Autres, pour en obtenir la grâce d'un Français détenu depuis long-temps dans les prisons de Spandau, 478. — Autres, sur la vieillesse, 495. — Autres à sa louange, 499 et suiv. — Autres sur une invitation à dîner qu'il avait faite à l'auteur, 501. — Autres, sur un buste de l'auteur, envoyé par ce prince, 525. — Autres, 472, 476, 480, 481, 484, 497, 498, 500, 516. — Ode sur son avènement au trône, 407. — Vers qui lui sont adressés, XIV, 346. — Autres sur différents sujets. (Voir la table du tome XIV.) — Loué dans l'exorde du poème sur la *Loi Naturelle*, XII, 149. — Et pour avoir maintenu dans ses états la tolérance religieuse, 162. — Vers satiriques sur ce prince insérés dans ce même poème après ses brouilleries avec l'auteur, 167. — Voltaire lui dédie le livre de *l'Ecclesiaste*, 197. — Epître qu'il lui adresse sur l'usage de la science dans les princes, XIII, 134. — Autre sur ses occupations à Cirey, 144. — Autre au nom de madame Duchâtelet sur le même sujet, 147. — Autre, en réponse à une lettre dont il honora l'auteur à son avènement à la couronne, 161. — Autre, contre les fanatiques, 183. — Autre, sur l'amour de ce prince pour tous les arts, 184. — Autres sur divers sujets. (Voyez tome XIII, à la table.) — Autre connue sous le titre des *deux Tonneaux*, 290. — Autres vers qui le

concernent, faisant partie de la Correspondance particulière de Voltaire avec ce prince, depuis le principe de leur liaison jusqu'à leur brouillerie, I, 415 à 510.; et LI, 3 à 339. — Billet de congé qu'il lui envoie, en 1753, et réponse du prince, LI, 357. — Autres, depuis la reprise de leur correspondance jusqu'à la mort de l'auteur, LI, 366 à 407; LII, 70 à 417. — Lettre que lui écrivit Voltaire en lui envoyant sa tragédie de *Mahomet ou le Fanatisme*, III, 421. — Ce prince a été seul l'historien de ses états, dans les *Mémoires de Brandebourg*, XII, 442.

FREDÉRIC-GUILLAUME, prince royal, depuis roi de Prusse sous le nom de *Frédéric-Guillaume II*. Lettres qu'il écrit à Voltaire, LIII, 467, 472. — Autres, de l'auteur, à ce prince, 468, 470.

FREDÉRIC DE HOLSTEIN. Oncle de Christiern II, le fait déposer XVII, 130. — Est élu roi de Danemarck, de Norvège et de Suède, mais n'a de cette dernière couronne que le titre, 131.

FREDÉRIC III, roi de Danemarck. Les états lui défont le droit héréditaire et la monarchie absolue, XVIII, 346, 352. — Notice qui le concerne, XIX, 15.

FREDÉRIC IV, roi de Danemarck. Ennemi de Charles XII, conspire sa ruine, XXII, 39. — Fait la guerre au duc de Holstein, 40. — Notice qui le concerne, XIX, 16.

FREDÉRIC V, électeur palatin. Roi de Bohême, en concurrence avec le duc de Gatz, depuis l'empereur Ferdinand II, XVIII, 218. — Perd, à la bataille de Prague, sa couronne et son palatinat, 219. — Fut un des princes les plus malheureux de l'Allemagne, 218. — Gendre de Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, 219. — Mis au ban de l'Empire, fuit en Silésie; en Danemarck, en Hollande, en Angleterre, en France, et n'obtient de secours nulle part, 220. Son électorat donné à Maximilien de Bavière, 221. — Sa Bibliothèque, la plus nombreuse et la plus belle de l'Allemagne, transportée à Rome, et perdue en partie, XXIV, 586. — Ses états, biens et dignités dévolus au domaine impérial, 587. — Est ramené dans Munich par Gustave-Adolphe, et entre avec lui dans le palais de Maximilien qui l'avait dépossédé, XVIII, 225. — Prêt, à

être rétabli dans le Palatinat, perd ce protecteur, et termine lui-même sa malheureuse vie, *ibid.* — Sa veuve et son fils pensionnés par Maximilien, en vertu du traité de Prague; xxiv, 611.

FREDÉRIC, prince de Hesse-Cassel, qui fut depuis roi de Suède. Veut se courir Landau assiégée par le maréchal de Tallart; est défait auprès de Spire, xx, 29. — Débarque en Espagne, et prend Gibraltar, 44. — Est battu à Castiglione, par Médavi, 58. — Son mariage avec Ulrique Eléonore, sœur de Charles XII, xxii, 314. — Généralissime des armées suédoises, *ibid.* — Accompagne son beau-frère dans ses deux expéditions de Norvège, 329, 352. — Mesures qu'il prend, à la mort de ce prince, pour faire tomber la couronne sur la tête de sa femme, 354. — Monte sur le trône, par la cession qu'elle lui fait, 359; xxiii, 372. — Par la médiation de la France, obtient la paix de Neustadt, 373 et suiv.

FREDÉRIC, duc d'Autriche. Armé en faveur de Conradin, son parent, xxiv, 263. — Fait prisonnier avec lui, est envoyé à l'échafaud par Charles d'Anjou, 264; xvi, 219.

FREDÉRIC, duc d'Autriche. Se ligue avec le pape Jean XXIII contre l'empereur Sigismond, xvi, 313. — Comment favorise l'élévation du pontife, 314. — Demande à genoux sa grâce à l'empereur; à quelle condition l'obtient, 314.

FREDÉRIC-LE-BEAU, duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert, xxiv, 17. — Elu en concurrence avec Louis de Bavière, son oncle, 301. — Soutient la guerre contre lui, est fait prisonnier, 304. — Mis en liberté, signe une renonciation à l'Empire pendant la vie de Louis, 308.

FREDÉRIC D'AUTRICHE, souverain du Tyrol. Général des troupes de l'Eglise, à Constance, xxiv, 376. — Somme que lui fait le concile, dominé par l'empereur, 379. — Prend la fuite, est mis au ban de l'empire, *ibid.*

FREDÉRIC DE STAUFFEN (le baron). Aide l'Empereur Henri IV à gagner la bataille décisive de Mersbourg; épouse sa fille Agnès, et reçoit en dot le duché de Souabe, xxiv, 160. — Est l'origine de cette illustre et malheureuse maison, *ibid.*

FREDÉRIC DE SOUABE, fils du précé-

dent. Compétiteur de Lothaire II; abandonné de son parti, se réconcilie avec l'empereur, et le reconnaît, xxiv, 177 et suiv.

FREDÉRIC, duc de Souabe, fils de Frédéric-Barberousse. Elu duc d'Allemagne, xxiv, 201. — Armé chevalier par son père, 208. — Se croise avec lui, et meurt en Palestine, 208; xvi, 160. — Conte ridicule sur la cause de sa mort, *ibid.*

FREDÉRIC-LE-SAGE, duc et électeur de Saxe. Protecteur déclaré de la doctrine de Luther, xxiv, 447. — En quoi consiste le refus qu'il fit, dit-on, de la couronne impériale après la mort de Maximilien, 450. — Défait les anabaptistes dans une sanglante bataille, 464. — Autres détails qui le concernent, xvii, 221.

FREDÉRIC, duc de Brunswick. Elu empereur, est assassiné dans le temps qu'il se prépare à son couronnement, xxiv, 364.

FREDÉRIC, prince d'Antioche. Fils naturel de l'empereur Frédéric II, xxiv, 15.

FREDÉRIC-LE-SÉVÈRE, marquis de Misnie, refuse l'empire, xxiv, 329.

FREDÉRIC, de Tolède, amiral espagnol. Envoyé par Olivares pour croiser devant La Rochelle, assiégée par Richelieu, xviii, 154. — Pourquoi quitte sa station, et retourne en Espagne; *ibid.*

FREDERICKSHAL. Assiégée par Charles XII, qui est tué devant cette place, xxii, 351 et suiv. — On lève le siège, 359.

FREGOSE, noble Génois. Ambassadeur de François Ier vers les Vénitiens, est assassiné en se rendant à sa destination, xxiv, 502.

FRÉNAIS. Traducteur de la vie et des opinions de Tristram Shandy; de quoi loué, xlvi, 378 et suiv.

FRÉRET. Croit l'histoire de Joseph un roman, xxxiii, 100. — Ce qu'il dit de Rahab la prostituée, 186. — Croit l'histoire de Michas antérieure à la Genèse et à l'Exode, 225. — Reproche qu'il fait à l'auteur du livre de *Samuel*, 243. — Discours qu'on lui fait tenir contre la religion chrétienne, dans le *Dîner du comte de Boulainvilliers*, xxxv, 400 et suiv. — Son immense érudition, xxxiv, 332. — Son opinion sur l'époque de la naissance de Jésus, 333. —

Sur le temps où furent écrits les quatre évangiles qui sont restés canoniques, *ibid.* et suiv. — Comment argumente contre la mission du Christ, 335. — Ne doit pas être accusé d'athéisme, 337. — Son *Examen critique de la Religion chrétienne*; mérite de cet ouvrage, LXIV, 513, 516, 519; LIV, 410.

FRÉRON. Notice qui le concerne, I, 207 et suiv. — Autres, II, 333; XIV, 135. — Epigramme contre lui, imitée de l'Anthologie, 446. — Autre, à l'occasion de la mort de l'abbé La Coste, 470. — Autre, au sujet d'une estampe pour la comédie de l'*Écossaise*, 471. — Autre, sur une estampe où le portrait de Voltaire était placé entre le sien et celui de La Beaumelle, 532. — Vers satiriques contre lui, II, 125, 323, 324; XII, 240; XIV, 312. — Comment dépeint dans *le Pauvre Diable*, 134. — Épître à son sujet, adressée à l'abbé de La Porte, XIII, 312. — Autre épigramme, LXIV, 154. — Calomnie qu'il répand sur la famille des Calas, XXIX, 325, 329, 357. — Traits satirique contre lui dans *Candide*, XLIII, 310. — Mis aux arrêts par la police, pour avoir insulté mademoiselle Clairon, LIV, 358. — A été jésuite, et même a eu l'honneur d'être chassé de la Société, 359. — Protégé par le roi de Pologne, 258; LXI, 269. — Rôle qu'il joue dans l'*Écossaise*; et plaisanteries dont il est l'objet à l'occasion de cette pièce, VII, 397; LXI, 253, 254, 264. — Autres sarcasmes, 309; LXIII, 417. — Ses diatribes contre Voltaire au sujet de l'éducation de mademoiselle Corneille, LXI, 475, 480. — Détails au sujet de la paix proposée entre eux par le libraire Panckoucke, LXIII, 426 et suiv. — Mémoire de son beau-frère Royou contre lui, LXVII, 189, 217, 236. — Infamies dont il est accusé par celui-ci, 250; XXXVI, 333. — Après sa mort, on propose à Voltaire de marier sa fille, puisqu'il a marié la descendante de Corneille; ce qu'il répond à ce sujet, I, 436; LXIX, 242.

FRET (droit de). Supprimé par Louis XIV, XX, 247.

FRETAG, résident du roi de Prusse à Francfort. Comment se conduit à l'égard de Voltaire, lors de son passage dans cette ville, à sa sortie de Prusse, I, 351, 552 et suiv.

FRIBOURG, ville de Souabe. Prise par

le maréchal de Créquy, XIX, 421. — Laisée à la France par le traité de Nimègue, 430. — Restituée à l'Empire avec Brisach, Kehl et Philisbourg, par la paix de Ryswick, 498. — Assiégée et prise par les Français en présence de Louis XV, XXI, 118.

FRIBOURG (bataille de). Gagnée par le grand Condé, XIX, 261.

FRIDLINGEN (bataille de). Gagnée par le duc de Villars sur le prince de Bade, XX, 27. — Anecdote à ce sujet, *ibid.*

FRIPONS. Qui gouvernent les sots, sont à craindre, VIII, 174. — Comment peuvent être en même temps ridicules, 183.

FRISI, barnabite italien. Grand géomètre, et excellent philosophe, malgré sa robe, au jugement de l'Alembert, LIV, 404.

FRIVOLITÉ. Nous console de nos innombrables misères; petite digression philosophique à ce sujet, XXXIX, 525.

FROID. Ce qu'on entend par ce terme dans les belles-lettres et dans les beaux-arts, XXXIX, 527.

FROISSARD, historien. Cité au sujet du supplice de Spencer, favori d'Edouard II, XVI, 336.

FROMENTEAU. Son état comparatif des impôts sous Louis XII et sous Henri III, XVII, 85.

FRONDE (guerre de la). Enorme licence et rapines odieuses de ses chefs, V, 283. — Comment fut un mélange hideux d'abominations et de ridicules, XIV, 232; XIX, 279. — Comparée aux discordes civiles qui désolaient l'Angleterre à la même époque, XIX, 281. — Comment caractérisée par le grand Condé, XXV, 271. — Fut injuste et inconsidérée autant que ridicule, 273.

FRONDEURS, qui veulent se mêler des affaires publiques. Comment dépeints, XIII, 30. — Origine de ce mot, XIX, 284.

FROULAI (comte de). Jeune homme qui donnait les plus grandes espérances; périt à la bataille de Lawfelt, XXI, 244, 451.

FROULAI (le bailli de). Défenseur courageux de Voltaire auprès du garde des sceaux, XVI, 588, 592; LVII, 13. — Devenu dévot, se déclare contre les comédiens, LXII, 367.

FUENTES (comte de), général espagnol. Sa mort à la journée de Rocroi, XIX, 259. — Son fils est envoyé à Fon-

tainableau, pour satisfaire solennellement Louis XIV sur l'affront fait à son ambassadeur par celui d'Espagne, 340.

FULDE (l'abbaye de). Par qui fondée; ce qu'elle fut dans l'origine, et ce qu'elle est aujourd'hui; xxiv, 40. — Pillée par Christiern, duc de Brunswick, xl, 585.

FULVIE, femme de Marc-Antoine. Dépravation de ses mœurs; vers licencieux qu'Octave fit contre elle, v, 274. — Joue un grand rôle dans les guerres civiles qui ont lieu de son temps, 281. — Accusée d'avoir arraché la langue à Cicéron après sa mort, et de l'avoir percée, 290.

FUNK, envoyé de Charles XII à la Porte. Demande dangereuse dont il est chargé pour le grand seigneur, xxii, 260. — Est mis en prison, *ibid*.

FURETIÈRE (Antoine). Fameux par son Dictionnaire et par sa querelle, xix, 110. — Homme caustique et médisant écrivain; faisait des satires dans le goût de Regnier, xlvi, 304.

FURSTENBERG (cardinal de). Fait électeur de Cologne par Louis XIV, xix, 449. — L'empereur et le pape refusent de le reconnaître, *ibid*.

FUSIGAT (Antoine). Histoire malheureuse de sa famille, xiv, 82.

## G.

GABELLES. Origine de ce mot, xiv, 80.

GABRIELLE D'ESTRÉES. (Voyez ESTRÉES.)

GACON (François). N'écrivit que de mauvaises satires, en mauvais vers, contre les auteurs les plus estimés de son temps, xix, 110. — Par qui mis dans le *Catalogue des Hommes illustres*, *ibid*.

GAGARIN, prince russe, gouverneur de la Sibérie. Décapité pour ses vexations, xxiii, 354.

GAGES (comte de), général des Espagnols en 1745. Poursuit les Autrichiens en Italie, xxi, 172. — Met en fuite les Piémontais, 174. — Perd la bataille de Plaisance, pour n'avoir pas déféré aux conseils de Maillebois, 176.

GAGLIANI. (Voy. GALIANI.)

GAGUIN (Robert). Historien du 16<sup>e</sup> siècle; fable qu'il raconte sur l'érection du bourg d'Yvetot en royaume, xlii, 516 et suiv. — Jusqu'où fait remonter l'origine de l'université de Paris, 419.

GAI, de Naublac, avocat à Bordeaux. Auteur d'un écrit sur la prétendue rétractation de Voltaire, en 1768; lettre qu'il reçoit à ce sujet, lxvi, 242.

GAÏÈRE, duc d'Aquitaine. Forcé par Pepin à lui rendre hommage, xxiv, 45. — Révoque son serment de fidélité; voit son duché réuni à la couronne, 46.

GAILLANDE (l'abbé). Sorboniste furieux et fanatique, xlvii, 536 et suiv.

GAILLARD (Achille), jésuite. Ac-

commodement singulier qu'il propose à Clément VIII, xx, 417.

GAILLARD, historien. Lettres qui lui sont adressées, en 1768, au sujet de son *Eloge de Corneille*, qui a remporté le prix à Rouen, lxvi, 328. — Autre, en 1769, au sujet de l'*Eloge de Henri IV*, couronné à la Rochelle, 414, 450. — Autre sur son *Histoire de François Ier*, 501. — Démarches de Voltaire pour le faire admettre à l'Académie Française, lxvii, 375, 391.

GALANT, GALANTERIE. Origine de ces mots, et leurs différentes acceptions, xxxix, 529.

GALEN (Christophe-Bernard van), évêque de Munster. Prêlat guerrier, soudoyé par l'Angleterre pour désoler la Hollande, xix, 348. — Soudoyé aussi par Louis XIV, 373. — Recevait encore de l'argent des Hollandais, *ibid*. — Naissance, intrigues et cruautés de ce brigand à gages, *ibid*.

GALÈRE (Maximien). Son origine, xxxviii, 410. — Est associé à l'empire, *ibid*. — Sa victoire sur les Perses, et son triomphe à Rome, 411. — Motifs de jalousie qu'il a contre les chrétiens, et vengeances qu'il exerce, xxxii, 124 et suiv.; xxxiv, 437; xxxviii, 411 et suiv.

GALÈRES DE FRANCE (généraux des). Sous Louis XIV, xix, 33. — A quelle époque réunis aux amiraux, *ibid*.

GALIANI (l'abbé), napolitain. Ses *Dialogues français sur l'exportation des blés*, sont aussi amusants qu'instructifs, xxxvii, 403. — En quels termes

on en parle, **LXVII**, 145. — Ce qu'il disait de Rome et du pape, **LII**, 322.

**GALIEN**. Jeune homme, protégé du duc de Richelieu, et placé par lui auprès de Voltaire, **LXV**, 133. — Détails à son sujet, 152, 153, 243, 247, 447. — Travaille à une histoire du Dauphiné, sa patrie, 248, 351. — Emploi qu'il sollicite, 281. — Comptes peu favorables que Voltaire rend de lui à son protecteur, 408, et suiv.; 489. — Secrétaire du résident de France à Genève, 517. — Son impertinence envers le duc son protecteur qui lui retire ses bienfaits, 528, 533. — Son luxe et sa magnificence, **LXVI**, 71. Ses indignes procédés à l'égard de Voltaire, 92. — Prend le nom de Salmorans, qui est celui de son village, *ibid.* — Veut se faire passer pour fils naturel de M. de Richelieu, est chassé de chez le résident, recherché et poursuivi; se réfugie en Suisse, 119 et suiv. — Réflexion à son sujet, 254.

**GALIGAI**. (Voy. maréchal d'ANCRE).

**GALILÉE**. Premier maître de la philosophie, restaurateur et victime de la raison en Italie, **VI**, 319. — Condamné par le saint-office, pour avoir démontré le mouvement de la terre, **XI**, 59, 71. — A l'âge de soixante et dix ans, demanda pardon d'avoir eu raison, **XX**, 305. — A établi l'étude de la vraie physique, 353. — Fut le premier qui lui fit parler le langage de la vérité et de la raison, **XVII**, 162. — En quoi fut supérieur à Platon, *ibid.* — Son sort comparé à celui de Socrate, *ibid.* — De ses découvertes, et des persécutions qu'elles lui attirèrent, **XXX**, 8, 601; **XXXV**, 537, 540. — Fut un véritable inventeur et un grand philosophe, **LVII**, 382.

**GALIMATHIAS**. Personnifié, sa suite, **XI**, 301.

**GALIMATHIAS DRAMATIQUE**. Colloque entre les gens qui professent diverses sectes, et qui tous veulent avoir raison, **XXXV**, 26.

**GALIOTES A BOMBES**. Employées pour la première fois au bombardement d'Alger, **XIX**, 437. — Par qui inventées, *ibid.*

**GALLAND** (Antoine). Traducteur des *Mille et une Nuits*, où il mit beaucoup du sien, **XIX**, 110.

**GALLIS** (prince de). Fils de Henri VI de Lancastre et de Marguerite d'Anjou,

**XVII**, 92. — Exclu du trône par le parlement, *ibid.* — Fugitif en Ecosse avec sa mère, 96. — Puis en France chez René d'Anjou, son aïeul, *ibid.* — Repasse en Angleterre avec une armée, 98. — Fait prisonnier et maltraité par Edouard IV, 99. — Discours qu'il tient à cet usurpateur, *ibid.* — Est assassiné, *ibid.*

**GALLES** (prince de), fils de Jacques II. Reconnu pour roi par Louis XIV, **XIX**, 523. — A qui dut cette consolation, **XX**, 519. — Déclaré au parlement d'Angleterre coupable de haute trahison, et condamné à mort, **XIX**, 524. — Son entreprise infructueuse sur l'Ecosse, **XX**, 68 et suiv.; 126.

**GALLES** (prince de). Voy. **PRINCE-NOIR**.

**GALLITZIN** (Basile). Partage la puissance avec la princesse Sophie, **XXIII**, 96. — Son éloge, *ibid.* — Contient les Strélitz, *ibid.* — Est le premier qui fit envoyer une ambassade en France, *ibid.* — Son expédition ruineuse en Crimée, 97. — Conspire contre Pierre, 98. — Est dépouillé de tous ses biens, et relégué à Archangel, *ibid.*

**GALLITZIN** (Michel-Michaëlovitz). Général formé par le czar Pierre, et l'un de ceux qui secondèrent le mieux ses entreprises, **XXII**, 310. — Marche contre les Tartares, les défait à Kiovie, **XXIII**, 222. — Va en Finlande, 275. — En est gouverneur, 277. — Prend quatre frégates suédoises à l'abordage, 373.

**GALLITZIN** (prince de), ambassadeur en Hollande. Y fait imprimer le livre posthume d'Helvétius, **LV**, 311. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tab. part.*, tome *inédit*).

**GALLOIS** (l'abbé Jean). Le premier qui travailla au *Journal des Savants* avec l'abbé Sallo, **XIX**, 111. — Quand et comment il enseigna le latin à Colbert, *ibid.* — Mot qu'on lui prête au sujet de ce ministre, *ibid.*

**GALLOWAY** (milord). Français devenu pair d'Angleterre, commande les Anglais en Portugal, **XX**, 62. — Fait proclamer à Madrid l'archiduc Charles roi d'Espagne, *ibid.* — Est battu à Almanza, 64.

**GAMA** (Vasco de). Expédition qui l'a rendu immortel, **XVII**, 341 et suiv. — Son voyage aux grandes Indes a changé le commerce de l'ancien monde, 343.

**GAMALIEL.** Fut le maître de saint Paul ; formule de prières qu'il institua parmi les Juifs , xli , 325.

**GAMBIE.** possession anglaise dans l'Afrique. Quand ravagée par un armateur de Brest , xix , 491.

**GAND.** Ses habitants se soulèvent contre Charles-Quint , qui apaise la révolte par des exécutions , xvii , 195 ; xxiv , 495. — Veulent se donner à François Ier , qui les refuse , *ibid.* — Sont réduits et humiliés par l'empereur , qui fait pendre vingt-quatre bourgeois , 498. — Sa prise par le maréchal de Saxe , après la bataille de Fontenoi , xii , 129 ; xxiv , 498.

**GANDIE** (duc de) . bâtard d'Alexandre VI. Assassiné dans Rome , et à quelle occasion , xvii , 54.

**GANGANELLI.** (Voy. CLÉMENT XIV ).

**GANNAI** (Jean de) , premier président du parlement de Paris. Accompagne Charles VIII à Rome , et l'assiste dans son hommage d'obédience au pape , xvii , 42.

**GANYMÈDE.** Vers qui le caractérisent , xi , 85.

**GARANT, GARANTIE.** Origine et signification de ces mots , xxxix , 531 et suiv.

**GARASSE.** Le plus dangereux fabatigue parmi les jésuites ; libelle qui lui est imputé contre la cour de France ; poursuites à cette occasion , et habile friponnerie d'un nonce qui le défend , xxv , 237. — Fameux par l'excès de ses bêtises et de ses fureurs , xiii , 361. — Fut le délateur de Théophile , *ibid.* — Persécutions qu'il excita contre lui , xxxiv , 318 et suiv. — Insolent calomniateur et ridicule écrivain , 293. — Cité sur Vanini , 294. — Echantillon de son éloquence ; sa diatribe contre Pasquier , xxviii , 333. — Facétie qui le concerne , xlv , 95.

**GARCIE** (don) **DE NAVARRE** , comédie de Molière. Notice y relative , xlv , 85.

**GARCILASSO DE LA VÉGA.** Issu de la race des Incas , écrit leur histoire , xvii , 403. — Ce qu'il rapporte d'Atabalipa , 406.

**GARDE-ROBE.** Que notre caractère et notre tour d'esprit en dépendent , xlii , 437.

**GARGANTUA.** De l'histoire de ce personnage et de ses miracles ; article factieux à ce sujet , xxxix , 533.

**GARNET, jésuite.** Exécuté en Angleterre comme complice de la conspiration des poudres , xviii , 233 et suiv. — Son ordre le soutient innocent , et en fait un martyr , 234.

**GARNIER,** poète dramatique du temps d'Henri III. Ce qu'on en dit , et vers qu'on en cite , xlviii , 435 et suiv. — N'écrivit que des platitudes , xxxvii , 82.

**GARRICK.** Le plus grand acteur qu'ait jamais eu l'Angleterre , v , 303. — Excellait dans l'art de parler aux yeux , *ibid.*

**GARTH, anglais.** Auteur d'un poème burlesque sur la querelle des médecins et des apothicaires , xxxvii , 426. — Fragment cité et imité en vers français , 427 ; xii , 554.

**GASI,** raïa du Mogol. Prend prisonnier l'empereur Sha-Ahmed , et lui fait crever les yeux , xxv , 411.

**GASSENDI.** Notice historique sur ce restaurateur de la philosophie d'Epicure , xix , 111. — Passait pour un saint en Provence et pour un athée à Paris , 112. — Pourquoi fut taxé d'athéisme , xxxi , 83. — A rectifié les anciennes opinions des philosophes , en tout ce qui regarde l'espace , la durée , les bornes du monde , xxx , 52. — Cas que Newton faisait de ce philosophe , *ibid.* — Admet les atomes , 88. — N'est pas éloigné de penser que l'homme a trois âmes , xiv , 216. — N'a défendu , de la doctrine d'Epicure , que ce qu'elle peut avoir de bon , xxxiv , 298. — A deviné bien des choses qu'on a prouvées après lui , lvii , 382.

**GASSION** (Jean de) , maréchal de France. Notice qui le concerne , xix , 26. — Conseil salutaire qu'il donne au maréchal de Villeroi à Ramillies , xx , 50.

**GASTON DE FOIX** , duc de Nemours (Voy. NEMOURS.)

**GASTON** , duc d'Orléans. (Voy. ORLÉANS.)

**GATIEN DE COURTILZ** , auteur du prétendu Testament de Colbert , xxxix , 257.

**GATIMOZIN** , empereur du Mexique à la mort de Montezuma. Arme contre les Espagnols et les force à abandonner sa capitale , xvii , 399. — Tombe dans leurs mains ; sa destinée funeste ; paroles célèbres qu'il prononça sur des charbons ardents , 400.

**GAUCHAT.** Vers satiriques et notice qui le concernent, **xi**, 325, 333. — Mauvais auteur de quelques brochures, **xiv**, 173. — On lui attribue l'*Oracle des nouveaux philosophes*, **lxi**, 289.

**GAUDON.** (Voyez **RAMPONEAU**.)

**GAUFFREDI** ou **GALFRIDI** (Louis), curé. Brûlé comme sorcier à Aix, **xx**, 310. — Son procès absurde et inhumain, **xxviii**, 320.

**GAULE** (la). Dans quel état de barbarie elle était plongée à l'époque de l'expédition de César. **xv**, 262.

**GAULMIN** (Gilbert). Savant traducteur du *Livre des choses omises par Moïse*, seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens juifs, **xxxiii**, 157.

**GAULOIS.** Sont presque les seuls peuples d'Occident qui aient perdu leur nom; comment s'appelaient primitivement, **xxxix**, 472 et suiv. — Ont sacrifié des victimes humaines, **vi**; 151.

**GAUSSIN** (mademoiselle), célèbre actrice du Théâtre-Français. Ce qu'en dit l'auteur dans son Epître à M. Falkener, **ii**, 434. — Celle qu'il lui adressa après qu'elle eut joué le rôle de Zaïre, 435 et **xiii**, 93. — Lettre qu'il lui écrit au sujet du rôle de Tullie, **lvi**, 190. — Son succès dans *Alzire*, et quatrain à cette occasion, **xiv**, 339; **lvii**, 28. — Questions et reproches dont elle est l'objet, **lviii**, 592, 253; **lix**, 258.

**GAUTHIER** (l'abbé), ex-aumônier du maréchal de Tallart. Envoyé secrètement de Londres à Paris pour traiter de la paix, **xx**, 101.

**GAUTIER** (Dominique-François). Impliqué dans le procès de Damiens, **xxv**, 351 et suiv.

**GAUTIER-SANS-ARGENT**, lieutenant de Pierre l'Ermite. Ravage la Bulgarie, **xvi**, 135. — Sa fin misérable, 136.

**GAVESTON**, favori d'Edouard II. Est décapité, **xvi**, 336.

**GAYA** (le chevalier de). Lettre qui lui est adressée, *tome inédit*, 96.

**GAYANT**, président aux enquêtes du Parlement de Paris. Comment se conduisit au sujet de l'affaire de Gaston d'Orléans, **xxv**, 242.

**GAZETIER** (le) **CUIRASSÉ**. Ce qu'on dit de ce libelle, **xlvi**, 82. — Quel en est l'auteur, *ibid.*

**GAZETIER** (le) **ECCLÉSIASTIQUE**. Vers satiriques contre lui, **xiv**, 150. — Note qui lui est relative, *ibid.* — Sortie

contre lui, **xlii**, 399. — Ses accusations contre Montesquieu; facétie qui lui est adressée sous le titre de *remerciement sincère*, **xlvi**, 7. — Comment se perpétue, **xxvii**, 90.

**GAZETTE.** Etymologie de ce mot, **xxxix**, 536. — Où et quand les Gazettes politiques furent inventées, *ibid.* — Il y en a en Chine de temps immémorial, *ibid.* — De celles établies en Europe, *ibid.* et suiv. — Des Gazettes littéraires, 538.

**GAZETTE ECCLÉSIASTIQUE.** Notice sur ce journal clandestin, **xiv**, 163. — En quels termes on en parle, **lxiv**, 243, 245.

**GAZETTE LITTÉRAIRE**, par **MM.** Arnaud et Suard. Voltaire concourt à cette entreprise, **lxiii**, 145, 157, 161, 237, 326, 330, 337, 354, 368, 376, 392, 409, 467, 486, 502. — Lettres adressées à ses auteurs sur les songes, **xlvi**, 236. — Sur l'*Histoire romaine*, 205. — Sur la population de la Suède, 214. — Sur Pétrarque, 210. — Sur l'anglomanie, 219.

**GÉAN-GUIR**, grand-mogol. Ses deux fils lui font la guerre l'un après l'autre, **xviii**, 403.

**GÉANS.** Origine de la guerre des Géans, tant chantée chez les Grecs, **xxxi**, 236. — De ceux enfantés du commerce des anges avec les filles des hommes, **xxxiii**, 21.

**GEBHARD DE TRUCHSÈS**, archevêque de Cologne et électeur. Son mariage secret avec une religieuse, **xxiv**, 553. — Fait la guerre avec succès pour sa maîtresse, et l'épouse publiquement, 554, 555. — Veut rendre Cologne luthérienne, *ibid.* — Veut garder son archevêché et sa femme; est chassé de son électorat par les armes de ses chanoines et de son compétiteur, **xviii**, 215. — Est excommunié et dépossédé; se retire à La Haye, **xxiv**, 555.

**GEBER.** Savant arabe, qui a donné son nom à l'algèbre, **xv**, 350.

**GÉRON.** Commentaire sur son histoire, déclarée indigne de la majesté du peuple de Dieu, **xxxiii**, 209.

**GÉDOVIN** (l'abbé). Passionné pour les bons auteurs de l'antiquité; a donné d'excellentes traductions de Quintilien et de Pausanias, **xix**, 112. — Ce qu'il pensait du poème de Milton, et dissertation curieuse à ce sujet, *ibid.* — Conte ridicule qu'on a fait de lui et de Ninon

Lenclos; 113; xxvi, 295 et suiv.; xxxviii, 361.

GÉLASE II, pape. Son exaltation, xxiv, 13. — Trainé immédiatement en prison par la faction opposée, *ibid.* 174. — Meurt au concile de Vienne en Dauphiné, *ibid.*

GELÉE (Claude), peintre français; plus connu sous le surnom de Claude LORRAIN. (Voyez ce mot.)

GENDARMERIE. Au 16<sup>e</sup> siècle était la principale force des armées chrétiennes, xxiv, 454.

GÉNÉALOGIE. Celle de Jésus-Christ différente dans saint Luc et dans saint Mathieu, xxxix, 539. — Celle de Mahomet, dont aucune autre n'approche, 547.

GENEP (la femme), friponne de janséniste. Détails du procès singulier qu'elle intente à son confesseur jésuite, lxxviii, 62. — Autres détails, xxix, 424 et suiv.

GÉNÉRATION. Pourquoi est un secret impénétrable, xl, 3. — Systèmes divers sur la façon dont la nature opère ce miracle perpétuel, xxxv, 551 et suiv. — Ses organes regardés comme quelque chose de noble et de sacré, xxxvi, 68. — Absurdité de la doctrine des générations fortuites, xxx, 589.

GÉNÉRATION (article), dans le *Dictionnaire encyclopédique*. Loué par Voltaire, lx, 402.

GÈNES. Célèbre du temps des Romains; détruite par les Goths, et rebâtie par Charlemagne, xvi, 20. — Devient une république puissante, *ibid.* — S'empare de la Corse et paie un tribut au pape pour cette île, *ibid.* — Rivale de Venise, lui fait la guerre et en triomphe sur la fin du 14<sup>e</sup> siècle, 329. — Décline ensuite de jour en jour, *ibid.* — Prise par Louis XII, xvii, 58. — Comment punie par ce prince d'une tentative faite pour recouvrer sa liberté, 71. — Chasse deux fois les Français, 81. — Bombardée pour avoir servi les ennemis de la France, xix, 443. — Louis XIV exige que le doge et quatre sénateurs viennent implorer sa clémence à Versailles, 444 et suiv. — S'unit en 1745 aux Français et aux Espagnols contre la reine de Hongrie et le roi de Sardaigne, xxi, 171. — Bloquée par les escadres anglaises, 180. — Ses fortifications, *ibid.* — Forcée de se soumettre au lois de l'Autriche; dures

conditions qu'elle en reçoit, 182. — Supporte impatiemment le joug; révolution qui s'y opère, 185. — Les Autrichiens en sont chassés, 189. — Conduite du sénat et du peuple, *ibid.* et suiv. — Menacée de nouveau par les Autrichiens, 190. — Le roi de France lui donne des secours d'hommes et d'argent, 191. — Le duc de Boufflers commande les troupes qui la défendent, *ibid.* — Zèle de quelques confesseurs et des dames génoises pour encourager les milices, 192. — La cour de Vienne en lève le blocus, *ibid.* — Toujours menacée par les Piémontais, 193. — Reçoit de nouveaux secours de l'Espagne et de la France, *ibid.* — Rentre dans tous ses droits à la paix d'Aix-la-Chapelle, 283. — Ses démêlés avec la Corse; cède ses droits sur cette île à la cour de France, 394 et suiv.

GENÈS. Prise des anciennes fables des peuples qui avoisinent l'Égypte, xxxii, 24. — Sa conformité avec la tradition et la cosmogonie des Phéniciens, *ibid.* et suiv. — Expliquée et commentée, xxxiii, 3 à 103. — Donnée pour une histoire réelle, et non pour une allégorie, 13. — Qu'elle n'a pu être écrite du temps de Moïse, mais après David, 30. — Analyse qu'on en fait, et remarques sur la physique de ces temps reculés, xl, 4 et suiv.

GENEST (saint), d'abord comédien. Comment miraculeusement converti, xxxii, 114; xxxiv, 438. — Contradictions dans l'histoire de son martyre, *ibid.* — Autres détails sur sa conversion, xxxviii, 415.

GENEST (SAINT), tragédie de Rotrou. Fragment qu'on en cite, xlviii, 360.

GENEST (l'abbé). Fait des pièces de théâtre pour la duchesse du Maine, xx, 212. — S'est donné la malheureuse peine de mettre en vers français la physique de Descartes, xix, 93. — Sa tragédie de *Pénélope* restée au théâtre; jugement qu'on en porte, 113. — Celle de *Joseph*, la moins mauvaise qu'on ait faite sur ce sujet, xxxiii, 95.

GENÈVE. Attaquée en pleine paix, et escadée par les troupes de Philippe II sous le commandement d'Emmanuel de Savoie, xvii, 543. — Délivrée par ses habitants, *ibid.* — Cet événement lui procure une liberté entière, et en fait comme la capitale de la nouvelle religion réformée, 198. — Était ville

libre impériale, et non pas sujette du duc de Savoie, comme l'a prétendu le P. Daniel, 191. — Le grand conseil proscrit la religion romaine, et les Génevois recouvrent leur vraie liberté; inscription à ce sujet, que l'on voit encore dans l'Hôtel-de-Ville, 250. — Scandales et dissolutions révoltantes de la part des catholiques dans cette ville, 251. — Sa république comment qualifiée, LXII, 446. — Voltaire tient la balance égale entre les citoyens et le conseil, dans les divisions de 1765, LXIV, 326. — Offre son entremise pour amener la paix entre eux, 329. — Histoire des troubles passés et présents de cette république, qui lui est dédiée; ce qu'il dit de cet ouvrage, 332. — Plan de pacification qu'il propose, 341. — Détails relatifs aux dissensions, *ibid* et suiv. — M. de Beaufort y est envoyé comme médiateur, 431. — Fonnement de cette ridicule guerre de plume, 441. — Meurtres et pillages qui s'y commettent en 1770, LXVII, 161 et suiv., 172, 177. — Émigration de ses habitants, 163, 203, 229. — Sa situation; vie qu'on y mène, XII, 235. — Description grotesque de son sénat, 241. — Richesses de ses habitants, 243. — Son escalade, 255. — Incendie de la salle de spectacle en 1768, attribué au fanatisme religieux et patriotique, 275. — Son commerce d'horlogerie, 281. — Sa promenade appelée *Plainpalais*, 282. — Son lac; épître que lui adresse l'auteur en arrivant à sa terre, XIII, 294.

GENÈVE (article) dans l'*Encyclopédie*. Clameurs qu'il excite. (Voyez D'ALEMBERT.)

GENÈVIÈVE (sainte), patronne de Paris. Ode à son sujet, imitée du latin du P. Lejay, XII, 363. — Note y relative, *ibid*. — Cette pièce désavouée par l'auteur, XI, 29. — Que sa chasse ne fera pas toujours la pluie et le beau temps, XLV, 64. — Vers qui la concernent, et pour lesquels l'auteur se croit brouillé avec elle, LXIV, 380, 402. — Réflexions à ce sujet, 404, 407; LIV, 401.

GENGIS-KAN. Son origine; quel nom portait avant celui-là, XVI, 197. — Défait le Prêtre-Jean, et s'empare de ses états, *ibid*. — Donne des lois aux Tartares, 198. — Ses conquêtes, *ibid*. — Son habileté à gouverner, 200.

— Subjugué la majeure partie de l'Asie, 201. — Tient une cour plénière triomphale dans les plaines de Toncat, 203. — Sa mort, 204. — Hommes égorgés sur son tombeau, *ibid*. — Comment il partagea ses états à ses quatre fils, *ibid*, 205. — S'il est probable que lui et ses fils aient gouverné despotiquement, 206. — Succès de sa dynastie, 209 et suiv. — Sa race règne un siècle entier à la Chine, et y maintient les lois établies, XVII, 456. — Par quelle révolution elle en est chassée, 457. — Portrait en vers de ce conquérant, IV, 442.

GENCIS. (Voyez ORPHELIN DE LA CHINE.)

GÉNIE. Ses belles fautes, préférables à l'exacte et froide oraison d'un puriste, XIII, 146. — N'a qu'un siècle, après quoi il faut qu'il dégénère, XX, 336. — Considéré dans le sens d'*ingenium*, XL, 32. — S'il est au fond autre chose que le talent, 34. — Différentes acceptations de ce mot, *ibid*.

GÉNIE (article), dans l'*Encyclopédie*. Loué, LX, 395.

GÉNIES, DEMONS, OU ESPRITS FAMILIERS. La doctrine de ces divinités secondaires établie dès la plus haute antiquité, XL, 36. — Idée qu'il est possible de s'en former, *ibid*. — Source de fêtes, de divertissements et de bons contes, qui venaient de cette créance, 38.

GÉNOIS. Vendent et livrent l'Europe aux Turcs pour quelques besans d'or, XVI, 456.

GENONVILLE (La Faluère de), conseiller au parlement. Lettres que lui écrit Voltaire, contenant la critique de l'*OEdipe* de Sophocle, de celui de Corneille et de celui de l'auteur, II, 19 et suiv. — Autre en vers et en prose, LYI, 62; et XIII, 40. — Epître en vers qui lui est adressée sur une maladie, XIII, 42. — Comment dépeint dans une autre au duc de Sully, 48. — Autre à ses mânes, 68.

GENS DE LETTRES. À quoi répond ce terme, XL, 45. — Quel esprit semble constituer leur caractère, 44. — En quoi ceux de notre siècle sont bien supérieurs à ceux des siècles précédents, *ibid*. — Il y en a beaucoup qui ne sont point auteurs, et ce sont probablement les plus heureux, 45. — Quels sont ceux qui ont rendu le plus de ser-

vices au monde, xli, 10. — Quel est leur plus grand malheur, 12. — En quoi le disputent aux théologiens, 603. — Ce qu'est devenue leur profession, et ce qu'on y gagne, lvi, 450. — Leurs disputes ne servent qu'à faire rire les sots à leurs dépens, et à déshonorer les talents qu'on devrait rendre respectables, 563. — Comparés à des damnés qui se donnent des coups de griffes, lxiii, 499. — A quoi doivent se préparer dans leur carrière, lxiv, 54. — Autres réflexions qui les concernent, 74. — Il n'y a point de pays au monde où ils aient été plus maltraités qu'en France, 11, 11. — Conseils que leur donne un auteur chinois, iv, 439. — De leurs tribulations, xxvi, 336. — Sont en butte aux calomnies dès qu'ils réussissent, vi, 78. — Leurs lâchetés sont durables, 245. — Les véritables, étrangers à tout préjugé national, regardent les autres peuples d'un œil impartial, 319. — Exemples des persécutions que des hommes de lettres inconnus ont excités ou tâché d'exciter contre des hommes de lettres connus, xlii, 66. — La satire ment sur eux, pendant leur vie, et l'éloge ment après leur mort, lxvi, 402. — De la considération qui leur est due, xxvi, 151. — Vers que l'on pourrait mettre sur le tombeau de la plupart, xlvii, 56.

GENSERIC. Pille Rome pendant quatorze jours, xlii, 153.

GENTIL. (Voy. LE GENTIL.)

GENTILIS. Sa dispute avec Calvin, qui veut le faire brûler, xxxvii, 30. — Comment se tire de ce mauvais pas, ibid. — Pourquoi ensuite décapité, ibid.

GENTOUS. Nom qu'on donne aux vrais Indiens; son origine, xxv, 398. — Leurs contumes les plus remarquables, ibid et suiv.

GEOFFRIN (madame). Souscrit la première en faveur de mademoiselle Cornelle, dont le père lui avait fait un procès impertinent, lxv, 217. — Ce qu'elle a fait pour les Sirven est digne d'une souveraine, ibid. — Lettres que lui écrit Voltaire en 1764, lxiii, 416. — En 1766, lxv, 8. — Réponse de cette dame, ibid. — Détails relatifs à sa dernière maladie, lv, 402. — Pamphlet publié contre elle, ibid.

GEOFFROI, comte d'Anjou, dit GRISE-

CONELLE. Poursuit l'empereur Othon II dans la forêt des Ardennes, et lui propose un duel que ce prince refuse, xxiv, 125.

GEOFFROI, abbé de Vendôme. Comment devient cardinal, xxiv, 163.

GEOFFROI DE VITERBE. Cité à l'occasion du massacre des sénateurs romains par l'empereur Othon, xv, 567.

GEOFFROI DU MAINE, évêque d'Angers, prescrit le duel aux moines de Saint-Sergat, xvi, 558; xxv, 93.

GÉOGRAPHIE. Science qu'il faudra toujours perfectionner, xl, 46. — Quel en est, selon l'auteur, un des plus grands avantages, 52.

GÉOMÉTRIE. Comment Clairault imagine d'en faire apprendre les éléments aux jeunes gens, xl, 53. — Exemple tracé d'après cette méthode que l'on aurait dû suivre, 54 et suiv. — Quel fut le bel âge de cette science, xx, 352.

GEORGE (saint) le Cappadocien, patron de l'Angleterre. Notice historique qui le concerne, xi, 99. — Ne doit pas être confondu avec saint George le moine, ibid. — Son combat avec saint Denis dans *la Pucelle*, 195 et suiv. — Origine du proverbe, *Monté comme un saint George*, 212.

GEORGE I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Son avènement, xlii, 307. — Le seul roi de l'Europe qui connut sur le trône les douceurs de la vie privée et de l'amitié, 308. — Ses prétentions sur les duchés de Brême et de Verden, xliii, 269. — Lui sont remis en séquestre, ibid. — Combien il les achète du roi de Danemarck, qui les avait pris sur les Suédois, 283. — Conspiration de Gortz pour le détrôner, 294. — Comment se termine, 370. — Est compris dans le traité de Neustadt, 422. — Épître que lui adresse l'auteur en lui envoyant sa tragédie d'*OEdipe*, xlii, 44. — Notice qui le concerne, xix, 15.

GEORGE II, roi d'Angleterre. Situation critique où il se trouve avant la bataille de Dettingue, xxi, 98 et suiv. — Valeur qu'il y montre, 102. — Défaite inouïe par laquelle il élude la proposition qu'on lui fait pour la rançon de MM. de Bellisle, 126. — Pourquoi les renvoie ensuite sans en exiger, 156. — Son trône menacé d'une révolution, 157. — Alarmes que lui donnent l'expédition et les succès de Charles-Édouard en Ecosse, nouveau serment

qu'il exige des milices de Londres, 215. — Demande des secours aux Hollandais, 216. — Aux Hanovriens et aux Hessois, 290. — S'allie avec la Prusse contre l'Autriche, 295. — Eloge de son épouse, III, 235. — Cette princesse était digne d'être en commerce avec Leibnitz et Newton, xxx, 47.

GEORGE-DANDIN, comédie de Molière. Notice y relative, XLVI, 106.

GÉRARD (Balthazar). Assassin de Guillaume, prince d'Orange, III, 423 ; XVII, 525 ; XXIV, 556. — Comment fut poussé à ce crime, XVII, 525. — Comment s'y était préparé, XXIV, 556. — Récompenses et lettres de noblesse accordées par Philippe II à sa famille, ibid. ; XVII, 526. — Comment, après avoir joui de ses singuliers privilèges, elle redevint roturière, 527.

GÉRARD, consul de France à Dantzick, et depuis commis aux affaires étrangères sous M. de Vergennes. Part qu'il prend à la publication d'une satire sur le partage de la Pologne, LII, 296.

GERBERON. Savant bénédictin, xx, 434.

GERBERT, archevêque de Reims. Devenu ennemi de la maison de France ; gouverne le pape Grégoire V, xv, 580. — Prodige d'érudition pour son temps, XXIV, II. — Pape sous le nom de Silvestre II, ibid. (Voyez SILVESTRE II.)

GERBIER (l'avocat). Son éloge, XXXVII, 69.

GERCILLON, jésuite français. Services qu'il rendit aux Russes, lors de leur ambassade en Chine, XXIII, 111.

GERMAIN, orfèvre. Notices qui le concernent, XIV, 113 ; XIII, 74. — Par quoi a mérité d'être mis au rang des plus célèbres artistes, XIX, 220.

GERMAINS. Ce qu'ils étaient lors de l'arrivée des Romains dans leur pays, xv, 263. — Reproche fait à Tacite d'avoir loué leurs mœurs, 70, 264. — Faits qui démentent un peu le panegyrique qu'il en a fait, XXIX, 137.

GERMES. Différentes opinions sur la manière dont ils coopèrent à la reproduction des espèces, xxx, 583 et suivantes.

GERSON, député de l'université de Paris au concile de Constance. Y fait condamner la doctrine de l'assassinat, soutenue par le docteur Jean Petit, à l'occasion du meurtre du duc d'Orléans,

xvi, 316 et suiv. — Philosophe, l'éternel honneur de l'université, xxxi, 582. — Fidèle à son roi légitime, meurt dans un exil qui le rend encore plus vénérable, ibid.

GERTRUDE, ou L'ÉDUCATION D'UNE FILLE, conte en vers, XIV, 46.

GERVAISE DE LA TOUCHE, avocat. Auteur du *Portier des Chartreux*, LXIX, 229, 245.

GERVASI, médecin. Envoyé dans le Gévaudan à cause de la peste qui y régnait, XIII, 57. — A son retour, guérit l'auteur de la petite-vérole, ibid. — Épître que celui-ci lui adresse en remerciement, ibid. — Variantes de cette pièce, ibid. et suiv. — Autres détails, LVI, 105.

GESSLER, gouverneur d'Uri. (Voyez GRISLER.)

GEX, (pays de). Remontrances au roi, présentées par les habitants, sur les impôts dont il est surchargé, et les vexations fiscales qu'il éprouve, XXVIII, 551. — Mémoire et suppliques des États sur le même objet, 556. (Voyez aussi LXIX, les lettres à MM. de Trudaine, Turgot, Devaines, Dupont, et à madame de Saint-Julien.)

GIAPAR-LE-BARMÉCIDE. Vers sur sa disgrâce, traduits de l'arabe par Voltaire, xv, 351 ; et XIII, 535.

GIAFFERI, chef des insurgés corses, XXI, 395. — Est déclaré général, ibid. — Son éloge, 400. — Meurt assassiné, 401.

GIANNONE. Célèbre par son *Histoire de Naples*, XIX, 498. — Se trompe souvent sur les affaires qui ne sont pas celles de son pays ; exemple qu'on en donne, ibid. — Ce qu'il rapporte des richesses du clergé napolitain, xx, 357. — Service éternel qu'il a rendu aux rois de Naples, XXVIII, 89. — Fut abandonné, pour récompense, à la persécution des jésuites, et sacrifié depuis à la cour de Rome, ibid.

GIBELINS (faction des). Époque où elle désole l'Italie, XVI, 113. — Partisan de l'Empire, 114. — Origine de cette dénomination, XXIV, 163.

GIBRALTAR, conquise sur les Maures, XVI, 254. — Prise de cette place par les Anglais, en 1704, xx, 44. — Vainement assiégé par Cullon, 46. — Leur est restée par divers traités de paix, ibid., 112.

GILBERT, résident de la reine Chris-

tine en France. Auteur d'une tragédie de *Rodogune*, qui précéda de quelques mois celle de Corneille, et qui n'eut aucun succès, XLIX, 3. — Et d'une tragédie de *Mérope*, aujourd'hui inconnue, IV, 8.

GILFORD (lord), époux de Jeanne Gray, périt avec elle sur l'échafaud, XVII, 551, 552.

GILLES (frère). Envoyé en mission à Maroc par François d'Assise pour convertir l'empereur, XVI, 173. — Est mis à mort par ce prince avec quatre de ses moines, *ibid.* — Procession singulière en mémoire de leur aventure, 174.

GILLY. Lettre que lui écrit Voltaire sur la compagnie des Indes, en 1764, LXIV, 89.

GIX, conseiller au grand conseil. Auteur d'un livre intitulé : *Des vrais Principes du Gouvernement français*. Lettre de Voltaire à ce sujet, LXIX, 428.

GIORI. Trahit le cardinal de Bouillon, en recevant ses présents, LXVI, 188.

GIOTTO (le), peintre célèbre du 13<sup>e</sup> siècle, XVI, 414.

GIRARD (le R. P.). Accusé d'avoir ensorcelé la demoiselle La Cadière, XI, 37, 51, 60, 71. — Vers sur une estampe où il était représenté avec sa belle pénitente, XIV, 332. — Réflexions relatives à son procès, XXVIII, 318.

GIRARD (Antoine), jésuite, traducteur de *la Fleur des Saints*, XIV, 169; XXXVIII, 467. — Comment prétend prouver l'authenticité de *l'Histoire des Sept Dormans*, 468.

GIRARD (l'abbé), de l'Académie-Française. Utilité de son livre des *Synonymes*, XIX, 113. — Comment a gâté cet ouvrage dans les dernières éditions, XL, 253. — Observations critiques sur sa *Nouvelle Grammaire*; pourquoi on recommande aux jeunes gens de ne point la lire, XLVI, 515, 516.

GIRARDEAU, mousquetaire français. Blessé à la bataille de Dettingue; générosité du duc de Cumberland à son égard, XXI, 103.

GIRARDON, sculpteur célèbre. Rencontré par Voltaire au *Temple du Goût*, XII, 314. — Caractère et mérite de ses compositions, 340. — Son mausolée du cardinal de Richelieu, XVIII, 195. — Ouvrages par lesquels il a égalé tout ce que l'antiquité a de plus beau, XIX, 219. — Ses statues supérieures à toutes

celles qu'on fit en France avant lui XXXIX, 155.

GISELBERG, duc de Lorraine. En est dépouillé par Henri-l'Oiseleur, qui la lui rend ensuite, XXIV, 105.

GISELLE, sœur de l'empereur Henri II. Fait chrétien son mari, roi de Hongrie, XVI, 17.

GISORS (comte de). Périt à la bataille de Crevelt; son éloge, XXI, 310.

GIVRI (LA COMTESSE DE), drame. (Voy. CHARLOT.)

GIVRI. (bailli de). Sa conduite à l'attaque de Château-Dauphin, où il est tué, XXI, 93.

GLEBE. Abolition de sa servitude, due en partie à Voltaire, VII, 392.

GLEBO (Etienne), officier russe. Instrument et complice des fourberies de Dozithée et de l'ambition d'Eudoxie, XXIII, 342. — Son commerce avec cette princesse, *ibid.* — En est puni, 343.

GLEICHEN (baron de), Danois. Son voyage à Ferney; ce qu'en dit l'auteur, LXVIII, 78, 83, 90, 107.

GLOBE. Dissertation sur les changements qui y sont arrivés, et sur les pétrifications qu'on prétend en être encore les témoignages, XXX, 516 et suiv.

— Digression sur la manière dont il a pu être inondé, 531 et suiv. — La nouveauté des arts ne prouve rien contre son antiquité, XXXVII, 134. — Changements qu'il peut avoir éprouvés, XV, 5 et suiv. — Considérations philosophiques à ce sujet, XXXVIII, 7 et suiv. — De sa population après le déluge, et de sa population actuelle, XLI, 479, 492, 493.

GLOCESTER (duc de), oncle de Henri VI. Assassiné par Marguerite d'Anjou, XVII, 89. — Son épouse, accusée d'avoir attenté à la vie de Henri VI par des sortilèges, est condamnée à une prison perpétuelle, XVI, 397; XVII, 88.

GLOCESTER (Richard, duc de). (Voy. RICHARD III.)

GLOIRE. Digne salaire des travaux des humains, IV, 406. — Tardive, ne vient souvent qu'après la mort, VI, 101. — Description de ce fantôme, XIII, 114. — Comparée à une femme coquette, 257. — Définition et acceptions de ce mot, XL, 63. — De qui elle est le partage, et à qui convient, *ibid.* 66. — Pourquoi tant de gens ont tort

d'y prétendre ; espèce d'apologue à ce sujet, 69 et suiv.

GLORIEUX. Acceptions de ce mot, XL, 65. — Nous avons eu la sottise de faire Dieu glorieux comme nous ; apologue à ce sujet, 67.

GLORIEUX (le), comédie de Desfontaines. Eloges de cette pièce, où la vertu parle au cœur dans des vers épurés, II, 356. — Appréciée, LVI, 238.

GLOSSOPÈTE. Observation sur cette espèce de pierre, XXX, 518, 556.

GNOSTIQUES (les). La plus savante des premières sociétés chrétiennes, d'abord en honneur, et ensuite méprisée, XXXVII, 286. — Infamies que leur reproche saint Epiphane, *ibid.* ; XXXII, 82. — Ce que signifiait ce nom qui fut long-temps honorable, XL, 173. — Leur évangile, XXXIV, 29.

GOAS (comte de). Tué au combat d'Exilles, XXI, 195.

GOBELIN (l'abbé). Directeur de madame de Maintenon ; son caractère, XXXVIII, 426.

GOBELINS (manufacture des), XX, 253.

GODARD (le chevalier). Auteur de *l'Espion Chinois*, XXVII, 88.

GODEAU (Antoine). L'un de ceux qui contribuèrent à l'établissement de l'Académie Française, XIX, 113. — Comment eut l'évêché de Grasse, *ibid.* — Auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, et d'un poème sur les *Fastes de l'Eglise*, 114.

GODEFROI, prince de Danemark. Vient en Hollande, en Flandre, et ensuite auprès de Paris, avec les Normands, XI, 504.

GODEFROI DE BOUILLON. Tue l'empereur Rodolphe, créature de Grégoire VII, XVI, 57 et suiv. — Aide l'empereur Henri IV à gagner la bataille de Mersbourg, XXIV, 166.

GODEFROI (Denis). Auteur du *Corpus juris civilis*, ouvrage qui a rendu un service important à l'Europe, XIX, 114.

GODEFROI (Théodore), fils du précédent. Homme savant ; historiographe de France sous Louis XIII et Louis XIV, XIX, 114.

GODEFROI (Denis), fils du précédent. Historiographe comme son père, XIX, 114.

GODESCALC (le moine Jean). Pourquoï anathématisé, mis à nu et fustigé

en présence de Charles-le-Chauve, XV, 445.

GODESCALC. Prédicateur allemand, massacré en Hongrie avec les Croisés, XVI, 125.

GODLET-DESMARITS, évêque de Chartres. Fait les réglemens de la maison de Saint-Cyr avec madame de Maintenon, XX, 207. — Gouverne cette favorite et son établissement avec le despotisme d'un directeur, XX, 464. — Envenime le cœur du roi contre Fénélon, *ibid.*

GOETS, général autrichien. Tué à Tabor, XXIV, 625.

GOFRIDI. (Voy. GAUFFREDI.)

GOIA (Flavio), napolitain, inventeur de la boussole, XVII, 334.

GOLDONI, appelé l'enfant et le peintre de la nature, LXXI, 270, 404 ; LXXII, 63. — Digne réformateur de la comédie italienne, *ibid.* — Sa comédie du *Bourru bienfaisant* fait époque dans la littérature française, LXVIII, 36, 37. — Ce qu'on dit de sa comédie du *Bienteur*, où il a imité les scènes les plus frappantes de la pièce de Corneille, XLVIII, 467 et suiv. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tab. part.*, tome inédit.) — Vers à sa louange, LXXI, 185.

GOLLOVIN (Alexis). Gouverneur de Sibérie ; ambassadeur en Chine, XXIII, 111. — Accompagne Pierre I<sup>er</sup> dans ses voyages, 120. — Grand amiral, et premier chevalier de l'ordre de Saint-André, 143. — Crée le czar chevalier, 163.

GOLLOVIN, général. Prisonnier en Suède depuis la journée de Narva, est rendu sans rançon, XXIII, 369.

GOLTZ (baron de), ministre du roi de Prusse à Paris. Lettres que lui écrit Voltaire en 1774, LXVIII, 506. — En 1775, LXIX, 21.

GOMAR (François), théologien protestant. Chef d'une secte qui prend de lui le nom de *Gomaristes*, XVIII, 559. — Disputes de ses sectaires avec les *Arminiens*, *ibid.* — Notice qui le concerne, XXIX, 76.

GOMBAUD (Jean Ogier de), né sous Charles IX et mort sous Louis XIV. A composé quelques bonnes épigrammes, XIX, 114.

GOMBERVILLE (Marin), l'un des premiers académiciens. Ecrivit de longs romans dont la réputation mourut avec lui, XIX, 114.

GONDEBAUD. Crime dont se souilla ce législateur franc, xxviii, 454. — Clotilde arme ses quatre enfants contre lui, 455.

GONDI (Albert de), cardinal et archevêque de Paris. Mis à la tête des finances sous Henri IV, xxv, 190.

GONDI (Jean-François.) (Voy. cardinal de RETZ.)

GONDRIN (madame de), depuis comtesse de Toulouse. Epître que lui adresse Voltaire sur le danger qu'elle avait couru en traversant la Loire, xiii, 23. — Variante de cette pièce, relative à l'exil de l'auteur, 24. — Anecdote qui la concerne, vii, 45.

GONORRIÈRE. N'est point une maladie contagieuse; commentaire à ce sujet, xxxiii, 148.

GONSALVE DE CORDOUE, surnommé *le Grand-Capitaine*. Envoyé par Ferdinand le catholique au secours de Frédéric, roi de Naples, lui aide à reconquérir son royaume, xvii, 45. — Envoyé une seconde fois sous prétexte de le défendre d'une nouvelle invasion, mais en effet pour l'accabler, 59. — Mérita le titre de *grand capitaine*, mais non celui de *vertueux*, 63. — Trompe les Français et les bat, *ibid.* — Appelé en duel par le duc de Nemours, comment répond à ce cartel, *ibid.* — Opinion qu'il avait sur l'honneur, *ibid.* — Emmène César Borgia prisonnier en Espagne, 67. — Mis en comparaison avec Turenne, xix, 411.

GONTAUT (marquis de). Blessé à la bataille de Dettingue, xxi, 102.

GONTIER, archevêque de Cologne. Excommunié et déposé par le pape Nicolas; comment lui résiste, xv, 535. — Se soumet ensuite, 536.

GONZAGUE (Frédéric de), de la maison de Mantoue, duc de Nevers. L'un des auteurs de la Saint-Barthélemi, x, 83, 98.

GONZAGUE DE CLÈVES (Anne de), princesse palatine. Visions qui opérèrent sa conversion, commentées par Bossuet dans son Oraison funèbre, xlii, 488. — Ne méritait pas de l'avoir pour panégyriste, xlviii, *ibid.* — Notice qui la concerne, 341.

GONZAGUE (maison de). A quelle époque s'établit à Mantoue, xvi, 329.

GONZALES DE MENDOZA. L'un des premiers qui nous ait donné des nouvelles sûres de la Chine; ce qu'il raconte

d'une princesse nommée Hauzibon, xxvii, 14.

GORDES, de la maison de Simiane en Dauphiné. S'oppose à l'exécution des ordres donnés pour le massacre des protestants, x, 103.

GORDON, Ecossais. L'un des généraux de Pierre-le-Grand, discipline les troupes de ce prince, xxiii, 106. — Prend part à l'expédition d'Azof, 113. — Figure dans le triomphe du czar à Moscou, 117. — Bat les strélitz révoltés, 134.

GORDON (Jacques). Est pénétré d'admiration pour l'assassinat de Jules César, xxxiii, 205. — Ce qu'il dit du miracle des deux mille cochons dans lesquels Jésus envoya des démons, xxxiv, 398.

GORDON (Thomas). Traducteur excellent de Tacite, xxvi, 150.

GORÉE (île de). Enlevée aux Français par les Anglais, xxi, 334. — Leur est rendue par la paix de Paris, 343.

GORTINE, capitale de la Crète. Avait un temple fameux dédié à Jupiter, vi, 146.

GOERTZ (le baron Henri de). Favori et premier ministre de Charles XII, xxii, 329. — Son origine, son caractère, ses entreprises, *ibid.* et suiv.; xxiii, 257 et suiv. — Son empire sur l'esprit du roi, 280. — Négocie à la cour du czar, xxii, 334; xxiii, 287. — Avec les corsaires de Madagascar, xxii, 334. — Avec Albéroni, xxii, 335; xxiii, 293. — En France et dans les Pays-Bas, *ibid.* — Confère avec le czar à La Haye, xxii, 338; xxiii, 295. — Ses intrigues découvertes par le duc d'Orléans, régent, *ibid.* — Est arrêté par les états-généraux; sa réponse au comte de Welden, chargé de l'interroger, xxii, 339; xxiii, 296. — Remis en liberté, xxii, 344. — Jaloux du duc d'Ormond, *ibid.* — Détruit ses projets, et flatte les vues du czar, 345. — Retourne en Suède, *ibid.* — Moyen dangereux qu'il emploie pour subvenir aux besoins d'argent de son maître, 346. — Est en horreur à la nation suédoise, et n'a pour lui que l'amitié du roi, 347. — Part pour achever la grande alliance qu'il méditait et qui devait changer la face de l'Europe, 348; xxiii, 367. — Quelles étaient les conditions préliminaires de cette alliance, *ibid.* —

Arrêté après la mort de Charles, est décapité par ordre du sénat de Stockholm, xxii, 359.

GOSLIN, évêque de Paris au 9<sup>e</sup> siècle. Y remplit les fonctions de prêtre et de guerrier pendant le siège de cette ville par les Normands, xxiv, 94. — Sa mort glorieuse, *ibid.* — A laissé une mémoire respectable et chère, xv, 505. — Figurerait à merveille dans une tragédie du siège de Paris, lxiv, 334.

GOTTINGUE (journal de). Avis à son auteur, à l'occasion du *Siècle de Louis XIV*, critiqué par lui, xx, 487 et suiv.

GOUET OU COUET (l'abbé), grand-vicaire du cardinal de Noailles. Quatrain épigrammatique que lui adresse l'auteur, lvi, 155.

GOUGE (Jean de), bourgeois de Sens. Roi des brigands sous le roi Jean, xvi, 361.

GOUJON (Jean), sculpteur célèbre. Aorné la fontaine des Saints-Innocents, xii, 321, 352.

GOUJU (LETTRES DE CHARLES) A SES FRÈRES. Facétie contre les jésuites, xlv, 106 et suiv.

GOUPILLON. Description et usage de cet instrument, ii, 140, 144.

GOURGUES (chevalier de), Gascon. Son expédition dans la Floride, xvii, 421.

GOURVILLE. Notice qui le concerne, xix, 115. — Auteur de Mémoires remplis d'anecdotes vraies et curieuses, *ibid.* — Entreprend de délivrer le grand Condé et les princes enfermés à Vincennes; pourquoi ne réussit point, 287. — Ce qu'il raconte des violences employées pour leur procurer de l'argent, et du vol qu'il fit lui-même d'une recette, 299. — Sert Fouquet dans sa disgrâce, xx, 145, 147. — Conseil non suivi qu'il donne à Louvois à l'égard des protestants, xx, 397; xxvii, 352. — Obligé de fuir de France, dépose deux cassettes pleines d'argent, l'une chez Ninon de Lenclos, qui lui en rend fidèle compte, et l'autre chez un dévot, qui la lui nie, xlvii, 381. [Voyez NINON et DÉPOSITAIRE (LE) INFIDÈLE.]

GOÛT. Dans les arts et dans les sciences, ce que c'est, xl, 53. — Comparé au goût sensuel, *ibid.* et suiv. — Comment se forme chez une nation, 74. — Quand peut s'y gâter, 76. — Vastes

pays où il n'est jamais parvenu, 77. — S'il est arbitraire, et s'il est en effet un bon et un mauvais goût, xxxix, 291.

— Quel est le meilleur en tout genre, xl, 77. — Que les connaisseurs distinguent dans le même homme le temps où son goût était formé, celui où il acquit sa perfection, celui où il tomba en décadence; Corneille et Boileau cités en exemples, 82 et suiv. — Du goût particulier d'une nation, 84. — Du goût des connaisseurs, 85. — Exemples du bon et du mauvais goût, tirés des tragédies françaises et anglaises, 87 et suiv. — Rareté des gens de goût, 91. — En quoi consiste le véritable, lx, 123; lxxviii, 196. — Du faux goût, et en quoi diffère du faux bel esprit, xxxix, 229.

GOUVERNEMENT. Le meilleur est celui où l'on n'obéit qu'aux lois; mais il faut le chercher, xxxix, 261. — Les gouvernements d'Asie et de quelques contrées célèbres passés en revue par un Indien et un Européen, 260 et suiv. — Il existe plus de livres sur le gouvernement, qu'il n'existe de princes sur la terre, xl, 94. — Pourquoi il ne peut jamais en être un bon, 97. — Doit être conforme aux temps et aux hommes pour lesquels il est institué; apologue à ce sujet, 105. — Pourquoi les gouvernements les plus éclairés ont permis les coutumes, les fables les plus insensées, xli, 477. — La république, gouvernement primitif de tout état, 383. — Comment il se fait que presque toute la terre soit gouvernée par des monarques, *ibid.* — Le meilleur est celui où toutes les conditions sont également protégées par les lois, xxviii, 25. — Où les prêtres sont mariés, et où ils n'osent prêcher que la morale, xxxv, 436. — (Voyez ARISTOCRATIE, DESPOTISME, MONARCHIE, THÉOCRATIE, RÉPUBLIQUE.)

GOUVERNEMENT FÉODAL. Gouvernement de barbares et de sauvages un peu à leur aise, lvii, 547. — Son origine, xv, 551. — Commence à l'empire de Charles-le-Chauve, xxiv, 89. — Aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, dirigé par les évêques et les moines, qui établissent des coutumes aussi ridicules que grossières, xviii, 435. — En vigueur dans presque toute l'Europe à cette époque, xvi, 84. — Époque à laquelle il périclita en France, tandis qu'il s'affermait

mit en Allemagne, xvi, 502. — Ce qu'il fut au 15<sup>e</sup> siècle après Louis XI, 523 et suiv. — Lois ridicules établies par le caprice des possesseurs de grands fiefs, xxv, 10.

GOYON, ministre protestant. Passait pour fils de Jeanne d'Albret, x, 96.

GRACE, en s'exprimant, vaut mieux que ce qu'on dit, xl, 59. — L'esprit en donne, iii, 234.

GRACE. Titre donné autrefois aux rois d'Angleterre, xvi, 514.

GRACE. Chez les théologiens, ce que c'est, xl, 121, et suiv. — Comment définie par saint Thomas et par le père Bouhours, 122. — Qu'Homère est le premier qui ait parlé de la *grace efficace* et *gratuite*, 124. — Philosophes qui ne sont pas de son avis, 125. (Voy. THÉOLOGIENS.)

GRACE, GRACES. Acceptions et emplois divers de ces noms, xl, 117 et suiv.

GRACIEUX. Mot qu'on doit à Ménage, et qui a réussi, xl, 132. — Ses acceptions et dérivés, *ibid.* — Employé d'une façon impropre par Boileau, *ibid.*

GRAFFIGNY (Madame de). Son voyage à Cirey, lvii, 436, 437. — Est un grand exemple des malheurs de ce monde, *ibid.* — Vers à l'occasion d'une lecture de *la Pucelle* qu'on devait faire chez cette dame, xiv, 416. — Lettres qui lui sont adressées en 1758, lx, 412, 424. — Sa *fille d'Aristide*, jouée sans succès, 422.

GRAGEON, docteur de Sorbonne. Scène ridicule entre lui et le docteur Foucher, au sujet de la thèse de l'abbé de Prades, xlvii, 539 et suiv.

GRAINS. Erreur sur leur germination, xxxvi, 124. — Accréditée par Jésus et l'apôtre Paul, 126. — Considérations sur leur exportation, 129. — Méthode pour en recueillir plus qu'à l'ordinaire, 133.

GRAMMAIRES. Leur étude, moins nécessaire pour se former le style, que la lecture assidue des bons auteurs, xlvi, 515.

GRAMMONT (Antoine de), maréchal de France, xix, 26. — Sert sous le Grand Condé 260. — Pris à la bataille de Norlingue, 261. — Dégagé par Condé à celle de Lens, 263.

GRAMMONT (Antoine de), maréchal de France, et petit-fils du précédent, xix, 26.

GRAMMONT (duc de), fils du précédent, et neveu du maréchal de Noailles. Comment cause la perte de la bataille de Dettingue, xxi, 100. — Première victime de la journée de Fontenoy, 135; xii, 122.

GRAMMONT (Philibert), comte de. Ce qu'il disait du chancelier Michel Letellier, xx, 397. — A quoi le comparait, en le voyant sortir du cabinet du roi, xlvii, 340. — Pris pour juge par Louis XIV dans une partie de trictrac, donna tort à ce prince, xx, 240.

GRAMMONT (le président.) Auteur d'une *Histoire de France* oubliée, xxxvii, 194. — Jugement téméraire et atroce qu'il porte sur Vanini, *ibid.*

GRAMMONT (duchessé de). La première et la plus généreuse protectrice de la petite-nièce de Corneille, lxiii, 73. — Lettres qui lui sont adressées, *tome inédit, Table particulière.*

GRANA (marquis de), gouverneur de Flandre, xix, 20.

GRANCEI (comte et maréchal de). Époque de sa mort, xix, 26.

GRANCEI (la maréchale de). Son caractère; rôle que l'auteur lui fait jouer dans la facétie intitulée : *Femmes, soyez soumises à vos maris*, xlv, 55, et suiv.

GRAND. Surnom donné à quelques hommes illustres auxquels il n'est pas resté, xix, 431, 432.

GRAND, GRANDEUR. Ce qu'on entend par ces mots dans le sens moral comme dans le sens physique, xl, 133 et suiv. — Quand ils expriment une dignité, 134 et suiv.

GRANDEUR SOUVERAINE. Ne se partage point, iv, 371.

GRANDEURS. Leur appareil est une injure pour le pauvre, v, 312. — Ne sont qu'un brillant esclavage, vi, 268. — Ne rendent pas heureux; dialogue à ce sujet entre madame de Maintenon et mademoiselle de Lenclos, xxxv, 17.

GRANDEURS. (Voyez DISTANCES.)

GRANDIER (Urbain), curé de Loudun. Fait l'oraison funèbre de Scévole de Sainte-Marthe, xix, 185. — Est condamné au feu comme sorcier, xi, 71. — Vers à ce sujet, 59. — Réflexions relatives à son procès, xxviii, 320.

GRANDS. Vers qui les caractérisent, ii, 298. — Leurs passions font le mal-

heur des états, III, 51. — Sont attachés à leurs seuls intérêts, V, 24. — Le tombeau pour eux est près de la prison, VI, 342. — Les petits perdent leurs mœurs auprès d'eux, VII, 325. — Qu'il faut se défier des idées qui n'attribuent jamais leur mort à des causes naturelles, X, 95.

GRANVELLE, évêque d'Arras, depuis cardinal. Sa perfidie envers Philippe, landgrave de Hesse, XXIV, 515. — Gouverne la Flandre, XVII, 152. — Se rend odieux aux Flamands qui demandent son éloignement, XVII, 516.

GRASSET, libraire à Lausanne, offre à l'auteur de lui vendre un manuscrit de la *Pucelle*, altérée et défigurée, XI, 4; IX, 39. — Chassé de Lausanne, est arrêté à Genève, et banni, 38, 41 et suiv. — Lettre à son sujet au baron de Haller, et réponse de celui-ci, 533 et suiv. — Note qui le concerne, LXVIII, 40. — Son édition des Oeuvres de l'auteur; ce qu'on en dit, 199, et suiv.

GRASSINS (les). A Fontenoi, XXI, 136. A la journée de Melle, 152.

GRAVE, GRAVITÉ. Différentes acceptations de ces mots, XL, 137, 138.

GRAVELINES (bataille de). Gagnée par les Espagnols sur les Français, XVII, 509.

GRAVESENDE. (Voy. S'GRAVESENDE.)

GRAVILLE (marquis de). Blessé à la journée de Melle, XXI, 153.

GRAVINA. A écrit sur la tragédie comme Dacier, LIV, 11.

GRAVITATION. Expérience qui en démontre les effets, XXX, 212. — Histoire de sa découverte, 227 et suiv. — Dirige les planètes dans leur cours, 233 et suiv.; 252. — Démonstration de ses lois tirée des règles de Képler, 241 et suiv. — Nouvelles preuves et nouveaux effets de la gravitation, 254 et suiv. — Est dans toutes les parties de la matière également; calcul hardi et admirable de Newton à ce sujet, 256 et suiv. — Cause évidente des marées, 290.

GRAVITÉ (la). Comment définie par La Rochefoucault et par Confucius, LXIX, 354.

GRAVURE, en estampes. Inventée à Florence au 15<sup>e</sup> siècle, XVII, 160. — Des pierres précieuses et en taille-douce, perfectionnée en France, XX, 341. — Par qui inventée, *ibid.*

GRAY (Jeanne). Son origine, XVII,

551. — Désignée pour reine d'Angleterre par le testament d'Edouard VI, et proclamée à Londres, *ibid.* — Se dépouille en vain de cette dignité; périt sur l'échafaud à l'âge de dix-sept ans, avec toute sa famille, 552. — Principale cause de sa mort, *ibid.*

GRAZIANI, secrétaire d'état du duc de Modène, a part aux bienfaits de Louis XIV, XX, 162.

GRÈCE. Son étendue, et révolutions physiques qu'elle a éprouvées, XV, 113. — Ses différents déluges, 114. — Fut le pays des fables, 116. — L'esprit de l'ancienne Grèce anéanti par la seule prise de Constantinople, 266. — Son état politique sous le joug des Turcs, XVI, 491.

GRÉCOURT (l'abbé), chanoine de Tours. Idée de son poème de *Philottanus*, et jugement qu'on en porte, XIX, 115.

GRECS. Comment ont trouvé des arts et perdu la nature, VI, 84. — Férocité de leurs mœurs, du temps de la guerre de Troie, 145. — Les Phéniciens furent probablement leurs premiers instituteurs, XV, 117. — En quoi consistait leur premier alphabet, *ibid.* — Harmonie de leur langue, même dans les premiers âges de la Grèce, 118. — Ils changèrent et adoucèrent tous les mots et les noms rudes des autres nations, *ibid.* — Ils leur transmirent tous les arts, 119. — Quelle était leur croyance sur l'immortalité de l'âme, *ibid.* — Leurs différentes sectes philosophiques, 124. — Peignent leurs dieux comme des tyrans et des bourreaux immortels, XXXV, 509. — De leur enfer, 511. — Du temps du jeune Cyrus, n'étaient que des mercenaires qui louaient leur service et leur courage aux princes leurs voisins, XLII, 508. — Quel est le plus grand assujétissement de leurs descendants sous la domination turque, XVI, 493.

GRÉGOIRE-LE-TAUMATURGE (saint). Sa vision; sa lettre au diable, XXIX, 106, 108. — Ses prétendus miracles, XXXII, 122.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint). Calomnie l'empereur Julien; discours fougueux qu'il prononce contre lui après sa mort, XXXII, 122; XLII, 368. — Panégyriste de l'empereur Constant, assassin de sa famille et de ses

ſujets, mais dévot, xl, 209. — Etait poète; pourquoi composa de pieuses farces, xvi, 416. — Institua un théâtre chrétien, xlv, 130.

GRÉGOIRE ( saint ), dit *le Grand*, pape. Musique qu'on lui attribue, xv, 455. — Pourquoi les Grecs l'appelaient *Grégoire-Dialogue*, 544. — Fut le premier qui livra judiciairement les sorciers aux flammes, xxviii, 322. — Comment il voulait qu'on en usât avec les païens nouvellement convertis, xlii, 128. — Ce qu'il mande à Constantine, fille de l'empereur Tibère Constantin, sur le danger d'approcher des reliques des saints et de toucher à leurs tombeaux, ibid et suiv. — Ses *Dialogues* appréciés, lxi, 439; lxi, 58.

GRÉGOIRE II, pape. Se rend maître des affaires dans Rome, et tient un concile pour l'excommunication de tout ennemi des images, xv, 420. — Il n'est point vrai qu'il ait déposé l'empereur, et que le peuple romain l'ait reconnu pour son souverain, ibid. — Dans quel cas permit à un homme d'avoir deux femmes, et à quelles conditions, xvii, 241. — En secouant le joug de son empereur, ne fut autre chose qu'un rebelle, xviii, 474.

GRÉGOIRE III, pape. Recourut le premier à la protection des Francs contre les Lombards et contre les empereurs, xv, 405. — Imita la conduite de son prédécesseur, 420.

GRÉGOIRE IV, pape. Son exaltation, xxiv, 8. — Pontife sans foi, ibid. — Négocia avec l'empereur Louis-le-Débonnaire, et le trompe, 71. — Le nom de *Champ du Mensonge* est resté au lieu où le pontife usa de perfidie, ibid. — Prit parti pour les fils de ce prince, qui s'étaient soulevés contre leur père, xv, 486.

GRÉGOIRE V, pape. Nommé par les ordres de l'empereur Othon III, qui s'en fait sacrer à Rome, xxiv, 11, 130. — Chassé par le consul Crescence, 131; xv, 568. — Pourquoi avait excommunié Robert, roi de France, 580; xlii, 520.

GRÉGOIRE VI ( Gratien ), pape. Achète le pontificat, xxiv, 146. — Est déposé par l'empereur comme simoniaque, ibid. — Est exilé, xv, 570.

GRÉGOIRE VII ( Hildebrand ), pape. Son origine, son portrait, xvi, 48. —

Etant cardinal, gouverne le pontificat; son caractère; sa conduite avec l'empereur Henri IV, xxiv, 153. — Se fait élire et introniser par le peuple romain, sans la permission de l'empereur, xvi, 48; xxiv, 154. — Propose une croisade, et veut que ce prince vienne servir sous lui, 155. — Prétend que le royaume de Hongrie appartient à l'Eglise romaine, ibid. — Tribut qu'il exige du duc de Bohême, ibid. — Lettre circulaire qu'il écrit aux évêques de France contre le roi Philippe, xvi, 49. — Pourquoi avait déjà menacé de déposer ce prince, xv, 581. — Envoi des légats à l'empereur pour lui ordonner de venir répondre aux accusations intentées contre lui, xxiv, 156. — Saisi et emprisonné par des satellites de ce prince, paie cher sa liberté, xvi, 51. — Déposé par un concile d'évêques à Worms, le méconnaît; veut à son tour déposer l'empereur, et soulève contre lui ses sujets, ibid. et suiv.; xxiv, 157. — Veut le juger; est prévenu par ce monarque qui vient lui demander l'absolution, ibid. — Comment le reçoit à Canosse, et pénitence qu'il lui impose, xviii, 475; xvi, 53. — Se croit le maître des couronnes de la terre, et écrit dans ce sens, 55. — La Lombardie se déclare contre lui, ibid. — Il excommunique encore Henri, et donne le royaume tentonique à Rodolphe, ibid. — Accusé de magie, est déposé, 56. — Témérité de ses entreprises, et absurdité de ses prétentions, 57. — Assiégé par l'empereur dans Rome, se réfugie au château Saint-Ange, 59; xxiv, 160. — Promet de le couronner, de sa retraite; plaisante cérémonie qu'il lui propose à ce sujet, xxvi, 235; xxiv, 161. — Protégé par les Normands, se réfugie à Salerne, ibid. — Y meurt prisonnier de ses libérateurs, mais parlant toujours en maître des rois et en martyr de l'Eglise, ibid.; xv, 593; xvi, 60. — Mis au rang des saints par l'Eglise, et par les sages au nombre des fous, ibid., 61; xxvi, 217. — Réflexions sur la canonisation de cet incendiaire de l'Europe. xxxi, 499; xl, 148. La bouleversa pour élever le sacerdoce au-dessus de l'Empire, xvi, 16. — N'osa jamais prendre le titre de souverain de Rome, sous quelque dénomination que ce pût être, xviii, 4-5. — Fut le premier pontife qui

rendit l'Eglise romaine redoutable, xxiv, 13. — Sa mémoire en exécution en France et en Allemagne, xxvi, 217. — Idée que Bayle en donne, xl, 142. — Celle qu'on doit en avoir, 146. — Fut l'auteur de cinq cents ans de guerres civiles soutenues par ses successeurs, xli, 433. — Extension qu'il donnait aux excommunications prononcées contre les souverains, xlii, 521. — Autres détails qui le concernent, 155. — Son portrait et son caractère, xlv, 352. — Sous quel prétexte imagina d'armer l'Occident contre l'Orient, ibid.

GRÉGOIRE VIII, pape. Son exaltation, xxiv, 14. — Passe pour savant, éloquent et honnête homme, ibid.

GRÉGOIRE IX, pape. Son exaltation, xxiv, 15. — Presse le départ de Frédéric II pour la Terre-Sainte, et, en l'absence de cet empereur, organise une croisade contre lui en Italie, 237 et suiv. — Soulève contre lui son fils Henri, roi des Romains, 239. — Nouveaux différends au sujet de la Sardaigne, et nouvelle croisade, 245. — Offre la couronne impériale à Robert d'Artois, frère de Saint-Louis, qui la refuse, ibid. — Propose à l'empereur, pour tout concilier, de faire une cession de l'empire et de tous ses états au saint-siège, 245. — Sa mort, ibid. — Autres détails sur ses différends avec Frédéric qu'il excommunia et crut déposer, étant lui-même chassé par les Romains, xxiv, 15; xvi, 114. et suiv. — Il n'osa point pourtant se mettre à sa place, et se dire prince temporel de Rome, xviii, 475.

GRÉGOIRE X, pape. Son exaltation, xxiv, xv. — Donne des règles sévères pour la tenue des conclaves, ibid. — Ce qu'il ose écrire à l'empereur Rodolphe, 269.

GRÉGOIRE XI (Roger de Momon), pape. Son installation, xxiv, 17. — Transfère le saint-siège d'Avignon à Rome, où il est reçu comme seigneur de la ville, 18, 350; xvi, 300. — Ses démêlés avec la république de Florence, xvii, 350.

GRÉGOIRE XIII (Buoncompagno), pape. Son exaltation, xxiv, 21. — Ses prétentions sur le Portugal et sur l'Irlande, xvii, 531. — Avait l'idée vague de donner un royaume à son bâtard Jacques Buoncompagno, ibid. — Il lui

donna beaucoup de biens et de dignités, mais ne démembra pas l'état ecclésiastique en sa faveur, xxiv, 21. — Joie qu'il témoigna, et actions de grâces qu'il rendit à Dieu au sujet de la Saint-Barthélemi, ibid.; xxv, 135. — Actes publics par lesquels il approuva les massacres de cette journée, xxvii, 521. — Médaille qu'il fit frapper à cette occasion, xviii, 311. — Secourut la Ligue d'hommes et d'argent, x, 124. — S'est rendu immortel par la réforme du calendrier qui porte son nom, xviii, 306. — Comment et avec le secours de qui l'opéra, 309. — Célèbre ambassade d'obédience qu'il reçut du Japon dans les derniers jours de son pontificat, 310.

GRÉGOIRE XIV (Sfondrate), pape. Son exaltation, xxiv, 22. — Envoya du secours à la Ligue en France, ibid.; xxv, 159; xviii, 71. — Ses bulles annulées par les évêques, et brûlées par arrêt du parlement de Tours, qui le déclare complice de l'assassinat de Henri III, xxv, 165. — S'appauvrit pour Philippe II, et fut dominé par lui, xviii, 320 et suiv.

GRÉGOIRE XV (Ludovisio), pape. Son exaltation, xxiv, 22. — Aida à pacifier les troubles de la Valteline, ibid.

GRÉGOIRE DE TOURS, évêque. Le premier qui écrivit une histoire de France toute pleine de miracles, xi, 286, 297. — Conte qu'il a fait du martyre de la légion thébaine, xii, 264. — Est l'Hérodote de la France; en quoi il diffère de l'historien grec, xv, 251. — Ses contes rangés avec les siens et ceux des *Mille et une Nuits*, xxvi, 218.

GRÉGOIRE, député du commerce de Marseille. Versque lui adresse Voltaire, xiv, 330.

GRENADE. Conquise par Ferdinand et Isabelle, xvii, 12.

GRÉGORI. D'accord avec Newton sur la manière de connaître la figure de la terre, xxx, 273.

GRESHAM, négociant anglais. Conte ridicule où il figure au sujet de la fameuse flotte *l'Invincible*, xvii, 538. — Bâtit à ses dépens la Bourse de Londres et un collège qui porte son nom, 550.

GRESSET. Sa *Chariteuse*, bien supérieure à son *Ver-vert*, lvii, 10. — Mot plaisant à l'occasion de sa retraite des jésuites, 17. — Sa tragédie *d'Edouard III*; ce qu'on en dit, lviii, 35. — Sortie contre lui au sujet de sa fa-

meuse lettre sur la comédie , dans laquelle il renonce au théâtre , *lx* , 570 , 572. — Sa mort , *lv* , 416. — Ce qui fait tomber ses petits poèmes , *xl* , 332. — De quoi loué , *xii* , 96. — Observations sur son style , *i* , 218. — Autres par Frédéric , 250. — Sentiment de ce prince sur sa tragédie d'*Edouard* , 515. — Vers critiques qui le caractérisent , *xiv* , 138. — Notice qui lui est relative , 139.

GRÉTRY. Voltaire fait pour lui deux opéras comiques , *ix* , 254. — Quatrain sur son opéra du *Jugement de Midas* , *xiv* , 551.

GRILLE (le chevalier de). Se distingue à Fontenoy , *xii* , 132. — Est blessé à mort au combat d'Exiles , *xxi* , 196.

GRIMALDI , (mademoiselle). Son or potable , ce que c'est , *xxvi* , 392.

GRIMM (baron) , surnommé par Voltaire le petit prophète , *lxi* , 117. — On lui attribue la *Vision* , brochure satirique , 178. (Voyez MORELLET.) — Lettres qui lui sont adressées , *Table part. tom. inédit*.

GRIMOARD , évêque d'Angoulême. Mis en prison par le vicomte de Limoges , qu'il avait excommunié , *xv* , 583.

GRISBOURDON , moine breton. Qui joue un grand rôle dans la *Pucelle* , *xi* , 35 , 36 , 90 , 101 , 105 et suiv.

GRISSETTE PARVENUE. Son portrait , *xi* , 51.

GRISLER ou GESSLER , gouverneur d'Uri. Sa tyrannie envers les Suisses ; quelles en furent les suites , *xvi* , 276 ; *xxiv* , 290.

GRISONS. Nom donné aux laquais , et d'où vient , *vii* , 31.

GRIZEL (l'abbé). Convertit madame d'Egmont , et lui vole cinquante mille francs , *lxvii* , 205 , 233. — Impliqué dans l'affaire du banqueroutier Billard , *xiv* , 211. — Vers satiriques et notice qui le concernent , *xi* , 326 , 333.

GROS (Pierre) , curé de Ferney. Donne le viatique à Voltaire ; déclaration qu'il en reçoit à cette occasion , *lxvi* , 482 et suiv.

GROSLEY , de l'Académie des Belles-Lettres et Inscriptions. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de la conjuration de Venise et de la conspiration des poudres en Angleterre , *lx* , 384.

GROTHUSEN , trésorier de Charles XII à Bender , *xxii* , 203. — Com-

ment obtient des secours du bacha de cette ville , 258. — Harangue les janissaires envoyés contre le roi , et leur fait poser les armes , 268. — Prisonnier au combat de Bender , et racheté par le roi , 279. — Ambassadeur de Suède à la Porte , 299. — Tué à Rugen , 322.

GROTIUS. Impliqué dans l'affaire de Barneveldt en Hollande , est condamné à une prison perpétuelle ; comment en est tiré , *xviii* , 341 , 342. — Depuis ambassadeur de Suède en France , mais plus célèbre par ses ouvrages que par son ambassade , 341. — Ce qu'il dit de l'administration de nos finances à cette époque , 185. — Ce qu'on dit de son *Traité de la Religion chrétienne* , *xxii* , 172. — De ses harangues à Louis XIII et à la reine Anne , 174. — De ses tragédies , *ibid.* — Dans ses écrits sur la religion n'a voulu que confondre les Gomaristes , 4. — Actions et propos ridicules qu'il impute à Mahomet , *xxxvii* , 63. — Effet que doivent produire ses ouvrages sur le droit public , *xxxviii* , 473. — Ce qu'il dit du *Cantique des Cantiques* , *xlvi* , 169. — Jugement qu'on porte de lui , *xxxv* , 255 et suiv. — A extorqué une réputation qu'il ne méritait pas , *lxv* , 347.

GROTTE DES FÉES. Où située , *xxx* , 571. — Pourquoi ainsi nommée , 572.

GROUMBACH. Sa conspiration contre l'électeur de Saxe Auguste , *xxiv* , 543. — Il est exécuté avec ses complices , *ibid.*

GUADELOUPE. Prise par les Anglais , *xxi* , 335.

GUARINI. Eloge de son *Pastor-Fido* , *xvii* , 158 ; *xxxvii* , 77. — Peinture qu'il fait du baiser , et imitation de ce morceau en vers français , *xxxvii* , 283 et *xii* , 55. — Portrait des cours , imitation en vers , *xii* , 555 et *lvii* , 256.

GUASTALDI. Sa traduction d'*Alzire* en Italien , *lxii* , 121. — Cité , 164.

GUDIN DE LA BRENELLERIE. Auteur d'une tragédie de *Lothaire et Valrade* , ou le *Royaume en interdit* ; lettres que lui écrit Voltaire en 1777 , au sujet de son *Coriolan* et de divers autres ouvrages , *lxix* , 333 , 392. — Ce qu'il dit au sujet de son livre adressé aux *Mânes de Louis XV* , 405.

GUÉBRES. Restes des anciens Persans ; vivent dispersés en Asie comme les Juifs en Europe , *xvii* , 357. — Absurdités que renferme leur cosmogonie , *xxxv* , 387.

GUÈBRES (LES), OU LA TOLÉRANCE, tragédie de Voltaire non représentée, v, 401. — Quand imprimée pour la première fois, 383. — Était originairement une pièce chrétienne, *ibid.* — Quel a été le but de l'auteur en la composant, *ibid.* — Discours historique et critique à son occasion, 385 et suiv. — Vers qui en renferment tout l'esprit, 394. — Allusions fausses et ridicules que l'on a prétendu y trouver, 395. — Attribuée par le véritable auteur à feu Desmahis, 398. — Variantes y relatives, 478. — Observations et notices sur cette pièce, LXVI, 285, 295, 346, 350, 357, 367, 370, 511, 512, 520; LXVII, 31. — Pourquoi regardée par l'auteur comme une pièce sainte, 42. — La dernière scène est précisément l'Edit de Nantes, 50. — Les droits des hommes y sont établis contre les usurpations des prêtres, 92.

GUÉBRIANT (maréchal de). Achète le serment des troupes veimariennes après la mort de leur chef, XXIV, 617. — Défait les Impériaux, 619. — Tué au siège de Rotuel, 622. — Autres détails qui le concernent, XVIII, 229. — Son éloge, XIX, 26.

GUELFE, mari de la comtesse Mathilde. Première origine de la faction des Guelfes, XXIV, 163.

GUELFES (faction des). Époque où elle désole l'Italie, XVI, 113. — Partisan de la papauté, et encore plus de la liberté, 114.

GUÉNEAU DE MONTBEILLARD. Vers en réponse à d'autres qu'il avait adressés à l'auteur, XIV, 509.

GUÉNÉGAUT, secrétaire d'état. Vend sa charge à Colbert, XX, 148. — Poursuivi comme ami de Fouquet, *ibid.* — Sa fille mariée au maréchal d'Albret, de la maison des rois de Navarre, fut célébrée par Saint-Evremond, XIX, 20.

GUÉNÉE (l'abbé). Publie, en 1776, les *Lettres de six Juifs portugais*, ouvrage dirigé contre Voltaire, à qui il est adressé, LV, 398. — Mot plaisant de celui-ci à ce sujet, 399. — En quels termes on en parle, 399, 404. — Déclaration que lui fait l'auteur, XXVI, 441. — Niaiseries qui lui sont reprochées, 452 et suiv. — Traits de satire judaïque dont il fait l'application à la nation française, 467 et suiv. — Absurdité qu'il avance sur la fonte des métaux, XXXIX, 459 et suiv. — Ré-

ponses à diverses objections de son ouvrage, XLIX, 474, 497. — Sa réfutation complète, XXVI, 377 à 557. — S'est fait la trompette de la calomnie contre Voltaire, 475.

GUÉRA (Emmanuel de), docteur et juge ecclésiastique en Espagne, IX, 479. — Travaille aux comédies de Caldéron; est chargé de revoir tous ses ouvrages après sa mort, *ibid.*

GUERCHI. L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, X, 84, 98.

GUERCHI (le comte Regnier de). Part glorieuse qu'il prend à la journée de Fontenoy, XXI, 142; XII, 123. — Se signala depuis à la retraite de Crevelt et à celle de Minden, 131. — Notice qui le concerne, et hommage rendu à sa mémoire, *ibid.*

GUÉRET, jésuite. Professeur d'une science absurde qu'on nommait alors *philosophie*, XVIII, 95. — Impliqué dans l'affaire de Jean Châtel, n'avoue rien à la question; est banni du royaume, *ibid.*

GUÉRET (Gabriel), auteur du *Parnasse réformé* et de la *Guerre des Auteurs*; notice qui le concerne, XIX, 115.

GUÉRIN, évêque de Senlis. Range en bataille l'armée de Philippe-Auguste à la journée de Bouvines, XVI, 103.

GUÉRIN, avocat-général du parlement de Provence. Provocateur et principal agent du massacre des Vaudois, XVII, 296; XXV, 91; XXVII, 518. — Comment peint par l'historien César Nostradamus, *ibid.* — Supplice qu'il subit en expiation de son crime, 519; XVII, 297; XXV, 92.

GUÉRIN DUCROCHER. Auteur d'un livre intitulé *Histoire véritable des temps fabuleux*; examen critique de cet ouvrage, XLVI, 382 et suiv.

GUERRE. Apostrophée pour ses forfaits, XI, 337. — Au bout de quelques années, rend le vainqueur presque aussi malheureux que le vaincu, XX, 291. — Les hommes ne se la font que pour voler, XXXII, 181, 182. — Nations qui ne l'ont jamais faite, XXXV, 317. — Dissertation philosophique sur ses lois, 318 et suiv. — De toutes les guerres, quelle est la plus juste, et peut-être la seule juste, XXXIX, 202. — N'est permise que pour la liberté, XII, 527. — Qui y fait les succès, de la fortune ou de la conduite, XXXIX, 288.

— Tous les animaux se la font ; les hommes devraient-ils les imiter ? XL, 148. — Maux qu'elle entraîne, 149. — Cet art mis en pratique par les Grecs, par les Romains, par les nations modernes, *ibid.* — Des bénédictions de drapeaux qui précèdent l'égorgement, et des actions de grâce qui l'accompagnent, 151. — Pourquoi les prédicateurs n'ont jamais osé prêcher contre ce fléau, 152 ; xxxv, 323.

GUERRE DE 1741 (histoire de la). Sur quels matériaux et dans quel esprit l'auteur l'a écrite, LI, 199 et suiv.

GUERRE civile de Genève. Poème historique, XII, 235 et suiv. — A quelle époque il fut publié, 223. — Quel en est l'objet, et histoire vraie qui y donna lieu, 225. — Pourquoi J. J. Rousseau y est si maltraité, 226. — Prologue factieux qui le précède, 228. — Epilogue, 283. — A qui Voltaire impute l'indiscrete publicité donnée au second chant, LXV, 491 ; LXVI, 177. — Seul reproche qu'on puisse faire à ce poème, I, 227.

GUERRES. De trente ans, XVIII, 217 et suiv. — De la succession à la monarchie d'Espagne, XIX, 506 ; XX, 3 et suiv. — En Allemagne contre les Turcs, en 1715, XXI, 4. — Faite par le régent à Philippe V, 7 et suiv. — De 1734, en Italie ; la seule qui n'ait pas été malheureuse pour la France, et pourquoi, 54. — De 1741, pour la succession d'Autriche, 65 et suiv. — De Piémont, en 1744, 91 et suiv. — En Allemagne et en Italie, 121 et suiv. — En Italie, pour don Philippe, en 1746 ; désastres qui en sont la suite, 170 à 182. — En Provence, 183. — Entre la France et l'Angleterre, en 1756, 287 et suiv. — En Allemagne, à la même époque, 293 et suiv.

GUERRES CIVILES. Leurs fruits malheureux, IV, 39 ; X, 249. — Corrompent les lois, les esprits et les mœurs, V, 262. — Sont les théâtres de la licence, 283. — Celles de France plus longues, plus cruelles, plus fécondes en crimes que celles d'Angleterre, XXVI, 40. — Celle de la Ligue, XVIII, 52. — Celle depuis 1644 jusqu'en 1654, XIX, 265 à 305. — Si la religion n'en enfante plus, c'est à la philosophie qu'on en est redevable, XXXVIII, 402.

GUERRES CIVILES (Essai sur les) DE FRANCE, par Voltaire, X, 317 et suiv.

GUEST, gouverneur d'Edimbourg. A l'arrivée de Charles-Edouard se retire dans la citadelle, XXI, 210. — A quelles conditions s'engage à ne pas tirer sur la ville, 214.

GUEUDEVILLE. Détracteur du *Télémaque*, XIX, 104.

GREUX. Très-plaisant sermon qui leur est adressé, XL, 156.

GUI, frère du Dauphin d'Auvergne. Brûlé vif comme Templier, XVI, 270. — A quel prix refuse de racheter sa vie, 272. — Autres détails, XXV, 28. *ibid.*

GUI, d'Arezzo. Inventeur des nouvelles notes de la musique au 11<sup>e</sup> siècle, XVI, 414.

GUI, vicomte de Limoges. Excommunié par l'évêque Grimoald, le fait mettre en prison, XV, 583. — Jugement du consistoire qui le condamne à être tiré à quatre chevaux, 584.

GUI, duc de Spolète. Prétend à l'empire, et se fait couronner à Rome, XXIV, 96. — Assiégé dans Pavie, et mis en fuite par Arnould, 98. — Errant et pauvre, 101. (Voyez AGILTRUDE et LAMBERT.)

GUIBERT, archevêque de Ravenne. Elu pape du vivant de Grégoire VII, et pour lui être opposé, XVI, 56. — Protégé par l'empereur Henri IV, XXIV, 160. — Est intronisé, 161. — Prend la fuite, 164.

GUIBERT. Loué par Voltaire qui veut l'avoir pour juge, VI, 238. — Pièce de vers à l'occasion de sa *Tactique*, XIV, 240 et suiv. — Sa tragédie du *Connétable de Bourbon*, 247. — Son séjour à Ferney ; loué pour ces deux ouvrages, LXVIII, 348 et suiv. — Panégyriste de Catinat, LXIX, 100. — Reproche qu'on lui fait d'avoir rabaisé Louis XIV et le maréchal de Villars, 111. — Son voyage en Prusse ; ce qu'il rapporte de Frédéric ; vers de Voltaire à ce sujet, LII, 217. — Mention de lui, 222 et suiv.

GUICHARDIN. Fut le Xénophon de l'Italie, et commanda quelquefois dans les guerres qu'il écrivit, XVII, 157. — Cité au sujet du meurtre du duc de Gandie, 54. — De la prostitution du jeune Astor, 62. — Des causes de la mort d'Alexandre VI, et de son bâtard Borgia, 66. — Comment a trompé l'Europe sur cet événement, X, 346. — Cité au sujet de ce pontife et de Charles VIII, XVII, 42.

**GUICHE (La)**, commandant à Mâcon. Refuse d'exécuter les ordres de la cour pour le massacre des protestants, xviii, 18.

**GUICHE (comte de)**. Part qu'il prend à une perfidie de cour contre Louis XIV, xx, 166.

**GUIGNARD**, jésuite. Impliqué dans l'affaire de Jean Châtel, et exécuté comme convaincu d'y avoir participé, xviii, 95. — Ses écrits séditieux, *ibid.* — Justifié par le jésuite Jouvençy, *ibid.* — N'était nullement complice de Jean Châtel; pourquoi fut jugé à la rigueur, xix, 120. — Passages remarquables extraits de ses papiers, xxv, 184. — Regardé comme un martyr par l'historien des jésuites, et comparé à Jésus-Christ, *ibid.*

**GUIGNES (de)**. Ses imaginations singulières sur les Chinois et sur les Huns, lxi, 243.

**GUILLAUME**, comte de Hollande. Anti-empereur, compétiteur de Frédéric II et de Conrad IV, xxiv, 249. — Est forcé de quitter l'Allemagne, 252. — S'y rétablit, 253. — Fait la guerre aux Frisons; y est tué, 258.

**GUILLAUME DE NASSAU**, prince d'Orange, surnommé *le Taciturne*; gouvernement que Philippe II lui donne dans les Pays-Bas, xvii, 514. — Pourquoi prend les armes contre lui, 517. — Son caractère; son courage, *ibid.* — Entre dans le Brabant, 518. — Les états de Hollande et de Zélande se réunissent à lui, et le reconnaissent pour stathouder, *ibid.* et suiv. — Quoi que battu, son parti se fortifie, 519. — Est gouverneur du Brabant et de la Flandre, 521. — Lieutenant général de l'archiduc Mathias, 522. — Fait contracter aux sept provinces l'union d'Utrecht et en est déclaré le chef, *ibid.* — Sa tête mise à prix par la cour d'Espagne, 523. — Manifeste où il se porte devant l'Europe accusateur de Philippe II, 505 et suiv.; 524. — Est assassiné; détails à ce sujet, 525. — Avait travaillé pour lui-même autant que pour la république, 527. — Était gendre de l'amiral Coligni, 524. — Diverses tentatives qui avaient été faites contre la vie de ce fondateur de la liberté et de la grandeur des Hollandais, iii, 423; xxiv, 556 et suiv.

**GUILLAUME III DE NASSAU**, prince d'Orange. Elu capitaine général des

forces de terre opposées par les Hollandais à Louis XIV; caractère de ce prince, xix, 379. — Est nommé stathouder, 386. — Sert son pays par ses biens, son activité et ses négociations, 391. — Fait passer par la main du bourreau ceux qui ont abandonné leur poste, 398. — Sa conduite à la bataille de Senef contre le grand Condé, où l'avantage demeura indécis, 409. — Son peu de succès en Flandre, 422. — Il perd la bataille de Mont-Cassel, *ibid.* — Attaque les Français quatre jours après la signature de la paix; pourquoi cette action fut plus admirée que blâmée, 430, 431. — Détrône son beau-père Jacques II, et est élu roi d'Angleterre, 453 et suiv. — Gagne la bataille de la Boine, 461. — Joie singulière qu'occasionne à Paris la fausse nouvelle de sa mort, 462. — Sa conduite, comparée à celle de Jacques II, 464. — Vient s'opposer en Flandre au maréchal de Luxembourg, qui prend Mons en sa présence, 478. — Perd les batailles de Steinkerque et de Nérvinde, 482 et suiv. — Ses belles retraites, 485. — Reprend la ville et la citadelle de Namur, 490. — Sa guerre à son beau-père, regardée comme une entreprise criminelle, 492. — Est reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV, en vertu de la paix de Ryswick, 498. — Entre dans le traité de partage pour la succession d'Espagne, 508. — Reproches qu'il essuie dans son parlement au sujet de ce traité, 520. — Reconnait Philippe V comme roi légitime d'Espagne, *ibid.* — Signe à La Haye la ligue tramée contre le roi de France, 522. — Mort de ce prince, son caractère, comparé à celui de Louis XIV, 526. — Négligence la prérogative de toucher les écuellles, xvi, 10. — Reçut la visite de Pierre I<sup>er</sup> czar, xxiii, 126. — Lui fit présent d'un vaisseau, 130. — Vers pour le portrait de ce monarque, faussement appliqués à Cromwell, xxxvi, 307.

**GUILLAUME (Charles-Henri-Frisson)**, prince d'Orange. Créé stathouder lors de l'invasion de la Hollande en 1747, xxi, 202.

**GUILLAUME**, duc de Normandie, dit le *bâtard* ou le *conquérant*. Son origine, xvi, 10. — Entreprend la conquête de l'Angleterre, 11. — Est favorisé par le pape dans cette expédition, 12. — Gagne la bataille d'Hastings,

ibid. — Le magistrat de Londres lui offre la couronne, 13. — Sut gouverner comme il sut conquérir, 14. — Sa loi du *Couvre-feu*, 15. — Reproches ridicules que lui font les historiens, ibid. — Sa réponse à Grégoire VII qui demandait qu'il lui fût fait hommage du royaume d'Angleterre, 16. — Ce que l'auteur est fâché d'avoir dit de lui, et ce qu'il en aurait dû dire, LXI, 281.

GUILLAUME, surnommé *fier-à-bras*, fils de Tancrede. Ses exploits, xv, 588. — Se fait lui-même comte de la Pouille, ibid. — Prétentions ecclésiastiques que lui cède le pape Adrien, xvi, 74. — Fait eunuque par l'empereur Henri VI, qui lui fait ensuite crever les yeux, XXIV, 218 et suiv.

GUILLAUME, duc de Clèves. Son mariage avec Jeanne d'Albret annulé par le pape, x, 95.

GUILLAUME DE NANCIS. Manière romanesque dont il a écrit l'histoire, XVIII, 485.

GUILLAUME-TELL, tragédie de Lemière, LXV, 210, 223, 226, 526.

GUILLAUME DE TYR. Ce qu'il raconte de Pierre l'ermite, xvi, 132.

GUILLEM DE CASTRO, Espagnol, auteur d'une tragédie du *Cid*, XLVIII, 93, 114. — Ce qu'il a imité de Diamante, et ce que Corneille a imité de lui. (Voy. les *Remarques sur le Cid*, 109 à 146.)

GUILLON (Claude). Exécuté au 17<sup>e</sup> siècle, pour avoir mangé de la chair de cheval en carême, v, 397; XXVIII, 260 et suiv.

GUIMOND-DE-LA-TOUCHE, auteur d'*Phigénie en Tauride*. Mention de l'auteur et de la pièce, LX, 248, 393, 395, 398, 413.

GUINÉES. Monnaie anglaise; pour quoi ainsi nommée, xvii, 339.

GUINECASTE (bataille de). Gagnée par Henri VIII sur les Français, xvii, 84.

GUISCARD (comte de). Ambassadeur de France auprès de Charles XII, xxii, 62.

GUISCARD (marquis de), sous-gouverneur de Louis XIV. L'un des plus sages hommes du royaume; xx, 407. — Son fils indigne de lui, ibid. (Voy. LA BOURLIE.)

GUISE (François duc de), père du Balafre. Jette les fondements de la Li-

gue, x, 87, 88. — Abusé de la faiblesse d'Antoine de Navarre, 96. — Veut le faire assassiner; mot qu'on lui prête à ce sujet, 88. — Fameux par la défense de Metz contre Charles-Quint, 89, et xvii, 203. — Va commander l'armée du pape, pour servir les projets de Henri II sur les Deux-Siciles, xvii, 507. — Rappelé après la défaite de Saint-Quentin, et déclaré lieutenant-général du royaume, 508. — Prend Calais et Thionville, 509. — Sa puissance égale à celle des anciens maires du palais, 575. — Se fait regarder comme le protecteur de la catholicité, xviii, 7. — Provoque le massacre de Vassi, ibid. — Gagne la bataille de Dreux, 8; et xxv, 115. — Va faire le siège d'Orléans; est assassiné par Poltrot, 116. — Toute sa famille en deuil vient demander au roi justice contre Coligni qu'elle accuse d'avoir encouragé ce crime, ibid. — Son mot à un protestant qui avait formé le projet de l'assassiner, considéré comme un trait d'hypocrisie; iii, 304, 306. — Comment jeta les fondements de la grandeur de sa maison, x, 320. — Ce qui le mit au-dessus de tous les capitaines de son temps, xvii, 508.

GUISE (Henri 1<sup>er</sup>, duc de), dit le Balafre, fils du précédent. Part qu'il prend aux massacres de la Saint-Barthélemy, x, 40. — Complice de l'assassinat de Coligni, foule aux pieds son cadavre, 326; xviii, 50. — Son portrait, x, 109, 115. — Ses grandes et dangereuses qualités, 331; xviii, 50. — Amitié fort équivoque que Henri III eut pour lui dans sa jeunesse, x, 60. — Pourquoi fut soupçonné de l'assassinat de Saint-Mégrin, 62. — Riche, puissant, et chef de la maison de Lorraine en France; force Henri III à lui donner le commandement des armées, xviii, 48. — Cherche à s'assurer la couronne; ses démarches politiques à ce sujet, x, 332. — Exécute le projet de la Ligue formé par le cardinal de Lorraine, ibid., 121. — Sujet soumis en apparence, a réellement plus de pouvoir que le roi, ibid. — Maître du parti catholique, bat les Allemands amenés en France par le parti calviniste, xviii, 56. — Fait des actions d'habile général, x, 122. — Sa requête au roi, où chaque mot était une offense, xviii, 56. — Est reçu à Paris comme le

sauveur de la nation; assiège le roi, qui lui en avait défendu l'entrée, et chasse son souverain de sa capitale, x, 334. — Vient le braver à Blois, se réconcilie avec lui, et meurt assassiné, 335. — Circonstances de ce meurtre, 116, 122; xviii, 57. — Procès intenté par sa veuve à Henri III, et requête qu'elle présente à ce sujet au parlement, 60; x, 336. — Autorités citées sur la défense que lui fit ce prince de venir à Paris, xxvi, 534.

GUISE (Henri II, duc de). Conspire contre Richelieu, xviii, 189. — Est condamné par contumace au parlement de Paris, *ibid.* — Défendit contre les Espagnols Naples, qui s'était donnée à lui, xix, 264. — Pourquoi ne passa que pour un aventurier audacieux, *ibid.*

GUISE (cardinal de), frère du duc. Son duel avec le duc de Nevers-Gonzague, xviii, 128. — Ses propos sur Henri III, x, 123. — Assassiné à Blois, et par qui; pourquoi il n'est point parlé de sa mort dans *la Henriade*, *ibid.*, 335; xviii, 56, 59; xxv, 144.

GUISE (le duc de). Quatrain de Voltaire, qu'il avait prêché au sujet de vers adressés par lui à M. de Corlon, xiv, 318.

GUISE (mademoiselle de). Madrigal que lui adresse Voltaire, xiv, 285. — Autres vers, dans le temps qu'elle devait épouser M. le duc de Richelieu, 316. — Epître qu'il lui adresse au sujet de ce mariage, xiii, 112. — Détails y relatifs, lvi, 414, 419. — Duel à l'occasion de cette alliance, 445. — Lettre de cette princesse à l'auteur, 204. — (Voy. RICHELIEU (duchesse de).)

GUISE (prince de). Débiteur de Voltaire, qui se plaint de lui, lvii, 190, 222. — Lettre qu'il lui écrit au sujet de sa créance et des procédures auxquelles elle a donné lieu, 259.

GUISES (les). Chefs ambitieux d'un peuple crédule, x, 75. — A quel point abusent de la faiblesse d'Antoine de Navarre, 96. — Veulent établir en France l'inquisition, 198. — Comment, sous François II, deviennent les maîtres de tout le royaume, 320. — Leurs efforts pour mettre Marie-Stuart, reine d'Ecosse, leur nièce, sur le trône d'Angleterre, xvii, 558. — Leur puissance et leurs brigues, 573 et suiv. — Unis avec le connétable de Montmo-

renci, et maîtres de la personne du roi, 572. — Complot pour les arrêter à Amboise, x, 321. — Cruauté avec laquelle ils punissent ceux qui sont inculpés dans cette conspiration, *ibid.*; xvii, 572. — Font arrêter et condamner à mort le prince de Condé, 573. — Part qu'ils prennent à la journée de la Saint-Barthélemi, xviii, 15. — Unis avec les Condés contre Marie de Médicis et Concini, 120. — Perdent de leur autorité, x, 323. — Sont assassinés à Blois, 335. — Procès criminel contre Henri III au sujet de leur assassinat, xxv, 145 et suiv.

GUION. Elu maire de La Rochelle pendant le siège de cette place par Richelieu; son discours en acceptant ces fonctions, xviii, 153. — Sa courageuse résolution, *ibid.*; 157. — Après s'être rendu à discrétion, a l'audace de paraître avec ses gardes devant le cardinal, xx, 384.

GUNTER DE SCHWARTZBOURG. Elu empereur d'Allemagne, tombe en apoplexie, et vend ses droits à Charles de Luxembourg, qui ne le paie point, xxiv, 330. — Sa mort, *ibid.*

GUSMAN (Eléonore de). A sept fils naturels d'Alfonse XI, roi de Castille, vii, 364. — Pourquoi mise à mort par l'ordre de don Pèdre, *ibid.*

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède. A quel âge monte sur le trône, xviii, 349. — Ses expéditions en Allemagne pour le soutien de la Ligue protestante, xxiv, 595 et suiv. — A quel prix traite avec Richelieu pour la diviser; ce traité regardé des deux parts comme le triomphe de la politique, 597; xviii, 167. — Avantages que ses victoires procurent à la France, 168. — Défait les Impériaux à Leipsick, 225; xxiv, 599. — Ferdinand II engage inutilement la cour de Rome à publier contre lui une croisade, xviii, 225. — Ses progrès dans la Franconie et la Souabe; s'empare de Munich, et y ramène l'électeur palatin dépossédé, *ibid.*; xxiv, 599, 600. — Est tué à la bataille de Lutzen, au milieu de sa victoire; son corps est porté en présence de ses soldats pour les exciter à le venger, 602, 603; xviii, 176, 225. — Autres détails sur ses entreprises et ses conquêtes, xxii, 30. — Il emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord et l'estime de ses ennemis, 32.

**GUSTAVE VASA.** Le héros et l'idole de la Suède, xvii, 127, 128. — Perfidement enlevé et mis aux fers par Christiern II, *ibid.* — S'échappe de sa prison, 129. — Réfugié dans les montagnes de la Dalécarlie, y travaille aux mines, *ibid.* — Se fait connaître, et se trouve bientôt à la tête d'une armée, *ibid.* — Son caractère et ses malheurs, xxii, 28, 29. — Délivre son pays et en est élu roi, 29; xvii, 131. — Proscrit en Suède la religion catholique, et y introduit le luthéranisme par la supériorité de sa politique plus encore que par son autorité, xxii, 30; xxiv, 459; xvii, 132, 239. — S'allie avec la France, 132. — Fait déclarer la couronne héréditaire dans sa famille, mais élective à son extinction, *ibid.*, 133. — Régna heureux et absolu, et mourut plein de gloire, laissant sur le trône sa famille et sa religion, xxii, 30.

**GUSTAVE-VASA**, tragédie de Piron. Ce qu'on en dit, lvi, 313.

**GUSTAVE III**, roi de Suède. Epître que lui adresse Voltaire, xiii, 389, 415. — Lettre qu'il lui écrit à l'occasion de l'éloge du roi son père, composé par ce monarque, liii, 362. — Autre, de ce prince, à l'auteur, 366.

**GUYON** (madame). Son origine, ses rêveries mystiques, xx, 453. — Ses conférences à Annecy, où elle fait des prosélytes; en est expulsée, 455. — Obligée encore de sortir de Grenoble, *ibid.* — Ses livres mystiques, *les Torrents* et *le Moyen court*, *ibid.* — Elle prophétise, *ibid.* — Est renfermée, puis mise en liberté par la protection de madame de Maintenon, 456. — S'introduit à Saint-Cyr et y répand ses idées, *ibid.* — En est éloignée par madame de Maintenon elle-même, 457. — Son intimité avec Fénelon, *ibid.* —

**Se met entre les mains de Bossuet**, et se soumet à ses décisions, *ibid.* — Continue à dogmatiser; est renfermée à Vincennes, et y compose un gros volume de vers mystiques, 458. — Avait épousé Jésus-Christ dans une de ses extases, 459. — En quoi le traitement qu'elle éprouva fut rigoureux et injuste, xxxvi, 275.

**GUYON** (l'abbé). Auteur d'une histoire du Bas-Empire dans un style convenable au titre, xxvii, 140. — Comment a parlé de Louis XIV, *ibid.* — Surnommait Voltaire *l'antechrist*, 141. — Auteur d'un libelle intitulé *l'Oracle des philosophes*; sortie contre lui, lxi, 415; xii, 430 et suiv.; xiv, 174. — Vers satiriques, et notice qui le concernent, xi, 125, 325, 333.

**GUYON**, avocat, auteur d'un *Vocabulaire* de la langue française. Lettre qu'il reçoit de Voltaire, en 1767, à l'occasion de cet ouvrage, lxxv, 503, 536.

**GUYOT-DE-MERVILLE.** Pourquoi ne cesse d'outrager Voltaire, lvii, 312. — Demande à lui dédier ses Oeuvres, et propose de lui sacrifier quatre volumes de critiques, i, 484; lxx, 506. — Réponse qu'il en recoit, *ibid.*

**GURS**, auteur d'un Voyage littéraire en Grèce. Epître que lui adresse Voltaire, xiii, 426.

**GYAC** (la dame de), maîtresse de Jean, duc de Bourgogne. Conseille à ce prince d'accepter la conférence de Montreuil, où il est assassiné, xvi, 388. — Conséquence absurde qu'on en tire, *ibid.*

**GYLLENBOURG** (comte de), ambassadeur de Suède en Angleterre. Traite avec les mécontents, xxii, 336. — Est arrêté, 339; xxiii, 296. — Remis en liberté, 343.

## H.

**H.** Observations sur l'*h* aspirée, lxxv, 478; lxxvi, 133.

**HABEAS CORPUS** (loi d'). Suspendue en Angleterre dans la révolution excitée par Charles-Edouard; objet de cette loi, xxi, 218.

**HABERT.** Docteur opposé à Jansénius, xx, 419.

**HABERT DE CERISI**, académicien. Sa

réponse au cardinal de Richelieu, qui l'avait chargé de dépriser le *Cid*, xii, 64, 66.

**HABILE, HABILITÉ.** Origine et acceptations de ces mots, xl, 158 et suiv.

**HABIT.** Change les mœurs ainsi que la figure, xiv, 42.

**HABITUDE NE FAIT POINT PASSION.** Axiome de l'école, vrai dans les plai-

sirs des arts, mais non dans ceux de la nature, XLII, 87 et suiv.

HACHETTE (Jeanne). Héroïne qui défendit Beauvais en 1472, XXXVI, 202. — Faible et honteuse récompense dont jouirent ses descendants, et réflexions à ce sujet, *ibid.*

HADDIK, général autrichien. Surprend Berlin, et lui épargne le pillage, moyennant 800,000 livres, XXI, 303.

HAI (lord). Capitaine aux gardes anglaises, invite les Français à tirer les premiers, à la bataille de Fontenoi, XXI, 138. — Ce que lui répond le comte de Hanterocbe, *ibid.*

HALFRENAS. L'un des assassins du duc de Guise, X, 123.

HALLER (le baron de), célèbre médecin et naturaliste de Berne, qui cultiva aussi avec quelque succès la poésie allemande. Lettre que lui écrit Voltaire, LX, 533. — Réponse magistrale du baron, 534. — Anecdote à ce sujet, *ibid.* — Mit l'intolérance à la mode dans le canton de Berne, XLVI, 365, note.

HALLEY. Savant et grand philosophe, XX, 349. — Quoique simple astronome, a le commandement d'un vaisseau de roi, *ibid.* — Son voyage au pôle antarctique, beaucoup plus important, mais beaucoup moins célèbre que celui des Argonautes, *ibid.* — Ce qu'il disait des découvertes de Newton, *ibid.*

HAMÉDI-KERMANI, poète persan. Réponse plaisante et hardie qu'il fit à Tamerlan, XVI, 466.

HAMILTON, curé de Saint-Côme; ligueur furieux. Fait les fonctions d'archer, X, 154.

HAMILTON (le marquis). Sa générosité envers Charles 1<sup>er</sup>, XVIII, 244.

HAMILTON (le duc), général des Ecosais. Fait prisonnier par Cromwell à la bataille de Preston, 264. — Condamné à mort contre les lois de la guerre, 269.

HAMILTON, l'un des généraux de Charles XII. Fait prisonnier à Pultava, XXIII, 203.

HAMILTON (le comte Antoine). Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, XII, 317. — Notice qui le concerne, 344. — Ses *Mémoires du comte de Grammont*; style et genre de cet ouvrage, XIX, 116.

HAMILTON (le chevalier), ambassadeur de Naples. Lettre que lui écrit

Voltaire en 1773, au sujet du Vésuve et de l'Etna, LXVIII, 275.

HAMLET, tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, IV, 114; XLVII, 480. — Plan et analyse qu'on en donne, XLVI, 144 et suiv. — Traduction en vers d'un beau monologue de cette pièce, XXVI, 111. — Traduction littérale du même morceau, 112. — Autre fragment en vers blancs, XLVII, 201. (Voy. SHAKESPEARE.)

HAMLET, tragédie de Ducis. Observations sur le théâtre, à l'occasion de cette pièce, XLVII, 226.

HANNETAIRE (d'). Revendique une pièce de vers que l'on attribuaît à Voltaire, XLVII, 402.

HANOVRÉ. Ses électeurs, depuis la fin du 17<sup>e</sup> siècle, XXIV, 675. — Ses habitants caractérisés, XII, 120.

HANSCHIT. Langue sacrée des Brames, XVII, 471.

HAQUIN. Déclaré roi de Norvège, de la seule autorité du pape Innocent IV, qui en reçoit un tribut, XVI, 122.

HARANGUES. Si l'on doit en insérer dans l'histoire, XL, 215.

HARCOURT (le comte d'), de la maison de Lorraine. Prend Balaguier et bat les Espagnols, XIX, 264. — Conduit le grand Condé prisonnier au Havre, 286. — Chanson que ce prince lui fit dans la voiture, *ibid.* — Blessé à la bataille de Dettingue, XXI, 101.

HARCOURT (le marquis Henri, depuis duc d'), ambassadeur de France en Espagne, XIX, 26. — Prépare les Espagnols à recevoir pour roi un petit-fils de Louis XIV, 512. — Rappelé d'ambassade pour commander une armée contre eux, 514. — Sert en Alsace en 1744, XXI, 110. — Prend Dendermonde, 155. — Part qu'il prit à la bataille de Fontenoi, XII, 120.

HARDION, de l'Académie Française. Sa mort; ce qu'en dit l'auteur, LXV, 139.

HARDOUIN, jésuite. Profond dans l'histoire, et chimérique dans les sentiments, XIX, 116. — Jusqu'où il poussa la bizarrerie, *ibid.* — Quels hommes il traitait d'athées, 432, 177.

HAREMBURE (le général d'). Blessé et pris à la bataille de Plaisance, XXI, 176.

HARLAI (Achille de), premier président du parlement. Arrêté par les Seize; sa conduite ferme et courageuse;

anecdotes qui le concernent, xxv, 151.

— Comment se rachète de la prison de la Bastille et trouve le moyen de se rendre auprès de Henri IV, 166. — Soutient la dignité du parlement de Tours et de Châlons, *ibid.* — Sa réponse sage et plaisante à des bourgeois de Paris, 196. — Son dévouement, x, 145. — Lettre qui fut présentée de sa part à Henri III par son assassin Jacques Clément, et raisons qu'on a de croire que cette pièce n'était point supposée, 177. — Livres de l'*Ancien-Testament* dont il voulait que la lecture fût interdite aux jeunes prêtres, xxxiii, 179.

HARLAI DE CHANVALON, archevêque de Paris. Refuse à Molière les honneurs de la sépulture, xix, 153. — Donne la bénédiction nuptiale en secret à Louis XIV et à madame de Maintenon, xx, 197. — Fait enfermer madame Guyon et La Combe, son directeur, xx, 455. — Connu pour aimer trop les femmes, 456. — Jaloux que d'autres que lui se portent pour juges dans son diocèse, 458. — Fixe la taxe des droits du clergé pour les mariages et les convois, xlii, 332. — Comment mourut ce prélat débauché, lxvii, 94.

HARLAI DE SANCY. (Voy. SANCY.)

HARLEM. Assiégée par les Espagnols, se rend à discrétion ; horreurs qu'ils y commettent, xvii, 519.

HARLOT. Signification de ce nom, et à qui donné, xvi, 11.

HARMONIE (invocation à l'). Vers pour être mis en musique, lvi, 580.

HARO (don Louis de). Gouverne l'Espagne et Philippe IV, xix, 310. — Veut se procurer l'alliance de Cromwell, 312. — Ses conférences avec Mazarin dans l'île des Faisans, 327.

HAROLD. Droit qu'il avait à la couronne d'Angleterre, xvi, 11. — Tué à la bataille d'Hastings, en le disputant à Guillaume, duc de Normandie, 13.

HARPIES (les) dont parle Virgile. Note critique sur cette fiction, xi, 335.

HARRACH (le comte d'). Ambassadeur de Léopold à Madrid, à l'époque des prétentions à la succession de Charles II, est rappelé, puis renvoyé en Espagne, xix, 514. — Compliment que lui fait le duc d'Abrantès, 517.

HARVEY (milord). A fait en vers une description philosophique de l'Italie ;

traduction qu'on en donne, xxvi, 130 et xii, 555. — L'un des plus aimables hommes d'Angleterre ; gentillesses singulières dont Pope le régalé, xlvi, 173. — Grand calculateur ; son système sur la génération, lxvi, 301. — Lettre qui lui est adressée au sujet de Louis XIV et de son siècle, lviii, 63.

HASARD (le). Ce qu'en philosophie on entend par ce mot, xxxvii, 205. — Erreur où sont tombés à ce sujet Racine le fils et J. B. Rousseau, *ibid.* — Le hasard va souvent plus loin que la prudence, iv, 69.

HASTENBECK (bataille d'). Gagnée par le maréchal d'Estrées sur le duc de Cumberland, xxi, 301.

HASTINGS (lord). Pourquoi exécuté en plein conseil par ordre du duc de Glocester, qui fut depuis le tyran Richard III, xvii, 102.

HASTINGS (bataille d'), qui a décidé de la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, xvi, 12.

HATTON ou OTHON, archevêque de Mayence. Conte fait à son sujet, xxvi, 262.

HAUBERT. Notice historique sur cette armure, xi, 73.

HAUTAIN. Acception de ce mot, xl, 161. — Se prend toujours en mauvaise part, 162.

HAUTEROCHE (comte de, à Fontenoi. [Voy. HAI (lord).]

HAUTEUR. Comment est tantôt une bonne et tantôt une mauvaise qualité, xl, 163.

HAUZIBON, princesse de la Chine. De quelle manière miraculeuse devint grosse ; réflexions à ce sujet, xxvii, 15.

HAVANE (la). Sa situation et son importance, xxi, 338. — Prise par les Anglais ; butin immense qu'ils en rapportent, 339.

HAVRE-DE-GRAVE. Bombardé par les Anglais, xix, 487. — Médaille frappée en Hollande à ce sujet, *ibid.*

HAVRÉ (le duc d'). Colonel du régiment de la Couronne, tué à la bataille de Fontenoi, xii, 123.

HAWKE, amiral anglais. Prend six vaisseaux de guerre français, de sept qu'il avait combattus, xxi, 269.

HAY-DU-CHATELET (Paul). Auteur d'une satire atroce contre les deux frères Marillac, xviii, 166. — Choisi

par Richelieu pour l'un des juges du maréchal, *ibid.*

HAYER (le père). Comment dépeint dans *le Russe à Paris*, xiv, 165. — Auteur du *Journal Chrétien*, *ibid.* — Notice qui le concerne, xiii, 400.

HAZON, marchand. Sa réponse grossière à Colbert, qui le consultait, xx, 251.

HÉATON, évêque d'Ely. Lettre ébergique que lui écrit la reine Elisabeth d'Angleterre, xvii, 555.

HÉBERT, fameux bijoutier de Paris. Cause de sa fortune, xii, 46, 51.

HÉBERT (madame). Vers au sujet de deux remèdes qu'elle avait envoyés à l'auteur, xiv, 552.

HÉBREUX. Ce que signifie ce nom, xxvi, 382. — Traits contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice et la raison universelle, qui se trouvent consacrés dans leurs livres, xxxi, 435. (Voy. ISRAÉLITES, JUIFS.)

HÉBREUX (Évangile selon les). Nombreux témoignages qu'en a pris saint Jérôme, xxxiv, 29.

HÉCQUET, médecin. Ce qu'il entendait par *ventres paresseux*, xlii, 437. — Auteur d'un livre sur l'abstinence des viandes, qui a fait sensation, 469.

HÉDELINCK ou EDELINCK, graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 219.

HÉGÉSIPPE. Soupçonné l'auteur principal des livres supposés par les premiers chrétiens, xxxii, 85. — A répété les impostures d'Abdias, xxxv, 413, 414.

HEIN (Pierre), amiral hollandais. Prises considérables sur les Espagnols dont il enrichit sa patrie, xviii, 344 et suiv.

HEINSIUS, grand pensionnaire de Hollande. D'accord avec le prince Eugène et Marlborough pour nuire à la maison de Bourbon, xx, 22. — Outragé par Louvois, s'en souvient lorsque Torci se présente secrètement en Hollande pour négocier, 82. — S'oppose à la paix, 104.

HEINSIUS. Très-mauvais poète, auteur d'une plate amplification latine appelée *tragédie*, dont le sujet est le massacre de ce qu'on appelle *les Innocents*, xlviii, 155.

HÉLÈNE. Mère de Constantin, xxxii, 126. — Fille d'écurie dont on a fait une sainte, *ibid.*

HÉLIODORE. Son aventure merveilleuse rapportée dans le deuxième livre des *Machabées*, xxxiii, 430.

HÉLIOGABALE. Contes absurdes à son sujet, xavi, 212.

HÉLOÏSE (la Nouvelle). Roman de J. J. Rousseau; ce qu'en dit Voltaire à son apparition; n'en trouvait de bon que le morceau sur le suicide, lxi, 103, 461, 471, 488. — Monstrueux ouvrage, lxvii, 284.

HELVÉTIUS, médecin. A très-bien écrit sur l'économie animale et sur la fièvre, xix, 117.

HELVÉTIUS, fils du médecin. Renonça à la place de fermier-général pour cultiver les lettres, xix, 117. — Vers qui lui sont adressés par l'auteur, xiv, 367, 454. — Admirable par une action unique, xiv, 162. — Épîtres qui lui sont adressées, xiii, 155. — Lettre en vers et en prose, lviii, 9. — Conseils que lui donne Voltaire sur la composition et sur le choix d'une épître morale, xlvi, 180. — Autres sur ses épîtres en vers, lxii, 402. — Son livre de *l'Esprit*, lx, 495, 502. — Insulté par Pallissot, défendu par l'auteur, lxi, 171 et suiv. — Par qui et pourquoi persécuté, xl, 236; xlii, 66; lxi, 219. — Pourquoi à eu tort d'avouer son ouvrage, lxii, 410. — Voltaire, qui lui avait conseillé de sortir de France, lui conseille ensuite d'y rester, lxi, 219; lxiii, 214. — Lettres qu'il lui écrit de 1738 à 1739. Voy. *tab. part.*, *Tome inédit*. — Sa réception à l'Académie de Berlin, liv, 299. — Voltaire se plaint de ce qu'il n'ose plus écrire, 362. — Sa mort, lxviii, 3. — Regretté par l'auteur, quoiqu'il n'eût pas trop à s'en louer, *ibid.* 11. — Voltaire n'aimait pas son livre, mais il aimait sa personne, 17; lxviii, 277 et suiv. — Sentiment sur son livre de *l'Homme*, qui ne parut qu'après sa mort, 197. — Mauvais service qu'on lui a rendu par cette publication, 317. — Passages qu'on en cite, lv, 314. — Cet ouvrage n'est qu'un amas indigeste de vérités triviales et de faussetés reconnues, lii, 207.

HÉMISTICHE. Ce que c'est, xl, 164. — En quoi diffère de la césure, 165. — Vers techniques, qui montrent par quelle méthode on doit en rompre la monotonic, 165.

HÉNAULT (le président). Stances de

l'auteur, en lui envoyant le manuscrit de *Méropé*, xii, 474. — Epître qui lui est adressée, xiii, 255. — Anecdote sur cette pièce, qui occasionne une variante, *ibid.* — Autre Epître sur son ballet du *Temple des Chimères*, 315. — Autre, 221. — Etait du petit nombre des savants qui ont joint aux travaux utiles les agréments de la société, xix, 118. — Etait homme du monde, avant d'être homme de lettres, lxi, 215. — Traits contre lui, 239, 262. — Conseils que lui donne Voltaire au sujet de sa pièce de *François II*, lxi, 201, 233. — Son *Abrégé chronologique*, le seul livre de ce genre dans lequel on ait jamais peint les mœurs des hommes, le caractère des cours et des siècles, xlv, 14; xix, 52. — Fait relatif à la condamnation du dauphin Charles VII, qu'on lui reproche d'avoir déguisé, xvi, 391. — Autres reproches au sujet de l'article *Servet*, dans son ouvrage, où il a voulu flétrir la tolérance, lxxvi, 158. — Ne s'intéressait qu'à ce qui le regardait, lxxvii, 284. — Question au sujet de son testament, 339. — Ce qu'il pensait du *Panegyrique de Louis XV* par l'auteur, xxi 467. — Lettres qui lui sont adressées, faisant partie de la Correspondance générale, Voy. *tab. part.*, *Tome inédit*; *tab. des matières*, *ibid.*, et *table des matières du tome xiii*.

HENIN (madame la princesse d'). Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, lxi, 302.

HENIN. Ses talents et qualités, lxi, 114. — Nommé résident de France à Genève, lxi, 295. — Bien qu'en dit Voltaire, 396. — Notice sur son compte, *Tome inédit*, 129. — Voltaire l'invite à dîner, et lui fait l'éloge de M. de Taulès, *ibid.* à 149. — Lettre qu'il lui adresse en 1772, lxxviii, 136.

HENNEQUIN (le président). Un des auteurs de la Ligue, xxv, 137.

HENRI, L'OISELEUR, duc de Saxe. Elu empereur d'Allemagne, xxiv, 104. — Cède au duc de Bavière le droit de nommer des évêques, 105. — Enlève la Lorraine au duc Giselbert, et pourquoi la lui rend ensuite, *ibid.* — Est le législateur de l'Allemagne, 106. — Tribut honteux dont il l'affranchit; sa conduite à cette occasion avec les Hongrois, *ibid.* — Ses tournois, 107. — Veut passer en Italie pour avoir la couronne impériale; meurt en route, *ibid.* — No-

tice qui le concerne, 10. — Changea la face de l'Allemagne, et fut un des rois les plus dignes de régner, xv, 552.

HENRI II, empereur d'Allemagne, fils de Henri-le-Jeune de Bavière. Son avènement, xxiv, 133. — Reconnu en Saxe et en Pologne, *ibid.* — Ses expéditions en Italie, *ibid.* et suiv. — Est couronné à Pavie, 136. — Défend les Bohémiens contre les Polonais, *ibid.* — Bâtit Bamberg, et y fonde un évêché, *ibid.* — Se prosterne devant les évêques, *ibid.* — Contes que l'on fait au sujet de Cunégonde, son épouse, 135 et suiv. — Veut se faire chanoine de Strasbourg, 137. — Est couronné à Rome, 138. — Se fait associer à la communauté de Cluni en Bourgogne, *ibid.* — Veut se faire moine dans l'abbaye de Saint-Vall, *ibid.* — Affermit son autorité en Lombardie, 139. — Confirme les donations de ses prédécesseurs au siège de Rome, se réservant le pouvoir souverain, 140. — Son expédition contre les Grecs et les Mahométans, avec une armée principalement composée d'évêques qui sont à la tête de leurs troupes, *ibid.* — Son entrevue avec Robert, roi de France, *ibid.* — Sa mort; discours étranges qu'on lui prête dans ses derniers instants, 141. — Est canonisé; réflexion à ce sujet, *ibid.* — Ne laissa point de postérité, 12. — Autre note concernant la fable absurde mise sur son compte, au sujet de sa femme Cunégonde, xvi, 43.

HENRI III, dit le Noir, empereur d'Allemagne. Couronné roi de Germanie, xxiv, 142. — Son avènement à l'Empire, 145. — Autorité qu'il exerce à Rome; il dépose Grégoire VI, et nomme pape son chancelier Suidger, 146. — Puis Damas II et Léon IX, 147. — Et fait différentes investitures, *ibid.* — Affecte la puissance absolue, 148. — Dépouille le duc de Bavière en faveur de son propre fils, qu'il fait déclarer ensuite roi des Romains, 149. — S'allie avec Venise, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Notice qui le concerne, 12. — Comment il mortifia Ferdinand, roi de Castille, xvi, 26.

HENRI IV, empereur d'Allemagne. Sa naissance, son avènement, xxiv, 12. — Déclaré roi des Romains, 150. — Sacré empereur à six ans, *ibid.* — Gouverné par sa mère Agnès de Guyenne, *ibid.* — Troubles pendant sa minorité,

ibid; xvi, 46. — Est enlevé à sa mère par les seigneurs allemands, 151. — Devenu majeur et libre, se voit presque sans pouvoir en Allemagne et en Italie, 152; xvi, 47. — Faussement accusé, offre l'épreuve du duel pour se justifier, ibid. — Pourquoi veut se séparer de sa femme, ibid. — Ligue contre lui, il la dissipe, xxiv, 153. — Ses démêlés avec Grégoire VII, xvi, 48 et suiv. — Sa lettre à ce pontife dans laquelle il s'accuse de débauches et de simonie, xxiv, 154. — Cité à comparaitre devant lui, comment traite ses légats, 156. — Déposé par lui, est forcé par les princes confédérés de vivre en particulier et en excommunié dans Spire, xvi, 53. — Va lui demander l'absolution; comment en est accueilli, et pénitence qui lui est imposée, 54; xxiv, 156. — Arme la Lombardie contre ce pontife, qui l'excommunié de nouveau, et qu'il veut faire déposer, xvi, 56; xxiv, 159. — Revient en Allemagne, et ranime son parti, ibid. — Gagne la bataille de Mersbourg; repasse en Italie, assiège Rome et s'en rend maître, 161; xv, 594; xvi, 59. — Y est couronné par l'anti-pape Guibert, xxiv, 161. — Pacifie l'Allemagne en proie aux divisions, 162. — Ligue du pape Urbain II contre lui, 163. — Réprime les excès des croisés, 165. — Fait déclarer son fils Conrad indigne de régner, élire et couronner son second fils Henri, ibid. — Excommunié de nouveau, feint une croisade, 166. — Son fils Henri se révolte contre lui, à l'instigation du pape, le fait arrêter, et le retient prisonnier, ibid. — Sa lettre à cet usurpateur dénaturé, 167. — Meurt en implorant le Dieu des vengeances contre le parricide, 168. — Son corps exhumé par son fils comme celui d'un excommunié, ibid. — Autres détails sur la révolte de ses fils et sur sa fin misérable, xvi, 62 et suiv. — Pourquoi dut plier sous le joug de la papauté, et non le secouer, xviii, 490 et suiv.

HENRI V, empereur d'Allemagne. Son père le fait élire et couronner, xxiv, 165. — Il se soulève contre lui, à l'instigation des évêques et du pape, 166. — Feint de se réconcilier, et le fait son prisonnier, 167. — Est couronné, ibid. — Hypocrite et inflexible dureté de cet usurpateur dénaturé, ibid. — Veut violer l'asile de son père

à Liège; est contraint par les Alsaciens à prendre la fuite, 168. — Après sa mort, fait déterrer son corps de l'église comme celui d'un excommunié, et le fait porter dans une cave, ibid. — Dès qu'il s'est fait couronner, maintient le droit des investitures contre lequel il s'était élevé pour détrôner son père, 169. — Ses différends à ce sujet avec Pascal II, qu'il fait arrêter et qui est ensuite obligé de céder à sa volonté, ibid et suiv. — Epoque la fille de Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre; dot qu'elle lui apporta, 170. — Obsèques qu'il fait à son père, 172. — Ligue des Saxons contre lui; il en triomphe, ibid. et suiv. — Se met en possession des terres de sa cousine Mathilde, qui l'a déshérité en faveur de l'Eglise, 173. — Entre dans Rome, met le pape en fuite, et se fait sacrer de nouveau, 174. — S'assure de la Toscane, ibid. — Est excommunié, 175. — Se raccommode avec le pape, ibid. — Meurt d'une maladie contagieuse, 176. — Quelle réputation il laissa, ibid. — Autres détails qui le concernent, xvi, 63 et suiv.

HENRI VI, empereur, fils de Frédéric-Barberousse. Deux fois reconnu et couronné roi des Romains, du vivant de son père, et armé par lui chevalier, xxiv, 200, 208 et suiv. — Epoque Constance, fille de Roger II, roi de Naples et de Sicile, 209. — Son avènement, 213. — Vainqueur de Henri-le-Lion, s'affermir en Allemagne, et tourne ses pensées vers l'Italie, ibid. — Est sacré à Rome, 215. — Son expédition de Naples, dans laquelle il perd la moitié de son armée, ibid. — Par quelle perfidie Richard-Cœur-de-Lion tombe en son pouvoir, et lâcheté avec laquelle il reçoit sa rançon, 216, 217. — Reçoit des secours des Pisans et des Génois pour asservir l'Italie; son ingratitude envers eux, 218. — Comment devient maître des royaumes de Naples et de Sicile; sa perfidie et sa cruauté envers la famille et les descendants de Tancrede, ibid. — Se croise à Worms, 219. — Conjuraison contre lui à Naples; supplice qu'il invente à cette occasion, 220. — Meurt victime d'une conspiration de sa propre femme, et présumé empoisonné par elle, 221. — Autres détails qui le concernent, xvi, 162 et suiv.

HENRI VII, de la maison de Luxem-

220. — Meurt victime d'une conspiration de sa propre femme, et présumé empoisonné par elle, 221. — Autres détails qui le concernent, xvi, 162 et suiv. — Henri VIII de la maison de Luxembourg, empereur d'Allemagne. Son élection, xxiv, 292. — Venge l'assassinat de l'empereur Albert, 293. — Chasse tous les Juifs d'Allemagne, et en dépouille une grande partie de leurs biens, 294. — Veut rétablir l'Empire en Italie, 295. — Se fait couronner à Milan, et soumet par force les principales villes de Lombardie, 297. — Entre dans Rome l'épée à la main, et proteste contre le serment prêté à son sacre, xvi, 281. — Réclame son droit sur Naples, et veut le soutenir par les armes, *ibid.* — Assiège inutilement Florence, et rend divers rescrits barbares, xxiv, 298. — Meurt empoisonné, et comment, 299. — Sa mémoire condamnée par le pape, 300.

HENRI, roi des Romains, fils de l'empereur Frédéric II. Se révolte contre son père, à l'instigation du pape Grégoire IX; est saisi, déposé et condamné à une prison perpétuelle, xvi, 114, 115.

HENRI I<sup>er</sup>, roi de France. Pourquoi choisit une femme en Russie, xv, 582.

HENRI II, roi de France. Jeune et entreprenant, s'unit avec les Turcs et les protestants contre Charles-Quint, tandis qu'il fait brûler les hérétiques de son royaume, xviii, 33; xxiv, 522. — Titre singulier qu'il prenait alors comme un prétexte, *ibid.* — Ses tentatives pour rentrer dans le duché de Milan, 523. — Se ligue avec le pape contre Philippe II, xvii, 507. — Ses projets sur l'Italie, *ibid.* — Perd la bataille de Saint-Quentin, et fait fortifier Paris à la hâte, 508. — Déclare le duc de Guise vice-roi de France, sous le nom de lieutenant-général du royaume, *ibid.* — Est forcé à une paix désavantageuse avec l'Espagne, 510. — Donne sa fille Isabelle en mariage à Philippe II, 511. — Est tué dans un tournoi; en quel état laisse la France, *ibid.* — Sa mort funeste fut le signal de trente ans de guerres civiles, 570. — Duels qu'il ordonna, xvi, 559; xxv, 92. — Fit arrêter Anne Dubourg en parlement, 98. — Promit aux Vaudois de poursuivre en justice les auteurs des massacres de Cabrières et de Merindol, xvii, 297.

HENRI III, roi de France. Esclave de

la Ligue dont il s'était déclaré le chef, x, 40. — Faiblesse de ce prince, *ibid.* — Vers qui dépeignent son caractère, 48. — Part qu'il prend aux massacres de la Saint-Barthélemi, 84, 99. — Quel est le nom de la branche royale dont il sortait, 60. — Sa devise et vers plaisants à ce sujet, 122. — Décret de la faculté de théologie de Paris contre lui, 148. — Etant duc d'Anjou, gagne la bataille de Jarnac contre Condé, et celle de Moncontour contre Coligni, 323. — Est élu roi de Pologne, au grand mécontentement des princes protestants d'Allemagne, qui lui reprochent les massacres de la Saint-Barthélemi, xxiv, 548; xviii, 43. — A quelle condition, *ibid.* — Ne regardait cet honneur que comme un exil, *ibid.* — Devenu roi de France par la mort de Charles IX, quitte la Pologne comme on se sauve d'une prison, 44; x, 331; xxiv, 549; xxv, 137. — Est mal reçu à son retour, xviii, 44. — Se fait sacrer à Reims, et fait son entrée à Paris au milieu de la guerre civile qu'il avait fait renaitre à son arrivée, 48. — Vices de tous genres qui le rendent odieux et méprisable, *ibid.*; x, 60, 61. — Ses infirmités, suites de ses débauches, 332. — Paix honteuse à laquelle il est forcé, xviii, 49. — Désavoue publiquement la Saint-Barthélemi, à laquelle il n'avait eu que trop de part; réhabilite la mémoire de l'amiral Coligni, et donne des places de sûreté aux protestants, *ibid.*; xxv, 137. — Se déclare chef de la Ligue, croyant s'en rendre maître; n'en fut que l'esclave et ensuite la victime, *ibid.*; x, 323. — Rompt malgré lui la paix donnée aux réformés, xviii, 51. — Ne peut obtenir de subsides des états-généraux, pour soutenir la guerre à laquelle eux-mêmes l'ont forcé, *ibid.* et suiv. — Fait une nouvelle paix, et consomme ses faibles ressources en fêtes et en profusions pour ses favoris, 52. — Sa dévotion scandaleuse enhardit les ligueurs, 53. — Ils le forcent à poursuivre le roi de Navarre, son beau-frère, qui voulait le secourir, et à seconder le duc de Guise qui le détrônait avec respect, *ibid.* — Assemble les premiers états de Blois, xxv, 139. — Permet à des comédiens italiens d'ouvrir un théâtre à Paris, 140. — S'enrôle dans la confrérie des flagellants, 141. — Débauches honteuses qu'il mêle à sa dévotion ridicu-

culé, *ibid.* — Est défait à la journée de Coutras, xviii, 56. — Est en butte aux insultes du peuple et de la faction des Seize, *ibid.* — Essaie d'abattre la Ligue; est emprisonné lui-même dans son palais et obligé de fuir sa capitale après la journée des Barricades, 57; x, 334. — Convoque les seconds états de Blois; y fait assassiner le duc et le cardinal de Guise, 335; xxv, 144. — Les villes se révoltent contre lui, et Paris lui ferme ses portes, x, 336. — Est excommunié par le pape, et déclaré déchu du trône par la Sorbonne, qui délire ses sujets du serment de fidélité, xviii, 59; x, 337, xxv, 150. — Le parlement instruit contre lui un procès criminel, à la requête de la veuve du duc de Guise, xviii, 60; xxv, 146. — Est pendu en effigie à Toulouse, 153. — Implore le secours du roi de Navarre, qu'il avait autrefois refusé, *ibid.*; x, 337; xviii, 60. — Est assassiné par Jacques Clément à Saint-Cloud; ce meurtre est approuvé à Rome et adoré à Paris, *ibid.*; x, 338; xxv, 153. — Pourquoi comparé à Hérode par les Parisiens, xviii, 61. — Les prédicateurs y remercient Dieu de sa mort, et le parlement de Toulouse ordonne une procession annuelle en actions de grâces, xxv, 155 et suiv. — Remarques au sujet de la joie qu'il ressentit en voyant le moine Jacques Clément, xviii, 61. — Reproches qu'il reçut des assiégés du haut des murs de Livron, au sujet de la Saint-Barthélemi, xxvi, 538. — Erreurs de plusieurs historiens à son sujet, x, 178. — État comparatif des impôts perçus sous son règne et sous celui de Louis XII, xvii, 85.

**HENRI IV, dit le Grand, roi de France.** N'étant que roi de Navarre, est présenté par sa mère à l'armée, et reconnu chef du parti calviniste, xviii, 14; x, 38. — Époque et lieu de sa naissance, 63, 317. — Son bon naturel, son éducation, 318. — Épouse la princesse Marguerite, sœur de Charles IX, 39, 94, 325. — Dangers qu'il courut, ainsi que plusieurs gentilshommes, lors des massacres de la Saint-Barthélemi, 103. — Forcé d'abjurer alors le calvinisme, et traité ensuite de relaps sous ce prétexte, *ibid.* — Contraint d'assister à l'exécution de Briquemant et de Cavagne, condamnés pour la prétendue conspiration de Coligni,

*ibid.*; xxv, 134. — Retenu prisonnier jusqu'à la mort du roi, pour être caution de la soumission des protestants, x, 329; xviii, 46. — Se sauve de la cour, et va en Guyenne, 49. — Donne une nouvelle vie à son parti, en se mettant à sa tête, x, 331. — Offre ses biens et sa vie à Henri III, pour le soutenir contre la Ligue; en est refusé, 334; xviii, 53. — Bulle de Sixte-Quint, qui le déclare déchu de tout droit et de toute succession, *ibid.* — Combat à la fois le roi de France, Marguerite sa propre femme, et la Ligue, 54. — Brave le pape jusque dans Rome, et en appelle de sa bulle à la cour des pairs, *ibid.*; x, 63. — Pourquoi traité de bâtarde par les prédicateurs de la Ligue, 96. — Vainqueur de Joyeuse à Coutras, est accusé à tort de n'avoir point profité de cette journée, 334; xviii, 54. — Sa conduite généreuse envers Henri III, à qui il se joint contre la Ligue, xviii, 60; x, 118, 124, 337; xxv, 153. — Fait le procès au cadavre de Jacques Clément, moine parricide, et condamne un autre moine assassin à être jeté à l'eau dans un sac, 154; xviii, 62, 63. — Devenu roi de France par le droit de sa naissance, est reconnu d'une partie de l'armée, et abandonné par l'autre, x, 339. — Retient prisonnier le cardinal de Bourbon, reconnu foi par la Ligue, xxv, 155. — Les parlements font défense de le reconnaître, et le déclarent incapable de posséder la couronne, xviii, 66. — Victorieux à Arques; ce qu'il écrit à ce sujet à Crillon, 67; xxv, 156. — Emporte les faubourgs de Paris; ce qui lui manqua pour prendre la ville, 159; xviii, 67. — Livre et gagne la bataille d'Ivry; belles paroles qu'il prononça dans cette mémorable journée, 69; xxv, 158. — Ses intentions paternelles, son activité aux approches de la bataille, x, 243. — Son discours aux siens, en leur montrant son panache, 245. — Se montre modéré après la victoire, 340. — Sa valeur et sa générosité ne touchent point les ligueurs, *ibid.* — Secours que lui envoie la reine Elisabeth, *ibid.* — Il continue la guerre avec différents succès, et prend d'assaut les faubourgs de Paris, *ibid.* 341. — Assiège et bloque cette ville, *ibid.*, 342. — Nourrit ses habitants pressés par la famine, *ibid.*; xviii, 69. —

Chasse les Espagnols du royaume, et revient devant Paris, x, 343. — Rentre au giron de l'Eglise, et obtient, avec l'absolution du pape, l'entrée dans sa capitale, *ibid.* — Ce qu'il faut penser de sa conversion, et ce qu'il en écrivait lui-même à Gabrielle d'Estrées, xviii, 77 et suiv. — Lettre remarquable qu'il reçut d'Elisabeth d'Angleterre à cette époque, xvii, 560. — Est sacré à Chartres, xxv, 174. — Entre dans Paris, et y est reconnu roi, 175 et suiv. — Y avait ménagé des intelligences, xviii, 79. — Sa conduite loyale en cette occasion, *ibid.* — Ses adieux aux ambassadeurs de Philippe II, *ibid.* — Sa clémence envers les ligueurs, x, 255. — Ce qu'il lui en coûta pour apaiser les prétentions de différents seigneurs du royaume, xviii, 81. — Sa réconciliation avec Mayenne, *ibid.* — Triste état dans lequel il retrouve le royaume, et comment surmonte toutes les difficultés, 82 et suiv. — Sa politique, ses finances; convoque une assemblée de notables à Rouen, xxv, 187. — Discours célèbre qu'il y prononça, 189. — Ne peut obtenir de l'argent pour reprendre Amiens, s'en passe et le reprend, 191 et suiv. — Signe l'édit de Nantes; et le fait enregistrer; son discours au parlement à ce sujet, 197 et suiv. — Pacifie le reste du royaume, et conclut avec l'Espagne le traité de Vervins, 202. — Divorce avec Marguerite de Valois, 203. — Rappelle les Jésuites, 205. — Ses amours avec la princesse de Condé; et aventure à ce sujet, 209; xviii, 90. — Sagesse de son administration pendant la paix; et ses sentiments paternels pour son peuple, *ibid.* — Il réforme la justice, fait fleurir le commerce et les arts, 86. — Fait creuser le canal de Briare; embellit et agrandit Paris, 87. — Devient l'arbitre de l'Europe, 88. — Est le plus grand homme de son temps, 89. — La prétendue division de l'Europe en quinze dominations, reconnue pour une chimère qui n'entra point dans sa tête, 90. — Attentats contre sa vie par Barrière, le jésuite Varade et le curé Aubri, 91. — Par le chartreux Ouin, par deux jacobins de Flandre, par un capucin, un tapissier, un vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs, 93 et suiv. — Par Jean Châtel, 94 et suiv. — Et enfin par Ravail-

lac, 99 et suiv. — Ne fut ni connu ni aimé pendant sa vie, et ne devint cher à la nation que quand il eut été assassiné, 102. — Jugé plus grand que Louis XIV, 103. — Regrets des Français, et larmes répandues sur sa tombe, *ibid.* — Lettres de ce prince à Corisande-d'Andouin, comtesse de Grammont, 104 et suiv. — Les Mémoires de Sully ont développé toutes ses vertus, et fait pardonner toutes ses faiblesses, 103. — Son histoire, mal rédigée par le P. Daniel, 63. — A été mal plaisanté par Bayle, *ibid.* — Précis de la vie de ce prince, 65 et suiv. — Pourquoi ne pouvait se dispenser de faire abjuration, 491. — Avec ses faiblesses, était aussi politique que soldat, *ibid.* — Ses habitudes, sa manière de vivre, 503. — S'il changea de religion par conviction; réflexions à ce sujet, xxvi, 539. — S'il est vrai qu'avant d'abjurer il fût depuis long-temps catholique, 251. — Bêvue d'un historien au sujet du meurtre de ce prince, 252. — Dissertation sur sa mort, x, 345 et suiv. — Observations sur les rumeurs populaires auxquelles elle a donné lieu, xxv, 215. — Ses obsèques, 216. — Son parallèle avec Louis XIV, xxvii, 264. — Par quelles vertus mérite nos hommages, xxxi, 499. — Anecdotes impertinentes à son sujet, xxxvi, 301. — Autres bêvues au sujet de son abjuration et de son assassinat, 312, 313. — Pourquoi aurait dû pardonner à Biron; par qui fut forcé à le faire exécuter, xlii, 283. — Lui avait sauvé la vie à Fontaine-Française, x, 251, 264. — Vers à l'occasion de sa statue qui décore le Pont-Neuf, xiv, 198. — Doit être damné, et Ravaillac sauvé, d'après l'opinion de la Sorbonne, 202. — Comment Buri, dans son histoire, n'a fait de ce héros qu'un homme très-médiocre, 199. — La calomnie n'a pu flétrir sa mémoire, xiii, 32. — Epître que lui adresse Voltaire, sur ce que plusieurs citoyens s'étaient mis à genoux devant sa statue équestre, pendant la maladie du dauphin père de Louis XVI, 338. — Est le héros de la pièce intitulée *la Comtesse de Givri*, viii, 107. — Vers à sa louange, 124, 129, 153.

HENRI I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Pourquoi sa mémoire est respectée, xvi, 89. — Sa chartre, remplie de privilèges pour la nation, première origine des

libertés d'Angleterre, *ibid.* — Pourquoi il ménagea tant les Anglais, *ibid.*

HENRI II, roi d'Angleterre. Son mariage avec Eléonore de Guyenne, femme divorcée de Louis-le-Jeune; riche dot que lui apporte cette princesse, *xvi*, 87. — Pourquoi vend des privilèges aux villes, 88. — Etats qu'il réunissait sous sa domination, 90. — Sa querelle avec Thomas Becquet, dit Saint-Thomas de Cantorbéry, *ibid.* — Comment contribue au meurtre de ce prélat, 92. — Pénitence étrange qui lui est infligée à ce sujet par le pape, et qu'on lui reproche d'avoir subie, 93. — Sa renonciation aux droits de la monarchie, *ibid.* — Est autorisé par le pape à faire la conquête de l'Irlande, *ibid.* — Marche au secours de l'Asie attaquée par Saladin, 159.

HENRI III, roi d'Angleterre. La couronne lui est cédée par Louis VIII, *xvi*, 108. — Battu à Taillebourg par saint Louis; 159. — Choisit ce monarque pour arbitre de ses querelles avec ses barons, 185.

HENRI IV, roi d'Angleterre, de la maison de Lancastre. Comment fait déposer son cousin Richard II, et le remplace sur le trône, *xvi*, 375.

HENRI V, roi d'Angleterre. Descend en Normandie, et prend Harfleur, *xvi*, 382. — Réunit contre lui tous les partis qui divisaient la France, *ibid.* — Gagne la bataille d'Azincourt, 384. — N'en retire que de la gloire; est obligé de passer en Angleterre pour amasser de l'argent et de nouvelles troupes, 385. — Débarque de nouveau, et s'avance sur Paris, 386. — Epouse Catherine, fille de Charles VI, et reçoit la France en dot, 389, 442. — Entre dans Paris paisiblement, et y règne sans contradiction, 390. — Est attaqué de la fistule; ce que Mézerai dit au sujet de cette maladie, 393. — Sa mort, *ibid.* — Son corps exposé à Saint-Denis comme celui d'un roi de France, et porté ensuite à Westminster, parmi ceux d'Angleterre, *ibid.* — Pourquoi, étant prince de Galles, avait été mis en prison à Londres, 443. — Autres détails qui le concernent, *xi*, 31.

HENRI V, tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, *xlvii*, 479.

HENRI VI, roi d'Angleterre. proclamé roi de France à l'âge de neuf

mois, *xvi*, 394. — Sacré à Paris, 400; *xi*, 31. — Histoire d'une prétendue conjuration tramée contre lui, *xvii*, 88. — Son mariage avec Marguerite d'Anjou, *ibid.* — Sa pusillanimité, 89. — Sa maladie; sa faiblesse d'esprit, 90. — Battu, fait prisonnier par le duc d'York, *ibid.* — Délivré par son épouse, 91. — Déposé, 92. — Fugitif en Ecosse, 94. — Repris, conduit à Londres avec ignominie, et enfermé dans la tour, 96. — En est tiré par Warwick qui l'avait détrôné, et qui le rétablit dans tous ses droits, 97. — Remis de nouveau dans la tour, 98. — Assassiné, 99.

HENRI DE RICHMONT, dit HENRI VII, roi d'Angleterre. Son origine, son droit au trône plus que douteux, *xvii*, 104. — Conçoit le dessein de punir Richard III, et de conquérir l'Angleterre, *ibid.* — Malheureux dans sa première tentative, se réfugie en Bretagne; court risque d'être trahi; comment échappé aux satellites qui le cherchaient, 105. — Protégé par le roi de France Charles VIII, passe en Angleterre, rencontre et défait Richard, 106. — A quelle circonstance il dut sa victoire, 105. — Epouse la fille d'Edouard IV, et s'affermir ainsi sur le trône en réunissant en sa personne les droits des maisons de Lancastre et d'York, *ibid.* — Sut gouverner comme il avait su vaincre, *ibid.* — Son règne humanisa les mœurs de la nation, *ibid.* — Une lésine honteuse et des rapines fiscales ternirent sa gloire, 107. — Imposteurs qui lui disputèrent la couronne, comment punis, *ibid.* et suiv. — Abaisa les barons, et favorisa le peuple, 7.

HENRI VIII, roi d'Angleterre. Comment trompé par Ferdinand-le-Catholique, *xvii*, 83. — Son irruption en France, ses victoires, *ibid.* — Vend la paix et sa sœur à Louis XII, 84. — Pourquoi placé parmi les grands hommes, 110. — Sa devise, *ibid.* — Fut pendant vingt ans soumis au cardinal Volsey, 151. — Dot qu'il promit à sa fille Marie, 153. — Magnificence de son entrevue avec François I<sup>er</sup>, *ibid.* — Ménagé par ce prince et par Charles-Quint, 170. — S'allie à ce dernier, 172. — Soudoie le connétable de Bourbon, 177. — Jaloux de Charles-Quint, traite avec la France, 179. — Allié de nouveau avec l'empereur, prend Boulogne,

198. — Vend la paix à la France, 199. — Écrit contre Luther, et obtient du pape le titre de *défenseur de la foi*, 226 et suiv. — Son portrait, xxiv, 452. — Répudie Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint; par quelles intrigues fait casser ce mariage, pour épouser Anne de Boulou, sa maîtresse, 484; xvii, 263 et suiv. — Excommunié par le pape, se soustrait à la communion romaine, et se fait déclarer chef suprême de l'Eglise anglicane, 268; xxiv, 486. — S'empare des annates; crée de nouveaux évêchés; visite et supprime les couvents, xvii, 269. — S'approprie la châtellenie enrichie de pierreries de Saint-Thomas de Cantorbéri, *ibid.* — Fait brûler sur la même place ceux qui parlent pour le pontife et ceux qui se déclarent de la réforme d'Allemagne, 270. — Dévoue aux supplices ceux qui refusent de lui prêter serment de suprématie, 271. — Dispute contre un luthérien, et le fait pendre parce qu'il refuse d'être de son avis, *ibid.* — Accuse Anne de Boulou d'adultère, et la fait périr avec divers malheureux qu'on suppose complices de cette infortunée, 272. — Le lendemain de l'exécution de la reine, épouse Jeanne de Seymour, qu'il perd au bout d'un an, 274. — Se marie de nouveau avec Anne de Clèves, et pourquoi la répudie, *ibid.* — Epouse en cinquièmes noces Catherine Howard, et pourquoi lui fait trancher la tête, 274. — Fait porter une loi dont la honte et la cruauté égalent le ridicule, 275. — Sa sixième épouse, Catherine Parz, près de subir le sort d'Anne de Boulou et de Catherine Howard, *ibid.* — Pourquoi personne n'osa le prévenir de sa fin prochaine, *ibid.* — Mourut en tyran comme il avait vécu, ordonnant des supplices de son lit de mort, 550 et suiv. — Cruel dans son gouvernement comme dans sa famille, a mérité l'exécration de la postérité, xlii, 415.

HENRI III, roi de Castille. Envoie des ambassadeurs à Tamerlan, à Samarcande, xvi, 465.

HENRI IV, roi de Castille. Se livre à la débauche la plus effrénée, xvii, 8. — Faction contre lui, dirigée par les évêques, *ibid.* — Il est déposé en effigie; détails de cette singulière cérémonie, *ibid.* — Déclaré impuissant, quoique entouré de maîtresses; et sa

filles Jeanne bâtarde, quoique née publiquement de la reine, et avouée par lui, xl, 349; xvii, 9. — Traité honteux au moyen duquel les révoltés lui laissent le nom de roi, 10. — Sa mort, et soupçons à ce sujet, *ibid.* — Il laisse en vain son royaume à sa fille, qu'il déclare légitime, *ibid.* et suiv.

HENRI DE PORTUGAL, fils du Roi Jean 1<sup>er</sup>. Prince philosophe; comment rendit son nom glorieux; quelle était sa devise, xvii, 336. — Fait faire de grandes et utiles découvertes, *ibid.* et suiv. — Fait planter des vignes et des cannes à sucre à Madère, *ibid.*

HENRI (don), fils du grand Emmanuel. Cardinal et roi de Portugal à l'âge de soixante et dix ans, xvii, 531. — Ne régna que pour voir discuter juridiquement devant lui quel serait son héritier, 532.

HENRI-LE-JEUNE, de Bavière. Se fait couronner empereur d'Allemagne, xxiv, 123. — Est abandonné, mis en prison, puis envoyé en exil, 124. — Se rend maître du jeune Othon III, son petit-neveu, qu'il est forcé de remettre en liberté, et de reconnaître empereur, 128. — (Voy. HENRI II, empereur).

HENRI, duc de Bavière, dit *le Superbe*. Se croit assez puissant pour devenir empereur; est mis au ban de l'Empire, xxiv, 180 et suiv. — Déposé, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

HENRI, dit *le Lion*, duc de Saxe, fils du précédent. Reprend la Bavière, xxiv, 180, 184. — En obtient l'investiture de Frédéric-Barberousse, 186. — Ligue qui se forme contre lui en Allemagne; 198. — Se croise pour la Palestine; magnificence et générosité du sultan d'Egypte à son égard, 201. — Pourquoi abandonne l'empereur en Italie, 202. — Mis au ban de l'Empire, comment se conduit, 205 et suiv. — Est dépouillé de ses états, *ibid.* — Passe en Angleterre, 206. — Père de l'empereur Othon IV, *ibid.* — Cherche à reprendre son bien; est vaincu à Verden, 213. — Renouvelle ses prétentions et ses guerres, 216. — Se réconcilie avec l'empereur, et laisse en mourant le Brunswick à ses descendants, 217.

HENRI, fils de l'empereur Frédéric II. Couronné roi des Romains à l'âge de neuf ans, xxiv, 231. — Soulevé contre son père, par le pape Grégoire IX, est déposé dans la diète de Mayence, et

condamné à une prison perpétuelle, 240.

HENRI, landgrave de Thuringe, anti-empereur. Son élection, sa mort, pour-quoi surnommé *le Roi des Prêtres*, xxiv, 248.

HENRI (l'infant), frère d'Alfonse X, roi de Castille. Vrai chevalier errant, se fait déclarer sénateur de Rome pour soutenir les droits de Conradin, xxi, 264. — Fait prisonnier par Charles d'Anjou, ibid.

HENRI (le prince), de Prusse. Comment se procure une copie du manuscrit de *la Pucelle*, lxx, 3. — Son portrait ; sa belle conduite à la journée de Rosback, lx, 390. — Surnommé *le Condé de Reinsberg*, lxxvii, 481. — Lettres qu'il écrit à Voltaire, lxxii, 430, 475. — Autre de l'auteur à ce prince, 477. — Son voyage à Pétersbourg en 1770 ; fêtes que lui donne l'impératrice Catherine, xii, 126.

HENRIADE (la), poème, x, 47 à 314. — Préface du roi de Prusse, 3. — Autre de Marmontel, 14. — Editions diverses qui en ont été faites, ibid. — Dédicace de celle de Londres à la reine d'Angleterre, 15. — Traduite en diverses langues, 19. — En quoi diffère de *la Pharsale* à laquelle on l'a comparée, 20. — Plus justement mise en parallèle avec l'*Énéide*, 21. — Lettre de M. Cocchi sur son prix et son mérite, 27. — Idée qu'en donne l'auteur lui-même, 33. — Esprit dans lequel il l'a composée, 35. — Motifs des divers changements qui y ont été faits depuis les premières éditions, ibid. — Histoire abrégée des événements sur lesquels sa fable est fondée, 38. — Pourquoi l'auteur y a supposé un voyage de Henri IV en Angleterre, 64. — Anecdote singulière au sujet d'une édition de ce poème que l'auteur faisait à Londres, 67. — Dans celle qui fut faite à Evreux, Desfontaines a inséré des vers de sa façon, ibid. — Remarque que ce poète s'y est toujours exprimé en catholique, 70. — Réponse au reproche fait à l'auteur d'avoir pris Coligni pour héros du second chant de ce poème, 92. — Quel nom il eut d'abord, 196. — Motifs des changements faits aux 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> chants, ibid. — Envoi de ce poème à une dame, xiv, 289. — Autre, à la duchesse de Villars, 292. — A M. de Cideville, 294. — A la duchesse d'Aiguillon, 330. — A madame de Boufflers,

356. — A l'impératrice de Russie Elizabeth Pétrowna, 403. — Vers au sujet d'une estampe mise à la tête d'un commentaire de ce poème, 532. — Jugement qu'en porte Condorcet dans la vie de l'auteur, i, 128 et suiv. — Ce qui l'a soutenu contre ses détracteurs, iii, 239. — Ridicule accusation de plagiat contre l'auteur, xiv, 258. — Idées des dessins d'estampes pour ce poème, que lui-même avait rédigées, lvi, 77 et suiv. — Par qui a été traduit en vers latins, lxi, 138. — Lettre de l'auteur sur les motifs de quelques changements qu'il y a faits en 1739 ; invocation à Frédéric, qu'il y voulait placer immédiatement après celle à la Vérité, i, 385 et suiv. — Le prince royal de Prusse entreprit de la faire graver en Angleterre, 394. — Changea l'idée d'une gravure contre celle d'une belle impression, 490. — Fit pour cette édition projetée une préface où l'auteur se plaint d'être trop loué, ibid. — Fit venir exprès d'Angleterre une belle imprimerie à caractères d'argent, 515.

HENRIETTE-MARIE, fille de Henri IV, mariée au prince de Galles, depuis Charles Ier, xviii, 145, 151. — Conduite en Angleterre par Buckingham, ibid. — Ses qualités, 251. — Secourt en héroïne un époux à qui d'ailleurs elle était infidèle, ibid. — S'enfuit en France, 258. — Notice qui la concerne, xix, 8. — Réduite à Paris aux extrémités de la pauvreté, ainsi que sa fille, 277. — Implore en vain la pitié de Cromwell, qui lui refuse son douaire, 313.

HENRIETTE (madame), d'Angleterre, fille de la précédente. (Voy. MADAME.)

HENRIQUE (famille des), en Espagne. D'où elle prétend être issue, xvi, 365.

HENRIQUEZ, graveur. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1777, lxxix, 380.

HECQUET, médecin. Auteur d'un système raisonné de la *Trituration*, xix, 117.

HÉRACLIUS (traduction de l') de Caladéron, ou la comédie fameuse : *Dans cette vie tout est vérité et tout mensonge*, ix, 417. — Irrégularités de cette pièce, 410. — Traits admirables qu'elle offre, 434, 440, 466. — Dissertation y relative, 477. — Comparée avec le *Jules-César* de Shakespeare, ibid. — Ce que P. Corneille en a imité, 478. — A quelle époque fut jouée en Espagne, 479. — Anecdotes relatives à cette pièce extravagante, lxxii, 289. — Pour-

quoi Voltaire l'a traduite , 310.

HÉRACLIUS, tragédie de P. Corneille. Quand représentée , XLIX , 95. — Sentiment de Louis Racine sur cette pièce, *ibid.* — Pourquoi Voltaire ne le partage point, 96. — Comparée à *Esther* pour le sujet, 98. — Remarques sur cette tragédie, 99 à 184. — Son principal mérite est dans l'intrigue, 118. — Observations sur le rôle d'Héraclius, 126. — Inconvenances dans celui de Léontine, 130, 165, 167, 180. — Pourquoi celui de Martian ne peut faire aucune impression, 138, 141. — Pièce d'un genre singulier qu'il ne faudrait imiter qu'avec les plus grandes précautions, 182. — Inconvenances du dénouement, *ibid.* — Jugement que madame Duchâtelet portait de cette pièce, LXII, 160. — Pourquoi Voltaire ne pouvait la souffrir, 171. — Ni se rendre raison de sa réputation, LXIII, 138. — Reproches injustes faits à Corneille, au sujet de quelques vers qu'il a imités de Caldéron, IX, 478.

HÉRAULT, lieutenant de police. Indignité permise par lui à la Comédie-Italienne contre M. Falkener, et sifflée par le public, II, 437. — Propos qu'il tient à Voltaire, au sujet des lettres de cachet, et réponse de celui-ci, *ibid.* — Le persécute à l'occasion des *Lettres philosophiques*, LVI, 495. — Prend sa défense contre Desfontaines, LVII, 546.

HÉRAUTS D'ARMES. Formalités qu'ils remplissaient autrefois à l'approche des villes, XVIII, 133. — Quand cessèrent d'être employés aux déclarations de guerre, 182; XIX, 247.

HERBELADE, gentilhomme gascon. L'un des assassins du duc de Guise, X, 123; XVIII, 58.

HERBELOT (Barthélemy d'). Auteur de la *Bibliothèque orientale*, aussi curieuse que profonde, XIX, 119. — Notice sur ce savant, *ibid.*

HERBERT CHERBURI (lord). Croit l'histoire de Joseph un roman, XXXIII, 100. — Ce qu'il dit de l'ordre donné par Jésus à ses disciples d'enlever une ânesse et son ânon, XXXIV, 400. — L'un des premiers Anglais qui s'élevèrent, non-seulement contre l'Eglise romaine, mais contre l'Eglise chrétienne, 296. — Connu par ses *Traité de la Religion des laïques* et de celles des *Gentils*, *ib.*

HERCULE. Ressuscite Alceste et Pirithoüs, XLII, 132, 139.

HERCULE, tragédie de Rotron. Jugement qu'on en porte, XLVIII, 147.

HÉRES. Chez Platon, ressuscite pour quinze jours, XLII, 132, 139.

HÉRÉSIE. Signification de ce mot, XXVIII, 312; XL, 170. — Pourquoi on n'en vit jamais chez les anciennes religions, 172. — Comment naquit parmi les chrétiens, 173. — On en comptait plus de cinquante dès le 5<sup>e</sup> siècle, 174. — Ce qu'il faut distinguer dans une hérésie, 176. — Nombre de celles qui ont paru avant Jésus-Christ, et depuis Jésus-Christ jusqu'à saint Épiphane, 180. — Des moyens employés pour extirper l'hérésie, 184; XXVIII, 243. — Jugée le plus grand des crimes par l'Eglise chrétienne; pourquoi ceux qui en étaient coupables étaient livrés aux flammes, 71, 315.

HÉRÉTIQUES. Peines décernées contre eux par la tyrannie, XXVIII, 234. — Quel tyran introduisit parmi nous la méthode de les faire mourir, XL, 172. — Ceux qui furent brûlés vifs sous le roi Robert, et en sa présence, XVI, 33.

HÉRICOURT. Tué par Villars, dans le duel des ducs de Nemours et de Beaufort, XIX, 301.

HÉRIOLT, duc des Danois. Chassé de ses états, vient à la cour de Louis-le-Débonnaire embrasser le christianisme, XXIV, 67.

HERMAN DE NEUVIED, archevêque et électeur de Cologne. Introduit le luthéranisme dans ses états, XXIV, 509. — Excommunié par Paul III, *ibid.* — Déposé, *ibid.*

HERMANN, duc de Souabe, compétiteur de l'empereur Henri II, qui le fait déclarer ennemi de l'Empire, XXIV, 133.

HERMANN (comte). Fantôme d'empereur que les Saxons donnent pour compétiteur à Henri IV, XXIV, 160. — Vient se jeter à genoux, et meurt ignoré, 162.

HERMANT (Godefroi). Auteur polémique, XIX, 119.

HERMANT (Jean). Son *Histoire des Hérésies* ne vaut pas celle de M. Pluquet, XIX, 119.

HERMAPHRODITES. Si la nature en peut faire de véritables, et s'ils sont propres à la génération, XLII, 355. — Phénomène observé à Londres d'un animal homme et femme, nègre et négresse d'Angola, 357.

HERMAPHRODIX, espèce de magicien,

qui joue un rôle dans la *Pucelle*. Description de son palais , xi , 82. — Son histoire et son portrait , *ibid.* et suiv. — Son château magique , 300 à 311.

HERMAS. Ses *Visions* , *Préceptes* et *Similitudes* , ouvrage apocryphe , xxxvi , 484.

HERMENCHES (d'). (Voyez CONSTANT D'HERMENCHES.)

HERMÈS TRISMÉGISTE. Nombre prodigieux de volumes qu'il composa , suivant Jamblique , xli , 45. ( Voyez MERCURE.)

HERMINIGILDE , fils du roi visigoth Leuvigilde. Se révolte contre son père , xv , 513. — Vaincu , pris et tué , pour quoi est mis au rang des saints martyrs par l'Eglise romaine , *ibid.* ; xxix , 50.

HÉRODE-LE-GRAND. Roi de Judée par la grace du peuple romain , xxxiii , 444 , 448. — Son origine , et considérations sur sa famille , 445. — Assiège et prend Jérusalem , 449. Epouse Mariamne ; et la fait mourir , 450 et suiv. — Ses autres barbaries , *ibid.* — De quelle maladie il fut atteint , 451. — De ses monuments et de sa vie privée , 452 et suiv. — Secte qui l'appela Messie , 462. — Fête célébrée en son honneur par les Juifs de Rome , 463. — Comment sa succession fut partagée entre ses fils par Auguste , 465. — Si le massacre des Innocents qu'on lui attribue est bien authentique , 472 ; xxxiv , 394. — Difficultés élevées à ce sujet par les critiques , xl , 389. — Josèphe , historien contemporain , qui ne dissimule aucune de ses cruautés , ne fait aucune mention de ce massacre , xxxviii , 67 et suiv.

HÉRODIENS. Secte juive qui reconnut Hérode comme le Messie , xxxii , 282 ; xxxiii , 462. — Fête qu'ils lui faisaient , xxxiv , 384.

HÉROÏNES. Soldats en jupe , qui ne sont ni de l'un ni de l'autre sexe , xi , 62.

HÉROS. Son sort est d'être persécuté , v , 23. — Opprimé , attendrit tous les cœurs , 27. — Ses regards produisent les grands hommes , xii , 106. — Peut s'oublier quand l'amour le pique , xi , 22.

HÉROS. L'h , dans ce mot , peut n'être pas toujours aspirée , lxvi , 133.

HÉROUVILLE (marquis d') , chef des ingénieurs au siège d'Ostende. Son éloge , xxi , 155.

HÉROUVILLE (comte d') , lieutenant-général des armées du roi. L'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie* , xxxiv , 344.

HERRERA , historien espagnol. Son fanatisme , et principes qu'il lui inspire , iii , 422. — Assure que les Mexicains étaient anthropophages , xvii , 387. — Cité au sujet de l'Inca Atabalipa , 406.

HERRY , chapelain de Cromwell. En fait l'apothéose , xviii , 279.

HERVART (Barthélemy) , banquier du cardinal Mazarin. Services qu'il avait rendus à la couronne en différentes occasions , xix , 40. — Quoique calviniste , fut nommé contrôleur-général , *ibid.* — Sa profusion , *ibid.* — Meurt simple conseiller d'état , *ibid.* — Sa famille , après la révocation de l'édit de Nantes , porta des biens immenses dans l'étranger , 41 ; xii , 282. — Zèle de sa veuve pour empêcher les conversions des calvinistes , tentées à prix d'argent , xx , 392.

HÉSIODE. N'a écrit qu'en vers , xxxix , 146. — Sa fable de *Pandore* , imitée en vers français , 147 , et xii , 556. — Remarques sur son poème des *Travaux* et des *Jours* , 148. — Excellentes maximes , et emblèmes admirables qu'il contient , *ibid.* — Pourquoi ce poète eut moins de réputation qu'Homère , 149. — Autre fragment qui en est imité en vers , xxxvi , 389 , et xii , 557.

HESNAULT (Jean) . Auteur du fameux sonnet de l'*Avorton* ; avait traduit en vers les trois premiers chants du poème de *Lucrèce* , xix , 118. — Son sonnet contre Colbert , qui dédaigne de s'en venger , xx , 145 et suiv.

HESSE (prince de) , beau-frère de Charles XII. (Voy. FRÉDÉRIC DE HESSE.)

HESSE (le landgrave de) . Vers adressés à ce prince au nom d'une dame à qui il avait donné une boîte ornée de son portrait , xiv , 526.

HESSE-CASSEL (le landgrave de) , neveu du Grand-Frédéric. Auteur du *Catéchisme des Souverains* ; ce que ce prince lui reproche , lii , 372 , 373. — Lettres que lui écrit Voltaire. — Autres qu'en reçoit l'auteur. (Voyez Tome LIII , à la Table.)

HESSE-CASSEL , (Frédéric , prince héréditaire de) . Lettres qu'il écrit à Voltaire. — Autre qu'il reçoit de l'auteur. (Voy. tome LIII , à la Table.)

HESSE-PHILIPSTADT (prince de) . Résistance qu'il oppose aux Français dans Berg-op-Zoom , xxi , 248.

HÉSUCHIUS. Ses *Évangiles* , xxxiv , 29.

HETMAN ou ITMAN. Nom qu'on donna

d'abord au chef des Cosaques, xxiii, 42. — Qui est aujourd'hui revêtu de cette dignité, *ibid.*

HEUR. Terme qui n'aurait pas dû être banni de notre langue, xlviii, 187.

HEUREUX. Origine de ce mot, xl, 190. — A qui on peut l'appliquer, *ibid.* — Ses acceptions diverses, *ibid.* et suiv. — Fausseté de la maxime philosophique tant rebattue : *Nul ne peut être appelé heureux avant sa mort*; ainsi que du proverbe du peuple, *Heureux comme un roi*, 191, 192. — Ce n'est pas notre condition, c'est la trempé de notre ame qui nous rend heureux, 192. — Ce qu'il faut pour vivre heureux, viii, 122. — En quoi consiste l'art de l'être, xiv, 123.

HÉVELIUS. Le premier astronome qui ait bien connu la planète de la lune, xx, 351 — Munificence singulière de Louis XIV envers lui, *ibid.*

HIBOU (le) qui veut voir le soleil à midi; apologue, xiv, 212.

HILDEBRAND, moine de Cluni. (Voy. GRÉGOIRE VII.)

HILDEGARDE, fille de Childebrand. Une des femmes de Charlemagne, xxiv, 7. — Le suit à Rome, y assiste au baptême et au sacre de deux de ses fils, 52.

HILL, Anglais. Traducteur de *Zaïre*; ce qu'en dit Voltaire, ii, 438 et suiv. — Vers dont il a parfaitement saisi le ton et le sens, 440. — Pourquoi le *Zaïre*, *vous pleurez!* qui fait tant d'effet sur notre théâtre, n'en a fait aucun sur celui de Londres, 443 et suiv.

HILLEL, rabbin. Fondateur de la secte des Pharisiens, xxxiv, 382.

HINCMAÏ, archevêque de Rheims, le premier qui avance qu'au sacre de Clovis, la sainte ampoule avait été apportée du ciel par un pigeon, xv, 408. — Pourquoi fait fustiger le moine Godescale, 545.

HIPPARQUE. Ses observations astronomiques, xxx, 279.

HIPPOLYTE. Ressuscité par Esculape, xlii, 132, 139.

HIRCAN, fils de Simon, le dernier des Machabées. Détails sur sa vie, xxxiii, 435.

HISTOIRE. Sa définition et ses premiers fondements, xl, 195. — Des premiers peuples qui l'écrivirent, et des fables des premiers historiens, xv, 247. — Pourquoi l'histoire d'une nation ne peut jamais être écrite que fort tard, *ibid.* et suiv. — Pourquoi toute histoire

est récente, xl, 200, 203. — Défigurée par la fable chez toutes les nations jusqu'à ce que la philosophie soit venue éclairer les hommes, xviii, 431. — N'a commencé à se débrouiller que vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, xv, 368. — Quelles nations disputent à la France la supériorité dans ce genre, vii, 391. — Absurdités que contiennent nos histoires, xl, 200 et suiv. — Quelle serait l'histoire utile, 207. — La probabilité, en fait d'histoire, est la seule certitude qu'on puisse acquérir, 210. — Quels faits peuvent y porter le doute, 211. — Si les temples, les fêtes, les cérémonies annuelles, les médailles même sont des preuves historiques, 213. — Si l'on doit dans l'histoire insérer des harangues et faire des portraits, 215; xxiii, 20. — Comment devient un libelle, 18. — De la maxime de Cicéron, que l'historien n'ose dire une fausseté ni cacher une vérité, *ibid.*; xl, 216. — Ce qu'on entend par mensonges historiques, xxiii, 23. — Faussetés historiques combattues, xxvii, 183 et suiv. — Vérités éclaircies, 202 et suiv. — De l'histoire satirique et des mémoires frauduleux, xl, 217 et suiv. — N'est qu'un ramas de tracasseries que l'on fait aux morts, lx, 261. — Des manières différentes de l'écrire, selon qu'elle est nationale ou étrangère, xl, 220. — Méthode et style qui lui conviennent, *ibid.* et suiv. — Remarques sur la manière de l'étudier et de l'écrire, xxvii, 216 et suiv. — De son utilité, 227. — Pourquoi il faut surtout s'attacher à celle de sa patrie, xxvi, 196. — Des mauvaises actions qu'elle a consacrées ou excusées, xl, 225. — Jusqu'à quel point il est permis à un poète de l'altérer dans les faits qui ne sont pas des faits principaux, x, 65. — Comment un journaliste doit en traiter, xlv, 214. — Questions diverses y relatives, xviii, 515.

HISTOIRE ANCIENNE. Réflexions y relatives dans le roman de *l'Ingénu*, xliii, 406. — Moyens de la connaître avec quelque certitude, xl, 198. — Qu'avant les plus anciens historiens, il y avait de quoi faire une histoire ancienne, 203. — A quelle époque remonte celle que nous appelons ainsi, xxvi, 182.

HISTOIRE BYZANTINE. Compilation ridicule; est l'opprobre de l'esprit humain, xxvi, 213.

**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE**, de l'abbé Fleuri. Sauvée de l'oubli par les discours patriotiques et savants qui la précèdent, LXVI, 232. — Abrégé de cet ouvrage, auquel le roi de Prusse met une Préface, LII, 36, 55. — Cet abrégé brûlé à Rome, 82. (Voy. FLEURI.)

**HISTOIRE DE FRANCE**. Faussetés et obscurités que nous en présentent les premiers temps, xv, 251. — De l'immensité des ouvrages qui peuvent y servir et du cas qu'on en doit faire, xviii, 512.

**HISTOIRE JUIVE**. Pourquoi fut si longtemps inconnue, xxxvii, 269.

**HISTOIRE ROMAINE**. Contient des événements très-possibles, qui sont très-peu vraisemblables, xv, 250. — Des contes absurdes intitulés *Histoire* depuis Tacite, xxvi, 211. — Est encore à faire parmi nous, xlv, 205 et suiv.

**HISTOIRE (PHILOSOPHIE DE L')**. Servant d'introduction à l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, xv, 5 et suiv. — Pourquoi fut composée, et dans quelles vues, 3. et suiv. — Eclaircissement de l'auteur sur cet ouvrage, et réponses aux reproches qu'on lui a faits à ce sujet, xxvii, 211, et suiv.

**HISTOIRE (LE PYRRHONISME DE L')**, xxvi, 167 à 268. (Voy. la *Table particulière de ce volume*.)

**HISTORIENS**. Lâches adulateurs des gens heureux, mentent au genre humain vi, 245; xxxviii, 194. — Accusations sans preuves dont ils se plaisent à noircir leurs ouvrages, x, 346. — Parmi nous ont souvent traité l'histoire comme Homère traite le siège de Troie, xxvii, 396. — En quoi diffèrent des historiographes, et quel est leur commun devoir, xl, 228. — De l'éloquence qui leur est propre, xxxix, 77 et suiv. (Voy. HISTOIRE.)

**HISTORIOGRAPHE**. Titre bien différent de celui d'historien, xl, 228. — Ses prérogatives et privilèges, 229. — Comment cet emploi fut exercé à Venise, en Chine, en France, ibid. — Il est difficile qu'il ne soit pas menteur, 231.

**HIVER** de 1709. Ses cruels effets, xx, 78; 295.

**HOAITSONG**. Dernier empereur du sang chinois, xviii, 416. — Son orgueil et sa mollesse, 417. — Sa fin tragique, et celle de toute sa famille, 375, 417. — Ce fut sous son règne que les

jesuites pénétrèrent enfin dans la cour de Pékin, ibid.

**HOBBS**. Disait que dans une république où l'on ne reconnaîtrait point de Dieu, il ferait pendre le citoyen qui en proposerait un, xxxii, 184; xxxviii, 396. — Ce qu'il entendait apparemment par cette étrange exagération, ibid. — Ne reconnaissait d'autre religion que celle où le magistrat est le vrai pontife, xxxiv, 296. — Ses principes erronés sur le juste et l'injuste, xxxi, 139. — Jugement qu'on en porte, xxxv, 232, et suiv. — Anecdote qui le concerne, lii, 139.

**HOCHSTET**. Première bataille de ce nom, gagnée sur les Impériaux par le duc de Villars, xx, 29. — Anecdote y relative, ibid. — Deuxième bataille, appelée aussi par les Anglais bataille de Blenheim, gagnée par Marlborough et le prince Eugène, contre le maréchal de Tallart et de Marsin, 39 et suiv.

**HOCQUINCOURT** (maréchal d'). Son billet à la duchesse de Montbazou, xix, 283. — Il commande l'armée de Mazarin, 291. — Est battu à Blenau par le grand Condé, 295. — Tué devant Dunkerque, en servant les ennemis, 27.

**HOGUE** (bataille navale de la). Premier échec que reçut sur mer la puissance de Louis XIV, xix, 467; xx, 266.

**HOLLANDAIS**. Leurs possessions en Amérique, xvii, 443 et suiv. — Combattent pour leur liberté contre les troupes de Philippe II, et deviennent tout d'un coup d'habiles guerriers, 518. Leur belle défense de Leyde, 520. — Enlèvent le Brésil aux Espagnols, xviii, 202. — Commerce exclusif qu'ils font Japon, et à quelles conditions y sont admis, xvii, 350 et suiv. — Service odieux qu'ils y rendent au gouvernement de ce pays, ibid. — Vendent à la France des munitions qui servent à les détruire, xix, 378. — Dans la guerre de 1744, avaient promis de se joindre aux armées de la reine de Hongrie et des Anglais, xxi, 105. — Envoient des députés à Louis XV, au lieu de troupes contre lui, 106. — Se déclarent enfin pour Marie-Thérèse d'Autriche, 121.

**HOLLANDE**. Ce qu'elle était avant Louis XIV, xix, 236. — Sa paix particulière avec l'Espagne affermit sa grandeur et sa tranquillité, 307. — Partage avec l'Angleterre, la domina-

tion de l'Océan, 346. — Est défendue par Louis XIV contre l'évêque de Munster, 348. — Paie chèrement ce secours, *ibid.* — Se ligue avec la Suède et l'Angleterre pour borner les conquêtes de ce monarque, 362. — Fait recevoir sa médiation à la France et à l'Espagne pour le traité d'Aix-la-Chapelle, 363. — Mauvais état de ses armées de terre, 370. — Louis XIV et Charles II, roi d'Angleterre, font un traité contre elle, *ibid.* — Factions qui la divisent, 372. — Princes et prêtres guerriers soudoyés pour conspirer à sa destruction, 373. — Prétendus griefs qui lui sont imputés, 374. — Préparatifs formidables pour la subjuguier, 376. — Faiblesse de ses moyens de défense, 378. — Conquête successive de ses différentes places, 380 et suiv. — Cinquante mille familles se disposent à partir pour Batavia, et la Hollande est sur le point d'être ruinée et dépeuplée, 385. — Les états envoient demander la paix à Louis XIV, qui leur fait des conditions dures, 387. — La fierté du vainqueur inspire un courage de désespoir aux vaincus, *ibid.* — La banque d'Amsterdam rembourse ses billets à tous ceux qui l'exigent, 389. — On perce les digues et l'on inonde le pays, 390. — L'amiral Ruyter met les côtes en sûreté, *ibid.* — La Hollande reçoit des secours des diverses puissances, 391. — Fautes commises dans cette conquête, 392. — Pillages et cruautés, 395. — Ses provinces sont évacuées par les Français, 400. — Ce qu'elle gagne à la paix de Nimègue, 431. — Fierté et prétentions de ses magistrats, après la mort du roi Guillaume, *xx*, 79 et suiv. — Conserve à la paix d'Utrecht les plus fortes villes de la Flandre, 111. — Son état à la mort de Louis XIV, 127. — Quel a été l'aliment de sa puissance, 291. — Sa situation lors du congrès de Bréda, *xxi*, 199. — Révolution qui s'y opère à cette époque, où elle se trouve envahie par les Français, 200 et suiv. — Envoie au roi d'Angleterre contre Charles-Edouard un secours de troupes qui, d'après les traités, ne devaient servir de dix-huit mois, 216. — Comment ces troupes furent obligées de se conformer à la loi de la guerre long-temps éludée, 222. — Sa situation au 17<sup>e</sup> siècle, *xviii*, 336. — A quoi dut sa

prospérité, 337, et suiv. — Querelles théologiques qui la troublèrent, 339. — Deux partis formés dans l'état, *ibid.* — Catastrophe sanglante qu'y cause le combat de la liberté et de l'ambition, 342. — Ses grands établissemens dans les Indes, 343. — Rompt avec son alliée l'Angleterre, et a autant de vaisseaux qu'elle, 344. — Bat la flotte suédoise et délivre Copenhague, 345. — Devient l'arbitre des couronnes, *ibid.* — Comparée à l'ancienne république de Tyr, *ibid.*

HOLLANDE (NOUVELLE-). Nom donné à la partie des terres australes séparées de notre hémisphère, *xvii*, 356.

HOLSTEIN (duc de). Opprimé par le roi de Danemarck, implore contre lui le secours de Charles XII, son beau-frère, *xxii*, 39. — Celui qu'il en reçoit, 59. — Est indemnisé des frais de la guerre et délivré d'oppression, 65. — Tué à la bataille de Clissau, 102.

HOLSTEIN (duc de), fils du précédent. Dépouillé de ses états par le roi de Danemarck, *xxii*, 309; *xxiii*, 268. — Pierre-le-Grand soutient ses droits, 389. — Epouse Anne Pétrowna, fille du czar, 390.

HOLSTEIN (le). Origine des querelles de ses ducs avec le Danemarck, *xxii*, 39. — Fesait partie de l'ancienne Chersonèse Cimbrique, *xxiii*, 266.

HOLWELL, gouverneur de Calcutta. Prisonnier au Bengale, *xxv*, 430. — Auteur de Mémoires précieux sur l'Inde, et traducteur de morceaux sublimes des premiers livres écrits dans la langue sacrée, *ibid.* — A démontré que les Gangarides avaient écrit une Mythologie, il y a cinq mille ans, *ibid.* — Ce qu'il dit des Indiens, *xxi*, 271. — A étudié pendant vingt ans la langue sacrée dans le Bengale, et a puisé à la source du brachmanisme, *xxvii*, 45, 46.

HOMBERT, chimiste du duc d'Orléans : pourquoi court à la Bastille se constituer prisonnier, et n'est pas reçu, *xx*, 216. *xxvii*, 354.

HOMÉ, Ecossais, auteur d'un *Essai sur la Critique*. Singularités curieuses de cet ouvrage, et jugemens extraordinaires que cet écrivain a portés sur tous les arts, *lxvii*, 198 et suiv. — Propose pour modèle du bon goût et de l'esprit dans la tragédie l'absurde galimatias de Shakespeare, *xlii*, 95. — S'avise de critiquer les plus admira-

bles endroits de Racine, sans savoir le français, *ibid.*

HOMEL, ministre protestant. Condamné à la roue, à cause de sa croyance, *XLVI*, 390.

HOMELIES, supposées prononcées à Londres en 1765. Sur l'athéisme, *XXXI*, 472. — Sur la superstition, 495. — Sur l'interprétation de l'*Ancien-Testament*, 510. — Sur l'interprétation du *Nouveau-Testament*, 528. — Sur la communion, 537. — Autre sur la doctrine et la morale de Jésus, supposée prêchée à Londres en 1768, 564.

HOMÈRE. Calomnié par Margitès, *II*, 21. — Horreurs absurdes qu'il a célébrées, *VI*, 145, 146. — A peint les hommes tels qu'ils étaient; son livre est un monument des mœurs de ces temps reculés, *X*, 34. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, 272. — A créé son art, et l'a laissé imparfait, 378. — Son grand mérite est d'avoir été un peintre sublime, *ibid.* — Qui sont ceux qui ne peuvent lui pardonner ses fautes en faveur de ses beautés, 379. — Vers qui le caractérisent, *XII*, 465; *XII*, 234. — Comment justifié d'avoir fait parler et pleurer les chevaux, *XIV*, 184. — Son *Odyssée*, surpassée par le *Roland* de l'Arioste, et son *Iliade* par la *Jérusalem* du Tasse, *XVII*, 158. — N'inventa rien sur les dieux, les prit comme ils étaient, *XXXII*, 217. — Pourquoi dut être préféré à Hésiode par les Grecs, *XXXIX*, 149. — Ce qui confirme dans l'opinion qu'il était de la colonie grecque établie à Smyrne, 150. A peint son siècle, 151. — A de grands défauts dont tous les gens de goût conviennent, à l'exception de madame Dacier, 154. — N'a jamais fait répandre de pleurs, 157. — Il y a beaucoup de pierres brutes dans le grand bâtiment de marbre qu'il a élevé, 158. — Questions à madame Dacier sur sa traduction, *XLII*, 200 et suiv. — Une traduction en vers français, comment pourrait réussir, 204. — Imitation en vers d'un fragment du 19<sup>e</sup> chant, *XII*, 558 et *XXXIX*, 153. — Autre d'un fragment du 16<sup>e</sup> chant, *XII*, 559. — *Ibid.* du 24<sup>e</sup>, 566 et *XLII*, 204. — La langue grecque recut de ce grand peintre de la nature la supériorité qu'elle prit chez tous les peuples de l'Asie et de l'Europe, *XLVI*,

8. — Belle traduction d'un endroit de ce poète par Boileau, 552. — Poète unique, qu'on admire et qu'on ne lit pas, *LI*, 259. — Critique qu'en fait le signor Pococurante dans *Candida*, *XLIII*, 330.

HOMME. Est libre, quand il veut l'être, *II*, 303. — Le soupçonneux invite à le trahir, 464. — L'infortuné n'est pas sans défiance, *III*, 263. — L'opprimé n'est jamais soumis, 249. — Le faible est bientôt traité, 475. — L'irrésolu s'abandonne aux conseils, *IV*, 83. — Trop faible pour dompter la nature, *IV*, 83. — Entraîné par des vœux contraires, tourments qu'il éprouve, *V*, 261. — Le ciel l'a formé animal<sup>le</sup> sociable, *VIII*, 188. — Empire que lui donne sa raison, *VI*, 171. — Vers qui le peignent dans l'état de pure nature, *XIV*, 112. — Roi prétendu des animaux; sa faiblesse; à quoi doit sa grandeur, *XIV*, 187. — N'a été bien connu que d'un petit nombre de philosophes, *XXXI*, 9. — Quelle idée s'en sont formée quelques paysans d'une partie de l'Europe, *ibid.* — Comment défini par Mallebranche, 10. — Et par Pascal, *ibid.* — A-t-il la liberté d'agir à son choix, ou jouit-il du libre arbitre, *LIII*, 90. — Raisonnements qui portent à le croire, 55 et suiv. — Sophisme qu'on objecte pour prouver le contraire; comment rétorqué, 59 et suiv. — De l'homme considéré comme un être sociable, 62. — Sa faiblesse, 79. — Comment il peut penser, 80. — S'il lui est nécessaire de savoir, 81. — Sa dépendance, 99, 102. — De ses devoirs, quelque secte qu'il embrasse, 288. — Que, malgré tous nos crimes, les principes de la vertu sont dans son cœur, 289. — Preuves qu'il n'est pas né méchant, *XXXV*, 260; *XXXVIII*, 15. — Coutumes et usages qui peuvent le rendre ainsi, *XL*, 246; *XLII*, 174. — Ce qu'il serait dans l'état de pure nature, *XL*, 249. — Examen d'une pensée de Pascal à son sujet, 251. — Réflexion générale qui le concerne, 253. — Le peu de temps qu'il a à vivre, 233. — Bel apologue à ce sujet, *ibid.*

HOMME (sept Discours en vers sur l'). Le premier prouve l'égalité des conditions, c'est-à-dire, qu'il y a dans chaque profession une mesure de biens et de maux qui les rend toutes égales, *XII*, 43. — Le second, que l'homme

est libre , et qu'ainsi c'est à lui à faire son bonheur, 53.—Le troisième, que le plus grand obstacle à son bonheur, est l'envie, 60. — Le quatrième, que, pour être heureux, il faut être modéré en tout, 67.—Le cinquième, que le plaisir vient de Dieu, 77.—Le sixième, que le bonheur parfait ne peut être le partage de l'homme en ce monde, et que l'homme n'a point à se plaindre de son état, 84. — Le septième, que la vertu consiste à faire du bien à ses semblables, et non pas dans de vaines pratiques de mortification, 92. (Voyez DISCOURS EN VERS.)

HOMME (ESSAI SUR L'), de Pope. Le premier des poèmes didactiques, et des poèmes philosophiques, LIX, 402. (Voy. POPE ET DURESNEL.)

HOMME (HONNÊTE). Quel est le train de ses jours à Paris, à Londres ou à Rome, XIV, 112.

HOMME (L') AUX QUARANTE ÉCUS. Roman philosophique, LX, 7 à 98. — Dirigé contre l'esprit de système en agriculture et en économie politique, 3 et suiv.; LXVI, 193.

HOMMES. Observations sur leurs différentes espèces et couleurs, XV, 8; XXVI, 324, 552 et suiv.; XXXI, 11; XL, 238 et suiv.; XXX, 623. Que toutes leurs races ont toujours vécu en société, 241.—N'ont pas été des poissons, comme le dit Maillet, XXX, 559, 582.—Sur l'opinion qui en fait la race originaire de l'Indostan, XV, 303.—Qu'ils ne sont rien par leurs aïeux, III, 441.—Sont tous animés des mêmes passions, V, 351.—Qu'ils doivent se supporter les uns les autres, XII, 162.—Qu'on peut juger de leur caractère par leurs entreprises, XII, 162.—Jouissant des facultés attachées à leur nature, sont égaux, XXXIX, 7.—Vivant en société, se divisent en deux classes, qui se subdivisent en mille autres, lesquelles ont encore des nuances différentes, 9.—Ce qui dans cet état les empêche d'être égaux, 11.—Comment raisonnablement doivent se comporter pour que l'ordre de la société ne soit pas troublé, 12.—Pourquoi le pouvoir est communément entre leurs mains dans les états et dans les familles, XXXII, 179.—En quoi la plupart ressemblent aux moines, LXIII, 141.—Leurs droits, et usurpations des papes sur eux, XXVIII, 83.—Observations sur la durée de leur vie,

XV, 12.—Réflexions philosophiques sur l'attirail dont on en persécute les derniers instants, LXIII, 403. (Voyez HUMAINS.)

HOMMES (GRANDS): passent avant les héros, LVI, 521.

HOMMES À TALENTS: la nature en forme presque toujours, en tout genre; il ne s'agit que de les encourager et de les employer, II, 431.

HOMMES D'ÉTAT: ce qu'ils font, et marques auxquelles on peut les reconnaître, XIX, 334 et suiv.—Il vaut mieux, pour eux, avoir une réputation contestée que de n'en point avoir du tout, XXVI, 217, 218.

HONGRIE: ravagée par les croisés, en devient le tombeau, XVI, 135.—D'abord royaume électif, XVII, 133.—Privileges et prétentions de ses nobles, *ibid.* 140.—Quand reçut le christianisme, *ibid.*—Regardée comme un fief de l'Empire par les empereurs, comme un bénéfice par les papes, et conférée à ces divers titres, 134.—Puissante sous le roi Carobert, 136.—Source de sa dépopulation et de ses malheurs, 140.—Ravagée, au 17<sup>e</sup> siècle, par les Turcs et les Allemands, XVIII, 387.—Ses malheurs, à qui attribués, *ibid.*—Son état sous Léopold, XXIV, 644 et suiv.

HONGROIS: ravagent la Bavière, la Souabe et la Franconie, XXIV, 102.—Sont défaits par Othon-le-Grand dans Augsburg, 115.—Se révoltent contre la cour de Vienne, 644 et suiv.—Sont livrés aux bourreaux pendant une année, 654.

HONNÊTE (L') CRIMINEL, tragédie de M. de Falbaire; observations critiques, LXVI, 63, 86; III, 196.—Notice de l'aventure sur laquelle est fondée cette pièce, 196.

HONNÊTETÉS (LES) LITTÉRAIRES: écrit à l'usage de ceux qui entrent dans la carrière des lettres, XXVII, 79.

HONNEUR: est un tyran auquel on doit obéir, III, 147.—Le véritable, V, 53.—Préférable à la richesse, VIII, 45.—N'est pas le mobile des monarchies; Montesquieu réfuté à ce sujet, V, 288; XX, 85; XXVIII, 30; XXXV, 248; XL, 255.—C'est précisément dans les cours qu'il y en a le moins, 256.—Plus puissant que la loi, et plus sacré, VIII, 172.—Ce qu'il faut entendre par ce mot, XXVIII, 30.—Ses diffé-

rentes acceptions, XL, 253 et suivantes.

HONORIUS, empereur d'Occident : pourquoi livré au mépris ; anecdotes qui le concernent, XV, 387.

HONORIUS I<sup>er</sup>, pape : consulté par des Grecs subtils sur le nombre de *natures* et de *volontés* qui se trouvaient dans la personne de Jésus ; ce qu'il répond aux questionneurs, et répliques de ceux-ci, XLII, 493. — Homme très-sensé, quoi qu'en disent les jansénistes qui ont tant écrit contre lui, 495. — Fameuse lettre pastorale de ce judicieux pontife, XV, 416.

HONORIUS II, pape ; son exaltation, XXIV, 13. — Compétiteur d'Alexandre II, est chassé de Rome par celui-ci, XV, 14, 47.

HONORIUS III, pape ; son exaltation, XXIV, 15. — Dans quel dessein fait épouser à l'empereur Frédéric II une des héritières prétendues du royaume de Jérusalem, 234. — Lui suscite des affaires à Naples, 236. — Beau triomphe de ce pontife, pris pour arbitre entre l'empereur et l'Italie, *ibid.* — Juge Valdemar, roi de Danemarck, et le relève d'un serment fait avec force, *ibid.* — Sa mort, 237.

HONORIUS IV : son exaltation, XXIV, 16. — Prend le parti des Français en Sicile, *ibid.*

HOOK (l'abbé) : éditeur des *Mémoires du duc de Berwick*, XIX, 21.

HOORN (le comte de), officier suédois : défend contre Auguste le château de Varsovie ; est obligé de se rendre prisonnier de guerre avec la garnison, XXII, 121.

HÔPITAL GÉNÉRAL de Paris : son établissement, XX, 246. — Tribut que lui payaient, année commune, les spectacles de Paris ; XXXVIII, 19.

HORACE : l'homme de l'antiquité qui avait le plus de goût, IV, 113. — Sottises théâtrales qu'il a condamnées, *ibid.* — Ce qu'il dit du charme de la diction parmi les Grecs, 316. — Bassement flatteur d'Auguste, V, 277. — Pourquoi s'est fait panégyriste des Scythes barbares, XV, 69. — On est fâché qu'il ait dit de lui que l'indigence lui avait inspiré des vers, III, 236. — En quels termes on en parle, XII, 149. — Épître qui lui est adressée par Voltaire, XIII, 405. — Son *Art poétique*, en quoi inférieur à celui de Boileau, XXXVII, 130. — Son *Poème*

*Séculaire*, un des plus beaux morceaux de l'antiquité, XLI, 321. — Questions à M. Dacier sur sa traduction en prose, XLII, 192. — En quoi cette traduction est defectueuse, XLVI, 551. — Si ce poète peut être heureusement traduit en vers français, XIX, 149. — Fragment qui en est imité, IV, 95. — Traduction en vers de la première strophe de l'ode : *Justum et tenacem*, XIX, 388. — De la première strophe de celle sur la Médiocrité, XLVI, 551. — Celle de *Pallida mors*, etc. ; comment traduite par Malherbe et Racan, 424. — Vers imités de sa première épître, XLV, 210. — Commentaire au sujet d'un vers de sa troisième satire, altéré ou tronqué, XXXV, 233. — Ne veut pas qu'on ne loue que l'antiquité ; ses vers à ce sujet imités en français, XXXVI, 351. — Autres sur les libations faites à Auguste, XXXVII, 412. — A mêlé des obscénités à des leçons de morale, XXXIX, 276, 296. — Des libertés qu'il a prises dans sa versification, et qui seraient chez nous des licences intolérables, XI, 531. — D'un parallèle entre lui, Boileau et Pope, fait en Angleterre, XLVI, 171 et suiv. — Jugement qu'en porte le signor Poccurante dans *Candide*, XLIII, 331 et suivante.

HORACES (les) : tragédie de P. Corneille : quand représentée, XLVIII, 181. — Réponse de l'auteur, lorsqu'on le menaça d'une seconde critique semblable à celle du *Cid*, *ibid.* — Remarques sur l'épître dédicatoire au cardinal de Richelieu, 182. — Autres, sur cette pièce, 185 à 234. — Critiques de M. Vauvenargues au sujet de la troisième scène du second acte, 204. — Le vice de deux actions différentes a nui à son succès complet, 222. — Pourquoi les douleurs de Camille, ni sa mort, n'ont jamais fait répandre une larme, 226. — Noble aveu de Corneille lui-même des irrégularités de sa tragédie, 229. — Tout le cinquième acte n'est qu'un plaidoyer hors d'œuvre, 232.

HORLOGE D'ACHAZ : ce que c'était ou pouvait être, XL, 259. (Voyez ÉZÉCHIAS, ombre.)

HORLOGE A ROUES : donnée à Pepin par le pape Paul I<sup>er</sup>, XXIV, 45.

HORLOGERIE : ce qu'elle était en France avant Louis XIV, XVIII, 196. —

Établissements formés par l'auteur. ( Voy. FERNEY. )

HORLOGES SONNANTES : ne furent connues que vers le 13<sup>e</sup> siècle, xv, 455.

HORN ( comte de ) : a la tête tranchée par ordre de Philippe II, xvii, 517.

HORNAC ( comte de ), ban de Croatie : fait noyer Elisabeth de Bosnie, et emprisonner sa fille Marie, comme assassins du roi Durazzo, xvii, 138 — Son supplice, *ibid.*

HORNOY. ( Voy. ORNOI. )

HOSTIE, vieux mot employé dans le sens de *victime* : pourquoi l'auteur regrette qu'il soit hors d'usage, xlviii, 210.

HÔTE ( l' ) ET HÔTESSE, divertissement en prose et en vers, ix, 341 et suiv. — Composé pour une fête donnée par Monsieur à la reine, à Brumoi, 335, — Lettres de l'auteur à ce sujet, adressées à M. de Cromot, *ibid.* — Esèce de prologue pour ce divertissement, 338. — Est imité d'une fête célèbre à Vienne, qui a été renouvelée par Léopold, lors du voyage de Pierre 1<sup>er</sup>; détails à ce sujet, 335, xxiii, 131.

HÔTEL-DIEU de Paris; avantages et inconvénients de cet établissement, xxxviii, 20. — Privilège ridicule qu'il avait autrefois, 22.

HOTHAM ( chevalier ) : gouverneur de Hull par l'autorité du parlement; manière respectueuse dont il en refuse l'entrée à Charles 1<sup>er</sup>, son souverain, xviii, 251.

HOTTENTOTS: ce que le célèbre voyageur Kolb rapporte de ces peuples, xvii, 342. — Opération singulière que l'on fait parmi eux à tous les mâles, *ibid.*

HOUSSARDS : cavalerie hongroise; comment montée; son service, xxi, 76.

HOUTEVILLE ( l'abbé ), son néologisme, son verbiage de rhéteur, xlii, 18. — Comment qualifié, lxii, 411, 435, 439. — Notice qui le concerne, lxiv, 169.

HUBERT ( mademoiselle ) : éloge de son livre intitulé : *la Religion essentielle à l'homme*, xiii, 415. — Détails anecdotiques y relatifs, xxxiv, 328. — Précis qu'on en donne, 329.

HUBNER : sa Géographie mise entre les mains des enfants dans tout le nord de l'Europe, xl, 48. — Justes

reproches qu'on lui adresse, et énumération des absurdités qu'il contient, *ibid.* — Contes qu'il fait sur les chrétiens comme sur les Turcs, 51. — Ses calculs erronés sur la population actuelle du globe, xli, 492. — Et sur celle de l'Europe, xviii, 509. — Ses bévues, xxvi, 261. — Ses nombreuses inepties, xxvii, 86 et suiv.

HUDEE : homme riche et curieux; son voyage à la Chine, xix, 100. — Son recueil de trente années d'observations, perdu dans un naufrage, *ibid.*

HUDIERAS, poème burlesque : quel en est le sujet et le héros, xxxvii, 426. — Apprécié, xxvi, 138. — Quel en est l'auteur, *ibid.* — Le début, traduit en vers français, 140 et suiv. — Pourquoi on ne le lit plus, 143. ( Voy. BUTLER. )

HUERN, avocat : rayé du tableau de son ordre, comme auteur d'une consultation sur l'excommunication des comédiens, lxi, 545. — Son mémoire brûlé par ordre du parlement, en 1761, 555. — A nui aux comédiens en voulant les servir, lxii, 63.

HUESCAR, inca : comment augmenta et embellit l'empire du Pérou, xvii, 404.

HUET, évêque d'Avranches : prétend que Moïse est tout à la fois Minos, Bacchus, Osiris, Thyphon, Esculape, Amphion, Apollon, Adonis, Priape même; singulières preuves qu'il en apporte, xv, 120, 132, 133; xxxvii, 264, 265. — Sa *Démonstration évangélique* n'a pas paru bien claire aux hommes de bon sens, xlvi, 384. — Son livre sur la *faiblesse de l'esprit humain*, publié par d'Olivet; anecdote y relative, xix, 95. — Cet ouvrage ne laisse aucun doute sur ses derniers sentiments, xviii, 531. — Ce prélat, l'un des plus savants hommes de l'Europe, reconnu, sur la fin de ses jours, la vanité de la plupart des sciences, et celle de l'esprit humain, xx, 467. — Notice historique sur sa personne et sur ses ouvrages, xix, 119.

HUET, membre du parlement d'Angleterre : sa fameuse dissertation sur le roi David, xxxviii, 302. — A qui compare ce roi dans son expédition contre Nabal, xxxiii, 277 et suiv. — Ce qu'il dit au sujet de la barbarie exercée par lui à Raba, 296. — Et de l'in-

ceste d'Amnon, *ibid.* — Sa mauvaise plaisanterie au sujet d'Absalon, 299. — Dialogues philosophiques qu'il est supposé avoir écrits, xxxv, 232.

HUGONIS, docteur de Sorbonne : pensionnaire et espion des légats au concile de Trente, xviii, 38.

HUGUENOTS : nom donné aux protestants ; son origine, xvii, 251.

HUGUES-LE-GRAND : fils naturel de Charlemagne, xxiv, 7. — Comment traité par son frère Louis-le-Débonnaire, 66. — Duc de l'Ile de France, et l'un des plus puissants seigneurs de l'Europe, iii et suiv. — Se lie avec les Normands contre Louis d'Outremer, 112. — Excommunié par un concile, n'en est pas moins le maître en France, *ibid.* — Est tué les armes à la main devant Toulouse, 78 ; xv, 495. — Père de Hugues-Capet ; pourquoi fut surnommé aussi *Hugues-l'Abbé*, xxxvi, 38. — Avait ébranlé et gouverné la France, mais ne voulut pas prendre la couronne royale, xv, 577.

HUGUES-CAPET : quels étaient ses ancêtres, xxiv, 7, 111. — S'il assista au couronnement de l'empereur Othon-le-Grand, 118 ; xv, 562. — Était l'un des plus puissants pairs de France, 577. — Autres détails sur ses ancêtres, *ibid.* — S'empare de la couronne à force ouverte, *ibid.* — Devenu roi de ses pairs, n'en eut pas un plus grand domaine, 578.

HUGUES, frère du roi de France Philippe I : se croise, xvi, 137. — Imprudente démarche qui le rend quelque temps prisonnier de l'empereur Alexis, 140. — Conduit de nouveaux croisés ; meurt abandonné dans l'Asie mineure, 147, 148.

HUGUES, abbé de Saint-Denis, hâ-tard de Lothaire : se ligue avec un duc de Frise contre l'empereur Charles iii ; sa fin tragique, xxiv, 93.

HUGUES, cardinal : demande justice de tous les crimes qu'il impute au pape Grégoire VII, et le fait déposer dans la diète de Worms, xxiv, 156.

HUILE BOUILLANTE : moyen d'y plonger la main sans se brûler, xxviii, 439 ; xxxix, 196. (Voyez *FRÈVRES.*)

HUITAIN (le) BIGARRÉ : vers contre La Bletterie, traducteur de Tacite, xiv, 498.

HUITRES : singularités qu'offre leur existence, xxx, 545.

HUMAÎNS : leur faiblesse, ii, 315. — Sont égaux aux yeux des immortels, quelle que soit leur condition, 360. — Méritent peu qu'on veuille être leur maître, iii, 246. — Leur cœur change avec la fortune, vi, 20. (Voy. *HOMMES.*)

HUMAIÛ, fils de Babar : règne dans l'Inde avec des fortunes diverses, xxv, 548.

HUMANITÉ : vertu qui comprend toutes les autres, xxx, 71.

HUMBERT, feudataire de la Bourgogne : tige, des ducs de Savoie, xxiv, 144.

HUME : supposé l'auteur de *l'Écosaise*, vii, 389, 394, 400. — Ses ouvrages traduits avec trop de réserve, lxi, 179. — Leur éloge et celui de sa philosophie, lxiii, 452, 453. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1766, au sujet de leurs querelles avec J. J. Rousseau, lxxv, 142.

HUMEUR : remarque littéraire au sujet de ce mot, xl, 519 ; xlvii, 181.

HUMIÈRES (marquis d'), maréchal de France : notice qui le concerne, xix, 27. — Est le premier qui, en campagne, se soit fait servir en vaisselle d'argent, 354. — Commande au siège de Valenciennes, 418. — A la bataille de Montcassel, contre le prince d'Orange, 422. — En Allemagne, sous le dauphin, fils de Louis XIV, 471. — Est battu à Valecour par le prince de Valdeck, 475. — Remplacé dans son commandement par le maréchal de Luxembourg, *ibid.*

HUMILITÉ : comment définie, xl, 263 — Anciens philosophes qui l'ont recommandée, 261 et suiv. — Distinguée par Descartes en *vertueuse* et en *vicieuse*, 262.

HUNIADÉ (JEAN-CORVIN) : chef absolu et cheri des Hongrois, xvi, 471 ; xvii, 140. — Tient tête à Frédéric iii et à Mahomet, 139. — L'un de ses fils périt par la main du bourreau, 140. — Séduit par le cardinal Julien, rompt la paix avec les Turcs, xvi, 471, xxiv 3. 8. Défait par Amurat, ii, 400. — Fait lever le siège de Belgrade, 405.

HUNIADÉ (Mathias-Corvin), fils du grand Huniadé : la Hongrie se donne à lui, xxiv, 405. — Ses différends avec Frédéric iii, et traités singuliers qu'il fait avec cet empereur, 407, 416. — Dispute la Bohême à Podiébrad, 409. — Attaque l'empereur, 415. — Lui enlève l'Autriche, et chasse les Turcs de

la Haute-Hongrie, xvii, 140. — Sa mort, *ibid.*; xxiv, 417.

HUNS: défait par Charlemagne sur le Danube et sur le Raab, xxiv, 54, 55.

HUS (Jean); bachelier de l'académie de Prague: confesseur de la reine Sophie de Bavière, femme de Venceslas, xvi, 320. — Cité devant le pape pour sa doctrine contre toute puissance ecclésiastique, ne comparait point, 321. — Cité depuis devant le concile de Constance, y est arrêté et emprisonné, malgré le sauf-conduit de l'empereur Sigismond, *ibid.* — S'enfuit, est repris et mis en jugement, *ibid.* — Etranges discours que lui tiennent les pères du concile, 322 — Innocent et opiniâtre, refuse de se rétracter, *ibid.* — Est condamné à expirer dans les flammes, et loue Dieu encore au milieu du bûcher, 323. — Ses vengeurs, 325; xxiv, 384. — En quoi consistait sa doctrine, 369. — Propositions principales qui le firent condamner; 377. — Détails de la pompe et de la solennité de son exécution, vi, 151.

HUSSEIN, roi de Perse. (Voyez SHA-HUSSEIN.)

HUT, membre du parlement d'Angleterre. (Voyez HUET.)

HUTTER, apôtre des anabaptistes: prêché la réforme et l'égalité; est pris et brûlé dans Inspruck, xxiv, 482.

HUYGHENS, illustre mathématicien hollandais: a part aux bienfaits de Louis XIV, xx, 162. — Fut attiré en France par Colbert, 307. — Ses découvertes, *ibid.* — Note sur sa sortie de France, à l'époque de la révocation

de l'édit de Nantes, *ibid.* — Ses recherches sur les forces centrales, xxx, 5, 8, 235, 236. — Sa théorie sur la figure de la terre, 272. — Vers un peu géométriques qu'il fit pour Ninon, xlvii, 378.

HYDE, chancelier de Charles II; plus connu sous le nom de CLARENDON: pourquoi banni par le parlement d'Angleterre, xix, 344. — Aïeul de la reine Anne, xx, 3. — Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de politique, *ibid.*

HYDE, professeur de langue arabe à Oxford: nul n'a connu comme lui la religion de Zoroastre, xx, 347. — Ses savantes recherches sur l'histoire de ce législateur, xlii, 535 et suiv. — Traducteur du *Sadder*, xv, 56.

HYMEN: comment pratiqué selon les différents pays, v, 327. — Celui qui a l'intérêt pour père, lvii, 208. — Le véritable est fils de l'estime et du tendre amour, *ibid.* (Voy. MARIAGE.)

HYPERMENESTRE, tragédie de Lemière, lxi, 109, 347, 374.

HYPATHIE: femme célèbre par sa science et ses mœurs, qui enseignait Homère et Platon dans Alexandrie, xl, 264. — Massacrée par la populace chrétienne déchainée contre elle par un évêque décoré du nom de Saint, *ibid.*; xxviii, 72; xxxii, 151.

HYPOCRISIE: personnifiée dans *la Henriade*, x, 208.

HYPOCRISIE (l'): satire en vers, dirigée contre les prêtres genevois, xiv, 178.

HYPPOLITE (saint): fable inventée à son sujet, xxix, 116.

## I.

IAO OU JEHOVAH: nom sacré parmi les Égyptiens, et depuis chez les Juifs, xv, 66.

IBRAHIM: est le même nom qu'Abraham, xxxvi, 51.

IBRAHIM, sultan: prince faible dont le règne fut glorieux, xviii, 372. — Déposé, 374. — Relation romanesque de sa mort qui resta un secret du sérail, *ibid.* — Notice qui lui est relative, xix, 13.

IBRAHIM MOLLA, grand visir: son histoire, xxii, 290. — Pourquoi veut faire la guerre aux Moscovites, *ibid.* — Persiste dans ce projet; est étranglé; 297.

IDÉES: ce que c'est, xl, 265. — Comment sont produites en nous, *ibid.* — Notre ignorance sur la faculté intellectuelle qui en est l'organe, 266. — Nous viennent toutes par les sens, 268; xxxi, 31, 35. — Nous sont données par Dieu, xl, 272. — Il n'y en a point d'innées, xxx, 66. — Locke est le premier qui ait prouvé la fausseté de ce système, xii, 170. — Leur mécanisme, xxxi, 215. — Opinions diverses sur leur formation, xxx, 74 et suiv.

IDÉES RÉPUBLICAINES: relatives à la politique et à la religion, xxviii, 205.

IDENTITÉ: dans les individus n'est établie que par la mémoire, xl, 274. —

Questions et réponses à ce sujet, 276. (Voy. TOLAND.)

IDIOT: acceptions diverses de ce mot, xxxvi, 35; xl, 541; xlii, 414. — Sa signification comment détournée de son origine, xxvi, 477; lxviii, 280.

IDOLÂTRE, IDOLÂTRIE, IDOLE: acceptions diverses de ces mots, xl, 278. — Leur vraie signification, xv, 135. — S'il y a jamais eu un gouvernement idolâtre, xl, 279. — Examen de l'idolâtrie ancienne, 281. — Si les Perses, les Sabéens, les Egyptiens, les Tartares, les Turcs ont été idolâtres, et de quelle antiquité est l'origine des simulacres appelés idoles; histoire de leur culte, 288 et suiv. — Il y a peu de peuples qui aient été réellement idolâtres, xv, 136 et suiv.

IDOMÉNÉE, tragédie de Crébillon: sentiment sur cette pièce; pourquoi n'est pas restée au théâtre, xlv, 34.

IGNACE (saint), évêque d'Antioche: son martyre; sa prétendue conversation avec Trajan, xxix, 110.

IGNACE, patriarche de Constantinople: déposé, xv, 539. — Rétabli, 540.

IGNACE DE LOYOLA: détails sur son histoire, xl, 299 et suiv. — Comment devint chevalier errant de la vierge Marie, xxxi, 498, 550; xxix, 130. — La lettre qu'il lui adressa, et la réponse qu'il en reçut, ouvrages apocryphes, xxxvi, 482. — Comment devint fondateur de la Société de Jésus, xxxix, 131. — Pourquoi nomma ainsi sa congrégation naissante, xxv, 120. — D'un tableau qui le représente montant au ciel dans un carrosse à quatre chevaux blancs, xxvi, 516.

IGNORANCES. Quelle est la pire de toutes, xl, 302. — Celles de l'abbé François, auteur des *Preuves de la Religion*, 303 et suiv. — Questions sur celles dont l'homme ne peut sortir, 313 et suiv. — Ignorances éternelles, qui doivent apprendre à douter, xxx, 619. — Ignorances stupides, et méprises funestes, 630 et suiv.

ILES FORTUNÉES. (Voy. CANARIES.)

ILIADÉ (l'). Comparée au livre de Job, xlii, 203. — Comment un pareil poème, s'il paraissait aujourd'hui, serait accueilli dans l'Europe, ibid. — Traduction en vers français d'un morceau du 24<sup>e</sup> livre, 204. — Passage de ce poème mutilé par Lamotte, et rétabli par l'auteur, xxxix, 153.

ILLINOIS (les), tragédie de M. de Sauvigny; ce qu'en dit Voltaire, lxxv, 456, 481, 526, 528.

IMAGES (CULTE DES). Epoque de son introduction, xv, 418. — Comment il dégénère en abus, 419. — Aboli par Léon l'Isaurien; guerres civiles et persécutions qui s'en suivent, ibid. — Concile qui le proscriit, ibid. — Autres conciles qui excommunient les ennemis de cette pratique pieuse, 420. — Continue de troubler l'Orient, 527 et suiv. — Est purement de discipline ecclésiastique, xxvi, 516. — Ce que les querelles à ce sujet ont coûté à l'Empire romain, xxviii, 74.

IMAGINATION. Ce que c'est, xl, 316. — Est peut-être le seul instrument avec lequel nous composons des idées, 317. — Il y en a deux sortes: la *passive*, qui ne va pas beaucoup au-delà de la mémoire, 319. — Et l'*active* qui joint la réflexion, la combinaison à la mémoire, 321. — C'est celle-ci qui fait les poètes, 324. — Pourquoi l'imagination est moins permise dans l'éloquence que dans la poésie, 326. — Des imaginations des peintres, ibid. — Divers caractères de l'imagination dans les arts, 327. — Quand peut dégénérer en démence, ibid. — Quel est celui qui en a le plus, 329. — Imagination étonnante dans les mathématiques, 331. — Grand défaut de quelques auteurs qui veulent toujours avoir de l'imagination, 332.

IMAGINATION (la folle). Son portrait, sa suite, xi, 301.

IMBERCOURT, chambellan de Marie de Bourgogne. Pourquoi décapité, xvi, 522.

IMPASSE. Mot qu'on pourrait substituer à celui de *cul-de-sac*, qui est bas et impertinent, xxxviii, 277; xl, 541.

IMPIE. A qui convient cette dénomination, xl, 333.

IMPOSTEURS (traité des trois). Livre insipide contre lequel Voltaire s'élève dans une de ses *Épîtres*, xlii, 581. — Qui en fit soupçonner l'existence dès le 13<sup>e</sup> siècle, xvi, 115. — Attribué à l'empereur Frédéric II, ibid. — Et à Pierre Desvignes, son chancelier, 119. — Autres notices y relatives, xxiv, 232, 242.

IMPÔTS. Le plus grand et le plus rude est celui que nous nous imposons sur nous-mêmes par nos nouvelles délica-

tesses, qui sont devenues des besoins, xxv, 372. — Considérations philosophiques y relatives, xl, 335 à 343. — Objections contre l'idée de les réduire tous à un seul en France, xlv, 11, 27, 30.

IMPRÉCATIONS, dans les pièces de théâtre. Sont comme les sottises; les plus courtes sont les meilleures, lxiii, 217.

IMPRIMERIE. Les premiers imprimeurs venus d'Allemagne à Paris poursuivis comme sorciers par le parlement et par l'université, xvi, 513; xvii, 160; xxv, 60. — Vers descriptifs sur la presse, xii, 12. — Autres techniques sur cet art, xiii, 371.

IMPROMPTUS. A mademoiselle de Charolois, peinte en habit de Cordelier, xiv, 283. — A madame la marquise de Crillon, à souper dans une petite maison de M. le duc de Richelieu, 284. — A M. le comte de Vindisgratz, pour obtenir la représentation d'*OEdipe*, 285. — A madame la duchesse de Luxembourg, qui devait souper avec M. le duc de Richelieu, 288. — Ecrit sur un cahier de lettres de madame la duchesse du Maine, et de M. de Lamotte-Houdart qui avait perdu la vue, 290. — A M. Thiriot, qui s'était fait peindre *la Henriade* à la main, 320. — A madame du Deffant, 305. — Ecrit sur la feuille du suisse de M. le duc de la Vallière, à qui l'auteur allait demander la romance de Gabrielle de Vergy, 412. — Fait dans les jardins de Cirey, en se promenant au clair de la lune, 352. — A madame la duchesse d'Orléans, qui demandait à l'auteur des vers pour une de ses dames d'atour, 412. — A madame de Pompadour, à sa toilette, 423. — Sur une rose demandée par le roi de Prusse, 428. — Sur les cheveux blancs que ce prince avait, étant encore à la fleur de son âge, 430. — Sur un carrousel donné par le même, 431. — Sur l'aventure tragique d'un jeune homme de Lyon qui se jeta dans le Rhône pour une infidèle qui n'en valait pas la peine, 472. — A la princesse de Virtemberg, qui avait appelé l'auteur *papa* dans un souper, 473. — A une dame de Genève qui prêchait l'auteur sur la Trinité, 475. — Fait devant un rigoriste, qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie, 527. — Sur M. Turgot, 544. — Sur les grâces qu'il obtint

pour avoir fait *la Princesse de Navarre*, 401. — A madame Duchâtelet déguisée en Turc, et conduisant au bal madame de Boufflers déguisée en sultane, 415. — A M. de Chenevières, à qui Voltaire avait demandé sa confession, et qui lui avait récité quelques vers, 446. — Impromptu écrit de Genève à MM. mes ennemis, au sujet de mon portrait en Apollon, 537.

IMPROMPTU (l') DE VERSAILLES, comédie de Molière. Satire cruelle et outrée; notice y relative, xlv, 91.

IMPUISSANCE. Pourquoi il convient de bien distinguer les acceptions de ce mot, xxxviii, 364. — Quand la femme n'est pas en droit d'en accuser son mari, xl, 344. — Ce n'est que dans la religion chrétienne que les tribunaux ont retenti de causes de cette nature, 347. — Sur quoi roulaient toujours ces procès, 348. — Décrétale d'Honorius III sur les femmes qui en accusent leurs maris, 349. — Epreuve établie pour en juger; bientôt abolie comme ridicule, 352.

IMPUISSANTS. Médecins ou matrones expertes peuvent-ils prononcer sur leur état, quand ils sont bien conformés, xl, 343. — Sagacité avec laquelle les canonistes, et surtout des religieux de mœurs irréprochables, ont fouillé à leur sujet dans les mystères de la jouissance, 345. — Princes et rois déclarés impuissants, 349. — Du congrès, ou de la plus grande épreuve à laquelle on ait mis les gens accusés d'impuissance, 350 et suiv.

INALIÉNATION du domaine des empereurs et des rois. Jurisprudence absurde, xl, 353.

INCAS. Leur origine, leur grandeur, leur magnificence, xvii, 402 et suiv. — Leur histoire, par Garcilasso de la Vega qui en était issu, 403.

INCAS (les), roman de Marmontel. Observations critiques sur cet ouvrage, lxix, 404.

INCESTE. Ce qu'en dit l'auteur dans la *Défense de mon Oncle*, xxvi, 287 et suiv. — La loi qui le prohibe est une loi de bienséance, xxviii, 344. — Fut un devoir chez quelques nations anciennes, ibid.; xl, 355. — N'a point été autorisé par les Perses, comme on l'a prétendu, ibid.

INCESTE SPIRITUEL. Ce que c'était; exemples cités, xxviii, 346; xl, 356.

**INCLÉMENT DES AIRS.** Pourquoi cette expression ne peut être employée dans une histoire, xxxviii, 363.

**INCONSTANCE.** Son portrait, son emblème, xii, 250.

**INCONVENANCE.** Mot mis en usage par Voltaire, dans quelle signification, lxiv, 58.

**INCUBES.** Ce que les jurisconsultes et les démonographes désignent par ce mot, xxxix, 546; xl, 356. — Comment démontrés, 359.

**INCURABLE.** Mot heureusement employé par Racine, xxxviii, 364.

**INDE.** Les sacrifices humains y sont de la plus haute antiquité, vi, 147. — Tableau de ce pays relativement à ses productions et à son heureux climat, xv, 79 et suiv. — Les Grecs, avant Pythagore, y voyageaient pour s'instruire, 81, 295. — Pourquoi Alexandre-le-Grand en fit la conquête, 296. — L'antiquité des arts y a toujours été reconnue de tous les autres peuples, 298. — Quand les esprits y dégénérèrent, 301. — La race des hommes en est-elle originaire; réflexions à ce sujet, 303. — Ce pays n'était connu que de nom, au temps de Charlemagne, 305. — Ancienne étendue de son continent, ibid. — Religion qui y domine, 308. — De son paradis terrestre, xxvii, 56 et suiv. — Espèces d'hommes différentes qui la peuplent en-deçà et en-delà le Gange, et leurs coutumes, xvii, 353 et suiv. — Esprit de doute avec lequel il faut lire presque toutes les relations qui nous viennent de ce pays, 359. — Contradictions qu'elles présentent, 468. — Influence de son climat, xviii, 405. — Son excès d'opulence et de luxe n'a servi qu'à son malheur, ibid. — Pourquoi le petit peuple est pauvre dans ce riche pays, 408. — Comment gouvernée en général, ibid. — Les arts n'y sortent presque jamais des familles où ils sont cultivés, 410. — Est le pays le plus anciennement policé, xxi, 271. — Antiquité de la loi écrite, nommé le *Shasta*, ibid. — Les Brame et Banians ont toujours reconnu un seul Dieu, ibid. — Comment la vertu y est figurée dans les temples, 272. — Exemples de longévité dans ce pays, 273. — Pourquoi les philosophes avaient coutume d'y finir leurs jours sur un bûcher, et les femmes de se brûler sur le corps de leurs maris, 273. — Pourquoi cette nation

n'a que de mauvais soldats, 274. — Son état depuis l'irruption de Sha-Nadir, 314. — Guerre qui s'y allume entre les Français, les Anglais et les différents nababs, en 1750 et années suivantes, 315 et suiv. — Tableau historique de son commerce, xxv, 369. — Commencement des premiers troubles et des animosités entre les compagnies française et anglaise, 375. — Etat de ce pays lorsque M. de Lalli y fut envoyé, 391. — Des Gentous, 398. — Des Brame, 403. — Des guerriers de l'Inde, et des dernières révolutions, 408. — Description sommaire des côtes de la presqu'île où les Français et les Anglais ont commencé et fait la guerre, 414. — Ce qui se passait dans l'Inde avant l'arrivée du général Lalli, 426. — Prise et destruction de Pondichéri, 460. — D'un peuple singulier dans l'Inde, 552. — Des provinces entre lesquelles cet empire était partagé en 1770, et particulièrement de la république des Seies, 561. — Comment les compagnies de commerce y sont devenues des compagnies guerrières, xviii, 504.

**INDÉPENDANTS** (secte des) en Angleterre. En quoi ressemblaient aux quakers, et en quoi en différaient; leur projet chimérique; parti qu'en tire Cromwell, xviii, 258. — Part qu'elle eut à la mort de Charles I<sup>er</sup>, x, 175. (Voy. CROMWELL et CHARLES I<sup>er</sup>.)

**INDIENS.** Preuves de leur antiquité, xv, 45, 80. — Pourquoi s'abstiennent de la chair des animaux et des liqueurs fortes, 84. — A quel âge sont nubiles et se marient dans les contrées méridionales, xvii, 358. — Sont imbus de l'opinion que leurs dieux sont venus souvent sur la terre, 360. — Cérémonie religieuse, étrange pour nos mœurs, 362. — Au milieu d'opinions extravagantes et de superstitions bizarres, reconnaissent un être suprême, infiniment parfait, ibid. — Extraits de leurs livres sacrés, ibid. — Femmes qui se brûlent à la mort de leurs maris, xxxvii, 438. — Anecdotes à ce sujet, ibid.; xxxvii, 54 et suiv. — Comment cette coutume horrible a pu s'y établir, xxxii, 197. — Moyen proposé pour la détruire à jamais, xxxvii, 441. — Leurs superstitions sont encore les mêmes que du temps d'Alexandre, xviii, 410. — Pourquoi ont été subjugués, 441. — Pourquoi nous devons respecter cet ancien

peuple, xxxix, 298. — Leur première loi semble être l'origine de la théologie de plusieurs autres nations, xxxii, 193. — Sont le premier peuple qui ait montré un esprit inventif; preuves qu'on en rapporte, 195. — Leurs quatre âges du monde, ou *iogues*, xxvii, 55. — Ont toujours adoré un seul Dieu, xxv, 496. — Sont les inventeurs de la mététempycose, et les premiers auteurs de la théologie, 516. — Leur catéchisme, 519. — Leur baptême, 523. — Leur paradis terrestre, et conformité de leurs contes avec les vérités de notre sainte Ecriture, 524. — Leur Priape, qu'ils appellent *Lingam*, 527. — Epreuves qu'ils pratiquent, 533. — Leur histoire jusqu'à Tamerlan, et fables dont elle est mêlée, 536. — Continuation jusqu'à M. Holwell, 542. — Suite jusqu'à 1770, 553.

INDIFFÉRENCE. Personnifiée; son portrait, xiii, 8.

INDISCRET (l'), comédie de Voltaire, vii, 1. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Dédicace en vers de cette pièce à la marquise de Prie, 3.

INDULGENCES. Ce qu'elles étaient originellement, xxiv, 446. — Crimes pour lesquels on pouvait en obtenir, xvii, 214. — Où s'en établit la ferme, 218. — Leur abus, l'une des causes de la chute du pouvoir ecclésiastique, 220. — Ventes publiques qu'en fait faire Léon X, xxiv, 447. — Autre qu'en fit Alexandre VI pour avoir une armée, xvii, 61.

INDUSTRIE. Vraie richesse, xx, 300.

INÈS DE CASTRO, tragédie de Lamotte. Observations critiques, xlii, 452. — Ce qui lui manque pour être au rang des pièces de Racine, 455. — Autres observations, lvi, 91, 506.

INFAILLIBILITÉ. Fantôme qu'on ne croit pas à Rome, mais qu'on y soutient, xx, 372.

INFANTE (l'), fille de Philippe V. Son mariage avec Louis XV est une condition de la paix accordée à l'Espagne par le duc d'Orléans, régent, xxi, 12. — Pourquoi et comment renvoyée de France, 32. — Ce procédé indigné la cour d'Espagne, 34. A qui fut mariée depuis, 32.

INFANTES D'ESPAGNE. Ne pouvaient parler à aucun jeune homme de la cour; anecdote à ce sujet, xix, 3. — Les renonciations et cinq cent mille écus d'or, semblent être les clauses ordinaires de

leurs mariages avec les rois de France, 329.

INFANTICIDE. Comment puni; réflexions à ce sujet, xxviii, 308 et suiv. — Anecdote d'une fille condamnée, et non coupable de ce crime, xlii, 293.

INFINI. Quand commença à être traité par le calcul, xl, 371. — Pourquoi on n'en peut avoir qu'une idée très-confuse, 360. — De l'infini en espace et en durée, *ibid.* — En nombre, 362. — En étendue, 363. — En géométrie, *ibid.* — En puissance, en action, en sagesse, en bonté, etc., 364. — Est hors de la portée de notre entendement, xxxi, 98.

INFLUENCE. En physique et en morale, xl, 372. — Des passions des mères sur leur fœtus, 375. — Anecdote à ce sujet, 376.

INGÈNU (l'), roman philosophique, xliii, 359, à 452.

INGOLSEI, officier anglais. Chargé par le duc de Cumberland d'attaquer la redoute du bois de Barri, vis-à-vis Fontenoi; puni de sa désobéissance par une cour martiale, xxi, 136.

INGRATITUDE. Quatrain contre ce vice, xii, 529. — Ode sur le même sujet, 398.

INHUMATION. Est incontestablement du ressort de la loi civile et de la police, xxxviii, 499. — Dans les églises, est défendue par les conciles, xxxix, 126.

INITIATION. Celle des anciens mystères, xl, 377. — Celle des mystères chrétiens, pourquoi long-temps calomniée, 385.

INITIÉS. Ceux qui prétendaient être admis aux mystères pour y recevoir l'absolution de leurs crimes, xxxix, 284. — Serment qu'ils prêtaient; origine de leur nom, qui depuis, chez toutes les nations, fut celui de tous les récipiendaires, *ibid.*

INJUSTICE. Produit l'indépendance, v, 67.

INNES, jésuite. Secrétaire d'état de Jacques II, roi d'Angleterre; l'accompagne en Irlande, xix, 459.

INNOCENCE. Il est beau de mourir pour la sauver, v, 415. — Personnifiée; description de son séjour, x, 210.

INNOCENTS (massacre des). Des difficultés élevées par les critiques sur ce point d'histoire, xl, 386. — Saint Matthieu est le seul qui en ait parlé, mais

son témoignage est plus fort que le silence de toute la terre, 388.

INNOCENT I<sup>er</sup>, pape. N'empêcha pas qu'on ne sacrifiait aux dieux dans le Capitole et dans les autres temples, pour obtenir contre les Goths le secours du ciel, XLII, 152. Fut du nombre des députés vers Alaric, pour fléchir ce prince, *ibid.*

INNOCENT II, pape. Elu par une faction, XXIV, 177. — Chassé de Rome par son compétiteur Anaclet, se réfugia en France, *ibid.* — Met l'empereur Lothaire II dans ses intérêts, et rentre à Rome avec lui, 178. — A quel prix lui fait donation de l'usufruit des terres de la comtesse Mathilde, *ibid.* — Hommage de soumission qu'il en reçoit, *ibid.* — Accorde une dispense pour se marier à don Ramire, roi d'Aragon, ci-devant évêque, XVI, 245. — Pourquoi met toute la France en interdit, XLII, 518. — Traits qui caractérisent son pontificat, XXIV, 13.

INNOCENT III, pape. Se rend maître de Rome et du patrimoine de saint Pierre, XVI, 82 et suiv. — Met l'Angleterre en interdit, et transfère ce royaume en héritage perpétuel à Philippe-Auguste, 98. — Protège le roi Jean-sans-Terre, qui s'est déclaré son vassal, 100. — Excommunique les pairs d'Angleterre, 106. — Et Philippe-Auguste, ainsi que son fils, *ibid.* — Pourquoi excommunique les croisés, 164. — Délégué des moines de Cîteaux contre les Albigeois, 222. — Jette les premiers fondements de l'inquisition, 223, 232. — Pourquoi excommunique le comte de Toulouse, *ibid.*; 227. — Tient concile général à Rome, 229. — Établit l'inquisition contre les Albigeois, XVII, 322. — Pourquoi mit toute la France en interdit, XXIV, 14, 42, 519. — Traits remarquables de son pontificat, XXIV, 223 et suiv.

INNOCENT IV (Fiesque), pape. Excommunique Frédéric II, empereur, et l'accuse dans le premier concile de Lyon, XVI, 117. — Accusé à son tour par les ambassadeurs de Frédéric et par ceux d'Angleterre, 118. — Le dépose de sa seule autorité, *ibid.* — Déclare l'Empire vacant, écrit à sept princes ou évêques, 120. — Fait renouveler la croisade contre Frédéric, et ménage des conspirations contre sa vie, 121. — Crée des rois en Norvège et en Lithua-

nie, 123. — Envoie dans la Tartarie des Franciscains qui se qualifient d'ambassadeurs, et sont traités avec mépris, 206. — Prétend que les enfants d'un excommunié ne peuvent succéder à leur père, 213. — Sa conduite avec Conrad IV et Mainfroi, *ibid.* et suiv. — Se déclare lui-même roi des Deux-Siciles, et donne des investitures, 215. — Ne peut garder cette couronne, et l'offre au comte d'Anjou, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*; XXIV, 246 et suiv.

INNOCENT V, pape. Son exaltation, XXIV, 16.

INNOCENT VI (Etienne - Aubert), pape. Son exaltation, XXIV, 17. — Réside à Avignon, *ibid.*

INNOCENT VIII (Cibo), pape. Son exaltation, XXIV, 19. — Marié avant d'être prêtre, et ayant beaucoup d'enfants, *ibid.* — Fait prêcher une croisade contre les Vaudois; teneur singulière de sa bulle, XXVII, 522. — Conduite du peuple romain à sa mort, XVII, 34.

INNOCENT IX (Santiquatro), pape. Son exaltation, XXIV, 22.

INNOCENT X (Pamphili), contemporain de Louis XIV; notice sur ce pontife, XIX, 12. — Son exaltation, XXIV, 23. — Sa bulle contre le jansénisme, XX, 420. — Premier médiateur de la paix de la Westphalie, dans laquelle les catholiques firent de si grandes pertes, XXIV, 627. — Condamne le traité auquel il a présidé, 632. — Son pontificat gouverné par dona Olimpia, sa belle-sœur et sa maîtresse, à l'instigation de laquelle il fit raser la ville de Castro, 23; XXVIII, 104.

INNOCENT XI (Odescalchi), pape. Son origine et son caractère, XIX, 446. — Sa querelle avec Louis XIV, qui l'humilie, 447. — Démarches ridicules et contraires aux bienséances de sa dignité, qui lui ont été attribuées, 451, 452. — Ennemi de la régale, XX, 367. — Pontife vertueux, mais opiniâtre; le seul des papes de ce siècle qui ne sut pas s'accommoder au temps, 370. — Fut toujours l'ennemi de Louis XIV, et prit le parti de l'empereur Léopold, XXIV, 23, 24. — Notice qui le concerne, XIX, 13.

INNOCENT XII (Pignatelli), pape. Son exaltation, XXIV, 24. — Conseille au roi d'Espagne, Charles II, son testament en faveur de la maison de France, *ibid.*; XIX, 515. — Pris pour juge dans

la querelle du quietisme, xx, 461, 464. — Condamne Fénelon, 465. — Fut aimé et estimé, xix, 13.

INOCULATION. Préjugé sur cette opération salulaire, xxvi, 52. — Par quelle nation fut d'abord pratiquée, *ibid.* — Qui l'introduisit en Europe, 55. — En usage à la Chine, 57. — Avantages qui la rendent recommandable, 56 et suiv. — Proscrite par arrêt du parlement en 1763, lxi, 164. — Introduite en Russie en 1768 par Catherine II, qui en donne sur elle-même le premier exemple, lxi, 30. — Pratiquée sur les enfants du duc d'Orléans, sur Louis XVI encore dauphin, et ses deux frères, xxi, 411. — Favorisée et mise en usage par les souverains des diverses nations, xxvii, 327 et suiv. — Qui en fit la première expérience en Angleterre, 329. — Réponse aux arguments présentés contre cette pratique, 330 et suiv. — Autres réflexions en sa faveur, lxi, 324, 330, 338. — Vers sur les préjugés dont il a fallu triompher à son sujet, lx, 147.

INQUISITION. Histoire de son origine et de ses progrès, extraite de l'ouvrage latin de D. Louis de Paramo, xl, 393 et suiv. — Saint Dominique en est regardé comme le fondateur; extrait de la patente qu'il donne à ce sujet, 409. — Etablie par Innocent III dans le 13<sup>e</sup> siècle, xvii, 322. — Protégée par l'empereur Frédéric, *ibid.* — Exercée contre les Albigeois, *ibid.* — En France et en Italie, *ibid.*; xvi, 222, 222. — Nulle à Naples, xvii, 324. — Abominable en Espagne, 325 et suiv. — Formes juridiques qu'elle y a, et nombreuses victimes qu'elle y fait, 326. — Horreurs qui précèdent ses exécutions, 328. — Ce qu'elle est en Portugal, en Amérique, à Goa, 330. — Excès d'horreur et d'insolence qu'on lui attribue, et qu'elle n'a pas commis, *ibid.* et suiv. — Fut moins cruelle à Rome et en Italie, que partout ailleurs, 332. — Description grotesque de ce tribunal, xi, 59. — Anecdote y relative, xxviii, 339. — Ses bûchers sont de véritables sacrifices, vi, 151. — Un temps viendra où l'Espagne aura peine à croire que ce tribunal ait existé, *ibid.*

INSCRIPTIONS. Pour une statue de l'Amour dans les jardins de Sceaux, xiv, 284. — Pour l'urne renfermant les cendres d'un manchon brûlé par madame

de Flamarens, 326. — Sur un cadran solaire, 495. — Pour le portrait de dom Calmet, lx, 352. — Pour la statue de Louis XV à Reims, xiv, 403. — Pour une autre statue du même prince, 477, 499; lxvi, 284. — Pour le portrait de M. de la Borde, *ibid.* — Latine et française, pour des écoles de chirurgie, xiv, 328. — En vers latins, pour le château de Cirey, lvii, 107. — Pour le portrait de Maupertuis, lviii, 157. — Pour la galerie de l'auteur, 279. — Pour madame de Lutzelbourg, lxi, 449. — Pour le portrait du duc de Rohan, lx, 411. — Pour celui de Pierre-le-Grand, lxi, 437. — Pour la statue du roi à Reims, lxiii, 190. — Pour le buste de madame de Brionne, 439. — Pour le buste de la reine Marie-Antoinette dans la fête de Brunoy, lxix, 332. — Qualités qui font le principal mérite d'une inscription, lxi, 449.

INSTINCT. Principe de toute action dans le genre animal, xxxv, 516. — Celui des animaux surpasse le nôtre, *ibid.*, 374; xl, 414. — Définition de cette faculté, *ibid.*; xxxv, 516. — Fortifié chez nous par la raison, ou réprimé par l'habitude, xl, 416.

INSTINCT (l'article), dans le *Dictionnaire encyclopédique*, est excellent, xxxv, 376.

INSTRUCTEUR. Note sur ce mot, qui semble manquer à notre langue, xiv, 166.

INSTRUCTION PASTORALE DE L'ÉVÊQUE D'ALÉTOPOLIS. Facétie à l'occasion de l'instruction pastorale de Jean-George Lefranc, évêque du Puy, contre les philosophes, xlv, 195 et suiv.

INTELLIGENCE SUPRÊME. Ses ouvrages la démontrent, xiv, 234; xxxi, 96. — Est éternelle, 97, 101. — Incompréhensible, 97. — Unique, 104, 156, 160. — Tous les êtres soumis à ses lois éternelles, 165 et suiv. (Voy. PRINCIPE D'ACTION.) — Qu'il y a des choses qu'elle ne peut empêcher, 273 et suiv. — Notre ignorance sur ce qui la concerne, xlii, 25 et suiv.

INTERDIT. Pourquoi jeté sur toutes les églises de Rouen au 6<sup>e</sup> siècle, xlii, 518. — Pourquoi sur toute la France par Innocent II, et ensuite par Innocent III, *ibid.* et suiv. — Comment s'exerçait cette peine canonique, 519. — Autres détails, xlii, 372; xxviii, 150.

**INTÉRÊT.** Perd des maisons autant qu'il en soutient, vii, 78. — Vend le faible aux crimes du plus fort, iv, 31. — Donne les cœurs et les ravit de même, 37. — Plus aveugle que l'amour, viii, 205. — Vil roi de la terre; personifié, x, 208; xi, 115. — Mobile de toutes les actions des hommes, xl, 416. — Réflexions sur l'intérêt de l'argent, 417. — Conversation d'un janséniste et d'un Hollandais sur le prêt à intérêt, 418.

**INTÉRIM** ou **INHALT**, édit rendu par Charles-Quint; à quelle époque, et ce qu'il contient, xxiv, 500. — Formulaire de foi et de discipline, qui ne contente personne, 517. — Cause des troubles en Allemagne, 520. — Quel en est le fondement, xviii, 29.

**INTOLÉRANCE.** Si elle est de droit naturel et de droit humain, xxix, 87. — Si elle a été connue des Grecs, 88. — Le procès de Socrate est le plus terrible argument qu'on puisse alléguer contre elle, 89. — Ses abus, 120. — Si elle fut de droit divin dans le judaïsme, et si elle fut toujours mise en pratique, 127. — Si elle a été enseignée par Jésus-Christ, 154. — Témoignages contre elle, 162 et suiv. — Seuls cas où elle soit de droit humain, 174. — Ce qui la foment principalement, 307. — Ses causes étranges, 309. — Faussement imputée aux anciens, xxvi, 407. — Ses excès, xii, 159. — Pourquoi a dominé, ibid. — Frein que lui impose la philosophie, 160. — Substance de tous les discours que tiennent ses partisans, xl, 421. (Voy. **TOLÉRANCE**.)

**INVAINC.** Observations sur ce mot employé par Corneille dans *le Cid* et dans *les Horaces*, xlviii, 123, 217. — Pourquoi n'aurait pas dû vieillir, ibid.

**INVALIDES** (**HÔTEL DES**). Le plus beau monument de bienfaisance qu'on ait jamais élevé, xxxviii, 19.

**INVESTITURES.** Première époque des fameuses querelles qu'elles occasionnent, xxiv, 153. — Et qui continuent entre les papes et les empereurs, ibid. à 174. — La guerre est terminée par la diète de Worms, 175.

**IPHIGÉNIE EN AULIDE**, tragédie de Racine. Analyse de cette pièce estimée un des chefs-d'œuvre de notre théâtre, xxxvii, 95 à 110. — Éloge qu'on en fait, lxi, 317.

**IPHIGÉNIE EN TAURIDE**, tragédie de

M. Guimond de La Touche. Peu de cas qu'en fait Voltaire, lx, 248, 393, 395, 398.

**IRAIL** (l'abbé), prieur de Saint-Vincent, et auteur des *Querelles littéraires*. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de cet ouvrage, lxii, 161.

**IRÈNE**, impératrice d'Orient. Fameuse par son courage et par ses crimes, xv, 435. — Dessein qu'elle eut d'épouser Charlemagne, qu'elle n'avait pu perdre, ibid.; xxiv, 53. — Rétablit le culte des images, 56. — Est mise dans un cloître par son fils Constantin, 57. — Remonte sur le trône, et fait crever les yeux à ce fils, dont elle pleure ensuite la mort, ibid.

**IRÈNE**, maîtresse de Mahomet II. Conte à son sujet, xxvi, 530.

**IRÈNE**, tragédie de Voltaire, vi, 325. — Quand représentée pour la première fois, 309. — Lettre de l'auteur à l'Académie Française sur cette pièce, 311 et suiv. — A le mérite de la fidélité aux règles d'Aristote, 314. — Variantes y relatives, 376. — Observations sur le sujet qui y est traité, lxix, 359, 361, 364, 484, 500, 501, 507.

**IRÉNÉE** (saint). N'a ni science, ni philosophie, ni éloquence, et se borne à répéter ce que les autres pères de l'Eglise ont dit, xxxii, 101. — Assure que Jésus-Christ est mort à cinquante ans; et comment le prouve, 102. — Étrange chose qu'il rapporte de la statue de sel, en laquelle la femme de Loth fut métamorphosée, xxxiii, 42; xliv, 416. — Comment s'exprime sur la Trinité, xlii, 409.

**IRETON**, gendre de Cromwell. L'un des juges de Charles I<sup>er</sup>, xviii, 266. — Son corps exhumé sous Charles II, et traîné au gibet sur la claie, 283.

**IRLANDE.** De sa donation aux papes par le roi Jean, xxxviii, 462. — Examen de cette vassalité, 463. — Donnée à Henri II par Adrien IV et par son successeur Alexandre III, xvi, 74, 95. — Massacre des protestants sous Charles I<sup>er</sup>, à l'imitation de ceux de la Saint-Barthélemy en France, xviii, 247; xxvii, 522; xxxii, 160. — Combien il y périt de protestants par les mains des catholiques, 352. — Horreurs commises à cette époque, 555, 556. (Voy. **MASSACRES RELIGIEUX**.)

**IRMENGARDE**, femme de Louis-le-Débonnaire, xxiv, 8. — Samort, 65.

**IRNEGAN**, confident du duc d'Ormond. L'accompagne en Courlande, **xxii**, 343. — Ses intrigues à Pétersbourg, 345.

**IRONIE**. Remarques sur cette figure, et sur l'emploi qu'on en peut faire dans la tragédie, **xlviij**, 78.

**IRRÉSISTIBLE**. Heureux emploi de cette expression, **xxxviii**, 364.

**ISAAC**, patriarche. Quel âge il avait quand Abraham voulut le sacrifier, **xxxiii**, 52. — Comment épouse Rebecca, 56.

**ISAAC-L'ANGE**, empereur de Constantinople. S'allie avec Saladin contre les croisés, **xxiv**, 211. — Sa correspondance avec Frédéric-Barberousse, auquel il refuse le titre d'empereur, et donne celui d'avocat de l'Eglise romaine, 212. — Quel titre il donnait au pape, **xvi**, 78. — Détrône l'usurpateur Andronic, 166. — Dépouillé lui-même par son propre frère, qui lui fait crever les yeux, **ibid**.

**ISAAC**, rabbin. Comment justifie les Juifs de leur déicide, **xxvi**, 406. — Cité sur les différentes significations du mot hébreu *alma*, **xlii**, 16. — Comment interprète toutes les prophéties, 399. — Auteur d'un livre intitulé : *le Rempart de la Foi* ; idée qu'on donne de l'ouvrage et de l'auteur, **xxxiv**, 352 et suiv.

**ISABELLE**, fille de Philippe-le-Bel, épouse d'Edouard II, roi d'Angleterre. Jalouse de son mari qu'elle trahissait, **xvi**, 336. — Pourquoi lève l'étendard et s'arme contre lui, **ibid**. — Cruelle vengeance qu'elle exerce sur les favoris du roi, 337. — Le fait emprisonner, et déposer par le parlement, **ibid**. — Comment punie par son fils même, 338.

**ISABELLE** (de Bavière), femme de Charles VI. Partit qu'elle a dans Paris, **xvi**, 380. — Gouverne la France, 385. — Ses passions ; affronts qu'elle reçoit de son fils le dauphin et du roi lui-même, **ibid**. — Envoyée prisonnière à Tours, est enlevée par le duc de Bourgogne, dont elle avait réclamé l'assistance, 386. — Fait avec lui son entrée triomphante à Paris, au milieu du carnage, **ibid**. — Devient pour son fils une marâtre implacable, 388. — Paix funeste qu'elle conclut ; marie la fille de Charles VI à Henri V d'Angleterre, et lui donne la France en dot, 389.

**ISABELLE**, sœur de Henri IV, roi de Castille. Reconnue par ce prince pour sa seule héritière légitime, au mépris des droits de sa propre fille Jeanne, **xvii**, 10. — Mariée secrètement à Ferdinand d'Aragon, **ibid**. — Comment vivait avec lui, 11. — Entre en triomphe à Grenade, 12. — Chasse les Juifs, et les dépouille, 14. — Persécute les Musulmans, et en force un grand nombre à se faire chrétiens, 17. — Se ligue contre Charles VIII, descendu en Italie, 43. — Se prête aux projets de Christophe Colomb, 370. — Sa mort ; son testament, **xxiv**, 430. — Comment réunit à la couronne le duché de Placentia, **xvi**, 514. — Ne fut jamais absolue en Castille, **ibid**.

**ISABELLE**, de France, fille de Henri II, troisième épouse de Philippe II, **xvii**, 504, 511. — Sa mort prématurée, à quoi attribuée, **ibid**, 547.

**ISAÏE** (le prophète). Rôle singulier qu'il joue chez le roi Ezéchias, **xxxiii**, 371. — Guérit ce prince avec un emplâtre de figes, 372. — Sa prédiction au roi Ahas, **xv**, 205. — Commentaire philosophique sur son prétendu miracle de l'horloge et de la rétrogradation de l'ombre, **xxxiii**, 372 ; **xxvi**, 382. — Question sur sa grande prophétie concernant Jésus-Christ, **xxxii**, 440. — Les grands théologiens la regardent comme le triomphe de la religion chrétienne, **xlii**, 16. — Pourquoi marcha tout nu dans Jérusalem, **xv**, 205.

**ISENGHIEN** (d'), officier sous Louis XIV, et depuis maréchal de France, **xix**, 27.

**ISLAMISME**. A quelle religion on a donné ce nom, et ce qu'il signifie, 15, 360.

**ISMAEL**. Sa race plus favorisée de Dieu que celle de Jacob, **xxxvi**, 56. — Les Arabes se vantent de descendre par lui d'Abraham, **ibid**.

**ISMAEL-BACHA**, s'érasquier de Bender : confère avec Charles XII, pour l'engager à quitter le territoire turc, **xxii**, 242. — Insiste de nouveau, 253. — Obtient du sultan de l'argent pour le départ de ce prince, 256. — Comment se conduit avec lui, **ibid**. et suiv. — Fait brûler sa maison pour le forcer à se rendre, 274. — Sa conversation avec le roi prisonnier, 277. — Accusé par ce prince de s'être laissé corrompre par les Russes, 285. — Sous quel prétexte est exilé, 288.

ISMAEL-SOPHI. Soutient les armes à la main les opinions de son père ; convertit et conquiert l'Arménie ; subjugué la Perse entière, qu'il laisse puissante et paisible à son fils Thamas, xvii, 475.

ISRAEL. Signification de ce mot, xxxi, 489. — Son origine, xxxiii, 75, 76 ; xv, 235.

ISRAÉLITES. De leur séjour dans le désert, et des miracles qui s'y opérèrent en leur faveur, xxxiii, 123 et suivantes ; 178 et suiv. — Des lois qui leur furent données au Mont-Sinaï, 128 et suiv. — Des tables de pierres où elles furent gravées, 134. — De leur adoration d'un veau d'or, et de la punition qui s'ensuivit, *ibid.* — De leur esclavage, 205, 206, 209. — Qu'il ne leur profita point d'être le peuple de Dieu, 360. — Ce qu'ils racontent eux-mêmes de leurs disgrâces et de leur état déplorable, 363 et suiv. (Voyez JUIFS).

ISSARTS (marquis des), ambassadeur de France à Dresde. Stances sur une tragédie composée par une princesse de Saxe, xii, 493. — Lettres en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lviii, 419, 535.

ITALIE. Pourquoi fut l'objet de la cupidité de tous les barbares, xv, 412. — Son état aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 17. — Pourquoi a langué près de deux cents ans dans une décadence déplorable, xii, 434. — Son état au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 279 et suiv. — Vers le temps du concile de Constance, 326 et suiv. — Pourquoi n'a jamais pu parvenir à se former une constitution, 331. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, xvii, 26 et suiv. — Sa conquête par Charles VIII, 39 et suiv. — Au 16<sup>e</sup> siècle, n'était riche que par le commerce, xx, 291. — Son état à cette époque, xviii, 209 et suiv. — Au 17<sup>e</sup> siècle, 330 et suiv. — Sa situation avant Louis XIV, xix, 243. — Dans le siècle de ce prince, a toujours conservé son ancienne gloire ; les sa-

vants y ont répandu la même lumière qui éclairait les autres pays, xx, 352. — Fournit à elle seule plus de monuments que toute l'Europe ensemble, 353. — Fut un des principaux théâtres de la guerre de 1741 ; neutralités singulières qu'on y remarqua, xxi, 87. — Sa situation pendant la campagne de 1744, 122. — Description philosophique de ce pays, xxvi, 130. — Quoique souvent envahie, a toujours conservé son nom, xxxix, 471.

ITALIENS. Ont réussi surtout dans les grands poèmes de longue haleine, xvii, 158. — Leurs succès dans les arts, 159. — Pourquoi n'ont pas réussi, comme les Français, dans les compositions dramatiques, iv, 25.

IVOIRE FOSSILÉ. Pays où il se trouve, xxiii, 52, 109.

IVRY (bataille d'). Livrée et gagnée par Henri IV sur Mayenne et les troupes espagnoles, xviii, 69.

IWAN-BASILEWITZ, grand duc de Russie. Prend Casan et Astracan sur les Tartares, xvii, 116. — Quand fit la conquête de Novogorod-la-Grande, xxiii, 41.

IWAN-BASILIDES, petit-fils du précédent. Le plus grand conquérant d'entre les Russes, xxii, 45. — Délivre son pays du joug tartare, *ibid.* ; xvii, 115. — Ses conquêtes dans la Lithuanie et la Finlande, *ibid.* — C'est sous lui que la Sibirie fut découverte, 116, xxiii, 49. — Prit le titre de *czar*, qui est demeuré à ses successeurs, 68. — Etrange ressemblance qu'il eut avec Pierre I<sup>er</sup>, xviii, 360.

IWAN-ALEXIOWITZ, czar de Russie. Disgracié de la nature, et incapable de régner, xxiii, 84. — Déclaré souverain avec son frère Pierre, 91. — Epouse une Soltikof, 92. — Sa mort en 1696, 100, xix, 18.

IWAN (prince). Assassiné en 1754, lxiii, 518. — Détails qui le concernent, 526, lxiv, 7.

## J.

JABINEAU DE LA VOUTE, auteur d'un *Mémoire pour les comédiens*, lxiv, 418. — Lettres que lui écrit Voltaire en 1766, et observations critiques, 420, 443.

JACOB, patriarche. Sa conduite avec

Esau, xxxiii, 58. — Supercherie qu'il emploie pour obtenir la bénédiction de son père, 63. — Son marché avec Laban, dont il épouse les deux filles, 68. — Fraude qu'il emploie pour s'enrichir, 72. — Lutte avec Dieu pendant toute

une nuit, 75. — Change son nom en celui d'Israël, *ibid.* — Énumération de ses fils et de sa postérité, 80, 106. — Reproches qu'il adressa à ses fils, au lit de mort, 80. — Réflexions sur son songe, xi, 236. — Sur son incontinence et ses fourberies, xxxi, 436.

JACOB, directeur d'artillerie, au service du czar Pierre I<sup>er</sup>. Condamné au châtiment des battoques, xxiii, 114. — Transfuge du service de ce prince, se jette dans Azoph, qu'il défend contre lui avec succès, *ibid.* — Livré au czar lors de la reddition de cette ville, 116. — Son supplice, 118.

JACQUELOT (Isaac). Auteur de quelques ouvrages de religion, xix, 120.

JACQUES (saint), frère aîné de Jésus. Auteur d'un évangile reconnu et vanté par Tertullien et Origène, xxxii, 63. — Est le premier qui parle des mages et de tout ce qui est relatif à leur voyage, *ibid.* — Son martyre, 114. — Fut lapidé par le fanatisme d'un Saducéen, et non d'un Romain, xxvi, 511.

JACQUES-LE-MAJEUR (saint). Ses *Gestes*, ouvrage apocryphe, xxxvi, 470.

JACQUES-LE-MINEUR. Son protévangelie, xxxiv, 30. — Version qu'on en donne, 51 et suiv.

JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre (et Jacques VI comme roi d'Ecosse). Appelé à la couronne par le testament d'Elisabeth, xviii, 231. — Malgré ce qu'il devait à cette princesse, ne porte point le deuil de la meurtrière de sa mère, 232. — Se fait appeler *sacrée majesté*, premier fondement du mécontentement de la nation, et des malheurs de son fils et de sa postérité, *ibid.* et suiv. — Comment découvre la fameuse conspiration des poudres, et en fait punir les auteurs, 233 et suiv. — Loin d'être persécuteur, embrassait ouvertement le tolérantisme, *ibid.* — Pourquoi son règne, quoique paisible et florissant, fut méprisé au dehors et au dedans, 235. — Reproche qu'on lui fait d'avoir abandonné son gendre, l'électeur palatin, dans la grande crise de la guerre de Bohême, *ibid.*, 220. — Prétendait que Dieu l'avait fait maître absolu; excite ainsi les parlements à examiner les bornes de l'autorité royale, et l'étendue des droits de la nation, 235. — Titres peu flatteurs que lui valurent son éloquence et son érudition, *ibid.*

— Vend des dignités et des titres pour se procurer de l'argent, *ibid.* — Son abandonnement à ses favoris, 236. — Comment donne naissance à la faction des puritains, 237. — Voulait faire recevoir une liturgie nouvelle; meurt avant d'accomplir ce dessein, 242. — Le parlement fait brûler un de ses livres par la main du bourreau, 255. — Auteur d'un traité de théologie qu'il dédia à l'Enfant-Jésus, xiii, 137. — Vers au sujet de l'abandon dans lequel il laissa périr l'électeur palatin, qu'il aurait pu défendre, *ibid.* — Son écrit contre le cardinal Duperron en faveur de l'indépendance des couronnes, est son meilleur ouvrage, xx, 362. — Intercéda auprès de Louis XIII en faveur des Rochellois rebelles, et obtint leur grâce, xxi, 234. — Sa *Démonologie*, xxviii, 324; xxxvii, 332. — Comment surnommé par Henri IV, *ibid.*

JACQUES II, roi d'Angleterre. N'étant que duc d'York, se sauve du palais de Saint-James, où il était prisonnier de Cromwell, xviii, 264. — Retiré en Hollande, monte une flotte pour aller au secours de son père Charles I<sup>er</sup>, et hâte sa perte, *ibid.* — A des intelligences avec les papistes, dont il embrasse la secte, 289. — En exécution au parlement et à la nation, est exclu et déclaré incapable d'être jamais roi d'Angleterre, 291. — De retour avec Charles II qui le fait grand-amiral, est battu par Ruyter, xix, 390. — Invente l'art des signaux en mer, 397. — Monté sur le trône, veut rétablir le catholicisme en Angleterre, 451. — Veut devenir absolu, 452. — Est ridiculisé même à Rome, 453. — Les principales têtes de l'état se réunissent en secret contre ses desseins, *ibid.* — Tout lui manque à la fois, comme il se manque lui-même, 455. — Détrôné par son gendre le prince d'Orange, il va chercher, avec la reine, un asile en France, 455. — Bons traitements qu'il éprouve de la part de Louis XIV, 456. — Pourquoi il inspire peu d'estime, 457. — Descend chez les jésuites, et s'avoue lui-même de cet ordre, *ibid.* — Touche les érouelles, 458. — Chanson qu'on fit sur lui, *ibid.* — Louis XIV le fait conduire avec grand appareil en Irlande, où un parti se déclarait en sa faveur, 458. — Il ne seconde pas dans ce pays les secours de son allié, 460. —

Vaincu par Guillaume à la journée de la Boine, il repasse en France, 461 et suiv. — De nouveaux secours sont envoyés en Irlande pour soutenir son parti, 464. — Il demeure spectateur du combat de La Hogue, 466. — Arme-ment en sa faveur, plus considérable que les précédents, et tout aussi inutile, 467. — Omis dans le traité de Ryswick, est, le reste de ses jours, pensionnaire de Louis XIV et de sa fille Marie, par laquelle il avait été détrôné, 468, 498. — Sa mort à Saint-Germain; prétendus miracles qu'on lui attribue, *ibid.* — Malheurs continuels de sa maison, 468. — Louis XIV conserve à son fils le titre et les honneurs de la royauté, 523. (Voyez PRÉTENDANT, et prince de GALLES.)

JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Ecosse. Prisonnier dix-huit ans en Angleterre; assassiné par ses sujets, xvii, 143.

JACQUES II, roi d'Ecosse. Tué dans une expédition malheureuse à Roxborough, xvii, 143.

JACQUES III, roi d'Ecosse. Tué par ses propres sujets en bataille rangée, xvii, 143.

JACQUES IV, roi d'Ecosse, gendre de Henri VII roi d'Angleterre. Périt dans une bataille contre les Anglais, après un règne très-malheureux, xvii, 143.

JACQUES V, roi d'Ecosse. Meurt à la fleur de son âge, xvii, 143. — Régence de son épouse Marie de Lorraine, mère de Marie Stuart, *ibid.*

JACQUES VI, roi d'Ecosse. (Voyez JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre.)

JACQUES I<sup>er</sup>, roi d'Aragon, fils de Pierre II. Enlevé et rendu par Simon de Monfort, xvi, 248. — Le premier à qui les états aient prêté le serment de fidélité, *ibid.* — Chasse les Maures de Majorque et de Valence, *ibid.* — Conférence mémorable qui eut lieu en sa présence, en 1263, entre un rabbin et un dominicain, au sujet de la supériorité de la religion, xxxiv, 351.

JACQUES IV, surnommé *le Juste*, roi d'Aragon. Reçoit de Boniface VIII le don de la Sardaigne et de la Corse, xvi, 238, 255.

JACQUES, homme de lettres à Paris. Présent que lui fait l'auteur, lxi, 548.

JAFFER, prince mogol. Rival de Surraïa-Doula, souba, tente de le détrôner, xxv, 434. — Traité singulier qu'il fait avec le colonel Clive, *ibid.* — Sa per-

fidie avec le souba, qu'il fait mettre à mort, 435 et suiv.

JAFFIER. L'un des conjurés dans la conspiration contre Venise; conte fait à son sujet, xviii, 333.

JAGELLONS (les). Rois de Pologne, xvii, 120. — Serment qu'ils prêtaient à leur couronnement, 123. (Voy. LADISLAS.)

JAHEL, héroïne. Enfonça dans la tête du général Sizar un clou, que les moines grecs ou latins montrent aux fidèles, xi, 51, 172. — Commentaire sur son horrible action, xxxiii, 208.

JAHOU ou JAOU. (Voy. JÉHOVA.)

J'AI (les) vu. Pièce satirique contre la mémoire de Louis XIV, attribuée faussement à Voltaire, et qui le fit mettre à la Bastille, en 1716, sous la régence, i, 124, 521. — De qui elle était, ii, 20. — Autre pièce qui porte le même titre, *ibid.*

JALEUS, savant juif. Hauteur qu'il donne à la tour de Babel, xi, 93.

JALOUSIE. Maladie incurable parmi les artistes, iii, 241. — Son empire sur l'espèce humaine, vii, 284. — Est partout dans la nature, xiii, 106. — Personnifiée; vers qui la caractérisent, x, 276.

JAMAÏQUE. Prise sur les Espagnols par les amiraux de Cromwell, xix, 312. — Quand insultée par les escadres françaises, 491.

JANISSAIRES. Disciplinés par Amurat I<sup>er</sup>, xvi, 457. — Sont les soldats les mieux nourris de la terre, 485. — Comment réprimés par Amurat III, xviii, 369. — Disposèrent souvent de l'empire, *ibid.*, 371. — Refusent d'attaquer Charles XII, qui les a comblés de présents, xxii, 268. — Irrités ensuite contre ce prince, forcent son camp, et assiègent sa maison, 270 et suiv.

JANSÉNISME. Son histoire en France; son origine, xx, 413. — Bulle d'Innocent X qui en augmente les prosélytes, 420. — Formulaires contre cette doctrine, 423. — Quel fut son tombeau, 451. (Voy. billets de CONFESSION et BULLE UNIGENITUS.)

JANSÉNISTES. En opposition avec les jésuites, xx, 426. — S'affermissent par la persécution, 427. — Où se rassemblent, 429. — Imaginent de se faire comprendre dans une trêve proposée à des puissances par Louis XIV; comment ce projet fut découvert, 435. — A quelle fourberie ont recours, 449. —

Extravagances de cette secte , 450. — Leurs prétendus miracles , xxxviii , 225. — Sont des presbytériens plus dangereux que ceux d'Angleterre , lxxvi , 227. — Loups plus méchants que les renards jésuites , 246. — Ce qu'on devrait en faire , 79.

JANSÉNIUS, évêque d'Ypres. Renouvelle les idées de Baïus , xx , 418. — Devient chef de secte après sa mort , ibid. — Ses propositions condamnées , ibid. — Tracasseries ridicules qu'elles occasionent , 421.

JANSSENS, jésuite. ( Voy. YANCIN. )

JANVIER ( saint ). Son prétendu miracle à Naples ; réflexions y relatives , xlv , 63.

JAPON. Connu par Marc-Paul dès le 13<sup>e</sup> siècle , xvii , 345. — Erreur de Christophe Colomb sur la situation de cette contrée , 346. — Son état au 17<sup>e</sup> siècle , xviii , 423 et suiv. — Des missionnaires y portent la religion chrétienne ; troubles qu'ils occasionent dans le pays , xvii , 349 ; xl , 423 et suiv. — Progrès qu'elle y fait , xvii , 350. — Pourquoi en est proscrire au moment où elle allait devenir la religion dominante , xviii , 424. — A quel prix y est la tête de nos prêtres , xvii , 350. — A quelles conditions humiliantes les seuls Hollandais ont conservé le droit d'y faire le commerce , ibid. ; xviii , 427. — Vaine tentative de Colbert pour y introduire celui des Français , 428. — Ce qu'il rapportait aux Portugais , avant qu'ils fussent chassés de cette contrée , xvii , 352. — Abomination rapportée par Montesquieu au sujet de la magistrature de ce pays ; réflexions y relatives , xxviii , 431.

JAPONAIS. Mal à propos appelés nos *antipodes en morale* xvii , 346. — Leur religion , leur gouvernement , leurs lois , et observations philosophiques y relatives , 347 et suiv. — Idée qu'ils ont du suicide , 349. — Et de la liberté de conscience , ibid. — Antiquité dont ils se vantent , 351. — En quoi mal à propos comparés aux Anglais , ibid. — Leur célèbre ambassade à Philippe II , roi d'Espagne , et au Pape Grégoire XIII , 350 ; xviii , 310. — Sont gouvernés par une théocratie , xlii , 362.

JARDIN. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de M. Durey de Morsan , frère de madame de Sauvigny , lxxvii , 159.

JARNAG. Son duel juridique avec La-

châtaigneraye , sous Henri II , xvi , 559 ; xxv , 92.

JARS ( le commandeur de ). Confident de la cabale contre le cardinal de Richelieu , xviii , 177. — Accusé d'intelligence avec le frère et la mère du roi , est condamné à perdre la tête , ibid. — A sa grâce sur l'échafaud , ibid.

JAUCOURT ( chevalier de ). Loué comme l'un des coopérateurs de l'Encyclopédie , xli , 412 , 421. — Eloge de son article *figure en logique* , métaphysique et belles-lettres , xxxix , 379. — En quoi au-dessus des philosophes de l'antiquité , ibid. — L'article *enfer* lui a été fausement attribué , liv , 41. — D'Alembert le fait entrer à l'Académie de Berlin , 299. — Insulté et outragé par Palissot , est défendu par Voltaire , xiv , 162 , lxi , 191.

JAUCOURT ( marquis de ), commandant en Bresse. Lettre que lui écrit Voltaire , en 1770 , au sujet de la manufacture d'horlogerie établie à Ferney , lxxvii , 260.

JAURIGNI, Espagnol. Entreprend d'assassiner le prince d'Orange , et le blesse d'un coup de pistolet , xvii , 525. — Pratiques religieuses par lesquelles il se prépara à ce crime , ibid. ; xxiv , 556.

JAYEZ, ministre de l'évangile à Nyon. Son épitaphe , xiv , 552.

JEAN - BAPTISTE ( saint ). Invocation que lui adresse l'auteur , xi , 220 , 312. — Secte qu'il institua , xxxiv , 397. — Pourquoi sa naissance placée au 24 juin , xli , 287. — On lui attribue l'*Apocalypse* de Cérinthe , 293.

JEAN - L'ÉVANGÉLISTE ( saint ). Enterré à Ephèse ; prétendu miracle dans sa fosse , xxxii , 122 ; xxxiii , 489. — Comment on démontre qu'il n'a écrit ni pu écrire son évangile , 496 ; xxxiv , 415 ; xxxii , 330. — Son autre évangile du *Trepas de Marie* , xxxiv , 6 , 30. — Ses Gestes , ouvrage apocryphe , xxxvi , 470. — Reconnu par l'Eglise pour l'auteur de l'*Apocalypse* , 447. — Fameux verset sur la Trinité , inséré dans sa première épître , et expliqué par saint Augustin , xlii , 409.

JEAN VIII, pape. Vend l'empire à Charles-le-Chauve , et le couronne en souverain , xv , 497 ; xxiv , 85. — Tributaire des Musulmans , et fait prisonnier dans Rome par Lambert , duc de Spolette , 90 ; xv , 498. — Se sauve et se réfugie en France où il sacre Louis-

le-Bègue, *ibid.* — Reconnaît Photius pour patriarche, 541; xxiv, 8. — Pour quoi on lui attribue le rôle de la papesse Jeanne, *ibid.* — S'il est vrai qu'il fut assassiné à coups de marteau, *ibid.*; xv, 545.

JEAN IX, pape. Son exaltation, xxiv, 10. — Trait principal de son pontificat, *ibid.*

JEAN X, pape. Dut son élection à l'intrigue de sa maîtresse Théodora, xv, 558. — Était un homme de génie et de courage; son expédition contre les Sarrasins, *ibid.* — Père de Crescence, xxiv, 10. — Fut étranglé dans son lit; détails sur sa fin tragique, *ibid.* xv, 559; xli, 433.

JEAN XI. Fils de Marosie et du pape Sergius; à quelle condition est élevé à la papauté par sa mère, xv, 559. — Meurt empoisonné, *ibid.* — Ne fut connu que par sa crapule, xli, 433. — Plus à plaindre que condamnable, fut l'instrument de l'ambition de sa mère, et la victime de son frère, xxiv, 680. — Autres détails qui le concernent, 10.

JEAN XII (Octavien Sporce). Son origine; est élu pape à dix-huit ans, xv, 560; xxiv, 11, 116. — Est le premier qui ait changé son nom à son avènement au pontificat, *ibid.* — Couronne l'empereur Othon-le-Grand, et lui prête serment de fidélité, 117. — Honteux de s'être donné un maître, sollicite les Hongrois contre lui, 118. — Appelle les Allemands en Italie, et est la cause des malheurs de cette contrée, xv, 560. — Est déposé par Othon, qu'il avait appelé à son secours, 563. — Crimes dont il est accusé dans un concile, *ibid.*; xxiv, 118. — Soulève les Romains du fond de sa retraite, 119. — Pape débauché, mais prince entreprenant, rentre dans Rome, dépose son compétiteur, fait couper la main au cardinal Jean, qui avait écrit la déposition contre lui, et fait statuer dans un concile que jamais empereur ne pourra déposer un pape, *ibid.*; xv, 564. — Se propose de chasser les Allemands d'Italie; est assassiné au milieu de ce grand dessein par les mains d'un mari qui venge sa honte, *ibid.*; xxiv, 119. — Ce qu'on raconte de ses derniers moments, xv, 565. — Fut accusé à la fois d'hérésie et d'incrédulité, xvi, 118. — Sa mémoire disculpée contre ceux qui l'ont diffamé

pour s'être opposé à Othon-le-Grand, xxiv, 680. — Autres détails qui le concernent, xli, 433.

JEAN XIII, pape. Son exaltation; xxiv, 11. — Chassé de Rome, puis rétabli, *ibid.*, 121.

JEAN XIV, pape. Son exaltation, xxiv, 11. — Meurt en prison, au château Saint Ange, *ibid.* — Créature de l'empereur Othon, et victime immolée par le parti romain, xv, 566.

JEAN XV, pape. Son exaltation, xxiv, 11. — Fils d'un prêtre, 129. — Chassé de Rome par le consul Crescence, et rétabli, *ibid.*

JEAN XVI, pape. Sa fin tragique, xv, 568.

JEAN XVII, pape. Son exaltation, xxiv, 12.

JEAN XVIII, pape. Son exaltation, xxiv, 12.

JEAN XIX. 'Achète' la papauté, xv, 569.

JEAN XX, pape. Son exaltation, xxiv, 12. — Chassé et rétabli, *ibid.*

JEAN XXI, pape. — Son exaltation, xxiv, 16. — Passait pour assez bon médecin, *ibid.*

JEAN XXII. Pape à Avignon et à Lyon, n'ose mettre le pied en Italie, xxiv, 302. — Déclare l'Empire dépendant de l'Eglise romaine, *ibid.* — Nomme Philippe de Valois lieutenant-général de l'Eglise contre les Gibelins en Italie, 304. — Ses démêlés avec l'empereur Louis de Bavière, 306. — Veut faire donner l'Empire au roi de France, Charles-le-Bel; fausse démarche qu'il fait faire à ce prince, 307. — Déposé par l'empereur, qui le condamne à être brûlé vif, 310 et suiv. — Fait mourir en prison l'anti-pape Pierre de Corberio, auquel il avait promis la vie sauve, 312. — Refuse de se réconcilier avec l'empereur, et sollicite les princes allemands à se soulever contre lui, *ibid.* et suiv. — Sa mort, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, 316. — Ses scrupules dans ses derniers instants, 317. — Trésors qu'il laissa, *ibid.*; xvi, 286; xlii, 155. — Sa basse extraction, xvi, 282; xviii, 312. — Sa hauteur et son avidité; fesait argent de tout; rédigea, comme un code du droit canon, la fameuse taxe apostolique des indulgences, pour crimes ou péchés, xxxix, 285; xvi, 283; xvii, 214. — Sa bulle contre Louis de Bavière, xvi, 283. —

Porta trois couronnes sans posséder aucune terre; la troisième avait été ajoutée par lui à la tiare, xvi, 240; xviii, 312.

JEAN XXIII (Balthasar Cossa). De corsaire devenu pape, xvi, 308. — Publie une croisade contre Lancelot, roi de Naples; en est vainqueur; à quelles conditions le reconnaît, *ibid.* — En est trahi, comme il avait trahi lui-même Louis d'Anjou son bienfaiteur, 309. — Se réfugie chez les Florentins, *ibid.* — assiégé dans Bologne, propose à l'empereur Sigismond une ligue et un concile, *ibid.* — Débarrassé de Lancelot, veut éluder le concile, 310. — Prisonnier à celui de Constance, qu'il préside, 313. — Promet de céder la tiare, et s'en repent, *ibid.* — S'enfuit déguisé en postillon, 314. — Est saisi et transféré dans un château; le concile instruit son procès, *ibid.* — De quoi il est accusé par sa sentence de déposition, *ibid.* — Retenu prisonnier, se résigne à son sort, 315. — Sa maîtresse Catherine, xxiv, 371. — Autres détails qui le concernent, 374 et suiv.

JEAN, cardinal. Pourquoi eut la main droite coupée par ordre du pape Jean XII, xxiv, 119.

JEAN I<sup>er</sup>, empereur d'Orient. (Voy. JEAN ZIMISCÈS.)

JEAN PALÉOLOGUE I<sup>er</sup>, empereur grec. S'humilie inutilement devant Urbain V, et revient ramper sous Amurat, xvi, 457. — Fait crever les yeux à son fils aîné Andronic, et donne le second, Manuel, en otage au sultan, *ibid.* — Renfermé par Andronic, *ibid.* et suiv. — Reprend la pourpre, 458. — Bâtit contre Bajazet la citadelle de Galata, que celui-ci l'oblige de faire démolir, *ibid.*

JEAN PALÉOLOGUE II, empereur grec. Envoie des ambassadeurs au concile de Bâle, xvi, 447. — Vient dans Rome soumettre l'Eglise grecque au pape, 449; xxiv, 392. — Assiste au concile de Ferrare, *ibid.* — De retour à Constantinople, devient si odieux à son Eglise, que son propre fils lui refuse la sépulture, 393, 394.

JEAN, roi de France, surnommé le Bon. Fait assassiner le comte d'Eu, son connétable, et quatre seigneurs de Normandie, xvi, 354, 355. — Augmente l'altération de la monnaie, déjà altérée par son père, *ibid.* — Convoque les états généraux, 356. — Charte

qu'ils lui font signer, *ibid.* — Battu et prisonnier à la bataille de Poitiers, est conduit à Londres, 358. — Sort de prison, 360. — Renouvelle les anciens projets des croisades, 361. — N'ayant pas de quoi payer sa rançon, retourne en otage à Londres et y meurt, *ibid.* — Pourquoi anoblit son chancelier Guillaume de Dormans, 538. — Réflexions sur le spectacle d'un tournoi qu'il donna au pape Urbain V, à Avignon, 550. — N'avait pas mérité son surnom, vi, 246.

JEAN-SANS-TERRE, roi d'Angleterre. Secourt l'empereur Othon IV contre Philippe-Auguste, xxiv, 227. — Usurpe la Bretagne sur son neveu Artus, xvi, 95. — Accusé de la mort de ce prince, est sommé de comparaître devant la cour des pairs de France, 96. — Ne paraît point; est condamné à mort, *ibid.* — Quels furent les pairs qui le jugèrent, xxv, 48, et suiv. — Perd les possessions qu'il avait en France, xvi, 97. — Se brouille avec la cour de Rome; est excommunié par le pape, 98. — Se déclare son vassal, 99. — Est méprisé par ses sujets, 105. — Forcé par les barons de signer la *Charte des libertés d'Angleterre*, excite le pape contre eux, *ibid.* — Errant, abandonné, meurt dans un bourg de Norfolk, 107.

JEAN, fils de Christiern I<sup>er</sup>, roi de Danemark. Entreprend de priver tous les sénateurs suédois de leur noblesse et de leurs biens, xvii, 126. — Comment flatte à cette occasion l'empereur Maximilien, *ibid.* — Lui fait approuver sa sentence contre le sénat, xxiv, 428.

JEAN, roi de Suède, fils de Gustave Wasa. Succède à son frère Eric, déposé par les états, et le fait empoisonner publiquement, xviii, 347. — Pénitence ridicule que lui impose le nonce, 348. — Ne peut réussir à faire dominer la religion catholique, ni la grecque, *ibid.* — Avait quelque teinture des lettres, *ibid.* — Meurt sans qu'on puisse lui trouver un médecin, 349.

JEAN IV (duc de Bragançe). Se fait proclamer roi de Portugal, xviii 204. — Dut sa couronne à sa femme, xix, 14.

JEAN V, roi de Portugal, contemporain de Louis XIV. Epoque de sa mort, xix, 15.

JEAN DE LUXEMBOURG, fils de l'empereur Henri VII. Elu roi de Bohême,

xxiv, 17, 294. — Diète à Francfort pour l'établir vicaire de l'Empire, 295. — Echange sa couronne contre le palatinat du Rhin; pourquoi ce marché demeure sans effet, 305. — Sommé par le pape de déposer Louis de Bavière, au lieu d'obéir au pontife, se lie contre lui avec l'empereur, 313. — Marche en Italie avec une armée, en qualité de vicaire de l'Empire; et dans l'idée de garder ses conquêtes s'unit secrètement avec le pape, *ibid.* — Bat les ennemis que lui suscite Louis auquel il fait ombre, *ibid.* — Son crédit en Allemagne, 314. — Va en Italie pour y établir le pouvoir du pape, 315. — Y perd ses troupes, son argent et sa gloire, 316. — Epouse Béatrix de Bourbon, 317. — Perd la vue, et n'est connu depuis que sous le nom de *Jean l'Aveugle*, 321. — Son testament, 322. — Toujours remuant, semble être devenu plus ambitieux, 323. — Fait la guerre au roi de Pologne, et la termine heureusement, *ibid.* — Fait avec son fils Charles un grand parti dans l'Empire, au nom du pape, *ibid.* — Est tué à la bataille de Créci, 326.

JEAN DE LUXEMBOURG, fils du roi de Bohême; et duc de Carinthie. Rupture de son mariage, guerre qu'elle produit; accommodement singulier qui la termine, xxiv, 317 et suiv.

JEAN DE BRIENNE, fait roi de Jérusalem par Philippe-Auguste, xvi, 171. — Se trouve à la tête de près de cent mille combattants, *ibid.* — Sert sous un légat du pape et par ordre de ce pontife, 174. — A la prise de Damiette, est laissé en otage au sultan d'Égypte, *ibid.* — Sorti d'otage, donne à l'empereur Frédéric II sa fille, et les droits au royaume de Jérusalem pour dot, 175. xxiv, 233. — Est à la tête de la croisade papale organisée contre son gendre, qui le met en fuite, 238; xvi, 114. — N'ayant plus d'états, marche presque seul au secours de Constantinople, il arrive pendant un interrègne, et on l'élit empereur, 176.

JEAN-SANS-PEUR, duc de Bourgogne. Fait assassiner le duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, xvi, 379. — Justifié publiquement de ce meurtre, et par qui, *ibid.* — Veut se rendre maître de Paris; sa faction, 380. — Traite avec les Anglais, et enlève la reine Isabelle

de Bavière, prisonnière à Tours, 386. — Son entrée triomphante dans la capitale, au milieu du carnage, *ibid.* — Est assassiné au pont de Montereau, 386. — Si cette mort fut l'effet d'une trahison ou du hasard; motifs en faveur de cette dernière opinion, *ibid.* — Poursuites juridiques contre ses meurtriers, 390 et suiv. — Mépris que lui témoigna Bajazet, lorsque étant comte de Nevers, il fut fait prisonnier en Hongrie, 458. — Autres détails sur le meurtre du duc d'Orléans, dont il fut justifié par un moine; sur son assassinat à Montereau et sur le procès qui eut lieu à cette occasion contre le dauphin, Charles de Valois, xxv, 33 et suiv.

JEAN, d'Antioche. Extrait qu'on en rapporte au sujet de la mort de Jésus, xxxiv, 176.

JEAN, surnommé de Dieu. Institue les frères de la Charité, au 16<sup>e</sup> siècle, xli, 180.

JEAN GALÉAS, duc de Milan. Défié par l'empereur Robert, comment lui répond, xxiv, 366. — Le bat, et reste maître de toute la Lombardie, *ibid.* — Sa mort; sa fille mariée au duc d'Orléans, source de tant de guerres malheureuses, *ibid.*

JEAN DE LEYDE, garçon tailleur. Va au secours de ses frères, les anabaptistes, avec une troupe de prophètes et d'assassins, xxiv, 486. — Se fait proclamer roi et couronner solennellement à Munster, *ibid.* — Pompe de son couronnement; sa monnaie; ses armoiries, xvii, 248. — Epouse dix femmes, et tranche la tête à l'une d'elles devant les autres, *ibid.* — Défend Munster contre son évêque; sa fierté et sa vaillance; est pris les armes à la main,テナillé et brûlé, *ibid.*; xxiv, 492. — Autres détails qui le concernent, xxxii, 387.

JEAN-SANS-PITIÉ, évêque de Liège du temps de Henri V. Avait un prêtre qui lui servait de bourreau, et qu'il fit pendre lui-même après l'avoir employé à ses exécutions, xxxii, 164.

JEAN-DE-VERT, célèbre général de l'empereur Ferdinand III. Fait prisonnier avec tous ses officiers-généraux, et envoyé à Paris, xxiv, 616. — Racheté de prison, est mis en fuite à Tabor, 625.

JEAN. (Voy. PRÊTRE-JEAN.)

JEAN (frère) de Rome, inquisiteur de

la foi. Crimes de ce scélérat dans Mé-  
rindol, xxvii, 519. — N'en fut puni  
que par la prison, *ibid.*

JEAN-BART. De simple matelot de-  
venu chef d'escadre, xix, 491. — Sa  
grande réputation parmi les corsaires ,  
*ibid.*

JEAN QUI PLEURE ET QUI RIT. Pièce de  
VOIS, xii, 287.

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre ,  
et mère de Henri IV. (Voyez ALBRET.)

JEANNE GRAY. Désignée pour reine  
d'Angleterre par Edouard VI, est pro-  
clamée à Londres, xvii, 281. — Périt  
sur un échafaud à l'âge de 17 ans, ainsi  
que son père, son beau-père et son  
époux le lord Gilfort, 282.

JEANNE DE SEYMOUR. Maîtresse de  
Henri VIII, xvii, 272. — Devient sa  
femme, lui donne un fils, et meurt,  
273.

JEANNE I<sup>re</sup>, reine de Naples. Ses dis-  
sensons avec André, son époux, xvi,  
289. — Elle consent à son assassinat,  
290. — Epouse Louis, prince de Ta-  
rente, que la voix publique accuse de  
ce meurtre, *ibid.* — Poursuivie par  
Louis de Hongrie, frère d'André, fuit  
dans ses états de Provence, 291. — Est  
accusée juridiquement à Rome, *ibid.*  
— Vend Avignon au pape Clément VI;  
est déclarée innocente par le consis-  
toire, *ibid.* — Devenue veuve une se-  
conde fois, épouse un prince d'Aragon,  
et ensuite Othon de Brunswick, 292. —  
Adopte et reconnaît pour son héritier  
Charles Durazzo, son cousin, *ibid.* —  
Est trahie par lui, *ibid.* — Excommu-  
niée et déposée par Urbain VI, *ibid.* —  
Appelle à son secours Louis d'Anjou,  
frère de Charles V, roi de France, et  
l'adopte à la place de Durazzo, 293. —  
Tombe entre les mains de cet usurpa-  
teur, qui la fait étouffer, *ibid.* — Pour-  
quoi la postérité a plaint cette reine,  
294. — Fut une des disciples de Pé-  
trarque et de Boccace, qui la célébrè-  
rent, xvi, 414. — Autres détails qui la  
concernent, xxxvii, 248.

JEANNE II, de Naples. Ses faiblesses  
honteuses achèvent la ruine de son  
pays, xvi, 332. — Fait emprisonner  
Jacques de Bourbon, son second mari,  
qui se plaignait de ses infidélités, *ibid.*  
— Comment fut cause de l'élévation  
des Sforze au duché de Milan, et de la  
guerre portée par Charles VIII et  
Louis XII en Italie, 332, 333. — Ses

diverses adoptions et leurs résultats,  
*ibid.*, et suiv.

JEANNE, fille de Henri IV, roi de  
Castille. Déclarée bâtarde, quoique née  
en légitime mariage, xvii, 9. — Son  
exhérédation, signée honteusement  
par son propre père, 10. — En vain  
reconnue pour légitime par ce prince  
qui lui laisse en mourant son royaume,  
*ibid.* — Son oncle don Alphonse, roi  
de Portugal, qui veut l'épouser, arme  
en sa faveur, *ibid.* — Passe dans un  
cloître une vie destinée au trône, 11.

JEANNE, de Navarre, femme de Phi-  
lippe-le-Bel. Fondatrice du collége de  
Navarre, xxvi, 214. — Diffamation  
contre elle, *ibid.*

JEANNOT ET COLIN. Conte philosophi-  
que, xliii, 209.

JÉCHIEL (le rabbin). Précis de sa fa-  
meuse dispute avec le dominicain frère  
Paul, dit *Ciriaque*, xxxiv, 351.

JEFFREYS, envoyé d'Angleterre au-  
près de Charles XII. Médiateur entre  
les Turcs et ce prince, xxi, 263. —  
Pourquoi se retire, 265. — Rachète les  
Suédois prisonniers après le combat de  
Bender; 279.

JÉHOVA ou JAHO. Mot emprunté des  
Phéniciens, et qui signifiait *Dieu*, xxxii,  
22, 206, 212. — Comment se pronon-  
çait diversement, xxxiii, 113. — Mots  
qui en sont dérivés, *ibid.* — Proprié-  
tés et vertus qu'on lui attribuait, *ibid.*  
et suiv. — De quoi se forma ce nom  
sacré dans l'Orient, xl, 426. — Est  
probablement l'origine de la célèbre  
inscription d'Isis, 427. — Nom réputé  
sacré chez les Egyptiens, et ensuite  
chez les Juifs, xv, 66.

JÉHU, roi d'Israël. Massacre la fa-  
mille d'Achab et celle d'Ochosias; ré-  
flexions à ce sujet, xxxiii, 358.

JEMITS, empereur du Japon. Fameux  
édit par lequel il en chasse toutes les  
nations étrangères, fait arrêter tous les  
chrétiens du pays, et défend aux habi-  
tants d'en sortir sous peine de mort;  
motifs de ces mesures, xviii, 426.

JENKINS, patron de vaisseau anglais.  
Mutilé par un capitaine espagnol, se  
présente au parlement, et demande  
vengeance; impression que produit son  
discours, xxi, 81.

JENNINGS, chambellan du roi de  
Suède. Bien qu'en disent Voltaire et  
d'Alembert, lv, 115.

JENNY (HISTOIRE DE), OU L'ATHÉE ET

LE SAGE. Roman philosophique , XLIV , 273.

JEPHTÉ. Histoire de sa promesse et de son sacrifice , XL , 427. — Dans quelle intention on a falsifié la *Bible* qui la rapporte , 428 et suiv. — S'il est vrai qu'il ait égorgé sa fille , XXVI , 426. — Par qui cette action louée ou blâmée , XXIX , 136. — Commentaire à ce sujet , XXXIII , 217. — Autre sur le massacre qu'il fit des Ephraïmites , 188 , 193.

JÉRÉMIE, prophète. Quel âge il avait quand il reçut l'esprit , xv , 206. — Prophétise en faveur de Nabuchodonosor , *ibid.* — Prend son parti contre son souverain légitime , XXXIII , 379. — Lapidé par les Juifs comme traître à son maître et à sa patrie , 380.

JÉRICO. N'était qu'un méchant village , XXXIII , 190. — Comment fut prise ; commentaire à ce sujet , *ibid.* — Réflexions attribuées à lord Bolingbroke sur le traitement rigoureux qu'elle éprouva , 191. — Rebâtie , devint une place importante , 334.

JEROBOAM, fils de Nabath. Commentaire sur sa rébellion contre Salomon , et ses suites , XXXIII , 322 et suivantes. — Sur le miracle de sa main séchée , 326.

JÉROMBAL, prêtre phénicien. Consulté par Sanchoniaton , xv , 65.

JÉRÔME (saint). Quelle était , suivant lui , l'étendue du pays occupé par les Juifs ; sa lettre à Dardanus à ce sujet , XXVI , 380. — Traducteur élégant , mais fautif , des livres juifs , XXXI , 498. — Ce qu'il raconte de merveilleux de Paul l'Ermite , XXXII , 314. — Dimensions qu'il donne de la tour de Babel , XXXIII , 28. — Sa lettre à Dardanus sur ce qu'on doit entendre par la *Terre promise* , 111. — Dit que pendant quarante ans les cheveux et les ongles des Israélites n'ont pas crû dans le désert , 178. — Comment blâme l'avidité des ecclésiastiques de son temps , XXXVII , 375. — Son portrait , son caractère , XL , 493. — Son témoignage sur la nature du misérable pays de la Judée , 494. — Son opinion sur la résurrection , XLII , 135. — Et sur le don de prophétie des sibylles , 220.

JÉRÔME, de Prague. Disciple et ami de Jean Hus, souscrit d'abord à la condamnation de la doctrine de son maître ; se rétracte ensuite publiquement , et est envoyé au bûcher par le concile de

Constance , XVI , 325. — Détails de la pompe et de la solennité de son exécution , VI , 151. — Ce qu'il dit à ses bourreaux , au moment où ils allumaient le bûcher , XXXII , 416. — Parla et mourut comme Socrate , XXIV , 382 ; XVI , 324. — Beau témoignage que lui rend le Pogge , *ibid.* — Ses vengeurs , 325.

JÉRUSALEM, Quel en fut d'abord le vrai nom , XXXII , 18. — Son état du temps de Josué , XXXIII , 194. — Commentaire sur sa prise et sur sa première destruction par Nabuchodonosor , XXXIII , 378 et suiv. — Prise par Hérode , 449. — Tableau de cette contrée , XVI , 129. — Prise par Omar , 131. — Magnifique mosquée qu'elle dut à ce conquérant , *ibid.* — Prise par les croisés , 144. — Reprise par Saladin sur les chrétiens , 160 ; XXIV , 211. — Le pape donne à un cardinal ce royaume conquis par un héros , XVIII , 456. — Présumé miracle qui empêche la réédification de son temple , du temps de Julien , XXXVI , 495.

JÉRUSALEM (la NOUVELLE). Cité qui devait descendre du ciel , annoncée par les plus célèbres d'entre les pères de l'Eglise , xv , 150 ; XXXII , 77.

JÉSUITES. De leur introduction en France , XXV , 120. — Leurs novices s'enrôlent dans l'armée papale de la Ligue , 159 ; XVIII , 171. — Chassés de France , après la mort de Jean Châtel , XXV , 184. — Y sont rappelés , 205. — Conspirent contre la vie de Henri IV , XVIII , 94. — Enseignent le régicide , 95 et suiv. — Sont bannis par arrêt du parlement qui est mis à l'index de Rome , 96. — Leur domination au Paraguay , et manière admirable dont ce gouvernement était administré par eux , XVII , 445 et suiv. — Soumis en apparence au roi d'Espagne , y étaient rois en effet , et peut-être les rois les mieux obéis de la terre ; ont abusé de leur pouvoir , et l'ont perdu , 454. — Bannis à perpétuité de Venise , lors de l'interdit prononcé par Paul V , XVIII , 324 et suiv. — Y sont rappelés , mais n'y peuvent rétablir leur crédit , 325. — Exécutés pour avoir pris part à la conspiration des poudres en Angleterre , et considérés par leur ordre comme des martyrs , 232 et suiv. — Pendus comme papistes , sous Charles II , 290. — Font des miracles en France , pour les opposer à ceux des jansénistes , xx , 426. — Ont pour eux les papes et les rois ,

mais sont décriés dans l'esprit des peuples, *ibid.* — Rendus ridicules par les *Lettres provinciales*, ont le crédit de les faire brûler, 427. — Emploient l'autorité royale, 440 — Bulle dressée par eux, et qui met tout en désordre, *ibid.* — Perdent leur crédit à la cour, 451, 452. — Leurs missions à la Chine, et leurs querelles avec les Dominicains au sujet des cérémonies chinoises, 473 et suiv. — En sont renvoyés comme missionnaires, et conservés en partie comme mathématiciens, 483. — Quelques-uns y reviennent secrètement, et sont condamnés à mort, 484. — Comment prétendirent rendre leur mission respectable en Europe, 485. — Comment protégés par le régent, qui s'était d'abord déclaré contre eux, 221, 12. — Pourquoi chassés de la cour de Lisbonne, et ensuite du royaume de Portugal, 573 et suiv. (Voyez MALAGRIDA.) — Impliqués dans l'affaire des couplets qui firent bannir J. B. Rousseau, 219, 132. — Examen en France de leurs constitutions et de leur conduite, 221, 377. — Les parlements leur ôtent leurs collèges et leurs biens; un édit du roi abolit leur ordre; ce qui les perdit, 379. — Chassés depuis de tous les états qui avaient été les théâtres de leur puissance, *ibid.* — Leur société enfin abolie par le pape Clément XIV, 380. — Pourquoi conservés en Prusse, *ibid.* — Monuments de leur tyrannie, retrouvés à la maison professe, 22, 442. — Edit de 1764 qui dissout leur société en France, 225, 361. — Bulle de Clément XIV qui les abolit entièrement en 1773, *ibid.* — Plaisanteries et bons mots rapportés par d'Allembert à l'occasion de leur suppression, 219, 211. — Vers y relatifs, 219, 476. — Lettre écrite en 1774 sur leur prétendu rétablissement dans Paris, 229, 595. — Comment Voltaire contribua à leur faire rendre les biens de six pauvres gentilshommes dont ils s'étaient emparés, 221, 453, 457, 472. — Etaient les plus orgueilleux des moines, et ne durent leur perte qu'à leur orgueil, 22, 432. — D'où leur venait ce péché de la superbe, 433. — Comment devinrent successivement confesseurs des rois, *ibid.* — Indécence de leurs livres polémiques; comment y traitaient les parlements, 435. — Mettaient leur principale vanité à s'emparer de la dernière

heure d'un mourant, 436. — Avaient l'orgueil de faire des missions en France, et de s'y conduire comme s'ils eussent été chez des Indiens et des Japonais, 437. — Imprudents au dernier excès tant qu'ils furent puissants; quand ils n'écrivaient pas des lettres de cachet, écrivaient des libelles, 226, 265. — Au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, pénétrèrent dans la cour de Pékin, 228, 417. — Y jouissaient d'une grande considération, 420. — Pourquoi s'en firent chasser, *ibid.* et suiv. — De leurs missions dans l'Inde et de leurs *Lettres édifiantes*, 221, 237. — Leurs succès et leurs tribulations, 227, 33. — Facéties publiées contre eux; *Lettres de Charles Gouju à ses Frères*, 229, 106. — *Balanced égale*, 112. — *Petit Avis à un Jésuite*, 117. — *Avis à tous les Orientaux*, espèce de manifeste contre leur société, 199.

JÉSUS. Sa génération, sujet d'interminables disputes parmi les doctes, 222, 468. — Son baptême, 476; 222, 397. — Histoire de sa famille, trouvée sous l'empereur Justinien, 23. — Histoire des Desposines sur sa généalogie, *ibid.* — Contradictions qu'elle présente dans saint Luc et dans saint Matthieu; comment on a prétendu les concilier, 222, 392; 222, 214, et suiv.; 222, 539. — Evangiles de son enfance, 222, 26, 73. — Quelles furent ses aïeules, 222, 27. — Observations sur sa personne, 40. — Sur les prodiges qu'il opéra, 46. — Sur sa conduite avec les marchands dans le Temple, 47. — Sur ses sermons, *ibid.* — Sur la fin de son histoire, 49. — Ce qui a été écrit de sa descende aux enfers après sa mort, *ibid.* 132. — D'où cet article de foi est tiré, et de l'opinion des pères à ce sujet, 222, 123 et suiv. — Hymne que lui attribue saint Augustin, 222, 96; 222, 64. — Dans les actes des apôtres et dans les discours de Paul, n'est jamais regardé que comme un homme, 69; 222, 484. — Sa prétendue lettre au prétendu roi-let de la ville d'Edesse, 222, 473, 85. — Ce qu'en pensent les théistes, et à qui ils le comparent, 222, 421. — N'institua point de religion nouvelle, ni rien qui eût le moindre rapport aux dogmes des chrétiens, *ibid.* — Les théistes disent être les seuls de sa religion, 424. — Son histoire, d'après les

quatre Evangiles qui se contredisent, 451; xxxii, 60. — Sa généalogie est celle de Joseph, qui n'était pas son père, *ibid.* — Ses différentes aventures, xxxi, 453. — Sa transfiguration, 454; xxxiv, 399. — Prédit la fin du monde, qui n'est pourtant pas arrivée, quoique le terme de la prédiction soit expiré, xxxi, 455; xxxii, 77; xxxiii, 481. — Sa secte subsiste cachée, et s'al-malgame avec la métaphysique de Platon, xxxi, 455. — Qu'il ne fut ni superstitieux ni intolérant, 507. — Ses miracles aussi ridicules que ceux de Moïse, xxxv, 412. — Ceux qui ont manifesté sa puissance et sa bonté, xiv, 338. — De ceux qu'il a promis, 348. — Objections sur les miracles apportés en preuve de sa divinité, xxxv, 173. — Sa religion simple et naturelle, comment a été corrompue, 170, 182, 183. — Ce qu'était probablement son histoire véritable, 183. — Ce qui résulte de plus probable aussi des histoires écrites contre lui par les Juifs, et en sa faveur par les chrétiens, 416. — Pourquoi sa divinité n'est pas reconnue par les sociniens, xxxviii, 445; xxxi, 547. — Homélie sur sa doctrine et sa morale, 564. — Paroles cruelles qu'on lui attribue, xxxii, 166. — N'était pas essénien, et pourquoi, 284. — Sur quoi se fondaient ceux qui ont nié son existence, *ibid.* et suiv. — Ce qu'il était réellement, 287. — S'il fut en effet à la tête d'une faction, ou s'il eut seulement des disciples, 290. — Rien ne prouve qu'il mérita le supplice dont il mourut, 292. — Examen de sa morale, 293 et suiv. — N'a jamais songé à fonder le christianisme, 299. — Observa toujours la religion juive, *ibid.* — Tous ses disciples furent constamment juifs, *ibid.* — Paroles qui prouvent que les apôtres ne croyaient pas à sa divinité, 301, 302. — De ses mœurs, et de l'établissement de sa secte, 305. — De ses mœurs, et de celles de l'Eglise, 339. — Sur quoi s'appuyèrent ses premiers adorateurs pour nier sa divinité, xxxiii, 484. — Objections des incrédules sur les prodiges opérés à sa mort, 485; xxxiv, 402. — Ne baptisa jamais qui que ce fût, xxxiii, 491. — Recherches sur sa personne, xxxiv, 389. — Son ignorance de la germination, xxxiii, 482. — Fragment de la chanson qu'il chanta la veille de sa mort, selon les

apôtres Jean et Matthieu, xxxiv, 401; xli, 183. — Discours impertinents et barbares que les évangélistes lui attribuent; xxxiv, 402. — De ses disciples, 405. — Pourquoi fut appelé *Christ*, et sa doctrine *Christianisme*, xxxviii, 128. — Comment sa sainte et douce religion est devenue la plus intolérante de toutes et la plus barbare, xv, 361, 362. — S'il est vrai qu'il ait enseigné l'intolérance; xxix, 154 et suiv. — Sa mort comparée à celle de Socrate, 159. — Des prophéties qui ont annoncé sa manifestation future, xlii, 7 et suiv. — Créé inférieur aux anges, selon saint Paul, et, malgré ces paroles, reconnu Dieu au concile de Nicée, 386. — A judaïsé toute sa vie, *ibid.* — Combien la religion chrétienne diffère de celle qu'il a pratiquée, 385 et suiv. — Relation de son apparition visible et miraculeuse, en 1771, dans l'église de Paimpol en Basse-Bretagne, 268. — Copie de la prétendue lettre qu'il y laissa, 270. — Observations sur cette imposture, 273, et suiv.

JETZER. Frère lai, dont les dominicains abusent étrangement à Berne, xvii, 234. — On veut l'empoisonner lorsqu'il a reconnu l'imposture; il leur échappe, et les dénonce aux magistrats; procès à ce sujet, 236. — Autres détails de cette histoire singulière et de ses suites, xxix, 311; xxxvii, et suiv., xxxvii 591; xlii, 475.

JEUNE. D'où a pu en venir la coutume, xxxvii, 468. — Questions y relatives, *ibid.* et suiv.

JEUNESSE. Livrée à ses penchants, v, 339.

JOANNET (l'abbé), collaborateur du *Journal chrétien*, xiv, 208.

JOE. Par qu'il livre allégorique qu'on lui attribue a-t-il été composé, xxxii, 245. — Que ce monument précieux de l'antiquité est manifestement arabe et antérieur à tous les livres juifs, xxxi, 515; xxxvi 530, et suiv. — Interpellation que lui fait l'auteur, xli, 438. — Preuve de son antériorité à Moïse, 441. — Pourquoi l'on a prétendu qu'il connaissait le dogme de la résurrection, xlii, 133. — Calmet veut qu'il ait été attaqué du mal vénérien, xxxiii, 143.

JODELETS (les). Par qui ont été mis à la mode, xxxvii, 423.

JOHNSON (Ben). Dégrossit la barbarie du théâtre anglais, xviii, 237.

**JOINVILLE**, Prisonnier en Egypte avec Saint-Louis, xvi, 183. — Nous n'avons qu'une traduction infidèle de l'histoire qu'il publia, *ibid.*; xviii, 451. — Cité au sujet des indulgences obtenues par le cardinal de Lorraine, xvii, 214.

**JOLI** (Guy), conseiller au Châtelet, secrétaire du cardinal de Retz. Ses *Mémoires* appréciés, xix, 120. — Ruse qu'il imagina pour faire accroire que la cour avait voulu l'assassiner, 284.

**JOLI DE FLEURI** (Omer), avocat-général. Déracteur de Bayle, lx, 156. — Allusion à son fameux discours contre le philosophe de Rotterdam, xii, 191. — Persécute les encyclopédistes; apostrophé du nom d'Anitus, lxi, 32, 190 et suiv. — Son réquisitoire contre l'*Encyclopédie*, i, 352 et suiv. — Autre contre le *Livre de l'Esprit*, lxi, 220. — En quels termes en parle l'auteur, 203, 224, 276, 491, 495, 589. — Son portrait en vers satiriques, 473. — Son réquisitoire contre l'incoculation, lxiii, 164, 167. — Autre contre M. de Beaumont, 308, 312. — Son insolente hypocrisie le rend la honte du parlement de Paris, lxiv, 245. — L'un des protecteurs déclarés de la comédie des *Philosophes*, liv, 114. — Aurait pu passer pour l'avocat-général de Dioclétien et de Galérius, 340. — Apostrophé sous le nom d'*Acanthos* dans une facétie de l'auteur, xlv, 51. — Autre facétie au sujet de son réquisitoire contre l'incoculation, 204.

**JOLI DE FLEURY**, conseiller d'état, ancien intendant de Bourgogne. Son séjour à Ferney avec son neveu, fils d'Omer, en 1760, lxi, 325. — Ce que l'auteur dit de ce dernier, 332, 335, 346. — Lettre qui lui est adressée en 1771, en faveur des serfs du mont Jura, lxvii, 377.

**JONAS**, prophète. Commentaire sur son naufrage et sur son séjour dans le ventre d'une baleine; fable prise des fables grecques, xxxii, 441; xxxiii, 415.

**JONATHAS**, fils de Saül. Sa victoire miraculeuse sur les Philistins, xxxiii, 263. — Pourquoi fut à la veille d'être immolé, 264.

**JONQUAY** (LIÉGARD-). Son affaire avec le comte de Morangiez, xxix, 555, 504, 484 à 552.

**JORDAN**, à Berlin. Vers que lui adresse Voltaire, xiv, 351.

**JORE**, libraire. Comment Voltaire lui sauve la Bastille, lvi, 229, 232. — Motifs de plaintes qu'il a contre lui, au sujet de l'édition des *Lettres philosophiques*, 367, 418, 438, 443. — Ce qu'il lui écrit concernant cette affaire, lvii, 74. — Parti que Jore tire de cette lettre contre l'auteur, 89. — Publie contre lui un libelle infame sous le titre de *Factum*, 313. — Se désiste; Voltaire lui pardonne, 421. — Ses diverses lettres à l'auteur, de 1738 à 1773, i, 453 et suiv.

**JOSEPH**, le patriarche. Commentaires critiques sur son aventure avec ses frères et ses suites, xxxiii, 82 à 100. — Pièces de théâtre dont elle a été le sujet, 95. — Toute cette histoire réputée un roman, 101. — Conjectures sur l'époque où elle fut insérée dans le canon juif, 96. — Par qui Joseph est réputé le même que Salomon, que Lockman ou qu'Esopé, 103. — Par qui comparé à Jésus-Christ, 82. — Son histoire, monument précieux d'antiquité, est plus attendrissante que l'*Odyssée* d'Homère, xl, 443. — A tout ce qui constitue un poème épique intéressant, 447.

**JOSEPH**, d'Arimathie. Bon Juif qui donne la sépulture à Jésus sur le mont Calvaire, xlii, 399. — Prophétie d'Isaïe à ce sujet, comment expliquée par le rabbin Isaac, *ibid.*

**JOSEPH I<sup>er</sup>**, empereur d'Allemagne. Contemporain de Louis XIV, xix, 14. — Reconnu roi héréditaire de Hongrie, xxiv, 655. — Elu roi des Romains, 657. — Capitulation qu'il signe à son avènement à l'Empire, 658. — Comment, d'un trait de plume, devient maître paisible en Italie, xx, 59. — Fait mettre au ban de l'Empire les électeurs de Bavière et de Cologne; sa dureté envers eux, 60. — Despotique dans l'Empire, et maître de Landau, il voit le chemin de Paris presque ouvert par la prise de Lille, 75. — Force le pape Clément XI à reconnaître l'archiduc pour roi d'Espagne, *ibid.* — Heureux partout, n'est nulle part modéré dans son bonheur, 93. — Contraint de consentir aux réquisitions de Charles XII, xxii, 157. — Sa réponse à l'internonce du pape, qui lui adressait des reproches très-vifs à ce sujet, *ibid.* — Son règne heureux, xxiv, 657. — Ses divers actes de despotisme, *ibid.* et suiv. — Agit en

empereur romain dans l'Italie, 659. — Meurt dans le cours de ses prospérités, 661. — Quelles furent les suites de sa mort, xx, 102. — Ne fut pas plus grand guerrier que son père Léopold, 60. — Notice qui le concerne, xxiv, 24.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne. Visité en 1770 par Frédéric II en Moravie; portrait flatteur qu'en fait ce prince, lII, 106. — Voyage en France sous le nom de comte de Falkenstein, lXIX, 433. — Passe en Suisse; ne veut point voir Voltaire, et mécontente Genève, 436, 442, 447, 448. — Ce qui l'empêcha, selon Frédéric, d'aller à Ferney, lII, 411. — Ses sages règlements sur les moines et leurs différentes institutions, xvII, 320.

JOSEPH II, roi de Portugal. Epouse l'infante d'Espagne, mariée d'abord à Louis XV, et renvoyée de la cour de France, xXI, 32. — Est assassiné par les familles Tavora et Ataïde, 374. — Punition des assassins, 375.

JOSEPH (le P.), capucin. Agent du cardinal de Richelieu; son portrait; xvIII, 169. — Se sert de la voie de la confession pour décider Louis XIII à faire arrêter sa mère Marie de Médicis, *ibid.* — Passage d'une lettre qu'on suppose lui avoir été écrite par le cardinal de Richelieu, à son avènement au ministère, 143. — Le traité de l'unité du ministère, qu'il est supposé avoir présenté à Louis XIII, mis au rang des mensonges imprimés, xxvII, 428.

JOSEPH (Flavien). Le seul historien juif qui passe pour avoir écrit raisonnablement, xxxII, 228. — Fables extravagantes qu'il rapporte sérieusement, *ibid.* — Contemporain de Jésus, n'en dit rien du tout, 285. — Eut le malheur de ne pas le connaître, xLI, 407. — Était homme de guerre, et de la secte des pharisiens, *ibid.* — Son opinion sur la tour de Babel, xI, 93. — Réveries dont il a surchargé les livres saints, xv, 214 et suiv. — Son conte absurde concernant Alexandre et les Juifs, 216 et suiv. — Ridicules hyperboles qu'il a employées pour faire valoir, dans toutes les occasions, sa malheureuse patrie; pourquoi on peut les lui pardonner, vi, 157; xxxvI, 169. — Comment a avili sa nation, en croyant lui faire honneur, xxvII, 394.

— Son histoire falsifiée pour lui faire dire un mot de Jésus, xxxI, 455. — Cette falsification démontrée, xxxII, 408.

JOSSE, marquis de Brandebourg et de Moravie. Son avènement à l'Empire, xxiv, 18, 372. — Meurt quelques mois après, *ibid.*

JOSSE (François), libraire. Lettres que l'auteur lui écrit au sujet des souscriptions de la *Hemnade*, lVI, 303. — Editions secrètes que lui et son cousin René donnent successivement des *Lettres philosophiques*; plaintes de Voltaire à ce sujet, lVII, 76, 85 et suiv.

JOSÉ. Livre qui lui est attribué, expliqué et commenté, xxxIII, 185 et suiv. — Pourquoi ne paraît pas être de lui, 192 et suiv. — Questions sur ce qui y est contenu, xxxII, 433. — Sur les cruautés auxquelles il se livra après la prise de Jéricho, et sur sa clémence envers une prostituée, xxxIII, 186 et suiv. — Sur la manière dont il fesait la guerre, 190. — Sortie violente de milord Bolingbroke et de Boulanger, au sujet de son histoire, 191, 192, 193. — Observation critique sur son grand miracle d'arrêter le soleil et la lune, 195, 196.

JOUDAIN. Commentaire sur le passage de ce fleuve par les Israélites, xxxII, 187.

JOURDAN (comte); de la maison des princes normands. Chef d'une conjuration contre l'empereur Henri VI, xxiv, 220. — Supplice dont il périt, *ibid.*

JOURNAL CHRÉTIEN. Notice qui lui est relative, xiv, 163. — Procès criminel intenté à ses auteurs par Saint-Foix, *ibid.*; xLI, 69; xxvII, 97 et suiv.

JOURNAL DES SAVANTS. Uniquement dicté par l'amour des lettres, xII, 440. — Qui en conçut l'idée, et quels furent ses premiers rédacteurs, xix, 111; xx, 309.

JOURNALISTE (conseils à un). pour que son journal réussisse, xLvi, 211. — Comment il doit traiter de la philosophie et des sciences exactes, 212. — Comment de l'histoire, 214. — Comment de la comédie, 219. — Comment de la tragédie, 221. — Comment des pièces de poésie, 225. — Comment des mélanges de littérature et des anecdotes littéraires, 231. — Des langues qu'il doit savoir, 240. — Des règles qu'il

doit se prescrire quant au style, 243.

**JOURNALISTES** et **FOLLICULAIRES** Ont noyé le bon avec le mauvais, et ont détruit toute érudition en présentant des extraits à l'ignorance, XLVII, 443.

**JOURNAUX.** Sous qui s'établirent, xx, 309. — Qui les inventa; qui perfectionna ce genre; qui le déshonora, xix, 192.

**JOURNÉE DES DUPES.** Epoque de la disgrâce et du pouvoir absolu de Richelieu, xviii, 165.

**JOURS GRAS, JOURS MAIGRES.** Distinction que Jésus-Christ n'a jamais connue, xxxv, 401.

**JOUVENEL, jésuite.** Cité au sujet des novices des jésuites enrôlés pour la Ligue, xviii, 71. — Justifie Gueret et Guignard, impliqués dans l'affaire de Jean Châtel, xviii, 95. — A eu le mérite obscur d'écrire assez bien en latin, xix, 120. — Comment il écrivit l'histoire de son ordre, et pourquoi ce livre fut condamné par le parlement, ibid. — Pourquoi comparait le président de Harlai à Pilate, xlv, 89.

**JOUVENET (Jean);** peintre français. Elève de Le Brun, mais inférieur à son maître, xix, 216. — Pourquoi a peint presque tous les objets d'une couleur un peu jaune, ibid. — Grandes compositions qu'il a exécutées de la main gauche, ibid.

**JOYEUSE (Anne de).** Son portrait, x, 112. — Luxe des courtisans qui marchaient sous ses ordres, ibid. — Mignon de Henri III, 48, 60. — Créé duc et pair; ce que ce prince, son beau-frère, dépensa à sa noce, xviii, 52. — Donne la bataille de Coutras contre Henri IV, x, 122. — Pourquoi traité comme frère du roi dans son ambassade à Rome, ibid. — Avait un cœur digne de sa grande fortune, anecdote à ce sujet, ibid. — Vers sur sa mort, 113.

**JOYEUSE (Henri),** comte de Bouchage, frère du duc. Son portrait, x, 131. — Quitte et reprend tour à tour le froc et les armes, ibid. 147. — Mot de Henri IV à son sujet, ibid. — Vers qui le caractérisent, 241.

**JOYEUSE (Jean-Armand de),** maréchal de France sous Louis XIV, xix, 27.

**JUAN (don)** d'Autriche, bâtard de Charles-Quint. Vainqueur à Lépante, xvii, 495. — Et à Tunis, où il tenta d'être roi, 496. — Nommé par Philippe II au gouvernement des Pays-Bas, mais

non reconnu par les états, 521 et suiv. — Gagne une bataille inutile à Gemblours, et meurt au milieu des troubles, 522. — Philippe II, son frère, est accusé de sa mort, xxiv, 552.

**JUAN (don),** d'Autriche. Fils naturel de Philippe IV et d'une comédienne, et depuis beau-frère de Louis XIV, x, 19, 316. — Gouverneur de Flandre, 19. — Seconde Condé dans la défense de Valenciennes, 314. — Commande l'armée espagnole défaite dans les Dunes par le maréchal de Turenne, 316. — Epoque de sa mort, 19.

**JUAN (DON),** ou **LE FESTIN DE PIERRE,** comédie de Molière. Notice et anecdotes y relatives, xlvi, 93.

**JUANA (dona),** femme de Henri IV, roi de Castille. Ses galanteries, son impudicité, xvii, 8.

**JUBILÉ.** N'est qu'une bien faible copie des anciens jeux séculaires, xli, 322. — Ce que c'était que la loi du jubilé chez les Juifs; et pourquoi aucune nation n'a voulu l'adopter, xxvi, 482 et suiv.

**JUDA,** patriarche. Son inceste avec sa bru, et commentaire à ce sujet, xxxiii, 84.

**JUDAÏSME.** De toutes les religions, celle qui est le plus rarement abjurée, et pourquoi, xl, 470. — Historiette concernant la supériorité de la loi mosaïque sur la chrétienne et sur la persanne, xxxiv, 350 et suiv.

**JUDAÏTES.** Secte fanatique parmi les Juifs, qui fut cause de la mort de Jésus-Christ, xxxiii, 463; xxxiv, 384.

**JUDAS.** Ce qu'il en est dit dans l'Evangile de Nicodème, xxxii, 289.

**JUDE-ISCARIOTH.** Son Evangile, xxxiv, 30.

**JUDE-THADÉE.** Ses écrits supposés, xxxii, 85 et suiv. — Son Evangile, xxxiv, 6, 30, 36. — Notice qui le concerne, xxxvi, 507.

**JUDÉE.** Tableau hideux de cette contrée, xl, 447, 493. — Ce qu'elle est aujourd'hui, xxxiii, 113.

**JUDITH.** Commentaire sur son aventure avec Holopherne; âge qu'elle avait quand ce général en devint amoureux, xxxiii, 388.

**JUDITH,** fille d'un comte de Souabe, et femme de Louis-le-Débonnaire, xxiv, 8, 65. — Gouverne son mari; est elle-même gouvernée par le comte Bernard, son amant, qu'elle a mis à la tête des affaires, 69. — Louis promet à son fils

Pepin de la faire religieuse, 70. — Sort cruel de son amant, à qui ce dernier fait crever les yeux, *ibid.* — Profite d'un moment de bonheur pour faire dépouiller Pepin du royaume d'Aquitaine, et le donner à son fils Charles, 71. — Est envoyée prisonnière à Tortone par Lothaire, 72. — Rendue à son mari, 73. — Autres détails qui la concernent, xv, 484, 487.

JUGE. Comment fidèle à son devoir, v, 37.

JUGEMENT. Trop prompt, est souvent injuste, iv, 396.

JUGEMENTS DE DIEU (combats appelés). Quand ils avaient lieu, xv, 477. — Epreuves de l'eau froide, de l'eau bouillante et du fer ardent, 479 et suiv.

JUGES (LIVRE DES). Expliqué et commenté, xxxiii, 201 et suiv.

JUIFS. Sacrifices humains et abominations dont ils ont été long-temps coupables, vi, 149 et suiv. — Ont rempli le monde de superstitions; exemples qu'on en donne, x, 168 et suiv., 177, 179. — Quels furent leurs dieux dans le désert, xv, 23. — Parurent ignorer absolument le mystère de la permanence de l'âme après la mort, 122. — Description de leur temple à Jérusalem, 161. — Du temps où ils commencèrent à être connus, 180. — Considérés pendant leur séjour en Egypte et à l'époque de leur sortie de cette contrée, 182. — Considérés sous le gouvernement de Moïse, 184. — Et depuis Moïse jusqu'à Saül, 189. — Combien d'entre eux furent exterminés par leurs propres frères, ou par l'ordre de Dieu même, 193. — Furent aussi malheureux sous leurs rois que sous leurs juges, *ibid.* — Vendus au marché sous Titus et sous Adrien, 198. — Depuis Mahomet, ont cessé réellement de composer un corps de peuple, 199. — De leurs prophètes, 201. — De leurs prières, 209. — S'ils ont enseigné les autres nations, ou s'ils ont été enseignés par elles, 235 et suiv. — Quand ils s'adonnèrent aux lettres grecques, 237. — Ne donnèrent des noms aux anges que dans le temps de leur captivité à Babylone, 323. — Si Dieu a été réellement dans tous les temps l'historien du peuple juif, xxvi, 174. — Questions qui leur sont relatives, 177 et suiv. — Laisaient toutes les nations, 311. — De l'opinion qu'ils descendent d'une troupe de brigands, que le roi Actisan bannit

d'Egypte dans le désert, après les avoir fait mutiler, 357 et suiv. — Ignorance des anciens Juifs en astronomie, 382 et suiv. — S'ils écrivirent d'abord sur des cailloux, 384. — S'ils furent magnifiques, tandis qu'ils manquaient de tout dans le désert, et s'ils avaient assez d'or pour en composer un veau, 388. — Énumération des assassinats qu'ils ont commis sur leurs frères, 392 et suiv. — Disparates et contrariétés éternelles chez ce peuple, 416 et suiv. — Leur jubilé, 482. — Leurs lois militaires et de police, 484 et suiv. — N'ont point décerné de peine contre les mères qui détruisent leur fruit, 486. — Pourquoi il leur est défendu de manger de la graisse et du boudin, 487. — Leur propreté, *ibid.* — Leur gaieté dans les fêtes, 489. — Avec quelle autre incommodité ont confondu la gonorrhée antique, *ibid.* — De la défense qui leur fut faite d'approcher de leurs femmes en certain temps, 491. — Eurent parmi eux des supplices recherchés, 494. — La seule nation connue chez qui les lois aient été forcées de prohiber la turpitude de la bestialité, xxix, 128. — Leur extrême tolérance, 145. — Lettre facétieuse sur la question de savoir s'ils ont mangé de la chair humaine, et comment ils l'apprétaient, xxx, 634. — Superstitions qu'on leur reproche, xxxi, 404. — De la divinité attribuée à leurs livres, xxxii, 16. — Qu'ils ont tout pris des autres nations, 22. — Des plagiat qui leur sont reprochés, 275. — Leurs mœurs aussi abominables que leurs contes sont absurdes, 26. — De leur secte et de leur conduite après la captivité jusqu'au règne de l'Iduméen Hérode, 277. — Et sous ce prince, 280. — Quelle était leur origine, et observations à ce sujet, 224 et suiv. — Quand sont présumés avoir eu des villes, 229. — Quand eurent une religion fixe, 231. — Ce qu'elle fut d'abord, *ibid.* — Changements continuels qu'elle éprouva jusqu'au temps de la captivité, 237 et suiv. — En quoi consistait à leur retour de Babylone, 240. — Ne reçut de forme constante que depuis Esdras, *ibid.* — Les livres juifs, quand furent écrits, 241. — Ne font aucune mention de l'immortalité de l'âme, 243. — Suspects de faussetés, 7. — Remplis d'obscénités, 27, 37 et suiv. — Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes, 248. — Preuve

qu'ils croyaient Dieu corporel, xxxiii, 19, 243. — Vols reprochés à eux et à leurs ancêtres, 114. — Regardaient la virginité comme un opprobre, 173. — Leur histoire fut l'histoire des cannibales, 180. — Observations critiques sur la défense qui leur était faite d'épouser des femmes étrangères, 182. — Combien Benjamin de Tudèle en comptait de son temps, 364. — Sommaire de leur histoire, depuis les Machabées jusqu'au temps de Jésus-Christ, 434 et suiv. — De leurs sectes vers le temps d'Hérodé, 455; — xxxiv, 382 et suiv. — Eux et leurs livres long-temps ignorés des autres peuples, 369. — Quand conquirent le dogme de l'immortalité de l'âme, 372. — Comment le platonisme pénétra chez eux, 379. — De leurs superstitions, 386. — Ce que les gens sages de toutes les nations doivent penser des anciens Juifs, xxxv, 188. — Pourquoi on a imaginé qu'ils se firent passer pour descendants d'Abraham, xxxvi, 52. — Leur ignorance, 84. — Barbarie et pauvreté de leur langue, *ibid*. — Turpitudes qu'on leur reproche, xxxvii, 417. — Leurs diverses servitudes, xxxix, 203. — Il y a environ quatre-vingts systèmes sur leur chronologie, et beaucoup plus de manières d'expliquer les événements de leur histoire, xl, 207. — Tableau de l'esprit des Juifs et de leur histoire, 449 et suiv. — N'avaient aucune industrie, ni aucune philosophie, 461. — D'où vient leur horreur pour les autres nations, 463. — Où et quand se formèrent dans l'art de l'usure, 466. — De leur loi, 467. — De leur dispersion, 469. — Moyen ingénieux qu'ils trouvèrent de sauver leur fortune, 473. — S'ils ont été anthropophages, 488. — Si leurs mères ont couché avec des boues, *ibid*. — S'ils immolèrent des hommes, *ibid*. — Des enfants juifs immolés par leurs mères, 489. — Ce qu'étaient leurs lois tant vantées par leur sagesse, xli, 75. — A quelle époque eurent des prières réglées, 324. — Prophéties contradictoires prises dans leurs livres, et qui semblent excuser leur obstination à ne pas reconnaître Jésus pour le Messie, xlii, 6, 19. — Leur gouvernement fut d'abord une véritable théocratie, puis une république anarchique, 364. — Adoraient leur dieu, mais n'étaient jamais étonnés que chaque peuple eût le sien, 379. — Sacrifiaient leurs enfants au

dieu Moloc; vaine tentative de Jérémie pour les détourner de ce culte diabolique, 396 et suiv. — Notice de ceux d'entre eux qui ont attaqué la religion chrétienne par leurs écrits, xxxiv, 347 et suiv. — Massacrés par les croisés à Verdun, à Spire, à Worms, à Mayence, xvi, 136. — Enfermés dans la synagogue, et brûlés lors de la prise de Jérusalem, 144. — Chassés de France par Philippe-le-Bel, qui s'empare de leur argent, 266. — Rappelés sous le roi Jean, à quel prix obtiennent le droit de vivre et de commercer, 360. — Leur nombre et leurs richesses en Espagne du temps de Ferdinand et d'Isabelle, xvii, 14. — Chassés et dépouillés par eux, *ibid*. — Leur état en Europe à différentes époques, 18 et suiv. — Furent partout usuriers, selon le privilège et la bénédiction de leur loi, et partout en horreur par la même raison, 20. — Ont été sur le point d'obtenir le droit de bourgeoisie en Angleterre, 21. — Leur politique absurde, leurs superstitions, *ibid*. et suiv. — Chassés d'Allemagne par Henri VII, xxiv, 294. — Accusations ridicules qui servirent à les dépouiller de leurs richesses, *ibid*. — Protégés par Charles IV, 331. — Edit de Venceslas contre eux, 360. — Honte qu'ils essuient, au 17<sup>e</sup> siècle, dans l'empire ottoman, xviii, 384. — Autres détails sur leurs persécutions en Espagne, après la conquête de Grenade, xvii, 326. — Sur la croisade contre eux en Allemagne, xxiv, 164, xxvii, 512. — Réflexions sur leurs diverses proscriptions, 507.

JULES II (La Rovère), pape. Son exaltation, xvii, 69. — Promoteur de la Ligue de Cambrai; se sert contre Venise des Français mêmes contre lesquels il eût voulu l'armér, 72. — Force Borgia à lui rendre les villes dont il s'était emparé, 67. — S'empare de la Romagne, 74. — Pardonne aux Vénitiens, et se ligue avec eux pour chasser les Français d'Italie, 75. — Comment détache d'eux les Suisses, 76. — Et met l'Espagne dans ses intérêts, 77. — Après avoir voulu être le vengeur de l'Italie, en devient l'oppresser, 78. — Emploie jusqu'aux Turcs contre Louis XII, *ibid*. — Assiège en personne la Mirandole, et entre en vainqueur par la brèche, à l'âge de 70 ans, 79. — Joint Parme et Plaisance au domaine de Rome, et donne au saint-siège une puissance tem-

porelle prépondérante, 87. — Sa bulle de la *Cruzade*, 16. — Mauvais prêtre, mais prince estimable; son courage, ses grandes vues, 76. — Fut le premier qui introduisit l'usage de laisser croître sa barbe, pour inspirer du respect aux peuples, 156. — Fondateur de la grandeur temporelle des papes, xxiv, 440. — Ses acquisitions, xxviii, 106. — Acheva ce qu'Alexandre VI avait commencé, xlii, 157. — Comment Louis XII fut sa dupe, *ibid.*; xxiv, 437. — Comment l'appelaient l'archevêque d'Auch, ambassadeur de ce prince, *ibid.* — Notices qui le concernent, 435 et suiv.; 20.

JULES III (Giorchi), pape. A peine élu, rétablit à Trente le concile transféré à Bologne, xviii, 30. — Excommunique les assassins du cardinal Martinusius, mais absout des censures le roi de Hongrie, Ferdinand, qui avait commandé ce crime, 33. — S'allie avec Charles-Quint contre Octave Farnèse, son gendre, xxiv, 523. — Excommunique Ferdinand pour l'assassinat de Martinusius, 524. — Fit cardinal son porte-singe, qu'on appela le cardinal Simia, 20. — Passait pour fort voluptueux, *ibid.* — Légende que l'auteur aurait voulu mettre au revers de sa médaille, lxiii, 167.

JULH (le chevalier de). Ecrivit contre J.-J. Rousseau; lettre de félicitation qu'il reçoit de Voltaire à ce sujet, lxvi, 244.

JULIEN, empereur, surnommé *l'Apostat*. Pourquoi épargné dans le massacre de sa famille, xxxii, 139. — Est obligé d'embrasser à l'extérieur le christianisme, et de contrefaire l'imbécile, 142. — Comment se fit aimer dans les Gaules, *ibid.* — Est proclamé empereur malgré lui, 143. — Ce qu'il écrivit aux Alexandrins sur le meurtre de l'évêque George, xxvi, 505. — Pardonne à dix soldats chrétiens qui avaient conspiré contre sa vie, xxvii, 194; xl, 499. — Ses qualités, *ibid.* — Dissertation sur le prétendu miracle arrivé lorsqu'il voulut rebâtir le temple de Jérusalem, xxxii, 493 et suiv. — Tué au milieu de ses victoires contre les Perses, 496; xxxii, 145. — Sa mort fut d'un héros, et ses dernières paroles d'un sage, xl, 499. — Regrets à l'occasion de sa perte, xxxii, 145. — Considérations relatives à cet empereur philosophe, 146. — L'unique chef de parti qui fut tolérant,

xxvii, 196. — Preuve qu'il ne fut point fanatique, *ibid.* — N'a pu être qualifié d'*apostat* que par les apostats de la raison, xxxii, 497, 144. — Pourquoi ce surnom ne lui convenait pas plus que le titre d'*empereur chrétien* à Constantin, xxvii, 199. — Ce qu'on lui reproche plus raisonnablement, *ibid.* — Pourquoi sa mémoire doit être chère aux Français, et surtout aux Parisiens, 200. — Fut le scandale de l'Eglise, et le modèle des rois, xli, 156. — Sublimité de ses principes, xv, 128. — A quoi comparait la langue celtique que, de son temps, on parlait dans la Gaule, 262. — Éloge de ce prince, qui fut la gloire de l'empire romain, et pouvait, plus qu'un autre, en retarder la chute, 394. — Il pardonna toujours aux libellistes qui écrivirent contre lui, xxviii, 357. — Erra sur le dogme, mais non pas sur la morale, xxxi, 146. — Nous n'avons que les fragments de son ouvrage, rapportés par saint Cyrille, son adversaire, xxxii, 410. — Ce qu'il pensait de la défense que Dieu fit à l'homme de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, xxxiii, 9. — Autres détails qui le concernent, et questions qui lui sont relatives, xxxiv, 457, 463. — S'il a jamais été chrétien, et s'il est probable qu'il eût pu l'être, xxxvi, 490. — Ce qu'en dit Prudentius, son contemporain, 491. — Calomnié par son historien La Bletterie, 496. — Fut le premier des princes et des hommes après Marc-Aurèle, xxxix, 480. — La religion chrétienne a dépendu de sa vie, xl, 498. — Les efforts qu'il fit pour la détruire l'ont fait accuser calomnieusement de tous les crimes par tous les prêtres, ses contemporains, *ibid.*; 504. — Et même par les pères de l'Eglise, 500. — Ce qui lui inspira tant d'aversion pour le christianisme, 503 et suiv. — Réflexions philosophiques au sujet de son changement de religion, *ibid.* et suiv. — Impostures aussi absurdes qu'atroces débitées à son sujet, 505. — Notice apologétique de son règne, 507. — Indignement calomnié par Grégoire de Nazianze et Théodoret, 209; xlii, 368. — Sa clémence envers les Antiochiens mise en contraste avec le massacre qu'en fit saint Théodose, *ibid.* — Son *Discours contre le christianisme*, traduit par d'Argens; observation y relative, xxxiv, 314. — La Bletterie en a fait un superstitieux,

LVI, 492. — Ce grand homme n'a pu croire sérieusement au paganisme, 502. — Il avait plus de vertu dans le cœur, et plus de justesse dans l'esprit, que tous les pères de l'Eglise, LXIV, 32. — Opinion qu'en avait le grand Frédéric, roi de Prusse, L, 161.

JULIEN. Faux Messie qui parut dans la Palestine au 6<sup>e</sup> siècle, xli, 204.

JULIEN (le comte). Gendre de l'usurpateur Vitiza, assassiné par l'usurpateur Rodrigue; se soulève contre celui-ci, et appelle les Maures en Espagne, xv, 515. — Son histoire et celle de sa fille, très-suspecte, *ibid.*

JULIEN CÉSARIEN, cardinal légat du pape en Allemagne, fameux par le concile de Bâle où il présida, et par la croisade qu'il prêcha contre les Turcs, xvi, 454, 470; xxiv, 397. — Porte Ladislas IV à rompre la paix qu'il avait conclue avec Amurath II, *ibid.* — Fut la cause de l'opprobre et du malheur des chrétiens, xvi, 470 et suiv. — Périt à la bataille de Varnes; récits divers à ce sujet, 472; xxiv, 398.

JULIEN-LE-MAGNIFIQUE (Médicis). Son mariage avec la princesse de Savoie, duchesse de Nemours, xvii, 209. — L'un des plus puissants seigneurs d'Italie, *ibid.*

JULIEN DE LA ROVÈRE (cardinal), fait élire Pie III, xvii, 69. — Pape lui-même sous le nom de Jules II. (Voy. JULES II.)

JUPITER. Lieux de sa naissance et de sa sépulture sérieusement recherchés par les doctes, vi, 154. — Etymologie de son nom, *ibid.* — Pourquoi tous les peuples qui l'ont admis l'ont armé d'un tonnerre, *ibid.*

JURA (habitants du mont). Esclavage dans lequel les avaient réduits les moines de Saint-Claude, xxviii, 444. — Requête au roi en leur faveur, 499. — *La Voix du curé*, écrit sur le procès des serfs du Mont-Jura, 51; et suiv. — Leur supplique au chancelier, 538. — Autre requête au roi, 539. — (Voy. CHRISTIN, MAIN-MORTE, SAINT-CLAUDE moines de.)

JUREMENTS. Notes sur ceux des différentes nations, xi, 73.

JURIEU. Ministre protestant qui s'acharna contre Bayle et le bon sens, xii, 62, 65. — Fit le prophète en Hollande, xlii, 12. — Médaille dont il fut l'objet dans ce pays, xx, 403.

JURIN. L'un des meilleurs physiciens d'Angleterre, xxx, 496. — Son expérience sur les forces motrices, *ibid.*, et suiv.

JURISPRUDENCE. Quand elle est mauvaise, multiplie les crimes, xxix, 300. — Faits qui le prouvent, *ibid.* et suiv. — S'il n'est pas très-avantageux de s'accommoder quand on a raison, et de plaider quand on a tort, xxxix, 287, 288.

JUSSUF, bacha, grand-visir. Fantôme de ministre, xxi, 245. — Son origine; à qui dut son élévation, *ibid.* — Confirme la paix du Pruth, xxi, 249; xxiii, 246. — Protège ouvertement les Russes, xxi, 250; xxiii, 246. — Accusé de corruption, xxi, 284; xxiii, 247. — Déposé, 288.

JUSTE ET INJUSTE. Les hommes de tous les climats en ont tous une notion grossière, xxxi, 126. — Ses limites difficiles à poser, 131. — Ce qu'on doit regarder comme tel, xxxv, 273. — Ce qui peut contrarier l'idée qu'on s'en est faite, 277. — Dieu en a mis le sentiment dans tous les cœurs, xl, 507. (Voy. JUSTICE.)

JUSTICE. L'idée de justice est une vérité du premier ordre, xxxi, 129. — Faits qui le prouvent, *ibid.* — Fausse maxime de Corneille à ce sujet, mal placée dans la bouche d'un ministre, 130. — Est la base fondamentale de toute morale, 138. — Comment nous en avons acquis l'idée, *ibid.*

JUSTIN (saint). Est le premier qui ait parlé du mystère de la Trinité comme on en parle aujourd'hui, xxxii, 90. — Son ouvrage falsifié sur ce point, *ibid.* — Miracle qu'il raconte sur la conservation des habits des Hébreux dans le désert, xxxiii, 178.

JUVÉNAL, satirique latin. Faux jugement qu'il porte de Cicéron, et vers ridicule qu'il lui impute, iv, 343.

JUVENEL-DES-URSINS (Jean). Prévôt des marchands sous Charles VI, et depuis chancelier du dauphin Louis, magistrat courageux et vertueux; traits divers qui l'honorent, xvi, 381, et suiv.

JUVENEL-DES-URSINS (Guillaume), fils du précédent; chancelier de France, xxv, 44.

JUVENEL-DES-URSINS (Jean), frère du précédent. Avocat ou procureur du

roi au parlement de Paris, et depuis archevêque de Reims, xxv, 40. — Ses

Mémoires sur le règne de Charles V, cités, *ibid.*; xvi, 383, 391.

## K.

**KAHLE** (Martin), professeur à Göttingen. Écrit un livre contre l'auteur; lettre de celui-ci à ce sujet, xlvii, 145.

**KAÏMAC**. Fromage estimé des Orientaux, du temps même d'Abraham, xxxiii, 37. — On en servit aux noces de Mahomet avec Cadishé, *ibid.* — Conte de Senécé intitulé *le Kaïmac et le Serpent*, *ibid.*

**KALF**, charpentier de Sardam. Le premier qui ait commercé à Pétersbourg, xxiii, 289. — Donne à dîner au czar Pierre et à Catherine I<sup>re</sup> lors de leur voyage en Hollande, *ibid.* — Aventure de son fils qu'il avait envoyé voyager en France, 290.

**KALMOUCS** (Voy. CALMOUCS.)

**KAMTSCHATKA**, province de Russie. Religion du peuple qui l'habite; ses usages bizarres, xxiii, 54 et suiv. — Pierre-le-Grand y fait bâtir deux forts, 349.

**KAN** (le) des Tartares de Crimée, reçoit l'ordre de se tenir prêt à marcher contre les Russes, xxii, 225. — Ses dispositions, comment flatte Charles XII, 227. — S'oppose en vain à la paix du Pruth, 237. — Sa correspondance secrète avec Flemming, 254. — Comment se conduit avec le roi de Suède, 264 et suiv. — Fait brûler sa maison pour le forcer à se rendre, 274. — Accusé par ce prince de s'être laissé corrompre par les Russes, 284. — Est exilé, sous quel prétexte, 288. — Déposé et remplacé par son frère, *ibid.*

**KANG-HI**, empereur de la Chine. Son testament prouve l'absurdité du reproche d'athéisme fait au gouvernement, xv, 289.

**KANS TARTARES**. Appelés empereurs par leurs sujets, n'en sont pas moins les esclaves de la Porte, xxii, 225. — Ne vieillissent pas sur le trône, *ibid.*

**KARA-MUSTAPHA**, grand-visir de Mahomet IV. S'avance jusqu'aux portes de Vienne et en forme le siège, xviii, 388. — Son aveuglement, son luxe et sa mollesse lui font manquer l'occasion de s'en emparer, 390. — Sa fuite et sa mort, *ibid.*; xxiv, 646, 650.

**KAUNITZ** (comte de), premier ministre de l'impératrice Marie-Thérèse. Commande dans Bruxelles assiégée par le maréchal de Saxe, xxi, 163.

**KEAT**, Anglais. Lettre que Voltaire lui écrit dans sa langue, lxviii, 311.

**KEHL**. Restituée à l'Empire, à la paix de Ryswick, xix, 498.

**KEISERLING** (baron de), surnommé *Césarion* par le roi de Prusse, qui l'envoie auprès de Voltaire. Détails qui le concernent, L, 102, 134, 284, 461. — Vers que lui adresse Frédéric, 235 et suiv. — Envoie à Voltaire le plan de Remusberg, dessiné par lui, 311. — Lettre qu'il lui écrit, 449. — Madrigal de l'auteur sur sa goutte, 482. — Compliments sur ses brillantes qualités, xiii, 149. — Boutade sur un f. village de Brunswick, 211. — Keiserling et un questionneur, xiv, 383. — Lettres en vers et en prose, qui lui sont adressées. (Voy. *Table particulière, tome inedit.*) — Discours qu'il est supposé tenir aux confédérés catholiques de Pologne, à l'occasion du despotisme de la cour de Rome, xxix, 31 et suiv.

**KELLI**, Irlandais. L'un des sept officiers qui accompagnent le prince Charles-Edouard dans son expédition d'Écosse, xxi, 208.

**KEMPFER**, voyageur véridique. Son long séjour au Japon, et ce qu'il en rapporte, xvii, 349. — Savant et judicieux observateur, xviii, 425.

**KEPLER**. Trouve les lois du mouvement des corps célestes, xxx, 5, 8. — Grande règle par laquelle il démontre la gravitation, et fausses raisons qu'il donne de cette loi admirable, 229 et suiv.; xlii, 303. — A mérité le nom de législateur en astronomie, malgré ses erreurs philosophiques, xxx, 237; xviii, 217.

**KÉTURA** (ou CÉTURA), seconde femme d'Abraham. Commentaire sur son mariage et sur ses enfants, xxxiii, 57.

**KIEN-LONG**, roi ou empereur de la Chine. Fait imprimer son recueil de vers; épître que Voltaire lui adresse à ce sujet, xiii, 395. — Notice sur son poème de *Moukden*, où il célèbre les

bienfaits de Dieu, et les beautés de la nature, 396; xxv, 497. — Morale tendre, et vertu bienfaisante qui y respire, xxvii, 3, 5. — Sa modestie, 6. — Sa généalogie, 7. — Réflexions de dom Ruinart sur la Vierge céleste dont il descend, 8 et suiv. — Débats entre les jésuites et les jansénistes pour savoir si ce prince était athée, 20. — L'impératrice de Russie, Catherine II, lui disputait le sens commun, liii, 135.

KILMARNOCK (lord), pair écossais. Condamné à mort pour s'être armé en faveur du prétendant, xxi, 236 et suiv.

KINGS (LES CINQ). Livre sacré de la Chine, le plus ancien et le plus authentique, xv, 92.

KIOVIE, autrement la RUSSIE ROUGE ou l'Ukraine, xxiii, 41. — Kiou, sa capitale, par qui bâtie, ibid. — (Voyez Ukraine.)

KIRKER (le P.). L'un de nos plus intrépides antiquaires; ce qu'il raconte d'un prétendu monument découvert par les missionnaires à la Chine, xxvii, 24 et suiv.

KIUPERLI, grand-visir. [Voyez CUPROGLI.] (ACHMET.)

KNIPHAUSEN (baronne de). La plus riche veuve de Berlin sous Frédéric-Guillaume; comment ruinée par ce prince, i, 289.

Ko, jésuite chinois. Fanatique qui a de l'esprit, qui déclame contre les philosophes, et qui paraît persuadé que Noé est le fondateur de la Chine, lv, 404. — Anecdote qu'il concerne, xxxvi, 343.

KOENIG. L'auteur se plaint de ses indignes procédés avec madame Duchâtelet, lviii, 10. — Sa querelle littéraire avec Maupertuis, i, 529 et suiv.; xx, 499 et suiv.; lxi, 163, 174, 199, 234. — Lettre que lui écrit Voltaire, en 1752, au sujet de son *Appel au public* du jugement qui le déclarait coupable d'avoir fabriqué une lettre de Leibnitz, pour donner à ce philosophe la gloire d'un théorème académique, revendiqué par le président de l'Académie de Berlin, xlvii, 120 et suiv. — Part que Frédéric II, roi de Prusse, prend à cette querelle, et brochure singulière que le prince publie à cette occasion, lxi, 214. — Autres lettres que lui adresse Voltaire, en 1753,

sur leur commune persécution, 282, 296. — Réponse d'un académicien de Berlin à un académicien de Paris, relative à cette persécution inouïe en littérature, xlvii, 117, et suiv.

KOENIGSECK (le comte de), général autrichien. Lettre que lui écrit le cardinal de Fleuri pour s'excuser de la guerre entreprise en 1741, xxi, 77. — Part qu'il prend à la campagne de 1745, 132.

KOK-BEKER, capitaine hollandais. Funeste service qu'il rend au gouvernement du Japon contre les chrétiens, xviii, 427.

KOLB (Pierre). Son opinion sur les Hottentots, xvii, 342.

KOLIN (bataille de). Gagnée par le maréchal Daun sur le roi de Prusse, xxi, 301.

KONIGSMARK (comtesse de), mère du célèbre comte de Saxe, et maîtresse d'Auguste, roi de Pologne, xi, 95. — Trait de bizarrerie du roi Charles XII à son égard, 81. — Chargée de négocier la paix avec ce prince, ne réussit point, xxii, 96 et suiv. — Son caractère; perfections qui la rendaient une des plus aimables personnes de l'Europe, ibid. — Notice qui la concerne, 292. — Aventure incroyable qu'elle est supposée avoir conduite, lxi, 284.

KOPPEN, colonel prussien. Se distingue au siège de Stralsund, xxii, 319.

KORAN. Comment on y interprète quelques allégories relatives à Mahomet, xv, 144. — Opinion des mahométans sur ce livre, et par qui les feuilles éparses en furent rassemblées, 341. — Quand et comment fut écrit, 354. — Signification du mot, ibid. — Paroles qui contiennent toute sa morale, 355. — Il offre un mélange de sublime et d'absurdités, ibid. et suiv. — Sectes que ses diverses explications ont formées chez les mahométans, 362. — Etendue prodigieuse du pays où il domine, xxxvi, 153. — Introduction de ce livre, ibid. On lui impute une infinité de sottises qui n'y furent jamais, 155; xxxvii, 58. — Réglements sur les femmes, qui y sont contenus, xxxvi, 155. — Cru éternel par les musulmans rigides, 159. — Vénération qu'ils lui portent, xli, 45 et suiv. — N'est au fond qu'une rapsodie sans liaison, sans ordre et sans art, xxxvi, 160.

KOULI-KAN. (Voy. THAMAS KOULIKAN.)

KOURAKIN (prince). Accompagne le czar Pierre I<sup>er</sup> en France, xxiii, 298. — Ambassadeur à La Haye, négocie avec Albéroni contre l'Angleterre, 367. KOUTOU, dieu du Kamstchatka, xxiii, 56.

KOUTOUKAS Prêtre lama, espèce de

souverain en Tartarie, xxiii, 353. \* KREMELIN. Palais des rois à Moscou, xxiii, 39. — Par qui construit, 37. KUPERLI. (Voy. CÛPROGLI.) KUZE-SLEAP, officier suédois. Lettre qu'il reçoit de Charles XII, xxii, 316. — Sa mort glorieuse, *ibid.*, 317.

## L.

LABADIE (Jean). Écrivain dont on a trente et un volumes de fanatisme, xix, 47.

LABARRE (chevalier de). Son origine, xxix, 349. — Elevé chez sa tante, *ibid.* — Ce que lui impute le sieur Bellevall, son ennemi, *ibid.* — Scandale de son procès devant le tribunal d'Abbeville, 353 et suivantes. — Sentence rendue contre lui, 359. — Il en appelle; elle est confirmée, 362. — Et exécutée, *ibid.* et suiv. — Réflexions à ce sujet, 366 et suiv. — Précis de la procédure faite contre cet infortuné, 380 et suiv.; xxxviii, 234; i, 433 et suiv. — Autres réflexions sur son supplice, xlii, 284. — Comment l'auteur s'exprime sur ce procès dans sa Correspondance, lxxv, 16. — Extrait d'une lettre d'Abbeville, contenant la relation de cette affaire et des manœuvres des ennemis du chevalier, 25 et suiv.; lv, 6. — Extrait de la consultation de ses avocats, lxxv, 40. — Détails sur ses derniers moments, 38, 41. — N'avait à se reprocher que les folies d'un page, et est mort comme Socrate, lxxvii, 52. — En quoi cet assassinat est plus horrible que celui des Calas, lxxix, 17. — Fausses inculpations auxquelles ce procès donne lieu contre les philosophes, lxxv, 59, 63. — Jugement qu'aurait prononcé le roi de Prusse contre lui et ses camarades, et lettre de ce prince à ce sujet, lxxv, 68; lii, 16; lv, 17.

LABARUM. Son apparition; cas qu'il faut faire de ce conte, xxxiv, 447; xxxviii, 195.

LABAT, missionnaire dominicain. Passage curieux de ses voyages au sujet des clous de la croix, xxxviii, 124. — Tombe rudement sur les reliques et sur les miracles des autres moines, mais parle avec une noble assurance de tous les prodiges et de toutes les prééminences de son ordre, 125. — Comment traite le voyageur Misson, *ibid.* — Était un de

nos plus effrontés convertisseurs, *ibid.*

LABBE (Philippe), jésuite. A rendu de grands services à l'histoire, xix, 121.

LA BEAUMELLE. Notice qui le concerne, xxvii, 103, et suiv. — Falsificateur des ouvrages de Voltaire; publie une contrefaçon injurieuse du *Siècle de Louis XIV*, et change en un libelle abominable un livre entrepris pour la gloire de la nation, 104, lxx, 154 et suiv.; 199, 312, 522. — Accusation contre lui, au sujet des lettres de madame de Maintenon volées chez Racine, 254, 268. — Dans ses Mémoires prétendus de cette dame, comment a trouvé le secret d'être lu et d'être méprisé, lxx, 168 et suiv. — Y a falsifié toute l'histoire, xxvii, 152 et suiv. — Des obligations qu'il avait à l'auteur, et des torts qu'il se donne auprès de lui, lxx, 154, 199, 312. — Éditeur d'une *Pucelle* en dix-huit chants, farcie d'un millier de vers de sa façon, lxx, 195, 223, 234, 236, 338; lxi, 415. — Ceux qu'il y ajoute, dans le dessein de nuire à l'auteur, xi, 3, 234, 240. — Tracasseries qu'il lui suscite à la cour de Berlin, i, 527 et suiv. — Deux fois mis en prison, et ensuite exilé pour ses infâmes libelles, lxx, 312; lxi, 415. — Comment a prétendu justifier la reine Christine de l'assassinat de Monaldeschi, xix, 323. — Réfuté sur ce qu'il dit touchant la politesse française, 387. — Sur Dupas, 399. — Sur la prétendue intelligence de la reine Anne avec son frère, xx, 70. — Réponse sur ce qu'il a écrit contre l'auteur, relativement à sa querelle avec Maupertuis, 496 et suiv. — Réfuté sur ses commentaires du *Siècle de Louis XIV*, 505 et suiv. — Sur la manière dont il dit que la régence absolue fut accordée au duc d'Orléans, xxi, 4. — Et sur ce qu'il avance que le traité de Rastadt avait exclu ce prince du trône, *ibid.* — Sur les motifs qu'il attribue à Louis XIV pour donner un bénéfice à l'abbé, depuis cardinal Dubois, 28. — Sur Diesbach,

d'Erlach, Sinner, et autres illustres familles de la Suisse, 306. — Se déchaîne contre Louis XIV, Louis XV, et contre les principaux personnages de la France, xxvii, 267 à 281. — Ses insultes et ses allusions impertinentes les concernant, xlii, 77 et suiv. — Ses impostures exécrables à leur égard, lxxv, 486. — Panégyriste de Cromwell et de Cartouche, xxvii, 278. — Epouse la sœur du jeune Lavaissé, impliqué dans l'affaire des Calas, lxxv, 470. — Son ingratitude envers Voltaire, qu'il accable de nouveaux outrages et de lettres anonymes, 472. — Dénoncé par lui au ministère, *ibid.* 480, 481, 485, 486. — Par qui protégé, lxxviii, 333. — Place qu'il obtient à la Bibliothèque du roi, *ibid.* — Epigramme au sujet d'une estampe où le portrait de Voltaire était placé entre le sien et celui de Fréron, xiv, 532. — Vers satiriques contre lui, xi, 125; xiii, 381, 382. — Son portrait, et notices qui le concernent, xi, 326, 334; xxvii, 300; xlii, 82. — Insolences et ignorances de cet écrivain, 73 et suiv. — Ses impostures et ses libelles, xiv, 237. — Lettre à M. de la Condamine, qui achève de le faire connaître, xiii, 381. — Autres, de la duchesse de Gotha, à son sujet, 383 et suiv.

LABID, fils de Rabia. L'Homère des Arabes de la Mecque, xviii, 538; xxxvi, 528.

LA BLETTERIE (l'abbé de). Contes ridicules qu'il a insérés dans sa *Vie de Julien*, xxvii, 199. — N'est, dans cet ouvrage, qu'un déclamateur de mauvaise foi, xxxii, 496. — A fait un superstitieux de ce grand homme, lvi, 492. — Eloge de son mérite, à quelle occasion, lx, 247. — Pourquoi le roi de Prusse aurait voulu que l'auteur le ménageât davantage dans son article sur Julien, lii, 27. — Se met au rang des persécuteurs de Voltaire, et outrage dans sa préface de Tacite, lxxvi, 257, 267, 280. — Epigrammes au sujet de cette traduction, xiv, 498; lxxvi, 262, 287; lv, 82. — A quelle condition l'auteur consent à faire la paix avec lui, lxxvi, 381. — Autres torts qu'on lui reproche, 382, lv, 109.

LA BOISSIÈRE, commissaire de marine à La Rochelle. Était fils de Ninon de Lenclos, xlvii, 380.

LA BORDE (de), valet de chambre du roi. Vers pour son portrait, lxxvi, 284. — Son procès avec Claustre, précepteur

de ses deux enfants, xxix, 564 et suiv. — Lettre que lui écrit l'auteur sur l'opéra de *Pandore*, qu'il se proposait de mettre en musique, lxxiv, 316. — En quels termes on en parle, lxxv, 107, 119; lxxvi, 76; lxxviii, 254. — Sur l'entreprise faite par lui d'une description de la Suisse avec un grand nombre d'estampes, lxxix, 390, 431.

LABORDE (de), banquier de la cour. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1770, au sujet des opérations de finances de l'abbé Terrai, et de la colonie naissante de Ferney, lxxvii, 205.

LABORDE-DESMARTRES (de). Son mariage avec la nièce de Claustre; procès que celui-ci lui fait intenter à sa famille, xxix, 564 et suiv.

LABORDE-DESMARTRES (madame de). Lettre que lui écrit Voltaire, lxxvii, 132.

LA BOURDONNAIS (Mahé de). Négociant et guerrier, xxi, 270. — Gouverneur des îles de Bourbon et de Maurice, 277. — Disperse une escadre anglaise, assiège et prend Madras, 278. — Rançon qu'il exige de cette ville où il met l'ordre, 279. — Dupleix en est jaloux, et fait signer contre lui des Mémoires outrageants, *ibid.* — Pour prix de ses services, est enfermé à la Bastille, 280. — Fut le vengeur de la France, et la victime de l'envie, *ibid.* — Son innocence reconnue peu de temps avant sa mort, *ibid.* — Mémoire en sa faveur par M. de Gennes, lxxv, 49.

LABOUREUR (Jean Le). Notice sur sa personne et ses ouvrages; a répandu beaucoup de jour sur l'histoire de France, xix, 141. — Cité au sujet des indulgences obtenues par la duchesse de Bourbon et d'Auvergne, xvii, 214.

LABOUREUR (Louis Le), frère du précédent. Auteur d'un mauvais poème de *Charlemagne*, xix, 142.

LA BOURLIE (l'abbé de). Encourage les fanatiques des Cévennes, xx, 407. — Trahit le ministère anglais après avoir trahi son pays, *ibid.* — Assassine le chancelier Harlay, et se suicide, *ibid.*

LA BROUSSE, barbier de Saint Louis. Anobli par ce prince, xvi, 538.

LA BRUYÈRE, ami de Voltaire. Vers qui lui sont adressés, xiv, 340. — Auteur de l'opéra de *Dardanus*. — Eloge de ses talens, lvii, 82; lviii, 203.

LA BRUYÈRE, conseiller au Châtelet; l'un des principaux chefs de la Ligue, x, 152; xxv, 137.

LA BRUYÈRE. Son livre des *Caractères* a fait beaucoup de mauvais imitateurs, xix, 121. — Pourquoi cet ouvrage ne sera jamais oublié, xx, 322. — Erreur qu'il a commise dans le parallèle de Corneille et de Racine, xlvii, 444.

LA CAILLE (madame de). Jeune femme de qualité, exécutée parce qu'elle n'était pas catholique, xxxi, 415. — Comment inspira au conseiller Anne Dubourg son héroïque constance, ibid. ; xxxii, 417.

LA CALPRENÈDE (Gautier de). A mis les longs romans à la mode, xix, 73. — Notice sur cet écrivain, ibid. — Auteur d'une tragédie du *Comte d'Essex*, qui eut beaucoup de succès, xlix, 520.

LA CASA, archevêque de Bénévent. Auteur burlesque, xxxvii, 426.

LACÉDÉMONE. Sous le joug des Turcs, xvi, 492.

LA CERDA (Louis de), prince d'Espagne, fils de celui qui perdit le trône. Nommé roi des Iles-Fortunées par le pape Clément V, xvii, 335. — Aime mieux rester dans la France, son asile, que d'aller dans son royaume, ibid.

LA CERDA (Charles), prince d'Espagne, fils du précédent. Nommé connétable de France par le roi Jean, dit *le Bon*, dont il était favori, xviii, 489. — Pourquoi Charles de Navarre, dit *le Mauvais*, le fait assassiner, ibid. ; xvi, 354.

LA CHAISE (le P.), jésuite, confesseur de Louis XIV. Est à la tête de l'église gallicane, xx, 434. — Son caractère, 437. — Consulté par le roi sur les *Maximes des Saints*, de Fénelon, parle favorablement de ce livre, 461. — Ensuite n'ose plus le soutenir, 462. — Fut accusé de soutenir la secte papiste en Angleterre, xviii, 289. — Conseilla au roi d'épouser madame de Maintenon, et assista à leur union, xx, 197.

LA CHALOTAIS, procureur général du parlement de Bretagne. Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voyez tabl. part. tom. inédit.*) — Éloge de son projet d'éducation, lxiii, 79, 99. — Pourquoi fut traîné en prison, et en quel état, lxxviii, 403. — Son Mémoire regardé par d'Alembert comme l'ouvrage le plus philosophique qui ait été fait jusqu'alors contre les jésuites, liv, 207.

LACHAMBRE (Cureau de). L'un des premiers membres de l'Académie Française, xix, 121. — Lui et son fils ont eu de la réputation, ibid.

LA CHAPELLE (Jean de), de l'Académie Française. Auteur d'une tragédie de *Cléopâtre*, qui eut quelque succès, iv, 8. — Et d'une autre de *Mérope*, qu'il remplit d'un épisode d'amour ; réflexions à ce sujet, ibid. — A outré dans cette pièce tous les défauts du théâtre français, 11. — Fut un de ceux qui tâchaient d'imiter Racine, xix, 121. — Vers satiriques contre lui, xiv, 101.

LACHARCE (mademoiselle de). Héroïne, qui repoussa les Barbets du Dauphiné, en 1693, xxxvi, 202. — Comment récompensée, ibid.

LA CHASTRE (marquis de). A laissé des Mémoires, xix, 79.

LA CHATAIGNERAIE. Son duel juridique avec Jarnac, xvi, 559. — Ce qui le motiva, xxv, 92.

LA CHATRE. Un des maréchaux de la Ligue, qu'on appelait des *bâtards* ; fit depuis sa paix avec Henri IV, x, 241, 258.

LA CHATRE (Pierre de), évêque de Bourges. Pourquoi met en interdit les domaines royaux de son évêché, xvi, 88.

LA CHAU (l'abbé de). Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, lxxix, 235. — Vers qui lui sont adressés sur une estampe, xiv, 545.

LACHAUSSÉE (Nivelle de), l'un des premiers auteurs dramatiques après ceux qui ont du génie ; ce qu'on lui a reproché, xix, 162. — Faisait de très-bons vers dans le genre didactique, lvi, 384. — Loué comme bon versificateur, lvii, 61, 246. — Son Épître à Clio, appréciée, 67, 68. — Quatrain qui lui est adressé par Voltaire, ibid. — Lettre du même, 83. — Qui donna lieu à son *Préjugé à la mode*, xxxvii, 115.

LA CHAUSSERAIE (mademoiselle de). Amie subalterne de madame de Maintenon ; confidence que lui fait Louis XIV, relativement à la mort de Madame, xx, 180.

LA CHLTARDIE (marquis de), envoyé de France à Berlin. Ce qu'en dit Frédéric II, encore prince royal, l, 447, 459.

LA CLÈDE, ami de l'auteur. Regrets sur sa mort, lxii, 11. — Comment Voltaire dispose d'une somme qu'il lui devait, 53.

LA COMBE, barnabite. Directeur de madame Guyon, xx, 453. — Sottises qu'il lui fait faire, 454. — Est expulsé d'Annecy avec elle, ibid. — Est enfermé

comme séducteur, 455. — Meurt fou, 454.

LACOMBE, avocat, et depuis libraire à Paris. Auteur des *Lettres secrètes de la reine Christine*, LXIII, 160. — Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voyez tabl. part. tom. inédit*). — Autre en 1769, au sujet de divers ouvrages qu'on attribuait à l'auteur, LXVII, 16. — Etait alors à la tête du *Mercur de France*, *ibid*.

LA CONDAMINE. Occupé à mesurer un degré du méridien au Pérou, lorsque Voltaire faisait *Alzire* : vers à ce sujet, XIV, 336. — Lettres en vers et en prose, qui lui sont adressées. (*Voy. tabl. part. tom. inédit*).

LACOSTE (l'abbé). Son crime, et châtement qu'il subit, XXVIII, 300. — Quatrain sur sa mort aux galères de Toulon, XIV, 470. — Vers satiriques et notices qui le concernent, XI, 334; XIV, 174.

LACROIX, jésuite. Editeur d'un ouvrage de Busebaum, autre jésuite, où l'on prêche la doctrine la plus monstrueuse de l'homicide et du régicide, XVIII, 98. — Ses principes politico-papistes.

LACROIX (de), avocat à Toulouse, défenseur des Sirven. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1770, LXVII, 357. — En 1771, 520.

LACROIX (de), avocat. Auteur du *Spectateur français*; lettre que lui écrit Voltaire, en 1772, LXVIII, 38. — En 1775, LXIX, 9.

LACROIX (le Jeune de), avocat. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1773, LXVIII, 223, 280.

LACROZE. Critiques hardies imputées à ce savant sur le Deutéronome, XXXIII, 176. — Apologiste de Vanini, XXXVII, 195. — Bon mot de lui au sujet des *Actes sincères* de don Ruinart, XLI, 149. — Etait bibliothécaire de Frédéric-le-Grand, *ibid*. — Sa mort, cas qu'en faisait ce prince, I, 397. — Sa mémoire prodigieuse, 398. — Notice qui le concerne, *ibid*.

LACTANCE. Ce qu'il était XXXIV, 441. — Cas qu'il faut faire de ce qu'il raconte de Dioclétien, au sujet de son abdication, *ibid*. et suiv. — Comment a prétendu faire connaître la nature de Dieu, 443. — Est regardé comme un père de l'Eglise, *ibid*. — Argument pressant qu'il met dans la bouche d'Epicure sur l'origine du mal, et faible réponse qu'il

y fait, XXXVII, 367 et suiv. — Comment s'exprime sur la Trinité, XLII, 409. — A quelle époque place le voyage de Saint-Pierre à Rome, 501.

LADISLAS III, roi de Hongrie. Tué par les Tartares Cumins qui ravagent ce pays, XXIV, 279.

LADISLAS, fils de Venceslas, et roi de Hongrie, en est chassé, et meurt assassiné, XXIV, 288.

LADISLAS IV, appelé aussi ULADISLAS. (*Voy. LADISLAS VI*).

LADISLAS V, duc de Lithuanie, sous le nom de JAGELLON, XVII, 120. — Le premier de cette famille qui fut roi de Pologne; à quelles conditions le devint, *ibid*.

LADISLAS VI, roi de Pologne, fils du précédent, est élu roi de Hongrie, XVII, 139. — Connu aussi sous les noms de LADISLAS IV et d'ULADISLAS; conclut une paix solennelle avec les Turcs, XVI, 469; XXIV, 397. — Poussé par le cardinal Julien-Césarini et le pape Eugène à violer son serment, rompt cette paix jurée, *ibid*. — Est tué à la bataille de Varnes, 398; XVI, 472. — Plaint par le vainqueur, et enterré avec pompe, *ibid*. — Etait né pour être un des plus puissants rois du monde, XVII, 120.

LADISLAS, roi de Bohême. Fils posthume d'Albert II, d'Autriche, XXIV, 19, 395. — Elevé à la cour de Frédéric III, qui le prend sous sa tutelle, 397. — Mouvements en sa faveur en Bohême, en Hongrie et en Autriche, 401. — Est rendu à ses peuples, 402. — S'enfuit à Vienne, lors du siège de Belgrade, 405. — Elu roi de Hongrie, sa cruauté le fait chasser du trône, XVII, 140. — Meurt haï et méprisé; pouvait devenir un grand prince, XXIV, 405.

LADISLAS-JAGELLON, roi de Pologne. Elu roi de Bohême, XXIV, 409. — Epouse Béatrix, veuve de Mathias Huniade, et devient roi de Hongrie, 417; XVII, 140.

LADISLAS, roi de Pologne, fils de Sigismond. Voit diminuer son royaume par la défection de ses Cosaques, XVIII, 354. — Meurt sans postérité, 355. — Comment fut sur le point de monter sur le trône de Russie, 365.

LADISLAS-SIGISMOND, roi de Pologne, contemporain de Louis XIV, XIX, 16. — Sa magnifique ambassade à la cour de France, *ibid*.

LADISLAS, roi de Naples (*Voy. LANCELOT*).

LA DIXNERIE. Adresse à Voltaire des vers sur son retour à Paris, en 1778; lettre qu'il en recoit, LXIX, 529.

LADOGA, lac, ville et canal, XXIII, 349.

LADVOCAT. A imputé à Pope, dans son *Dictionnaire historique*, une lettre à Louis Racine, forgée par Ramsay, XIX, 175. — Mauvais service qu'il a rendu à la mémoire du cardinal de Richelieu, 178. — Jugement qu'on porte de son ouvrage et de sa personne, XXVII, 147.

LAFARE (marquis de). Vers qui le caractérisent, XII, 317. — Place qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, *ibid.* — Notice qui le concerne, 344. — Vers à sa louange, XIII, 63. — A quel âge il devint poète, et pour qui fit ses premiers vers, XIX, 103. — Erreur qu'on relève dans ses *Mémoires*, XX, 10. — N'en a presque fait qu'une satire, et pourquoi, 212.

LAFARE (maréchal de), fils du précédent, XIX, 25. — Prend Charlevoix, XXI, 166.

LA FATE (LÉRIGET de), de l'Académie Française. Ses vers en faveur de l'âme, cités et appréciés, II, 72. — Comment loué dans les *Variations du Temple du Goût*, XII, 347; XIV, 295. — Son portrait, XIV, 295. — Vers à l'occasion de son Ode en faveur de la poésie, 293. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, XVI, 58. — Son Epigramme contre Boindin, XIX, 136. — Quatrain à l'occasion de sa mort, XVI, 213.

LAFAYE, fils de l'académicien, et secrétaire du cabinet du roi. Lettre d'invitation que lui écrivit Voltaire, LVII, 106.

LAFAYE (marquis de). Tué au siège de Gènes : son éloge, XXI, 450.

LAFAYETTE (mademoiselle de), femme d'honneur d'Anne d'Autriche, et maîtresse de Louis XIII. Pourquoi cette liaison favorisée par le jésuite Caussin, confesseur du roi, XVIII, 186. — Intimidée par Richelieu, est obligée de se jeter dans un convent, 187.

LAFAYETTE (Madeleine de la Vergne, comtesse de). Pourquoi introduite dans le sanctuaire du *Temple du goût*, à la place de Segrais, XII, 316. — Est l'auteur de *Zaïre*, qu'elle laissa paraître sous le nom de ce poète : faits rapportés à ce sujet par M. Huet, évêque d'Avranches, 342. — Mérite de ses romans, XIX, 103.

LAFERTÉ (maréchal de). Fait prisonnier par Condé au siège de Valenciennes, XIX, 314.

LAFERTÉ-IMBAULT (madame de), fille de madame Geoffrin. Vendue à la cabale dévote; dans la dernière maladie de sa mère, écarte d'aupres d'elle tous ses anciens et meilleurs amis, IV, 402. — Lettre curieuse qu'elle écrit à d'Alembert, *ibid.*

LAFERTÉ-SENNECTERRE (maréchal duc de). Commande à la bataille de Rocroi, XIX, 25. — Époque de sa mort, *ibid.*

LA FEUILLADE (François d'Aubusson, 1<sup>er</sup> maréchal de). Notice qui lui est relative, XIX, 21. — Encore jeune, sert sous Montecuculli en Hongrie, 345. — Mène à ses dépens trois cents gentils-hommes au siège de Candie; 368. — Commande à celui de Valenciennes, 418. — Érige une statue à Louis XIV à la place des Victoires, XX, 241. — Ce qu'il dépensa pour ce monument de grandeur d'âme et de reconnaissance, *ibid.*

LA FEUILLADE (duc de), second maréchal; fils du précédent. Son portrait, XX, 51. — Presse contre toutes des règles le siège de Turin, et refuse par présomption les secours de Vauban, 53. — Laisse échapper le duc de Savoie, 54. — Bruits qui courent sur son compte à ce sujet, *ibid.* — Épître que lui adresse l'auteur, XVII, 11. — Saillie singulière de ce seigneur à une représentation de *Cinna*, XLVIII, 299; LXII, 180.

LAFITAU, jésuite. Son opinion sur la manière dont l'Amérique a été peuplée, XV, 40. — Baïsons curieuses qu'il donne de la couleur des Caraïbes et de celle des Nègres, *ibid.*; XXVI, 327.

LA FONTAINE (Jean). Poète unique par sa naïveté et par les graces de son style, XX, 330. — Imitateur d'Esopé, pourquoi a eu en France plus de réputation que l'inventeur, XXXIX, 302. — L'auteur dont la lecture est d'un usage plus universel, XLVI, 495. — Pourquoi ne fut pas protégé par Louis XIV, XIX, 122; XX, 331; XLVII, 445. — Jugement sur ses *Fables*, 495; XIX, 122; XIV, 255 et suiv. — Observations critiques sur quelques-unes, XXXIX, 302 et suiv.; XLII, 395, 504. — Il n'y a pas une seule de ses bonnes fables qui ne vienne du fond de l'Asie, XLVII, 572. — Ses *Contes* appréciés, XIX, 122;

xlv, 255 et suiv. — D'où en a tiré la plupart, xlvii, 462. — N'a pas embelli tout ce qu'il a imité, *ibid.* — Y est au-dessous de l'Arioste, lxxvi, 478. — Ce qu'on leur reproche, et observations critiques y relatives, xlvii, 448. — Les peintures y sont plus gaies que dangereuses, et ne font jamais d'impression funeste, 451. — Insolente préface de l'édition qui en fut publiée en 1743, sous la rubrique de Londres, 453. — Silence de Boileau à son égard, xxvi, 134. — Ce qui peut excuser jusqu'à un certain point cette injustice, xxxix, 305. — Reproches qu'on fait à son style, xix, 123. — Est descendu quelquefois au burlesque, xxxvii, 429. — Ecrivain incorrect, mais homme unique dans les excellents morceaux qu'il nous a laissés, et qui sont en grand nombre, xxxix, 306. — Ses *Amours de Mars et de Vénus*, pièce qui ne se trouve que dans l'édition de 1750, xlvii, 433. — Observations sur son ode au roi pour Fougnet, 437. — Sur ses *Comédies et Opéras*, *ibid.* — Sur l'édition de ses *Œuvres* par d'Olivet, *ibid.* — Pièces qui auraient dû en être retranchées, 440. — Est presque égal dans ses bonnes fables aux grands hommes de son mémorable siècle, *ibid.* — Est celui qui, dans ce genre, a le mieux enchaîné l'esprit des autres, 448. — Couleurs fortes dont La Bruyère s'est servi pour le peindre, 445. — Celles de ses fables qu'on pourrait lui appliquer, xx, 331. — Examen de ses vers sur l'amitié, xlvii, 426. — Fit de mauvaises satires contre Furetière et Lulli, xxvii, 80. — Vers qui le caractérisent, xii, 323. — Ce qu'il retranche de ses ouvrages dans *le Temple du Goût*, *ibid.* — Demande singulière qu'il fit à un docteur au sujet de Babelais et de saint Augustin, anecdote, xiv, 185. — Vers à la louange de cet heureux conteur, xiii, 335.

LA FORCE (Jacques Nompars de Caumont, maréchal de). Son aventure, lors du massacre de la Saint-Barthélemy, x, 85. — Comment Mézerai la raconte, 100. — Comment il l'a contée lui-même, *ibid.* et suiv. — Est un exemple illustre de la destinée, 328. — Défend Montauban assiégé par Louis XIII, xviii, 135. — Est créé maréchal de France pour prix de sa soumission, 138. —

Fait arrêter le maréchal de Marillac, d'après l'ordre de Richelieu, 165. — Ses Mémoires, xix, 26. — Sa mort, *ibid.*

LAFOSSE, peintre français. Célèbre par le coloris de ses tableaux, xix, 217.

LA FOSSE (Antoine de). Auteur de *Manlius*. A pris son sujet de la pièce anglaise d'Otway, *Vénise sauvée*, ii, 276. — Cette pièce est la meilleure de son théâtre, xix, 124. (Voyez MANLIUS.)

LAFOSSE (la dame). Miracle qui s'opère à son égard, de la façon des jansénistes; part qu'y prend Voltaire, lvi, 148, 155.

LA FRESNAYE, conseiller. Se tue chez madame de Tencin, lxxvii, 470.

LA GALAISIERE (mademoiselle de). Vers que lui adressa Voltaire, lorsqu'elle jouait le rôle de Lucinde, dans *l'Oracle*, xiv, 441.

LA GALISSONNIÈRE (marquis de). Met en désordre et repousse la flotte anglaise, à la hauteur de Port-Mahon, xxi, 290.

LA GRANGE (cardinal). Démenti qu'il donne au pape Urbain VI dans son premier consistoire, xxiv, 354; xvi, 302. — Ministre de Philippe de Valois, s'était trop enrichi, 408. — Où porta ses trésors, *ibid.*

LA GRANGE CHANCEL. Auteur d'une tragédie d'*Amasis*, qui n'est autre chose que le sujet de *Mérope* sous d'autres noms, iv, 8. — Eloge de cette pièce, qui eut beaucoup de succès à sa reprise, *ibid.* — Vers qu'on en cite, iv, 208. — Ses *Philippiques* contre le régent, libelle diffamatoire dont les injures seules ont fait tout le succès, xiii, 103, 380; xxvi, 213. — Sa pièce d'*Erigone*, appréciée, lvi, 239.

LA GUÈLE, procureur-général. Conduit Jacques-Clément à Saint-Cloud, x, 176. — Les soupçons qu'il conçoit contre lui le portent à le faire épier, *ibid.* — Est rassuré par le sommeil profond dans lequel il le trouve, *ibid.*

LA GUICHE. Refuse de se prêter aux vues de la cour pour le massacre des protestants, à Maçon, x, 103.

LA HARPE (de). Fait la tragédie de *Warwich*; lettre flatteuse que lui écrit Voltaire, lxxiii, 259. — Vers de cette pièce qui sont imités de *Brutus*, ii, 329, 352. — Son séjour à Ferney en

1765; veut y faire une tragédie tirée de l'histoire de France, LXIV, 236. — Réflexions à ce sujet, *ibid.* 243, 250. — Remporte le prix à l'Académie de Rouen, 273. — Voltaire l'exhorte à suivre la carrière des vers, et lui présage des succès, *ibid.* — Nouveau séjour à Ferney pendant l'année 1767, LXV, 252, 350; LXVI, 21. — Remporte deux prix de suite à l'Académie Française, LXV, 257. — Loué, *ibid.* 282, 291, 407. — S'est trompé dans son *Gustave*, 293. — Eloge de son *Épître à l'abbé de Rancé*, 353, 357. — Considéré comme devant être un des piliers de la philosophie, 520. — Revient momentanément à Paris, LXVI, 61; LV, 77. — Auteur d'une épigramme sanglante contre Dorat, qu'il met sous le nom de Voltaire, LXV, 362; LXVI, 85, 142, 146, 167. — Avait répandu indiscretement à Paris le second chant du poème de *la Guerre de Genève*, qui n'était pas achevé, 177. — Imputations contre lui au sujet de sa retraite précipitée de Ferney, 187. — Motifs de Voltaire pour prendre publiquement sa défense, quoiqu'en particulier il l'accusât indirectement d'avoir violé l'hospitalité, en lui emportant des manuscrits, LXVII, 38, 47. — Loué à l'occasion de sa *Traduction de Suétone*, LXVII, 248. — Et de son *Eloge de Fénelon*, 483. — Recommandé pour l'Académie, LXVIII, 52. — Justifié au sujet de vers impertinents contre le duc de Richelieu, que les cabaleurs du temps avaient mis sur son compte, 64. — Le seul qui puisse relever un peu le siècle qui dégringole, LXVIII, 196. — Ses talents divers, 225. — Assisté par Voltaire dans une situation pressante, 378. — Réflexions sur les persécutions qu'il éprouve, *ibid.* — Panégyriste de Catinat, LXIX, 94, 101. — Sentiment sur sa tragédie de *Menzicoff*, 151. — Est reçu à l'Académie Française en 1776, 272, 294. — Travaille au *Journal littéraire*, de Panckoucke, 306. — Phrases corrigées ou retranchées dans son *Eloge de Charles V*, par les docteurs théologiens, en 1767, et non rétablies depuis à l'impression, LV, 60. — Son *Eloge de Fénelon*, couronné par l'Académie, et supprimé par un arrêt du conseil, 231 et suiv. — Lettre que lui écrit l'auteur en 1772, au sujet d'une dissertation sur l'ode qu'il avait insérée dans le *Mercur*, XLVII, 405. — Autre,

sur diverses pièces qu'on lui attribuait, 402. — Autres, faisant partie de la Correspondance générale. (*Voyez tabl. part. tom. inédit*). — Son éloge académique de Voltaire, I, 29 et suiv. — Ses observations sur la dissertation imprimée en tête de la tragédie d'*Oreste*, IV, 299. — Son sentiment sur le mérite et les défauts de Shakespeare, VI, 320. — Réponse de Voltaire à un compliment en vers qu'il avait prononcé sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'*Alzire*, XIV, 480. — Sur des vers qu'il avait faits à l'occasion de saint François, patron de l'auteur, 493. — Anecdote qu'il raconte au sujet du poème de *la Loi naturelle*, et vers inédits qu'il en cite, XII, 166, 167. — Loué au sujet de sa *Mélanie*, XIII, 354. — Ce que Voltaire disait de ses talents et de son esprit, LXVI, 7.

LA HIRE. Capitaine distingué sous Charles VII, XI, 31. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, 24 et suiv. 79, 294.

LA HIRE (Philippe). Savant mathématicien, a beaucoup contribué à la fameuse méridienne de France, XIX, 124. — Eloge de ses travaux, XX, 307.

LA HODE. (*Voyez* LAMOTTE, *ex-jé-suite*.)

LA HOULIÈRE (de), commandant à Salses, et neveu de Voltaire. Lettre qu'il en reçoit, LXVII, 321.

LAINÉZ (Alexandre). Poète singulier, dont on a recueilli un petit nombre de vers heureux, XIX, 124. — Ceux qu'il fit pour madame Martel, cités comme les plus délicats, *ibid.*

LAINÉZ, général des jésuites. Puérités qu'il débite au colloque de Poissy; son audace avec la reine, XVIII, 6. — Au concile de Trente, ne reconnaît de droit divin que dans le pape, 38.

LA JONCHÈRE. Misérable qui avait la prétention d'enrichir l'état, XIV, 231. — Auteur d'un *Projet de Finances* en quatre volumes, attribué mal à propos à un fermier-général du même nom, XXXIX, 258. — Fait un libelle contre Voltaire, et lui offre de lui en céder tous les exemplaires moyennant une somme, LIX, 342.

LA JONQUIÈRE (marquis de). Perd la bataille navale de Finistère, XXI, 268. — Témoignage honorable que lui rendent les Anglais, *ibid.*, 269.

LALANDE, de l'Académie des Sciences. Ses talents en astronomie, XLI, 420. —

Lettres que lui écrit Voltaire, en 1768. (*Voy. tabl. part. tom. inédit.*)

LALEU, notaire à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1768, LXVI, 185.

LALLI (le général comte de). Est l'âme de l'entreprise dirigée contre les Anglais en faveur de Charles-Edouard, XXI, 221. — Pourquoi elle n'a pas lieu, *ibid.* — Sa belle conduite à Fontenoi, où il fut fait colonel sur le champ de bataille, 320. — Son origine, son caractère; il est envoyé comme lieutenant-général dans l'Inde, et manque de ressources à son arrivée, *ibid.* — Y obtient cependant des succès, 321, 322; XXV, 439 et suiv. — Prend Arcate, assiège Madras; commencement de ses malheurs, XXI, 321 et suiv. — Comment se fait des ennemis de tous ceux qui sont sous ses ordres, XXI, 321. — Lettre de plaintes et de menaces, qu'il écrit au gouverneur de Pondichéry, 322. — Ce que rapporte de lui un journal rédigé dans l'Inde, 323. — A quoi il attribue son peu de succès devant Madras, *ibid.* et suiv. — Révolte et désertion dans son armée, XXV, 454. — Son courage opiniâtre, malgré ses pertes, XXI, 324. — Se retire dans Pondichéry assiégée, où il ordonne une recherche rigoureuse des provisions dans toutes les maisons; y encourt la haine publique par cette démarche, ainsi que par ses plaintes et ses emportements, 326; XXV, 458, 461. — Obligé de capituler, livre Pondichéry à discrétion aux Anglais, 464; XXI, 327. — Les habitants veulent le tuer; les Anglais le prennent sous leur sauvegarde; l'emmènent prisonnier à Madras, et de là à Londres, 328; XXV, 466. — On écrit en France contre lui, et il écrit contre ses adversaires; relâché sur sa parole, vient à Fontainebleau, et se rend volontairement à la Bastille, où il reste quinze mois sans être interrogé, 469, XXI, 328. — Un Mémoire, trouvé dans les papiers d'un jésuite, missionnaire indien, sert de témoignage contre lui, 329. — Son procès, sa condamnation; réflexions sur la teneur de son jugement, *ibid.* et suiv.; XXV, 470 et suiv. — Son indignation lorsqu'on le lui lut; il tente de se détruire, charge ses juges d'injures et d'opprobres; est conduit au supplice avec un bâillon à la bouche, XXI, 331. — Réflexions sur cette catastrophe et sur les bruits auxquels elle a donné

lieu, 332. — Autres sur son procès, et sur les accusations portées contre lui, XXV, 475 et suiv. — Notice historique qui le concerne, 487. — Lettre à M. le comte d'Estaing à son sujet, LXV, 86. — En quels termes Voltaire et d'Alembert en parlent dans leur Correspondance, LIV, 408, 410. — Autres détails qui le concernent, LXVI, 414; LXVIII, 248. — Cassation de l'arrêt qui l'avait condamné, LXIX, 542.

LALLI-TOLENDAL (chevalier de). Travaille à la réhabilitation de la mémoire de son père, en 1773; lettres qu'il reçoit de Voltaire à ce sujet, LXVIII, 248, 264. — Y réussit; billet que lui écrit l'auteur mourant, en 1778, *ibid.*; LXIX, 542. — Mention faite de lui, 459.

LALOUBÈRE (Simon de). Envoyé à Siam, XIX, 145. — On a de lui des *Mémoires* de ce pays, meilleurs que ses sonnets et ses odes, *ibid.*

LALOUBÈRE, jésuite. Savant mathématicien; voulut partager avec Pascal la gloire d'avoir résolu les problèmes sur la cycloïde, XIX, 145.

LAMA (le grand). Allégorie d'un lama que nous connaissons mieux, XLI, 525.

LAMANDE, poète genevois. Anecdote qui le concerne, LXVI, 333, et suiv.

LA MARCHE (de), premier président du parlement de Bourgogne. Couplets qui lui sont adressés au sujet de vers qu'il avait faits pour sa fille, XIV, 524.

LA MARCHE (comte de), fils aîné du duc d'York. Reconnu roi sous le nom d'Edouard. (*Voyez* EDOUARD IV.)

LA MARCHE-CONTI (prince de). Signale ses premières armes à la bataille d'Hastembek, XXI, 301.

LAMARCK (le comte de). Sa belle conduite à la journée de Fontenoi, XII, 125, 132.

LAMARCK (duchesse de). Part qu'elle prend à la petite guerre de Palissot contre les philosophes, LXI, 167, 189. — Protectrice déclarée de sa comédie, XLIV, 114. — Comment qualifiée par d'Alembert, *ibid.*

LAMARRE (Nicolas). Célèbre par son *Histoire de la Police de Paris*, meilleure à consulter qu'à lire, XIX, 125. — Comment il en fut récompensé, *ibid.*

LAMARRE (l'abbé de). Jeune poète, obligé par l'auteur, en est soupçonné d'ingratitude, LVI, 530. — Voltaire le charge de publier son *Jules-César*, et

lui en abandonne le profit, 575. — Conseils qu'il lui fait donner pour la préface de cette pièce, 585. — En revanche lui-même les éloges exagérés, 590. — Se loue de ce jeune homme, LVII, 23, 29. — Lettre qu'il lui écrit au sujet de diverses idées qu'il a hasardées dans sa préface, 61. — Se propose de lui faire quelque bien, 82. — Son ingratitude pour l'auteur, 104, 115. — Dont il trompe la confiance, 129. — Et auquel il escroque de l'argent, 164. — Secours qu'il en reçoit, 397, 409. — Présent qu'il lui fait de la comédie de *L'Envieux*, 421.

LA MARTINIÈRE, auteur du *Dictionnaire géographique*. Lettre que lui écrit Voltaire, et présent qu'il lui fait de son chapeau, LVIII, 271.

LA MARTINIÈRE. Mémoires rédigés sous ce nom. (Voyez LAMOTTE, ex-jésuite.)

LAMBERT, duc de Spolète. Pourquoi entre dans Rome et se saisit du pape Jean VIII, qu'il est ensuite obligé de relâcher, XXIV, 90.

LAMBERT\*, fils de Gui. Sacré empereur, prend le titre d'*Invincible et toujours auguste*, XXIV, 101.

LAMBERT, un des anciens généraux de Cromwell. Battu, et pris par les troupes de Monk, XVIII, 283.

LAMBERT, luthérien. Qui dispute contre Henri VIII, et auquel ce prince donne le choix d'être de son avis ou d'être pendu, XVII, 271. — A le courage de choisir le dernier parti, et le roi la lâche cruauté de le faire exécuter, 272.

LAMBERT. Auteur de quelques airs insipides; très-célèbre avant Lulli, XIII, 336.

LAMBERT (marquise de). A laissé quelques écrits d'une morale utile et d'un style agréable, XIX, 126. — Mettait l'amitié au rang des premiers devoirs, XVI, 428. — Examen de ce qu'elle en dit, 429.

LAMBERT (comte de). Auteur du *Mémorial d'un Mondain*; lettre que lui écrit Voltaire, en 1777, LIX, 379.

LAMBERTI. Accusations consignées dans ses Mémoires contre Catherine I<sup>re</sup>, au sujet de la mort du czar Pierre et de son fils Alexis, XXIII, 335. — Réfutées, 337.

LA MEILLERAYE (maréchal, duc de). Où et de qui reçut le bâton de maré-

chal, XIX, 28. — Très-habile pour les sièges, *ibid.* — Surintendant des finances pendant l'exil d'Emeri, 37. — Époque de sa mort, *ibid.*

LAMÉNARDAYE, prêtre. Auteur de l'*Examen des Diabtes de Loudun*, XXVIII, 320. — Il prétend y prouver qu'il existe des possédés, XI, 71.

L'ÂTÉRIE, médecin. Vers que Voltaire lui adresse sur une maladie, XIV, 430. — Son *Homme-planté* et sa *Vie heureuse*, livres détestables, 161. — Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, LIX, 70. — Le meilleur commentateur de Boërhaave, XXXIV, 339. — Son *Homme-machine*, *ibid.* — Poursuivi par la Faculté de Médecine de Paris se retire à Berlin, devient lecteur du roi Frédéric, et membre de son Académie, I, 326. — Mot de ce prince qu'il rapporte à Voltaire, et qui donne à l'auteur une idée du caractère du roi, *ibid.* — En quels termes on en parle, LVIII, 595; LIX, 22, 61, 67, 85. — Sa mort, comment occasionnée, 85 et suiv. — Mot du roi de Prusse sur ses derniers moments, 97. — Son éloge académique par ce prince, 108. — Son livre sur les médecins, apprécié, *ibid.* — Quelle mémoire il a laissée, *ibid.* — Autres détails relatifs à sa mort, et à son oraison funèbre, I, 326. — N'avait pas l'esprit de sa profession, LXI, 21. — Sa brochure de la *Vie heureuse* resuscitée et fausement attribuée aux philosophes encyclopédistes, 191. — Athée vertueux, honoré pendant sa vie et après sa mort, XXXI, 494.

LAMI (Bernard), oratorien. Composa ses *Éléments de Mathématiques* dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris, XIX, 126.

LAMICHAUDIÈRE, intendant d'Auvergne. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1757, sur la population de cette contrée, LX, 355. — Intendant de Rouen, en 1763, en reçoit une autre au sujet du mariage de sa fille, et de l'affaire des Calas, rapportée par son gendre M. de Crosne, LXIII, 59.

LAMOIGNON (le président). Ce que lui dit Louis XIV, en lui donnant cette place, XX, 624. — Travaille, par ordre de ce prince, à la réforme des lois, 260. — S'oppose, dans le conseil, à la cruauté des procédures, XXI, 412, 421. — Dresse un projet, qui fut négligé, pour la destruction de la main-morte, 424.

**LAMOIGNON - BAVILLE**, intendant de Languedoc. Son Mémoire à Louis XIV sur le dénombrement de cette province, xx, 270. — Combien y comptait de protestants, 400. — Dangers qu'il court à Nismes, 411. — Fut le principal instigateur de la révocation de l'édit de Nantes, 524; xxvii, 353. — Barbaries qui y furent commises sous son administration, xlvi, 490. — Était d'ailleurs un magistrat très-éclairé, et plein de grands talents, 391.

**LAMONNOYE** (Bernard de). Excellent littérateur, xix, 126. — Éloge de son poème du *Duel aboli*, *ibid.* — De ses *Noëls* écrits en patois bourguignon, *ibid.*

**LA MORLIÈRE** (le chevalier de). Motifs de plainte que l'auteur a contre lui, lx, 56 et suiv.

**LAMOTHE-LE-VAYER** (François), précepteur de Monsieur, frère de Louis XIV. Historiographe de France et grand pyrrhionien, xix, 126. — On trouve beaucoup de science et de raison dans ses ouvrages trop diffus, 127. — Quelle était sa devise, *ibid.* — Ses idées sur la religion, xxviii, 17. — Sa répartie à Saint-Sorlin, qui lui reprochait de n'en point avoir, xii, 177; xxxiv, 322. — Pourquoi fut accusé d'irréligion par les jansénistes, *ibid.*

**LA MOTRAYE**. A mal à propos critiqué l'auteur sur son *Histoire de Charles XII*; a lui-même commis de graves erreurs, xxii, 10, 235, 2-6, 369.

**LAMOTTE**, évêque d'Amiens. (Voyez ORLÉANS DE LAMOTTE.)

**LAMOTTE**, ex-jésuite. Réfugié en Hollande sous le nom de *La Hode*; auteur de *Mémoires* continués par La Martinière; erreurs ou absurdités qu'on y relève, xx, 73, 78, 117, 197, 216. — Réfuté sur le prix du change dans les guerres d'Italie, 294. — Moine apostat qui a pris Louis XIV pour l'objet de sa satire, xxiii, 17. — A fait un libelle, et non pas une histoire, 18.

**LAMOTTE-GEFFARD** (de). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1-62, au sujet des lettres manuscrites de Henri IV. (*Voy. table part., tom. inédit.*)

**LAMOTTE - HOUDANCOURT** (Philippe de), maréchal de France. Envoyé au château de Pierre-en-Seize, xix, 28. Époque de sa mort, *ibid.*

**LAMOTTE-HOUDANCOURT** (comte de), petit-fils du précédent, chevalier d'hon-

neur de la reine. Blessé à la bataille de Dettingue, xxi, 101.

**LAMOTTE-HOUDART**, de l'Académie Française. Approuve l'*OEdipe* de Voltaire, dont la préface est écrite contre lui-même, i, 125; ii, 17; xlvii, 301. — Cette approbation qui l'honore lui attire une épigramme de Chaulieu, ii, 17. — Autre épigramme contre lui, au sujet du prix de poésie décerné par l'Académie Française à l'abbé Dujarry, xlvii, 517. — Réclutatio de ses opinions sur les trois unités théâtrales, ii, 62 et suiv. — Et sur la rime, 67. — Auteur ingénieux et fécond, qui a écrit contre son art même, *ibid.* — A fait deux *OEdipe*, l'un en vers et l'autre en prose, 61. — Pièce satirique contre lui, ouvrage de la jeunesse de Voltaire, xiv, 101. — Ses vers contre Caton d'Uti-que sont d'un cœur esclave qui cherche de l'esprit, v, 287. — Autres observations critiques sur ce sujet, xxxii, 477. — Vers sur sa correspondance avec madame la duchesse du Maine, xiv, 290. — Ses dissertations sur Homère, appréciées, x, 376. — Sa traduction en vers de *l'Iliade*, critiquée, xi, 18. — Fontenelle dit que c'est la faute de l'original, 28. — A ôté beaucoup de défauts à Homère, mais n'a conservé aucune de ses beautés, x, 379. Traduisit très-mal *l'Iliade*, mais l'attaqua fort bien, xxxix, 154. — Tort qu'eut avec lui madame Dacler dans cette dispute littéraire, *ibid.* — Comment a tronqué la belle peinture des *Prières*, *ibid.* — Observations critiques sur la description d'un assaut qu'il a traduite d'Homère, xlvii, 448. — Comment a soutenu le parti des modernes, et ce qu'on pouvait lui répondre, xxxvii, 352. — Se fit moquer de lui par sa tragédie et ses *Odes en prose*, xxxvii, 112. — Critiqué au sujet de ces dernières, xi, 285, 297. — Prêta plus d'une fois le charme des vers à la philosophie; belles stances qu'on en cite, xxxviii, 253 et suiv. — Critiqué avec amertume par J. B. Rousseau, 254. — Injures atroces qui lui sont prodiguées par un prétendu Dictionnaire des hommes illustres, 360, 362. — Comment l'auteur réfute son assertion, que les langues n'ont point de génie, xlvii, 7. — Jugement sur ses *Fables*, 95 et suiv. — Anecdote sur le cas que quelques littérateurs en faisaient, xlvii, 404. — Belle strophe qu'on

cite de lui, 408. — Mis en parallèle, comme poète lyrique, avec J. B. Rousseau, lvi, 60. — Portrait qu'il fait de ce dernier, xlvii, 524. — Comment sembla prétendre que l'inimitable Racine n'était pas poète xlviii, 21. — Négligea trop le style et la langue dans la poésie pour laquelle il avait beaucoup de talent, 298. — Comment caractérisé, lvi, 233. — Son mérite apprécié, 247. — Anecdote à son sujet, lxxvii, 104. — Rôle qu'il joue dans le *Temple du Goût*, xii, 309. — Rang que lui assigne la critique, 311. — Notice qui le concerne, 331. — Autre sur sa personne et ses ouvrages, xix, 127; xx, 332. — Composa un Manifeste contre l'Espagne, sous le régent, xxi, 10. — Détails sur ses derniers moments, xix, 127. — Accusé par Nicolas Boindin d'avoir composé les couplets qui firent bannir J. B. Rousseau; raisons et faits qui détruisent cette accusation, 128 et suiv. (Voy. J. B. ROUSSEAU.)

LAMPRIE. Contes ridicules qu'il fait sur Héliogabale, xxvi, 212.

LANCASTRE (duc de), petit-fils d'Edouard III. Exilé du royaume, y revient, et la nation se déclare pour lui, xvi, 375. — Richard II, son cousin, condamné par le parlement, lui remet les marques de la royauté, avec une renonciation signée de sa main, *ibid.* — Règne sous le nom de Henri IV, *ibid.*

LANCELOT, appelé aussi LADISLAS, roi de Naples, et fils de Charles Durazzo. Protégé le pape Corario, xvi, 308. — Est battu par Jean XXIII. qui le reconnaît ensuite pour roi, *ibid.* et suiv. — Laisse échapper Corario, qu'il avait promis de livrer, *ibid.* — Elu roi de Hongrie, xxiv, 367. — Retourne à Naples insurgée, *ibid.* — Chassé de Hongrie par Sigismond, veut régner à Rome, saccage cette ville et s'en rend maître, 374; xvi, 310. — Est le tyran de l'Italie; meurt presque subitement, et cru empoisonné, *ibid.*

LANCELOT (Claude). Un des écrivains de Port-Royal, xix, 138.

LANDAU, ville de la Basse-Alsace. Défendue par Mélac, est prise par le prince de Bade, xx, 26. — Reprise par le maréchal Tallart, 29. — Investie de nouveau, se rend à Louis de Bade, 42.

LONDON, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

LANDRIANO, nonce du pape auprès de la Ligue. Décrété de prise de corps, xxv, 164.

LA NEUVILLE (Charles Frey de). Sermonaire, plus homme de lettres que jésuite, xiv, 175.

LANEUVILLE, envoyé de Pologne en Russie. Eloge qu'il fait du prince Galitzin, xxiii, 96. — Ce qu'il rapporte des projets de la princesse Sophie, 98.

LA NEUVILLE (madame la comtesse de). Lettres en prose et en vers que lui écrit Voltaire. (Voy. tabl. *part. tom. inédit.*)

LANFRANC. Antagoniste de Bérenger; comment réfute sa doctrine sur l'Eucharistie, xvi, 37.

LANGAGE. Ce qu'il fut probablement dans les premières sociétés, xv, 38.

LANGÉ (Laurent), résident du czar Pierre à la Chine, xxiii, 286. — Pourquoi en est renvoyé, 355.

LANGÉ (docteur). Traite d'athées le respectable Wolf et les jésuites missionnaires à la Chine, xii, 177. — Pourquoi persécute le premier, xxxviii, 52 et suiv. (Voy. WOLF.)

LANGÉAJ. Commandant en Piémont, fait surseoir à l'exécution de l'arrêt du parlement de Provence contre les Vaudois, xvii, 295.

LANGÉAIS (marquis de). Son fameux procès pour cause d'impuissance, xl, 351. — Son premier mariage étant déclaré nul, il se remarie malgré l'arrêt, et fait sept enfants à sa seconde femme; est réhabilité par la cour, *ibid.*, 352.

LANGERON (de), commandant à Marseille, durant la peste de 1720. Sa belle conduite, xii, 389.

LANGLADE. Funeste méprise qui eut lieu dans l'affaire de ce malheureux gentilhomme, xxviii, 360.

LANGLOIS, échevin de Paris. Réconcilie cette ville avec Henri IV, xviii, 79; xxv, 177.

LANGUE FRANÇAISE. D'où naquit et quand commença à prendre quelque forme, xxxix, 485. — Ses origines celtiques, latines et allemandes, *ibid.* — A quelle époque on y introduisit les termes de philosophie, 486. — Quand s'enrichit du grec, et tira des secours de l'italien perfectionné, *ibid.* — Acquiesce de la naïveté sous la plume d'Anyot, et de la vigueur sous celle de Montaigne; gâtée par Ronsard, fut rétablie un peu par Malherbe, 487. — Comment devint

noble et harmonieuse , et atteignit ensuite la perfection où elle pouvait être portée dans tous les genres , *ibid.* — Quel en est le génie , *ibid.* et suiv. — Catalogue sommaire des mots qu'elle paraît avoir retenus de la langue celtique , 490. — Autres qui peuvent être dérivés originairement de la langue grecque , *XL*, 140. — Ses sons et terminaisons désagréables , ses bizarreries et ses défauts , 493 et suiv. — Qu'il importe de ne pas donner une signification nouvelle aux termes employés par les bons auteurs , 493, 495. — Et de n'en pas substituer de ridicules à ceux qui existent , pour exprimer une idée , 497 et suiv. — Des expressions gothiques du 14<sup>e</sup> siècle , que l'on a conservées à tort dans le barreau et dans les conseils d'état , 498. — Abus d'employer des termes étrangers pour exprimer ce qu'ils ne signifient pas , 500. — Phrases obscures , termes impropres , fautes de syntaxe , et puérilités ampoulées qu'il faut éviter dans la poésie , 501 et suiv. — Et dans la prose , 503 et suiv. — De l'emploi abusif des expressions poétiques dans les écrits qui exigent un style simple , 504. — Trop négligée au théâtre , 11 , 12. — Pourquoi on en doit scrupuleusement observer les règles , *ibid.* — Ne comporte que peu d'inversions , 272. — Comment est devenue la langue de l'Europe , *xx*, 337. — Comment elle y contribue à un des plus grands agréments de la vie , *ibid.* — Portée sous Louis XIV au plus haut point de perfection , dégénère sous Louis XV , *xxi*, 434. — Des affectations qu'on y a introduites , et réflexions à ce sujet , *xxxix*, 222. — Pourquoi doit être la plus générale de celles de l'Europe , *xl*, 537. — Comment est parvenue à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie , 538. — Mots secs et barbares qui attestent sa stérilité , *xl*v, 247. — Si elle doit bientôt se corrompre , de quelle source viendra cette altération , *xlvi*, 245. — Moyen le plus sûr et presque le seul d'acquiescer une connaissance parfaite de ses finesses , 501. — Expressions et locutions vicieuses qui s'y sont introduites , *xlvi*ii, 326 et suiv. — Observations sur le son désagréable de notre *e* muet en musique , 332. — Autres sur la manière d'écrire notre *ois* , d'après les différentes prononciations , 336. — Difficultés qui

lui sont particulières , *lix*, 389. — Comment devenue une langue de commerce , *ibid.* — Réflexions en sa faveur , *lxi*, 462 et suiv. — Pourquoi devrait être employée dans nos monuments , *lxii*, 279. — Divers exemples de ses irrégularités , *lxv*, 503 ; *lxvi*, 466.

LANGUE FRANÇAISE (CONNAISSANCE DES BEAUTÉS ET DES DÉFAUTS DE LA POÉSIE ET DE L'ELOQUENCE DANS LA). Ouvrage attribué à Voltaire , et qui semble avoir été fait , sous ses yeux , par un de ses élèves , *xlvi*, 419 à 557.

LANGUE GRECQUE. Sa richesse et son harmonie , *iv*, 203. — Difficulté d'en rendre les expressions en français , *ibid.* — Beautés qui lui sont propres , et qu'il serait ridicule de vouloir transplanter parmi nous , 209. — Observations sur son anéantissement à Marseille , *xl*, 139. — Expressions que la colonie put introduire dans les Gaules , 141. — Est le plus beau langage de l'univers , tout défiguré qu'il est aujourd'hui dans la Grèce , et pourquoi , 536.

LANGUE HÉBRAÏQUE. Ses difficultés insurmontables , *xxix*, 147. — Comparée à la grecque , *ibid.*

LANGUE ITALIENNE. Est la fille aînée de la latine , *lxi*, 53. (Voy. *TOVAZZI*.) — N'était pas encore formée au temps de l'empereur Frédéric II , *xvi*, 409. — Quand elle le fut , 410 et suiv.

LANGUE LATINE. Du temps de Théodose , se parlait de Cadix à l'Euphrate , *xxiv*, 32.

LANGUE ROMANCE. Epoque à laquelle elle se forme , et de quelles autres langues elle a été l'origine , *xv*, 456. — Vers qu'on en cite , faits en 1100 , sur les Vaudois , *xvi*, 410.

LANGUES. De leur génie , *xxxix*, 487 ; *xl*, 523. — Il n'y eut jamais de langue primitive dont toutes les autres soient dérivées ; comparaison à ce sujet entre nos mères et les langues dites *mères* , 515, 535 ; *xxxvi*, 22. — Des mots les plus communs et les plus naturels à toute langue , *xl*, 516. — D'un système sur les langues , 517 et suiv. — De leur harmonie , 530. — Il n'en est aucune de complète , aucune qui puisse exprimer toutes nos idées et toutes nos sensations , 534. — Quelles sont les moins imparfaites , 535. — Les plus complètes , *ibid.* — Les plus anciennes , 536. — Quelles sont celles auxquelles on a donné le nom de *langue-mère* , et ob-

servation à ce sujet, *ibid.* — Leur confusion, miracle inconnu à toute la terre, excepté aux Hébreux, xxxvii, 262. — Chacune d'elles a son génie bien marqué; en quoi il consiste, xlvii, 7. — Celles que doit savoir un bon journaliste, xlvii, 240. — La première de toutes est celle qui a le plus d'excellents ouvrages, lxi, 469. — Langues modernes, comparées à celles des Grecs et des Romains, lxi, 402.

LANGUET, évêque de Soissons. Auteur de l'*Histoire de Marie-Alacoque*, ouvrage rare pour l'excès du ridicule, xi, 312. — Jusqu'à quel point il y a poussé l'absurdité et l'impiété, xiv, 169. — Condamné à l'amende par le parlement, pourquoi le régent ne veut pas qu'il la paie, xx, 445.

LANNOI (comte de), lieutenant général des armées de Marie-Thérèse, xxi, 163. — Gouverneur particulier de Bruxelles, assiégée par le maréchal de Saxe, *ibid.*

LANOY (comte de), vice-roi de Naples, et l'un des meilleurs généraux de l'Europe, sous Charles-Quint, xvii, 176; xxiv, 461. — Se présente en bottes dans la chambre de François I<sup>er</sup>, prisonnier à Madrid, et lui fait signer un contrat de mariage forcé avec la sœur de l'empereur, 465.

LA NOUE, auteur de *Mahomet II*. Vers que lui adresse Voltaire, en lui envoyant sa tragédie de *Mahomet-le-Prophète*, xiv, 393. — Lettre qu'il lui écrit sur sa pièce, lvii, 513. — Autres fesant partie de la Correspondance générale de 1740 à 1748. (*Voyez tabl. part., tom. inédit.*) — Son talent comme acteur, lviii, 142. — Est chargé de lever une troupe comique pour Berlin, lxi, 118; li, 45.

LACKIUM (secte de). Antérieure à Confucius, xv, 291. — Superstitions qu'elle introduisit, chez le peuple, *ibid.*

LANTIN. Auteur supposé de *Sophonisbe*. (*Voyez ce mot.*)

LA PARISIÈRE, évêque de Nîmes. Auteur d'une pièce de vers imprimée sous le nom de mademoiselle Bernard, xix, 60.

LA PIVARDIÈRE. Son aventure incroyable, et pourtant publique, xxviii, 361.

LAPLACE. N'a pas traduit un mot de Shakespeare, lxii, 318. — Est fort loin

d'avoir fait connaître le théâtre anglais, 381. (*Voy. SHAKESPEARE.*)

LAPONCE, secrétaire du duc de Choiseul. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvii, 416.

LAPONIE. Ce qu'elle était au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 118. — Par où mérite notre attention, *ibid.* — Description de la Laponie russe, xxiii, 34.

LAPONS. Appelés par Strabon les pygmées septentrionaux, xvii, 118. — Paraissent une espèce particulière faite pour le climat qu'ils habitent, 119. — Sous quels noms étaient confusément connus de l'antiquité, xxiii, 34. — Leur manière de vivre, 35. — Leur affinité avec les Samoièdes, 49.

LA POPLINIÈRE (de), surnommé *Mécènes* et *Pollion* par l'auteur, lvi, 520 à 594. — Ce qu'on dit de lui dans le *Mentor cavalier*, lvii, 116. — Critique qu'il fait des *Discours en vers sur l'homme*, et contre-critique de Voltaire, 388 et suiv. — Pensait tout différemment de lui sur la poésie, lviii, 51. — Auteur de romans, lxi, 471, 488, 499.

LA POPLINIÈRE (madame de). Vers à sa louange, lvii, 216. — Auteur d'un petit ouvrage sur les principes de Rameau, 253. — Anecdotes qui la concernent, lx, 154, 197. — Sa mort, 223.

LA PORTE, valet de chambre de la reine-mère, et quelque temps de Louis XIV. Pourquoi persécuté par le cardinal de Richelieu, xix, 138. — Ce qu'on pense de ses Mémoires; anecdote qu'il y inséra légèrement, et qui le perdit, *ibid.* — Cité au sujet de l'aversion de Louis XIV pour Mazarin, xx, 131.

LA PORTE (l'abbé de). Epître que lui adresse Voltaire, dont il avait pris la défense contre Fréron, xiii, 312.

LAPOUKIN (*Voyez EUDOXIE.*)

LA QŒUR, gentilhomme d'auprès de Versailles. Louis XIV lui donne en mariage une de ses filles non reconnue, xx, 244.

LA QUINTINIE. A créé et perfectionné l'art des jardins pour l'utilité, xix, 139, 221. — Ses talents récompensés magnifiquement, *ibid.*

LARCHE (Jean), docteur de l'Université. Accuse le dauphin Charles VII du meurtre de Jean, duc de Bourgogne, xvi, 391.

LARCHE (Claude), conseiller aux

enquêtes. Pendu par la faction des Seize, x, 146, 154; xxv, 161.

LARCHER, traducteur d'Hérodote. Repris sur ce qu'il dit des dames de Babylone et des jeunes Gaulois, xi, 359. — Vers satiriques, et notice à son sujet, xiii, 376. — Chargé par ses confrères du collège Mazarin d'écrire un libelle contre la *Philosophie de l'Histoire*, xv, 4. — Publie un *Supplément* à cet ouvrage; en quels termes Voltaire parle du livre et de son auteur, lxxv, 462 à 468; lv, 49. — Absurdités qu'on y relève, xlii, 72. — Discute sérieusement sur les contes débités par Hérodote, xxxviii, 423. — Anecdote qui le concerne, lv, 255. — Apostrophé sous le nom de *Toxodès*, dans la *Défense de mon Oncle*, xxvi, 320 et suiv.

LA REYNIE (de). L'un des présidents de la chambre ardente. [ Voy. BOUILLON (duchesse de). ]

LARGILLIÈRE, peintre. A fait un portrait de Voltaire dans sa jeunesse, xiii, 71.

LARIVE, de la Comédie Française. Début de cet acteur, lxxvii, 345. — Ses talents; mention qu'on en fait, 352; lxxviii, 302.

LA RIVIÈRE (abbé de). Ses prétentions au cardinalat, du temps de la Fronde, xix, 285.

LA RIVIÈRE. Son Livre intitulé: *L'Ordre essentiel et naturel des sociétés politiques*, par qui mis au-dessus de l'ouvrage de Montesquieu, lxxv, 506, 515. — Comment apprécié par Voltaire, lxxvi, 16, 85. — Esprit aimable, mais qui n'a jamais bien écrit que contre Bussi-Rabutin, son beau-père, xlvii, 116.

LARMES. Pourquoi sont le langage muet de la douleur, xli, 3. — On ne peut les affecter sans sujet, 4. — Pourquoi le même homme qui aura vu d'un œil sec les événements les plus atroces, et qui même aura commis des crimes de sang-froid, pleurera au théâtre, à la représentation de ces événements et de ces crimes, ibid.

LA ROCHE (frère Alain de). Passage curieux de son *Traité sur la Dignité des prêtres*, liv, 140.

LA-ROCHE-AYMON (cardinal de). Il ne lui manquait rien que de savoir lire et écrire, lv, 398. — Anecdote racontée par d'Alembert à son sujet, ibid.

LA ROCHEFOUCAULD (comte de). Cir-

constances de sa mort, lors des massacres de la Saint-Barthélemi, x, 327.

LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de). Ses vers sur la duchesse de Longueville, dont il avait suivi le parti dans la guerre de la Fronde, xix, 283. — Est blessé à la bataille du faubourg Saint-Antoine, 298. — Pourquoi fait pendre un gentilhomme du parti du roi, 299. — Manière gracieuse dont Louis XIV l'aide à payer ses dettes, xx, 223. — Prétendue lettre qu'il en reçut, ibid. — Ses *Mémoires*, xix, 180. — Jugement que l'on porte de son petit recueil de maximes, ibid; xx, 315. — A présenté la même pensée sous cent faces différentes, xxviii, 335.

LA ROCHEFOUCAULD (duc de). Exilé par Louis XV, xxi, 409. — Lettre que lui écrit Voltaire, en 1775, lxxix, 22.

LA ROCHEFOUCAULD (de), marquis de SURGÈRE. Auteur d'une bonne comédie intitulée: *L'Ecole du Monde*, xii, 352. — Vers à sa louange, ibid.

LAROCHE-SUR-YON (madame la princesse de). Compliment que lui adresse Voltaire sur le théâtre de Lunéville, xiv, 426.

LA ROCHELLE. Devient, sous Charles IX, la principale place du parti protestant; privilèges qu'elle avait obtenus, xviii, 13, 146. — Commence à devenir une puissance sous Richelieu, ibid. — Sa flotte bat celle des Hollandais et en est battue à son tour, 147. — Animée par le prince de Rohan, compte sur les secours des Anglais, 152. — A quoi a tenu qu'elle ne fût à jamais séparée de la France, ibid. — Résiste au roi avec ses propres moyens, 153. — Assiégée par le cardinal de Richelieu, et réduite aux dernières extrémités, à quelles conditions capitule, 157 et suiv.; xx, 384.

LA ROQUE (de), auteur du *Mercur de France*. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de *Zaire*, ii, 444. — Autres en vers et en prose, xiv, 337. — Autre en prose et en vers, lvii, 32. — Autre, sur les éditions contrefaites de ses Oeuvres, lviii, 183.

LARREY (Isaac de). Son *Histoire d'Angleterre* estimée avant celle de Rapin de Thoiras; et son *Histoire de Louis XIV*, jamais, xix, 139. — Tradition ridicule qu'il a suivie dans cette dernière au sujet du prince de Condé, x, 63.

**LARUE** (Charles de), jésuite. Poète français et latin, et prédicateur; notice sur sa personne et ses ouvrages, xix, 139. — Auteur d'une tragédie de *Sylla*, faussement attribuée à P. Corneille, lxxviii, 173, 181.

**LA SABLIERE** (Antoine Rambouillet de). Ses madrigaux sont écrits avec une finesse qui n'exclut pas le naturel, xix, 184.

**LA SAUVAGÈRE** (Le Royer de), auteur d'un *Mémoire sur la Végétation spontanée des Coquilles fossiles*. Phénomène qu'il a observé sur la formation des pierres et des coquillages, xxx, 570. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Table partic.*, tome inédit.)

**LASCARIS** (Théodore). Reprend Nicée, et s'établit dans la Bythinie, xvi, 169. — Prend le titre d'empereur, ibid.

**LASCARIS** (Jean), empereur de Constantinople. Privé de la vue et de la liberté par son tuteur Michel Paléologue, xvi, 192.

**LAS-CASAS**, moine et évêque de Chiapa. Plaide devant Charles-Quint et son fils Philippe la cause des malheureux Américains massacrés par ses compatriotes, xvii, 409 et suiv. — Sa requête énergique à ce sujet, xxvii, 515 et suiv. — Ce qu'il rapporte, comme témoin oculaire, des cruautés et des tyrannies exercées par les Espagnols aux Indes occidentales, xlii, 504.

**LASERRE**, censeur royal. Par qui préféré à Voltaire pour un travail sur Moïse, xlvi, 62.

**LASS ou LAW**. Commencements, progrès et chute de son système de finances, xxi, 18 et suiv. — Réflexions sur la révolution qu'il produisit en France, xxv, 291 et suiv. — Décrété d'ajournement personnel et de prise de corps par le parlement, est soutenu par le régent, 297. — Nommé contrôleur-général des finances; ses opérations, 300. — En butte à la haine publique, se démet de sa place et sort du royaume, 305. — Fut lui-même victime de ses chimères, mais emporta la gloire d'avoir rétabli la compagnie des Indes fondée par Colbert, ibid. — Meurt dans un état à peine au-dessus de l'indigence, xxi, 21, 22. — Quel était l'objet de sa banque, xxxvii, 294. — Folie de son système, et vers à son sujet, xlii, 357; xlii, 83. — Fausse idée qu'il eut de la Louisiane, xvii, 427. — Figure dans

*le Paradis des Sots*, xi, 57. — Traces funestes de son système, 69.

**LASS** (le chevalier). Se signale dans l'Inde, xxi, 317. — Justifié des accusations du gouverneur Duplex, 272.

**LASSAI** (marquis de). Sa réflexion critique et judicieuse au sujet des épreuves du temple de Trézène, où Thésée aurait dû entendre la justification d'Hippolyte, xxxix, 191. — Extrait singulier de ses *Mémoires*, xxxv, 550.

**LASUZE** (comtesse de). Célèbre par son esprit et par ses élégies, xix, 202. — Pourquoi et comment se sépara de son époux; et mot de la reine Christine à ce sujet, ibid.

**LATOUCHE** (de). Avec trois cents Français, dissipe, dans l'Inde, une armée de quatre-vingt mille hommes, xxi, 317. — Cet exploit comparé à celui des Thermopyles, ibid.

**LATOUCHE**. (Voyez GERVAISE DE LATOUCHE.)

**LATOUR** (le P. de), jésuite. Lettre de l'auteur au sujet de son inscription latine pour le portrait de Clément XIV, et de la reconnaissance qu'il conserve aux jésuites qui l'ont élevé, xlvii, 96.

**LA TOUR-DU-PIN** (comte de). Blessé à la bataille de Varbourg, xxi, 312.

**LATOUR-DU-PIN** (l'abbé de). Pourquoi mis à la Bastille, lxiii, 352. — Comment s'était conduit avec la petitesse de Corneille, sa parente, ibid., 36.

**LATOURAILLE** (comte de). Lettres en prose et en vers qui lui sont adressées, faisant partie de la Correspondance générale. (V. *Table partic.*, tome inédit.) — Sa lettre à l'auteur à l'occasion de l'empereur Joseph II, qui refusa de visiter Ferney, lxix, 447.

**LA TOURNELLE** (madame de), depuis duchesse de CHATEAUXROUX. (Voyez ce nom.)

**LATOURETTE** (de). Lettres que lui écrit Voltaire en 1768 et en 1770. (V. *Table partic.*, tome inédit.)

**LA TREMBLAIS ou LA TREMBLAYE** (le chevalier de). Vers qui lui sont adressés sur la relation en vers et en prose de son voyage d'Italie, xiv, 465. — Quatre-vingt au même, ibid. — Question que d'Alembert fait à Voltaire à son sujet, et réponse de celui-ci, liv, 349, 351.

**LA TRIMOUILLE** (Guy de), surnommé *le Vaillant*. Refusa l'épée de connétable sous Charles VI; son éloge, x, 211, 221.

**LA TRIMOUILLE** (Louis de). Grand général; fait prisonnier Louis XII, encore duc d'Orléans, révolté contre son souverain, xvii, 4. — Répare les fautes des Français dans le Milanais, 58. — Est battu par les Suisses à Novarre, 80. — A quel prix les fait sortir de la Bourgogne, où ils avaient pénétré, 82.

**LA TRIMOUILLE** (Claude, duc de). Etait à la bataille d'Ivry, x, 264. — Le seigneur le plus considérable du parti calviniste à cette époque, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

**LA TRIMOUILLE** (Charlotte de). Accusée de la mort du prince Henri de Condé, son mari, x, 63. — Appelle à la cour de Paris; est déclarée innocente, et les procédures brûlées, xviii, 55, 106. — Conte populaire et ridicule au sujet de cette princesse, *ibid.*; x, 63.

**LA TRIMOUILLE** (cardinal de). Lettre que lui écrit Louis XIV au sujet du cardinal-doyen de Bouillon, qu'il craignait de voir devenir pape, xx, 472.

**LA TRIMOUILLE** (de). Pourquoi exilé, à l'âge de seize ans, lvi, 151.

**LA TRIMOUILLE**. L'un des héros qui figurent dans *la Pucelle*, xi, 133 et suiv.; 150 et suiv.; 169 et suiv.; 247, 303, 342.

**LATTAIGNANT** (l'abbé de). Lettre en vers et en prose qui lui est adressée, lxix, 541. — Stances au sujet d'une chanson qu'il avait envoyée à l'auteur, xii, 528.

**LAUBARDEMENT**. Juge commissaire, délégué par Richelieu pour faire exorciser des religieuses, chasser des diables et brûler un prêtre, xxviii, 320.

**LAUD** (Guillaume), archevêque de Cantorbéri. Persécuteur des puritains, xvii, 441. — Sa générosité envers Charles I<sup>er</sup>, 244. — Condamné comme traître par le parlement, 257. — L'échafaud sur lequel il périt servit à élever celui du roi, 441.

**LAUDER**, Ecossais. Entreprend de prouver que Milton n'est qu'un plagiaire, xxxix, 186. — Quel motif le portait à cette démarche, *ibid.* — Fraude qu'il emploie pour y parvenir, et qui ne lui réussit point, 187.

**LAUGEois**, neveu du fermier-général. Ses Paraphrases sur les psaumes de David; comment Voltaire en parle, lxiii, 11, 25.

**LAUJON**. Lettre que lui écrit Voltaire en 1776, lxix, 284.

**LAUNAY**. Auteur de la comédie du *Paresseux*, lvi, 317. — Mauvais succès de cette pièce, 330. — Editeur de Chaulieu, *ibid.* — Reproches que lui fait Voltaire à ce sujet, 333. — Notice sur sa personne et ses ouvrages, 330. — Parodie *Zaïre*, lvii, 28. — Voltaire se venge de ses perfidies par des présents, 29. — Nouveau tour qu'il lui joue, 89. — Impressions cruelles qu'il en veut donner, 276.

**LAUNAY**. (Voyez DELAUNAY.)

**LAUNOY**, docteur en théologie. Savant laborieux, et critique intrépide, xix, 139, 140. — Pourquoi le curé de Saint-Eustache le saluait toujours profondément, *ibid.*

**LAURAGUAIS** (comte de). Voltaire lui dédie *l'Ecossaise*, vii, 391. — A procuré à la ville de Paris un théâtre moins indigne d'elle, *ibid.* — Ses bienfaits envers les gens de lettres, 393; xxxvi, 11. — Bien qu'en dit l'auteur, lx, 75, 79; lxiii, 490. — Fait une tragédie d'*Oreste*, qu'il dédie à Voltaire, lxi, 516; lxii, 11. — Ses talents en chimie, 99. — Son séjour à Ferney en 1761, 104; lxiii, 490. — Ingratitude du public, qui s'est plus souvent de quelques-unes de ses fautes, que de sa générosité et de son goût pour les arts, lxiv, 275.

**LAURENCI** (chevalier de). Trouve les signaux de l'escadre anglaise dirigée par l'amiral Bing contre la flotte française, commandée par M. de La Galissonnière, xxi, 292.

**LAURENCIN** (comte de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1767, lxv, 463.

**LAURENT** (saint). Téméraire, dont on a fait un saint, xxviii, 50. — Cause réelle de son martyre, xxix, 99; xxxii, 112.

**LAURENT**, ingénieur et chevalier de l'ordre du roi. Lettre que lui écrit Voltaire en 1771, lxvii, 518.

**LAURIÈRE**, avocat. Rédacteur du recueil des *Ordonnances de Louis XIV*, xix, 140. — Personne n'a plus approfondi que lui la jurisprudence et l'origine des lois, *ibid.*

**LAUSANNE**. Ce que l'auteur dit de ce pays, lxi, 392, 396, 493.

**LAUTREC**. Gouverneur du Milanais, s'y rend odieux, xvii, 171. — En est chassé, *ibid.*; xxiv, 457. — Le reprend, 473. — Sa mort, 474.

**LAUZUN** (duc de). Tour-à-tour rival

et confident de Louis XIV dans ses amours, xx, 167. — Enfermé au château de Pignerol, pour avoir épousé Mademoiselle de Montpensier contre la volonté du roi, 171. — Si madame de Montespan fut la cause de cette punition, *ibid.* — Le mariage secret prouvé par les Mémoires de Mademoiselle, 172. — A quelles conditions eut sa liberté, au bout de dix ans, 173. — Passe en Angleterre; ses aventures; il est fait duc, *ibid.* — Meurt âgé et oublié, *ibid.*

LAVAISSE, père. Lettre que lui écrit Voltaire en 1762, lxxii, 338. — Sa fille, mariée à La Beaumelle, lxxv, 472.

LAVAISSE, fils. Impliqué dans l'affaire des Calas, xxix, 219 et suiv. — Ce que lui écrit l'auteur au sujet de la conduite de son beau-frère La Beaumelle, lxxv, 473, 496.

LAVAL (marquis de). Sa conduite à la journée de Melle, xxi, 152 et suiv. — Dangereusement blessé à Rocoux, 169.

LAVAL-MONTMORENCI (comte de). Périt à la bataille d'Hastembek, xxi, 301.

LA VALETTE (cardinal). Endossa la cuirasse, et marcha à la tête des troupes, xviii, 182.

LA VALETTE (duc de). Accusé de n'avoir pas secouru le prince de Condé devant Fontarabie, xviii, 184. — Fugitif, et condamné, *ibid.*

LA VALETTE (Jean de), grand-maitre de l'ordre de Malte. Siège glorieux qu'il soutient contre les Turcs, xviii, 336. — Y bâtit une nouvelle cité qui porte son nom, *ibid.*

LA VALETTE, jésuite, chef des missions à la Martinique. Sa banqueroute et son procès; le général de l'ordre et tous les frères jésuites sont condamnés solidairement à la payer, xxi, 378; xxv, 356 et suiv.

LA VALLIÈRE (mademoiselle, depuis duchesse de). Inspire de l'amour à Louis XIV, xx, 142. — Refuse avec indignation les offres de Fouquet, *ibid.* — Aime le roi pour lui-même; fêtes données pour elle, 152 et suiv. — Sa conversion, aussi célèbre que sa tendresse, 168. — Enfants naturels et légitimes qu'elle eut de Louis XIV, xix, 6.

LA VALLIÈRE (duc de), petit-neveu de la précédente. Plaisante répartie qu'il fait à madame Gondrin, sa belle-

mère, vii, 46. — Voltaire lui dédie *Sophonisbe*, vi, 3. — Impromptu qui lui est adressé à l'occasion de la romance de Gabrielle de Vergy, xiv, 412. — Joyeuse vie qu'il mène à Champs, lviii, 361. — Lettre en prose et en vers que lui écrit l'auteur, lix, 490. — Autre, en prose, au sujet d'*Urcus Codrus* et des sermons du 16<sup>e</sup> siècle, xlvii, 166. — Fragment d'une autre, xiii, 293. — Autre, faisant partie de la Correspondance générale, (Voyez *Table particulière*, tome inédit.)

LA VALLIÈRE (duchesse de). Son portrait en vers, xiv, 398. — Quatrain en lui envoyant une navette, xiv, 361.

LA VAQUEBIE (Jean de), premier président du parlement de Paris pendant la minorité de Charles VIII, xvii, 4. — Sa réponse à Louis XII, alors duc d'Orléans, sollicitant un arrêt qui changeât le gouvernement, *ibid.*; xxv, 62.

LAVARDIN (marquis de). L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, x, 84, 98.

LAVARDIN (marquis de). Envoyé à Rome en ambassade par Louis XIV, pour braver le pape, comment y fait son entrée, xix, 448.

LAVARDIN, évêque du Mans. Un des plus violents esprits forts du siècle de Louis XIV, xli, 327. — Institue un ordre de gourmets, *ibid.* — Espièglerie peu commune dont il s'avise à l'article de la mort, *ibid.* — Quelles en furent les suites, et dans quel embarras mit ceux qui avaient reçu de lui des sacrements, 328; xxxiv, 342.

LAVAU (l'abbé de). Est auteur du fameux sonnet attribué à Desbarreaux, xix, 56; xxxiv, 322, 66, 131. — Et d'une épigramme contre Lulli, *ibid.* — Observations critiques sur son sonnet, xix, 56.

LA VAUGEYON. Sa belle conduite à la journée de Fontenoi, xii, 125.

LAVAU, jésuite français, supérieur de la mission des Indes. Exhortations singulières qu'il adresse au comte de Lalli, xxv, 443, et suiv. — Trahit ce général, 455. — Négocie la reddition de Pondichéry, n'est point écouté, 464. — Revient en France, et sollicite une pension modique, 472. — Somme énorme trouvée dans sa cassette après sa mort, *ibid.* — Ses mémoires contradictoires sur Lalli, 473; xxi, 328.

**LAVERDY**, contrôleur-général des finances. Ce qu'en dit l'auteur, LXIII, 490; LXV, 324, 426. — Sa retraite du ministère; bien qu'il a fait, LXVI, 322.

**LA VIEUVILLE**, Surintendant, et ministre le plus accrédité sous Louis XIII, XVIII, 142. — Prête la main au cardinal de Richelieu pour monter au ministère, ibid., 144. — Est érasé de son crédit, malgré le serment fait sur l'hostie d'une amitié et d'une fidélité inviolables, ibid. — Avait lui-même fait disgracier le chancelier de Sillery, à qui il devait sa grandeur, ibid. — Est créé duc et pair sous le règne de Louis XIV, XIX, 38. — Et surintendant des finances, ibid.

**LAVILLE** (abbé de). Ministre de France en Hollande, XXI, 150.

**LA VISCLÈDE**, Lettre écrite sous ce nom par Voltaire, XLVII, 433, et suiv.

**LA VRILLIÈRE** (duc de), ministre d'état. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1771, sur les projets d'établissements à Versoy, LXVII, 434. (Voyez SAINT-FLORENTIN.)

**LA VRILLIÈRE** (madame de). Vers que lui adresse l'auteur dans une nuit blanche de Sulli, XIV, 275, et suiv.

**LAW**. (Voyez LASS.)

**LAWFELT** (bataille de). Gagnée par Louis XV et le maréchal de Saxe, XXI, 244 et suiv. — Epître à ce sujet, XIII, 242. — Vers faits en passant dans le village de ce nom après la bataille, XIV, 424.

**LE, LA, LES**. Remarques grammaticales concernant ces pronoms relatifs, LXIX, 41.

**LÉAR** (LE ROI), tragédie de Shakspeare. Observations critiques y relatives, XLVII, 490.

**LE BATTEUX**, de l'Académie Française. Fausseté de quelques anecdotes qu'il rapporte sur d'Olivet, LXVI, 402.

**LE BEAU**, auteur de l'*Histoire du Bas-Empire*. En quoi l'a défigurée, XXXVII, 23. — Etrange assertion qu'on trouve dans son ouvrage, XLI, 266.

**LEBÈQUE-DE-VILAINES**. Fait prisonnier don Pèdre à la bataille de Tolède, XVI, 368.

**LE BEUF** (l'abbé). L'un des plus savants hommes dans les détails de l'*Histoire de France*, XIX, 140.

**LE BLANC**, secrétaire d'état. Prisonnier à Vincennes, sous la régence, y fait ensuite enfermer ses ennemis, X, 198.

**LE BLANC** (l'abbé). Sa tragédie d'*Abensaid*, LVI, 514. — Ses *Druides*, LXVIII, 27, 70. — Pourquoi Voltaire voudrait le voir portier de l'Académie, LIV, 161.

**LE BOSSU** (René). A voulu concilier Aristote et Descartes, XIX, 140. — Auteur d'un traité sur le poème épique, qui ne fera jamais de poète, ibid.

**LE BRUN** (Charles), peintre célèbre. Eloge de sa *Famille de Darius*, XII, 307. — Rencontré par Voltaire au *Temple du Goût*, 314. — A manqué de coloris, 315. — Notice qui le concerne, 341. — Protégé par Fouquet, et comparé aux plus grands maîtres, XIX, 215. — Egala les Italiens dans le dessin et dans la composition, XX, 340.

**LE BRUN**, poète du Marais. Auteur de l'opéra d'*Hypocrate amoureux* et de la satire les *J'ai vu*, faussement attribuée à Voltaire, II, 19.

**LEBRUN** (Pierre), de l'Oratoire. Notice historique qui le concerne, XIX, 140. — Dans son *Traité des Pratiques superstitieuses*, admet encore de vrais sortilèges, XX, 310. — Son impertinent ouvrage contre l'art des Sophocle et les œuvres de nos grands hommes, XLI, 462.

**LE BRUN** (Ecouchard). Lettres que lui écrit Voltaire au sujet de la petite-fille du grand Corneille, en 1760, LXI, 360, 372. — En 1761, ibid., 433. — En quels termes l'auteur en parle, 377, 383, 385; LXIII, 85. — Sentiment sur l'ode qu'il lui avait adressée pour lui recommander cette demoiselle, LXI, 446, 483. — Cette pièce attaquée par Fréron, qui noircit son zèle et ses soins, 446, 452. — Pourquoi l'auteur le traite de bavard, 526. — Et le soupçonne de perfidie, LXIII, 31, 32. — Ses rabâchages contre Voltaire, qui l'accable de politesses pour lui tenir lieu de châtiment, 46. — Ecrit contre lui dans la *Renommée littéraire*; ce que disent l'auteur et d'Alembert à ce sujet, LIV, 250, 253. — Traits critiques qui le concernent, XII, 272; XIII, 377.

**LE CAMUS**, cardinal, ancien évêque de Grenoble. Anecdote qui le concerne, LXV, 38.

**LE CAMUS**, évêque du Belley. Auteur d'une satire contre les moines, sous le titre d'*Apocalypse*, XXXVI, 449. — Passages qu'on en cite, ibid. — A quel taux évalue la dépense annuelle d'un

seul ordre de mendiants, **LXII**, 62.

**LE CLERC** (Jean). Tenaillé vif, sous François I<sup>er</sup>, pour avoir parlé contre les images et contre les reliques, **XVII**, 293. — Cardeur de laine qui, le premier, établit le calvinisme en France, **XXXII**, 387.

**LECLERC**, graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, **XIX**, 219.

**LE CLERC** (Jean). Sa *Bibliothèque universelle* est son meilleur ouvrage, **XIX**, 140, 141. — Comparé à Bayle, en quoi en diffère, *ibid.*

**LECLERC**, libraire de Nancy. Accusé par les jésuites et enlevé; réflexions à ce sujet, **LXV**, 266, 269. — Ce qu'on en dit, 276. — Lettre en sa faveur, 355.

**LECLERC**. Auteur de l'*Histoire naturelle de l'Homme* et de divers ouvrages, **LXVI**, 495. — Lettre qu'il reçoit de Voltaire à qui il avait adressé des vers, *ibid.*

**LE CLERC DE MONTMERCY**, avocat au parlement de Paris. Lettres qui lui sont écrites. (Voy. *Table part.*, tome inéd.) — Voltaire lui reprochait de faire trop de vers, **LXIII**, 422; **LV**, 173.

**LÉCLUSE** (l'abbé de). Lâche flatteur des jésuites; a falsifié les Mémoires de Sulli, **XXV**, 184.

**LÉCLUSE** (*Lettre de M. de*) à son curé. Facétie contre Lefranc de Pompignan, **XLV**, 147.

**LE COINTE** (Charles), de l'Oratoire. Ses *Annales ecclésiastiques* sont un monument utile, **XIX**, 141.

**LE COMTE**, lieutenant-criminel. Pourquoi poursuit Saurin dans l'affaire des couplets qui firent bannir J. B. Rousseau, **XIX**, 132.

**LE COMTE** (le P.), jésuite. Témoignage que ce savant missionnaire rend aux Chinois dans ses Mémoires, **XV**, 288; **XX**, 477.

**LE COUVREUR** (Adrienne). Vers et notice à son sujet, **XII**, 338. — Autres vers à sa louange, 341. — Autres pour son portrait, **XIV**, 330. — Dédicace qui lui est faite du conte de l'*Anti-Giton*, 3. — Épître qui lui est adressée, **XIII**, 63. — Ses liaisons avec le maréchal de Saxe, **LXI**, 200 et suiv. — Ce que fut la déclamation théâtrale jusqu'à elle, **XLVI**, 139. — Comment la perfectionna; ses qualités et ses talents; vers italiens à ce sujet, *ibid.*; **II**, 439. — Fut privée

de sépulture religieuse, 433. — Où et par qui enterrée, **LXIV**, 372; **XII**, 27. — Pièce de vers sur sa mort, *ibid.* — Sa fille naturelle. (Voyez **DAUDET**.)

**LECTURE** (**DANGER DE LA**). Facétie contre ceux qui prétendent que l'ignorance est la gardienne et la sauvegarde des états bien policés, **XLV**, 67 et suiv.

**LE DAIN**, avocat. En quels termes en parle l'auteur, **LXI**, 553, 557. — Vers satirique et notice qui le concernent, **XIV**, 173.

**LÉE**. Auteur d'une tragédie de *Brutus* dont les Anglais ne font point de cas, **II**, 271.

**LEFÈVRE**, jeune poète, qui logeait chez Voltaire, et qui donnait les plus grandes espérances; mort à son entrée dans la carrière **LVI**, 383. — Fragment d'une lettre qui lui est adressée sur la corruption du style, **XLII**, 260 et suiv. — Autre, sur les inconvénients attachés à la littérature, **XLVII**, 51. — Réponse à des vers qu'il avait adressés à l'auteur, **XIV**, 304.

**LE FÈVRE**, doyen de la Faculté de Théologie de Paris. Refuse de signer le décret de ce corps contre Henri III, **X**, 148.

**LEFÈVRE** (Tannegui), père de madame Dacier. Son caractère et ses ouvrages, **XIX**, 141.

**LEFÈVRE** (Anne-Tannegui. [Voy. **DACIER** (madame.)])

**LEFÈVRE-D'ORVAL**, conseiller au parlement de Douai. Comment par ses avis contribue au salut de la France, à Denain, **XX**, 108.

**LEFORT**, homme de confiance de Pierre-le-Grand. Son origine, **XXIII**, 104. — Va à Moscou, et agréée au czar, 105. — Lève un régiment, et l'exerce, 106. — Général sans armée, et amiral sans flotte, *ibid.* — Prend part à l'expédition d'Azoph, 113. — Figure dans le triomphe de Pierre à Moscou, 117. — Est de l'ambassade à la suite de laquelle se met ce prince, 119, 120. — Le czar tire l'épée contre lui, et lui demande ensuite pardon, 123, 124. — Est en tiers dans l'entrevue de ce prince et du roi Guillaume, 126. — Sa mort; le czar assiste à sa pompe funèbre, 136.

**LEFRANC DE POMPIGNAN** (marquis). Sa lettre aux comédiens français, au sujet de *Zoraïde*, **LVI**, 577. — Cette

pièce, calquée sur *Alzire* dont on lui avait dit le sujet, *ibid.*; 582, 586, 593. — Veut faire de la cour des aides de Montauban un parlement de Paris; est exilé, *LVII*, 252. — Autre cause assignée à cet exil, 261. — Lettres que lui écrivit l'auteur avant leur brouillerie, 362, 520. — Son discours de réception à l'Académie Française, en 1760, contre les belles-lettres et contre l'Académie elle-même, *XLV*, 121. — Y insulte tous les gens de lettres de Paris, *XIV*, 149. — Facéties et sarcasmes contre lui à ce sujet, 123, et suiv.; *LXI*, 215, 218, 250; *XLV*, 120, 142, 147, 151, 154. — Comment il est parlé de ses *Cantiques sacrés* dans le *Pauvre Diable*, *XIV*, 137. — Critique de sa tragédie de *Didon*, *ibid.*, 136; *XLV*, 156. — La *Prière universelle* de Pope, traduite par lui en vers, et accompagnée de notes critiques par Voltaire, 163 à 176. — *La Vanité*, satire dirigée contre lui, *XIV*, 148 et suiv. — Comment dépeint dans le *Russe à Paris*, 160. — Note critique sur un mémoire qu'il prétend avoir présenté au roi, *ibid.* — Vers satiriques qui y font allusion, 174. — Notice qui le concerne, 1, 126 et suiv. — Accusation de l'auteur contre lui, au sujet de *Zoraïde*, *LVII*, 39. — Lettre à son secrétaire par celui de l'auteur, facétie, *XLVII*, 163. — Auteur présumé de l'article *Voltaire*, et du sien propre, dans les *Trois Siècles*, *LV*, 287.

LEFRANC DE POMPIGNAN, évêque de Puy-en-Velay. Loué par l'auteur, *III*, 242. — Cité sur un passage des proverbes dont il a donné la glose, *XXXIX*, 543. — Accuse Locke de sédition, *XLII*, 275. — Son étrange méprise au sujet du comte de Shaftesbury, *ibid.* — Ses *Questions contradictoires sur les incroyables*, *XLV*, 177. — Son *Instruction pastorale* contre les philosophes, et réponses qu'elle lui attire de la part d'un *quaker* et d'un *évêque schismatique*, *ibid.* et suiv. — Anecdote à ce sujet, correspondance singulière entre lui et d'Alembert, *LIV*, 270, 280. — Epigrammes contre lui, *XIV*, 469. — Chansons, *ibid.* et suiv. — Traits satiriques qui le concernent, *XII*, 272, 275. — Étant archevêque de Vienne, en 1781, publie un mandement contre l'édition des œuvres de l'auteur; texte de cette pièce, 1, 590 et suiv.

LÉGENDE (la). Peut être regardée comme la bibliothèque bleue du christianisme, *XLI*, 153.

LÉGENDES. Celles du moyen âge sont remplies des plus ridicules fables, *VI*, 245. — Danger des fausses légendes, *XXIX*, 113. — Si celles des premiers chrétiens n'ont pas nui à l'établissement de la religion, *XV*, 376, et suiv.

LEGENDRE (l'abbé Louis), auteur d'une *Histoire de France*. Réfuté pour son opinion sur la faction des Seize, *X*, 152. — Notice qui le concerne, *XIX*, 141.

LE GENTIL. Savant astronome, *XXV*, 495. — Comment a résolu le problème de la durée du monde, fixée par les anciens brachmanes, *ibid.* — Lettre qui lui est adressée au sujet de leur antiquité, *XLIX*, 290.

LÉGIER (l'abbé). En quels termes on parle de ses vers, *LX*, 388.

LÉGION THÉBAÏNE. Histoire prétendue de son martyr, écrite deux cents ans après par l'abbé Eucher, *XV*, 374. — Reconnue pour une fable absurde que des ignorants ont voulu accréditer; ce qu'il en faut croire, *ibid.*; *XII*, 264; *XXVI*, 506; *XXVII*, 190; *XXIX*, 112; *XXXIV*, 439; *XLI*, 159.

LÉGISLATEURS. Comment on doit considérer ceux qui ont osé parler au nom de la Divinité, *XV*, 254. — Ceux qui ne la firent point intervenir, 255.

LÉGISLATION. En quel pays est la meilleure, *XXXV*, 341.

LE GOUX DE GERLAND; ancien bailli de la noblesse de Bourgogne. Lettre que lui écrit Voltaire, au sujet de ses difficultés avec M. De Brosse, *LXVII*, 363.

LE GRAND, de Dieppe. Premier chef des flibustiers, *XXXIX*, 440.

LE GRAND (Joachim). L'un des hommes les plus profonds dans l'histoire, *XIX*, 141. — Avait été l'élève du père Le Cointe, *ibid.*

LEGRIS. Son duel fameux avec Carrouge, et ce qui le motiva, *XVI*, 557; *XXV*, 93.

LE GROS, sculpteur. A embelli l'Italie de ses chefs-d'œuvre, *XIX*, 219.

LE GROS (l'abbé), excellent théologien, et sorboniste raisonnable. Sage conduite qu'il tint dans l'affaire de la thèse de l'abbé de Prades, *XLVII*, 537.

LEGS. Époque où l'on était forcé d'en

faire un en faveur de l'Eglise, **xiii**, 372.

**LEIBNITZ**. Passa quelque temps pour le rival de Newton, **xx**, 351. — Fut peut-être le savant le plus universel de l'Europe, *ibid.* — Trouva avec Newton le calcul différentiel, **xxx**, 5. — Ses diverses connaissances, *ibid.* et suiv. — Son opinion sur l'espace; sa querelle avec Newton sur le mot *sensorium*, 47 et suiv. — Ses principes sur la liberté dans Dieu, poussés peut-être trop loin, 52. — Partisan de la religion naturelle, 67. — Son système sur la formation des idées, 76. — Sa doctrine des monades, développée et combattue, 78, 90 et suiv. — Examen de ses idées métaphysiques, 474 et suiv. — Comment explique le péché originel, **xli**, 336. — Grand et rigide observateur du droit naturel, reçu de ses pasteurs des réprimandes publiques et inutiles, **xxxiv**, 312. — A fait de bons vers latins, quoique physicien et géomètre, **xii**, 312. — Rang qu'il occupe au *Temple du Goût*, *ibid.* — Notice qui le concerne, 337. — Vers mis au bas de son portrait, **xiv**, 443.

**LEICESTER** (comte de). Envoyé par Elisabeth au secours des Provinces-Unies, prend le titre et le rang de gouverneur général; sa conduite est désavouée par sa reine, **xvii**, 528.

**LEIDE** (marquis de). Son ingratitude envers Philippe V, descendu du trône, **xni**, 14. — Reproche qu'il en reçoit, cause de sa mort, *ibid.*

**LE JAY** (de P.), jésuite. Son pronostic sur Voltaire, justifié par l'événement, **i**, 120.

**LE JAY**, libraire. Vers au sujet d'une estampe qu'il avait mise à la tête d'un commentaire sur la *Henriade*, **xiv**, 532.

**LE KAIN**. Son séjour aux Délices, en 1775, **lix**, 562. — Talent de cet acteur apprécié, 563. — Voltaire mécontent de son jeu dans l'*Orphelin de la Chine*, **lx**, 86. — Sort du tombeau de Sémiramis, les bras ensanglantés; réflexions sur cette manière un peu anglaise, 192, 196. — Recommandé par l'auteur à M. de Richelieu, 265, 304. — Retourne à Ferney en 1772; Voltaire est dans l'extase de son jeu dans *Mahomet* et surtout dans *Sémiramis*, **lxxviii**, 142 et suiv. — Conseils que lui donne l'auteur pour son rôle de sauvage dans *les Lois de Minos*, **lxxviii**, 203. — De quoi

soupçonné à l'occasion d'un manuscrit falsifié et tronqué de cette pièce, vendu au libraire Valade, 217 et suiv. — (Voyez **MARIN**) — Jugement qu'en porte Frédéric en 1775, **lii**, 315. — Son nouveau séjour à Ferney en 1776, **lxix**, 303. — N'aimait pas les rôles dans lesquels il n'écraissait pas tous les autres, 311. — Sujets que l'auteur a de s'en plaindre, 510, 513, 514. — Vers qui lui sont adressés, **xiv**, 544. — Lettre que lui écrit Voltaire, *V. table particulière, tome inédit.* — Sa notice sur Voltaire, et recueil de faits particuliers qui le concernent, 1, 507 et suiv. — A donné dans la déclamation et le jeu théâtral de grandes leçons qu'on doit imiter, **v**, 302.

**LELONG** (Jacques) de l'Oratoire. Auteur de la *Bibliothèque historique de la France*; mérite et utilité de ce livre, **xix**, 142.

**LEMAIRE**, jésuite. Directeur fanatique d'un vieil évêque de Marseille, **xxi**, 345.

**LEMAÎTRE** (Antoine), frère de Saci. Avocat, qui passa pour un homme très-éloquent, avant qu'il eût fait imprimer ses plaidoyers, **xix**, 184.

**LEMERY** (Nicolas). Le premier chimiste raisonnable, et le premier auteur d'une *Pharmacopée universelle*, **xix**, 142.

**LEMIÈRE**, auteur d'*Hypermnestre*. Ce qu'en dit Voltaire, **lxi**, 109, 347, 374. — Et de *Térée*, 398, 556, 559, 583. — Elu à l'Académie Française en 1770; ce qu'on dit de lui à cette occasion, **lv**, 220 et suiv. — Idée qu'il a manquée dans son *Guillaume-Tell*, **lxv**, 210. — Question de Voltaire au sujet de cette pièce, *ibid.*, 223. — Ce qu'il en dit, 226, 526. — Loué par l'auteur, qui veut l'avoir pour juge, **vi**, 258.

**LEMOINE**. Peintre célèbre, principalement connu par son *Apothéose d'Hercule*, **xix**, 218. — Pourquoi se tue de désespoir, *ibid.* — Notices qui le concernent, **xii**, 307; **xx**, 340.

**LEMOINE** le cardinal). Légat du pape Boniface VIII, pour mettre le royaume de France en interdit, **xvi**, 262.

**LEMOINE**, jésuite. Sa *Dévotion aisée* le rendit ridicule; mais il eût pu se faire un grand nom par sa *Louisiade*, **xix**, 142. — Pourquoi, ayant une prodigieuse imagination, ne réussit pas, *ibid.*

LE NAIN-DE-TILLEMONT. (Voy. TILLEMONT.)

LÉNET, conseiller d'état attaché au grand Condé. A laissé des *Mémoires sur la guerre civile*, xix, 125. — Anecdote remarquable qu'ils contiennent, ibid. — Son ouvrage est plus curieux que connu, 288. — Cité à l'occasion des amours de Henri IV avec la princesse de Condé, xxv, 209.

L'ENFANT (Jacques), pasteur calviniste à Berlin. Répandit les grâces et la force de la langue française aux extrémités de l'Allemagne, xix, 143. — Jugement qu'on porte de son *Histoire du Concile de Constance*, ibid.

LENGLET DU FRESNOY (l'abbé). Sa traduction d'une épître dédicatoire de la *Ienriade* à la reine d'Angleterre, écrite en anglais par Voltaire, x, 16, 17. — Absurdités ridicules qu'offrent ses tables chronologiques ; fables qu'il y a répétées, xxiv, 682 ; xxvi, 263. — Pourquoi fut mis à la Bastille à soixante-dix ans, lviii, 225.

LE NOSTRE. A créé et perfectionné l'art des jardins pour l'agréable, xix, 221. — S'il est vrai qu'il ait embrassé familièrement le roi et le pape, ibid.

LENS, en Artois, (bataille de). Gagnée par le grand Condé, xix, 262.

LÉON I<sup>er</sup>, connu dans les cloîtres sous le nom de *Saint-Léon*, de *Léon-le-Grand*, v, 10. — Est le premier pape qui ait approuvé le supplice des hérétiques, ibid. — Anecdote plaisante qui le concerne, ibid. — Sage règlement de ce pontife sur les prises d'habits des religieuses, xvii, 318. — Envoyé par l'empereur pour négocier avec Attila ; prétendu miracle de son entrevue très-bien peint dans le Vatican ; contes absurdes débités à ce sujet, xv, 397 ; xlii, 153. — Turpitudes dont il accuse les Manichéens, 523. — Quel crédit mérite son témoignage, 529. — Suppositions et fraudes pieuses de ce pontife au sujet des reliques, 531.

LÉON III, pape. Lettre que lui écrit Charlemagne, pour le féliciter de son élection, xxiv, 57. — Irrite contre lui les Romains, 58. — Ses chanoines veulent lui crever les yeux et lui couper la langue ; on le met en sang, mais il guérit, ibid. — Accusé de beaucoup de crimes et trainé en prison, est renvoyé devant des juges qui ont ordre de le trouver innocent, ibid. ; xv,

432. — D'intelligence avec Charlemagne, le proclame empereur d'Occident, 433.

LÉON IV, pape. Sa conduite magnanime sauve Rome des entreprises des Sarrasins, xv, 523. — Eloge de ce pontife, 524 ; xxiv, 8, 79.

LÉON V, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

LÉON VI, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

LÉON VII, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

LÉON VIII. Fait pape par Othon-le-Grand, n'était, dit-on, ni ecclésiastique ni même chrétien, xv, 563. — Déposé par Jean XII, son compétiteur, 564. — Après la mort de celui-ci, soutenu par l'empereur, lui confirme le droit de se choisir un successeur au royaume d'Italie, d'établir le pape et de donner l'investiture aux évêques, 565. — Abhorré des Romains, qui le mettent en prison, ibid. — Autres détails qui le concernent, xxiv, 11, 119.

LÉON IX (Brunon). Fait pape par l'empereur Henri III, xv, 570. — Combat, à la tête d'une armée commandée en grande partie par des ecclésiastiques, les princes normands fondateurs du royaume de Naples, et devient leur prisonnier, 590 ; xxiv, 148. — Était évêque de Toul ; est le premier pape qui ait conservé son évêché avec celui de Rome, 147. — Pontife vertueux, pourquoi fut mis au rang des saints, 12 ; xv, 590.

• LÉON X (Jean de Médicis). Cardinal à quatorze ans, est élu pape à trente-six, xvii, 210. — Fait mettre son frère Pierre à la tête du gouvernement de Florence, ibid. — Ce qu'il fait pour son autre frère Julien-le-Magnifique, ibid. — Frais de son couronnement, ibid. — D'abord contraire à François I<sup>er</sup>, 166. — Se ligue ensuite avec lui, et s'en fait donner le duché d'Urbin, 168. — Ne peut tenir la balance égale entre ce prince et Charles-Quint briguant concurremment la couronne impériale ; donne malgré lui l'investiture de Naples à ce dernier, 169, 170. — Traverse ces deux princes, xxiv, 449. — Plus intrigant que politique, traite en même temps avec eux, 456. — Pourquoi établit partout des ventes publiques d'indulgences, 446 ; xvii, 218 et suiv. — Sa bulle contre Luther, 221,

223. — Ses querelles avec ce réformateur, *ibid.* et suiv. — Son concordat avec François I<sup>er</sup>, 288. — Vient gouverner despotiquement la Toscane, xxiv, 450. — Conspiration contre lui, xvii, 211. — Il fait pendre un cardinal, et en crée trente nouveaux, *ibid.* et suiv. — Sa mort; soupçons élevés à ce sujet contre le marquis de Malaspina, qui s'en justifie, xxiv, 457. — Avait douze mille Suisses à son service, *ibid.* — Était amateur des arts, magnifique, voluptueux, 20. — Sous lui la religion chrétienne fut partagée en plusieurs sectes, *ibid.* — Ce qui l'a rendu célèbre, xvii, 110. — Beaux jours de son règne, 210. — Dissolution des mœurs de son temps, 212. — Sa cour voluptueuse polica l'Europe, 216. — Il encouragea les études, étendit le progrès des sciences, et donna des armes contre lui-même, 217. — Ses délices furent punies des crimes d'Alexandre VI, 220. — Autres détails qui le concernent, iv, 99.

**LÉON-L'ISAURIEN**, empereur. Veut détruire le culte des images; excès de son zèle, xv, 419. — Conte que Maimbourg et autres compilateurs ont fait à ce sujet, et qui est devenu l'origine de toutes les fables sur la souveraineté des papes, *ibid.*; xxvi, 227, et suiv.

**LÉON-LE-PHILOSOPHE**, empereur. Pourquoi fut ainsi nommé, xv, 530. — Son mariage condamné, quoique très-légitime, 528.

**LÉON-L'ARMÉNIEN**. Brave guerrier, ennemi des images; assassiné à la messe comme hérétique, xv, 528.

**LÉONARD** (le P.), gardien des cordeliers à Metz. Sa trahison comment reconnue et punie, xxiv, 530.

**LÉONTIUS**, évêque de Tripoli. Vanité brutale avec laquelle il traite l'impératrice Eusébie, xl, 502.

**LÉOPOLD I<sup>er</sup>**, empereur d'Allemagne, fils de Ferdinand III. Elu roi de Hongrie et de Bohême; capitulation que les seigneurs lui firent signer, xix, 324; xxiv, 638. — Son avènement à l'empire, 640. — Son traité secret avec Louis XIV, pour dépouiller le roi d'Espagne, et détails y relatifs, xix, 330 et suiv. — Envoie des secours aux Hollandais menacés d'envahissement par la France, 392. — Se déclare contre Louis XIV, un crucifix à la main, 396. — A quelle occasion fait la guerre à

Mahomet, iv, xviii, 387. — Sa retraite de Vienne assiégée par les Turcs, 388; xix, 439; xxiv, 646. — Comment y est reçu à son retour; fut tout à la fois triomphant et humilié, xix, 441; xxiv, 632. — Se venge sur les Hongrois de la crainte que les Turcs lui ont donnée, 653. — Ce qu'il répond au roi Jacques II, qui avait imploré son secours contre le prince d'Orange, xix, 454. — Ses droits sur l'Espagne au même degré que Louis XIV, 504 et suiv. — Esprit de ses ministres, comment défini par l'évêque de Lérida, 512. — Commence la guerre de la succession en Italie, 525. — N'a point, ainsi qu'on l'a prétendu, fait ériger de pyramide injurieuse aux Français dans les plaines de Bleinheim, xx, 41. — Refuse à la reine Anne le titre de *majesté*, et ne lui donne que celui de *sérenité*, 43. — Ambition profonde de ce prince, sous les apparences de la modération, 59. — Erige la Prusse ducale en royaume, xx1, 60. — Son entrevue avec le czar Pierre I<sup>er</sup>, à Vienne, xxiii, 131. — Ses femmes, ses enfants, sa mort, xxiv, 23. — Fut le prince le moins guerrier de son temps, 640. — Ne risqua jamais rien dans les guerres qu'il fit de son cabinet à Louis XIV, 643. — Par quel concours de circonstances heureuses fut le plus puissant empereur depuis Charles-Quint, 653. — Etat de l'empire romain sous son règne, 640 et suiv.; 654 et suiv.

**LÉOPOLD** (l'archiduc), frère de l'empereur Ferdinand III. Vaincu par le duc d'Enghien à la journée de Lens, xix, 262.

**LÉOPOLD**, duc d'Autriche. Contre les lois de l'honneur et des nations, fait prisonnier Richard-Cœur-de-Lion, et le livre à l'empereur Henri VI, xxiv, 216.

**LÉOPOLD**, duc d'Autriche. Opposé à l'empereur Louis de Bavière, xxiv, 305. — Seul et sans ressource, lui renvoie la lance, l'épée et la couronne de Charlemagne, 307. — Sa mort, 308.

**LÉOPOLD**, duc d'Autriche. Veut dompter les Suisses, perd la bataille et la vie, xxiv, 358.

**LÉOPOLD**, duc de Lorraine, et fils de Charles V. Rentre, à la paix de Ryswick, en possession des états de son père, xix, 499. — Un des moins grands souverains de l'Europe; et celui qui a fait le plus de bien à son peuple, *ibid.* et

suiv. — Vers que l'auteur adresse à ce prince, et à la duchesse son épouse, en leur présentant la tragédie d'*OEdipe*, xiv, 280.

LÉPANTE (bataille de). Remportée par les chrétiens sur les Turcs, xvii, 490 et suiv. — Le golfe de Lépante est l'ancien Naupactus, 483.

LE PELLETTIER (Claude), contrôleur général des finances sous Louis XIV. Notice qui le concerne, xix, 44. — Pourquoi Le Tellier ne le jugeait pas propre à cet emploi, xx, 289. — Ses qualités, *ibid.* — Funestes ressources qu'il employa, *ibid.* — Fut moins habile que vertueux, xxvii, 488.

LÉPIDE. Lâche proscripteur de sa famille, v, 281. — De triumvir, devenu pontife sans crédit et sans honneurs, meurt oublié, *ibid.* — Son portrait, 193.

LÉPINE, horloger du roi. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1774, lxviii, 511.

LÈPRE. Seul fruit que les chrétiens aient remporté de leurs croisades; hôpitaux établis en France pour le traitement de cette maladie, xvi, 109. — Commentaire y relatif, xxxiii, 140. — Mal à propos confondue avec le mal vénérien, xli, 5. — Ce que c'était, 6. — Comment les hommes peuvent se la donner, 7.

LE QUIEN (Michel). Dominicain très-savant, a beaucoup travaillé sur les Eglises d'Orient et sur celles d'Angleterre, xix, 143.

LE RICHE, directeur général des domaines à Besançon. Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voyez tabl. part. tom. inédit.*) — En quels termes il en parle, lxv, 114.

LÉRIDA, ville d'Espagne dans la Catalogne. Assiégée par le duc d'Enghien, xix, 262. — Pourquoi son évêque aigrit les Espagnols contre les Allemands, 512. — Prise par le duc d'Orléans, xx, 65.

LERME (SANDOVAL, duc, depuis cardinal de). Gouverne long-temps Philippe III et l'Espagne, xviii, 200, 236. — Comment classé de sa place, *ibid.* — Sa magnificence singulière à l'égard de Gaston, frère de Louis XIII, réfugié à Bruxelles, 206. — Propos que lui tint le jésuite Nitard, 209. — Accusé par un historien moderne du meurtre de Henri IV; invraisemblance de cette imputation, xxvi, 252; xxxvi, 313.

LE ROI, habile horloger. Son invention pour suppléer à la connaissance des longitudes, en mer, xxi, 429.

LE ROUGE (l'abbé), docteur de Sorbonne. Obsédé par les jésuites pour faire condamner la thèse de l'abbé de Prades, xlvii, 533 et suiv. — Auteur d'un traité dogmatique sur les miracles, *ibid.*

LE ROUGE (Claudine). Procès criminel auquel sa mort donne lieu à Lyon; conjectures de Voltaire sur cet événement, lxvii, 451. — Ce qu'il en écrit au rapporteur, en 1771, 530. — Sentence de cette affaire; prétendus témoins, xxviii, 360. — Autres détails sur cette étrange procédure, xxxviii, 238.

LESAGE, prêtre. Prétendu sorcier, mais réellement empoisonneur, xx, 183 et suiv. — Son supplice, 187.

LESAGE. D'où est tiré son roman de *Gil Blas*, et pourquoi il est demeuré, xix, 143.

LESCARO (Impériale), doge de Gênes. Vient, accompagné de quatre sénateurs, implorer à Versailles la clémence de Louis XIV, xix, 444. — Ce qu'il y trouve de plus singulier, 445.

LESDIGUIÈRES (duc de). Bat les troupes savoisiennes et celles du pape, opposées à Henri IV, xviii, 71. — Sur-nommé *l'Heureux*, x, 244. — Commença par être simple soldat, 264. — Appelé par les protestants au généralat de leur armées, sous Louis XIII, aime mieux les combattre que d'être à leur tête, xx, 383. — Pourquoi les abandonna et leur fit la guerre, xviii, 133 et suiv. — Abjura le calvinisme, et est nommé connétable, 137. — Est le seul de ce parti qui ait vendu sa religion, 138.

LESDIGUIÈRES (madame de). Maîtresse de Harlai-de-Chanvalon, archevêque de Paris, lxvii, 94.

LESEUR (le P.), minime, l'un des commentateurs de Newton. Son Eloge académique par Cordorcet, lv, 402.

LESQUIS. Montagnards de Perse; leur origine, xxiii, 378. — Dévastent la contrée de Derbent, 378.

LESLAY, Ecossais et jésuite. En quels termes en parle l'auteur, lxiv, 511.

LESNAU (bataille de). La première que le czar Pierre gagne en personne, xxiii, 191.

LESPINASSE (mademoiselle de), amie

de d'Alembert. Sa liaison avec lui, LIV, 402. — Bruits répandus à cette occasion par madame Du Deffand, 403. — Sa mort, LV, 378.

L'ESTANDUÈRE. Commande les seuls septs vaisseaux de guerre qui restent à la France, XXI, 269. — Est battu et en perd six, *ibid.*

L'ESTOILE (Pierre de). Ses Mémoires ne sont qu'un recueil de contes populaires, X, 351.

L'ESTOILE (Claude de), fils du précédent. L'un des cinq auteurs qui travaillaient aux tragédies du cardinal de Richelieu, et l'un des juges de Corneille, XLVIII, 95; XL, 79. — Vers qui prouvent son mauvais goût, *ibid.*

LE SUEUR (Eustache), Porta l'art de la peinture au plus haut point, XIX, 215. — N'eut d'autre maître que lui-même, *ibid.*; XX, 340. — Rencontré par l'auteur au *Temple du Goût*, XII, 314. — Reproche qu'on lui fait de manquer de coloris, 315. — Notice qui le concerne, 341. — De vils envieux ont gâté ses peintures qu'on admirait aux Chartreux, XII, 63, 66.

LE SUIRE. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1761, LXII, 187.

LE TELLIER (Michel). Chevalier de France, père du marquis de Louvois, XIX, 36, 44. — Rival de Fouquet, et l'un de ses plus implacables persécuteurs, XX, 146. — Ce qu'on disait de lui et de Colbert, à l'occasion de leur acharnement contre le surintendant, X, 224. — Pourquoi et comment persécute les réformés, XX, 388 et suiv. — Son propos en signant la révocation de l'édit de Nantes, 397. — Fausse idée qu'en donne Bossuet, *ibid.* — Jugement qu'en portent l'abbé de Saint-Pierre et le comte de Grammont, *ibid.* — Son véritable portrait, entièrement opposé à celui contenu dans son éloge funèbre, LXII, 76; XLVII, 340. — A quoi le comparait le comte de Grammont, au sortir du cabinet du roi, *ibid.*

LETELLIER, jésuite, confesseur de Louis XIV. Lui aliène le cœur de ses sujets, XX, 222. — Fourbe, insolent et factieux, remue toute l'Eglise de France contre Quesnel et le cardinal de Noailles; détails de ses manœuvres contre eux, XXXVII, 457 et suiv.; XX, 437. — Sa conduite lors de la bulle *Unigenitus*, dont il fut l'auteur, 441. — Devient en horreur, 442. — Est exilé par le ré-

gent, 444; XXXVII, 459. — Ses persécutions ont rendu les jésuites exécrables à la France, et amené leur perte, XXI, 379. — Lettre qu'il est supposé recevoir d'un bénéficié sur les moyens de délivrer les jésuites de leurs ennemis, et sur l'assassinat projeté de tout ce qui n'est pas papiste, XXIX, 169. — Idée du nombre de prisonniers qu'il fit enfermer sous prétexte de jansénisme, XLVI, 401. — Pourquoi figure dans le *Paradis des Sots*, XI, 57, 70.

LETHINOIS, avocat. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1768, LXVI, 385.

LE TOURNEUR. Lettre à l'Académie Française, au sujet de sa traduction de Shakespeare, et de la prééminence qu'il lui attribue dans l'art tragique, XLVII, 473 et suiv. — Pourquoi maltraité par Voltaire, LXIX, 296, 300, 306, 315, 318. — Lettres à d'Alembert à son sujet, LV, 381, 385 et suiv.

LETOURNEUX. Auteur d'une *Année chrétienne*, mise à l'index de Rome, XIX, 143, 144.

LETTRES ANGLAISES OU PHILOSOPHIQUES. Ecrites à Thiriot, LVI, 298. — Traitent de la religion, du gouvernement, de la philosophie et de la poésie des Anglais, *ibid.* — Ce qu'en dit l'auteur, 288, 361, 437, 447. — Conseils qu'il donne à Thiriot pour leur impression à Londres, 328, 358, 359, 366. Mesures qu'il prend pour les faire imprimer secrètement à Rouen, 338. — Disgraces qu'il éprouve à ce sujet, 365, 418 et suiv. — Cet ouvrage brûlé par le parlement, 454. — Critique qu'on en fait, 543.

LETTRES CHINOISES, INDIENNES ET TARTARES, XXVII 3 à 76. (Voyez KIENLONG, *Inde, Chinois.*)

LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES. Ne sont ni l'un ni l'autre, LXIX, 361.

LETTRES FAMILIÈRES. Seul fruit qu'on puisse en tirer, et pourquoi on les lit d'ordinaire, XLVI, 516. — Idée qu'on donne des divers recueils de ce genre, *ibid.* et suiv.

LETTRES DES GENS OBSCURS. Ecrites en latin macaronique, et publiées au 15<sup>e</sup> siècle par deux Allemands, XLVI, 381. — Disposèrent les esprits à secouer le joug de Rome, et préparèrent la grande révolution qui a partagé l'Eglise, *ibid.* et suiv. — Recueil écrit avec autant de naïveté et de hardiesse que Rabelais qui l'a pris pour modèle;

passages qu'on en cite, xxxiv, 286.

LETTRES JUIVES, CHINOISES, CABALISTIQUES, etc. Peu de cas qu'il faut faire des ouvrages qui portent ces titres, xlv, 522.

LETTRES DE MEMMIUS A CICÉRON. Regardées par Frédéric comme un symbole de foi philosophique, lxx, 160. (Voy. MEMMIUS.)

LETTRES AU PRINCE DE BRUNSVICK. Sur Rabelais et sur d'autres auteurs accusés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne, xxxiv, 277 et suiv.

LETTRES DE QUELQUES JUIFS PORTUGAIS, ALLEMANDS ET POLONAIS. Réfutation de cet ouvrage, xxvi, 377 et suiv. — Autre réponse à diverses objections qu'il contient, xl, 474. (Voy. GUÉNÉE.)

LETTRES PERSANES, appréciées, xix, 155; xxxvii, 130.

LETTRES PHILOSOPHIQUES. Quels furent les ouvrages de l'auteur qui parurent sous ce nom, xxvi, 3 et suiv. — Refondues dans le *Dictionnaire philosophique*, ibid. (Voyez LETTRES ANGLAISES.)

LETTRES PROVINCIALES. Les meilleures comédies de Molière n'ont pas plus de sel que les premières, et Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières, xx, 426. — Portaient sur un fondement faux, ibid. — Brûlées par arrêt du parlement de Provence, 427. (Voyez PASCAL.)

LETTRES DE VOLTAIRE QUI NE FONT POINT PARTIE DE LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE. A M. de Cideville, sur le *Temple du Goût*, xii, 295. — A M. le maréchal de Schullembourg; sur les guerres de Charles XII, xxix, 9. — A M. le chapelain Norberg, auteur d'une histoire de ce prince, 14. — A la duchesse de Saxe-Gotha, au sujet des *Annales de l'Empire*, xxiv, 3, 685. — A M. Damilaville, sur les Calas et les Sirven, xxix, 283 et suiv. — Au marquis d'Argence, au sujet d'une calomnie de Fréron sur la famille Calas, 329. — A M. Elie de Beaumont, sur son *Factum* en faveur des Sirven, 331. — A MM. de la noblesse du Gévaudan, relativement au procès du comte de Morangiés, 522, 532, 544, 552. — A M. Damilaville, sur plusieurs anecdotes, xxxvi, 333. — Sept lettres au secrétaire des Juifs, xl, 474. — A M. Beccaria, sur le procès de M. de Morangiés, xxix, 467. — Aux auteurs de

la *Gazette littéraire* sur les songes, xlii, 236. — A l'Académie française, eu lui dédiant les *Commentaires sur Corneille*, xlviii, 3. — De consolation, xlvii, 23. — Autre écrite en 1727, contenant des idées générales sur l'Angleterre et les mœurs de ses habitants, 26. — Aux auteurs du *Nouvelliste du Parnasse*, en 1731, pour se justifier du reproche d'avoir insulté à la Mémoire de Campistron, 39. — En 1732, à M. Lefèvre, sur les inconvénients attachés à la littérature, 51. — Aux auteurs de la *Bibliothèque raisonnée*, sur l'incendie de la ville d'Altena, xxii, 371. — En 1733, à un premier commis, en faveur des belles-lettres et de ceux qui les cultivent, xlvii, 57. — En 1735, au père Tournemine, jésuite, 61, 65, 74. — En 1736, à M. de Formont, sur la matérialité de l'âme, 90. — Aux auteurs de la *Bibliothèque Française*, au sujet de ses relations avec J. J. Rousseau, et des accusations de celui-ci contre lui, 515 et suiv. — En 1739, à M. \*\*\*, sur la propagation de la lumière, xxx, 376. — En 1746, au P. de Latour, jésuite, où l'auteur professe son attachement et sa reconnaissance pour ses maîtres, xlviii, 96. — En 1752, à un membre de l'Académie de Berlin, sur les impostures et les manœuvres de l'envie, 106. — A M. Kœnig, sur son *Appel au public*, 120. — Réponse à un académicien de Paris, sur la querelle de ce dernier avec Maupertuis, 117. — Fragment d'une lettre sous le nom du lord Bolingbroke, 130. — A M. Martin Kahle, professeur à Gottingue, sur des questions métaphysiques, 145. — En 1753, à un professeur d'histoire, sur la contre-façon d'un manuscrit de l'auteur publié en Hollande sous le titre d'*Abbrégé de l'Histoire universelle*, 147. — Au libraire J. Néaulme, contenant des reproches sur cette édition, lxx, 347. — En 1759, aux auteurs du *Journal Encyclopédique*, sous le nom de Demad, et au sujet de *Candide*, xlvii, 155. — En 1762, au duc de Valière, sur Urceus Codrus, 166. — En 1761, à l'auteur du *Mercur*, sur la tragédie de *Zulime*, 179. — A l'abbé d'Olivet, sur les *Commentaires de Corneille*, 181. — En 1764, aux auteurs de la *Gazette littéraire*, sur les commencements de Rome, et sur quelques passages de l'*Histoire romaine*, pleins d'invérais-

blances ou d'absurdités, 205. — Aux mêmes, sur la population de la Suède, comparée à celle de la France, 214. — Aux mêmes, sur Pétrarque, 210. — Aux mêmes, sur l'Anglomanie, 219. — En 1766, à un journaliste, au sujet de l'*Essai sur la Critique*, de M. Home, 199. — En 1767, à l'abbé d'Olivet, sur la nouvelle édition de sa Prosodie, 326. — En 1768, au gazetier d'Avignon, sur sa prétendue conversion, 354. — A M. \*\*\* , sur l'acoustique et l'optique, 374. — En 1769, à M. Dupont, auteur des *Ephémérides du Citoyen*, 547. — En 1772, à M. Laharpe, au sujet d'une dissertation sur l'Ode, 405. — Autre, au même, sur des pièces qu'on lui attribuait, 402. — En 1773, sur la prétendue comète, 419. — En 1774, sur les anecdotes, 425. — A M. Rosset, auteur d'un poème sur l'agriculture, 428. — En 1775, aux éditeurs de la *Bibliothèque universelle des Romans*, sur l'origine de ces sortes d'ouvrages, 462. — Au comte de Tressan, sur l'Épître du prétendu chevalier de Morton, 455. — En 1776, sur les prétendues lettres du pape Ganganelli Clément XIV, 465. — A l'Académie Française, au sujet d'une nouvelle traduction de Shakespeare, et de la prééminence prétendue du théâtre anglais sur le théâtre français, 473 et suiv. — Au secrétaire perpétuel de l'Académie de Pau, sur La Fontaine et ses œuvres, 433 et suiv. — En 1777, à M. Gin, auteur d'un livre sur les vrais principes du gouvernement français, LXIX, 428. — Au curé de Saint-Sulpice, en 1778, dans sa dernière maladie, et réponse qu'il en reçut, I, 582 et suiv.

**LETTRES SECRÈTES PRÉTENDUES DE VOLTAIRE**, publiées, en 1764, en Hollande; ses réflexions et plaintes à ce sujet, LXIV, 13, 48, 50, 53, 64, 79. — Craint qu'elles ne soient débitées à Paris, 102. — Notes diffamatoires qu'on y a jointes, LXV, 83, 115. — Plusieurs sont indignement falsifiées, 84, 87, 90, 101, 125. (Voy. ROBINET.) — Autre recueil de lettres, également falsifiées, imprimé, en 1766, à Avignon, sous la rubrique de Lausanne, 138. — Autre, publié, à la même époque, à Amsterdam, sous le titre de Genève, I, 441. (Voy. VOLTAIRE.)

**LETTRES DE CHANGE**. Quels en furent les inventeurs, et à quelle époque, XL, 473.

**LETTRES CONFESSIONALES**. Ce que c'est, XLII, 325.

**LETTRES DE GRACE**. Montesquieu commenté à ce sujet, XXVIII, 417 et suiv.

**LEUCIUS**. Son évangile, XXXIV, 31.

**LEUDOVALDE**, évêque de Bayeux au 6<sup>e</sup> siècle. Pourquoi met en interdit toutes les églises de Rouen, XLII, 518.

**LEUSE** (combat de). Gagné par les Français sur les alliés, en 1691, XIX, 479.

**LEVASSOR**, oratorien réfugié en Angleterre. Moine apostat, qui a pris Louis XIII pour l'objet de sa satire, XXIII, 16, 17. — A fait un libelle et non pas une histoire, 18. — Compileur grossier, XXV, 250. — Ce qu'il dit à l'occasion de l'établissement de l'Académie Française, ibid. — Pourquoi son histoire a été recherchée, et reproches qu'on lui fait à l'occasion de cet ouvrage, XIX, 144. — A quelle occasion a calomnié Henri IV, XVIII, 90.

**LE VAG** (Louis), grand artiste trop peu connu. A construit avec Perrault la belle façade du Louvre, XII, 321.

**LE VAYER**. (Voyez LANOTHE-LE-VAYER.)

**LÈVE** (Antoine de). Un des meilleurs généraux de Charles-Quint, lui conserve l'Italie, XXIV, 467. — A l'âge de soixante-treize ans, malade et porté sur un brancard, défait les Français aux environs de Pavie, 476.

**LEVENHAUPT**, l'un des généraux de Charles XII. Bat les Russes en Courlande, XXIII, 173. — Ne peut empêcher le czar de s'emparer de la citadelle de Mittau, 174. — Perd les troupes et les provisions qu'il amenait à Charles XII dans l'Ukraine, XXII, 174; XXIII, 190 et suiv. — Disputa la victoire pendant trois jours, XXII, 177. — Prisonnier à la bataille de Pultava, 193; XXIII, 203. — Montra plus de valeur que de prudence, 204.

**LEVENHAUPT** (comte de). Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez tabl. part. tom. inédit.)

**LEVI** (Salomon). Mémoire sur ce Juif qui servait d'espion dans la guerre d'Allemagne, tom. inédit, 6.

**LÉVITE** (histoire du) et de sa femme outragée par les Gabaonites, et observations critiques à ce sujet, XXXII, 29; XXXIII, 230. — Massacres qui s'ensuivirent, 232.

**LÉVITIQUE** (le). Expliqué et commenté, xxxiii, 140 et suiv.

**LEYDE**. Siège mémorable de cette ville par les Espagnols; belle défense des Hollandais, xvii, 520.

**LEYRIT** (Duval-), gouverneur de Pondichéry. Lettres remarquables que lui écrit le général Lalli, xxi, 322, 326.

**LEZEAU** (marquis de). Ce qu'en dit Voltaire qu'il veut séduire, lvi, 307. — Et qui ne peut s'en faire payer, 348, 560. — Veut que Voltaire aille à la messe, dans le cas où il viendrait passer quelque temps dans ses terres, 454. — Tour que lui joue l'auteur, lxiii, 407.

**L'HOSPITAL** (chancelier de). Refuse de signer l'arrêt de mort du prince de Condé, xxv, 104; xvii, 574. — Grand législateur et philosophe intrépide, ibid. — Eut la principale part à la distinction établie, aux états généraux d'Orléans, entre la robe et l'épée, xviii, 4. — Ce qu'il pensait de la Saint-Barthélemi, 18. — Pourquoi le pape Pie IV demanda à Catherine de Médicis de le faire enfermer, 36. — Le plus grand homme de France à cette époque, ibid. — Sa tolérance, xxv, 113. — Sa conduite pour opérer la paix, 122. — Auteur de la célèbre ordonnance de Moulins, ibid. — Comment son inflexible sévérité nuisit plus que ses bonnes lois ne servirent, 125. — S'oppose inutilement à la bulle de Pie V pour l'extermination des huguenots, 128. — Se retire et se démet, ibid. — Fut accusé d'athéisme pour s'être déclaré contre les persécutions, xxxvii, 191. — Sa vie, lxiii, 389, 391.

**L'HOSPITAL** (Nicolas de). Capitaine des gardes de Louis XIII. Pourquoi fait maréchal de France, xix, 27. — Époque de sa mort, ibid.

**L'HOSPITAL** (François, marquis de). Le premier qui ait écrit en France sur le calcul des *infinitement petits*, xix, 144.

**L'HOSPITAL** (marquis de), ambassadeur de France à Naples, en 1744. Comment sauve le roi don Carlos à Velletri, xxi, 123.

**LUILLIER**, prévôt des marchands de Paris. Négocié secrètement avec Henri IV, xxv, 177.

**LIBELLES**. Pourquoi ainsi nommés, xli, 12. — Leurs différents genres, ibid. et suiv. — Observations sur les libelles

diffamatoires, xlii, 82. — Considérations sur cette espèce de délit, xxviii, 357. — Comment le libelle est distingué de la critique et de la satire, xli, 297.

**LIBERQUIN**, mécanicien célèbre. Ce qu'en dit Frédéric, l, 460.

**LIBERTÉ**. Exalte les cœurs, ii, 295. — Individuelle, respect qu'on lui doit, 337. — Est le droit le plus sacré des mortels, v, 9. — Déshonorée, quand on la met à prix, vi, 407. — Consiste à ne dépendre que des lois, xxviii, 24.

**LIBERTÉ** (discours en vers sur la), xii, 53,

**LIBERTÉ DE L'HOMME OU LIBRE ARBITRE**. L'homme en jouit-il, xii, 53; xxxi, 53 et suiv. — Est en lui la santé de l'âme, xii, 56. — Autres réflexions y relatives, liv, 222. — Considérée comme faculté d'agir à sa volonté, dans Dieu, xxx, 52. — Dans l'homme, 55. — Liberté de *spontanéité*, 58. — Pourquoi Locke n'osait pas prononcer ce mot, 60. — Doutes sur celle qu'on nomme d'*indifférence*, 62. — Son ridicule, xxxi, 179. — Celle de l'homme, soumise à un destin inévitable, ibid. — Locke l'a définie *puissance*, et Collins est le seul philosophe qui ait bien approfondi cette idée, xli, 15. — Dialogue philosophique à ce sujet, ibid. et suiv. — L'*OEdipe* de P. Corneille offre une dissertation étendue sur cette matière; belle tirade qu'on en cite, et qui paraît plus propre à la controverse qu'à la tragédie, xlvi, 527. — Fragment d'une Épître de Voltaire, contenant à peu près les mêmes idées, mais qui est plus à sa place, 528. — Autre fragment tiré de la *Henriade*, et qui présente, sous une image parfaite, cet accord inexplicable de la liberté de l'homme et de la présence de Dieu, 529. — Vers extraits du poème de la *Grace*, où le fils de l'illustre Racine traite de la liberté d'une manière plus particulière, 530. — Principales objections faites contre elle; comment réfutées par l'auteur, l, 143, 159. — Opinion de Frédéric II sur le même objet; en quoi ne partage pas entièrement le sentiment de Voltaire, 182 et suiv. — Réponse de celui-ci, 191 et suiv. — Réplique du prince, 221 et suiv. — Nouvelles idées de l'auteur, 239 et suiv. — Autres du prince, 260 et suiv.

**LIBERTÉ DE CONSCIENCE**. Edit de l'empereur Gallien y relatif, renouvelé par Constantin, v, 386. — Sermon sup-

posé prêché à Bâle sur cet objet, xxxi, 549. — Petit dialogue philosophique qui y a rapport, xxxviii, 178 et suiv.

**LIBERTÉ POLITIQUE.** Son portrait ; lieux où elle habite, xiii, 297. — Des manières de la perdre et de la garder, xxxv, 279. — Quelle est sa véritable charte, et pourquoi elle est si rare, xlii, 436. — Venise ne dut la sienne à personne, 435. — A qui l'a due Gènes, ibid. — A qui l'Helvétie, 436. — A qui les sept Provinces-Unies, ibid.

**LIBERTÉ DE PENSER ET D'IMPRIMER.** Epître en vers à ce sujet, xii, 366. — Sans elle, il n'en est point chez les hommes, xxxv, 303. — Qu'on doit avoir le droit de tout dire sur le gouvernement et sur la religion, 306. — Ménagements qu'il convient d'employer dans l'usage de cette liberté, 307. — Est la mère de nos connaissances et le premier ressort de l'entendement humain, xxxvi, 221. — Était illimitée chez les Romains, ibid. — Espèce d'apologue dialogué contre les entraves qu'y apporte certaine secte, xli, 21 et suiv. — La liberté d'imprimer sa pensée n'est jamais dangereuse dans aucun état, 26. — Est une des prérogatives les plus inviolables, 38. — Un peuple ne peut se dire libre s'il ne lui est pas permis de penser par écrit, lxiv, 306.

**LIBRAIRES.** Leur charlatanisme, xxxviii, 28. — Leur profession comparée à celle des marchandes de modes, lxii, 107. — Eux, comparés aux prêtres, lxiii, 56.

**LICHTENSTEIN (prince de).** Commande l'armée de l'impératrice-reine en Italie, xxi, 176. — Avait été ambassadeur de son père à la cour de France, ibid. — Gagne la bataille de Plaisance sur les Français et les Espagnols, 177.

**LIEUX COMMUNS.** En littérature, xli, 30. — En morale et en controverse, 31.

**LIÈVEN,** un des généraux de Charles XII. Est tué à ses côtés, xxii, 108.

**LIÈVRE.** Pourquoi regardé comme impur chez les Juifs, xxxiii, 141.

**LIGATURE** (article) dans l'*Encyclopédie*, critiqué, lxvi, 16.

**LIGERIE (La),** chirurgien. Auteur de la *Poudre des Chartreux*, xx, 205. — Soigne le marquis de Louvois dans sa dernière maladie, ibid.

**LIGNE (prince de).** Vers allégoriques qui lui sont adressés, xiv, 547. — Epître sur le faux bruit de la mort de l'auteur, xiii, 438. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière*, tome inédit.)

**LIGNE** (madame la princesse de), Lettre que lui écrit Voltaire en 1764. lxiii, 439.

**LIGNIÈRE,** jésuite, confesseur de Louis XV. Vers et notice qui le concernent, xi, 241.

**LIGONIER,** général des troupes anglaises. Fait prisonnier par les Français à la bataille de Lawfeldt, xxi, 245. — Paroles que lui adresse Louis XV, à qui on l'avait amené, ibid. — Mange à la table du roi, dont il était né le sujet, ibid.

**LIGUE (la).** Faction puissante ; énorme licence et rapines odieuses de ses chefs, v, 283 ; x, 40 ; xxv, 141. — Où fut faite la première proposition de cette association contre les protestants ; comment se forma, et quel en fut le prétexte, xviii, 50 ; x, 332. — Approuvée par le pape, et protégée par l'Espagne, ibid. — Se fortifie du sang des Guises, 336. — Après l'assassinat de Henri III, fait valoir une bulle contre Henri IV, l, 53. — Refuse de le reconnaître, lui fait sentir sa haine et son mépris, et choisit pour roi un fantôme, le cardinal de Bourbon, sous le nom duquel elle règne, 66, 67 ; x, 339, ibid. ; xxv, 155. — Grégoire XIV lui envoie des troupes, xviii, 71. — Promesses que lui fait Philippe II, si elle veut reconnaître Claire-Eugénie, sa fille, pour reine de France, 72. — Sa fameuse procession lors du siège de Paris, x, 142, 151, 341 ; xxv, 157. — Ce qu'il en coûta à Henri IV pour en réduire les restes, 187. [Voy. SEIZE (faction des).]

**LIGUE (la),** poème. Nom sous lequel parurent les premières éditions de la *Henriade*, x, 14. [Voy. HENRIADE (la).]

**LIGUE SAINTÉ.** Formée contre Charles-Quint ; ses suites, xxiv, 467 et suivantes.

**LIGUE DE CAMERAI.** Formée par Louis XII avec tous ses ennemis secrets, contre les Vénitiens, ses alliés ; suites qu'elle eut, xvii, 71. et suiv.

**LIGUE DU RHIN.** Organisée par Mazarin, pour donner un frein à l'autorité de l'empereur sur l'Empire, xix, 334.

LIGUES CATHOLIQUE ET PROTESTANTE. En Allemagne, XVIII, 215. — Guerres civiles qu'elles y occasionent, 217.

L'ILE-ADAM (Villiers de). (Voyez VILLIERS.)

LILIO, médecin et philosophe. Appelé par Grégoire XIII pour la réforme du calendrier de Jules-César, XVIII, 306 ; XLI, 419.

LILLE. Assiégée et prise par Eugène et Marlborough, XX, 36.

LIMAÇONS A COQUILLES. (Voyez COLIMAÇONS.)

LIMBES. Espèce d'enfer mitigé ; par qui inventé ; XI, 69 ; XXXVII, 307 ; XLI, 336. — Signification de ce mot, *ibid.* — Qui l'on y plaça avant Jésus-Christ, et qui depuis, *ibid.*

LIMBORCH (Philippe), théologien hollandais. Eloge qu'on en fait ; précis de sa dispute honnête et polie avec le rabbin Orobio, XXXIV, 354 et suiv. — Réfute Uriel Acosta, 358.

LINANT (l'abbé de). L'auteur s'intéresse à lui ; ce qu'il en dit à son ami Cideville, LVI, 243. — Ne peut le placer auprès de madame de Fontaine-Martel, et pourquoi, 257. — Lui croit le vrai talent de la poésie, 258. — Le croit digne de toute la fortune qu'il n'a pas, 263. — L'encourage à faire une tragédie, 265. — Le propose comme lecteur de la duchesse du Maine, 283. — Ne peut réussir à le placer, 297. — L'excuse auprès de la comtesse de La Neuville, à qui il avait envoyé une déclaration d'amour, 523. — Ce jeune homme retourne à Rouen auprès de M. de Cideville, son protecteur ; reproches aimables que lui fait Voltaire, 330. — Qui l'engage à revenir à Paris ; 338. — Beau sujet de tragédie que lui donne son maître, et succès qu'il lui présage, 368, 343, 383, 488. — Comment dépeint, 370. — Fait perdre à Voltaire la haute opinion qu'il avait de lui, 381, 388. — Comment le mécontente, 396. — Renonce au théâtre, 406. — Réflexions à son sujet, 407, 413, 415, 501. — Entre chez madame Duchâtelet comme précepteur de son fils, 517. — Son quatrain sur le château de Cirey, refait par Voltaire, LVII, 30. — Comment se conduit dans cette maison ; plaintes adressées à ce sujet à M. de Cideville, son protecteur, 40, 155 ; LVI, 539 ; LVII, 230, 232. — Fait une préface

pour une nouvelle édition de *la Henriade*, LVII, 117, 410. — Se brouille avec madame Duchâtelet ; sa déconvenue ; pourquoi Voltaire en est fâché, 226. — Reçoit des secours de l'auteur, 397, 410 et suiv. — Gagne le prix de l'Académie Française en 1739, 560. — Ce que dit Voltaire à cette occasion, LVIII, 172. — Est auteur de la tragédie d'*Aménophis*, LVIII, 604. — Sa triste fin, *ibid.* — Vers que Voltaire lui avait adressés contre l'oisiveté, XIV, 326. — Autres de lui à Voltaire sur la santé, et réponse qu'il en reçoit, 344.

LINANT, précepteur du jeune d'Epinaï. Lettres que lui écrit Voltaire en 1758, LX, 408. — En 1760, LXI, 117, 222.

LINDELLE (de La). Sa lettre à Voltaire sur la *Mérope* de Maffei, qu'il regarde comme un très-beau sujet et une très-mauvaise pièce, IV, 18. — Réponse de Voltaire, 24.

LINDSEY, amiral anglais. — Conduit une flotte devant La Rochelle, assiégée par Richelieu, et ne peut la secourir, XVIII, 157.

LINDSIC, anglais et théologien, précepteur du jeune Poniatowski. Auteur d'un livre intitulé *le Partage de la Pologne*, satire en sept dialogues ; traduction de cet ouvrage, et jugement qu'on en porte, LII, 286, 296.

LINGAM. Origine du Phall ou Phallus des Egyptiens, et du Priape des Grecs, XXV, 395, 527.

LINGENDES (Jean de), évêque de Maçon. Fut le premier orateur qui parla dans le grand goût, XX, 314. — Emprunts que lui a faits Fléchier, *ibid.* ; XXXIX, 222.

LINGUET, avocat. Défenseur du comte de Morangis ; éloge que Voltaire fait de lui à ce sujet, XXIX, 542, 552. — Son plaidoyer dans cette affaire ; reproches qu'il y fait à Cicéron de n'avoir plaidé que pour des coquins, LXVIII, 62 et suiv. ; LXIX, 174. — Son éloge de la police, beau morceau où l'on remarque une comparaison singulière qu'il a empruntée à Fontenelle sans le citer, *ibid.* — Sa doctrine sur l'esclavage, XXXIX, 205 et suiv. — Question à son sujet ; ce qu'on dit de son écrit intitulé *Réponse aux Docteurs modernes*, LV, 107, 108. — Lettre que lui écrit Voltaire sur Montesquieu et Grotius, LXV, 345. — Autre sur la langue française, LXVI,

467. — Notice historique qui le concerne, XIII, 400.

LINNA, moine d'Oxford. Habile astronome pour son temps, XVII, 335. — Pénètre jusqu'à l'Islande, et dresse des cartes des mers septentrionales, 336.

LION DOMPTÉ. Comparaison, X, 254.

LIPPE-SCHOMBOURG (comte de la), envoyé par le roi d'Angleterre au secours du Portugal, le met en sûreté, XXI, 338.

LIRIA (duc de), fils du maréchal de Berwick. (Voyez BERWICK.)

LISBONNE. Détruite par un tremblement de terre, en 1755, XXI, 285; LX, 99.

LISBONNE (LE DÉSASTRE DE), poème de l'auteur, ou examen de cet axiome : *Tout est bien*, XII, 181 et suiv. — Observations sur la lettre adressée à cette occasion à Voltaire par J. J. Rousseau, 141 et suiv. — Sentiment sur ce poème, I, 194.

LISLE. (Voyez DELISLE-DE-SALLES.)

LISSE (bataille de). Gagnée par le roi de Prusse sur les Autrichiens, XXI, 307.

LITCHING, mandarin rebelle. Force Hoaitsang, le dernier empereur de la race chinoise, à s'étrangler avec sa femme et ses enfants, et ouvre l'empire de la Chine aux conquérants tartares, XVIII, 375, 416, et suiv. — Tué par un autre usurpateur chinois qui prétendait venger l'empereur, 419.

LISTENAI (madame de). Vers que lui adresse l'auteur dans une fête à Sulli, XIV, 276.

LITHUANIE. Par qui érigée vainement en royaume, XVI, 123. — Détails relatifs à la Lithuanie prussienne, L, 421 et suiv.

LITTÉRATURE. Utile dans toutes les conditions de la vie, console dans les calomnies publiques, XXI, 435. — Comment un journaliste doit en traiter, XLVI, 231. — Inconvénients qui y sont attachés, XLVII, 51 et suiv.

LITTLETON (milord). Auteur de nouveaux *Dialogues des Morts*, où il est question de Voltaire. Lettre que lui écrit celui-ci en 1760, pour relever des erreurs qui le concernent, LXI, 419.

LITURGIE (article) dans l'*Encyclopédie*. Composé par le premier pasteur de Lausanne, LIV, 33. — D'Alembert est obligé de l'adoucir pour le faire passer, 36.

LIVAROT. L'un des mignons de Henri III, eut part à sa faveur et à ses débâches, X, 61.

LIVONIE. Description de cette province, puissances qui s'en sont disputé la possession, XXII, 41; XXIII, 30. — Cédée à la Suède, 31, 145. — Comment ses habitants traités par Charles XI, XXII, 42 et suiv.; XXXI, 146. (Voyez CHARLES XI et PATRUL.) — Conquête par Pierre I<sup>er</sup> sur les Suédois, XXIII, 30, 213. — Quand et pourquoi se donne à la Pologne, XXIV, 536.

LIVRES. Que les mauvais sont aisés à faire, VI, 436. — Rien ne peut excuser les mauvais; rien ne peut tuer les bons, XIII, 368. — Ils ont tout fait, et les rois n'ont régné que lorsqu'on a su lire, 372. — Les premiers qui parurent à Paris, saisis et confisqués par le parlement comme œuvres de sorciers, XVII, 160; XXV, 60. — Cet arrêt cassé par Louis XI, qui en fit payer le prix aux Allemands inventeurs, 61. — De la disette des bons, et de la multitude énorme des mauvais, XVIII, 512. — Beaucoup ont ennuyé; il n'en est point qui aient fait de mal réel, XLI, 26 et suiv. — Tout l'univers connu n'est gouverné que par eux, excepté les nations sauvages, 36. — Exemples qu'on en donne, *ibid.* — Quand furent plus rares et plus chers que les pierres précieuses, 37. — Combien sont multipliés aujourd'hui, XXXIX, 42. — La plupart sont faits avec d'autres, 39. — Qu'il est quelquefois dangereux d'en faire, *ibid.* et suiv. — Rois et princes qui en ont fait, 42, 158 et suiv. — Les livres rares ne le sont pour la plupart que parce qu'ils sont mauvais, LXI, 461. — Comparés en général aux remèdes des charlatans, LXII, 324. — Ce que les mauvais offrent encore de consolant, *ibid.* — Leur incroyable multiplicité; comment on doit en user avec eux, LXIV, 81. — De la fureur qu'on a de vouloir toujours deviner les auteurs de certains livres, LXV, 150. — Par où les mauvais sont quelquefois très-utiles, LXVIII, 343, 350. — Les *in-folio* ne feront jamais de révolution; ce sont les petits livres portatifs qui sont à craindre, LIV, 365.

LIVRES SIBILLINS. En quel nombre étaient, XLII, 221. — Par qui les premiers furent achetés, *ibid.* — Leur compilation informe, quand imprimés

pour la première fois, *ibid.* — Les chrétiens ne sont pas les premiers auteurs de leur supposition, 222.

LIVRES SUPPOSÉS, par les premiers chrétiens, pour accréditer leur secte, xxxii, 80. — Quel en fut un des principaux auteurs, 83. — Autres détails, xxxii, 471 et suiv.; xxxiv, 423 et suiv. (Voyez APOCRYPHES.)

LIVRON, en Dauphiné. Par qui cette ville assiégée sous Henri III. Belle conduite des habitants dans cette circonstance, xxvi, 538. — N'est plus qu'un bourg, xxvii, 207.

LIVRY (marquis de). Description d'une fête donnée chez lui à Bellébat; ix, 310 et suiv.

LIVRY (mademoiselle de), depuis marquise G\*\*\*. Maîtresse de Voltaire, et ensuite de Genonville, son ami, xiii, 71. — Epître qui lui est adressée, sous le titre des *Vous* et des *Tu*, *ibid.*

LIXEN (prince de), de la maison de Lorraine. Tué en duel par M. de Richelieu, lvi, 345.

LOBKOWITZ (prince de), général de Marie-Thérèse. Son entreprise sur Velletri, xxi, 122 et suiv. — Poursuivi jusque dans Rome par don Carlos, 125.

LOCKE. Vers qui le caractérisent, xii, 161. — Notice sur ses opinions, 169 et suiv. — Législateur de la Caroline, fut tolérant; fondement de ses lois, xvii, 437; xxxi, 555. — Bien supérieur à Platon, xx, 350. — Guérit l'esprit humain de la manie des systèmes, xxx, 8. — Pourquoi n'osait pas prononcer le mot de *liberté*, 60. — Est le premier qui ait prouvé la fausseté du système des idées innées, xii, 169; xxx, 66. — Erreur dans laquelle tombe en les réfutant, 67. — Ce qu'il pense sur la mesure des idées qu'ont les animaux, 70. — Paraît le seul qui ait ôté la contradiction entre la matière et la pensée, 74. — Exposé de sa doctrine, entièrement conforme aux faits et à la raison, xxxi, 120 et suiv. — Contes absurdes qu'il apporte quelquefois en preuve de ses raisonnements, et fausses inductions qu'il en tire, 133 et suiv. — De ses doutes sur l'âme, xxxvi, 212. — D'autres en ont fait le roman; il en a écrit modestement l'histoire, 233. — Était théiste déclaré, xxxvii, 520. — Jugement qu'on porte de ce philosophe, xli, 49; xxvi, 66. — A développé

à l'homme la raison humaine, comme un excellent anatomiste explique les ressorts du corps humain, 68. — Accusé injustement de nier l'immortalité de l'âme et de détruire la morale, xli, 49. — Compté à tort parmi les ennemis de la religion chrétienne, xxxiv, 298. — Ses dernières paroles, 299. — A resserré l'empire de la science pour l'affermir, lvii, 290. — Le seul métaphysicien raisonnable, lx, 471. — Est l'Hercule de la métaphysique, qui a posé les bornes de l'esprit humain, lxvi, 269.

LOCKHART (le lord), ambassadeur de Cromwell en France. Louis XIV lui remet Dunkerque, xix, 317. — Son aventure à Paris avec un habitué de paroisse; reçoit à ce sujet les excuses du cardinal Mazarin, xxix, 341.

LOC-MARIA. Lettre que lui écrit Voltaire, au sujet d'une estampe de Maupeituis, lviii, 156.

LOENAS (Popilius). Assassin de Cicéron, v, 279. — Somme exorbitante qu'il reçut d'Antoine, en récompense de son crime, 287. — Cicéron lui avait sauvé la vie, 288.

LOGNAC, gentilhomme gascon. L'un des assassins du duc de Guise, x, 123; xviii, 58.

LOI. Doit être oubliée, quand il s'agit du salut de la patrie, iy, 397. — Inexorable, v, 51. — Il lui faut être soumis, 140. — A elle seule est due la vengeance, 474. — Celle de l'état est toujours la première, 477. — On doit subir celle qu'on ne peut corriger, xii, 88. — Doit être universelle dans tout état, 165.

LOI NATURELLE. Quel en est le principe, xxx, 69. — Dialogue philosophique sur son essence et sur ses véritables éléments, xli, 54 et suiv.

LOI NATURELLE (poème sur la), xii, 149 et suiv. — Quel en est l'objet, 140. — N'avait pas été fait pour être public; comment l'est devenu, 147. — Doit être considéré comme une lettre où l'on expose en liberté ses sentiments, *ibid.* — Où, quand, et à quelle occasion il fut composé, 148. — L'exorde en est adressé à Frédéric II, 149. — L'ouvrage était d'abord dédié à la margrave de Bareith; sœur de ce monarque, 166. — Fait rapporté à ce sujet par M. de Laharpe, et observations y relatives, 167. — Imprimé sous plusieurs titres,

n'eut jamais, selon Colini, de l'aveu de Voltaire, que celui de *Religion naturelle*, I, 545. — Ce que dit l'auteur de l'époque où il fut entrepris, et des changements qu'il a subis, LX, 132, 136. — Objet moral de ce poème, I, 193. — Pourquoi brûlé par le parlement de Paris, *ibid.* — L'auteur y a développé les principes de la loi universelle mise par Dieu dans tous les cœurs, XLVI, 171. — Est l'ouvrage le plus patriotique et le plus véritablement pieux qu'ait notre poésie française, LXVI, 511. — Son but est la tolérance, LI, 324.

LOI SALIQUE. Quel en était le véritable sens, XVI, 341. — Comment devint fondamentale en France, 342. — Déclarée inviolable par le parlement de Paris, XXV, 169. — Observations y relatives, XXVIII, 461 et suiv. — Présumée écrite par les Francs, chimère absurde et ridicule, XXXIX, 474. — Comment Jérôme Bignon en démontrait l'excellence, XLI, 59. — Comment s'est établie, 61. — Examen si, dans tous les cas, elle prive les filles de toute hérédité, 67.

Lois. Respect qui leur est dû, II, 310. — Les rois doivent les premiers leur obéir, 323. — Quelles sont, les premières, IV, 460. — L'opinion les a faites, XVIII, 498. — Ce qui les rend variables, fautes et inconséquentes, *ibid.* — Pourquoi la seule fondamentale et immuable qui soit chez les hommes, est de toutes la plus mal exécutée, 500. — Ce que les nôtres furent sous le règne de Louis XIV et sous le suivant, XXI, 411 et suiv. — Quelles sont celles de la nature qui ne sont pas à la portée de l'homme, XXX, 618. — Plus les lois de convention se rapprochent de la loi naturelle, plus la vie est supportable, XXXV, 293. — On ne doit insulter ni par écrit, ni dans ses discours, celles à l'abri desquelles on jouit de sa fortune et de la liberté, 304. — Comment ont été établies dans presque tous les états, XLI, 70. — Pourquoi il n'en existe aucun bon code dans aucun pays, 78. — Celles du jeu sont les seules qui soient partout justes, claires, inviolables et exécutées, 79. — Il en est des lois comme de nos vêtements, 85. — Des lois de la guerre, 86. — Des lois arbitraires et absurdes, *ibid.* — Réflexions sur les lois civiles et ecclésiastiques, 88.

LOIS FONDAMENTALES. Ce qu'elles ont

été, et ce qu'elles sont devenues, XXXV, 332 et suiv. — En quoi consistent dans tout pays, XLI, 60.

LOIS POLITIQUES. En quoi diffèrent des lois naturelles, XXVIII, 262.

LOIS SOMPTUAIRES. Celles du temps de Louis XII, de François I<sup>er</sup>, et de Henri II et III, XVII, 153. — Sont toutes injustes en elles-mêmes, *ibid.*

LOIS DE MINOS. Tragédie de Voltaire, non représentée, VI, 83. — A qui dédiée, 75. — En combien de temps fut composée, *ibid.* — Ses variantes, 141. — Notes historiques y relatives, 144. — A pour but de prouver qu'il faut abolir une loi quand elle est injuste, 146. — Sentiment de l'auteur sur cette pièce; observations et corrections, LXVIII, 7 à 95. — A qui pouvaient s'appliquer les rôles de Teucer et du grand-prêtre, 93. — Allusions qu'elle présentait aux anciens parlements et aux affaires du temps, en 1771, 100. — Edition tronquée et falsifiée qu'on en a faite, VI, 75 et suiv.; LXVIII, 210 et suiv. — Pourquoi l'auteur la retire aux comédiens, 219. — Et la fait imprimer avec des notes relatives aux affaires du temps, 226. — Autres observations sur cette pièce, 293.

LOKMAN, Indien. Ses fables et celles de Pilpay furent long-temps, en Asie, les seuls livres de morale, IV, 436.

LOKMAN. A traduit la *Henriade* en vers anglais, X, 19.

LOMBARDS. Leur origine, leur religion; comment ils pénétrèrent en Italie, et par quel moyen affermissent leur domination, XXIV, 35; XV, 401. — Eten due de leur royaume, *ibid.* — Sa fin, 430.

LONDRES. En tout temps émule de Paris, X, 51. — Sa Tour, par qui bâtie, 64. — Quand ravagée par la peste et presque détruite par un incendie, XVIII, 287. — Rebâtie en trois années plus belle, plus régulière et plus commode, 288. — Sa Bourse, XXVI, 33.

LONGAUNAI (comte de), aide-major-général. Tué à la journée de Fontenoi, XXI, 141.

LONGAUNAI (de). Colonel des grenadiers royaux, blessé à la journée de Fontenoi, et mort depuis de ses blessures, XII, 122, 130.

LONGPIERRE. Possédait toutes les beautés de la langue grecque, XIX, 144. — Ses traductions en vers des

poètes de cette nation, *ibid.* — Sa *Médée*, et ses autres tragédies dans le goût des Grecs, *ibid.* — Ce qui le mit en faveur, *iv*, 208. — Pourquoi son *Electre*, composée dans le goût antique, n'a pas réussi, *ibid.* — Qualités et défauts de cet auteur, *ibid.* Vers que Voltaire en a imités, 298. — Défaut qui a fait entièrement oublier cette pièce, 316.

LONGUEUE (l'abbé de). Savait, outre les langues savantes, toutes celles de l'Europe, *xix*, 145. — Sa mémoire prodigieuse; anecdote à ce sujet, *ibid.*

LONGUEVAL, jésuite. A fait huit volumes de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, continuée par Fontenay, *xix*, 145.

LONGUEVILLE (Henri d'Orléans duc de). Prend parti pour le parlement dans la guerre de la Fronde, *xix*, 278. — L'abandonne pour se liguier avec le prince de Condé, 284. — Est arrêté par ordre de la cour, *ibid.* — Comment remis en liberté, 289.

LONGUEVILLE (Charles Paris, duc de), fils du précédent. Est tué au passage du Rhin, *xix*, 382.

LONGUEVILLE (Anne - Geneviève de BOURBON, duchesse de). Engage le maréchal de Turenne à faire révolter l'armée qu'il commandait pour le roi, dans la guerre de la Fronde, *xix*, 282. — Vers que fit pour elle le duc de la Rochefoucauld, 283. — Devenue vieille, se fit dévote et janséniste, *xx*, 429. (Voy. NEMOURS.)

LOPEZ-DE-VÉGA, auteur dramatique espagnol. A composé plus de mille pièces de théâtre, *ix*, 480. — Vers imités d'une Epître de lui sur le nouvel art de faire des comédies, *ibid.* — Son grand malheur était d'être comédien, *ibid.* — Se soumit aux extravagances qu'il trouva établies au théâtre, et dans quel but, *xxxvii*, 81. — Comment s'explique lui-même sur cette barbarie; passage cité et traduit en vers français, *ibid.*; *ctxii*, 588. — La langue espagnole lui doit sa noblesse et sa pompe, *xlvi*, 8. — A fourni à Corneille le sujet de sa comédie du *Menteur*, *xlvi*, 486.

LORENZI (comte de), de l'Académie de Botanique de Florence. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1760, *lxi*, 134.

LORETTE (Notre-Dame de). Notice relative à sa sainte maison, *xi*, 152, 160.

LORGES (maréchal de). Neveu du vicomte de Turenne, *xix*, 27. — Commande au siège de Valenciennes, 418. — Gagne le combat de Spirebach, 485. — Epoque de sa mort, 27.

LORRAIN (Claude GELÉE, plus connu sous le nom de), peintre français. Son père en voulait faire un garçon pâtissier, *xix*, 216. — Fut l'un des premiers paysagistes de l'Europe, *ibid.*

LORRAINE (cardinal de). Voy. CHARLES DE LORRAINE.

LORRAINE (chevalier de). Justifié de l'imputation d'avoir fait empoisonner la princesse Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, *xx*, 178. — Indiscrétion qu'il commit, *ibid.* — Envoyé à Pierre-en-Scize, 179.

LORRAINE. Doit son nom à un fils de Lothaire, qui l'appela d'abord Lotharinge, *xv*, 496. — Sa division en haute et basse, *ibid.* — Donnée par les rois de France au duc Giselbert, lui est enlevée et rendue, au 10<sup>e</sup> siècle, *xxiv*, 105. — Ce qu'elle était à cette époque, *ibid.* — Envahie sur le duc Charles IV, *xix*, 263. — Ravagée par Turenne, 406. Restituée par Louis XIV lors de la paix de Ryswick, 499. — Irrévocablement réunie à la France; observations à ce sujet, *xxi*, 57.

LORRAINS. De quels hommes Voltaire entendait parler sous cette dénomination dans la *Henriade*, *x*, 241, 258.

LOTH. Commentaire sur ses deux gendres, *xxxiii*, 42. — Sur son aventure avec ses deux filles, 45. — Rapport de cette histoire avec celle de Myrrha et de Cyniras, *ibid.* — Est imitée d'une ancienne fable asiatique, *xxxi*, 436. (Voy. EDITH.)

LOTHAIRE I<sup>er</sup>, empereur; fils de Louis le débonnaire. Associé à l'Empire par son père; pourquoi mécontent, *xxiv*, 64. — Couronné à Rome par le pape Pascal, 66. — Après la mort de ce pontife, fait informer contre sa mémoire, *ibid.* — Ses ordonnances pour protéger les papes, 67. — Nouveaux mécontentements qu'il éprouve de la part de son père, 70. — Le met en prison entre les mains des moines, *ibid.* — Lui demande ensuite pardon, et réentre en grace, *ibid.* — Sous quel prétexte reprend les armes, 71. — Enferme de nouveau son père, *ibid.* — Est présent à l'humiliation que les évêques et les

moines lui font subir, 72. — Est forcé par ses frères Pepin et Louis de Bavière à le réhabiliter, 73. — Lui demande de nouveau pardon; ce qu'il obtient dans le dernier partage de ses états, *ibid.* — Louis de Bavière et Charles-le-Chauve s'unissent contre lui après la mort de leur père, 76. — Est vaincu à Fontenai, 77. — Rend aux Saxons et aux Frisons la liberté de conscience pour les attacher à son parti, *ibid.* — Reste empereur par le traité de partage fait à Coblenz avec ses frères, *ibid.* — Couronne son fils Louis roi des Lombards ou d'Italie, 78. — Fait régler par les évêques, que les papes ne pourront être consacrés sans la confirmation des empereurs, *ibid.* — Ravage de ses états par les Normands, auxquels il cède la Frise à condition d'hommage, *ibid.* — Fait associer son fils Louis à son faible Empire, 80. — Attentat inutile de quelques évêques francs et germains qui le déclarent déchu de l'Empire, *ibid.* — Se fait moine et meurt imbécile, après avoir vécu en tyran, 81. — Partage de ses états à ses fils, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, xv, 484, 496.

LOTHAIRE II, empereur. Son élection, xxiv, 176. — Ses compétiteurs, 178. — Est le premier empereur qui ait baisé les pieds du pape, et conduit sa mule, *ibid.* — Meurt en passant les Alpes du Tyrol, 179. — Autres détails qui le concernent, xvi, 66, 72, 73.

LOTHAIRE, fils de l'empereur Lothaire I<sup>er</sup>. Donne le nom de Lotharinge au pays nommé depuis, par contraction, Lorraine, xv, 495. — Pourquoi accuse d'inceste Teutberge son épouse, 534. — Leur divorce, 535. — Il épouse Valrade, sa maîtresse, *ibid.* — Est excommunié, et va demander pardon au pape à Rome, 536. — Sa mort, 537. — Fut l'époque du pouvoir des papes sur les évêques, 538. — Autres détails qui le concernent, xxiv, 81 et suiv.

LOTHAIRE II, roi de France, fils de Louis-d'Outremer. S'il assista au couronnement de l'empereur Othon-le-Grand, xxiv, 118. — Ses prétentions sur la Lorraine, 124, 128. — Sa mort, *ibid.*

LOTHARINGE (royaume de), appelé depuis la LORRAINE. Son étendue au 9<sup>e</sup> siècle, xxiv, 81.

LOUCHARD. L'un des chefs de la faction des Seize, x, 152.

LOUIS I<sup>er</sup>, dit *le Faible* ou *le Débonnaire*, fils de Charlemagne. Baptisé et sacré roi d'Aquitaine par Adrien, xxiv, 52. — Son père lui ceint l'épée à l'âge de quatorze ans, 55. — L'associe à l'Empire, 62. — Il s'en met en possession, 63. — Son origine; son caractère et ses qualités, *ibid.* — Bornes de son empire, 64. — Pourquoi ne se fit aimer ni dans sa famille ni dans l'état, *ibid.* — Fait la guerre à Bernard, son neveu, roi d'Italie, et lui fait crever les yeux ainsi qu'à ses partisans, 65. — Réduit trois de ses frères à la captivité monacale, *ibid.* — Remords que des ecclésiastiques lui inspirent, 66. — Pénitence publique que lui imposent les évêques et les abbés, *ibid.* — Faute qu'il fit de ne point établir le siège de son empire à Rome, *ibid.* — Envoie des missionnaires prêcher le christianisme dans le Nord, 68. — Assemble divers conciles, et s'en trouve mal, *ibid.* — Fait entre ses enfants un partage qui les mécontente, et les porte à la rébellion, *ibid.* — Mis en fuite par leur armée, 69. — Promet à Pepin de se conduire par son conseil et par celui des prêtres, et de faire sa femme religieuse, 70. — Son autre fils Lothaire le met en prison entre les mains des moines, *ibid.* — Comment est délivré, *ibid.* — Trompé par le pape Grégoire IV, *ibid.* et suiv. — Se rend à ses fils rebelles, et à quelles conditions; est envoyé dans l'abbaye de Saint-Médard, à Soissons, 71. — Déposé, et soumis par les moines à une pénitence publique, 72. — Délivré de nouveau, et réhabilité, n'ose reprendre la couronne qu'après avoir été absous par les évêques, 73. — Tombe malade; est effrayé d'une comète, 74. — Fait un nouveau partage de ses états, qui mécontente ses enfants et ses petits-enfants, *ibid.* — Meurt de chagrin, 75. — Son testament, vrai ou faux, confirme la donation de Pepin et de Charlemagne à l'Eglise de Rome, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, xv, 482 et suiv. — Fut le premier exemple du pouvoir des évêques sur les empereurs, 538.

LOUIS II, dit *l'Italique*, fils de Lothaire. Envoyé par son père à Rome pour confirmer l'élection du pape Sergius II, xxiv, 77. — Est couronné roi des Lombards ou d'Italie, *ibid.* — Associé par son père à l'Empire, 80. — Son

mauvais gouvernement, *ibid.* — Débauché et méprisé, 81. — Fantôme d'empereur en Italie, laisse les papes s'affermir, et n'ose résider à Rome, 82. — Sa nullité, 85. — Mis en prison par un duc de Bénévent, *ibid.* — Meurt à Milan, 86. — Autres détails qui le concernent, 8; xv, 495 et suiv.

LOUIS III, ou *le Bègue*, empereur, et roi de France, fils de Charles-le-Chauve. Sa naissance, son avènement, xxiv, 9. — Sacré empereur à Troies, xv, 498. — Ses femmes, ses enfants; sa mort, xxiv, 9, 90.

LOUIS IV, dit *Louis-l'Enfant*, fils naturel de l'empereur Arnould. Reconnu roi de Germanie, xxiv, 91, 100. — Prend le titre d'empereur, mais n'est pas assez puissant pour se faire reconnaître, *ibid.* — Paye les Huns pour sortir de la Germanie qu'ils ravageaient, 101. — Désordres et factions sous son règne; sa fuite et sa mort; en lui finit la race de Charlemagne en Germanie, *ibid.* — Doutes à son sujet, 681.

LOUIS V, ou *Louis de Bavière*, empereur d'Allemagne. Elu en concurrence avec son neveu Frédéric-le-Beau, xxiv, 302. — En triomphe dans plusieurs batailles et le fait prisonnier, 304 et suiv. — Dépouille son propre frère Rodolphe du palatinat du Rhin, 305. — Tourmenté par le pape, invite l'Eglise à le déposer, 306. — A quelles conditions rend la liberté à Frédéric, son rival, 308. — Va en Italie se mettre à la tête des Gibelins; est couronné roi de Lombardie à Milan, 309. — Assiège Pise et la met à contribution, *ibid.* — Couronné et sacré dans Rome, y dépose le pape Jean XXII, 310. — Condamne ce pontife à être brûlé vif, ainsi que le roi de Naples Robert, *ibid.* — Mis en fuite par ce prince, ne peut trouver un asile à Pise, et retourne sans armée en Bavière, 311. — Traité mémorable par lequel il partage les terres de la maison palatine avec son neveu Robert, fils de Rodolphe, *ibid.* — Veut se réconcilier avec le pape qui le refuse, et qui suscite les princes d'Allemagne pour le faire déposer, 313 et suiv. — S'allie à Jean de Bohême, qui s'en fait redouter par ses conquêtes, et auquel il suscite des ennemis, 313 et suiv. — Pensionnaire d'Edouard, roi d'Angleterre, qu'il a fait son vi-

caire en Allemagne, 318 et suiv. — Donne des tournois dans Munich, 322. — S'humilie inutilement devant le pape Clément VI, *ibid.* — Bulle de ce pontife contre lui, 324. — A pour compétiteur Charles de Luxembourg qu'il bat partout, 326. — Sa mort, et contes divers auxquels elle a donné lieu, 327. — Autres détails qui le concernent, xvi, 286 et suiv. — Sa ligue avec Edouard III contre Philippe de Valois, 334.

LOUIS, fils de Louis-le-Bègue. Reconnu roi de France, xxiv, 9, 90.

LOUIS-D'OUTREMER, ou LOUIS IV, roi de France. S'allie aux seigneurs des grands fiefs en Germanie pour y soutenir le gouvernement féodal contre Othon-le-Grand, xxiv, 110. — Les seigneurs de France appellent pareillement Othon contre lui, 112. — Cède la Lorraine à ce prince qui le secourt contre Hugues-le-Grand, 113. — Discours humiliant qu'il prononce dans un concile tenu par Othon Goet, *ibid.*; xv, 554.

LOUIS V, dit *le Fainéant*, fils de Lothaire. Dernier roi de France de la race de Charlemagne, xxiv, 128.

LOUIS VI, dit *le Gros*, roi de France. Abolit la servitude dans ses domaines, pour affaiblir les seigneurs qui lui faisaient la guerre, xvi, 427. — Sa veuve mariée à Mathieu de Montmorenci, xvii, 553.

LOUIS VII, dit *le Jeune*, roi de France. Pourquoi se croise, xvi, 150. — Est battu et revient en France, 152. — Pourquoi, à son retour, fait casser son mariage avec Eléonore de Guyenne, 154; xvi, 85. — Ce qu'il perdit par ce divorce; 86. — Pourquoi donna des privilèges à toutes les villes de son domaine, 87. — Pourquoi une partie en fut mise en interdit, 88.

LOUIS VIII, roi de France, fils de Philippe-Auguste. Appelé en Angleterre, y est reconnu roi, xvi, 106. — Excommunié par le pape, 108. — Obligé de rendre le trône à Henri III; excommunié pour avoir osé régner à Londres malgré le pape; pénitence qu'on lui prescrit, ainsi qu'à sa suite, *ibid.* — Se croise contre les Albigeois, *ibid.* — Achète une partie du comté de Toulouse, 111. — Se fait céder par le jeune Montfort les conquêtes de son père, en Languedoc, xvi, 230. — Sa

mort, *ibid.* — Clauses remarquables de son testament, 110. — Conte ridicule que l'on a fait au sujet de sa maladie, 111. — S'il est vrai qu'il ait été martyr de sa chasteté, xviii, 431, 450.

LOUIS IX, dit *Saint-Louis*, roi de France. Imploré par le pape Grégoire IX contre l'empereur Frédéric II, xvi, 115. — Réponse de ce prince, *ibid.* — Son portrait, 116, 178. — Victorieux des Anglais à Taillebourg, 179. — Fait vœu d'entreprendre une croisade, 180. — Ses dépenses à cet effet, 181. — Aborde en Egypte ; y est défait et prisonnier, 183. — Comment traité par le sultan, *ibid.* — Fables des historiens sur le compte de ce prince et sur son expédition, *ibid.* et suiv. — Paie sa rançon, se retire plusieurs années en Palestine, et ne revient en France que pour former une seconde croisade, 184. — Sa justice ; sagesse de son gouvernement, 185. — Son expédition sur Tunis, 187. — Contagion qui désole son camp de Carthage ; il meurt avec la piété d'un religieux et le courage d'un grand homme, 188. — Retira des mains des Vénitiens les reliques de Jérusalem, mises en gage par Baudouin, et les plaça dans la Sainte-Chapelle de Paris, 191. — Passe à tort pour avoir voulu abolir l'usage des duels juridiques, 554. — Ce qu'il faut penser de ses croisades, xviii, 483 et suiv. — Ne peuvent être considérées que comme de pieuses extravagances, xlvii, 356 et suiv. — L'opinion commune lui a attribué plusieurs lois et réglemens dignes de Dracon, 360. — On ne voit point qu'il ait jamais fait à Charles d'Anjou, son frère, le moindre reproche de ses barbaries, xxiv, 266. — Entreprit au contraire en sa faveur sa dernière malheureuse croisade, *ibid.* — Plus absolu au retour de la première, institua quatre grands bailliages, et fit des innovations dans la séance des parlements, xxv, 16. — Rôle que ce prince joue dans la *Henriade* ; son apparition à Henri IV, x, 193. — Il le transporte en esprit au ciel et aux enfers, 203 et suiv. — Vers des anciennes éditions de la *Pucelle*, qui le représentaient en enfer, faussement attribués à Voltaire, xi, 111 et suiv.

LOUIS X, roi de France, surnommé *Louis-Hutin*, fils aîné de Philippe-le-

Bel. Profite des dépouilles des Templiers, xvi, 273. — Comment fait périr Marguerite de Bourgogne, sa femme, 339. — Joint la Navarre à la France, comme son père, *ibid.* — Ses chartes pour l'affranchissement de tous les serfs qui restent en France, 427. — Ne peut forcer les seigneurs ses vassaux à l'imiter, 428. — Qui devait lui succéder, xxviii, 468.

LOUIS XI, roi de France. Etant dauphin, marche contre les Suisses, xxiv, 397. — S'il est vrai qu'il ait remporté une grande victoire auprès de Bâle, *ibid.* — Premier roi absolu en Europe, depuis la décadence de la maison de Charlemagne, xvi, 503. — Comment parvint à ce pouvoir, 504. — Causa la mort de Charles VII, son père, *ibid.* — Ligue contre lui, formée par les seigneurs attachés à ce prince, *ibid.* — Comment la dissipe, *ibid.* — Ses cruautés envers quelques bourgeois de Paris, *ibid.* — Prisonnier de Charles de Bourgogne à Péronne, 505. — Fait empoisonner le duc de Berri, son frère, 506. — Achète l'inaction de l'Angleterre, 507. — Ses ministres et ses confidents, pris dans la fange, *ibid.* — Nombre de ses sujets qu'il fait périr par les mains des bourreaux, 508. — Sa conduite avec le duc de Nemours, dont il fait couler le sang sur la tête de ses enfants, 509. — Ses maîtresses, 511. — Donne par contrat le comté de Boulogne à la sainte Vierge, *ibid.* — Comment il envisage la mort et cherche à prolonger sa vie, *ibid.* — Fut le premier des rois de France qui prit toujours le nom de *très-chrétien*, 512. — Avait quelques bonnes qualités *ibid.* — Repeupla Paris désolé par une contagion, *ibid.* — Le peuple lui doit le premier abaissement des grands et l'établissement des postes, *ibid.* — Protège, contre le parlement et l'Université de Paris, les premiers imprimeurs qui vinrent d'Allemagne en France, 514. — Prit le premier en France le titre de *majesté*, que jusque là l'empereur seul avait porté, *ibid.* — Augmenta son pouvoir par ses rigueurs, et son royaume par son industrie, 515. — Opprima les seigneurs féodaux, *ibid.* — Son inépuisable égalité à sa tyrannie, 516. — Institua l'ordre de Saint-Michel, 532. — Faits qui prouvent que sa raison était supérieure, quand elle

n'était pas aveuglée par ses passions, xvii, 161. — Et qu'il savait faire le bien quand il n'était pas de son intérêt de faire le mal, xxv, 61. — Abolit la pragmatique de Charles VII; remontrances du parlement à ce sujet, 62. — Fit beaucoup pour la puissance royale, mais rien pour la félicité et la gloire de la nation, xix, 227.

LOUIS XII, roi de France. N'étant encore que duc d'Orléans, fait la guerre civile à son souverain pour être son tuteur, 25, 61; xvii, 1. — Fait prisonnier en Bretagne, est enfermé trois ans dans la tour de Bourges, 5. — Perd sa maîtresse, Anne de Bretagne, ibid. — Accompagne Charles VIII en Italie; est assiégé dans Novarre, et obligé d'en sortir, 44. — Devenu roi, répudie sa femme Jeanne, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne, xxvi, 64. — Recherche l'alliance d'Alexandre VI, et à quelles conditions en obtient une bulle de divorce, xvii, 54. — Reçoit l'hommage de Philippe-le-Beau pour les comtés de Flandre et d'Artois, et renouvelle les traités de Charles VIII avec l'Angleterre, 56. — Prépare une nouvelle descente en Italie, 57. — Diminue les impôts en entreprenant cette guerre, ce qui le fait surnommer *Père du Peuple*, ibid. — S'empare du Milanais et de l'état de Gênes, 58. — Partage le royaume de Naples avec Ferdinand-le-Catholique, 59. — Comment en prend sa part, 60. — Injuste en faveur d'Alexandre VI, qui le trahit, et dont il favorise tous les crimes, 62. — Nommé tuteur de Charles-Quint par le testament de son père, xxiv, 431. — S'allie avec Maximilien d'Autriche contre les Vénitiens, et travaille pour l'empereur en les battant, 434. — En reçoit l'investiture du Milanais, 436. — Fruit qu'il retire de sa ligue de Cambrai et de tout l'argent donné à l'empereur, 438. — Reproches qu'on lui fait au sujet du traité de Blois, xvii, 69. — Autres au sujet de sa ligue contre Venise, 70. — Comment traite les Génois, 71. — Détruit les forces vénitiennes à la journée d'Agnadell, 74. — Seconde par ses fautes les desseins ambitieux du pape Jules II, 76. — Dupe de ce pontife, pour prix de ses services en est excommunié, xxiv, 440. — Pourquoi Anne de Bretagne, sa femme, le menaçait de la

damnation, 441. — S'unit aux Vénitiens, qu'il avait perdus avec tant d'imprudence, et fait de vaines tentatives pour reprendre le Milanais, 441. — Se brouille avec les Suisses, et se fait vassal de l'empereur, xvii, 76. — Attaqué par le pape, convoque une assemblée d'évêques à Tours, 77. — Et un concile à Pise, 79. — Médaille ridicule qu'il fit frapper à Paris à cette occasion, ibid. — Perd Gênes et Milan, et sa gloire avec les Suisses, 81. — Chassé d'Italie, battu et rançonné par eux; vaincu en Picardie par Henri VIII d'Angleterre, n'a d'autre ressource que d'accepter Marie, sœur de ce prince, pour son épouse, 84; xxiv, 422. — Malheureux au dehors de son royaume, fut heureux au dedans; comment gouverna, xvii, 85. — Ses revenus, ibid. — Son édit mémorable sur l'exercice de la justice, 86. — Pourquoi sa mémoire sera toujours en bénédiction à la postérité, 87. — Fut gouverné par le cardinal d'Amboise, 151. — Défendit l'orfèvrerie dans son royaume, puis révoqua cette loi somptuaire indiscrete, 154. — Sa veuve, Marie d'Angleterre, épouse le chevalier Brandon, xvii, 553. — Grands changements faits sous ce prince, trop négligés par la plupart des historiens, xxv, 64. — Ses vertus, x, 211. — Le seul roi qui ait eu le surnom de *Père du peuple*, 221.

LOUIS XIII, roi de France. Sa minorité, xviii, 115 et suiv. — Adopte pour favori Charles-Albert de Luines; consent, à son instigation, à assassiner le maréchal d'Ancre, et à mettre en prison la reine sa mère, 121; xxv, 229. — Surnommé *le juste* pour cette première action de son règne, 230; xix, 253. — Marie de Médicis et lui se réconcilient, puis se brouillent et se raccommodent de nouveau pour se faire encore la guerre, xviii, 126, et suiv. — Fait la guerre aux protestants, 133. — Est obligé de lever le siège de Montauban, 134. — Défait Soubise, 135. — Achète des serviteurs, et négocie avec des rebelles, 137. — A quelles conditions entre dans Montpellier, 139. — Conclut la paix de Privas, ibid. — Causes de son éloignement pour Richelieu, que Marie de Médicis voulait faire entrer dans le conseil, 140. — Le voit malgré lui prendre part au ministère, 141. — Lui est lié par la crainte et les

intrigues domestiques, 149. — Assiste au siège de La Rochelle, 156. — S'empare de Suze, et chasse les Espagnols de Casal, 159. — Avait de la bravoure, mais n'avait nul courage d'esprit, 160. — Va rejoindre Richelieu en Italie; est attaqué en route d'une maladie contagieuse qui l'oblige de retourner à Lyon, 162. — Intrigues de cour pendant sa maladie, 163. — Il accorde à Marie de Médicis la disgrâce de Richelieu, 164 et suiv. — Se remet par faiblesse entre les mains du cardinal, et lui abandonne ceux qui l'avaient perdu, *ibid.* — D'après ses insinuations et celles de son confesseur, fait arrêter sa mère à Compiègne, 169. (Voyez MARIE DE MÉDICIS.) — A l'occasion du mariage de son frère Gaston, rend un édit qui annule tous les mariages des princes du sang contractés sans l'aveu du roi, 179. — Déclare la guerre à toute la maison d'Autriche, 181. — Ses amours avec mademoiselle de La Fayette, 186. — Richelieu l'humilie en le rendant puissant, 188. — Ce qu'il en disait à Cinq-Mars, qu'il enbardit à lui proposer plusieurs fois d'assassiner le cardinal, 190. — Son propos à l'occasion du supplice de ce favori, 191. — Sa mort, 192. — Combien sa vie fut malheureuse, *ibid.* — Fit grâce aux Rochellois rebelles, à la prière du roi d'Angleterre, *xxi*, 234. — Idée qu'on donne de son style, *xxxviii*, 30. — Ce qu'il n'eût pas fait s'il eût été bien conseillé ou averti, 425. — S'il eût été philosophe, *xli*, 409. — Comment traita le parlement, à l'occasion de l'arrêt de partage dans l'affaire de son frère Gaston, *xxv*, 242. — Fut le dernier qui observa la coutume de déclarer la guerre par des hérauts d'armes, *xix*, 247. — Son testament, qui établit un conseil de régence, cassé par le parlement de Paris, 255; *xxv*, 255. — Vœu de ce prince, accompli par Louis XIV, et Ode de Voltaire à ce sujet, *xii*, 367 et suiv. — Vers qui le caractérisent, *x*, 213.

LOUIS XIV, roi de France. Sa minorité, *xix*, 255 et suiv. — Mené au parlement à l'âge de sept ans, pour l'enregistrement d'édits burseaux devenus odieux, *xxv*, 266. — Paroles qu'il y prononce, 261. — Y est mené une seconde fois, 267. — Obligé de fuir de Paris avec sa mère, dans la guerre de la Fronde, 270. — Retiré avec la cour

à Saint-Germain, y manque souvent du nécessaire, *xix*, 277. — Erre quelque temps dans le milieu de son royaume, *xxv*, 275. — Sauvé à Gien par Turenne, qui le ramène vers Paris, *xix*, 296. — Est spectateur de la bataille Saint-Antoine, 298. — Rentre dans sa capitale, 301. — Tient un lit de justice au Louvre, *xxv*, 277. — Remontrances que lui fait le parlement, à l'occasion d'un édit sur les monnaies, 278. — Son premier acte d'autorité souveraine, quoiqu'il ne gouvernât pas encore; il vient au parlement en bottes et le fouet à la main; discours qu'il tient à cette compagnie, *ibid.* — Va en Flandre, mais n'y paraît comme guerrier ni comme roi, *xix*, 315. — N'entre dans Dunkerque que pour remettre cette place aux Anglais, 317. — Tombe dangereusement malade à Calais; est guéri par un empirique, *ibid.* — Est épris de la nièce du cardinal Mazarin, 325. — Epouse l'infante d'Espagne Marie - Thérèse, conditions de ce mariage, 329 et suiv. — N'ose régner du vivant de Mazarin, 332. Après la mort de ce ministre, il gouverne par lui-même, rétablit l'ordre partout, et contient tous les corps de l'état dans les limites de leurs devoirs, *xxv*, 279; *xix*, 337. — Force la branche d'Autriche espagnole à lui céder la préséance, 339. — Et la cour de Rome à lui faire satisfaction, 343. — Il achète Dunkerque aux Anglais, et emploie trente mille hommes à le fortifier, *ibid.* — Envoie du secours à l'empereur contre les Turcs, 345. — Au Portugal contre l'Espagne, 346. — Et à la Hollande contre l'Angleterre, 347. — Devient le plus puissant prince de l'Europe, 349. — Ses prétentions sur différentes provinces de la domination espagnole, 350. — Traité secret qu'il avait fait avec l'empereur Léopold, pour dépouiller le roi d'Espagne, 351. — S'empare de la Flandre, 352. — Son luxe dans cette campagne, 354. — Fait la conquête de la Franche-Comté, 356. — Est forcé de la rendre par le traité d'Aix-la-Chapelle, 363. — Ses travaux et sa magnificence pendant la paix, *ibid.* — Secourt Candie, 368. — Son traité avec Charles II, roi d'Angleterre, contre la Hollande, 371. — Princes et prêtres guerriers qu'il souloit pour conspirer à sa destruction, 373. — Y répand la

terreur , 374. — Ses prétendus griefs aux états généraux , *ibid.* — Ses préparatifs contre eux , 376. — Sa marche vers leur pays , 380. — Son passage du Rhin , 381. — Il entre dans Utrecht , 384. — Il soumet les autres provinces , et est près d'entrer à Amsterdam , *ibid.* — Ce qu'il aurait retiré de sa conquête , s'il eût réussi , 385. — Quel prix voulait mettre à la paix que les états lui demandaient , 387. — L'Europe se soulève contre lui ; il quitte son armée , 392. — Faute qu'il fit de ne pas pousser plus rapidement ses conquêtes , 393. — Il agit tous les cabinets de l'Europe par ses négociations , 395. — L'empereur , l'Empire et l'Espagne lui déclarent la guerre , 396. — Il vient en personne assiéger Maestricht , 397. — Use d'une trop grande sévérité pour affermir la discipline militaire , 398. — Forcé d'évacuer la Hollande , y laisse plus de haine que d'admiration pour lui , 400. — Abandonné de l'Angleterre et de ses alliés , tient seul contre ses ennemis , 401. — Assiège Besançon , et se rend de nouveau maître de toute la Franche-Comté , 402. — Convoque le ban et l'arrière-ban , 414. — Prend en personne Condé , Bouchain , Valenciennes et Cambrai , 417. — Prend Gand en quatre jours , et Ypres en sept , 421. — Se montre jaloux de la victoire remportée par Monsieur à Montcassel , 422. — Regrets qu'il exprime sur la mort de Ruyter , 425. — Pourquoi récompense mal Duquène , *ibid.* — Son expédition de Sicile , 426. — Est le seul arbitre de la paix de Nimègue , 427. — L'Hôtel-de-Ville de Paris lui défère avec solennité le nom de *Grand* , 431. — Il fait de la paix un temps de conquêtes , agit en maître et en juge des souverains , et conquiert des pays par des armées , 433. — Porte sa marine au-delà des espérances des Français et des craintes de l'Europe , 436. — Fait bombarder Alger , 437 et suiv. — Et Gènes , 443. — Pourquoi persécute les protestants de France , et protège ceux d'Allemagne , 438. — Reprend les armes dans les Pays-Bas , 440. — Trop fastueux avec les faibles , 442. — Reçoit une ambassade de Siam , 445. — En envoie une à Rome , pour braver le pape Innocent XI , 447. — Veut donner un électeur à Cologne , 449. — Ligue universelle contre lui , 450. — Il n'a

d'autre ami que le roi Jacques , 451. — Comment reçoit ce monarque fugitif et sa famille ; sa générosité envers eux , et secours inutiles qu'il leur prodigue , 455 et suiv. — A l'empire de la mer , qui est de peu de durée , 459. — Ses prodigieuses armées , *ibid.* — Ce qu'il dit au dauphin en l'envoyant commander en Allemagne , 460. — Fait incendier de nouveau le Palatinat , 472. — Vient aux sièges de Mons et de Namur , 478. — Cesse de paraître à la tête des troupes , 486. — Résultat de ses expéditions de terre et de mer , 492. — Il conclut la paix de Ryswick ; conditions auxquelles elle l'oblige ; places qu'il est obligé de rendre ou de démolir , 496 et suiv. — Reconnaît Guillaume prince d'Orange pour roi légitime d'Angleterre , 498. — Ses droits sur l'Espagne , 505. — Entre dans le partage de la succession de Charles II , 508 , 509. — Accepte le testament fait par ce prince en faveur du duc d'Anjou , 519. — Mesures qu'il prend pour le faire valoir , 520. — Ses premiers succès en Italie , *ibid.* — Il est fier de sa prospérité ; propos de lui cité en preuve , 521. — Ligue formée contre lui à La Haye , *ibid.* — Il conserve au fils de Jacques II le titre et les honneurs de la royauté , malgré tout son conseil , 522. — Comparé à Guillaume III , 526 et suiv. — Après la défaite d'Hochstet , qui osa se charger de lui dire qu'il n'était plus invincible , *xx* , 40. — Ce qu'il dit à Villeroy , pour le consoler de la défaite de Ramillies , 51. — Ses troupes chassées de l'Italie , 59. — Essuie encore de plus grandes pertes , 61. — Fait face partout , *ibid.* — Tente de rétablir le prétendant sur le trône d'Ecosse , 68. — Et d'envahir la Grande-Bretagne , 69. — Ne réussit point , 70. — Ses armées en Flandre , sans succès et sans union , 72 et suiv. — Epuisement des ressources ; murmures des peuples contre le roi , 77. — Il vend une partie de sa vaisselle , 78. — Demande la paix aux Hollandais , 79. — En essuie des mortifications , 81. — Se justifie auprès de ses sujets , 84. — Pourquoi prend la résolution de continuer la guerre , 85. — Demande encore la paix en suppliant , 90. — Ses offres sont reçues avec mépris , 92. — Obtient une suspension d'armes de l'Angleterre , et lui remet Dunkerque pour sûreté de ses engagements , 106. —

Nouveaux désastres; mortalité dans sa famille; infortunes domestiques, 107. — Par le traité d'Utrecht, reçoit la loi de l'Angleterre, et la fait à l'Empire, 115. — Fait combler le port de Dunkerque et élargir celui de Mardick; réclamations à ce sujet; réponse prétendue du roi à lord Stair, 116. — Secourt Philippe V contre ses sujets révoltés, 119. — Près de succomber, se relève par les brouilleries imprévues de l'Angleterre, 123. — Envoie le prétendant en Ecosse avec de puissants secours, 126. — Sa mort, *ibid.* — Etat où il laisse l'Europe, 127. — Particularités et anecdotes de son règne, 128 et suiv. — Ses premières amours, 130. — Comment il se formait l'esprit et le goût, 131. — Traductions imprimées sous son nom, 132. — Son discours au parlement, en 1655, 133. — Son entrée à Paris après son mariage, 136. — Splendeur de sa cour, 150. — Ses intrigues avec sa belle-sœur, *ibid.* — Galanteries, 151 — Fêtes magnifiques, 152 et suiv. — Ordre qu'il établit dans sa maison, 161. — Sa libéralité envers les gens de lettres, 162. — Pourquoi il cessa de danser en public, 167. — Son mariage secret avec madame de Maintenon, 197. — Est attaqué de la fistule, 208. — Voit mourir presque toute sa famille, 214. — Soupçons de poison, et calomnies contre lui, 215. — Déclare par un écrit ses fils légitimes héritiers de la couronne, au défaut des princes du sang, 218. — Sa dernière maladie, 219. — Il meurt avec courage et sans ostentation, 220. — Ses dernières paroles au dauphin, *ibid.*, 221. — Moins regretté qu'il devait l'être, *ibid.* — Sa réputation, 222. — Son bon goût; ses paroles mémorables, 223. — Ecrit de sa main, où il rend compte de sa conduite, 225 et suiv. — Ses instructions à son petit-fils le duc d'Anjou partant pour l'Espagne, 231 et suiv. — Sa politesse, 236. — Ses amusements, 237. — Son caractère, ses qualités; lettre curieuse au marquis de Barbézieux, 238. — Galanteries singulières de ses courtisans, 240, 241. — Statues qui lui furent érigées, *ibid.* — Enfants qu'il eut de son mariage, et de ses amours, 244. — Son assiduité au travail, 245, 246. — Ses libéralités au peuple, *ibid.* — Etablit des hôpitaux dans les principales villes du royaume, 247. — Fonde

et encourage les compagnies et le commerce maritime, *ibid.* et suiv. — Réforme les lois, 260. — Décide contre lui-même dans deux jugemens célèbres, 261. — Abolit les duels, 262. — Etablit les habits d'uniforme dans les troupes, *ibid.* et suiv. — Ses réglemens militaires, 263. — Institue l'ordre militaire de Saint-Louis, 266. — Son camp de Compiègne, *ibid.* — Sa hauteur avec l'Angleterre, *ibid.*; 267. — Organise la marine, *ibid.* — Fait fleurir les colonies, 269. — Demande à chaque intendant une description détaillée de sa province, 270. — Fit beaucoup de bien à la France, mais ne fit pas encore tout ce qu'il aurait pu, 271. — Blâmé et blâmable d'avoir eu recours aux traitans, 273. — D'avoir cru qu'il suffisait de sa volonté pour faire changer de religion à un million d'hommes, 275. — Sa statue à Montpellier, 273. — Grand changement qu'il opéra dans les mœurs, *ibid.* — Il n'y eut sous son règne qu'une seule conspiration, 274. — Son siècle comparé à celui d'Auguste, 279. — Son revenu, ce qu'il dépensa pendant son règne, et dettes qu'il laissa, 296. — Histoire de ses démêlés ecclésiastiques avec Rome, au sujet de la Régale, 364 et suiv. — Comment fut amené à révoquer l'édit de Nantes et à persécuter les protestans, 388 et suiv. — Part qu'il prend dans les querelles des jansénistes avec les jésuites, 429 et suiv. — Pourquoi sollicita la condamnation de Fénelon en cour de Rome; motifs qu'il avait d'être piqué contre ce prélat, 463 et suiv. — Sa lettre au sujet du cardinal de Bouillon, 472. — Ce qui le déterminait à reconnaître pour roi d'Angleterre le prétendant, fils de Jacques II, 517, 518 et suiv. — Sur le prétendu discours adressé à lord Stair, et qui lui a été attribué, 533. — Anecdotes sur ce monarque, xxvii, 336 et suiv. — Choses principales dont il tirait sa gloire, 350. — Son testament enfermé dans une chambre bâtie exprès, est confié au parlement qui le casse, xxi, 4, 25, 284. — Quelles étaient ses dispositions, 285. — Noble émulation que ce grand roi donnait à tous les artistes, ii, 431. — Doit en cela servir d'exemple à ses successeurs, *ibid.* — Partout où était le mérite, il avait un protecteur en lui, *ibid.* — Vers à ce sujet, *ibid.* — Son portrait, et tableau de son

siècle dans *la Henriade*, x, 214. — Sut le grand art de régner, xii, 9. — Fut plus admirable encore dans la paix que dans la guerre, 398. — Sa clémence dans la victoire, 414. — Merveilles produites par l'amour sous son règne, 231. — Vers satiriques sur son mariage, 238. — Ce qu'a fait pour lui la flatterie, xiii, 33. — Vers sur le scandale de son convoi funèbre, 102. — Observation sur les secours qu'il donna à Candie contre les Turcs, et à l'Allemagne contre l'empire ottoman, xviii, 376, 377. — Liste raisonnée de ses enfants et des princes de la maison de France de son temps, xix, 3 et suiv. — Brûla lui-même les manuscrits de Fénelon conservés par le duc de Bourgogne, son élève, 104. — Sa *Vie*, composée en arabe par un Français, et estimée dans l'Orient, 169. — Anecdote sur son enfance, légèrement rapportée par son valet de chambre La Porte, 138. — Son siècle s'est enrichi des découvertes de ceux qui l'ont précédé, et leur est supérieur, 225. — Défense de ce prince contre les *Annales politiques*, de l'abbé de Saint-Pierre, xxvii, 259. — Mis en parallèle avec Henri IV, 264. — Vengé des injures et des calomnies de La Beaumelle, 268 et suiv. — Sa défense contre les auteurs des *Ephémérides*, 281. — Ce que lui reprocheront tous les siècles, xxxi, 593. — Dans quelle vue ordonna l'expédition d'Alger, lorsqu'il prit les rênes de l'état, et par qui y avait été excité, xxxvi, 180. — Anecdotes absurdes sur ce prince, 308, 332. — Série de questions sur plusieurs de ses actions notables, xli, 502 et suiv. — En quel état déplorable laissa, à sa mort, l'église gallicane et la France, xlii, 401. — Douze Eloges de ce monarque, prononcés, de son vivant, dans douze villes d'Italie, xlvii, 342. — Lettre<sup>4</sup> à milord Harvey sur ce prince et sur son siècle, lviii, 63 et suiv. — Il n'eut jamais de part à ce fameux testament du roi d'Espagne Charles II, qui changea la face de l'Europe, lxi, 233. (Voy. SIÈCLE DE LOUIS XIV.)

LOUIS XV, roi de France. Encore enfant, est amené au czar Pierre I<sup>er</sup>, qui le prend dans ses bras; version ridicule faite à ce sujet, xxiii, 299. — Présages sur son règne, x, 216. — Paroles remarquables que lui adressa Louis XIV en mourant, xx, 221. — Ses

revenus, comparés à ceux de ce prince, xx, 297. — Marié avec l'infante d'Espagne, comment la voit ensuite partir de France, xxi, 12, 32, 35. — Comment épouse la fille de Stanislas Leczinski, 34. — Avait fait le duc de Bourbon son premier ministre, 30. — Ascendant qu'avait sur lui son précepteur l'abbé de Fleuri, 31. — Le redemande vivement lors de sa retraite, par suite d'une intrigue de cour, 36. — Oblige M. le duc à lui écrire et à le prier, en son nom, de revenir, *ibid.* — Dissimulation dont il use envers ce dernier pour le disgracier, 37. — Accorde toute sa confiance à Fleuri, *ibid.* — Ses vues dans la guerre de 1734, 52. — A quels titres aurait pu prétendre à la succession de l'Autriche, 60. — Mais il lui convenait plus d'être arbitre et protecteur que concurrent, *ibid.* — S'unit aux rois de Prusse et de Pologne, pour porter au trône impérial l'électeur de Bavière Charles-Albert, 65. — Crée ce prince son lieutenant-général, 69. — Comment ses armées, d'abord victorieuses, sont détruites en Bavière et en Bohême, 78. — Après la mort du cardinal de Fleuri, prend la résolution de gouverner par lui-même, *ibid.* — Déclare la guerre à George II et à Marie-Thérèse, 357. — Protège le prince Edouard, fils aîné du prétendant, et lui équipe une flotte, 105. — Sa première campagne en Flandre; ses succès, *ibid.* et suiv. — Interrompt le cours de ses conquêtes, pour aller au secours de l'Alsace, 111. — Tombe dangereusement malade à Metz, 112. — Désolation et joie extrêmes que causent respectivement sa maladie et sa convalescence; ses paroles à cette occasion, 114. — Ce qu'il fit dire au maréchal de Noailles, étant à l'extrémité, 115. — A peine rétabli, va faire le siège de Fribourg, qui se rend, 116, 118. — Son retour à Paris, 124. — Va reprendre en Flandre ses conquêtes interrompues, 129, 130. — Y est suivi du dauphin qu'il vient de marier, 131. — Se rend au siège de Tournai, 133. — Se trouve et s'expose à la bataille de Fontenoi, 134 et suiv. — Sa gaité, sa conversation, la veille de cette journée, *ibid.* — Quoique vainqueur, demande la paix, 150. — Après la conquête du comté de Flandre, retourne à Paris, 156. — Abandonné par le roi de Prusse, 160. — N'en continue

pas moins ses conquêtes, 162. — Ses progrès dans les Pays-Bas, 163 et suiv. — Lors du congrès de Breda, est le seul souverain de l'Europe qui veuille la paix, et la propose en vain, 199. — S'empare de la Flandre hollandaise, 200. — Envoie secrètement des secours à Charles-Edouard en Ecosse, 213 et suiv. — Se déclare son allié contre l'Angleterre, 221. — Après la défaite de Culloden, fait en vain intercéder en faveur de ce prince et de ses partisans, 233. — N'ayant pu parvenir à la paix, continue la guerre, et obtient de nouveaux succès dans la campagne de 1747, 242 et suiv. — Gagne la bataille de Lawfelt avec le maréchal de Saxe, 244. — Ses paroles au comte de Ségur sur le marquis son fils, 245. — Autres, adressées au général Ligonier qu'on lui amena prisonnier, *ibid.* — Pertes qu'il essuie en mer dans les années 1745, 1746 et 1747, 263 et suiv. — Conclut la paix d'Aix-la-Chapelle; ce qu'il y obtient pour ses alliés, 282. — Fait sentir dans toutes les cours la supériorité qu'affectent les Anglais, 286, 287. — Malgré la guerre qu'il avait faite à Marie-Thérèse, s'allie avec elle contre le roi de Prusse, 295. — Pertes que lui font éprouver les Anglais dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, 332 et suiv. — Détresse où le réduisent les revers qu'il éprouve, 340. — Signe la paix de Paris avec les Anglais; ce qu'il perd, et ce qui lui est rendu par ce traité, 341 et suiv. — Suites funestes de cette paix déshonorante et pourtant nécessaire, 343. — Sa conduite modérée et paternelle dans l'affaire de la bulle *Unigenitus*, 347 et suiv. — Fonde l'Ecole militaire, 358. — Son lit de justice à Versailles pour l'enregistrement des édits sur les deux vingtièmes, *ibid.* — Consulte le pape sur les moyens de terminer les querelles entre le clergé et le parlement, 359. — En reçoit un bref qui est condamné par le parlement, 360. — Le réforme dans un lit de justice; mécontentements qu'excite cette mesure, 363 et suiv. — Attentat commis contre sa personne, par Damiens, 364. (Voy. ce nom.) — Est souverain de l'île de Corse, par arrangement avec les Génois, 404. — La soumet par ses généraux, 405. — Augmente la France de cette île et de la Lorraine, 406. — Marie son petit-fils avec la fille

de Marie-Thérèse, 408. — Exile ses meilleurs serviteurs, *ibid.* et suiv. — Casse le parlement de Paris, 409. — Circonstances et époque de sa mort, 410. — Réflexions à ce sujet, xxvii, 327. — Des lois sous ce prince, xxi, 411. — Progrès et décadence de l'esprit humain dans son siècle, 427. — Son panégyrique, fondé sur les faits, 459. — Son éloge funèbre, 489. — Sa mémoire vengée des insultes de Jean de Beauvais, évêque de Senes, xiv, 332 et suiv. — Est auteur d'un petit livre intitulé : *de la Géographie par le cours des fleuves*, 491. — Excellence de son caractère; légers défauts qu'on peut lui reprocher, 493 et suiv. — Pourquoi sa mémoire sera chère à la France, 497. — Dans l'affaire des billets de confession, parut favoriser le clergé contre le parlement de Paris, xxv, 317 et suiv. — Autres détails sur le lit de justice qu'il tint à Versailles, pour l'enregistrement de l'impôt des deux vingtièmes, 339. — Et sur celui pour la réforme du parlement, *ibid.* — Comment fut accueilli par le peuple en cette circonstance, 341. — Autres notes sur l'attentat commis contre sa personne par Damiens, et détails y relatifs, *ibid.* et suiv. — Son édit de dissolution de la Société des jésuites, 361. — Lors de l'exil du parlement, en 1775, institua les conseils supérieurs, 364. — Abolit, à cette époque, la vénalité des charges de magistrature, 365. — Hommage à ses vertus, ix, 122. — Ses exploits en Flandre pendant la guerre de 1744, célébrés, xii, 103 et suiv. — Vers sur la maladie de ce prince et sur la joie du peuple à sa convalescence, 104, 105 et suiv. — Voltaire lui dédia le *Poème de Fontenoi*, 109. — Autres détails sur la part glorieuse que le prince prit à cette journée, et sur le danger qu'il y courut, 119 et suiv. — Sa clémence dans la victoire, 417, 419. — Epître qui lui fut adressée au camp devant Fribourg, xiii, 226. — Vers sur la victoire qu'il remporta à Lawfelt, 242. — Inscription pour sa statue, faite par Pigal, lxiii, 219. — Et pour une autre, 282, 283. — Réflexions à l'occasion de son mariage avec la princesse Leezinska, lvi, 156. — Maltraité par Frédéric dans sa *Correspondance*, ii, 438. — N'en fut pas épargné dans ses vers, *ibid.* — En quels termes en fut

regretté à sa mort, LII, 244.—Ce qu'en dit l'auteur à cette époque, 245.— Origine de la faiblesse de ce prince pour le clergé, 274.—Son panégyrique par Voltaire, et observations y relatives, XLVII, 338.

LOUIS XVI. Etant encore dauphin, épouse la fille de l'impératrice Marie-Thérèse, XXI, 408.—Se fait inoculer, 411.—Son éloge, *ibid.*—Rétablit le parlement exilé et cassé par Louis XV, XXV, 365.— Ses édits pendant l'administration de M. Turgot, XXIX, 610.—Ce qu'en dit le roi de Prusse en 1775, au sujet de la composition de son ministère, LII, 325.—Loué par l'auteur, 329, 364.

LOUIS dît *le Germanique*, roi de Bavière, troisième fils de Louis-le-Débonnaire. Mécontent de son partage, se révolte contre son père, XXIV, 69. Fait sa paix à main armée, 70.—Se révolte de nouveau, 71.—Contribue à le délivrer et à le réhabiliter, 73.—Se révolte encore contre lui, et cause sa mort, 74.—S'unit avec Charles-le-Chauve contre leur frère Lothaire, 75 et suiv.—A tout le reste de la Germanie par le traité de partage fait à Co-blentz avec ses frères, 76.—Enlève l'Alsace à son neveu Lothaire, roi de Lorraine, 81.—Défait Charles-le-Chauve vers Orléans, et veut s'emparer de la France, 82.—Fait la paix avec ce prince, *ibid.*—Révolte de ses enfants contre lui, à quoi elle aboutit, 84.—Bat les Moraves et les Bohêmes, *ibid.*—Partage les états de Lorraine avec Charles, 85.—Se jette sur la France pour se venger d'avoir été prévenu par lui dans l'achat de l'empire, 87.—La mort le surprend dans sa vengeance, *ibid.*—Partage de ses états entre ses enfants, *ibid.*—Premier roi de la seule Allemagne, d'où lui vint le surnom de *Germanique*, xv, 493.—Autres détails qui le concernent, 483, 486, 490 et suiv., 497.

LOUIS, fils de Louis-le-Germanique. Etats qui lui tombent en partage à la mort de son père, XXIV, 88.—Comment prouve à son oncle Charles-le-Chauve que sa partie de la Lorraine lui appartient, *ibid.* et suiv.—Le bat auprès de Cologne, et le poursuit jusqu'en Italie, 89.—A la mort de ce prince, refuse la couronne de France, et ne prend que la partie occidentale de la Lor-

raine, 91.—S'unit à Charles-le-Gros et au roi de France pour faire la guerre à Bozon, nouveau roi d'Arles, *ibid.*—Sa mort, *ibid.*

LOUIS, margrave de Brandebourg, fils de Louis V de Bavière. Dispute la couronne de l'Empire à Charles de Luxembourg, XXIV, 328.—Cède ses droits pour rien, n'étant pas assez fort pour les vendre, 330.

LOUIS, prince de Bade. Prend Landau, défendu par Mélaç; ses succès arrêtés par le duc de Villars à Fridlingen, xx, 26.—Fait chanter un *Te Deum* plus honteux pour lui que la bataille perdue, 27.—Général célèbre pour les campements et pour les marches, 42.—Investit et reprend Landau, *ibid.*—Faute que lui reproche Marlborough, *ibid.*

LOUIS, roi de Hongrie. Comment venge la mort de son frère André, roi de Naples, xvi, 290 et suiv.

LOUIS II, roi de Bohême et de Hongrie, fils de Ladislas de Bohême. Battu par Soliman, et tué à la célèbre journée de Mohats, xvii, 141; xxiv, 468.

LOUIS, prince de Tarente. Epouse la reine Jeanne de Naples, dont la voix publique l'accuse d'avoir fait étrangler le premier mari, xvi, 290.—Sa mort, 292.

LOUIS D'ANJOU, frère de Charles V, roi de France. Adopté par Jeanne I<sup>re</sup> de Naples, ne peut défendre sa bienfaitrice, ni disputer le royaume qu'on lui donne, xvi, 293.—Meurt dans la Pouille sans succès et sans gloire, 294.—Fut trahi par le pape Jean XXIII, 309.—Trésors qu'il dissipa dans sa malheureuse expédition, 373.—Maux qu'il causa à la France, 376.

LOUIS D'ANJOU, petit-fils du précédent. Adopté par Jeanne II, reine de Naples, xvi, 333.—Sa mort, *ibid.*

LOUIS, prince de Virtemberg. (Voy. VIRTEMBERG.)

LOUIS-LE-MAURE. [Voyez SFORCE (LUDOVIC.)]

LOUIS (dom), fils de Philippe V, prince des Asturies. Comment marié à mademoiselle de Montpensier, fille du duc d'Orléans, régent, xxi, 12.—Son règne passager, 13.

LOUISBOURG, ou le CAP-BRETON. Appartenant à la France par la paix d'Utrecht, xxi, 263.—Situation de l'île; pêche de la morue, *ibid.*—Assiégré et

pris par les Anglais, qui amènent eux-mêmes en France la garnison et tous les habitants, 264 et suiv. — Comment cette perte est fatale à notre commerce, 265. — Vaines tentatives pour le reprendre aux Anglais, 267, 341.

LOUISIANE. A quelle contrée de l'Amérique on a donné ce nom, et pourquoi, xvii, 426. — A quelle condition concédée au négociant Crozat par Louis XIV, 427. — Perdue pour la France dans la guerre de 1756, 428.

LOUP RAVISSEUR, auquel un chien dispute sa proie. Comparaison, xi, 177 et suiv.

LOURDIS, vieux bénédictin qui joue un rôle dans *la Pucelle*, xi, 55, 59, 66, 75, 371.

LOUVET (le président), ministre d'état sous Charles VII. Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, xi, 25, 31. — Amours de sa femme avec Talbot, et suites qu'ils eurent, 368 et suiv.

LOUVILLE, astronome. Ses observations sur l'obliquité de l'écliptique, xxx, 521.

LOUVILLE, gentilhomme et favori de Philippe V. Homme de confiance de Colbert de Torci, xlv, 399.

LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, marquis de). Ministre de la guerre sous Louis XIV, introduit l'usage des magasins dans les armées, xix, 352. — Y rend la discipline plus sévère, *ibid.* — Jaloux de la faveur de Turenne, cherche à l'éloigner et à le rendre inutile, 357. — Achète des Hollandais les munitions de guerre qui doivent servir contre eux; conte qu'on fait à ce sujet, 378. — Raillerie insultante avec laquelle il reçoit leurs députés demandant la paix, 387. — Comment il étend le pouvoir de son ministère, 393, 394. — Sa dureté envers un brave officier français, 399. — Il traverse Turenne, qui résiste à ses ordres, 405. — Est accusé par la voix publique de s'être réjoui indécemment de la mort de ce grand homme, 410. — Comment valait au roi plus qu'un général, 417. — Donne Strasbourg à la France; par quels moyens, 434. — Fait fortifier ou élever des citadelles et autres forteresses, 438. — Donne à Louis XIV le conseil d'incendier le Palatinat, 472. — Sa mort, 489. — Insolent outrage qu'il fit à un ministre étranger, xx, 82. — Egards et considération qu'il témoigna au Mas-

que de fer dans une visite qu'il lui fit à l'île Sainte-Marguerite, 138. — Sa maîtresse; ce que le roi fit pour elle, 169. — Ses mauvais procédés envers le duc de Luxembourg, lorsque celui-ci fut accusé devant la chambre ardente, 186. — S'opposa au mariage de Louis XIV avec madame de Maintenon, 205. — Conte ridicule sur sa mort; quelles en furent les véritables causes, *ibid.* et suiv. — Pourquoi était devenu odieux au roi, 206. — Pourquoi et comment persécuta les réformés, 388 et suiv. — Sa barbarie à leur égard, 397; xlv, 390. — Le siège de Gand, dans la guerre de 1689, fut une des opérations de campagne qui lui firent le plus d'honneur, xxi, 151. — Sa petitesse et sa vanité, anecdotes, xxxvii, 513, 519. — Testament faussement attribué à ce ministre, xxxix, 257. — Notice historique qui le concerne, xix, 44.

LOUVRE (le). Bâti par Louis XIV; quels artistes y sont employés, xx, 256 et suiv. — Sa belle façade, par qui construite, xii, 320. — Stances sur ce monument laissé imparfait, 492.

LOVAT (lord), pair écossais. Premier moteur de l'entreprise de Charles-Edouard, meurt à quatre-vingts ans sur l'échafaud, xxi, 238.

LOWENDHAL (comte de), lieutenant-général. Se distingue à Fontenoi, xii, 127, 133; xxi, 146. — Commande un corps au siège de Gand, 151. — Se trouve à la journée de Mesle, *ibid.* et suiv. — Prend Oudenarde, 155. — Assiège Ostende, *ibid.* — Et s'en rend maître, *ibid.* — Notice qui le concerne, 246. — Dirige le siège de Berg-op-Zoom et le prend d'assaut, 247. — Est nommé en récompense maréchal de France, 248.

LOWOSITZ (bataille de) en Bohême, entre le roi de Prusse et les Impériaux, xxi, 298.

LOYSEAU, avocat. L'un des défenseurs des Calas, lxii, 445, 450. — Son plaidoyer contre Berne, par-devant l'Europe; ce qu'on dit de lui à cette occasion, lxxv, 506.

LUBERT (mademoiselle de). Epître que lui adresse Voltaire sur le surnom qu'on lui avait donné de *Muse et Grâce*, xliii, 76. — Autre; à l'occasion d'un mariage manqué, 128. — Lettre en prose et en vers qu'il lui écrit, lvi, 275.

**LUC** (saint). En contradiction avec saint Matthieu sur la généalogie de Jésus-Christ, xxxii, 60 ; xxxiv, 391 ; xxxviii, 215. — Contredit les autres évangiles, et se trompe dans ce qu'il avance sur la naissance du Sauveur, 217. — Absurdités qu'il raconte au sujet du dénombrement fait par Auguste, xxxii, 392, 65. — Preuve que l'évangile mis sous son nom n'est pas de lui, *ibid.* et suiv.

**LUCAIN**. Le seul poète parmi les anciens où l'on trouve des idées fortes, des discours d'un courage philosophique et sublime, xxxix, 157. — Défauts de sa *Pharsale*, *ibid.* — Ses vers sur l'idée de la fin du monde, cités et traduits, 423 ; xxvii, 527 et xii, 570. — Autres passages de son poème, traduits par Brébeuf, x, 389, 413 et suiv. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, 389.

**LUCRET** (marquis de). Sa manie de fouiller les mines pour y trouver de l'or ; son désastre, lxix, 49, 59, 61, 69.

**LUCI** (Melchior). Député suisse au concile de Trente, xviii, 34.

**LUCIANUS**. Son Evangile, xxxiv, 31.

**LUCIEN**. Comment parle des chrétiens et de leurs tours d'adresse, xxxii, 54, 121. — Son dialogue avec Erasme et Rabelais, xxxv, 78.

**LUCIEN**, prêtre et curé de Jérusalem. Ce qu'il raconte de la découverte miraculeuse des reliques de saint Etienne, xlii, 124.

**LUCIFER**. Observation sur ce mot, et sa signification ; pourquoi on en a fait l'application au diable, xv, 229, 230, 300 ; xxxii, 194.

**LUCIUS II**, pape. Son exaltation, xxiv, 13. — Marche contre les Romains, qui veulent rétablir l'ancienne république ; est tué au Capitole, 181 ; xxvi, 236 ; xvi, 68.

**LUCIUS III**, pape. Son exaltation, xxiv, 14. — Chassé et poursuivi par les Romains, qui, en reconnaissant l'évêque, ne voulaient pas reconnaître le prince, *ibid.*, 207. — Retiré à Véronne, y meurt, 209.

**LUGRÈCE**. Place qu'il occupe au *Temple du Goût*, xii, 312. — Son entrevue dans ce *Temple* avec le cardinal de Polignac, son adversaire, *ibid.*, 337. — Ce qu'il dit de l'arc-en-ciel, de la lumière et de la vision, xxx, 180. — Ignorait les raisons de ces phénomènes,

*ibid.* — Vers de lui cités et traduits sur la reproduction des êtres, et sur les préjugés erronés auxquels a donné lieu cette opération de la nature, 587. — Avait raison en ce point de physique, quelque ignorant qu'il fût d'ailleurs, 588. — Presque tout est absurde dans ses observations sur la nature ; citations à ce sujet, 591. — En quoi ce poète est admirable ; beau vers de lui sur la superstition, xxxi, 254. — Autres sur le bonheur de vivre dans la retraite, cités et traduits, iii, 237 et xii, 570. — Autres traduits par Louis Racine, xix, 173. — Autres, où il trace l'image des désirs que nous donne la curiosité, cités et traduits, xxxviii, 287, 288 et xii, 571. — Apprécié comme poète et comme philosophe, 383. — Très-mauvais physicien, xli, 456. — Le troisième chant de son poème est un chef-d'œuvre de raisonnement, 457. — Polignac ne l'a réfuté qu'en cardinal, *ibid.* — Projet qu'avait Voltaire de traduire ce chant en vers ; nouvel éloge qu'il en fait, lxi, 46 et suiv. — Réflexions sur la vente publique de son *Cours d'Athéisme*, imprimé à l'usage du dauphin, xxviii, 336 ; — Sublimes impiétés contenues dans des vers admirables qu'on en cite et traduit, *ibid.* — Cité au sujet d'une manière singulière de tuer les serpents, xlii, 218.

**LUGRÈCE**, fille d'Alexandre VI. Infamies reprochées à ce pontife à son occasion, xvii, 53, 54.

**LUDLOW**. Colonel de l'armée de Cromwell, et l'un des juges de Charles I<sup>er</sup>, xviii, 267. — Ce qu'il dit dans ses Mémoires au sujet de ce procès, *ibid.* — Lettre singulière du roi, qu'il assure avoir été trouvée dans ses papiers, lorsque le parlement s'en fut emparé, 153.

**LUDOLPHE** ou **LUTHOLF**, fils d'Othon-le-Grand, xxiv, 10. — Nombreux états que lui donne son père, 113. — Roi des Romains, 149. — Conjure contre Othon, et est contraint au pardon, 114. — Sa mort, *ibid.*

**LUISIUS**, un des ministres de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse ; son désastre ; quelle en fut la cause, i, 289.

**LUISIUS**, fils du précédent. Recommandé par Voltaire à Frédéric, li, 39.

**LUINES** (Charles-Albert Cadenet, créé duc de). Son origine ; comment il

devint le favori de Louis XIII encore jeune, xviii, 121, 236. — Lui conseille de régner par lui-même, de faire emprisonner sa mère et assassiner le maréchal d'Ancre, son bienfaiteur, *ibid.*; xxv, 229. — Recueille les dépouilles de celui-ci, xx, 125. — Est nommé connétable, *ibid.* — Fait renvoyer le jésuite Arnoux, confesseur du roi, *ibid.* — Commande l'armée contre les réformés, 133. — Echoue devant Montauban, 134. — Meurt haï du peuple et de son maître, 136.

LUZAC (marquis de). Se distingue à la prise de Berg-op-Zoom, xxi, 247.

LULLI, célèbre compositeur. A part aux libéralités de Louis XIV, xx, 164. Obtient l'établissement de l'Opéra, xxxvi, 80. — Ses essais pour ce théâtre, xxxvii, 119. — S'associe Quinault, *ibid.* — Analyse de leurs premiers chefs-d'œuvre, 121. — De son récitatif, 124. — Ne peut plus être chanté; en quoi a été prodigieusement surpassé, xix, 171, *ibid.*, 212. — Fut le père de la vraie musique en France, 211. — L'a embellie au lieu de la changer, xii, 304. — Mot plaisant qu'on cite de lui, lxvii, 89. — Epigramme sur le mausolée élevé à son honneur dans Saint-Eustache, xxxiv, 322.

LULLIN (madame). Vers qui lui sont adressés, en lui envoyant un bouquet, le jour qu'elle avait cent ans accomplis, xiv, 454.

LULLIN, conseiller et secrétaire d'état, à Genève. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1766, au sujet de J. J. Rousseau, lxv, 6. — Anecdote relative à sa fille, qui voulait épouser un jeune homme aveugle, lxviii, 362.

LUMIÈRE. Recherches sur la manière dont elle vient à nous; erreurs de Descartes à ce sujet, xxx, 99. — De son mouvement progressif; erreur de Pluche, 102. — Sa propagation et sa progression prouvées par la découverte de Roëmer, 104. — Et par celle de Bradley, 105. — Système de Mallebranche aussi erroné que celui de Descartes, 109. — Quelle est sa matière élémentaire, 111. — Sa rapidité, 112. — Petitesse de ses atomes, 114. — Sa progression, preuve de l'impossibilité du plein, 115. — Emane du soleil, *ibid.* — Abus de la sainte Ecriture contre ces autorités, 116. — La propriété qu'elle a de se réfléchir n'était pas connue, 117.

N'est point réfléchi par les parties solides des corps comme on le croyait, 118. — Expériences qui le prouvent, 120. — Se communique en raison de la petitesse des pores, 123. — Mauvaises raisons et mauvaises plaisanteries à ce sujet, 124. — Comment ses rayons se brisent en passant d'une substance à une autre, 125, 159. — Cet effet produit par une loi générale de la nature, inconnue avant Newton, 162. — Lumière brisée avant d'entrer dans les corps, 164. — Inflexion de la lumière auprès des corps, qui l'attirent, 169. — Suite des merveilles de sa réfraction, 171. — Anatomie de la lumière, 175. — Action mutuelle des corps sur elle, 196. — Théorie de la lumière en rapport avec celle de l'univers, 197 et suiv.

LUNA (comte de). Ambassadeur de Philippe II au concile de Trente; ses prétentions, xviii, 35.

LUNA, pape. (Voyez PIERRE-DE-LUNA.)

LUNE. Pourquoi paraît plus grande à l'horizon qu'au méridien, problème expliqué, xxx, 154 et suiv. — Parcourt son orbite par la force de gravitation, 228. — Inégalités de son cours causées par l'attraction, 249 et suiv. — Pourquoi ne tombe pas dans le soleil, étant plus attirée par cet astre, 250.

LUNE (faire un trou à la). Observations sur cette expression, lxviii, 363.

LUNEAU DE BOISGERMAIN. De son projet de mettre en action sur le théâtre la catastrophe d'Iphigénie, qui n'est qu'en récit dans Racine, xxxvii, 106 et suiv. — Ses commentaires sur le théâtre de cet auteur, lxvi, 155. — Sa querelle avec les libraires qui s'opposaient à ce qu'il vendit ses ouvrages, lxvii, 106. — Lettre que Voltaire lui écrit à ce sujet, *ibid.*

LUSIGNAN (Gui de), roi de Jérusalem. Prisonnier de Saladin, qui le traite avec bonté, xvi, 156. — Remis en liberté, viole sa parole de ne pas servir contre son libérateur, 158.

LUSIGNAN (Emery de). Roi titulaire de Jérusalem, xvi, 171. — De qui reçut la couronne de Chypre, xxiv, 220.

LUTHER (Martin). Pourquoi prêche contre les indulgences, et décrie le pouvoir des papes, xvii, 220. — Protégé par Frédéric-le-Sage, électeur de Saxe, 221. — Bulle de Léon X qui anathématisait solennellement ses propositions,

ibid. — Ne garde plus de mesures; exhorte tous les princes à secouer le joug de la papauté, 222. — Ses premiers écrits livrés aux flammes, 223. — Fait brûler à son tour la bulle du pape et les décrétales, ibid. — Nie le *libre arbitre* que ses sectateurs ont admis dans la suite, 224. — Demande l'abolition des vœux monastiques, et le mariage des prêtres, ibid. — Sa plaisante éloquence, 225. — Cité à la diète impériale de Worms, y soutient sa doctrine avec courage, 228. — Fortifie et étend son église naissante, 229. — Abolît la messe privée, ibid. — Epouse une religieuse, ibid. — Abolît les exorcismes, 230. — Devient l'apôtre du Nord, et jouit en paix de sa gloire, 240. — Permet à Philippe-le-Magnanime d'avoir deux femmes, 242. — Premier principe des emportements des anabaptistes, n'en est pas moins le prophète de sa patrie, 247. — Comparé à Calvin, 259. — Prépara sans le savoir la plus grande révolution qui se soit faite en Europe dans la religion, depuis l'extinction du paganisme, xxiv, 448. — Edit de Charles-Quint contre lui, 455. — Mourut avec la satisfaction d'avoir soustrait la moitié de l'Europe à l'Église romaine, 508.

LUTHÉRANISME. Ses progrès en Allemagne, xxiv, 508.

LUTREAUX, premier lieutenant-général de l'armée française. Blessé dangereusement à Fontenoi, xii, 123; xxi, 139. — Belle réponse à son aide-de-camp, qui le suppliait de se faire panser, ibid. — Loué, 448.

LUTZELBOURG (comtesse de). Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voy. tabl. part.*, tom. inédit.)

LUTZEN (bataille de). Gagnée par les Suédois sur les Impériaux, xxiv, 603. — Gustave-Adolphe y est tué, ibid.

LUXE. Ce que c'est; sage apologie, xxviii, 164. — Pièce de vers sur le même sujet. [Voyez MONDAIN (le).] — Des ouvrages et des déclamations y relatifs, xli, 113. — Ce qu'il faut entendre par cette expression, 116. — Inconvénient de diminuer le luxe dans un royaume rempli de manufactures, xx, 289. — Celui des prélats et des seigneurs aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, xvi, 406. — Au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 155.

LUXEMBOURG (Jean de), comte de Ligni, bâtard de Vendôme. Vend la

Pucelle aux Anglais, xxvi, 525 et suiv.

LUXEMBOURG (François-Henri Montmorenci, maréchal, duc de). Vers qui le caractérisent, x, 215, 230. — Notice qui le concerne, ibid. — Elève et ami du grand Condé, xix, 27. — Est son principal lieutenant-général lors de la conquête de la Franche-Comté, 357. — Commande sous lui et sous Turenne, dans la guerre de la Hollande, 376. — Marche sur la glace avec douze mille fantassins vers Leyde et La Haye; le dégel qui survient le met en danger, et il ne dut son salut qu'à la lâcheté du commandant d'un fort, 394 et suiv. — Soutient en Flandre la fortune de la France, 415. — Commande au siège de Valenciennes, 418. — Laisse prendre Philisbourg sous ses yeux, 421. — Décide du gain de la bataille de Montcassel contre le prince d'Orange, 422. — Est attaqué par ce prince, malgré la paix signée à Nimègue, 430. — Remplace le maréchal d'Humières dans le commandement de l'armée de Flandre; paroles que lui adresse Louis XIV en lui annonçant son choix, 475. — Son caractère, 476. — Est regardé comme le premier homme de guerre qui ait connu l'art de faire manœuvrer et combattre de grandes armées, ibid. — Gagne la bataille de Fleurus sur le prince de Valdeck, 479. — Assiège et prend Mons, ibid. — Est victorieux au combat de Leuse, ibid. — A Steinkerque, 482. — A Nerwinde, 484. — Par qui surnommé *le Tapisserieur de Notre-Dame*, 485. — Sa mort, 486. — Accusé de sortilège et d'empoisonnement, ce qu'il répondit à ces accusations devant la chambre ardente, xx, 185 et suiv. — Harangue ridicule qu'on lui fait tenir à ses troupes, xxxvi, 331.

LUXEMBOURG (Christian-Louis de Montmorenci, maréchal de). Petit-fils du duc, se signale dans la guerre de 1701, xix, 27. — Coopère avec Boufflers à la retraite de l'armée, après la bataille de Malplaquet, xx, 89. — Part qu'il prit à celle de Dettlingue, xxi, 101.

LUXEMBOURG (la maréchale de). Impromptu à cette dame, qui devait souper avec le duc de Richelieu, xiv, 288. — Eloge qu'en fait l'auteur, lxiii, 436. — Lettre qu'il lui écrit en 1765, au sujet de J. J. Rousseau, lxiv, 98. — Trait satirique contre elle, au sujet de la pro-

fection qu'elle accordait au philosophe de Genève, LXV, 82.

LUXEMBOURG (maison de). D'où a pris ce nom, XXIV, 120.

LUXEMBOURG (palais du). Par qui élevé, XX, 339.

LYCANTHROPIE. Ce que c'est, et ce qu'il en faut penser, XXXIX, 109.

LYON. Preuve qu'il a été ville impé-

riale, XXIV, 145. — Son hôpital, un des mieux administrés de l'Europe, XXXVIII, 20. — Etrange procès criminel qui a eu lieu dans cette ville, 238. (Voy. LE ROUGE.)

LYONNE (marquis de). Secrétaire d'état aux affaires étrangères, a laissé des Mémoires, XIX, 42.

## M.

M. \*\*\*, fragment d'une épître en vers qui lui est adressée au sujet des élections de Pologne, XIII, 333; XLIII, 322.

MABILLON (Jean), bénédictin. Qui a fait de profondes recherches, XIX, 145. — Pourquoi il voulut quitter l'emploi qu'il avait de montrer le trésor de Saint-Denis, *ibid.*

MABLI (l'abbé de). Notice qui le concerne, et reproche qu'on lui fait de l'humeur qu'il a quelquefois montrée contre Voltaire, XIII, 409. — En quels termes en parle d'Alembert, LV, 239.

MACAO. Fondée par les Portugais sur les confins de la Chine, XVII, 344. — Depuis quand leur appartient, XXI, 258.

MACBETH, tragédie de Shakespeare. Observations critiques y relatives, XLVII, 478.

MACÉ (Jean-Baptiste), peintre renommé par l'élégance de ses miniatures, VII, 16.

MACÉDONIUS. Arien, devenu évêque de Constantinople; comment se venge des catholiques, XL, 181.

MACHABÉES. Commentaires sur les livres qui portent leur nom; raisons qu'on allégué contre leur authenticité, XXXIII, 424 et suiv. — L'histoire de leur supplice et de celui de leur mère n'est qu'un roman, 426. — Historiette du troisième livre, 433. — Considérations sur les Machabées et sur leurs descendants, 434. — Les livres qu'on leur attribue considérés comme des romans, LXIII, 234. — Qui serait l'ouvrage d'un juif d'Alexandrie, 235.

MACHAULT (de), contrôleur général des finances. Fait ordonner que le clergé et les religieux donneront un état de leurs biens, XXI, 345. — Non-réussite de cette entreprise, qui lui fait perdre sa place, mais qui lui ac-

quiert la reconnaissance de la nation, *ibid.* — Passe au ministère de la marine, *ibid.* — Est garde des sceaux, 409. — Créature et conseil de madame de Pompadour, s'accorde avec le comte d'Argenson pour la faire renvoyer de la cour, XXV, 347. — Est exilé au retour de la favorite, 349.

MACHIAVEL. Cité au sujet de César Borgia, XVII, 67. — Des indulgences et des crimes de la cour d'Alexandre VI, 216. — Sa comédie de *la Mandragore*, supérieure à toutes celles d'Aristophane, 157. — Son *Ane d'or*, espèce d'apocalypse comique, contenant la satire de ses contemporains, XXXVI, 377. — Fragment qui en est imité en vers français, 378; XII, 572. — Il rétablit la tactique en Europe sur le pied à peu près où elle était du temps de l'auteur, XXXVII, 321. — Jugement sur cet homme étrange, *ibid.* — Aurait été bon général d'armée, LXI, 256. — Regardé par Frédéric II comme un fourbe politique, indigne de figurer sur la liste des grands hommes, L, 286. (Voy. ANTI-MACHIAVEL.)

MACHICOULIS, terme de fortification. Ce que c'est, XI, 217.

MACHINE INFERNALE. Son explosion décrite, XI, 275.

MACHINE PNEUMATIQUE. Par qui inventée et perfectionnée, XXX, 211.

MADAME, femme du Régent. Voltaire lui dédie la première édition d'*OEdipe*, II, 17.

MADAME (princesse Henriette d'Angleterre, dite). Réfugiée à Paris avec sa mère, veuve de Charles I<sup>er</sup>, y épouse Philippe, dit *Monsieur*, frère unique de Louis XIV, XIX, 8, 277. — Va trouver son frère Charles II, roi d'Angleterre, et lui fait signer un traité entre lui et le roi de France contre la Hollande, 370; XX, 177. — Meurt à son retour

d'une manière soudaine et affreuse, *ibid.* 178. — Présumée avoir été empoisonnée, invraisemblance des imputations faites alors, *ibid.* — Faiblesse et indiscretion qui furent la première cause de ces rumeurs, 180 et suiv. — Aveu postérieur fait à ce sujet par Morel, et note des éditeurs y relatives, *ibid.* — Son esprit, ses graces, 150. — Commerce de galanterie entre elle et Louis XIV, 151. — Dans quelle vue fit travailler Racine et Corneille à la tragédie de *Bérénice*, *ibid.*; *xliv*, 446. — (Voy. MARIE-LOUISE.)

MADELEINE. (Voy. MAGDELÈNE.)

MADemoisELLE (la grande). (Voyez MONTPENSIER.)

MADÈRE (île). Connue des Carthaginois, et retrouvée par les Portugais; pourquoi ainsi nommée, *xvii*, 336. — Qui y fit planter des vignes de Grèce et des cannes de sucre apportées des Indes, *ibid.*

MADIANITES. Leur massacre par les Israélites; commentaire à ce sujet, *xxxiii*, 172.

MADRAS. Etablissement anglais dans l'Inde, *xxi*, 277. — Assiégée et prise par La Bourdonnais, *ibid.* — A quoi fut évaluée sa rançon, 278. — Dupleix casse la capitulation, détruit la Ville-Noire, et fait exécuter le nom français dans l'Inde, 279. — Assiégée inutilement par Lalli, 323; *xxv*, 448 et suiv.

MADRIGAL. En quoi consiste ce genre de poésie, *xlvi*, 491.

MADRIGALX. A mademoiselle de Guise, *xiv*, 285. — A mesdemoiselles Camargo et Sallé, célèbres dansesuses, 306. — A la marquise d'Ussé, 410. — Le véritable amour, 353.

MADURÉ (le) dans les Indes. Assiégé par Dupleix, et défendu par les Anglais, *xxi*, 319.

MAFFEI (Scipion). Auteur d'une *Méropé* italienne, *iv*, 6. — Loué par Voltaire, qui lui fait hommage de sa pièce sur le même sujet, *ibid.* — Traduction en vers du commencement de cette tragédie, par le même, 16. — Honneurs rares qui lui ont été rendus dans sa patrie, 18. — Statue qui lui a été décernée de son vivant à Vérone, *ibid.* — Critique de sa *Méropé*, par M. de La Lindelle, 19. — Réponse qu'y fait Voltaire, 24. — Vers et mouvements que le poète français en a imités, 94.

MAGDELÈNE (sainte Marie). Ce qu'en

disent l'auteur de l'*Histoire critique de Jésus-Christ*, *xli*, 139. — Celui de la *Christiade*, espèce de poème en prose, 140. — Et Massillon dans un sermon qu'on lui attribue, 142. — Histoire de sa retraite à la Sainte-Baume, et de son vœu, *xiv*, 191; *xi*, 167. — Son imprévoyance, 169. — Couplets à madame de Boufflers, qui l'avait pour patronne, *xiv*, 413.

MAGELLAN. Son voyage autour du monde, dans lequel il découvre le détroit qui porte son nom, *xviii*, 411 et suiv. — Notice qui le concerne, 413.

MAGES. Pourquoi ainsi nommés, *xlii*, 8.

MAGES (les trois). Commentaire sur leur aventure, *xxxiii*, 471; *xxxiv*, 393.

MAGHMUD, l'un des chefs de la révolution de Perse. (Voy. MAHMOUD.)

MAGICIENS. Livres de Salomon dont on les suppose munis, *xi*, 97.

MAGIE. Origine et signification de ce mot, *xv*, 164; *xxviii*, 324; *xli*, 118. — Quel peuple s'y adonna d'abord, *xv*, 164. — Particulièrement pratiquée par les Juifs, 165; *x*, 168, 177. — Jurisprudence à ce sujet, fondée sur les décisions des conciles, *xv*, 166. — Punie comme une hérésie, *xxviii*, 322. — Que tous les pères de l'Eglise y ont cru, *xxix*, 298.

MAGISTRAT. C'est peu qu'il soit équitable, il faut encore qu'il soit bienfaisant, *xii*, 94.

MAGNUS, roi de Suède. Demande qu'il fait au pape de la Scanie et d'autres terres, *xvi*, 239.

MAHAMAD-SHA, grand-mogöl, petit-fils d'Aurèngzeb. Vaincu par Thamas-Koulikan, qui lui parle en maître et le traite en sujet, *xviii*, 406. — Trainé à sa suite, et enfermé dans une tour, *ibid.* — Remonte sur le trône après la mort de ce prince, 407.

MAHMOUD. (Myr), fils de Myr-Veist. Assassin de son oncle, usurpateur du Candahar, *xxiii*, 380. Veut devenir un conquérant, et marche dans le cœur de la Perse à la tête de cent mille hommes, *ibid.* — Refuse satisfaction à Perre I<sup>er</sup>, empereur de Russie, 380. — Poursuit le cours de ses conquêtes, *ibid.* — Ne peut empêcher la prise de Derbent par le czar, 384. — Soulève contre lui la Porte ottomane, *ibid.* — Se saisit d'Ispahan et de la personne de son maître Sha-Hussein, 385. — Assassine

toute la famille de ce prince , 387. — Tombe en démence ; est lui-même assassiné par son neveu Eshreff , 388. — Mot célèbre que lui dit une pauvre femme , xvii , 464. — Autres détails sur ses conquêtes , ses cruautés et ses superstitions , 399 et suiv.

MAHOMED-BEN-JOSEPH , miramolin de Maroc. Tente de conquérir l'Espagne , xvi , 252. — Est vaincu ; sa défaite célébrée encore tous les ans à Tolède , 253.

MAHOMET (le prophète). Son origine , xv , 331. — Son enfance , 332. — Son mariage , et commencement de sa fortune , ibid. — Son caractère , ibid. — Il s'érige en prophète ; précis de sa doctrine , 333. — Ses disciples , 334. — Sa fuite à Médine , ibid. — Ses conquêtes , 335. — Ses progrès , 336. — Sa mort , 337. — Était savant pour son temps , ibid. — Teneur de son contrat de mariage avec Cadige , 338. — Ses conquêtes comparées à celles des Hébreux , 339. — Quand écrivit son *Koran* , 352. — Semble n'avoir formé un peuple que pour prier , pour peupler et pour combattre , 359. — Dissertation sur sa personne et sur sa mission , xviii , 468. — Accusé à tort d'avoir établi une religion toute sensuelle , 452. — S'il est probable qu'il ne sût ni lire ni écrire , 526. — Ce qu'il est inutile d'en savoir , et réponses à quelques critiques qui le concernent , 533 et suiv. — N'a pas traité les femmes aussi durement qu'on le dit ; son règlement à leur égard , xlv , 58 ; xxxvi , 155. — Enseigna l'unité de Dieu , 161. — Ses lois civiles sont bonnes , son dogme admirable , mais ses moyens affreux , 162. — En quoi lui-même est admirable , 163. — En quel état on le trouva après sa mort , ibid. — Actions et propos ridicules qu'on lui impute , xxxvii , 62. — Absurdités et âneries que lui reproche Grotius , xxxi , 200. — De son charlatanisme , xxviii , 26. — Le seul des législateurs religieux qui ait eu du courage , et qui ait fondé un grand empire , 214. — Sa généalogie dont n'approche aucune autre , xxxix , 547.

MAHOMET II , dit le Grand. Successeur de son père Amurat II , imite plus sa valeur que sa philosophie , xvi , 472. — Contes absurdes que l'on fait à son sujet , 476 et suiv. — Épouse la fille d'un prince de Turcomanie , 462. — Avait rendu deux fois le trône qui lui avait

été cédé , 477. — Ses qualités , son caractère , 478. — Assiège Constantinople , ibid. — S'en rend maître , 481. — Change Sainte-Sophie en mosquée , 482. — Egards qu'il a pour les chrétiens vaincus et pour leur patriarche , 483 et suiv. — Est repoussé devant Belgrade , 487. — Ses conquêtes , 488. — Sa fortune échoue contre Rhodes , ibid. — Il menace Venise et Rome ; la mort arrête ses progrès et ses desseins , 491. — Atrocité absurde qu'on lui impute , xviii , 452. — Contes des moines à son sujet , xxiv , 403. — Autre à l'occasion de sa maîtresse Irène , xxvi , 530.

MAHOMET III , fils d'Amurat. Barbaries qu'il commet à son avènement , xviii , 369. — Gouverne avec splendeur , et maintient la grandeur ottomane , 370. — Entre en Hongrie , et défait l'archiduc Maximilien , xxiv , 561. — Meurt à la fleur de l'âge , 564.

MAHOMET IV , sultan. Ses conquêtes en Pologne , xviii , 386. — Et en Hongrie , 387. — Comment force le prétendu Messie , Sabateï-Sevi , à se faire musulman , 384. — Donne quatre couronnes à des princes chrétiens , 388. — Ses armes malheureuses devant Vienne , 389. — Suite de disgraces , 390. — Est contraint d'abdiquer l'empire en faveur de son frère Soliman , 391. — Vécut encore cinq ans renfermé dans le sérail , ibid.

MAHOMET, OU LE FANATISME , tragédie de Voltaire , iii , 421. — Quand représentée pour la première fois , 413. — Le délire de Séide , pourquoi supprimé par les comédiens , 415. — Le 4<sup>e</sup> acte , imité du *Marchand de Londres* , de Lillo , ibid. — Anecdotes sur cette pièce lors de sa nouveauté , 417. — Injustice des reproches faits à l'auteur , 418. — Pourquoi il la retire du théâtre après la troisième représentation , 419. — Y est remise et applaudie avec enthousiasme , ibid. — Editions furtives et inexactes qui en ont été faites , 420. — Dans quel esprit elle fut composée , 421 et suiv. — Lettre au roi de Prusse à ce sujet , ibid. — Variantes et notes y relatives , 501 et suiv. — Expression qui en est imitée de Racine , ibid. — Dédiée au pape Benoît XIV , qui envoie des médailles à l'auteur , 426 ; 1 , 154. — Les gens de lettres se joignent aux fanatiques pour en faire interdire la représentation à Paris , malgré la pro-

tection du pape, *ibid*; 11, 141. — Envoi de cette pièce à M. de Lanoue, auteur de *Mahomet second*, xiv, 393. — Changements et corrections qu'y fit Voltaire, lviii, 98 et suiv., 154, 160, 165. — Fut jouée d'abord à Lille, 130. — Puis à Rome et en terre papale lxx, 55. — Prétexte de la cabale qui eut lieu contre elle, lxi, 408. — Traduction italienne qu'en fit Cesarotti, lxiv, 382.

MAHOMET II, tragédie de Lanouc. Ce qu'en dit Voltaire, lvii, 509, 513, 541. (Voyez LANOUE.)

MAIGNAN (Emmanuel). Professeur de mathématiques à Rome; les avait apprises sans maître, xix, 146.

MAIGRE: Remarque sur ce nom donné à des poissons plus gras que les poulardes, xxxvii, 466.

MAIGROT, chancelier du duché de Bouillon. Lettres que lui écrit Voltaire, relativement à quelques points du siècle de Louis XIV, en 1767, lxvi, 87. — En 1768, 150.

MAIGROT, missionnaire en Chine. Est nommé par le pape évêque de Conon, xx, 476. — Comment s'y comporte; absurdité de ses décisions, *ibid.* — Son entretien avec l'empereur Cam-hi, qui, pouvant le faire punir de mort, se contente de le bannir, 479. — Calomnie Confucius, xv, 95.

MAILLA (le P.), jésuite. Ce qu'il rapporte au sujet de la triste fin de l'empereur de la Chine Hoaitang, et de toute sa famille, xv, 95.

MAILLARD, cordelier prédicateur, au 16<sup>e</sup> siècle. Indécence de ses sermons, citations en preuve, xxxvii, 382; xlvi, 166.

MAILLEBOIS (marquis, depuis, maréchal de). Dompte les Corses en trois semaines, en 1759, xxi, 400. — A la tête d'une armée en Vestphalie, en impose à la Hollande et à l'Angleterre, dans la guerre de 1741, 69. — Passe d'Allemagne en Italie, 68. — Y commande dans la guerre pour don Philippe, 172. — Succès rapides, suivis de grands désastres, 173 et suiv. — Notice qui le concerne, xix, 27.

MAILLEBOIS (comte de), fils du maréchal. Expédient qu'il imagine pour chasser le roi de Sardaigne d'un rétranchement, et succès qu'il en obtient, xxi, 173 et suiv. — Sa belle retraite, après la bataille de Plaisance, 179. — Se-

conde le duc de Richelieu à Minorque et Port-Mahon, 291. — Contribue à faire échouer les projets du prince Ferdinand de Brunswick en Hanovre, 306.

MAILLET (Benoit de), consul au grand Caire. Auteur de quelques ouvrages d'une philosophie hardie, xix, 146. — Notice qui le concerne, 147. — Son étrange imagination sur la formation des montagnes, xxx, 557. — A prétendu que les hommes avaient été des poissons, 559. — D'où lui venait cette opinion, 581. — A raison quelquefois; ce qu'il dit des Américains, et surtout des Canadiens, 625 et suiv. — Son système tourné en dérision, xxxv, 565. — Observations y relatives, xiv, 225, *ibid.* — Et vers satiriques, 224, 235; xiii, 371.

MAILLET-DUBOULLAY, secrétaire de l'Académie de Rouen. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1768, lxvi, 348.

MAILLY, archevêque de Reims. Comment devient cardinal, xx, 445.

MAIMBOURG, jésuite. Cité au sujet de Léon l'Isaurien, xv, 419. — Fable absurde qu'il met sur le compte de l'empereur Othon III, et de l'impératrice Marie, xvi, 42. — Réfuté au sujet de l'assassinat du duc de Guise, xviii, 57. — Repris sur ce qu'il dit de la prétendue intolérance de la Hollande à l'égard des seuls catholiques, 358. — Quelques-unes de ses histoires se lisent encore avec plaisir, xix, 146. — Fut renvoyé des jésuites pour avoir écrit en faveur du clergé de France, *ibid.* — Discours abominable qu'il prête à François I<sup>er</sup>, xxv, 88. — Fades portraits qu'il fait de ses héros, xlvi, 457.

MAIMONIDES (le rabbin). Eut une très-grande réputation au 13<sup>e</sup> siècle, xxxiv, 349.

MAIN-MORTE (droit de). Observations sur cette servitude en France; origine du mot, xxi, 483. — Comment s'est établie, lxvii, 528. — En quoi consistait, et par quels moines fut exercée, xxxvii, 384; xxxix, 209. — Requête de l'auteur à Louis XVI pour son abolition, xxviii, 442 et suiv.; 493 et suiv. — Projet d'affranchissement, 544. (Voyez SERVITUDE.)

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du). Fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, xix, 6. — Général des galères de France, 33. — Son mariage avec une petite-fille du

Grand-Condé, xx, 194. — Quand légitimé et déclaré héritier de la couronne, à défaut des princes du sang, 218. — Dispositions qui le concernaient dans le testament de son père, cassé par le parlement, xxv, 285. — Edit rendu sous la régence, qui lui ôte le titre et les privilèges de prince du sang, 289. — Entre dans le parti opposé au duc d'Orléans, 293. — Est dégradé et privé de la surintendance de l'éducation du roi, 299.

MAINE (duchesse du). L'ame d'un parti contre la régence du duc d'Orléans, xxv, 293. — *La Prude* de Voltaire, représentée pour elle sur le théâtre d'Anet, vii, 143. — Son éloge, 146. — Vers que lui récite l'auteur sur le théâtre de Sceaux, 148. — Epître dédicatoire d'*Oreste*, qui lui est adressée, iv, 202. — Impromptu écrit sur un cahier de lettres de cette dame, et de Lamotte-Houdart, xiv, 290. — Madrigal que lui adresse l'auteur, lorsqu'il occupait à Sceaux la chambre de M. de Saint-Aulaire que la duchesse appelait son berger, 408. — Joli impromptu composé pour elle dans un souper par ce marquis âgé de 95 ans, xix, 185. — Chanson qu'elle fit sur les miracles de l'abbé Paris, xi, 70. — Epître que lui adresse l'auteur, sur la victoire remportée par le roi à Lawfelt. xiii, 242. — Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, lvi, 178.

MAINFROI OU MANFREDO, fils naturel de l'empereur Frédéric II, xxiv, 15. — Prince de Tarente, gouverne Naples et Sicile au nom de son frère Conrad IV, 253. — Persécuté par le pape Innocent IV, *ibid.* — Accusé à la fois d'hérésie et d'incrédulité, xvi, 117. — Et d'avoir contribué à la mort de son père, 121. — Soupçonné d'avoir empoisonné Conrad, xvi, 214; xxiv, 257. — Tuteur de son neveu Conradin, se fait déclarer roi de Naples et de Sicile, 258; xvi, 215. — Défait l'armée pontificale, *ibid.* — Croisade publiée contre lui, 216. — Insulte aux excommunications et aux entreprises d'Alexandre IV, xxiv, 260. — Dépouillé par Urbain IV, *ibid.* — Se soutient contre les papes, xvi, 217. — Tué dans une bataille, est privé de la sépulture des chrétiens, à l'instigation du légat du pape, xxiv, 262; xvi, 218. — Sa femme et son fils sont livrés à Charles d'Anjou qui

les fait périr en prison, *ibid.*, 265.

MAINTENON (madame de). Détails de sa naissance et de ses aventures, xx, 198 et suiv. — Son premier mariage avec Paul Scarron, 199. — Est chargée du soin des enfants naturels de Louis XIV, 201. — Ses Lettres au roi, origine de sa fortune, *ibid.* — Son caractère, 202. — Commencement de sa faveur, 191. — Art qu'elle met dans sa conduite, 193. — Son prétendu rêve, raconté à madame de Montespan, *ibid.* — Ascendant qu'elle prend sur Louis XIV; son mariage secret avec le roi, 197. — Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite, 202. — N'employa point son crédit pour sa famille, 203. — N'osa pas soutenir le cardinal de Noailles contre le père Letellier, 204. — Son indiscretion fatale à Racine, *ibid.* — Incapable, par son caractère, de servir ou de nuire, 205. — Seule distinction publique qu'elle se permit, 206. — Inspire de la dévotion au roi, 207. — Fondatrice de Saint-Cyr, avec qui en fait les réglemens, *ibid.* — S'ennuyait de sa grandeur; lettre qu'elle écrivit, et propos tenu à son frère sur ce sujet, *ibid.* — Sa retraite à Saint-Cyr après la mort du roi; pension dont elle jouissait, 208. — Avait un petit théâtre dans son appartement, 211. — Sa visite au couvent de Moutret, pour voir une religieuse qui se disait fille de Louis XIV, 244. — Ses lettres comparées à celles de madame de Sévigné; en quoi elles en diffèrent, xix, 147. — Epigraphe singulière d'une Imitation de Jésus-Christ que lui dédia l'abbé de Choisi, 82. — Contribua à faire reconnaître le prétendant par Louis XIV, 523. — C'est un problème à résoudre, que de savoir si, en cette circonstance, elle ne pensa pas mieux que tout le conseil du prince, 525. — Avec des qualités estimables, n'avait ni la force, ni le courage, ni la grandeur d'esprit nécessaires pour soutenir la gloire d'un état, xx, 6. — Se nourrit de pain d'avoine pendant l'hiver rigoureux de 1709, 79. — Fut faible et bigotte autant qu'ambitieuse, 439. — Protégea la Guyon contre l'archevêque de Paris, 456. — Lui défendit ensuite le séjour de Saint-Cyr, 457. — Abandonna Fénelon, 462. — Fut réellement malheureuse au faite de la grandeur; mot d'elle qui le prouve, 565. —

Son intimité avec Ninon ; elles eurent toutes deux le même amant , et ne se brouillèrent pas, LXVII, 380. — Proposition qu'elle lui fit quand elle fut devenue toute-puissante, et réponse qu'elle en reçut, 382. — Sa lettre singulière à madame d'Aubigné, sa belle-sœur, contenant une leçon d'économie domestique, XXXVIII, 520. — Ce qu'on dit de ses *Lettres* ; par qui furent volées chez Racine, LIX, 253, 269. — Toléra les persécutions contre Noailles, Racine et les protestants, mais n'y eut aucune part, *ibid.* et suiv. — N'osa jamais contredire Louis XIV, *ibid.*

MAINTENON (MÉMOIRES DE MADAME DE), publiés par La Baumelle. Sont remplis de faussetés, XIX, 147. — Réfutés sur les prétendues réunions des chambres de Metz et de Besançon, 433. — Sur une prétendue lettre de Louis XIV au prince d'Orange, 435. — Sur Jacques II, roi d'Angleterre, le pape Innocent XI, le comte d'Avaux et le prince d'Orange, 451, 453. — Sur une prétendue réponse de Louis XIV à l'ambassadeur d'Espagne qui lui apporta les dernières volontés de Charles II, 519. — Sur un prétendu mot du maréchal de Nangis, au sujet des déserteurs, XX, 9. — Sur un autre du duc de la Rocheguyon, au sujet de lettres interceptées, 10. — Sur le maréchal de Villeroi, 13. — Sur les Danois, 49. — Sur un prétendu mot de Charles XII au duc de Marlborough, 67. — Sur des billets jetés dans Lille pendant le siège de cette ville, et sur madame de Maintenon, 73. — Sur Heinsius, gagné par Eugène et Marlborough, et sur un mot attribué à Louis XIV, 84. — Sur la conduite du maréchal de Villars à la bataille de Malplaquet, 88. — Sur les paroles de Louis XIV à Villars, et l'apostrophe de celui-ci aux courtisans, après la prise de Bouchain, 109, 110. — Sur l'accueil que fit le roi à Bolingbroke, envoyé pour négocier la paix d'Utrecht, 113. — Sur le discours que prononça Louis XIV au parlement de Paris, où il était entré en grosses bottes, 133. — Sur le duc de Lorraine, la duchesse de Montpensier et le duc de Lauzun, 173. — Sur ce qu'on fait dire par madame de Maintenon à Madame de Montespan, en parlant de ses rêves, 193. — Sur l'acte de célébration du mariage de madame de Maintenon avec Louis XIV, 197.

— Sur ce que l'auteur donne à cette dame un même lit avec Ninon-Lenclos, 199. — Sur ce qu'il lui fait dire à la vue du Château-Trompette, 201. — Sur les couplets satiriques qu'il attribue à J. B. Rousseau contre le maréchal de Noailles, 203. — Sur ce qu'il avance que Louvois craignait d'être empoisonné par le roi, 205. — Sur le discours qu'il prête à ce monarque, au sujet de la mort de Louvois, du maréchal de la Feuillade et du marquis de Seignelai, *ibid.* — Sur Racine à l'occasion de la tragédie d'*Esther*, 211. — Sur Monseigneur et mademoiselle Choin, 213. — Sur ce qu'il dit que Louis XIV voulait faire le duc du Maine lieutenant du royaume, 219. — Sur ce qu'il accuse Philippe V d'un souper scandaleux avec la princesse des Ursins, le lendemain de la mort de sa première femme, 235. — Sur un conte ridicule, au sujet de la capitation, 292. — Sur une prétendue lettre du cardinal de Noailles au roi, 438. — Ses Mémoires ne sont qu'une compilation où les fausses anecdotes, les mensonges absurdes sont entassés avec impudence, XXXVI, 308. — Ouvrage mercenaire que son auteur a voulu rendre satirique, et dans lequel toute l'histoire du siècle est défigurée, XXVII, 152 et suiv. — Tissu d'impostures et d'outrages faits à toute la maison royale et à cent familles, LX, 168, et suiv ; 175, 178. — Pièces falsifiées ou supposées dont ils sont farcis, 237.

MAIRAN (Dortous de), secrétaire de l'Académie des Sciences de Paris. Esprit subtil, XII, 57, 59. — En quoi avait raison contre Maupertuis, qui le maltraita, XLI, 271. — Prétend que les Chinois descendaient des Egyptiens, XXVII, 39. — Lettre en vers et en prose que lui écrit l'auteur, en lui adressant son Mémoire sur les *Forces vives*, LVIII, 108. — Autres lettres faisant partie de la Correspondance générale. (*Voy. tabl. part., tom. inédit.*)

MAIRE, jésuite théologien. Auteur d'un mandement contre les déistes, composé sous le nom de l'évêque Belzunce, LIV, 39.

MAIRET. Auteur de la première pièce régulière que nous eussions en France, IV, 105 ; XLVIII, 100. — Sembla perdre cette gloire en écrivant contre Corneille des personnalités odieuses, *ibid.*

— Lettre de la part du cardinal de Richelieu, pour l'inviter à se réconcilier avec cet homme célèbre, *ibid.* — Fut supérieur, dans sa *Sophonisbe*, aux auteurs de son siècle, *vi*, 4. — Observations sur cette pièce; pourquoi elle est restée plus de quarante années au théâtre, *xxxix*, 279.

MAISON-FORT (madame de la). Favorite de madame de Maintenon, *xx*, 455. — S'emploie pour obtenir la liberté de la Guyon, sa parente, *ibid.* — Ce que lui écrivait madame de Maintenon sur l'ennui qu'elle éprouvait au sein des grandeurs, 207.

MAISONS (Réné de Longueil, marquis de). Surintendant des finances sous Louis XIV, *xix*, 38. — Anecdote sur le château qu'il fit bâtir, 39.

MAISONS (le président de). Soins généraux qu'il prend de l'auteur pendant sa petite-vérole, *lvi*, 104. — Incendie de son château, 110. — Regrets sur sa mort, 220. — Était ami de tous les arts, *xii*, 318. — Son admission dans *le Temple du Goût*.

MAÎTRES. La violence et l'habileté ont fait les premiers, les lois ont fait ceux qui leur ont succédé, *xli*, 125. — Apologues indiens à ce sujet, 123 et suiv.

MAJESTÉ. Titre nouveau pour les rois, du temps de Charles IX, *xvii*, 574. — Les états d'Orléans ne le donnaient point à Catherine de Médicis, *ibid.*; *xxxvii*, 515. — N'appartenait anciennement qu'à l'empereur seul; Louis XI fut le premier roi de France à qui on le donna quelquefois, *xvi*, 514; *xxxvii*, 515. — Quand on commença à le donner aux rois d'Espagne, *ibid.* (Voy. *ETIQUETTE*.)

MAJORIEN; empereur. Sage loi de l'Eglise, dont il fait une loi de l'état, *xvii*, 318.

MAKDONALD (mademoiselle). Secourt généreusement Charles-Edouard, *xxi*, 230 et suiv. — Est arrêtée, 232.

MAKDONALL. L'un des sept officiers que le prince Edouard mène avec lui en Ecosse, *xxi*, 207.

MAL. Du mal dans l'animal appelé homme, *xxxi*, 183. — Des romans inventés pour en deviner l'origine, 187. — De ces mêmes romans imités de quelques nations barbares, 188. — Si le mal est nécessaire, 271. — Souverain mal est une chimère, *xxxvii*, 355. — Du mal physique et moral, 357. —

Des systèmes sur l'origine du bien et du mal, 358 et suiv. — On la recherche en vain, *xxv*, 502 et suiv.; *xii*, 141. — Observations sur une lettre de J. J. Rousseau à Voltaire à ce sujet, 142 et suiv. — Examen de ses causes sous un Dieu bienfaisant, 183. — Qu'un petit mal produit souvent un grand bien, *ix*, 274. — Il y en a infiniment moins sur la terre qu'on ne dit et qu'on ne croit, *xli*, 176.

MAL VÉNÉRIEN. (Voy. *VÉROLE*.)

MALABAR (côtes de) ET DE COROMANDEL. Leur description, *xxv*, 415 et suiv.

MALADE (LE) IMAGINAIRE, comédie de Molière. Notice y relative, *xlvi*, 120.

MALADIES. Si la nature y agit plus que la médecine pour guérir ou pour tuer, *xxxix*, 289 et suiv.

MALAFIRE, joaillier. Impliqué par Boindin dans l'affaire des fameux couplets de J. B. Rousseau, *xix*, 128.

MALAGA (combat naval de). Dernière époque de la puissance de Louis XIV, *xx*, 45.

MALAGRIDA, jésuite. Décide, avec les casuistes Alexandre et Mathos, que tuer le roi de Portugal, ce n'est pas seulement commettre un péché véniel, *xxi*, 373. (Voy. *JOSEPH II*, roi de Portugal.) — Ce prince ne peut obtenir de la cour de Rome la permission de les faire juger chez lui, 375. — Malagrida livré à l'inquisition comme hérétique, et non comme parricide, est condamné au feu, 377. — Détails sur ce jésuite et sur son supplice, *xxxi*, 460 et suiv. — Autres réflexions et observations à son sujet, *lxii*, 157.

MALANDRINS. Bande de brigands qui désolent la France, *xvi*, 366. — Reconnaissent Duguesclin pour chef, et le suivent en Castille, *ibid.*

MALAVILLA; ville de Hongrie. Pourquoi saccagée, et ses habitants égorgés par les croisés, *xvi*, 135.

MALCRAIS-DE-LA-VIGNE. (Voy. *DES-FORGES-MAILLARD*.)

MALEBRANCHE (Nicolas). Par qui traité d'athée, *xii*, 432, 177. — En quoi son système paraît retomber dans celui de Spinoza, *xiv*, 223. — Trait satirique sur ses entretiens avec le *Verbe*, 264, 263. — Grand rêveur; son fatras obscur, *xiii*, 96. — Notice historique sur ce métaphysicien, *xix*, 147. — En quoi consiste presque tout son mérite,

xxx, 7. — Son système sur la formation des idées, 76. — Autre sur la propagation de la lumière, 109. — Ce qu'il a d'erroné, *ibid.* — Sa dispute célèbre avec Régis, 154. — Son opinion sur les couleurs, 172. — Comment décrivait l'homme, xxxi, 10. — Ce qu'il pensait de la perception de nos idées, 35. — Commentaire sur le développement qu'il a voulu donner à cette grande vérité que, *Tout est en Dieu*, 211 et suiv. — A écrit sur l'ame en aveugle, xxxvi, 233. — Était peu connaisseur en poésie, xxxvii, 48. — Vers ridicules qu'on lui impute, iv, 344. — Comment explique le péché originel, xli, 337. — Comment prouve la résurrection, xlii, 135. — Peu de cas que ce philosophe faisait de l'histoire, xlv, 338.

MALÉFICIEUX. Réputés ensorcelés, étaient exorcisés ou démaïés, xl, 345. — Grande question à leur sujet dans le droit canon, *ibid.* — Procès auxquels leur état donnait lieu, 348.

MALHERBE. Le premier des poètes français qui fut élégant, xlv, 11. — Sa belle traduction de la strophe d'Horace, *Pallida mors*, etc., 424.

MALESHERBES (de), ministre d'état. Loué par l'auteur qui ambitionne son suffrage, vi, 242. — Torts qu'il lui reproche à son égard, lx, 58, 65, 66, 73. — A rendu service à l'esprit humain, en donnant à la presse plus de liberté qu'elle n'en avait jamais eu, lxiii, 237. — Lettre que lui écrit Voltaire, en 1777, lxix, 129.

MALSPINA. Cité au sujet des Vêpres siciliennes, xvi, 221.

MAÉZIEU (Nicolas de), instituteur du duc de Bourgogne, du duc et de la duchesse du Maine. Sa profonde érudition, xix, 148; iv, 202. — Enthousiasme de la langue grecque, comment la raduisit, *ibid.* — Connaissait tout ce que les Athéniens avaient fait pour les arts dans tous les genres, 203. — Éloge de sa traduction de l'*Iphigénie en Tauride*, d'Euripide, 204. — Ce qu'il condamnait dans l'*OEdipe* de Voltaire, *ibid.* — Disait que les Français n'ont pu la tête épique, x, 441. — Éloge qu'on en fait, lvi, 179. — Ce qu'il dit à La Bruyère sur ses *Caractères*, xx, 32. — Cité au sujet d'un entretien de Louis XIV avec Fénelon sur les principes politiques de ce prélat, 464.

MALHEUR. Grand maître de l'homme, ii, 292.

MALHEUREUX. S'unissent aisément, iv, 254. — La nature y contribue, v, 26.

MALLET, Écossais. Secrétaire et disciple de milord Bolingbroke, xxxiii, 341.

MALLET. Éloge de son article *Figure*, en arithmétique et en algèbre, dans le *Dictionnaire encyclopédique*, xxxix, 399.

MALLET-DU-PAN. Auteur d'une histoire de Danemarck, lxiii, 363. — Recommandé par Voltaire à Colini, en 1764, *ibid.*, 432. — Professeur d'histoire auprès du landgrave de Hesse-Cassel; lettre que Voltaire lui écrit, en 1772, lxxviii, 60.

MALLEVILLE (Claude de). L'un des premiers académiciens; dut sa célébrité à un sonnet, xix, 148.

MALPLAQUET (bataille de). Où Villars et Boufflers sont battus par Eugène et Marlborough, xx, 87. — Note sur le nombre d'hommes qui y périrent, xi, 94.

MALTE (île de). Donnée par Charles-Quint aux chevaliers que Soliman avait chassés de Rhodes, xviii, 335. — Jadis florissante, n'était alors qu'un rocher stérile, où l'on trouvait quelques restes de grandeur, *ibid.* — Assiégée par trente mille Turcs, et défendue pendant quatre mois par sept cents chevaliers, qui les forcent à se retirer, 336 et suiv. — Par qui rendue imprénable, *ibid.*

MAMELUCS, milice de Circassie. Par qui instituée, xvi, 183. — Ce que signifiait ce nom, xvii, 481. — Maîtres de l'Égypte, quel gouvernement y établissent, *ibid.*

MANASSÉ, roi de Juda. Fait périr Isaïe par le supplice de la scie, xlii, 4.

MANCHESTER. Général parlementaire opposé à Charles I<sup>er</sup>, xviii, 258. — Entraîné dans la fuite de son corps, comment est ramené par Cromwell au combat, *ibid.* — Pourquoi abdiqua le généralat, 259.

MANCHON. Brûlé par une dame, parce qu'il n'était plus à la mode; vers à cette occasion, xiv, 325.

MANCINI (Marie), nièce du cardinal Mazarin. Aimée de Louis XIV, et refusée en mariage à Charles II d'Angleterre, xix, 313, 325. — Épouse le comte de Colonne, xx, 130.

**MANDARIN**, discutant avec un jésuite. Sa profession de foi, xxxv, 481.

**MANDENENTS**. Ce que les évêques ne manquent jamais d'y mettre, xxxvii, 233.

**MANDEVILLE**. Comment a prétendu prouver que les vices et les crimes mêmes sont utiles xxxvi, 45. — Précis en vers français de sa fameuse fable des *Abeilles*, 44; xii, 573. — Regardait l'envie comme une fort bonne chose, une passion très-utile, xxxix, 137.

**MANDOC**. Déclaré par Innocent IV roi de Lithuanie, mais relevant de Rome, xvi, 123.

**MANDRAGORE** (la), comédie de Machiavel, supérieure à toutes celles d'Aristophane, xvii, 157.

**MANDRAGORES**. Leur prétendue propriété, xxxiii, 70.

**MANICHÉENS** (Evangiles-des), xxxiv, 31.

**MANICHÉENS**. Détails sur cette secte, xxxii, 124. — Exterminés dans l'Orient pendant dix siècles de persécutions, 159. — Poursuivis avec la même barbarie chez les Occidentaux, ibid. — Par qui accusés de profanations sacrilèges, xlii, 522. — Par qui justifiés, 524 et suiv.

**MANICHÉISME**. D'où tire son origine, xv, 329. — En quoi consiste toute sa théologie, xxxv, 384. — Pourquoi a eu un si grand parti, xlii, 29.

**MANIÈRES** (LES TROIS). Conte en vers, xiv, 50.

**MANILLE**. Prise par les Anglais, malgré sainte Potamienne et tous les saints qui devaient la défendre, xxi, 340 et suiv.

**MANLIUS** (tragédie de), par Lafosse. Comparée avec la *Venise sauvée*, d'Otway, ii, 276. — Observations critiques y relatives, lxx, 43.

**MANNORY**, avocat. Ses lettres à Voltaire, en 1744, i, 475. — En avait reçu l'aumône, et fait contre lui un libelle, ibid. ; lxx, 342.

**MANSARD** (François). L'un des meilleurs architectes de l'Europe, xix, 220. — A bâti le palais de Maisons, et pourquoi en a fait un chef-d'œuvre, ibid. — Choisi d'abord pour la construction du Louvre, pourquoi en fut exclus, xx, 257.

**MANSARD** (Jules-Hardouin), neveu du précédent. A fait une fortune immense sous Louis XIV, xix, 220. — A

construit la belle chapelle des Invalides; n'a pu déployer tous ses talents dans celle de Versailles, ibid.

**MANSFELD** (comte de). L'un des soutiens de la maison Palatine et des protestants contre la maison impériale, xviii, 146, 221. — Le cardinal de Richelieu lui fournit de l'argent, ibid. — Ne fait que dévaster l'Allemagne, ibid. — Proscrit par l'empereur, fait la guerre en partisan habile, xxiv, 581, 583. — Était un homme extraordinaire; son caractère, 585. — Attaque l'empereur en Hongrie; y meurt de la contagion, 589.

**MANSTEIN** (général). L'auteur corrige ses *Mémoires de Russie*, à Postdam, lxxv, 535. — Propos que lui tient Mauteruis sur le roi de Prusse, et qu'il attribue ensuite à Voltaire, ibid.

**MANTOUAN** (Baptiste), général des carmes, au 15<sup>e</sup> siècle. Ses vers latins sur la vénalité du clergé, cités et traduits, xlii, 334; xii, 544.

**MANTOUE**. Passe de tyrans en tyrans jusqu'à la maison de Gonzague qui s'y établit au 14<sup>e</sup> siècle. xvi, 329. — Surprise et saccagée par les troupes de l'empereur Ferdinand II, xviii, 222. — Pourquoi reçoit garnison française pendant la guerre de la succession, xix, 521.

**MANUEL** (Paléologue), fils de Jean I<sup>er</sup>, empereur d'Orient. Donné par son père en otage à Amurat, le sert contre les chrétiens, xvi, 457. — Parvient à l'empire, 458. — Va chercher des secours en France contre Bajazet, 459. — Séjourne deux ans à Paris, et s'y occupe de controverse avec ses évêques, au lieu de prévenir les crises et les Turcs qui menacent Constantinople, ibid., 165. — A recours à Taïerlan, xvi, 461. — Lui envoie des ambassadeurs à Samarcande, 465.

**MANUEL** (Alexis), fils du précédent. Détrôné par Andronic, xvi, 15.

**MANUFACTURES**. Leur état n France sous Louis XIII, xviii, 196. — Leur accroissement sous Colbert, x, 252.

**MARAT** (Jean-Paul). Ateur d'un livre intitulé : *de l'Homme, ou des Principes et des lois de influence de l'ame sur le corps, et du corps sur l'ame*; observations critiques sur cet ouvrage, xlvi, 367 et suiv.

**MARATHON** (bataille de). Notice historique y relative, xii, 299. — Comparée à celle de Poitiers, ibid.

**MARATRE.** Ce dont elle est capable, iv, 29. — Ses plaintes contre une belle-fille, viii, 16.

**MARATTES** (les), seul peuple de l'Inde qui soit libre, xxi, 274. — Ainsi que les Suisses, se vendent à ceux qui les achètent, ibid. — Promettent du secours au général Lalli, et pourquoi ne lui en envoient point, 327.

**MARAVIGLIA.** Ministre secret de François I<sup>er</sup> auprès de François Sforze, duc de Milan, qui lui fait trancher la tête, xxiv, 484.

**MARBOEUF** (marquis de). Aide le comte de Vaux à soumettre la Corse, xxi, 406.

**MARC-ANTONIN**, empereur. Sa loi humaine concernant les suicides, xxviii, 275. — Querelle importante à son sujet, xlv, 83 et suiv.

**MARC-AURÈLE** (l'empereur). Pourquoi damné par les docteurs de Sorbonne, xiv, 201. — Son opinion sur la Divinité, xl, 297. — Sa mémoire défendue contre les outrages des légendaires, xli, 151.

**MARC-PAOLO.** Fameux par ses voyages dans la Chine, dont le nom était alors ignoré, et qu'il appelle *le Catai*, xvi, 205. — Connut le Japon dès le 13<sup>e</sup> siècle, mais on ne crut point les vérités qu'il annonçait, xvii, 345. — Impression que fit sur Christophe Colomb la relation de ce voyageur, 346. — Ce qu'il raconte des anthropophages en Tartarie, 389. — Observations et détails qui le concernent, xxvii, 13. — Singulière description qu'il donne de la prétendue ville de Kinsay, 15.

**MARC D'ARGENT.** Sa valeur successive, xx, 293.

**MARCA** (Pierre de). Archevêque de Paris, après avoir été marié, xix, 168. — Auteur d'un ouvrage estimé sur la *Concorde de l'Empire et du sacerdoce*, ibid.

**MARCEL**, centurion. Séditieux dont on a fait un saint, xxviii, 50. — Puni pour délit militaire, et non comme chrétien, xxxii, 112; xxxviii, 412. — En quoi son zèle ne fut pas sage, xxvi, 503.

**MARCEL.** Sa *Relation* des choses merveilleuses et des actes des apôtres Pierre et Paul, et des prestiges de Simon-le-Magicien, xxxiv, 177 à 184. — A répété les impostures d'Abdias, xxxv, 414.

**MARCEL II** (Cervin), pape. Son exaltation; n'a siégé que vingt-un jours, xxiv, 20.

**MARCEL**, prévôt des marchands de Paris. Massacres qu'il ordonne, à l'instigation de Charles de Navarre, xvi, 359.

**MARCHAND**, avocat. Auteur d'un prétendu testament de Voltaire, xiii, 413; lii, 131.

**MARCION** (évangile de), xxxiv, 32.

**MARCULFE.** Ses formules célèbres, mises en usage, xv, 464, 480.

**MARDICK.** Achetée par Louis XIV aux Anglais, xix, 343.

**MARDOCHÉE** (le juif): Son histoire avec Aman; réflexions à ce sujet, xxxiii, 398.

**MARÉCHAL** (milord), écossais, ministre de Prusse en France. Notice qui le concerne, lix, 51 et suiv. — Son caractère, sa douce philosophie, lxi, 327. — Anecdote plaisante à son sujet, 371.

**MARÉCHAUX DE FRANCE**, morts sous Louis XIV, ou qui ont servi sous lui, xix, 20 et suiv.

**MARÉES.** Quelle en est la cause évidente, xxx, 288. — Expériences qui ont fondé l'opinion ancienne et vraie, que la lune est une principale cause du flux et du reflux, xl, 310.

**MARGENCI.** Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lx, 231.

**MARGINER.** Mot mis en usage par Voltaire, lxiv, 58.

**MARGITÈS.** A calomnié Homère, ii, 21.

**MARGUERITE**, fille de Valdémare III. Se fait reconnaître reine de Suède, de Danemarck et de Norvège, xvii, 124. — Unit ensuite ces royaumes, qui devaient être à perpétuité gouvernés par le même souverain, ibid. — Surnommée *la Sémiramis du Nord*, xxii, 28. — Fut portée au trône de Suède par des victoires et des suffrages, xxiv, 358.

**MARGUERITE D'ANJOU**, fille de René d'Anjou, roi de Naples. Mariée à Henri VI, xvii, 88. — Ses qualités et ses défauts, 89. — Veut gouverner; crime dont elle se souille pour y parvenir, ibid. — Tire son mari de Londres où il est prisonnier du duc d'York, et devient la générale de son armée, 91. — Combat à côté de lui, ibid. — Vaincue et fugitive avec

son fils le prince de Galles, 92. — Rassemble une nouvelle armée, défait successivement le duc d'York et Warwick, et rend à son mari, sur le champ de bataille, sa liberté et son autorité, 93. — Ne peut être reçue dans Londres, qui tient pour le parti opposé; se retire dans le Nord pour fortifier le sien, *ibid.* — Apprend que son mari est déposé, et réunit tous ses efforts contre Warwick, 94. — Est complètement battue et abandonnée, 95. — S'enfuit en Ecosse, d'où va chercher des secours en France, *ibid.* — Donne une nouvelle bataille, et la perd encore, 96. — Se sauve en France, *ibid.* — Dix ans après repasse en Angleterre, se ligue avec Warwick qui faisait alors la guerre à Edouard IV; est défaite par ce prince, et conduite à la Tour de Londres, 98. — Fin tragique de son mari et de son fils le prince de Galles, 99. — Est rachetée par Louis XI, 100. — Sa mort, *ibid.* — Combattit elle-même dans dix batailles pour délivrer son mari, xxxvi, 201. — L'histoire n'a point d'exemple avéré d'un courage plus grand et plus constant dans une femme, *ibid.*

MARGUERITE DE BOURGOGNE, femme de Louis Hutin. Sa fin déplorable, xvi, 339.

MARGUERITE DE LORRAINE, sœur du duc Charles IV. Epouse en secret Gaston d'Orléans, xviii, 176. — Ce mariage cassé par une loi de l'état, 178. — Puis reconnu, 179.

MARGUERITE DE VALOIS, sœur de Charles IX. Mariée à Henri IV, roi de Navarre, x, 39, 94. — Se déclare contre lui, lors de la bulle fulminée par Sixte-Quint, xviii, 54. — Vent s'emparer de l'Agenois; en est empêché par son époux, *ibid.* — Son divorce, xxv, 204. — Anecdote qui la concerne, xxxvi, 329.

MARGUERITE-LOUISE, femme de Cosme de Médicis. Princesse contemporaine de Louis XIV; notice qui la concerne, xix, 8.

MARIAGE. Quand le plus grand des biens, vii, 65. — Quand le plus grand des maux, 66. — Pourquoi faut en craindre les nœuds, ix, 150. — Des lois juives en ce qui le concerne; ce qu'en disent le *Lévitique* et le *Deutéronome*, xvii, 264 et suiv. — Loi de Louis XIII concernant celui des princes

du sang, xxv, 248. — Des mariages contractés entre des personnes de différentes sectes, xxviii, 344. — Entre cousins-germains, 345. — Mémoires sur ce que l'indissolubilité de ce lien a d'absurde, xxxvi, 106 et suiv. — Ne doit être qu'un simple contrat civil, 109. — Quand la cérémonie religieuse fut mise au rang des conditions nécessaires, xxxviii, 498. — Dispenses de mariage, tarifées par la cour de Rome, 503. — Abus qu'elle en a fait, xxviii, 141. — Taxe qu'on payait à l'église pour en obtenir la consommation; arrêts du parlement de Paris intervenus à cet égard, xlii, 329. — Tarif des droits exigés par le clergé pour la célébration, 332. — Arrêt du parlement sur la nécessité de deux testicules apparents pour pouvoir le contracter, 353. — Fut pratiqué par les prêtres chrétiens jusqu'au temps de Grégoire VII, xxxviii, 114. — Est encore en usage dans l'église grecque, 115. — Pourquoi presque tous les papes et tous les évêques, au 16<sup>e</sup> siècle, ayant publiquement tant de bâtards, s'obstinèrent à proscrire le mariage des prêtres, tandis que l'église grecque a continué d'ordonner que ses curés eussent des femmes, xli, 506. — Rend l'homme plus vertueux et plus sage, 130. — Est un contrat du droit des gens, dont les catholiques romains ont fait un sacrement, 151. — Prohibé en France entre gens de différentes sectes; quand ce rigorisme fut établi, 132. — Edit de Louis XIV où le sacrement est confondu avec le contrat civil, *ibid.* et suiv. — Autre édit de l'archiduc Albert qui prohibe le mariage entre les catholiques et les hérétiques, 133. — Notre jurisprudence en contradiction avec les décisions de l'Eglise, et avec elle-même sur la validité des mariages des protestants entre eux, *ibid.* — Notre législation non moins obscure sur cette matière importante, 134. — Jésus n'en a point fait un sacrement, xlii, 386.

MARIAGE (le) FORCÉ, comédie de Molière. Notice y relative, xlv, 93.

MARIAMNE, tragédie de Voltaire, ii, 174. — Réfutation d'une critique générale sur le choix du sujet de cette pièce, 175. — Sa destinée extraordinaire, 178. — Evénement qui eut lieu à la première représentation, 180.

C'est contre son goût que l'auteur a mis la mort de Mariamne en récit, au lieu de la mettre en action, 181. — Variantes des premières éditions, 243. — Autres, contenant les changements occasionés par la substitution du rôle de Sohème à celui de Varus, 251. — Notes y relatives, 268. — Fut jouée quarante fois dans sa nouveauté, 1, 127. — Epître de l'auteur à la reine, en la lui présentant, xiii, 60. — Pourquoi fut entièrement changée par l'auteur, quarante ans après sa composition, lxii, 359, 360.

MARIANA, jésuite espagnol. A propagé la doctrine du régicide, xviii, 96. — Fragment de son *Histoire d'Espagne*, qui prouve que le sujet du *Cid* est un fait historique, xlviii, 107.

MARIANNES (îles). Par qui découvertes, xvii, 412. — Attention particulière qu'elles méritent; caractères, mœurs et religion de ses habitants, *ibid.* — Pourquoi nommées par les Portugais, îles des LARRONS, 413.

MARIE, mère de Jésus. Les Juifs ne lui donnent pas le même époux que lui donnent les évangiles, xxxii, 391. — Ceux de sa naissance, xxxiv, 32. — Traduction de l'un d'eux, d'après saint Jérôme, 38 et suiv. — Livre de son trépas, 6, 30, 33. — Sa virginité n'était pas généralement reconnue au commencement du 3<sup>e</sup> siècle, xxxix, 544. — Saint Augustin, le pape Félix, et Grégoire Thaumaturge, disent expressément qu'elle devint enceinte par l'oreille, *ibid.*; xxxv, 416. — Jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle, tous les pères, tous les conciles crurent qu'elle fut conçue dans le péché originel, xxvi, 521. — Déclarée mère de Dieu par le concile d'Ephèse, xxxii, 337. — Par qui comparée à Leda, xxxiv, 8.

MARIE, sœur de Moïse. Pourquoi couverte de lèpre; commentaire à ce sujet, xxxiii, 151.

MARIE, fille de Charles-Quint, et femme de l'empereur Maximilien II, xxiv, 21, 518. — Régente d'Espagne conjointement avec son mari, 519.

MARIE, sœur du czar Pierre-le-Grand. Impliquée dans le procès d'Alexis, xxi, 321. — Comment abusée par les fourberies d'un évêque, 342. — Est renfermée à Schlüsselbourg, 343.

MARIE, femme de Charles-le-Boiteux, roi de Naples. Prétend au royaume

de Hongrie, et fait plaider sa cause devant le pape, qui le lui adjuge par défaut, xvi, 239; xvii, 136.

MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE. Femme du duc de Bourgogne, et mère de Louis XV, xix, 5. [Voyez BOURGOGNE (duchesse de).]

MARIE D'ANGLETERRE, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre. Promise à Charles-Quint, est mariée à Louis XII, xxiv, 443. — A quel prix, xvii, 84. — Veuve de ce prince, et reine douairière de France, épouse le chevalier Brandon, xvii, 565.

MARIE, fille de Henri VIII et de Catherine d'Espagne. Déclarée bâtarde par le divorce du roi avec sa mère, xvii, 274. — Exclue du trône par le testament d'Edouard VI, y est replacée par son parti, 550. — Fait périr sur l'échafaud Jeanne Gray sa rivale, et la famille de cette infortunée; met en prison sa propre sœur Elisabeth, 552; xvii, 281. — Aussi cruelle que son père, eut un autre genre de tyrannie, *ibid.* — Persécute et fait brûler les protestants, 282 et suiv. — Déshonore, et livre ensuite au bûcher l'archevêque Cranmer, 283. — Son mariage avec Philippe II, roi d'Espagne, xxiv, 528. — Ne se gouverne que par ses inspirations, xvii, 506. — Lui donne des secours contre la France, 507. — La perte de Calais achève de la faire détester des Anglais, 508. — Mourut paisible, mais méprisée, et laissant une mémoire odieuse, 284.

MARIE-ANNE D'AUTRICHE, veuve de Philippe IV. Sa régence pendant la minorité de Charles II, xviii, 208. — Pourquoi s'attira la haine des Espagnols, *ibid.* — Chasse le jésuite Nitard, son confesseur et premier ministre, 210.

MARIE-ANNE DE BAVIÈRE. Epouse de Monseigneur, fils de Louis XIV, xix, 5, 492; xx, 191. — Sa mort, 209. — Aimait les lettres, avait même fait des vers, *ibid.*

MARIE D'ARAGON, prétendue femme d'Othon III, empereur d'Allemagne. Fable absurde que Maimbourg et d'autres historiens rapportent au sujet de cette princesse, et de son prétendu supplice, xvi, 41; xxiv, 130; xxvi, 536, xxvii, 207.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles-le-Téméraire. Dépouillée des deux

tiers de ses états par Louis XI, xvi, 521. — Ce prince veut l'avoir pour bru, *ibid.* — Épouse Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, 522; xxiv, 412. — Ce mariage, source de toutes les guerres qui ont mis la maison de France aux mains avec celle d'Autriche, xvi, 522. — Sa mort, *ibid.*, xxiv, 415.

MARIE DE HONGRIE, fille de Louis Carobert. Quoique non nubile, est élue par les états, sous le nom de *Marie-Roi*, xvii, 137. — Gouvernée par sa mère Elisabeth de Bosnie, *ibid.* — Fait assassiner Charles Durazzo, à qui l'on avait donné sa couronne, 138. — Prisonnière du ban de Croatie, *ibid.* — Son mariage avec l'empereur Sigismond, *ibid.*; xxiv, 358 et suiv.

MARIE LECZINSKA, fille de Stanislas, roi de Pologne, depuis reine de France. Abandonnée, à l'âge d'un an, dans une auge, au fond d'une écurie, xxii, 119. — Son mariage avec Louis XV, détails y relatifs, lvi, 157; xxi, 33. — Chagrín qu'elle éprouve au sujet de la brouillerie de M. le duc avec le cardinal Fleuri, 34. — Epître que lui adresse l'auteur, en lui présentant la tragédie de *Mariamne*, xiii, 60.

MARIE DE LORRAINE. Epouse de Jacques V et mère de Marie Stuart, xvii, 143. — Régente d'Ecosse, *ibid.*

MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, fille de Monsieur et de madame Henriette d'Angleterre. Mariée à Charles II, roi d'Espagne, xx, 188. — Aurait voulu épouser le fils de Louis XIV, *ibid.* — Morte empoisonnée; qui soupçonné de ce crime, 189. — Ouverture de son tombeau, xix, 516.

MARIE DE MÉDICIS, épousée de Henri IV. Faussement soupçonnée d'avoir eu part au meurtre de ce prince, x, 347; xviii, 101; xxv, 214. — Ne l'aimait point; et l'accabla de chagrins domestiques, xviii, 103. — Nommée régente de France; sa mauvaise administration, 115; xxv, 215. — Pourquoi fait casser un arrêt du parlement qui assurait tous les droits de la couronne, 221. — Perplexité où elle se trouve, xviii, 120. — Ses favoris sont assassinés; elle est exilée à Blois, et reléguée dans le château, 122. — Délivrée par d'Epemon, 124. — Se réconcilie avec le roi son fils, 126. — Veut faire entrer dans le conseil le cardinal de Richelieu,

son favori, auteur de ce raccommodement, 140. — Y réussit, 142. — Commence à voir son ouvrage d'un œil jaloux, 148. — Aigrie de plus en plus contre le cardinal, lui ôte la surintendance de sa maison, 161, 163. — Obtient du roi son renvoi du ministère, 164. — Est arrêtée par ordre de son fils, influencé par le cardinal, 168. — S'échappe, et fuit à Bruxelles, 170. — S'y met sous la protection du roi d'Espagne, xxv, 241. — Son portrait, *ibid.* — Implore le parlement, qui n'ose recevoir ni ses lettres ni ses requêtes, 243, xviii, 170. — Ses partisans condamnés dans une chambre de justice, 244 et suiv. — Ses biens et son douaire sont confisqués; lettre qu'elle écrit au roi à ce sujet, 171. — Meurt à Cologne dans la pauvreté, 194. — Manqua souvent du nécessaire dans son exil, 169. — Embellissements que lui dut Paris, *ibid.* Pourquoi fit élever le palais du Luxembourg dans le genre toscan, xx, 339. — Comment traite le cardinal de Richelieu dans ses Mémoires, xxvi, 217.

MARIE DE MODÈNE, veuve de Jacques II. Comment elle obtient de Louis XIV qu'il reconnaisse son fils pour roi d'Angleterre, xix, 523. (Voyez prince de GALLES.)

MARIE DE PORTUGAL. Première femme de Philippe II, xvii, 504. — Mère de don Carlos. (Voy. ce nom.)

MARIE STUART, reine d'Ecosse. Epouse François II, roi de France, x, 319. — Maîtresse absolue de son jeune époux, est elle-même gouvernée par le duc de Guise, 320. — Après la mort du roi, est renvoyée en Ecosse, 323. — Forcée par Elisabeth à renoncer au titre de reine d'Angleterre, xvii, 559. — Rivalités et querelles entre ces deux princesses, 561 et suiv. — Epouse le comte Darnly son parent, 562. — Amoureuse de David Rizzio, que son mari tue sous ses yeux, *ibid.* — Enlevée par Bothwell, assassin de celui-ci, l'épouse publiquement, 564. — Est obligée de se rendre aux confédérés soulevés contre elle, et de céder la couronne à son fils, 565. — Se sauve de sa prison, lève une armée; est vaincue et se réfugie en Angleterre, *ibid.* — Devient prisonnière d'Elisabeth, 566. — On veut la secourir et on la perd, *ibid.* — Jugée par une commission; irrégularités de cette procédure, 567. — Est exécutée après dix-

huit ans de prison, 568. — Ne fut pas, comme on l'a prétendu, martyr de la religion, *ibid.* — Ses fautes et ses infortunes comparées à celles de Jeanne de Naples, *ibid.*

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille de Philippe IV, roi d'Espagne. Mariée à Louis XIV; notice et anecdotes sur cette princesse, *xix*, 3, 329. — Portrait qu'en fait Bossuet, cité, *xlvi*, 456.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille aînée de Charles VI, et épouse du grand duc de Toscane, François de Lorraine. A quels titres réclame l'héritage de son père, *xxi*, 59. — S'en met en possession, et reçoit les hommages des états, *62*. — Ce qui la rend chère aux Hongrois, *ibid.* — Est couronnée à Presbourg, *63*. — Son affabilité populaire, *ibid.* — Refuse les propositions du roi de Prusse qui, moyennant la cession de la Basse-Silésie, lui offrait son crédit, ses secours et ses armes pour lui garantir tout le reste, et donner l'empire à son époux, *ibid.* — Etat désespéré où elle se trouve; son courage dans le malheur, *70*. — Chassée de Vienne, se jette entre les bras des Hongrois; discours qu'elle leur adresse en leur présentant son fils presque encore au berceau, *ibid.* — Ce qu'elle mandait dans cette situation à la duchesse de Lorraine, sa belle-mère, *71*. — La nation anglaise s'anime en sa faveur, *ibid.* — Les dames de Londres s'engagent à lui fournir cent mille livres sterling; elle refuse leurs offres, *ibid.* — Semble accablée de tous côtés, *74*. — Ardeur désespérée de ses troupes, qui reprennent tout le terrain envahi, et reportent la guerre du Danube au Rhin, *75* et suiv. — Fait imprimer une lettre du cardinal de Fleuri au général de Koënissek, qui produit le plus mauvais effet pour les négociations entamées par la France, *77*. — Déclare la guerre à Louis XV, *91*. — Se fait prêter serment de fidélité par les habitants de la Bavière et du Haut-Palatina, *105*. — Ses progrès augmentent en Allemagne, *111*, *120*. — Armée qu'elle avait en Flandre vers la fin de 1744, *121*. — Vaincue à Fontenoi, ainsi que ses alliés; pourquoi élude la paix dont elle avait besoin, *150*. — Réussit à placer son époux sur le trône impérial; jouit de son triomphe et de son couronnement *158*, et suiv. — Perd une bataille contre la Prusse *ibid.* — Par la paix

de Dresde avec cette puissance renonce malgré elle à la Silésie, *161*. — Veut se dédommager sur la France de ce que la Prusse lui a ravi, *162*. — Echoue dans ce projet, *ibid* et suiv. — Accablée en Flandre, mais victorieuse dans les Alpes, *182*. — Comment en use avec les Génois, *ibid.*, *185*. — Ses troupes pénètrent en Provence, *183*. — Se ligue avec la France, la Russie et la Pologne, contre la Prusse, *294*. — A la mort d'Elisabeth, est abandonnée par Pierre III, son successeur au trône de Russie, *308*. — Ode que lui adresse Voltaire, *xii*, *411*. — Quatrain sur cette princesse, *xiv*, *473*.

MARIE-D'AGREDA, visionnaire célèbre en Espagne. Sa canonisation sollicitée en cour de Rome, *xx*, *459*.

MARIE-ALACOQUE, ouvrage de Languet. Jusqu'à quel point l'auteur y a poussé l'absurdité et l'impiété, *xiv*, *169*. (Voy. LANGUET, évêque de Soissons.)

MARIENBOURG. Prise par les Russes, *xxiii*, *158*. — Quoique détruite, pourquoi plus célèbre que toutes les autres villes du même nom, *ibid.*

MARIETTE, avocat au conseil. Intérêt qu'il prend aux infortunés Calas, dont il rédige la requête contre le parlement de Toulouse, *lxii*, *341*, *344*, *382*; *lxiii*, *29*. — Son désintéressement, *444*.

MARIGNAN (bataille de). Détails sur cette journée, *xvii*, *167* et suiv. — Comment nommée par le maréchal de Trivulce, *168*.

MARIGNY, avocat-général du parlement de Paris. Prend des conclusions contre le dauphin Charles VII, accusé du meurtre du duc de Bourgogne, *xvi*, *391*.

MARIGNY (de), frère de madame de Pompadour. Trait épigrammatique contre lui, *lxiii*, *398*.

MARILLAC, garde-des-sceaux. Ligué contre Richelieu, *xviii*, *163*. — Est arrêté et conduit prisonnier à Châteaudun, où il meurt de douleur, *165*.

MARILLAC (maréchal de). Ligué contre Richelieu à qui il devait sa fortune, *xviii*, *163*. — Dans la disgrâce de ce ministre, reçoit pouvoir du roi de faire la guerre et la paix dans le Piémont, *164*. — Le cardinal, rentré en faveur, le fait arrêter au milieu de l'armée qu'il allait commander seul, et résout de le faire

mourir ignominieusement par la main du bourreau, 165. — Imputations dirigées contre lui ; son procès , où sont violées les formes de la justice et toutes les bienséances, 166. — Est condamné à mort ; réflexions à ce sujet , 167.

MARIN, secrétaire de la librairie. Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voyez tab. part. tom. inédit.*) — Avait vendu au libraire Valade la copie tronquée et falsifiée des *Lois de Minos*, dont l'édition fit tant de peine à l'auteur, LXVIII, 398 et suiv. (*Voyez LE KAIN, THIBOUVILLE.*) — Et ouvert sa correspondance, dont il était l'intermédiaire, *ibid.* ; LV, 325. — Autre lettre en vers et en prose, qui lui est adressée, LXVI, 286.

MARINE FRANÇAISE. Anéantie depuis des siècles, rétablie un peu par le cardinal de Richelieu, fut ruinée sous Mazarin, XIX, 248. — Louis XIV entreprend de la réparer, 348. — En 1673, est déjà perfectionnée, 396. — En 1682, est supérieure à celle de l'Angleterre et de la Hollande, 436. — En 1690, a l'empire de la mer, 459. — La bataille de La Hogue est son premier échec, 467. — Ses pertes et sa détresse, de 1746 à 1757, XXI, 263, 269, 332 et suiv.

MARINI (le). Ses vers cités comme exemples de faux goût, XI, 80. — A pu influer sur celui de Voiture, *ibid.*

MARION-DELORME. Fillegalante, dont le cardinal de Richelieu fit la fortune, XIV, 145.

MARIOTT, à Londres. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1766 et en 1767, (*Voy. tab. part., tome inédit.*)

MARIUS. Ses proscriptions, XXVII, 509. — Se concilie ceux qui viennent pour l'assassiner à Minturnes, V, 291. — Quoique pros crit, ose paraître à Rome et y lever des troupes, *ibid.*

MARIUS (salon de). Découvert à Rome par les soins du cardinal de Polignac, XII, 339. — Le roi de Prusse en a fait depuis l'acquisition, *ibid.*

MARIVAUX, royaliste du temps de la Ligue. Son combat singulier avec Claude de Marolles, ligueur, X, 310.

MARIVAUX. Sa comédie des *Serments indiscrets*, LVI, 250. — Sentiment sur sa personne et sur ses ouvrages, LVII, 50. — Fait un gros livre contre Voltaire qui l'en fait remercier, 58. — Comment en est traité, *ibid.* et suiv.

MARLBOROUGH (Churchill, duc de). Favori de Jacques II, roi d'Angleterre,

l'abandonne et passe dans le camp du prince d'Orange, XIX, 455. — Maître de la cour et du parlement ; grand capitaine, habile négociateur, XX, 22. — Son intelligence avec Heinsius et Fagel, qui gouvernaient les Provinces-Unies, *ibid.* — Commandant des armées confédérées en Flandre ; ses succès, 23. — De retour à Londres, est créé duc par la reine Anne, remercié et complimenté par les deux chambres du parlement, *ibid.*, 24. — Gagne, avec le prince Eugène, la seconde bataille d'Hochstet, XXXII, 39. — Cette victoire célébrée et récompensée en Angleterre, 40, 41. — Est obligé de décamper de Trèves ; lettre qu'il écrit à Villars pour justifier sa retraite, 42. — Vainqueur de Villeroy à Ramillies, 50. — Son union avec Eugène lui vaut le gain de la bataille d'Oudenarde, 71. — Et la prise de Lille, 72. — Pourquoi parut désirer la paix, et écrivit à ce sujet au maréchal de Berwick, 74. — Pourquoi, dans la suite, il s'y opposa fortement, *ibid.* — Fait conclure en 1709 le célèbre traité de la barrière, 80. — Bat Villars à Malplaquet, 87. — Gouverne l'Angleterre ; est maître de l'armée, dont il donne tous les emplois, 97. — Son crédit en Allemagne et en Hollande, 98. — Ses immenses richesses, *ibid.* — Comment perd son ascendant sur la reine, mais conserve celui qu'il avait sur la nation, 100. — Presse encore la France, tandis qu'il est disgracié dans sa cour, 101. — Fait de nouvelles conquêtes en Flandre, et s'avance vers Paris, 103. — S'oppose à la paix avec la France ; est dépouillé de tous ses emplois ; sa retraite, 104. — Belle conduite qu'il tint à l'égard de Fénélon, lors de la prise de Cambrai, XIV, 248. — Détails sur son ambassade auprès de Charles XII, et sur la conversation qu'il eut avec ce prince, XXII, 152 et suiv. — Il est faux qu'il ait acheté Piper, 155.

MARLBOROUGH (Sara JENNINGS, duchesse de). Une des plus belles personnes de son temps, XX, 98. — Favorite de la reine Anne, qu'elle gouverna impérieusement, 97. — Comment perd son ascendant sur cette reine, 98. — Cette brouillerie, première cause de la paix d'Utrecht, 101 et suiv. — Assemble les principales dames de Londres, et s'engage avec elles à

faire un don gratuit de cent mille livres sterling à la reine de Hongrie Marie-Thérèse, **xxi**, 71.

**MARLY**. Bâti par Louis XIV, **xx**, 259.

**MARMONTEL**. Sa préface pour *la Henriade*, **x**, 14. — Condamné par la Sorbonne pour avoir dit que Dieu pourrait bien avoir fait miséricorde à Titus, à Trajan et à Marc-Aurèle, **xiv**, 201. (Voyez **BÉLISAIRE**.) — Épître que lui adresse Voltaire, **xiii**, 427. — Fragment d'une autre sur le projet de lui ériger une statue, **xiii**, 362 et **lxvii**, 221. — Loué comme coopérateur de l'Encyclopédie, **xli**, 412. — Parodie de la grande scène de *Cinna*, qui lui est faussement attribuée, **lxi**, 98. — N'eut pas la moindre part à cette infamie, **lvi**, 272. — Sa *Poétique*, prônée par Voltaire, **lxiii**, 171. — Reçu à l'Académie française, 249, 252. — Éloge de son discours de réception, 269, 275. — De ses *Contes moraux*, 301. — Idée qu'il a manquée dans son *Bélisaire*, **lxv**, 211. — Rajeunit le *Venceslas* de Rotrou, **lxvi**, 106. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière, tome inédit*.)

**MAROC** (royaume de). Son étendue; culture du pays, sa fertilité et sa beauté, **xvii**, 499. — Fut le séjour de la gloire et des arts; est tombé maintenant dans la plus épaisse barbarie, *ibid.* — Ancienne coutume qui a contribué à faire de ses habitants des sauvages fort au-dessous des Mexicains, 500. — Renégats célèbres qui s'y sont réfugiés, 502.

**MAROLLES** (Claude). Ligneur, puis capitaine des cent-suisses sous Henri IV; connu par son combat singulier contre Marivaux, alors royaliste, **x**, 310.

**MAROLLES** (Michel de), abbé de Villedieu, fils de Claude. Auteur de soixante-neuf ouvrages, dont plusieurs étaient des traductions utiles dans leur temps, **xix**, 148.

**MARON** (madame de), baronne de Meillonaz. Auteur de huit tragédies, et de deux comédies en vers, qu'elle n'a pas voulu publier; non plus qu'un grand nombre de lettres de Voltaire, **lxvi**, 320; **lxix**, 25.

**MAROSIE**, fille de Théodora. Sa puissance et ses crimes; elle met sur la chaire pontificale Jean XI, son propre fils, qu'elle avait eu de son adultère

avec Sergius III, **xv**, 559. — Renfermée par un autre de ses fils dans le moule d'Adrien, *ibid.*

**MAROT**. Ses psaumes, **xx**, 388. — A fait quelques Epigrammes où l'on retrouve toute l'aménité de la Grèce, et d'autres qui ne sont que des naïvetés dégoûtantes; exemples qu'on en donne, **xxxix**, 141 et suiv. — Observations critiques sur son fameux rondeau: *au bon vieux temps*, *ibid.* — Pourrait être réduit à quelques feuillets, **xii**, 322; **xxxix**, 222. — Pointes et jeux de mots qu'on lui reproche, 235. — N'a jamais été connu hors de sa patrie; pourquoi a été goûté parmi nous, **xlvi**, 10. — Remarque sur le jugement qu'en a porté Despréaux, *ibid.*

**MAROTIQUE** (style). Critiqué, comme une bigarrure ridicule, **xii**, 62, 65, 96.

**MARQUEMONT**. Ambassadeur de France à Rome, **xviii**, 145.

**MARQUES**. Prises souvent pour des *Mars* par les historiens, **xxiv**, 217.

**MARS** et **VÉNUS**. Surpris par Vulcain; description, **xiv**, 90.

**MARSAILLE** (bataille de la), gagnée par Catinat sur le duc de Savoie, **xix**, 478.

**MARSAL**. Forte ville donnée à Louis XIV par Charles IV, duc de Lorraine, **xix**, 344.

**MARSAN** (comte de), de la maison de Lorraine, pourquoi exilé, **xx**, 179.

**MARSEILLAIS** (le) ET LE LION. Pièce anecdotique et satirique, où l'auteur prouve que de tout temps le faible a été sous la main du fort, **xiv**, 183.

**MARSEILLE**. Noble cité; ses tours; trésor qu'elle possède, **xi**, 167. — Son port déclaré franc; avantage qui en résulte, **xx**, 247. — Colonie grecque, qui n'a conservé aucun vestige de sa langue primitive, **xl**, 139.

**MARSHAM**. A percé dans les ténèbres de l'ancienne Égypte, **xx**, 347.

**MARSIGLI** (comte de). Son opinion sur le gouvernement turc, **xvi**, 498; **xviii**, 371.

**MARSILLAC** (La Rochefoucauld, comte de). L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, **x**, 84. — Mot de Charles IX, dont il était le favori, et qui voulait le sauver, 99.

**MARSIN** (maréchal, comte de). Passe du service d'Autriche à celui de France,

xix, 28. — Commande dans les Pays-Bas, xx, 32. — Son caractère, 36. — Perd la seconde bataille d'Hochstet contre Marlborough et le prince Eugène, et fait la retraite, *ibid.* et suiv. — A quel titre s'oppose à l'avis du duc d'Orléans, lors du siège de Turin, 56. — Blessé et prisonnier à la bataille donnée près de cette ville, 57. — Sa mort; ses dernières paroles au chevalier Méthuin, *ibid.*

MARSOLLIER (Jacques). Génovéfain, connu par plusieurs histoires bien écrites, xix, 149.

MARSY, jésuite. En quels termes on en parle, liv, 360, 363.

MARTEL, lieutenant du vice-amiral Jean d'Estrées. Se distingue dans trois batailles navales consécutives, xix, 397.

MARTELLI, poète italien. A essayé d'introduire au théâtre une nouvelle espèce de vers, qui n'a pas réussi, iii, 177.

MARTHE-MATEONA. Seconde femme du czar Fœdor, xxiii, 85.

MARTIALO. Auteur du *Cuisinier français*; ce qu'on en dit dans le *Mondain*, xiv, 111.

MARTIGNAC (Etienne). Le premier qui donna une traduction supportable, en prose, de Virgile et d'Horace, xix, 149.

MARTIN (saint), évêque de Tours. Ne veut pas communiquer avec les évêques qui ont demandé le sang de Priscillien, xvi, 33.

MARIN I<sup>er</sup>, ou MARTIN II, pape. Son exaltation, xxiv, 9. — Son décret pour l'élection des papes, sous les ordres de l'empereur, 92.

MARIN II ou MARTIN III, pape. Son exaltation, xxiv, 10.

MARIN III ou MARTIN IV (Brion), pape. Son exaltation, xxiv, 16. — Pourquoi se fit élire sénateur de Rome, *ibid.*, 273.

MARTIN V (Othon-Colonne). Elu pape par le concile de Constance; ses qualités et ses vertus, xvi, 316. — Pompe de son inauguration, *ibid.* — Autres détails, xxiv, 18, 380. — Pacifie Rome, et recouvre beaucoup de domaines du Saint-Siège, *ibid.* — Constitutions qu'il publie, 381. — Fait prêcher en Allemagne une croisade contre les Hussites, 383. — Est le premier pape qui soit représenté sur les

monnaies avec la triple couronne, xviii, 478.

MARTIN VI, pape. Dépose le roi d'Aragon, et donne ses états au roi de France, qui ne peut faire exécuter la bulle, xvi, 238.

MARTIN (frère), vicaire-général de l'inquisition de France. Part qu'il eut au procès de Jeanne d'Arc, xxvi, 526 et suiv.; xxxvii, 5.

MARTIN (MERCUE). Mathématicien du 15<sup>e</sup> siècle, fameux pour son temps; méprise singulière à laquelle a donné lieu son tombeau, xviii, 468.

MARTIN, fameux vernisseur, xii, 46, 51. — Cité avec éloge, xiii, 74.

MARTIN, cultivateur d'un village du Barrois. Pourquoi et comment condamné à la roue, xxix, 394. — Reconnu innocent huit jours après son supplice, 395. — Réflexions à ce sujet, 420. — Autres détails sur cet assassinat juridique, et observations y relatives, lxvii, 51, 56; lv, 128 et suiv., 135 et suiv.

MARTIN, jésuite. Mensonges qu'il a publiés sur l'Inde, xxv, 419.

MARTIN, capitaine anglais, depuis amiral. Sommation singulière qu'il fait au roi de Naples, pour forcer sa neutralité dans la guerre de 1741, xxi, 87.

MARTINELLI. Editeur du Dante, sottises qu'il a imprimées contre Voltaire, xxvii, 71.

MARTINET. Discipline l'infanterie française, xix, 377. — Met en usage la baïonnette, *ibid.* — Invente les ponts de bateau pour le passage du Rhin, 381.

MARTINGUERRE. Corsaire qui enlève Rosamore et Dorothee dans *la Pucelle*, xi, 156, 161 et suiv.

MARTINIQUE (la). Prise par les Anglais, xxi, 335.

MARTINUSIUS, évêque de Varadin, depuis cardinal. Porte la reine de Hongrie à céder la Transylvanie à Ferdinand I<sup>er</sup>, qui l'en déclare vaivode, xxiv, 524 et suiv. — Gouverne avec autorité et courage, *ibid.*; xvii, 152. — Ferdinand, entré en défiance de lui, le fait assassiner, xxiv, 524; xviii, 33. — Ce meurtre mis au nombre des assassinats impunis qui déshonorent la nature humaine, *ibid.*

MARTYRS. Signification du mot et ses différentes acceptions, xli, 145. —

Ce nom respectable, prodigué à une foule d'inconnus, 146 et suiv. — Erreur de ceux qui comptent l'ère des martyrs de la première année du règne de Dioclétien, 161. — Sous les premiers Césars, aucun ne fut condamné pour sa seule religion, xxix, 98. — Examen des causes de leur proscription, 99. — Martyrs faux ou supposés, xxvii, 187 et suiv.; xxxii, 112, xxxiv, 423 et suiv. — Source de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par les bourreaux pour le divertissement des empereurs romains, 432.

MARVEL, traduction des vers latins mis au bas d'un portrait de Cromwell, xii, 574 et xxxviii, 268.

MASCARON (Jules), évêque de Tulle. Ses oraisons funèbres, qui ont balancé d'abord celles de Bossuet; à quoi servent aujourd'hui, xix, 149. — Pour quoi se fit ordonner une seconde fois, et détermina un grand nombre de prêtres manceaux à imiter son exemple, xli, 327.

MASHAM (milady). Favorite de la reine Anne, xx, 99. — Cause de la disgrâce de la duchesse de Marlborough, *ibid.*

MASQUE DE FER (l'homme au). Conjectures sur cet étrange personnage; son caractère, ses inclinations; égards qu'on a pour lui, xx, 138. — Epoque de sa mort et lieu de sa sépulture, 139. — Anecdote de l'assiette d'argent ramassée par un pêcheur, *ibid.* — Personnes qui ont été du secret à son égard, 140. — Logea au château de Palteau près de Villeneuve-le-Roi, xviii, 530. — La Beaumelle réfuté à son sujet, xx, 521. — Conjectures et anecdotes sur cet étrange personnage, 524. — Autres, xxxvi, 316 et suiv. — Ce qu'il y a de plus probable à son sujet, 319 et suiv.

MASSACRE. Origine de ce mot; sa signification, et emplois divers qu'on en fait, xli, 165.

MASSACRES RELIGIEUX. Relevé de ceux qui ont eu lieu parmi les chrétiens sous Décius, xxxii, 343. — Sous Constantin, 344. — Lors du schisme des Donatistes en Afrique, *ibid.* — Pour le seul mot *consubstantiel*, 346. — Dans la querelle des Iconoclastes, *ibid.* — Sur les Manichéens, par les ordres de Théodora, *ibid.* — Dans les disputes excitées par les prêtres pour les chaires épisco-

pales, *ibid.* — Dans les diverses croisades, *ibid.* et suiv. — Dans le grand schisme d'Occident, 347. — Dans la guerre des Hussites, *ibid.* — Dans les boucheries juridiques de Mérindol et de Cabrières, 348. — Dans les persécutions contre ceux qu'on a appelés hérétiques ou huguenots depuis Léon X jusqu'à Clément IX, 349. — Par la sainte inquisition, *ibid.* — Dans la conquête de l'Amérique par les Espagnols, 350. — Dans la guerre du Japon, excitée par les jésuites, *ibid.* — Comment on a prétendu justifier toutes ces horreurs, 351, 352. — Les chrétiens et les Juifs sont les peuples qui s'en sont les plus souillés, xlii, 100. — Réflexions y relatives, lxvi, 293. — Ont plus contribué que les combats à repeupler la terre, xviii, 247.

MASSILLOIN. Mis en comparaison avec Tillotson, vii, 391. — Le prédicateur qui a le mieux connu le monde; son éloge, xix, 149. — Grâces de son style; peintures fines et pénétrantes qu'il offre des mœurs du siècle, xx, 316. — Etrange parité qu'il veut établir entre l'adulation et la révolte, xxxvii, 221. — Anecdote relative à son fameux sermon sur le *petit nombre des élus*, xxxix, 76. — Fragment qu'on en cite, et qui excita un transport de saisissement dans tout l'auditoire, *ibid.* — Usage heureux qu'il y a fait de la métaphore, xlvi, 533. — Est le seul prédicateur qui ait osé dire quelques mots contre le fléau et le crime de la guerre, qui contient tous les autres, xxxviii, 152. — Fragment d'un sermon sur la Magdelène, qui lui est attribué, xli, 142. — S'est rendu à jamais célèbre par l'imitation du style de Racine, vi, 313. — Regardé comme le Racine de la chaire, xlvii, 171. — A quelquefois déguisé les vers de ce poète dans sa prose pieuse, 172. — Ses Sermons sont un des plus agréables ouvrages que nous ayons dans notre langue, lxviii, 350.

MASTRICHT. Assiégée et prise par Louis XIV, xix, 397. — Rendue aux Hollandais par la paix de Nimègue, 427. — Reprise par les Français, xxi, 248.

MATÉOF, ambassadeur de Russie en Angleterre. Emprisonné à Londres pour dettes, xxiii, 211 et suiv.

MATHÉMATIENS. Déclarés infames

sous les empereurs romains, **LXIV**, 444. — Qui l'on entendait alors par ce mot, **ibid.**

**MATHÉUS**, amiral. Commande pour l'Angleterre à la bataille navale de Toulon, **XXI**, 90. — Sur le point d'être fait prisonnier au pas de Villefranche, 92.

**MATHIAS** (saint), apôtre. Notice qui le concerne, **XXXVI**, 506.

**MATHIAS** (évangile de), **XXXIV**, 6, 33.

**MATHIAS**, fils de Maximilien II, et empereur d'Allemagne. Etant archiduc, est nommé gouverneur des Pays-Bas, en concurrence avec don Juan d'Autriche, **XXIV**, 550; **XVII**, 521. — Se démet de son gouvernement équivoque, moyennant une pension, 523; **XXIV**, 552. — Songe à profiter de l'inaction de son frère Rodolphe pour s'élever, 561. — Commande en Hongrie; ses divers traités avec les Turcs, les Hongrois et les Transylvains, 565 et suiv. — Marche vers Prague; fait la loi à Rodolphe; concessions qu'il en obtient, 568; **XVIII**, 215. — Le force à prier les états de le couronner, **XXIV**, 572. — Sacré roi de Bohême, **ibid.** — Élu à l'empire, **ibid.** — Trésors que lui laisse son frère, **ibid.** — Conclut avec Achmet un traité qui augmente sa puissance, 576. — Perd la santé et l'activité, **ibid.** — Sa conduite politique, et comment dispose de ses couronnes, 578. — Sa mort, 22, 578; **XVIII**, 218.

**MATTHIEU** (saint). Son évangile hébreu, dont se servaient les Nazaréens, **XXXIV**, 33. — Ses *Gestes*, ouvrage apocryphe, **XXXVI**, 472. — Notice qui le concerne, 506. — En contradiction avec saint Luc sur la généalogie de Jésus, **XXXIV**, 391; **XXXVIII**, 214. — Est le seul des évangélistes qui parle du massacre des Innocents, **XXXIII**, 472. — Son témoignage unique à cet égard, plus fort que le silence de toute la terre, **XL**, 388. — Pourquoi présumé n'être pas l'auteur de son évangile, **XXXIII**, 472; **XXXIV**, 398. — Preuve qui en est apportée par les savants, **XXXII**, 62.

**MATTHIEU**. L'un des prophètes des anabaptistes, **XVII**, 248.

**MATTHIEU** (Pierre), conseiller et historiographe de France sous Henri IV. Son entretien avec Ravaillac; ce qu'il en rapporte, **XVIII**, 100. — Auteur d'une tragédie de *la Ligue*, dont Racine a imité quelques vers, **XXXVII**, 109.

**MATHILDE** (la grande comtesse). Son ambition, et sa haine pour la maison impériale, **XVI**, 46. — Ses relations avec Grégoire VII, 53. — Donation qu'elle fait de ses états au saint-siège, 58. — Énumération de ses domaines et prétentions, **ibid.**; **XXIV**, 157. — Origine de sa haine contre la maison de Henri IV, 158. — Soumise au pape Grégoire VII, qui était son directeur, et que ses ennemis accusaient d'être son amant, **ibid.** — Après la mort de ce pontife, se remarie avec un Guelfe, et soutient la guerre dans ses états contre l'empereur, 162. — Demande solennellement justice de ce monarque dans un concile, 164. — Meurt après avoir renouvelé sa donation à l'Eglise romaine, 165, 173. — Doutes à ce sujet, **XXXVIII**, 438 et suiv.

**MATHOS**, jésuite. (Voy. **MALAGRIDA**.)

**MATIÈRE**. Si elle pense ou non; probabilités qui peuvent conduire à une démonstration, **LVII**, 36. — Propriétés incontestables que Newton y a découvertes, 38. — Ne peut être infinie, **XXX**, 48. — Examen de la matière première, 83. — De la nature de ses éléments, ou des monades, 88 et suiv. — Matière subtile, n'est qu'imaginaire, 89 et suiv. — Dissertation sur cette question : *Si la matière pensante est une contradiction*, **XXXVI**, 212; **XLVII**, 90 et suiv. — Autres raisonnements sur le même objet. [Voy. **TOURNEMINE** (lettres adressées par l'auteur au P.)] — Comment Locke ôte la contradiction entre elle et la pensée, **XXX**, 75. — Dialogue poli sur la matière, entre un philosophe et un énergumène, **XLI**, 166. — Que tous les anciens ont cru son éternité, et qu'elle n'a nui chez aucun peuple au culte de la Divinité, 170.

**MATIGNON** (Gacé, maréchal de). Époque de sa mort, **XIX**, 28. — Commanda les troupes que Louis XIV envoya en Ecosse pour y rétablir le prétendant, **XX**, 69.

**MATRONE D'EPHÈSE**. Ce conte écrit originairement en Chine, **XLVII**, 368.

**MAUBERT** (Gouvest de), capucin, apostat et secrétaire du roi de Pologne. Edition de *la Pucelle* qu'on lui attribue, **XI**, 3. — Comment il a falsifié ce poème, 12, 66, 68, 110 et suiv. 187, 202, 237, 242. — Auteur du Testament du cardinal Albéroni, 380. — En quels termes en parle Voltaire, **LXII**, 142. —

On lui attribue le Testament politique du maréchal de Bellisle, *ibid.*, 156.

**MAUCROIX**. Historien, poète et littérateur ; vers qu'il fit à quatre-vingts ans, *xix*, 149.

**MAUDAVE** (chevalier de). Recommandé à Voltaire par d'Alembert, *xiv*, 143. — Lui donne des commentaires sur le *Veidam*, et un *phallum*, 144.

**MAUGIRON** (Louis de), baron d'Amfins. L'un des mignons de Henri III ; part qu'il eut à sa faveur et à ses débauches, *x*, 60. — S'était distingué au siège d'Issoire, et y avait perdu un œil, 61. — Vers latins composés à ce sujet, *ibid.* — Est tué en duel, *ibid.* — Tombeau qui lui fut élevé, 62. — A qui comparé dans son épitaphe, *ibid.*

**MAULEVRIER-LANGERON**. Maréchal de France, *xxviii*, 19.

**MAUPEOU**, premier - président du parlement de Paris, lors de la querelle des jansénistes avec les constitutionnaires, *xxv*, 336. — Devenu chancelier, abolit la vénalité des offices de judicature, et supprime les épices, *xvii*, 86. — Etablit un nouveau parlement en 1771, *lxvii*, 442, 460. — Lettres que lui écrit Voltaire, à cette époque, en faveur des serfs du mont Jura, 432. — En 1773, sur un libelle de Clément contre lui et l'abbé Mignot, son neveu, *lxviii*, 368. — En 1774, sur le chevalier d'Etallonde et divers autres objets, 407, 413. — Vers à sa louange, *xiv*, 516.

**MAUPERTUIS** (Moreau de), de l'Académie des Sciences. Plaisanteries au sujet de son voyage en Laponie, substituées à un éloge exagéré, *xii*, 68, 73. — Procès criminel qui lui est intenté pour avoir enlevé de Tornéo deux Laponnes, *xiv*, 156. — Eloge de son ouvrage sur la *Figure de la Terre*, *ibid.* — Fragment d'une Epître sur son voyage au Pôle, *xiii*, 141 ; *lviii*, 280. — Lettres que lui écrit Voltaire. (*Voy. tabl. part. tom. inédit.*) — Recommandé en 1738 par l'auteur au prince royal de Prusse, comme propre à établir une bonne Académie à Berlin, *i*, 284, 308. — Pris et dévouillé par les housards à la journée de Molwitz, où il s'était mis à la suite de Frédéric, *i*, 302. — Impromptu que Voltaire lui adresse, à la toilette du roi de Prusse, *xiv*, 430. — Son despotisme académique à Berlin comme à Paris ; son caractère

insociable, *lviii*, 565 ; *lix*, 130. — Motifs de son éloignement pour Voltaire, *i*, 234. — Ses manœuvres contre lui et Kœnig ; est soutenu par le roi de Prusse, 163, 174, 199, 235, 242 ; *i*, 325 et suiv. ; 526 et suiv. — Dans cette querelle avec Kœnig, soutint une méprise par une persécution ; fit condamner et flétrir un honnête homme sans l'entendre, et lui ordonna ensuite de ne point se défendre et de se taire, *xlvi*, 126. — Protestation de plusieurs membres de l'Académie de Berlin contre une conduite si criante, 117. — Autres détails à ce sujet, *xx*, 498 et suiv. (*Voy. KOENIG, FRÉDÉRIC, VOLTAIRE, AKAKIA.*) — Envoie à Voltaire un cartel à Leipsick ; réponse qu'il en reçoit, *i*, 533. — Le menace de sa vengeance et de la plus mauvaise aventure, 544. — Avertissement publié à ce sujet dans les journaux par Voltaire, qui le signale d'une manière grotesque, *ibid.* — Comment dépeint par Condorcet, et sentiment que celui-ci exprime sur la conduite qu'il tint avec Voltaire, à qui il devait une grande partie de sa réputation, 178 et suiv. — Sa *Vénus physique*, tournée en ridicule, *xxx*, 585. — Ainsi que son *Système sur la Génération*, *xxxv*, 554. — Son rêve sur *l'Anneau de Saturne*, *xxxvi*, 404. — Idées singulières dans lesquelles il s'égare, *xxxviii*, 391. — Etrange assertion qu'on lui reproche au sujet du corps humain, *xl*, 238. — Autres idées folles qu'on en cite, *lix*, 249, 262. — Sortie contre lui, 265, 371, 385. — Fournit par son système des armes à la philosophie athéistique, *lxvi*, 290. — Meurt entre deux capucins ; quelle fut la cause de sa mort, et réflexions y relatives, *lxi*, 16, 21 ; *lxiv*, 102. — Reproches que Frédéric fit à l'auteur à son sujet, *li*, 414, 426, 437 ; *xxix*, 52, 278. — Calomnie que Voltaire ne pouvait lui pardonner, 97, 272.

**MAUREGAT**, roi des Asturies. Tribut qu'il paie à Abdérame, *xv*, 518.

**MAUREPAS** (comte de). Ennemi du maréchal de Richelieu, *lxviii*, 434. — Célèbre par ses bons mots, et le premier homme du monde pour les parades, 441. — Mot de lui sur l'abbé Terrai, *lxix*, 3. — Pourquoi n'aimait pas Voltaire, 482 ; *i*, 164. — Epître par laquelle l'auteur essaya de le désarmer, mais qui ne changea rien aux

sentiments du ministre, *ibid*; *xiii*, 166. Pourquoi son nom fut depuis effacé de cette pièce, *ibid*. — Empêche Voltaire de succéder au cardinal de Fleuri à l'Académie; sa conversation avec lui à ce sujet, et note y relative, *i*, 165, 308. — Avait la manie de se brouiller avec toutes les maîtresses de son maître, *ibid*. — Exilé par le crédit de madame de Pompadour, *xxi*, 409; *xxv*, 349.

MAURES. Ce qu'ils possédaient de l'Espagne, au 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, *xvi*, 23. — Leur politesse; leurs alliances et mariages avec les chrétiens, *ibid*. et suiv. Leurs incursions dans ce pays au 13<sup>e</sup> siècle, 246 et suiv. — En sont expulsés, 253. — Leurs pertes, *ibid*. — Persécutés après la prise de Grenade, et forcés à recevoir le christianisme, *xvii*, 325. — Nation cruelle et esclave, qui déshonore la nature humaine, 499. — Pourquoi n'ont pu être subjugués par les chrétiens, 500. — Leur grande émigration sous Philippe III; leur dispersion, *xviii*, 200.

MAURI (l'abbé). Dans son panégyrique de Saint-Louis, donne presque envie de voir une croisade, *xlvi*, 350.

MAURICE DE NASSAU, prince d'Orange. Déclaré stathouder, affermit l'édifice de la liberté, fondé par son père Guillaume, *xxiv*, 557; *xvii*, 1527. — S'immortalise en combattant Alexandre Farnèse, *ibid*. — Envoie des secours au roi de Portugal contre Philippe II, 528. — Et à Henri IV, 541. — Se met à la tête des Gomaristes, *xviii*, 340. — Veut s'attribuer le pouvoir souverain, *ibid*. — Poursuit le parti des Arminiens, contraire à sa puissance, et fait condamner Barneveldt, 341. — Son ambition et sa cruauté en horreur aux Hollandais, 342. — Réponse remarquable que lui fit un négociant, *xix*, 378.

MAURICE DE SAXE. (Voy Saxe.)

MAURIENNE (maison de). Son commencement, *xvi*, 19. — Comment s'est agrandie de siècle en siècle, *ibid*.

MAXENCE. Elu empereur à Rome, ne persécuta personne, *xv*, 375. — Pourquoi appelé *tyran* et *usurpateur* par nos historiens, *ibid*.; *xxxviii*, 194.

MAXIME, empereur, et compétiteur de Théodose I<sup>er</sup>. Sa tyrannie, ses crimes, *xxviii*, 234 et suiv. — Est assassiné, 236. — Pourquoi ne fut point canonisé, *ibid*. — Fut le premier qu'il y eut les hérétiques au bûcher, *xi*, 172

MAXIME DE MADAURE. Hommage rendu par ce philosophe païen à un Dieu père commun de tous et existant dans tous les temps, *xxxv*, 217; *xxxviii*, 373. — Sa liaison avec saint Augustin, *ibid*.

MAXIME DE TYR. Eut Marc-Aurèle pour disciple, et Daniel Heinsius pour commentateur, *xxxv*, 217. — Hommage rendu par lui à l'existence d'un Dieu unique, qui est le père de tous, *xxxviii*, 372 et suiv. — Ce qu'il dit au sujet des prières qu'on lui adresse, *xli*, 528.

MAXIME-LE-MAGICIEN. Favori de l'empereur Julien, *xxxv*, 217.

MAXIMILIEN I<sup>er</sup> D'AUTRICHE, fils de l'empereur Frédéric III. Epouse Marie de Bourgogne, mais n'a point ses états, *xvi*, 522. — Ce mariage, véritable origine de tant de guerres malheureuses entre les maisons de France et d'Autriche, *xxiv*, 412 et suiv. — Se met à la tête des armées flamandes, et défait les Français à la journée de Guinegaste, 414. — Après sa victoire fait pendre un brave capitaine gascon, qui avait défendu un château contre toute son armée, *xvi*, 506. — Représailles exercées contre cinquante gentilshommes de son armée, faits prisonniers par Louis XI, *ibid*. — Après la mort de Marie, gouverne ses états au nom du jeune Philippe, son fils, 522; *xxiv*, 415. — L'empereur le fait nommer roi des Romains, et couronner à Aix-la-Chapelle, 415. — Est mis en prison par ses sujets à Bruges, pour avoir violé leurs privilèges; conditions auxquelles il recouvre sa liberté, 417; *xvi*, 522. — Epouse par procureur la duchesse Anne de Bretagne, *xvii*, 5; *xxiv*, 417. — Est en guerre avec Charles VIII, roi de France, qui l'avait épousée réellement, 419. — Se couvre de gloire, et fait une paix avantageuse, *ibid*. — Son avènement à l'Empire, 420. — Va en Italie; y est trop faible pour se faire couronner, 423. — Son irruption inutile du côté de la Bourgogne, 424. — Défait par les Suisses en plusieurs combats, fait la paix avec eux, 425. — A quelles conditions promet l'investiture de Milan à Louis XII, 426. — Ne voit que des grandeurs réelles pour sa postérité, et n'a guère que des titres pour lui-même, 427. — Les états lui déferent la régence des Pays-Bas pendant la minorité de Charles-Quint, 432. — Pour-

quoi veut aller se faire couronner à Rome; opposition qu'il trouve à l'exécution de ce projet, de la part des Vénitiens, *ibid.* — S'allie contre eux avec Louis XII, 434. — Fruit qu'il retire de la victoire des Français, 436. — Ne peut déterminer Jules II à l'accepter pour coadjuteur dans le pontificat, et songe à lui succéder; témoignage subsistant de ce projet, 439 et suiv. — Sert dans l'armée de Henri VIII, qui le soudoie, 441. — Comment établit sa maison, 443. — Dans quel dessein propose au roi d'Angleterre de lui céder l'Empire et le duché de Milan, 445. — S'allie avec lui contre la France, 446. — Sa mort, 448. — Comment surnommé, xvii, 7. — Pourquoi fit mettre au ban de l'Empire le doge Loredano et tout le sénat de Venise, 72. — Confirma un arrêt du sénat danois contre le sénat suédois; lettre singulière qu'il écrivit à cette occasion aux états de Suède, 126. — N'aurait jamais eu de crédit en Italie sans la ligue de Cambrai, 146. — On le vit depuis recevoir une solde de cent écus par jour de Henri VIII, roi d'Angleterre, *ibid.* 84. — Introduisit dans les armées les armes de la phalange macédonnienne, 153. — Lettres de lui qui prouvent son projet de se faire pape pour soumettre Rome et l'Italie aux empereurs, 165, 205.

MAXIMILIEN II D'AUTRICHE, fils de Ferdinand. Sa naissance, xxiv, 21. — Epouse Marie, fille de Charles-Quint, *ibid.* 519. — Sont conjointement régents d'Espagne, *ibid.* — Est élu roi des Romains, 536. — Son avènement à l'Empire, 539. — Dès la première année de son règne, soutient la guerre contre les Turcs, 540. — Mauvais succès de ses armes, 542. — Refuse la liberté de conscience à ses sujets, *ibid.* — Faiblesse de son gouvernement, 544. — Brigue inutilement le trône de Pologne, 547. — Parvient enfin à s'y faire élire; sanglant affront qu'il reçoit d'une faction opposée, 549. — Meurt sans avoir pu soutenir son élection, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, xviii, 213.

MAXIMILIEN (l'archiduc), fils de l'empereur Maximilien II. Elu roi de Pologne par une faction, est défait par son compétiteur Sigismond, xxiv, 557. — Vaincu une seconde fois et prison-

nier, *ibid.* — N'obtient sa liberté que par une renonciation, 558. — Commande contre les Turcs; est battu, 561.

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE. Dispute l'Empire à Ferdinand, archiduc de Gratz, et le lui cède, xviii, 218. — Aux dépens de son rang et de ses trésors, affermit la grandeur d'une maison qui depuis écrasa la sienne, *ibid.* — Gagne la bataille de Prague contre son parent Frédéric, électeur palatin; est investi de son électorat, 219, 221; xxiv, 583, 585, 587. — Aspire à se faire élire roi des Romains, 595. — Exige de Ferdinand la déposition de Walsstein, 596. — Pourquoi mécontent de l'empereur, *ibid.* 602. — Chassé du palatinat par les Suédois, prend le parti du chef de l'Empire, 608. — A quoi tenu par le traité de Prague envers la veuve du palatin Frédéric, 611.

MAXIMILIEN - EMMANUEL, électeur de Bavière, et gouverneur des Pays-Bas. Notice qui le concerne, xix, 20. — Se lie à la France dans la guerre de la succession d'Espagne, 520. — Manière fière et hardie dont le duc de Villars parle à ce prince, qui est contraint de se battre malgré lui, xx, 28. — Se rend maître d'Augsbourg, 29. — Demande pour son malheur un autre général que Villars, 31. — Défait à la bataille d'Hochstet, se réfugie à Bruxelles, et voit ses états passer sous le joug de l'empereur, 38 et suiv. — Mis au ban de l'Empire et dépouillé par Joseph I<sup>er</sup>, n'a d'autre ressource que de traîner sa disgrâce en France et dans les Pays-Bas, 60; xxiv, 659. — Philippe V lui cède la Flandre espagnole, *ibid.*

MAXIMILIEN-JOSEPH, électeur de Bavière, après la mort de son père Charles VII, empereur, xxi, 129. — Vains efforts de la France pour lui faire donner l'Empire, *ibid.* — Est obligé de renoncer à son alliance, d'avoir recours à Marie-Thérèse, et de se mettre à la solde des Anglais, *ibid.* et suiv. — Reconnait François I<sup>er</sup> empereur, 161.

MAXIMILIEN DE BAVIÈRE (Henri), archevêque et électeur de Cologne. Soudoyé par Louis XIV pour conspirer à la destruction de la Hollande, xix, 373. — Mis au ban de l'Empire par Joseph I<sup>er</sup>, xx, 60; xxiv, 659.

MAYANS-Y-Siscar, bibliothécaire du roi d'Espagne. Lettre que lui écrit Voltaire, LXII, 324.

MAYENCE. Réduite en cendres par les croisés, au 11<sup>e</sup> siècle, XXIV, 165. — Ses électeurs depuis la fin du 13<sup>e</sup>, 668. — Sa prise par les Impériaux; belle défense de cette place par le maréchal d'Uxelles, XIX, 474.

MAYENNE (duc de). Soupçonné avec peu de fondement de l'assassinat de Saint-Mégrin, X, 62. — Succède à la puissance de son frère, le duc de Guise, tué à Blois, 117, 124. — Portrait de cet ambitieux et chef de parti, *ibid.* — Il est soutenu par Rome et l'Espagne, *ibid.* — Comment traite Henri III, qui le priait par écrit d'oublier l'assassinat de son frère, XVIII, 60. — Déclaré lieutenant-général du royaume par la partie du parlement qui lui est dévouée, XXV, 157. — S'empare de toute l'autorité royale sans usurper le titre de roi, X, 339. — Battu par Henri IV à Arques et à Ivry; mot du monarque à son sujet, *ibid.*; XVIII, 67, 69. — Prés d'être accablé par la faction des Seize, fait pendre quatre de ces séditieux, 72. — S'oppose à ce que l'infante d'Espagne soit reconnue pour reine de France, 73. — Rôle qu'il joue dans *la Henriade*; son habileté, X, 192. — Sa fuite, 193. — Vers qui le caractérise, 241. — Se réconcilie avec Henri IV qui lui donne le gouvernement de l'île de France, XVIII, 81.

MAYERFELD. Gouverneur de Stétin pour Charles XII, XXIII, 270. — Rend cette place au roi de Prusse, 271.

MAYNARD (François). Un de ceux qui annonçèrent le siècle de Louis XIV par des vers heureux, XIX, 150. — Connu par un sonnet pour le cardinal de Richelieu, et par la réponse dure qu'il en reçut, *ibid.* — Vers épigrammatiques qu'il fit contre ce ministre, et ce qu'il dit de lui après sa mort, 151. — Épitaphe qu'il fit pour lui-même, *ibid.*

MAZARIN (Jules), cardinal. Comment jette les fondements de sa fortune, XVIII, 170. — Son empire sur la reine Anne d'Autriche, XIX, 265. — Devenu premier ministre, use d'abord avec modération de sa puissance, 266. — Gouverne ensuite despotiquement la reine et le royaume XXV, 256. — Troubles sous son ministère, *ibid.* et suiv. —

Comment se rend ridicule, 265. — Fait emprisonner le duc de Beaufort, son rival en crédit, 268. — Edits bursaux qui excitent contre lui l'indignation publique, XIX, 268. — Veut faire enlever trois membres du parlement, 271. — Fugitif avec la reine-mère, à Saint-Germain, après la journée des Barri-cades, 277; XXV, 270. — Déclaré par le parlement ennemi de l'état, perturbateur du repos public, et chassé du royaume, 271; XIX, 288. — Y rentre avec une armée de sept mille hommes, levée à ses frais et portant ses livrées, 290. — Revenu à Paris, fait arrêter les princes de Condé et de Conti qui l'avaient servi, 286; XXV, 274. — Les fait transférer au Havre de Grace; est ensuite obligé d'aller lui-même les délivrer, *ibid.* — Le parlement le proscriit de nouveau et met sa tête à prix, *ibid.*; XIX, 291. — Est spectateur de la bataille du faubourg Saint-Antoine, 298. — Ce qu'il dit de la démarche imprudente de Mademoiselle, fille de Gaston, 299. — Comment apostrophé par les conseillers du parlement, 300. — Est renvoyé une troisième fois, et sort du royaume, 302. — Ramené à Paris par le roi victorieux, est complimenté et harangué par le parlement; XXV, 276. — Redevient tout-puissant et tranquille; fêtes qu'il reçoit, et mépris qu'il marque pour la folie des Parisiens, XIX, 304. — Presse la condamnation du grand Condé, et marie au prince de Conti l'une de ses nièces, 305. — Conclut la paix de Westphalie, *ibid.* — S'attribue l'honneur de la journée d'Arras, 309. — Maître absolu de la France et du jeune roi, 310. — Comparé à Cromwell, dont il brigue l'alliance, 313. — Refuse une de ses nièces à Charles II d'Angleterre, *ibid.* — Lettre singulière qu'il écrit à Cromwell, 316. — Ne laisse paraître Louis XIV ni comme guerrier, ni comme roi, *ibid.* — Se brouille avec Turenne, qui avait refusé de lui céder encore l'honneur de la bataille des Dunes, 317. — Cabale qui se forme contre lui, à Paris, pendant la maladie du roi à Calais, *ibid.* — Veut essayer de faire Louis XIV empereur, 324. — Présent la reine-mère sur la passion de ce prince pour sa nièce Marie Mancini, réponse fière qu'il en reçoit, et sa conduite politique en cette occasion, 326. — Son en-

trevue avec dom Louis de Haro dans l'île des Faisans, *ibid.* — Lettre où on le voit persuadé que la France pouvait aspirer à la succession d'Espagne, 328. — Il arrête la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, 331. — Sa fierté depuis cette époque, 332. — Ne fit du bien qu'à lui et à sa famille, 333. — Ses richesses et ses déprédations, *ibid.* ; xx, 146, 147. — Fait, en mourant, une donation à Louis XIV, qui la lui remet, *ibid.* — Le roi et la cour portent son deuil, 334. — Monument qui immortalise ce ministre, 335. — Anecdote qui prouve l'aversion que le roi avait pour lui, xx, 130. — Vers qui le caractérisent, x, 214. — Il n'est aucun général qui n'ait été emprisonné ou exilé sous son ministère, xix, 28. — Notice historique qui lui est relative, 34. — Comment fut surintendant des finances, 39. — Crime honteux que Laporte lui a reproché dans ses Mémoires, 138. — Introduisit en France l'opéra italien ; récompense qu'il eut d'avoir voulu plaire à la nation, xxxvii, 117. — Extrait de la *Mazarinade*, bouffonnerie de Scarron, 425.

**MAZÉNIUS**, jésuite. Auteur du poème latin de la *Sarcotée*, xxxix, 186. — Sa conformité avec celui de Milton fait accuser celui-ci de plagiat, 187. — Vers qu'on en cite comme dignes du siècle d'Auguste, 188.

**MAZEPPA**, gentilhomme polonais, devenu prince de l'Ukraine et hetman de cosaques. Son histoire, xxii, 171. — Irrite le czar Pierre, 172. — Se ligue contre lui avec Charles XII, xxiii, 188. — Prévenu par les Moscovites, le rejoint moins en allié qu'en fugitif, xxii, 174 et suiv. ; xxiii, 191. — Fait pourtant subsister l'armée suédoise, xxii, 180. — Son traité à ce sujet avec les Zaporaviens, xxiii, 196. — Refuse de rentrer sous la domination du czar, xxii, 180. — Est excommunié et pendu en effigie, xxiii, 193. — Fuit avec Charles XII, après la défaite de Pultava, xxii, 192. — Meurt à Bender, sur le point d'être livré au czar, 207.

**MÉAD**, célèbre médecin de Londres. Y fait les premières expériences de l'inoculation, xxvii, 329.

**MÉCHANT** (le). Comédie de Gresset, appréciée, xiv, 139.

**MÉCHANTS**. Sont hardis, vi, 172.

**MECKELBOURG** (duc de). L'un des chefs de l'union protestante, xiii, 222. — Mis au ban de l'Empire, et déposé au profit de Valstein, *ibid.* — Rétabli dans ses états par Gustave-Adolphe, 224.

**MÉDAILLES**. Les Français y ont égalé les anciens, xx, 341. — Quel fut le premier parmi eux qui tira cet art de la médiocrité, *ibid.* — Quand deviennent des témoignages irréprochables, xl, 216. — Pourquoi les médailles juives sont si rares, et presque toutes fausses, 466. — Qu'il faut quelquefois se défier de celles frappées même dans le temps d'un événement, xviii, 433. — Celle qui fut publiée en Angleterre, au sujet de la prétendue prise de Carthagène par l'amiral Vernon, *ibid.* ; xxi, 83. — Description de celle que fit frapper le pape Grégoire XIII pour perpétuer la mémoire de l'*heureux carnage* de la Saint-Barthélemi, xxvii, 521. — Celle au sujet de la victoire navale du Finistère, lxiv, 370. — La première qui fut frappée en Russie, xxiii, 118. — Médaille de Henri IV, commandée par M. Dupaty, lxvi, 415. — De Voltaire, par Waëchter, 474. — De l'amiral Anson, 530. — Autre de Voltaire, par le même Waëchter, lxviii, 130.

**MÉDAVI** (maréchal de). Notice qui le concerne, xix, 28. — Pourquoi battu inutilement les Impériaux à Castiglione, xx, 58.

**MÉDECIN** (le) **MALGRÉ LUI**, comédie de Molière. Notice y relative, xlvi, 99.

**MÉDECINE**. De cet art en France, xx, 343. — Quel est son pouvoir ; dialogue à ce sujet entre un médecin et une princesse, xxi, 126 et suiv. — Exercée d'abord par des esclaves, xli, 178. — Interdite aux moines par plusieurs conciles, 179. — En quoi consiste, lxviii, 380. — La charlatanerie de deviner les maladies et les tempéraments par les urines, en est la honte, *ibid.*

**MÉDECINS**. Quand s'introduisirent à Rome, xli, 178. — Quand devinrent des personnages considérables, 179. — Quand regardés comme ce qu'il y a de plus estimable au monde, 180. — Inconnus en Suède à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, xviii, 349. — Leur querelle avec les apothicaires, sujet d'un poème burlesque, xxxvii, 427. — Molière a eu raison de se moquer de ceux de son temps, xli, 177. — Depuis quand ils

ont cessé d'être ridicules, et ont acquis une vraie considération, xxxiii, 214.

MÉDÉE, tragédie de P. Corneille. Commentaires sur cette pièce et sur l'épître dédicatoire de son auteur, xlviii, 71 à 90. — A quelle époque fut jouée, et pourquoi n'eut-elle qu'un succès médiocre, 62. — Est la première pièce dans laquelle on trouve quelque goût de l'antiquité, 67. — Le style en est vicieux presque d'un bout à l'autre, 76.

MÉDICIS. (V. CATHERINE et MARIE de.)

MÉDICIS (Côme de), duc de Florence. Son origine; noble usage qu'il fit de ses richesses, xvii, 28. — Inscription dont Florence orna son tombeau, et où il est qualifié de *Père de la patrie*, ibid. — Ses petits-fils eurent le sort des enfants de Pisistrate, auquel on peut le comparer, 29. — Sous quel nom son fils administra la Toscane, 32. — Tua l'un de ses enfants qui avait assassiné l'autre, xvi, 391. — Emprunt que lui fit Charles-Quint, xvii, 203; xxiv, 526. — Avantages qu'il en obtint, ibid. A quelle occasion institua l'ordre de Saint-Etienne, 528.

MÉDICIS (Laurent de). Des assassins attentent à sa vie; il échappe à leurs coups, xvii, 29. — Par qui fut tramée cette conspiration, ibid. — Est vengé par les Florentins, 31. — S'en fait aimer; est surnommé le *Père des Muses*, 32.

MÉDICIS (Julien de), assassiné dans une église, xvii, 29.

MÉDICIS (Pierre de), fils de Laurent. Gouverne la Toscane du temps de l'expédition des Français, mais avec moins de crédit que ses prédécesseurs et ses descendants, xvii, 32. — Contraint d'implorer la protection de Charles VIII, est chassé de la république pour l'avoir demandée, 39. — Se retire à Venise d'où il n'ose sortir, et pourquoi, ibid.

MÉDICIS (Jean de), frère de Pierre et de Julien-le-Magnifique, élu pape sous le nom de Léon X. (V. LÉON X.)

MÉDICIS (Léopold de), cardinal. Etablit à Florence une académie d'expériences, sous le nom del Cimento, xx, 306.

MÉDICIS (Alexandre), neveu du pape Clément VII. Reconnu souverain de la Toscane, se reconnaît vassal de l'Empire, xxiv, 479. — Epouse Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, qui le crée duc, 488; xvii, 184.

MÉDICIS (Jean de), général de Charles-Quint. Chasse les Français du Milanais, xxiv, 460. — L'un des meilleurs généraux de l'Europe à cette époque, xvii, 176. — Passé au service de Français 1<sup>er</sup>, 178.

MÉDICIS (siècle des). Quels hommes l'ont illustré, xix, 224.

MÉDINE. Juif condamné en Hollande et réfugié à Bruxelles. Donne asile à J. B. Rousseau, lvii, 182. — En quels termes se plaint de son ingratitude, lxx, 358. — Lettre où il l'accuse de l'avoir fait arrêter, xix, 183.

MÉDINI (comte de). Auteur d'une traduction de la *Henriade*, en vers italiens; lettre que lui écrit Voltaire, en 1774, lxxviii, 507.

MEDLAX, amiral anglais. Domine sur les côtes de Gènes, xxi, 191.

MÉGRET, ingénieur. Témoin de la mort de Charles XII; ce qu'il dit à cette occasion, xxii, 353.

MEILHAN. (Voyez SÉNAC de MEILHAN.)

MEILLERAYE. (Voy. LAMEILLERAYE.)

MEISTER, auteur de l'*Origine des principes religieux*. Eloge de cette brochure qui doit être un jour le catholicisme des honnêtes gens, lxxvii, 27.

MÉLAC. Défend Landau pendant quatre mois, xx, 26.

MÉLANCHTON. Opposé à Luther sur quelques points de doctrine, xxiv, 463. — Pourquoi également soupçonné d'irréligion par les catholiques et les protestants, xxxiv, 312. — Surnommé le Protée de l'Allemagne, ibid.

MÉLANGES LITTÉRAIRES, xlvi et xlvii.

MÉLANIE, drame de Laharpe, joué, vi, 306. — Sentiment sur cette pièce, lxxvii, 181, 188, 190, 213.

MELEC-SALA. (Voy. MÉLÉDIN.)

MELEC-SÉRAPH, soudan d'Egypte, enlève aux croisés Ptolémaïs, Tyr et Sidon, xvi, 190.

MÉLÉDIN (MELEC-SALA, plus connu sous le nom de), sultan d'Egypte. Attaqué par les croisés, xvi, 172. — Bonté avec laquelle il traite saint François d'Assise, qui voulait le convertir, ibid. — Oblige les croisés à capituler, 174. — Traite avec l'empereur Frédéric II, ibid; xxiv, 238.

MÉLICERTE, pastorale héroïque de Molière. Notice y relative, xlvi, 100.

MELIN DE SAINT-GELAIS. Traducteur de la *Sophonisbe* du Trissino, vi, 4.

MÉLIORATI, cardinal. Elu pape par la faction des urbanistes, xvi, 306. — Est chassé de Rome, *ibid.*

MELLAN, graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 219.

MEÛLE (journée de). Au sujet du siège de Gand, xxi, 152.

MELLO D'ASSUNAR (FRANCISCO, marquis de), gouverneur de Flandre. Battu par le Grand Condé, et démis, xix, 19.

MELON (Nicolas), secrétaire du duc d'Orléans, régent. Esprit systématique, très-éclairé, mais chimérique, xxi, 29.

— Singulier dessein qu'il avait inspiré à ce prince, *ibid.* — Auteur d'un *Essai sur le Commerce et le Luxe*, excellent ouvrage qui contient quelques erreurs, xxviii, 157, 161; xxxvii, 396. — Lettre qu'il est censé écrire à la comtesse de Verrue, au sujet du *Mondain*, xiv, 116.

MÉLOPÉE THÉÂTRALE. Ce qu'elle était chez les anciens, xxxviii, 13. — Quand fut introduite en France, et quand y périt, *ibid.* et suiv.

MELUN (duc de). Particularités sur sa mort, lvi, 114. — Son caractère, *ibid.* et suiv.

MEMMIUS GEMELLUS. Elève de Lucrèce, et meilleur philosophe que son maître, xxxi, 252. — Lettres qu'on le suppose avoir écrites à Cicéron, 253 et suiv. — Petit traité où il est censé combattre l'opinion d'Epicure et de Lucrèce sur les atomes, et soutenir l'existence d'un Dieu, 259 et suiv.

MEMNON OU LA SAGESSE HUMAINE. Conte philosophique, xliii, 135 à 142. — Quatrain moral de l'auteur en forme d'avertissement, 134.

MÉMOIRE. Où elle habite; ses effets, xii, 152. — Définitions de cette faculté, xxxv, 503.

MÉMOIRE (AVENTURES DE LA). Conte philosophique, xlv, 476. — Est une allusion aux arrêts du parlement, aux censures de la Sorbonne, aux libelles des jansénistes, aux intrigues des jésuites en faveur des idées innées, que tous avaient combattues dans leur nouveauté, 481.

MÉMOIRES POUR SERVIR A LA VIE DE VOLTAIRE. Ecrits par lui-même, i, 285 et suiv. — Notes et avis relatifs, 281, 283. — Quand furent composés, 202. — Condamnés à l'oubli par l'auteur, comment ont été conservés, *ibid.*

MÉNAGE (Gilles). A mieux réussi dans les vers italiens que dans les vers français, ii, 273. — Les premiers sont estimés même en Italie, et notre langue doit beaucoup à ses recherches, xix, 151. — Ce qui l'empêcha d'entrer à l'Académie, *ibid.* — A quelle occasion injuria le parlement de Paris dans une pièce de vers latins adressée au cardinal Mazarin, xxv, 278.

MENDICITÉ. Nécessité et moyens de l'extirper, xxviii, 135.

MÉNÉTRIER (CLAUDE-FRANÇOIS.) A beaucoup servi à la science du blason, des emblèmes et des devises, xix, 152.

MÉNIPPÉE (la satire). Par qui composée, et comment aplanit le chemin du trône à Henri IV, xlvi, 381 et suiv.

MENOT (le cordelier), prédicateur sous François I<sup>er</sup>. A fait le plus d'honneur au style allégorique, xxxvi, 187. — Ses étranges sermons contre les évêques et les gros bénéficiers, xxxvii, 382.

MENOU (le P.), jésuite. Son caractère, lxi, 78. — Comment attrape un million au roi Stanislas, et un bénéfice à Benoit XIV, *ibid.* — Auteur présumé d'un livre contre l'incrédulité, publié sous le nom du roi, lxi, 257. — Trame qu'il ourdit contre madame de Boufflers, et son voyage à Cirey pour en assurer le succès, i, 322. — Comment son attente fut déjouée, *ibid.* — Lettres que lui écrivit Voltaire, lxi, 360, lxi, 208.

MENSONGE (le). Personnifié dans la *Henriade*, x, 138.

MENSONGES IMPRIMÉS (des), et principalement des feseurs de *testaments* et d'*anecdotes*, xxvii, 377 et suiv.

MENTEUR (le), comédie de P. Corneille. Quand représentée, xlviii, 449. — Est la première comédie de caractère qui ait illustré la France, *ibid.* — De quel auteur espagnol est imitée, *ibid.*, 450. — Remarques y relatives, 251 à 285. — Imitation qu'en a faite Goldoni, et choses plaisantes qu'on remarque dans la pièce de celui-ci, 467.

MENTEUR (SUITE DU), comédie de P. Corneille. Quand représentée, xlviii, 486. — Ne réussit point, *ibid.* — Pourrait, au moyen de quelques changements, faire au théâtre plus d'effet que le *Menteur* même, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, *ibid.* 487 à 495.

MENTZEL, partisan fameux par ses férociétés et ses brigandages. Charge

d'injures l'Empereur Charles VII, chassé de ses états, **xxi**, 96. — Ses manifestes en faveur de la reine de Hongrie, et menaces insolentes qu'ils contiennent, 105. — Avait commencé par être comédien, **i**, 58, 254.

**MENZIKOFF** (prince), favori du czar Pierre. Son origine, **xxii**, 234; **xxiii**, 437. — Accompagne le czar à Novogorod, 147. — Gouverneur de Shlusselbourg, et de l'Ingrie, 160. — Hâte les travaux de Pétersbourg, 170. — Gagne la bataille de Calish, la première qu'aient gagnée les Russes contre les Suédois, **xxii**, 138; **xxiii**, 179. — Nouveaux succès sur les rives du Borysthène, 189 et suiv. — Et dans l'Ukraine, 192. — Commande la gauche de l'armée du czar à la bataille de Pultava, 202. — Sa conduite dans cette journée, **xxii**, 187. — Poursuit les Suédois, fait prisonniers le général Levenhaupt et les siens, 193. — Va commander en Pologne, **xxiii**, 207. — Est à la tête des affaires à Pétersbourg, 220. — Entre dans Stétin, qu'il remet ensuite avec tout le territoire au roi de Prusse, 272. — A besoin de la clémence du czar, 307. — Ses prétendues intrigues secrètes et illégitimes avec Catherine I<sup>re</sup>, 336. — Ses démarches pour la faire monter sur le trône, après la mort de son époux, 395. — A connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune, **xxii**, 234. — Meurt en Sibérie dans la misère et dans le désespoir, *ibid.*

**MÉPRISE D'ARRAS** (la), ou **AFFAIRE DU SIEUR MONTEBAILLI**. (Voy. **MONTEBAILLI**.)

**MER**. Il n'est point de rivage dont elle ne se soit approchée ou éloignée avec le temps, **xv**, 5.

**MÉRAT** (le P.), jésuite. Sujets de plainte de l'auteur contre lui, **lix**, 360.

**MERCATOR** (Isidore). Espagnol, fabricant des fausses décrétales, **xv**, 462.

**MERCATOR** (Nicolas). Le précurseur de Newton en géométrie, **xx**, 351.

**MERCI**. Général autrichien, regardé comme un des plus grands capitaines; vaincu par le jeune duc d'Enghien à Fribourg, **xix**, 261. — Chargé de pénétrer en Alsace, est arrêté et complètement battu par le maréchal Dubourg, **xx**, 90. — Tué dans les plaines de Norlingue, *ibid.* — Son épitaphe, **xix**, 262.

**MERCURE**. Idée de Newton sur la densité du corps de cette planète, **xxx**, 264.

**MERCURE TRISMÉGISTE**. Du mérite et de l'authenticité du livre qui porte ce nom, **xl**, 186. — Est vraisemblablement un ouvrage égyptien, 187. — Sa doctrine, 188.

**MÈRE**. Rien n'affaiblit ses droits, **v**, 141. — C'est quelquefois un malheur de l'être, **vi**, 175.

**MÈRE** (la) **COQUETTE**, comédie de Quinault. Pièce de caractère et d'intrigue, et même modèle d'intrigue, **xx**, 328. — La première comédie où l'on ait peint ceux qu'on a appelés depuis les *marquis*, *ibid.*

**MÉRIDIENNE**. Tracée pendant le siècle de Louis XIV, **xx**, 308. — Dominique Cassini, Picard et La Hire sont employés à ce beau monument d'astronomie, *ibid.*; **xxx**, 273, 599.

**MÉRINDOL**. Proscription juridique de ses habitants, et massacres qui y furent commis, **xxv**, 91; **xxvii**, 518.

**MERLETTES**. Armoiries placées sur les poteaux du duché de Lorraine, **xi**, 33. — Quand supprimées, 49.

**MÉROPE**. Tragédie de Voltaire, **iv**, 27. — Quand représentée pour la première fois, *ibid.* — Jugement du P. Tournemine sur cette pièce, 3. — Epigraphe qu'en avait la première édition, 4. — Est dédiée au marquis Maffei, 6. (Voy. **MAFFEI**.) — Tragédies diverses composées sur le même sujet, ou qui ont le même fond, 7 et suiv. — Quand celle de Voltaire fut terminée, 16. — Ce sujet est le plus touchant et le plus éminemment tragique qui ait jamais été au théâtre, 19. — Variantes de cette pièce, contenant une scène supprimée le jour de la première représentation, 92 et suiv. — Notes y relatives, 95. — Vers et mouvements imités de celle de Maffei, *ibid.* — Sentiment de Condorcet sur cette pièce; enthousiasme sans exemple qu'elle excita, lorsqu'elle parut, **i**, 162. — Ce que l'auteur en dit lui-même, **lvii**, 262, 440. — Jugement qu'en porte le grand Frédéric, **l**, 49. — Mise en opéra français par ce prince, **liv**, 15.

**MERSENNE** (le P.). Colporteur des rêveries de Descartes, **xxv**, 504. — Combien il comptait d'athées dans Paris, *ibid.* — Enorme absurdité qu'il avance sur Vanini, **xxxvii**, 194; **xxxiv**, 317.

— Jugement qu'il porte du livre de Desperriers qu'il n'a pas lu, *ibid.*

MERVILLE. (Voy. GUYOT DE MERVILLE.)

MÉRY (Jean). L'un de ceux qui ont le plus illustré la chirurgie, *xix*, 152.

MESLIER (Jean), curé d'Étrepigny, Sa critique de l'histoire de Gédéon, *xxxiii*, 210. — Et de celle de Samson, 222. — Ses railleries sur l'armée de Saül, 266. — Ses réflexions sur les assassinats commis par Jéhu, roi d'Israël, et par Athalie, 359. — Son opinion sur les miracles et la personne de Jésus-Christ, *xli*, 230. — Effet terrible que firent sur lui les prétendues contradictions qu'il crut remarquer dans la Bible et dans les *Évangiles*, *xxxviii*, 219. — Testament olographe par lequel il abjura le christianisme, 220. — Détails anecdotiques sur ce prêtre singulier, et sur son plus singulier testament, *xxxiv*, 340 et suiv. — Impression que cet ouvrage fit sur les esprits, 342. — Voulait anéantir toute religion, et même la naturelle, *ibid.* — Les abrégés qu'on a faits de son livre sont heureusement purgés du poison de l'athéisme, *ibid.* (Voy. l'article suivant.) — Inscription que d'Alembert proposait de mettre sur sa tombe, *liv*, 204.

MESLIER (EXTRAIT DU TESTAMENT DU CURÉ). Répandu et recommandé, *lxii*, 238; 410, 440; *lxiii*, 130. — Grands poids que cet ouvrage peut mettre dans la balance de ceux que d'insolents fanatiques traitent de libertins, *liv*, 198, 201. — Devrait être dans la poche de tous les honnêtes gens, 321.

MESMES (Claude de). [Voyez AVAUX d').]

MESMES (de), premier président. Remontre à Louis XIV les conséquences d'un édit dressé par le chancelier Voisin, *xx*, 444. — Traduction trouvée dans ses manuscrits d'une épigramme latine contre Henri III, *x*, 122.

MESSANGE (de). Ses calculs sur les probabilités de la durée de la vie; lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, en 1777, *lxix*, 437.

MESSE (la). Du temps de Charlemagne, ne se célébrait pas comme aujourd'hui, *xv*, 467. — Ce qu'elle fut dans le principe, *ibid.*; *xxvi*, 511; *xxvii*, 203. — Quand furent instituées les messes privées, *ibid.* — Surnoms

différents qu'on donne à cette cérémonie, selon les rites usités dans les diverses contrées où elle est célébrée, *xli*, 181. — Quand ce mot commença à signifier la célébration de l'Eucharistie, 182. — Messe sèche, ce que signifie cette expression, 181.

MESSIE (le). D'où vient ce nom, et ce qu'il signifie, *xli*, 189. — Donné particulièrement par les chrétiens à Jésus de Nazareth, *ibid.*, 193. — Fut souvent donné aux rois et aux princes idolâtres, 191. — Contrastes inconciliables dans les divers oracles qui lui sont ordinairement appliqués, 192. — Pourquoi les Juifs n'ont pas voulu le reconnaître dans la personne de Jésus, 196. — Comment un prédicateur hollandais démontre que Jésus est le vrai Messie, 193. — Sentiments de divers rabbins qui contrariaient cette opinion, 196. — Des faux Messies, ou des imposteurs qui, dans divers temps, ont cherché à abuser la nation juive, 202. — Les jansénistes disent que le Messie n'est venu que pour plusieurs, *xi*, 70.

MESSIE (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Par qui composé, et à qui attribué, *xli*, 188. — Rétabli dans son intégrité, *ibid.*, 193.

MESSINE. Assiégée par les Espagnols, est ravitaillée par Valbelle, et délivrée par Vivonne, *xix*, 423. — Evacuée par les Français, 426.

MÉTAMORPHOSES (doctrine des). D'où dérivée, *xxxvi*, 373. — Origine de cette opinion si extravagante et si générale, 376.

MÉTAPHORE. Définition de cette figure; avec quel ménagement doit être employée, *xlvi*, 530. — Exemples et observations critiques, *ibid.* et suiv. — Abus qu'en ont fait les Orientaux, 534. — Ne convient point à la tragédie, *xlvi*, 510.

MÉTAPHYSIQUE. Comment définie, *xli*, 208. — Quels sont les objets de ses recherches, 209. — Ce qu'elle a été jusqu'à Locke, *xxxii*, 326. — On n'y raisonne guère que sur des probabilités, *xxxviii*, 396. — Ce que ses systèmes sont pour les philosophes, *xlvi*, 324. — Est le champ des doutes, et le roman de l'âme, *lxix*, 308. — Ne contient que deux choses, tout ce que les hommes de bon sens savent, et tout ce qu'ils ne sauront jamais, *l*, 82.

**MÉTAPHYSIQUE** (TRAITÉ DE). Composé par Voltaire pour madame Duchâlelet, xxxi, 3 et suiv.

**MÉTASTASIO**. Mérite de ses ouvrages dramatiques, iv, 101 et suiv. — A composé aussi un *Orphelin de la Chine*, où l'a puisé, 438.

**MÉTÉMPSYCOSE**. Dogme spécieux et un peu philosophique, xxv, 512. — Ses heureux résultats en faveur de l'humanité chez les Indiens, 513; xv, 83. — Reçu dans presque toute la terre, et toujours combattu, xxix, 153. — D'où nous vient ce roman théologique, *ibid.* — Par qui a été imaginé, et ce que signifie ce mot, xxxi, 233. — Ce qu'il faudrait pour que la métempsychose pût être admise, 287. — La doctrine n'en est ni absurde ni inutile, xxxii, 186. — Il y a, dans cet antique système, de l'esprit et de l'équité, 187. — Ancienne loi qui en fut l'origine, xxxvii, 436. — Le dogme en est faux, mais il n'est point absurde d'y croire, xxvii, 62. — Ne répugne ni au cœur humain, ni à la raison humaine, 63. — Pourquoi cette doctrine de la transmigration des âmes ne fut reçue ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni même en Egypte, ni en Chaldée, 65. — Simple raisonnement sur lequel s'en établit le dogme, xxxvi, 376.

**MÉTEZEAU**, ingénieur français. Cité à l'occasion de la fameuse digue de Richelieu à La Rochelle, xviii, 156.

**MÉTHON**, philosophe grec. Ses observations sur l'état du ciel avant la guerre du Péloponèse, et conséquence qu'en a tirée Newton, xxx, 280. — Son cycle ou nombre d'or, xli, 419.

**MÉTHUIN**, ambassadeur d'Angleterre auprès du duc de Savoie. Son caractère, xx, 51. — Aveu que lui fait en mourant le maréchal de Marsin, *ibid.*

**MÉTIER** (L'ORIGINE DES). Conte en vers, xiv, 70.

**MÉTROMANIE** (la). comédie de Piron. Eloge de cette pièce, xiv, 152.

**MERZ**. Son siège par Charles-Quint, un des plus mémorables dans l'histoire, xvii, 203.

**MEUBLES D'ARGENT MASSIF**. Portés à la monnaie par ordre de Louis XIV, qui donne l'exemple, xx, 289.

**MEUNIER** (de). Auteur de l'*Esprit des usages des différents peuples*; lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, en 1776, lxxix, 298.

**MEURSIUS** Sa raillerie au sujet des clefs de Saint-Pierre, xli, 428.

**MEURTRE**. Comment devrait être puni, xxviii, 301.

**MEURTRES**. Comment tarifés en cour de Rome, xvii, 214.

**MEURTRES JURIDIQUES**. Commis par la tyrannie, le fanatisme, l'erreur et la faiblesse, xxxvii, 67. — Énumération des plus notables, 68 et suiv.

**MEUZE** (marquis de). Presse à Fontenoi Louis XV et le dauphin de se retirer du poste qu'ils occupent; réponse que lui fait le roi, xxi, 140.

**MEXICAINS**. Leurs sacrifices humains, xvii, 394. — Leur police, leur éducation, leurs connaissances, 395. — Ce qu'ils éprouvèrent à la vue des Espagnols, et comment les reçurent, *ibid.*

**MEXIQUE**. Sa conquête par les Espagnols, xxi, 139 et suiv. — Description de Mexico, sa capitale, *ibid.*

**MÉZERAÏ** (François), historien. Ce qu'il conte d'une prétendue apparition de saint Michel à la pucelle d'Orléans, x, 222. — Cité et réfuté au sujet de la loi salique, xvi, 340. — Et de la peste générale qui affligea l'Europe au 14<sup>e</sup> siècle, 351. — Meilleur Français que le jésuite Daniel, et historien très-supérieur dans les cent dernières années de la monarchie, xviii, 18. — Perdit ses pensions pour avoir dit ce qu'il croyait être la vérité, xix, 152. — Quel était son véritable nom de famille, *ibid.* — Cru l'auteur de l'*Histoire de la Mère et du Fils*, récit infidèle des malheureux démêlés de Louis XIII avec sa mère, que d'autres ont attribuée au cardinal de Richelieu, 180. — En quel endroit de son histoire s'est montré au moins égal aux anciens; comment fait parler le maréchal de Biron à Henri IV, xxxix, 78.

**MICHAÏ** (femme de). Son histoire, celle de ses dieux et de son lévite, et commentaire à ce sujet, xxvi, 413; xxxiii, 224 et suiv.; lx, 483.

**MICHÉE** (le prophète). Choses abominables et ridicules qu'il attribue à Dieu, xxxiii, 342.

**MICHEL**, receveur général. Fait une banqueroute, dans laquelle Voltaire paraît être pour beaucoup, lviii, 61. — Quatrain épigrammatique à ce sujet, *ibid.*

**MICHEL-LE-BÈGUE**. Officier, condamné à mort, est tiré de prison pour rece-

voir la pourpre impériale, xv, 327. — Epouse une religieuse, 328. — Abat les images, après les avoir consacrées, *ibid.*

MICHEL-CORIBUT, roi de Pologne. Provinces qui lui sont enlevées, xviii, 356. — Devient tributaire de la Porte ottomane, *ibid.*

MICHEL-DUCAS, empereur de Constantinople. Chassé du trône par Nicéphore, surnommé *Botoniate*, xv, 594.

MICHEL FEDEROWITZ, czar de Russie. Fait noyer l'un des faux Démétrius et sa mère, la palatine de Sandomir, xviii, 366. — Faussement accusé par Oléarius d'avoir relégué en Sibérie un prétendu ambassadeur du roi de France Henri IV, xxiii, 67. — Titres qu'il prenait, 69.

MICHEL-LE-JEUNE. Assassiné par Basile, qu'il avait tiré de la plus basse extraction pour l'associer à l'empire, xv, 530.

MICHEL-PALÉOLOGUE. Arrache l'Orient aux usurpateurs latins, pour le ravir à son pupille Lascaris, xvi, 192, 455. — Prive celui-ci de la vue et de la liberté, *ibid.* — Se fait absoudre solennellement de cette cruauté; ses démonstrations hypocrites, 193. — Sa basse politique à l'égard des papes, 455. — Implora une croisade contre les Turcs, xv, 542. — Son propre fils, Andronic, n'osa ou ne voulut pas lui donner les honneurs de la sépulture chrétienne, xvi, 455.

MICHEL-ROMANO, czar de Russie. ( Voy. ROMANO. )

MICHEL VIÉNOVSKI, roi de Pologne, contemporain de Louis XIV, xix, 17. — Devient tributaire des Turcs, *ibid.* — Epoque de sa mort, *ibid.*

MICHON ET MICHETTE, ou MICHAUT ET MICHELLE. Satire qu'on attribue à l'auteur, lxvii, 109, 111, 130; lv, 145.

MICISLAS, grand-duc de Pologne. Converti au christianisme par sa femme, xvi, 17.

MICROMÉGAS. Histoire philosophique, xliii, 159, 186. — Regardée comme une imitation d'un des voyages de Gulliver; allusions qui y sont contenues, 158. — Eut d'abord le titre de *Voyage du baron de Gangan*, L, 407; xii, 574.

MIDDLETON, Anglais, auteur de la *Vie de Cicéron*. Vers sur la nation française, que Voltaire en cite et traduit, xxvii, 145.

MIGNARD, peintre français. Rivalise Le Brun aux yeux de ses contemporains, mais non à ceux de la postérité, xix, 216.

MIGNOT (l'abbé), neveu de Voltaire. Auteur d'une *Histoire des Turcs*, lxv, 332, 374; lxvi, 249. — Lettre que lui adresse son oncle, en 1771, sur les affaires du parlement, lxvii, 459. — En 1772, sur le procès du comte de Morangis, lxviii, 111. — En 1773, sur le même objet, 313. — Libelle de Clément de Dijon contre lui, 369. — Notice sur sa famille et sur les services qu'elle a rendus à l'état, *ibid.* — Derniers devoirs qu'il rend à son oncle, 1, 585.

MILAN. La plus puissante ville de Lombardie, dès le 12<sup>e</sup> siècle, xxiv, 191. — Assiégée par Frédéric Barbe rousse, capitule; et, de libre qu'elle était, est gouvernée en ville sujette, *ibid.* — Ses habitants recouvrent un peu de liberté; sont déclarés déserteurs et ennemis de l'Empire, leurs biens livrés au pillage et leurs personnes à l'esclavage, 193. — Nouvelle révolte; la ville est prise; ses portes, ses remparts, ses édifices publics sont démolis, 195. — Rebâti sous les yeux de l'empereur et malgré lui, 200; xvi, 76, 77. — Prise par Louis XII, qui fait son duc prisonnier, xvii, 58.

MILANAIS (le). Prétentions respectives des diverses couronnes sur cette province, à l'époque de la guerre de 1734, xxi, 53. — Reste à l'empereur, 56.

MILITAIRE (le) PHILOSOPHE. Eloge de cet ouvrage, dirigé contre le fanatisme, xxxii, 383; lxvi, 44, 48. — Jugement que l'on y porte de la religion chrétienne, et passage qu'on en cite, xxvi, 243; lxvi, 143. — A qui attribué, 137, 383.

MILLE, auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Histoire de Bourgogne*, lxvii, 486. — Lettre que lui écrit Voltaire, *ibid.*

MILLET (l'abbé). Conduite de ce délateur pour faire proscrire l'*Encyclopédie* et la thèse de l'abbé de Prades, lxvii, 532, 536.

MILLOT (l'abbé). Ses *Mémoires de M. de Noailles*, lxvi, 387. — Loué de sa manière philosophique et prudente d'écrire l'histoire, *ibid.* — Apprécié comme historien, lv, 428.

MILLY (comte de), de l'académie de Lyon. Lettre que lui écrit Voltaire au

sujet de *l'Homme aux quarante écus*, LXVIII, 355.

MILON, légat. Ce qu'il exige de Raimond, comte de Toulouse; et avanie à laquelle il le soumet, XVI, 224.

MILTON, secrétaire d'Olivier Cromwell. A composé en latin un livre entier pour justifier l'assassinat juridique de Charles I<sup>er</sup>, XIII, 106; XXXIII, 205. — Fragments qu'on cite de ce plat libelle, XXXIX, 181. — A réfuté Saumaise comme une bête féroce combat un sauvage, XIX, 195. — Auteur du *Paradis perdu*; composa d'abord une tragédie sur ce sujet, traduction en vers du monologue qui la commence, X, 427. — Conçut ensuite un plan plus vaste, et imagina un poème épique, 428. — Notice historique et analyse sommaire de ce poème; *ibid.* et suiv. — Quand sa réputation fut fixée, 431. — Cause du succès qu'il aura toujours, 432. — Où l'auteur en puisa les idées générales, X, 23; XXXIX, 170. — Est le modèle de tous les poèmes barbares tirés de l'*Ancien Testament*, XIX, 195. — Invéraisemblances qu'on y remarque, XI, 203. — Vers au sujet de la guerre que s'y font les anges, XIII, 106. — En quoi il est moins raisonnable que le *Shasta* indien, XV, 301. — Pourquoi ce poème n'est pas rimé, LXVI, 275; XXXIX, 169. — Ce qu'en aurait pu dire Boileau s'il l'avait connu, 170. — Examen de ses beautés et de ses défauts, 172 et suiv. — Nous croyons en avoir une traduction exacte, et nous n'en avons point; passage retranché qui prouve la vérité de ce fait, 175. — Imitation en vers d'un passage à cette occasion 185 et XII, 575. — Pourquoy ce poème fut long-temps ignoré en France, ainsi que le nom de l'auteur, 183. — Celui-ci justifié du reproche de plagiat, 186. — Regardé en Angleterre comme un très-grand poète, 189. — Imitations en vers français de son beau monologue de Satan, 185; XLVI, 552. — Malgré ses défauts, ce poème reste la gloire et l'admiration de l'Angleterre, XX, 346. — Jugement critique qu'en porte le seigneur Pocourant dans *Candide*, XLIII, 332. — Est auteur d'une tragédie intitulée: *Samson Agoniste*, XLII, 180. — Vers qui le caractérisent, XII, 465.

MIMES. Dans l'ancienne Rome, n'étaient que des bateleurs méprisés, LXIV, 444.

MINEURE (marquis de), menin de monseigneur, fils de Louis XIV, auteur de quelques poésies estimées, XIX, 152. — Son *Ode à Vénus*, imitée d'Horace, est digne de l'original, 153. — Par qui fut composé son discours de réception à l'Académie Française, 127.

MIMEURE (marquise de): Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, LVI, 54; et XIII, 36. — Autres, seulement en prose, 35, 38, 39 et suiv. — Opération cruelle qu'elle subit; l'auteur, brouillé avec elle, se raccommode à cette occasion, 136, 137.

MINA (marquis de la), général espagnol. Combat sous don Philippe dans la guerre du Piémont, XXI, 91, 94. — Se sépare des Français, après la retraite d'Italie, 182. — Aide le maréchal de Belle-Isle à chasser les Autrichiens de la Provence, qu'ils avaient envahie, 184.

MINDEN (bataille de), perdue par les Français en 1759, XXI, 310.

MINÉE (LES FILLES DE). Conte en vers, XIV, 86. — Leur métamorphose en chauves-souris, 95.

MINES. Par qui inventées, et à quelle époque, XVII, 64. — Peinture de leurs effets, X, 189.

MING (dynastie des) à la Chine. Quand commença à régner, et combien de temps régna, XVII, 458.

MINGRÉLIENS. Coutume barbare qu'on leur impute, XXXI, 136.

MINISTRE (un). Quand excusable du mal qu'il fait, et quand coupable du bien qu'il ne fait pas, XIX, 332. — Qualités qu'il doit avoir pour être bon, 335.

MINORQUE (l'île). Prise par les Français sur les Anglais, XXI, 290. — Rendue à l'Espagne par la paix de 1763, 341. — S'appelait autrefois *l'île de Vénus*, LX, 144, 159.

MINOS, législateur de la Crète, XV, 120. — Contemporain de Moïse, et cru le même personnage par Huet, évêque d'Avranches, *ibid.*; XLII, 345. — Son existence attestée par les marbres d'Arundel, XV, 120. — Comment appelé par Homère, *ibid.* — Ce qu'en disent Aristote et Platon, VI, 154. — Fable qui lui attribue l'institution des sacrifices de sang humain, 146. — Aventure du cheveu fatal de Nisus, roi de Mégare, qui lui fut présenté, dit-on, par la fille de ce prince, XLII, 344 et suiv.

**MINOTAURE** (le). Ce qu'était ce monstre prétendu, VI, 147.

**MIRABAUD**, secrétaire de l'Académie Française. Ne peut être l'auteur du *Système de la Nature*, et pourquoi, LXVII, 323 ; XXXVII, 492. — Plat traducteur de l'Arioste, a rendu sérieusement ses plaisanteries, XXXIX, 163, 164 ; LXI, 43.

**MIRABEAU** (marquis de). Auteur de *l'Ami des Hommes* ; a fort encouragé l'agriculture par cet ouvrage, XIV, 262. — En quels termes l'auteur en parle, LX, 488 ; LXI, 426 ; LXIII, 304.

**MIRABEL**, ambassadeur d'Espagne en France. Ligué contre Richelieu avec les deux reines, XVIII, 163.

**MIRACLES**. Ce qu'on entendit, et ce que nous entendons par ce mot, d'après nos préjugés, XLI, 209, 218. — Sont une contradiction dans les termes, *ibid.* — Pourquoi Dieu en ferait-il, 211. — Les histoires anciennes en offrent autant que d'événements naturels, 212. — Comment les philosophes chrétiens croient à ceux opérés dans leur religion, *ibid.* — Espèce de ceux dont ils doutent, 214. — Ceux qu'ils voudraient avoir vus, 216. — Ce qu'il faudrait pour qu'un miracle fût bien constaté, 217. — On n'en voit plus chez les Juifs, depuis le commencement des temps historiques, 222. — De ceux qui ont nié absolument la réalité des miracles de Jésus-Christ, 224. — Considérations philosophiques sur cette infraction aux lois de la nature, XXXV, 411 ; XV, 152. — Ceux rapportés par les anciens poètes et historiens, 155 et suiv. — Epoque où ils sont devenus rares chez les nations éclairées, 572. — Bêtises injurieuses à la Divinité, rapportées comme des miracles, XXXII, 120. — Objections sur ceux permis par Dieu aux faux prophètes, XXXIII, 179, 180. — Des miracles faux ou supposés, XXXIV, 423 ; XXVII, 187. — De ceux prétendus opérés par les jansénistes de Port-Royal, XX, 425 et suiv. — Autres par les jésuites, en opposition aux précédents, *ibid.* (Voy. l'article suivant.)

**MIRACLES** (QUESTIONS SUR LES), ou collection de lettres supposées écrites sur cet objet, à Genève et à Neuchâtel, XLV, 337. — De ceux de Jésus-Christ qui ont manifesté sa puissance ou sa bonté, 338. — De ceux appelés

typiques, parce qu'ils sont le type ou le symbole de quelque vérité morale, 346. — De ceux promis par Jésus-Christ, 348. — De ceux des apôtres, 349. — De ceux de leurs disciples après eux, 353. — Grande objection des incrédules combattue, 355. — Comment les philosophes peuvent les admettre, 358. — Evidence de ceux de *l'Ancien Testament*, 360. — De ceux du *Nouveau*, 363. — Réponse d'un jésuite aux questions du proposant ; notes y relatives, 381 et suiv. — Série d'autres lettres et de répliques supposées sur cette matière, 386 à 478. (Voy. NÉEDHAM, COVELLE, et l'article qui précède.)

**MIRAMOLINS**, ou empereurs de Maroc. Se prétendaient descendus de Mahomet, XVI, 173. — Pourquoi fesaient eux-mêmes l'office de bourreaux, *ibid.* — Cette ancienne coutume établie n'a pas peu contribué à faire de ce vaste empire des sauvages fort au-dessous des Mexicains, XVII, 500.

**MIRANNA** (marquis de), camérier du roi d'Espagne. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1767, sous le nom d'un amtmann de Bâle, LXV, 506.

**MIREBECK** (de), avocat aux conseils et secrétaire du roi. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1777, au sujet d'un Mémoire pour les habitants du Mont-Jura, contre les chanoines de Saint-Claude, LXIX, 369. — Sur un autre Mémoire pour la liberté du commerce des cuirs, et contre les tyrannies qui le ruinent, 381.

**MIRIVENS** ou **MIRIVITZ**. (Voy. MYR-VEITZ.)

**MIROIRS**. Démonstration des effets du miroir plan, XXX, 136. — Du miroir convexe, 138. — Du miroir concave, 139.

**MIRZIFLOS**, parent du jeune Alexis-l'Ange, empereur, l'étrangle de ses propres mains, XVI, 166. — Cet usurpateur, condamné à être précipité du haut d'une colonne, 168.

**MISANTHROPE** (le), comédie de Molière. Regardé comme le chef-d'œuvre du haut comique, mais plus propre à être lu qu'à être joué, XLVI, 96. — Notice y relative, *ibid.* et suiv. — Avec quel succès a été transporté sur la scène anglaise, XXVI, 122. — Examen des défauts de langage de cette pièce, XLVI, 502, et suiv.

**MISEM**. *Bacchus* chez les Arabes, et

*Moïse* chez les Hébreux, xxxii, 10, 214.

*MISSELS* MOSARABIQUE ET. ROMAIN. Dispute et combat qu'ils occasionent, xvi, 44. — Subissent l'épreuve du feu, *ibid.*

*MISSIONNAIRES*, en pays étrangers. N'ont trouvé parmi nous tant d'incrédulés que parce qu'ils n'ont pas assez ménagé les prodiges dans leurs récits, xxvii, 396. — Des querelles des missionnaires dans la Chine, et de leur expulsion de ce pays, xviii, 422 et suiv.; xxxviii, 44 et suiv. (Voyez JÉSUITES.)

*MISSISSIPPI* (le). Pays compris dans la Nouvelle-France; d'où est ainsi nommé, xvii, 426.

*MITCHEL*, ministre d'Angleterre. Sa conversation avec Frédéric au sujet de l'entreprise de la flotte anglaise sur nos côtes, en 1757; lx, 378.

*MITERIDATE*. Ordonna un massacre général des Romains dans l'Asie Mineure, xxvii, 508.

*MITTELESCHI*, czar de Géorgie. Chassé de son royaume par ses propres sujets, se jette entre les bras de l'empereur de Moscovie, xxi, 75. — Son fils, prisonnier à la bataille de Narva, meurt en Suède, *ibid.*, xxiii, 149.

*MODE* (la). Son pouvoir en France, vii, 35.

*MODÈNE* (duc de). En 1745, de concert avec le comte de Gages, poursuit les Autrichiens en Italie, xxi, 172. — A la paix d'Aix-la-Chapelle, est remis en possession de son pays, qu'il avait perdu pour avoir pris les intérêts de la France, 283.

*MODÈNE* (chevalier de). Se distingue à l'attaque de Château-Dauphin; est recommandé au roi par le prince de Conti, xxi, 95.

*MODÉRATION* (DISCOURS EN VERS SUR LA). Dans l'étude, dans l'ambition, dans les plaisirs, xii, 67.

*MODESTIE*. Quatrain sur ce sujet, xii, 531.

*MOENS DE LA CROIX*, chambellan de Catherine I<sup>re</sup>. Pourquoi condamné à mort par le czar, xxiii, 392.

*MOENS* (curé de). (Voyez ANCIAN.)

*MOEURS*. Il n'y a que deux espèces d'ouvrages qui puissent leur nuire, xi, 5. — Pourquoi l'on attache tant d'importance à leur austérité, 7. — Partout les prêtres ont voulu exagérer leurs fautes, *ibid.* — Combien ont changé

dans presque toute la terre, depuis les inondations des Barbares jusqu'à nos jours, xviii, 435. — Celles d'Asie comparées aux nôtres, 439 et suiv. — Celles de l'Europe vers le temps de Charlemagne, xv, 439 et suiv. — Vers les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, xvi, 403 et suiv. — En France, depuis Henri IV jusqu'à Louis XIII, xviii, 129. — Changements notables qu'elles éprouvèrent sous Louis XIV, xx, 277 et suiv. (Voyez ESSAI SUR LES MOEURS.)

*MOGOL* (le grand). Ses richesses; solennité dans laquelle on le pèse dans des balances d'or en présence du peuple, xviii, 405. — Présent considérable qu'il reçoit ce jour-là, *ibid.* — Il est faux que toutes les terres lui appartiennent, et que son peuple soit serf, 408. — Le pouvoir arbitraire ne réside pas essentiellement dans sa personne, 411.

*MOGOL* (le). Soumis aux Tartares, xvii, 466. — Quelle religion y domine, *ibid.* — Relations contradictoires de cet empire, 468. — Opinions et pratiques superstitieuses, 470 et suiv.

*MOHAMED*, sultan, de la race des Carismis. — Etendue de ses états, xvi, 194. — Veut abolir le califat, 200. — Battu par Gengis-kan, errant et fugitif, meurt abandonné des siens, 201, 202.

*MOHATS* (bataille de). Gagnée par Soliman sur les Hongrois, xxiv, 468.

*MOINEL* ou *MOISNEL*, jeune homme de quatorze à quinze ans. Rôle qu'il joue dans l'affaire du chevalier de La-barre, xxix, 356, 383, 385. — Dément depuis les témoignages qu'on lui avait arrachés, 386. — Autres détails, lxxv, 26.

*MOINES*. Disputent d'autorité avec les évêques, xv, 464. — Étaient déjà trop riches du temps de Charlemagne, *ibid.* — Prédiction dont ils profitent pour le devenir davantage, *ibid.* — Allaient à la guerre, conduits par leurs abbés, 467. — Les Grecs et les Romains n'en connurent point, xvii, 301. — Inconvénients de cette institution, 303. — Remplissent la chaire papale aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, 302. — Leurs inimitiés scandaleuses, 305. — Bénédictins, *ibid.* — Carmes, chartreux, prémontrés, franciscains, 305. — Dominicains, 306. — Augustins, minimes, 309. — Jésuites, *ibid.* — Oratoriens, 316. — Observations et détails sur leur première ins-

titution, xxxvi, 35. — Preuves de leurs richesses en France et en Allemagne, *ibid.* et suiv. — Leurs menées et leurs intrigues; pourquoi se font chasser de la Grande-Bretagne, xi, 372. — Et de Venise, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, xviii, 324. — Combien on en compte en Russie, xxiii, 65. — Réglemens qui les concernent dans ce pays, *ibid.*, 362. — Leurs vertus et leurs vices, x, 162. — Pourquoi comparés aux singes, xiv, 133. — Se détestent tous, 180. — Nuissent à la population, à l'agriculture, aux arts nécessaires, xlv, 60 et suiv.; xviii, 482. — Sont hors du genre humain, et ont voulu le gouverner, 483. — Comment ont perverti les hommes, xxix, 316. — Paroles prophétiques sur leur destruction, xxxiv, 479. — En quoi ont rendu service aux arts, xxxv, 100. — Considérations sur ceux qui avaient des serfs ou mainmortables, xxxvii, 383. — Conciles qui leur défendent d'exercer la médecine, xli, 179. — Les seuls moines qui soient utiles, non comptés parmi les ordres, *ibid.* — Facétie supposée extraite de la Gazette de Londres en 1762, sur les dons qu'ils doivent faire à l'état pour relever notre marine, xlv, 82. — Horrible abus de leur juridiction secrète, xvii, 318. — Cette usurpation du droit du souverain impunie jusqu'en 1763, *ibid.* — Nombre effrayant de couvents et de cloîtres en France, en Espagne, en Portugal, en Italie à cette époque, 319. — Leur réforme entreprise en Allemagne par Joseph II, 320.

MOIRE. Origine et signification de ce mot, xlii, 307. — Ce qui constitue la véritable, 308.

MOÏSE. Postérieur à Sanchoniaton, qui n'en a point parlé, xxvi, 177. — Doutes élevés sur son existence, xxxii, 10, 255; xli, 239 et suiv. — Son histoire examinée suivant les seules règles de la critique, 244. — Considéré comme poète, 454. — Ses cantiques sont le plus ancien monument des Hébreux, x, 394. — Considéré simplement comme chef d'une nation, xv, 184 et suiv. — Réflexions critiques sur les miracles que Dieu fit en sa faveur, xxxiii, 116 et suiv. — Sur le cantique qu'on lui attribue, 124. — Sur sa marche dans le désert, 162. — Sur son serpent d'airain, *ibid.* — Sur sa colère féroce contre les Madianites, 173. — Aucun histo-

rien ni grec, ni syrien, ni égyptien, n'a dit un mot de ses miracles, xxxv, 410. — Pas un seul des prophètes juifs ne cite à ce sujet les paroles du *Pentateuque*, 411. — Quand furent écrits les livres qu'on lui attribue, xli, 241. — Examen qu'on en fait, xxxi, 443 et suiv. — S'il en est l'auteur, xxxiii, 79 et suiv., 92 et suiv.; xxxii, 7. — Raisons de ceux qui prétendent qu'il ne peut avoir écrit le *Pentateuque*, 253; xli, 250. — Pourquoi n'a pu écrire la *Génèse*, xl, 26. — Sa conformité avec le Bacchus des Arabes, xxxii, 10, 216. — Son histoire absurde et barbare, 14. — D'une vie de lui très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité; extraits qu'on en donne, xviii, 260; xxxiii, 108; xxxvi, 456 et suiv. — Deux relations de sa mort plaisantes et curieuses, xxxii, 266. — Si l'histoire de Bacchus est tirée de la sienne, 268. — De la cosmogonie qui lui est attribuée, et de son déluge, 267. — Jusqu'où l'on a étendu le parallèle de sa prodigieuse ressemblance avec Bacchus, xxxvii, 264. — De son silence sur l'immortalité de l'âme, dont il n'a point enseigné le dogme aux Juifs, xxxvi, 260 et suiv.; xxix, 150. — Livre des choses par lui omises, seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs, xxxiii, 156.

MOÏSE. Faux messie qui, au dire de l'historien ecclésiastique Socrate, parut dans l'île de Candie au 5<sup>e</sup> siècle, xli, 203.

MOISSAC, officier des mousquetaires. Part qu'il eut à la prise de Valenciennes, xix, 420.

MOLAI (Jacques), grand-maitre des templiers. Brûlé vif, xxv, 28; xvi, 270. A quel prix refusa de racheter sa vie, 272.

MOLDAVES. Aiment la domination turque, xxii, 230.

MOLÉ (Edouard), conseiller au parlement. Opprimé par la faction des Seize, x, 145, 153.

MOLÉ (Mathieu), premier président du parlement de Paris, et garde des sceaux. Eloge de ce magistrat, qui en imposa toujours aux séditeux, xix, 35.

MOLÉ (Madame la présidente). Trait mordant contre elle, xxi, 383. — Voulait enlever à Voltaire la petite-nièce de Corneille, *ibid.*, 429. — Note qui la concerne, 325.

**MOLIERE** ( Jean-Baptiste Poquelin ). Calomnié par le comédien Montfleury, II, 21. — A pris des scènes entières dans *Cyrano de Bergerac*; ce qu'il disait pour son excuse, 37. — Sujets qu'il a pu traiter comme Racine, et dans lesquels ils ont également réussi en prenant des routes différentes, 176. — Conduit à la vertu en se jouant, 356. — Obtint à peine une sépulture en France, 433. — La bonne comédie fut ignorée jusqu'à lui, 441. — N'a joué dans ses *Femmes savantes* que l'abus et l'affectation de la science et de l'esprit, comme dans son *Tartuffe* il n'a diffamé que l'hypocrisie, III, 234. — Pourquoi a donné rarement aux amants qu'il met en scène une passion vive et touchante, VII, 258. — Le meilleur des poètes comiques de toutes les nations, XIX, 153. — Etait philosophe dans la théorie et dans la pratique, *ibid.* — De ceux qui ont décrié ses vers en faveur de sa prose; *ibid.* — Comment fut en quelque sorte un législateur des bienséances du monde, XX, 329. — Reproche que lui fait Boileau au sujet de ses pièces bouffonnes, XXXVII, 423. — Considérations qui le justifient, *ibid.* — Sa *Vie* par Voltaire, XLVI, 63 et suiv. — Petits sommaires de ses pièces, destinés pour une édition de ses Oeuvres, 79 et suiv. — Qui fut préféré à Voltaire pour ce travail, 62. — Pourquoi le spectacle est désert quand on joue ses comédies, 121. — Pourquoi on ne les joue que rarement, XXXVI, 441. — Est le plus grand peintre de la nature, *ibid.* — Ce qu'il voudrait retrancher de ses ouvrages dans *le Temple du Goût*, XII, 325. — Vers caractérisées à sa louange, *ibid.*

**MOLIERES.** ( Voyez PRIVAT-DE-MOLIERES. )

**MOLINA**, jésuite espagnol. Propagateur de la doctrine du régicide, XVIII, 96; XX, 416. — Comment qualifiée par les dominicains espagnols, *ibid.* — Procès à Rome pour ses visions, 417. — Figure dans *le Paradis des Sots*, XI, 57, 69.

**MOLINEUX.** Inventeur d'une machine pour trouver la parallaxe des étoiles; sa description; découvertes qu'elle facilite aux astronomes, XXX, 106 et suivantes.

**MOLLESSE.** Douce, mais cruelle par ses suites, II, 459.

**MOLOCH.** Divinité adorée par les Juifs, qui lui sacrifiaient leurs enfants; d'où tire son nom, XLII, 396 et suiv. — Salomon lui bâtit un temple, 398.

**MOLUCCO**, roi de Maroc. Sa mort est une des plus belles dont l'histoire fasse mention, XVII, 530.

**MOLWITZ** ( Bataille de ). Gagnée par le roi de Prusse sur les Impériaux, XXI, 64. — Devient le signal d'un embrasement universel, 65.

**MONACO** ( chevalier de ), fils du duc de Valentinois. Blessé à Fontenoi, XXI, 142. — Et à Rocoux, 169.

**MONADES** ( système des ). Observations y relatives, XIV, 224; XXXI, 118. — Développé et combattu, XXX, 78, 89.

**MONALDESCHI**, écuyer de la reine Christine de Suède. Assassiné par ses ordres à Fontainebleau, XIX, 323. ( Voyez CHRISTINE. )

**MONALDESCHO** ( Ludovico. ) Ecrivit les Mémoires de son temps à l'âge de cent quinze ans, XVI, 284.

**MONARCHIE.** Son origine présumée, XXXV, 280. — Comment est le meilleur ou le pire des gouvernements, II, 325; XVII, 148. — Que dans un état monarchique, et sous un bon maître; y il a tout autant de vertus que dans les républiques, XX, 85. — Ce qu'on doit entendre par suprême pouvoir dans ce gouvernement, VI, 162. — Discussion sur cette idée de Montesquieu, que l'honneur en est le principe, XXXV, 248. — Réfutation de ses maximes à ce sujet, XXVIII, 393 et suiv.

**MONARQUE.** Ce qu'on doit entendre par ce mot; son origine, XXVIII, 386.

**MONASTÈRES.** Onéreux à l'état; devraient être changés en asiles nécessaires, XVIII, 482. ( Voy. COUVENTS, MONES. )

**MONCK**, officier général sous Cromwell. Comment rétablit la famille royale en Angleterre, XVIII, 282 et suiv.

**MONCORNILLON**, religieuse de Liège. C'est à ses révélations qu'est due l'institution de la fête du Saint-Sacrement, XVI, 241.

**MONCRIF** ( de ). Traits satiriques contre lui, LIX, 125, 374; LXI, 346. — Sa coquetterie, LXIV, 336. — Refuse d'approuver l'opéra de *Samson*, LXXVI, 127. — Lettres en vers et en prose que lui écrit l'auteur, faisant partie de la Correspondance générale. ( Voyez Table partic., tome inédit. )

**MONCU** (madame de). Ce qu'elle disait du village dont elle était dame, LXIX, 46.

**MONDAIN** (LE) OU L'APOLOGIE DU LUXE, satire, XIV, 110. — Époque où elle parut; anecdote à ce sujet, 114. — A attiré à l'auteur les reproches des dévots et des philosophes, 107. — Cas qu'on doit faire de ceux des premiers, et réponse à ceux des seconds, *ibid.* — Ce qu'on peut réellement lui reprocher, 106. — Lettre expliquant l'utilité de cette pièce vraiment philosophique, 110. — *Défense du Mondain*, autre pièce de vers, 118. — Lettre d'envoi de cette *Défense* au maréchal de Saxe, 117. — Autre vers sur l'*usage de la vie*, pour répondre aux critiques qu'on en a faites, 123. — Plaisanteries de l'auteur au sujet de ces critiques, LVII, 144, 145. — Persécutions que cette pièce lui attire, 146, 156 et suiv., 168. — Ressentiment qu'il en conserve, LVIII, 168, 561.

**MONDE** (le), ou la société humaine. Conséquence du premier pas qu'on y fait, VII, 5. — Comparé à une grande table, LXI, 209. — A un grand naufrage, 281; LXII, 347. — A un fagot d'épines, LXI, 307. — A une loterie, VII, 288. — Ses illusions, VIII, 41. — Tableau de sa corruption; avis aux mortels à ce sujet, XI, 115. — Est une guerre continuelle, LXII, 29. — Est un grand bal composé de fous déguisés, dont les masques sont différents, XII, 43. — Comment en raisonnaient quelques souris, fiction apologique, 85. — Comment quelques canards et autres volailles, 86. — Comment quelques moutons, *ibid.* — Comment l'âne, *ibid.* — Comment l'homme et comment les anges, *ibid.* — Dieu fatigué de leurs *pourquoi*, 87.

**MONDE** (le) MATÉRIEL. Préjugés populaires sur sa formation, auxquels se sont conformés les écrivains sacrés, XV, 220. — De ceux qui prétendent savoir le secret de Dieu à ce sujet, comme s'ils avaient été dans son laboratoire, XXXV, 527. — Seule manière d'en expliquer l'énigme, XVIII, 439. — Présumé éternel par les philosophes, XXXV, 349, 353, 357. — Opinion de Platon à ce sujet, 354. — Opinion de ceux qui en attribuent la formation aux causes occasionnelles, 355. — Pourquoi éternel, 365. — Recherches sur la cause de ses imperfections, 381. — A qui l'on doit

la découverte de son vrai système, XLII, 299. — (Voy. COPENNIC.) Est un peu plus vieux qu'on ne dit, LVII, 262.

**MONDE** (FIN DU). Quelle était à ce sujet l'opinion de quelques poètes et philosophes de l'antiquité, XXXIX, 423. — Annoncée par Jésus-Christ et ses apôtres, et non encore arrivée, 425; XXXI, 452; XXXII, 77, 318; XXXIII, 481; XXXV, 289. — Était une chimère reçue chez presque tous les peuples; exemples qu'on en donne, *ibid.* — De ce dogme joint au platonisme, XXXIV, 135. — Fixée par saint Luc, XXXIX, 423. — Et par saint Paul, 424. — L'avait été par les Égyptiens et par l'ancien Orphée, 425. — Avantages que son attente a produits aux moines pendant plus de dix siècles, 424.

**MONDE** (NOUVEAU-). Massacres qui y furent commis par les Espagnols; ce que cette proscription est à l'égard de toutes les autres, XXVII, 515.

**MONDE** PLANÉTAIRE. Sa théorie, XXX, 260 et suiv.

**MONDES** (LE MEILLEUR DES). Pourquoi le nôtre est tel, malgré les maux qu'on y endure, et les injustices qu'on y éprouve, XXXI, 115; XLI, 261.

**MONGAULT** (l'abbé), précepteur du duc d'Orléans, fils du régent. Anecdote qui le concerne, IV, 508. — Est auteur de la meilleure traduction des Lettres de Cicéron, XIX, 154. — Quelle fut la cause de sa mort, *ibid.*

**MONGERON**. (Voy. CARRÉ DE.)

**MONIS**, commandant de Bordeaux. Massacré par des séditeux, sous Henri II, XXV, 94. — Est détérré par les officiers du corps de ville avec leurs ongles, *ibid.*

**MONNAIE** (article) dans le *Dictionnaire encyclopédique*. Morceau curieux et bien fait sur l'argent de différents pays, par M. de Jaucour, XXXVII, 20.

**MONNAIES**. Celles du temps de Charlemagne, et postérieurement à lui, XV, 451 et suiv. — De leur valeur numéraire, XVI, 433. — De leurs altérations, 434. — Première monnaie d'or, au coin des rois d'Angleterre, *ibid.* — Refonte funeste qui s'en fit lors du règne de Louis XIV, XX, 289. — Remarque sur le mot *dominus* qui y a été quelquefois employé, XVIII, 478. — Observations y relatives, XXVIII, 167 et suiv. — Comment devrait être puni le crime de fausse monnaie, 272.

**MONNAIES FICTIVES**. Souvent quel-

quefois les républiques, mais ruinent les monarchies, **xxii**, 345. (Voy. **PAPIER-MONNAIE**.)

**MONROSE** (le beau), page de Jean Chandos dans *la Pucelle*. Ses aventures avec Agnès Sorel, **xi**, 120 et suiv.; 177, 207, 212 et suiv.

**MONS.** Magistrat de Jutland, qui ose porter à Christiern II sa sentence dans Copenhague même, **xvii**, 130. — Disait que son nom devrait être écrit sur la porte de tous les méchants princes, *ibid.*

**MONS.** Assiégé et pris par les Français en 1691, **xix**, 479. — Rendu à la paix de Ryswick, 498. — Assiégé et pris par les Hollandais en 1709, **xx**, 89. — Pris par le prince de Conti, **xxi**, 165.

**MONSIEUR**, fils unique de Louis XIV. Vers qui lui sont présentés par un invalide, composés par l'auteur, à l'âge de douze ans, **xiii**, 3. — Est envoyé en Allemagne, à la tête de cent mille hommes; paroles que son père lui adresse à son départ, **xix**, 471. — Suscription des lettres que lui écrivait le roi, *ibid.* — Se distingue au siège de Philipsbourg, 472. — Prend et saccage Heidelberg, 473. — Marié à Marie-Anne, sœur de l'électeur de Bavière, 492. — Un parti hollandais pénètre jusqu'à Versailles pour l'enlever, **xx**, 75. — Sa mort, 107. — S'il est vraisemblable qu'il ait épousé mademoiselle Choin, 213. — Proverbe qui courrait sur ce prince, **xix**, 4. — Livres scandaleux sur sa vie privée, *ibid.* — Père du duc de Bourgogne 5. — Laisse une fille naturelle, mariée par la duchesse de Bourgogne, 7.

**MONSIEUR** (Philippe, dit), frère unique de Louis XIV, et père de Philippe d'Orléans, régent de France. Notice sur ce prince, **xix**, 8. — Soupçons injustes à son égard, au sujet de la mort de Henriette d'Angleterre, fille de Charles I<sup>er</sup>, son épouse, 371. — Accompagne le roi dans la guerre contre la Hollande, 376. — Au siège de Besançon, 402. — Et de Valenciennes, 417. — Gagne la bataille de Montcassel contre le prince d'Orange, 422. — Le roi, jaloux de la gloire qu'il s'est acquise dans cette journée, ne lui laisse plus commander d'armée, *ibid.* — Remarié à la princesse palatine, 8, 492; **xx**, 188.

**MONSIEUR**, comte de Provence, frère

de Louis XVI. De quoi loué par Voltaire, **lxviii**, 441.

**MONSIEUR.** L'un des assassins du duc de Guise, **x**, 123.

**MONSTRELET.** Ce qu'il rapporte de la pucelle d'Orléans, **x**, 222.

**MONSTRES.** On en ignore l'origine, **xxx**, 623. — Leurs différentes espèces, **xli**, 261. — Pour quels animaux il en faut réserver le nom, *ibid.* — Du point de monstruosité auquel il faut se fixer pour ne pas confondre l'espèce humaine avec l'animale, 262.

**MONTAGNE QUI ACCOTCHE D'UNE SOURIS.** Pourquoi ne doit pas être sifflée, **xli**, 265.

**MONTAGNES.** Si celles qui traversent l'Ancien et le Nouveau-Monde ont été autrefois des plaines couvertes par les mers, **xv**, 265. — Sont, au dire de Platon, les os du grand animal appelé *la Terre*, 267. — Si c'est la mer qui les a formées; raisons que l'auteur oppose au système de M. de Buffon, **xxvi**, 328 et suiv.; **xxxv**, 565 et suiv. — Sont de la date de notre globe et de toutes les choses, 155. — Leur nécessité, **xxx**, 553 et suiv. — Systèmes et opinions sur leur formation, 558 et suiv.

**MONTAGU** (miladi). Son erreur au sujet de la préférence qu'elle accorde à Shakespeare sur Corneille, **vi**, 315. — Ce qu'elle condamne dans la perfection de Racine, 317. — Réponse à cette critique, *ibid.* — Sa prédilection pour Euripide, et son estime pour Brumoi, son traducteur, *ibid.*

**MONTAIGNE.** Son opinion sur les spectacles, citée, **vii**, 402. — Vers qui le concernent, **xiii**, 255. — Le moins méthodique des philosophes, mais le plus sage et le plus aimable, **xxvii**, 472. — Pourquoi sera toujours aimé, **xxx**, 332. — Qualités et défauts de son style; c'est moins son langage qu'il faut regretter, que son imagination, **xlvi**, 10. — Mérite de cet auteur, **lviii**, 407.

**MONTAL** (marquis de). Conduit les Français à l'attaque des lignes de Weissembourg, en 1744, **xxi**, 110.

**MONTALEMBERT**, capitaine de Normandie. Se distingue à la journée de Melle, **xxi**, 154.

**MONTAUPET**, ancien recteur de l'université. Anecdote qui le concerne, **xlvi**, 61.

**MONTAUBAN.** Assiégée inutilement par Louis XIII, **xviii**, 135.

**MONTAURON**, trésorier de l'épargne. Epître que lui adresse Corneille, en lui dédiant sa tragédie de *Cinna*, XLVIII, 236.—Observation critique de Voltaire à ce sujet, 237.

**MONTAUSIER** (duc de). Sa vertu austère, XXVII, 488.

**MONTAZET**, archevêque de Lyon. Sa pastorale contre l'incrédulité, XIII, 430.—Eloge de ce prélat, *ibid.*—En quels termes en parle l'auteur, LXVII, 55, 71.

**MONTBAILLI**. Procès criminel qu'on lui fait, et à sa femme, pour un prétendu parricide, XXIX, 398.—Faits qui constatent leur innocence, 401.—D'abord acquittés à Saint-Omer, puis condamnés par le conseil supérieur d'Arras, 402.—Réflexions philanthropiques à l'occasion de cette affaire, XXVIII, 362, 403.—Montbailli subit son arrêt; sursis accordé à sa veuve, 406.—Révision du procès; leur innocence est reconnue; la veuve est ramenée en triomphe dans sa patrie, 408, 414.

**MONTBAREY** (comte de). Blessé à la bataille de Varbourg, XXI, 312.

**MONTBAZON**. (duc de). Mot remarquable qu'il adresse à Gaston, duc d'Orléans, XIX, 7.

**MONTBAZON** (duchesse de). Ce que lui écrivit le maréchal d'Hocquincourt, lors de la prise de Péronne, XIX, 283.

**MONTBRUN**. Chef des protestants du Dauphiné, condamné à mort, X, 96.

**MONTBRUN** (mademoiselle de). Comédienne. Ce qu'en dit l'auteur, LVI, 36.

**MONTBRUN SAINT-ANDRÉ**. Officier français qui s'illustre au siège de Candie, XVIII, 376 et suiv.

**MONTBRUN-VILLEFRANCHE** (madame de). Epître que lui adresse Voltaire, XIII, 10.

**MONTCALM** (de), général français. Tué à la journée de Québec, XXI, 334.

**MONT-CASSEL** (bataille de). Gagnée par Monsieur et Luxembourg contre le prince d'Orange, XIX, 422.

**MONT-CASSIN** (abbaye du). Quand et par qui fondée; privilège singulier dont Dieu gratifie ses moines, XXXVI, 26, 33.—Titres et prééminence accordés à ses abbés, XXVIII, 34.—Lieu de leur résidence et hospitalité qu'ils exercent, *ibid.*

**MONTCHAL**, archevêque de Toulouse. Ses Mémoires cités au sujet de Lavieuville et du cardinal de Richelieu, XVIII, 142.—Et du prétendu *Testament po-*

*litique* de ce ministre, XXVII, 440 et suiv.

**MONTCHEVREUIL**. Sert de témoin au mariage secret de Louis XIV avec madame de Maintenon, XX, 197.

**MONTCLAR**, procureur-général, et l'oracle du parlement de Provence. Comment insulté par les jésuites, XL, 435.

**MONTÉCUCULI** (comte de), échanson du dauphin, fils de François I<sup>er</sup>. Ecartelé comme empoisonneur de ce jeune prince, XVII, 193; XXIV, 490; XXVI, 256. Doutes sur ce crime, qu'il n'avait aucun intérêt à commettre, *ibid.* et suiv.—Réflexions sur son supplice, mis au rang des condamnations qui ont déshonoré la France, XXIV, 491; XLII, 287 et suiv.—Ne fut condamné ni par le parlement, ni par des commissaires, mais par le conseil du roi, ce qui est fâcheux pour la mémoire de François I<sup>er</sup>, LXVI, 245.

**MONTÉCUCULI** (le général). A la tête des Impériaux, défait les Turcs à la célèbre bataille de Saint-Gothard, XVIII, 387.—Est envoyé avec vingt mille hommes au secours de la Hollande, XIX, 392.—Est opposé à Turenne, 409.—Pénètre en Alsace après la mort du maréchal, 412.—Bat les Français à Consarbruck, et prend Trèves, *ibid.*—Ses progrès arrêtés par le Grand Condé, 415.—Se retire du service de l'empereur, 416.—Conte ridicule que l'on fait à ce sujet, *ibid.*

**MONTEIL**, évêque du Puy. Légat du pape dans l'armée des Croisés, XVI, 140.

**MONTENAR** (duc de), général des Espagnols. Gagne la bataille de Bitonto, et en porte le surnom, XXI, 54.—Commande en Italie dans la guerre de 1741, 86.—Est obligé de se retirer, 88.

**MONTREY** (comte de), gouverneur de la Flandre pour l'Espagne. Fait passer des secours à la Hollande, sans être ou paraître autorisé par sa cour, XIX, 20, 392, 395.—Pourquoi empêche le prince d'Orange de livrer bataille à Louis XIV, à Bouchain, 417.—Comment sert la cour de France, pour la succession à la monarchie espagnole, 514.

**MONTESPA** (madame de). Supplante la duchesse de La Vallière, XX, 168.—Comment jouit de sa faveur, *ibid.*—S'il est vrai qu'elle ait contribué à la disgrâce du comte de Lauzun, 171.—

Et qu'elle fit écrire ses lettres au roi par madame Scarron, 174. — Sa beauté, et celle de ses sœurs, *ibid.* — Où éclata son triomphe, *ibid.* — Cesse de plaire, 191. — Enfants naturels et légitimes qu'elle eut de Louis XIV, xix, 6. — Leurs mariages, 194. — Ne reparait plus à la cour, 196. — Sa mort, *ibid.*

MONTESQUIEU (le président de). Notice historique et raisonnée sur sa personne et ses ouvrages, xix, 154. — Son *Esprit des Loix* mis au rang des livres originaux qui ont illustré le siècle de Louis XIV, et qui n'ont aucun modèle dans l'antiquité, 157. — Commentaire sur cet ouvrage, xxviii, 377 et suiv. — Méprises de ce philosophe citoyen, 432. — Respectable jusque dans ses chutes, parce qu'il se relève pour monter au ciel, 436. — A combattu pour la liberté des esclaves de toute espèce, 442. — Réfuté sur ce qu'il a avancé que l'honneur est le mobile des monarchies, et que la vertu n'est point le principe de cette sorte de gouvernement, v, 288; xx, 568. — Sur les raisons physiques qu'il donne des gouvernements, xviii, 440. — Sur la prétendue dépopulation de l'Europe depuis le temps des anciens Romains, 446. — Réfuté à tort cette pensée de Bayle, qu'une société de vrais chrétiens pourrait vivre heureusement ensemble, mais qu'elle se défendrait mal contre les attaques d'un ennemi, xxi, 416 et suiv. — Ce qu'il dit sur la nécessité de porter quelquefois la guerre chez ses voisins, xl, 154. — Cette opinion combattue par l'auteur, 155. — Paradoxes étranges dont il a déshonoré son ouvrage, xli, 93. — De sa grande querelle avec l'abbé Dubos, 107. — A exagéré la population du monde au temps de César, 480. — Niaiserie qu'il citait sérieusement au sujet des dames nobles de Calicut, xliii, 295. — N'estimait que les tragiques, et méprisait les autres poètes, xxxvii, 47. — A cherché à rabaisser des talents auxquels il ne pouvait atteindre, 131; lxvi, 317. — Réflexions à l'occasion de sa réception à l'Académie Française, xxxviii, 203. — Etranges honnêtetés des folliculaires à son égard, xxvii, 99. — Libelle dans lequel Crévier s'efforce de prouver qu'il n'est pas chrétien, xiv, 173. — Accusé de déisme et d'athéisme tout à la fois, xlii, 69.

— Défendu par l'auteur contre le gazetier ecclésiastique qui l'avait traité d'athée, xlv, 7 et suiv. — Génie mâle et rapide qui approfondit tout, en paraissant tout effleurier, xlvii, 14. — Qui pense et fait penser, xxxiv, 339. — Fut le plus modéré et le plus fin des philosophes, xxxiv, 340. — Ce qui lui fit tant de partisans et tant d'ennemis, *ibid.* — Sa noble hardiesse doit plaire à ceux qui pensent librement, lxi, 74. — Son éloge par d'Alembert, lx, 123. — Jugement qu'on en porte, xxxv, 232 et suiv.

MONTESQUIOU, capitaine des gardes du duc d'Anjou, depuis Henri III. Assassiné Louis de Condé, prisonnier à la journée de Jarnac, x, 78, 91, 324.

MONTESQUIOU (maréchal de). Commande sous Villars à Denain, xx, 108. — Sa mort, xix, 28.

MONTESSEAU, lieutenant-général. Sa conduite à la bataille de Fontenoy, xii, 131.

MONTESSEU, conseiller aux enquêtes. Anecdote qui le concerne, lvi, 428.

MONTENARD (marquis de), de Grenoble, ministre d'état en 1771. Sollicité en faveur des habitants de Saint-Claude contre les chanoines de cette ville, lxvii, 465, 479. — Relève le métier des armes, lxviii, 385. — Son déplacement, 396.

MONTÉZUME, empereur du Mexique. Ses moyens de défense contre l'invasion de Cortez, xvii, 394. — Nombre d'ennemis qu'on a prétendu sacrifiés par lui dans ses guerres, *ibid.* — Reçoit Cortez à Mexico comme son maître, 396. — Le fait attaquer secrètement, *ibid.* — Est emmené par lui prisonnier, et lui paie un tribut immense, 397. — Tentatives des siens pour le délivrer, 398. — Il meurt dans un de ces combats, blessé malheureusement de la main de ses sujets, 399. — Proposition que lui fit Cortez de mourir dans le christianisme, *ibid.* — Implora dans ses derniers moments la vengeance du ciel contre les usurpateurs, *ibid.* — Ce que sont aujourd'hui à Mexico même les descendants en ligne droite de ce puissant empereur, *ibid.*

MONTÉZUME (tragédie de). Remarquable uniquement par son spectacle, ii, 281.

MONTFAUCON (Bernard de). L'un des plus savants antiquaires de l'Europe, xix, 158.

**MONTFERRAT** (marquis de). Se croise, xvi, 164. — Prend la Thessalie dans le partage de l'empire d'Orient, 169.

**MONTFERRAT** (marquise de). Vers qui lui sont adressés, et à quelle occasion, xiv, 524. — Son séjour aux Délices; portrait qu'en fait l'auteur, ix, 361.

**MONTFLEURY**, comédien. A calomnié Molière, II, 21.

**MONTFORT** (Simon, comte de). Se croise contre les Albigeois, xvi, 169, 225. — Pourquoi on le surnomme *Macchabée*, *ibid.* — Envahit et dépeuple le Languedoc, 227. — Défait le roi d'Aragon et le comte Raimond; absurdités débitées à ce sujet, 228. — Est tué au siège de Toulouse, 229.

**MONTFORT** (le jeune comte de), fils du précédent. Cède à Louis VIII les pays du Languedoc conquis par son père, xvi, 230.

**MONTFORT** (comte de). Ses droits sur la Bretagne, défendus contre Charles de Blois par Edouard III, roi d'Angleterre, xvi, 346. — Est surpris dans Nantes, et amené prisonnier à Paris, 347. — Devenu libre, décide sa querelle en bataille rangée, 362.

**MONTFORT** (comtesse de), épouse du précédent. Son héroïsme; ses exploits au siège d'Hennebon, xvi, 346. — Son portrait tracé par d'Argentré, xxxvi, 201.

**MONTFORT** (chevalier de), officier d'artillerie à Florac. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvii, 169.

**MONTGLAT** (madame de). Anecdote qui la concerne, lxviii, 405.

**MONTGON** (l'abbé de). Ses Mémoires, lxx, 180.

**MONTGULS** (les). Quel est ce peuple, xxiii, 53.

**MONTILLET** (Jean-François de); archevêque d'Auch : analyse du Mandement qu'il publia en 1764, contre les parlements et en faveur des jésuites, xii, 283. — Cette pièce, considérée comme un libelle diffamatoire composé par l'ex-jésuite Patonillet, *ibid.*; xxvii, 136. — L'archevêque condamné à dix mille écus d'amende pour l'avoir signé, et le libelle brûlé par la main du bourreau, *ibid.*; xii, 283. — Lettre pastorale qui lui est adressée à ce sujet par l'auteur, contre lequel il s'était permis des personnalités, xlv, 202; xxvii, 137. — Autre lettre écrite sous le nom d'un parent de Voltaire, lxiii,

434. — Tour honnête que lui joue l'auteur, lxiv, 430.

**MONTLÉRI** (bataille de). Perdue par Louis XI contre la ligue des seigneurs attachés à son père, xvi, 504.

**MONTLUC** (Jean de), évêque de Valence : ambassadeur de France en Pologne, y contribue à l'élection du duc d'Anjou à cette couronne, x, 60. — Pourquoi le pape Pie IV demande à Catherine de Médicis de le faire enfermer, xviii, 36.

**MONTMARTEL**. (Voy. PARIS-MONTMARTEL.)

**MONTMOLIN** (le pasteur). Sujet de ses différends avec J. J. Rousseau, xlv, 439. — Pourquoi veut l'excommunier, *ibid.* — Ameute contre lui tous les petits garçons de Motiers-Travers; *ibid.* — Lettre plaisante qu'il est censé avoir écrite à M. Néedham, papiste irlandais, au sujet des miracles et des querelles excitées par Jean-Jacques, 442.

**MONTMORENCI** (Matthieu de). Epouse la veuve de Louis-le-Gros, xvii, 553.

**MONTMORENCI** (Anne de), depuis connétable. Sauve la Provence et le Dauphiné, attaqués par Charles-Quint, xvii, 191. — Cause prétendue de sa disgrâce, 195. — Fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 506. — Comment traite la garde que les Guises avaient mise dans Orléans, à la mort de François II, 571. — A une faction séparée, à la minorité de Charles IX, xviii, 5. — Gouverneur de Languedoc, comment venge l'assassinat du commandant de Bordeaux Monins par des séditeux, xxv, 94. — Part qu'il prend au procès d'Anne Dubourg, 98. — Réduit à recevoir les ordres du duc de Guise, et à brigner sa faveur, lors de la conspiration d'Amboise, 102. — S'unit avec lui contre les calvinistes, 108. — Enveloppé et pris à la bataille de Dreux, comme il l'avait été à celle de Saint-Quentin, 115. — Chasse les Anglais du Havre-de-Grace, xviii, 10. — Mortellement blessé à la bataille de Saint-Denis, 11; xxv, 127. — Son caractère; ce qu'il dit à son confesseur; honneurs funèbres qu'on lui rendit, xviii, 12. — Fut le plus malheureux général de son temps; vers sur sa mort, x, 77, 89. — Le premier gentilhomme français qui fut duc et pair, xxv, 51, 65. — L'homme le plus ignorant de la cour, et qui savait à peine signer son nom, 108.

**MONTMORENCI** (Henri, duc de), petit-fils du connétable. Avec des vasseaux hollandais et anglais, bat la flotte de La Rochelle, xviii, 147. — Privé de sa place d'amiral par le cardinal de Richelieu, dont il devient l'ennemi irréconciliable, 148. — Soutient la guerre en Languedoc contre le duc de Rohan, et cherche à rendre sa fortune indépendante, 153. — Remporte une victoire signalée au combat de Végliane sur les Impériaux, les Espagnols et les Savoisiens; blesse et prend lui-même le général Doria; lettre flatteuse que lui écrit Louis XIII à ce sujet, 162. — Croit pouvoir braver la fortune du cardinal, et lève à ses dépens une armée dans son gouvernement de Languedoc, 172. — Encouragé dans ce dessein par Gaston d'Orléans, à la vue duquel il est fait prisonnier à Castelnaudary sans en être secouru, *ibid.* et suiv. — Sa triste fin, son supplice, 175. — Bracelet qu'on lui trouva avec le portrait d'Anne d'Autriche; ce que rapporte à ce sujet madame de Motteville, *ibid.* — Avant d'aller à la mort, légua un fameux tableau du Carache au cardinal, *ibid.*

**MONTMORIN**, gouverneur d'Auvergne. Refuse d'obéir aux ordres de la cour pour le massacre des protestants; sa lettre à Charles IX à ce sujet, x, 330.

**MONTMOUTH** (duc de), fils naturel de Charles II d'Angleterre. Envoyé contre les presbytériens d'Ecosse, xviii, 293. — Les met en déroute, et les traite avec humanité, 294. — Pris pour l'homme au masque de fer, xxvi, 318.

**MONTPENSIER** (Catherine-Marie de Lorraine; duchesse de), sœur du duc de Guise et du cardinal de Lorraine. Apaise les Parisiens à soutenir le siège contre Henri III, xxv, 153. — Sa réponse à la menace de ce prince de la faire brûler vive, *ibid.* — Accusée d'avoir accordé ses faveurs à Jacques Clément, pour l'engager à assassiner son roi; anecdote très-hasardée, 154; xxvi, 250.

**MONTPENSIER** (Anne-Louise), fille de Gaston, duc d'Orléans. Connue sous le nom de *Mademoiselle*, xix, 8. — Ses Mémoires appréciés, 158. — Est aussi auteur de quelques romans qu'on ne lit guère, *ibid.* — Prend le parti de Condé dans la guerre de la Fronde,

et fait tirer sur les troupes du roi le canon de la Bastille, 298. — Bon mot du cardinal Mazarin à ce sujet, *ibid.* — Est la seule, à la cour de France, qui refuse de porter le deuil de Cromwell, 319. — Son mariage secret avec le comte de Lauzun; suites malheureuses qu'il eut pour tous deux, xx, 170 et suiv. — Autres observations sur ses Mémoires, 172.

**MONTPENSIER** (mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régent. Son mariage avec don Louis, prince des Asturies, depuis roi d'Espagne, est une condition de la paix accordée à ce royaume, xxi, 12. — Pourquoi est renfermée par son mari, lvi, 113. — Après la mort de ce prince, revient en France, et vit à Vincennes à l'espagnole, 150.

**MONTPELLIER**. Acquis à la France par Philippe de Valois, xvi, 353.

**MONTPEYRI** (marquis de), chambellan de Bareith. Son aventure plaisante, lviii, 556, 578.

**MONTPEROUX**, résident de France à Genève. Motifs qu'a l'auteur de s'en plaindre, lxiv, 25, 31. — Sa mort, 280.

**MONTRELSOR**. Cité au sujet de la réception faite, dans les Pays-Bas, à Gaston, par le duc de Lermé, xviii, 207.

**MONTREUIL** (Matthieu) de. L'un des écrivains agréables et faciles du siècle de Louis XIV; a réussi dans le genre médiocre, xix, 158.

**MONTREVAL** (madame de), sœur de madame Duchâtelet; lettre que lui écrit Voltaire, lviii, 524.

**MONTREVEL** (comte de). Commandant de Dôle pour les Espagnols lors de sa prise par l'armée française en 1668; éloge de son courage et de sa fidélité, xix, 359.

**MONTREVEL** (maréchal de). Fait la guerre aux protestants dans les Cévennes; barbarie qu'il y déploie, xx, 408. — Époque de sa mort, xix, 28.

**MONTROSS** (marquis de). Célèbre par son attachement à la famille des Stuart et par sa valeur, xviii, 270. — Condamné par le parlement d'Ecosse, *ibid.* — Son héroïsme, 271.

**MONTSAURAU** (dame de), maîtresse du duc de Berri. Empoisonnée avec lui par le confesseur de ce prince, xvi, 506.

**MONUMENTS**. Nécessaires pour connaître avec un peu de certitude quel-

que chose de l'histoire ancienne, XI, 197. — Les trois seuls qui existent par écrit, et qui soient incontestables : les observations astronomiques de Babylone, l'éclipse centrale du soleil calculée à la Chine, et les marbres d'Arondel, 198, *ibid.* — Pourquoi il faut se défier de presque tous les monuments anciens, XXVII, 165 et suiv. — Ne prouvent les faits que quand ces faits vraisemblables sont transmis par des contemporains éclairés, XVIII, 432. — Erigés longtemps après l'action, ne prouvent que des erreurs consacrées, 433.

MONZA, petite ville d'Italie. On y garde encore la couronne de fer des rois lombards, XXIV, 49.

MORA (marquis de), Espagnol. Recommandé à Voltaire par d'Alembert, LV, 78 et suiv.

MORACIN. Ses querelles avec MM. de Lalli et de Leiriz dans l'Inde, XXV, 452.

MORALE (la). Est partout la même, malgré la différence des opinions ; des lieux et des temps, XII, 141, 155, 156. — Et malgré la différence des idées sur les principes des choses, XXXI, 140. — Est une, parce qu'elle vient de Dieu ; les dogmes sont différents, parce qu'ils viennent de nous, XL, 509. — Est la même chez tous les hommes qui font usage de leur raison, XLI, 265 et suiv. — Réunit le genre humain, que les rites divisent, XV, 88. — Quelle en est la base fondamentale, XXXI, 138. — Est la principale partie de la religion, XXXII, 171. — Jamais législateur n'en enseigna une mauvaise ; preuve qu'on en donne, XLII, 172.

MORANGIÉS (comte de), maréchal de camp. Précis de son procès contre la famille Verron, XXIX, 504 et suiv. — Fragment sur la justice, à l'occasion de ce procès, 497. — Déclaration de Voltaire y relative, 484. — Probabilités dans cette affaire, 427 et suiv., 452 et suiv. — Réponse de Voltaire à l'écrit d'un avocat qui lui contestait le droit d'écrire en faveur de M. de Morangiés, 497. — Lettres du même à MM. de la Noblesse de Gévaudan, qui avaient pris la défense du comte, 522, 532, 544, 552. — Examen de son affaire, et consultation adressée à ce sujet au marquis de Beccaria, professeur en droit public à Milan, 467 et suiv. — Lettres que lui écrit Voltaire, en 1772, LXVIII,

103, 164. — Autres à l'abbé Mignot sur cette étrange affaire, 111, 313. — A M. Marin, 163. — A madame de Saint-Julien, 267, 320. — Arrêt du parlement en sa faveur, et intrigues pour le faire casser, 340.

MORDAUNT (Philippe). Son suicide singulier, XXXVII, 482. — Vers qu'il fit avant de se tuer, *ibid.* et XII 576.

MOREAU, avocat au conseil. Auteur du *Catéchisme des Cakouacs*, libelle contre l'*Encyclopédie*, LX, 401. — De l'*Observateur hollandais*, autre libelle contre le roi de Prusse, *ibid.* — Et de plusieurs autres ouvrages contre la philosophie, XIV, 178. — A altéré et déguisé les monuments de nos anciennes annales dans ses livres sur l'*Histoire de France*, *ibid.* — A fait quelques jolis couplets dans le genre flagorneur, *ibid.* — Notice qui le concerne, LIV, 97.

MOREAU, directeur des pépinières du roi. Lettres que lui écrit Voltaire en 1766, LXIV, 374. — En 1667, 115, 193. En 1768, LXVI, 6, 36.

MOREL, maître d'hôtel de Monsieur, frère de Louis XIV. Soupçonné et convaincu d'avoir empoisonné la princesse Henriette d'Angleterre, XX, 179.

MORELLET (l'abbé). Son écrit contre le privilège exclusif de la compagnie des Indes, XXV, 488. — Auteur de l'article *Figure* dans l'*Encyclopédie*, LIV, 194. — Recommandé auprès de Voltaire par d'Alembert, comme un philosophe ; son portrait, 92. — Surnommé le *Théologien* ou le *Théologal de l'Encyclopédie*, *ibid.* — Mis à la Bastille en 1760, comme auteur de la *Vision*, libelle contre la princesse de Robecq, 122 ; LXI, 198 ; LXIII, 361. — J. J. Rousseau sollicite sa grâce de madame de Luxembourg, LXI, 225. — Démarches de Voltaire dans le même but, LIV, 132. — Recouvre sa liberté, 134 ; LXI, 250. — Ouvrage qu'on lui attribue sur l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, 436. — Son voyage à Ferney en 1766 ; ce qu'on dit de lui à cette occasion, LXIV, 517 ; LIV, 413. — En quels termes en parle l'auteur, et façon plaisante dont il écrivait son nom, LXI, 229, 235, 250, 369. — Eloge de son *Manuel de l'Inquisition*, LXII, 207, 215, 229 ; LIV, 194, 196. — De sa traduction du *Traité des Délits et des Peines*, LXIV, 518. — Entreprend le *Dictionnaire de Commerce*, LXVII, 19.

— Autre voyage qu'il fait à Ferney, LXIX, 69. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1769, LXVII, 19. — Autres, en 1775 et 1776. (Voyez *Tabl. part.*, tome *inédit.*)

MORÉRI (Louis). Auteur du premier Dictionnaire de faits qu'on eût encore vu, et qui coûta la vie à son auteur, XIX, 159. — L'ouvrage réformé et augmenté, porte encore son nom, mais n'est plus de lui, *ibid.* — Les suppléments qu'on y a faits sont remplis d'erreurs, 160.

MORET (comte de), bâtard de Henri IV et de mademoiselle de Beuil. Tué à la journée de Castelnaudari, en défendant le duc de Montmorenci, XVIII, 175. — On l'a fait revivre depuis, et l'on a prétendu qu'il avait été longtemps ermite, *ibid.* — Question à ce sujet, XXXVI, 328.

MORET (Du-Bec-Crépin, comte de). Propose à Turenne de céder au cardinal Mazarin l'honneur de la bataille des Dunes, XXXVI, 328.

MORGAN, Anglais, chef de flibustiers. Ses entreprises audacieuses, XVII, 431. — Pouvait se faire un royaume dans l'Amérique, et meurt en prison à Londres, 432.

MORGANTIE (il), poème. (Voyez PULCI.)

MORGAT (bataille de). Comparée au combat des Thermopyles, XXIV, 302; XXXVI, 55.

MORILLON. Comment porte Baius à se rétracter, XX, 416.

MORIN, procureur. L'un des chefs de la faction des Seize, X, 152.

MORIN (Michel-Jean-Baptiste). Médecin, mathématicien et astrologue par les préjugés du temps où il vivait, XIX, 159. — Tire l'horoscope de Louis XIV, *ibid.* — Savant, quoique charlatan, proposa une méthode de déterminer les longitudes en mer, *ibid.*

MORIN (Jean). Très-savant dans les langues orientales et dans la critique, XIX, 159.

MORIN (Simón). Fanatique, brûlé vif, sur l'accusation de Desmarets Saint-Sorlin, autre fanatique, XIX, 159. — Précis de son histoire, XXVIII, 250.

MORIVAL. (Voy. ETALLONDE DE MORIVAL.)

MORLAND (le sieur). Pourquoi envoyé par Henri IV auprès de la reine Elisabeth, XVIII, 78.

MORNAI (DUPLESSIS). Son portrait, X, 52. — Epoque de sa naissance, 63. — Ses qualités et ses talents, *ibid.* — Pourquoi surnommé *le Pape des huguenots*, *ibid.* — Caractère de philosophe qui n'appartient qu'à lui, *ibid.* 190, 246. — Pourquoi, dans *la Henriade*, est donné pour confident à Henri IV préférablement à Sulli, 69. — Sa conduite à la bataille d'Ivry, 246. — Y eut deux chevaux tués sous lui, 264. — Ce qu'il écrivait à Henri IV, blessé à Aumale, 265. — Vers qui le caractérisent, 285. — Inutiles remontrances qu'il fit à Louis XIII, à l'âge de quatre-vingts ans, pour le détourner de la guerre civile, XVIII, 136.

MORO, officier portugais. Espèce de consul d'Espagne au Japon, XVIII, 425. — Y trame une conspiration contre l'empereur; est brûlé publiquement et juridiquement, *ibid.* — Autres détails, XL, 425.

MOROSINI (Francesco), capitaine-général à Candie. Sa belle défense contre les Turcs, sa capitulation, XVIII, 376 et suiv. — Accusé de trahison en plein sénat, comment se justifie, 378. — Prend tout le Péloponèse, *ibid.*, 390. — Mourut doge de Venise, et laissa après lui une réputation durable, 379.

MORSAN (Voyez REY DE MORSAN et SAUVIGNI.)

MORT. Qui la cherche est sûr de la trouver, III, 60. — Laquelle est affreuse, 259. — Quand elle est un devoir, IV, 52. — Qui ne la craint pas est sûr de la donner, 258. — Le coupable la craint, le malheureux l'appelle, le brave la défie, le sage l'attend, 451. — Le lâche la fuit en vain, le brave l'évite en la défiant, V, 241. — Personnifiée, XI, 100. — Réflexions philosophiques y relatives, LXII, 147; LXII, 408, 423. — Autres sur ce grand voyage dont tout le monde parle sans connaissance de cause, LXVIII, 245.

MORT (peine de). Devrait être extrêmement rare, XXVIII, 254. — De l'exécution des arrêts qui la prononcent, 256. — Est trop multipliée; réflexions à ce sujet, XLII, 282 et suiv.

MORTAGNE (comte de), lieutenant-général de l'empereur Charles VII. Sa valeur à l'attaque de Weissenbourg, XXI, 109.

MORTELS. Naissent égaux, la vertu seule met entre eux de la différence,

11, 372. — Quels qu'ils soient, sont égaux devant la loi, XII, 165.

MORTEMAR (duc de), général des galères de France, XIX, 33.

MORTEMAR (les). Ce qu'on appelait leur esprit, sous Louis XIV, XX, 174.

MORTIMER, comte de la Marche, amant d'Isabelle de France, femme d'Edouard II. Se met à la tête de ses troupes contre le roi, XVI, 337. — Arrêté par Edouard III sous les yeux même de la reine, sa mère, 338. — Son supplice, *ibid.*

MORTON (épître du chevalier). Etrange méprise de M. de Tressan, qui l'attribue à Voltaire, et qui la fait imprimer avec sa réponse, LXIX, 56. — Cette pièce offre quelques vers insolents assez bien frappés, 58. — Plaintes de Voltaire à son sujet, et jugement qu'il en porte, XLVII, 455 et suiv. ; LV, 357, 360.

MORTS (fête des). Par qui instituée, XVI, 40; XLII, 42. — Tarif de la chancellerie romaine pour leur absolution, 43.

MORTS QUI RESSUSCITENT. (Voy. VAMPIRES.) Comment on a prouvé qu'ils buvaient et mangeaient, XLII, 427.

MORUS OU MORE (Thomas), grand chancelier d'Angleterre. Refuse de prêter à Henri VIII le serment de suprématie, XVII, 270. — Condamné à perdre la tête, meurt en plaisantant, *ibid.* — Regardé par la plupart des historiens comme un homme vertueux, comme un sage rempli de clémence et de bonté; était dans la réalité un superstitieux et un barbare persécuteur, *ibid.*

MOSCOW. Ce qu'elle était au 13<sup>e</sup> siècle, XXIII, 37. — Au 16<sup>e</sup> siècle, et au 17<sup>e</sup> siècle, XVII, 115. — Par qui d'abord policée, XXIII, 37, 39. — Réformes qu'y fait Pierre-le-Grand, 161 et suiv.

MOSCOVIE et MOSCOVITES. (Voyez RUSSIE et Russes.)

MOSUL. Ville de Syrie, qu'on prétend être l'ancienne Ninive, XVII, 357.

MOTASSEM, calife abasside. Compose sa garde d'une milice de Turcs, qui fut l'origine de la puissance ottomane, et devint funeste à ses maîtres, XVI, 125.

MORS. Les anciens pensaient qu'il y en avait de magiques, XXXVI, 26. — Abus qu'on en fait, 74. — Exemple

plus singulier de ces équivoques volontaires, 77. — Les nouveaux, quand sont pardonnables, XXXIX, 222. — Des mêmes mots appliqués à cent idées différentes, XL, 541. — Détournés de leur acception primitive, *ibid.* — Composés dont le simple n'existe plus, 542. — Comment discerner ceux de la langue française qui appartiennent à la prose, de ceux qui sont consacrés à la poésie, I, 173.

MOTTEVILLE (Françoise BERTAUT de), confidente de la reine Anne d'Autriche. Ce qu'elle dit, dans ses Mémoires, de l'inclination de Montmorenci pour cette princesse, XVIII, 175. — Ce qu'on y remarque particulièrement, XIX, 160. — Citée au sujet des outrages faits à la reine Anne, 276. — De Marie Mancini, que Mazarin fut tenté de placer sur le trône, 325 — Et de l'abbé de Beaumont, précepteur du roi, XX, 134.

MOUCHARDS. Origine de ce mot, XXV, 96.

MOUCHY, surnommé *Democharès*, recteur de l'Université et inquisiteur en France sous Henri II, XXV, 96. — Comment son nom est devenu une injure, *ibid.* — Fut l'un des juges d'Anne Dubourg, XVII, 298.

MOUHY (chevalier de). Emprunte de l'argent à Voltaire, LVII, 112, 138. — Est son correspondant littéraire, *ibid.*, 294, 528. — Secours qu'il en reçoit, 420. — Services qu'il lui rend dans son procès avec Desfontaines, 443, 465, 490. — Sottises qu'il écrit contre lui dans *la Bigarrure*, LVIII, 603.

MOUKDEN. Poème composé par l'empereur de la Chine, Kien-Long, XLII, 171.

MOULTOU, ministre à Genève. Philosophe et très-aimable, quoique prêtre, LXIV, 118. — Lettre en prose et en vers qui lui est adressée, LXVII, 27.

MOURET, musicien. Anecdote plaisante qui le concerne, III, 4.

MOURET (couvent de). Une de ses religieuses, crue fille de Louis XIV; anecdote à ce sujet, XX, 244.

MOUSSIKOT (l'abbé). Lettre en prose et en vers que lui adresse Voltaire, LVIII, 61. — Autres, faisant partie de la Correspondance générale, de 1736 à 1739. (Voyez *Table particulière*, tome *inédit.*)

**MOUVEMENT.** Manière de le mesurer et de le calculer, de différents philosophes, xxx, 94. — Essentiel à la matière, xli, 267. — Principes mécaniques qui lui sont relatifs, 270.

**MOUZA-FERSINGUE**, soubab ou roi indien. Protégé par Dupleix, gouverneur de Pondichéry, xxi, 317. — Ses libéralités envers l'armée française, la compagnie des Indes et Dupleix, 318. — Est tué dans une sédition, *ibid.*

**MULE (la) DU PAPE.** Conte en vers, xiv, 14. — A cacher si l'on fait le voyage de Rome, 17.

**MULEI-ASSEM**, roi de Tunis. Chassé par Barberousse, xxiv, 487. — Rétabli par Charles-Quint, se déclare lui et ses successeurs vassal des rois d'Espagne, 488.

**MULEI-ISMAEL**, empereur de Maroc. A exécuté de sa main près de dix mille hommes, xvi, 173. — Ce qu'il exigeait des Portugais pour les secourir contre Philippe V, xx, 21.

**MULEI-MEHMED.** Dispute le royaume de Maroc à son oncle Moluco, xvii, 529. — Tous deux périssent dans la bataille, 530.

**MULLER**, avocat-général à Colmar. Y porte les œuvres de Bayle dans la place publique, et les brûle lui-même, lxx, 362.

**MUNCER.** L'un des principaux apôtres des anabaptistes, xvii, 244. — Soulève les paysans de la Saxe, et prêche l'égalité, 245. — Ses succès, xxiv, 463. — Conduit son armée en qualité de prophète, 464. — Défait et prisonnier, est condamné à perdre la tête; abjure sa secte avant de mourir, *ibid.*; xvii, 246.

**MUNICH** (comte maréchal de), général russe. Met à prix la tête du roi Stanislas, à Dantzick, xxi, 51. — Relégué quelque temps après en Sibérie, où il vécut vingt ans dans une extrême misère, pour reparaitre ensuite avec éclat, *ibid.*

**MUNSTER** (paix de). Voyez. **VEST-PHALIE**.

**MURAILLE.** Elevée par les Vénitiens pour défendre la Grèce, xvi, 469. — Détruite par les Turcs, *ibid.*

**MURATORI.** Ses travaux littéraires, liv, 10.

**MURRAY** (comte de), frère naturel de Marie Stuart. A la tête des protestants d'Ecosse, en opposition à cette

princesse, xvii, 562 et suiv. — L'accuse de la mort de son mari, dont elle prétend qu'il est l'auteur, 565. — Est assassiné par les partisans de Marie, 566.

**MURRAY** (le lord Georges). S'arme pour la cause du prince Charles Edouard, fils du prétendant, et va lui prêter serment en Ecosse, xxi, 209. — Commande l'aile droite de son armée à la bataille de Preston-Pans, 212.

**MURRAY**, secrétaire de Charles Edouard. Echappe au supplice en faisant des révélations au gouvernement, xxi, 237.

**MUSA**, fils de Bajazet. Fait prisonnier par Tamerlan, à la bataille de Césarée, xvi, 462. — Fait sultan par ce conquérant, ne peut, malgré sa protection, se soutenir contre ses frères Mahomet et Soliman, 463.

**MUSES** (les). Pourquoi les Grecs les appelèrent *Filles de Mémoire*, xl, 316.

**MUSICIENS FRANÇAIS.** Ceux du siècle de Louis XIV, xix, 210.

**MUSIQUE.** Doit être conforme à la langue d'une nation, xii, 303. — Description critique d'un concert à l'italienne, *ibid.* — Variante à ce sujet, 328. — Par qui les nouvelles notes furent inventées au 11<sup>e</sup> siècle, xvi, 414. — Comment notre prosodie lui est peu favorable, xix, 210. — Ce qu'elle était en France avant Lulli, xx, 338. — La musique italienne supérieure à la grecque, xvii, 159. — N'est faite que pour faire briller des châtres à la chapelle du pape, lxxvi, 127.

**MUSSUS**, écrivain lombard du 14<sup>e</sup> siècle. Ce qu'il regardait comme un grand luxe pour le temps où il écrivait, xvi, 408.

**MUSTAPHA**, fils de Bajazet. Tué à ses côtés à la bataille de Césarée, xvi, 462.

**MUSTAPHA**, frère d'Achmet I<sup>er</sup>. Elu sultan par les janissaires, et deux fois déposé par eux, xviii, 371. — Exposé aux outrages de la populace, puis étranglé, 372.

**MUSTAPHA II**, fils de Mahomet IV. Vainqueur à Témiswar, et, depuis, vaincu par le prince Eugène à la bataille de la Zenta, xix, 14. — Juridiquement déposé par la milice et par les citoyens de Constantinople, *ibid.*; xviii, 392.

**MUSULMANS.** Leur puissance en Asie

et en Europe aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles, xvi, 521 et suiv.

MUZZA, général du calife Almanzor. Fait la conquête de l'Espagne, xvi, 516.

MYR-VEIST, intendant du Candahar. Assassine son maître, et s'empare de la province, xxiii, 378.

MYR-VEIST, frère du précédent. Lui succède paisiblement, xxiii, 378. — Est assassiné par son neveu, *ibid.* xviii, 399. (Voy. MAHMOUD.)

MYSTÈRE (le). Dieu des Normands; son portrait, lvi, 45.

MYSTÈRES ET EXPIATIONS chez les anciens. Quelle a pu être leur origine, xl, 377. — Leur imitation, 378. — Leurs secrets, et danger qu'il y avait à les révéler, *ib.* — Ce qui décrédita leurs cérémonies nocturnes, et les fit abolir en Grèce et à Rome, 382. — Quelle était leur formule principale pour éloigner les étrangers, *ibid.* — Quelle nation les inventa, et dans quel but les législateurs les établirent, v, 170; xxxix, 284. — Ce qu'on représentait dans leurs

célébrations, et nom qu'on donnait à ceux qui y étaient admis, v, 171. — Les parricides en étaient exclus, et il n'y avait aucune expiation pour les crimes horribles, *ibid.*; xxxix, 285. — Toutes leurs formules attestent l'adoration d'un Dieu unique, xxxii, 218. — La créance de l'immortalité de l'âme en fut partout le fondement, v, 170. — Furent inconnus chez les seuls Juifs, *ibid.*

MYSTÈRES DE CÉRÈS-ELEUSINE. Furent une imitation des cérémonies mystérieuses d'Isis; quel en était l'objet, et quel dogme on y professait, xv, 174. — Le sixième livre de *l'Énéide* en offre la peinture, *ibid.* — Vers de l'ancien Orphée qu'on y récitait, 175. — Comment cette religion pure vint à dégénérer, 176.

MYSTÈRES (les). Pièces de théâtre que faisaient représenter nos ancêtres; quelle en fut l'origine, xlv, 126. — Ce que c'était que ces sortes de drames, 127.

## N.

NABONASSAR OU NABON-ASSOR. Célèbre par l'ère qui porte son nom, xv, 49. — Est probablement celui qui embellit et fortifia Babylone, *ibid.*

NABUCHODONOSOR. Sa métamorphose, xi, 91. — Note historique qui le concerne, 98. — Détruit Jérusalem; commentaire à ce sujet, xxxiii, 379.

NADAL (l'abbé). Epigramme contre lui, xiv, 280. — Lettre que lui écrit Voltaire, sous le nom de Thiriot, lvi, 140.

NADASTI, général autrichien. (Voy. VEISSEMBOURG.)

NADIR (Sha). (Voy. THAMAS-KOULIKAN.)

NAERDEN, ville de Hollande. Prise par les Français, xix, 384. — Se rend au prince d'Orange, 398.

NAMUR. Assiégée et prise par les Français, en 1692, xix, 479. — Reprise par le roi Guillaume, 488. — Assiégée par le maréchal de Saxe xxi, 166. — Capitule, 167. — Le fort Ballard pris en plein jour par quatre officiers seulement, *ibid.*

NANCEY, cordelier à Dijon. Lettre que lui écrit Voltaire, lxxv, 97.

NANGIS. Son portrait, x, 244. —

Conseille à Henri III de ne point faire assassiner le duc de Guise, et de le juger selon les lois, 263.

NANGIS, maréchal de France sous Louis XIV. Sert avec distinction dans la guerre de 1701, xix, 29.

NANI (le procureur). Historien célèbre de la république de Venise, xviii, 333. — Cité au sujet de la conjuration de Bedmar, *ibid.*; lx, 384. — Justifie la mémoire du maréchal d'Ancre, xviii, 123.

NANINE, ou LE PRÉJUGÉ VAINCU. Comédie de Voltaire, vii, 266. — Quand représentée pour la première fois, 257. — Préface de cette pièce, 258 et suiv.

NANTES (Louise-Françoise de Bourbon, dite Mademoiselle de), fille de Louis XIV et de madame de Montespan. Époques de sa naissance et de sa mort, xix, 6. — Mariée à Louis III, duc de Bourbon-Condé, xx, 194.

NANTES (édit de). En faveur des protestants, xxv, 196. — Époque où il fut promulgué, xx, 381. — N'était qu'une confirmation des privilèges qu'avaient déjà obtenus les protestants les armes à la main, *ibid.* — Apologie de sa révocation par Cayeyrac, et observations

à ce sujet, xxvii, 253. (Voy. CAVEYRAC et PROTESTANTS.)

NANTEUIL, graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 219.

NAPLES (ville et royaume de). Sa conquête par les Normands, xv, 585 et suiv. — Comment tombe avec la Sicile dans la maison de Souabe, à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, xxiv, 217. — Incorporée à l'Empire, 218. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, xvii, 36. — Ce royaume, conquis par Charles VIII, 43. — Repris par Frédéric, aidé de Gonsalve de Cordoue, 45. — Partagé entre Louis XII et Ferdinand-le-Catholique, 58. — Des trois miracles qui se font à jour nommé dans cette ville, xviii, 304. — Elle se soulève contre les Espagnols, et se donne au duc de Guise, xix, 264. — Quand devint la métropole du royaume, et la ville la plus peuplée de l'Italie, xxiv, 232. — Origine de la prétendue suzeraineté des papes sur ce royaume, 152. — Sur quoi la donation en a été fondée, xxxviii, 459. — Comment on prouve qu'ils n'y ont aucun droit, xxviii, 87.

NARISKIN (princesse de), mère de Pierre-le-Grand, xxiii, 85. — Sédition excitée contre cette czarine douairière, et sa famille, 88 et suiv.

NARVA. Assiégée par Pierre I<sup>er</sup>, xxii, 67; xxiii, 147. — Bataille de ce nom perdue par ce prince contre les Suédois, xxii, 73; xxiii, 148 et suiv. — Assiégée de nouveau, 167. — Et prise, 169.

NASSAU (princes de). (Voy. GUILLAUME DE NASSAU, et MAURICE.)

NASSAU (comte de). Fondé de procuration par Maximilien I<sup>er</sup>, épouse en son nom Anne de Bretagne, xvii, 5.

NASSER, calife de Bagdad. Attire Gengis dans la Perse, xvi, 200.

NATHAN (le prophète). Reproches qu'il fait à David au sujet de son adultère, xxxiii, 294. — Seconde Bethsabée pour mettre sur le trône Salomon, né de ce mariage infame; réflexions à ce sujet, xlii, 159.

NATHAN. Rabbin, qui se donne pour le prophète Elie, xviii, 381. — Rôle qu'il joue à Jérusalem et à Damas, ibid. et suiv.

NATION. Quand elle connaît les arts, et qu'elle n'est subjuguée ni transportée par les étrangers, sort aisément de

ses ruines et se rétablit toujours, xviii, 448. — Il n'en faut pas toujours juger par les usages et par les superstitions populaires, 458. — Cas où ils influent sur elle, 460. — Où réside son esprit, xvii, 463. — Comment on pourrait gouverner une nation considérable sans le secours de la superstition, xlvii, 130. — Quand une nation se met à penser, il est impossible de l'en empêcher, lxi, 348.

NATION FRANÇAISE. De quels peuples composée dans son origine, xxxix, 478. — Comprise sous le nom de *Franks*, tant que la monarchie réunit la Gaule à la Germanie, ibid. — Epoque à laquelle ce nom resta seulement au peuple de la France occidentale, ibid. — Il n'y a guère en de nation plus difamée qu'elle par les assassinats et par les grands crimes, xxi, 412. — Son caractère frivole, mais cruel, lxxv, 443. — Ce qu'elle est actuellement, xxviii, 456. (Voy. FRANCE, FRANÇAIS, FRANCS.)

NATIONS. Observations sur leur antiquité, le temps et les circonstances qu'il leur a fallu pour se civiliser, xv, 13. — Usages et sentiments communs à presque toutes les nations anciennes, 25

NATOLIE (la). Ecrit ainsi mal à propos au lieu d'*Anatolie*, et pourquoi, xxxiii, 470.

NATURE. Ses singularités, xxx, 535 et suiv. — Est toujours semblable à elle-même, xxxi, 138. — Ses lois, 212. — Nom abstrait donné à la multitude des choses, xxxv, 502. — Par qui employé pour signifier *Dieu*, 501. — Est le grand Tout, xli, 271. — Est tout art; développement de cette idée, 273. — Question sur son existence, 274.

NATURÉ (Etienne). Sa déposition dans l'affaire du chevalier de La Barre, xxix, 380.

NAUBLAC. (Voyez GAI DE NAUBLAC.)

NAUDÉ (Gabriel). Médecin. et encore plus philosophe, xix, 160. — Notice qui le concerne, ibid.

NAVAILLES (maréchal duc de). Envoyé au secours de Candie par Louis XIV, xviii, 377. — Notice qui le concerne, xix, 29. — Bat les Espagnols dans le Lampourdan, 423.

NAVARETTE (bataille de). Gagnée par le prince Noir contre Duguesclin, xvi, 367.

NAVARRÉ (la). Divisée de l'Aragon,

devient un royaume particulier, xvi, 245. — A quels princes elle appartient successivement, *ibid.* et suiv.

NAVARRÉENS. Nom donné aux chrétiens dans les deux premiers siècles de l'Eglise, xl, 173.

NÉANT (le). Personnifié, xiv, 97.

NÉAULME (Jean), libraire de La Haye et de Berlin. Lettre de reproches que lui adresse l'auteur, en 1753, au sujet de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*, publié sur un de ses manuscrits informes, lxx, 347.

NÉCESSAIRE. Que tout l'est; dialogue à ce sujet, xli, 275. — Autres raisonnements, 27 à 34.

NÉCESSITÉ. Sa voix impérieuse, vi, 38.

NECKER. Anecdote scandaleuse qui le concerne, en 1761, liv, 155. — Son *Eloge de Colbert*, couronné à l'Académie, lxxviii, 344, 362. — Son livre contre la liberté du commerce des blés, lxxix, 40. — Ce que dit l'auteur à l'occasion de ce dernier ouvrage, dirigé contre Turgot, 63 et suiv, 66. — Est nommé résident de Genève près la cour de France, 330. — Directeur-général des finances en 1777; vers qui lui sont adressés, xiv, 546.

NECKER (madame). Voltaire lui attribue l'honneur de sa statue, lxxviii, 29. — En conçoit l'idée la première, i, 424. — Se plaint à lui de ce que Pigal veut le faire absolument nu; réponse qu'elle en reçoit, lv, 222. — Stances qui lui sont adressées à ce sujet, xii, 519. — Epître que lui adresse l'auteur, xiii, 429. — Lettres qu'il lui écrit. (*Voy. tabl. part. tom. inédit.*) — Sa mort; sa bienfaisante générosité, lv, 425, 426. — Sa mémoire honorée de trois oraisons funèbres, par Thomas, Morellet et d'Alembert, *ibid.* 429.

NÉCROMANCIE. (Voyez ÉVOCATION DES MORTS.)

NÉEDHAM, jésuite irlandais. Inepties qu'il a débitées sur l'origine des Chinois, xxv, 402. — Aussi mauvais raisonneur que mauvais chimiste, xiv, 236. — Son système sur les anguilles formées par la farine en fermentation et par le jus de mouton; quels en sont l'extravagance et le danger, *ibid.*; xxxviii, 390; xxx, 585. — Ses expériences convaincues de fausseté, 587. — Tournées en ridicule et en plaisanteries, xxxv, 554; xlv, 393, 395, 396. — Sa réponse aux questions sur les miracles, faites par un proposant, et notes critiques qui l'accompagnent, 381 et suiv. — Ses réflexions curieuses sur la manière dont saint Patrice chauffait un four, 407. — Autres sur le miracle de la transfiguration de Jésus, 408. — Ignorances qu'on lui reproche, 459 et suiv. — Comment a fourni des armes à la philosophie athéistique, lxxvi, 291.

NÉGOCIANTS. Leur profession honorée en Angleterre, ii, 427, 437; xxvi, 51. — Dédaignée en France, *ibid.*

NÈGRES. Différence de cette espèce d'hommes avec la nôtre, xv, 8. — Si elle est due à leur climat, *ibid.* — Remarques y relatives, xxx, 623 et suiv.; xvii, 338 et suiv. — Ne paraissent faits ni pour les avantages ni pour les abus de notre philosophie, *ibid.* et suiv. — Commerce qu'on en fait, réflexions philanthropiques à cette occasion, 434, 435.

NEMOND. Signale son courage et son habileté dans le combat livré par Tourville aux flottes anglaise et hollandaise réunies, xix, 460.

NEMOURS (Jacques d'ARMAGNAC, duc de). Descendant reconnu de Clovis, xvi, 508. — Son procès, son supplice cruel; horrible traitement fait à ses enfants; réflexions à ce sujet, 509. — Ses biens partagés par ses juges, 510.

NEMOURS (Louis, duc de). Appelle en duel Gonsalve de Cordoue, xvii, 63. — Est battu et tué à la bataille de Cérignolles, *ibid.*

NEMOURS (GASTON DE FOIX, duc de). Bat les Suisses, chasse le pape de Bologne, et gagne la bataille de Ravenne, où il perd la vie, xvii, 79; x, 221. — Son éloge, 211.

NEMOURS (Charles-Emmanuel, duc de), frère utérin du duc de Mayenne. L'un des chefs de la Ligue, x, 242, 258.

NEMOURS (duc de). Ligné avec Condé contre la cour, xix, 294. — Est tué en duel par le duc de Beaufort, son beau-frère, 301.

NEMOURS (Marie de LONGUEVILLE, duchesse de). Ses Mémoires offrent quelques particularités sur les temps malheureux de la fronde, xix, 160. — Citations qu'on en fait, xxv, 272 et suiv.

NENCI. A traduit en italien plusieurs chants de la *Henriade*, x, 19.

NÉRON. Ce qu'en rapporte Tacite, xxvi, 202 et suiv. — Du soupçon qu'on eut qu'il eût voulu mettre Rome en cendres, et réflexions à ce sujet, xxix, 97.

NERVA (bataille de). (V. NARVA.)

NERWINDE (bataille de). Gagnée par Luxembourg sur le prince d'Orange, xix, 483.

NESTESURANOV, prétendu boyard. Auteur d'une grossière *Histoire de Pierre I<sup>er</sup>*, xxiii, 5, 204, 324.

NESTORIUS, patriarche de Constantinople. Ses sentiments sur Marie, mère de Jésus, xxxii, 153, 337. — Ses querelles avec saint Cyrille, ibid. — Est déposé dans le concile d'Ephèse, ibid. — De sa conduite intolérante envers les Ariens, xl, 182.

NEUPERG, général autrichien, marche au secours de la Silésie envahie par le roi de Prusse, xxi, 64. — Perd la bataille de Molwitz, ibid.

NEUSTADT. Congrès assemblé dans cette ville, xxiii, 373. — Paix qui y est conclue entre la Suède et la Russie, 374. — Copie du traité, d'après l'original, 406 et suiv.

NEUVILLE. (Voyez LANEUVILLE.)

NEVERS (Frédéric GONZAGUE, duc de). L'un des auteurs de la *Sant-Barthélemi*, x, 83. — Etais de la maison de Mantoue, 98.

NEVERS (Louis de GONZAGUE, duc de). Uni aux mécontents contre Marie de Médicis, xviii, 120. — Son duel avec le cardinal de Guise, 128.

NEVERS (Philippe, duc de). On a de lui des pièces de poésie d'un goût très-singulier, xix, 161. — Racine et Boileau, injustes envers lui, ibid. — Ses vers contre l'abbé de Rancé, le réformateur de la Trappe, ibid.

NEVERS (comte de), depuis duc de Bourgogne. (Voy. JEAN-SANS-PEUR.)

NEWTON. Découvertes qu'on lui doit,

xxx, 5. — Guérit l'esprit humain de la manie des systèmes, 6. — Ne juge rien que par analyse, 74. — Quelle idée il avait de Dieu, et ce qu'il entendait par ce mot, 37. — Preuves qu'il apportait de son existence, 42. — Son opinion sur l'espace et la durée; sa dispute avec Leibnitz sur le mot *Sensorium*, 46 et suiv. — Partisan de la religion naturelle, 66. — Ne croit pas aux idées innées, ibid. — Ce qu'il pense sur la mesure de celles qu'ont les animaux, 70. — Croit que l'ame est une substance incompréhensible, 72. — Admet des atomes, 88. — Son opinion sur la matière première et sur ses éléments, 81, 89, 604. — Découvre que la réfraction appartient à tous les corps de la nature, et n'est pas seulement une propriété particulière à la lumière, xxx, 159. — Son expérience et démonstration sur les couleurs, 173 et suiv. — Importante découverte qu'il dut à un divertissement d'enfant, 194. — Découvre les principes de la gravitation, 228, 242. — Son calcul hardi et admirable sur la pesanteur des corps dans d'autres globes que le nôtre, 261. — Sur quoi fonda son système de la chronologie; découverte qui lui est peu favorable, 279 et suiv. — Vraie philosophie de cet homme célèbre, 346. — Ce qu'il pensait de la substance du feu, 400. — Règle qu'il a donnée pour réformer l'ancienne chronologie, xxiv, 666; xli, 280. — De son commentaire de l'Apocalypse, xxxvi, 444. — Ecart de ce grand homme, qui crut y trouver l'histoire présente de l'Europe, xxxix, 340. — Opposition singulière dans laquelle il se trouve avec Descartes, xxvi, 78. — Comment est devenu l'Hercule de la fable à qui les ignorants attribuaient tous les faits des autres héros, 80. — Notice sur sa vie, et anecdotes qui le concernent, xli, 280 et suiv. — Son optique, xxvi, 95. — Partisan de la doctrine d'Arius, 35 et suiv. — En quoi digne d'être admiré, xlii, 303. Honoré de son vivant, comment l'a été encore après sa mort, xxvi, 152. — Son épitaphe, xx, 344. — Est le premier qui ait démontré la grande loi de l'attraction, 348. — Epître à madame Duchâtelet, sur la philosophie de cet homme célèbre, et sur les découvertes qui lui sont dues, xiii, 130. — Vers à sa louange, xxxv, 549.

NEWTON (ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE). De quelle utilité cet ouvrage fut en France, xxx, 4. — Pourquoi le chancelier d'Aguesseau refusa un privilège à l'auteur, *ibid.* — A qui dédiés, 15. — *Défense du Newtonianisme*, ou réponse aux objections principales qu'on a faites en France contre la *Philosophie de Newton*, 327 et suiv. — Chapitres postiches que les éditeurs de Hollande ont mis à cet ouvrage, L, 312.

NICE (ville et comté de). Assiégée par les Français et par les Turcs, xvii, 196. — Prise par les Français et les Espagnols réunis en 1744, xxi, 92.

NICÉE (grand concile de). Pourquoi convoqué, xxxii, 136, 335. — Miracles qui déterminèrent sa décision sur quelques livres canoniques, 137, 335 et suiv. — Sa profession de foi, 336. — Des miracles qui y furent opérés, xxxiv, 438.

NICÉPHORE, successeur d'Irène. Pris par les Bulgares; sa fin tragique, xv, 527.

NICÉPHORE, surnommé *Botoniate*. Chasse Michel Ducas du trône de Constantinople, xv, 595.

NICÉPHORE PHOCAS, empereur des Grecs. Trompe Othon-le-Grand, xxiv, 121. — Perd la Pouille et la Calabre, *ibid.* — Détrôné par Jean Zimisces, *ibid.*

NICERON (le P.). Auteur de *Mémoires sur les hommes illustres dans les lettres*, xix, 161. — Mérite d'avoir place parmi les savants utiles, *ibid.*

NICÉTAS CONIATÈS. Cité au sujet de la prise de Constantinople par les croisés, xvi, 167.

NICODÈME (Évangile de). Ce qu'on y raconte de Judas, xxxii, 290. — Cité par plusieurs pères de l'Eglise, et reconnu pour authentique par Théodose, *ibid.* — Est le seul qui parle du péché originel, et de la descente de Jésus aux enfers, xxxiv, 34. — Version qu'on en donne, 120 à 168.

NICODÈME ET JEANNOT. Satire en vers contre les anti-philosophes, xiv, 210.

NICOLAS (saint). Patron des Russes; prières qu'ils lui adressent, xxii, 77; xxiii, 151. — Sur son portrait et sur ses miracles, lxviii, 263.

NICOLAS I<sup>er</sup>, pape. Déposé Gonthier, archevêque de Cologne, xv, 535. — Prend sous sa protection Teutberge, femme divorcée de Lothaire, et excommuniée Valrade, sa seconde épouse,

536. — Excommunié le patriarche Photius, 539. — De son temps commence le grand schisme, xxiv, 8.

NICOLAS II, pape. Son exaltation à main armée, xxiv, 12. — Chasse son compétiteur Benoît, *ibid.* — Décret qu'il rend sur l'élection des papes, 151; xvi, 66. — Excommunié les conquérants normands dont il se fait ensuite des protecteurs et des vassaux, xxiv, 152. — En faveur de qui dispose de la couronne ducale de la Pouille et de la Calabre, xii, 152.

NICOLAS III (Orsini), pape. Son exaltation, xxiv, 16. — Anathématise les tournois, xvi, 550. — Cession qu'il obtient de l'empereur Rodolphe en faveur du saint-siège, xxiv, 272. — Sa conduite avec Charles d'Anjou, roi de Sicile, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Avant de mourir, conseilla, dit-on les vêpres siciliennes, 17; xvi, 550.

NICOLAS IV, pape. Juge solennellement les démêlés du roi de Portugal et de son clergé, xvi, 238. — Sous lui, les chrétiens furent entièrement chassés de la Syrie, xxiv, 16.

NICOLAS V (Sarzan), pape. Son origine, xviii, 312. — Son exaltation, xxiv, 19. — Auteur du concordat avec l'Empire, *ibid.*

NICOLE (Pierre). L'un des meilleurs écrivains de Port-Royal, célèbre par ses *Essais de morale*, xix, 161. — Étrange idée qu'il avait de l'amour-propre, xxxvi, 278. — Écrivit contre le théâtre, dont il n'avait pas la moindre teinture, xxxvii, 47. — Comment a expliqué le péché originel, xli, 337. — Par qui fut traité d'athée, xii, 432.

NICOMÈDE, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 214, 216. — Est une espèce de comédie héroïque, *ib.* — Et peut-être une des plus fortes preuves du génie de Corneille, *ibid.* — Remarques sur cette pièce, 216 à 277. — Observations sur le rôle de Prusias, 239. — Sur les discussions politiques qui refroidissent l'action, 249, 250. — Sur le rôle de Flaminius, 252. — Sur la politique grossière de cet ambassadeur, 265. — Sur son caractère artificieux parfaitement soutenu, 271. — Défaut du sujet et de l'intrigue, 253. — Basse du rôle d'Arsinoé, 257. — Vrai sublime dans la troisième scène du quatrième acte, 263. — Défauts du caractère de Nicomède, 276.

**NICON**, patriarche de Russie. Veut élever sa chaire au-dessus du trône, *xxiii*, 71. — Est déposé, 72.

**NIEUPORT**. Assiégé, *xxi*, 55. — Se rend aux Français, 163.

**NIGRI**, jésuite, supérieur des novices de Paris. Recrute l'armée de la Ligue, *xviii*, 71; *xxv*, 159.

**NIL**. Qui connut le premier la position des sources, et la cause des inondations régulières de ce fleuve, *xvii*, 365.

**NIMÈGUE** (paix de). A quelles conditions accordée, *xix*, 427. — Enfreinte et changée en une trêve de vingt ans, 441.

**NINIVE**. Quel était son vrai nom, *xv*, 50. — Réflexions sur la grandeur de cette ville, sur la proximité de Babylone et son fondateur Ninus, *ibid.* (V. **ASSYRIE**.)

**NINON DE LENCLOS**. Son origine, *xlvi*, 377. — Qui eut ses premières faveurs, *ibid.* — Sa philosophie, 379. — Vers d'Huyghens et de Saint-Evremond en son honneur, 378, 379. — Aventure tragique d'un fils qu'elle eut de M. de Villars, 380. — Application spirituelle qu'elle fit d'un vers de Corneille au maréchal de Choiseul, 381. — Fidèle dépositaire d'un dépôt précieux, *ibid.* (Voyez **GOURVILLE**.) — Réponse qu'elle fit à madame de Maintenon, qui, devenue toute-puissante, et se ressouvenant de leur ancienne intimité, lui offrit sa protection, à condition qu'elle serait dévote, 382. — Nombreuses chansons que Chapelle fit contre elle, et à quelle occasion, 383. — Par qui et à quel âge Voltaire lui fut présenté, et legs qu'elle lui fit, 106, 385. — Lettres publiées sous son nom, en 1749; sont au nombre des mensonges imprimés, 106, 385. — Son historiette avec Châteauneuf, *xxvi*, 294. — Par qui comparée à Sara, femme d'Abraham, *ibid.* — Anecdotes qui la concernent, *xlvi*, 377 à 385; *xlvi*, 420. — Anecdote qu'elle raconta à Molière, au sujet du *Tartufe*, *viii*, 165. — Ce qu'elle pensait sur la probité et l'amour, 167, 171. — Rôle qu'elle jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, *xii*, 345. — Epître que lui adresse le comte de Schouvalof, faussement attribuée à Voltaire, *lxviii*, 339, 416, 418.

**NISCHGOROD**. L'un des gouvernements de la Russie, *xxiii*, 44.

**NITARD** (le P. Evrard), jésuite. Confesseur et premier ministre de Marie-Anne d'Autriche, régente d'Espagne, *xviii*, 209. — Était aussi grand-inquisiteur, *ibid.* — Sa hauteur et son ambition, *ibid.* — Discours insolent qu'il tint au duc de Lerme, même avant de gouverner, *ibid.* — On se soulève contre lui; il est exilé, 210. — Pourquoi ne put revenir en Espagne, *ibid.* — Comment obtint le chapeau de cardinal, *ibid.*

**NIVERNIS** (duc de), de l'Académie Française. Loué par Voltaire, qui ambitionne son suffrage, *vi*, 241. — Son ambassade en Prusse, en 1756; est joué par Frédéric qui fait contre lui une épigramme, *i*, 337. — Pourquoi l'auteur n'a aucune relation avec lui, *lxvii*, 90.

**NOAILLES** (la première maréchale de). Vœu qu'elle fait, et qui donne lieu à une repartie très-plaisante, *vii*, 45.

**NOAILLES** (Anne-Jules, maréchal duc de). Gagne la bataille du Ter, en Espagne, *xix*, 29, 486. — Couplets satiriques contre lui, faussement imputés à J. B. Rousseau, par qui avoués, *xx*, 203. — Sa mort, *xix*, 29.

**NOAILLES** (Adrien-Maurice, maréchal de), fils du précédent. Epouse la nièce de madame de Maintenon, *xx*, 203; *xlvi*, 391. — Envoyé à la cour d'Espagne, *ibid.* et suiv. — Joue un grand rôle après la mort de Louis XIV, 402. — Chef du conseil des finances sous la régence, *xxv*, 291. — Fait établir une chambre de justice contre les financiers, 292. — Humilie le cardinal Dubois, qui parvient à le faire exiler, 309, 310; *xlvi*, 405. — Commande dans la guerre de 1733, et est fait maréchal de France, 406. — Meurt à l'âge de quatre-vingt-huit ans, *ibid.* — Sa prédiction sur Corneille et Racine, *lxviii*, 205. — Vers impertinents de La Beaumelle contre lui, *xi*, 234. — Notice sur ce militaire, *xix*, 29. — Nul n'a écrit des dépêches mieux que lui, *ibid.* — Ses Mémoires, par où sont curieux, *ibid.* — Sont un livre très-utile pour l'histoire; observations critiques y relatives, *xlvi*, 387 et suiv.

**NOAILLES** (maréchal de), fils d'Adrien Maurice. Son éloge, *xxi*, 97. — Son armée opposée à celle du roi d'Angleterre dans la bataille de Dettingue, *ibid.* — Ses dispositions dans cette cir-

constance ; pourquoi furent sans succès, 100. — Lettre de crédit qu'il donne à l'empereur Charles VII dans sa détresse, 104. — Envoyé par Louis XV en Alsace, 110. — Ce que ce prince lui fait écrire durant la maladie qui le retient à Metz, 115. — Sert de premier aide-de-camp au maréchal de Saxe, à la bataille de Fontenoi, 135. — Autres détails sur la part qu'il prit à cette journée, XII, 120, 128, 133. — Lettres que lui écrit l'auteur, LIX, 205; LXIX, 398.

NOAILLES (cardinal de), frère du premier maréchal. Part qu'il prend, comme archevêque de Paris, aux querelles du jansénisme, XX, 431 et suiv. — Approuve sincèrement le livre de Quesnel sur le *nouveau Testament*, et s'en déclare le protecteur, 434. — Qualités et vertus de ce prélat, *ibid.* — Persécuté par le jésuite Le Tellier, 438 et suiv.; XX, 439 et suiv. — Ce qu'il écrivait à madame de Maintenon à ce sujet, *ibid.* — Opposé à la bulle *Unigenitus*, 441. — Est éloigné de la cour; acquiert une nouvelle considération dans le public, *ibid.* — Proposition faite par Le Tellier de le déposer dans un concile national, 442. — Préside le conseil de conscience créé par le régent, 444. — Son appel du pape à un futur concile, *ibid.* — Comment est amené à le rétracter, 446; XXV, 309. — Fut un des examinateurs des écrits de la Guyon, XX, 458. — Avait contribué à faire condamner Fénelon; comment ce prélat eut la faiblesse de s'en venger, 439, 466.

NOAILLES (Gaston-Louis de), frère du cardinal, et son successeur à l'évêché de Châlons-sur-Marne. Sa piété éclairée, XX, 374. — Procès que lui fit cette ville, pour avoir fait enlever et jeter au feu la prétendue relique du nombril de Jésus-Christ, XXIX, 189.

NOAILLES (maison de). Impliquée par Boindin dans l'affaire des couplets qui firent bannir J. B. Rousseau, XIX, 132.

NOBLESSE. Ce qu'elle était chez les Romains, et ce que ce mot signifiait dans le principe, XVI, 534. — Chez les Gaulois, *ibid.* — A Venise et dans les anciennes républiques d'Italie, 535. — Chez plusieurs nations, fut le partage des possesseurs de terres, *ibid.* — Anoblissements anciens de bourgeois; auxquels on conféra des titres sans ter-

res, 538. — Contestée aux gens de loi et officiers de judicature, 546 et suiv. — Accordée aux secrétaires du roi, 543. — Multiplicité ridicule de nobles sans fonctions et sans vraie noblesse, 545. — Révocation des privilèges accordés dans la minorité de Louis XIV aux cours supérieures, XX, 282. — Lettres de noblesse vendues par Pontchartrain, 292. — Si la noblesse est dans l'essence de la monarchie; principe de Montesquieu discuté par l'auteur, XXVIII, 385. — Était inconnue parmi les Francs, XV, 481.

NOCE BOURGEOISE. Décrite par Voltaire, LVII, 291.

NODOT. Éditeur des *Fragments de Pétrone*; les lacunes qu'il a remplies ne sont pas d'un aussi mauvais latin que ses adversaires le disent, XIX, 162; XXVI, 207.

NOÉ. Les Juifs sont les seuls qui l'aient jamais connu; on ne trouve son nom chez aucun autre peuple de la terre, XIV, 188; XXXIII, 25; XLII, 179. — Aucun auteur grec ne parle de son déluge, XXVI, 349. — Doutes sur son histoire, XXXII, 274. — De l'arche qu'il construisit, XXXIII, 21. — Du partage de la terre qu'il fit à ses trois fils, 25. — De l'énumération de sa postérité, 26.

NOËL (fête de). Comment célébrée anciennement dans quelques villes de Flandre; détails burlesques, XXXVIII, 319. — Époques auxquelles la célébraient différentes sociétés chrétiennes, XLI, 284. — On n'est assuré ni de l'année, ni du mois, ni du jour de la nativité de Jésus qui y a donné lieu, 289.

NOËLS. Faits par l'auteur pour un souper, et adressés à madame du Defant, LXVIII, 501 et suiv.

NOGARET (Guillaume de). Surprend le pape Boniface VIII dans Anagnie, XVI, 264. — Est condamné à passer sa vie en Palestine, 266.

NOINTEL (madame de). Quatrain qui lui est adressé, XIV, 334.

NOIRMOUTIER (madame de). Opinion de quelques historiens sur cette dame, à l'occasion de l'assassinat du duc de Guise, X, 123.

NOLLET (l'abbé). Instruction que l'on retire de ses expériences de physique, XLII, 506. — Histoire de sa nièce, LXVI, 391, 411, 423; LXVII, 146. — Mariée par Voltaire, 176.

NOMBRE. Diverses définitions de ce

mot, xxxiii, 148. — Vertus que Pythagore attachait aux nombres, 149. — Quelques-uns considérés sous ce rapport, *ibid.* — Du nombre de la *Bête*, 293.

NOMERES (LIVRE DES). Expliqué et commenté, xxxiii, 148 à 174. — A qui attribué, 171.

NON (le cap). Jusqu'à quelle époque fut le terme des navigations connues, xvii, 336.

NON (LES). Facétie en vers contre Le Franc de Pompignan, xiv, 463.

NONOTTE, jésuite. Auteur d'une critique des œuvres de Voltaire, sous le titre d'*Erreurs*, etc., lui fait proposer de lui vendre son édition pour mille écus, xxvii, 112. (Voy. FEZ.) — Ignorances, sottises et mauvaise foi de ce critique démontrées par des citations et par des faits, 114 à 129; xxvi, 500. — Notices qui le concernent, xiv, 260; xlii, 70; xxvii, 27, 132. — Avait la rage du bel esprit, 134. — Absurdités auxquelles il a voulu donner de l'authenticité, xlii, 70. — Comment a soutenu la ridicule fable du martyre de la légion thébaine, xii, 265. — Prétendus miracles qu'il raconte dans son *Dictionnaire anti-philosophique*, i, 439. — Comparé au P. Garasse, xxxiv, 319. — Lettre au nom d'un avocat de Besançon, qui lui reproche sa sottise vanité et ses libelles diffamatoires, xlvii, 353 et suiv. — Vers satiriques dont il est l'objet, xi, 125.

NORBERG, chapelain du roi de Suède Charles XII. Auteur d'une histoire de ce monarque, xxii, 13. — Lettre que lui écrit M. de Voltaire à ce sujet, et reproches qu'il lui adresse, 14 et suiv. — Comment s'exprime au sujet de Patkul, xxiii, 145. — Des cruautés commises en Pologne et en Ukraine, 183, 196. — Tronque le récit de l'affaire de Bender, qu'il a emprunté à l'auteur, xxii, 276. — Observations critiques sur son histoire, 368. — Ce qui déterminait Charles XII à le choisir pour confesseur, 369. — Tout ce qu'il a rapporté des affaires de Turquie paraît d'un homme passionné et mal informé, xxiii, 244.

NORD (états du). Leur situation avant Louis XIV, xix, 244.

NORFOLCK (duc de). Pourquoi condamné à mort avec son fils sous Henri VIII, xvii, 551. — Obtient grâce, mais son fils périt, *ibid.*

NORFOLCK (duc de). Pourquoi veut épouser Marie Stuart, dans sa disgrâce, xvii, 567. — Est condamné à mort par les pairs, *ibid.*

NORLINGUE (bataille de). Gagnée par les Impériaux sur la ligue protestante, xxiv, 609. — Autre gagnée par le Grand Condé, et dans laquelle le général autrichien, Merci, fut tué, xix, 261.

NORMAND. L'un des chefs de la faction des Seize, x, 152. — Son mot au sujet du duc de Mayenne, *ibid.*

NORMANDS. Pirates sur la mer Baltique; Charlemagne équipe une flotte contre eux, et en purge ces parages, xxiv, 58. — Commencement des courses de cette nation féroce sortie du Nord, xv, 500. — Ils désolent l'Angleterre, l'Allemagne et la France, arrivent près de Paris, et pillent Saint-Germain-des-Prés, 501. — Contes des légendaires à ce sujet, 504. — Envahissent la Hollande et la Flandre; ravagent les frontières de l'Empire et les côtes de France, *ibid.*; xxiv, 77, 78. — Pénètrent jusqu'à Metz; menacent de brûler Aix-la-Chapelle, et de détruire tous les ouvrages de Charlemagne; à quel prix Charles-le-Gros se délivre d'eux, 92. — Prennent et brûlent Pontoise, et arrivent par eau et par terre devant Paris, 93. — Assiègent cette ville, *ibid.*; xv, 505. — Pillent la Bourgogne et les frontières de l'Allemagne, xxiv, 94. — Sont défaits par Arnould, roi de Germanie, 97. — Sont maîtres de la Neustrie et de la Bretagne; 111, xv, 506. — Époque à laquelle ils remontent la Tamise, 508. — Ravagent les côtes d'Espagne, 520. — Font la conquête de Naples et de Sicile, 585 et suiv. — Quels furent les premiers qui passèrent dans la Pouille, v, 12.

NORRIS (l'amiral). Aide les Suédois contre les Russes, xxiii, 371.

NORTHUMBERLAND (duc de). Tout-puissant sous Edouard VI, xvii, 551. — Marie l'envoie à l'échafaud, ainsi que son fils et Jeanne Gray, sa belle-fille, 552.

NORWÈGE. Son état au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 124.

NOTABLES (assemblée des). Convoquée à Rouen par Henri IV, xxv, 186.

NOTEBOURG. Pris par les Russes, xxiii, 159. — Réparé, 160. — Son nom changé en celui de Shlusselbourg, *ibid.*

NOUSHIRVAN: (Voyez COSROËS-LE-GRAND.)

NOUVEAUTÉ. Attrait qu'elle a pour le genre humain, xli, 295. — Pourquoi ce goût universel est un bienfait de la nature, 296.

NOUVELLISTE DU PARNASSE (les auteurs du). Lettre que leur écrit Voltaire, en 1731, pour se justifier d'avoir insulté à la mémoire de Campistron, xlvii, 39. — Cette Gazette, par qui rédigée, xlvi, 285.

NOVERRE. Auteur d'un ouvrage sur la danse et les ballets; lettre que lui écrit Voltaire, lxi, 307.

NOVION-BLANCMÉNIL, président à mortier du parlement de Paris. Enlevé par ordre de la régente et de Mazarin, xix, 270. — Rendu à la liberté dans la deuxième journée des *Barricades*, 275. (Voy. POTIER.)

NOVOGOROD, province de Russie. Sa situation, xxiii, 40. — Premier établissement des anciens Slaves, 41. —

Par qui conquise, *ibid.* — Son archevêque. (Voy. ALEXIS et DÉMÉTRI.)

NOYON (l'évêque de). Vers sur son séjour à Lausanne, lxi, 296.

NUDITÉ. D'où vient cette espèce de pudeur qui commande de la voiler, xli, 296. — Pourquoi ne nous choque pas dans les statues, et dans les peintures qu'on voit dans les églises, *ibid.* — De quelques sectaires qui se mettent tout nus par dévotion, 297.

NUL. Observation grammaticale sur l'emploi de ce mot sans être accompagné d'un verbe, lvii, 7.

NUMA. Son charlatanisme a fait du bien; a trompé les Romains pour leur profit, xxxviii, 25. — Image de son règne et de sa législation, xlii, 98. — Son gouvernement théocratique, 363.

NYXUS, roi de Mégare. Aventure de son cheveu fatal, coupé par Scylla, sa fille, qui le livre à son amant; type de l'histoire de Samson, xlii, 345.

## O.

O (marquis d'). Comment administra les finances de Henri III, xviii, 52.

OANNÈS, brochet prédicateur, xxxv, 568.

OATES (Titus), ex-jésuite. Ses dépositions contradictoires font périr plusieurs accusés en Angleterre, xxviii, 264.

OBSERVATIONS. Titre des feuilles périodiques de l'abbé Desfontaines; bévues et calomnies contenues dans ce libelle, xlvi, 274 et suiv. — Critique qu'on en fait, lvi, 540.

OBSERVATOIRE DE PARIS. Quand formé, et par qui achevé, xx, 259.

OBTEMPÉRER. Emploi vicieux de ce mot, xxxix, 500.

OCTAVE. Son portrait, v, 192, 206. — L'épigramme qu'il fit sur Fulvie donne une idée de ses mœurs, 274. — La vengeance du meurtre de César ne fut que le prétexte de son ambition, 277. — Il avait voulu assassiner Antoine, *ibid.* — Ses rapines et ses déprédations, 280. — Son avarice dans les proscriptions, *ibid.* — Sources de sa prospérité, 281. — Superstitions et petites choses qui contrastent avec ses cruautés, 282. — Pourquoi appelé fils de

Cépias, 216, 290. — Quand fut surnommé *Auguste*, 292. (Voyez AUGUSTE.)

OCTAVIE, femme d'Antoine. N'en fut point répudiée, v, 274. — Mourut de chagrin de voir son époux entre les bras de Cléopâtre, *ibid.*

ODES. Dans tous les temps ont été consacrées à l'exagération, xxxix, 277. — Réflexions et observations critiques sur ce genre de poésie, xlvii, 405 et suiv. — Si celles des anciens étaient faites pour être chantées, et pourquoi celles des modernes ne se chantent jamais, 220 et suiv.

ODES, de l'auteur. (On en trouve l'indication aux noms des personnes et des sujets pour lesquels elles ont été faites, et à la *Table particulière* du tome vii.) — Comment appréciées par Condorcet, i, 203.

ODET-DAIDIE. Venge la mort du duc de Berri, frère de Louis XI, empoisonné par un moine, xvi, 506.

ODILON (Saint-), abbé de Cluni. Pourquoi institue la fête des morts; conte ridicule fait à son sujet par le cardinal Damien, xvi, 41 et suiv.; xlii, 43.

OEDIPE, tragédie de Sophocle. Cri-

tique détaillée de cette pièce, II, 26 et suiv.

**OEDIPÉ**, tragédie de P. Corneille. Avis qu'il donne au lecteur sur cette pièce, et remarques de Voltaire sur ce qui est contenu dans cet avis, XLIX, 293. — Autres remarques sur la pièce, 295 à 315. — Quand fut représentée pour la première fois, 288. — Épi-re au surintendant Fouquet, qui avait engagé Corneille à faire cette tragédie, et remarques y relatives, 289 et suiv. — Ce sujet, le plus terrible de l'antiquité, ne comportait pas un amour galant et raisonneur, 295, 296. — Scène qui en détruit le grand intérêt, 299. — Pourquoi la basse situation de Diréc au second acte ne fait aucun effet, 302. — Ce n'est qu'au troisième que commence véritablement la pièce, 306. — Différence considérable qui existe entre le froid récit de la consultation, et les terribles prédictions que fait Tirésie dans Sophocle, *ibid.* — Tirade de Thésée où le beau prédomine, et qui contribua beaucoup à son succès, 307. — Malheureuse intrigue de Thésée et de Diréc, 311. — Dans quel esprit ont été faites les remarques de Voltaire, 316. — Autre critique détaillée de cette pièce, II, 38 et suiv. — Vers que lui a pris Voltaire, 51, 141.

**OEDIPÉ**, tragédie de Lamotte-Houdart. Comment cet auteur est parvenu à en faire une pièce froide et insipide, XLIX, 314. — Combien de fois elle fut jouée, II, 61. — Autre tragédie en prose qu'il a composée sur le même sujet, et qui n'a point été représentée, *ibid.*

**OEDIPÉ**, tragédie du père Folard, jésuite, II, 61.

**OEDIPÉ**, tragédie de Voltaire, II, 75 et suiv. — A quel âge il la composa 20. — Approbation qu'en fit Lamotte, 17. — Dédicace qui en fut faite à Madame, femme du Régent, *ibid.* — Critique de cette pièce par l'auteur lui-même, 45 et suiv. — Réponse à diverses critiques qui en ont été faites, 55. — Fut d'abord composée sans intrigue amoureuse; et comment l'auteur fut forcé d'y en introduire, 58; XLIX, 315. — Préface de l'édition de 1729, II, 61 et suiv. — Variantes de cette tragédie, 137. — Notes y relatives, 141. — Vers de cette pièce appliqué à Louis XIV, *ibid.* — Autres à l'empereur Joseph II, *ibid.* — Chœur de Thébains

mal accueilli; observations à ce sujet, 281. — Ce qui donna à l'auteur la première idée de faire cette pièce, IV, 204. — Ce que tous les critiques éclairés y ont condamné, 205. — De l'aveu de l'auteur, l'amour de Jocaste et de Philoctète y déroge à la grandeur du sujet, 314. — Anecdote relative aux premières représentations, I, 124. — Hommage de cette pièce au duc de Lorraine Léopold et à la duchesse, son épouse, XIV, 280. — Placet pour en obtenir la représentation, 285. — Envoi en vers qui en est fait au roi d'Angleterre, XIII, 44. — Pourquoi Voltaire n'a pas voulu y faire des chœurs, LXVII, 418.

**OFFICIERS FRANÇAIS**. Leur portrait, XXI, 442. — Eloge de ceux morts dans la guerre de 1741, 439 et suiv.

**OFILDS**. (Voy. **OLDFIELDS**.)

**OGHIÈRES**, riche banquier à Paris. Anecdote qui le concerne, III, 4.

**OGIER** (Edmond), jésuite. A l'époque de la Saint-Barthélemi, excite le peuple de Bordeaux au carnage, un crucifix à la main, XXV, 134.

**OGILVI**, Irlandais, commandant à Prague. Une première fois, en 1741, se rend prisonnier de guerre avec sa garnison, aux Français qui assiègent cette place, XXI, 73. — Une seconde fois, au roi de Prusse qui l'avait investie, 115.

**OGINSKI** (le Lithuanien). Chef de parti dans ce pays, XII, 90.

**OI**. Remarque sur l'orthographe de ce son, et sur la manière de l'articuler, LVII, 82; LIX, 107.

**OISIVETÉ**. Comment elle est folie ou sagesse, vice ou vertu, XIV, 326.

**OLBREUSE** (madame d'), devenue depuis duchesse de Zell. Porte en Allemagne toutes les graces de sa patrie, XX, 337.

**OLDAM**, amiral hollandais. Bat les Suédois, et délivre Copenhague, XVIII, 345.

**OLDECORNE**, jésuite. Exécuté en Angleterre comme complice de la conspiration des poudres, XVIII, 233 et suiv. — Son ordre le soutient innocent, et en fait un martyr, 234.

**OLDFIELDS** (mademoiselle), célèbre comédienne du théâtre anglais. Honneurs funèbres qui lui furent rendus; son tombeau placé à Westminster, II, 432; XXVI, 153.

**OLÉARIUS**. Ses voyages en Moscovie et en Perse; conte philosophique qu'il

fait sur Alexandre cherchant le breuvage d'immortalité, xxvii, 62; xlvii, 372. — Sa méprise au sujet du marchand Roussel et du prince de Chalais, xxiii, 21 et suiv. — Est le premier écrivain qui nous ait fait connaître Moscou, 37. — Son erreur au sujet du marquis d'Exideuil, 67.

OLIMPIA (dona), belle-sœur et maîtresse d'Innocent X. Fait démolir Castro, xxviii, 104. — Motif de cette cruauté, *ibid.*

OLIMPIE, tragédie de Voltaire. Appelée par lui l'*Œuvre des six Jours*, v, 89, 91. — Observation qu'on lui fait à ce sujet, et sa répartie, *ibid.* — Représentée d'abord à Ferney, puis sur le théâtre de l'électeur palatin, *ibid.* — Traduite en italien, et jouée à Venise avec succès, *ibid.* — Notes relatives à cette pièce, 170 et suiv. — Pourquoi l'auteur n'a pas osé la faire jouer sur le théâtre de Paris, 174. — Pourquoi il avait choisi ce sujet, liv, 199. — Eut d'abord le nom de *Cassandre*; observations et détails relatifs aux changements qu'elle a subis. (Voy. la Correspondance générale de 1761 à 1763. — Choses profondes qu'elle renferme cette pièce, lxii, 258. — Jouée à la cour de l'électeur palatin, 385, 394, 409, *ibid.* — Pourquoi l'auteur a voulu la hasarder plutôt à l'impression qu'au théâtre, lxiii, 119, 123. — Publiée par Colini, en Allemagne, 127. — Autres remarques et observations, 342.

OLIVA, général des jésuites. Comment figure dans la conspiration attribuée en Angleterre aux papistes, xviii, 289.

OLIVARÈS (le comte duc d'), premier ministre en Espagne. Sa rivalité avec Richelieu et Buckingham, xviii, 150. — Sa haine contre ce dernier; quels en furent les motifs et les suites, 236 et suiv., 151. — Favori de Philippe IV, 201. — Son administration, 202. — Par quelles imprudences contribue à la révolte du duc de Bragance, 203. — Manière célèbre dont il annonça au roi la perte du Portugal, 204. — Disgracié pour avoir été malheureux, meurt de chagrin; son parallèle avec le cardinal de Richelieu, 205.

OLIVERETTO. Cruellement trompé par César Borgia, et massacré par ses ordres, xvii, 62.

OLIVET (l'abbé d'). Lettres que lui

écrivit l'auteur en 1761, au sujet des *Commentaires sur Corneille*, xlvii, 181. — En 1767, sur la nouvelle édition de la *Prosodie*, 326. — Observations critiques sur l'édition qu'il a donnée des *Œuvres de La Fontaine*, 437, 451 et suiv. — Ses *Extraits de Cicéron*, appréciés, lviii, 281, 282. — Est un peu vétillard dans ses critiques sur Racine, lxiv, 465. — Sa mort, lxvi, 327. — Était le premier homme de Paris pour la valeur des mots, *ibid.* — Anecdotes fausses rapportées sur lui à l'Académie, lxvi, 402. — Loué par l'auteur dans son discours de réception dans cette compagnie, xlv, 4. — Ce qu'en dit d'Alembert, lv, 102. — Notice sur sa personne et sur les ouvrages qui l'ont rendu célèbre, xix, 95. — Pourquoi les journalistes de Trévoux se déchaînèrent contre lui, et comment il leur répondit, 96. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Table part.*, tome *inédit.*)

OLIVIER-DES-MONTS, à Anduse. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvi, 82.

OLONOIS (l'), flibustier. Son courage et ses atrocités, xvii, 431 et suiv. — Fait d'armes inouï qu'on en raconte, xxxix, 441. — Sa fin tragique *ibid.*

OLOPUEN, Juif. Prétendu dépêché en Chine pour sa conversion; rapports contradictoires des missionnaires à son sujet, xv, 294; xxvii, 23 et suivantes.

OMAR (le calife). Le persécuteur, puis le disciple de Mahomet, xv, 334. — Succède à Abubeker, 342. — Ses conquêtes; sa tolérance, *ibid.* — Ses lieutenants brûlent la bibliothèque d'Alexandrie, 344. — Il est assassiné, 346. — Comment il fit son entrée à Jérusalem, lors de la conquête de la Palestine, xvi, 131. — Magnifique mosquée dont il l'enrichit, *ibid.*

OMBRE. Prétendu miracle de l'ombre qui recule, xxvi, 381; xxxiii, 372; xl, 259.

ONAN, fils du patriarche Juda. En quoi et pourquoi il trompe le vœu de la nature, xxxiii, 84; xli, 299. — Grandes singularités qu'offre sa race, *ibid.*

ONANISME. Habitude honteuse et funeste qui trompe le vœu de la nature, xli, 300. — D'où lui est venu ce nom, *ibid.* — Auteurs qui ont écrit sur le danger de s'y livrer et sur ses suites

funestes , 302. — Par qui a été propagé en France , *ibid.*

ONILLON (l'abbé). Lettre que lui écrit Voltaire en style oriental , *LVIII* , 204.

OPAS , archevêque de Séville. Fils de l'usurpateur Vitiza , assassiné par l'usurpateur Rodrigue , *xv* , 515. — Se venge de celui-ci en appelant les Maures en Espagne , *ibid.* — Leur prête serment , et conserve de l'autorité sur les églises chrétiennes , 516. — Fut le plus mauvais prêtre et le plus mauvais citoyen du royaume , *xviii* , 526.

OPÉRA (théâtre de l'). Spectacle bizarre et magnifique ; les trois unités n'y sont pas de rigueur , *ii* , 66. — On y va sans savoir pourquoi , *lvi* , 285. — Quand et par qui fut introduit en France , *xx* , 137 ; *xxxvi* , 80 ; *xxxvii* , 116. — Observations sur son titre d'*Académie de Musique* , *xxxvi* , 80. — Commença par des pièces italiennes qui ne réussirent point , *xxxvii* , 116. — Des premières pièces qui y furent jouées dans notre langue , 118. — Ce qu'il devint depuis , 120.

OPÉRA , poème lyrique. Ridicule dont Saint-Evremond a essayé de le couvrir , *xlvi* , 535. — Quel est le vice de ce genre de spectacle , et ce qui rend les poèmes nécessairement défectueux , *ibid.* et suiv. — Pourquoi , depuis Quinault , il n'y a presque pas eu de tragédie supportable en musique , 538. — Le plus grand mal de ces spectacles , c'est qu'il n'est presque pas permis d'y rendre la vertu respectable et d'y mettre de la noblesse , *ibid.* et suiv. — Morceaux tirés du cinquième acte de l'opéra de *Samson* , pour prouver que c'est dans la force et dans l'harmonie de la poésie que devrait consister la principale beauté de nos opéra , 539 et suiv. — Qu'on ne peut pas faire de bons opéra sur des canevas de musiciens , *lix* , 481.

OPINION. Toutes les choses de ce monde en dépendent , *ii* , 439. — Pourquoi n'a causé aucun trouble chez les nations de l'antiquité , tandis qu'elle en a produit de si affreux et de si ridicules , chez presque toutes les nations modernes de l'Europe , *xviii* , 462. — N'a eu aucun pouvoir en Chine , 463. — N'a guère causé de guerres civiles que chez les chrétiens , 465. — Celle née des factions change quand elles sont apaisées , 466. — Quel est le plus grand

changement qu'elle ait produit sur notre globe , 468. — A fait les moines , 479. — Les croisades en ont été l'effet le plus mémorable , 483. — Son pouvoir a rempli la terre de carnage , 493. — C'est elle qui a fait les lois , 498. — Pour quoi il est des nations qui n'en ont point sur certains faits , *xli* , 304. — Une nation qui se civilise n'a d'abord que des opinions fausses , *ibid.* — Il faut des siècles pour détruire une opinion populaire , 305. — Pourquoi l'opinion est surnommé *la reine du monde* , *ibid.* — Gouverne le monde ; et les philosophes , à la longue , gouvernent l'opinion des hommes , *lxiv* , 408.

OPINION (l') EN ALPHABET. Dictionnaire manuscrit de l'auteur , réuni par ses éditeurs au *Dictionnaire philosophique* , *xxxvi* , 2 , 10.

OPINIONS RELIGIEUSES. Nous les devons à notre première éducation , *ii* , 457.

OPPÈDE (Jean Meynier d'), premier président du parlement de Provence. Atroce persécuteur des Vaudois , *xvii* , 296. — Les fait massacrer par milliers , *ibid.* — A le crédit de paraître innocent , et d'éviter le supplice qu'il méritait , 297. — Mourut dans les douleurs du remords , *xxv* , 92. — Autres détails sur ce chef du parti des brûleurs , protégé par la maison de Guise , 91 et suiv. ; *xxvii* , 517 et suiv.

OPPROBRE. Avilît l'ame , *iv* , 46.

OPTIMISME. Est peut-être un système faux , mais non impie , *xii* , 66. — A été renouvelé de Platon par Shaftesbury , Bolingbroke , Leibnitz , et chanté par Pope en beaux vers , *ibid.* — Triste système d'une fatalité désespérante , *xxi* , 479. (Voy. *CANDIDE* et *TOUT EST BIEN*.)

OPTIQUE. Comment ses lois nous font voir cette voûte azurée que nous appelons le ciel et les astres roulant dans cette voûte , *xxxviii* , 92. — Figure qui en démontre les résultats , *ibid.* — L'optique de Robert Smith citée à ce sujet , 94. — Considérations philosophiques sur l'optique de Newton , *xxvi* , 95.

OR. Ce que devient celui qui afflue continuellement du Mexique et du Pérou , *xxxvii* , 15. — Où a passé celui des divers conquérants , *ibid.*

OR ET ARGENT. Sont marchandises , *xl* , 417. — Source et mobile de tout pouvoir , *xlii* 149. — Où commencèrent

les premières fabriques de leur monnaie, xxxvii, 17. — Pourquoi ont prévalu sur les autres métaux, *ibid.* — Réflexions sur les lois qui en prohibent la sortie du royaume, 19.

OR POTABLE. N'est qu'une charlatannerie, xxvi, 390; xxxix, 462. — Celui de mademoiselle Grimaldi, xxvi, 390 et suiv.

ORACLE (l') DES NOUVEAUX PHILOSOPHES. Libelle dirigé contre l'auteur, lxi, 170. — A qui attribué, 289, 415.

ORACLES. Considérations qui leur sont relatives, xv, 140 et suiv. — Quelle fut leur plus brillante fonction, 145. — Ceux de l'antiquité étaient tous équivoques, xxxix, 200. — Ne furent jamais que des friponneries et des tours de prêtres, xli, 306 et suiv. — N'ont point fini du temps de Jean-le-Baptiste et de Jésus-Christ; comme on l'a cru pieusement; preuves qu'on en donne, 309 et suiv. — Leur charlatanisme dévoilé par Van-Dale, *ibid.* — Détails anecdotiques concernant les plus célèbres, *ibid.* à 320.

ORAISONS FUNÈRES. En grande vogue pendant le siècle de Louis XIV, xxi, 489. — Ont bien diminué de prix, et pourquoi, *ibid.* (Voy. BOSSUET et FLÉCHIER.) — Etranges contrastes qu'on remarque trop souvent entre leur vernis brillant et les couleurs vraies de l'histoire, xlvii, 340. — La multiplicité de ces déclamations en a fait naître le dégoût, *ibid.* — Par qui devraient être composées, lxxv, 319.

ORANGE (prince d'). (Voyez GUILLAUME III.)

ORATEUR. Qualités qu'en exigent Platon, Aristote et Cicéron, xxxix, 71 et suiv.

ORCAN, fils d'Ottoman. Epouse la fille de l'empereur Jean Cantacusène, xvi, 456.

ORDINATION. Prêtres manceaux qui se font ordonner une seconde fois; anecdote à ce sujet, xli, 327.

ORDRE TEUTONIQUE (chevaliers de l'). Leurs premiers établissements en Allemagne, xxiv, 216. — S'agrandissent et font des conquêtes, 299. — Gouvernent durement la Prusse, 396. — La partagent enfin avec la Pologne, à quelles conditions, xvii, 120. — Se rendent eux-mêmes feudataires de cette puissance, xxiv, 286.

ORDRES DE CHEVALERIE; de la *Jarretière*, institué par Edouard III, xvi, 532. — De la *Toison d'or*, par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, *ibid.* — De *Saint-Michel*, par Louis XI, *ibid.* — Militaires du *Temple*, de *Malte* et *Teutonique*, *ibid.* — De *Saint-Louis*, institué par Louis XIV, xx, 266. — De l'*Aigle-Blanc*, renouvelé par Auguste, roi de Pologne, xxii, 131. — De *Saint-André*, institué par Pierre-le-Grand, xxiii, 143. — De *Sainte-Catherine*, par le même, 277.

ORDRES MENDIANTS. Fondés par saint François d'Assise, xlii, 57. — Combien se relâchent après sa mort, 59. — Réformes nombreuses qu'ils essuient, et abus qu'elles n'ont pu déraciner, 59.

ORDRES MONASTIQUES. N'ont point été inventés par les papes, comme on se l'imagine communément, xvii, 300. — Leur origine se perd dans la nuit des temps, *ibid.* et suiv. — Celui de Saint-Basile en Orient, 301. — De Saint-Benoît en Occident, *ibid.* — Ont dérobé trop de sujets à la société civile, 317. — Combien on en compte dans l'Eglise, xlii, 56.

ORDRES INJUSTES. C'est un crime d'y obéir, iv, 474. — Et même à ceux donnés par un pouvoir légitime, xxviii, 351.

OREILLES (les) DU COMTE DE CHESTERFIED ET LE CHAPELAIN GOUDMAN. Roman philosophique, xlv, 363.

O-REILLI, Irlandais, au service d'Espagne. Prend possession de la Nouvelle-Orléans, au nom de cette puissance, xxi, 344. — Sa conduite atroce et perfide à cette occasion contre les officiers du roi de France, *ibid.* — Fait battre l'armée espagnole par les Algériens, *ibid.*

OREMBOURG. Petit pays de la Russie, xxiii, 45. — La ville de ce nom quand bâtie; est l'entrepôt de l'Asie, *ibid.*

ORESTE, tragédie de Voltaire, iv, 195 et suiv. — Quand représentée pour la première fois, 197. — Discours adressé aux spectateurs, et que l'auteur fit prononcer, à cette époque, au théâtre, *ibid.* — Pièce imitée de Sophocle autant que les mœurs et les progrès de l'art ont pu le permettre, 199, 209. — Changements que l'auteur fut obligé d'y faire, 199. — Anecdote qui eut lieu lors de sa première représentation, 201. — A qui dédiée, 202. — Variantes

et notes y relatives, 287 et suiv. — Ce qu'on doit penser de l'entreprise de l'auteur, de traiter ce sujet sans épisodes, avec la simplicité des anciens, et de la manière dont il a exécuté cette entreprise, 317 et suiv. — Cette pièce, mutilée dans l'édition de Duchêne, vi, 433. — Ce que l'auteur en pensait, lxi, 339. — Corrections qu'il y a faites, lxxiii, 529; lx, 496; lxi, 525. — Anecdote au sujet des fureurs qui la terminent, lxxvi, 249. — Cette scène defectueuse dans l'édition des Cramer, 264. — Envoi qu'en fit l'auteur au roi de Prusse, li, 292. — Sentiment sur cette pièce, comparée à l'*Electre* de Crébillon, 172.

ORGUEIL. Personnifié dans la *Henriade*, x, 3. — Quatrain sur ce vice, xii, 529. — Compagnon dur et triste qui renfle l'ame sans la nourrir, xiv, 73. — À quels hommes on peut, à la rigueur, pardonner ce sentiment, xli, 328. — En quoi consiste l'orgueil des grands, et en quoi diffère celui des petits, xlii, 74.

ORGUEILLEUX. Ne prospèrent jamais, vii, 324.

ORIENTAUX. Seraient aujourd'hui nos écoliers en tout, mais ont été en tout nos maîtres, xxv, 499. — Usage immodéré qu'ils ont fait de la métaphore, xlvi, 534. — Il n'y a que leurs fables qui aient réussi chez les autres nations, ibid.

ORIGÈNE. Premier philosophe parmi les chrétiens, xxxii, 103. — Pourquoi se fit eunuque, ibid. — Donna de la vogue au non-sens de la Trinité, 104. — Métaphysique qu'il introduisit dans la théologie, 106. — Tourne en allégories plaisantes tous les faits de l'Écriture, 107. — Croyait à la magie; ce qu'il en dit, xxxvi, 26. — Son opinion sur la résurrection, xlii, 135. — Comment s'est exprimé sur la Trinité, 408.

ORIGINES. Ridicule des querelles savantes auxquelles elles ont donné lieu parmi nous, xxv, 400. — Toutes comparées au *plum-pudding*, lxii, 347.

ORLÉANS (Louis, duc d'), frère de Charles VI. Épouse Valentine de Milan, xvi, 377. — Comment faillit à brûler le roi dans une mascarade, 378. — Est assassiné par les ordres de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 379. — Par qui ce crime fut justifié, ibid. — Comment vengé, 386. — Détails sur cet assassinat, et sur le procès qui s'en suivit, xxv, 33 et suiv.

ORLÉANS (duc d'), fils du précédent. Délivré de sa longue prison, de Londres par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fils de Jean, qui paya sa rançon, xvi, 398.

ORLÉANS (Louis, duc d'), (Voyez LOUIS XII.)

ORLÉANS (Jean-Baptiste Gaston, duc d'), second fils de Henri IV et de Marie de Médicis; frère de Louis XIII. Notice sur ce prince, xix, 7. — Mot remarquable que lui adresse le duc de Montbazou, 7. — Déteste Richelieu, xviii, 148. — Impliqué par le cardinal dans une conspiration imaginaire, ibid. — Est maltraité et observé, ibid. — Commande d'abord l'armée royale devant La Rochelle, 152. — Cabale contre Richelieu avec les deux reines, 160. — Propositions qui lui sont faites d'épouser la femme du roi que l'on présumait devoir être bientôt veuve, 163. — Les persécutions de Richelieu le forcent à quitter le royaume, où il proteste qu'il ne rentrera pas tant que le cardinal y régnera, 168. — Un arrêt du conseil déclare tous ses amis criminels de lèse-majesté, ibid.; xxv, 241. — Épouse la sœur de Charles IV, duc de Lorraine, xviii, 172. — Excite Montmorenci à devenir le vengeur de la famille royale, ibid. — Va le rejoindre en Languedoc avec une petite troupe, 173. — Division entre eux et reproches qu'ils se font, ibid. et suiv. — Assiste à la journée de Castelnaudary, voit Montmorenci fait prisonnier, et ne fait aucun mouvement pour le secourir, 174. — Son armée se disperse; il se soumet au roi, et promet d'aimer Richelieu, ibid. — Exilé de la cour, et craignant pour sa liberté, sort encore du royaume, et va rejoindre sa mère à Bruxelles, 176. — Son mariage avec Marguerite de Lorraine, source de disputes et de querelles dans l'état et dans l'Eglise, 178. — Est cassé solennellement, ibid.; xxiv, 246 et suiv. — La fermeté qu'il montra en cette seule occasion force enfin le roi à le reconnaître, xviii, 180. — Revient en France; commande avec le comte de Soissons l'armée qui reprend Corbie, 183. — Trame l'assassinat du cardinal de Richelieu, et en fait manquer l'exécution par timidité, ibid. — Entre dans la conspiration de Cinq-Mars, 191. — Se tire d'affaire en accusant ses complices,

192.—Sa destinée fut toujours de traiter ses amis à la prison ou à l'échafaud, *ibid.* — Pendant la minorité de Louis XIV et la régence d'Anne d'Autriche, est nommé lieutenant-général du royaume par le parlement, xix, 256.— Son attachement à la reine Anne, xxv, 266. — Il négocie inutilement avec le parlement, dans les troubles civils pour les finances, *ibid.*—Prend Gravelines, Courtrai et Mardick, xix, 263.—Fugitif avec la cour à Saint-Germain, après la journée des Barricades, 277 — Subscription singulière d'une de ses lettres à mademoiselle de Montpensier sa fille, 283. — Il lève dans Paris des troupes, que le parlement destine contre Mazarin, mais qu'il refuse de soudoyer, 293.—Reste dans son palais du Luxembourg pendant la bataille de Saint-Antoine, 298. — Est déclaré de nouveau lieutenant-général du royaume par le parlement, 302. — Est relégué à Blois où il meurt sans gloire, 303.

ORLÉANS (Philippe, duc d'), régent. N'étant que duc de Chartres, est blessé à la bataille de Steinkerque, xix, 480. — Se distingue à celle de Nérvinde, 383. — Va commander en Italie à la place de Vendôme, xx, 55.—Son avis au conseil de guerre, relativement au siège de Turin, pourquoi rejeté, 55 et suiv.—Y est blessé, 57.—Va commander en Espagne, et prend Lérida, 65. — Forme une ligue avec quelques grands, qui s'engagent à le mettre sur le trône, en cas que Philippe V en descende, 95.—Son projet découvert, on opine à lui faire son procès; cette proposition n'a pas de suite, *ibid.*—Obligé de renoncer à la couronne d'Espagne, en cas qu'il devint roi de France, 110. — Son mariage avec mademoiselle de Blois, 194. — Accusé calomnieusement d'avoir empoisonné la famille royale, 215.—Sollicite une lettre de cachet contre lui-même, et demande que les formes juridiques éclaircissent son innocence, 216. — Conduite des courtisans à son égard dans la dernière maladie du roi; pourquoi sa cour augmente, et pourquoi ensuite elle diminue; bon mot de ce prince à cette occasion, 219. — Déclaré régent par le parlement de Paris, xxv, 286.—Ne devait point l'être par le testament de Louis XIV, 285. — Donne dans le système de Lass, 292. — Parti considérable qui se forme

contre lui, et dont l'ame est la duchesse du Maine, 293. — Ses embarras avec le parlement à l'occasion des brigandages du système, *ibid.* et suiv.— Il rétablit la paix dans l'Eglise, xx, 442 et suiv.—S'unit avec l'Angleterre et rompt avec l'Espagne, xxv, 7. — Conspiration fomentée en France contre ce prince par Albéroni, 9. — Donne la paix à Philippe V, à quelles conditions, 11. — Comment, après s'être déclaré contre les jésuites, en devient le protecteur, 12. — Comment en agit avec Daubenton, confesseur du roi d'Espagne, qui lui avait révélé la confession de ce monarque, 13 et suiv.— Comment sa régence, qui semblait devoir être des plus orageuses, fut la plus paisible et la plus fortunée, 16. — Comment donna dans le système de Lass, 18 et suiv.—Accusé de s'être emparé de tout l'argent du royaume, 21.—Réforme qu'il fit pour réparer le désastre du système, 24. — Pourquoi, après la mort du cardinal Dubois, prend le titre de premier ministre, 28. — Sa mort. — Dettes qu'il laissa, *ibid.* 21. En quoi ressemblait à Henri IV, 28.—Singulier projet, dont sa mort subite sauva la France, 29.—Présent qu'il fit à Voltaire; éloge qu'en fait celui-ci, 11, 24.—Comment dépeint, x, 216 et suiv.—Eptre que lui adresse Voltaire, au sujet de couplets satiriques contre lui et sa fille; dont on le disait l'auteur, xiii, 30 et suiv.—Autre portrait de ce prince, 33 et suiv.—Autres vers; sur ce qu'il paraissait lui avoir fait grâce, 35. — Autres, sur les calomnies dont ce prince a été l'objet, 203.—Pardonna à l'auteur des *Philippiques*, *ibid.*—Notice qui le concerne, xix, 9.—Anecdote sur une conversation qu'il eut avec l'auteur au bal de l'Opéra, et dans laquelle il fit l'éloge de Rabelais, lxi, 45.—Calomnies et libelles contre lui et sa fille, xxvi, 213. —Sa prétendue *Vie*, imprimée en 1737, est remplie d'absurdités, xx, 438.

ORLÉANS (Louis, duc d'), fils du régent. Son caractère faible et bizarre; finit ses jours dans une cellule de Sainte-Geneviève, xxi, 30.

ORLÉANS (Louis-Philippe; duc d'), petit-fils du régent. Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, xxi, 100. — Au siège de Fribourg, 118.

ORLÉANS (duchesse d'). Vers sur une

énigme inintelligible qu'elle avait donnée à deviner à l'auteur, xiv, 452. — Impromptu à la même qui demandait à l'auteur des vers pour une de ses dames d'atour, 412.

ORLÉANS (le chevalier d'). Dernier général des galères de France, xix, 33.

ORLÉANS DE LA MOTTE (d'), évêque d'Amiens. Sa lettre sur la bulle de destruction des jésuites, injurieuse au roi et au pape, lxxviii, 334, 337.

ORLÉANS (d'), avocat au parlement de Paris, et l'un des députés aux états généraux convoqués par la Ligue. Extraits curieux de son livre intitulé : *Réponse des vrais Catholiques*, xviii, 74.

ORLÉANS (Joseph d'), jésuite. Le premier qui ait choisi dans l'histoire les révolutions pour son seul objet, xix, 96. — Comment écrivit celles d'Angleterre, *ibid.*

ORLÉANS (LA NOUVELLE-), A quelle époque en fut tracé le plan, xvii, 428. — Cédée par la France à l'Espagne, xxi, 343. — Répugnance que manifestent les principaux habitants à changer de domination, 344. — Ils font des représentations sur les formalités à observer; leur procès; étrange exécution prononcée contre eux, *ibid.*

ORLOF (le comte Alexis). Actions honorables que Catherine II raconte de lui lors de la guerre contre les Turcs, liii, 140 et suiv. — Et de la contagion de Moscou, 189, 206.

ORMÉA (marquis d'). Elevé aux honneurs et à la fortune par Victor Amédée; ingratitude de sa conduite envers ce monarque, xxi, 46 et suiv.

ORMESSON (Lefèvre d'), avocat-général. Seconde les jésuites et la Sorbonne dans la proscription de la thèse de l'abbé de Prades, xlvii, 542. — Et obtient contre lui un décret de prise de corps, 544.

ORMOND (duc d'). Envoyé à l'armée à la place de Marlborough, xx, 104. — Ordre qu'il avait reçu de sa cour, 105. — Se retire à Gand, 106. — Obligé de se réfugier en France, 125. — Fait la demande au czar Pierre-le-Grand de la princesse Anne, sa fille, pour le prétendant, xxii, 343. — Est traversé par Goëtz, *ibid.* — Quitte la Russie, 345.

ORNANO (le maréchal). Cabale contre le cardinal de Richelieu, xviii, 148. — Est accusé de vouloir attenter contre

le roi même, *ibid.*, 149. — Est enfermé à Vincennes, et y meurt, *ibid.*

ORNANO (famille d'). Tente vaine-ment de rendre la liberté à la Corse, asservie par les Génois, xxi, 393.

ORNIK (Samuel). Ses aventures en France avec le coadjuteur, et sur les terres du pape avec un évêque, xxxix, 273 et suiv.

ORNOI (d'), conseiller au parlement de Paris, et neveu de l'auteur. Perd son emploi, en 1671, lxxvii, 429, 461. — Lettres qui lui sont adressées, lxxviii, 492 et suiv.

ORNOI (madame d'). Lettre que lui écrit Voltaire, en 1770, lxxvii, 290.

OROBIO (le rabbin). Eloge qu'on en fait; précis de sa dispute honnête et polie avec Philippe Limborch, théologien hollandais, xxxiv, 354 et suiv.

ORPHÉE. Vers qu'on cite de lui et qui ont rapport aux mystères, xii, 577. *ibid.*

ORPHELIN (l') DE LA CHINE, tragédie de Voltaire, iv, 441. — Quand représentée pour la première fois, 433. — Une pièce chinoise en donna l'idée, 435. — A qui dédiée, *ibid.* — Passage comparé à cet endroit de la *Phèdre* de Racine, où Aricie s'applaudit d'avoir enchaîné le cœur d'Hypolite, 507. — Situation de Gengis, comparée à celle d'Auguste, 509. — Vers de cette pièce que la police fit retrancher long-temps aux représentations, 462, 509. — Les ennemis de l'auteur en ont signalé les meilleurs morceaux comme dangereux, ii, 10. — Cette pièce représentée en Italie, sans que les inquisiteurs en aient rien retranché, *ibid.* — Divers morceaux ont été tronqués dans les premières éditions de Paris, *ibid.*; vi, 434. — Ce que l'auteur se dit à lui-même au sujet de cette pièce, ix, 69. — Faite d'abord en cinq actes, puis refaite en trois, lxx, 420, 427 à 431, 482. — L'auteur hésite entre les deux manières, 483. — Réflexions sur cette pièce; allusions qu'il redoute, 431, 433, 436, 444. — Idée du rôle de Gengis, 495. — N'a de commun avec la pièce de Métastasio que le titre, 514. — Derniers changements; est remise en cinq actes, lx, 18 et suiv. — Imprimée, et dédiée au duc de Richelieu, 61. — Vers étrangers que l'on a insérés dans cet ouvrage, et observations critiques à ce sujet, 83 et suiv. — Senti-

ment de Condorcet sur cette pièce, I, 189 et suiv.

ORPHELIN (L') DE TCHAO, tragédie chinoise composée au 14<sup>e</sup> siècle, IV, 435. — D'où tirée, et par qui traduite, *ibid.* — Monument précieux, qui sert plus à faire connaître l'esprit de la Chine que toutes les relations qu'on en a faites, 437. — Est écrite dans la langue des Mandarins, qui n'a point changé, *ibid.* — A quelles pièces peut être comparée, et de quel temps, *ibid.* — L'action y dure vingt-cinq ans, *ibid.* — Autres détails sur ce qui la concerne, *ibid.* et suiv.

ORPHELINE (l'), tragédie d'Otway : précis qu'on en donne, XLVI, 160 et suiv.

ORRI, père du contrôleur-général, envoyé par Louis XIV à Philippe V pour gouverner son trésor royal, XLVI, 394.

ORSL (le marquis). A composé deux gros volumes pour justifier quelques vers du Tasse, XIX, 66. — Son livre, plus rempli d'érudition que de bon goût, LIV, 10.

ORTEZ (le vicomte d'). Refuse de se prêter aux vues de la cour pour le massacre des protestants à Bayonne, X, 103. — Ce qu'il écrivit à Charles IX à ce sujet, ainsi que plusieurs autres commandants de province qui avaient reçu le même ordre, et qui tinrent la même conduite, XVIII, 18.

ORTHODOXES. Leur sentiment sur la Trinité, XLII, 410. — Réflexions y relatives, 412.

ORTHODOXIE. Ce qu'on entend par ce mot, XL, 175. — Soutenue par des soldats et par des bourreaux, 176.

ORTHOGRAPHE. Fautes ridicules qu'on trouve dans la plupart des livres français, pour les mots tirés de l'allemand ou du hollandais, XLI, 337. — Des changements apportés dans celles des Anglais et des Italiens, 438. — Incongruité de l'orthographe purement française, que l'habitude seule peut supporter, *ibid.* — Celle de l'auteur, adoptée dans cette édition, et justifiée par des exemples, X, 24 et suiv.

ORTOGRUL-BEG. (Voy. TOGRUL-BEG.)

ORTOLANI. A traduit plusieurs chants de la *Henriade*, X, 19.

OSMAN, sultan, fils d'Achmet I<sup>er</sup>. Déposé par les janissaires, puis égorgé par son grand-visir, XVIII, 371.

OSMAN-AGA, lieutenant du grand-visir. Gagné par le czar Pierre, XXII, 236. — Remontrances qu'il fait en sa faveur, *ibid.* — Principal auteur de la paix du Pruth, perd la vie; preuves contre lui trouvées parmi ses trésors, 245.

OSSAT (cardinal d'). Reçoit du pape l'absolution et la discipline pour Henri IV, XVIII, 321; XXV, 185, 186.

OSSEMBROEK, capitaine de cavalerie hollandaise. Blesse le Grand Condé au passage du Rhin, XIX, 382.

OSSONE (duc d'), vice-roi de Naples. Part qu'il prend à la conjuration de Venise, XVIII, 332.

OSTENDE. Assiégée et prise par les Français en 1745, XXI, 155 et suiv.

OSTERMAN (baron), ministre d'état du czar Pierre. Sa politique lente et mesurée, XXII, 337. — Ses conférences avec le baron de Goëtz au congrès d'Aland, 345; XXIII, 368. — Envoyé à Stockholm, 372. — Signe la paix de Neustadt, 374.

OSTIAKS, peuple soumis à la Russie. Ses mœurs, sa religion, XXII, 46; XXIII, 51.

OTHELLO, ou LE MAURE DE VENISE, tragédie de Shakespeare. Idée qu'on donne de cette pièce, XXVI, 110; XLVI, 167 et suiv. — Observations critiques y relatives, XLVII, 474.

OTHON I<sup>er</sup>, surnommé le Grand, empereur d'Allemagne. Son avènement à l'Empire. Son éloge, XXIV, 108. — Rend la Bohême tributaire de la Germanie, et y rétablit le christianisme, *ibid.* — Veut se rendre despotique; sa querelle avec les seigneurs des grands fiefs, 109 et suiv. — Conspiration contre sa vie, déjouée par lui, 111. — Dépouille les héritiers naturels de la Bavière, pour donner ce duché à son frère, *ibid.* — Appelé par les seigneurs de France contre Louis-d'Outremer, poursuit ce prince dans toute la Champagne, 112. — Prend ensuite sa défense contre Hugues-le-Grand, *ibid.* — Mauvais succès de son expédition en France, *ibid.* — Autre en Bohême, plus heureuse, *ibid.* — Secourt Adélaïde de Bourgogne contre Béranger II, et l'épouse, 114. — Entre dans Pavie en triomphe avec elle, *ibid.* — Conspiration de ses enfants contre lui; il marche contre eux, et les soumet à venir demander pardon, 115. — Délait les

Hongrois, *ibid.* — Pourquoi appelé par les Italiens à leur secours, 117. — Fait couronner roi de Germanie le fils qu'il a eu d'Adélaïde, *ibid.* — Reçoit à Monza la couronne de Lombardie, *ibid.* Marche vers Rome, et s'y fait couronner empereur, *ibid.* — Confirme quelques prétendues donations faites au pontificat, mais se fait prêter serment de fidélité par le pape, et ordonne qu'il y ait toujours des commissaires impériaux à Rome, *ibid.* et suiv. — Fait déposer Jean XII, mais ne peut s'en rendre maître, 118. — Deux fois vainqueur de Rome insurgée par ce pontife, 120. — Retourne en Allemagne, *ibid.* — Revole à Rome insurgée; soutient le pape Léon VIII, sa créature, et fait pendre une partie du sénat romain révolté contre lui, *ibid.*; xv, 565. — Associe le jeune Othon, son fils, à l'Empire, xxiv, 121. — Ses différends avec Nicéphore Phocas, *ibid.* — Comment affaiblit l'autorité impériale chez lui, après l'avoir établie à Rome, *ibid.* — Sa mort, 122. — Eut la gloire de rétablir l'Empire de Charlemagne en Italie; fut le vainqueur et l'oppressur de Rome, *ibid.*

Othon II, dit *le Roux*, empereur d'Allemagne. Sa naissance, xxiv, 117. — Elu roi de Germanie, *ibid.* — Son père le fait venir à Rome, et l'associe à l'Empire, 121. — Epouse Théophanie, fille de Phocas, empereur d'Orient, *ibid.* — Son avènement à l'Empire; partis qui se forment contre lui, 123. — Il triomphe de Henri de Bavière, son compétiteur, 124. — Désole la Champagne, et va jusqu'à Paris, 124. — Est battu au passage de l'Aisne, 125. — Refuse le duel à Geoffroi, comte d'Anjou, *ibid.* — Passe en Italie et marche vers Rome soulevée; cruautés qu'il y commet, *ibid.*; xv, 567. — Va combattre les Grecs et les Sarrasins dans la Pouille; trahi par les troupes italiennes, s'enfuit déguisé à Capoue, xxiv, 126. — Va à Vérone, et y fait déclarer son fils empereur, *ibid.* — Meurt sans gloire, 127.

Othon III, empereur d'Allemagne. Déclaré empereur à Vérone, à l'âge de dix ans, xxiv, 126. — Tombe au pouvoir de Henri de Bavière, son oncle, 127. — Remis en liberté, et solennellement proclamé, *ibid.* — Fait le siège de Milan, et s'y fait couronner,

130. — Y fait élire pape Grégoire V, son parent, qui le sacre dans Rome, *ibid.* — Poursuit en Allemagne les Slaves et autres barbares du Nord, *ibid.* et suiv. — Repasse en Italie pour assiéger le consul Crescence dans Rome, 131. — Fait sa maîtresse de la veuve de cet infortuné tué en combattant, *ibid.* — Traitement cruel qu'il fait éprouver au pape de la nomination du consul, et comment sa maîtresse et lui en font pénitence, *ibid.* — Rend un décret sur l'élection des empereurs, *ibid.* — Passe en Pologne, et donne au duc le titre de roi, mais non à ses descendants, *ibid.* — S'il est vrai qu'il fit ouvrir le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, 132. — Repasse les Alpes pour arrêter les progrès des Sarrasins, et ceux des défenseurs de la liberté italique, *ibid.* — Assiégé par les Romains dans son palais, est forcé de s'enfuir; meurt empoisonné, dit-on, par eux ou par sa maîtresse, *ibid.* — Assista au concile où Robert, roi de France fut excommunié, xv, 580. — Nomma pape Gerbert, archevêque de Reims, sous le nom de Sylvestre II, 583. — Fable absurde qu'on met sur le compte d'une Marie d'Aragon, sa prétendue femme, xvi, 41.

Othon IV, fils de Henri-le-Lion. D'abord duc de Brunswick, puis empereur d'Allemagne, compétiteur de l'empereur Philippe I<sup>er</sup>, xxiv, 206, 222. — Reconnu par le pape, 224. — Battu par Philippe auprès de Cologne, se réfugie en Angleterre, 225. — Revient en Allemagne, et épouse Béatrix, fille de Philippe assassiné, 226. — Confirme aux villes d'Italie tous leurs droits, et reconnaît ceux que les papes s'attribuent, *ibid.* — A peine couronné, fait la guerre au pape pour ces mêmes droits, *ibid.* — S'empare de la Pouille, héritage du jeune Frédéric, auquel il a déjà enlevé l'Empire, *ibid.* — Un parti se forme en Allemagne pour le détrôner; il se soutient par la protection de l'Angleterre et par un second mariage avec la fille du duc de Brabant, 227. — Perd la bataille de Bouvines contre Philippe-Auguste, qui soutient son concurrent Frédéric, 228. — Abandonné, se retire à Brunswick, où il vit oublié et en dévot, 229. — Inepties racontées à son sujet par des moines, *ibid.* —

Meurt comme un pénitent, 231 ; xvi, 104. — Est le seul empereur d'Allemagne qui ait jamais donné une bataille en personne contre un roi de France, 101.

OTHON, comte palatin. Pourquoi tire l'épée sur un cardinal, xvi, 73.

OTHON, comte palatin. Assassin de l'empereur Philippe ; est lui-même assassiné, xxiv, 226.

OTHON DE BAVIÈRE. Veut dépouiller l'empereur Henri IV, son neveu ; est mis au ban de l'Empire, xxiv, 153.

OTHON DE BRUNSWICK. Époux en quatrièmes noces de la reine Jeanne de Naples, xvi, 289. — Est défait et prisonnier, 293.

OTHON, duc d'Autriche. Alternative pour l'empereur et pour le pape, xxiv, 314.

OTHON, duc de Carinthie. Commande en Italie les troupes de l'empereur Henri II, xxiv, 134. — Battu par le roi Arduin, *ibid.*

OTHON, duc de Saxe. Sa générosité envers Conrad, son ennemi, duc de Franconie, xxiv, 102 et suiv.

OTHON, archevêque de Mayence au 10<sup>e</sup> siècle. Conte ridicule fait à son sujet, xxiv, 121.

OTHON, tragédie de P. Corneille. Quand fut représentée, xlix, 416. — Pourquoi est banni du théâtre, *ibid.* — La scène d'exposition, pleine de très-grandes beautés, 418. — Le reste de la pièce dénué d'intérêt et plein d'inconvenances, 417. — N'était pas un sujet de tragédie ; Racine lui-même y aurait échoué, *ibid.* — Remarques y relatives, 418 à 437.

OTRANTE (LE BARON D'), opéra buffa de Voltaire, ix, 257. — A quelle époque cette pièce fut composée, 254. — Grétry, pour qui elle fut faite, la présente aux comédiens italiens qui la refusent, *ibid.*

OTTIERI (le comte). Auteur d'une histoire italienne de Louis XIV, xx, 516.

OTTOCARE II, roi de Bohême. Rebâtit Kœnisberg, xxiv, 255.

OTTOCARE III, roi de Bohême, fils de Venceslas-le-Borgne, xxiv, 668. — Refuse, dit-on, l'Empire ; doute à ce sujet, 266. — Proteste contre l'élection de Rodolphe de Habsbourg, qui avait été son grand maréchal, 268. — Lui refuse l'hommage, et est mis au

ban de l'Empire, 270. — Est forcé de venir à composition ; conte que l'on fait à ce sujet, 270 et suiv. — Recommande la guerre ; est tué dans une bataille, xxiv, 668.

OTTO-GUERIC. Inventeur de la machine pneumatique, xxx, 211.

OTTOKEFA, première femme du czar Pierre. Pourquoi répudiée, xxii, 234, 235.

OTTOMAN, souche de tous les empereurs Osmanlis, xvi, 456.

OTWAY, poète anglais. Sa tragédie de *Venise sauvée* a donné à La Fosse l'idée de son *Manlius* ; comparaison de ces deux pièces, ii, 276. — Précis de ses ouvrages les plus renommés, xxvi, 110 ; xlv, 160 et suiv.

OUDENARDE. Assiégée et prise par M. de Lovendhal, xxi, 154.

OUINET, l'un des chefs de la faction des Seize, x, 152.

OUDRI, peintre. A excellé dans les animaux, xix, 218.

OUDRI. Voltaire aurait désiré qu'il eût mis les sujets de la *Henriade* en tapisseries, lvii, 111. — Somme qu'il demande pour cette entreprise, *ibid.*

OUI (les). Facétie en vers contre Le franc de Pompignan, xiv, 462.

OUIN, chartreux. Voulut assassiner Henri IV, et fut enfermé comme fou, xviii, 93.

OULOUGBEG, successeur de Tamerlan. Fonde dans Samarcande la première Académie des Sciences, xvi, 466.

OUTREMAN, jésuite. Auteur d'un excellent livre pour les sots, xxxix, 122. (Voyez *Pédagogue chrétien.*)

OUTREQUIN, entrepreneur de l'arrosage de Paris. Mention qui en est faite dans le *Pauvre Diable*, xiv, 145. — Magnifiquement récompensé, lxiv, 11.

OUVRAGES. Chaque siècle en produit tout au plus dix ou douze bons, le reste est oublié, lxi, 94.

OUVRAGES DRAMATIQUES. Leur extrême abondance a dégradé l'art, au lieu de le perfectionner, ii, 13.

OUVRAGES EN VERS. Qualités qu'ils doivent avoir pour n'être point ennuyeux, ii, 173. — Ce qui les soutient et les fait passer à la postérité ; l'art d'y être éloquent est, de tous les arts, le plus difficile et le plus rare, pourquoi, iv, 7, 8.

OUVRIER (d'), antiquaire. Emblème

qu'il imagine pour Louis XIV, xx, 153.

OVIDE. Notice historique qui le concerne, xli, 340. — Détails anecdotiques sur le pays où il fut exilé, 341. — Sur le motif et le prétexte de cet exil, 342. — Eloges outrés qu'il a donnés à ses tyrans Auguste et Tibère, 344. — N'aurait pas dû faire ses *Tristes*, 345. — Comment critiqué par Bayle sur l'ancienne doctrine du Chaos, ibid. — Ses vers sur les changements arrivés sur notre globe, traduits en vers français par Voltaire, xxx, 520, 574 et xli, 577. — Autres, sur l'idée de la fin du monde, xxxix, 423. — Ses *Métamorphoses* recueillies chez les Grecs, xv, 133. — Celles de ces métamorphoses qui ont quelque rapport avec d'autres contenues dans l'histoire des Juifs, xli, 207. — Fragment sur Pythagore, cité et traduit en vers français, xxvii, 65.

OXENSTIERN (le chancelier). Chargé par le sénat de Suède de suivre en Allemagne les vues du Grand Gustave,

xxiv, 603. — Beau rôle qu'il joue, ibid. — Vient rendre hommage, dans Compiègne, au cardinal de Richelieu, xviii, 182. — Cesse dès lors d'être le maître des affaires en Allemagne, ibid.

OXFORD (comte d'), grand trésorier d'Angleterre. Employé aux négociations qui précédèrent le traité d'Utrecht, xx, 102. — Quel intérêt avait de donner la paix à la France, ibid. — Pourquoi persécuté; son courage, 125.

OXFORD (ACADÉMIE D'). Qui en jeta les fondements, xv, 511.

OZANAM (Jacques). Le premier qui ait fait un *Dictionnaire de Mathématiques*, xix, 164. — Ses *Récréations*, qui ont toujours un grand débit, ne sont plus son ouvrage, ibid.

OZÉR (le prophète). Commentaire sur son commerce avec Gomer, et la seconde femme qu'il acheta par ordre de Dieu, xxxii, 37; xxxii, 442 et xxxiii, 413. — Passage un peu dur de ce prophète, interprété contre les schismatiques, xli, 339.

## P.

PACHIMÈRE. A traduit, dans le 13<sup>e</sup> siècle, les écrits d'un brame, son contemporain; passage qu'on en cite, et qui lui mérite attention, xv, 301.

PACOU, à Versailles. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvi, 318.

PACTOLE. Fleuve célèbre chez les poètes; ne roule point d'or dans ses eaux, xlii, 312.

PAGI (le P.). A corrigé Baronius; récompense qu'il a reçue du clergé pour cet ouvrage, xix, 164.

PAIKEL. Livonien, condamné à mort par le sénat de Stockholm, xxii, 147. — Offre, pour racheter sa vie, de donner au roi le secret de faire de l'or, ibid. — L'expérience du secret vérifiée ne peut lui faire obtenir grace, ibid.

PAIMPOL, en Basse-Bretagne. Prétendue apparition de Jésus-Christ dans l'église paroissiale, en 1771, xlii, 270 et suiv.

PAIN. Cette nourriture inconnue à la plus grande partie du monde, xxxvi, 540; xxxvii, 395. — Sa fabrication est un art récent, 134.

PAINTER, jeune étudiant d'Oxford. Dévoué au parti jacobite, demande à

mourir à la place du lord Lovat, condamné comme chef de la conspiration, xxi, 239.

PAIRIE. En France, est la vraie noblesse, la vraie juridiction suprême, le vrai parlement du royaume, lxvii, 409. — On ignore l'époque de sa création, vi, 246.

PAIRS. Ce qu'on entend par ce mot; époque à laquelle il s'introduisit dans notre langue; fonctions de ceux qui en portent le titre, xv, 576 et suiv.; xxv, 43, 46. — Quels furent ceux qui jugèrent à mort le roi Jean-Sans-Terre, 49; xvi, 99. — Pourquoi ceux de France avaient le droit de siéger au parlement de Paris, 437; xxv, 51. — Le roi obligé de présider à leurs jugements, xvi, 444. — Leur querelle avec les présidents à mortier, jugée en leur faveur par Louis XIV, xxv, 280, 299. — A quelle époque avaient le pas en France sur les princes du sang, xxxvii, 508.

PAIX, de Cambrai, entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, xvii, 184. — De Vestphalie, — — — — — Des Pyrénées, 328. — Ode sur celle de

1736 , XII , 394. — Celle de 1763 , appelée *paix de Paris* , XXI , 341.

PAIX PERPÉTUELLE. Celle de l'abbé de Saint-Pierre est une chimère ; quelle est la seule qui puisse être établie chez les hommes , XXVIII , 39. — Observations sur ce système , XIV , 247. — Facétie y relative , XLV , 71. (Voyez SAINT-PIERRE.)

PALAIS-ROYAL. Preuve du peu de goût du cardinal de Richelieu qui le fit bâtir , XX , 339.

PALAPRAT. (Voyez BRUÉYS.)

PALATINAT. Mis à feu et à sang par Turenne , XIX , 404. — Embrassé de nouveau par l'ordre de Louis XIV , 475.

PALATINE (princesse). (Voyez CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE.)

PALATINS (comtes). Quelle était cette dignité , et d'où renouvelée , XXIV , 111.

PALAVICINI. Ecartelé comme soupçonné de vouloir soulever le Milanais contre François I<sup>er</sup> , XVII , 171. — A qui fut donnée sa confiscation , *ibid*.

PALAVICINI, jésuite , depuis cardinal. Historien du concile de Trente , XVIII , 20. — Reproches qu'on a à lui faire , *ibid*.

PALÉOLOGUE (Messith). Chrétien , et de la race impériale , grand-visir de Mahomet II , XVI , 489. — Forme le siège de Rhodes , et est obligé de le lever , *ibid*.

PALÉOLOGUES (les), empereurs d'Orient. (Voy. JEAN ; MANUEL , MICHEL.)

PALESTINE. Un des plus mauvais pays de l'Asie ; en quoi comparée à la Suisse , XVI , 128 et suiv. — N'eut jamais de quoi nourrir ses habitants , 130. — Sa prise par Omar , 131. — Semblable à la Corse pour ses productions , XXXIII , 30. — Ce que Calmet raconte de ses raisins prodigieux , 152.

PALISSI (Bernard). Ses idées sur les coquilles prétendues fossiles , XXX , 578. — Tourné en ridicule à ce sujet , 651. — C'est à lui que nous devons l'art de faire de la faïence , qu'il n'apprit pas des Italiens , *ibid*.

PALISSOT. Visite les Délices en 1755 , LX , 99. — Mécontente Voltaire par sa comédie des *Philosophes* , LXI , 162 , 172. — Et plus encore par sa préface , 177. — Protégé par le duc de Choiseul , LXIII , 181 , 361. — Réponse satirique que ce ministre lui fit faire à une ode

du roi de Prusse contre la cour de France , I , 355. — Relation de ce qui se passa entre lui et Voltaire , à l'occasion de sa comédie , LXI , 186. — Préméditation qu'eut l'auteur de lui adresser ses lettres par l'entremise de M. d'Argental , qui en tirait des copies *ne varietur* , 167 , 188. — En quels termes en parle l'auteur , XXVII , 97 ; LXI , 240 , 246 à 260 , 335 ; LXII , 351 , 363. — Reproches au sujet de la publication de leur correspondance , LXI , 251 , 351 ; LIV , 138. — Ce qu'on dit du recueil de ses œuvres , tout dirigé contre les philosophes , quoiqu'il pensât comme eux , LXIII , 147. — Son acharnement contre Diderot , 351. — Embarras où se trouve Voltaire à son sujet , 449. — N'est pas éloigné de vouloir se raccommoder avec les philosophes , 503 , 512. — En quels termes en parle d'Alembert , à l'occasion de sa comédie contre eux , LIV , 114 ; LV , 429. — De qui était fils , LIV , 125. — Anecdote sur sa comédie du *Satirique* , LV , 179. — Comment d'Alembert empêcha qu'elle ne fût jouée , 184. — Pourquoi Voltaire regrette qu'elle n'ait pas été représentée , 226. — Ce qu'il en dit , LXVII , 256. — Bon mot à l'occasion de sa *Dunciade* et de son *Homme dangereux* , 459. — Notice sur sa comédie des *Philosophes* , et sur les gens de mérite qu'il y a insultés et accusés , XIV , 161. — Comment y représente Jean-Jacques Rousseau , XIV , 167 ; XIII , 402. — Autres écrivains distingués qu'il a attaqués dans sa *Dunciade* , *ibid*. — Lettres qui lui sont adressées. (Voyez *Table part* , tome *inédit*.)

PALLADIUM. Ce qu'on entendait par ce mot , XI , 235.

PALLIANO (prince de) , neveu de PAUL IV. Condamné à mort par Pie IV , XVIII , 300.

PALLU , conseiller d'état. Epîtres en vers que lui adresse Voltaire , XII , 62 , 65 et XIV , 340. — Lettres qu'il lui écrit. (Voyez *Table particulière* , tome *inédit*.)

PANCKOUCKE (Charles-Joseph) , libraire à Paris. Propose à Voltaire de faire sa paix avec Fréron ; réponse qu'il en reçoit en 1764 , LXIII , 425 , 496. — Autres lettres que lui écrit l'auteur , sur son entreprise d'une nouvelle Encyclopédie , sur l'acquisition de l'édition de ses œuvres par Cramer ; et

sur divers objets de littérature. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*) — En quels termes il en parle, LXVI, 328.

PANCKOUCKE (Henri). Auteur d'une tragédie de *la Mort de Caton*, LXVI, 94. — Lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, en 1768, *ibid.* — Son *Don Carlos*, 132.

PANDOLFE, légat du pape Innocent III. Ce qu'il obtient du roi Jean-Sans-Terre, XVI, 99.

PANDORE, mère des humains. Son histoire; ses doux passe-temps, XIV, 70.

PANDORE, opéra de Voltaire, IX, 85. — Idée sur cette pièce, LVIII, 32. — Lettre au musicien Royer à son sujet, LIX, 380. — Par qui défigurée, 380, 437, 446, 451, 476. — Exemples de ces mutilations, 468. — Ce qu'en dit l'auteur, LXIV, 316. — Mis en musique par M. de Laborde, LXV, 107, 118. — Fortes raisons qui attachent Voltaire à cet ouvrage, LXVI, 76; LXVII, 105. — Calngements qu'il y fait, *ibid.*; LXVI, 128. — Sa requête pour le faire jouer, LXVIII, 254.

PANDOURS. Leur origine; comment armés, XXI, 76.

PANÉGYRIQUES. Pourquoi on a raison de s'en défier, XLVII, 338. — Observations sur celui de Trajan par Plin<sup>e</sup>, *ibid.* — Sur celui de Constantin, par Eusèbe de Césarée, 339. — Sur ceux de Louis XIV, par Pélisson et par divers auteurs dans douze villes d'Italie, 341 et suiv. — Celui de Louis XV, prononcé en 1748 par Voltaire, XXI, 469 et suiv. — Observations sur les critiques qui en ont été faites, 461 et suiv. — Jugement qu'en portait le président Hénault, 467. — Autres observations, XLVII, 342. — Celui de Saint-Louis, composé aussi par Voltaire, et prononcé à l'Académie par l'abbé d'Arty, 3 et suiv. — Anecdote y relative, XLVI, 423. — Quel est l'effet ordinaire de ces sortes d'éloges, XXI, 469.

PANSOPHE (Lettre au Docteur). Attribuée à Voltaire par Rousseau, LXV, 142. — Par Voltaire à Bordes, 168, 186, 205, 218. — Ou à l'abbé Coyer, 173, 178, 205. — Coyer nie fortement, et Bordes faiblement, 228. — Désaveu public de Voltaire, 229. — Autres détails, LV, 26.

PANTONIMES. En quoi consiste leur

art, XXXVIII, 14. — Comment peuvent plaire, *ibid.* — Questions y relatives, 15.

PAOLI (Hyaicnthe), chef des insurgés corses, XXI, 395. — Est déclaré général, *ibid.* — Retiré à Naples, leur envoie son fils Pascal, 401.

PAOLI (Pascal). A l'âge de vingt-neuf ans, est reconnu pour commandant général de l'île de Corse par les insurgés, XXI, 401. — Eloge de son administration; ne prétendit pas le titre de roi, mais le fut en effet à plusieurs égards, *ibid.* — Augmente chaque jour ses forces et sa réputation; est regardé par l'Europe comme le législateur et le vengeur de sa patrie, 403. — Sa conduite dans la guerre de 1768, 404. — Il résiste près d'une année au roi de France, sans aucun secours étranger, 405.

PAPAREL, trésorier. Son goût singulier pour les déjections, XXXVIII, 319.

PAPAUTÉ. Quand mise à l'encan, XV, 569. — Son état au 14<sup>e</sup> siècle, XVI, 279 et suiv.

PAPE (le). D'où date la coutume de lui baiser les pieds, V, 10. — Thèse criminelle et ridicule soutenue en Sorbonne sur son pouvoir, XXV, 106. — Comment traité dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, XXIX, 358. — En quoi ne ressemble point à Jésus-Christ, XXXII, 339. — Idole dont les princes papistes commencent tous à se moquer, 357. — Son pouvoir n'est fondé que sur le préjugé, 370. — Regardé par Machiavel comme le plus dangereux monarque de la chrétienté, XLI, 361. — Faits d'après lesquels on peut douter de sa divinité et de son infailibilité, 433 et suiv. — Discours allégorique qui le concerne, 524 et suiv. — Conversation entre un jésuite et l'empereur de la Chine, au sujet du pape et de ses prétentions, XLII, 39. — En quel sens est un ante-christ, 84. — Ce qu'il était avant Constantin, 151. — Depuis, protégé et enrichi, fut toujours sujet des empereurs, 152. — Par qui sa puissance fut établie; était déjà un personnage considérable sous Alarie, *ibid.* — Augmente son autorité, 154. — Temps qui s'écoula avant qu'il fût regardé comme souverain, *ibid.* — Ne l'est devenu qu'en abusant de son titre de pasteur, 366. — Quand le nom de pape fut donné,

pour la première fois , à l'évêque de Rome , à l'exclusion des autres évêques qui le prenaient auparavant , 421. (Voyez PAGES.)

PAGE (état du). Ce qu'il était au 15<sup>e</sup> siècle , XVII , 33.

PAGEAUD. Définition qu'en fait Rabalais , XXXV , 84.

PAPENHEIM (comte). Assassine Othon , comte palatin , mis au ban de l'Empire comme assassin de l'empereur Philippe , XXIV , 226.

PAPES. D'où est tirée la liste frauduleuse des prétendus premiers papes , XV , 367. — Ne pouvaient être consacrés , pendant les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles , qu'avec la permission de l'exarque de Ravenne , 402. — Quel était leur titre à cette époque , et comment ils étaient élus , 404. — Origine de leur grandeur et de leur puissance , ibid. — Epoque à laquelle ils exigent qu'on ne paraisse point devant eux sans leur baiser les pieds , 410. — Ne sont pas souverains dans Rome du temps de Charlemagne , 533. — Y veulent régner , 547. — Papes scandaleux et peu puissants , ne font rien perdre à l'Eglise romaine de ses prérogatives ni de ses prétentions , 560. — Epoque à laquelle il y en eut trois à la fois , 569 ; XXIV , 146. — Leur élection , sources de guerres civiles , XVI , 67. — Cérémonies singulières usitées lors de leur exaltation , 71. — Celles de leur intronisation au 12<sup>e</sup> siècle , XXIV , 214. — A peine maîtres chez eux , dans le 13<sup>e</sup> siècle , ils donnent des royaumes , et jugent les rois et les empereurs , XVI , 213 ; XXIV , 12. — Quand ont pu se regarder comme les arbitres de l'Italie , XVII , 209. — Pourquoï prétendent disposer du royaume de Naples , XVIII , 300. — Papes nés dans l'obscurité , 311 et suivantes. — Il n'est aucune souveraineté dans l'Europe catholique dont ils n'aient disposé ou réellement par des séditions , ou en idée par de simples bulles , XVIII , 456. — N'ont été réellement les maîtres de Rome qu'au 15<sup>e</sup> siècle ; y ont régné , mais sans jamais s'en dire rois ; espèce de convention tacite à ce sujet avec les empereurs , 478. — N'ont été élus pendant plusieurs siècles que les armes à la main , 434. — Etaient à la fois alors le scandale , l'horreur et la divinité de l'Europe catholique , ibid. et suiv. Leur grandeur

temporelle comparée à celle des califes , I , 473 et suiv. — Leur liste chronologique , et notices qui les concernent , XXIV , 7 et suiv. — Ceux qui furent contemporains de Louis XIV , XIX , 12. — N'ont jamais frappé de monnaie sur laquelle ils s'intitulassent souverains de Rome , XXVI , 235. — N'y ont été véritablement maîtres que depuis qu'ils ont eu le mole d'Adrien , depuis château Saint-Ange , en leur pouvoir , ibid. — Véritable origine de leur puissance temporelle , 537 ; XLII , 153. — Dans le grand schisme d'Occident ; vécut souvent d'aumônes , 155. — Ne furent riches que depuis le temps où ils n'osèrent se montrer à Rome , ibid. — Jusqu'à Innocent VIII , n'y jouirent jamais d'une souveraineté véritable , ibid. — Surent toujours empêcher les empereurs de s'y établir , ibid. — Leurs usurpations , XXVIII , 80. — Examen de la question si un prêtre de Christ doit être souverain , 83 et suiv. — Quelle a pu être la cause de toutes leurs prétentions , 144. — Fraudes dont on s'est appuyé pour autoriser leur injuste domination , 146. — Des royaumes donnés par eux ; ont prétendu être maîtres de disposer de tous , 147 et suiv. — Origine de leur droit sur Avignon , XXXVII , 244. — Jamais les rois de France ne reconnurent en eux une possession légitime de ce pays , mais une simple jouissance , 248. — Des bulles et décrétales qui étendent leur pouvoir sur le temporel des rois , et par lesquelles ils s'arrogent le droit de propriété sur différents royaumes , 446 et suiv. — Des donations qu'on leur fit , XXXVIII , 453 et suiv. — De celles qu'ils firent à leur tour , 464. — Ont été autrefois fort au-dessus des dieux de l'antiquité , XLI , 432. — Jusqu'où allaient leurs droits , ibid. — Exercèrent aujourd'hui avec sagesse une puissance mitigée , 433. — Un temps viendra où on les mettra sur le théâtre , LXIII , 337.

PAPIAS , phrygien. Le premier qui ait parlé du voyage de saint Pierre à Rome ; preuve singulière qu'il en apporte ; XLII , 499. — Etais un des grands visionnaires de son temps , ibid.

PAPIER. Vers qui expriment de quoi et comment il est fabriqué , ce qu'il souffre et ce qu'il devient , XII , 272 ; XLI , 44. — Epoque de son invention ;

première manufacture qui en fut établie, xvi, 405.

PAPIER-MONNAIE. Quand doit être établi, xx, 293. — Sur quoi repose le crédit qu'on lui accorde, 298. — Dangereux dans une monarchie, *ibid.*

PAPIN, calviniste. A écrit contre sa religion après l'avoir quittée, xix, 164.

PAPISTES, exécrés en Angleterre, xviii, 289. — Conspiration étrange dont on les accuse, *ibid.* — Sont envoyés au supplice, 291 et suiv. — Pourquoi ne doivent se moquer de personne, xxxii, 204. — Dialogue philosophique entre un papiste et un trésorier, xli, 353.

PARABOLES. Composent toute la théologie profane de l'antiquité, xxxi, 522.

PARADIS. Ce que ce mot signifiait originairement, et combien il s'est écarté de son étymologie, xxvi, 477; xli, 356. — Saint Luc est le premier qui, par *paradis*, fasse entendre le ciel, *ibid.* — Saint Thomas en admet trois espèces, 357. — Ce mot mal à propos employé pour désigner un rang de loges élevées au théâtre, *ibid.*

PARADIS TERRESTRE. Est admis par les anciens Persans, xli, 356. — Dom Calmet pense qu'il subsiste encore, *ibid.*

PARADISI. Sa traduction italienne de la *Mort de César*, lxi, 53.

PARAGUAI. Etablissement des jésuites dans cette contrée qu'ils asservissent, xvii, 445 et suiv. — Leur gouvernement unique sur la terre; manière dont il était administré, 451. — Ce pays cédé par l'Espagne au Portugal, 454. — Origine du bruit qu'à couru qu'un jésuite s'était fait roi du Paraguai sous le nom de *Nicolas I<sup>er</sup>*, 455.

PARALLÈLE. Emploi vicieux de ce mot, xxxix, 497.

PARAMO (don Louis), inquisiteur du royaume de Sicile au 16<sup>e</sup> siècle. Auteur d'un ouvrage latin sur l'origine et les progrès de la sainte inquisition, xl, 393. (Voy. INQUISITION.) — Portrait de ce fanatique, 411. — Comment il raconte l'établissement de l'inquisition de Portugal, *ibid.*

PARCIEUX (de), géomètre. A donné le moyen le plus avantageux de fournir à toutes les maisons de Paris l'eau qui leur manque, xxi, 428. — Quel parti le gouvernement a tiré de son

*Essai sur les Probabilités de la Vie humaine*, xv, 44. — Lettres qui lui sont adressées sur son projet d'amener la rivière d'Yvette à Paris, lxxv, 485; lxxvi, 256.

PARDAILLAN (marquis de). L'une des victimes de la Saint-Barthélemy, x, 84, 98.

PARDIES, jésuite. Connue par ses *Eléments de Géométrie* et par son livre sur l'*Ame des Bêtes*, xix, 164.

PARDON. Facilement accordé à ceux qui sont à craindre, iv, 384.

PARENNIN (le P.), jésuite. Célèbre par ses connaissances et par la sagesse de son caractère, xxv, 401; xx, 484. — Faveur dont il jouit à la Chine auprès de l'empereur Cam-hi et de son fils Yontching, *ibid.* — Comment rapporte le discours de ce dernier aux jésuites qu'il expulsait; sa bonne foi à cet égard, xlii, 38. — Ce qu'il avance en faveur de l'antiquité des Chinois, *ibid.* — A démontré qu'ils étaient réunis en corps de peuple, il y a cinq mille ans, xxv, 426. — A pleinement réfuté le rêve qu'ils sont une colonie égyptienne, xlii, 397.

PARENTS. Leur pouvoir sur nous, iv, 433. — Sont l'image de la Divinité, *ibid.* — Qu'aucune loi n'ordonne de les trahir, v, 412.

PARENT (Antoine). Bon mathématicien qui apprit la géométrie sans maître, xix, 165. — Avec quels moyens vécut libre et heureux à Paris, *ibid.*

PARESSE. Quatrain contre ce vice, xii, 530.

PARFAIT (au). Emploi vicieux de cette expression, xxxix, 496; lxi, 615.

PARIS. Assiégé et pillé par les Normands au 9<sup>e</sup> siècle; ce qu'il était à cette époque, xv, 502, 505. — Désolé par une contagion sous Louis XI, comment fut repeuplé par les soins de ce prince, xvi, 512. — Son état sous Louis XII, xvii, 85. — Ce qu'il était au temps de la Ligue, x, 188. — Assaut que lui livre Henri IV; description du combat qui eut lieu sous ses murs, *ibid.* — Son siège et son blocus par ce prince; famine qu'éprouvent ses habitants, 310, 341; lxxix, 18. — Sa soumet au roi, 79. — Sa population à cette époque, 82. — Agrandi et embelli par Henri IV, 87. — Ce qu'il était à l'avènement de Louis XIII, xix, 227. — Ses fêtes, sa

magnificence sous Louis XIV, **xxv**, 157. — Sa police et ses embellissements par Colbert, **xx**, 254. — Devient le centre des arts, 278. — Sur les cabales qui désolent cette ville en 1772, et qui rendent notre nation méprisable aux étrangers, **lxviii**, 65, 68. — Charlatans de toute espèce dont il abonde, **xiv**, 173. — Représenté comme le trône de la satire, **xiii**, 101. — Ses ridicules, **vii**, 310. — Embellissements dont cette ville est susceptible, et à qui il convient de les mettre à exécution, **xxviii**, 179 et suiv.

PARIS (monuments de). Places des Victoires et Vendôme, où étaient érigées des statues à Louis XIV, **xx**, 242. — Etablissement de l'Hôpital-Général, **xx**, 246. — Des Gobelins, de la Savonnerie, de la Manufacture des Glaces, 253. — Construction du Louvre, de l'Observatoire et de l'Hôtel des Invalides, 256 et suiv. — L'Hôtel-de-Ville mal construit et mal situé, 339. — Le palais du Luxembourg, et le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, **ibid.**

PARIS et VERSAILLES. Peinture en vers de la vie qu'on y mène, **xiii**, 248.

PARIS (le diacre). Notices sur ce prétendu saint, sa tombe et ses faux miracles, **xi**, 59, 70; **xx**, 449 et suiv.; **xxv**, 314. — Sa *Vie* brûlée par les cardinaux romains; détails de cette cérémonie, 315 et suiv.

PARIS (les quatre frères). Service qu'ils rendirent à l'état, après la ruine du système de Lass, **xxi**, 25. — Sont exilés, 37.

PARIS-DUVERNEY. Gouverne M. le duc de Bourbon, premier ministre sous Louis XV, **xxi**, 31. — Son origine; sa liaison avec la marquise de Prie, **ibid.** et suiv. — Se ligue avec elle pour chasser Fleury; précepteur du jeune roi, et marier ce prince, afin d'assurer leur crédit, 32. — Par suite de la disgrâce de M. le Duc, est mis à la Bastille, 37. — Fut depuis l'inventeur et le vrai fondateur de l'Ecole militaire, **ibid.** — Eloge qu'en fait Voltaire, 480. — Autre note qui le concerne, **xxv**, 311. — Auteur d'un ouvrage sur les finances, qui n'a jamais paru, **xxviii**, 166. — Lettres qui lui sont adressées, **lx**, 151, 188.

PARIS-MONTMARTEL, contrôleur-gé-

néral. Eloge qu'en fait l'auteur, **xxi**, 480. — Sa conduite au sujet des souscriptions de la cour pour le *Commentaire sur Corneille*, **lxii**, 44, 78; **lxiii**, 4, 30.

PARISIENS. Peints par l'empereur Julien comme sérieux et sévères, **xxxix**, 480. — Explication de ce fait que semble contredire l'idée tout opposée qu'on en a aujourd'hui, 481. — Considérations philosophiques sur les éléments de leur caractère, **ibid.** — Inconstance qu'on leur reproche; **lx**, 390, 397. — Leur ignorance en agriculture, **lxiii**, 395; **lxvi**, 462.

PARLEMENTS. Leur institution, **xvi**, 255. — Ce qu'ils sont sous la première et la seconde race de nos rois, **xxv**, 7 et suiv. — Sous la troisième jusqu'à Philippe-le-Bel, 13 et suiv. — Sous ce prince, 17. — Deviennent états-généraux, **ibid.** — Et les parlements proprement dits une cour de justice suprême, 18. — Barons qui y siégeaient, 20. — Devenus une assemblée de juriconsultes, 29. — Supprimés en 1771, et remplacés par des conseils supérieurs, **lxvii**, 466 à 420. — Assassinats juridiques, et despotisme qu'on leur reproche, 431 à 532; **lxviii**, 226, 467. — Rétablis par Louis XVI avec des modifications, se déclarent contre le bien que fait le roi, et essaient de troubler le ministère, **lxix**, 218, 255. (Voyez les articles ci-après.)

PARLEMENT. Etymologie de ce mot, **xxv**, 7. — Employé pour signifier des choses très-différentes, 8.

PARLEMENT DE PARIS. Son histoire, **xxv**, 9 et suiv. — Son institution, **xvi**, 435. — Rendu sédentaire et perpétuel, 436. — En quoi différait des anciens parlements, 438. — Pourquoi appelé *Cour souveraine*, **ibid.** — Tribunal semblable au *ban du roi* en Angleterre, 440. — D'où vint son plus grand lustre, **ibid.** — Ce qu'il fut depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Charles VII, **xli**, 358. — De l'étendue de ses droits, 361. — Comment devint juge du dauphin de France avant qu'il eût jugé aucun pair, **xvi**, 391, 442; **xxv**, 33. — Pourquoi appelé *Cour des pairs*, 45. — Evêques et abbés en sont exclus, 52. — Ce qu'il eût été sans cette exclusion, **xvi**, 438. — Forme nouvelle que lui donne Charles VII, **xxv**, 55. — Quand s'introduisit l'usage d'y enregistrer les édits

et ordonnances des rois, xli, 364; xxv, 56.—Premières protestations et remontrances qu'il fit au souverain, 57, xvi, 442; xli, 364.—Fait saisir les premiers livres apportés de Mayence comme œuvres de sorciers, xvii, 160.—Son arrêt contre les imprimeurs cassé par Louis XI, xxv, 60.—Sa conduite dans la minorité de Charles VIII, 61.—Refuse de se mêler du gouvernement et de ses finances, 62.—Est dans les intérêts de madame de Beaujeu, et contre Louis XII, alors duc d'Orléans, xvii, 4.—Ce qu'il fut sous ce prince devenu roi, xxv, 64.—Comment se conduisit dans l'affaire du concordat, 67.—Pourquoi adresse des remontrances à François I<sup>er</sup>, 73.—Sa conduite à l'occasion du duel de ce prince avec Charles-Quint, 84.—Juge criminellement le parlement de Provence à l'occasion des massacres des Vaudois, 91.—Sa conduite sous Henri II, 92 et suiv.—Sa lâche flatterie à l'égard du duc de Guise, 103.—Condamné à mort Louis de Bourbon, prince de Condé, 104.—Comment se conduit sous la régence orageuse de Catherine de Médicis, 108.—Proscrit les protestants, 112.—Son arrêt contre Poltrot de Méré, assassin du duc de Guise, 116.—Pourquoi refuse d'enregistrer l'édit de majorité de Charles IX, 117.—Met à prix la tête de Coligni, 129.—Ordonne une procession pour rendre grâce à Dieu des massacres de la Saint-Barthélemy, 134.—Est traîné à la Bastille par la faction des Seize, 149.—S'engage dans la Ligue contre Henri III, *ibid.*—Reconnait pour roi le cardinal Charles de Bourbon, 155.—Arrêt qu'il rend contre Henri IV, 157.—Tour-à-tour organe et victime de la Ligue, 160 et suiv.—En opposition au parlement de Tours et de Châlons, 166.—Soutient la loi salique contre les états-généraux tenus à Paris par des Espagnols et des Italiens, 170.—Proteste de nullité contre l'élection d'un prince étranger, *ibid.*—S'oppose à ce qu'on reconnaisse pour reine de France la fille de Philippe II, roi d'Espagne, xviii, 73.—Est pardonné par Henri IV à son entrée dans Paris, et rétabli, xxv, 178.—Lui prête serment de fidélité; annule tout ce qui a été fait contre lui et contre Henri III., et casse les états de la Ligue, 179.—Lui

refuse les secours qu'il demande pour chasser les Espagnols d'Amiens, xviii, 84.—S'oppose à l'acceptation du concile de Trente, xxv, 194.—Procède contre la démoniaque de Romorantin et ses adhérents, 195.—Singulier arrêt qu'il rend contre Henri de Condé, 209.—Son arrêt contre les jésuites, après le parricide de Jean Châtel, xviii, 95 et suiv.—Comment confère la régence à Marie de Médicis, 115; xxv, 215.—Déclare l'indépendance absolue du trône loi fondamentale du royaume; cet arrêt supprimé aux états de 1614, xviii, 119.—Sa fermeté à cette dernière époque, xxv, 222.—Sa querelle avec le duc d'Epemon, et insulte qu'il en reçoit, 224 et suiv.—Fait le procès au maréchal d'Ancre, assassiné, et condamne la maréchale à être brûlée comme sorcière, 233.—Son arrêt en faveur d'Aristote, 234.—Condamne les libelles de Garasse et de Santarelli, 237, 239.—Sa conduite relativement à Marie de Médicis et à Gaston, son fils, forcés de sortir du royaume par la tyrannie de Richelieu, 242 et suiv.; xviii, 168, 179.—Casse le mariage de ce prince avec Marguerite de Lorraine, xxv, 246.—S'oppose à l'établissement de l'Académie française, 249.—Secours qu'il offre à Louis XIII, en guerre avec la maison d'Autriche, regardé comme une insulte, 252.—Plusieurs de ses membres emprisonnés ou exilés par Richelieu, à l'occasion de la banqueroute faite aux rentiers, et de ses plaintes contre l'augmentation de vingt-quatre nouveaux conseillers, xviii, 185; xxv, 253, 254.—Rixe dans une procession entre cette cour et la chambre des comptes, et ordonnance royale qui s'en suivit, *ibid.*, 254 et suiv.—Casse le testament de Louis XIII, et donne la régence à Anne d'Autriche, 255.—Division entre toutes ses chambres, et nouveau scandale qu'il donne pour un intérêt de vanité, 258.—Partie de ses membres emprisonnés ou exilés par Mazarin, *ibid.* et suiv.—Suspend pour la première fois l'exercice de la justice, 259.—Se prononce tout entier contre les édits bursaux, devenus odieux, 262.—Son arrêt d'union à ce sujet, 265.—Il abolit les intendants par un arrêt, xix, 270.—La reine fait enlever plusieurs de ses membres; comment est obligée en-

suite de les rendre, 271 et suiv. — Pré-tentions de ce corps regardées différemment par la cour et par le peuple, 274. — Il se taxe pour lever des troupes dans la guerre de la Fronde, 278; xxv, 297. — Fait saisir l'argent des partisans de la cour, xix, 279. — Refuse de recevoir un héraut d'armes envoyé par le gouvernement pour faire des propositions, et admet un envoyé de l'archiduc Léopold, qui fesait la guerre à la France, 281. — Déclare Mazarin ennemi de l'état, et ordonne qu'on lui *courre sus*, xxv, 271. — Met sa tête à prix lorsqu'il rentre dans le royaume avec une armée, 274; xix, 291. — Députe des conseillers pour informer contre cette armée, 292. — Prend parti pour Louis de Condé, contre lequel il avait d'abord levé des troupes, et qui se trouvait alors victime de l'ingratitude du cardinal et de la cour, xxv, 274. — La cause du roi prévalant, le peuple tourne ses emportements contre le parlement; chanson, aussi fameuse que ridicule, dont il est l'objet, 276. — Est interdit par le roi, majeur, et transféré à Pontoise, xix, 293. — Se trouve partagé en deux factions qui se foudroient par des arrêts réciproques, *ibid.* — Déclare Louis de Condé criminel de lèse-majesté, et fait la guerre au roi, *ibid.* — Se déclare contre la cour une seconde fois, et demande l'expulsion de Mazarin, 302. — Se range à l'obéissance, 304. — Et harangue le cardinal, xxv, 277. — Condamne Louis de Condé par contumace, et confisque tous ses biens en France, *ibid.* — Vient faire des remontrances sur les monnaies; paroles remarquables que lui adresse Louis XIV à cette occasion, 278. — Sa conduite depuis que ce prince régna par lui-même, 279 et suiv. — Enregistre la bulle *Unigenitus* en l'affaiblissant par des modifications, 283. — Casse le testament de Louis XIV, *ibid.* — Déclare Philippe, duc d'Orléans, régent; termes singuliers de l'arrêt qu'il rend à ce sujet, 284; xxi, 3. — Ne l'appelle que *Monsieur*, xxv, 291. — S'oppose au système de Lass, 296 et suiv. — Le décrète d'ajournement personnel et de prise de corps, 297. — Est humilié, et cesse une seconde fois de rendre justice, 300. — Est exilé, 304. — Enregistre de nouveau la bulle *Unigenitus*, 309. — Est

rappelé, *ibid.* — Sa conduite sous le ministère du duc de Bourbon, 311 et suiv. — Sous celui du cardinal de Fleury, 312 et suiv. — Pendant le temps des convulsions sur le tombeau du diacre Pâris, 320 et suiv. — Dans l'affaire des billets de confession et des partisans de la bulle *Unigenitus*, 323 et suiv. — Ses querelles avec l'archevêque Beaumont, 324 et suiv. — Est exilé, 332. — Puis rappelé, 336. — Proteste contre le lit de justice de Versailles pour l'enregistrement de l'impôt des deux vingtièmes, 339. — Est réformé par le roi; la plupart de ses membres se démettent de leurs charges, 341. — Autres détails de ses querelles avec le clergé, des motifs qui amenèrent sa réforme et des mécontentements qu'elle excita, xxi, 346 et suiv. 358 et suiv. — Comment s'accommodèrent les affaires de ce corps, 371. — Instruit le procès de Damiens, xxv, 347 et suiv. — Et celui des jésuites La Valette et Sacy, 356. — Déclare l'institut de cette société incompatible avec les lois du royaume, 360. — Mécontente le roi et une partie de la nation, 361. — Est mandé au lit de justice de Versailles en 1770, 363. — Exilé et cassé par Louis XV, en 1771, est rétabli par Louis XVI, en 1774, avec des modifications, 365; xxi, 409. — Comment a été dépeint et satiriquement caractérisé dans la *Pucelle*, xi, 328.

PARLEMENT DE BORDEAUX. Prend part à une sédition sous Henri II; est interdit, xxv, 93. — Sa conduite pendant la guerre de la Fronde, xix, 293.

PARLEMENT DE PROVENCE. Sa cruauté envers les Vaudois, xxv, 90. — Jugé criminellement par le parlement de Paris, 91.

PARLEMENT DE ROUEN. Dominé par la faction de la Ligue, xxv, 162. — Arrêt qu'il rend contre Henri IV, 163.

PARLEMENT DE TOULOUSE. Son institution, xxv, 19, 24. — Pourquoi fait couper la tête à Rapin, 128. — Embrasse le parti de la Ligue, 152. — Etrange arrêt à l'occasion de la mort de Henri III, 155.

PARLEMENT DE TOURS ET DE CHALONS. Le seul qui puisse montrer sa fidélité à Henri IV, xxv, 164. — Décrète de prise de corps le nonce du pape auprès de la Ligue, *ibid.* — Fait brûler les

bulles de Grégoire XIV, et le déclare complice de l'assassinat de Henri III, 166. — En opposition au parlement de Paris, *ibid.* — Ses réglemens dignes de la liberté de l'Eglise gallicane, *ibid.* — Est réuni à celui de Paris, 179.

PARLEMENT D'ANGLETERRE. On ignore l'époque de sa création, vi, 233. — Remontrances qu'il adresse à Charles I<sup>er</sup>, au sujet du massacre des protestants en Irlande, xviii, 248. — Pourquoi tous les évêques s'en retirent, 249. — Arme les milices du royaume, et fait la guerre au roi, 251. — Ses manifestes, 252 et suiv. — S'unit avec l'Ecosse, et signe le fameux *Convenant*, 254. — Brûle un livre du roi Jacques; croit ainsi servir la religion et outrager le roi régnant, 255. — Acte par lequel tous ses membres, sur la proposition de Cromwell, renoncent aux emplois civils et militaires, 259. — Insulte à la disgrâce de Charles I<sup>er</sup>, 260. — Maitrisé par Cromwell, et opprimé par sa propre armée, 261 et suiv. — La remercie d'avoir désobéi, et lui donne de l'argent, 262. — Cherche tous les moyens possibles de s'en délivrer, 265. — Méprisé et forcé, *ibid.* et suiv. — Reconstitué en chambre des communes, s'arroe la souveraineté, et envoie le roi à l'échafaud, 266 et suiv. — Réunit l'Ecosse à l'Angleterre comme un pays de conquête, et y abolit la royauté, comme il l'avait exterminée en ce pays, 269, 274. — Projetait d'y réunir aussi la Hollande, *ibid.* — Son fameux acte de la navigation, principalement dirigé contre les Hollandais, 296. — Est cassé par Cromwell, et remplacé par le parlement des *Barebones*, 276. — Rétabli par les chefs de l'armée, sous son fils Richard Cromwell, 281. — Le dépoussé du *Protectorat*, 282. — Dissous par Monck, et remplacé par un nouveau parlement qui reconnaît Charles II, et fait le procès aux juges de son père, 283. — Déclare le duc d'York, depuis Jacques II, incapable de régner, 291. — Cassé par Charles II, qui régna sans en assembler désormais, 295. — Quand prit la forme qu'il a aujourd'hui, xvi, 335. — Par quelle raison les évêques y siègent encore, xxv, 13 et suiv. — N'est autre chose qu'une imitation perfectionnée de quelques états-généraux de France, xxxix, 263. —

Comparé au sénat de Rome; en quoi lui ressemble, et en quoi en diffère, xxvi, 37.

PARME et PLAISANCE. Les Visconti en reçoivent l'investiture, xvi, 330. — Cédés en propriété à l'empereur Charles VI, xxi, 55.

PARMENTIER. Auteur de *Mémoires* sur les pommes de terre et sur les végétaux nourrissans, lxix, 45. — Lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet; en 1775, *ibid.*

PARNASSE (LE) ou le BOURBIER, satire dirigée contre Lamotte-Houdart. Notice y relative, xiv, 101.

PARODIES. Sortie contre ce genre de pièces, lviii, 461.

PARRICIDES. Ceux imputés aux Calas et aux Sirven, xxix, 293 et suiv. — Aux protestants dans le Languedoc, 302, 337.

PARROCEL (Joseph). Bon peintre français, surpassé par son fils, xix, 216.

PARSIS. Leur système religieux, xv, 56. — Ce qu'ils étaient autrefois; dispersés depuis Omar, ils labourent une partie de la terre où ils régnèrent, 201.

PARTERRE. Ses cabales, xiv, 229.

PARTI. Ce mot considéré comme synonyme de *faction*, xxxix, 314. — Des écrivains de parti, xxvi, 215 et suiv. — Que les chefs de parti, dans les guerres civiles, ont presque tous été des voluptueux, v, 283. — Exemples à l'appui de cette assertion, *ibid.* et suiv.

PARTIES. Dans quel sens les Français ont employé, et les Anglais emploient aujourd'hui ce mot, xxxix, 243; xlvii, 182.

PASCAL I<sup>er</sup>, pape. Son exaltation, et note qui le concerne, xxiv, 8. — Fait crever les yeux à ceux qui prêchaient l'obéissance aux empereurs, 66. — Sa mort; les Romains refusent de l'enterrer, 67. — L'empereur Lothaire fait informer contre sa mémoire, *ibid.*

PASCAL II, pape. Son exaltation, xxiv, 13. — Marche sur les traces de Grégoire VII, *ibid.* — Excite Henri V à la rébellion contre son père, 166. — Ce qu'il écrit au comte de Hainaut au sujet de ce dernier, 168. — Ses différends avec Henri V, au sujet des investitures, 170 et suiv. — Il est arrêté à Rome même, et forcé de céder à la volonté de l'empereur, 171. — De-

mande pardon de sa faiblesse dans un concile, offre de se démettre, casse et annule tout ce qu'il a fait, 172. — S'enfuit chez les princes normands, 173. — Sa mort, 174. — Mit l'ordre de Fontevraud sous la protection du Saint-Siège, XI, 72.

PASCAL. Pape usurpateur, de la façon de Frédéric-Barberousse, XXIV, 197. — Canonise Charlemagne, 198.

PASCAL (Blaise), dévot satirique, qui enseigne aux humains à se haïr, XIII, 80. — Torts de ce pieux misanthrope, 290. — Se crut parfait quand il n'aimait rien, XII, 81. — Par qui fut traité d'athée, 177; XII, 432. — Génie prématuré, auquel la langue et l'éloquence doivent beaucoup, XIX, 165.

— Anecdote sur la suppression de son éloge dans le livre des Hommes illustres de Perrault, *ibid.* — Son entretien avec Bourdaloue dans *le Temple du Gout*, XII, 319. — Cas que l'auteur fait de ses *Lettres provinciales*, 345; LXI, 25. — Il y a mis en usage toutes les sortes d'éloquence, XX, 316. — Ce qui a fait perdre de son piquant à cet ouvrage, *ibid.* — Ce qu'il y dit au sujet de la séance de la Sorbonne qui condamne Arnaud, 422. — Y a rendu les jésuites ridicules, 426. — N'amuse qu'à leurs dépens, LXI, 46. — Considéré comme le premier des satiriques français, XX, 424. — Comment Voltaire conçoit le projet de le combattre, XVI, 343. — Et pourquoi prend la liberté de disputer contre ce dévot satirique, XVI, 351, 352, 362. — Ce qu'il dit des prophéties qu'il rapporte, et de son chapitre sur les miracles, 422. — Les réponses qui lui sont faites, comment justifiées, 435. — Quel en est le fond, LVII, 288. — Comment définissait l'homme, XXXI, 10. — Étrange absurdité qu'il avance, 113. — Remarques sur ses *Pensées*, 299 et suiv. — Dans quel esprit il les écrivit; semble avoir eu pour but de montrer l'homme dans un jour odieux, *ibid.* — Traitait sa sœur avec dureté, et rebuait ses services de peur de paraître aimer une créature, 313. — Pourquoi mis par le P. Hardouin dans sa liste ridicule des athées, 347. — Autres détails sur cet homme célèbre, XXXII, 171. — Manière ridicule dont il a raisonné sur les beautés poétiques, X, 379; XXXVII, 46. — Mot de Timée de

Locres, trouvé dans ses papiers, et dont les jansénistes lui ont fait honneur, LXXVIII, 67. — Il est triste pour le genre humain qu'un homme comme lui ait été un fanatique, LXIX, 423. — Ses *Pensées* mises en meilleur ordre par Condorcet, *ibid.*, 427, 534; LV, 396, 407. — Avertissement que Voltaire a mis en tête de l'édition qu'il en a faite, XXXI, 350.

PAS-D'ARMES. Espèce de tournois, XVI, 551.

PASIPHAË. Remarques sur les fables que les Grecs en ont publiées, VI, 155. — A été le sujet d'une tragédie perdue d'Euripide, 156.

PASQUIER (Étienne), avocat-général de la chambre des comptes. Cité au sujet de l'attentat médité par Barrière et Varade contre Henri IV, XVIII, 92. — Plaide contre les jésuites; comment dépeint à cette occasion par Garasse, XXVIII, 334. — En quels termes insultants en parlaient ces pères dans leurs livres polémiques, XL, 434.

PASQUIER, conseiller au parlement. Sa dénonciation contre les philosophes, au sujet de l'affaire d'Abbeville, LXV, 11. — Traits satiriques dont il est l'objet à cette occasion, 123; LXIX, 11. — Ce fut lui qui déterminait l'arrêt funeste dont l'Europe a eu tant d'horreur, 53. — Portrait qu'en fait d'Alembert, LV, 5. — Indignation de Voltaire contre lui, 11.

PASSART. L'un des chefs de la faction des Seize, X, 152.

PASSART (sœur) de Port-Royal. Comment se rend ridicule, XX, 427.

PASSIONEI (cardinal). Génie élevé, ennemi des jésuites; son éloge, XXI, 360. — Lettre que lui écrit Voltaire, LVIII, 387. — Cas qu'il en faisait, LXII, 7. — Sa mort, 62.

PASSIONS. Sont un présent céleste, mais dangereux, XII, 78. — Ce que l'auteur entend par ce mot; sa définition, 81. — Comment influent sur les corps, et les corps sur elles, XLI, 361. — Qui veut les détruire au lieu de les régler, veut faire l'ange, XXXI, 338. — Quiconque les peint, les a ressenties, LXV, 161.

PASTORALE. Genre nouveau dans lequel les Italiens n'ont point eu de guides, et où personne ne les a surpassés, XVII, 157.

PASTOUREL (Jean), avocat-général

sous Charles V. Anobli par ce prince , xvi , 538.

PATANES. Mahométans arabes, établis dans l'Inde , xvii , 466.

PATARIN (chevalier). Arrêt du parlement qui le concerne , xvi , 558.

PATER NOSTER (le). Hérésies qu'on y trouve , lxi , 42 ( Voy. SYMBOLE. )

PATIN (Gui). Médecin plus fameux par ses lettres médisantes que par sa médecine , xix , 165.

PATIN (Charles), son fils. Très-savant antiquaire , et professeur de médecine ; en quoi ses ouvrages diffèrent de ceux de son père , xix , 166.

PAUTUL (Jean-Réginold ). Député de la noblesse livonienne pour réclamer auprès de Charles XI les privilèges et patrimoines dont il l'avait dépouillée , xxii , 41 ; xxiii , 145. — Condamné à mort , prend la fuite , ibid. — S'attache à Frédéric - Auguste , roi de Pologne , et lui fait partager ses ressentiments , ibid. — Presse le siège de Riga , en qualité de général-major , xxii , 66 ; xxiii , 146. — Passé au service de Moscovie , et ambassadeur du czar en Saxe , est arrêté par l'ordre d'Auguste ; nœud secret de cet événement , xxii , 132. — Comment et pourquoi livré à Charles XII , qui le fait rouer et écarteler , xxii , 144 et suiv. — Réflexions sur le supplice de cet infortuné , xxii , 146 ; xxiii , 180. — Ses membres recueillis par l'ordre du roi Auguste , ibid.

PATOUILLET (l'ex-jésuite ). Compose un libelle diffamatoire à l'occasion de l'expulsion de cette compagnie , xii , 283. — Notice qui le concerne , xiv , 260. — Poursuivi par le parlement de Paris , se réfugie à Auch chez l'archevêque ; comment s'y conduit , xxvii , 136. — Y fabrique un mandement , sous le nom de cette éminence , contre tous les parlements du royaume ; y accuse deux hommes de lettres connus ( Voltaire et d'Alembert ) d'être déistes et athées , xlii , 69. — Pourquoi ce mandement livré au bourreau pour être brûlé , xxvii , 208. ( Voy. MONTILLET. )

PATRAT , comédien. Protégé par l'auteur , lxxviii , 272.

PATRIARCHAT. Quand établi en Russie , xxiii , 70. — Autorité sans bornes de ceux qui en étaient revêtus , xxii , 44 ; xxiii , 71. — Aboli par le czar Pierre , qui se déclare chef de la religion , xxii , 47 ; xxiii , 137. — Rem-

placé par un synode perpétuel , 359.

PATRICE ( saint ). Sa manière singulière de chauffer un four , xlv , 407. — *Trou de saint Patrice* , fameux en Irlande , et pourquoi , 399.

PATRIE. Ce que c'est , xli , 379 et suiv. — Quand on peut dire qu'on en a une , ibid. — Où elle est , 380. — Quels sont particulièrement les hommes qui n'en eurent jamais , 378 , 381. — Plus elle devient grande et moins on l'aime , 382. — Tout homme est libre de s'en choisir une , 413. — Est aux lieux où l'ame est enchaînée , iii , 437. — Est chère à tous les cœurs bien nés , v , 39. — Peut déplaire à qui souffre , mais devient chère à qui l'a perdue , 325. — Parle encore en secret à qui l'a trahie , iii , 21.

PATRIOTE. Ce que c'est qu'être bon patriote , xli , 385.

PATRU ( Olivier ). Le premier qui ait introduit la pureté de la langue dans le barreau , xix , 166 ; xx , 315.

PATRU. Lettre en vers et en prose que lui adresse Voltaire , lvii , 32 et xiv , 340.

PATRU ( Claude-Pierre ). Visite les Délices ; affection que lui porte Voltaire , lx , 92 , 225 , 272 , 329. — Auteur des *Adieux du Goût* , comédie , et de la traduction d'un *Choix de petites Pièces du Théâtre anglais* , 128. — Regrets sur sa mort , 345.

PAUL ( saint ). Persécuteur des premiers chrétiens , et assassin d'Etienne , xxviii , 67. — Comment dépeint par Lucien , xxxii , 54. — Détails sur sa vie et sur ses actions , 55 ; xxxiv , 409 et suivantes. — Regardé comme fondateur du christianisme , n'a jamais dit que Jésus fût Dieu , ni jamais employé dans ses livres le mot de *Trinité* , xxxii , 59. — Reconnu dans le temple de Jérusalem , est accusé de l'avoir profané ; comment se disculpe , xlii , 132. — En quels termes parle de la résurrection , 133 ; xxxii , 319. — Questions diverses qui lui sont relatives , xli , 385 et suiv. — Observation sur ses *Epîtres* , xxxii , 53 , 452. — Passages qu'on en cite , et sur lesquels les adorateurs de Jésus s'appuyèrent pour nier sa divinité , xxxiii , 484. — Passages obscurs qui en sont extraits , xli , 387. — Son prétendu commerce épistolaire avec Sénèque , 392. — Précis des *Actes de Thècle et de Paul* , et des aventures de l'apôtre avec

cette Vierge, xxxiv, 10 et suiv. — Son évangile, 34. — Relation de ses actes merveilleux par Marcel, et de sa mort par ordre de Néron, 184 et suiv. — Ses *Actes et Gestes*, livres apocryphes, xxxvi, 469. — Questions diverses qui lui sont relatives, xli, 385 et suiv. — Judaïsa entièrement dans le temps même de son apostolat, xlii, 382. — Ce qu'il entendait par *ventres paresseux*, 437. — Avait la fureur de la domination, et se vantait toujours d'être plus apôtre que ses confrères, 438. — Parlait en maître très-dur à son petit troupeau, *ibid.* — Ce qu'on doit penser de ce fanatique, moitié juif et moitié chrétien, xxxv, 187, 188 et suiv. — Notice qui le concerne, xxxvi, 507.

PAUL (l'ermite). Merveillé que raconte saint Jérôme sur la manière dont il fut nourri pendant quarante ans dans le désert, xxxii, 314.

PAUL I<sup>er</sup>, pape. Notice qui le concerne, xxiv, 7. — Présents qu'il envoie au roi Pépin, 45.

PAUL II (Barbo), pape. Son origine, son exaltation, traits caractéristiques de son pontificat, xxiv, 19 et suiv., 408.

PAUL III (Farnèse), pape. Son exaltation xxiv, 20. — Croyait à l'astrologie judiciaire plus que tous les princes de son temps, *ibid.* — Sa bulle au sujet du concile de Trente, qu'il transféra à Rome, xviii, 22. — Investit son bâtard Louis Farnèse du duché de Parme et de Plaisance, à la face de l'Europe indignée; réflexions à ce sujet, 24; xxiv, 494, 509. — Ses différends avec Charles-Quint, 517. — Pourquoi retint Parme à Octave Farnèse, son petit-fils, 519; xviii, 30. — Fit l'évêque Fischer cardinal pour lui sauver la vie, et n'y put réussir, xvii, 271. — Institua l'usage de fulminer tous les ans à Rome, le jeudi saint, la bulle *In caena Domini*, xxi, 388. — Sa mort, xxiv, 519.

PAUL IV (Caraffa), pape. Elu à près de quatre-vingts ans; son exaltation; est gouverné par ses neveux, xxiv, 20. — Pourquoi refuse d'admettre la démission de Charles-Quint, et de reconnaître Ferdinand I<sup>er</sup> comme empereur; 532 et suiv.; xvii, 205. — Se déclare pour la France contre l'Espagne, 507. — Vent donner Naples et la Sicile à un fils de France, *ibid.*; xviii, 299. — Expose Rome à être prise et saccagée

par le duc d'Albe, *ibid.*, 300. — Forcé à demander la paix à Philippe II, xvii, 511. — Condamnation et supplice de ses neveux, le prince Palliano et le cardinal Caraffa, xviii, 300. — Détesté des Romains pour avoir donné trop d'étendue au tribunal de l'inquisition, xvi, 332. — Le peuple, après sa mort, brûle les prisons de ce tribunal, trouble les funérailles du pontife, et jette sa statue dans le Tibre, *ibid.*; xxiv, 21.

PAUL V (Borghèse). Ses querelles avec le sénat de Venise, au sujet de l'emprisonnement de deux ecclésiastiques qu'il prétendait n'être justiciables que de la cour romaine; excommunia Venise et s'en repentit, xxiv, 22; xviii, 322. — Accusé de l'assassinat de Frapaulo, le désavoue, 324. — Recourt à la médiation de Henri IV, 325. — Refuse de faire un article de foi de l'immaculée conception de la Vierge, 326. — S'applique à embellir Rome, *ibid.*, xxiv, 22. — Sa conduite dans l'affaire de Molina, xx, 418.

PAUL (le dominicain frère), dit *Cirriacque*. Sa dispute avec le rabbin Jéchiel, xxxiv, 351.

PAUL-JOVE, cité au sujet de la mort de Zizim, xvii, 40. — De celle d'Alexandre VI, 66. — De la guerre entre les Vénitiens et Louis XII, 78.

PAULET, médecin à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire en 1768, sur son *Histoire de la petite-Vérole*, lxvi, 213.

PAULETTE (la). Origine de ce droit inventé pour assurer aux cours supérieures la propriété de leurs charges, xix, 269. — Par qui fut imposé, xxv, 228.

PAULLIAN, ex-jésuite. Lettre qu'il écrit à Voltaire, en lui envoyant son *Traité de Paix entre Descartes et Newton*, i, 504. — Calomniateur de l'empereur Julien, xxvii, 194; xl, 505. — Et des encyclopédistes, xli, 411. — Auteur d'un Dictionnaire antiphilosophique bien digne de son titre, xlv, 88. — Examen de cet ouvrage; erreurs et absurdités qu'il contient, xlvii, 387.

PAULIN (saint). Etrange posture dans laquelle il vit un possédé, xxxii, 414.

PAULIN, comédien. Anecdote qui le concerne, i, 519.

PAULMY (de). Lettres que lui écrit Voltaire en 1754, lxx, 361, 424. (Voy. VOYER et ARGENSON.)

PAUMIER, de Caen. Grand chimiste et célèbre médecin de Paris, au commencement du 16<sup>e</sup> siècle; pourquoi dégradé par la Faculté, XLII, 421.

PAUVRE. Celui-là ne l'est pas qui n'a besoin de rien, VII, 432. — Que le pauvre est esclave dans tous les pays, V, 433.

PAUVRE (le) DIABLE, pièce satirique en vers. (Voy. DIABLE).

PAUVRETÉ. Personnifiée; son portrait, XII, 277.

PAVIE (bataille de), où François I<sup>er</sup> fut fait prisonnier, XVII, 178.

PAVILLON. Poète doux, mais faible; médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Goût*, XII, 316. — Auteur de quelques pièces écrites assez naturellement, XIX, 166.

PAVILLON, évêque d'Alet. Refuse de se soumettre au droit de régale, XX, 366. — Comment Louis XIV en use envers lui, 367. — Se déclare contre le Formulaire, 428. — Le signe ensuite, ibid.

PAW, auteur des *Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois*. Vrai savant, XXVII, 171. — Regarde avec mépris tous les ouvrages de la Chine, 174. — Traite d'absurde le système qui fait des Chinois une colonie égyptienne, 179. — Cas que Voltaire faisait de ses écrits, LII, 351.

PAX. Etablit à Padoue la première manufacture de papier, XVI, 405.

PAYANOTOS, Grec, au service des Turcs. Par quel stratagème les introduit dans Candie, XVIII, 379. — Obtient pour l'Eglise grecque la garde de tous les lieux saints de Jérusalem, 385.

PAYENS. Leurs vertus regardées comme autant de crimes; réfutation de cette opinion absurde, XII, 160. — Si les âmes des anciens payens, qui n'ont pas connu la théologie, doivent être éternellement rôties, XXXV, 398. — Quand ce nom fut introduit, et quelle signification il eut d'abord, XL, 279.

PAYS. Qui le sert bien n'a pas besoin d'aïeux, IV, 33. — Qui le sert, sert souvent un ingrat, 361.

PAYS-BAS. Leurs droits et privilèges avant Philippe II, XVII, 513. — Il veut y abroger toutes les lois, et établir l'inquisition; opposition qu'il éprouve, 330, 515. — Proscriptions et cruautés qu'il y commande, 517. — Formation de la république des sept Provinces-

Unies, 522. — Ce qui conserve les dix autres à l'Espagne, 523. — Données en dot à l'infante Isabelle, XXIV, 562.

PAZZI (les), banquiers à Florence: réflexions à l'occasion de l'assassinat des Médicis, pour lequel ils se confièrent à la fortune, V, 292; XVII, 29.

PEACOCK, ci-devant fermier-général du roi de Patna. Lettre que lui écrit Voltaire en 1767, LXVI, 62.

PÉCHÉ ORIGINAL. Dogme ignoré des Juifs, de Jésus et des apôtres, XXXV, 272. — Ignoré de tous les chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise, XLI, 334. — Saint-Augustin est le premier qui ait accrédité cette étrange idée, XXXV, 272; XLI, 330. — Dispute qui s'éleva entre lui et Pélagie à ce sujet au 5<sup>e</sup> siècle, 334. — Principes et raisonnements des sociniens contre cette doctrine, 329. — Opinions de Leibnitz, de Mallebranche et de Nicolle, 336.

PÉCHÉS. Leur tarif publié par le pape Jean XXII, XXXIX, 286. — Observations à ce sujet, ibid.; XVI, 283, 287. — Ce tarif rédigé par lui comme un code du droit canon, XVII, 214. — Editions diverses qui en ont été faites, et qu'on oppose aux dénégations de Nonotte sur son existence, XXVI, 530. — Jamais ces taxes ne furent autorisées par aucun concile, XXXIX, 286. — (Voy. TAXES.)

PECQUIGNY-CHEVREUSE. Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, XXI, 101. — Sa belle conduite à la journée de Fontenoi, XII, 124, 131. — Depuis, duc de Chaulnes, ibid. — Auteur d'un ouvrage sur l'art de diviser les instruments de mathématiques, ibid.

PÉDAGOGUE (le) CHRÉTIEN. Excellent livre pour les sots; par qui composé et augmenté, XXXIX, 122. — A eu cinquante-une éditions, et n'a pas une page où l'on trouve l'ombre de sens commun, ibid. — Anecdote contenue dans ce livre, au sujet de six damnés de condition, ibid.

PÉDANTS. Rondeau de l'auteur contre eux, LIV, 144.

PÉDÉRASTIE. Quels hommes ont été toujours un peu adonnés à cette turpitude, XXXVI, 285. — Commune à Rome, mais condamnée et punie par la loi, ibid. — Il est faux qu'elle fût autorisée en Perse, 284; XV, 59. — Était, au contraire, expressément défendue par le livre du Zend, ibid.

**PÉDICULOSO** (frère). Instruction critique que le gardien des capucins de Raguse est censé lui donner à son départ pour la Terre-Sainte, *facétie* xlv, 294 et suiv.

**PÈDRE** (don), de Tolède, gouverneur de Milan. Part qu'il prend à la conjuration de Venise, xviii, 332.

**PÈDRE** (don), frère d'Alfonse de Portugal. Epouse sa belle-sœur et usurpe le trône, xix, 15, 365; xi, 350.

**PÈDRE** (don), dit *le Cruel*. Avait-il réellement ce caractère, xvi, 364. — Vainqueur de ses sept frères bâtarde, pourquoi ordonne la mort de leur mère, 365. — Epouse Blanche de Bourbon, et la fait renfermer pour cause d'infidélité avec un de ses frères rebelles, *ibid.*

— Fait tuer celui-ci, *ibid.* — Soupçonné d'avoir empoisonné sa femme, *ibid.*, 366. — Pourquoi appelle le prince Noir à son secours, 367. — Le gain de la bataille de Navarette le rétablit sur le trône dont s'était emparé Henri de Transtamare, *ibid.* — Cruauté avec laquelle il usa de la victoire, *ibid.* — Vaincu à son tour près de Tolède, et fait prisonnier, 368. — Est poignardé par son frère, *ibid.* — Méritait moins son surnom que Transtamare, son assassin, et usurpateur, vi, 247. — Titre de *justicier*, que lui donna toujours Philippe II, 248. — Comment embelli ou défiguré par les historiens, selon ses succès ou ses revers, xxvi, 217.

**PÈDRE** (don), tragédie de Voltaire. Non représentée, vi, 254. — A qui dédiée, 235. — Discours historique et critique sur cette pièce, 243. — Fragment d'une autre, qui a le même objet, 249. — Observations y relatives, lxi, 597; lxii, 42. — Dans quel but avait été composée, lxix, 44, 46.

**PEINES**. Doivent être proportionnées aux délits, xlii, 292.

**PEINTRES FRANÇAIS**. Du siècle de Louis XIV, xix; 213 et suiv.; xx, 340.

**PEINTURE**. En quoi elle diffère de la musique, xix, 213. — A quelle perfection fut portée en Italie au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 159. — Epoque où elle a commencé en France, xx, 340.

**PÉLAGE**. Combat contre saint Augustin la doctrine du péché originel, xli, 334.

**PÉLISSON** (Paul Fontanier). Notice qui le concerne; poète médiocre, mais

homme très-savant et très-éloquent, xix, 166. — Louis XIV, marchant à la conquête de la Hollande, l'emmena avec lui pour écrire ses victoires, 378.

— Ami de Fouquet, et sur le point d'être arrêté avec lui, xx, 142. — Le sert dans sa disgrâce, 145. — Combien de temps il resta à la Bastille pour lui avoir été fidèle, 166. — Approche de Cicéron dans les trois Mémoires qu'il a faits pour ce ministre disgracié, xx, 324. — Abjure le calvinisme; comment en est récompensé, 390. — Envoyé dans le midi de la France pour y faire des conversions, 392. — Observations sur son panégyrique de Louis XIV, xxi, 461 et suiv. — Médiocre figure qu'il fait dans *le Temple du Goût*, xii, 316. — Son *Histoire de l'Académie*; minuties et puérilités que l'on reproche à cet ouvrage, *ibid.*, 342. — Compositions qui lui ont fait le plus d'honneur, xix, 166. — Est auteur du prologue des *Fâcheux* de Molière, xlv, 88.

**PELLEGRIN** (l'abbé). A composé des cantiques de dévotion sur des airs du pont-Neuf, chantés dans les campagnes et dans les couvents, xii, 50. — Distique qui le caractérise, xii, 24.

**PELLETIER**. Insulté dans les premières satires de Boileau, xlv, 304. — Le nom de Colletet substitué au sien dans les éditions postérieures, 545.

**PELLEVÉ** (cardinal). Légat du pape près de la Ligue, lors de l'entrée de Henri IV à Paris, xviii, 79; xxv, 175.

**PÉLOPIDES** (les), ou **ATRÉE ET THYESTE**, tragédie de Voltaire. Non représentée, vi, 169 et suiv. — Variantes y relatives, 218. — Avis des éditeurs à leur sujet, 163. — Fragment d'une lettre de l'auteur sur la famille d'Atrée, 166. — Ce qu'il dit lui-même au sujet de sa pièce, lxvii, 350, 368, 380, 396.

**PÉLOPS**. Haché en morceaux par son père, et ressuscité par les dieux, xlii, 132, 139.

**PELSART**. Espèce singulière de nègres qu'il rencontre dans la Nouvelle-Hollande, xvii, 356.

**PEMBROKE** (comte de). Subjuge l'Irlande, xvi, 93. — Est obligé de la céder à Henri II, *ibid.*

**PENN** (Guillaume). Fondateur de Philadelphie, et législateur de la Pensylvanie, xvii, 439 et suiv. — Sa tolérance, xxxix, 48. — Son histoire, xxvi, 21. — Ses missions, *ibid.* — Comment

devint souverain en Amérique, 23. — Sa mort, 26.

PENSÉE. Fine, ingénieuse, quand devient un défaut, xxxix, 227.

PENSÉE. Doit être libre. (Voyez LIBERTÉ DE PENSER.)

PENSYLVANIE. Détails sur cette contrée et sur son législateur, xvii, 439. — Combien comptait d'habitants en 1740, 440.

PENTATEUQUE (lc). Newton et Clarke pensent qu'il fut écrit du temps de Saül, et d'autres sous Ozias, xiv, 189. — D'autres, malgré la raison et les vraisemblances, décident que Moïse en est l'auteur, 190. — Preuve qu'il ne l'est pas, lxiii, 307. — Pourquoi ne peut l'avoir écrit, xxxii, 253 ; xxxiii, 79 à 127. — Attribué à Samuel, xxxii, 240 ; xl, 24. — Les Juifs sont les seuls qui l'aient eu, xli, 240. — A quelle époque fut rédigé, 257 ; xxvi, 364 et suiv. — Quel en est l'auteur ; conjectures à ce sujet, xxix, 132 et suiv. ; xxxii, 18 et suiv. — Ne fait aucune mention ni de l'immortalité de l'âme, ni des récompenses, ni des peines après la mort, xxvi, 443 ; xxxii, 243 et suiv. — Erreur de ceux qui ont voulu y trouver la doctrine de l'enfer et du paradis, xxix, 148.

PENTHIÈVRE (duc de). Part qu'il prend à la journée de Fontenoi, xii, 120. — S'était déjà signalé à la bataille de Dettingen, 130.

PEPIN, dit *le Bref*, fils de Charles-Martel, père de Charlemagne et frère de Carloman. Domine dans la France occidentale, xxiv, 40. — Entreprend d'ôter la couronne à la race de Mérovée ; met dans son parti l'apôtre Boniface et le pape Zacharie, 41. — Fait déposer Childéric III, qu'il relègue dans un cloître, et se met sur le trône des Francs, ibid. — Fonde l'évêché de Vurtzbourg, ibid. — Moyens qu'il prend pour pallier son usurpation, ibid. — Veut subjuguier les Saxons, ibid. — Protège le pape Etienne III contre les Lombards qui menacent Rome, ibid. — Se fait sacrer par ce pontife dans l'abbaye de Saint-Denis, après l'avoir déjà été par l'apôtre Boniface, 42. — N'est pas le premier roi de l'Europe qui se soit fait sacrer avec de l'huile, à la manière juive, 43. — Fais sacrer en même temps ses deux fils Charles et Carloman, ibid. — Assiège Astolphe

dans Pavie, 44. — Délivre Rome, se rend maître de l'exarchat, et en fait présent au pape ; réflexions sur cette donation, 44. — Fait encore la guerre aux Saxons ; fruit qu'il en retire, ibid. — A deux grands souverains à ses genoux, 45. — Présents qu'il reçoit du pape Paul I<sup>er</sup> et de Constantin Copronyme, ibid. — Réunit l'Aquitaine à la couronne, 46. — Sa mort, son testament, partage de ses états, ibid. — Autres détails qui le concernent, xv, 405 et suiv. — Autres réflexions sur sa prétendue donation de l'exarchat de Ravenne aux papes, 410 ; xviii, 522 ; xxvi, 220 et suiv. — Raisons qui portent à en douter, xxxviii, 455. — Étendue de son royaume, xv, 421.

PEPIN, fils de Charlemagne, et roi d'Italie. Baptisé et sacré roi de Lombardie par Adrien, xxiv, 52. — Envoyé par son père contre les Huns, 57. — Meurt de maladie en Italie ; Bernard, son bâtard, lui succède, 61.

PEPIN, *le Bossu*, fils naturel de Charlemagne. Pourquoi conspire contre son père, xxiv, 56. — Est arrêté, jugé, tondu, et mis dans un cloître, ibid.

PEPIN, fils de Louis-le-Débonnaire. Reçoit en partage l'Aquitaine, xv, 484 ; xxiv, 64. — Se révolte contre son père, 69. — Fait crever les yeux au comte Bernard, 70. — Est fait prisonnier, et dépouillé du royaume d'Aquitaine, ibid. — Force son frère Lothaire à réhabiliter leur père déposé et emprisonné, 73 ; xv, 490. — Sa mort, xxiv, 8, 74.

PEPIN, fils du précédent, et arrière-petit-fils de Charlemagne. Roi d'Aquitaine après la mort de son père, se joint à Lothaire et désole l'Empire, xv, 491, 492. — S'unit avec les Normands, et renonce à la religion chrétienne, 503 ; xxiv, 84. — Est pris, et meurt dans un couvent, ibid.

PEQUET, premier commis des affaires étrangères en 1758. Pourquoi comparé au bœuf, xiv, 133.

PERDREAU (sœur), de Port-Royal. Comment se rend ridicule, xx, 427.

PÉRÉFÈX (Hardouin Beaumont de), précepteur de Louis XIV et archevêque de Paris. Notice sur cet écrivain et sur son *Histoire de Henri II*, xix, 58.

PEREIRA, jésuite portugais. Service qu'il rendit aux Russes, lors de leur ambassade en Chine, xxiii, 110.

**PEREIRA**, médecin espagnol. Son opinion sur l'organisation des bêtes, xxxv, 376.

**PÈRES**. Quatrain sur l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants, xii, 529.

**PÈRES DE L'ÉGLISE**. Ceux des trois premiers siècles furent tous platoniciens, xxxviii, 72. — Jusqu'à saint Irénée ne connurent pas nos quatre évangiles, et ne citèrent que ceux qui sont apocryphes; conséquence que l'on tire de ce fait, xxxix, 266. — Abus que plusieurs ont fait des figures allégoriques et symboliques, 417.

**PÈRES** (Antonio). Assassine Escovedo, par ordre de Philippe II, xvii, 505. — Persécuté ensuite par ce prince, qui veut le faire assassiner à son tour, ibid. — Était son rival auprès de la princesse d'Eboli, 547. — Trois choses qu'il avait recommandées à Henri IV, xx, 362.

**PERFECTION** (évangile de la), xxxiv, 335.

**PÉRIGNI**. Chanson qu'on en cite, xlvii, 383.

**PERFIDIE**. De son code, xxxv, 327. — Réflexions sur les perfidies renommées, ibid et suiv.

**PÉRIGORD** (comte de), fils du marquis de Talleyrand. Se distingue à la journée de Melle, xxi, 153.

**PÉRIODE**. Qui résulte de la précession des équinoxes, xxx, 277. — Histoire de sa découverte, peu favorable à la chronologie de Newton, 278. — Explications données par des Grecs, ibid et suiv. — Recherches sur la cause de cette période, 285.

**PERKINS**. Aventurier qui dispute la couronne à Henri VII, et se prétend fils du roi Edouard IV, xvii, 108. — Quelles personnes favorisent cette imposture, ibid. — Il épouse une princesse de la maison d'York, et arme l'Ecosse en sa faveur, ibid. — Défait, abandonné, et livré au roi, est condamné à la prison; veut s'évader, et paie sa hardiesse de sa tête, ibid.

**PERMIE** (la grande), province du Casan. Monuments anciens qu'on y a découverts, xxiii, 46 et suiv. — Presque déserte, 52.

**PERMILLAC DE BEL-CASTEL**. Jeune page de Henri de Condé, condamné par contumace, comme prévenu de l'avoir empoisonné, xviii, 55.

**PERNETTI** (l'abbé). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1760. (*Voy. tabl. part. tom. inédit.*)

**PÉROU**. Découvert et conquis par les Espagnols, xvii, 401 et suiv. — Richesses qu'ils en tirent, 406. — Discorde entre ses vainqueurs; exécutions sanglantes qui s'ensuivent, 407. — Mines du Potosi, découvertes, 409.

**PERPÉTUE** (sainte). Histoire de son martyre, xli, 153.

**PERRA** (la famille). Impliquée dans une procédure criminelle à Lyon, lxvii, 451, 530. (*Voyez LEROUGE.*)

**PERRAND**, chanoine d'Annecy. Lettre que lui écrit Voltaire, au nom d'une veuve de Ferney ou de Tournay, lxv, 404.

**PERRAULT** (Charles). Son *Parallèle des anciens et des modernes*, apprécié, x, 375. — Ce qu'on lui a reproché; et quelle fut sa grande faute dans la dispute littéraire qui eut lieu à leur sujet, xix, 167. — Réflexions sur la manière dont Boileau et Racine l'ont traité, xxxvi, 356. — Fut utile aux gens de lettres, xix, 167. — Anecdote qui le concerne, ibid. — Rôle qu'il joue dans *le Temple du Goût*, xii, 309.

**PERRAULT** (Claude). Médecin, bon physicien et grand architecte, eut de la réputation malgré Boileau, xix, 167. — Devint, sans maître, habile dans tous les arts, ibid. — Ses dessins et ses ouvrages, ibid. — Construisit, avec Louis Le Vau, la belle façade du Louvre, xii, 320. — Machines qu'il inventa pour la construction de cet édifice, xx, 259 et suiv. — Son éloge, xxxvii, 128.

**PERRET**, avocat au parlement de Dijon. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1771, au sujet de l'esclavage de la main-morte et du ridicule de notre ancienne jurisprudence, lxvii, 528.

**PERRI**, ingénieur anglais. Au service de la Russie, xxiii, 44. — Cité au sujet de Pierre I<sup>er</sup>, 129.

**PERRIER** (mademoiselle), nièce de Pascal. Sa guérison miraculeuse à Port-Royal, xx, 424.

**PERRIN** (l'abbé). Auteur d'un premier opéra français, qui n'eut pas de succès, xxxvii, 118. — D'autres pièces de vers, et d'une prétendue traduction de *l'Enéide*, 119. — Pourquoi Boileau eut tort de l'accabler dans ses satires, ibid.

**PERSAN.** Un des assassins du maréchal d'Ancre, xviii, 122.

**PERSANS.** Leur antiquité et leurs hommes illustres, xv, 322. — Leur baptême, 328. — Preuves qu'ils n'étaient pas idolâtres, *ibid.* et suiv.

**PERSE**, poète latin. Vers curieux de lui sur la fête d'Hérode, cités et traduits, xii, 579.

**PERSE (Alix).** Maîtresse d'Edouard III, xvi, 363.

**PERSE (la).** Son étendue avant Alexandre, xv, 320. — Sous les Arsacides, 321. — Époque à laquelle Artaxare enleva ce royaume aux Parthes, et rétablit l'empire des Perses, *ibid.* — Sa révolution au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 473. — Heureuse et florissante sous le règne de Sha-Abbas, 475. — Mœurs et usages de ses habitants, *ibid.*, xviii, 397. — Religion et gouvernement, xvii, 477. — Sciences et arts, xvii, 478; xviii, 394. — Commerce, xvii, 477. — Beautés de la langue; poésies nobles; fables ingénieuses, *ibid.* — Au 17<sup>e</sup> siècle, plus civilisée que la Turquie, xviii, 393. — Sa population, à cette époque, 395. — Magnificence de sa cour, *ibid.* — Est le pays monarchique où l'on jouit le plus des droits de l'humanité, 396. — Révolution, guerres civiles, 397 et suiv. — La dynastie des sophis, cause de la ruine de sa monarchie, 398. — Son état déplorable sous Sha-Hussein, xxiii, 376. — Dévastée, 379 et suiv. — Démembrée, 387.

**PERSÉCUTEUR.** A qui appartient cette qualification, xli, 397.

**PERSÉCUTION.** Enhardit la faiblesse, v, 24.

**PERSÉCUTIONS**, en matière de religion. Leurs dangers, xxix, 115. — Des persécutions chrétiennes, xxxi, 414. — Leurs excès épouvantables, xxxii, 158 et suiv. — Réflexions y relatives, xlv, 344 et suiv. — (Voy. MASSACRES RELIGIEUX.)

**PERSES (anciens).** Leurs différents législateurs, xv, 55. — Usage infame que leur impute Sextus Empiricus, 59. — Leur système religieux, xxxii, 204. — Livre qui contient leur doctrine, 206. — Leur enfer; fable connue à ce sujet, xxxiv, 373.

**PERTH (duc de).** S'arme pour la cause du prince Charles - Edouard, fils du prétendant, et lui prête serment en

Ecosse, xxi, 206. — Commande la gauche de son armée à la bataille de Preston-Pans, 212.

**PERTHARITE**, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 278. — Remarques sur cette pièce, dont le sujet et le héros sont mal choisis, et qui eut l'honneur singulier de produire les plus beaux morceaux d'*Andromaque*, 282, 287.

**PÉRUVIENS.** N'avaient pas l'usage de l'écriture; comment y suppléaient, xvii, 403. — Leurs connaissances astronomiques, 404. — C'était la nation la plus policée et la plus industrieuse du Nouveau-Monde, *ibid.* — Effet que fit sur eux l'apparition des Espagnols, 406. — Leur opinion sur le premier Inca, iii, 264.

**PESANTEUR.** Agit en raison des masses; d'où vient ce pouvoir, xxx, 211. — Pourquoi un corps pèse plus qu'un autre, 215. — Comment on doit entendre la théorie de la pesanteur chez Descartes, 234 et suiv.

**PESCAIRE (marquis de).** Un des meilleurs généraux de l'Europe, attaché au service de Charles-Quint, xvii, 176.

**PESELIER**, employé dans les fermes du roi. Lettre que lui écrit Voltaire, ix, 480. — Son Mémoire sur les finances, 567. — Auteur d'un ouvrage contre la théorie de l'impôt, lxi, 522.

**PESTÉ.** Maladie particulière aux peuples de l'Afrique, xv, 529. — Ravage Constantinople, 531. — Celle de 1350, en Europe, est la plus mémorable depuis celle qui désola la terre du temps d'Hippocrate, xv, 232; xxiv, 330. — Celle de Marseille, en 1720, xxi, 23.

**PETAU**, jésuite. Ses calculs exagérés sur la population de la terre par les descendants de Noé, xv, 116; xviii, 510; xxxi, 427. — A réformé la chronologie, xix, 168. — Est auteur de soixante et dix ouvrages, 169.

**PÉTERBAS.** Nom donné à Pierre-le-Grand dans les chantiers de Sardam, xxiii, 125.

**PETERBOROUGH (comte de).** L'un des plus singuliers hommes de l'Angleterre, xx, 46. — Assiège et prend Barcelonne, 47. — Sa conduite belle et magnanime dans cette ville, *ibid.* — Ce qu'il dit à l'occasion de la bataille d'Almanza, à laquelle ne se trouvèrent ni l'un ni l'autre des prétendants au trône d'Espagne, 65.

**PÉTERS**, jésuite, et confesseur de Jacques II, roi d'Angleterre. Son portrait, XIX, 453. — Pourquoi le pape refuse le chapeau de cardinal, sollicité en sa faveur par ce prince, *ibid.*

**PÉTERSBOURG**. Sa fondation, XXII, 129, 150; XXIII, 164. — Sa situation et description, XXIII, 31 et suiv. — Mise hors d'insulte par le czar, 166, 172. — Est embellie, et devient comme la capitale de l'empire, 257. — Fondation d'une académie de Marine, 285.

**PÉTERWARADIN** (bataille de). Gagnée sur les Turcs par le prince Eugène, XXI, 5.

**PETITS DE LA GROIX**. Envoyé par Louis XIV en Turquie et en Perse, pour apprendre les langues orientales, XIX, 169. — A composé en arabe une vie de ce prince, estimée dans l'Orient, *ibid.* — Ses autres ouvrages, *ibid.*

**PETIT** (Jean), cordelier, et docteur de l'Université. Comment justifie publiquement l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, XXV, 34; XVI, 379. — Etablit la doctrine de l'homicide, et sur quels exemples il la fonde, *ibid.* — Est condamné au concile de Constance, 317.

**PETIT** (Pierre). Philosophe et savant qui n'a écrit qu'en latin; notice qui le concerne; XIX, 169.

**PETIT - PIERRE**, ministre calviniste dans la principauté de Neuchâtel, prêche contre l'éternité des peines; sage observation que lui fait à ce sujet un de ses confrères, XXXIX, 121; XLV, 435. — Querelles qu'il excite; il est obligé de se réfugier en Angleterre, *ibid.*

**PETITS-MÂITRES**. Origine de cette expression, XIX, 284.

**PÉTRARQUE**. Est celui qui, après le Dante, donna à la langue italienne cette aménité et cette grace qu'elle a toujours conservées, XVI, 410; XLVI, 8. — Le génie le plus fécond dans l'art de dire toujours la même chose, LXIII, 457. — A été beaucoup trop vanté, XLVII, 210. — Jugement qu'on en porte, *ibid.* et suiv. — Craintes que manifeste Voltaire, au sujet des Remarques sur ce poète, qu'il fit imprimer dans la *Gazette littéraire*, LXIII, 467, 486. — Mémoires sur sa vie, 318; LXIV, 88: — Imitation en vers de sa belle ode à la fontaine de Vaucluse, XVI, 412; XII, 579. — Honneurs qui lui furent rendus, *ibid.* et suiv. — Célébra l'infortunée Jeanne de Naples,

qui fut une de ses disciples, 414.

**PÉTRONE**, auteur de la satire qui porte son nom. Ne doit pas être confondu avec le Pétrone qui fut consul, XXVII, 399, 437; XLVI, 5. — Erreur de Saint-Evremond à ce sujet, *ibid.* — Jugement qu'on en porte, *ibid.* — Observations sur son *Trimalcion* et sur la prétendue clef qu'on a donnée de cette satire, XIX, 163 et suiv. — Examen qu'on en fait, XXVI, 207 et suiv. — Imitation en vers d'un passage de cette satire, 210 et XII, 580. — Est plus infame qu'ingénieuse, XXVII, 399. — De ceux qui prétendent voir clairement Néron et toute sa cour dans une troupe de jeunes écoliers fripons qui sont les héros de cet ouvrage, *ibid.* — Est le plus singulier roman de l'antiquité, XLVII, 461. — Méprise où sont tombés tous ses commentateurs, *ibid.*

**PÉTRONIUS** (Caius), consul. On lui a faussement attribué la satire de *Trimalcion*, qui est de Titus Petronius, que nous appelons *Pétrone*, XXVI, 207; XXVII, 399, 437; XLVI, 5. (V. l'article précédent.)

**PETRUCCI** (cardinal). Conspire contre Léon X; est pendu en prison, XVII, 211.

**PEUPLE** (le). Portrait de son inconstance, II, 290. — Autre, III, 194. — Est né pour les grands hommes, 443. — Malheur à ses tyrans, quand il craint pour lui, V, 199. — Qu'il faut le laisser parler, VI, 31. — Tout aveugle qu'il est, il présage les maux publics, *ibid.* — Sa fougue passagère, 337. — Excès où le porte le fanatisme, X, 76. — Pourquoi comparé à l'âne, XIV, 133. — Jusqu'à quel point on doit le tromper, XXIX, 10. — S'il est utile de l'entretenir dans la superstition, 180; XXXIX, 290. — S'il faut user avec lui de fraudes pieuses, XXXIX, 519 et suiv. — Ce qui arriverait s'il cessait d'être trompé, XXXI, 457. — Comment on peut le guérir de la superstition, 501. — Pourquoi il est à propos que le bas peuple soit guidé, et non pas qu'il soit instruit, LXIV, 456, 466. — Tout est perdu, quand la populace se mêle de raisonner, *ibid.*

**PEUPLES**. Toutes leurs origines sont visiblement des fables, XL, 203. — Des conspirations des tyrans contre eux, depuis la plus haute antiquité parmi nous, XXVII, 507 et suiv. — Ré-

flexions sur les peuples dispersés, xxvi, 404.

PEZAI (marquis de). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, faisant partie de la Correspondance générale en 1766, au sujet de J. J. Rousseau. En 1767, sur le même objet et sur Dorat. (*Voy. tab. part.*, tome inédit.)

PEZRON (Paul), moine de Cîteaux : grand antiquaire, qui a travaillé sur l'origine de la langue des Celtes, xix, 169.

PHALLUS ou PHALLUM. Pourquoi cette figure portée en procession par les Egyptiens, xxxix, 296.

PHARAON. Ce que signifie ce mot, xxxiii, 30.

PHARISIENS. Sette juive; son étendue, sa puissance, xxxiii, 459. — Dogmes qu'ils ajoutaient à la loi de Moïse, ibid., xxxiv, 382. — Leur opinion sur le diable, adoptée par les chrétiens, xli, 305. — Quand adoptèrent le dogme de la résurrection, xlii, 132. — Quelle restriction mettaient à cette croyance, 134. — Leur secte, par qui fondée, ibid.

PHARSÂLE. (bataille de). Note historique et critique à ce sujet, xi, 94. — Poème qui l'a célébrée. (V. LUCAIN.)

PHÈDRE, tragédie de Racine. Différence qu'il y a entre cette pièce et celle de Pradon sur le même sujet, ii, 173 et suiv. — Le rôle principal est d'un bout à l'autre ce qui a jamais été écrit de plus touchant et de mieux travaillé, xxxvii, 95. — Défauts qu'on lui reproche, et qu'on oublie en la lisant, ibid. — Observation critique du marquis de Lassai, au sujet des épreuves du temple de Trézène, où Hippolyte aurait dû faire entendre sa justification, xxxix, 191. — Pourquoi cette pièce fut accusée de jansénisme, lxi, 408.

PHÉLIPPEAUX (Louis), comte de Pontchartrain, contrôleur-général, et depuis chancelier. Vend des lettres de noblesse, xx, 292. — Bon mot de lui au sujet des charges ridicules créées sous son ministère comme ressources financières, xli, 504. — Se retire à l'institution de l'Oratoire, xix, 36. — Notice qui le concerne, 45.

PHÉLIPPEAUX (Jérôme), fils du précédent. Ministre sous Louis XIV, est exclu par le régent, xix, 45. (Voyez PONTCHARTRAIN.)

PHÉLIPPEAUX (l'abbé). Ennemi de Fénélon, et auteur d'un libelle contre lui, xx, 467, 468.

PHÉNICIENS. Leur antiquité, langage et commerce, xv, 63. — Appelés *Philitins* par les Juifs, xxxii, 23. — Leur temple à Tyr; de combien fut antérieur à celui de Salomon, ibid., 207. — Leur pays appelé le *pays des lettres*, ibid. — Communiquèrent leur alphabet aux Grecs, ibid.; xv, 117. — Leur religion, xxxii, 210.

PHÉRÉCIDE. Le premier chez les Grecs qui ait cru à l'immortalité de l'âme, xxxvi, 254. — Le premier aussi qui se soit servi tout uniment de la prose pour faire une histoire moitié vraie et moitié fausse, xxxix, 146.

PHILADELPHIE. Par qui fondée, xvii, 458. — Est une des plus belles villes de l'univers, 440.

PHILADELPHIENS. Ont pour maxime de ne jamais se donner la mort, et de ne la donner à personne, v, 181.

PHILARÈTE. Archevêque de Rostou, xxiii, 78. — Ambassadeur en Pologne, est fait prisonnier, ibid. — Créé patriarche, fut souverain sous le nom de son fils Michel Romano, ibid.

PHILARGI. Son élection au pontificat; sa mort, xxiv, 370. (Voyez ALEXANDRE V.)

PHILIBERT, de Châlons, prince d'Orange. L'un des généraux de Charles-Quint, xxiv, 469. — S'empare de Rome et la livre au pillage, ibid.

PHILIBERT-EMMANUEL, prince de Piémont, depuis duc de Savoie. Commande l'armée de Charles-Quint, xxiv, 528. — Gouverneur des Pays-Bas sous la dépendance de Philippe II, xvii, 503. — L'un des grands capitaines de son siècle, 507. — Bat les Français à Saint-Quentin, ibid.

PHILIPPE I<sup>er</sup>, roi de France. Excommunié pour avoir épousé sa parente, et pour s'en être ensuite séparé, xv, 581; xlii, 521.

PHILIPPE II, dit *Auguste*, roi de France. Perd son chartrier, et en fait un nouveau, xvi, 94. — Pourquoi saisit le temporel de plusieurs évêques, 95. — Pourquoi s'empare des possessions de Jean-sans-Terre en France, 97. — Une bulle du pape lui donne l'Angleterre; ses préparatifs pour l'exécution de la sentence de Rome, 98. — Il reprend sa femme, dont le divorce lui

avait attiré tant d'excommunications, *ibid.* — Est le jouet du pontife, 99. — Prend parti pour l'empereur Philippe de Souabe contre son compétiteur Othon de Brunswick, xxiv, 222 et suiv. — Attaqué par ce dernier, xvi, 100. — Gagne la bataille de Bouvines, 104; xxiv, 228 — Appelé au royaume d'Angleterre par les pairs, se conduit en grand politique, xvi, 107. — Marche au secours de l'Asie attaquée par Saladin, 159. — Fut un des plus puissants princes de son temps, mais ne finit pas glorieusement sa carrière illustre, xvi, 108.

PHILIPPE III, dit *le Hardi*, fils de Saint-Louis. Remet aux papes le comtat Venaissin, xvi, 232.

PHILIPPE IV, dit *le Bel*. Son règne, grande époque pour la France, xvi, 255. — Se saisit de la décime accordée au clergé sous le prétexte d'un secours pour la Terre-Sainte, 258. — Ses querelles avec le pape Boniface VIII, *ibid.* et suiv. — Il brûle ses bulles, et convoque les états contre lui, 261. — Le surprend dans Anagnine, de concert avec les Colannes, 264. — Fait faire le procès à sa mémoire; 265. — Chasse les juifs du royaume, et s'empare de leur argent, 266. — Fait arrêter les Templiers, et saisir leurs biens, 268. — Se fait donner une partie de leurs dépouilles, 273. — Comment organise le parlement proprement dit, xxv, 17. — Crée une chambre des comptes, 20. — Un parlement à Toulouse, *ibid.* 24. — Un parlement à Troyes, appelé *les Grands-Jours*, *ibid.* — Opprobre dont se couvrirent ses trois enfants, xvi, 339. — Luxe qu'il défendit aux bourgeois, 406. — En quoi fit beaucoup de bien à la nation, 429, 435. — Son *Code des Duels*, 555.

PHILIPPE V, dit *le Long*, l'un des fils de Philippe-le-Bel. A peine roi de France, assemble les cardinaux à Lyon, et les renferme tous jusqu'après la nomination du pape Jean XXII, xvi, 282. Accuse sa femme d'adultère en plein parlement, 339. — Fait exclure les filles de la couronne de France, 342. — Interdit l'entrée du parlement aux évêques, *ibid.*; xxv, 23. — Comment profita de la loi salique pour succéder à son frère Louis Hutin, xxviii, 469.

PHILIPPE DE VALOIS, roi de France. Profite de la loi salique; et prend la couronne, du consentement de la na-

tion, xvi, 343. — Surnommé *le Fortuné et le Juste*; quand fut l'un et l'autre, *ibid.* — Ses différends avec Édouard III qui lui dispute la couronne, *ibid.* — Est battu sur mer par ce prince, 345. — Pourquoi refuse un duel avec lui, 346. — Prend le parti de Charles de Blois contre le comte de Montfort, *ibid.* — Perd la bataille de Créci, 347. — Pourquoi ne méritait pas de vaincre, 348. — Propose à son tour un duel à Édouard III, qui le refuse, 349. — Acquiert le Dauphiné, 352. — Achète le Roussillon, la Cerdagne et Montpellier, 353v. — Comment se mit en état de faire ces acquisitions, *ibid.* — Fit de la fausse monnaie, 435. — Mauvais succès de son expédition contre les Gibelins en Italie, comme lieutenant-général de l'Eglise, xxiv, 304. — Observations sur sa grande querelle avec Édouard III, roi d'Angleterre, xxviii, 469.

PHILIPPE I<sup>er</sup>, dit *le Beau*, d'Autriche. Fils de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>; xxiv, 19. — Héritier du royaume d'Espagne par sa femme Jeanne, fille de Ferdinand et d'Isabelle, y prend le titre de prince des Asturies, 426 et suiv. — Père de Charles de Luxembourg, qui fut depuis Charles-Quint, 430. — Consent à régner en commun avec sa femme et Ferdinand d'Aragon, *ibid.* — Sa mort, 432. — Pourquoi nomma Louis XII tuteur de son fils, *ibid.* — Rendit hommage en personne à la France pour les comtés de Flandre et d'Artois, xvii, 56.

PHILIPPE II, roi d'Espagne. Son mariage avec Marie, reine d'Angleterre, xxiv, 528. — Leur couronnement, 529. — Charles-Quint, son père, lui cède le royaume de Naples et de Sicile, *ibid.* — Puis les Pays-Bas, l'Espagne, le Nouveau-Monde et toutes ses provinces héréditaires, 531. — Vassal de l'Empire et du saint-siège, domine dans l'Italie et dans Rome par sa politique et par ses richesses, 539. — Veut introduire l'inquisition dans les Pays-Bas, ce qui y cause une révolution, xvii, 330. — Joua le premier rôle sur le théâtre de l'Europe, mais non le plus admiré, 502. — Son caractère; pourquoi mal comparé à Tibère, 503. — Crimes dont on l'accusa, *ibid.* et suiv. — Ses bonnes qualités, 506. — Ascendant qu'il avait dans l'Europe, *ibid.* — Va à Londres faire embarquer les troupes que lui prête la reine Marie, son épouse,

contre la France, mais ne les conduit pas à l'ennemi, 507. — Victorieux par ses troupes à Saint-Quentin et à Gravelines, fait la paix glorieuse de Cateau-Cambresis, 509 et suiv. — Épouse en troisièmes nocces Isabelle de France, fille de Henri II, 511. — Son acharnement et ses atroces cruautés contre les protestants dans tous les pays soumis à sa domination, 512. — Voit se former la république des Sept-Provinces par ses seules persécutions, 513. — Proscriptions et assassinats qu'il commande dans les Pays-Bas, 515 et suiv. — Sagesse de son gouvernement vantée mal à propos, 520. — Met à prix la tête du prince d'Orange, et récompense la famille de son assassin, 523, 526. — S'empare du Portugal, 524, 529 et suiv. — Étend sa domination au bout de l'Amérique et de l'Asie, mais ne peut prévaloir contre la Hollande, 535. — Reçoit une ambassade du Japon, ibid. — Projette de conquérir l'Angleterre; ses préparatifs à cet effet, 536. — Sa flotte nommée *l'Invincible*, dissipée et détruite; conte que l'on fait à son sujet, 538 et suiv. — Anime et divise la Ligue en France, dont il fut trois fois prêt d'être reconnu le souverain, sous le titre de protecteur, 540. — Fait proposer pour reine aux états de Paris l'infante Eugénie, sa fille, ibid.; xviii, 72. — Secourt Paris et Rouen, assiégés par Henri IV, xvii, 541; xviii, 72. — Tend ses filets de tous côtés pour faire tomber la France sous sa domination, ibid. — Arme la Savoie contre la France, et veut réduire Genève; quel fruit il retire de ses vastes entreprises, ibid. et suiv. — Est obligé de conclure la paix de Vervins, xvii, 543. — Et de recevoir la loi de Henri IV, qu'il avait méprisé, xxv, 203. — Comment l'Europe s'est enrichie du mal qu'il voulut lui faire, xvii, 544. — Ses revenus, ibid. — Sa mort, ibid. — Rang qu'il occupe parmi les princes, ibid. — Examen de la mort de son fils don Carlos; raisons de croire qu'il en fut l'assassin, 546 et suiv. — N'a jamais combattu; ne fut qu'un tyran laborieux, sombre et dissimulé, xviii, 89. — Solennités qui furent pratiquées à sa mort, 280. — Eût acheté l'Europe avec son argent, sans le fer de Henri IV et les flottes d'Elisabeth, xxxvii, 13. — Dans quelles vues encouragea la Ligue, l'a-

nima et la divisa, x, 124, 332. — Vers qui le caractérisent, 120. — Pourquoi fut surnommé *le vieux Démon du Midi*, 124; xli, 519.

PHILIPPE III, roi d'Espagne. Son caractère et son gouvernement, xviii, 197. — Obligé de conclure une trêve de douze ans avec les Provinces-Unies, 198. — Chasse les Maures, qui se dispersent; tort qui en résulte pour le royaume, 199 et suiv. — La superstition avilit son règne, 200. — Sa cour comparée à celle de Louis XIII, ibid. — Honteuse réparation qu'il est supposé avoir faite à l'inquisition, xvii, 331.

PHILIPPE IV, roi d'Espagne. Prend le nom de *Grand* à son avènement; l'Europe et ses sujets lui refusent ce titre, xviii, 201. — Devise que lui donna la voix publique, ibid. — Pourquoi perdit le Roussillon, le Portugal et la Catalogne, ibid. et suiv. — Réduit à faire de la fausse monnaie pour payer les charges de l'état, 202. — Enchaînement de pertes et de disgraces sous son règne, ibid. et suiv. — Sa mort, 208. — Il épousa à la fois sa nièce et la fiancée de son fils, xix, 3. — Sa fille Marie-Thérèse donnée en mariage à Louis XIV, ibid. 329.

PHILIPPE V, roi d'Espagne. Encore duc d'Anjou, est désigné par le troisième testament de Charles II, roi d'Espagne, pour lui succéder, xix, 516. — Pourquoi le testament fut en sa faveur, 518. — Louis XIV, son aïeul, l'accepte et prend toutes les mesures nécessaires pour le faire valoir, 519. — Est reconnu par l'Angleterre et par la Hollande comme roi légitime d'Espagne, 520. — Instructions qu'il reçut de Louis XIV avant son départ, xx, 231. — Cède la Flandre espagnole à l'électeur de Bavière Maximilien, 60. — Ses affaires désespérées, 62 et suiv. — On propose de l'envoyer régner en Amérique, 63. — Ce qui lui conserva la couronne, ibid. — Sa rentrée triomphante à Madrid, 64. — En sort de nouveau, et se retire à Valladolid, 93, 94. — A contre lui un grand parti en Espagne, 95. — Ramené à Madrid par le duc de Vendôme, voit sa couronne affermie par le gain de la bataille de Villa-Viciosa, 97 et suiv. — Par le traité d'Utrecht, renonce à ses droits sur celle de France, 110. — Soumet la Catalogne, 120. — Est un des princes

les plus chastes dont l'histoire ait fait mention , 235. — Faussement accusé d'un souper scandaleux avec la princesse des Ursins , le lendemain de la mort de sa première femme , *ibid.* — Aspire à la régence de France , après la mort de Louis XIV , *xxi* , 7. — Prête son nom pour exciter des séditions en France , *ibid.* — Fait peindre les trois fleurs-de-lis sur tous les drapeaux de son armée , 10. — Battu auprès de Messine , à quelle condition obtient la paix du régent , *ibid.* — Pourquoi se propose d'abdiquer ; confie ce secret à Daubenton , son confesseur , qui le trahit , 13 et suiv. — Son abdication et sa retraite à Balsain , *ibid.* — Ne reprend le gouvernement que malgré lui , après la mort de son fils , 43. — Son étroite liaison avec l'empereur Charles VI , 15. — Se ligue contre lui dans la guerre de 1734 , 53. — Quelles étaient ses vues , *ibid.* — Ses prétentions à la succession de l'Autriche , 60. — Sa mort , 177. — Coup d'œil sur son administration , *ibid.* — Idée qu'on donne de ce prince dans les Mémoires du maréchal de Noailles , *xlvi* , 399 et suiv.

PHILIPPE (don) , infant. Est envoyé par son père Philippe V contre le roi de Sardaigne , qui n'avait voulu de lui ni pour ami ni pour voisin , *xxi* , 85. — Pénètre dans le duché de Savoie et s'en rend maître , 88. — Ses succès en Piémont , de concert avec le prince de Conti , 92 et suiv. Ils gagnent la bataille de Coni , 116 et suiv. — Tout lui est favorable en Italie , 156 et suiv. — Succès qu'il y obtient , 174. — Désastres qui les suivent , 175 et suiv. — Ce qu'il obtient par la paix d'Aix-la-Chapelle , 283.

PHILIPPE-LE-BON , duc de Bourgogne. Paix funeste qu'il conclut à Troyes , *xvi* , 389. — Poursuit Charles VII , encore dauphin , comme meurtrier de son père , 390 et suiv. — Comment devenu l'un des plus puissants princes de l'Europe , 394. — Pardonne au roi la mort de son père , et s'unit avec lui contre l'étranger , 398. — Délivre de sa longue prison de Londres le duc d'Orléans , fils de celui qui avait été assassiné dans Paris , 399. — Pourquoi avait institué la Toison d'or , *ibid.* , 532. — Ses bâtarde , *ibid.* — Eloge de ce prince , *ibid.*

PHILIPPE I<sup>er</sup> , empereur et duc de

Souabe. Fait duc de Spolète par son frère Henri VI , *xxiv* , 216. — D'abord tuteur de Frédéric II , ensuite élu empereur , 14 , 221. — Non reconnu par le pape , 224. — Sacré à Aix par l'archevêque de Cologne , 225. — Bat son compétiteur Othon , *ibid.* — Comment obtient son absolution , *ibid.* — Erige la Bohême en royaume ; meurt assassiné , et par qui ; sa femme , ses enfants , 14 , 225 ; *xvi* , 82.

PHILIPPE-LE-MAGNANIME , landgrave de Hesse-Cassel. Entreprend de réunir les sectes séparées de la communion romaine , *xxiv* , 482. — Prend les intérêts d'Ulric , et le rétablit dans le duché de Wirtemberg ; surnommé à cette occasion le *Magnanime* , 485. — Bat Philippe-le-Belliueux , *ibid.* — Dispense qu'il obtint de Luther pour épouser deux femmes , et raisons qu'il donna à ce sujet , *xvii* , 242 et suiv.

PHILIPPE-LE-BELLIQUEUX , frère de l'électeur palatin. Défend Vienne assiégée par les Turcs , *xxiv* , 478. — Détruit un corps de cette nation en Stirie , 483. — Est battu par Philippe de Hesse , 485.

PHILIPPE , frère unique de Louis XIV. (Voy. MONSIEUR.)

PHILIPPE D'ORLÉANS. (Voy. ORLÉANS.)

PHILIPPE (évangile de) , *xxxiv* , 31 , 35. — Ses *Gestes* , ouvrage apocryphe , *xxxvi* , 473.

PHILIPPE , poète anglais. A excellé dans le genre burlesque , *xxxvii* , 426.

PHILIPPON , avocat du roi au bureau des finances , à Besançon. Lettre que Voltaire lui écrit , en 1770 , au sujet de son discours sur la nécessité et les moyens de supprimer les peines capitales , *lxvii* , 356. — Autre , en 1771 , 517.

PHILISBOURG , Pris sur les Français par Charles V , duc de Lorraine , *xix* , 421. — Repris par ceux-ci en dix-neuf jours de siège , 471. — Restitué à l'Empire à la paix de Rysvich , 498.

PHILISTINS. Ainsi appelés par les Juifs ; étaient les Phéniciens , *xxxii* , 23. (Voy. PHÉNICIENS.)

PHILOCTÈTE , tragédie de Labarpe. Ce que l'auteur aurait dû y éviter , *iv* , 314.

PHILON. Auteur juif , contemporain de Jésus , n'en dit pas un mot , *xxxii* , 285. — Eut le malheur de ne pas le

connaître, XLII, 407. — Platonicien zélé, en quoi alla plus loin que son maître, XXXII, 328. — De quel esprit il était doué; son opinion philosophique sur la formation du monde, XLII, 407.

PHILOSOPHE. Ce que veut dire ce nom, VIII. — Décrit par les sots et les fripons, *ibid.* — Portrait du vrai philosophe, XIII, 327. — Beau nom tantôt flétri et tantôt honoré, XLI, 418. — Le philosophe ne doit vivre qu'avec des philosophes, 415.

PHILOSOPHE IGNORANT (le). Question qu'il se fait à lui-même, XXXI, 78 et suiv.

PHILOSOPHE TOLÉRANT (le). Comment s'entretient en soupant avec ses frères de différentes religions, XLII, 387.

PHILOSOPHE (LE PETIT), ou ALCI-PHRON. Comment l'abbé Desfontaines parle de ce livre, qu'il n'avait pas lu, XLVI, 294.

PHILOSOPHES. Ont tous enseigné la même morale, quoiqu'ils aient tous des idées différentes sur les principes des choses, XXXI, 140. — Il n'en est aucun dans l'antiquité qui n'ait voulu rendre les hommes meilleurs, 147. — Et qui n'ait donné des exemples de vertu et des leçons de vérités morales, XLI, 400. — Ont toujours été persécutés par les prêtres, XXXV, 594. — Défendus contre leurs délateurs, XII, 430. — Caractère et sentiments d'un vrai philosophe, 431. — Ont adouci les mœurs en éclairant les esprits par degrés, 434, 435. — Réfutation de l'opinion absurde qui regarde leurs vertus comme autant de crimes, XII, 160. — Pourquoi c'est l'intérêt du roi et celui de l'état qu'ils gouvernent la société, LXIII, 213. — S'ils s'entendaient, deviendraient tout doucement les précepteurs du genre humain, LXIV, 42, 76. — Sont les médecins des âmes, dont les fanatiques sont les empoisonneurs, LIV, 343.

PHILOSOPHES (les), comédie de Palissot. Appelée par Voltaire la pièce des *Grenouilles contre les Socrate*, LXI, 178. — Le seul mérite de cette pièce est d'être bien écrite; les oppositions qu'on a voulu faire aux représentations ont fait tout son succès, LXI, 221, 250, 265 et suiv. — Est la honte de la littérature, 334. — Infâme satire, 500. — Personnages de mérite qui sont insultés dans cette pièce, XIV, 161. — Quels en furent les protecteurs déclarés, LIV, 114. (Voy. PALISSOT.)

PHILOSOPHIE. La vraie ne commença à luire aux hommes que vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, XVII, 162. — Services qu'elle a rendus à la société, XX, 311. — Est vertu, XXXI, 147. — N'est pas plus ennemie de Dieu que des rois, 579. — Calomniée par les hommes, comment elle s'en console, 591. — Comment définie, XXXV, 392. — Pourquoi plus utile au genre humain que la religion catholique, apostolique et romaine, telle qu'elle est pratiquée depuis longtemps, *ibid.* — A détruit l'athéisme, à qui la théologie prêtait des armes, XXXVII, 166, 168. — A quoi encore a servi, XLI, 415. — N'a jamais fait de mal à l'état, 422. — Précis de la philosophie ancienne, *ibid.* et suiv. — Un peu de philosophie rend un homme athée, beaucoup de philosophie mène à la connaissance d'un Dieu, XLII, 358. — Fait aimer la vertu, en faisant détester le fanatisme, et venge Dieu des insultes de la superstition, LXIV, 484.

PHILOSOPHIE ET SCIENCES EXACTES. Comment un journaliste en doit traiter, XLVI, 211.

PHILOSOPHIE DE LA NATURE (la), par Delisle de Sales. Sentiment sur cet ouvrage, LXVII, 247; LXIX, 199.

PHILTRES. Employés par les anciens, XXXIX, 109. — Par les modernes débauchés, 111. — Quels sont les véritables, *ibid.* — Ceux que les Juifs étaient en possession de vendre aux dames romaines, XXV, 166.

PHINÉE, fils d'Eléazar, et petit-fils d'Aaron. Assassinat sacrilège qu'il commit sur Zamri, XXVI, 464. — Massacres qui s'en suivirent, et réflexions à ce sujet, 396; XI, 298; XXXIII, 170, 171.

PHOTIUS. D'eunuque du palais, comment devient premier patriarche de Constantinople, XV, 539. — Excommunié par le pape Nicolas, l'excommunie à son tour, et prend le titre de patriarche œcuménique, *ibid.* — Le plus savant homme de l'Eglise, et grand évêque, 540. — Fermeté avec laquelle il repousse de Sainte-Sophie l'empereur Basile, assassin de son prédécesseur, *ibid.* — Déposé par celui-ci, qui le rétablit ensuite, 541. — Dispute la primatie au pape Jean, 543. — Est déposé de nouveau, et meurt malheureux, 544.

PHYSIQUE. Chimère de la plupart des systèmes, XIV, 264. — Ses an-

ciennes erreurs en plus grand nombre que les vérités découvertes, xxx, 591. — Révolution probable dans cette science, lvii, 365. — Pourquoi Voltaire y renonce, lx, 396. [Voy. NEWTON (ÉLÉMENTS DE.)]

PIANESSE (marquis de). Commande la troupe dirigée par des capucins contre les Vaudois, xxvii, 524.

PIC DE LA MIRANDOLE, jeune prince contemporain des Médicis. Prodige d'étude et de mémoire; le goût des sciences le fait renoncer à sa principauté, xvii, 49. — Ses fameuses thèses, sa doctrine, 50. — Censuré par le pape, fait son apologie et en est absous, 52. — Époque de sa mort, 49. — Sa conversation supposée avec Alexandre VI sur la foi, xxxix, 447. — En quoi consistait l'immensité de son savoir, xlvii, 374.

PICARD (Jean), chevalier. Son duel avec son gendre, ordonné par arrêt du parlement, xvi, 558. — Ce qui le motiva, ibid.; xxv, 93.

PICARD, astronome. Commence une méridienne avec Cassini, xx, 308.

PICART (Bernard), graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 912.

PICOLomini (Aénéas), Florentin. Poète et orateur, devenu pape. (Voy. PIE II.)

PICTET. Gênois d'une très-grande taille, qui était à Pétersbourg, et que Catherine II surnommait *le Géant*, liii, 3. — Lettre que lui écrit Voltaire, en 1763, lxiii, 225.

PICTET, colonel réformé au service de Sardaigne, et pensionnaire d'Angleterre. Rousseau s'appuie de lui pour commencer la guerre ridicule de Genève, lxiv, 441.

PIE II (Aénéas Sylvius Piccolomini), pape. Son exaltation, xxiv, 19. — Dans le temps du concile de Bâle, dont il était secrétaire, écrivit contre le pouvoir du saint-siège, et se rétracta étant pape, ibid. — N'étant encore que cardinal-légat en Allemagne, prêcha en vain une croisade contre Mahomet II, 404. — Renouela depuis cette tentative avec aussi peu de succès, 405. — Exigea de Louis XI l'abolition de la pragmatique, et la fit traîner à Rome dans la boue, xxv, 58. — Trompa ce prince, ibid. — Poète et orateur; recueil de ses *Amenités*, xvi, 453. —

Réflexions sur la censure violente qu'il fit de ses propres écrits concernant la faillibilité du souverain pontife, ibid. — Lettre dans laquelle il recommandait à son père un de ses bâtards, ibid. — Ce qu'il a écrit en faveur du mariage des prêtres, xvii, 213. — Ses lettres à sa maîtresse, xxxviii, 114.

PIE III (Piccolomini). Son élection, que suit de près sa mort, xvii, 69. — Ruse qui avait été employée pour l'obtenir, xxiv, 20.

PIE IV (Medechino). Ressuscite le concile de Trêves, xviii, 34. — Offre à Catherine de Médicis une somme considérable pour exterminer les huguenots de France, faire enfermer Montluc, évêque de Valence; et le chancelier de L'Hospital, soupçonnés de les favoriser, 36. — Fait condamner par l'inquisition de Rome onze évêques de France, 40. — Fait brûler trois malheureux savants, accusés de ne pas penser comme les autres, xvii, 332. — Fausse humilité de ce pontife; anecdote à ce sujet, xxxvii, 515. — Fit étrangler le cardinal Caraffa, neveu de Paul IV, et le népotisme sous lui domina comme sous son prédécesseur, xxiv, 21. — La nation romaine ne fut pas cependant tyrannisée sous son règne, xviii, 300. — Pourquoi fut inflexible sur le célibat des prêtres, 302.

PIE V (Ghisleri), pape. Son exaltation, xxiv, 21. — Son origine, xviii, 305, 311. — Son caractère, xvii, 491. — Exerce avec cruauté dans Rome le ministère de l'inquisition, 305. — Sa fameuse bulle pour l'extermination des huguenots, ibid.; xxv, 128. — Envoie contre eux des troupes à Charles IX, xviii, 306. — Sa bulle d'excommunication contre la reine Elisabeth, x, 125. — Comment se conduit dans l'affaire de Baïus, xx, 415. — Se ligue avec les Vénitiens et le roi d'Espagne pour faire la guerre aux Turcs, xvii, 491. — Ce qu'il dit en apprenant la victoire de Lépante, 495. — Sa mémoire consacrée par l'ardeur avec laquelle il pressa l'armement de la flotte qui gagna cette bataille, xviii, 306. — Réjouissances publiques à Constantinople, à l'occasion de la mort de ce pontife, ibid.

PIÈCES DE THÉÂTRE. Les tragiques sont fondées sur les intérêts de toute une nation, ou sur les intérêts parti-

culiers de quelques princes, 11, 176. — Citation de quelques-unes dans ces deux genres, *ibid.* — L'intrigue de ces dernières, aussi propre à la comédie qu'à la tragédie; exemples qu'on en donne, *ibid.* — Certain nombre d'anciennes pièces que l'on pourrait refaire avec succès, VI, 6. — Réflexions au sujet des allusions qu'on y cherche, LXII, 270.

PIÉMONT (guerre du) en 1744, XXI, 91 et suiv. — Difficultés qu'y rencontrent les armées, *ibid.*

PIERCY, de la maison de Northumberland. L'un des chefs de la conspiration des poudres en Angleterre, XVIII, 233. — Lettre de lui, qui fait découvrir le complot, *ibid.* — Comment périt, 234.

PIERRE (saint). Son évangile, XXXIV, 6, 35. — Relation de Marcel, son disciple, sur son combat avec Simon le magicien, et sur la cause de son supplice par ordre de Néron, 177 et suiv. — Autres détails sur ce prétendu combat, XXXVIII, 75. — La fable qui le fait siéger à Rome pendant vingt-cinq ans sous Néron, qui n'en régna que treize, est une des plus absurdes qu'on ait jamais inventées, XXVIII, 91; XXIX, 35; XXXII, 86. — Ce prétendu voyage, seul fondement de la puissance papale, XV, 367. — Sa lettre, prétendue adressée du ciel, au roi Pepin et à ses enfants, 411. — L'évangile et les actes qui portent son nom regardés comme apocryphes, XXXVI, 468. — Sa lettre à saint Jacques, *idem*, 479. — Réflexions philosophiques au sujet de son prétendu évêché de Rome, du scandale de sa conduite, et de quelques traits de sa vie, XXXII, 480; XXXIV, 453; XLI, 428, 431. — Ce qu'on ne lui pardonne point, XXXII, 120. — Peu de croyance que méritent les premiers auteurs qui ont parlé de son prétendu séjour à Rome, 408. — D'où nous en sont venues les premières notions; comment on établit qu'il n'y mit jamais les pieds, XLII, 495, 502.

PIERRE I<sup>er</sup>, dit le *Grand*, czar. Le seul de tous les grands législateurs du monde, dont l'histoire soit bien connue, XXIII, 77. — Ses ancêtres, *ibid.* et suiv. — Sa naissance, 85. — Son éducation, XXII, 46. — Déclaré souverain avec Ivan son frère, XXIII, 91. — Tenu en tutelle par Sophie, 96. — Conspira-

tion contre lui, 99. — Règne seul, 100. — Epouse Eudoxie, fille du colonel Lapoukin, 101. — Ses dispositions, son émulation, *ibid.* — Commencements de sa marine, 103. — Prévenu contre les strélitz, forme de nouveaux régiments, 105 et suiv. — Traite avec les Chinois, 108 et suiv. — Fait la conquête d'Azoph, 112 et suiv. — Vainqueur des Turcs et des Tartares, fait son entrée triomphale à Moscou, 117. — Envoie de jeunes Russes en Europe, pour s'instruire, 118. — Conspire la ruine de Charles XII, et se joint contre lui aux rois de Pologne et de Danemarck, XXII, 214. XXXIX, 55. — Embrasse le parti d'Auguste, électeur de Saxe, à qui le prince de Conti disputait la couronne de Pologne, XXIII, 119, 125. — S'éloigne de ses états pour apprendre à les mieux gouverner, XXII, 46; XXIII, 118. — Voyage à la suite de sa propre ambassade, 119 et suiv. — Va en Livonie, 122. — De là en Prusse, *ibid.* — Tire l'épée contre son favori Lefort, auquel il demande ensuite pardon, 123. — Arrive à Amsterdam, *ibid.* — Travaille, dans les chantiers de Sardam, à la construction d'un vaisseau, 125. — S'instruit dans divers arts, *ibid.* — Rend visite à Guillaume, roi d'Angleterre et stadhouder, 126. — Victoire de ses troupes sur les Tartares, et prise de Précop, 127. — Part pour l'Angleterre; nouvelles connaissances qu'il y acquiert, 128. — Introduit le tabac dans ses états, 130. — Retourne en Hollande sur un vaisseau dont le roi Guillaume lui fait présent, *ibid.* — Son entrevue avec Léopold à Vienne, 131. — Revient à Moscou, et punit les auteurs d'une révolte qui avait éclaté en son absence, 134. — Casse les strélitz, et abolit jusqu'à leur nom, 135. — Etablit des régiments réguliers sur le modèle allemand, 136. — Changements qu'il fait dans les usages, dans les mœurs, dans l'état et dans l'Eglise, *ibid.* et suiv.; XXII, 47. — Pourquoi appelé *l'antechrist*, XXIII, 139. — Institue l'ordre de Saint-André, 143. — Attaque l'Ingrie; est vaincu et défait devant Narva, 147. — Fait fondre de l'artillerie avec les cloches de Moscou, 152. — Ses efforts en faveur d'Auguste, 153 et suiv., 166, 169. — Travaille à enrichir ses états et à les défendre; s'occupe à joindre par des canaux la

mer Baltique , la mer Caspienne et le Pont-Euxin , 155. — Rempporte divers avantages sur les Suédois auprès de Derpt et d'Embac , 156 et suiv. — Défend Archangel , 157. — Prend Marienbourg , *ibid.* — Et Notebourg , 159. — Ordonne un triomphe pour ses généraux et officiers vainqueurs , 160. — Comment punit les lâches , *ibid.* — Réformes qu'il fait à Moscou , 161 et suiv. — Plaisanterie utile de sa part , *ibid.* — Etablit une imprimerie , *ibid.* — Un hôpital et des manufactures , 162. — Fait construire de grands vaisseaux , *ibid.* — Sert en sous-ordre à la prise de Nya , 163. — Est créé chevalier de Saint-André , en récompense de ses services à cette journée , *ibid.* — Jette les premiers fondemens de Pétersbourg , 164. — Comment met sa ville naissante hors d'insulte , 165. — Prend Derpt et Narya ; bel exemple d'humanité qu'il donne en cette occasion , *xxii* , 129 ; *xxiii* , 168 , 169 , 170. — Maître de l'Ingrie , *ibid.* — Perd trois batailles en Courlande ; répare ses pertes , et en tire même avantage , 172. — S'empare de Mittau , 174. — Voit pour la seconde fois Auguste ; lui laisse de l'argent et une armée , *ibid.* — Assiège Wibourg , 177. — Son ambassadeur Patkul livré par Auguste , qui renonce à sa protection et au trône , 180. — Plaintes inutiles qu'il fait à ce sujet , *xxii* , 148. — S'empare de la Pologne , et convoque une diète à Léopold , 149. — Obtient des officiers allemands pour discipliner ses troupes , *ibid.* — Veut faire un troisième roi en Pologne , *xxiii* , 181. — Sa réponse au sujet d'une bravade de Charles XII , à qui il proposait la paix , *xxii* , 168 ; *xxiii* , 182. — Laisse Grodno au pouvoir de ce prince , 184. — Gagne la bataille de Lesnau , *xxii* , 175 ; *xxiii* , 190. — Affaiblit les Suédois dans l'Ukraine , *xxii* , 179 ; *xxiii* , 195. — Comparé à Charles XII , *xxii* , 184. — Le défait entièrement à Pultava , *xxii* , 187 ; *xxiii* , 198 et suiv. — Lui écrit pour le détourner d'aller en Turquie , 205. — Traite bien les généraux suédois ; les invite à sa table , et leur rend leurs épées , *xxii* , 195 et suiv. ; *xxiii* , 206. — Disperse les autres prisonniers suédois dans ses états et surtout en Sibérie , mais fait rouer tous les Cosaques , *xxii* , 196. — Son expé-

dition en Finlande et dans la Carélie , *xxii* , 214 et suiv. ; *xxiii* , 207 et suiv. — Négocie avec la Prusse à Marienverder , 208. — Son entrée triomphante à Moscou , *xxii* , 217 ; *xxiii* , 210. — Son ambassadeur emprisonné à Londres , 211. — Réparations qu'il obtient à ce sujet , *ibid.* — Est proclamé empereur , *ibid.* — Prend Elbing , 212. — Et Wibourg , 213. — Assiège Riga ; noble vengeance qu'il prend , en cette circonstance , du meurtre de Patkul , 214. — Autres conquêtes , *ibid.* — Son ambassadeur à la Porte emprisonné , *xxii* , 224 ; *xxiii* , 219. — Son mariage secret avec Catherine , déclaré , 221. — Sa guerre contre les Turcs , *xxii* , 228 et suiv. ; *xxiii* , 222. — Embarras qu'il éprouve pour s'être livré au prince Cantemir , *xxii* , 230 ; *xxiii* , 224 , 225. — Sa faute sur le Pruth , *xxii* , 230 ; *xxiii* , 227. — Ses inquiétudes , ses résolutions désespérées ; comment il est secouru par Catherine en cette occasion , *xxii* , 232 et suiv. ; *xxiii* , 231 et suiv. — Sa lettre prétendue au grand-visir , 234. — Refuse de lui livrer Cantemir ; ce qu'il écrit à ce sujet , 239. — Obtient la paix du Pruth , *xxii* , 238 ; *xxiii* , 239. — N'exécute point les dispositions du traité , *xxii* , 250 ; *xxiii* , 243. — Entreprises et projets , 248. — Marie son fils Alexis , 249. — Déclare solennellement son mariage avec Catherine , et le célèbre à Pétersbourg , 251. — Sa conduite avec Scavronski , frère de la czarine , 254 et suiv. — Embellit Pétersbourg , et y forme des établissemens , 257. — Son expédition en Poméranie , 258. — Sa descente en Finlande , 273. — N'est que contre-amiral , 275. — Ses succès sur la marine suédoise , *xxii* , 311 ; *xxiii* , 275. — Son entrée triomphale à Pétersbourg , *xxii* , 312 ; *xxiii* , 277. — Est déclaré vice-amiral , en considération de ses services ; cérémonie bizarre à ce sujet , et discours qu'il prononce , *xxii* , 312 ; *xxiii* , 278. — Institue l'ordre de Sainte-Catherine , 277. — Du fond de l'Asie et de l'Europe , tout rend hommage à sa gloire , 279. — De l'Elbe à la mer Baltique , est l'appui de tous les princes , 282. — Fonde de nouveaux établissemens pour la marine , pour les troupes , le commerce , les lois , et compose lui-même un code

militaire pour l'infanterie , 286. — Fait un second voyage en Europe avec Catherine , 288 et suiv. — Revoit Amsterdam et sa chaumière de Sardam ; anecdote à ce sujet , *ibid.* — Compromis dans la conspiration de Gortz et de Gyllembourg contre l'Angleterre ; ses protestations à ce sujet , *xxii* , 341 ; *xxiii* , 295. — Son arrivée , réception et séjour en France , *xxii* , 341 ; *xxiii* , 298 et suiv. — Confère avec le duc régent ; ce qu'il en obtient , *xxii* , 341 ; *xxiii* , 299. — Prend dans ses bras le roi Louis XV , encore enfant ; conte ridicule fait à ce sujet , 299. — Démarche que fit auprès de lui la Sorbonne , et institution comique à laquelle elle donna lieu , 302 , 303. — Son traité de commerce avec la France , 305. — Pourquoi la czarine ne fut pas de son voyage , 301 , 302. — Il la rejoint en Hollande , va avec elle en Prusse , en Pologne , et retourne dans ses états , 306 et suiv. — Fait arrêter son fils Alexis , qui s'était évadé en son absence , et le déshérite , 315 et suiv. — Griefs qu'il lui impute , et actes qu'il exige de lui , 316 et suiv. — L'interroge juridiquement , 320 , 322. — Consulte les évêques et tout le clergé russe sur son procès , 328. — Pourquoi veut qu'il soit condamné , 334. — Lui pardonne ensuite publiquement , 335. — Bruits qui coururent contre lui à l'occasion de la mort du prince qui suivit ce pardon , 336 et suiv. — Réflexions sur ce que divers écrivains ont débité à ce sujet , 337. (Voyez ALEXIS.) — En quoi sa conduite , dans ce procès , différa de celle de Philippe II dans le procès de don Carlos , 333. — Achète cher le bonheur qu'il procure à ses peuples , 343. — Ses nouveaux établissements , 344 et suiv. — Dresse lui-même le plan du canal et des écluses de Ladoga , et prend part aux travaux , 348. — Fait renaitre le commerce extérieur , 350. — Force la noblesse de ses états à voyager , *xxii* , 54. — Ses finances et revenus , 51. — Ses lois , *xxiii* , 356. — Ses réglemens à l'égard de la religion et du clergé , 359. — Comparé à Louis XIV , et son sentiment à ce sujet , 365. — Provinces qu'il gagne à la paix de Neustadt avec la Suède , 374. — Ce qu'il écrit à ce sujet à ses plénipotentiaires , *ibid.* —

Fêtes et réjouissances à cette occasion , 375. — Le sénat et le synode lui décernent les titres de *grand* , d'*empereur* et de *père de la patrie* , *ibid.* — Est reconnu empereur par toute l'Europe , *ibid.* — Part pour la Perse , et veut profiter des désordres de ce pays , 380. — Arrive à Derbent , qui se livre à lui , 381 , 384. — Retourne à Moscou , et y rend compte de son expédition au vice-czar Romanodoski , *ibid.* — Provinces qu'il ajoute à son empire , du côté de la Perse , 388. — Protège la famille de Charles XII , 389. — Fonde une Académie des sciences à Pétersbourg , 390. — Fait couronner et sacrer son épouse Catherine ; *ibid.* — Marie Anne , sa fille aînée , au jeune duc de Holstein , 391. — Chagrins domestiques qu'il éprouve , et détails à ce sujet , *ibid.* et suiv. — Sa maladie , ses derniers moments , sa mort , 394. — Son éloge , 396. — Anecdotes sur son voyage en France , 398 et suiv. — Autres sur son règne , écrites par l'auteur , antérieurement à son histoire , 428 et suiv. — Comparé à Jean Basiliowitz , *xviii* , 360. — Fut supérieur à son siècle et à sa nation , *xix* , 503. — Poussa toujours la justice jusqu'à la cruauté ; fit périr par le feu quelques vosko-jésuites , *xxii* , 45. — Principale vertu qui a manqué à ce réformateur des hommes , 54. — Comment caractérisé , *xli* , 397. — Comment apprécié par J. J. Rousseau dans son *Contrat social* , 434. — On admire en lui le roi , mais on ne peut aimer l'homme , *l* , 84. — Ses grands défauts et ses grandes qualités , 206. — Jugement qu'en porte le grand Frédéric , 159 , 213. — Mémoires sur sa vie communiqués à l'auteur , *ibid.* et suiv. — Ceux publiés par le prétendu boyard Nestesuranoy ne sont qu'un tissu de faussetés et d'inepties , *xxv* , 5 , 204 , 324. — Détails de la réception singulière qu'il fit à M. de Printz , grand-maréchal de la cour de Prusse , *l* , 249. — Autre anecdote qui le concerne , *li* , 287. — Inscription pour son portrait , *lxi* , 437.

PIERRE II , empereur de Russie , fils d'Alexis. Sa naissance , *xxiii* , 309. — Parti en sa faveur , à la mort de son aïeul , 396.

PIERRE III , empereur de Russie. A son avènement au trône s'allie avec le

roi de Prusse contre Marie-Thérèse, **xxi**, 308. — Comment indispose contre lui la nation; est détrôné, poursuivi, et meurt en prison, *ibid.* — Sa femme Catherine II, qu'il voulait répudier, lui succède, *ibid.* — Cette princesse n'a eu aucune part à sa mort, **lxvi**, 124. — Comment il a péri, et pourquoi, relation de Rulhières à ce sujet, *ibid.*, 188.

**PIERRE**, fils du czar Pierre I<sup>er</sup> et de Catherine. Sa naissance, **xxiii**, 286. — Constitué par son père son successeur au trône, au préjudice de son frère aîné Alexis, 317. — Sa mort, 310.

**PIERRE**, de Castille, surnommé *le Cruel*. [Voy. **PÈDRE** (don).]

**PIERRE II**, roi d'Aragon. Prend la défense de Raimond de Toulouse contre les croisés, **xvi**, 227. — Ne peut obtenir la moindre grâce par sa médiation, 228. — Est tué dans une bataille auprès de Toulouse, *ibid.* — Son fils, enlevé par Simon de Montfort, est rendu aux Aragonais par ordre du pape, 248.

**PIERRE D'ARAGON**. Ligué contre Charles d'Anjou; son cartel à ce prince, **xvi**, 560. — Equipe une flotte pour s'emparer de la Sicile, **xxiv**, 274. — Y aborde; ses succès, 275. — Fait prisonnier le prince de Salerné, fils de Charles d'Anjou, 276.

**PIERRE II**, roi de Portugal. Se met sur les rangs pour succéder à Charles II, roi d'Espagne, **xix** 507. — Pourquoi se déclare pour l'archiduc contre Philippe V, **xx**, 20.

**PIERRE-L'ERMITE**, pèlerin d'Amiens. Connu d'abord sous le nom de *Coucoupêtre*; suscite les croisades, **xxiv**, 164; **xvi**, 132. — Comment marche à la tête des croisés, 134. — Sa première expédition malheureuse, 136. — Est défait par Soliman, *ibid.* — De général devenu chapelain, se trouve à la prise et au massacre de Jérusalem, 144.

**PIERRE DE LÉON**, plus connu sous le nom d'ANACLET. (Voyez ce mot.)

**PIERRE DE LUNA**. Espagnol, pape pendant le grand schisme. Refuse d'abdiquer; est tenu prisonnier cinq ans dans son propre château à Avignon, **xxiv**, 368. — Fausse son serment, et transfère le siège pontifical à Perpignan, **xvi**, 307. — Protégé par les rois d'Aragon et de Castille, 312. — Déclaré indigne du trône pontifical par le concile de Pise, **xxiv**, 370. — Réfugié en Ara-

gon, 372. — Déposé par le concile de Constance, 380; **xvi**, 315.

**PIERRE**, de Navarre. Soldat de fortune et grand général espagnol, **xvii**, 64. — Invente les mines, *ibid.*

**PIERRE**, de Pise, grammairien. L'un des instituteurs de Charlemagne, **xv**, 455; **xxiv**, 52.

**PIERRE DE CORBERO**, dominicain. Créé pape par Louis de Bavière, **xxiv**, 310. — Obligé de fuir de Rome, se cache de ville en ville, *ibid.*, 311. — Demande grâce à Jean XXII, qui le fait mourir en prison, 312.

**PIERRE** (Jacques), officier de marine. Au service de la république de Venise, **xviii**, 333. — Part qu'il prend dans la conjuration de Bedmar, *ibid.*

**PIERRES** (pluies de). Toute l'antiquité en a parlé, **xxxiii**, 195.

**PIERRES** et **COQUILLAGES**. Observation importante sur leur formation, **xxx**, 570.

**PIERRES FIGURÉES**. Leurs noms divers, selon ce qu'elles représentent, **xxx**, 538. (Voy. aussi **GLOSSOPÈTRES** et **CORNES D'AMMON**.)

**PIERRON**, à Manheim. Lettres que lui écrit Voltaire, **lxi**, 90, 101.

**PIGAL**, sculpteur célèbre. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1763; au sujet de la statue du roi à Reims, **lxiii**, 189. — Est chargé d'exécuter celle érigée à l'auteur par les gens de lettres; vers que celui-ci lui adresse à ce sujet, **i**, 427, 428. — Son voyage à Ferney pour la modeler, **lxvii**, 234 et suiv. — Épître, et autres vers qui lui sont adressés, **xiv**, 550; **xiii**, 364.

**PIGEONS**. A quel usage employés par les Hollandais au siège de Leyde, **xvii**, 520.

**PILATE** (Ponce). Actes et lettres qu'on lui attribue au sujet de Jésus, **xxxii**, 80. — Fragment qu'on en cite, 473. — Version qu'on en donne, **xxxiv**, 169 et suiv. — Reconnus apocryphes, **xxxvi**, 469. — Réflexions sur les questions qu'il fit à Jésus, **xlii**, 443. (Voyez **PROCLA**.)

**PILAYOINE**. Lettres que lui écrit Voltaire, **lx**, 469; **lxi**, 138.

**PILPAY**, Indien célèbre. L'Asie n'eut pendant long-temps d'autres livres de morale que ses fables et celles de Lockman, **iv**, 436. — A quelle époque écrivit; a été traduit dans presque toutes les langues du monde, **xv**, 295.

**PINDARE.** Fut le premier poète qui demanda harmonieusement l'aumône, xxxix, 431. — Ses vers sur les filles de Mendès, cités et traduits, xxxvii, 417, et xii, 480. — Observations sur ses odes, xlvii, 407 et suiv. — Autres sur ce poète et sur la liberté qu'il prenait dans ses vers, lxxviii, 32. — Inintelligible et boursoufflé Thébain, qu'on dit sublime, 35.

**PINET (du).** Son livre sur les taxes et dispenses apostoliques; extraits qu'on en donne, xlii, 325 et suiv.

**PINTO, Juif portugais.** Lettre que lui écrit Voltaire, au sujet des anciens Juifs et des vices qu'il avait attribués à leur nation tout entière, lxxii, 360.

**PINZO (l'abbé) de Ravenne.** Pourquoï condamné à une prison perpétuelle par Clément XIV, son ancien condisciple; lettre écrite en son nom à ce pape, et attribuée à Voltaire, qui la désavoue; détails à ce sujet, lxxviii, 132, 136 à 154; lv, 248, 250.

**PIPER, conseiller d'état suédois.** Contribue à faire ôter la régence à la reine Edwige, et à avancer la majorité de Charles XII, xxi, 37. — Devient premier ministre de ce prince, et comte, 38. — Propose à son maître de prendre pour lui-même la couronne de Pologne, 113. — Ses conférences avec les plénipotentiaires d'Auguste pour la paix, 139. — Accompagne Charles XII dans l'Ukraine; comment soutient la dignité de son maître par sa magnificence, 163 et suiv. — Fait prisonnier à Pultava, 189; xxiii, 203. — Traité durement par le czar, et pourquoi, xxi, 194. — Sa mort, ibid. — Charles XII lui fait faire des obsèques magnifiques, 155; xxiii, 285. — Ne vendit point son maître au duc de Marlborough, comme on l'a prétendu, ibid, xxi, 194. — Ne lui donna jamais que de bons conseils, xxiii, 194. — Et fut sa victime, 284.

**PIRITHOÛS.** Ressuscité par Hercule, xlii, 139.

**PIRON.** Tourne Voltaire en ridicule dans sa *Métromanie*, lvii, 241. — Sentiment sur cette pièce, 249. — Éloge qu'on en fait, xiv, 152. — A fait un vigne digne de son tombeau, ibid. — N'a rien fait de bien utile, lxxix, 217. — Plaintes contre l'éditeur de ses œuvres posthumes, 254, 256. — Autres passages

qui le concernent, lv, 341, 344. — Son portrait par Condorcet, i, 166.

**PIRSH (baron de).** Change toute la tactique en France, lxi, 265. — Jugement qu'en porte Frédéric dont il avait quitté le service, 270.

**PISE.** Grand concile tenu dans cette ville, xvi, 308. — Arme une flotte au secours de Lothaire II; présent que lui fait cet empereur, xxiv, 179. — Considération dont elle jouissait dans l'Europe au 12<sup>e</sup> siècle, ibid. — Fut depuis une république célèbre, xvi, 330.

**PISISTRATE.** Fut le premier qui fit connaître les poèmes d'Homère, et qui les mit en ordre, xli, 40.

**PISSELET (Anne de), duchesse d'Etampes.** Vers sur ses amours avec François I<sup>er</sup>, xi, 230, 237.

**PISTOLET.** Description d'un combat avec cette arme, xi, 208. — Où fut inventée, 217.

**PITROU (Pierre).** Homme d'une érudition universelle; était le conseil des ministres d'état, et le juge perpétuel des grandes affaires, sans magistrature, xxv, 178.

**PITRÉ.** La fausse, pire que le mépris, v, 19.

**PITOT DELAUNAY, de l'Académie des Sciences.** Son rapport à cette compagnie sur le Mémoire de l'auteur touchant les forces vives, i, 472. — Lettres que lui écrit Voltaire, au sujet des *Éléments de la Philosophie de Newton*, en 1737, 1738, 1740 et 1741. (Voy. *Table part.*, tome inédit.)

**PITT (André).** Quaker retiré dans les environs de Londres, auquel l'auteur alla rendre visite, xxvi, 7.

**PIZARRO (Francisco).** Aventurier; l'un des conquérants du Pérou, xvii, 402. — Ses forces pour cette expédition, 405. — Son ambassade à Abatalipa, et réponse qu'il en reçoit, ibid. — Défait ce prince, et le charge de fers, 406. — Se brouille avec Almagro qui l'avait aidé dans sa conquête, le fait prisonnier, et lui fait trancher la tête, 408. — Est assassiné lui-même par les amis de ce capitaine, ibid. — Un de ses frères veut se faire roi du Pérou, et périt par la main du bourreau, 409.

**PIZARRO (Joseph).** Commande la flotte envoyée par la cour de Madrid, dans le golfe du Mexique, pour y combattre l'amiral Anson, xxi, 257. — Malheurs de son expédition, ibid.

PLACET EN VERS. Présenté à Frédéric II, au nom d'un homme à qui ce prince devait de l'argent, xiv, 429.

PLAGIAIRES. Quelles sortes de gens l'on pourrait qualifier ainsi, xli, 441. — PLAGIAT. Origine de ce mot, xli, 440. — Quel est le véritable, 441. — Le plus singulier de tous, ibid. — Le moins dangereux pour la société, 443.

PLAIDEURS. Usage très-utile établi en Hollande à leur sujet, xxix, 3.

PLAIN-PALAIS, promenade de Genève: d'où tire son nom, xii, 282

PLAINE. Quand excusable, iv, 270.

PLAISANCE. Concile qui s'y tint pour la première croisade, xvi, 133

PLAISANCE (bataille de). Gagnée par les Impériaux sur les Français et les Espagnols, xxi, 176.

PLAISANCE ( Voy. PARME )

PLAISANTERIE. Pourquoi n'est jamais bonne dans le genre sérieux, xlii, 262.

PLAISIR. Sied à la philosophie, viii, 197. — Embellit les belles, xi, 21. — Avis sur l'art de le connaître et d'en jouir, xii, 70 et suiv. — Quelle est sa nature, 77. — Est le seul moteur des mortels, 78. — Le devoir et le but de tous les êtres raisonnables, xiii, 29. — Considéré comme une preuve de l'existence de Dieu, l, 294.

PLAN-CARPIN. Moine envoyé par Innocent IV en Tartarie, xvi, 207. — Ce qu'il raconte de l'inauguration d'un fils du grand kan, ibid. — Autres absurdités de ce missionnaire, xxvii, 12 et suiv.

PLATÉE (bataille de). Notice qui lui est relative, xiii, 390.

PLATON. Était d'avis que l'homme fût formé avec les deux sexes, xi, 96. — Inintelligible comme tous les philosophes de son temps, mais s'exprimant avec plus d'éloquence, xv, 124. — Comment définit la terre, 267. — Son *Apologie de Socrate* est un service rendu aux sages de toutes les nations, xx, 350. — Ses imaginations sur la formation du monde, xxxv, 527, 528.

— Comment en explique les perfections ou les imperfections, ibid. — Manière dont il prouve l'immortalité de l'âme humaine dans son *Phédon*, ibid. — Son *Androgyne*, plaisanterie indigne d'un philosophe, 529. — Comment s'expliquait sur le beau, xxxvii, 326. — Son *souverain bien* est une chimère, 351. — Disputes et logomachies que ses

principes firent naître dans l'école d'Alexandrie, xlii, 406 et suiv. — Ressuscita le système de Timée de Locres sur la Trinité, ibid. — Pourquoi Dacier n'a pas traduit son *Timée*, qui passe pour un ouvrage sublime, xli, 444. — Ses dogmes embrassés par les premiers chrétiens, ibid. — A dit des choses que les meilleurs philosophes de nos jours ne désavoueraient pas, 446. — Ce qu'il entendait par ces expressions : *le monde est un animal*, ibid. — Question sur quelques-uns de ses dogmes, 451. — Considéré comme sophiste, xlii, 243. — Son caractère et sa doctrine, xxxii, 326. — Ses différentes trinités, 327. — Où puisa sa métaphysique, 328. — Sa grande preuve de l'immortalité de l'âme, ibid. — Qu'il est le véritable fondateur du christianisme, 325, 326, 365 et suiv.; xxxiv, 416. — Étrange manière dont il a prouvé l'immortalité de l'âme dans son *Phédon*, 379. — Passage de ce philosophe, regardé comme une prophétie de la mort de Jésus, xlii, 10. — Pourquoi on en fit presque un père de l'Eglise, xx, 350.

PLATON, prédicateur russe. Trait de sublime de cet orateur, xlii, 5.

PLAUTE. Ses comédies traduites en vers italiens, xvii, 157. — Jouées sur les théâtres de Venise et dans les couvents, au 16<sup>e</sup> siècle, ibid.

PLEEN (de), Ecossais. Qui attendait M. de Voltaire chez madame de Graffigny, où l'on devait lire *la Pucelle*; vers à ce sujet, xiv, 416.

PLEIN (le). ( Voy. DESCARTES. )

PLÉLO ( comte de ), ambassadeur de France en Danemarck. Entreprend de soutenir Dantzig contre une armée russe, avec quinze cents Français, et meurt percé de coups, xxi, 51 et suiv.

PLÈNEUF, entrepreneur des vivres en 1758. — Pourquoi comparé au bœuf, xiv, 133. — Sa fille la marquise de Prie. ( Voyez ce nom. )

PLESSIS-PRASLIN (César, duc de Choiseul, comte de ), maréchal de France. Bat Turenne à Rhétel, xix, 29, 283.

PLEURS. Armes d'un sexe infortuné, v, 231. — Répandus par les faibles, 249. — Méprisés par les tyrans, ibid. — La colère n'en verse point, v, 338.

PLINE, le naturaliste. Passage en faveur du christianisme, présumé interposé dans son *Hist. naturelle*, xlii, 9.

**PLOKOF** (TRADUCTION DU POÈME DE JEAN). Diatribe en faveur des Russes, XLVI, 122 et suiv.

**PLOMBIÈRES**. Description de ce lieu dans la saison thermale, XIII, 65. — Ce qu'on dit de ses eaux; charlatanisme des médecins du pays, LIX, 391, 400, 414; LX, 314.

**PLUCHE**. Ses mauvaises plaisanteries dans les discussions de physique, XXX, 4. — Son *Spectacle de la Nature*, ouvrage très-estimable, 102. — Sa méprise sur la propagation de la lumière, *ibid.* — A écrit avec assez de modération contre Newton, mais ne lui a pas rendu justice, 346. — Ses railleries de collège sur Newton, XXXVII, 280 et suiv. — Ses ouvrages contiennent des vérités utiles et des erreurs ridicules, 281. — Comment a prétendu prouver la possibilité du déluge universel, XXXVIII, 324. — Par son *Spectacle de la Nature* s'est fait le charlatan des ignorants, XLV, 12. — Croyait que tous les animaux ont un profond respect pour l'homme, XIV, 187. — Son *Histoire du Ciel* n'est qu'un mauvais roman, LXIX, 154.

**PLUQUET** (l'abbé). Auteur d'un livre sur le fatalisme; ce qu'on en dit, LXIV, 125, 126.

**PLUTARQUE**. Sa belle comparaison d'Alexandre et de César, V, 172. — N'a point épargné les fables, en parlant du premier, XXXVI, 172. — Tradition égyptienne qu'il rapporte, et qui peut être appliquée à Moïse, XLI, 251. — Ce qu'on pense de son ouvrage intitulé: *la Face de la Lune*, XLII, 301. — Son sentiment sur le *Cresphonte* d'Euripide, d'où est tirée *Mérope*, IV, 7. — Ce qu'il dit de la constitution des femmes, XXXIX, 352. — Et de leur amour, où il prétend qu'il entre quelque chose de divin, 355.

**POCOK**, amiral anglais. Prises considérables qu'il fait aux Espagnols dans la mer du Mexique et dans celle des Indes, XXI, 339 et suiv.

**PODEVILS** (comte de), envoyé de Prusse. Lettre en prose et en vers que lui écrivit Voltaire, LVIII, 266.

**PODIERADE** (George). Combat pour les états de Bohême, qui l'en élisent roi, XXIV, 405. — Favorise les hussites contre les catholiques en Silésie; est excommunié par Paul II, qui le prive du royaume, 408. — Parti qui veut lui

donner la couronne de l'Empire, 409. — Sa mort, *ibid.*

**POÈME** (un). S'il pêche par l'élocution, ne peut jouir de la moindre estime permanente et durable, quoique parfait d'ailleurs et conduit selon toutes les règles de l'art, IV, 316.

**POÈME DRAMATIQUE**. Remarques sur le discours dans lequel Corneille en a traité, XLVIII, 27 et suiv.

**POÈME ÉPIQUE**. Ses règles sur la vérité historique, X, 71. — On y a plus d'égard à l'ordonnance du dessein qu'à la chronologie, 196. — Des différents goûts des peuples à ce sujet, 358. — Fausses définitions, 360 et suiv. — Quelle idée on doit s'en former, 362. — Règles principales que la nature a dictées à toutes les nations, 364. — Pourquoi il est plus difficile à un Français qu'à un autre de faire un poème épique, 439. — Les beautés qui lui sont propres sont renfermées dans un cercle étroit, XX, 335.

**POÈMES EN PROSE**. Il ne peut y en avoir, et pourquoi, X, 25, 438. — Les ouvrages de ce genre ne démontrent que l'impuissance de faire des vers, XXXIX, 169.

**POÉSIE**. Est un art nécessaire à l'homme, XIII, 397. — Pourquoi occupe un si haut rang parmi les beaux-arts, XLI, 455. — Son principal mérite, 456. — Il n'y en a point de vraie sans une grande sagesse, *ibid.* — Il n'y a jamais eu d'homme véritablement éloquent qui ne l'ait aimée, XLII, 448. — Comment forme et fixe le génie des peuples et leurs langues, XLVI, 9. — Est surtout le champ de l'exagération; preuves qu'on en donne, XXXIX, 277. — Un de ses plus grands mérites est de peindre les détails, XLVI, 444; VI, 251. — Des idées, des tours et des mots poétiques, I, 173. — Regardée comme un amusement qui ne doit pas nous dérober à des occupations plus utiles, LXI, 350. — N'est estimable qu'autant qu'elle est l'ornement de la raison, *ibid.* — Observations sur celle de Racine et de Corneille, 250, 322. — Sur celle de l'*Enéide*, et de quelques beaux morceaux d'Homère, 251.

**POÉSIE** (petites pièces de). Comment un journaliste en doit traiter, XLVI, 225. — Deux règles regardées comme infaillibles pour juger de leur mérite, 263.

**POÉSIE ÉPIQUE** (ESSAI SUR LA), x, 358 et suiv. — Cet ouvrage d'abord composé en anglais, traduit par Desfontaines et retraduit par l'auteur, lvi, 400.

**POÈTE** (le vrai). Est créateur, lviii, 9. — Doit recevoir l'inspiration, et ne la jamais chercher, lxxv, 73.

**POÈTES**. Ce qui fait les grands, ii, 283. — On ne peut les connaître par les traductions, x, 380. — Doivent être traduits en vers, xlvi, 5. — Pourquoi les Italiens et les Anglais n'ont aucun des poètes de l'antiquité en prose, et pourquoi nous n'en avons aucun en vers, 6 et suiv. — Vers sur la vanité qu'ils ont d'immortaliser les héros, xii, 105, 106. — Ce qui fit croire autrefois qu'ils étaient inspirés des dieux, xxxix, 132. — Quel est le plus ancien que nous connaissions, xli, 454.

**POÈTES ÉPIQUES**. Stances qui les caractérisent, xii, 465.

**POÈTES**, en titre d'office. Cet emploi est le plus inutile qu'on puisse avoir dans une grande maison, xli, 458. — Ceux de la cour de Rome, *ibid.* — Ceux de la cour d'Angleterre, à quoi sont tenus, 454.

**POGGE** (le), Florentin, secrétaire du pape Jean XXIII. L'un des premiers restaurateurs des lettres, xvi, 324. — Beau témoignage qu'il rend de Jérôme de Prague, aux interrogatoires et au supplice duquel il fut présent, *ibid.*

**POILLY**, graveur célèbre, dont les estampes ornent les cabinets des curieux, xix, 219.

**POINSINET** (le petit). Son apparition à Ferney, lxi, 582.

**POINSINET DE SIVRI**. Auteur d'une tragédie d'*Ajax*; sa colère contre le public, lxii, 440.

**POINTIS**, chef d'escadre. Son expédition en Amérique contre les Espagnols, xix, 491.

**POISONS**. De ceux qui coagulent le sang, xxxix, 97. — De la *Cantarella*, et des contes populaires sur les poisons, 95 et suiv.

**POISSON**, franciscain, prédicateur et persécuteur. Le plus hardi débauché de son ordre; pourquoi déposé et exilé, xxxii, 421; xxxix, 336.

**POISSONNIER**, médecin. A trouvé le secret de rendre l'eau de la mer potable, xxi, 428.

**POISSY** (colloque de), sous la minorité de Charles IX. Détails y relatifs, xviii, 6.

**POITIERS** (bataille de). Perdue contre les Anglais par le roi Jean, xvi, 357. — Comparée à celle de Marathon, xiii, 390.

**POLICE**. Ce qu'elle était avant Louis XIV, xx, 254. — Création d'un magistrat, uniquement pour y veiller, 255. — Quand commença à tendre à sa perfection, *ibid.*

**POLICE** (de la) sous Louis XIV. Pièce de vers de l'auteur, qui a concouru pour le prix de l'Académie Française, xii, 9.

**POLICHINELLE**. Sa naissance, son éducation, ses voyages et aventures, pot-pourri satirique, xly, 309 et suiv.

**POLIER DE BOTTENS**, premier pasteur à Lausanne. Compose pour l'*Encyclopédie* les articles *Lithurgie*, *Magie*, *Magicien*, *Mages*, *Messie*, liv, 33, 36, 40; i, 438. — Ce dernier article imputé à Voltaire, xli, 188. — Mérite de ce pasteur, *ibid.*

**POLIGNAC** (cardinal de). N'étant encore qu'abbé, contribua, par son éloquence, à faire élire le prince de Conti roi de Pologne, xix, 501. — Envoyé à Gertrudenberg pour négocier la paix, xx, 91. — Fit exclure de l'Académie l'abbé de Saint-Pierre, xix, 188; xxvii, 259. — Réflexions au sujet des persécutions qu'il exerça contre lui, lxiii, 301. — Conspira contre le régent, xxv, 293 et 297. — Ce qui lui arriva dans un conclave, xxxvi, 232. — Ce qu'il condamnait dans l'*OEdipe* de Voltaire, iv, 204. — Auteur de l'*Anti-Lucrèce*; son éloge; rôle qu'il joue dans *Le Temple du Goût*, xii, 299 et suiv. — Son entrevue dans ce temple avec Lucrèce, 312, 337. — Ce qu'il reproche au P. Bouhours, 320. — Découvre à Rome le salon de Marius, 339. — Vers de son poème au sujet des opinions de Spinosa, xiv, 221. — Aussi bon poète latin qu'on peut l'être dans une langue morte, il était encore très-éloquent dans la sienne, xix, 169. — Comment a réfuté le troisième chant de *Lucrèce*, xli, 457. — N'a pas rendu assez de justice aux mœurs d'Epicure, xxxvi, 405. — Vers cités et traduits à cette occasion, 406, et xii, 580. — Son poème, pourquoi loué par l'auteur dans sa jeunesse, lxi, 46. — Mieux apprécié depuis, et pris pour ce qu'il est, *ibid.* — Tort que lui a fait l'impression, lxiii, 301. — Autre jugement qu'on porte de son poème, xxxv, 377. — Son opinion

sur l'organisation sentimentale des bêtes, et conte qu'il fait à ce sujet, *ibid.* — Fausse anecdote qu'on en rapporte au sujet de Bayle, xxxiv, 326. — Vers de Voltaire au sujet de sa collection de statues antiques que le roi de Prusse fit acheter à Paris, LI, 142, 150. — Autres de Frédéric, 147.

**POLITESSE.** Comment définie; quatrains à ce sujet, xii, 530. — Réflexions sur quelques manières indécentes de parler, et sur la coutume impolie qu'ont prise plusieurs jeunes gens d'appeler par leur simple nom des auteurs illustres qui méritent des égards, XLVII, 41.

**POLITIEN** (Ange). Précepteur des Médicis, xvii, 210.

**POLITIEN**, dominicain. Comment présumé avoir empoisonné l'empereur Henri VII, xxiv, 299.

**POLITIQUE** (la). Personnifiée dans *la Henriade*; discours que le poète lui fait tenir, et rôle qu'il lui fait jouer, x, 138 et suiv. — Vers qui la caractérise, 295. — N'est rien sans le pouvoir, II, 194. — N'est autre chose que l'art de mentir à propos, xxiv, 635. — En quoi consiste, xli, 463. — Celle du dehors, 464. — Celle du dedans, 466.

**POLLNITZ** (baron de). Chambellan de Frédéric II. Ce que raconte Voltaire à son sujet, I, 329. — Anecdote un peu suspecte rapportée par Duvernet, 546.

**POLOGNE.** Description de cette contrée, xxii, 81. — Sa situation aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 18. — Se détache de l'Empire, et ne veut plus le reconnaître, xxiv, 143. — Son état du 14<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle, sous les Jagellons, xvii, 130 et suiv. — Son gouvernement, xxii, 82. — Autorité et condition de son roi, 83. — Serment qu'il prêtait à son couronnement, xvii, 123. — Ses diètes; comment s'y décident souvent les affaires, xxii, 85. — Ses confédérations, *ibid.* — Sa noblesse, et droits qu'elle a, 86; xvii, 121. — Son militaire, xxii, 87. — Son état au 16<sup>e</sup> siècle, xvii, 123. — Au 17<sup>e</sup>, xviii, 353 et suiv. — Époque où son armée fut partagée en deux factions, xxii, 112. — Fut sur le point d'avoir trois rois à la fois, xxii, 149; xxiii, 181. — Dévastée par les Russes et par les factions, xxii, 150. — Son triste état, à l'époque de l'invasion de Charles XII, xxiii, 182. — Souvent envahie

par les Suédois, jamais par les Turcs, xviii, 354. — Ses pertes successives, 356. — Reçoit la loi des Russes, de l'Autriche et de la Prusse, *ibid.* — Dans les secousses qu'elle éprouva, ne changea jamais ni de gouvernement, ni de lois, ni de mœurs, 357. — Regardée comme un beau sujet de harangue et comme un gouvernement misérable, LVI, 557. — Poème comique sur les confédérés de ce pays, LXVIII, 13; LII, 147, 149. — Vers à l'occasion de son partage, 165. — D'une satire en sept dialogues sur le même sujet, 286, 296. — Ne manque d'habitants que parce que le peuple y est esclave, xviii, 446. — Essai sur les dissensions de ses églises, xxvii, 300 et suiv. — Ravages que le schisme y a causés, xlii, 188. — Origine de cette cruelle maladie dans ce pays, et symptôme singulier qu'elle présentait, *ibid.*

**POLOGNE** (rois de). Ceux contemporains de Louis XIV, xix, 16.

**POLTROT-DE-MÉRÉ**, gentilhomme angoumois. Assassine le duc de Guise sous Orléans, x, 89. — Pourquoi, et comment, xviii, 9. — Lâche et imposteur, par qui son crime fut célébré, *ibid.* — Fanatique, qui fut puni du supplice réservé aux assassins des rois, xxv, 116.

**POLUS** (cardinal). Pourquoi sa tête mise à prix par Henri VIII, xvii, 271. — Sa mère périt par la main du bourreau, *ibid.*

**POLYCARPE** (saint). Histoire de son martyre rapportée par Eusèbe, xli, 149. — Doutes à ce sujet, xxix, 111; xxxii, 114.

**POLYEUCTE.** Perturbateur du repos public, criminel de lèse-majesté, fanatique dont on a fait un saint, xxviii, 50. — Cause réelle de son supplice, xxix, 100; xxxii, 112.

**POLYEUCTE**, tragédie de Corneille. Représentée la même année que *Cinna*, xlviii, 308. — Anecdotes sur cette pièce, condamnée à l'hôtel de Rambouillet, *ibid.* 314, 322, 328. — Motifs de ce jugement, 339. — Remarques sur l'épître dédicatoire à la reine régente, et en quoi cette épître contraste avec les vers que Voiture fit, la même année, pour cette princesse, 310. — Autres remarques sur la pièce, 311, 370. — Beauté extraordinaire du caractère de Pauline, 321. — Le songe de ce person-

nage n'est point du tout un défaut choquant comme on l'a prétendu, 322. — Jeu ridicule d'un ancien acteur jouant le rôle de Polyeucte, dans la troisième scène du quatrième acte, 353. — Ce qui assure à cette pièce un succès éternel, 369. — Quel en est le plus grand mérite, 57. — Ses défauts, vi, 387.

POLYGAMIE. Préconisée par Cowper, chancelier d'Angleterre, xvii, 244. — En Asie et en Afrique n'est pas une loi dont le peuple, toujours pauvre, puisse faire usage, xviii, 410. — Ce qu'elle est chez les musulmans, xxxix, 358. — Était permise chez les Juifs, et n'est plus que tolérée à leur égard par les mahométans, 359. — Eut lieu parmi les rois Français de la première race, *ibid.* — Permise par quelques papes et par quelques réformateurs, 361. — Discours d'un visir de Soliman à un agent de Charles-Quint sur cet usage, et réponse de celui-ci, 363 et suiv.

POLYPE D'EAU DOUCE. Ce que c'est, et d'où vient qu'on a fait monter cette plante au rang d'animal, xxx, 541 et suiv. ; xli, 468.

POLYTHÉISME. Ce qui y a donné lieu, xl, 290. — Reproché à tort aux Grecs et aux Romains, xli, 472. — Le ridicule n'est pas dans lui, mais dans l'abus qu'on en a fait ; petite dissertation à ce sujet, 473 et suiv. — Comment s'est établi, xlii, 106 et suiv.

POMARET, ministre du saint Evangile à Ganges. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1767, en 1769, en 1771, en 1774, en 1776, en 1777. (*Voyez tabl. part. tom inédit.*)

POMÉRANIE. Où située, xxiii, 248. — Révolutions qu'elle a subies, 249. — A qui devait naturellement appartenir, *ibid.* — Attaquée par les puissances ennemies de Charles XII, xxii, 215 ; xxiii, 249.

POMME, médecin, qui se vantait de guérir les démoniaques et de rendre la vue aux aveugles, en 1771. Lettre que lui écrit Voltaire, lxvii, 462.

POMMEREUL (madame de). Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, à qui elle avait envoyé la recette de l'élixir de longue vie, lxvi, 388.

POMPADOUR (madame de). Son origine, son élévation ; pressentiments qu'elle avait eus de sa fortune, i, 319 et suiv. — Voltaire lui dédie *Tancrède*, v, 3 ; lxi, 276. — Détails à ce sujet, 309,

325, 335, 338. — Stances qu'il lui adresse, xii, 488. — Venait de jouer la comédie aux Petits-Appartements ; vers qui lui sont adressés, xiv, 412. — Autres, à l'occasion des victoires du roi, 418. — Autres à cette dame dessinant une tête, 423. — Autres, après une maladie, *ibid.* — Autres, en entrant à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'*Alzire* au théâtre des Petits-Appartements, où elle avait joué le principal rôle, *ibid.* — Autres sur différents sujets, 399, 405, 406, 418, 425. — Lettres en vers et en prose, lviii, 418, 416, 550. — Son portrait, envoyé à l'auteur, lxii, 109. — Lui obtient la protection de la cour, i, 167. — Oublie bientôt leurs anciennes liaisons, et ne lui pardonne point de n'avoir pas souffert avec assez de patience les préférences accordées à Crébillon, 175. — Voulut un instant prendre le masque de la dévotion, et avait imaginé de faire de Voltaire un des acteurs de cette comédie, 195, 196. — En quels termes en parle l'auteur, xxv, 342. — Renvoyée de la cour, à l'époque de l'attentat de Damiens, 347. — Y revient, et fait exiler Machault et le comte d'Argenson, 349. — Maltraitée par Frédéric dans sa correspondance, li, 401, 438. — Regrets sur sa perte, lxiii, 389, 390, 398, 406, 440. — Était philosophe, et aimait à rendre service, 404, 417-500. — Ses *Lettres prétendues*, ouvrage pseudonyme, lxviii, 106. — A qui attribuées, 107.

POMPÉE (le grand). Quels furent les motifs de son expédition contre Jérusalem, et quel en fut le succès, xxxiii, 440 et suiv. — Établit le *sanhédrin* en Judée, 443. — Réflexions sur sa mort, v, 289.

POMPÉE (Sextus), fils du grand Pompée. Son caractère, et réputation immortelle qu'il se fit dans le temps des proscriptions, v, 282. — Tué en Phrygie par l'ordre d'Antoine, *ibid.*

POMPÉE (Cncius), frère du précédent. Tué à la bataille de Munda, en Espagne, v, 282.

POMPÉE, tragédie de Corneille. Examen des fautes de langage dans cette pièce, xlvii, 506 et suiv. — Reproche fait à Voltaire de n'en avoir pas critiqué plusieurs vers, et réponse à ce sujet, xlviii, 9 et suiv. — Quand représentée, 371. — Remarques sur le

remerciment au cardinal Mazarin, qui la précède, *ibid.* — Autres sur la pièce, *ibid.* à 446. — Maximes atroces et révoltantes qu'on y reprend, 381. — La première scène est la plus belle exposition qu'on ait vue sur aucun théâtre, 385. — Défaut du rôle de Cléopâtre, 393, 397. — Trait de comédie qui fait grand tort à la belle scène de Cornélie au troisième acte, 416. — Ridicule de celle de César et de Cléopâtre, au quatrième, 425. — Observations sur l'*Examen de Pompée* par Corneille, 447. — Réflexions relatives au rôle de Cornélie, LXIII, 495.

POMPÉRIAN. Le seul officier français qui ait suivi le connétable de Bourbon, XVII, 179. — Garantit François I<sup>er</sup> de la mort, à la bataille de Pavie, et fait ce monarque prisonnier, *ibid.*

POMPONE (*Simon-Arnauld de*), ministre sous Louis XIV. Notice qui le concerne, XIX, 43. — Reproche que se fit le roi de l'avoir choisi, XX, 229.

PONCE (*Constantin*), confesseur de Charles-Quint. Poursuivi par l'inquisition après la mort de ce prince, XVII, 329. — Il meurt dans un cachot, et son effigie est brûlée dans un *auto-da-fé*, *ibid.* — Conte fait au sujet de cette procédure, 331.

PONCET, évêque de Troyes. Aumônier du roi Stanislas, pourquoi chassé de la cour de Lorraine, I, 322. — Rôle qu'il joue à Paris dans la ridicule affaire des billets de confession; est envoyé prisonnier en Alsace, *ibid.*

PONCET, sculpteur célèbre de Rome. Vient à Paris pour faire les bustes en marbre de Turgot et de d'Alembert, LV, 371. — Est refusé par celui-ci, 376.

Pondichéri, ville française des Indes. Prise par les Hollandais, XIX, 490. — Est reprise, et rivalise Batavia, *ibid.* — Assiégée par l'amiral anglais Boscaven; défendue et sauvée par Dupleix, XXI, 280. — Bloquée par le général Coote; livrée à discrétion, par Lalli, aux Anglais, qui en rasent les fortifications, 327. — Autres détails sur sa prise et sa destruction, XXV, 460 et suiv. — Rendue à la France par la paix de Paris, XXI, 342.

PONIATOWSKI (le comte). A fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles XII, XXII, 7. — Sauve ce prince à Pultava, 189. — Traverse avec lui le Borysthène,

192. — Le sert à Constantinople, 201. — Présente un Mémoire au sultan contre le grand-visir, 207. — Ses intrigues pour le faire déposer, 209. — Faillit à être empoisonné par la faction russe, 211. — Conseils qu'il donne au grand-visir pour la destruction de l'armée moscovite, 232; XXIII, 229. — S'oppose en vain à la paix du Pruth, XXII, 237. — Écrit une relation de la campagne faite sur les bords de cette rivière; y accuse le grand-visir de lâcheté et de perfidie, 244. — Forme contre lui des intrigues à la Porte, *ibid.* et suiv. — Sauve encore Charles XII à Rugen, 322. — Auteur d'une instruction sur l'histoire de ce prince, 369.

PONIATOWSKI (*Stanislas-Auguste*), fils du précédent, et roi de Pologne. Attentat commis contre sa personne en 1771; serment des conjurés, XLII, 273 et suiv. — Ses lettres à Voltaire, voyez tome LIII. — Autres de Voltaire au prince, à la table.

PONS (madame de). Assemblée en corps de la noblesse, à l'occasion d'un tabouret que lui avait accordé la reine Anne d'Autriche, XIX, 281.

PONTAS, fameux casuiste. Comparé à Sanchez, XLII, 354.

PONTCHARTRAIN, contrôleur-général. [*Voy. PHÉLIPPEAUX (Louis).*]

PONTCHARTRAIN (*Jérôme Phélippeaux*, plus connu sous le nom de comte de), secrétaire d'état. Pourquoi rendit visite à Duché, XIX, 98. — Favorable à J. B. Rousseau dans l'affaire des couplets, 132.

PONT-DE-VEYLE. Auteur du *Fat puni*, pièce imitée d'un conte de La Fontaine, LVII, 271. — Celle du *Complaisant*, à qui attribuée, LVI, 330. — Lettres qui lui sont adressées, faisant partie de la Correspondance générale. (*Voy. tab. part., tome inédit.*) — Sa mort, LXVIII, 471.

Ponte-Corvo. Cette ville, prise par la cour de Naples sur Clément XIII, XXI, 386. — Rendue à son successeur, 389.

Pontife romain. Ce qu'il était du temps des exarques, XXIV, 35. — Comment établit insensiblement sa grandeur, 36. — Quelle superstition cent fois plus absurde et plus sacrilège que toutes celles des Egyptiens lui a valu vingt millions de rente et la domination du pays où régnaient autrefois les césars, XLII, 405. (*Voy. Papes.*)

PONTIS, auteur pseudonyme de Mémoires qui eurent la plus grande vogue, xix, 169. — A qui ils sont attribués, 170.

POPE. Poète le plus élégant, le plus correct et le plus harmonieux de l'Angleterre, xxvi, 146. — Fragment de son poème de *la Boucle de cheveux*, traduit en vers français par Voltaire, 147 et xii, 580. — Son *Essai sur l'Homme*, le plus beau poème didactique, le plus utile, le plus sublime qu'on ait jamais fait dans aucune langue, ibid. — En quoi s'est rencontré avec Voltaire, 148. — Prétendue lettre de rétractation qu'on lui attribue; pourquoi n'a pu l'écrire, ibid. — Considéré comme le Boileau de l'Angleterre, 158. — Ce qui le rend comparable à Dryden, xx, 346. — Publia lui-même un extrait de tous les libelles imprimés contre lui, xxvii, 387. — Sa *Prière universelle*, traduite en vers français par Lefranc de Pompidon, xlv, 159 et suiv. — Réflexions critiques sur un parallèle fait en Angleterre entre lui, Horace et Boileau, xlv, 171 et suiv. — Passages singuliers que l'on cite de ses *Épîtres* et de sa *Dunciade*, traduits littéralement, 174, 175. — Traduction de deux vers du prologue de Caton, xli, 5; et xii, 582. — A ridiculisé, dans ce dernier ouvrage, les détracteurs des lettres; loué à ce sujet, vii, 399. — Son poème sur les *Richesses*, plein de choses admirables, lvi, 334. — A su rendre l'art des vers utile au genre humain, xii, 149. — A approfondi ce qu'Horace et Boileau n'ont qu'effleuré, ibid. — Où a puisé le fond de son *Essai sur l'Homme*; notice sur cette observation, 175. — N'avait guère sujet de mettre en vers le système de l'optimisme, xxxi, 184. — La lettre à Louis Racine, qui lui est imputée dans le Dictionnaire de Ladvocat, a été fabriquée par Ramsay, xix, 175; lxxvi, 25.

POPULATION. Celle du globe après le déluge, selon le P. Petau, xli, 479. — Selon Cumberland, 493. — Selon Whiston, ibid. — Celle actuelle du globe; calculs de Wallace et de l'auteur, 479. — Calculs d'Hubner, 492. — Autres, des auteurs de l'*Histoire universelle d'Angleterre*, 493. — Une des raisons qui ont le plus contribué à celle de l'Europe, depuis le temps des anciens Romains, xviii, 446. — Ce qu'elle

était en France du temps de Philippe de Valois, 507 et suiv.; xli, 489. — Réfutation d'un article de l'*Encyclopédie* sur sa population actuelle, 484. — Calculs de Voltaire et de l'auteur de la Dixme royale, 492. — De la population de l'Amérique, 495. — Des causes qui lui sont contraires, xxx, 628. — Autres réflexions y relatives, xlvii, 214 et suiv.

POPULATION (l'article) dans l'*Encyclopédie*, est de Damilaville, qui l'attribuait à feu Boulanger, lxiv, 437.

PORCELLET. Le seul Provençal qui ait échappé au massacre des Vêpres siciliennes, xvi, 221.

PORÉE (Charles), jésuite. Professeur célèbre chez les gens du monde, poète et très-bel esprit, xix, 170. — Quel fut son plus grand mérite, ibid. — Lettre que lui adresse Voltaire, son élève, en lui envoyant sa tragédie d'*OEdipe*, ii, 58; et xiv, 281 et suiv. — Autre, qu'il lui écrit au sujet de *Mérope*, lviii, 439.

PORENTU (de), évêque de Colmar. Ce qu'on en dit, lxx, 362, 364.

PORPHYRE. Auteur d'un ouvrage estimé sur l'abstinence des viandes; par qui traduit, xlii, 469. — A fait un très-bel éloge des Esséniens, 470.

PORT-MAHON. Assaut et prise de la citadelle par les Français sous le commandement du maréchal de Richelieu, xxi, 291.

PORT-ROYAL (les deux maisons de). Asile du jansénisme; par qui gouvernées, xx, 423, 424. — Hommes célèbres qu'a produits l'École de Port-Royal-des-Champs, 424. — Pourquoi on veut détruire les deux monastères; miracle qui les conserve, ibid. — Enlèvement et dispersion des religieuses de l'abbaye de Paris, 427. — Démolition de leur maison, 432.

PORTAIL DE SAINT-GERVAIS, à Paris. Chef-d'œuvre d'architecture; ce qui lui manque, xii, 321.

PORTATIF (le). (Voy. *Dictionnaire philosophique*.)

PORTEFEUILLE (le). Ce qu'on dit de ce recueil, xlvii, 111.

PORTE-GLAIVES. Espèce de religieux croisés et conquérants, xxiii, 30 et suiv.

PORTE-OTTOMANE. Son état à l'époque de la retraite de Charles XII à Bender, xxi, 199. — Comment a

coutume de déclarer la guerre, 224. — Sa mauvaise politique concernant les ambassadeurs, 249. — Manière indigne et humiliante dont y sont reçus en général ceux des puissances européennes, xxviii, 115.

PORTE-SAINT-DENIS. Beauté de ce monument, aussi inconnue à la plupart des Parisiens que le nom de François Blondel qui l'acheva, xii, 321.

PORTER, ambassadeur d'Angleterre en Turquie. Ce qu'il dit de l'Eglise grecque, et de ses débats avec l'Eglise romaine au sujet de Bethléem et de la Terre-Sainte, lxx, 58.

PORTIER (le) DES CHARTREUX. Observations sur ce roman obscène, xiv, 147. — Portrait qu'on y trouve de l'abbé Desfontaines, *ibid.* — Attribué à Gervaise Delatouche, lxxix, 229, 245.

PORTO-BELLO. Ce port pris par les Anglais, xxi, 83.

PORTO-CARRERO (le cardinal), archevêque de Tolède. Part qu'il eut au dernier testament de Charles II, xix, 514 et *suiv.*

PORTO-CARRERO (l'abbé de). Agent du prince de Cellamare dans sa conspiration contre le régent, xxi, 8. — Comment découvert, 9. — Et arrêté, *ibid.*

PORTRAITS. Si l'on doit en insérer dans l'histoire, xl, 215. — Comment y doivent être écrits, xxiii, 18. — Y sont, ainsi que les caractères, d'une difficulté et d'un mérite tout autres que dans les romans et les oraisons funèbres, xlvi, 456.

PORTS ET ARSENAUX DE MARINE, construits par Louis XIV, xx, 268.

PORTUGAIS. Leurs découvertes, xvii, 334 et *suiv.* — S'avancent jusqu'au cap Boyador, 336. — Trouvent les îles du cap Verd et les Açores, 337. — Et le royaume de Congo, 339. — Doubtent le cap de Bonne-Espérance, appelé alors le cap des Tempêtes, 341. — Abordent dans les Grandes-Indes, 343. — Leurs conquêtes, leurs établissements considérables sur les côtes de l'Inde et dans la presqu'île du Gange, 344. — Ils fondent Macao, sur la frontière de la Chine, *ibid.* — Pénètrent jusqu'au Japon, 345. — Comment perdent l'avantage d'y commercer, 350. — Leurs établissements dans le Brésil; comment les richesses qu'ils y ont trouvées les ont appauvris; n'ont

en effet travaillé que pour l'Angleterre en Amérique, 418, 419.

PORTUGAL. Pris par Philippe II en 1580, xvii, 468. — Secoue le joug de l'Espagne, xviii, 203. — Le duc de Bragance s'en fait proclamer roi, 204. — Sa situation avant Louis XIV, xix, 236. — Ses rois contemporains de ce prince, 14. — Attaqué par les Espagnols, est mis en sûreté par les Anglais, xxi, 338. — Peut être considéré comme une province de l'Angleterre, *ibid.*

POSONBY (le général), frère du comte d'Albermarle. Tué à la bataille de Fontenoy, xxi, 147.

POSPOLITE. Corps de troupes formé par la noblesse polonaise; dans quelle occasion monte à cheval, xxii, 86.

POSSÉDÉS. Parti qu'il faut prendre avec eux, xli, 498. — A quelle époque couraient les champs, 499. (Voyez DÉMONIAQUES.)

POSSESSIONS. A quel titre nous les tenons dans la société, xxxviii, 481. — Nul ne peut aujourd'hui en tenir de droit divin, 482 et *suiv.* — Aucune ne peut être exempte des charges publiques que par la loi, *ibid.*

POSSEVIN, jésuite, nonce du pape en Suède. Pénitence ridicule qu'il impose au roi Jean, pour expiation de l'empoisonnement de son frère Eric, xviii, 348.

POSTES. Leurs avantages, leur police et services qu'elles ont rendus à l'Europe, v, 513; xli, 499. — Par qui cette invention renouvelée, 500. — On ne doit point en violer le secret, *ibid.* — Tristes inconvénients qu'elles présentent en certains temps, lx, 432; lxxiii, 272, 285.

POT-POURRI. Facétie de l'auteur dirigée principalement contre la cour de Rome et contre les moines, xlv, 309 et *suiv.*

POTAMIENNE (sainte). Son martyre, xxxii, 114. — Prétendu miracle qui s'y opère, *ibid.* (Voyez MANILLE.)

POTIER-BLANCMÉNIL (Nicolas), président à mortier du parlement de Paris. Opprimé par la faction des Seize, x, 145. — Son portrait, 185. — Discours qu'il prononce, dans la *Henriade*, sur la proposition d'élire Mayenne roi de France, et sur les droits de Henri IV au trône, *ibid.* — Pourquoi substitué au personnage de d'Aubrai, dans ce

poème, 153. — Notice qui le concerne, 198.

POTIER (Nicolas). (Voyez NOVION-BLANCMÉNIL.)

POTIER, évêque de Beauvais. Son ministère passager sous la régence d'Anne d'Autriche, xix, 265. — S'il est probable qu'il ait demandé aux Hollandais de se faire catholiques pour demeurer les alliés de la France, ibid.

POTON DE SAINTRAILLES, capitaine distingué sous Charles VII, xi, 31. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, xxiv, 78 et suiv., 293.

POUDRE À CANON. Révolution qu'elle a faite dans l'art militaire, xiv, 240, 247. — A qui l'invention en est due, ibid.; xvi, 347; xviii, 467. — Réflexion philosophique sur cette découverte, xxxvii, 54.

POUDRES (CONSPIRATION DES), en Angleterre. Preuves de sa réalité, lx, 305.

POUGET (l'oratorien). Son atrocité fanatique, et son procédé révoltant à l'égard de La Fontaine, xx, 331; xlvii, 451. — Fable de cet auteur qu'on pourrait appliquer à son aventure, 452.

POUILLY (de). Est le premier en France qui ait connu la vraie philosophie, lvii, 360. — Lettre que lui écrit Voltaire, 497. — Son érudition, lviii, 191. — Avait le vrai goût de l'antiquité, 519.

POULETS, billets d'amour; origine de ce nom, vii, 41.

POUR (LES), facétie en vers. Dirigée contre Lefranc de Pompignan, xlv, 134 et xiv, 459.

POUR ET CONTRE. Epître vulgairement connue sous le nom d'*Epître à Uranie*, xii, 17. — A été attribuée à Chaulieu, 21. — Délicatesse singulière de J. B. Rousseau au sujet de cette pièce, l'une des premières où Voltaire ait fait connaître ouvertement ses opinions sur la religion et la morale, ibid. — Pour qui elle fut composée, i, 127. — Pourquoi l'auteur l'attribua à Chaulieu, 144. (Voyez RUPELMONDE et URANIE.)

POUR (LE) ET LE CONTRE, journal de l'abbé Prevost. Ce qu'on en dit, lvi, 540.

POURCEAUGNAC (M. DE), comédie de Molière. Notice y relative, xlvi, 111.

POURQUOI (LES). Série de questions philosophiques, xlv, 130.

POUSSIN (Nicolas). Fut l'élève de son génie, xix, 214. — Était dans son temps le plus grand peintre de l'Europe, ibid. — Vécut pauvre, 215. — Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre de Rome, ibid. — Est le premier des peintres français qui se fit distinguer, xx, 340. — Egala Raphaël dans quelques parties de son art, xviii, 195. — Comment figure au *Temple du Goût*, et jugement qu'on en porte, xii, 314. — Notice qui le concerne, 340.

POUVOIR ABSOLU. Quiconque en est armé, et peut donner de l'argent, trouve toujours des bourreaux mercenaires, v, 288.

POYET, chancelier. Etablit en France le supplice de la roue, xxviii, 372.

POYET (Réné), parent du chancelier. Brûlé à Lyon comme protestant, xxxi, 417; xxxii, 419.

PRADES (l'abbé de). Histoire et proscription de la thèse qu'il soutint en Sorbonne, xlvii, 529 et suiv. — Moyens odieux employés contre lui, 538 et suiv. — Est obligé de fuir, 539, 544. — Réfugié en Hollande, et ensuite à Berlin; en quels termes en parle l'auteur, lix, 213 et suiv. — Portrait qu'en fait d'Alembert qui le lui avait recommandé, liv, 6. — Est auprès de Voltaire à Potsdam, 9. — Devient lecteur du roi Frédéric, lix, 249. — Anecdote un peu suspecte à son sujet, et qui se rapporte à la sortie de Voltaire de la Prusse, i, 546. — Mention qu'on en fait sous le nom de *Frère-Gaillard*, lix, 369. — Empisonné pendant la guerre de 1757; conjectures sur les motifs de cette rigueur; lx, 376, 382, 386; lxi, 119. — Ce que Frédéric écrit à ce sujet à Voltaire, li, 394. — Sa fessade et son carcan sont des contes, liv, 78, 85. — Son apologie, li, 350. — Était un aimable hérésiarque, ibid.

PRADON. Sa *Phèdre*, vantée par sa cabale et par lui, est à une distance prodigieuse de celle de Racine, ii, 173 et suiv. — Temps qu'il mit à composer cette pièce; préface insolente dont il l'accompagna, ibid. — Son *Régulus* méprisé, malgré quelques situations touchantes, 283.

**PRAGUE.** Son université, par qui fondée, xvi, 320. — Prise d'assaut par les Français et les Saxons sous les ordres du comte Maurice de Saxe, xxi, 73. — Bombardée par les Prussiens, est délivrée par le maréchal Daun, 301.

**PRAGUE** (bataille de). Gagnée par Maximilien de Bavière, fut le commencement d'un carnage de trente années, xviii, 219.

**PRASLIN** (duc de). Son éloge allégorique, v, 297. — Secrétaire d'état des affaires étrangères, conclut la paix de 1763, xxi, 341; lxii, 442. — Prend intérêt à la cause des Calas, lxiii, 29. — Est exilé avec le duc de Choiseul, xxi, 408. — Lettre que lui écrit l'auteur en 1766, lxiv, 504. — Voltaire réclame sa protection pour faire évoquer une affaire au conseil. (Voyez *Table part.*, tome inédit, 338.) — Fragment d'une lettre qu'il lui adresse, 342. — (Voy. PLESSIS-PRASLIN.)

**PRAUTL**, libraire. Sa lettre à madame de Chambrin, en 1739, relativement à la *Voltairemanie*, i, 465. — Lettres que lui écrit Voltaire, lvii, 244, 397.

**PRÉAUX** (chevalier de). Entre dans la conspiration de la Truamont; son supplice, xx, 275.

**PRÉCESSION DES ÉQUINOXES.** Ce que c'est; conséquences qu'on en tire, et période qui en résulte, xxx, 277 et suiv.

**PRÊCHE.** Voltaire repris d'avoir mis ce mot dans un poème épique, x, 121. — Sa justification, ibid.

**PRÉCIEUSES (LES) RIDICULES**, comédie de Molière. Notice y relative, observations critiques; anecdote, xlvi, 81 et suiv.

**PRÉCOP.** Prise sur les Tartares par les troupes de Pierre I<sup>er</sup>, xxiii, 127.

**PRÉDICANTS.** Peines décernées contre eux, xxviii, 247.

**PRÉDICATEURS.** Ceux de la Ligue se servaient de l'*Écriture-Sainte* pour prêcher le parricide, x, 175 et suiv. — Conseils à ceux qui ne peuvent imiter les grands modèles, xxxix, 77. — Ridicule des compliments qu'ils adressent aux rois, quand ils jouent devant eux, 433. — Déclament sans cesse contre l'amour qui console le genre humain et le répare, et jamais contre la guerre, qui le désole et le détruit, xl, 152; xxxv, 325.

**PRÉFACES.** Ecueils que les auteurs

doivent éviter, xxxvii, 235. — En quoi celles des auteurs dramatiques sont une plaisante chose, xlvi, 58. — En quoi sont utiles celles des auteurs des pièces tombées dans l'oubli, xxvii, 80, 81.

**PRÉJUGÉS.** Comment définis, xli, 510. — Il y en a d'universels, de nécessaires, et qui font la vertu même, 511. — Préjugés des sens, 512. — Physiques, ibid. — Historiques, 513. — Religieux, 514. — Sont les rois du vulgaire, iii, 451. — Des préjugés du sang et de la naissance, iv, 33. — Sont des ennemis qu'il faut vaincre, 327. — Sont la raison des sots, xii, 165.

**PRÉMOTION PHYSIQUE**, ou action de Dieu sur les créatures. Sur quel principe est fondée, xl, 274.

**PRÉBAZINSKY.** Maison de campagne du czar Pierre, xxiii, 105. — Donne son nom à un nouveau régiment des gardes, ibid., 136.

**PRÉPUCE.** Sur deux passages des Macchabées et de Jérémie, au sujet de son amputation, xli, 515. — Les catholiques se vantent d'avoir celui de notre Sauveur; endroits divers où il est, 516.

**PRÉSBYTÉRIENS.** (Voyez PURITAINS.)

**PRÉSÉANCES.** Celles des souverains en Europe, xvii, 152. — Disputes et rixes qu'elles occasionent en France, xxxvii, 510.

**PRÉSERVATIF** (le). Ouvrage où l'auteur relève les calomnies et les bêtises contenues dans les feuilles de Desfontaines, intitulées: *Observations*, xlvi, 274 et suiv. — Comment et pourquoi publié par le chevalier de Mouhy, lvii, 490. — Ce qu'on en dit dans la Correspondance générale, 508.

**PRESTON-PANS** (bataille de), en Ecosse. Gagnée par Charles-Edouard, fils du prétendant, contre les Anglais, xxi, 211 et suiv.

**PRÉTENDANT** (le), fils de Jacques II. [Voyez GALLES (prince de).]

**PRÉTENTIONS.** Celles de la plupart des princes en Europe, xli, 517. — Celles des papes, ibid. — Celles de l'Empire, 520. — Idée d'une épître sur les prétentions et sur le ridicule des prétendants, lxv, 282 et suiv.

**PRÉTEXTAT**, évêque de Rouen, au 6<sup>e</sup> siècle. Où et quand assassiné, xlii, 518.

**PRÊTRE.** Exemple d'un qui se renferme dans les bornes de son ministère de paix, v, 124, 175. — Un sot prêtre excite

le mépris, un mauvais inspire l'horreur, un bon est un homme qu'on doit chérir et respecter, xxxviii, 400. — Un bon prêtre doit être le médecin des âmes, xli, 523. — Pourquoi il n'appartient pas à un prêtre d'écrire l'histoire, lvi, 492.

PRÊTRE-JEAN, prince tartare. Fable qui l'a rendu fameux dans nos anciennes chroniques des croisades, xvi, 197. — Succombe dans une grande bataille sous les armes de Gengis, ibid. — Pourquoi ce nom donné au négus ou roi d'Ethiopie, xvii, 366. — Absurdités qu'on en raconte, xxvii, 12.

PRÊTRES. Font taire ou parler les dieux à leur gré, ii, 98. — Quels qu'ils soient, doivent prier pour leurs rois, et non pas les maudire, 107. — Leur science fondée sur notre crédulité, 114. — Ce qu'il faudrait qu'ils fussent, pour l'intérêt du peuple et du prince, v, 476. — Pourquoi ils exagèrent les fautes des mœurs, xi, 7. — Moyens par lesquels ils se rendent maîtres de l'esprit des grands et de celui des femmes, ibid. — D'où sont ainsi nommés, xv, 463. — Se raillent presque tous secrètement des mensonges qu'ils débitent, xxxii, 4. — Il n'y en a point qui ne doivent baisser les yeux et rougir devant un honnête homme, 162. — Livres de l'*Ancien Testament* dont la lecture devrait être interdite aux jeunes prêtres, xxxiii, 179. — Quand achetaient pour un écu par an le droit d'avoir une concubine, xvii, 214. — Le meilleur gouvernement est celui où les prêtres sont mariés, xxxv, 436. — Et où ils n'osent prêcher que la morale, ibid. — Ce qui arriva de remarquable au concile de Nicée, au sujet des prêtres mariés, xxxviii, 112. — Quand le célibat leur fut ordonné, 114. — Pourquoi leur mariage proscrit dans l'Eglise latine, et ordonné dans la grecque, xli, 506. — Ceux de l'Eglise russe étaient obligés de se marier anciennement au moins une fois, xliii, 139. — Prêtres duellistes, xvi, 555, 558. — Avant Louis XIV, ont commandé des armées, xix, 247. — Quelle religion les exclut le plus positivement de toute autorité civile, xli, 523. — Ce qu'ils sont dans un état, ibid. — Doivent être soutenus et contenus par le magistrat, 524. — Part qu'ils prirent aux massacres de la Saint-Barthélemi, x, 326. —

Ont toujours été les trompettes de toutes les révolutions, 337. — Du temps de la Ligue firent faire des images de cire, représentant Henri III et le roi de Navarre, et ils les percèrent pendant la messe quarante jours consécutifs, 177. — Leur fameuse procession à cette époque, xxv, 158. — Ecrivirent contre Voltaire à la cour; vers à ce sujet, lvii, 87. — Persécuteurs de l'*Encyclopédie* et des philosophes, xxxv, 587, et suiv. — Ce qu'en disait Frédéric, l, 128. — Passage curieux d'un traité de frère Alain de Laroche, qui démontre comment les prêtres célébrants font plus que Dieu n'a fait, liv, 139.

PREUILLI (G Geoffroi de). A rédigé, au 11<sup>e</sup> siècle, les lois des tournois, xvii, 150.

PREUVES EN JUSTICE. De leur nature et de leur force, et des présomptions, xxviii, 359. — Du flagrant délit, ibid. — Des témoins, ibid. et suiv.

PRÉVOST, de Genève. Son procès par le conseil à la réquisition du résident de France, lxi, 98. — Démarche de Voltaire en sa faveur, ibid.

PREVOST (l'abbé), auteur du *Pour et Contre*. Critique *Zaïre*; ce qu'en dit Voltaire irrité à ce sujet, lvi, 353. — Flatte la vanité de notre auteur, qui lui fait faire des remerciements, 359. — Autres compliments qu'il en reçoit, 366. — En quoi diffère de Desfontaines; offre de services à son égard, 591. — Remercié de sa critique polie d'*Alzire*, lvii, 72. — Envie de l'obliger que lui témoigne l'auteur, 328. — Veut faire l'apologie de Voltaire, lviii, 54. — Sa lettre, en 1740, pour lui annoncer le dessein qu'il avait de s'employer à son service, et lui exposer ses besoins, i, 469. — Lettres qui lui sont adressées, lvii, 299; lviii, 54.

PRIAPE. Il est faux qu'on ait adoré réellement sa statue, xv, 139. — A Rome on faisait asseoir la mariée sur son sceptre énorme, xxv, 529. — Petits Priapes adorés par la maison de David et par les enfants de Jacob, xxxiii, 331.

PRIE (marquise de). Son origine; son caractère; gouvernait gaiment M. le duc, xxv, 311; xxi, 31. — Liée avec Pâris Duverney, ibid. — Leurs projets, ibid. — Fait renvoyer l'infante d'Espagne, qui devait épouser Louis XV,

32. — Voulait alors le marier avec la princesse de Vermandois, qui reçut son ambassade avec dédain, 33. — Lui donne enfin pour épouse Marie Leczinska, 34. — Veut faire éloigner Fleury, précepteur du jeune roi; intrigues à ce sujet, *ibid.* — Victime de son projet, est envoyée en Normandie, où elle meurt de désespoir, 37; 38. — Epître en vers que lui adressa l'auteur, en lui dédiant sa comédie de *l'Indiscret*, vii, 3; et xiii, 61. — Vers à sa louange dans le *Divertissement de Bellebat*, ix, 327.

PRIÈRE. La soumission est la seule qui puisse convenir au Dieu de tous les globes et de tous les êtres, xxxi, 433. — Prière instituée par Esdras, xxvi, 412. — Où commença l'usage de prier à genoux, xv, 415. — Ce fut d'abord une idée pieuse, et ensuite un dogme, *ibid.*

PRIÈRE A DIEU. Par un philosophe tolérant, xii, 166; xxix, 200.

PRIÈRE UNIVERSELLE, de Pope. Note y relative, xiv, 149. (Voyez POPE et LEFRANC DE POMPIGNAN.)

PRIÈRES (les). Comment personnifiées et dépeintes dans Homère, xxxix, 153.

PRIÈRES PUBLIQUES. Il ne nous reste que très-peu de formules de celles des peuples anciens, xli, 321. — Fragments de celles qu'on récitait aux mystères d'Isis, 323. — Celle attribuée à l'ancien Orphée, *ibid.* — On n'en trouve aucune dans le *Lévitique* ni le *Deutéronome*, 324. — Quand les Juifs commencèrent à en avoir de réglées, *ibid.* — Chose importante à remarquer dans les prières des différents peuples, 326. — Pourquoi, dans la moitié de l'Europe, les filles prient-elles Dieu en latin qu'elles n'entendent point, 506. — Pourquoi nous faisons des prières à Dieu, 529. — Anecdote curieuse d'un curé à qui son seigneur fit défense, par acte juridique, de le nommer aux prières publiques, 530 et suiv.

PRIEUR, libraire à Paris. L'auteur se plaint de lui, au sujet du manuscrit volé de la guerre de 1741, dont il dispose, lx, 35, 50, 56, et suiv., 73.

PRINCE. Repentant, doit obtenir la grâce qu'il demande, v, 335. — Clément, a des sujets fidèles, 476. — Tient en ses mains sa gloire ou sa honte, xiii, 32. — Développement de cette assertion, et faits cités en preuve,

*ibid.* — Paroles de prince, ce que c'est, xlvii, 203; lxx, 230.

PRINCE (L'ÉDUCATION D'UN). Conte en vers, xiv, 39 et suiv.

PRINCE (Monsieur le). [Voy. CONDÉ (Henri-Jules).]

PRINCE ROYAL DE\*\*\*. Instructions qu'on suppose lui avoir été données ou avoir été faites pour lui, xxviii, 121.

PRINCE NOIR (prince de Galles, fils d'Edouard III, plus connu sous le nom de). Pourquoi ainsi nommé, xvi, 347. — Gagne avec son père une bataille navale mémorable, 345. — A presque tout l'honneur de la bataille de Crécy, 347. — Bat les Français à Poitiers; y fait prisonnier le roi Jean et un de ses fils, 357. — Sa modestie, 358. — Est le héros le plus vénéré en Angleterre, après Alfred, 367. — Fait prisonnier Duquesclin à la bataille de Navarette, *ibid.* — Cité à comparaître devant Charles V, dans la cour des pairs, pour y rendre compte de sa conduite, 369; xxv, 53. — Sa mort, 54.

PRINCES. Ceux qui ont le plus de droit à l'immortalité, xxii, 3. — Il y a un vulgaire parmi eux comme parmi les autres hommes, 4. — Insultent toujours à l'opinion publique, jusqu'à ce que cette opinion publique les accable, xxiv, 495. — Ce que disait le grand Frédéric de la passion singulière de la plupart pour les arbres généalogiques, L, 198.

PRINCES DU SANG. Leurs mariages font, dans l'Europe, le destin des peuples, xvii, 5. — Edit de Louis XIII qui casse tous ceux qu'ils ont contractés sans l'aveu du roi, xviii, 180; xxv, 248.

PRINCESSE (la) d'ELIDE, comédie-ballet de Molière. Notice y relative, xlv, 92.

PRINCIPE (du) d'ACTION. Que tout est en mouvement, tout agit et réagit dans la nature, xxxi, 156. — Le principe de cette action universelle est un être nécessaire et éternel, 159. — Impossible à démontrer par la synthèse, *ibid.* — Où il est, et s'il est infini, 160. — Que tous les ouvrages de l'Être éternel sont éternels, 163. — Que l'Être éternel, premier principe, a tout arrangé volontairement, 164. — Que tous les êtres, sans exception, sont essentiellement soumis à ses lois éternelles, 165 et suiv. — Du principe d'action des

êtres sensibles, 168. — Examen de celui appelé *ame*, 171 et suiv. — Si le principe d'action dans les animaux est libre, 176.

PRINCIPE (du) ÉTERNEL. Discours divers sur ce principe. L'athée aime mieux en nier l'existence que d'avoir des reproches à lui faire, xxxi, 189. — Le manichéen en admet deux, l'un auteur du bien et l'autre auteur du mal, 190. — Le païen en admet mille, mais sous la direction d'un principe supérieur, 191. — Le juif soutient que ce principe n'existe que pour sa nation, 196. — Le théiste les réfute en plaisantant, se reposant sur la puissance et la bonté de Dieu, 202. — Le citoyen conseille aux contendants de jeter au feu leurs livres de controverse, leur en enseigne de meilleurs à lire, et les exhorte à la concorde, 206.

PRINCIPES (doctrine des deux). Admise par les Manichéens, xxxi, 190. — Fables orientales à ce sujet, 269.

PRINN, auteur d'un livre contre la comédie. (Voyez PRYNN.)

PRINTZ (de), grand-maréchal de la cour de Prusse. Sa mission auprès de Pierre I<sup>er</sup>; comment il en est reçu, l, 249.

PRIOR, poète anglais. Son origine, xxvi, 136. — Plénipotentiaire à la cour de Louis XIV, n'y fut pas pris pour un poète, *ibid.* — Ses divers ouvrages, 137. — Regardé comme le La Fontaine de l'Angleterre, 158. — Vers traduits de son poème sur la *Vanité du Monde*, xxxvi, 217; et xii, 282. — Auteur d'une *Histoire de l'ame*, poème burlesque, où il se moque fort plaisamment de son sujet, xxxvii, 426. — Objet de cette production singulière, et vers qui en sont imités en français, 428.

PRISCA, femme de Dioclétien. D'abord chrétienne, xxxii, 124. — Pourquoi quitta cette religion, 127; xxxiv, 437.

PRISCILLIEN. Mis à la question avec ses adhérents, comme hérétiques, xxviii, 71. — Honoré de sa secte comme un martyr, 236. — Son jugement plus avéré que celui de tous les martyrs, xxxii, 151. — Lui et ses sectateurs furent accusés et condamnés sur des calomnies atroces qui les supposaient coupables des profanations les plus obscènes, xlii, 532 et suiv. — Histoire

de leurs malheurs par Sulpice Sévère, *ibid.*

PRISONS. Observations sur les prisons, et sur la saisie des prisonniers, xxviii, 370.

PRIVAS (paix de). Conclue entre Louis XIII et les protestants, xviii, 139.

PRIVAT-DE-MOLIERES (Joseph). de l'Académie des Sciences. Manière nouvelle et comique dont il prouve l'existence de Dieu, lviii, 30, 47. — Et qui serait capable de faire des athées, 124.

PROBABILITÉS. En fait de justice, xxix, 419 et suiv., 452 et suiv.

PROCÉDURE CRIMINELLE. Comment instruite chez les Romains, xxxviii, 242. — Comment chez les Anglais, *ibid.* et suiv. — Comment en France, du temps de l'auteur, 244. — Absurdités dangereuses qu'on y remarquait, et exemples de leurs funestes effets, *ibid.* et suiv. — En quoi vicieuse, xxviii, 281 et suiv. — Idée de quelque réforme, 287.

PROCIDA (Jean de), médecin et jurisconsulte. Auteur de la conspiration des *Vêpres siciliennes*, xvi, 220; xxiv, 273. — Ses courses à Constantinople et en Aragon, 274.

PROCOPE-LE-RASÉ, capitaine bohémien. Lié à Jean Ziska contre l'empereur Sigismond, xxiv, 384. — Succède à son gouvernement et à sa réputation, *ibid.* — Bat partout les Impériaux, 385. — Assiste au concile de Bâle, à la tête de deux cents gentilshommes de son parti, 388; xvi, 454. — Raisonnement qu'il y fait contre les moines, *ibid.* — Est tué dans un combat, xxiv, 389.

PROCLA (Clandia), femme de Pilate. Son histoire, livre apocryphe, xxxii, 86; xxxvi, 469.

PRODICES. Sont l'invention du fourbe, et le mépris des grands, ii, 380. — Il n'en est point pour qui ne les craint pas, *ibid.*; iv, 147.

PROFANATIONS. Peines décernées contre elles en France, depuis Philippe Auguste, xxviii, 240 et suiv. — Indulgence des Romains sur cet objet, 244.

PROLOGUES. Observations sur l'usage qu'en ont fait quelques auteurs dramatiques chez les anciens et chez les modernes, xlviii, 38. — Celui de l'A-

*madis* de Quinault présenté comme un modèle en ce genre, *ibid.*; XLIX, 321.

PROPHÈTES. Toutes les nations asiatiques en ont eu, XXXII, 35. — Combien en compte l'*Alcoran*, 36. — Combien saint Epiphane, *ibid.* — Extravagances qu'on leur impute, *ibid.* — Leurs livres, monuments de la folie la plus outrée, et de la plus infame débauche, 39. — Où et quand ont-ils été écrits, *ibid.* — Prophètes juifs ont été, aux yeux de la raison, les plus insensés de tous les hommes, 293. — Quels sens on attachait à ce mot chez les Hébreux, xv, 203. — Se traitaient les uns les autres de visionnaires et de menteurs, *ibid.* — Leurs livres ne contiennent que galimatias et obscénités, XXXV, 407. — Ont eu, pour la plupart, une fin tragique; détails à ce sujet, XLII, 3. — En quoi comparés à Homère, 5. — Les nombres, les apôtres et les pères en ont reconnu chez toutes les nations, 11. — Il y en avait deux en France; en 1723, qui se disaient *Elie*, et qui furent fouettés, 12. — Prophètes assassins dans les Cévennes, *ibid.*; xx, 403, 406, 412. — Prophètes mis au pilori en Angleterre, 413.

PROPHÉTIES. Signification de ce mot dans son acception ordinaire, XLII, 6. — Ce qu'il faut pour les comprendre, *ibid.* — Celles que citent les apôtres, et qui ne se trouvent point dans l'*Ecriture* des juifs, 7 et suiv. — Autres, dont on ne peut fixer le sens, et sur lesquelles on dispute depuis dix-huit siècles, 6, 12 et suiv. — Celles que les chrétiens appliquent à l'événement ou promesse du Messie, XXXII, 72.

PROPRIÉTÉ. Droit dont les hommes ne peuvent être dépouillés que par celui de conquêtes, XLII, 20. — Esprit de propriété favorable au commerce, et source de la richesse des états, *ibid.* et suiv.

PROSERPINE. Son histoire; comment on lui doit la mode des cadenas, XIV, 8.

PROSPECTUS. Observation sur ce mot, LV, 144.

PROSPER (saint). Auteur d'un poème fort sec sur la Grace, XI, 286.

PROST-DE-ROYER, avocat à Lyon. Lettre que lui écrit Voltaire sur son livre du *Prêt à intérêt*, LXIII, 27.

PROSTITUTION. Des enfants par leurs

pères et mères, XXVIII, 437. — Des femmes à leurs domestiques, 348. — Prétendue ordonnée par une loi aux dames de Babylone, XXXVI, 107 et suiv.

PROTESTANTS. Pourquoi prennent ce nom, et à quelle époque, XVII, 246; XXIV, 477. — Leurs différentes confessions, 480. — Leur ligue contre l'empereur d'Allemagne, 581, 588, 596, 604. — Combien périrent dans les massacres d'Irlande, XXXII, 160. — Par qui commença leur persécution en France, XLI, 399. — Supplices qui leur sont infligés sous François I<sup>er</sup>; massacres de Mérindol et de Cabrières, XXV, 88 et suiv. — Autres massacres à Vassi, XVIII, 7. — Leur secte s'accroît au milieu des échafauds et des tortures, x, 321. — Se soulèvent dans tout le royaume, XVIII, 7. — Se cotisent pour soudoyer l'armée auxiliaire de Coligni, 13. — Sont massacrés à Paris et dans toute la France, le jour de la Saint-Barthélemi, 19; x, 326 et suiv. — Henri IV se met à leur tête, 331. — Se fortifient de la mort de Coligni, 336. — Sous Louis XIII forment en France des cercles comme dans l'Empire, XVIII, 131. — Le roi leur fait la guerre, 133. — Abandonnés par les maréchaux de Lesdiguières et de Bouillon, élisent Benjamin de Rohan pour leur général, 134. — Leurs succès et leurs revers, *ibid.* et suiv. — Font la paix de Privas, 139. — Animés et payés par l'Espagne, recommencent la guerre civile, 146. — La Rochelle devient leur place principale, *ibid.* — Obtiennent la paix de Richelieu, 148. — Sont de nouveau en guerre, 152. — Désarmés et abattus sans ressource par le cardinal; causes de leur défection, 159. — Comment donnèrent naissance à la guerre horrible des Cévennes, 493. (Voyez RÉFORMÉS.)

PROVENCE (Monsieur, comte de), frère de Louis XVI. Se fait inoculer, XXI, 411. (Voy. MONSIEUR.)

PROVENCE (la). Incorporée par Louis XI à la monarchie française, XVI, 514. — Envahie par Charles-Quint, et délivrée par le maréchal de Montmorenci, XVII, 190; XXIV, 490. — Envahie de nouveau par les Autrichiens et les Piémontais en 1747, XXI, 182. — Comment sauvée, 183.

PROVERBES (livre des). Attribué à

**Salomon**, à Isaïe et à divers auteurs, **XLII**, 164. — Observations critiques auxquelles il donne lieu, et jugement qu'on en porte, 165 et suiv. — Il n'y a pas d'apparence qu'un roi en soit l'auteur, 166.

**PROVIDENCE**. Dialogue y relatif, entre sœur Eccluse et un métaphysicien, **XLII**, 25.

**PROVINCES-UNIES**. Fondation de cet état, et détails de la révolution qui eut lieu à ce sujet, **XVII**, 513 et suiv. — On y abolit la religion romaine, 519. — Comparées à Lacédémone, 528. — Leur situation avant Louis XIV, **XIX**, 236. — Leur tolérance politique, **XX**, 413. — Deviennent une espèce de monarchie mixte, **XXI**, 206. (Voy. **HOLLANDE**.)

**PRUDE (une)**. Comment définie; portrait, **XIV**, 46. — Son oratoire, ou boudoir de dévote, 47. — Saint qu'elle invoque en secret, 48. — Comment est corrigée, et renonce à tromper le monde, 49.

**PRUDE (la)**, comédie de Voltaire, **VII**, 151. — Quand représentée pour la première fois, 139. — D'où le sujet en a été tiré, 141. — Prologue dialogué où figure l'auteur, 143. — Autre prologue récité par lui sur le théâtre de Sceaux, 148. — Ce qu'il dit lui-même de cette pièce, **LVIII**, 423.

**PRUDENCE (Prudentius)**, auteur latin. Imitation de ses vers sur l'empereur Julien, **XXXVI**, 491, et **XII**, 583.

**PRUDENCE**. Nécessaire au méchant, mais souvent trompée, **V**, 208.

**PRUSSE**. Puissance inconnue à l'Europe avant la paix d'Utrecht, **XXI**, 42. — Ce qu'elle était alors, et comment s'établit, *ibid.* — Par qui érigée en royaume, 60. — Son état, à la mort de Louis XIV, **XX**, 127.

**PRUSSE (rois de)**. Ceux contemporains de Louis XIV, **XIX**, 18.

**PRUSSIENS**. A quelle époque on en entend parler pour la première fois, **XXIV**, 136. — Leurs mœurs au commencement du 11<sup>e</sup> siècle, *ibid.* et suiv.

**PRUTH (le)**, rivière célèbre par la campagne malheureuse de Pierre-le-Grand contre les Turcs; bataille qui se donne sur ses bords, **XXII**, 230 et suiv.; **XXIII**, 233. — Traité de paix qui en prend le nom, **XXII**, 238; **XXIII**, 239.

**PRYNNE (le docteur)**. Quel homme c'était que cet Anglais, **XXVI**, 154. — Fit un fort mauvais livre contre les spectacles, et prétendit prouver que toute pièce dramatique était une œuvre du démon, *ibid.* — Son procès, *ibid.* — Comment puni par la chambre étoilée, **XXVIII**, 355.

**PSYCHÉ**, tragédie-ballet de Molière. Notice et anecdotes y relatives, **XLVI**, 115.

**PTOLÉMAIS**. Prise par les croisés, **XVI**, 161. — Par le soudan d'Egypte, 189.

**PTOLOMÉE (l'astronome)**. Son *Almageste*, traduit du grec en arabe, **XV**, 349.

**PTOLOMÉE-PHILADELPHÉ**. S'il est vrai qu'il fit traduire *la Bible* par soixante-douze interprètes juifs, **XXXVII**, 34. — Ce qu'on a dit à ce sujet de sa prétendue ambassade en Judée, a tout l'air d'un roman, 32, 34.

**PUBIS**. Nom d'un os qui se joint aux deux hanches, **XI**, 145.

**PUBLIC (le)**. Séduit par le jeu des acteurs, écoute avec plaisir ce qu'il lit à regret, **II**, 355. — De combien de personnes il se compose, suivant les divers genres de littérature, **III**, 3. — Est un maître dur, **IV**, 15. — Et méchant, **XII**, 274. — Fantôme inconstant; comment dépeint et apprécié, **XIII**, 254. — Est, fut, et sera toujours ingrat, 337. — Comment défini par d'Alembert, **LIV**, 216.

**PUCELAGE**. Heureux qui en trouve un, **XI**, 33. — Epreuves auxquelles Jeanne d'Arc fut soumise pour constater qu'elle avait le sien, 45. — Exhortation qui lui fut faite pour sa conservation, 48.

**PUCELLE (l'abbé)**, conseiller au parlement de Paris. Homme vertueux, **XII**, 55. — Notice historique qui lui est relative, 58. — Défendit la liberté des citoyens contre les prétentions de la cour de Rome et du clergé, *ibid.* — Pourquoi fut exilé, **XXV**, 318.

**PUCELLE D'ORLÉANS (la)**. Poème, **XI**, 17 et suiv. — Détails historiques qui le concernent, 3. — A quelle époque il fut commencé, *ibid.* — A qui la première édition attribuée, et pourquoi désavouée par l'auteur, *ibid.* — Editions de Londres et de Paris, 4. — Défense de ce poème, son but, et dans quel esprit il doit être lu, 5. — Lettre de l'auteur à l'Académie Française, au sujet des édi-

tions contrefaites et mutilées qu'on en a publiées, 9. — Réponse qu'il en reçoit, 11. — Vers qui lui sont faussement attribués, *ibid.* (Voy. les notes à la fin de chaque chant.) — Lalicence de ce poème comparée à celle qu'on remarque dans le *Morgante* du Pulci, 12 et suiv. — Et dans le poème de l'Arioste, 14. — Apologie de cet ouvrage par l'auteur, 146. — Morale admirable qui y règne, 218. — Pourquoi l'auteur en a changé le premier plan, 388. — Raisons qui l'ont déterminé à le publier, *ibid.* — Sentiment de Quindocet sur ce poème, 1, 191. — Pourquoi l'auteur se livra à cette composition, LVI, 450. — Ne fut dans le principe qu'un badinage de société auquel il se prêta, LXI, 413. — Ce qu'il en dit, LIX, 402. — Infamies dont ses ennemis l'ont remplie dans une édition subreptice, et qui l'ont forcé à distribuer à ses amis la véritable, XXVII, 110 et suiv. ; LIX, 513 et suiv. ; LX, 3, 95, 238.

PUCELLES (des). Conservées au nombre de trente-deux mille, après une bataille donnée aux Madianites, XI, 489.

PUFFENDORF. Auteur quelquefois aussi incorrect qu'il est en vogue ; historien mal instruit de l'histoire du monde, XXII, 16. — Erreurs qu'on lui reproche, 18. — Comment a prétendu donner des idées du juste et de l'injuste, XXXVIII, 472. — La lecture de ses ouvrages sur le droit public ne peut que rendre un esprit faux, obscur, confus et incertain, 473. — Sa doctrine sur l'esclavage, XXXIX, 207.

PUGATSCH. Brigand qui pille le gouvernement d'Orembourg, et qui prend le nom de Pierre III ; détails qui le concernent, LIII, 274, 278, 280. — Garotté et livré par ses propres gens, 284. — Son origine, ses cruautés, *ibid.* et suiv. — Après avoir vécu en scélérat, finit en lâche, 289.

PUGET (Pierre), architecte, sculpteur et peintre. Célèbre par plusieurs chefs-d'œuvre qu'on voit à Marseille et à Versailles, XIX, 219. — Rencontré par Voltaire au *Temple du Goût*, XII, 314. — Caractère et mérite de ses compositions, 340.

PUGET-DE-LASERRE. Auteur d'une tragédie de *Sainte Agnès*, XLVIII, 314.

PUISSANCE ECCLÉSIASTIQUE. Quand ses abus devinrent sensibles en Occident, XVII, 206. — La naissance des lettres

et des sciences en commence la ruine, 217. — La vente des indulgences l'achève, 218.

PUISSANT (le). Comment agit sur le faible, V, 231, 267. — Toujours favorisé des grands, 453.

PULCHERIE, fille de l'empereur Arcadius. Note historique qui la concerne, XLIX, 474. — Eloge puéril et honteux que fait d'elle et de Martian, son second mari, le continuateur de Laurent Echard, *ibid.*

PULCHÈRE, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, XLIX, 474. — Défaut de l'intrigue ; inconvenances et mauvais style de cette pièce, *ibid.* et suiv. — Le début seul offre quelques bons vers, 477.

PULCI (le), auteur du *Morgante*. Libertés qu'il prit dans ce poème, XI, 13 et suiv. ; XXXIV, 290.

PULTAVA. Sa situation, XXIII, 198. — Assiégée par Charles XII, XXII, 182 ; XXIII, 198. — Secourue par Menzikoff, *ibid.* — Bataille à laquelle le siège donne lieu ; idée qu'il faut s'en former ; ses suites, XXII, 184 et suiv. ; XXIII, 201 et suiv.

PUNISSEUR. Beau terme qui manque à notre langue, XLVIII, 431.

PURGATOIRE. Antiquité de ce dogme parmi les Juifs, XLII, 44. — Objections des incrédules à cet égard, *ibid.* et suiv. — Est clairement énoncé dans Virgile, X, 221 ; XVI, 40 ; XLII, 49. — Platon en parle dans son *Phédon*, 50. — Fut inventé par les anciens Brachmanes, *ibid.* — Pourquoi les protestants se sont réunis à crier qu'il était de l'invention des moines, 42.

PURITAINS, appelés aussi *Presbytériens*, espèce de calvinistes. Comment cette faction prit naissance, XVIII, 237. — Persécutés en Angleterre, se réfugièrent à Boston, XVII, 440. — Vexent les Pensylvaniens, 442. — Leur fanatisme et leur féroce superstition, *ibid.* ; XVIII, 255. — Contenus par Charles II, 284.

PURITAINS D'ECOSSE. Comment se conduisirent avec Charles II, quand ils prirent les armes pour lui contre Cromwell, XXVI, 32. — Leur portrait, *ibid.* — A qui comparés, *ibid.* — Pourquoi s'élèvent contre les évêques, *ibid.* — Ce que leur doivent les trois royaumes, *ibid.* — Irruption qu'ils font en Angleterre, XVIII, 245. — Comment sont ré-

compensés de la guerre civile par les puritains de ce pays, 246 et suiv. — Assassinent l'archevêque de Saint-André, leur primat, 292. — Comment prétendent justifier cette action, 293. — Forment *l'armée du seigneur*, et marchent contre le duc de Montmouth, envoyé pour les réduire, *ibid.* et suiv. — Sont mis en déroute, et traités avec humanité, 294.

PUSSORT, conseiller d'état. Travaille à la réforme des lois, par ordre de Louis XIV, *xx*, 260. — Comment semble avoir été l'ennemi des hommes, *xxi*, 419.

PUTIPHAR (femme de). Son aventure galante avec Joseph, *xxxiii*, 87. — A quelles histoires grecques et asiatiques ressemble, *ibid.* — Anecdote sur cette aventure, tirée de *l'Alcoran*, 90.

PUSSEUR (maréchal de), lieutenant-général sous Louis XIII et Louis XIV. Notice qui le concerne, *xix*, 29. — Ses Mémoires militaires, *ibid.* — Nous a laissé *l'Art de la Guerre*, comme Boileau *l'Art poétique*, 170.

PUSSEUR (marquis de), fils du maréchal. Tue de sa main, à la bataille de Dettingue, des soldats qui ne veulent plus suivre, *xxi*, 101.

PYRAMIDES D'EGYPTE. Quand inventées, et pourquoi bâties, *xxxiii*, 102. Antiquité qu'on peut leur assigner avec quelque certitude, *xl*, 202.

PYRÉNÉES (traité des), *xix*, 328.

PYRRHUS, tragédie de Crébillon. Sentiment sur cette pièce, *xlvi*, 53.

PYTHAGORE. Quels philosophes lui font honneur du *Système céleste*, et pensent qu'il le puisa chez les Chaldéens, *xlii*, 299. — Pour quelles raisons l'auteur n'est point de cet avis, 300. — Ce qu'en dit Diogène de Laërce, *ibid.* — Apprit chez les Indiens les propriétés du triangle-rectangle dont on l'a prétendu l'inventeur, *xv*, 296. — Sa doctrine sur l'abstinence des viandes, *xlii*, 469. — Croyait à la métempsychose, et se souvenait, disait-il, d'avoir été Euphorbe à la guerre de Troie, *xxvii*, 65, 66. — Son sentiment sur les changements subis par le globe, mis en vers latins par Ovide et en vers français par Voltaire, *xxx*, 520, 574. — Ses *Vers dorés* sont le précis de sa doctrine, et forment un excellent traité de morale, *xxx*, 144. — A été réclamé par les carmes comme un moine de leur ordre, *xxxiii*, 461. — Observations critiques sur la politesse qu'il reçut d'un fleuve, et sur sa conversation avec un bœuf auprès de Tarente, 165. — Quelques-unes de ses maximes présentées sous un sens emblématique, *xxxix*, 82.

PYTHONISSE D'ENDOR (la). Consultée par Saül; commentaire à son sujet, *xxxiii*, 258 et suiv. — On ne sait pas son nom, *xi*, 98.

## Q.

QUAKER (Lettres d'un) à Jean-George Lefranc. Facétie au sujet de l'instruction pastorale de ce dernier contre les philosophes, *xlvi*, 177 et suiv.; 189 et suiv.

QUAKERS. Pour qui furent pris d'abord, *xl*, 190. — En quoi ressemblent aux premiers chrétiens dont ils rappellent le temps, *xlii*, 385; *xxvi*, 7. — De leur religion, 299. — Leur histoire encore plus singulière que leur doctrine, 16. — Analogie de leurs principes avec ceux des esséniens, *xxxix*, 251. — Sont reçus en justice à affirmer sans prêter serment, *xxxvi*, 114. — Réponse qu'ils font au chancelier Cowper qui voulait les y obliger, et apologue par lequel ce magistrat leur réplique, 115. — De leur établissement sur les rivages

de l'Amérique septentrionale, *xvii*, 439.

QUAKERS DE PENNSYLVANIE. Leur fondateur et leur bienfaiteur, *xvii*, 439. — Sont les plus respectables de tous les hommes, 440. — Leur tolérance, *xxx*, 555.

QUALITÉS OCCULTES. Qu'il en existe un grand nombre; ridicule de ceux qui n'y croient pas, *xli*, 298. — Petite dissertation y relative, *lxvi*, 377.

QUAND (LES), facétie. Dirigée contre Lefranc de Pompignan, *xlvi*, 122.

QUATRAINS, sur divers sujets. (Voir tome *xiv*, à la table. *Poésies mêlées.*)

QUATRAINS pour tenir lieu de ceux de Pibrac, qui ont un peu vieilli, *xii*, 529 et suiv.

QUATRE-SOUS, conseiller au parle-

ment de Paris. Y apostrophe rudement le prince de Condé, xix, 300.

QUE (LES), facétie en vers. Dirigée contre Lefranc de Pompignan, xlv, 134; xiv, 459.

QUÉBEC. Par qui fondée, xvii, 422. — Attaquée et détruite par les Anglais, 425. — Rendue à la France par le traité d'Utrecht; sa population à cette époque, *ibid.* — Prise par les Anglais, 334.

QUELLENEC. (Voy. DUPONT-QUELLENEC.)

QUÉLUS. Mignon de Henri III, x, 48, 60. — Tué en duel, 61. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi, 62. — Son épitaphe, *ibid.*

QUERELLES. Petit Mémoire instructif de celles qui ont partagé les esprits de nos aïeux, xlii, 244.

QUERELLES LITTÉRAIRES. Sont pour la plupart l'opprobre d'une nation, xlvii, 411.

QUERELLES THÉOLOGIQUES. Maux qu'elles ont causés, xxxi, 503. — Pourquoi il n'y en eut jamais dans l'antiquité, xli, 506.

QUERELLES DE L'EMPIRE ET DU SACERDOCE. Ont bouleversé l'un et l'autre, xviii, 490. — Depuis Charlemagne jusqu'à nos derniers temps, furent le principe de toutes les révolutions, 455.

QUESNEL (le P.), de l'Oratoire. Ses réflexions pieuses sur le texte du *Nouveau Testament*, xx, 433. — Condamnées par le pape, qui auparavant en avait fait l'éloge, *ibid.* — Chef du parti janséniste, 434. — Arrêté à Bruxelles, par ordre du roi d'Espagne, s'évade de prison, et se retire à Amsterdam, *ibid.* — Ce qu'on trouva dans ses papiers, lors de son arrestation, *ibid.* et suiv. — Pourquoi le décret du pape contre son livre n'est pas reçu en France, 436. — Notice qui le concerne, xix, 170. — Allusion aux sentiments répandus dans ses livres, xi, 79.

QUESNOI (le). Pris par le prince Eugène, xx, 105. — Repris par les Français, 109.

QUESTION. Celle à laquelle nul être dans l'univers ne peut répondre, xxxi, 80.

QUESTION. (Voy. TORTURE.)

QUESTIONS DE ZAPATA. Ouvrage philosophique sur l'Ancien et le Nouveau Testament, xxxii, 424 et suiv.

QUESTIONS ENCYCLOPÉDIQUES. Frédé-

ric de Prusse blâme d'abord la circonspection de l'auteur dans les articles qui regardent la foi, lxi, 118. — Puis approuve sa méthode de donner des nazardes à la superstition en la comblant de politesses, 121, 126. — Pourquoi ces *Questions* ont été réunies, dans la présente collection, aux articles du *Dictionnaire philosophique*, xxxvi, 2.

QUI (LES), facétie en vers. Dirigée contre Lefranc de Pompignan, xlv, 135, et xiv, 441.

QUÉTISME. Son histoire; scènes et disputes qu'il occasiona, xx, 453 et suiv. — Est dans *Don Quichotte*, 459. — Conte de la bonne femme dans cette dispute, xlii, 250. — Singularité de ce procès, *ibid.* — Folie d'un cœur tendre, et qui dans Fénélon devint héroïque, lxvi, 80.

QUINAULT (Philippe). Célèbre par ses poésies lyriques et par la douceur qu'il opposa aux sarcasmes de Boileau, xix, 171. — Son association avec Lulli, et analyse de leurs premiers chefs-d'œuvre, xxxvii, 119. — En quoi le poète fut supérieur au musicien, auquel on a prétendu qu'il devait sa réputation, xix, 171. — Injustice de Boileau à son égard, xx, 330. — Son *Armide*, ouvrage plus admirable qu'imité, iv, 104. — Comment la morale de ses opéras entra dans presque toutes nos scènes tragiques, 207. — Son *Astrate*, corrigé et bien rétabli au théâtre, pourrait faire de prodigieux effets, vi, 7. — De son *Faux Tibérinus* et de sa tragédie de *Lysis* et *Hespérie*, xx, 137. — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV, 163 et suiv. — Fut mal récompensé par ce prince, xix, 171. — Surnommé par La Bruyère, le phénix de la poésie chantante, xlvii, 407. — Morceau sublime qu'on en cite, et qui, à un heureux naturel, réunit toute la force de Pindare, *ibid.* — A poussé l'art de la déclamation au plus haut degré dans la dernière scène d'*Armide*, et dans le quatrième acte de *Roland*, 408. — En quoi ces deux poèmes sont admirables; passages qu'on en cite, xxxviii, 252; lxi, 95. — Autres citations et éloges, lxii, 178. — Il n'y a pas une seule faute contre la langue dans ses opéras, à commencer depuis *Alceste*, xlix, 189. — Aucun auteur n'a plus de précision que lui, et jamais cette pré-

cision ne diminue le sentiment, *ibid.* L'amour, dans ses admirables pièces, est toujours tragique et funeste; pour-quoi peu de critiques ont reconnu cette vérité, 484. — Est inimitable dans ses belles scènes, XLVII, 331. — Savait parfaitement le latin et l'italien, quoiqu'on ait dit le contraire; *ibid.* — Quoique Boileau l'ait insulté, tout le monde le sait par cœur, XXVI, 134. — Personne ne l'a jamais égalé, XIX, 171. — Fut supérieur dans un genre tout nouveau, XX, 330. — Grand homme en son genre, LXVI, 440. — Vers à sa louange, XIII, 106. — Appelé le poète des grâces; sa réconciliation avec Boileau dans le *Temple du Goût*, XII, 324. QUINAULT (mademoiselle). (Voyez DÈNELE.)

QUINAULT (mademoiselle Dufresne). Présent que lui destine l'auteur, LVII, 138. — En quoi se plaint d'elle, LVIII, 455. — Voltaire ne peut lui pardonner d'avoir introduit sur la scène le misérable goût des tragédies bourgeoises, LXII, 209; LXIII, 23.

QUINCY (marquis de). Réflexions sur son *Histoire militaire de Louis XIV*, XIX, 171.

QUINSONAS (chevalier de). En quels termes l'auteur en parle; LI, 335.

QUINTE-CURCE. Erreur dans laquelle il tombe sur les Scythes, XV, 69. — Pourquoi il a peint ces barbares comme les plus justes des hommes, *ibid.* — Discours admirable qu'il leur prête, XXIII, 382. — Fables dont il a défiguré son *Histoire d'Alexandre*, XXVI, 189.

QUIRINI (le cardinal), bibliothécaire du Vatican. Connue par sa grande littérature, X, 19. — A traduit en beaux vers italiens la *Henriade* et le *Poème de Fontenoy*, *ibid.*; IV, 99. — Dissertation que Voltaire lui adresse sur la tragédie ancienne et moderne, *ibid.* — Épître en vers, et anecdote y relative, XIII, 281; L, 180. — Lettres qui lui sont écrites de 1746 à 1752. (*Voy. table part. tome inédit.*)

QUISQUIS et QUANQUAM. Pétécutions violentes dont la prononciation de ces mots est le prétexte, XLII, 63.

QUITO, capitale du Pérou. Grand chemin de cinq cents lieues qui y conduit, XVII, 404.

QUOI (LES), facétie en vers. Dirigée contre Lefranc de Pompignan, XLV, 136; et XIV, 461.

## R.

RABAU (Blaise). Motifs de sa colère contre son curé; anecdote philosophique, XXIX, 17 et suiv.

RABELAIS. Son dialogue avec Lucien et Erasme, XXXV, 78. — Ce qu'il fut et ce qu'il fit; pourquoi et comment composa son ouvrage, 82, 84. — Jugement qu'on porte de son extravagant et inintelligible livre, XXXIV, 278. — Misérable usage qu'il a fait de son esprit, *ibid.* — Comment l'auteur, qui l'avait d'abord méprisé, prend ensuite un plaisir infini à sa lecture, LXI, 45. — Quand il est bon, est le premier des bons bouffons, 133. — Observations sur sa vie mise en tête de *Gargantua*; faits controuvés qu'on y lit, XXXIV, 278. — A fait une satire sanglante du pape, de l'Eglise et de tous les événements de son temps, *ibid.* — Ses bouffonneries et ses obscénités ne furent qu'un voile sous lequel il se mit à couvert de la persécution, *ibid.* et suiv. — Pourquoi son livre n'a jamais été défendu en France, 285. — Quel a été probable-

ment son modèle, 286. — Anciennes facéties italiennes qui le précédèrent, 289. — Son ouvrage réduit par la main, des Muses, XII, 321. — Mis en comparaison avec saint Augustin, XIV, 185.

RACAN. Strophe imitée d'Horace, dans laquelle il est bien inférieur à Malherbe, XLVI, 424.

RACINE (Jean). A imité et traduit en plusieurs endroits le poète grec Euripide, II, 37. — Toutes ses pièces sont simples, 64. — L'homme de la terre qui, après Virgile, a le mieux connu l'art des vers, 173. — Parallèle de sa *Phèdre* avec celle de Pradon: c'est lorsque ces deux auteurs pensent de même qu'ils sont le plus différents, 174. — A pu traiter les mêmes sujets que Molière; exemple, 176. — Pourquoi il est si au-dessus des autres qui ont tous dit les mêmes choses que lui, 283. — Jusqu'à lui on a ignoré l'art d'exprimer sur le théâtre des sentiments vrais et délicats, 441. — Caractères dont il n'a trouvé le modèle ni chez les Grecs, ni

chez aucun peuple moderne, et qu'il a eu l'art de rendre dignes de la tragédie, III, 309. — L'amour est le fondement de toutes ses pièces, et en forme le principal intérêt, IV, 9. — Reproche mal fondé qu'on lui fait en Italie à ce sujet, *ibid.* — Comment trouva le secret d'intéresser dans *Bérénice*, 207. — Quand se repentit d'avoir affaibli la scène française par des déclarations d'amour, *ibid.* — Son *Athalie*, ouvrage le plus approchant de la perfection qui soit sorti de la main des hommes, *ibid.* — Ceux qui l'ont suivi ont imité et outré ses défauts, sans atteindre à aucune de ses beautés, *ibid.* — Son plan d'une *Iphigénie en Tauride*, *ibid.* — Ce qui justifie le reproche qu'on lui a adressé d'avoir fait de Pylade un confident trop subalterne dans *Andromaque*, 310. — Notice historique sur sa personne et ses ouvrages, XIX, 172. — Pourquoi le Grand Corneille lui conseillait de ne plus faire de tragédies, 173. — Quels hommes ont contribué à le former, XX, 327. — Ce qui le déterminait à la poésie, *ibid.* — En quoi surpassa les Grecs et Corneille, *ibid.* — Est mort sans jouir du succès de son plus admirable ouvrage, 328. — Part qu'il eut aux libéralités de Louis XIV, 162 et suiv. — Comment fut cause que ce prince ne dansa plus en public, 167. — A quelle occasion fut exécutée son *Idylle de la Paix*, 195. — Devint janséniste par faiblesse, et mourut de chagrin par une faiblesse non moins grande, 204; VI, 77; XLI, 458. — Fausses anecdotes à son sujet, XX, 211. — Sa diction enchanteresse, VI, 250. — A quel point a excellé dans le grand art d'écrire, 312. — Ecrivains célèbres qui ont formé leur style sur le sien, 313. — Ce que ses ouvrages lui offrent de défectueux dans le *Temple du Goût*, XII, 323. — Vers qui le caractérisent, *ibid.* — Son *Esther*, présentée par la calomnie comme un libelle contre le ministère, 331. — Son injustice et sa mauvaise foi dans la dispute contre Perrault au sujet d'Euripide et des infidélités de Brumoi, XXXVI, 356. — Ce qu'on doit louer en ses ouvrages, et ce qu'on y peut reprendre, 362. — Tribut de faiblesse qu'il a payé aux mœurs de son temps, XXXVII, 105. — Pourquoi ses inimitables tragédies ont toutes été mal critiquées, XXXVIII, 256.

— Ses qualités, son éloge; dégoûts et opprobres qu'il eut à essuyer, XXVI, 339. — Le temps l'a vengé des outrages de la médiocrité, V, 309. — Mis en parallèle avec Corneille, comme écrivain, XLVI, 12. — Pourquoi l'on court encore avec tant d'empressement à la représentation de ses pièces, 121. — Dit toujours ce qu'il doit dire dans la position où il met ses personnages, et le dit avec noblesse, simplicité, élégance, XLIX, 337. — Ridicule du reproche qu'on lui a fait sur la manière dont il a traité l'amour, 481. — Ce qu'on pourrait plus justement condamner en lui, 482. — Est le poète de l'univers qui a le mieux connu le cœur humain, XX, 424. — Et qui ait traité l'amour tragiquement, LXVI, 440. — A formé, sans le vouloir, une école, comme les grands peintres; mais ce fut un Raphaël qui ne fit point de Jules-Romain, XIX, 121.

RACINE (Louis), fils du précédent. Vers qui lui étaient adressés dans les premières éditions du *Discours sur la vraie Vertu*, XII, 96. — Le cardinal de Fleuri lui refuse une place, XIII, 358. — A fait un poème de la *Grace*, et non des *Graces*, XXXV, 142. — Fragment sur l'Angleterre, cité et critiqué, 313. — Belle idée qu'il y a donnée de la grandeur de Dieu, XLVI, 500. — Vers qui lui sont adressés au sujet de ce poème, XIV, 329. — Entendait bien la mécanique des vers, mais manquait d'invention et d'imagination, XIX, 173. — Ne fit des vers que pour le jansénisme, *ibid.* — Son accusation contre Pope; supercherie employée pour les réconcilier, 174. — Lettre qu'il prétendit en avoir reçue, et observations à ce sujet, XXVI, 149. — Son opinion sur l'organisation des bêtes, XXXV, 378. — Son erreur au sujet du hasard, XXXVII, 205. — Condamne justement l'abaissement de Corneille dans sa dédicace de *Cinna*, 221. — Et la lâcheté du siècle d'Horace et de Virgile, 220. — Etrange assertion de Massillon qu'il relève, 221. — De son épître dévote contre le vertueux Bayle, 323. — Comment il appelait ce philosophe, XIX, 56. — Son poème de la *Religion*, ouvrage didactique et monotone, copié des *Pensées de Pascal*, 173. — Conseils qu'on lui donne au sujet de cet ouvrage, XLVI,

248. — Endroits où il se rencontre avec Voltaire, mais qu'il n'a traités ni avec la même grace ni avec la même force que lui, 255. — Pourquoi ne devait pas prendre conseil de J. B. Rousseau, 259. — Autre avis qu'on lui donne sur sa réponse en vers à une épître de ce poète, 260. — Sur ses injures contre Bayle, et ses invectives contre les auteurs ses confrères, *ibid.*, 261. — Sa traduction de l'apostrophe de Satan au Soleil, dans Milton, comparée à celle qu'en a faite Voltaire, 552. — Fut engagé dans la querelle de Desfontaines et J. B. Rousseau contre Voltaire, LVII, 266, 311.

RACOTZ. (Voyez RAGOTSKI.)

RADJOSKI, cardinal, primat de Pologne. Son caractère et ses intrigues, XXII, 91, 99, 101. — Jure fidélité au roi Auguste, qu'il n'a cessé de trahir, 104. — Lève le masque dans la diète de Varsovie, et au nom de l'assemblée, déclare ce monarque inhabile à porter la couronne de Pologne, 111. — S'oppose vainement à l'élection de Stanislas, 116. — Est contraint de lui rendre hommage, 117, 118. — Refuse de le sacrer, sous quel prétexte, 127. — Sa mort, *ibid.*

RADONVILLIERS (l'abbé). Sa réception à l'Académie Française; anecdote curieuse à ce sujet, LXIII, 108.

RAFFIS ou plutôt DAFIS, avocat-général, au parlement de Toulouse. Égorgé par la populace, du temps de la Ligue, XXV, 152.

RAGE DE LA SUPERSTITION ET DE LA PERSÉCUTION. Remèdes contre ce fléau, XXIX, 319 et suiv.

RAGOTSKI (Sigismond), élu vaivode de Transylvanie, XXIV, 567. — Reconnu prince de l'Empire, 627. — Ses liaisons avec les unitaires font chasser ceux-ci de la Pologne, XVIII, 358. — Première cause des malheurs de la Hongrie et de la guerre entre Mahomet IV et Léopold I<sup>er</sup>, 387. — Suscité contre l'empereur, Joseph par la France, XX, 93. — Est battu; ses villes prises, son parti ruiné, *ibid.* — Proposé pour roi de Pologne, XXIII, 182.

RAHAB, dite la Prostituée. Ce qui en est dit dans le livre de Josué; commentaire à ce sujet, XXXIII, 186. — Regardée comme la figure de l'Eglise chrétienne, XXIX, 132.

RAIMOND, comte de Toulouse. L'un

des premiers et des plus ardents croisés, XVI, 137, 142.

RAIMOND V, comte de Toulouse; descendant de celui qui s'était distingué dans les croisades, XVI, 224. — Soupçonné de l'assassinat d'un inquisiteur, *ibid.* — Excommunié par le pape, *ibid.* — Se soumet, fait amende honorable, et se croise lui-même contre les Albigeois, ses sujets, 225. — Dépouillé de ses états par le comte de Montfort, refuse de les lui céder, et préfère l'excommunication, 227. — Seréfugie chez son beau-frère Pierre II, roi d'Aragon, *ibid.* — Défait dans la bataille de Toulouse, vient demander grâce dans un concile général à Rome, 229. — Pension qu'on lui fait, *ibid.* — Est assiégé dans sa capitale, *ibid.*

RAIMOND VI, comte de Toulouse. Croisade contre ce descendant de Charlemagne, pour venger la mort d'un moine et le dépouiller de son état, XXVI, 517; XXXVII, 245. — Ignore qu'il subit en pure perte pour le conserver, *ibid.* — Cède au pape ses châteaux en Provence, et fait amende honorable devant l'église de Valence, XXVI, 517. — Réflexions sur l'infame paix à laquelle il souscrivit, et sur l'avanie qu'on fit éprouver à ce jeune infortuné, XVI, 231. — Sa mort, XXXVII, 345.

RAINIER, moine de Cîteaux, délégué par Innocent IV en Languedoc pour juger les hérétiques, XVI, 223.

RAISON (la). Tout mortel est content de la dose qu'il en a, XI, 267. — Pourquoi son empire est assuré contre tous ceux qui lui feront la guerre, LXVII, 328. — Comment définie, XXXV, 521. — Du danger d'avoir toujours raison, XLII, 83 et suiv.

RAISON (ELOGE HISTORIQUE DE LA). Conte philosophique, XLIV, 487 et suiv.

RAISON (la) PAR ALPHABET. N'est que le *Dictionnaire philosophique* sous un autre titre; XXXVI, 2.

RALEIG (chevalier de). Va à la découverte de la contrée imaginaire d'Eldorado, XVII, 420. — La Virginie est peuplée par ses soins, 438. — Sans aucun secours du gouvernement, il jette et affermit les fondements des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, 549.

RAMBOUILLET (hôtel de). Lieu où se

rassemblaient les ennemis de Boileau pour le déchirer, xiii, 356.

RAMEAU, célèbre musicien. Vers de J. B. Rousseau contre lui, xix, 134. — Profondeur de son harmonie, 213. — Il a fait de la musique un art nouveau, *ibid.* — Son beau talent apprécié par l'auteur, lvi, 537. — Fait la musique de l'opéra de *Samson*, composé pour lui, 584. (Voy. *SAMSON*.) — Sa dispute avec le père Castel sur le clavecin oculaire, lvii, 139. — Lettre qu'il reçoit de Voltaire à ce sujet, 253.

RAMILLIES (bataille de). Gagnée par Marlborough sur le duc de Villeroi, xx, 51 et suiv.

RAMIRE (don). Elu roi d'Aragon, quoique évêque, xvi, 245. — Obtient une dispense du pape pour se marier, *ibid.* — Comment surnommé, *ibid.*

RAMONEUR (LE) ET L'ABBÉ DESFONTAINES. Conte épigrammatique de Voltaire, attribué à M. de La Faye, xiv, 357.

RAMPONEAU, fameux cabaretier de la Courtille. Notice anecdotique qui lui est relative, xiv, 167. — Son *plaidoyer* contre Gaudon, entrepreneur de spectacles, facétie, xlv, 75.

RAMSAT. Quaker, anabaptiste, anglican, presbytérien tour-à-tour, et depuis *jénéloniste*, xli, 441; xxxviii, 295. — Se crut fait pour instruire l'univers et pour le gouverner, *ibid.* — Ses *Voyages de Cyrus*, *ibid.* — Pourquoi les composa, xli, 442. — Accusé de plagiat, comment s'en justifie, *ibid.* — Son *Histoire de Turenne*, appréciée, lvi, 513, 515. — Elève de Fénelon; ce qu'il a écrit des principes de son maître, que, selon lui, personne n'a connus, xix, 104. — Cité au sujet de ce prélat, dont il a publié la *Vie*, 174; xx, 467. — Supercherie qu'il employa pour réconcilier entre eux Louis Racine et Pope, xix, 174. — Prétendue lettre de ce dernier, fabriquée par lui, lxxvi, 25; xxvi, 149. — Voulait être de l'Académie Française, et regrettait de n'être pas docteur de Sorbonne, *ibid.*

RAMUS. Savant géomètre, et fondateur d'une chaire de géométrie à Paris, xxviii, 332. — Soutient une thèse contre la logique d'Aristote; est persécuté à cette occasion par l'Université; réflexions à ce sujet, *ibid.*; xxx, 602; xlii, 429. — Assassiné par ses ennemis

lors de la Saint-Barthélemi; son cadavre traîné dans les rues et fouetté à la porte de tous les collèges de l'Université, xxvi, 219; xxviii, 332; xlii, 63. — Était bon philosophe, homme vertueux et bel esprit, *ibid.*

RANCÉ (l'abbé de), réformateur de la Trappe. Écrit contre l'archevêque Fénelon; épigramme du duc de Nevers à ce sujet, xix, 175. — Avait commencé par traduire Anacréon, *ibid.* — A écrit avec éloquence, *ibid.*

RANGS. Tel brille au second qui s'éclipse au premier, x, 48.

RANTZEAU (maréchal de). Défait à Dutlinge par le général Mercy, xxiv, 622. — Notice qui le concerne; son épitaphe, xix, 29.

RAOUL ou ROLON, chef des Normands. Chassé du Danemarck, fait la guerre en Angleterre sans succès, xv, 506. — Vient s'établir à Rouen, *ibid.* — Est maître de la Neustrie et de la Bretagne, *ibid.* — Se fait chrétien, *ibid.* — Es, le seul législateur de son temps, *ibid.*

RAOULT, argentier de Philippe III, dit le *Hardi*. Anobli par ce prince, xvi, 428, 538.

RAOUX, peintre français. A quelquefois égalé le Rembrand, xix, 217.

RAPIN, envoyé du roi Charles IX au parlement de Toulouse. Pourquoi ce parlement lui fait trancher la tête, xxv, 128, 131.

RAPIN (René), jésuite. Ses réflexions sur la tragédie, iv, 301. — Auteur du poème des *Jardins*, en latin, et de beaucoup d'ouvrages de littérature, xix, 175.

RAPIN DE THOIRAS (Paul). Son *Histoire d'Angleterre* a été long-temps le seul ouvrage de ce genre qu'on pût citer en Europe comme approchant de la perfection, xix, 176; xx, 337. — Sottise de Nonotte sur cet historien, xxvi, 529.

RAPT. Comment puni en France et en Angleterre, xxviii, 348.

RARE. Acceptions et applications de ce mot, xlii, 86.

RASI, capitaine arabe. Son beau trait d'éloquence cité, xxxix, 71.

RASKOLNIKI (secte des), en Russie. En quoi consiste, xxiii, 72 et suiv.

RASPOP. Chef de la secte d'Abakum, en Russie, xxv, 93. — Décapité, 94.

RASTADT (traité de), fait par Villars et le prince Eugène. Fausse assertion

de La Beaumelle au sujet de prétendus articles secrets, **xxi**, 4.

**RATRAN**, moine de Corbie. Sa doctrine sur l'Eucharistie, **xvi**, 36 et suivantes,

**RAVAILLAC**. Assassin de Henri IV ; son procès et instructions qu'on en tire, **x**, 353 et suiv. ; **xviii**, 99 et suiv. — Etait maître d'école à Angoulême, 101. N'eut aucun complice, et avoua les motifs qui lui avaient fait commettre ce régicide, *ibid.* — Ne fut que l'instrument aveugle de l'esprit du temps, 102 ; **x**, 349 ; **xxvi**, 250. — Chanoine qui n'en parlait jamais sans dire : *feu monsieur de Ravallac*, **xlvi**, 89. — Dialogue entre un page et un docteur de Sorbonne, dans lequel celui-ci prétend prouver que Henri IV est damné et que Ravallac est un saint, *ibid.* et suiv. ; **xiv**, 202.

**RAVENNE**. Siège de l'Empire, au commencement du 6<sup>e</sup> siècle, **xv**, 401. — Ses exarques gouvernent Rome au nom de l'empereur, 402. — Durée et fin de cette vice-royauté impériale, *ibid.* — Réflexions sur la prétendue donation de l'exarchat aux papes, faite par Pepin, 410.

**RAVENNE** (bataille de). Gagnée par les Français sous Louis XII, **xvii**, 80.

**RAVOISIER**. Se disant garçon Athée de Boindin, **lix**, 342. — Vol qu'on lui reproche, *ibid.*

**RAYMOND-DUPUY**. Premier grand-maître et instituteur de la milice des hospitaliers à Jérusalem, **xvi**, 148.

**RAYNAL** (l'abbé). Son Histoire philosophique de l'Etablissement du Commerce dans les Deux-Indes, **lxviii**, 75. Persécuté pour cet ouvrage, **lxix**, 144. — Anecdotes ridicules que l'on y reprend, **xxxvi**, 304, 305.

**RÉALISER**. Emploi vicieux de ce mot, **xxxix**, 496.

**REAUMUR**, célèbre naturaliste. Vers et notice qui le concernent, **xii**, 67, 72.

**REBECCA**, femme d'Isaac. Son histoire, et commentaire à ce sujet, **xxxiii**, 56. — Sur sa grossesse singulière et sur sa conversation avec Dieu à cette occasion, 57. — Sur son enlèvement par Abimelech, 60. — Sur la supercherie qu'elle emploie pour faire bénir son fils Jacob, 63.

**REBECQUE** (Voyez **CONSTANT-REBECQUE**.)

**REBELLER**(se). Ne se dit plus, mais devrait se dire, et pourquoi, **xlvi**, 348.

**REBOULLET**. Réfuté sur le maréchal de Créquy, **xix**, 413. — Sur le duc d'Harcourt, ambassadeur à Madrid, 512. — Sur la prétendue pyramide érigée par l'empereur dans les plaines de Blenheim, **xx**, 40. — Sur le comte de Péterboroug, 46. — Sur la descente du prétendant en Ecosse, 69. — Sur la duchesse de Bouillon, 183. — Sur les accusations d'empoisonnement contre d'Orléans, depuis régent, 217.

**RÉCOLTE**. Emploi abusif de ce mot, **xxxix**, 497.

**RÉDEMPTION DES CAPTIFS** (frères de la). Seuls moines utiles ; pourquoi ne sont pas comptés parmi les ordres, **xli**, 180.

**REDINGOTE**. Mot qui exprime ce qu'il ne signifie pas, **xxxix**, 500. — Son étymologie, *ibid.* ; **xl**, 540.

**REDOUTE**. Différentes acceptions de ce mot, **xxxvii**, 154.

**RÉFORMATION**. Idée de celle du 16<sup>e</sup> siècle, **xxix**, 69. — Sacrilèges qui amenèrent celle de Berne, 311.

**RÉFORMÉS**. A la mort de Henri IV et dans la minorité de Louis XIII, formaient à peu près la douzième partie de la nation, **xx**, 380. — Places de sûreté que les rois avaient été obligés de leur accorder, *ibid.* — Edit de Nantes, confirmant les privilèges qu'ils avaient obtenus les armes à la main, 381. — En quoi consistaient ces privilèges, *ibid.* — Avaient déjà, à cette époque, des cercles comme en Allemagne, 382. — Esprit et passions de leurs chefs ; leurs démarches inconsidérées, *ibid.* — Offres qu'ils font successivement à plusieurs personnages importants pour prendre le généralat de leurs armées, 383. et suiv. — Guerre qui leur est faite par Louis XIII et Richelieu, 384. — Battus de tous côtés, sont forcés de se soumettre, 385. — Edit de grace qui leur est accordé, *ibid.* — Moyens par lesquels on se flattait de les réunir à l'Eglise, *ibid.* — Restent tranquilles au milieu des factions de la Fronde et des guerres civiles, 387. — Protégés par Colbert, comme sujets utiles, 388. — Persécutés par le clergé et par la cour de Rome, leurs temples leur sont ôtés, et leurs enfants enlevés, 389. — Autres moyens de conversion employés contre eux, *ibid.* et suiv. — Désertent

le royaume, et trouvent des asiles dans l'étranger, 390. — Mesures violentes du gouvernement pour arrêter l'émigration, 391. — Se rassemblent dans le Vivarais et le Dauphiné; les supplices suivent leur défaite, 392. — Dragons envoyés contre eux, et horreurs qu'ils commettent, 395. — La révocation de l'édit de Nantes les oblige de s'expatrier, 397. — Ce que la France perdit par leur émigration, 398. — Persécutions contre ceux qui restèrent, 400. — Rébellion et fanatisme en Languedoc, 402. — Prophètes assassins, 407. — Guerres des fanatiques, 408. — Supplices et cruautés, 412. (Voy. PROTESTANTS.)

RÉFRACTION. Ce que c'est, xxx, 159. — Proportion des réfractions trouvée par Snellius, 161. — Ce que c'est que sinus de réfraction, *ibid.*

RÉGALE (droit de). En quoi consistait en France, xx, 364. — Conservé au prince, malgré les réclamations de la cour de Rome, 369.

RÉGENCE (la). Vers sur la licence de ce temps, xi, 231.

RÉGENT (le). [Voyez ORLÉANS Philippe, duc d'.]

RÉGICIDE. Ecrivains divers qui en ont propagé la doctrine, xviii, 95 et suiv. — Par qui regardé comme un point de religion, 98.

REGIS (Sylvain). Auteur de livres de philosophie qui n'ont plus de cours, xix, 176. — Sa dispute célèbre avec Malebranche, xxx, 154.

REGISTRES PUBLICS. Ceux qui concernent l'état civil des citoyens, comme de naissances, mariages, ou morts, doivent être sous la surveillance des magistrats, sans aucun égard à la croyance des divers citoyens de l'état, xxxviii, 497.

REGNARD (François). Célèbre par ses voyages; est le premier Français qui alla jusqu'en Laponie, xix, 176. — Sa comédie du *Joueur*, mise à côté de celles de Molière, ne fut point dérobée à Dufrény, *ibid.* — Pourquoi il écrivit contre Boileau, *ibid.* — Jugement qu'on en porte, xxxvii, 113; xix, 177.

REGNAULT (le P.). Ecrivit contre les *Eléments* de Newton une satire injurieuse, lvii, 287, 331. — Son style ridicule, 198.

REGNIER-DESMARETS (l'abbé). A fait

de beaux vers italiens et des vers français médiocres, ii, 273 — Fit passer une de ses pièces italiennes pour être de Pétrarque, xix, 177. — A rendu de grands services à la langue française, *ibid.* — Etait excellent grammairien, xx, 487.

RÉCULUS (tragédie de), par Pradon. Méprisée, malgré quelques situations touchantes, ii, 283.

RÉLAND. Savant, qui nous a donné des idées nettes de la croyance musulmane, xxxvii, 59.

RELIGIEUSES. Inconvénients et abus de leur institution, xvii, 317. — Sage règlement sur leur prise d'habit, rendu par le pape saint Léon et converti en loi par l'empereur Majorien, 318.

RELIGION. Origine et signification de ce mot, xxxiv, 480. — En quoi consiste, lii, 66, 67. — Enseigne la même morale à tous les peuples, sans aucune exception, xviii, 43. — Quelle fut celle des premiers hommes, xv, 18 — Quelle est celle qui peut faire du bien sans pouvoir faire du mal, xxviii, 17. — Idée de la meilleure, lxiii, 80. — De la seule qui soit vraie, xxxi, 434. — Et qu'on doive professer, xxxii, 165. — Quelle en est la principale partie, 190; xlii, 104. — La seule, c'est d'adorer Dieu et d'être juste, xxxv, 174. — Gravée dans tous les cœurs par la main de Dieu, pourquoi fut abandonnée, 424. — Profession de foi d'un mandarin, 481. — Il n'y en a point dans laquelle on ne voie un Dieu suprême à la tête de tout, et qui ne soit instituée pour rendre les hommes moins méchants, xxxii, 203. — Nécessité d'en avoir une, xlii, 93. — Quelle serait la moins mauvaise, si la nôtre n'existait pas, et époque à laquelle il est probable qu'elle sera la dominante, 94 et suiv., 116. — Songe allégorique sur les maux qu'elle a coûtés lorsqu'elle s'est tournée en fanatisme, et sur le bien qu'elle a produit lorsqu'elle a été dirigée par des sages, 95 à 105. — Questions sur la religion, 105 à 120. — Religion théologique, en quoi diffère de la religion de l'état, 118 et suiv. — En quoi consiste celle du vrai chrétien, iii, 239. — Renoncer à celle que le cœur croit encore en crime; vers à ce sujet, 302. — Portrait de la religion dans la *Henriade*, x, 139. — Source des maux de la France à l'époque de la Ligue, 75. — Cas où

l'on peut écrire contre la religion d'un pays, xxxv, 307. — Si elle est divine, comme elles se prétendent toutes, on ne lui cause aucun préjudice, *ibid.* et suiv.

RELIGION (querelles de). Maux quelles ont produits, xviii, 490 et suiv.; xii, 158, 163. — Tort qu'eut Louis XIV d'y prendre part, *ibid.* — Le Régent les rendit ridicules, *ibid.* — Tout gouvernement doit les calmer, 165.

RELIGION ANGLICANE. Détails qui lui sont relatifs, xxvi, 27 et suiv.

RELIGION CHRÉTIENNE. La seule bonne, la seule nécessaire, la seule prouvée, et la seconde révélée, xlii, 93. — A quelle époque prit naissance, 112. — Le platonisme aida beaucoup à l'intelligence de ses dogmes, *ibid.* — Combien diffère de la religion que Jésus a pratiquée, 386. — Ne s'est soutenue, depuis Constantin, que par des troubles civils ou par des bourreaux, xxviii, 128 et suiv. — A coûté à l'humanité plus de dix-sept millions d'hommes, xxxvii, 176. — Son état du temps de Charlemagne, xv, 457 et suiv. — Aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xvi, 31 et suiv. — De sa révolution en Angleterre au 16<sup>e</sup> siècle, xvi, 262, 276 et suiv. — Troubles qu'elle éprouva en Ecosse, 285 et suiv. — En France, sous François I<sup>er</sup> et ses successeurs, 287 et suiv. — Monologue de Henri IV sur la manière dont Dieu peut juger ceux qui l'ont ignorée, et réponse à ses doutes, x, 206. — Preuve la plus forte qu'on puisse donner de sa vérité, xxxii, 422 et suiv. — Comment a pu s'établir par les fraudes absurdes qui devaient la perdre, 425. — Sur quelles impostures est fondée, xxxv, 413 et suiv. — Pourquoi devrait être absolument dépendante du souverain et des magistrats, 422. — N'approche en rien du culte raisonnable qu'une famille honnête rend à l'Être suprême, sans superstition, 432. — Plaisante explication qu'en fait un jésuite à un empereur de la Chine, qui veut savoir ce que c'est, 443. — Sentiments de Pascal qui pouvaient en ébranler les fondements, xxxi, 316. — La discorde en fut le berceau, et en sera probablement le tombeau, xxxii, 334. — Relevé de tous les hommes qu'elle a fait masquer, 344 et suiv. — Ce qu'on devrait en conserver, 353. — Conseils aux princes papistes, pour empêcher qu'elle

ne soit dangereuse dans leurs états, 357. — Pourquoi proscrire à la Chine, xviii, 421. — Et au Japon, 424. — Ce qu'elle est en Russie, xxiii, 71. — Ennemis les plus terribles qu'elle ait eus parmi les écrivains en Italie, xxxiv, 289 et suiv. — En Angleterre, 296 et suiv. — En Allemagne, 310 et suiv. — En France, 315 et suiv. — Et parmi les Juifs, 347 et suiv. — En quels termes l'auteur s'exprime à son égard dans sa correspondance avec le roi de Prusse, lii, 37. (V. CHRISTIANISME.)

RELIGION CHRÉTIENNE (ANALYSE DE LA). Ouvrage qui tend à renverser toute la chronologie; et presque tous les faits de la *Sainte Ecriture*, xxxiv, 323. — A qui a été faussement attribué, xxxiv, 350.

RELIGION CHRÉTIENNE (EXAMEN CRITIQUE DES APOLOGISTES DE LA). Ce qu'on dit de cet ouvrage de Fréret, lxiv, 513, 516, 519.

RELIGION JUIVE. Ce qu'elle fut d'abord, et changements qu'elle éprouva, xxxii, 231 et suiv. — Quand reçut une forme constante, 240. (Voyez JUIFS.)

RELIGION MUSULMANE OU MAHOMÉTANE. Si elle était nouvelle, et si elle a été persécutante, xv, 352 et suiv. — Son éloge par un Turc, xxxi, 200. — N'est point voluptueuse et sensuelle comme on l'a prétendu, xli, 121. — A de bonnes choses, mais n'est d'ailleurs qu'un réchauffé du judaïsme, et un ramas de contes ennuyeux, xlii, 85.

RELIGION NATURELLE. Ce que l'auteur entend par cette expression, xxx, 66. — Quiconque a écrit en sa faveur contre les détestables abus de la religion sophistique, a été le bienfaiteur de son pays, xxxv, 310. — Quel a été bien souvent le sort de cette espèce de bienfaiteurs, *ibid.*

RELIGION PAÏENNE. On lui a imputé plus de mal qu'elle n'en a fait, et plus de sottises qu'elle n'en a prêché, xlii, 116. — A fait répandre très-peu de sang, tandis que la nôtre en a couvert la terre, 117 et suiv.

RELIGION (LA), poème de L. Racine. Défaut général de cet ouvrage; conseils à l'auteur pour l'améliorer, xlvi, 248 et suiv.

RELIGION NATURELLE, poème de Voltaire. (Voy. LOI NATURELLE.)

RELIGION (LA) VENGÉE. Ce que c'est que cet ouvrage, liv, 32, 33.

**RELIGIONS.** Ont toujours roulé sur deux pivots, observance et croyance, xxxviii, 120. — S'entendent par le dogme encore plus que par les rites, ibid.

**RELIQUES.** Ce qu'on désigne par ce nom, xlii, 120. — Leur origine païenne, ibid. — Source de richesses pour les églises par les miracles forgés à leur sujet, 121. — Scandaleux trafic qu'on en fit dès le temps de Théodose, 122. Comment furent introduites dans les églises, ibid. — Ce que dit saint Grégoire du danger d'en approcher, 127, 128. — Faveur qu'elles eurent dans l'esprit des peuples et des rois, 130. — Quand les Français commencèrent à jurer par elles, ibid. — De celles que l'on conserve et que l'on méprise, et qui font tort à la religion qu'on révère, xx, 375.

**REMERCIEMENT SINCÈRE A UN HOMME CHARITABLE.** Facétie en faveur de Montesquieu, attaqué d'athéisme par l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, xlv, 7 et suiv.

**RÉMI (saint),** évêque de Reims. Sa fameuse lettre à Clovis, vers le temps de son expédition contre Siagrius; fragment cité, xxviii, 453.

**RÉMI (Nicolas),** Sa démonolâtrie citée, xx, 310.

**RÉMOND,** qui fut introducteur des ambassadeurs. Prétendait être un grand platonicien, et se vantait souvent de devoir à mademoiselle de Lenclos tout le mérite qu'il avait, xlvii, 383. — Mot de Ninon à ce sujet, ibid. — Chanson que fit contre lui Périgni, ibid.

**REMORDS.** Seule vertu qui reste aux coupables, iv, 149. — Le crime seul les donne, v, 26. — Tourments affreux qu'ils causent, viii, 88. — Sont aussi naturels à l'homme que ses autres affections; exemple qu'on en donne, xii, 152. — Opinion qu'en avaient Spinoza et Cardan, ibid. et suiv.

**REMPART (LE) DE LA FOI,** par le rabbin Isaac. Les incrédules les plus déterminés n'ont presque rien allégué qui ne soit dans cet ouvrage, xxxiv, 353.

**REMPHAN.** Simulacre adoré par les Juifs quand ils étaient encore errants, xxxii, 24.

**REMUSBERG.** Séjour du roi de Prusse lorsqu'il n'était que prince royal; vers de Voltaire sur cette habitation, l,

97 et suiv. — Son plan dessiné par Keyserling, 311.

**RENAUD,** comte de Bourgogne. Marie sa fille Béatrix à Frédéric Barberousse, xxiv, 24, 189. — S'intitule *Comte-franc*, d'où est venu le nom de Franche-Comté, 190.

**RENAUD DE CHATILLON,** capitaine du roi Lusignan, prisonnier de Saladin; comment puni de sa perfidie par le sultan, xvi, 156.

**RENAUD (Bernard).** Bombarde Alger avec des galiotes à bombes de son invention, xix, 437.

**RENAUD,** évêque de Bourges. {Sa vertu courageuse, xxv, 173.

**RENAUDIE (Dubart de la)** Chef de la conspiration d'Amboise, xvii, 572. — Son indiscrétion la fait découvrir, ibid. — Périt les armes à la main, ibid.

**RENAUDOT (Théophraste),** médecin. Très-savant dans plus d'un genre, premier auteur des *Gazettes en France*, xix, 177; xxxix, 536.

**RENAUDOT (Eusèbe),** abbé. Savant dans l'histoire et dans les langues d'Orient, xix, 177. — Empêche l'impression du *Dictionnaire* de Bayle, ibid. — Ce qu'il raconte de Clément XI et de Quesnel, xx, 433.

**RENÉ D'ANJOU,** petit-fils de Louis d'Anjou, frère de Charles V. Adopté par Jeanne II, reine de Naples, xvi, 333. — Titres qu'on lui donna et qu'il n'eut jamais réellement, 334. — S'amusa à faire des vers et des tournois, 548. — Lois qu'il fit pour ces combats, ibid.

**RENÉ,** parfumeur. Pourquoi a passé pour un empoisonneur public, x, 94.

**RENOMMÉE (la).** Son portrait, x, 256. — Description de son palais, xi, 124. — Pourquoi l'on croit qu'il est en Savoie, ibid. 130. — Pourquoi Voltaire en chasse la canaille littéraire, 125, et 130. — Ses deux trompettes, et usage qu'elle en fait, ibid. — Ses trois cornets à bouquin, et cortège qui l'accompagne, 351.

**RENSCHILD (comte, depuis grand maréchal).** Sauvé la vie au prince Artichelou, xxii, 75. — Poursuit le roi de Pologne fugitif, 112. — Passait pour le meilleur général de Charles XII, 133. — Gagne contre Schullenbourg la fameuse bataille de Frauenstadt, ibid.; xxiii, 176. — Fait massacrer un grand

nombre de Moscovites à la suite de cette journée, xxii, 12. — Est prisonnier à Pultava, 190; xxiii, 203. — Son entretien avec le czar, 195. — Renvoyé sans rançon, xxiii, 368.

RENTES SUR L'HÔTEL-DE-VILLE DE PARIS. Leur suppression sous Colbert, xx, 250.

REPENTIR. Vertu des mortels, v, 109. Et du pêcheur, xi, 116.

RÉPUBLICAIN (le vrai). Son caractère, iii, 203.

RÉPUBLIQUES. Esprit d'un état qui passe à ce gouvernement, ii, 305. — Discussion sur cette idée de Montesquieu, que la vertu en est le principe, xxxv, 248. — Assertion contraire de l'auteur, v, 288. — Sont toujours ingrates et souvent tyranniques, 353. — Sont les plus grands tyrans, vi, 36. — Sur quoi fondées, xxviii, 31. — Pourquoi il peut être utile qu'il y ait deux partis dans une république, 226. — On croit à tort qu'il n'en existe qu'en Europe, xxxviii, 332. — Ce qui paraîtrait prouver que ce gouvernement est le plus naturel, 333.

REQUESCENS (commandeur de). Succède au duc d'Albe dans le gouvernement des Pays-Bas, mais n'y fait pas cesser les horreurs de la guerre, xvii, 519. — Sa mort, 520.

REQUÊTE. A tous les magistrats du royaume, par les gens de la campagne, au sujet des vexations auxquelles ils sont livrés, xxviii, 193. — Du carême, 195. — Des fêtes, 199. — Au roi de France par le sieur de Voltaire sur le guet à pens de Francfort, *tome inédit*, 92. — Copie d'une requête au roi par la famille Calas, 327.

RESNEL. (Voy. DURESNEL.)

RESPECT. Il faut en avoir pour soi-même, si l'on veut en obtenir d'autrui, viii, 42.

RÉSURRECTION. L'idée en était antérieure aux disciples de Jésus, xxxii, 322. — Réflexions sur ce dogme, *ibid.* — La croyance en est beaucoup plus ancienne que les temps historiques, xlii, 131. — Faits qui le prouvent, *ibid.* — Quand les pharisiens en adoptèrent le dogme; fait singulier à ce sujet, consigné dans les actes des apôtres, *ibid.* et suiv. — D'où on a inféré que Job le connaissait, 133. — De ceux qui ont cru que les enfants ressusciteraient dans l'âge de la maturité, et que les

femmes ne ressusciteraient pas avec leur sexe, 135. — Comment Malbranche prouve la résurrection, *ibid.* — Ce qu'objectent ceux qui s'en défient, *ibid.* — Ce que répondent pertinemment les théologiens ressusciteurs, *ibid.* et suiv. — Réponse plaisante d'un pharisien à une question de la reine Cléopâtre sur ce sujet, 137. — De la résurrection chez les anciens, 138 et suiv. — De la résurrection chez les modernes, 140. — Quand et comment doit s'opérer; questions et difficultés à ce sujet, 141.

RETRAITE (la). N'est bonne qu'avec bonne compagnie, lx, 458.

RETRAITE (la) DES DIX MILLE. Détails et observations sur cette inconcevable manœuvre de guerre, xlii, 512 et suiv. — L'auteur lui préfère la retraite de Prague par le maréchal de Bellisle, 515.

RETZ (Gilles de Laval, maréchal de). Brûlé en Bretagne pour crime de magie, xvi, 398.

RETZ (Albert de Gondi, depuis maréchal de). Un des instigateurs de la Saint-Barthélemi, xxv, 132; x, 83. xviii, 15. — Favori de Catherine de Médicis, 98. — Ce qu'il avait appris à Charles IX, *ibid.*

RETZ (Jean-François Gondi, cardinal de). — Etant abbé, se battit souvent en duel, 128. — Où fit son apprentissage de conspirations, 189. — Coadjuteur de Paris, et auteur des Barricades, xix, 273. — Son caractère, ses Mémoires, *ibid.* — Prend séance au parlement, armé d'un poignard, 281. — Abandonne le prince de Condé aux ressentiments de la reine Anne; en récompense est nommé cardinal, 285. — Sert cette princesse, et l'outrage, 289. — Se cantonne dans son archevêché pendant la bataille de Saint-Antoine, 298. — Est arrêté dans le Louvre, conduit de prison en prison, et finit ses jours dans la retraite, 303; xxv, 276. — Repris de sa manière de s'exprimer dans ses Mémoires, sur la reine, mère de Louis XIV, xxiii, 19. — Ce qu'il y dit de lui-même, au sujet de la journée des Barricades, xxv, 270. — Quelles furent ses trois passions dominantes, *ibid.* — Comment dépeint, xxvi, 40, 41. — Ses basses débauches, v, 283. — Vécut en Catilina dans sa jeunesse, et en Atticus dans sa vieillesse,

xix, 114. — Pourquoi, s'il renaissait, n'ameuterait pas dix femmes dans Paris, xxvi, 37.

RÉUSSIR. On n'y parvient point sans un peu d'art flatteur, viii, 122.

RÉVÉLATION. Besoin que nous en ayons pour nous assurer de l'immortalité de l'âme, xxxvi, 227.

RÉVÉLATION (de la) par la confession, xxviii, 268.

RÉVOLUTIONS. Jeux du hasard, v, 208. — Comment les gouvernements les font aimer, vi, 353. — Celle prédite en France par l'auteur, lxiii, 368.

REY DE MORSAN, frère de madame de Sauvigni. Persécuté et proscrit par sa famille; détails de ses malheurs et de ses faiblesses, lxvi, 390, 409, 419, 470. — Obligations qu'il a à Voltaire, ibid. — Durement puni de ses sottises, lxvii, 139. — Autres détails qui lui sont relatifs, 146 à 176. — Sert de copiste à Voltaire, lxviii, 40, 170. — Se retire à Lausanne; sa conduite singulière, lxviii, 519 et suiv.

REYNAU (Charles), de l'Oratoire. Auteur de l'*Analyse démontrée*; surnommé l'Euclide de la haute géométrie, xix, 177.

RHADAMISTE, tragédie de Crébillon. Cas que l'on en doit faire, xiii, 377. — Jugement sévère qu'en porta Boileau, en quoi excusable; défauts de cette pièce, qui pourtant offre de grandes beautés, xlii, 457 et suiv.; xlv, 48 et suiv. — Est la meilleure pièce de l'auteur; d'où l'intrigue tout entière est tirée; ce que les esprits sages y condamnerent le plus, 47 et suiv. — Malgré ses défauts doit rester au théâtre, 51.

RHIN (passage du). En 1672 par l'armée française, xix, 381 et suiv. — Il y avait, au plus, douze pas à nager, lxi, 115.

RHINOCÉROS. Pétrifié dans les sables en Russie; remarque à ce sujet sur l'antiquité du monde et ses révolutions, lxviii, 150.

RUONES. Ancienneté de cette ville, xvi, 488. — Reprise aux Sarrasins par Foulques de Villaret, ibid. — Assiégée par Mahomet II, et défendue par Pierre d'Aubusson, ibid.

RIARIO (Jérôme). Prétendu neveu de Sixte IV, lequel sacrifie tout à son agrandissement, xvii, 29.

RIARIO (Raphaël), cardinal, frère du

précédent. Envoyé par Sixte IV à Florence pour diriger la conjuration qui s'y tramait contre les Médicis, xvii, 30. — Comment trouve son salut au pied de l'autel qu'il a souillé, 31.

RIBADENEIRA, jésuite. Auteur de la *Fleur de Saints*, compilation extravagante, xiv, 169.

RIBALIER (le docteur), syndic de la Sorbonne lorsqu'elle censura *Bélisaire*. Notice qui lui est relative, xiv, 196. — Pourquoi en fit condamner l'auteur, 201. — Allusion à cette querelle, xiii, 400.

RIBAUMONT. Epreuve la clémence d'Edouard III, xvi, 350.

RICARD. (Voy. BASTIAN.)

RICHAULT. Son opinion sur la puissance permanente de l'empire ottoman, xvi, 510.

RICCI (Matthieu), jésuite. Missionnaire à la Chine vers le 17<sup>e</sup> siècle, xx, 473. — Prétend un monument qu'il y découvre, xxvii, 22. \*

RICHARD II, roi d'Angleterre, fils du Prince-Noir. Succède à son grand-père Edouard III, xvi, 373. — Veut être despotique, et dispute pendant dix ans son autorité contre ses sujets, ibid. — Abandonné de son propre parti, est condamné par le parlement comme ennemi de la liberté naturelle, et coupable de haute trahison, 374. — Signe un édit par lequel il se reconnaît lui-même indigne de régner, ibid. — Enfermé dans la tour, y est assassiné au premier mouvement qui se fait en sa faveur, ibid. — Singuliers chefs d'accusation qui furent produits contre lui, xxxviii, 208.

RICHARD III, roi d'Angleterre. N'étant que duc de Gloucester, contribue à l'assassinat du prince de Gallés, xvii, 99. — Accusé d'avoir pris part à celui de Henri VI, ibid. — Soupçonné d'avoir empoisonné son frère Edouard IV, 101. — Pourquoi fait trancher la tête au lord Hastings, en présence du conseil d'état, 102. — Quels moyens emploie pour régner; fait périr ses deux neveux, héritiers du trône de leur père, ibid. — Fait déclarer sa mère adultère et tous ses frères bâtards, 104. — Meurt en combattant, et plus glorieusement qu'il ne méritait, 105. — Comment défiguré par les historiens, lorsqu'il fut vaincu par Henri VII, xxvi, 216. — Était un Néron, mais un Néron cou-

rageux, xxxviii, 209. — Fut un tyran barbare, mais fut puni, xlii, 415. — Son histoire par Horace Walpole, lxxvi, 269, 275.

RICHARD III., tragédie de Shakspeare. Ridiculement comparée à *Cinna*; observations à ce sujet, lxi, 387 et suiv.

RICHARD-COEUR-DE-LION. Dans une expédition militaire, enlève à Philippe-Auguste son chartrier, xvi, 94. — Ce qu'il écrit au pape qui réclamait un évêque de Beauvais pris les armes à la main, ibid. — Se croise, lvi, 161. — Désarme Saladin, lxx, 162. — Est pris et vendu à l'empereur par un duc d'Autriche, ibid. — Rançon qu'on exige de lui, ibid. xxiv, 217.

RICHARD, duc de Cornouaille, fils de Jean-sans-Terre. Elu, mais non compté parmi les empereurs, xxiv, 15. — Fit divers actes de souverain d'Allemagne, 259.

RICHARD, négociant à Murcie. Lettre que lui écrit Voltaire en 1768, lxxvi, 299.

RICHARDE, femme de l'empereur Charles-le-Gros. Pourquoi en est répudiée, xxiv, 94. — Reléguée dans l'abbaye d'Andlau, qu'elle avait fondée en Alsace, ibid.

RICHE. Qui borne ses desirs l'est toujours assez, v, 352.

RICHELET. Le premier qui ait donné un dictionnaire presque tout satirique, xix, 177.

RICHÉLIEU (marquis de), père du cardinal. Fait le procès au cadavre de Jacques Clément, en qualité de grand-prévôt de France, xxv, 154.

RICHÉLIEU (cardinal de), d'abord évêque de Luçon. Quel fut le premier mobile de sa fortune, xviii, 126. — Enveloppé dans la disgrâce de ses protecteurs, est exilé, ibid. — Devenu surintendant de la maison de Marie de Médicis, ménage l'accommodement de la reine-mère avec son fils, ibid. — Reçoit en récompense le chapeau de cardinal, ibid. — Pourquoi porté au conseil par la reine-mère, 140. — Ses galanteries, ibid. — Porta ses vues jusqu'à la reine régnante, Anne d'Autriche; railleries qu'il en essuya, 141. — Amant public de Marion Delorme, ibid. — Prend part au ministère, malgré le roi et malgré les ministres, ibid. — Fait disgracier La Vieuville à qui il devait sa

place, 144. — Sa lettre à Marquemont au sujet de la Valteline, 145. — Fournit de l'argent aux Hollandais et à Mansfeld, 147. — Pourquoi accorde la paix aux protestants, ibid. — Brave tous les grands, et en fait enfermer plusieurs, 148. — Lie à lui le roi par la crainte et par les intrigues domestiques, 149. — Rivalité entre lui, Buckingham et Olivares, 150. — Assiège La Rochelle, 153. — Avait des patentes de général, 155. — Sa fameuse digue contribue à la reddition de cette place, 156 et suiv. — Abat et désarme tout le parti calviniste, 159. — Négocie avec tous les souverains et contre la plus grande partie des souverains, 160. — Se brouille avec Marie de Médicis, qui lui ôte la surintendance de sa maison, 161. — Reçoit du roi la patente de premier ministre; ses diverses dignités, ses gardes, son faste, ibid. — Est généralissime en Italie, 162. — Ligne contre lui à la cour; il est disgracié, 163. — Rétabli plus absolu que jamais, comment se venge de ses ennemis, 165 et suiv. (Voy. MARILLAC.) — Fait arrêter Marie de Médicis, et déclarer tous les amis de Gaston duc d'Orléans, fugitif, criminels de lèse-majesté, 168. — Son défaut de modération excite la haine publique, et rend ses ennemis implacables, ibid. — Se fait créer duc et pair, et nommer gouverneur de Bretagne, 170. — Les prospérités de son ministère tiennent ses ennemis dans l'impuissance de lui nuire, et laissent un libre cours à ses vengeances, ibid. — Fait condamner dans une chambre de justice tous les partisans de sa mère et du frère du roi, ibid. — Le supplice de Montmorenci le rend plus odieux que n'avait fait la mort de Marillac, 175. — Est dupe de la passion que feint de lui inspirer la duchesse de Chevreuse, 177. — Terme injurieux dont la cabale se servait pour le désigner, ibid. — Fait casser le mariage de Gaston; sa harangue ridicule au parlement à ce sujet, 179. — Complot contre sa vie, déjoué, 181. — Pour sa propre grandeur et pour celle de la France, suscite une guerre ouverte à toute la maison d'Autriche en Allemagne, en Italie et en Espagne, ibid. — Le mauvais succès de cette guerre diminue sa puissance à la cour, 183. — Sa fortune le sauve d'une nouvelle conspiration; et quelques succès

militaires sauvent sa gloire, 184. — Erige l'Académie Française, *ibid.* — Fomente des troubles en Angleterre, *ibid.*, 427. — Son billet menaçant au comte d'Estrades contre Charles I<sup>er</sup> qui le méprisait, *ibid.* — Vend de nouvelles charges de conseillers au parlement, 185. — Fait mettre le royaume sous la protection de la Vierge, 187. — Pourquoi fait saisir le confesseur de Christine de Savoie dans les états même de cette duchesse, *ibid.* — Cinq-Mars conspire contre lui, 190. — Rigueur hautaine qu'il déploie dans sa vengeance contre cet infortuné, 191. — De Thou, impliqué dans cette affaire, fut victime de sa haine personnelle, *ibid.* — Sa maladie; son voyage singulier de Lyon à Paris; sa mort, 192. — Somme qu'il légua au roi, 194. — Dépense de sa maison; sa splendeur et son faste, *ibid.* — Mena une vie malheureuse, 195. — Contribua au progrès des arts, 196. — Son mausolée, *ibid.* — Mis en parallèle avec Olivarès, 204. — Vers qui le caractérisent, x, 214. — Autres détails sur ses commencements et sur son élévation, ses violences et ses tyrannies contre la mère et le frère du roi, xxv, 240 et suiv. — Comment se fit d'abord détester de tous les corps de l'état, 245. — Comment se maintint malgré ses ennemis, et même malgré le roi, x, 222. — Comment traité dans les Mémoires de Marie de Médicis, xxv, 217. — Il n'est aucun général qui n'ait été emprisonné ou exilé sous son ministère, xix, 28. — Pourquoi était sanguinaire, xlii, 437. — Sobriquet que lui donna la reine Anne d'Autriche, *ibid.* — Vers épigrammatiques que lui adressa le président Maynard, xix, 146. — Fut le protecteur des gens de lettres, mais non pas du bon goût, xx, 325. — Auteur lui-même de plusieurs ouvrages, xix, 178. — Autres qu'on lui attribue, 179. — A fait les trois quarts de la tragédie de *Mirame*; ce qu'on en dit à ce sujet, lx, 555. — Auteur d'une *Mélope* sous le titre de *Téléphonte*, iv, 7. — Le plan et une centaine de vers étaient de lui, et le reste de divers collaborateurs qu'il s'associa, *ibid.* — Quels étaient les cinq auteurs qu'il faisait travailler aux pièces dont il était l'inventeur, xlviii, 95. — En quoi Corneille lui déplut,

et comment ce ministre, se plaçant à la tête de ses ennemis, influença les critiques du *Cid*, 96 et suiv. — En quoi cette conduite du cardinal paraît excusable à Voltaire, 97. — Comment interposa son autorité dans la querelle scandaleuse entre Corneille et Mairet, 100. — Sonnet fameux composé par Corneille après la mort de Louis XIII, et dans lequel le cardinal est outragé, 183. — Quel rôle jouait dans les premières éditions du *Temple du Goût*, xii, 346, 348. — Fit bâtir le Palais-Cardinal, aujourd'hui Palais-Royal, et la salle de spectacle y appartenant, iv, 7; xx, 539. — Détails sur le siège qu'il fit de La Rochelle et sur sa fameuse digue, 384. — Pourquoi n'abolit pas l'édit de Nantes, après la prise de cette ville, 385. — Sa statue embrassée par Pierre-le-Grand à Paris, xxiii, 301. — Choses ridicules qu'on lui fait dire dans son prétendu *Testament politique*, lvii, 548. — Son caractère, lxvi, 180. — Fut heureux par les événements, mais né le fut point dans son cœur, *ibid.* — Pourquoi l'auteur aurait abandonné la France au plus vite, s'il eût vécu sous ce roi-ministre, *ibid.*

RICHELIEU (TESTAMENT POLITIQUE DU CARDINAL DE). Raisons qui doivent faire douter qu'il en soit l'auteur, xlvi, 236. — Pourquoi considéré comme un ouvrage supposé, xxxvi, 325; xxvii, 400 et suiv. — Doutes nouveaux, et réponses aux objections et remarques de M. de Foncemagne, 431. — Arbitrage entre les deux auteurs, 474. — Témoignages divers contre son authenticité, xviii, 513. — Fourmille d'anachronismes et d'erreurs, xxiv, 624. — Autres preuves qu'il ne peut être de lui, lxvi, 180. — Pourquoi il serait à souhaiter qu'il en fût l'auteur, 181. — Démonstration que cet écrit ne peut avoir été fabriqué par le cardinal, xviii, 141 et suiv., 196. — S'il est vrai qu'on ait trouvé dans la bibliothèque de la Sorbonne un manuscrit de ce *Testament* apostillé de sa main, xix, 179. — Vers de Frédéric au sujet de cet ouvrage, li, 288. (Voy. BOURZÉIS.)

RICHELIEU (Armand-Jean Duplessis, duc de), pair de France, et général des galères de France, se démet de cette charge, xix, 33.

**RICHELIEU** (Louis-François-Armand Duplessis, duc de), brigadier des armées du roi sous Louis XIV, xix, 30. — Quand fut fait maréchal de France, *ibid.* — Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, xxi, 101. — Son avis fait gagner celle de Fontenoi, 145. — Paroles que lui adresse le roi à ce sujet, 147. — Envoyé pour défendre Gênes, menacée par les Autrichiens et par les Piémontais, 193. — Demandé par les partisans de Charles-Edouard pour chef de l'entreprise en faveur de ce prince, 221. — Prend Minorque aux Anglais, 290. — Et la citadelle de Port-Mahon, *ibid.* — Va commander en Allemagne à la place du maréchal d'Estrées, 303. — Force le duc de Cumberland à capituler avec toute son armée, *ibid.* — Pourquoi cette capitulation ne fut pas exécutée, 306. — Est rappelé, *ibid.* — Son duel avec le prince de Lixen, en 1734, lvi, 445. — Vers de Corneille dans *Othon*, qui lui furent appliqués, lvii, 435. — Sa déclaration en faveur de l'amiral Bing, xxi, 292; lx, 233, 242, 263, 264. — Détails sur un jeune protégé placé par lui auprès de Voltaire, lxxv, 133. (Voyez GALIEN.) — Son procès avec madame de Saint-Vincent, lxxviii, 471 à lxxix, 423. — Son ambassade à Dresde, en 1746; ce qu'en dit de flatteur le roi de Prusse à cette occasion, li, 197. — Ce qu'en disait d'Alembert, liv, 373, 375 et suiv.; lv, 299, 303. — Et quelle mention il se proposait d'en faire dans son *Histoire de l'Académie*, 286. — Son caractère, 216. — Sur la disgrâce qu'il éprouva en 1776; ce que dit à ce sujet d'Alembert, qui le surnomme *Childebrand*, 375, 377. — Portrait qu'en fait Condorcet dans la *Vie* de l'auteur; ce qui le fit mettre deux fois à la Bastille; commencement de sa liaison avec Voltaire, et comment le servit auprès de madame de Châteauroux, qu'il gouvernait, i, 163 et suiv. — Voltaire lui dédie *l'Orphelin de la Chine*, iv, 435 et suiv. — Et les *Lois de Minos*, vi, 75. — A quelle occasion fut en butte à l'envie, 76. — Comparé au cardinal, dans le *Temple du Goût*, xii, 346, 348. — Eloge qu'on en fait à l'occasion de la bataille de Fontenoi, 125, 132. — Vers à l'occasion d'un souper dans sa petite maison, xiv, 284, 288. — Autres, en

lui envoyant plusieurs pièces détachées, 413. — Autres, après la prise de Port-Mahon, 445. — Son portrait, sous le nom d'Alcibiade, xiiii, 66. — Epître que lui adresse Voltaire, à l'occasion de la défense de Gênes, xiv, 247. — Autre, au sujet de la statue que le sénat de cette république lui avait érigée, 259. — Autre, sur la conquête de Mahon, 305. — Autre, pendant son gouvernement de Languedoc, 309. — Lettres en vers et en prose qui lui sont adressées, faisant partie de la Correspondance générale. (Voy. *Table particulière, et table des matières du tome XIII et du tome inéd.*)

**RICHELIEU** (duchesse de), mariée par Voltaire. [Voyez GUISE (mademoiselle de)] — Son voyage en Lorraine; confond publiquement un prédicateur jésuite qui disputait contre elle sur le système de Newton, lvi, 515, 520. — Sa passion dominante, lviii, 436. — Vers qui lui sont adressés, xiv, 318.

**RICHELIEU** (mademoiselle de). Vers sur son serin, xiv, 392.

**RICHEMONT** (le comte de) frère du duc de Bretagne, et connétable de Charles VII. Fait éirangler deux favoris de ce prince, xvi, 394. — Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, xi, 25, 31, 78.

**RICHEOME** (le jésuite). Son sentiment sur les athées et les idolâtres, en quoi il pèche, xxxvii, 180.

**RICHELLE DE L'ÉTAT** (LA), livre sur la finance. (Voyez ROUSSEL.)

**RICHMAN**, professeur de mathématiques à Pétersbourg. Comment tué dans sa chambre par le tonnerre, xlii, 391.

**RIDICOLI**, jacobin. Forme le complot d'assassiner Henri IV; l'expie à la potence, xviii, 93.

**RIDICULE**. Amuse dans la fortune, importune dans l'adversité, ix, 130.

**RIENCOURT**, historien. Son erreur à l'égard du testament de Louis XIII, xix, 256.

**RIENZI** (Nicolas), notaire à Rome, se fait tribun du peuple, xxiv, 326. — Titres que prend cet enthousiaste, *ibid.*; xvi, 287. — Son caractère, 288. Meurt assassiné par la faction des familles patriciennes, *ibid.* — N'osa rien prononcer dans l'accusation qui avait été portée devant lui contre Jeanne de Naples, 290.

**RIEUX** (comte de). Reçoit un soufflet du grand Condé, et le lui rend sans que cette aventure ait d'autres suites, xix, 300. — Est mis à la Bastille. *ibid.* et suiv.

**RIEUX-DE-SOURDIAC** (marquis de). C'est à lui qu'on doit l'établissement de l'Opéra en France, xx, 137. — Pièce de Corneille qu'il fit exécuter à ses dépens, *ibid.* et suiv.

**RIGA**. Assiégée par Auguste, roi de Pologne, xxi, 22 et suiv. — Et par le czar Pierre, 217 et suiv. ; xxiii, 213.

**RIGAUD**, peintre français. A excellé dans le portrait xix, 217. — Grand tableau de lui, égalé aux plus beaux ouvrages de Rubens, *ibid.*

**RIGOLEY DE JUVIGNY**. Editeur de Piron, et calomniateur de Voltaire, lxix, 253, 256.

**RILLET**, Gênois. Son portrait, Notice qui le concerne, xii, 251, 255. — Homme d'esprit, mais un peu bizarre, xiv, 79.

**RIME**. Due aux siècles barbares, xlvii, 335. — Pourquoi aura été inventée, xlii, 143. — Chez quels peuples est usitée, *ibid.* — Est d'obligation chez nous, 144. — Est faite pour les oreilles et non pour les yeux, *ibid.* ; iii, 145, 279; xlvii, 336; xlviii, 76. — Ajoute un mortel ennui aux vers médiocres, xlii, 146. — Nécessaire à nos jargens nouveaux, xiii, 416. — Et à tous les peuples qui n'ont pas dans leur langue une mélodie sensible, marquée par la prosodie, xxxix, 169. — Comment elle irrite le génie et le sert, *ibid.* — Son jong et ses inconvénients, ii, 25. — Réfutation de l'opinion de Lamotte, qui veut la proscrire, 67 et suiv. — Notre poésie en a un besoin essentiel; exemple qui prouve cette vérité, 68. — Vers de M. de La Faye en sa faveur, 71. — Est nécessaire, malgré les difficultés qu'elle présente, 272. — Plait aux Français même dans les comédies, 274. — Vers italiens de Rucellai contre ses inventeurs, iv, 17. — Son utilité, vi, 318. — Pourquoi il faut la conserver dans notre poésie, xlvii, 336; xlix, 347. — Quel inconvénient a fait naître plus d'une fois la proposition de la bannir, *ibid.* — Quiconque voudrait en secouer le jong en France, serait regardé comme un artiste faible qui n'aurait pas la force de le porter, lxxvi, 275.

**RIMES REDOUBLÉES**. Employées par

d'Assouci, Chapelle et Voiture, xix, 77.

**RINCONE**. Ambassadeur de François I<sup>er</sup> vers Soliman II; assassiné en se rendant à sa destination, xxiv, 502.

**RINUCCINI**, secrétaire d'état de Florence. Lettre que lui adresse M. Cocchi, sur le prix et le mérite du poème de la *Henriade*, x, 27.

**RIO (del)**, jésuite. Ses *Disquisitiones magiques*, publiées dans le 16<sup>e</sup> siècle; notice y relative; xxxvii, 420.

**RIOUSSE**, ancien commissaire des guerres à Cannes. Cité au sujet du Masque de fer, et de l'anecdote du plat d'argent et du pêcheur, xx, 522.

**RIQUET**, procureur-général au parlement de Toulouse. Ses horribles conclusions dans l'affaire des Calas, lxxvii, 277.

**RIRE**. L'homme est le seul animal chez lequel il désigne une affection ou un sentiment particulier, xlii, 147. — La cause en est plus sentie que connue, *ibid.* — Est quelquefois une convulsion et un tourment; quel nom on lui donne alors, *ibid.* — Le rire malin, comment défini, 148. — Ce qui l'occasionne ordinairement au spectacle, vii, 46. — Par quoi peut être excité jusque dans le sein de la désolation et de la pitié, 261. — Peut succéder dans la comédie à des sentiments touchants, *ibid.*

**RIS** (le président de). (Voy. CHARLEVAL.)

**RITES RELIGIEUX**. Dépendent du climat, xxviii, 440.

**RITTANGEL**. Professeur de langues orientales à Koenigsberg, dans le 17<sup>e</sup> siècle, quitta le christianisme pour la loi mosaïque, xxxiv, 350.

**RITUEL MOSARABIQUE**. En concurrence avec le rituel latin, xlii, 246.

**RIVAL** (un). Celui que sa gloire outrage ne doit s'en venger qu'en le surpassant, xii, 62.

**RIVAROL** (chevalier de). Vers qui lui sont adressés, xiv, 545.

**RIZZIO** (David). Musicien italien, pensionnaire du pape en Ecosse, xvii, 565. — Trep avant dans les bonnes grâces de Marie-Stuart, *ibid.* — Est assassiné sous ses yeux par son mari, *ibid.*

**ROBE** (la) et **L'EPÉE**. Distinguées pour jamais aux états-généraux d'Orléans, xviii, 3 et suiv.

**ROBECQ** (princesse de) protégé la

comédie des *Philosophes*, et la fait jouer; se trouve enveloppée dans les libelles qui donnèrent lieu à cette pièce, et dans ceux qu'elle fit naître, LXI, 167, 174, 189. — Ce que dit l'auteur à ce sujet; 198. — Comment qualifiée par d'Alembert, LIV, 114. — Voltaire regrette qu'elle ait été maltraitée dans la *Vision*, 118, 126. — D'Alembert trouve qu'on l'y a ménagée, 121. — Sa mort, LXI, 201, 215, 225.

ROBEL, gouverneur de Thorn. Forcé de se rendre à discrétion à Charles XII, XXII, 110. — Conduite généreuse de ce prince à son égard, *ibid.*

ROBERT, comte palatin du Rhin. Elu empereur d'Allemagne, XXIV, 365. — Son défi à Jean Galéas, et réponse qu'il en reçoit, 366. — En est battu, *ibid.* — Ce que lui vaut son empire, 368. — Préside une diète à Francfort, 371. — Refuse de reconnaître le concile général de Pise, XVI, 307. — Sa femme, ses enfants, sa mort, XXIV, 18, 372.

ROBERT, roi de France, fils de Hugues Capet. Miracles qu'on lui attribue, et réflexions à ce sujet, XV, 157. — Excommunié pour avoir épousé Berthe, sa cousine au quatrième degré, 579; XVI, 40; XLII, 520. — Effet que cette excommunication fit en France, au rapport des historiens dont le témoignage est révoqué en doute, XV, 580. — Est forcé de répudier sa femme; résultats de cette condescendance, *ibid.* et suiv; XLII, 521. — Assiste à Orléans au supplice de treize malheureux, condamnés au bûcher, comme manichéens, XVI, 33; XXV, 86.

ROBERT I<sup>er</sup>, roi de Naples. Opposé à l'empereur Henri VII; XXIV, 297. — Cité à comparaître devant lui, et mis au ban de l'Empire, 300. — Cette sentence cassée par le pape, qui l'établit vicaire de l'Empire en Italie, *ibid.* — Se met à la tête des Guelfes contre Louis de Bavière, 303. — Condamné par ce prince à être brûlé vif, marche à sa rencontre et le met en fuite, 310. — Fait rentrer sous la protection papale Rome et plusieurs villes d'Italie, *ibid.* — Devient l'ennemi du pape, et combat pour l'empereur, 315.

ROBERT-BRUSS, roi d'Ecosse. La rétablit, XVI, 336.

ROBERT, fils de l'électeur palatin Rodolphe, et tige de toute la branche pa-

latine. Traité mémorable qu'il fait avec Louis de Bavière, son oncle, XXIV, 311. — Fonde l'Université de Heidelberg sur le modèle de celle de Paris, 323.

ROBERT (le prince), frère de Frédéric, électeur palatin. Ses connaissances en physique, dans laquelle il fit des découvertes, XVIII, 253. — Commande les armées de Charles I<sup>er</sup>, *ibid.* — Soutint long-temps l'honneur des armes royales, 257.

ROBERT, duc de Normandie, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant. Pourquoi se croise, XVI, 137.

ROBERT D'ARTOIS, frère de Saint-Louis. Refuse la couronne impériale qui lui est offerte par Grégoire IX, XXIV, 242. — Est tué en Syrie, XVI, 183. — Sorcière brûlée pour avoir fabriqué avec le diable un acte en sa faveur, 422.

ROBERT DE CLERMONT, maréchal de France. Massacré au Louvre, par les ordres de Marcel, prévôt des marchands, XVI, 359.

ROBERT-GUISCARD. Chef des princes normands descendus en Sicile, XV, 589. — Bat Léon IX et le retient prisonnier, 590. — Pourquoi se déclare feudataire du saint-siège, 592. — Fait la conquête de la Sicile, *ibid.* — S'empare de la principauté de Salerne, 594. — Excommunié, puis absous par le pape Grégoire VII, fait ce pontife prisonnier, *ibid.* — Marie sa fille à Constantin, fils de Michel Ducas, *ibid.* — Porte la terreur jusqu'à Constantinople, *ibid.* — Meurt dans l'île de Corfou, 595.

ROBERT, cordelier. Exerce le premier en France les fonctions de grand-inquisiteur, XVI, 233. — Ses persécutions et ses infamies; comment le peuple l'appelait, 234. — Est condamné à une prison perpétuelle, *ibid.*

ROBERT, professeur émérite de philosophie à Paris. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de son *Plan d'Etudes*, LXIII, 333.

ROBINET. Auteur du *Traité de la Nature*, LXIV, 12. — Fait imprimer les *Lettres secrètes* de Voltaire, *ibid.* 50, 53, 64, 124; LXV, 82. — Y joint des notes chargées d'indécences et de calomnies, 84. — En quels termes l'auteur en parle, 102. — Cité par Helvétius comme auteur du *Système de la Nature*, LV, 312.

ROBAM, fils de Salomon. Insolence

de ce tyran, qui méritait pis que ce qui lui arriva, xxxiii, 323.

ROCHA (Jean de), moine. Apologiste de la doctrine de l'assassinat, condamnée au concile de Constance, xvi, 317.

ROCHECHOUART (duc de). Tué à la bataille de Dettingue, xxi, 102.

ROCHECHOUART (comte de). S'empare d'Avignon et du combat venaissin, au nom de Louis XV, xxi, 385.

ROCHEFORT (Henri-Louis d'Alogni, marquis de). Maréchal de France sous Louis XIV, xix, 30. — Conduit le corps de la noblesse sur les frontières de Flandre et sur celles d'Allemagne, 414.

ROCHEFORT (la comtesse de). Voltaire la complimente sur sa raison, *tome inédit*, 353. — Lui mande que d'Alembert et M. Séguier ont failli se rencontrer chez lui, 358.

ROCHEFORT (comte de). Cas qu'en faisaient Voltaire et d'Alembert, lv, 104, 106. — Lettres en prose et en vers qui lui sont adressées. (*Voyez table part., et table des matières du tome inédit.*)

ROCHEFORT (la ville et le port de). Construits par Louis XIV, xx, 268.

ROCHELLE (Voy. LA ROCHELLE.)

ROCHEMORE (marquis de). Vers qu'il est supposé écrire, de l'autre monde, au maréchal de Saxe, xiii, 205.

ROCHESTER. Homme de génie et grand poète, xxvi, 131. — A fait des satires sur les mêmes sujets que Boileau avait choisis; fragments sur la raison humaine, extraits des deux auteurs, et comparés, *ibid.* 132; xii, 583. — Idée sublime qu'il donne de l'amour, xxxvi, 271.

ROCHETTE (le prédicant). En quels termes en parle l'auteur, lxii, 158.

ROCoux (bataille de). Gagnée par le maréchal de Saxe sur les alliés, xxi, 168.

ROCROI (bataille de). Époque de la gloire française et de celle du grand Condé, xix, 260.

RODOGUNE, tragédie de Gilbert. Jouée en 1645 sans succès, xlix, 3. — Même rivalité entre cette pièce et celle de Corneille que celle qu'on vit depuis entre la *Phèdre* de Pradon et celle de Racine, *ibid.* (Voy. l'article suivant.)

RODOGUNE, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 3. — Quelle conformité elle eut avec celle de Gilbert, jouée quelques mois auparavant sans succès, *ibid.* — D'où l'on présume que le sujet en a été tiré par les deux auteurs, 4. — Remarques sur cette

pièce, 6, 94. — Défauts de l'exposition 6. — Ceux du rôle de Cléopâtre, 8, 42, 44. — Ce caractère n'est point du tout dans la nature, lxix, 348. — Inconvenance de la scène première du troisième acte; comment aurait dû être traitée, xlix, 48. Observations sur le rôle d'Oronte, *ibid.* 49, 93. — Situation qui rend celui de Rodogune odieux, 61, 81. — Autres défauts de ce caractère, 29, 50, 59. — Grandes beautés, situation unique et terrible tableau du 5<sup>e</sup> acte qui font le succès de la pièce, 62, 88, 89; 11, 280. — Il y a beaucoup d'illusion théâtrale, mais pas le sens commun, lxix, 360. — Jugement qu'on en porte dans le roman de *l'Ingénu*, xliii, 410, 411.

RODOLPHE I<sup>er</sup> DE HAESBOURG. Premier empereur de la maison d'Autriche, xxiv, 267. — Capitaine célèbre; fut d'abord grand maréchal de la cour d'Ottocare, roi de Bohême, *ibid.* — Son élection, *ibid.* — Son origine; sa famille, 268. — Particularité sur son couronnement, *ibid.* — Ce que lui écrit Grégoire X, et ce qu'il promet à ce pape, 269. — Ses différends avec Ottocare qu'il fait mettre au ban de l'Empire, et qui est forcé de lui céder ses provinces, 270 et suiv. — S'établit en Autriche, et conquiert l'Allemagne, 271. — Cède au saint-siège les terres de la comtesse Mathilde, 272. — Sa situation en Italie, 273. — Se raccommode avec Charles d'Anjou, *ibid.* — Pourvoit toute sa maison, 275. — Gouverne avec sagesse, 276. — Fait servir toutes ses filles à ses intérêts, 278. — Sa mort, 280. — Fondateur, ou tige de la maison d'Autriche, xvi, 236. — Jugea en faveur des Suisses contre leurs tyrans, 274. — Donna l'investiture du royaume de Hongrie à son fils Albert d'Autriche, xvii, 135.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, et fils de Maximilien II. Elu roi des Romains, xxiv, 548. — Son avènement à l'Empire, 550. — Tient les rênes d'une main faible, *ibid.* — Son peu de crédit, 557. — Quel événement réveille son indifférence, 559. — Fait la guerre aux Turcs par le moyen des aumônes, 560. — Son inaction enhardit les projets ambitieux de son frère Mathias, 561, 568. — Concessions qu'il est obligé de lui faire, 569. — Est dépouillé par les princes

de son sang , 572. — Sa mort, *ibid.* — Trésor trouvé dans son épargne , 573. — Ne voulut jamais se marier ; son caractère ; *ibid.* — Ses enfants naturels , 22. — Faiblesse de son gouvernement , xviii , 214. — Singulière inaction de ce prince, où prenait sa source, 216. — Était astronome , et savait tout ce qu'on peut savoir alors , excepté l'art de régner , *ibid.* — N'eut de réputation que chez les chimistes et chez les physiciens , 89.

RODOLPHE, fils d'un comte de Paris, au 9<sup>e</sup> siècle. Se fait roi de la Bourgogne transjurane , xxiv , 95.

RODOLPHE, dernier roi de Bourgogne au 11<sup>e</sup> siècle. En mourant, laisse ses états à l'empereur, xxiv , 144. — C'est de là que les terres au-delà du Rhône furent appelées *Terres d'Empire*, *ibid.*

RODOLPHE, duc de Souabe, fils de l'empereur Rodolphe 1<sup>er</sup>, xxiv , 15 , 275.

RODOLPHE (Jean), fils du précédent. Pourquoi assassine l'empereur Albert 1<sup>er</sup> d'Autriche, son oncle , xxiv , 291. — Est mis au ban de l'Empire , 293. — Erre long-temps, obtient l'absolution du pape , et se fait moine , *ibid.*

RODOLPHE, duc de Souabe. Elu empereur par les menées de Grégoire VII, xvi , 55. — Vaincu et tué par Godefroi de Bouillon , 56 , 57.

RODOLPHE DE REINFELD, duc de Souabe. Compétiteur de Henri IV à l'Empire , est tué à la bataille de Mersbourg, gagnée par ce prince, xxiv , 159 et suiv.

RODOLPHE DE BAVIÈRE, frère de l'empereur Louis. Comment dépouillé par celui-ci de son palatinat du Rhin , xxiv , 305. — Meurt en exil en Angleterre , 311.

RODOLPHE DE VARTH, seigneur considérable. L'un des assassins de l'empereur Albert , xxiv , 293. — C'est par lui qu'a commencé l'usage du supplice de la roue , *ibid.*

RODRIGUE, roi des Goths en Espagne. Assassine Vitiza, et lui succède , xv , 515. — Accusé par l'histoire d'avoir violé la fille du comte Julien ; motifs de douter de la vérité de cette imputation , *ibid.* — Pourquoi ses états sont envahis par les musulmans d'Afrique , *ibid.* — Sa défaite et sa mort , 516. — Sa veuve épouse publiquement

le fils du conquérant, dont les armes l'avaient fait périr, *ibid.*

RODRIGUE, surnommé *le Cid*. (V. Cid.)

ROÉ (Thomas), Anglais. Réfuté sur le principe fondamental du gouvernement de l'Inde , xxv , 393.

ROÉMER, savant danois. Attiré en France par Colbert , xx , 307. — Ses découvertes , *ibid.* — Obligé d'en sortir lors de la révocation de l'Edit de Nantes , *ibid.* — Sa démonstration du mouvement et de la propagation de la lumière, contestée et combattue mal à propos , est confirmée par d'autres découvertes , xxx , 103, 105, 376.

ROGER, comte de Sicile. Acquiert tous les droits du pape dans cette île , xvi , 3.

ROGER (le duc), fils du précédent; premier roi de Naples et de Sicile , xvi , 3. — Perd presque toutes ses provinces sur le continent ; est excommunié et poursuivi par le pape Innocent II , 5. — Subjugué Naples, qui devient la capitale du royaume , 6 et suiv. — Protège Pierre de Léon, plus connu sous le nom de l'anti-pape Anaclet, et menace Rome , xxiv , 179 ; xvi , 6 , 74. — Ce qu'il obtient d'Urbain II, son prisonnier, en lui baisant les pieds , *ibid.*

ROGER (Pierre), archevêque de Sens. Son étrange assertion en faveur de la juridiction ecclésiastique , xxxvi , 72. — Devenu pape sous le nom de Clément VI , *ibid.* (Voyez CLÉMENT VI.)

ROHAN (Benjamin, duc de). Le chef le plus accrédité des Huguenots; les précipite dans la révolte , xx , 382. — Commande leurs armées contre Louis XIII, 383 ; xviii , 134. — Grand capitaine ; comment dépeint , *ibid.* ; lx , 409. — Vers pour son portrait , 411. — Négocie avec le roi, et conclut avec lui la paix de Privas , xviii , 139. — Ce qu'il obtient de ce prince , *ibid.* — Animé et payé par l'Espagne, arme de nouveau , 146 , 158. — Procure aux Rochellois le secours des Anglais qui leur devient inutile , 152. — Soutient lui-même la guerre dans le Languedoc contre le prince de Condé et le duc de Montmorenci , 153. — Veut en vain relever le parti calviniste après la prise de La Rochelle , 158. — Trouve le secret de traiter avec le roi de France , dans le temps qu'il est condamné par le parlement comme rebelle , *ibid.*

ROHAN (le prince Louis de), coadjuteur de l'évêché de Strasbourg. Services

qu'il rend à la philosophie, LIV, 272.

ROHAN-ROCHEFORT (prince de). Blessé à la bataille de Varbourg, XXI, 311.

ROHAULT (Jacques). Abréviateur de la philosophie de Descartes, qu'il exposa avec clarté et méthode, XIX, 180.

Roi (le poète). Épigramme contre lui, XIV, 351. — Autre, 361. — Traits satiriques dont il est l'objet, XVI, 58; LVIII, 319, 521. — Quels ouvrages l'ont fait connaître, XIII, 100. — Éloge de son ballet des *Eléments*, XVI, 145. — Critique de celui des *Graces*, 508. — Sa mort, LIV, 363.

Roi. Son devoir est de mourir pour son pays, II, 95. — Portrait d'un roi gardé par l'amour de son peuple, 113. — Qui veut l'être sait régner sur soi, 383. — Le premier fut un soldat heureux, IV, 33. — Joie qu'occasionne dans ses états le retour d'un roi adoré, 91. — Conseils sur l'éducation d'un roi, X, 217, 237. — Quels doivent être ses soins, XI, 74. — Fausseté du proverbe. *Heureux comme un roi*, XII, 44. — Énumération des expressions de divers peuples qui semblent signifier le mot *roi*, et qui expriment des idées toutes différentes, XLII, 148.

Rois. Ne peuvent lire dans le cœur des humains, II, 97. — Quand les peuples, en les trahissant, croient honorer les dieux, 109. — Entendent rarement la voix de la nature, 216. — N'ont d'autres juges que les dieux, *ibid.* — Pour être obéis, doivent eux-mêmes obéir aux lois, 323. — Le ciel les donne quelquefois dans sa colère, 291; IV, 140. — Doivent craindre la justice des dieux, 191. — N'ont point d'amis dans l'infortune, IV, 84. — Avec quels gens s'abaissent quelquefois, V, 449. — En Grèce, furent tous sujets aux lois de l'état, VI, 144. — Ceux qui ont donné l'exemple du crime, doivent à leurs sujets celui du repentir, 181. — Leur amitié, 295. — Sont trop obéis quand ils veulent le crime, X, 86. — Illustres ingrats, 251. — Comment sont les vives images de Dieu, XII, 369. — Enchantements, dont il faut se défier, XI, 300. — Sont formés du même limon que les autres hommes, XII, 43. — Doivent avoir une égale autorité sur tous leurs sujets, 165. — Usage de les servir à genoux, par qui établi et adopté, XVII, 533. — D'où est venue la coutume de ne célébrer leurs funérailles que qua-

rante jours après leur mort, XXV, 217.

— L'opinion qu'ils peuvent être déposés par l'Eglise est de toutes les opinions la plus absurde et la plus punissable, XXVI, 541. — Observations sur leur revenu, XXVIII, 170 et suiv. — Ce qui les fit, et ce qui les maintient, XLII, 149. — Tous, en tout temps, ont voulu avoir l'argent des peuples, 151. — Ne différaient que sur les signes de respect qu'ils en exigent, *ibid.*

ROIS DE FRANCE. A quel âge leur majorité fixée par Charles V, XVI, 372.

ROIS (LIVRE DES). Expliqué et commenté, XXXIII, 243 à 381. — Souvent contredit dans la chronologie et dans les faits, XI, 223. — N'a pu être écrit ni dicté par Dieu, comme les Juifs le prétendent, 224.

ROLLIN (Charles). Son *Histoire ancienne*, malgré la faiblesse des derniers tomes, est encore la meilleure compilation qu'on ait en aucune langue, XIX, 180. — Il n'a manqué à l'auteur que d'avoir été philosophe, *ibid.* — Contes ridicules dont il a gâté quelquefois cet ouvrage, XXVI, 297; XXXVI, 170; XXXIX, 467. — N'aurait pas dû copier Flave Josèphe dans ce qu'il dit d'Alexandre, XV, 218. — A trop compilé de chimères et de contradictions, LXVI, 269. — Reproches qu'on lui adresse sur sa prolixité, LVIII, 25. — Son *Traité des Études*, livre à jamais utile; ce qu'il convient d'en retrancher, XII, 296. — Rang qu'il occupe dans le *Temple du Goût*, 314. — Notice qui le concerne, 328 et suiv. — Avant lui on ne savait ni écrire ni penser en français, XL, 529. — Service éternel qu'il a rendu à la jeunesse, *ibid.* — Article qu'il fit rayer à J. B. Rousseau dans son testament, XIX, 137. — A quelle occasion avait proposé à la police d'empêcher les jeunes gens de se baigner dans la rivière, XXVI, 184.

ROLLIN (Nicolas), procureur-général de Bourgogne. Se porte accusateur contre le dauphin Charles VII, pour le meurtre du duc Jean, XVI, 391.

ROLON. (Voyez RAOUL.)

ROMAGNÉSI. L'un des auteurs du *Temple du Goût*, farce de la comédie italienne dirigée contre Voltaire, XVI, 354.

ROMAIN (saint). Histoire de son prétendu martyre, XXVI, 172; XXIX, 114; XXXVIII, 414; XXXIX, 31; XLI, 160, 164. — Réflexions y relatives, XXVI, 504.

**ROMAINS.** Commencements de leur empire et de leur religion, xv, 238. — Leur premier étendard, xiv, 121. — Comment en usaient avec les peuples vaincus, vi, 22, 34. — Vers qui les caractérisent, 47. — Furent admirables jusqu'au sein du plaisir, xii, 11. — Domptaient l'Europe au milieu des miracles, xi, 55. — Questions sur leurs conquêtes et leur décadence, xv, 242. — Leur génie détruit par les Goths, 266. — Exemples de leur avilissement sous les empereurs, v, 294. — Fierté qu'ils conservèrent dans leur humiliation, xxvi, 235. — Leurs vices ont vengé l'univers, iv, 361. — Combien leurs idées religieuses étaient différentes des nôtres, 430. — Ne furent point intolérants, xxix, 92. — Donnaient liberté entière à toutes les sectes, quoiqu'ils n'adoptassent pas tous les dieux étrangers, xxvi, 408, 409; xxxii, 111 et suiv.; xlii, 378. — Leur système religieux, le même que celui des Grecs, xxxii, 222. — Reconnaissaient un seul Dieu suprême, ib.; xxix, 101. — S'ils ont pris tous leurs dieux des Grecs, xxxviii, 377. — S'il est vrai que chez eux un acteur récitait, et qu'un autre faisait les gestes, 14. — Ne doivent pas être jugés d'après quelques usages et superstitions méprisables qu'ils avaient, xlii, 421. — Portrait qu'en fait saint Bernard, xvi, 68. — Fraudes pieuses qui ont plongé ces vainqueurs de l'Europe dans l'esclavage le plus déplorable, xxxii, 471 et suiv. — Epître, où l'auteur les invite à rompre leurs chaînes, ibid., 488.

**ROMAN,** traducteur de poésies allemandes; lettre que lui écrit Voltaire, lxii, 327.

**ROMANO** ou **ROMANOW** (Michel), czar de Russie. Fils d'un archevêque et d'une religieuse; son élection, xxiii, 78. — Son mariage, ibid. — Sa mort, 81. — Notice qui le concerne, xix, 18.

**ROMANODOSKI** (le knès). Régent de Russie en l'absence de Pierre I<sup>er</sup>, xxiii, 121. — Cérémonie dans laquelle il le représente et lui donne le grade de vice-amiral, 277. — Le czar lui rend solennellement compte de son expédition en Perse, 384.

**ROMANS.** Leurs charmes, viii, 28 et suiv. — Sont pour la plupart d'insipides écrits dénués d'imagination, et qui gâtent le goût des jeunes gens, xix, 208.

— Ce qui rend les anciens romans précieux, xlvii, 460. — Quel en est le plus singulier, ibid. — Sont supérieurs à ceux du moyen âge; 461. (Voy. **BIBLIOTHÈQUE DES ROMANS.**)

**ROME.** Réflexions sur ses commencements, et sur plusieurs passages de son histoire, pleins d'in vraisemblances ou d'absurdités, xlvii, 205. — Quand fut écrite son histoire, xxxviii, 344. — Assiégée, mise à contribution et au pillage par Alaric au 5<sup>e</sup> siècle, et ensuite par Genséric, xv, 396; xlii, 152. — Sa situation aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles, xv, 399. — Son état avant Charlemagne, 363 et suiv. — De la forme de son gouvernement sous ce prince, xxvi, 233. — Pouvoir qu'y exercèrent les papes et les patrices, 234. — Liste frauduleuse de ses prétendus premiers papes, xv, 367. — Sa situation au 10<sup>e</sup> siècle, 554 et suiv. — Sa décadence, 385. — Essai de s'affranchir, au 12<sup>e</sup> siècle, de la domination des papes, et crée une ombre de sénat bientôt abolie, xvi, 68. — Son état au 13<sup>e</sup> siècle 239. — Au 14<sup>e</sup>, le gouvernement municipal y prévaut, 279. — Est prise par l'empereur Henri VII, 280. — Tente de faire renaître la république, 287. — Dépérit, et ne se soutient plus que par les pèlerinages, 288. — Saccagée par Tanneguy-Duchâtel pour la forcer à recevoir un pape, 307. — Prise et saccagée par Charles VIII, xvii, 39. — Par les troupes du connétable de Bourbon, 182. — Par les armées de Charles-Quint, xxiv, 471. — Ne se releva jamais du coup que lui avait porté Constantin, en transférant le siège de l'Empire; suites funestes de cette translation, 34 et suivant. — Ses beautés sous les césars, xviii, 314. — Restaurées en partie par Sixte-Quint, ibid. et suiv. — Morceau d'architecture qui donne à la moderne Rome quelque supériorité sur l'ancienne, ibid. — Embellie par Paul V, 325. — Par Urbain VIII, 326. — Son état de misère, sa dépopulation à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, 327 et suiv. — Comparaison entre Rome ancienne et moderne, xxxv, 31.

**ROME (COUR DE).** Sa conduite envers la France, au temps de la Ligue, x, 118, 124. — Son état et ses prétentions avant Louis XIV, xix, 238. — Ses juges délégués, ses usurpations ruineuses, xxviii, 143. — Numéraire qu'elle tirait chaque année de la

France, xx, 358. — Extrait du tarif des droits qu'on lui payait dans ce royaume pour bulles, dispenses, absolutions, etc., xxxviii, 502 et suiv. — Ascendant qu'elle eut toujours sur les autres puissances, au dire de Bayle, xl, 142. — Cet avis combattu par l'auteur; faits qui prouvent combien il est aisé de lui résister en fait de religion et de gouvernement, ibid. et suiv. — Présence de ses ambassadeurs sur tous les autres, xlii, 158.

ROME SAUVÉE, ou CATILINA. Tragédie de Voltaire, iv, 349. — Quand représentée pour la première fois, 337. — L'auteur y joue le rôle de Cicéron sur un théâtre particulier; illusion qu'il produit, 340. — Quels motifs lui ont fait choisir ce genre de tragédie, 341. — Plutôt faite pour être lue que représentée, 346. — N'est pas une histoire fidèle de la conjuration de Catilina, mais une peinture vraie des mœurs de ce temps-là, ibid. — Vers de cette pièce, imités de *Rodogune* et de *Cinna*, 428. — Variantes et notes y relatives, 412 et suiv. — Vers du rôle de César désapprouvé par M. d'Alembert, comment justifié par l'auteur, 431. — Avait été composée en huit jours; ce que dit Voltaire à ce sujet, lviii, 496. — Qui lui en avait donné la première idée, 502. — En quoi diffère de la pièce de Crébillon, 499 et suiv., 547; lxi, 120. — Observations sur le rôle d'Aurélius, lviii, 540, 558; lxi, 37, 43, 83, 117. — Autres variantes et changements, 63 et suiv., 91, 103. — Vers à l'auteur au sujet de cette pièce, lviii, 519. — Son succès, lxi, 122 à 134. — Pourquoi Voltaire voulut la retirer, ibid., 146.

ROMÉO ET JULIETTE, tragédie de Shakespeare, et l'un de ses chefs-d'œuvre. Observations critiques y relatives, xlvii, 488.

ROMÉO ET JULIETTE, tragédie de Ducis. Ce qu'on en dit, lxviii, 156, 168.

RONDEAU de l'auteur contre les pédants, liv, 144.

ROQUELAURE (Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de). A quelle époque fait maréchal de France, xix, 30.

ROQUES, conseiller ecclésiastique du landgrave de Hesse-Hombourg. Lettre que lui écrit l'auteur, au sujet du

*Siècle de Louis XIV*, commenté par La Beaumelle, xx, 495. — Autres en 1752 et 1753 sur le même objet. (Voy. *Table part.*, tome inédit.)

ROQUESANTE. L'un des juges de Fouquet; pourquoi exilé, xx, 148.

ROSAMORE. Personnage fictif du poème de *la Pucelle*; comment y figure, xi, 152, 163, 293.

ROSBACH (bataille de), gagnée par le roi de Prusse sur les Français et les troupes des cercles, xxi, 305. (Voyez FRÉDÉRIC II.)

ROSE, évêque de Senlis. Ligueur furieux, xviii, 111. — Séduit la fille du président Neuilly, et lui fait un enfant, ibid. — Était à la tête de la fameuse procession de la Ligue, x, 152; xxv, 158. — Fut le plus détestable ennemi de Henri IV, lxiv, 299.

ROSE BLANCHE et ROSE ROUGE (faction des). Origine de leur dénomination, xvii, 89. — Troubles qu'elles excitent en Angleterre, 90, 104. — Bataille qui met fin aux désolations dont elles avaient rempli cette contrée, 106. — Enorme licence et rapines odieuses de leurs chefs, v, 283.

ROSEN ou ROSE (Conrad de), général des troupes du roi Jacques II en Irlande, xix, 30. — Maréchal de France, ibid.

ROSEN, l'un des généraux de Charles XII. Pourquoi, de simple garde qu'il était, fut élevé au grade de colonel par ce prince, à Bender, xxii, 275. — Prisonnier à la bataille de Pultava, xxiii, 203.

ROSNI. [Voyez SULLI (duc de).]

ROSSET, maître des comptes, auteur d'un poème sur *l'Agriculture*. Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de cet ouvrage, xlvii, 428.

ROSTAING (comte de). Tué à la bataille de Dettingue, xxi, 102.

ROSTOU (évêque de). (Voyez ARSÈNE.)

ROTHARIC, roi lombard. Donne, par un édit, la liberté de professer toutes sortes de religions en Italie, xv, 401.

ROTHERLIN (l'abbé de), de l'Académie Française. Est supposé accompagner Voltaire au *Temple du Goût*; vers à sa louange, xii, 300. — Sa critique juste et fine, lvii, 376.

ROTHEMBOURG (comte de). Meurt à Berlin; de quelle manière en parle l'auteur, lxi, 106. — Vers au sujet de l'accident qui occasiona sa mort, li, 236. — Regrets de sa perte, 341.

**ROTROU** (Jean). Créateur de notre théâtre, l'a presque toujours défiguré par des intrigues galantes qui en sont indignes, IV, 9; XIX, 181. — Etait homme de génie, et digne d'être comparé à Corneille, qui l'appelait son père, *ibid.*; XLVIII, 62. — Fut un des cinq auteurs qui travaillèrent aux pièces dont le cardinal de Richelieu donnait le plan, 95. — Dans quel goût a composé son *Venceslas*, et dans quelles parties de cet ouvrage a réussi, IV, 108. — D'où a tiré le sujet de cette pièce, XIX, 181; XXX, 62. — Son *Hercule mourant*, rempli de vaines déclamations, 147. — Fragment qu'on en cite comme exemple d'exagération outrée, XXXIX, 278. — Autres fragments de sa tragédie chrétienne de *Saint-Genêt*, dont un comparé à un passage de *Polyeucte*, V, 386; XXX, 360.

**ROTURIER**. Origine de ce mot, XVI, 544.

**ROUBAUD** (l'abbé). Auteur de *Représentations aux magistrats sur la liberté du commerce*, en 1769, LXVII, 3. — Lettre que Voltaire lui écrit à ce sujet, *ibid.*

**ROUX** (supplice de la). Par qui en commença l'usage en Allemagne, au 13<sup>e</sup> siècle, XXIV, 293. — Quand fut employé en France, XXVIII, 372.

**ROZEN**. Ce que l'auteur dit de cette ville et du climat de la Normandie, XVI, 207.

**ROUILLÉ**, jésuite. Son *Histoire romaine* appréciée, XIX, 75.

**ROUILLÉ** (le président). Envoyé secrètement en Hollande en 1709, pour négocier la paix, XX, 80. — Fierté avec laquelle il est traité par les états-généraux, *ibid.* — Il en reçoit l'ordre de partir sous vingt-quatre heures, 84.

**ROUILLÉ**, ministre des affaires étrangères en 1756. Son portrait, I, 338.

**ROUPLI**, négociant persan. Générosité de Louis XIV envers lui, XX, 261.

**ROUSSE**, prêtre janséniste de Reims. Prétendus miracles opérés par lui après sa mort, XX, 449.

**ROUSSEAU** (J.-B.) Lettre que lui écrit Voltaire en 1722, au sujet de la *Henriade*, XVI, 71. — Epigramme de Crébillon contre lui, lorsqu'il sollicitait une place à l'Académie, XLVI, 43. — Détails sur les fameux couplets qui le firent exiler, et dont il est indubitable qu'il

fut l'auteur, *ibid.* et suiv. — Calomnies qu'il répand contre Voltaire, à l'occasion de son voyage en Hollande, XVI, 485, 494; XVII, 99, 107. — Lettre de l'auteur à ce sujet, contenant le détail de leur entrevue à Bruxelles et des relations qu'ils eurent ensemble, XLVII, 522. — Invectives qu'il vomit contre ses juges dans son allégorie du *Jugement de Pluton*, *ibid.* — Causes de sa disgrâce auprès du duc d'Aremberg et du prince Eugène, 113, 522, 524. — Sa satire de la *Francinade*, contre qui dirigée, 526. — Reçu à Bruxelles chez M. de Médine, par quelle ingratitude paie ses services, LIX, 358. — Auteur d'une satire contre le baron de Breteuil, son bienfaiteur, XLIII, 104. — Flétrissure humiliante qu'il s'imprime à lui-même par sa *Palinodie*, dirigée contre le duc de Noailles, XLVI, 546; XLVII, 112. — Vient à Paris en 1739, et s'y cache sous le nom de Richer, chez le comte Du Luc, XVII, 416. — Modération de Voltaire à son égard, 453. — Réfutation du *Mémoire* de Boindin, qui a prétendu prouver son innocence dans l'affaire des fameux couplets, XIX, 129 et suiv. — Sa retraite chez les jésuites; réflexions à ce sujet, 132. — Renia son père; par qui fut exhorté à ne pas rougir de sa naissance, 134. — Fit des vers contre l'abbé d'Olivet, qui avait formé le projet de le faire revenir de son exil, 135. — Article de son testament que Rollin lui fit rayer, 137. — Vers qu'il fit contre Voltaire, à l'âge de soixante-douze ans, XLVI, 311. — Edition de ses Œuvres par Ségui, LVIII, 174. — Quelle fut la source de ses longues infortunes, XX, 332. — Pourquoi Voltaire le crut toujours coupable, et justement flétri, XLVII, 115. — Notice concernant sa personne et ses ouvrages, XIX, 181. — Traits de bassesse qu'on lui reproche, *ibid.* — Apprécié comme écrivain; genres dans lesquels il a réussi, et ceux dans lesquels il a échoué, XX, 332. — Son erreur au sujet du hasard, XXXVII, 205. — Ce qu'on dit de ses *Odes*, de ses *Psaumes* et de ses *Epigrammes*, XLVI, 45. — N'avait guère d'autre talent que celui de la rime et du choix des mots, 47. — Quel est un des grands défauts de tous ses ouvrages, 178. — Observations critiques sur le style et le sujet de ses *Epîtres*, 177. — Mau-

vais emploi qu'il y fait du style figuré, et divers exemples qu'on en donne, xxxix, 409 et suiv. — Examen critique de plusieurs, xlv, 227, 263, 273. — Observations sur celle adressée à Marot, 259. — Reproche qu'on lui fait d'avoir peu de génie inventif et de ne mettre en vers que les pensées des autres, 264. — Vers de Boileau et de Voltaire qu'il a imités avec peu de succès, 51 et suiv. — Observations critiques sur la description morale qu'il donne de l'amour, 430. — Autres, sur sa première ode sacrée, 498. — Critique de quelques stances de l'*Ode à la Fortune*, xxxix, 133. — Et de celle sur la naissance d'un prince, 134. — Rôle que l'auteur lui fait jouer dans *le Temple du Goût*; reproches que lui fait la Critique, et rang qu'elle lui assigne, xii, 310, 331 et suiv. — Allusion relative à son ode sur la fortune, 444. — Jugeait Lamotte en maître, et le décriait en ennemi, xxxviii, 255. — Mis en parallèle avec cet auteur, lvi, 60. — Comment dépeint par celui-ci, xlvii, 524. — Epigrammes contre lui, 520; xiv, 331. — Autres portraits qu'en fait Voltaire dans l'*Ode sur l'Ingatitude*, xii, 400. — Dans le *Discours sur l'Envie*, sous le nom de Rufus, 61. — Dans *la Crépinade*, xiv, 104. — Traits satiriques dont il est l'objet, xiii, 104, 130 et suiv.; lvii, 126, 127, 318. — Vers satiriques au sujet de son départ de la Hollande, li, 26. — Autres notes qui le concernent, xii, 16; xiv, 104; xxxvii, 323. — Pourquoi était en correspondance avec Louis Racine, 324. — Est auteur d'une comédie de l'*Hypocondre*, qu'il avait condamnée à l'oubli; où se trouve cette pièce, xlvii, 111. — Pourquoi on aurait dû supprimer à jamais le recueil de ses lettres, 112. — Sentiment sur ses différents ouvrages, lvi, 264. — Pourquoi Voltaire le méprisait comme homme, et l'estimait peu comme poète, lvii, 184. — Comment traité par d'Alembert, liv, 220.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). Sa lettre à Voltaire en 1745, au sujet de la musique de *la Princesse de Navarre*, i, 479. — Autre, en 1750, pour démentir des propos qu'on lui avait attribués, 480. — Autre, en 1755, sur les inconvénients attachés aux grands talents, 487. — Réponse de Voltaire au

sujet de *la Princesse de Navarre*, lviii, 374. — Autres lettres qui lui sont adressées sur les dangers de la littérature, lx, 51, 60. — Autre, où Voltaire l'invite à venir dans sa retraite, 72. — Sarcasmes contre lui, lxi, 265. — L'auteur se plaint de ses procédés, 507. — En quels termes il en est parlé lxi, 527, 529; lxii, 315 à 410; lxiv, 107 à 133. — Opinion sur sa lettre à M. de Beaumont, lxiii, 121, 112. — En quoi Voltaire le critique, ibid. — Et en quoi il est de son avis, 126. — Services qu'il a rendus à la philosophie par sa *Profession de Foi du Vicaire savoyard*, 122. — Discorde entre les citoyens et le conseil de Genève à son sujet, lxiii, 279; lxiv, 83. — Outrage la philosophie en même temps qu'il arme contre lui la religion, lxiii, 352. — Regarde à tort Voltaire comme le plus violent et le plus adroit de ses persécuteurs, 463 à 487; lxiv, 391, 405. — Comment traite le conseil de Genève pour avoir brûlé son *Emile*, 85. — Tour qu'il joue à Voltaire, 94. — Réflexions à ce sujet, 97. — La maréchale de Luxembourg, sa protectrice, prise pour juge de ses procédés, 99. — S'est cru outragé par l'offre des bienfaits de Voltaire, 105. — S'engage à écrire contre Helvétius, pour plaire à son curé, qui exigeait ce prix de sa communion huguenote, 277, 367. — Comparé à Ramponneau, ibid. — Pourquoi d'Alembert n'approuve pas que Voltaire se déclare publiquement contre lui, liv, 168, 171. — Réponse à ce sujet, 213, 224. — Mandement de l'archevêque de Paris contre lui, ibid. — Se réfugie dans le comté de Neuchâtel, et y adresse une lettre à son pasteur pour être reçu à la sainte-table; réflexions à ce sujet, 227, 232. — Choses charmantes que contient sa *Lettre à Christophe*, 262. — Accuse Voltaire de le persécuter dans le temps où celui-ci prend vivement son parti contre les magistrats de Genève, qui avaient brûlé son livre et décrété sa personne, 351. — Lettre adressée à un secrétaire d'état de cette république à son sujet, lxv, 7. — Plaintes de M. Hume; son procès avec lui, 17. — Déclaré calomniateur par les médiateurs de Genève, 45 et suiv. — Sa lettre à M. Hume, et factum de celui-ci, 142 et suiv.; 167, 186. — Lettre

que Voltaire, impliqué dans cette querelle, écrit à M. Hume, 142 et suiv. — L'auteur ne voit dans le philosophe genevois qu'un déclamateur sans génie, 185. — Détail de ses procédés avec Voltaire, 225, 235 et suiv. — Sa singulière logique à l'égard de M. Hume, 315; LV, 7, 16. — Arguments bizarres qu'il pousse contre son bienfaiteur, XXVII, 99. — Son portrait satirique, 100. — En quels termes l'auteur en parle, et reproches qu'il lui fait, LXV, 15, 44, 71, 82, 157, 158, 159, 161, 162, 165, 167, 169, 178, 179, 182, 225, 423; LXVI, 244. — Comment a infecté la morale; son paradoxe sur le mariage du fils d'un roi avec la fille du bourreau, XXI, 434; XXXV, 253. — Etrange passage de son *Discours sur l'Inégalité des conditions*, 274; XII, 51. — Critique de son *Emile*, 245; XXXVII, 147, 431. Observations sur la lettre qu'il écrivit à Voltaire à l'occasion du poème sur la destruction de Lisbonne, XII, 142 et suiv. — Comment dépeint dans la *Guerre de Genève*, 251 et suiv. — Notice qui le concerne, 255. — Autres vers critiques du même poème, et rôle qu'on l'y fait jouer, 257, 262, 270. — Raisons pour lesquelles l'auteur l'y a si maltraité, 284. — Sortie contre lui au sujet de sa prédiction contre la Russie, XXIII, 3; XLI, 434, 437. — Facétie à l'occasion de son *Projet de Paix perpétuelle* pour l'Europe, XLV, 71. — Vers satiriques sur le même sujet, XIII, 107. — Autres, concernant son opinion sur les femmes, 353. — Allusion à sa querelle avec M. de Beaumont, et notice y relative, 401. — Comment est représenté dans la comédie des *Philosophes*, XIV, 167. — Reproche qu'on lui fait de courir après le paradoxe, 175. — Vers satiriques à l'occasion de son *Emile* et de son *Héloïse*, 207. — En quels termes il en est parlé dans la correspondance avec d'Alembert, LIV, 350, 353, 361, 390. — Ses contradictions sur Genève et les Genevois, 347, 369. — Souscrit pour la statue de Voltaire, LV, 178 et suiv. — Celui-ci veut qu'on lui rende sa mise, 182. — Ses amis désapprouvent cette idée, 184.

ROUSSEAU (Pierre), de Toulouse, auteur du *Journal encyclopédique*. Lettres que lui écrit Voltaire, en 1756,

1760, 1764 et 1768. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*)

ROUSSEL. Sa *Richesse de l'Etat*, roman de finance, LXIII, 190, 194, 305.

ROUSSET DE MISSY, auteur de plusieurs ouvrages périodiques, en Hollande. Lettre qu'il écrit à Voltaire contre J. B. Rousseau, LIX, 359. — Après la mort de celui-ci, se proclame son ami, et calomnie Voltaire, qui, pour toute vengeance, lui envoie copie de son ancienne lettre, 358, 359.

ROUSSILLON (le). Acquis à la France par Philippe de Valois, XVI, 352. — Engagé à Louis XI par Ferdinand d'Aragon, 517. — Pourquoi remis à l'Espagne par Charles VIII, XVII, 37.

ROUTINE. (Voyez ADMINISTRATION.)

ROUTH, jésuite irlandais. Trouble la dernière heure de Montesquieu; on le chasse de sa chambre, où il s'établissait en député de la superstition, XXVI, 267. — Fut empêché de lui voler ses papiers, XL, 436 et suiv.

ROYER, compositeur. Lettre que lui écrit Voltaire, au sujet de la musique de *Pandore*, dont il est l'auteur, LIX, 380 et suiv. — Lui reproche de l'avoir immolé à ses doubles-croches, 440. (Voyez SIREUIL et PANDORE.) — Sa mort, 478.

ROYER DE LA SAUVAGÈRE. (Voyez LA SAUVAGÈRE.)

ROYOU, avocat. Son Mémoire contre son beau-frère Fréron, et ce qu'il raconte de la conduite scandaleuse de celui-ci, XXXVI, 333; LXVII, 189, 217, 236. — Persécute Voltaire pour lui faire rendre justice, 272. — Ce qu'en dit l'auteur, *ibid.* et suiv.

RUBEN; le premier des patriarches. Observations critiques sur l'inceste qu'il commet avec la femme ou la concubine de son père, XXXIII, 80. — Reproches que lui fait Jacob en mourant, *ibid.*

RUBENS. Est au-dessous de nos peintres français pour la correction du dessin, XII, 341. — Réflexions sur le tableau où il peignit Marie de Médicis dans les douleurs de l'enfantement, XXXVI, 365.

RUBIS. Le plus gros qu'on connaisse dans le monde; d'où fut apporté, et où il est actuellement, XXIII, 354.

RUBRUQUIS (frère). Envoyé chez le grand kan par Saint-Louis; qualifié

mal à propos de *Capucin* par l'abbé Prévost, xxvii, 12 et suiv. — Ce qu'il a rapporté de son voyage, xvi, 206.

RUCCELLAI. Auteur d'une tragédie d'*Oreste*, qui figure dans le Théâtre-Italien, iv, 300. — Vers cités de lui, à l'occasion de la rime ou des vers rimés, 17.

RUCHE. Embarras de l'imprudent qui s'en approche ; comparaison, xi, 117.

RUFIN, prêtre d'Aquilée. Compose, au 5<sup>e</sup> siècle, le *Credo*, faussement appelé le *Symbole des Apôtres*, xxxii, 132 ; xl, 174.

RUGEN (île de). Combat qui s'y donne, xxii, 320 et suiv.

RUGGIERI (Côme), Florentin. Accusé d'avoir attenté par sortilèges à la vie de Charles IX, xviii, 45.

RUI-GOMÈS. Favori de Philippe II, xvii, 505. — Sa femme, maîtresse de ce prince, ibid.

RUINART (dom), bénédictin. Laborieux critique, et l'un des plus savants hommes de son temps, xix, 183 ; xxxix, 30. — Discrédit de ses *Actes sincères*, xli, 147. — Ce qu'en dit le savant Lacroze, 149. — Ses réflexions sur la généalogie de l'empereur Kien-Long, xxvii, 8 et suiv.

RULHIÈRES (de), secrétaire du baron de Breteuil. Sa relation de la colique néphrétique de Pierre III, czar de Russie, lxvi, 188. — Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, 500 ; lxviii, 450. — Son *Discours en vers sur les Disputes*, loué et cité, xxxviii, 428 et suiv.

RUPELMONDE (de). Tué à la bataille de Dettingue ; son éloge, xxi, 451.

RUPELMONDE (marquise de). Son voyage en Hollande avec le jeune Voltaire, qui fait pour elle l'*Épître à Uranie*, i, 126. — Vers qu'il lui adresse, mal à propos attribués à Ferrant, xii, 282. — Charge Voltaire d'écrire au cardinal Dubois, à quelle occasion, lvi, 74. — Notice qui la concerne, ibid.

RUSSE (LE) A PARIS, ou Dialogue en vers entre un Russe et un Parisien, rempli de détails et de critiques littéraires, xiv, 153.

RUSSEL (l'amiral). Bat Tourville, au combat de La Hogue, xix, 466. — Anecdotes relatives à ce combat et à l'amiral, ibid. et suiv.

RUSSEL (milady), femme de l'amiral

anglais. Ne peut empêcher la plus belle femme de l'Inde de se brûler sur le corps de son mari, xxvii, 54.

RUSSES. Habitent l'ancienne Scythie européenne, xv, 70. — Pourquoi plutôt appelés ainsi que Russiens, xxxvii, 141 ; xxiii, 30. — Leurs progrès rapides, 60. — Leurs mœurs aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, xviii, 360, 367. — Barbares et ignorants avant Pierre-le-Grand, xxii, 43. — Ancienne loi qui leur défendait, sous peine de mort, de sortir de leur pays, ibid. — Leur ère, ibid. — Leur religion mêlée de superstitions, 44. — Principaux objets de leur culte, ibid. — Autorité de leur patriarche, ibid ; xxiii, 71. — Saint Nicolas leur patron ; prières publiques et singulières qu'ils lui adressent, xxii, 76. — Leurs costumes, 142. — Leur ancienne manière de vivre, 161. — Leur commerce, 350. — Celui qu'ils font avec la Chine, 352. — Ravagent les côtes de Suède, 371. — Leurs conquêtes en Perse, 376 et suiv. — Époque à laquelle ils commencent à être chrétiens, et sont connus dans l'Occident, xxiv, 154.

RUSSIE. Ravagée par Gengis-Kan, xvi, 189. — Conquise par Jean Basili-dès ; son état à cette époque, xvii, 114 et suiv. — Pourquoi était alors appelée *Moscovie*, xviii, 359 ; xxiii, 28. — Sa situation, son étendue, xxii, 28 ; xxiii, 24. — À peine connue de l'Europe avant le czar Pierre, ibid. ; xviii, 367. — Sa population, xxi, 41 ; xxii, 51 ; xxiii, 27, 61, 63. — Distinguée en Russie blanche, Noire et Rouge, xxix, 39. — Partagée en seize gouvernements, 30. — Ses finances, ses usages, ses mœurs, 65 et suiv. — Sa religion, 69. — Sa langue, 70. — Réformes qu'y introduit Pierre-le-Grand, 137 et suiv. ; 359. — Les lois de ce pays ne permettent pas au fils du souverain de sortir du royaume malgré son père, 333. — De ses monastères, 363. — Ses czars, depuis empereurs, contemporains de Louis XIV, xix, 18. — Son état à la mort de ce prince, 292. — Prédiction singulière de J. J. Rousseau sur cet empire, xli, 434. — Réflexions à ce sujet, 435 et suiv. — Voltaire prédit aux Français, en 1762, qu'il deviendra l'arbitre du Nord, lxii, 256, 260.

RUSSIE (HISTOIRE DE L'EMPIRE DE) SOUS PIERRE-LE-GRAND, xxiii, 25. —

Préface historique et critique, 3 et suiv. — Comment fut entreprise par l'auteur; notions et matériaux qu'on lui fournit, LX, 270 et suiv.; 312 et suiv. — Mémoires qui lui sont communiqués par M. Schouvalof, XXIII, 3 et suiv. — Autres, par le roi de Prusse, I, 161. — Sous quel point de vue l'auteur envisage ce travail, LX, 312, 325, 330, 418, 429, 443, 499, 538, 553; LXI, 3, 30, 38, 60, 67; 283, 585, 570; LXII, 95, 145, 173 et suiv.

RUSTAN (Antoine-Jacques), pasteur suisse à Londres. Remontrances qui lui sont faites, au nom du corps des pasteurs du Gévaudan, au sujet de son libelle intitulé *l'Etat présent du Christianisme*, XXXII, 371 et suiv. — Instructions qu'on lui donne, 385 et suiv.

RUSTAN (Sha-), usurpateur de la Perse. Fait assassiner le réformateur Sophi, XVII, 474.

RUTH la Moabite. Epouse Booz et devient l'aïeule de David, XXVII, 167.

RUTH (LIVRE de), expliqué et commenté, XXXIII, 237 et suiv. — Sublime simplicité de cette histoire, *ibid.*

RUTILIUS, préfet de Rome. Vers qu'on cite de lui sur la faction demi-juive et demi-chrétienne qui commençait à dominer de son temps, XXXII, 96, et XII, 584.

RUTSCH, célèbre anatomiste. Pierre I<sup>er</sup> s'instruit auprès de lui dans ses voyages, XXIII, 125. — Observation

importante à laquelle il donna lieu par la dissection d'un nègre, XVII, 338.

RYUYTER, amiral hollandais. Combats où il acquiert la réputation du plus grand homme de guerre qu'on eût vu encore, XIX, 347. — Fait triompher la Hollande sur les mers, dont les Anglais avaient toujours eu l'empire, *ibid.* — Est environné d'assassins dans Amsterdam, 389. — Avantage qu'il remporte sur les flottes anglaises et françaises réunies, 390. — Il fait entrer la flotte des Indes dans le Texel, 391. — Est admiré plus que jamais dans trois actions consécutives entre la flotte hollandaise et celle de France et d'Angleterre, 397. — Vient au secours de la Sicile, 424. — Duquesne a l'avantage sur lui, *ibid.* — Termine sa vie dans la bataille d'Agouste, *ibid.* — Avait commencé par être valet et mousse de vaisseau, 425. — Titres et patentes de duc que lui donne le conseil d'Espagne; ils n'arrivent qu'après sa mort à ses enfants, qui les refusent, *ibid.* — Regrets que Louis XIV exprime sur sa mort, *ibid.*

RYER. (Voy. DU RYER.)

RYSWICK (paix de). Par qui stipulée; quels en furent les motifs et les suites, XIX, 494 et suiv. — Surprend l'Europe et mécontente la France, 498 et suiv. — Critiques contre ses auteurs, aussi peu fondées que les louanges qu'on leur a données depuis, *ibid.*

## S.

SA (Emmanuel), jésuite portugais. Propage la doctrine du régicide, XVIII, 96.

SA (Pantaléon), ambassadeur de Portugal en Angleterre sous Cromwell. Son frère est condamné à être pendu pour avoir fait assassiner un citoyen de Londres, XIX, 311.

SAAVEDRA, faux légat, fanatique et fripon, qui établit l'inquisition en Portugal, XL, 412 et suiv.

SABA (reine de). Eut de Salomon un fils, qui est certainement la tige des rois d'Ethiopie, XI, 96.

SABATEI-SEVI, juif de Smyrne. S'annonce pour le Messie, XVIII, 380. — Son origine, ses talents et qualités, *ibid.* — Fourbes qui partagent son imposture, *ibid.* — Est arrêté, 381. —

Sa prison se remplit d'adorateurs, 383. — Sur le bruit de ses miracles, le sultan Mahomet IV vient le voir, et l'interroge, *ibid.* — A le choix d'être empalé ou de se faire musulman, et prend ce dernier parti, 384. — Précis de sa vie, XLI, 205 et suiv.

SABATIER, de Castres. Ecrivain méprisable et bas, et lâche calomniateur, VI, 80. — Vers satiriques, et notice dont il est l'objet, XI, 125, 325, 333. — Sortie contre lui, XLV, 336. — En quels termes on en parle, XLVIII, 6. — Ses procédés injustes et maladroits à l'égard de Voltaire et d'un grand nombre de gens de lettres, XIV, 252. — Auteur de poésies libres, où il outrage la vertu et le bon goût, 254. — Commentateur du système de Spinoza,

ibid. ; LXVIII, 297, 452. — Anecdote sur l'analyse qu'il en a faite, XLVII, 416. — Son *Dictionnaire des Trois Siècles* n'est qu'un libelle, XXVII, 146. — Y a déchiré Hélyétius, son bienfaiteur, 148. — Ses collaborateurs présumés pour cet ouvrage, LV, 286. — Fausseté des imputations de plagiat qu'il y a faites à Voltaire, XXVII, 259 et suiv. — Ses lettres ordurières à Hélyétius, LXVIII, 316. — Anecdote qui le concerne, LV, 255.

SABATIER, de Cavaillon, professeur d'éloquence à Tournon. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1771, LXVII, 510.

SABBAT. Jour sacré chez les Juifs, confondu avec les secrets infâmes qu'on leur attribue, XXXVII, 419. — Pourquoi on donna ce nom à leurs prétendues assemblées, ibid. — Comment on a été long-temps persuadé que les sorcières s'y rendaient, ibid.

SABÉENS, disciples de saint Jean, qui n'ont jamais connu l'Evangile, XVII, 358.

SABISME, religion des chaldéens. En quoi consistait, xv, 53; XXXII, 202. — Pourquoi ne peut être regardé comme une idolâtrie, ibid.

SABRAN (marquis de), tué à la bataille de Dettingue, XXI, 102.

SACERDOCE. Cet état est un frein qui force à la bienséance, XXXVIII, 400. (Voyez QUERELLES DU SACERDOCE ET DE L'EMPIRE.)

SACHEVEREL (Henri), docteur d'Oxford. Prêche à Londres l'obéissance absolue aux rois et l'intolérance; est interdit par les deux chambres, et son sermon brûlé, xx, 100.

SACI (Louis-Isaac Le Maître). L'un des bons écrivains de Port-Royal; auteur de la *Bible* de Royaumont et d'une traduction des comédies de Térence, XIX, 184. — Mis à la Bastille comme janséniste, xx, 429.

SACI (Antoine), frère du précédent. (Voyez LE MAÎTRE.)

SACRE (cérémonie du). Est une imitation d'un ancien appareil judaïque, xv, 406. — Son origine, 408. — Les rois de Perse sont les premiers qui furent sacrés, XLII, 507. — Spectacle bien étrange qu'offre le sacre des rois de France, LII, 310. — Réflexions à ce sujet, ibid., 313.

SACREMENTS, dans l'Eglise latine. Ne sont que les anciens mystères conser-

vés, XLI, 294. — Pourquoi au nombre de sept, ibid. — De l'inspection des magistrats sur l'administration des sacrements, XXXVIII, 497.

SACRIFICES HUMAINS. A qui la fable en attribue l'institution, VI, 146. — Ont souillé presque toute la terre, ibid. — Inconnus aux Chinois, XXIX, 156. — Quels peuples se sont livrés à ces horribles superstitions, XXXI, 408. — Ordonnés par la loi juive, XXXII, 248. — Renouvelés de nos jours par l'inquisition, 249.

SACRILÈGE. Des lois qui le punissent, XXVIII, 242 et suiv. — Réflexions à ce sujet sur le procès du chevalier de La Barre, 325 et suiv.

SACROGORGON, champion de l'évêque de Milan, tué par Dunois dans la *Pucelle*, XI, 128, 139 et suiv.

SACY, jésuite, procureur-général des missions : sa banqueroute, son procès, XXV, 355 et suiv.

SACY, de l'Académie Française. Auteur d'une traduction estimée des *Lettres de Pline*, XIX, 184.

SADDER (le). Est l'abrégé du *Zend*; sa division en cent articles, que les Orientaux appellent *portes* ou *puissances*; extraits qu'on en donne, xv, 322 et suiv.; XXVI, 455 et suiv. — Par qui traduit, xv, 54.

SADE (l'abbé de). Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*) Vers qui lui sont adressés, XIV, 309, 312, 316.

SADE (comte de), aide-de-camp du maréchal de Villars. Vers que lui adresse Voltaire sur son mariage avec mademoiselle de Carman, XIV, 314.

SADE (le comte, le chevalier et l'abbé de). Epître qui leur est adressée, XIII, 85.

SADI, poète persan. Traduction en vers blancs d'un passage de cet auteur, qui offre une peinture de la grandeur de Dieu, XVI, 418; XLVII, 148. — Autres vers curieux sur les anciens rites des ignicoles, XLII, 536 et XII, 585.

SADOLET (cardinal). Savait imiter la latinité de Cicéron, et semblait adopter sa philosophie sceptique, XVII, 210. — Illustre savant, vrai philosophe, intercéda pour les Vaudois, étant alors évêque de Carpentras, 295 et suiv.

SADUCÉENS. La plus ancienne secte des Juifs, XXXIII, 455. — Joignaient la sévérité stoïque aux dogmes épicu-

riens, 456. — S'en tenaient à la loi mosaïque, xxxiv, 382. — En quoi opposés aux pharisiens, xli, 305.

SAGE. Sa fragilité, viii, 46. — Malheur à qui veut l'être trop, 174. — Le sage est timide, vi, 368.

SAGE (l'Ecueil du), comédie de Voltaire. (Voy. DROIT DU SEIGNEUR.)

SAGESSE. Son portrait, ses emblèmes, xii, 18, 19. — Quelquefois maîtrise le sort, vi, 270. — Le monde y marche avec lenteur, 119.

SAGESSE (LIVRE DE LA). N'est pas de Salomon, xlii, 170. — A qui attribué, ibid. — N'est qu'un amas ennuyeux de lieux communs, 171.

SAINT-ANDRÉ (maréchal de). Le Léopide du triumvirat contre les calvinistes, xxv, 108. — Abandonné des siens à la bataille de Dreux, est tué par un de ses créanciers qu'il avait maltraité, 116.

SAINT-ANDRÉ (la maréchale de). Se ruine pour Louis de Condé, et lui fait présent de la terre de Vallery qui depuis est devenue la sépulture des princes de cette maison, x, 91.

SAINT-ANDRÉ, chirurgien anglais. Entreprend d'accréditer la doctrine des générations fortuites; imposture par laquelle il est confirmé dans son système, xxx, 589. — Ridicule qui en rejaillit sur lui, 590.

SAINT-ANGE, cardinal. Arbitre de la paix de Paris, dont le traité fut une infamie, xvi, 230.

SAINT-ANGE (Fariot de). Observations critiques sur un fragment de sa traduction d'Ovide, en vers, lxvii, 508.

SAINT-AUBIN (marquise de). Vers qui lui sont adressés, au sujet de son livre intitulé : *le Danger des Liaisons*, xiv, 474.

SAINT-AULAIRE (marquis de). A quel âge il fit ses plus jolis vers, xix, 184. — Pièce sur laquelle il fut reçu à l'Académie, et que Boileau alléguait pour lui refuser son suffrage, ibid. — Son joli impromptu à la duchesse du Maine, 185. — Place qu'il occupe dans *le Temple du Goût*, xii, 317. — Notice qui le concerne, 345.

SAINT-CAPAUDEL, gentilhomme gascon. L'un des assassins du duc de Guise, x, 123; xviii, 58.

SAINT-CLAUDE (chanoines de). Leurs prétentions de servitude; requêtes contre eux, lxvii, 242, 377, 418, 468. — Leurs usurpations tyranniques, xxviii,

443, 504. (Voy. JURA ET MAIN-MORTE).

SAINT-CYR (maison de). Sa fondation, xx, 207. — Ranime le goût des choses d'esprit, 209. — Presque toutes les nations ont imité cet établissement, 260.

SAINT-CYRAN. (Voy. DUVERGER DE HAURANNE.)

SAINT-DIDIER, auteur de *Clovis*. Bafoué, ainsi que son poème, à la cour de Fontainebleau, lvi, 168. — Epigramme contre lui, xiv, 280. — Conte en vers, que Voltaire a publié sous son nom, 181.

SAINT-DOMINGUE. Les Anglais y détruisent les plantations françaises, xix, 490.

SAINT-ETIENNE (comte de). Lettre qu'il reçoit de Voltaire, à qui il avait adressé une épître sur la comédie de *l'Ecosaise*, lxi, 269.

SAINT-EVREMONT. Persécuté par Colbert comme ami de Fouquet, xx, 148. — Puni d'un ancien écrit satirique contre Mazarin, se retire en Angleterre, 149. — Dédaigne de profiter de la permission de revenir dans sa patrie, ibid. — Ce qui a contribué le plus à la réputation de ses ouvrages, xix, 186. — Ce qu'à l'article de la mort il dit de remarquable, ibid. — Enterré à Westminster avec les rois et les hommes illustres d'Angleterre, 187. — Jugement sur sa comédie du *Sir Politick*, iii, 171. — Ses vers et sa prose appréciés, xii, 295. — Médiocre figure qu'il fait dans *le Temple du Goût*, 315. — Ce qu'on lui reproche, 316. — Offre extraordinaire qu'on lui fit pour une mauvaise comédie, 343. — Causes qu'il assigne à la langueur de la plupart de nos tragédies, xlvi, 136. — Ses froides railleries sur l'Opéra, ibid., 535. — Vers qu'il fit pour le portrait de Ninon, xlvii, 379. — Né après Corneille, avait vu naître Racine, et n'était digne de juger ni l'un ni l'autre, xlix, 403. — Il n'y a peut-être jamais eu de réputation plus usurpée que la sienne, ibid. — Notice qui le concerne, et quel rang peut lui être assigné parmi les hommes qui ont fleuri dans les temps brillants de Louis XIV, xxxiv, 323 et suiv. — Auteur supposé d'un ouvrage sur la religion, ibid.; lxiii, 266.

SAINT-FLORENTIN (comte de). Intérêt qu'il prend à la famille Calas, lxii, 348. — Ce qu'il écrit à l'évêque d'An-

necy, au nom du roi, au sujet de ses démêlés avec l'auteur, LXVI, 521. — Accident qui lui arrive à la chasse, LIV, 393. — Voltaire lui écrit pour le fils de Calas, *tome inédit*, 325. — Devenu depuis duc de La Vrillière, *ibid.* (Voy. LA VRILLIÈRE.)

SAINT-FOIX. Auteur des *Essais sur Paris*; procès criminel qu'il intente aux auteurs du *Journal Chrétien*, XIV, 164; XLII, 70; XXVII, 95 et suiv.; LXI, 408. — En quels termes en parle Voltaire, 231.

SAINT-FREMONT. Un des lieutenants-généraux qui commandent au siège et à la bataille de Turin, XX, 56.

SAINT-GAUDIN. L'un des assassins du duc de Guise, X, 123.

SAINT-GERMAIN (comte de), ministre de la guerre. A été sept ans jésuite, et a régenté, LXIX, 128, 131, 135, 295. — Passait pour un des meilleurs généraux de l'Europe, LV, 370. — Cas qu'en faisait le grand Frédéric, LII, 345. — Causes qu'il assigne à sa retraite du ministère, 415.

SAINT-GERMAIN (comte de). Aventurier qui se donnait pour immortel; notice qui le concerne, LI, 431.

SAINT-GOTTHARD (bataille de). Gagnée par Montecuculi sur les Turcs, XVIII, 387.

SAINT-GUILLAIN. Prise par les Français, XXI, 166.

SAINT-HÉREM, commandant en Auvergne. Refuse d'obéir aux ordres de la cour, qui, à l'époque de la Saint-Barthélemi, avait ordonné le massacre des protestants dans toutes les provinces, X, 103; XVIII, 18.

SAINT-HÉREM (comtesse de). Lettre que lui écrit Voltaire, en 1772, LXVIII, 18.

SAINT-HILAIRE, lieutenant-général d'artillerie. A le bras emporté par le même boulet qui tue le maréchal de Turenne, XIX, 410. — Ses paroles remarquables à son fils, qui se jette en larmes auprès de lui, *ibid.*

SAINT-HYACINTHE, cornette de dragons. Employé dans la fameuse Dragonade, lors de la révocation de l'édit de Nantes, XXVI, 246. — Auteur prétendu du *Militaire philosophe*, *ibid.* — Prétendu fausement fils de Bossuet, XIX, 64. — Sujets de plainte que Voltaire a contre lui, LVI, 444, 459, 485. — N'est point auteur du *Mathanasius*;

n'y a fourni que la chanson, 486. — Déclaration que Voltaire lui fait demander, 498. — Sa lettre à M. de Buringny, en 1739, au sujet de la *Voltaire manie*, I, 458.

SAINT-JEAN-D'ANGELY. Refuse d'ouvrir ses portes à Louis XIII; sort qu'elle éprouve, XVIII, 135.

SAINT-JULIEN (madame de), sœur de M. Latour-du-Pin. Son apparition à Ferney, en 1766; ce qu'en dit l'auteur, LXV, 61, 74. — En quoi ressemblait à madame Duchâtelet, LXVIII, 137. — Retourne à Ferney en 1775, LXIX, 79. — En quels termes Voltaire en parle, 110, 128. — Son portrait, XIV, 501. — Vers qui lui sont adressés pendant son séjour à Ferney, 488. — Autres, allégoriques, 548. — Épîtres en vers, XIII, 344, 416. — Lettres qui lui sont adressées (Voy. *Table part.*, *tome inédit.*)

SAINT-LAMBERT (marquis de). Épîtres que lui adresse Voltaire, XIII, 125, 263, 350. — Vers où il est loué, 360, 405. — Son poème des *Saisons*, pour quoi préférable à celui de Thompson, XLVII, 547. — Y a enseigné aux possesseurs des terres à être humains envers leurs vassaux, et aux ministres à adoucir le fardeau des impôts, 431. — Autres éloges donnés à ce poème, LVIII, 505; LXVI, 462. — Voltaire veut l'avoir pour juge, VI, 238. — Voltaire lui envoie quelques remarques sur l'*Histoire de Charles XII*, *tome inédit*, 306. — Lettres qui lui sont adressées, (voyez *Table particulière*, *tome inédit.*)

SAINT-LUC (Timoléon d'Épinai, maréchal de), fils du brave Saint-Luc dont il est parlé dans Brantôme, XIX, 30. — Époque de sa mort, *ibid.*

SAINT-MAIGRIN (Paul Stuart de Cousade de). Mignon de Henri III, X, 48, 60. — Sa mort tragique, et pourquoi le duc de Guise en fut soupçonné, 62. — Tombeau qui lui fut élevé par le roi, *ibid.*

SAINT-MALIN. L'un des assassins du duc de Guise, X, 123.

SAINT-MALO. Bombardée par les Anglais, XIX, 488. — Les négociants de cette ville viennent au secours de Louis XIV, qui n'avait pas de quoi payer ses troupes, XX, 77.

SAINT-MARC (marquis de). Vers au sujet de ceux qu'il fit prononcer lors du

couronnement de l'auteur au Théâtre Français, xiv, 553.

SAINT-MARS, gouverneur de la Bastille. Y transfère de l'île de Sainte-Marguerite l'homme au masque de fer, xx, 138.

SAINT-AURICE, en Valais. Lieu où la légion thébéenne fut, dit-on, martyrisée; notice critique à ce sujet, xii, 264.

SAINT-MÉGRIN (duc de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1768, lxvi, 336.

SAINTÉ - NITOUCHÉ. Expression qui n'est qu'une corruption de *sainte n'y touche*, xi, 100, 110.

SAINT-NON (l'abbé de). Dans son voyage d'Italie, en 1759, passe par Fernel, et s'y arrête; ce qu'on en dit, liv, 103, 104.

SAINT-PAUL. Un des chefs de la Ligue, x, 241. — Soldat de fortune, fait maréchal par Mayenne, 258. — Par qui tué, *ibid.*

SAINT-PAVIN (Denis de). L'un des hommes de mérite que Despréaux confondit dans ses satires avec les mauvais écrivains, xix, 187. — Son épitaphe, *ibid.*

SAINT-PIERRE (l'abbé Castel de). Comment a mis le mot de *bienfaisance* à la mode, xii, 96, 99. — Condamne l'administration de Louis XIV, et lui refuse le surnom de *grand*, xx, 228. — Ce que ses Mémoires ont de curieux, *ibid.* — Accuse Colbert d'avoir négligé le commerce maritime, 250. — Désapprouve la culture des arts, 257. — Dit à tort qu'en Angleterre et en Hollande il n'y a de papiers qu'autant qu'il y a d'espèces, 298. — Portrait qu'il fait de Michel Letellier, 397. — Louis XIV défendit contre ses *Annales politiques*, xxvii, 259 et suiv. — Pourquoi fut exclu de l'Académie, et comment fut victime du service qu'il avait cru rendre au régent, 262 et suiv. — xxxviii, 202. — Pensées détachées qu'on lui attribue, xxxv, 433 et suiv. — A pu se tromper souvent, mais n'a jamais écrit qu'en vue du bien public, xxxviii, 202. — Son *Credo politique*, xlii, 297. — Son opinion sur la vénalité des charges, 433. — Pourquoi ne fut point persécuté à cause de son allégorie du mahométisme, xxxiv, 326. — Notice sur sa personne et ses ouvrages, xix, 187. — Pourquoi son éloge ne fut point prononcé à l'Académie après sa mort, 189. — Ce qu'il dit à Voltaire, étant près de sa fin, *ibid.*

SAINT-PIERRE (duchesse de). Lettres en vers et en prose que lui écrit Voltaire, lvi, 339, 324.

SAINT-PRIEST (de), conseiller d'état. Ce qu'on en dit à l'occasion de l'affaire de Lalli, lxviii, 248, 264.

SAINT-QUENTIN (bataille de). Gagnée par les Espagnols sur les Français, xvii, 508. — Pourquoi Philippe II n'en profita point, *ibid.*

SAINT-RÉAL (l'abbé de). Auteur de l'*Histoire de la Conjuration de Venise*, morceau égal à Salluste, et supérieur aux pièces d'Otway et de La Fosse, ii, 276. — A peut-être surpassé l'historien latin qu'il a pris pour modèle, xviii, 331; xx, 324. — Notice de ses ouvrages, xix, 192.

SAINT-SAUVEUR. Blessé à la bataille de Fontenoi, xxi, 141. — Se distingue à la journée de Melle, 154.

SAINT-SEVERIN (marquis de). Déclaration qu'il fait, au nom de Louis XV, au congrès d'Aix-la-Chapelle, xxi, 282.

SAINT-SIÈGE (le). Transporté à Avignon par Clément V, xvi, 279. — D'Avignon à Rome par Grégoire XI, 300. — Siège de tous les crimes sous Alexandre VI, xvii, 66.

SAINT-SIMON (duc de), favori de Louis XIII. Pourquoi éloigné de la cour, et relégué à Blaye, xviii, 186.

SAINT-SORLIN. (*Voyez* DESMARETS.)

SAINT-VALLIER. Condamné à perdre la tête, comme complice du connétable de Bourbon; anecdote à son sujet; comment sauvé, xxv, 78.

SAINT-VINCENT (madame de), petite-fille de madame de Sévigné. Ses aventures, lxviii, 465, 469. — Surnommée par Voltaire *la Folle de Provence*, 470. — Son Mémoire, 475. — Son procès avec M. de Richelieu, lxix, 18. — En quels termes l'auteur en parle, 19, 36, 62, 78. — Autres notes y relatives, lv, 347.

SAINTÉ-CROIX, capitaine, amant de la Brinvilliers. Enfermé à la Bastille, y apprend d'Exili l'usage des poisons, xx, 181. — Suite des funestes leçons qu'il avait reçues, *ibid.*

SAINTÉ-MARTHE (Charles Gaucher de), savant du 16<sup>e</sup> siècle, xix, 185.

SAINTÉ-MARTHE (Scévole de), neveu du précédent, se distingua dans les lettres et les affaires, xix, 186. — Réduisit Poitiers sous l'obéissance de Henri IV, *ibid.*

**SAINTE-MARTHE** ( Abel de ), fils du précédent, cultiva les lettres comme son père, et eut un fils nommé *Abel* comme lui, qui marcha sur ses traces, xix, 186.

**SAINTE-MARTHE** (Scévole et Louis de), frères jumeaux, fils du premier Scévole, et illustres par leur savoir, comme par leur amitié, xix, 186. — Ils composèrent ensemble le *Gallia christiana*, ibid.

**SAINTE-MARTHE** ( Denis de ), cousin des précédents, et continuateur de leur ouvrage, xix, 186.

**SAINT-MARTHE** ( Pierre Scévole de ), frère du dernier Scévole, et historiographe de France, xix, 186.

**SAINTS**. D'où date leur invention publique, xxvi, 522. — Bon nombre d'entre eux que l'auteur place en enfer, par une fiction poétique, xi, 102 et suiv. — Ceux qui sont à faire xlv, 217. — De la manière de les servir, 222.

**SAISONS** (les), poème de Saint-Lambert. Au mérite extrême de la difficulté vaincue, joint les richesses de la poésie et les beautés du sentiment, xlviii, 6. (*Voy. SAINT-LAMBERT*)

**SALADE**, sorte d'armure. On devrait dire *cétade*, xi, 145.

**SALADIN** ( le grand sultan ). Son origine, xvi, 155. — Fait prisonnier Gui de Lusignan, roi de Jérusalem, et le traite avec générosité, 156. — Sévérité avec laquelle il punit Renaud de Châtillon, l'un des capitaines de ce prince, 157. — Prend Jérusalem, ibid. — Fait alliance avec la cour de Constantinople, 160. — Désarmé par Richard-Cœur-de-Lion, 162. — Sa mort; son testament généreux, 163. — Fut le plus grand homme de son temps, xxiv, 211.

**SALADIN**, jeune Turc, amant de la reine Eléonore de Guyenne, xvi, 153.

**SALAMINE** ( bataille de ). Notice qui lui est relative, xiii, 390.

**SALCÈDE** entreprend d'assassiner le prince d'Orange, et s'y prépare par des pratiques religieuses, iii, 423; xvii, 525; xxiv, 556.

**SALE** ou **SALLE** auteur de la meilleure traduction et des meilleurs commentaires de l'Alcoran, xviii, 470, 533. — Réfuté sur Mahomet qu'il regarde comme un fanatique de bonne foi, 471. — Ecrivain sage et méthodique, xxv, 499. — Mettait de niveau Mahomet, Thésée et Numa, iii, 424. — A parfaitement développé l'histoire du prophète

arabe et des temps qui l'ont précédé, xx, 347.

**SALERNE** (école de), Fondée par les Arabes, v, 13.

**SALIS**, colonel. Tué à la journée de Château-Dauphin, xxi, 94.

**SALIVE**. Ses différentes vertus, xlii, 219.

**SALLÉ** (mademoiselle), célèbre danseuse. Épître qui lui est adressée sous le nom de Thiriot, et note y relative, xiii, 107. — Preuve que cette pièce est de Voltaire, lvi, 357. — Vers pour son portrait, xiv, 287. — Madrigal qui lui est adressé, 306. — Epigramme de Gentil Bernard contre elle, louée par Voltaire, lvii, 61.

**SALLO** (Denis de), conseiller au parlement de Paris. Inventeur des journaux, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, xix, 193. — Premier rédacteur du *Journal des Savants*, 111.

**SALM** (comte de). Blessé et pris dans Tiflemont, xix, 485. — Témoignage qu'il rend à la bravoure et à la générosité française, ibid.

**SALMERON** (Alfonse), jésuite. A propagé la doctrine du régicide, xviii, 96.

**SALMONÉE**. Imite la foudre et en est frappé; vers de Virgile à ce sujet, cités et traduits par l'auteur, xlii, 330.

**SALOMON**, fils de David et de Bézabé, xxxiii, 295. — Succède à son père, 310. — Signale les commencements de son règne par l'assassinat, le sacrilège et le fratricide, 312 et suiv. — Réflexions critiques sur le don que Dieu lui fit de la sagesse, 313. — Sur l'étendue de ses états, la dépense de sa maison, le nombre de ses écuries et équipages, 315, 320. — Sur le nombre d'ouvriers qu'il employa à la construction du temple, 316. — Sur le sacrifice qu'il fit pour sa délicatesse, 318. — Sur ses présents à Hiram, roi de Tyr, 319. — Sur les immenses richesses que David lui légua, et sur celles qu'il y ajouta, ibid. — Sur la visite qu'il reçut de la reine de Saba, ibid. — Sur le temple qu'il bâtit à Chamos, 321. — Sur les impôts dont il accabla son peuple, 322. — Grand nombre de paraboles et de cantiques qu'on lui attribue, 316. — Par qui représenté comme le plus barbare et le plus lâche de tous les parricides ou fratricides, vi, 248. — Objection à ce sujet, et réplique, ibid. — Ses cruautés et ses dissolutions, xxxvi, 33.

—Obscénité du fameux cantique dont on le dit l'auteur, et comment il a été interprété par la secte des papistes, *ibid.* — Ceux de ses livres dont on suppose que les magiciens sont munis, *xi*, 98. — Luxe de ce roi philosophe, *xiv*, 122. — Vers à sa louange, *xiii*, 136. — Quels étaient ses trésors, *xxvi*, 496. — Grande question en théologie, s'il est plus renommé par son argent comptant, par ses femmes, ou par ses livres, *xliv*, 159. — Détails sur ces divers objets, *ibid.* et suiv. — Examen critique des ouvrages qu'on lui attribue, 163 et suiv. (Voy. PROVERBES, ECCLÉSIASTE, CANTIQUE DES CANTIQUES, LIVRE DE LA SAGESSE, etc.)

SALOMON. Barbare qui se fit roi de Bretagne au 9<sup>e</sup> siècle, *xv*, 497; *xxiv*, 82.

SALOMON, roi de Hongrie. Renouvelle l'hommage de ce royaume à l'Empire; menaces que lui fait le pape Grégoire VII à ce sujet, *xxiv*, 155.

SALPÊTRE. Comment produit, *xxx*, 595.

SALSTAD (Jean), évêque d'Upsal. Pourquoi excommunié le roi de Suède et le sénat et commence la guerre civile au 15<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 125 et suiv.

SALVIATI, archevêque de Florence. Dresse le plan de la conspiration contre les Médicis, *xvii*, 30. — Son supplice, 31.

SALVIEN, prêtre de Marseille. Pourquoi surnommé le maître des évêques, et le Jérémie du 5<sup>e</sup> siècle, *xl*, 185. — Comment s'élève contre l'intolérance, à l'occasion des premières hérésies qui parurent, de son temps, dans l'Eglise, *ibid.*

SAMAI, rabbin. Comment démontre la résurrection, *xliv*, 136.

SAMARCANDE. Ville de la Transoxane, où fut fondée la première Académie des Sciences, *xvi*, 467. — Redevenue barbare pour réfleurer peut-être un jour, *ibid.*

SAMARITAINS. Secte juive, formant une nation très-différente de celle de Jérusalem, *xxxiii*, 463.

SAMMONOCODOM, dieu des Siamois. Comment né et élevé, *xliv*, 171. — Excellence des préceptes qu'il donna aux Talapoins, ses disciples, 172. — De son frère cadet et du sort qu'il éprouva, 174 et suiv.

SAMOÏÈDES (les), peuple de Russie et sauvages. Comment découverts, *xxiii*, 48. — Leur affinité avec les Lapons,

*ibid.* — Leur religion, 49. — Leurs mœurs et usages, 50.

SAMOTHRACE (île de). Erreur des géographes sur sa position, *xliv*, 176. — Célèbre par ses dieux cabires, ses hiérophantes et ses mystères, 177. — Se vantait d'un déluge plus ancien que ceux de Deucalion et d'Ogygès, 178. — Son nom moderne, 176.

SAMSON. Imitation grossière de la fable d'Hercule, *xxxii*, 28, 276. — Autres fables grecques plus anciennes, et qui y ont rapport, *xliv*, 346. — Question au sujet de son histoire, *xxxii*, 436. — Commentaire curieux et intéressant y relatif, *xxxiii*, 220 et suiv.

SAMSON AGONISTE, tragédie de Milton. Jouée à Rouen sur la fin du 16<sup>e</sup> siècle, *xliv*, 180. — Longue déclamation en un seul acte, précédée d'un abrégé de l'histoire de ce héros, traduit et cité, 182.

SAMSON, comédie représentée à Paris, en 1717, au Théâtre Français de la prétendue comédie italienne. Rôle singulier qu'y jouait Arlequin, *xliv*, 180.

SAMSON, opéra de Voltaire et de Rameau, composé en 1732. Pourquoi on n'en permit pas la représentation, *xliv*, 181. — Texte de cette pièce, *ix*, 1 et suiv. — Prologue dialogué qui la précède, 5. — Ce qu'en dit l'auteur dans sa Correspondance, *lvi*, 584 à *lvii*, 50.

SAMUEL. Son livre expliqué et commenté, *xxxiii*, 243 et suiv. — Quel en peut être l'auteur, *ibid.* — Caractère de ce prophète, 252. — Est le premier exemple des querelles entre l'Empire et le sacerdoce, 254. — Oint Saül roi, 257. — Oint David, 270. — Coupe le roi Agag par morceaux, 269. — Son ombre évoquée; commentaire à ce sujet, 282 et suiv. — Autres détails qui le concernent, *xi*, 298.

SANADON (le P.), jésuite. Requête en vers pour son neveu, adressée en son nom au prince de Conti, par Voltaire, *xii*, 468.

SANCERRE (comte de). Refuse de signer l'arrêt de mort du prince de Condé, sous François II, *xvii*, 574.

SANCERRE (siège de). Horreurs qu'il ont rendu mémorable, *x*, 310; *xviii*, 19.

SANCHE-GARCIE, comte de Castille. Empoisonne sa mère, *xvi*, 24.

SANCHE-LE-GRAND. Successeur des comtes de Castille; se fait proclamer empereur, *xvi*, 25.

**SANCHE-LE-GROS**, roi de Léon. Obligé de se mettre à Cordoue entre les mains d'un médecin arabe, xvi, 23 et suiv.

**SANCHE**, fils aîné de Ferdinand. Aidé par le Cid à dépouiller ses frères et sœurs de l'héritage de leur père, xvi, 26. — Assassiné en assiégeant sa sœur Ouraca dans la ville de Zamore, 27.

**SANCHE III** (don), fils d'Alfonse-le-Sage. Se révolte contre son père, xvi, 251. — Usurpateur du trône de ses neveux, règne heureusement, 253.

**SANCHE** (don) d'Aragon, comédie héroïque de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 200. — Pourquoi ne réussit point, 201. — A quoi Corneille en attribua la chute, ibid. — Remarques sur cette pièce, 204 à 213. — Défaut de l'exposition, 204. — Inconvenance des différentes scènes du second acte, 211. — Belle scène de Carlos au cinquième, 212. — Dénouement à l'espagnole, 213.

**SANCHEZ**, jésuite. Plaisante question qu'il élève au sujet de l'incarnation du Christ, et de la manière dont conçut Marie la Vierge, xxxix, 545 ; xl, 346. — Singuliers cas de conscience qu'il a agités, ibid. — Autres questions licencieuses qu'on trouve dans son livre *de Matrimonio*, xlv, 90, xxvii, 94. — Est regardé en Espagne, et par tous les jésuites du monde, comme un père de l'Eglise, ibid.

**SANCHONIATHON**. Phénicien qui écrivit l'histoire des premiers âges ; antiquité des fragments qu'on lui attribue, xv, 64. — Ce que signifie son nom, ibid. — Qui il consulta pour écrire, 65. — Ce qui mérite d'être observé dans sa *Cosmologie*, ibid. — Pourquoi n'a point parlé de Moïse, xxvi, 178. — Preuves qu'il lui fut antérieur, et qu'il ne connut point les Hébreux, qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays, xxxiii, 199 ; xxxvi, 86. — Ce qu'il rapporte au sujet des sacrifices humains, vi, 147. — En quoi s'est trompé et a induit tant de nations en erreur sur les Egyptiens, xxvi, 180. — Passage curieux de cet auteur, qui prouve qu'ils adoraient leurs oignons long-temps avant Moïse, 349. — Sa *Cosmogonie*, en quoi digne de fixer l'attention du monde entier ; fragments précieux qu'on en cite, 345 et suiv. ; xxxii, 206, 207.

**SANCY** (Nicolas de Harlai de). Notice historique sur cet homme célèbre,

qui réunit en sa personne le ministère, la magistrature et le commandement des armées, x, 267. — Se fit catholique après Henri IV, et pourquoi, 268. — Satire de d'Aubigné à cette occasion, ibid. — Histoire du fameux diamant qui porte son nom, ibid.

**SANHÉDRIN**. Par qui établi en Judée, xxxiii, 413. — Origine et signification de ce mot, ibid.

**SANLEQUE** (Louis), chanoine régulier, connu par quelques jolis vers, xix, 193.

**SANNAZAR**, poète médiocre, enterré trop près de Virgile, xi, 166, 172.

**SANSON** (Nicolas). Le père de la géographie avant Guillaume Delille, xix, 194. — Ses deux fils ont hérité de son mérite, ibid.

**SANTA-CRUZ** (marquis de), général de la flotte de Philippe. Cruel abus qu'il fait de la victoire après la bataille navale des Aeores, xvii, 535.

**SANTARELLI**, jésuite italien. Son livre concernant la puissance du pape sur les rois et sur les peuples, brûlé par le parlement, xxv, 239. — Décrété par la Sorbonne, 240.

**SANTÉ** (boire à la). D'où vient cette coutume, xxxvii, 411. — Comment pratiquée autrefois à Rome, et aujourd'hui, en Angleterre, ibid., et suiv. — Vers d'Horace y relatifs, cités et traduits, 412. — Par qui cet usage réputé impie, 414.

**SANTÉ** (Invocation à la). Vers en faveur du président Hénault, lxvii, 304.

**SANTERRE**, peintre célèbre. Ses chefs-d'œuvre, xix, 217. — Haut prix mis à ses tableaux, xx, 340.

**SANTEUIL** (Jean-Baptiste). Passe pour excellent poète latin moderne, et ne pouvait faire des vers français, xix, 194. — Ses hymnes chantées dans l'église offrent des jeux de mots puérils, ibid. — Vers étranges qu'on en cite, xxxv, 368 et xii, 585.

**SAPHADIN**. Démolit les restes des murailles de Jérusalem, xvi, 171.

**SAPIEHA** (les princes). Ont un parti en Lithuanie, xxii, 90. — S'attachent au roi de Suède, ibid. — L'un d'eux le quitte pour se jeter dans le parti d'Auguste, 255.

**SARA**, femme d'Abraham. Son double enlèvement, et commentaire à ce sujet, xxxiii, 31, 45. — Quel âge avait alors, ibid. — Sa conduite avec Agar,

33, 48. — Sa conversation avec Dieu, 38. — Mère d'Isaac à quatre-vingt-dix ans, 52.

SARAGOSSE (bataille de). Gagnée par les Impériaux sur les troupes de Philippe V, xx, 92.

SARAZIN (Jacques), sculpteur. A fait des chefs-d'œuvre à Rome et à Paris, xix, 218.

SARAZIN (Jean-François). A écrit agréablement en prose et en vers, xix, 194. — A écrit l'histoire en bel esprit; ce qu'il faut penser du portrait qu'il fait de Valstein, xxiii, 18. — Singe de Voiture, et ridicule flatteur de Richelieu, xxvi, 217. — A quoi ses ouvrages sont réduits dans le *Temple du Goût*, xii, 322.

SARDAIGNE. Donnée aux ducs de Savoie, xxi, 11. — Donnée à l'empereur Joseph par une flotte anglaise, xx, 78.

SARDAN, village de Hollande où le czar Pierre I<sup>er</sup> travailla aux chantiers, xxiii, 125.

SARAZIN (l'acteur). Prenait la familiarité pour le naturel, lxi, 268. — Anecdote qui le concerne, i, 514.

SARRAZINS. Leur origine, étymologie de leur nom observation à ce sujet, xxxvi, 117. — Ne forcèrent personne à embrasser leur religion; imposaient seulement tribut aux vaincus, qui pouvaient s'en racheter en se faisant musulmans, xxxi, 414. — Epoque à laquelle ils entrent en Italie, et ravages qu'ils y commettent, xxiv, 79. — Ils sont vaincus auprès de Rome, et leurs prisonniers sont employés à agrandir la ville qu'ils venaient détruire, ibid.

SATAN. Mot chaldéen, xi, 110. — Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes, ibid. — Etait l'Arimane des Perses, xv, 229. — Paraît pour la première fois dans le livre de Job, 323. (*Voy. MILTON.*)

SATIRE (la). Quel genre est toujours méprisé, v, 309. — Ce qui la distingue du libelle, xii, 296. — Son histoire, ses effets, ses progrès depuis Boileau seulement jusqu'à 1739, xlv, 304 et suiv. — Son moindre défaut est d'être presque toujours injuste; les jugements de Boileau cités en preuve de cette assertion, 543. — N'est jamais plus odieuse que lorsqu'elle est lancée contre des personnes qu'on a louées auparavant; exemple qu'en a donné J.-B. Rousseau dans sa *Palinodie*, 546.

SATIRE (Mémoire sur la). Espèce d'Apologie de l'auteur, au sujet des calomnies répandues contre lui, xlv, 298 et suiv.; lvii, 456. — Ce qu'il en dit dans sa Correspondance, lvii, 455 à 492. (*Voyez VOLTAIROMANIE et DESFONTAINES.*)

SATIRES de Voltaire, xiv, 101 et suiv.

SATYRES, dont parlent tous les auteurs anciens. Leur existence n'est pas impossible; ce qui la rend présumable, xv, 11.

SAUL. Oint de Samuel; commentaire à ce sujet, xxxiii, 254. — Son fameux serment, et résolution qu'il prit d'immoler son fils pour avoir mangé un peu de miel un jour de bataille, 264, 265. — Motifs de sa réprobation, 261, 266 et suiv. — Sa folie ou possession, 270, 271. — Ses fureurs contre David, qui devient son gendre, 276 et suiv. — Sa démarche auprès de la Pythonisse d'Endor, 282. — Sa conversation avec l'ombre de Samuel, 284. — Divers récits de sa mort, 286. — Contradictions qui se trouvent dans son histoire, 260; xxxii, 31.

SAUL. Drame facétieux, supposé traduit de l'anglais, contenant l'histoire de Saül, de David et de toute sa famille, viii, 269 et suiv. — Par qui et à quelle occasion fut composé, ibid. — Désavoué par Voltaire, lxiii, 192.

SAUMAISE (Claude). Homme d'une érudition immense, xix, 195. — Retiré à Leyde, pourquoi refuse les offres brillantes du cardinal Richelieu, qui voulait en faire l'historien de sa vie, ibid. — Son livre contre les parricides de Charles I<sup>er</sup> n'a pas répondu à sa réputation; par qui fut réfuté, ibid. — Rencontré par l'auteur dans les avenues du *Temple du Goût*, xii, 301 et suiv. — Notice critique qui le concerne, 327.

SAUMERI (chevalier de). Tué à la bataille de Fontenoi, xxi, 141.

SAURIN (Jacques). Le meilleur prédicateur des Eglises réformées; reproches que l'on fait à son style, xix, 195. — Etait savant et homme de plaisir, 196. — On créa pour lui une place de ministre de la noblesse à la Haye, ibid. — Notice qui le concerne, xii, 255.

SAURIN (Joseph), géomètre de l'Académie des Sciences. Calomnié par Boindin, xix, 131 et suiv. — Pourquoi quitta l'Eglise réformée pour la catholique, 196. — Accusations infames que

suscite contre lui J.-B. Rousseau en Suisse, 197. — Détails de la persécution qu'il y éprouve, 198. — Lettre supposée, produite contre lui, *ibid.* — Mourut en philosophe intrépide, *ibid.* — Réfutation d'un écrit anonyme contre sa mémoire, XLVI, 361 et suiv. — Fut l'un des plus beaux génies du siècle des grandes choses, 363. — Fragment d'une lettre en vers qui lui est adressée, XIII, 331.

SAURIN (Bernard - Joseph), de l'Académie Française. Loué par Voltaire, qui veut l'avoir pour juge, VI, 237. — Stances qui lui sont adressées sur l'agrégation de l'auteur à l'ordre de Saint - François, XII, 518. — Vers à sa louange, XIII, 69. — Sa tragédie de *Spartacus* offre des traits comparables à ceux de la plus grande force de Corneille, XIX, 198; LXI, 57, 83. — Intérêt que lui porte Voltaire, 118. — Pourquoi ses pièces ont peu de succès, LXIV, 354. — Son *Orpheline léguée*, 351. — Lettres qui lui sont adressées, (V. *T. part. tome inédit.*)

SAUSSURE (de), physicien : en quels termes en parle l'auteur, LXVIII, 150.

SAUVAGES. Portrait de ceux qu'on trouve fréquemment en Europe, XV, 30. — En quoi ceux de l'Afrique et de l'Amérique leur sont supérieurs, *ibid.* — Faits qui le prouvent, *ibid.* et suiv. — Ont la même idée que nous du juste et de l'injuste, L, 140.

SAUYER (Joseph). un des premiers qui aient calculé les avantages et les désavantages des jeux de hasard, XIX, 199. — Muet jusqu'à l'âge de sept ans, il avait appris sans maître les éléments de la géométrie, *ibid.*

SAUVIGNY (madame de), intendante de Paris : obligations qu'elle avait à Voltaire, LXVI, 116. — Bien qu'il en dit, LXVIII, 341. — Lettres qu'il lui écrit, (V. *T. part. tome inédit.*) Voy. REY DE MORSAN.

SAVANTS. Définition du vrai savant, XXVI, 319 et suiv.

SAVARI (Jacques), le premier qui ait écrit sur le Commerce, XIX, 194. — Son *Dictionnaire*, *ibid.*

SAVOIE. Son état vers le temps du concile de Constance, XVI, 327. — Ses souverains, feudataires de l'Em-

pire, de comtes deviennent ducs, *ibid.* — Par qui érigée en duché, XXIV, 377. — Ravagée en 1534 par François I<sup>er</sup>, XVII, 190. — Sa situation avant le siècle de Louis XIV, XIX, 243. — Entièrement soumise à ce prince par Catinat, 477. — Est rendue au duc, à quelles conditions, 494. — Donne un grand spectacle au monde et une grande leçon aux souverains, dans la personne de Victor-Amédée, XXI, 43 et suiv.

SOVONAROLE, dominicain prédicateur : se met, à Florence, à la tête d'un parti, XVII, 45. — Déclame contre le pape et contre les Médicis ; crédit de cette espèce de tribun sur le commun peuple, 46. — Comment lui devient odieux, *ibid.* — Affreuse comédie préparée à son occasion ; pourquoi n'eut pas lieu, 47. — Chassé de France par les magistrats, refuse d'obéir ; est pris, appliqué à la question, et meurt dans les flammes ; miracles que son parti lui attribue, 48. — Indulgence plénière que lui envoya le pape après sa condamnation, *ibid.*

SAVONNERIE (la), belle manufacture de tapis, établie par le grand Colbert, XIII, 73 ; XX, 253.

SAXE (le comte, depuis maréchal Maurice de), fils du roi Auguste et de la comtesse de Königsmarck, XXII, 292. — Elu duc de Courlande, en est privé par la Russie, XXI, 72. — Ses qualités, ses talents pour la guerre, *ibid.* — De concert avec les Français, attaque la ville de Prague en 1741, *ibid.* — Prise d'assaut, il la préserve du pillage, 73. — Commande en Flandre, en 1744, et arrête tous les efforts des ennemis, 108 et suiv. — Ressources qu'il emploie pour conserver ce pays, 121. — Y ouvre la campagne de 1745, 131. — Était parti presque mourant de Paris ; ce qu'il dit à ce sujet à l'auteur de cette histoire, 132. — Gagne la bataille de Fontenoi, 135 et suiv. — Paroles qu'il adresse à Louis XV après le succès de cette journée ; reproche qu'il se fait, 148 et suiv. — Prend Gand, 154. — Investit et prend Bruxelles, 163. — Assiège Namur et la force à capituler, 166 et suiv. — Gagne la bataille de Rocoux, 168. — Commande

ous Louis XV à la bataille de Law-  
felt, où il charge lui-même à la tête  
de quelques brigades, 244. — Assiège  
Mastricht, et s'en rend maître, 249  
et suiv. — Où fit son apprentissage  
de la guerre, xxii, 202. — Autres dé-  
tails sur la part glorieuse qu'il prit à  
la bataille de Fontenoi, xii, 119 et  
suiv. — Loué par Frédéric, roi de  
Prusse, li, 255. — Idée de son  
caractère, lxi, 199. — Imagine de  
construire une galère sans rame et  
sans voile pour remonter la Seine de  
Rouen à Paris, et échoue dans cette  
entreprise; bon mot de mademoiselle  
Lecouvreur à cette occasion, 200; xxx,  
597. — Lettre que lui écrivit l'au-  
teur en lui envoyant la *Défense du  
Mondain*, xiv, 117. — Epître qui ac-  
compagnait l'envoi qu'il lui fit des  
Oeuvres du marquis de Bochemore,  
son ancien ami, qui venait de mou-  
rir, xiii, 205.

SAXE-GOTHA (duchesse de), vers  
que Voltaire lui adresse sur différents  
sujets, xiv, 439, 440. — Réception  
qu'elle fait à l'auteur, à sa sortie de  
la cour de Berlin, i, 545. — L'in-  
vite à composer un abrégé de l'his-  
toire d'Allemagne, ibid.; lix, 338,  
345, 346. — Eloge de cette princesse,  
394. — Lettres qui lui sont adressées  
au sujet des *Annales de l'Empire*,  
composées par son ordre, xxiv, 3,  
685. — Autre, par laquelle l'auteur  
lui promettait, en 1753, de se ren-  
dre incessamment dans sa cour, liii,  
322.

SAXE (la). Ses électeurs, depuis  
la fin du 13<sup>e</sup> siècle, xxiv, 674.

SAXONS. A quels peuples on don-  
nait ce nom; leurs mœurs, lois et  
religion, xv, 423. — Subjuguent la  
Bretagne au 5<sup>e</sup> siècle, et lui donnent  
le nom d'Angleterre, 424. — Subju-  
gués à leur tour par Charlemagne,  
ibid. — Et forcés au christianisme  
par ce prince, 427. — Transportés  
en Flandre, en France et dans Rome,  
ibid. — Massacre de ceux qui ven-  
lent retourner à leur culte, ibid. —  
Lothaire leur accorde la liberté de  
conscience, et ils redeviennent ido-  
lâtres, 492. — Autres détails sur les  
cruautés exercées envers eux par  
Charlemagne, xxiv, 47, 50, 53, 59.

SCALA (les). Famille de Vérone;  
s'emparent du gouvernement au 13<sup>e</sup>

siècle, et règnent environ trois cents  
années, xvi, 328.

SCALLIER (madame de). Jouait  
parfaitement du violon; vers qui lui  
sont adressés à ce sujet, xiv, 489.  
— Sa visite à Ferney; notice qui la  
concerne, lxxv, 73.

SCANDALE. Signification attachée à  
ce mot, qui s'applique plus particu-  
lièrement aux gens d'église, xlii,  
184. — Celui donné, du temps de  
la Fronde, par les Augustins, 185.  
— Autre, en 1764, par les RR. PP.  
capucins de Paris; ibid. et suiv.

SCANDERBEG. Guerrier célèbre: sa  
naissance; son véritable nom, xvi,  
472. — Elevé par Amurat II, dont il  
trompe l'amitié et la confiance, 473.  
— Pourquoi appelé *Scanderbeg*,  
ibid. — Perfidie au moyen de la-  
quelle il reprend la couronne de son  
père, ibid. et suiv.

SCARBOROUGH (milord). Singulier  
motif de son suicide, xxxvii, 484.

SCARMENTADO (*Voyages de*). Ro-  
man philosophique, renfermant des  
allusions visiblement applicables  
aux événements dans lesquels l'au-  
teur avait figuré, i, 542; xliii, 146  
et suiv.

SCARRON (Paul). Ses *Comédies*,  
plus burlesques que comiques, xix,  
199; xxxvii, 423. — A poussé la bouf-  
fonnerie jusqu'à l'ordure; exemples  
qu'on en cite, 424. — Inventeur du  
jargon des gueux et du langage des  
halles, ibid. — Son *Virgile travesti*  
n'est pardonnable qu'à un bouffon,  
xix, 199. — Son *Roman comique*,  
le seul de ses ouvrages que les gens  
de goût aiment encore, ibid.

SCAVRONSKI (Charles), frère de la  
czarine Catherine I<sup>re</sup>: comment décou-  
vert; son histoire, xxiii, 253 et suiv.

SCÉLÉRATS. Souvent ressemblent  
aux grands hommes, x, 179.

SCÈNE FRANÇAISE. Les sujets com-  
mençant à s'épuiser, il faudrait y  
remettre tous ceux qui ont été man-  
qués, et dont on peut tirer un grand  
parti, vi, 7. — Comment en proie  
à des barbares, xiv, 207. (*Voyez  
Théâtre, Tragédie, Comédie.*)

SCÉVOLE, tragédie de P. Duryer.  
Vieille déclamation, digne du temps de  
Hardy, lxix, 312. — Bien rétablie au  
théâtre, pourrait faire de prodigieux  
effets, vi, 7.

**SCHAFFIROF.** Vice-chancelier du czar Pierre, xxiii, 239. — En otage à Constantinople, 246. — Accompagne le czar en France, 298.

**SCHISME.** Ce que signifie ce mot, xlii, 188. — Funeste maladie, particulière aux chrétiens; sa description, ibid. — Comment on peut la guérir, ibid. — Ravages que ce fléau a causés en Pologne, 189. — Et en Russie, ibid. — Facultés entières de médecine qui ont soutenu qu'il était nécessaire à l'homme, 191. — Quand commença et combien dura le grand schisme d'Occident; troubles et crimes qu'il occasiona dans l'Eglise chétienne, xv, 538 et suiv.; xvi, 302 et suiv.; xxiv, 18, 354. — A quelle époque on peut fixer celui qui dure encore entre les Eglises grecque et romaine, 84. — Combien les schismes ont profané et ensanglanté la chaire de saint Pierre, xli, 435.

**SCHNETTAU** (maréchal). Pourquoi envoyé à Louis XV par le roi de Prusse, xxi, 112.

**SCHOMBERG** (Frédéric-Armand, maréchal de) Fait arrêter le maréchal de Marillac, d'après l'ordre de Richelieu, xviii, 165. — Commande l'armée royale à la journée de Castelnaudari, 174. — Envoyé au secours du roi de Portugal par Louis XIV, xix, 346. — Rempporte une victoire complète à Villa-Viciosa, ibid. — Commande au siège de Valenciennes, 417. — Bat les Espagnols dans le Lampourdan, 423. — Obligé de quitter le service de France à cause de sa religion, combat les troupes françaises à la tête des réfugiés; est tué à la bataille de la Boyne, 462. — Notice qui le concerne, 30.

**SCHOMBERG** (comte de). Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tabl. part.*, tome inédit.)

**SCHOUVALOF** (comte de), chambellan de l'impératrice Elisabeth. Communique à l'auteur des documents authentiques pour l'histoire de Pierre-le-Grand, xxiii, 5. — Instituteur d'une université à Moscou, 40. — Zélé et modeste protecteur des lettres, lxi, 96. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Tabl. part.*, tome inédit.)

**SCHOUVALOF** (comte de), neveu du précédent. Auteur de l'*Épître à Ninon*, attribuée à Voltaire; son mérite et sa facilité à faire des vers dans notre langue, lli, 252; lxxv, 543; xlvii, 413.

— Ce qu'on dit de cette pièce, et erreur dans laquelle il y est tombé, ibid. et suiv.; lxxviii, 339, 416, 417. — Vers au sujet d'une épître qu'il avait adressée à l'auteur, xiv, 526. — Autres, 531. — Lettres en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lxxvii, 467; lxxviii, 341.

**SCHULLEMBOURG** (comte de), général d'Auguste-Frédéric. Commande les Saxons découragés; sauve ses troupes par des retraites glorieuses, xxii, 122. — Ses manœuvres savantes pour échapper à la poursuite de Charles XII, ibid. et suiv. — Son illustre passage de l'Oder, 131. — Défait par les Suédois, 132. — Repasse l'Oder, livre et perd la fameuse bataille de Frauenstadt, malgré les belles dispositions qu'il avait faites pour cette journée, 133, 134; xxiii, 176. — Depuis général des Vénitiens; lettre que lui écrit Voltaire pour en obtenir des Mémoires sur Charles XII, xxii, 9.

**SCHWARTZ** (Berthold), moine allemand. Inventeur de la poudre à canon, xiv, 241; xvi, 347; xxxvii, 54.

**SCIENCE.** De son usage dans les principes; épître à ce sujet, xiii, 134.

**SCIENCES.** Leur véritable usage, x, 13. — Elles ont toujours contribué à humaniser les hommes, 12. — Viennent presque toutes des bords du Gange, xxvi, 383 et suiv. — Ce qu'elles étaient en Europe vers les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, xvi, 409 et suiv. — Leur faiblesse avant Louis XIV, et leurs progrès sous ce monarque, xx, 304 et suiv. — Apologue sur le paradoxe qu'elles ont nui aux mœurs, xxix, 14.

**SCIPION** l'Africain. Se disait inspiré des dieux, xxxviii, 25. — Fut peut-être l'homme qui fit le plus d'honneur à la république romaine, ibid. — Son évocation secrète contre Carthage, xxvi, 194.

**SCIPION** (Métellus). Périt dans les flots, et non dans les déserts de Carthage, v, 216, 287.

**SCOR.** Notice qui lui est relative, xiv, 215. — Sa doctrine sur l'Eucharistie, xvi, 35. — Comment elle se perpétue, 39.

**SCUDÉRI** (George de). Ses pièces ne sont que des fables insipides, sans mœurs et sans caractères, et manquent d'invention, v, 300. — Il tirait vanité de ce qu'à la représentation de l'une d'elles quatre portiers avaient été tués,

xii, 330. — Calomniateur de P. Corneille, et son ennemi déclaré, fut mis au-dessus de lui par une cabale, et balança quelque temps sa réputation par la faveur dont il jouissait auprès du cardinal de Richelieu, *ibid.*; ii, 21; xix, 199. — Écrivit contre lui avec le fiel de la jalousie humiliée, et avec le ton de la supériorité, *xviii*, 95. — Lettre de Balzac, au sujet de sa critique du *Cid*, 102 et suiv. — Remarques de Voltaire sur ses observations relatives à cette pièce, 147 et suiv. — Réponse qu'y fit Corneille, 252 et suiv. — Vanité qu'il tirait de sa noblesse, *ibid.* — Sa lettre à l'Académie Française, et remarques sur les rodomontades qu'elle contient, 156. — Rondeau satirique de Corneille contre lui, 180; *xxvii*, 79. — Son *Amour tyrannique*, bien rétabli au théâtre, pourrait faire de prodigieux effets, *vi*, 7.

SCUDÉRI (mademoiselle Magdeleine de), sœur du précédent. Plus connue par quelques vers agréables qui restent d'elle que par ses énormes romans de la *Clélie* et du *Cyrus*, *xix*, 199. — Remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'Académie, *ibid.* — Servit Fouquet dans sa disgrâce, *xx*, 145. — Dans ses romans, peignait des bourgeois de Paris sous le nom de héros de l'antiquité, *iv*, 208.

SCULPTURE. Ce qu'elle était en Italie au 16<sup>e</sup> siècle, *xvii*, 159. — Combien les Français y ont excellé, *xx*, 341.

SCYTHES. Harangue à Alexandre, qui leur est prêtée par Quinte-Curce, *xxvi*, 190; *xv*, 69. — Leurs mœurs opposées par Horace à celles des Romains, *ibid.* — Ravageurs de l'Asie et déprédateurs d'une partie du continent sous les noms de Tartares, de Huns, de Turcs, etc., 70. — Présents emblématiques qu'ils envoyèrent à Darius, 204.

SCYTHES (les). Tragédie de Voltaire, *v*, 311 et suiv. — Quand jouée pour la première fois, 295. — Épître dédicatoire en forme d'allégorie, 297. — Caractère de nouveauté de cette pièce, où sont peintes des mœurs qu'on n'avait point encore exposées sur le théâtre tragique, 300. — Simple, mais très-difficile à bien jouer, 304. — L'édition qu'on en donne dans cette collection, entièrement conforme au manuscrit, 306. — Pourquoi les autres ne sont ni si fidèles ni si complètes, *ibid.* — Va-

riantes et notes y relatives, 378. — Corrections, changements et remarques, *lxv*, 276 et suiv.; 309 et suiv.; 326 et suiv.; 384 à 427. — Fut faite en dix jours, à l'âge de soixante-treize ans; lettre de l'auteur à ce sujet, 169. — Pourquoi il la fit imprimer avant la représentation, 231. — Dans quel esprit fut composée, 299. — Pourquoi l'auteur l'aimait mieux qu'aucune de ses tragédies, 449. — Épître que Dubelloi lui adressa sur cette pièce, 397. — Envoi en vers qu'il en fit au comte de Fekété, *xiv*, 492. — Lettre qu'il écrivit à son sujet à Damilaville, *lxv*, 330. — De quelle manière doit être joué, selon lui, le rôle d'Obéide, *ibid.* 293, 327.

SCYTHIE EUROPÉANE. Habitée aujourd'hui par les Russes, *xv*, 70.

SÉBASTIEN, roi de Portugal. Sa malheureuse expédition en Afrique, où il périt, *xvii*, 530.

SÉCHELLES, prêtre. Brûlé sous Henri III pour sorcellerie, ac. use douze cents personnes de ce prétendu crime, *x*, 177.

SECOURS. Il est dur d'en attendre de ceux qu'on mésestime, *ii*, 471.

SECRÉT. N'en confier que la moitié c'est en dire trop et trop peu, *ii*, 300. — Peut sortir de la nuit du silence, *iv*, 36.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT. Origine de cette dénomination, *xxxviii*, 115. — Ses fonctions primitives en France et en Angleterre, *ibid.* et suiv.

SECTES. Comment s'établissent, *xxxii*, 387. — Origine de celles du 16<sup>e</sup> siècle, *xx*, 378. — Bannies des états monarchiques, 379. — Pourquoi établies en France, 380. — En quel genre que ce puisse être, sont le ralliement du doute et de l'erreur, *xlii*, 206. — Comment chacun raisonne dans la sienne, 207. — Qui pourrait mettre d'accord les raisonneurs, 210.

SÉDAINE. Son *Philosophe sans le savoir*, apprécié, *lxiv*, 465, 469. — Lettre qui lui est adressée, en 1769, *lxvi*, 490.

SEDAN (principauté de). Comment la souveraineté, acquise par Henri de Turenne, en passa à Louis XIII, *x*, 263.

SÉDÉCIAS, juif, et médecin de Charles-le-Chauve, soupçonné de l'avoir empoisonné, *xv*, 498; *xxiv*, 89.

SÉRORD (madame de). Femme guer-

rière, qui combat à la tête d'une troupe de montagnards écossais en faveur du prince Charles-Edouard, xxi, 226.

SEGRAIS (Jean). Bel esprit et véritablement homme de lettres, xix, 200. — Pourquoi quitta le service de Made-moiselle, à laquelle il était attaché, *ibid.* — Ses *Eglogues* et sa *Traduction de Virgile*, estimées autrefois, ne sont plus lues aujourd'hui, malgré les éloges que lui a donnés Boileau, *ibid.*; xxvi, 134. — Médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Goût*, xii, 315. — Notice qui le concerne, 342. — Le roman de *Zaïde* n'est pas de lui, *ibid.*

SÉGUI, éditeur des *Œuvres de J. B. Rousseau*. Lettre que lui écrit Voltaire, lvi, 174.

SÉGUIER (Pierre). chancelier. Interrogatoire que subit devant lui Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, xviii, 188. — Lettre que lui écrit ce roi, et qui prouve qu'il avait lui-même enhardi Cinq-Mars à lui proposer plus d'une fois d'assassiner Richelieu, 190. — Notice historique sur ce magistrat; son éloge, xix, 35. — Dangers qu'il court à la journée des Barricades, 272. — L'un des plus implacables persécuteurs de Fouquet, xx, 146. — Travailla à la réforme des lois, par ordre de Louis XIV, 260.

SÉGUIER, avocat-général. En quoi a fait trop d'honneur au livre intitulé : *du Système de la Nature*, xii, 406. — L'un des protecteurs déclarés de la comédie des *Philosophes*, liv, 114. — Son voyage à Ferney en 1770, lxxvii, 307. — Fait connaître à Voltaire les dispositions hostiles du parlement contre lui, au sujet de son histoire de ce corps, 438; lxxviii, 9. — Lettre facétieuse et ironique qui lui est adressée, en 1776, au nom du R. P. Polycarpe, bernardin, au sujet de son plaidoyer contre la suppression des droits féodaux, xliii, 503 et suiv. — Autre, au nom d'un bénédictin de Franche-Comté, sur le même sujet, 512 et suiv.

SÉGUR (marquis de), depuis ministre de la guerre. Grièvement blessé à la bataille de Rocoux, xxi, 169. — A un bras emporté à celle de Lawfeld; ce que le roi dit à cette occasion au comte de Ségur, son père, 245, 451.

SEIGNELAI (Jean-Baptiste Colbert,

marquis de), fils du Grand Colbert, secrétaire d'état de la marine. L'a rendu la plus belle de l'Europe, xix, 43. — Est sur la flotte qui bombarde Gènes, 444. — Son caractère; sa conduite envers les envoyés de cette république, *ibid.* et suiv. — Il fait venir les galères de Marseille sur l'Océan, 460. — Propos qu'il tint au vice-amiral Tourville, après la défaite de La Hogue, 466.

SEIGNEURS. Origine de ce mot; à qui fut affecté avant de l'être aux possesseurs des fiefs, xv, 575. — Pourquoi il est triste d'avoir les grands seigneurs pour débiteurs, lxi, 215.

SEIZE (faction des). Comment elle se forma, x, 143. — Pourquoi ce nom lui fut donné, 152, 337. — Maîtresse de Paris, *ibid.*; xxv, 149. — Sa conduite avec le parlement, *ibid.*; x, 152. — Long-temps indépendante du duc de Mayenne, *ibid.* — Pensionnée par Philippe II, est à la veille d'achever la ruine de la France, xviii, 72. — Pourquoi fait pendre le premier président du parlement de Paris, et deux magistrats, *ibid.* — Quatre de ces séditions pendus à leur tour par le duc de Mayenne, *ibid.* — Lettre qu'elle écrivit au roi d'Espagne pour le supplier de leur donner pour reine sa fille Claire Eugénie, en la mariant au jeune duc de Guise, xxv, 161.

SÉJOUR CELESTE. Sa description, x, 306.

SEKENDORFF (comte de). Envoyé par l'empereur Charles VI à Frédéric-Guillaume de Prusse, obtient avec peine de celui-ci de ne pas faire trancher la tête à son propre fils, qui fut depuis Frédéric II, i, 293. — Ingratitude de celui-ci à son égard, *ibid.*

SÉLIM I<sup>er</sup>. Ses conquêtes, xvii, 480.

SÉLIM II. Ajoute l'île de Chypre à l'empire ottoman, xvii, 486.

SELIS. Traducteur des *Satires* de Perse; lettre que lui écrit Voltaire, en 1777, lxi, 416.

SEMBLENCAL. Vieillard innocent, condamné au supplice sous François I<sup>er</sup>, qui l'appelait son père, xxv, 73; xxvi, 257.

SEMÉDO, jésuite portugais, missionnaire à la Chine. Quel prétendu monument il y découvre, et mention qu'il en fait, xxvii, 22, 24 et suiv.

SÉNIRAMIS. Ce qu'il faut penser de son histoire, xv, 49.

**SÉMIRAMIS**, tragédie de Crébillon. Défauts de cette pièce ; singulière approbation que lui donna Danchet, en sa qualité de censeur, XLVI, 52, 53. — Observations critiques y relatives, LI, 234 et suiv., 243.

**SÉMIRAMIS**, tragédie de Voltaire, IV, 119 et suiv. — Quand représentée pour la première fois, 97. — Composée à la sollicitation de l'infante d'Espagne, dauphine de France, 98. — Vains efforts qu'on a faits pour la faire tomber, 113. — Morale qu'elle respire, 117. — Notes et variantes y relatives, 192. — Vers que Ducis en a imités dans *Hamlet*, 149, 193. — Comparé à la *Sémiramis* de Crébillon, I, 172. — Parodie qu'on en fait, et démarches de l'auteur pour la faire supprimer, LVIII, 458. — Observations sur le rôle d'Assur, 444, 471, 477. — Sur celui de Ninias, LX, 192, 195. — Sur l'appareil théâtral de cette pièce, 490 ; IV, 113.

**SÉNAC (de)**, premier médecin du roi. Lettre que lui écrit Voltaire, LXI, 381.

**SÉNAC DE MEILHAN**, fils du précédent. Lettres qui lui sont adressées. (*Voyez Tab. particulière, tome inédit.*) — Vers que lui adresse l'auteur, XIV, 471.

**SENAULT**, commis au greffe du parlement. L'un des principaux chefs de la faction des Seize, X, 152. — Développa le premier la question du pouvoir qu'une nation peut avoir sur son roi, *ibid.* — Père du P. Senault, homme éloquent, et général des prêtres de l'Oratoire, *ibid.*

**SENAULT (Jean-François)**, général de l'Oratoire. Prédécesseur de Bourdaloue, mais rarement son égal, XIX, 200. — Est compté parmi les premiers restaurateurs de l'éloquence, *ibid.*

**SÉNAUX**, conseiller au parlement de Toulouse. Arrêt qu'il fait rendre en faveur de Bayle, XII, 66.

**SÉNÉCÉ**. Poète d'une imagination singulière, XIX, 200. — A prouvé qu'on pouvait très-bien conter d'une autre manière que La Fontaine, *ibid.* — Son meilleur ouvrage, omis dans son recueil, *ibid.*

**SENEF (bataille de)**. Livrée par le prince de Condé au prince d'Orange, XIX, 407.

**SENÈQUE-LE-PHILOSOPHE**. Ce qu'il a dit sur la clémence d'Auguste ressemble

plus à une déclamation qu'à une vérité historique, V, 284. — Extrait qu'on cite de ce chapitre d'où Cornéille a tiré le sujet de sa tragédie de *Cinna*, et raisons qui portent à croire que son contenu n'est qu'une fiction, XLVIII, 238.

**SENÈQUE-LE-TRAGIQUE**. Vers de lui sur la mort, cités et traduits, XXXII, 221 et XII, 585. — Semble avoir préjugé la découverte de l'Amérique, XLVIII, 91.

**SENNACHÉRIB**. Notice sur la déroute de son armée, XI, 94. (*Voy. EZÉCHIAS.*)

**SENS**. Produisent toutes nos idées, XXXI, 31, 36. — Peuvent nous tromper, et, selon les sceptiques, ne nous présenter que des apparences, 38. — Ne sont point inexplicables, 89. — Leur mécanisme, 212. — Dieu nous en a donné six ; quel est le sixième, et pourquoi est le plus exquis de tous, XXXV, 372. — De combien l'huître, la taupe et les autres animaux en sont doués, XLII, 214. — Nombre au-dessus duquel il est impossible d'en imaginer d'autres, et pourquoi, *ibid.*

**SENS COMMUN**. Valeur de cette expression chez les Romains, et parmi nous, XLII, 211.

**SENSATION**. Qu'est-ce que cette capacité, XLII, 472. — Il n'y a point de vie sans elle, 473. — Son principe est et sera ignoré comme tant d'autres, *ibid.* — Pourquoi subsisterait-elle dans l'animal qui n'est plus, 215.

**SEPHER-TOLDOS-JESCHUT**. Le plus ancien ouvrage des Juifs contre la religion chrétienne ; par qui traduit en latin, XXXIX, 542. — Contient une histoire monstrueuse de la vie de Jésus, XLI, 201. — A quelle époque fut connu, *ibid.* — Cité par Celse, et réfuté par Origène, *ibid.* ; XXXIV, 348.

**SEPTIME**, tribun romain. Assassin du Grand Pompée, non puni par César, V, 289.

**SÉPULTURES**. Tarif des droits exigés par le clergé, XLII, 333 et suiv. — La suppression de celles qui avaient lieu dans les églises, due en partie à Voltaire, VII, 392.

**SERAPHIN (saint)**. (*V. CUCUFIN.*)

**SÉRASQUIER**. Quel est cet emploi, XXII, 198.

**SÉRÉNITÉ**. Titre donné à la reine d'Angleterre par l'empereur, XX, 43. (*Voyez ETIQUETTE.*)

**SERFS.** Les princes chrétiens ne les affranchirent que par avarice, xxxix, 206. — Serfs de corps, de glèbe, 209; xxxv, 296. — Serfs d'esprit, 302. (*Voyez JURA et SERVITUDE.*)

**SERGIUS**, propréteur de Chypre. Conte fait sur ce personnage dans les actes des apôtres; erreur de l'empereur Julien à son égard, xxxii, 68 et suiv.

**SERGIUS II**, pape. Son exaltation, xxiv, 8. — Trait qui le caractérise, ibid. — Pourquoi son élection confirmée par l'empereur Lothaire, 77. — Lui prête serment de fidélité lorsqu'il était déposé par ses évêques, xv, 495. — Proclame empereur Louis, second fils de ce prince, 497.

**SERGIUS III**, pape. Son exaltation, xxiv, 10. — Homme cruel, convaincu d'assassinats, et amant de Marosie, fille de la première Théodora, dont il eut un fils, qui hérita de la papauté, ibid.; xli, 433. (*Voyez JEAN XI.*) — Autres détails sur sa vie scandaleuse, xv, 557.

**SERGIUS IV**, pape. Son exaltation, xxiv, 12. — Regardé comme un ornement de l'église, ibid.

**SERIN** (comte de). Tué en défendant Zigeth contre les Turcs, xxiv, 542.

**SERMENTS.** Vains garants de la foi des humains, iii, 185. — Que tout serment est sacré, vi, 50.

**SERMONS.** Différences que les goûts des peuples apportent dans leur composition, x, 368. — Sont des déclamations dans lesquelles on dit trop souvent le pour et le contre, xlvii, 174. — Mauvaise habitude qu'on a de les prêcher sur un texte, et de diviser en plusieurs points des choses qui n'exigent aucune division, xx, 317 et suiv. — Sont moins compassés et moins affectés en Angleterre qu'en France, 347. — Ceux du 16<sup>e</sup> siècle étaient remplis d'extravagances et d'indécences, xlvii, 166. — Citation de celui de Maillard contre les femmes des avocats, 167. — De celui de l'évêque de Bitonto au concile de Trente, 169. — Et de celui de Saint-Antoine de Padoue aux poissons, ibid. — *Sermons des Cinquante*; le premier ouvrage où Voltaire ait osé attaquer de front la religion chrétienne, xxi, 432 et suiv. — Pourquoi ainsi nommé, 433. — *Sermon du rabbin Akib*; supposé prononcé à Smyrne, et traduit

de l'hébreu; écrit dirigé contre l'inquisition, 460. — *Sermon de Josias Rossette*; supposé prêché à Bâle, le 1<sup>er</sup> janvier 1768, sur la liberté de conscience, 549. — *Sermon du pape Nicolas Charisteski*; prétendu prononcé dans l'église de *Sainte-Toléranski*, allégorie ingénieuse, xxix, 25.

**SÉRON**, médecin. Soupçonné d'avoir voulu empoisonner Louvois, xx, 205. — Cru mort empoisonné lui-même, 206.

**SERPENT et SERPENTS.** Idée qu'en prirent les premiers hommes, xv, 26. — Le serpent passait dans l'antiquité pour le plus habile de tous les animaux; préjugé populaire à son égard, auquel se sont conformés les écrivains sacrés, 219. — Charmes qu'on employait contre sa morsure, 221. — Symbole allégorique chez plusieurs nations, xxxiii, 11. — Celui d'Eve, quelle langue il devait parler, ibid.; xiv, 183. — Ce que dit don Calmet de l'espèce en général, ibid. — Pourquoi les empereurs de la Chine, antérieurs à Moïse, portèrent toujours l'image d'un serpent sur la poitrine, xl, 15. — Du *serpent d'airain* érigé par Moïse dans le désert, et prétendu conservé par les chanoines de Milan dans leur église, quoique fondu par le roi juif Ezéchias, au rapport de la *Sainte-Ecriture*, xxvi, 412; xxxiii, 162, 163. — Du *serpent d'argent*, se mordant la queue, dont les Egyptiens ont fait le symbole de l'éternité, 162. — Des *serpents ardents*, ce que c'est, ibid. — Contes au sujet des serpents enchantés, xxvi, 431; xxxix, 104. — Autres fables sur les serpents, 102 et suiv. — Quand leur morsure est dangereuse, 104. — Que des dames en ont apprivoisé et nourri, ibid. — Dans l'ancienne physique, passaient pour immortels, 105. — Manière singulière de les tuer, xlii, 217.

**SERRE.** L'un des prophètes des huguenots dans les Cévennes, 405.

**SERTORIUS**, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 324. — Ce qui en fit le succès, ibid., 360. — Remarques y relatives, 329 à 392. — Quel en est le principal défaut, 343. — Pourquoi on ne s'intéresse point à la passion prétendue de Perpenna pour la reine de Lusitanie, 333. — En quoi pèche le rôle d'Aristie, 340, 342, 369. — Discours qui rendent Viriate un person-

nage intolérable, 345. — Inconvenances du rôle de Sertorius, 336, 338, 342, 355, 375, 377. — La scène de Sertorius et de Pompée, au troisième acte, présentée comme un grand modèle, 360. — Conte ridicule que l'on a imprimé dans l'histoire du théâtre au sujet de cette scène, et d'une exclamation prétendue du Grand Turenne, 364. — Défauts du rôle de Pompée, 369, 370, 371. — Pourquoi l'assassinat de Sertorius ne produit aucun effet, 386. — D'où vient le froid qui règne dans le dénouement ; 391.

SERVAN, avocat-général à Grenoble. Bien qu'en dit l'auteur, LXIV, 182 ; LXV, 434. — Lettres qu'il lui écrit, en 1766, sur les progrès de la philosophie, LXIV, 483. — En 1768, sur deux discours prononcés par lui au parlement, LXVI, 99. — En 1769, sur l'absurdité de notre jurisprudence civile et criminelle, LXVII, 96.

SERRET (Michel), Aragonais. Savant médecin, qui, long-temps avant Harvey, avait découvert la circulation du sang, XVII, 254. — Ses dogmes ; ses disputes avec Calvin sur la Trinité, *ibid.* — Procès que celui-ci lui suscite à Lyon, 255. — Il s'enfuit et passe par Genève, où il le dénonce et le fait arrêter, *ibid.* — Est brûlé vif, 257. — Réflexions sur cette barbarie, *ibid.* — Son meurtre fut une violation criminelle du droit des gens, un véritable assassinat commis en cérémonie, LXVI, 157. — Observations sur sa doctrine, XXVI, 553. — Etait moitié théologien et moitié philosophe ; détails et notices qui le concernent, XXXVII, 30, 75 ; LXIV, 186.

SERVIEN (Abel). Surintendant des finances conjointement avec Fouquet, XIX, 39. — Négocia la paix de Westphalie, *ibid.*

SERVIEN (l'abbé). Epître en vers sur sa détention au château de Vincennes, XIII, 6. — Notice qui le concerne, 9. — Son anecdote avec le duc de Laferté, XXXVIII, 421.

SERVIN, avocat-général au parlement sous Louis XIII. Son éloge, XXV, 222. — Meurt au parlement, en prononçant une harangue au roi, 238. — Articles remarquables qu'il voulut faire signer aux jésuites, XXVIII, 269.

SERVITUDE. Etablie dans presque toute l'Europe, au 12<sup>e</sup> siècle, XVI,

426 ; XVIII, 436. — Abolie dans quelques états, *ibid.* — Extrait d'un Mémoire pour son entière abolition en France, XXVIII, 544 et suiv. — Des servitudes subies par les Juifs, qui se vantaient de n'avoir servi sous personne, XXIX, 203.

SÉSOSTRIS, roi d'Egypte. N'a probablement jamais existé, XXXVIII, 422. — Fable débitée à son sujet par Diodore de Sicile, *ibid.*

SÉSOSTRIS. Conte en vers, XIV, 83.

SÉVIGNÉ (madame de). La première personne de son siècle pour le style épistolaire, et surtout pour conter des bagatelles avec grace, XX, 328. — Son opinion sur Racine et sur le café, *ibid.* ; VI, 317. — Servit Fouquet dans sa disgrâce, XX, 145. — En quoi consiste le principal mérite de ses lettres, et en quoi a manqué de goût, XIX, 201 ; XLVI, 517. — A quoi comparait les traducteurs, 548.

SEXTUS EMPIRICUS, Accuse fausement les lois de la Perse d'autoriser la pédérastie, XV, 59 ; XXXVI, 283.

SEYMOUR (Edouard), duc de Somerset, et protecteur du royaume. Périt sur l'échafaud, XVII, 551.

SEYMOUR (Thomas), amiral d'Angleterre, frère du précédent. Périt de la même mort, XVII, 551.

SEYMOURS (Voy. JEANNE DE SEYMOURS.)

SFORCE OU SFORZE (Jacomuzio), chef de la maison des Sforce. Sa basse origine ; causes de sa fortune, XVI, 333.

SFORCE (François), fils du précédent. Délivre Jeanne II, reine de Naples, bienfaitrice de son père, XVI, 333. — Paysan, devenu, par son mérite, connétable de Naples, et puissant en Italie, *ibid.*

SFORCE (François), bâtard du précédent. D'abord au rang des *Condottieri*, chefs de brigands disciplinés ; puis duc de Milan, XVII, 27. — S'empare de Gènes, *ibid.*

SFORCE (Galéas), fils du bâtard François. Est assassiné dans la cathédrale de Milan, XVII, 27.

SFORCE (Marie), fils de Galéas. Est empoisonné, XVII, 27. — Fut le premier prince qui prit des Suisses à sa solde, 58.

SFORCE (Ludovic), ou *Louis-le-*

**Maure.** Empoisonne son neveu ; duc de Milan, xvii, 28. — Négocie avec Charles VIII, pour faire descendre les Français en Italie, *ibid.* — Vient le traverser dès qu'il y est, 39. — Entre dans la Ligue des confédérés contre lui, 43. — Battu par les Français, met leurs têtes à prix, 57. — Trahi et vendu par ses gardes-suisse, est conduit prisonnier en France, 59. — Sa mort, *ibid.*

**SFORCE (Maximilien)**, fils de Ludovic. Etabli par les Suisses dans le Milanais, xvii, 81. — Reçoit l'investiture de ce duché, xxiv, 439. — Dépouillé par François I<sup>er</sup>, va vivre obscurément en France, où ce prince lui fait une pension modique, 444 ; xvii, 168.

**SFORCE (François)**, dernier prince de cette race. Entre dans Milan, dont François I<sup>er</sup> est dépouillé, xxiv, 458 et suiv. — Se ligue avec ce prince contre Charles-Quint, 466. — Forcé de rendre Milan à l'empereur, 467. — Lui demande grâce, 475. — A quel prix en reçoit l'investiture du Milanais, 478 ; xvii, 179, 185. — Fait impunément trancher la tête à un ministre du roi de France, 196 ; xxiv, 484. — Meurt sans postérité, 488.

**S'GRAVESENDE**, professeur de mathématiques à Leyde. Le premier qui ait enseigné en Hollande les découvertes de Newton, xii, 59. — Lettres qui lui sont adressées, xvii, 186, 286. — Pourquoi eut raison de critiquer les *Eléments de la Philosophie de Newton*, I, 313.

**SHA-ABBAS**, surnommé *le Grand*, roi de Perse. Vainqueur des Turcs, les chasse de toutes leurs conquêtes, et combat pour les chrétiens sans le savoir, xviii, 370. — Ce prétendu grand homme était très-cruel, 397. — Comment se rendit despotique, *ibid.* — Ses grandes actions ; sa mort, *ibid.* — La Perse fut florissante et heureuse sous son règne, xvii, 475.

**SHA-AMED**, empereur du Mogol, petit-fils de Mahmoud, lui succède, xxv, 411. — Son caractère, sa fin tragique, *ibid.* et suiv.

**SHAFESBURY (lord)**. Ses écrits ont fourni à Pope des matériaux pour son *Essai sur l'Homme*, xii,

175. — Pourquoi traité d'athée, 176. — L'un des plus grands soutiens du théisme, xviii, 284. — Accrédita le système de l'optimisme, et fut très-malheureux, xxxi, 183. — Extrait de ses *Caractéristiques* sur le *Tout est bien*, xxxvii, 370 et suiv. — Son mépris ouvert pour la religion chrétienne, xxxiv, 297.

**SHA-GEAN**, grand-mogol. Enlève Candahar à la Perse, xviii, 397. — S'était révolté contre son père, et voit ses enfans soulevés contre lui, 403. — Mis en prison, et empoisonné par l'un d'eux, 404.

**SHA-HUSSEIN**, roi de Perse. Le dernier de la race des Sophis, xviii, 398. — Son gouvernement faible et méprisé, *ibid.* et suiv. — Dispute sa couronne contre le tyran Mahmoud, xxiii, 380. — Cherche à se faire un appui de l'empereur de Russie, 384. — Détrôné et fait prisonnier par Mahmoud, xviii, 399 ; xxiii, 385. — Met lui-même sa couronne sur la tête de l'usurpateur, 388. — Est assassiné, *ibid.* — N'est guère connu que pour avoir servi d'époque au malheur de son pays, xviii, 400.

**SHAKESPEARE**. On retrouve dans ses compositions la grossièreté de son siècle, beaucoup plus que le génie de l'auteur, iii, 171. — Idée de son *Jules-César*, *ibid.* — Examen de cette pièce, ii, 277. — De son *Hamlet*, xlvi, 144 ; xxvi, 111. — De son *Othello*, xxvi, 110 ; xlvi, 166. — Analyse de son *Richard III*, lxi, 387. — Travailla dans un temps où son art était dans l'enfance, ii, 278. — Est le seul, chez les Anglais, qui ait su évoquer et faire parler des ombres avec succès, 281. — Beautés sublimes et extravagances qu'offrent ses compositions, iv, 114. — Quel rang ses drames historiques doivent occuper parmi les productions des arts, iv, 340. — Ses défauts, vi, 314 et suiv. — Jugement qu'en porte M. de Laharpe, 320. — Moyens de comparaison qui existent entre lui et Corneille, ix, 350. — Idée qui leur est commune, 390. — Fait parler les plus grands personnages de l'histoire romaine comme des crocheteurs, 357. — Mauvaises pointes de ce poète sur le mot *Rome*, 363. — Et sur le mot *couronne*, 367. — Beaux vers qu'il

met dans la bouche de Brutus, lorsqu'il est sur le point d'assassiner César, 383. — Son grand malheur était d'être comédien, 480. — A dégrossi la barbarie du théâtre anglais, xviii, 237. — Est auteur de l'épithaphe d'un usurier, faussement attribuée à Pope, xxxvi, 307. — Imitation de cette épithaphe, xii, 587. — Inconvenances dont ses pièces fourmillent, xxxvii, 82 et suiv. — Scène traduite de sa *Cléopâtre*, 84 et suiv. — Autre de *Henri V*, 86 et suiv. — Du mérite de ce tragique, 89. — Imitation en vers français de son beau monologue de *Hamlet*, 90 et xii; 586. — Ce qui lui a manqué pour être un poète parfait, 91. — Extravagances et grossièretés infâmes qu'on lui reproche, xl, 90. — Est bien inférieur à Corneille dans ses meilleurs ouvrages, *ibid.* — Tout barbare qu'il était, mit dans l'anglais cette force et cette énergie qu'on n'a jamais pu augmenter depuis sans l'outre, et par conséquent sans l'affaiblir, xvi, 8. — Est, de tous les auteurs tragiques, celui où l'on trouve le moins de scènes de pure conversation, xlviii, 213. — Comment a été traduit par La Place, lxii, 318, 381. — Pourquoi l'on court encore à ses pièces, et pourquoi l'on s'y plaît en les trouvant absurdes, lxiii, 336. — Espèces de jeux séculaires établis en son honneur en Angleterre, lxvii, 95. — Lettre lue à l'Académie Française, en 1776, sur cet auteur et sur le genre anglais, que le mauvais goût voulait introduire à cette époque sur notre théâtre; réflexions critiques à cette occasion, xlvii, 473 et suiv.; lxix, 296, 297, 315; lv, 381, 385.

SHALL (Adam), jésuite. Comment réussit auprès de l'empereur de la Chine; et devient mandarin, xviii, 418. — Fondit le premier, dans ce pays, du canon de bronze, *ibid.*

SCHAMACHIE, ville de Perse. Son opulence; commerce qu'y firent les Arméniens, et ensuite les Russes, xliii, 379 et suiv. — Saccagée par les Lesguis, *ibid.*

SHA-NADIR. (Voy. THAMAS KOULIKAN.)

SHA-SOPHI, fils de Sha-Abbas. Son règne malheureux, xviii, 398.

SHASTA OU SHASTA-BAD, livre sacré parmi les Brachmanes, xv, 299; xvii,

362. — Ancien et respectable monument auquel on a fait trop peu d'attention, xxxi, 235. — Moins surprenant encore par son antiquité que par le style dans lequel il est écrit, xxvii, 47. — Principaux traits qu'on en cite, *ibid.* et suiv. — Son exorde, l'hommage le plus antique rendu à la Divinité, xxv, 496; xxxi, 235, 489; xxxvi, 381. — Est demeuré long-temps inconnu aux autres nations, qui ne l'ont que faiblement imité, xv, 299. — On y trouve l'idée primitive de l'allégorie des anges révoltés contre Dieu, xxxii, 192. — On croit que c'est dans ce livre qu'a été puisée l'idée du diable, xxxiii, 15. — Comparé par M. Holwell au *Paradis perdu* de Milton, xxvii, 53.

SHEIN, l'un des généraux de Pierre I<sup>er</sup>. Son origine, xliii, 113. — Part qu'il prend à l'expédition d'Azoph, *ibid.* — Accompagne le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Bat les Strélitz rebelles, 134.

SHEPHERD. Fanatique qui, à l'âge de seize ans, entreprend d'assassiner George I<sup>er</sup>, iii, 423. — Son opiniâtreté et son aveuglement, *ibid.*

SHEREMETOF (maréchal), l'un des généraux de Pierre I<sup>er</sup>. Son origine, xliii, 113. — Part qu'il prend à l'expédition d'Azoph, *ibid.* — Accompagné le czar dans son entrée triomphale à Moscou, 117. — Est à la tête de l'ambassade d'Italie, 131. — Bat les Suédois auprès de Derpt et d'Embach, 156 et suiv. — Son triomphe, 160. — Conduit les tranchées au siège de Nya, 163. — Battu à Gémavers, 172. — Soumet et punit un corps d'anciens Strélitz révoltés à Astracan, 173. — Commande le centre de l'armée du czar à la bataille de Pultava, 202. — Part pour la Livonie, 207. — Est employé dans l'armée contre les Turcs, 220. — Dangers qu'il court sur les bords du Pruth, 225. — Ecrit au grand-visir, 234. — En otage à Constantinople, 246.

SHÉRIDAN (Thomas). L'un des sept officiers que le prince Charles-Edouard mène avec lui en Ecosse, xxi, 207. — Ne l'abandonne point après sa défaite, 227.

SHINNER (Matthieu), cardinal de Sion. Anime les Suisses contre les Français, xvii, 166. — Ses manœuvres perfides contre François I<sup>er</sup>, *ibid.*

SHLUSSELBOURG. Ce que signifie ce

nom; comment cette ville s'appelait auparavant, **XXIII**, 160.

**SHOMMERS** (madame), maîtresse du prince royal de Prusse; son aventure, **I**, 292. — Modique pension qu'il lui fit étant roi, **315**.

**SI** (LES), facétie dirigée contre Le-france de Pompignan, **XLV**, 125.

**SIAM** (roi de). Ambassade qu'il envoie à Louis XIV; détails et réflexions à ce sujet, **XX**, 445.

**SIAMOIS**. Ce qu'ils répondirent à nos missionnaires qui leur prêchaient un Dieu mis en croix, **XLII**, 175.

**SIBÉRIE**. Découverte et conquise par un Cosaque, sous Jean Basilowitz, **XVII**, 116. — Sa situation; quand et comment découverte, **XXIII**, 48. — Sa description, **XXII**, 194. — Sa capitale, **XXIII**, 50. — Sa population, *ibid.* — Variété de ses habitants, **51** et suiv. — Tombeau des Suédois pris à Pultava, **XXII**, 194.

**SIBYLLES**. A quelles femmes on donnait ce nom, et ce qu'il signifiait, **XY**, 145. — Leur nombre, *ibid.* — Leur grande réputation, **146**. — Sont supposées avoir prédit l'avènement du Christ dans leurs vers, **XXXII**, 67, 474. — Leurs prétendus oracles sont apocryphes, **XXXVI**, 486. — Quelle fut la première femme qui porta ce nom, et pourquoi depuis il a été donné à d'autres, **XLII**, 220. — Embarras des anciens pour expliquer par quel privilège les sibylles avaient le don de prophétie, *ibid.* — Opinion de saint Jérôme à ce sujet, *ibid.* — La collection de leurs prédictions, fruit d'une fraude pieuse, à quelle époque doit avoir été faite, **221**, 222. — Avaient déjà quelque crédit parmi les chrétiens; dès le temps de Celse, *ibid.* (Voy. **LIVRES SIBYLLINS**.)

**SICHEM**, prince du pays de ce nom. Pourquoi massacré, dit-on, avec les siens par les fils de Jacob, **XXXIII**, 77. — Son histoire est un roman abominable, mais évidemment ridicule, **XL**, 27.

**SICILE** (la). Ce qui fait présumer qu'elle a été jointe au continent, **XY**, 6. — Conquise par les Normands, **593**. — Quel en fut le premier roi, **XVI**, 5. — Par qui successivement asservie depuis le temps des tyrans de Syracuse, **XIX**, 423. — Quand donnée à la maison d'Autriche, **XXI**, 12. — Du droit de législation et du privilège attaché à cette monarchie, **XVI**, 3; **XXVIII**, 93.

**SICILIEN** (LE) ou **L'AMOUR PEINTRE**; comédie de Molière. Notice y relative, **XLVI**, 100.

**SIÈCLE**. Poids et monnaie chez les Juifs, **XLII**, 225. — De sa valeur, d'après les faits rapportés dans la Genèse, *ibid.* et suiv.

**SIÈCLE** (dixième). Appelé **LE SIÈCLE DE FER**, **XXIV**, 679.

**SIÈCLE** (seizième). Idée générale de ce siècle; hommes extraordinaires qu'il produisit dans tous les genres, **XVII**, 109 et suiv. — Ce qui le rend éternellement mémorable, **XXIV**, 454.

**SIÈCLE DE LOUIS XIV**; par Voltaire, **XIX**, 20. — Sentiment de Condorcet sur cet ouvrage, **I**, 184. — Ridicule accusation de plagiat contre l'auteur, **XIV**, 258. — Ce qu'il s'y est proposé, **XVII**, 361, 366, 531. — Détails y relatifs, **LIX**, 56 à 238. — Matériaux qui furent volés à l'auteur, **169**. — Avis qu'il fit insérer dans le journal de Gottingue, à l'occasion de cet ouvrage, **XX**, 487 et suiv. — Lettre à M. Roques, au sujet des commentaires qu'en a faits la Beaumelle, **495** et suiv. — Supplément à cet ouvrage, dans lequel ils sont réfutés, **505** et suiv.

**SIÈCLES DES ARTS**. On n'en compte que quatre dans les annales du monde, **XV**, 321. — Celui de Louis XIV s'est enrichi des découvertes des trois autres (ceux d'Alexandre, d'Auguste et des Médicis), et leur est supérieur, **XIX**, 223, 224.

**SIÈCLES** (LES DEUX). Pièce de vers où l'auteur fait la satire du sien, **XIV**, 205.

**SIÈGE** (LE) DE CALAIS, tragédie. (Voy. **DUBELLOI** et **CALAIS**.)

**SIGEFROY**, chef des Normands qui assiégèrent Paris au 9<sup>e</sup> siècle, **XV**, 504; **XXIV**, 93.

**SIGISMOND**, frère de l'empereur Venceslas, et depuis empereur lui-même. Etats que lui laisse son père Charles IV en mourant, **XXIV**, 355. — Epoux de Marie de Hongrie, princesse en tutelle, à laquelle on donnait le titre de roi, **358**. — Se montre digne de régner, **359**. — Est couronné roi de Hongrie, *ibid.* — Fait écarteler le ban ou palatin de Croatie, et pourquoi, *ibid.*; **XVII**, 138. — Régent de Bohême, fait enfermer son frère Venceslas, empereur, **XXIV**, 361. — Déposé et mis en prison dans son propre royaume, **367**. — Pré-

tend à l'empire, 372. — Est élu ; son avènement, 373. — Est couronné à Aix-la-Chapelle ; détails sur cette cérémonie, 375. — Pourquoi descend en Italie, xvi, 310. — Se rend maître du Concile de Constance, 313 ; xxiv, 375. — Fait déposer trois papes rivaux ; et donner un nouveau chef à l'Eglise, 377 ; xvi, 316. — Sa lâche perfidie envers Jean Hus lui ferme le chemin au trône de Prague, 322, 325 ; xxiv, 377. — Erige la Savoie en duché, *ibid.* — Se met à la place du roi dans le parlement de Paris, et y fait un chevalier, 378. — S'unit avec l'Angleterre contre la France malheureuse ; est lui-même plus malheureux en Hongrie, *ibid.* — Vend son électorat de Brandebourg, 379. — Fait déposer Pierre de Luna et élire un autre pape, 380. — Est chassé de la Bohême par les vengeurs de Jean Hus, 382 et suiv. — Leur demande la paix, et ne peut l'obtenir, 385, 386. — Se fait couronner en Lombardie, et ensuite à Rome, 387. — Assiste au concile de Bâle et au procès du pape Eugène IV, 388. — Contrat passé entre lui et ses sujets bohémiens, 389. — Sa mort, *ibid.* — Ses femmes, ses enfants, 18. — Reproches qu'on lui fait d'avoir altéré la monnaie, 390. — Régna sur beaucoup d'états, et ne fut pas un puissant prince, xvii, 138, 139.

SIGISMOND, roi de Pologne, de la race des Jagellons, contemporain de Charles-Quint. Passait pour un grand prince, xvii, 124.

SIGISMOND, roi de Pologne et de Suède, fils du roi Jean. Comment perd le dernier de ses états, xviii, 349 et suiv. — Fut sur le point d'être détrôné en Pologne, 354. — Sa mort, *ibid.* — Soutint un faux Démètri, 365.

SILÉSIE (la). Prise par le roi de Prusse, xxi, 64. — Lui est abandonnée par la paix de Dresde, 160.

SILHON. Soupçonné d'avoir, avec Bourzéis, composé le *Testament politique* attribué au cardinal de Richelieu, xix, 69.

SILHOUETTE (de), traducteur de Pope, devenu contrôleur des finances. Idées avantageuses qu'il donne de son ministère, lx, 556, 562, 571. — Rogne les pensions, lxi, 41. — Perd son crédit, 47, 49, 75. — N'a connu ni la nation, ni les financiers, ni la cour, 77. — Ses belles idées furent employées mal à propos, *ibid.* — Son ministère rappelle

la fable du Pot au lait, 86. — Comparé à un aigle qui s'est changé en oison, i, 359. — Auteur de l'*Accord de la religion avec la politique* ; pourquoi ce livre est devenu très-rare, xli, 41.

SILLERI, chancelier sous Louis XIII. Comment réprimande le parlement, xxv, 227.

SILVESTRE I<sup>er</sup> (pape). Absurdité de la prétendue donation que lui fit Constantin, xxxii, 483 ; xxxviii, 454.

SILVESTRE II, pape. Son exaltation, xxiv, 11. — D'abord archevêque de Reims, et fameux sous le nom de *Gerbert*, *ibid.* ; xv, 583. — Savant éclairé, et pape sage, *ibid.* — Etrange jugement qu'il fait rendre contre Gui, vicomte de Limoges, 584. — Donna le titre de *roi apostolique* à Etienne, chef de la nation hongroise, xvii, 134.

SIMON (saint), Cananéen, apôtre. Notice qui le concerne, xxxvi, 507.

SIMON - BARJONE. [Voyez PIERRE (saint').]

SIMON dit le *Magicien*. Son prétendu combat à Rome avec Simon-Pierre, xxviii, 145 ; xxxii, 87 ; xxxiv, 184 et suiv. ; xxxviii, 75. — Divinité romaine qu'on a prise pour lui pendant plusieurs siècles, xxxvi, 99. — Ce qu'était réellement ce personnage, 100.

SIMON (Richard), de l'Oratoire. Excellent critique du 17<sup>e</sup> siècle, dont les ouvrages sont lus de tous les savants, xix, 201.

SIMON. Ses observations sur les abeilles, xxx, 547. — A relevé les erreurs sur les espèces qui peuplent les ruches, *ibid.* ; xxxvi, 41.

SIMONIENS (Evangiles des), xxxiv, 36.

SINETTI, de Marseille. Auteur de quelques poésies ; ce qu'en dit Voltaire, lvi, 531.

SINGE. Vers qui le caractérisent, xiv, 133.

SINGULARITÉS (des) DE LA NATURE, ouvrage où l'auteur se moque de plusieurs systèmes de philosophie, xxx, 535.

SINIAWSKI, grand général de la couronne de Pologne. Ne veut reconnaître ni Auguste, ni Stanislas, et ne pouvant être roi lui-même, reste chef d'un tiers-parti, xxii, 151. — Rentre dans celui d'Auguste, 213. — Proposé pour roi de Pologne, xxiii, 182.

SINZENDORF (comte). Fondateur de la secte des Moraves, xl, 302.

**SQUIRE**, l'un des aides-de-camp de Charles XII. Témoin de la mort de ce prince, **xxii**, 353. — Comment en dérobe pour quelque temps la connaissance aux soldats, 354. — Accusé de l'avoir tué, 357. — Justifié, *ibid.*

**SIREUIL (de)**. Comment défigure l'opéra de *Pandore*; plaintes de l'auteur à ce sujet, **lix**, 380, 437, 446, 462, 469. — Comment s'excuse sur ces mutilations, 467, 476. — Conseils qu'on lui donne, 481.

**SIRMOND (Jacques)**, jésuite. L'un des plus savants et des plus aimables hommes de son temps, et confesseur de Louis XIII, **xix**, 201. — Ses nombreux ouvrages très-estimés, mais très-peu lus, 202.

**SIRMOND (Jean)**, neveu du précédent. Historiographe de France, et l'un des premiers académiciens; ses ouvrages, **xix**, 202.

**SIRVEN (famille des)**. Ses malheurs; s'adresse à Voltaire, qui prend sa défense, **xxix**, 287. — Avis au public sur le parricide qui lui était imputé, 293. — Observations sur le *Factum* de M. Elie de Beaumont en sa faveur, 331. — Histoire de ces infortunés, **xxxviii**, 246. — Absurdité de leur procédure, 249. — Lettre écrite en leur faveur à un conseiller au parlement de Toulouse, **lxiv**, 194. — Autres détails sur les malheurs de cette famille, 159, 194 et suiv.; 235. — Générosité du roi de Prusse à son égard, **lxv**, 48. — Et du roi de Danemarck, 70. — Lettre de Voltaire en leur faveur, 266. — Mémoires divers, 300, 328. — Pourquoi leur requête n'est point admise au conseil privé, **lxvi**, 194. — Sont obligés d'aller purger leur contumace à Toulouse, 397. — Démarches de Voltaire pour assurer le succès de leur cause. (*Voyez* les lettres écrites par l'auteur en 1769 et 1770 à MM. *Audra*, de *Sudre*, *Lacroix*, etc.) — Leur innocence triomphante, **lxvii**, 120, 122, 130. — Ils obtiennent justice entière au bout de neuf années; et leurs premiers juges sont condamnés à payer tous les frais du procès criminel, 523; **lxviii**, 5.

**SISSOUS-DE-VALMIRE**, avocat à Troyes. Auteur d'un ouvrage intitulé *Dieu et l'Homme*; lettre que Voltaire lui écrit à ce sujet en 1771, **lxvii**, 526.

**SITUATIONS THÉÂTRALES**. Utilité qu'on retire de leur comparaison, **iv**, 509. —

Doivent former des tableaux animés, **v**, 171, 172. — Tout appareil dont il ne résulte rien est puéril, *ibid.*

**SIVIÈRES**, brigadier des armées du roi. Sa belle résolution à la malheureuse journée d'Hochstet, **xx**, 38.

**SIXTE IV (La Rovère)**, pape. Ses prétendus neveux, **xvii**, 29. — Ennemi des Médicis, emploie des assassins pour s'en défaire, 30. — Excommunie les Florentins et leur fait la guerre pour avoir puni la conspiration, 31. — Reproches qu'on lui fait au sujet de la conjuration des Pazzi, **xxxiv**, 292; **xxiv**, 19. — Il fit réparer le pont Antoniu, et mit un impôt sur les courtisanes, *ibid.*

**SIXTE-QUINT**, pape. Son origine, **x**, 125; **xviii**, 311; **xxiv**, 22. — N'étant encore que général des cordeliers, dresse la bulle de condamnation contre Baius, **xx**, 415. — Vers faisant allusion au moyen qu'il employa pour être pape, **xiv**, 179. — Excès par lesquels il commence son pontificat, **x**, 125. — Pourquoi est appelé *l'Ane d'Ancône*, 147. — Donne sa bénédiction à la Ligue, et la protège comme une nouvelle milice romaine, 332. — Manière dont il se conduit avec Henri III après l'assassinat des Guises, **xviii**, 317. — Discours horribles qu'il tient à l'occasion du parricide de Jacques Clément, 318. — Ses bulles contre Elisabeth d'Angleterre, contre Henri IV et toute la maison de Condé, 317; **x**, 63. — Pourquoi refusa depuis de prendre le parti de la Ligue et de l'Espagne contre ce prince, alors hérétique, **xviii**, 319. — Sa mort; haine que le peuple manifesta contre lui en cette circonstance, *ibid.* — De ses successeurs, *ibid.* et suiv. — Vers qui le caractérisent, **x**, 120, 137. — Comment se fit un nom, **xviii**, 89. — Ce qui le distingue des autres papes, 312. — Embellit Rome et la police, 313. — Trésor qu'il amassa, en appauvrissant le peuple, 316. — Fut plus haï qu'admiré, 317. — Observation sur l'ordre qu'il donna à son nonce en Espagne de démarier tous ceux qui n'avaient pas de testicules, **xxii**, 353.

**SLAS**. Origine de ce mot chez les Bohémiens et les Polonais, **xxiv**, 113.

**SLAVES ou SLAVONS**. D'où furent ainsi nommés; leur premier établissement, **xxiii**, 40; **xxiv**, 113. — Pays qu'ils habitaient au 10<sup>e</sup> siècle, 118.

SLERP. ( Voy. KUZE. )

SLIPENBAK, général suédois. Battu par les Russes, xxiii, 156, 168. — Fait prisonnier à la bataille de Pultava, xxii, 186; xxiii, 203.

SMALCADE ( LIGUE DE ) entre les princes protestants et les villes luthériennes, xxiv, 481. — Ses effets et ses succès, 482, 499 et suiv. — Comment signale son crédit, 509.

SMITH. Sa description du télescope parallactique, xxx, 106 et suiv. — Résout le problème du soleil et de la lune paraissant plus grands à l'horizon qu'au méridien, 155. ( Voyez *Optique*. )

SMITH ( Richard ). Histoire étrange de son suicide, xxxvii, 483 et suiv.

SNELLIUS - VILLEBROD. On croit que Descartes lui devait la connaissance de la loi fondamentale de la dioptrique, xxx, 5. — Proportion des réfractions trouvés par lui, 160.

SNOLENSKO ( duché de ). Patrie des anciens Sarmates; révolutions qu'il a subies, xxiii, 40 et suiv.

SOANEN, évêque de Senez. Persécuté comme janséniste. à l'âge de quatre-vingt-un ans, xx, 448. — Interdit et relégué dans un convent par jugement du concile d'Embrun, 449.

SOBIESKI ( Jean ). Grand-maréchal de Pologne, défait les Turcs à Chokzim, xviii, 356. — Délivre la Pologne et y règne, *ibid.* et suiv. — Rendit depuis son nom immortel par la délivrance de Vienne, 390; xix, 441; xxiv, 650. — Sa lettre fameuse à sa femme à cette occasion, 651. — Obligé de fuir, et poursuivi, est sauvé par Charles, duc de Lorraine, 652 et suiv. — Sa mort, xxiii, 121. — Notice sur ce prince; de sa *Vie*, écrite par l'abbé Coyer, xix, 17.

SOBIESKI ( Jacques ). Pourquoi enlevé par les ordres d'Auguste, xxii, 111. — Enfermé à Leipsick, *ibid.*

SOBIESKI ( Constantin ). Enlevé en même temps que son frère, et enfermé avec lui, xxii, 111.

SOBIESKI ( Alexandre ). Demande vengeance à Charles XII de l'enlèvement de ses deux frères en Silésie, xxii, 113. — Refuse la couronne de Pologne, *ibid.*

SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES. Epoque de sa formation; sa constitution,

xxvi, 156. — Service qu'elle rend au genre humain, xviii, 286. — N'a jamais pris le titre d'*Académie*, xxxvi, 82.

SOCIÉTÉS. Le besoin les a formées, xxxi, 62. — L'orgueil et les passions qui en naissent en ont été la seconde cause, 65. — Dieu a imprimé dans le cœur des hommes les lois qui en sont les bases et les liens éternels, 70. — Les châtimens ont été sagement inventés contre ceux qui s'en montrent les ennemis, 75 et suiv.

SOCIN ( Fauste et Lélius ). Fondateurs du socinianisme; détails sur cette secte, xxxvii, 30 et suiv.

SOCINIENS. Ne reconnaissent point la divinité de Jésus-Christ, xxxi, 547; xxxviii, 445. — Raisons qu'ils allèguent, et témoignages qu'ils citent en faveur de leur opinion, *ibid.* — Leurs principes et raisonnemens contre la doctrine du péché originel, xli, 329. — Leur sentiment sur la Trinité, xlii, 411. — Réflexions y relatives, 413.

SOCRATE. Calomnié par Aristophane, ii, 21. — Le seul que les Grecs aient fait mourir pour opinions religieuses, xxix, 90. — Sa mort comparée à celle de Jésus-Christ, 159. — Comment elle devint l'apothéose de la philosophie, xxviii, 331. — Ne fut d'aucune secte, et poussa la vertu aussi loin que les philosophes les plus austères, xxxi, 146. — Sa mort est l'éternel opprobre d'Athènes, quoiqu'elle s'en soit repentie, *ibid.* — Pourquoi fut condamné, 327. — S'il y eut d'autre raison que celle du fanatisme, xxxii, 218. — Son *démon familier*, pure charlatanerie, xxxviii, 26. — Ce qu'on doit entendre par cette expression, xlii, 229. — Son entretien avec deux Athéniens trompés sur son compte par les prêtres, *ibid.* et suiv. — Fut condamné par le Conseil des Cinq-Cents à une minorité de deux cent vingt voix, 231.

SOCRATE. Drame de feu Thompson, traduit par Voltaire sous le nom de *Fatéma*, viii, 269. — Remarque de La Harpe sur cette allégorie satirique, 270. — Idées dramatiques d'Adisson sur ce sujet, 271.

SODOME. L'aventure des deux anges qui inspirent des désirs infâmes à toute

une ville, et les événements qui en sont la suite, sont entièrement allégoriques, xxxi, 521 et suiv. — Commentaire à ce sujet, xxxiii, 42 et suiv. — Remarque sur la situation de cette ville, et de celles qui formaient la pentapole, 44. — Son lac, xxxvii, 141. — Observations sur cette ville et sur celles qui eurent le même sort, 142.

**SODOMIE.** Par quelle nation de l'Amérique est pratiquée, xvii, 390. — Ce que l'auteur en dit dans la *Défense de mon Oncle*, xxvi, 285 et suiv. — Peines décernées contre ce délit en différents temps et chez différents peuples, xxviii, 348. (Voy. *Pédérastie*.)

**SOISSONS** (comte Bourbon de) : impliqué par Richelieu dans une conspiration imaginaire, fuit en Italie, xviii, 148 — Sa haine impuissante n'ose encore éclater, 173. — Rentré en France, commande avec Gaston d'Orléans l'armée qui reprend Corbie, 183. — Trame l'assassinat du cardinal, qui manque par la timidité de Gaston, ibid. — Conspire de nouveau contre lui avec le duc de Bouillon, 189. — Victorieux, et tué à la bataille de Marée, ibid. — Avait eu aussi des intelligences avec Cinq-Mars, 190. — Notice qui le concerne, xix, 11.

**SOISSONS** (comtesse de), mère du prince Eugène. Part qu'elle prend à une perfidie de cour contre Louis XIV, xx, 166. — Pourquoi citée à la chambre ardente, 183. — Se retire à Bruxelles, où elle meurt, 184.

**SOLAR** (madame de). Lettre que lui écrit Voltaire, lviii, 194.

**SOLBAIE** (bataille de), où la flotte hollandaise, commandée par Ruyter, a l'avantage sur les flottes française et anglaise, xix, 390.

**SOLDAT.** Honoré dans les camps, ignoré à la cour des rois, iv, 122. — Est mauvais courtisan, 128. — Vertueux, est digne d'estime, vii, 326, 112. — Son triste sort, v, 404.

**SOLDATS.** Leur paie est restée la même que du temps de Henri IV, malgré le surhaussement des espèces et la cherté des denrées; réflexions et observations à ce sujet, xx, 303. — Différence entre les soldats considérés tous ensemble, ou pris cha-

cun à part, xxi, 441, 442. — Travaux auxquels on devrait les employer pendant la paix, xxviii, 134. — S'il est convenable qu'ils soient mariés, ibid. — Retraite qu'il convient de leur donner, 135. — Comment on peut rendre cette profession honorable, xlii, 231.

**SOLEIL.** Pourquoi paraît plus grand à l'horizon qu'au méridien, problème expliqué, xxx, 154 et suiv. — Démonstration qu'il est le centre de l'univers, et non la terre, 236 et suiv. — Sa grosseur, sa densité, 263. — En quelle proportion les corps tombent sur lui, ibid. — S'il s'arrêta à la voix de Josué; opinions diverses à ce sujet, xxxiii, 195. — Anecdote à propos de ce grand miracle, 196. — Son char et ses chevaux, xi, 298.

**SOLENCI** (de). Se distingue à l'attaque de Château-Dauphin; est recommandé au roi par le prince de Conti, xxi, 95. — Sa bravoure à Fontenoi; loué par le roi sur le champ de bataille, 143.

**SOLIMAN.** Soudan de Nicée, xvi, 129. — Extermine les premiers croisés, 136. — L'attu deux fois par eux, 143.

**SOLIMAN II**, dit *le Magnifique*, fils et successeur de Sélim I<sup>er</sup>. Ennemi formidable aux chrétiens et aux Persans, xvii, 486. — Vainqueur à la célèbre journée de Mohats en Hongrie, parcourt tout ce royaume malheureux, et en emmène plus de deux cent mille captifs, 141. — Contes faits au sujet de cette bataille par les écrivains du temps, xxiv, 468. — Pénètre en Autriche, et met le siège devant Vienne, 477. — Est forcé de le lever, 478. — Et de retourner à Constantinople, 483. — S'engage avec François I<sup>er</sup> à attaquer Naples et l'Autriche, et tient parole; ses succès, 493. — Mécontent de son allié, ne poursuit point ses victoires, 494. — Tuteur du jeune Zopoli, dont il avait protégé le père en Hongrie, 478, 500. — Prend ce royaume pour prix de ses victoires, et laisse la Transylvanie à son pupille, ibid. — Forcé par la contagion de retourner à Constantinople, ibid. — Entre dans la ligue des princes protestants et de Henri II, contre Charles-Quint, et s'avance

en Hongrie, 523. — Sa fortune échoue au siège de Malte, 541. — Se fait porter à la tête de cent mille hommes, et vient assiéger Zigeth, *ibid.* — Meurt devant cette place, 542. — Ce prince comparé à Charles-Quint, xvii, 485. — Est le premier des empereurs ottomans qui ait été l'allié des Français, *ibid.* — Jusqu'où s'étendait son empire, *ibid.* — Autres détails qui le concernent, 185, 188.

SOLIMAN III, fils d'Ibrahim. Parvient à l'Empire par l'abdication forcée de son frère Mahomet IV, xviii, 391. — La réputation de l'empire turc rétablie sous son règne, *ibid.* — Succès divers dans ses guerres contre l'Allemagne, xix, 13.

SOLIMAN-BACHA, grand-visir, xxii, 289. — Déposé, 290.

SOLIS (Antonio de). Auteur d'une excellente histoire de la conquête du Mexique, x, 367. — Son injustice envers les Mexicains, xvii, 398.

SOLTIKOFF. Tué par les Strélitz, xxiii, 89. — Le czar Ivan prend une épouse de cette maison, 92.

SOLTIKOFF (de). Lettre que lui écrit Voltaire, lx, 515.

SOMAROKOFF, poète russe, père du théâtre en Russie. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1769, lxvi, 439.

SOMMEIL. Adoucit les maux de la vie; biens qu'il verse sur nous, x, 203.

SOMMERSET (duc de). [Voy. SEYMOUR (Edouard).]

SOMMERSET (comte de). Favori de Jacques I<sup>er</sup>; son origine, xviii, 236.

SOMNAMBULES. Celui qu'a vu l'auteur, xlii, 232. — Celui dont parle l'*Encyclopédie*, 233. — Réflexions à leur sujet, *ibid.* et suiv.

SONGE DE PLATON, conte philosophique, xliv, 466.

SONGE-CREUX (le), conte en vers, xiv, 9<sup>e</sup>.

SONGES. Antiquité de leur explication, xxxiii, 88. — Considérations sur leur cause, xlii, 235 et suiv.

SONNET. Adressé au comte Algarotti par Voltaire, xiv, 345.

SONNEURS, quatrain, xiv, 299.

SOPHI. (Voyez EIDAR et ISMAEL.)

SOPHIE (princesse). Fille du czar Alexis, xxiii, 85. — Esprit supérieur et dangereux, 86. — Veut régner après Fœdor son frère, 87. — Excite les

Strélitz à la révolte, *ibid.* — Ses intrigues contre Ivan et Pierre, ses autres frères, 88. — Déclarée co-régente, 92. — Son gouvernement, *ibid.* et suiv. — Conspire contre Pierre, 98. — Enfermée dans un monastère, 100. — Son parti se réveille en l'absence du czar, et échoue, 133 et suiv.

SOPHISME. Ce que c'est; pourquoi on n'en trouve point dans les oraisons de Cicéron, xlii, 244.

SOPHISTES. Furent aux philosophes ce que les singes sont aux hommes, xxxi, 147.

SOPHOCLE. Critique de son *Oedipe*, ii, 26. — Comparé à Euripide, 36. — Obligations que lui a Voltaire, 37. — A traité le sujet d'*Electre*; traduction de sa pièce en italien, iv, 300. — Ce que Voltaire en a emprunté, 209. — Fondements des éloges que tous les siècles lui ont donnés, 301. — La scène de l'urne regardée comme un chef-d'œuvre de l'art dramatique, 302. — Détails sur les beautés de cette pièce, qui sont de tous les temps et de tous les lieux, *ibid.* et suiv. — Réponses aux objections qu'on peut y faire, 304 et suiv. — Parallèle de cette pièce avec celles d'Euripide et d'Eschyle sur le même sujet, 308. — Sa supériorité reconnue, *ibid.* — Mérite principal de ce tragique, 315. — Crébillon réfuté à son sujet, 328.

SOPHONISBE. Tragédie du Trissino. La première pièce régulière dans l'Italie moderne, iv, 99. — Imitée par Mairet, 105. — Traduite en français par Melin de Saint-Gelais, vi, 4.

SOPHONISBE, tragédie de Mairet. La première pièce régulière qui ait paru en France long-temps avant Corneille, vi, 3. — Dut principalement son succès au temps où elle parut, xlix, 393. — Mérite nouveau qu'elle avait pour la France, 395. — Quand fut représentée, 396. — Ce qui la soutint si long-temps, *ibid.* — Passages qu'on en cite, pour donner une idée du style de l'auteur et des tragédies qui parurent avant le *Cid*, 395 et suiv. — Remarques de Corneille y relatives, 398 et suiv.

SOPHONISBE, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 393. — Esuya dans sa nouveauté beaucoup de critiques, et eut des défenseurs célèbres; mais ne fut ni bien attaquée ni bien défendue, *ibid.* — Manque abso-

lument d'intérêt sans que rien rachète ce défaut, 394. — Remarques sur cette pièce, où l'on tâche de démêler les véritables causes qui l'excluent du théâtre, 400 à 415. — Est inférieure à celle, beaucoup plus ancienne, de Mairêt, VI, 5.

SOPHONISSE, tragédie de Voltaire, VI, 9. — Quand représentée pour la première fois, I. — Imprimée sous le nom supposé de Lantini, et donnée comme la tragédie de Mairêt, refaite, 2. — Dédiée au duc de La Vallière, 3. — Variantes y relatives, 61. et suiv. — Observations sur cette pièce, LXVII, 381. — Vice du sujet, LXVIII, 291.

SORBIÈRE (Samuel). L'un de ceux qui ont porté le titre d'historiographe de France, XIX, 202. — A effleuré beaucoup de genres de sciences, *ibid.* — Ami du pape Clément IX avant son exaltation, n'eut pas à se louer de la générosité de ce pontife; ce qu'il lui écrivit à ce sujet, *ibid.*

SORBONNE (la). Séjour de noise dont la raison n'approcha jamais, XI, 305. — A plus d'une fois prononcé le pour et le contre; preuves qu'on en donne, XXXII, 189. — Part qu'elle eut au procès de Jeanne d'Arc, XXVI, 526. — Son décret contre Henri III, X, 148, 337; XXV, 151. — Autre contre Henri IV, 156. — Méconnaît les droits de ce prince au trône, XVIII, 66, 73. — Redevient française après avoir été ultramontaine, XXV, 240. — Son décret contre Santarelli, et contre les prétentions de Rome, *ibid.* — Réprimandée par le parlement, dans la querelle des jansénistes et des constitutionnaires, 336. — Sa démarche auprès de Pierre-le-Grand pour la réunion des Eglises grecque et latine, XXIII, 302. — Fruit qu'elle recueillit de cette idée peu politique, 304. — Condamne et exclut de son sein le docteur Arnould, XX, 421. — Sa conduite lors de la bulle *Unigenitus*, et contradiction où elle est avec elle-même à son sujet, 429, 444; XXI, 356. — Disputes ridicules qui s'y élevèrent à l'occasion des cérémonies chinoises, XX, 478 et suiv. — Sorties au sujet de ses libelles contre *Bélisaire*, LXV, 432. — Epigramme au sujet de la farce qu'elle joua à cette occasion, 330. — Conte satirique contre elle, XIV, 197. — Sa doctrine, d'après laquelle de grands hommes sont damnés, tandis

que des scélérats sont mis au rang des élus, 201. — Vers satiriques, XIII, 406. — Prophétie, et notes qui la concernent, XLV, 287.

SORCELLERIE. Déclaration de Louis XIV à l'égard des accusations de ce genre, XX, 310. — Croyance en la sorcellerie commune, et manière dont on jugeait les sorciers avant cette déclaration, *ibid.* — Par qui sa jurisprudence a été le plus approfondie, XXXVII, 421.

SORCIERS et SORCIÈRES. De leurs assemblées et de leurs livres, XXXVII, 419. — Epoque où tous les tribunaux, en France et dans l'Europe chrétienne, n'étaient occupés qu'à juger et torturer des sorciers ou gens prétendus tels, XXXVII, 332; XXXVIII, 253. — Exemples qu'on en cite, XXXVII, 333 et suiv.; XXXVIII, 252 et suiv., 318 et suiv. — Combien on en compte de brûlés en Europe, depuis Grégoire-le-Grand qui, le premier, les livra judiciairement aux flammes, 321, 322. — Ceux qui le furent dans le ressort du parlement de Bordeaux et dans la Lorraine, XX, 310. — Recueil des arrêts rendus contre eux en Franche-Comté, XXIX, 301. — Anecdote de deux enfants accusés de sortilèges, absous par le juge et brûlés par leur père, LXIV, 41.

SOREL (Agnès). Son portrait, ses amours avec Charles VII, et rôle qu'elle joue dans *la Pucelle*, XI, 18 et suiv., 61 et suiv., 118 et suiv., 176, 212, 302. — Pourquoi surnommée *Dame de Beauté*, 30. — Enfants qu'elle eut de son royal amant, *ibid.* — Vers mis sous son portrait, et attribués à François I<sup>er</sup>, XVII, 200.

SORET (l'avocat). Collaborateur d'un journal théologique, XIV, 208; XIII, 400.

SORTILÈGES. Particulièrement pratiqués par les Juifs, XV, 165. — En crédit chez les Romains du temps même d'Auguste, *ibid.* — Jusqu'à quelle époque se sont perpétués chez nous, 166. — Leur vogue sous Catherine de Médicis, XVIII, 45. — Auteurs et tribunaux qui y ont cru, 524; XXXIX, 107. — Ridicule sortilège mis à la mode sous la régence du duc d'Orléans, XXXIII, 94.

SORTS (divination par les). Exemples fréquents dans Homère et chez les Hébreux, XI, 225, 235.

**SOSIGÈNES**, mathématicien grec d'Alexandrie. Réforme le calendrier d'après l'ordre de Jules-César, xviii, 309; xli, 419.

**SOT**, synonyme de cornard et de cocu, xxxvi, 102.

**SOTOF**, fou de la cour du czar Pierre. Créé pape par ce prince; son installation burlesque, xxiii, 304. — Cérémonie non moins bizarre de son mariage, 366.

**SOTS** (réflexions pour les). Facétie en faveur des philosophes contre ceux qui voudraient les faire brûler, xlv, 48 et suiv.

**SOTSKAI**, seigneur hongrois. Sa révolte contre l'empereur Rodolphe, xxiv, 565. — Se fait proclamer prince de Transylvanie, et reçoit la couronne de Hongrie des mains du grand-visir, ibid. — Sa mort, 566.

**SOTTISE** (LA). Description de son palais, xi, 55. — Portrait de cette reine et de sa cour, 57. — Suite emblématique de tableaux, ibid. et suiv. — Sa fécondité, 60. — Pour qui sont ses soins les plus doux, ibid.

**SOTTISE DES DEUX PARTS**. Détail des disputes qui ont divisé les esprits de nos aïeux, xlii, 244 et suiv.

**SOUBISE** (DUPONT-QUELLENEG), l'une des victimes de la Saint-Barthélemi, x, 84. — Curiosité barbare dont son cadavre fut l'objet, 99, 328.

**SOUBISE** (duc de), frère du duc de Rohan; commande un corps de protestants, xx, 383; xviii, 132. — Battu par Louis XIII, et forcé de se retirer en Angleterre, 137. — A la tête d'une flotte rochelaise, bat les Hollandais auprès de l'île de Rhé, 147. — En est battu à son tour, ibid.

**SOUBISE** (prince de). Sa belle conduite à la bataille de Fontenoi, xii, 124, 131. — Est blessé au siège de Fribourg, xxi, 117. — Commande l'armée française à la désastreuse journée de Rosbach, 305, 306. — Remporte une victoire sur les Hanovriens et les Hessois, ibid. — Passage d'une lettre de Voltaire, falsifiée d'une manière injurieuse pour ce prince, lxxv, 88.

**SOUDAIN**, question proposée par l'auteur à l'Académie Française sur une acception nouvelle de ce mot qu'on pourrait introduire dans la langue, li, 262.

**SOUFFLE**, ce que signifie cette expression dans l'Écriture, et parmi les théurgistes, xxxiii, 7, 486. (V. AMR.)

**SOUFFLOT**, architecte. Pourquoi l'au-

teur craint d'être brouillé avec lui et sainte Geneviève, xxiv, 379, 402.

**SOUPÇONS**: ne peuvent suffire pour arrêter un citoyen, ii, 337. — Soupçons jaloux, sont le partage des cœurs effeminés, vi, 13.

**SOURDÉAC** ou **SOURDIAC** (marquis de), grand machiniste. Se ruine dans l'entreprise du premier opéra français, xxxvii, 118; xlix, 320.

**SOURDIS** (cardinal de); endossa la cuirasse et marcha à la tête des troupes, xviii, 182.

**SOUVRE** (marquis de), se trouve à la journée de Melle, xxi, 153. — Assiège et prend Bruges, 154.

**SPADA**, nonce du pape sous Louis XIII. Son habile friponnerie au sujet d'un libelle du P. Garasse, xxv, 237.

**SPALLANZANI** (l'abbé). Réfute les erreurs de Néeudham sur les anguilles prétendues produites par la farine qui a fermenté, xxx, 587. — Le meilleur observateur de l'Europe, lxvi, 291. — Lettres que lui écrit Voltaire, au sujet de ses expériences sur les limaçons, lxix, 227, 279.

**SPARRE** (le comte AXEL). Comment fait ôter la régence à la reine Edwige, et avancer la majorité de Charles XII, xxii, 37. — Conseils qu'il donne au grand-visir pour la destruction de l'armée moscovite, 229.

**SPARRE**, comte, envoyé en France par la régence de Stockholm, pour obtenir des secours d'argent, xxiii, 261.

**SPECTACLES**. De leur police, xli, 458 et suiv. — Protégés par le pape Léon X, 459, 460. — Evêques et cardinaux qui ont aidé à les ressusciter, 462. — Donnés publiquement à Rome, et même dans les maisons religieuses, 461. — Aux spectacles donnés par Louis XIV, il y avait toujours un banc pour les évêques, 462. — Sont nécessaires à tous les ordres de l'Etat, et contribuent à sa gloire, 508. — Chez les anciens, étaient liés aux cérémonies de la religion, xlv, 127. — On n'a jamais fait contre eux que d'impertinentes déclamations, xxvi, 155. — Il faut être ennemi de sa patrie pour les condamner, xlvii, 59. — Comment il faut entendre la prohibition qu'en firent les conciles et les pères de l'Eglise, xlviii, 500 et suiv. — Extrait de la déclaration de Louis XIII y relative, 502. — Sous Louis XIII et Louis XIV, les premiers de l'Etat, soit dans l'épée,

soit dans la robe, soit dans l'Eglise, se fesaient un honneur d'y assister, XLIX, 327. — Le prédicateur y venait apprendre l'éloquence et l'art de prononcer; ce fut l'école de Bossuet, *ibid.* — Sont la plus belle éducation qu'on puisse donner à la jeunesse, et la meilleure instruction pour tous les ordres de citoyens, LXI, 406. — Pourquoi ne devraient pas être une marchandise, 407. — Des cardinaux et des évêques qui les ont favorisés, et qui même en ont créé, LXIV, 372.

SPENCER, favori d'Edouard II; cruautés qu'exerça envers lui et sa famille la reine Isabelle, XVI, 337.

SPENCER. Ressuscite la poésie-épique en Angleterre, XVIII, 237.

SPENGENBERG. Associé au voyage de Bering, XXIII, 57.

SPINA (ALEXANDRE), inventeur des lunettes appelées besicles, XVI, 404.

SPINOSA. Notice relative à ses opinions; analyse de tous ses principes, XIV, 218. — Ennemis respectables dont il a été honoré, 221. — Ne fut jamais baptisé, 237. — Son opinion sur les remords, réfutée, XII, 154. — Exposé de sa doctrine sur la nature de Dieu, XXXI, 108. — Tout en parlant de Dieu, et en recommandant de l'aimer, n'en reconnaissait point, 109. — Paraît athée dans toute la force du terme, *ibid.* — Se trompa de très-bonne foi, 111. — Sa vertu rigide, 112. — Comparé à Epicète, XXXI, 494. — Forcé de reconnaître une intelligence qui anime le monde, la fit aveugle et purement mécanique, 475; XXXVII, 491. — En quoi paraît différer de tous les athées de l'antiquité, XXXVIII, 379. — Où avait puisé sa méthode, *ibid.* — Sa profession de foi, *ibid.* — En quoi se rencontre avec Fénelon, ayant chacun des notions de Dieu si différentes, *ibid.* — Comparés l'un à l'autre, 380, 381. — Était simple, modeste et vivant de peu, *ibid.* — Son système réfuté par Bayle, 382; XXXIV, 362. — S'est mis souvent en contradiction avec lui-même, XXXVIII, 384. — N'a pas commis une seule mauvaise action, 401. — En quoi son livre est dangereux, et à quoi se réduit tout le mal qu'il a fait, XLI, 27. — Trait qui l'honore, XLV, 356. \* On a souvent aussi mal jugé sa personne que ses ouvrages, XXXIV, 359. — Assassiné par les Juifs d'Amsterdam, fut ensuite proscrit pour n'avoir pas cru à Moïse, 360. — Quitta le judaïsme, sans

se faire chrétien, 361. — Son *Traité des cérémonies religieuses* est son plus bel ouvrage, *ibid.* — Observations sur son système, *ibid.* et suiv. — L'athéisme n'est mis à découvert que dans ses œuvres posthumes, 362. — Fut vertueux malgré ses erreurs; vers à ce sujet, XXVII, 151.

SPIRE (diète de), où les luthériens prennent le nom de protestants, XXIV, 477. — Autre qui donne à Charles-Quint des subsides et des troupes contre les Turcs et le roi de France, 505.

SPIRE (bataille de), gagnée par le maréchal de Tallart sur le prince de Hesse, XX, 30.

SPIREBACH (Combat de), gagné par le maréchal de Lorges sur les Impériaux, XIX, 485.

SPURIUS-MÉTIUS, chevalier romain. Anecdote qui le concerne, IV, 429.

STAAR (madame de). Ce qu'on dit de ses *Mémoires*, LX, 75. — Elle a eu l'intention de ne s'y peindre qu'en buste, VII, 145. — Éloge de ses comédies, *ibid.* — Lettre que lui adresse Voltaire au sujet de la duchesse du Maine, *tome inéd.*, 304.

STADT, ville du duché de Brême. Prise et brûlée par les Saxons et les Danois réunis, XXII, 293.

STAFARDE (bataille de). Gagnée par Catinat sur le duc de Savoie, XIX, 477.

STAFFORD (Arundel, comte de): assassiné légalement comme papiste, quoiqu'il ne le fût pas, XVIII, 292. — Faiblesse de Charles II, qui n'osa lui donner sa grâce, 293.

STAIR (comte de), ambassadeur d'Angleterre: dans la guerre de 1710, propose d'envoyer des partis jusqu'à Paris, XX, 92. — Se plaint vivement à Louis XIV des travaux qu'on faisait à Mardick en 1714; réponse prétendue que lui fit ce prince, et réflexions à ce sujet, 117 et suiv. — Son pari, lors de la dernière maladie de ce monarque, XX, 219. — Commande l'armée des alliés à la bataille de Dettingue, XXI, 97. — Ce qu'il dit à l'auteur sur cette bataille, 103.

STANCES: observations sur l'emploi des stances dans la tragédie; combien de temps a duré cette mode, et quel est le dernier exemple que nous en ayons, XLVIII, 87.

STANCES de l'auteur, XII, 465 à 531.

STANISLAS-AUGUSTE, roi de Pologne. (Voy. PONIATOWSKI.)

STANISLAS-LECZINSKI, son caractère, XXII, 116. — Comment se concilie

l'amitié de Charles XII, qui le fait élire roi de Pologne, *ibid.* et suiv.; xxiii, 169. — Le primat et les mécontents lui rendent hommage, 94. — Est forcé par Auguste de quitter sa capitale, xxii, 119. — Y est rappelé par la fortune de Charles, 126. — Son sacre, 127. — Ses succès avec Charles sur les Moscovites, 133. — Paisible souverain de presque toute la Pologne, voit sa puissance s'affermir de jour en jour, 151. — Reconnu par toutes les puissances, excepté par le pape, 163. — Ses peuples relevés par ce pontife du serment de fidélité, 212. — Sa résignation après la défaite de Pultava; son écrit *l'Universal*, xxiii, 208. — Pris par les Turcs, xxii, 280. — A quoi s'était occupé en l'absence de Charles; voulut être le négociateur d'une paix qui lui enlevait la couronne, 281; xxiii, 259. — Est conduit à Bender, dans le temps même qu'on transfère Charles à Démirtash, xxii, 282. — Comment y est reçu, xxiii, 260; xxii, 283. — Se retire dans le duché de Deux-Ponts, 301. — Tentative pour l'enlever dans son palais, et sa conduite généreuse à cette occasion, 350. — Se réfugie à Weissenbourg après la mort du roi de Suède, 302; xxii, 33. — Mariage de sa fille avec Louis xv, 36. — Elu roi de Pologne, en 1733, de la manière la plus légitime et la plus solennelle, 45. — Opposition qu'il éprouve de la part de l'Allemagne et de la Russie, 46. — Il se rend à Dantzick pour soutenir son élection, 48. — Y est assiégé par une armée russe, 50. — Faible et inutile secours qu'il reçoit de la France, *ibid.* — Sa tête est mise à prix; s'enfuit déguisé en matelot, 51, 52. — Renonce à la Pologne, et se retire dans la Lorraine, dont il a la souveraineté pendant sa vie, 56, 57. — Comment tenait sa cour à Lunéville; détails y relatifs, 1, 322. — Pleure avec Voltaire la mort de madame Duchâtelet, 323. — Vers qui lui furent adressés par l'auteur sur sa seconde élection, xiv, 311. — Quatrain où ce prince est comparé au bon Henri, 417. — Compliment qui lui fut adressé sur le théâtre de Lunéville, 426. — Vers sur la clôture de ce théâtre, 427. — Auteur du *Philosophe chrétien*; anecdote relative à cet ouvrage, lviii, 562. — Son livre contre *l'Incrédulité*, moitié de lui et moitié du jésuite de

nou, lxi, 257 et suiv., 274. — Re-proche que lui fait l'auteur d'avoir protégé Fréron, 269. — Manière légère dont il est traité dans *l'Anti-Machiavel* de Frédéric; représentations de l'auteur à ce sujet, li, 262, 269 et suiv. — Ses lettres à Voltaire et à madame Duchâtelet. (Voyez t. liii à la table.) — Autres, de l'auteur à ce prince, *ibid.* — Epoque de sa mort, et notice qui le concerne, xix, 17. — Paroles mémorables par lesquelles il prédit le démembrement de la Pologne, vi, 156; lxxviii, 176..

STANISLÂS-LECZINSKI (fille de). (Voy. MARIE-LECZINSKA.)

STAREMBERG (Gui de), général de l'empereur Joseph. Remporte auprès de Saragosse une victoire complète sur l'armée de Philippe V; xx, 92. — Battu par Vendôme à Villa-Viciosa, 97. — Evacue la Catalogne et y laisse des semences de guerre civile, 118.

STATHOUDER. Ce que signifie ce mot, xvii, 514.

STATHOUDÉRAT. Comment créé et rétabli, xxi, 202. — Quand et par qui rendu héréditaire, 203.

STEELE (le chevalier). En même temps auteur comique et membre du parlement, ii, 432.

STEINBOCK (comte de). Part qu'il prend à la victoire de Narva contre les Moscovites, xxiii, 149. — Tue un officier russe entre les bras du roi Stanislas, 177, 263. — Fait gouverneur de Cracovie, lors de l'invasion de Charles XII, xxii, 103. — La régence lui défère le commandement de l'armée contre les Danois, 220. — Les défait à la bataille d'Helsinbourg, *ibid.* — A celle de Gadebesh, 292; xxiii, 264. — Brûle Altena, xxii, 293, xxiii, 265. — Comment justifie cet acte de cruauté, xxii, 296. — Ses disgrâces, *ibid.* — Il est fait prisonnier dans le Holstein, *ibid.* — Meurt dans les fers à Copenhague, xxiii, 268.

Steinkerque (bataille de). Gagnée par Luxembourg sur le prince d'Orange, xix, 480. — Journée célèbre par l'artifice et la valeur, *ibid.*

STENAU (maréchal de). Général des Saxons : battu par Charles XII, xxii, 80 et suiv., 106.

STENKO-RASIN, chef des Cosaques du Tanais : trouble le règne du czar Alexis par sa révolte, xxiii, 81. — Ses excès,

102, 351. — Vent se faire roi d'As-tracan; périt sur l'échafaud, 82. — Douze mille de ses partisans ont le même sort, *ibid.*

STEPHANO, prêtre florentin. Assassin de Laurent de Médicis, xvii, 30. — Son supplice, 31.

STERN. Auteur bouffon, qui pourtant avait de la philosophie dans la tête, xlvii, 379. — Comment se moqua pendant deux ans du public anglais, 380.

STERNUM, terme d'anatomie. Assemblage d'os qui, par leur structure, servent de cuirasse au cœur et aux poumons, xi, 144.

STÉTIN, en Poméranie. Vues du roi de Prusse sur cette ville, xxiii, 258. — Comment lui est remise, 270.

STOFFLER. Un des plus fameux mathématiciens de l'Europe aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, xxxvii, 156. — Sa fausse prédiction d'un déluge universel; *ibid.*

STOICIENS. Rendirent la nature humaine presque divine, xxxi, 146. — Grands hommes qui ont mis leurs principes en pratique, *ibid.* — Idée qu'ils avaient de la fin du monde, xxxix, 423.

STOPANI. Vers sur son élection, lxvi, 487.

STORCK. Un des apôtres des anabaptistes en Saxe, xvii, 244. — Fondateur de cette secte, xxiv, 463. — Conduit leur armée en qualité de prophète; est défait, 464. — Retourne prêcher en Silésie, et envoie des disciples en Pologne, *ibid.*

STRAFFORD (comte de). Son dévouement à Charles I<sup>er</sup>, à qui il sacrifie une partie de sa fortune, xviii, 244. — Accusé pour ce fait de haute trahison par le parlement, pousse la vertu jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort, 246.

STRALEMBERG (baron de), officier suédois. Prisonnier, et transporté en Sibérie, la parcourt tout entière, xxiii, 53. — Ses *Mémoires* cités au sujet des Tartares, 46. — Et des restes d'un ancien peuple en Sibérie, 53.

STRALHEIM (comte de), envoyé de Suède à Vienne. Sa querelle avec le comte de Zobor, xxii, 156.

STRALSUND. Première ville de la Suède où aborde Charles XII à son retour de Turquie, xxii, 305. — Sa situation; est assiégée, 317. — Rendue au roi de Prusse, après que Charles en est sorti, 326; xxiii, 284.

STRASBOURG. Comment livrée à la France, xix, 434. — Louis XIV se soumet à raser ses forteresses par le traité de Ryswick, 498.

STRECHNEF, boyard. Régent de Russie en l'absence de Pierre I<sup>er</sup>, xxiii, 120.

STRELITZ. Milice employée à la garde des czars de Russie, xxiii, 67. — Leur révolte lors de la mort du czar Fœdor, 87. — Sont les instruments de l'ambition de la princesse Sophie, et les exécuteurs de ses proscriptions, 88 et suiv. — Embrassent les opinions de l'archiprêtre Abakum, et se mutinent, 93. — Se livrent à la merci de Sophie, qui leur pardonne, 95. — Contenus par le prince Gallitzin, 96. — Conspirent avec lui et la princesse Sophie contre le czar Pierre, 99. — Supplice de leur chef, *ibid.* — Se révoltent de nouveau, 133. — Deux mille d'entre eux périssent par les supplices, 134. — Sont cassés à perpétuité, et leur nom aboli, 135. — Un reste d'anciens soldats de cette milice se révolte dans Astracan, et est réprimé, *ibid.*, 173.

STRICT. Emploi vicieux de ce mot, xxxix, 497.

STRIKLAND. L'un des sept officiers qui accompagnent le prince Charles-Edouard dans son expédition d'Ecosse, xxi, 208.

STUART (Anne), reine d'Angleterre. (Voy. ANNE.)

STUART (Marie), reine d'Ecosse. (Voy. MARIE-STUART.)

STUART (Henri), comte d'Arlay. Épouse Marie-Stuart, sa parente, xvii, 562. — Assassine David Rizzio, l'amant de cette reine, 563. — Est assassiné à son tour par Bothuel, qui épouse sa veuve, *ibid.* (Voyez MARIE-STUART.)

STUART (les). Malheurs de ceux de cette maison, xvii, 143; xix, 468. (Voy. MARIE-STUART et JACQUES I<sup>er</sup> à VI, rois d'Ecosse.)

STUART (Grand-). Quelle est cette dignité en Angleterre; fonctions de celui qui en est revêtu, xx, 235.

STYLE. Chaque genre d'écrire doit avoir le sien, xl, 39. — Qu'un auteur qui s'est fait un genre de style peut rarement le changer quand il change d'objet, 42. — Que le style doit être convenable à la matière que l'on traite, xlii, 252. — Qu'il est dif-

ficile de s'en faire un bon , 257. — Monument singulier de style , 259. — De sa corruption , *ibid.* et suiv. — Quelles règles doit se prescrire à ce sujet un bon journaliste , XLVI , 243. — Le mélange des styles est un des plus grands défauts des ouvrages de ce siècle , 244. — Dans quel cas on doit se le permettre , et quand on doit se le défendre , XL , 41 ; XLII , 262. — Observation sur les chercheurs de phrases nouvelles , LVII , 7. — Du *style affecté* , et exemples que l'on donne de ce jargon ridicule , XXXIX , 503. — Autres exemples du *style ampoulé* et du *style négligé* , 504 et suiv. — Le *style boursoufflé* est le contraire du sublime , XXXIX , 279 , 280. — Compositions qui reçoivent le *style figuré* , et autres qui le réprouvent , XXXIX , 409. — Ses défauts rendus sensibles par des exemples , *ibid.* et suiv. — Où il produit un grand effet , 413. — A quels discours et pièces convient le *style fleuri* , et de quels autres doit être banni , 434. — Ne doit pas être confondu avec le *style doux* ; modèles des deux genres , *ibid.*

SUARD. Loué par Voltaire , qui veut l'avoir pour juge , VI , 239. — En quels termes il en parle , LXVI , 122. — Lettre qu'il lui écrit en 1774 au sujet de son discours de réception à l'Académie Française , dont le sujet est l'éloge de la philosophie , LXVIII , 442.

SUARD (madame). Lettre de Voltaire , en réponse à celle qu'elle lui avait adressée lors de son départ de Ferney en 1775 , LXIX , 68.

SUARÉS. (François) , jésuite. A propagé la doctrine du régicide , XVIII , 96.

SUBSTANCE. Mot incompréhensible ; ce qu'il signifie à la lettre , XXIX , 152 ; XXXI , 85 ; XXXVI , 211.

SUCCUBES. Ce que les jurisconsultes et les démonographes désignent par ce mot , XXXIX , 546 ; XL , 356. — Comment démontrés , 359.

SUDRE. Avocat de Toulouse. Sa probité courageuse ; fut long-temps victime du fanatisme qu'il avait attaqué , LXXV , 198. — Aurait dû être capitoul , *ibid.* , 259. — Lettres que lui écrit Voltaire. (V. T. particulière , Tome inédit.)

SUÈDE. D'abord chrétienne , devient ensuite idolâtre , et paraît comme ensevelie dans sa barbarie , du 8<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle , XVI , 18. — Son état au 16<sup>e</sup> siècle , XVII , 125 et suiv. — Lassée du joug danois , se donne un roi indépendant , *ibid.* — Ordonne la recherche des biens envahis par l'Eglise à la faveur des troubles , *ibid.* — Guerre civile qu'y excite l'évêque d'Upsal ; à quel prix revenue chrétienne , 126. — Asservie et ensanglantée par Christiern II , 129. — Délivrée par Gustave - Vasa , 131. — Revient au luthéranisme , 132. — Son histoire abrégée jusqu'à Charles XII , XXII , 25 et suiv. — Loi sur la majorité des rois dans cette contrée , 36. — Dévastée par une contagion , après la défaite de Pultava , XXIII , 216. — Forcée à la neutralité ; ce que Charles écrit à ce sujet au sénat , *ibid.* — La descente du roi de Danemarck réunit les sénateurs et la régence en l'absence de Charles XII , XXII , 219. — Attaquée de tous les côtés , 298. — Son état à l'arrivée du roi à Stralsund , 313. — Misère extrême ; exactions et impôts , 327. — Inondée de monnaies fictives , 346 et suiv. — Changements qu'elle subit après la mort de Charles XII , 359 ; XXIII , 370. — Réprime chez elle la puissance absolue , *ibid.* — Son gouvernement au 17<sup>e</sup> siècle , XVIII , 346. — Ses quatre états , *ibid.* — Arts et usages , 349. — Après avoir été despotiquement gouvernée , est devenue de nos jours le royaume de la terre le plus libre , et celui où les rois sont le plus dépendants , 352. — Ses rois contemporains de Louis XIV , XIX , 16. — Son état à la mort de ce prince , XX , 127. — Conspiration contre le sénat découverte et punie , XXI , 286. — Soudoyée par le ministère français , dans la guerre de 1756 , se déclare contre la Prusse , 299 et suiv. — Réflexions sur sa population comparée à celle de la France , XLVII , 214.

SUÉDOIS. Leur antipathie pour les Danois , XVII , 124. — Leur caractère , XXII , 26. — Combien furent prisonniers à Pultava , XXIII , 204. — Puis , dispersés dans les états du czar , et particulièrement en Sibérie , XXII , 194. — Avantages qu'ils obtinrent par le traité de Vestphalie , et rôles qu'ils

jouent en Europe à cette époque, XIX, 306.

SUÉTONE. Ce qu'il dit de Néron devenu parricide, V, 172. — Ne fait aucune mention de la clémence d'Auguste envers Cinna, 283. — Observations sur quelques faits rapportés dans son *Histoire*, XXVI, 198 et suiv. — Auteur aride, et anecdotier très-suspect, LXVI, 494; LXVII, 277. — Traduit par La Harpe, 249.

SUFFOLK (duc de), premier ministre et favori de Marguerite d'Anjou. Accusé par le duc d'York, est banni par la cour, XVII, 89. — S'embarque pour la France; est décapité par l'ordre d'un capitaine sur le bâtiment qui l'y transportait, 90.

SUGER, abbé de Saint-Denis. Ministre d'état sous Louis-le-Gros, réussit à empêcher l'élection à l'empire de Frédéric, duc de Souabe, XXIV, 176. — Est le premier ministre de France qui excita des guerres civiles en Allemagne, *ibid.* — Voulut empêcher Louis-le-Jeune de se croiser, XVI, 149.

SUICIDE. Vers et réflexions à ce sujet, III, 297. — Questions y relatives, V, 181. — Autres réflexions sur ce délit, XXVIII, 273. — Comment il était puni autrefois en France, 276, 307. — Et en Angleterre, *ibid.* — Pourquoi les Anglais s'y abandonnent si délibérément, 437. — Grands hommes chez les Romains qui y eurent recours, XXXVII, 478. — Quels motifs ridicules y portent quelquefois nos Français, *ibid.* — Cas qui peuvent y conduire; quel en est le remède, *ibid.* — Anecdote sur un suicide qui mérite l'attention des physiciens, 480. — Romains et Anglais comparés sur ce point, 481. — Pourquoi moins fréquent dans les campagnes que dans les villes, *ibid.* — Précis de quelques suicides singuliers, *ibid.* et suiv. — Des lois contre le suicide, 488 et suiv. — Prouve plutôt de la férocité que de la faiblesse, XLII, 265. — Défendu dans la religion païenne comme dans la chrétienne, *ibid.* — Du suicide de deux jeunes dragons à Saint-Denis, en 1774, LXVIII, 382.

SUISSE (la). Vend des soldats à tous les princes, et se défend contre

eux; sa neutralité dans la guerre de 1741, XXI, 89. — Sa population, LXIV, 438 et suiv.

SUISSES (les). A qui obéissaient aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, XVI, 19. — Leur révolution au commencement du 14<sup>e</sup> siècle; origine de leur liberté, quels en furent les fondateurs; leur alliance, XXIV, 289 et suiv.; XVI, 274 et s. — Guerre qu'ils soutiennent contre Charles, duc de Bourgogne, et dans laquelle ils sont vainqueurs, XVI, 517 et suiv. — Quels princes en prirent les premiers à leur solde, XVII, 59. — Pourquoi abandonnent Louis XII, 76. — Chassent l'armée française à la bataille de Novare, 81. — Rétablissent dans le Milanais Maximilien Sforce dont ils avaient trahi et livré le père, *ibid.* — Viennent mettre le siège devant Dijon, *ibid.* — A quel prix sont renvoyés dans leur pays, 82. — Les plus dangereux ennemis de Français 1<sup>er</sup>, 166. — Par qui animés contre lui, *ibid.* — Battus à Marignan, deviennent les alliés des Français, 167. — Exès que commirent à Paris ceux à la solde du duc de Mayenne, pendant le siège de cette ville par Henri IV, X, 310.

SULLI (Rosni, duc de). Fut un de ceux qui déterminèrent Henri IV à changer de religion, XVIII, 76. — Administrateur intègre des finances de ce prince, 83. — Quelle aventure lui en fit donner la surintendance, XXV, 190. — Abus qui fut peut-être l'unique tache de son ministère, 228. — Força le bon Henri à faire exécuter le maréchal de Biron, XLII, 282. — Son portrait, X, 69. — Pourquoi, dans la *Henriade*, Mornai est-il donné à Henri IV pour confident préférablement à lui, *ibid.* — Notice historique sur cet homme célèbre, 259. — Est le seul à qui on ait jamais donné le bâton de maréchal comme une marque de disgrâce, 260. — Pourquoi les courtisans qui gouvernaient Louis XIII l'appelaient *Négatif*, *ibid.* — Ce qu'il dit à ce prince qui l'avait rappelé à la cour, *ibid.* — Vers qu'il composa en se retirant de la cour, sous la régence de Marie de Médicis, *ibid.* — Ne voulut jamais changer de religion, 261. — Sa réponse à ce sujet au cardinal Duperron, et sa lettre au pape, *ibid.* — Mis en comparaison avec

Colbert , *ibid.* — Ses défauts et ses faiblesses , 262. — Ses *Mémoires* critiques au sujet de la mort d'Henri IV , 346. — Y a développé toutes les vertus de ce prince , et fait pardonner toutes ses faiblesses , xviii , 103. — Falsification qu'en a faite l'Ecluse , xxv , 184.

SULLI (duchesse de), fille du chancelier Séguier. Dangers qu'elle court à la journée des Barricades , xix , 272.

SULLI (duc de). Epître que lui adresse Voltaire, qui avait passé quelque temps dans son château , xiii , 46. — Description qu'il fait de ce délicieux séjour , lvi , 53 , 57. — Outrage que l'auteur reçut à la porte de son hôtel , et dont le duc ne daigna montrer aucun ressentiment , i , 130.

SULLIVAN. L'un des sept officiers que le prince Charles-Edouard mène avec lui en Ecosse , xxi , 208. — Ne l'abandonne pas après sa défaite , 226.

SULTANE (la), sœur de Moustapha. Mariée quinze fois ; était la terreur de tous les bachas ; ce qu'en raconte Catherine II , impératrice de Russie , liii , 130.

SUM, envoyé du roi Auguste à la cour de France. Se plaint au régent de l'asile donné à Stanislas en Alsace ; réponse qu'il en reçoit , xxii , 302.

SUPERSTITIEUX (le). Est son propre ennemi , et celui des hommes , xxxi , 304. — Devient fanatique et capable de tous les crimes , 506. — Son indifférence pour les vrais devoirs de l'humanité , 507 et suiv.

SUPERSTITION. Maux qu'elle cause dans la société , iii , 422. — J'D'où elle procède et ce qu'elle engendre , xiii , 30. — Son cortège , lxii , 438. — Ses effets aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles , xvi , 31 et suiv. — Comment définie par le grand Frédéric , lii , 139. — Le plus horrible ennemi du genre humain , soit qu'elle domine le prince ou le peuple , xxviii , 12. — S'il est utile d'y entretenir le peuple , xxix , 180. — Ce qu'elle est à la religion , 181. — Remèdes contre la rage qu'elle inspire , 319. — Non-seulement inutile , mais nuisible à la religion , xxxi , 142. — Vers de Lucrèce sur les effets de ce fléau , 254. — Quelles en ont été les premières sources , 496. — Comment on peut en guérir les peuples , 500. — Est la plus cruelle ennemie de l'adoration pure que l'on doit à

l'Etre suprême , xxxviii , 398. — Fille de la religion , est un monstre qui a toujours déchiré le sein de sa mère , *ibid.* — Faits qui prouvent qu'elle domine encore d'un bout de l'Europe à l'autre , xlii , 266 et suiv. — Et qu'elle domina dans la Grèce , 268. — Exemple de la plus horrible , qui eut lieu en Pologne , en 1771 , 273. — A mis en flammes le monde entier , 276. — Réflexions sur ce fléau , tirées de Cicéron , de Sénèque et de Plutarque , *ibid.* et suiv. — Il est difficile d'en marquer les bornes , 278. — Quelle est la secte qui en est le moins attaquée , *ibid.* — Jusqu'à quel point la politique permet qu'on la ruine , 280. — A quel excès de faiblesse peut réduire l'esprit humain , et à quelle grandeur peut élever le courage , xxvii , 53. — Il y a une distance infinie entre les sages qui ont écrit contre elle , et les fous qui ont écrit contre Dieu , 149. — Comment on pourrait , sans son secours , gouverner une nation considérable , xlvii , 130 et suiv. — Moyen conseillé par l'auteur pour la déraciner , lxiii , 170. — En quoi diffère de la religion , avec laquelle il ne faut pas la confondre , 275.

SUPERSTITIONS. Joug imaginaire des peuples ignorants , ii , 380. — Sont plus fortes que la politique , 384 , 417. — Celles de l'ancienne et de la moderne Italie , 490. — Celles qu'on reproche aux différentes nations , et particulièrement aux Juifs , xxxi , 404.

SUPPLICES. Un bon gouvernement doit les rendre utiles , xxi , 420. — Aucun n'est permis au-delà de la simple mort , xxviii , 374. — Les supplices recherchés semblent plutôt inventés par la tyrannie que par la justice , 233 ; xxxviii , 290. — Celui autrefois en usage en Angleterre , pour crime de haute trahison , xxi , 234 ; xxviii , 372 et suiv. — Celui inventé à Naples pour le comte Jourdan , xxiv , 220. — Ceux infligés aux protestants sous François 1<sup>er</sup> , xxxii , 416. — Réflexions sur celui de l'innocent et sage de Thou , xlii , 282. — Sur ceux du maréchal de Biron , *ibid.* — Du jésuite Malagrida , 283. — Du fon de Verberie , *ibid.* — Du chevalier de Labarre , *ibid.* — De la reine Brunehaut , 286. — De Montecuculi , *ibid.* et suiv. — Doivent être proportionnés aux délits , 285 ,

293. — Question à ce sujet aux amateurs de gibets, d'échafauds, de bûchers, *ibid.* — Ont été le plus communs en Angleterre, 286. — Et en France, *ibid.* (Voyez QUESTION, ROUE, TORTURE.)

SURAÏA-DOULA, souba dans l'Inde. Son origine, son ambition, xxv, 431. — Intrigues de son compétiteur Jaffer pour le détrôner, 434. — Vaincu par les Anglais dans une bataille décisive, 435. — Pris et mis à mort, 436, 437.

SURATE. Sa situation, xxv, 458. — Aventure extraordinaire qui y arrive, *ibid.* — Les Anglais y dominent, 460. — Y détruisent tous les comptoirs de France, et en remportent d'immenses richesses, xxi, 86.

SURÉNA, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, xlix, 487. — Méprise singulière de ce poète au sujet du personnage de Suréna, qui n'est point un nom propre, mais un titre d'honneur, un nom de dignité chez les Parthes, *ibid.* — Seule remarque que Voltaire ait cru devoir faire sur cette pièce, 492.

SURIUS. Moine du 16<sup>e</sup> siècle, et légendaire décrié pour ses absurdités, xli, 149.

SUZI (chevalier de). Tué à la bataille de Fontenoi, xxi, 141.

SWIFT (le doyen). Offre plusieurs morceaux dont on ne trouve aucun exemple dans l'antiquité, xx, 346. — Son conte du Tonneau, trésor de plaisanteries dont il n'y a point d'idée ailleurs, lxi, 47. — D'où est tiré, et quel en est l'objet, xxxiv, 307; xxvi, 144. — Idée qu'on en donne, xxxiv, 308. — Surnommé *le Rabelais* de l'Angleterre; en quoi lui est supérieur, xxxiv, 307; xxvi, 144; xlvi, 380. — Ses nombreux sarcasmes contre le christianisme, xxxiv, 307. — Mourut fou, 340. ♦

SYLLA. Ses proscriptions, xxvii, 509.

SYLLA, tragédie du P. Larue : fausseté attribuée à Corneille, lxxviii, 180.

SYLVA, médecin. Vers que Voltaire lui adresse avec son portrait, xiv, 335. — Loué pour son éloquence et ses talents, xii, 173. — A fait un livre estimé sur la saignée, xix, 201.

SYMBOLE. D'où vient ce mot, et sa signification, xxvi, 476; xlii, 294. — Celui qu'on nomme *des Apô-*

*tres*, n'en est point; quand et par qui fut composé, *ibid.* xxxii, 49; 334; xl, 174. — Histoire qu'on en attribue à saint Augustin; pourquoi retranchée de ses œuvres, xlii, 294 et suiv. — Celui formé du temps de saint Irénée, et qui ne ressemble point du tout à celui que nous récitons aujourd'hui, 295. — En quoi celui-ci diffère des autres, et de quelle époque on le présume, *ibid.* — Le Symbole de l'abbé de Saint-Pierre, singularité curieuse, 297.

SYMPHORIEN (saint). Prétendu martyr d'Autun, xli, 151.

SYMPHOROSE (sainte). Histoire prétendue de son martyre, et de celui de ses sept enfants, xli, 147.

SYNESIUS, évêque de Ptolémaïde. Platonicien, théiste, ennemi des dogmes chrétiens, offert comme modèle aux évêques, xxviii, 73.

SYNONYMES. Comment il faut entendre la maxime qu'il n'y en a point, xxxix, 314, 348.

SYRIE (ancienne). Son étendue, xv, 60. — Culte et usages de ses habitants, 61. — Pourquoi ils doivent être plus anciens que les Egyptiens, 62.

SYRIENS (Evangile selon les), xxxiii, 36.

SYSTÈME. Ce qu'on entend par ce mot, xlii, 299. — Du système céleste, et des diverses opinions des philosophes à ce sujet, *ibid.* et suiv.

SYSTÈME (le) DE LA NATURE. Ce livre est une philippique contre Dieu, xiv, 222. — Fausseté et ridicule des prétendues expériences sur lesquelles il est fondé, 236. — Vers à ce sujet, xiii, 370. — Est un péché contre nature, lxxvii, 328. — Déclamation vague et verbale sur le mal physique et le mal moral, xxviii, 336. — Mirabaud n'en est que l'auteur supposé, xxxvii, 492. — Passage qu'on en cite comme éloquent et dangereux, *ibid.* et suiv. — Pourquoi s'est fait lire de tout le monde, xxxviii, 385. — Examen et analyse de sa doctrine, *ibid.* et suiv. — Erreur étonnante qui en fait la base, 392. — Ne contient aucune philosophie, 393. — Combat avec succès le Dieu des scolastiques, mais ne peut combattre le Dieu des sages, 394. — Réponse à son objection tirée des malheurs et des crimes du genre humain, 395 et suiv. — Que l'auteur de ce livre est

dans une grande erreur, mais qu'il s'est trompé en honnête homme, et qu'en le réfutant il faut respecter son génie et sa vertu, 400, 401. — Observations critiques y relatives, XLII, 258 et suiv. — Ouvrage contraire à la saine raison, et pernicieux à la société, XXVII, 151. — Peu consolant et plein de longueurs, LXVII, 263, 278, 284. — Fait grand bruit parmi les ignorants, et indigne tous les gens sensés, 305. — Doit rendre les philosophes odieux et la philosophie ridicule, 309. — N'est qu'une déclamation diffuse fondée sur une mauvaise physique, 311, 335, 407. — Pourquoi ne peut être de Mirabaud,

323. — Réponse que Voltaire fait à cet ouvrage, et sa profession de foi à ce sujet, 294, 295, 331. — Ce qu'il en écrivit à d'Alembert, et réponse qu'il en reçut, LV, 181 et suiv.; 188 — Attribué à Robinet par Helvétius, 312. — Combattu par Frédéric II, roi de Prusse, LII, 99. — Comment a rendu la philosophie odieuse, 119.

SYSTÈMES (les) conte en vers, où Dieu interroge les docteurs sur son existence, au sujet de laquelle ils déraisonnent avec plus ou moins d'extravagance, XIV, 215. — Conseils qu'il leur donne par la voie de son Ange Gabriel, 226.

## T.

T. Remarque sur cette lettre, XLII, 305.

T. .... de Rouen (M<sup>lle</sup> de). Lettre en vers et en prose que lui écrit Voltaire, en réponse à ce que cette dame avait écrit à l'auteur conjointement avec Cideville, LVII, 319; XLI, 143.

TABAC. Quand découvert; ses premiers noms; remarque historique, XLII, 306. — Thèse singulière à laquelle son usage donna lieu en Russie, XXII, 48. — Y fut introduit par le czar Pierre I<sup>er</sup>, 130. — Défendu auparavant par l'Eglise russe comme un péché, *ibid.* — Ce que la première ferme en a valu en France, et ce qu'elle a été depuis, XVII, 438. — Où principalement cultivé, *ibid.* — N'était pas permis à la cour de Louis XIV, *ibid.*

TABAREAU, directeur général des postes à Lyon. Lettres qui lui sont adressées. (Voyez *Table part.*, tome *inédit.*)

TABARIN, nom propre. Pourquoi devenu appellatif; ses dérivés proscrits, XLII, 307.

TABIS. Espèce d'étoffe improprement appelée *moire*, XLII, 307. — Mot employé par Boileau, 308.

TABLE. Différentes significations de ce mot, XLII, 308. — *Table isiaque* ou *Table du Soleil*: monument conservé à Turin, 309. — *Table ronde*: pourquoi imaginée, *ibid.* — *Table Pythagorique*: ce que c'est, *ibid.* — *Table de marbre*: l'une des plus anciennes juridictions du royaume, 310.

TABLE RONDE. Etablie par Edouard III, XVI, 363. — L'institution attribuée à Artus n'est que fabuleuse, *ibid.*

TABLEAU. S'il est bien fait n'a pas besoin de bordure, XI, 173.

TABLER. Acception de ce mot, et son origine, XLII, 311.

TABLES ALPHONSINES. Il est douteux qu'Alphonse X y ait mis la main, XVIII, 216; XLII, 158.

TABLES RODOLPHINES. Par qui composées, et pourquoi nommées ainsi, XVIII, 216.

TABOR ou THABOR, montagne de la Judée. Sa hauteur, XLII, 311.

TABOR, de Bohême. Ce qui l'a rendu célèbre, XLII, 311. — Sorte de retranchements qui en ont pris leur nom, *ibid.*

TABORISTES (secte des). D'où a pris son nom; à quelle autre secte ressemble, XLII, 311.

TACHARD, jésuite. Niaiserie qu'il débite au sujet des dames nobles de Calicut, XXV, 417. — Comment savait le siamois, XLII, 175. — Son attachement pour le jeune Destouches, *ibid.*; XXXV, 208.

TACHON (écuyer). Arrêt du parlement, relatif à son différend avec le chevalier Patarin, XVI, 558.

TACITE (Cornélius). Ce qu'il dit d'Auguste et des Romains qui s'accoutumèrent à son joug, V, 277. — Pourquoi s'est épuisé à louer les Germains, XV, 70. — Observations sur quelques faits rapportés dans cette histoire, XXVI, 198 et suiv. — Aimait encore mieux la satire que la vérité, XXIX, 137. — Pourquoi sa malignité nous plaît presque autant que son style, 138. — Sentiment sur cet historien; en quoi Tite-Live lui est préférable, LXVI, 279. — Tra-

duction qu'en a faite La Blérierie, *ibid.*; 246.

**TACTIQUE.** Signification de ce mot, et à quelle science appliqué, *xiv*, 240; *xlvi*, 312.

**TACTIQUE**(la). Pièce de vers à l'occasion de l'*Essai sur la Tactique* de M. Guibert, *xiv*, 240. — Ce que le roi de Prusse y blâmait, *lvi*, 233, 235, 254.

**TAGE.** Fleuve célèbre chez les poètes; ne roule point d'or dans ses eaux, *lxii*, 312.

**TAILLEFER**, écuyer normand. A la bataille d'Hastings, chante la chanson de Roland, et se voue, *xvi*, 12.

**TAILLES.** Leur ancienneté, *xvi*, 431. — Celle de *pain* et *vin*, 432. — Origine de ce mot, *ibid.*

**TAITSONG.** Chef d'une horde de Tartares, bat les Chinois; entre victorieux dans le Léatong, et se fait roi, *xviii*, 415. — Meurt dans le commencement de ses conquêtes, *ibid.*

**TAITSONG**, fils du précédent. Prend le titre d'empereur des Tartares, et s'égale à l'empereur de la Chine, *xviii*, 415. — Lettre circulaire qu'il écrit aux magistrats des provinces chinoises non soumises par son père, 416. — Toujours à la tête de ses troupes, remporte victoire sur victoire, *ibid.* — Homme très-habile qui policait son peuple féroce pour le rendre obéissant, et établissait des lois au milieu de la guerre, *ibid.* — Sa mort, 418.

**TAITSONG.** Restaurateur de l'empire chinois, *xvii*, 458. — A rendu son nom célèbre par les armes et par les lois, *ibid.* — Ses sages réglemens sur les moines et sur les eunuques, *ibid.*

**TALBOT**, capitaine anglais. Rôle qu'il joue dans *la Pucelle*, *xi*, 77; 368 et suiv.

**TALBOT**, capitaine. Prend avec un seul vaisseau deux bâtimens malinois, estimés vingt-six millions, *xxi*, 262.

**TALISMAN.** Origine et signification de ce mot, *lxii*, 312.

**TALLARD** (Camille de Hostun, duc de), maréchal de France et ministre d'état. Conclut les deux traités de partage, *xix*, 31. — Reprend Landau, *xx*, 29. — Gagne la bataille de Spire; à quoi ce succès est attribué; lettre qu'il écrit au roi, du champ de bataille, 30. — Vent s'opposer aux progrès de Marlborough; perd la bataille de Hochstet ou de Blenheim, 33 et suiv. — Il y est

fait prisonnier et son fils tué; quelles furent les causes de ce revers; fautes qu'on lui a reprochées, 37 et suiv. — Détails sur sa conduite à la bataille de Spire, *xlvi*, 292.

**TALLEMANT** (François). Traducteur de Plutarque, *xix*, 202.

**TALLEMANT** (Paul). Homme de lettres protégé par Colbert, eut la principale part à l'histoire de Louis XIV par mémoires, *xix*, 202.

**TALLERAND-CHALAIS** (prince de). Cabale contre Richelieu, *xviii*, 149. — Impliqué par le cardinal dans une conspiration imaginaire, périt sur l'échafaud à Nantes, *ibid.*

**TALLEVRAND** (marquis de). Meurt au siège de Tournai, *xxi*, 153. (Voy. PÉRIGORD.)

**TALLEVRAND** (Charles, marquis de). Comment relégué en Sibérie, *xxiii*, 22.

**TALMONT** (princesse de). Vers pour son portrait, *xiv*, 354. — Lettre que lui écrit Voltaire en 1771, *lxvii*, 397.

**TALMUD.** Recueil de lois et traditions juives, *lxii*, 313. — Ce qu'on y dit de la résurrection, 137.

**TALON** (Omer), avocat-général du parlement. Ses harangues à Louis XIV, enfant, *xxv*, 261, 267. — Singulière application qu'il fit de la *Bible* au sujet d'une confiscation de biens; extrait de son plaidoyer à cette occasion, *xxi*, 416; *xlviii*, 279 et suiv. — A laissé des *Mémoires* utiles, dignes d'un magistrat et d'un bon citoyen, *xix*, 203.

**TALON** (Denis), fils du précédent, président au parlement. Travaille à la réforme des lois par ordre de Louis XIV, *xx*, 260.

**TALPACHES.** Infanterie hongroise. Comment armés, *xxi*, 76.

**TAMARIN**, arbre et fruit. D'où originaires, *lxii*, 313.

**TAMARIS**, arbrisseau. Propriété de ses fruits, *lxii*, 313.

**TAMBOUR.** D'où nous est venu cet instrument guerrier, inconnu aux Romains, *lxii*, 313.

**TAMERLAN.** Son origine, *xvi*, 459. — Ses conquêtes, 460. — Pourquoi déclare la guerre à Bajazet, *ibid.* — S'il est vrai qu'ayant fait ce sultan prisonnier, il l'enferma dans une cage de fer et insulta à son épouse, 462. — Idée avantageuse de son caractère, 461 et suiv. — Sa prétendue magnanimité envers les

— fils de Bajazet, 463 et suiv. — Hommages que lui rendirent plusieurs souverains à Samarcande, et fêtes qu'il donna dans cette ville, 465. — Sa mort, *ibid.* — Bien inférieur à Alexandre, auquel les Orientaux le comparent, *ibid.* — Réponse plaisante et hardie que lui fit un poète persan, 466. — Sa religion, *ibid.* — Sa postérité, 467. — Ses enfants se font la guerre pour le partage de ses états, xvii, 466. — Autres détails sur ce conquérant, xxv, 542 et suiv.

TANCÈDE, fils du prince Roger. Elu roi de Sicile, xxiv, 214. — Sa conduite généreuse envers la femme de l'empereur Henri VI, 215. — Sa mort, 218. — Exhumé par ordre de l'empereur, qui lui fait couper la tête par le bourreau, *ibid.* — Cruautés exercées par le même sur toute sa famille, ainsi que sur ses partisans, *ibid.*; xvi, 81. — Exploits de ses fils, 588.

TANCÈDE, tragédie de Voltaire. A quelle époque fut représentée pour la première fois, v, 1. — Dédicée à madame de Pompadour; ce que dit l'auteur à ce sujet, 3; lxi, 276, 310, 325, 335, 339. — Dans quel esprit fut composée, v, 4. — En combien de temps fut faite et apprise, 5. — A quelle époque est placée l'action, 8. — Variantes y relatives, 82. — Vers de cette pièce où l'on a cru reconnaître le sentiment qu'une longue suite d'injustices a dû produire dans l'âme de l'auteur, lxxvii, 84. — Est due au goût de Voltaire pour l'Arioste, 84. — Comment a été défigurée dans les premières éditions qui ont paru en France, ii, 11. — Et dans celle de Duchêne, vi, 434. — Idée de cette pièce, lx, 548. — Pourquoi l'auteur l'a faite en vers croisés, 552. — Observations y relatives, changements et corrections, lx, 563 et suiv. à lxxii, 66.

TANEVOT. Ce qu'on dit de ses poésies, lvi, 294.

TANIS ET ZÉLIDE, ou LES ROIS PASSEURS. Tragédie-opéra de Voltaire, ix, 43. — Quel en est le sujet, 45. — Défauts que présente cette pièce, 47.

TANQUEREL. Thèse criminelle et absurde qu'il soutient en Sorbonne, xxv, 106.

TANT. Quand adverbe, xlii, 314. — Quand conjonction, *ibid.* — Quand suivi de la particule *de*, *ibid.* — Ne se joint jamais à un simple adjectif, *ibid.*

— Quand employé au lieu de *si*, 315. — Quand considéré comme particule d'exclamation, *ibid.*

TAPISSERIES. Leurs différents genres, article technique, xlii, 316.

TAQUIN, TAQUINE. Acception de ces mots, xlii, 318.

TARDIF (Jean), conseiller au Châtelet. Pendu par la faction des Seize, x, 146, 154; xxv, 161.

TARGON (Pompe), ingénieur italien. Donne à Richelieu l'idée de sa fameuse digue devant la Rochelle, xviii, 156.

TARIF. Origine et signification de ce mot, xlii, 318.

TARIF des droits exigés par le clergé. (VOYEZ MARIAGE, SÉPULTURE, PÉCHÉS.)

TARTARE (le). Diverses significations de ce mot, xlii, 318.

TARTARES. Leur portrait, iv, 445, 448. — Leur origine, leurs mœurs, leur religion, xvi, 195. — Grande révolution qu'ils firent aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, 196 et suiv. — Comment inauguraient leur grand kan, 207. — Anthropophages, au rapport de Marc-Paul, xvii, 388. — Le premier peuple de l'Asie par les armes, ont subjugué presque tout notre hémisphère, 464. — Deux fois maîtres de la Chine, n'en ont changé ni les lois ni les mœurs, 456; iv, 436. — Aujourd'hui misérables, subjugués ou vagabonds, xvii, 465. — De leurs conquêtes au 17<sup>e</sup> siècle, xviii, 418. — Sont une preuve de la supériorité des peuples du Nord sur ceux du Midi, 579. — Leur brigandage et leur hospitalité, xxii, 225, 226.

TARTAREUX, adjectif employé en chimie. Sa signification, xlii, 319.

TARTERON, jésuite. Comment a traduit les satires d'Horace, de Perse et de Juvénal, xix, 203.

TARTRE. Comment se forme; ses différents genres, xlii, 319.

TARTUFE. Mot inventé par Molière, et adopté aujourd'hui dans toutes les langues de l'Europe, xlii, 320.

TARTUFE (le), comédie de Molière. Chef-d'œuvre qu'aucune nation n'a égalé, iii, 421. — Notice et anecdotes y relatives, xlvi, 107. (VOY. CHATEAUNEUF.) — Tous les caractères en sont bons, et celui du Tartufe est parfait, 109.

TASSE (le). Notice historique sur ce poète, x, 403. — Vers qui le caractérisent, 465. — Examen de sa Jérusalem

*délivrée*, 408. — Clef singulière qu'il a donnée lui-même de ce poème, 417. — Regardé comme supérieur à *l'Iliade*, xvii, 159. — On y trouve beaucoup de beautés qu'Homère n'a point connues, iv, 106. — On sait ses vers par cœur dans toute l'Italie; preuve de ce fait, xvii, 159. — Eut l'Arioste pour maître, 168. — A fourni à Milton le sujet de son poème, 169.

TASSILLON, duc de Bavière. Avant Charlemagne, ne possédait ce duché qu'à condition d'un hommage, xv, 551. — En fait hommage au roi de France, xxiv, 43. — Le révoque; est ensuite contraint de renouveler son serment de fidélité, 44.

TASSONI (le). Auteur bavard dépourvu d'esprit, xii, 235. — Sentiment sur son poème burlesque du *Seau enlevé*, lxxv, 322.

TATIEN (Evangile de), xxxiii, 36.

TAULÈS (le chevalier de). M. de Taulès, sous le nom de Barrau, adresse à Voltaire plusieurs observations critiques sur l'édition de 1761 du *Siècle de Louis XIV*, tome inédit, 100. — Notice sur M. de Taulès, 106. — Voltaire s'excuse de ce que son âge ne lui permet pas d'aller au-devant de lui à Genève, 127. — Lui fait connaître son opinion sur l'éloge du Dauphin par Thomas, 132. — Sur ce que M. de Choiseul réunit deux ministères, 134. — Sur la maladie de M. de Bauteville, 136. — Recommande deux natifs compromis dans les troubles de Genève, 137. — Sur Jean-Jacques Rousseau et les dissensions de Genève, 139. — M. de Taulès exprime à Voltaire les regrets de l'ambassadeur sur la part qu'il prend aux affaires de Genève, 145. — Voltaire lui demande des nouvelles de l'ambassadeur, 150. — Lui adresse une réponse pour Thomas, 151. — L'invite à venir à Ferney, 152. — Autre invitation, 153. — Lui renvoie les *Lettres originales* de Jean-Jacques avec des observations, 154. — Réflexions sur le même sujet, 157. — Explication d'un *memorandum* qu'il lui a fait remettre pour avoir une nouvelle communication de ces lettres, 159. — Le charge de faire passer quelques écrits à MM. de Choiseul et de Praslin, 160. — Invitation, 161. — L'engage à lire le petit écrit sur les commissions royales, 162. — Le plaisante sur le nom

de Barrau, 182. — Se plaint de ce que le dépôt des affaires étrangères n'est pas ouvert aux historiens comme les archives de Londres, 183. — Lui demande avec l'autorisation de M. de Choiseul de nouveaux renseignements extraits du ministère, 185. — Nouvelle demande à ce sujet, 187. — Réponse de Voltaire sur les observations de M. de Barrau au sujet du testament politique du cardinal de Richelieu, 199. — Lui demande que de nouvelles communications sur le *Siècle de Louis XIV* lui seraient inutiles, 202.

TAUPE. Description de cet animal, xlii, 320. — Expressions proverbiales auxquelles il a donné lieu; *ibid.*

TAUPIN (Nicole). Anoblissement par Philippe de Valois, xvi, 538. (Voyez. BUCI.)

TAUPINS (milice des), sous Charles VII. Exemptions dont elle jouissait, xvi, 539.

TAUREAU. Description de ce quadrupède, xlii, 321. — Erreur de ceux qui ont cru que son sang était un poison, *ibid.* — Autre de Lucien sur la situation des cornes, *ibid.* — *Taureau bunal*, ce que c'était, *ibid.* — *Taureau de Phalaris*, 322. — *Taureau*, nom de différentes constellations, *ibid.*

TAUREAU (LE) BLANC, roman philosophique, xlv, 393. — Plaisanterie de l'auteur à son sujet, lxxviii, 335.

TAUREAUX (combats des), en Espagne, xviii, 207.

TAURICIDER. Expression familière; ce qu'elle signifie; auteurs qui l'ont employée, xlii, 320.

TAUROBOLE. Sacrifice d'expiation; quand fut en usage, xlii, 322.

TAUROPHAGE. Surnom de Bacchus et de Silène, xlii, 323.

TAVANNE (maréchal Gaspard de). L'un des auteurs de la Saint-Barthélemi, x, 83, 98. — Cris qu'il poussait dans les rues pendant les massacres, *ibid.* — Ses dernières paroles sur cette journée, rapportées par son fils dans ses Mémoires, *ibid.* — Commanda l'armée royale à Jarnac, et en gagna la bataille, xviii, 14.

TAVERNIER (le voyageur). Parle plus aux marchands qu'aux philosophes, xvii, 469. — Cité au sujet du trône d'Aurengzeb, xviii, 404.

TAVORA (famille des). (Voyez. JOSEPH II, roi de Portugal.)

**TAXES.** De la sacrée chancellerie, et de la sacrée pénitence apostolique, **xlii**, 323. — A qui l'invention en est due, *ibid.* — Extraits du livre publié à ce sujet par Antoine du Pinet, et d'un autre imprimé à Rome, en 1514, 325, 326 et suiv. — Taxe pour les mariages et les convois, 332, 333 et suiv. (Voyez **PÉCHÉS**.)

**TAYLOR**, évêque de Cannor. Auteur du *Guide des Douteurs*, qui le fit mettre avec injustice parmi les mécréants, **xxxiv**, 300.

**TÉKÉLI** (Emerick), seigneur hongrois. Ses griefs contre la cour de Vienne, **xviii**, 387. — Soulève la partie de ce pays qui obéissait à l'empereur Léopold, et se livre à Mahomet IV, qui le déclare roi de la Haute-Hongrie, *ibid.* — Soupçonné par la Porte ottomane de négocier avec l'empereur, est arrêté, mis aux fers, et envoyé à Constantinople, 388; **xxiv**, 644, 645.

**TÉLESCOPE PARALLACTIQUE.** Sa description; par qui inventé et perfectionné, **xxx**, 106 et suiv.

**TÉLÉMAQUE** (AVENTURES DE). Le premier de tous les romans moraux, **x**, 23. — Mal à propos qualifié de poème, 438. — Ce tort n'appartient pas à son auteur, *ibid.*, 23. — Observations critiques y relatives, **xl**, 252. (Voyez **FÉNÉLON**.)

**TÉLIGNI.** L'une des victimes de la Saint-Barthélemi, **x**, 81. — Était gendre de l'amiral Coligni, 96. — Sa veuve épouse le prince d'Orange, 97.

**TELL** (Guillaume). Libérateur de la Suisse; son démêlé avec Grislér; d'où est tiré le conte de *la pomme*, fait à ce sujet, **xvi**, 275; **xxiv**, 290. (Voyez **LEMIÈRE** et **GUILLAUME-TELL**.)

**TÉMOINS EN JUSTICE.** Peuvent se tromper; exemples en preuve de cette assertion, **xxviii**, 359. — Des témoins accusateurs, 360. — Si tout témoin doit être entendu, 361. — Si un témoin peut être entendu en secret par le juge, et si ce témoin recolé peut se dédire, *ibid.* — Que deux ne suffisent pas pour faire supplicier un homme en sûreté de conscience, **xxxviii**, 237. — Qu'une foule même de témoins uniformes ne peut constater une chose improbable niée par l'accusé, *ibid.*

**TEMPESTI.** A écrit la vie de Sixte-Quint en cordelier, **xviii**, 312.

**TEMPÊTE** (description d'une), **x**, 52.

**TEMPLE** (le chevalier). Ce qu'il raconte de Cromwell, **xix**, 319. — Ambassadeur d'Angleterre à La Haye; son portrait, 361. — Accusé d'athéisme par Burnet, *ibid.* — Lié d'amitié avec le grand pensionnaire Jean de Witt, *ibid.* — Pourquoi s'obstinait à ne pas reconnaître la supériorité des modernes sur les anciens, **xx**, 349. — Fermait les yeux aux merveilles de ses contemporains, et ne les oubliait que pour admirer l'ancienne ignorance, **xxxvi**, 354.

**TEMPLE DE L'AMITIÉ** (le), poème, **xii**, 31. — Envoi, 35. — Autre à madame de Fontaine-Martel, **xiv**, 308. — Variantes de cette pièce, **xii**, 35.

**TEMPLE DE LA GLOIRE** (le), fête théâtrale, **ix**, 215. — Plan de cette pièce, 207 et suiv. — Variante du second acte, et note y relative, 245.

**TEMPLE DU GOUT** (le), poème. A fait à Voltaire plus d'ennemis que ses autres ouvrages, **xii**, 299. — En quelle année il fut composé, 327. — Lettre de l'auteur à M. de Cideville, relative à cet ouvrage, 295 et suiv. — Sa réponse aux reproches que de graves personnages lui ont faits sur une bagatelle, qui n'était qu'une plaisanterie de société, 296. — Description du Temple, 305 et suiv. — Quelle espèce de gens l'environnent et veulent y entrer, 306. — Portrait du Dieu qui y préside, 312 et suiv. — Description de sa bibliothèque, 321. — En quoi ce Dieu diffère du Faux-Gout qui usurpe quelquefois sa place, 326. — Variantes de ce poème, 327 et suiv. — Observations y relatives, 293. — Autres détails concernant cet ouvrage et les persécutions qu'il attira sur l'auteur, **lvi**, 327, 332, 354, 359.

**TEMPLEMAN**, célèbre Écossais. Son calcul sur la population de la terre, **xxx**, 630.

**TEMPLES.** Quand les hommes ont commencé à en avoir, et quels furent les plus anciens, **xv**, 158. — Furent d'abord des citadelles, 160. — Les premiers chrétiens les eurent en abomination jusqu'au règne de Dioclétien, **xxxvii**, 250. — Les plus fameux des anciens n'étaient en rien comparables aux beaux temples modernes, **vi**, 156. — Pendant combien de temps les premiers chrétiens en manquèrent,

160. — Quelles sociétés chrétiennes n'en ont point encore aujourd'hui, 161.

TEMPLIERS. Leur origine, xvi, 148. — Ce qu'on leur imputait, et pourquoi excitèrent l'envie, 267. — Par qui accusés, 268. — Sont arrêtés et leurs biens saisis, *ibid.* — Aveux qui leur sont arrachés par les tortures, 270. — Sont brûlés vifs, et en quel lieu, *ibid.* — Comment justifiés, *ibid.* et suiv. — Leur ordre aboli, 272. — Partage de leurs dépouilles, *ibid.* et suiv. — Leur condamnation est la plus abominable cruauté qui ait été jamais exercée au nom de la justice, xxiv, 295. — Détails sur le procès qui leur fut fait, xxv, 26 et suiv. — Sur la translation des biens de l'ordre aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, 28. — Réflexion sur leur massacre ecclésiastico-juridique, xxvi, 259. — Furent victimes d'un projet réfléchi d'extermination, xxvii, 514.

TEMPS. Sa perte est irréparable; qu'il importe de le bien employer, xii, 490. — Les *malheurs du temps*, en 1713, sujet d'une ode, 372. — Autre sur *le passé et le présent*, 458. — Le temps est assez long pour celui qui en profite, 89. — Personnifié; son portrait, 267.

TEMPS (LE) PRÉSENT. Pièce satirique, publiée par Voltaire, en 1775, sous le nom de Laflichard, xiv, 265.

TENCIN (archevêque d'Embrun, depuis cardinal de). Convertit l'Écossais Lass, xxv, 315. — Écrit contre le parlement, à l'occasion des jansénistes, *ibid.* — Préside le petit concile d'Embrun; par qui fut composé le discours qu'il y prononça, xix, 127. — Portrait de ce prélat, xx, 448. — Pourquoi condamne et interdit l'évêque de Senes, 449. — Dénonce au roi le *Siècle de Louis XIV*, comme un pamphlet contre ce prince, lxvii, 107. — Réception peu satisfaisante qu'il fit à l'auteur à son passage à Lyon, dont il était archevêque, i, 333. — Veut réconcilier le roi de Prusse avec le roi de France, et croit procurer la paix; mortification qu'il éprouve à ce sujet, et qui cause sa mort, 344, 345. — Comment avait fait sa fortune, 333.

TENCIN (madame de). Aventure de Lafrenaye, qui se tua chez elle pour lui faire pièce, lxvii, 470.

TENDE (comte de). S'oppose en Provence à l'exécution des ordres donnés pour le massacre des protestants, x, 103.

TENIR. Différentes significations et acceptions de ce verbe au figuré et au propre, xlii, 335 et suiv. — Proverbes nés de ce mot, 343 et suiv.

TER (bataille du), gagnée par le maréchal de Noailles sur les Espagnols, xix, 486.

TÉRÉE, tragédie de Lemièrre, lxi, 398, 556, 559, 583.

TÉRÉLAS, roi de Taphe. Aventure du cheveu d'or, auquel tenait son immortalité, et dont sa fille ou sa femme fit présent au général ennemi qui assiégeait sa ville, xlii, 344 et suiv.

TÉRENCE. Est le premier qui, chez les Romains, parla toujours avec une pureté élégante, xlvi, 8. — Vers qui le caractérisent, xii, 325. — Se plaignait d'un critique qui suscitait des cabales contre lui, xxvii, 79. — Ce qu'il aurait dû faire, selon Jules-César, pour lui imposer silence, *ibid.*

TÉRIOT, ingénieur français. Cité à l'occasion de la fameuse digue de Richelieu à La Rochelle, xviii, 156.

TERMES (maréchal de). Battu par le comte d'Egmont auprès de Gravelines, xvii, 509.

TERRAI (l'abbé), contrôleur des finances. Ses opérations de housard, lxvii, 178, 188, 201, 469. — Traits épigrammatiques contre lui, 215, 505. — Lettre qu'il écrit Voltaire au sujet de la saisie de ses rescriptions et du dépérissement de sa colonie de Ferny, lxviii, 171.

TERRASSON (l'abbé) fut entêté du système de Lass. Notice à son sujet, xiii, 357. — Philosophe pendant sa vie et à sa mort, xix, 203. — Ses ouvrages appréciés, *ibid.* — Traducteur de Diodore de Sicile; ce qu'il disait de cet auteur, xxxviii, 421. — Beau portrait qu'il a fait de la reine d'Égypte, xlvi, 451.

TERRE (la). Comment définie par Platon, xv, 267. — Son mouvement autour du soleil; comment démontré, xxx, 245 et suiv., 260 et suiv. — Précis historique des opinions relatives à sa figure et à sa forme, 268 et suiv. — Disputes en France à ce sujet, 273 et suiv. — Quelle en était la configuration avant le déluge, selon Burnet et Woodward, 523. — Considérée comme élément, quelle est son essence, 605. — Si elle a été formée par une comète,

xxxv, 559. — Différentes acceptions de ce mot en physique, en agriculture, en géographie, en matières domaniales, dans la marine et dans les arts, xlii, 347 et suiv. — Proverbes auxquels il a donné lieu, 351, 352.

TERRE-NEUVE. Quand ravagée par les armateurs de Saint-Malo, xix, 491.

TERRE-PROMISE. Ce qu'en dit saint Jérôme, xxxiii, 112. — Toujours désolée par la famine, 352, 353. — Était bien mauvaise, xl, 496. — Lettre à l'auteur d'un poème épique sur sa conquête, lxxv, 339.

TERRES. Vues et moyens qu'on propose pour leur fertilisation, xxxix, 370. — Pourquoi certaines terres sont mal cultivées, 371.

TERRES AUSTRALES. Nom donné à une cinquième partie du monde, dont on n'a découvert que quelques côtes et quelques îles, xvii, 443. — Observations à ce sujet, 444 et suiv.

TERREUR. Regardée par un tyran comme la base du pouvoir, v, 271.

TERTULLIEN. Violent déclamateur; singulier reproche qu'il fait aux dames romaines, xxviii, 47. — Son ignorance, 48. — Croyait aux démons et à la magie, 49. — Cite de prétendus actes de Pilate, xxxii, 80. — Traité de fou par Maillebranche, 92. — Seul ouvrage qu'on lise de lui, et reproches qu'on lui fait, *ibid.* et suiv. — Ce père de l'Eglise s'est appuyé de l'autorité de Lucrece pour prouver que l'âme était matérielle, 97. — Vers de son *Poème de Sodome*, cités à l'occasion de la femme de Loth, xlv, 416.

TESSÉ (comte, depuis maréchal de) : son caractère; son talent pour les négociations; il agit secrètement à Turin pour la paix, xix, 493. — Malheureux devant Gibraltar, xx, 45. — Et plus encore devant Barcelonne, 48. — Général des galères de France, se démet de cet emploi, xix, 33. — Époque de sa mort, 31.

TESTAMENT (ANCIEN). Homélie sur l'interprétation de ce livre, xxxi, 510. — Par qui tourné tout entier en allégories du nouveau, xxxii, 79. — Questions de Zapata y relatives, 424 et suiv. — Fondé en partie sur la magie, 415. — Doutes et scrupules à son sujet, xxxv, 154 et suiv.

TESTAMENT (NOUVEAU). Homélie sur l'interprétation de ce livre, xxxi, 528. — Questions de Zapata y relatives, xxxii, 442 et suiv. — Doutes et scrupules

à son sujet, xxv, 161 et suiv.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES. L'une des plus anciennes impostures des premiers chrétiens, xxxii, 83, 472; xxxvi, 468.

TESTAMENTS (ANCIEN ET NOUVEAU). Concile qui en défend la lecture aux chrétiens laïques, xvi, 232.

TESTAMENTS POLITIQUES. Quels ouvrages ont paru sous ce titre, xlvii, 465. — A quels hommes célèbres on les attribue, *ibid.* (Voyez RICHELIEU, COLBERT, LOUVOIS, BELLISLE.) — Testaments des princes et des hommes d'Etat, sont autant de mensonges imprimés, xviii, 513; xxvii, 380.

TESTICULES. Origine et signification de ce mot, xxxvi, 68; xlii, 353. — Sixte-Quint ordonne de démarier ceux qui n'en avaient pas : réflexions à ce sujet, *ibid.* — Procès qu'occasionne leur non-apparence, 354. — Arrêt du parlement de Paris sur la nécessité de deux testicules apparents pour contracter mariage, *ibid.* — Préjugé dans l'Eglise latine, qu'il n'est pas permis de dire la messe à ceux qui n'en ont point, 355. — Les Hottentots en font couper un à leurs enfants mâles, xxxviii, 109.

TÉTU (l'abbé). Entreprend la conversion de Ninon de Lenclos, xlvii, 385. — Bon mot de celle-ci à ce sujet, *ibid.*

TEUTATÈS. Divinité des Gaulois, x, 175. — Il n'est pas sûr que ce fût le même que Mercure; mais il est constant qu'on lui sacrifiait des hommes, *ibid.*

TEUTBERGE (la reine). Bru de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne. Accusée d'inceste; comment s'en justifie, xv, 479. — Causes de cette aventure, et ses suites, 534.

TEXIER (madame). Commeni fut cause du mariage de Marie Leczinska avec Louis XV, xxi, 33.

THADÉE. (Voyez JUDE-THADÉE.)

THADÉE - SESSA, ambassadeur de l'empereur Frédéric-II au concile de Lyon. Y accuse de simonie la cour de Rome, xxiv, 224.

THAÏM. Signification de ce mot, xxii, 242.

THALESTRIS, prétendue reine des Amazones. Sa visite à Alexandre, xxvi, 192.

**THAMAR**, bru de Juda Son inceste avec ce patriarche, *xxix*, 132. — Commentaire à ce sujet, *xxxiii*, 84.

**THAMAR**, fille de David. Violée par son frère Amnon; réflexions à ce sujet, *xvii*, 266; *xxxiii*, 296.

**THAMAS**, fils d'Ismaël-Sophi. Règne en Perse; est sur le point de perdre sa couronne; repousse enfin Soliman, *xvii*, 475.

**THAMAS** ou **THAMASEB**, fils de Sha-Hussein. Échappe au massacre de la famille impériale, *xviii*, 400. — Combat l'usurpateur Mahmoud, *ibid.* — Rétabli sur le trône par Sha-Nadir, ou Thamas Kouli-Kan, qui usurpe ensuite sa couronne et le fait périr, *xviii*, 401.

**THAMAS KOU-LI-KAN**; son origine; lève une armée en faveur du prince Thamas dont il se dit l'esclave, *xvii*, 481; *xviii*, 401. — Reprend Ispahan et la Perse sur l'usurpateur Asraf; qu'il fait périr, *ibid.* — Rétablit Thamas sur le trône, l'enferme dans sa capitale, et agit au nom de ce prince prisonnier, *ibid.* — Bat les Turcs, et assure ses conquêtes en faisant la paix avec les Russes, *ibid.* — Se fait déclarer roi de Perse, sous le nom de SHA-NADIR, et fait crever les yeux à son souverain, 402. — Chargé de crimes et de gloire, va conquérir l'Inde, *ibid.* — Défait Mahamad-Sha, empereur du Mogol; le traîne prisonnier à sa suite, et se fait proclamer lui-même empereur des Indes, 406. — Détache trois royaumes de ce vaste empire, pour les incorporer à la Perse, 407. — Met Déli à feu et à sang; conte que l'on a fait à ce sujet, *xxv*, 409. — De retour dans sa patrie, trouve un parti formé en faveur des princes de la maison royale qui existait encore; est assassiné par son propre neveu, *xviii*, 402. — Immenses richesses que lui avaient procurées ses rapines, *xxv*, 409.

**THAUT**. Bien antérieur à Sanchoniaton, *xxxvi*, 399, 400. — Antiquité des annales qu'on lui attribue.

**THÉÂTRE**. Ce qu'il était au 16<sup>e</sup> siècle, en Italie, *xvii*, 157. — En Espagne et en Angleterre, 158. — Est de tous les arts cultivés en France celui qui lui fait le plus d'honneur, *vi*, 7. — Instruit mieux que les livres, *xiv*, 50. — Enseigne la vertu et les bienséances, et

a souvent corrigé les hommes; exemples cités, *lxi*, 404. — Des premières représentations, *lix*, 121 et suiv.

**THÉÂTRE ANGLAIS** Son caractère offre des pièces monstrueuses et des scènes admirables, *xl*, 86, 87; *ii*, 274. — Mérite de l'action, même dans les plus irrégulières, *ibid.* — L'amour y dégénère quelquefois en débauche, 285. — Vers et observations qui le concernent, 432 et suiv. — Son état pendant les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, *xxxvii*, 82. — Où il en était sur l'art de déclamer vers le milieu de 18<sup>e</sup> siècle, *ii*, 437. — Singulière coutume qui s'y était introduite, 438. — Est celui de toutes les nations qui a le plus mal peint la passion de l'amour *iv*, 10. — Presque tous les actes y finissent par une comparaison, 16. — Vers critiques qui le concernent, *vii*, 144. — Admet tous les caractères et toutes les conditions, 400. — De ses tragédies, *xxvi*, 109 et suiv. — De ses comédies, 119 et suiv. — Plans et analyses de plusieurs de ses pièces les plus estimées, *xlvi*, 144 et suiv.

**THÉÂTRE ESPAGNOL**. Son état pendant les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, *xxxvii*, 78.

**THÉÂTRE FRANÇAIS**. Défauts qu'on lui reproche, *ii*, 274, 284. — L'amour y paraît avec des bienséances, une délicatesse, une vérité qu'on ne trouve point ailleurs, 441. — Traits de l'art que nos usages y permettent ou qu'ils en proscrivent, *iv*, 12 et suiv. — Sa supériorité sur tous les autres, *vii*, 392. — Obligations que celui de Paris a au comte de Lauraguais, *ibid.* — Recommandation d'y introduire quelques parties de notre histoire, *v*, 4. — Les étrangers lui reprochent de manquer d'action, 174.

**THÉÂTRE GREC**. Des spectacles révoltants que les tragiques y ont hasardés, *ii*, 278. — En quoi ils ont souvent erré, *ibid.* — Beautés singulières parmi leurs grandes fautes, *ibid.* — De leurs tragédies imitées par quelques opéras italiens et français, *iv*, 100. — Comparés aux nôtres, 105. — Ce que les peuples y apprenaient, 311, 312. — Comment il tendait à la correction des mœurs, par la terreur et par la compassion, sans le secours de la galanterie, 313, 314. — C'est une maligne opiniâtreté que de le faire valoir toujours aux dépens du théâtre français, *xxxvii*, 100.

**THÉÂTRE (le) DES GRECS**, du P. Bru-

moy. Malgré quelques erreurs, est un des livres les meilleurs et les plus utiles que nous ayons, iv, 109.

**THÉÂTRES.** Les Italiens furent les premiers qui en élevèrent de grands chez les nations modernes, iv, 99. — Proportions qui leur conviendraient pour qu'ils fussent susceptibles d'un grand appareil, 112, 113. — Adoucissent les mœurs des nations où ils s'établissent, 436. — Exemple en Russie, 437.

**THÈRES,** ville d'Egypte. Conte que l'on fait sur ses cent portes et sur sa population, xv, 99. — Exagérations de l'antiquité sur le nombre de ses habitants et de ses guerriers, xxvi, 297.

**THÈCE** (sainte). Disciple de saint Paul, se déguise en homme pour le suivre, xxxv, 399. — Tire de l'enfer une de ses amies qui avait eu le malheur de mourir païenne, *ibid.* — Son histoire, et précis des *Actes* qui portent son nom, xxxiv, 11 et suiv. — Cet ouvrage considéré comme apocryphe, xxxvi, 467.

**THÉISME.** Ses sectateurs, xviii, 284. — Pourquoi toutes les religions doivent le respecter, xxxi, 424. — Toutes, même en le persécutant, lui rendent témoignage, 427. — Loi sublime qui l'a consacré à Philadelphie, 426. — Remontrances qu'il fait à toutes les religions, 428. — Pourquoi doit être révéré par les vrais chrétiens, xxxii, 384. — Est embrassé par la fleur du genre humain, xxxiv, 485. — Est la religion la plus répandue dans l'univers, xxxvii, 174. — Et dans toutes les autres, xlii, 357. — Sa définition, 360. — Pourquoi par elle-même ne causera jamais de révolution, xxxiv, 329.

**THÉISTES.** Discours d'un théiste sur le principe éternel, dans lequel il réfute ceux qui le combattent et l'outragent, xxxi, 202. — Profession de foi des théistes, 399. — Reconnaisent que Dieu est le père de tous les hommes, 401. — Ont horreur des superstitions, 404. — N'ont jamais été des sorciers ridicules, ni des fanatiques barbares, 408. — N'ont jamais été persécuteurs, 414. — Leurs dogmes, *ibid.* — Leurs mœurs pures, 419. — Leur doctrine, 421. — Ce qu'ils pensent de Jésus qu'on appelle *le Christ*, *ibid.* — Sont de deux sortes; ce qui les distingue, xxxvii, 174. — Leur livre dogmatique, et axiomes qui font la base de leur re-

ligion, *ibid.* et suiv. — Quels sont les pays où il y en a le plus, *ibid.*; xlii, 357. — Pourquoi n'ont jamais fait verser le sang, ni causé le moindre tumulte, 359. — Quel est le vrai théiste, son culte et sa doctrine, *ibid.* et suiv.

**THÉLÈME** et **MACARE.** Conte en vers, xiv, 63. — Le premier y est l'emblème du désir, et le second du bonheur, 67.

**THÉMINES.** Fait maréchal de France par Marie de Médicis, pour avoir arrêté le prince de Condé, xviii, 122.

**THÉOCRATIE.** Comment a gouverné presque tous les peuples de la terre, xv, 43. — A poussé la tyrannie aux plus horribles excès où la démenée humaine puisse parvenir, 44. — Quel est le seul des anciens états connus qui n'y ait pas été soumis, *ibid.* — Comment a gouverné et gouverne encore presque tous les peuples de la terre, xxxv, 280; xlii, 362 et suiv. — Idée qu'en donne le pontificat de Rome, 366. — Pourquoi elle devait être partout, *ibid.*

**THÉOCRITE.** Reproches injustes et peu fondés que lui a faits Fontenelle, xxxix, 61. — Fragment de sa *Pharmaceutrie*, imité en vers français, *ibid.*; xii, 587. — D'une traduction anglaise de ses poésies, 61.

**THÉODEBERT,** petit-fils de Clovis, et roi du pays Messin. Qui lui impute d'avoir sacrifié, par superstition, des victimes humaines, vi, 151.

**THÉODON.** Sculpteur qui a embelli l'Italie de ses chefs-d'œuvre, xix, 219.

**THÉODORA** (l'impératrice) Veuve du cruel Théophile, et tutrice de l'infame Michel; fait massacrer dans ses états tous les manichéens, xxvii, 511. — Autres détails sur cette princesse dévote et barbare, xv, 529; xxxii, 159; xxxvii, 443. — Comment traitée par son fils Michel, xv, 532. — Furie qui fut déclarée sainte, et dont on a long-temps célébré la fête dans l'Eglise grecque, xxxii, 159.

**THÉODORA,** femme d'Adalbert, duc de Toscane, et célèbre par ses galanteries: a la principale autorité dans Rome; fait élire Sergius III au pontificat, xv, 55; xxiv, 101.

**THÉODORA,** fille de la précédente. Fait élire pape son amant Jean X, xv, 56.

**THÉODORE.** Incendiaire dont on a fait un saint, xxviii, 51; xxxii, 112.

**THÉODORE DE NEUHOF,** baron de Vestphalie. Réussit par ses intrigues

et ses ruses à se faire nommer roi de Corse, **xxi**, 395. — Sa tête mise à prix par le sénat génois, *ibid.* — Reconnu pour un aventurier, quitte la Corse, et se réfugie à Amsterdam, où l'un de ses créanciers le fait arrêter, 397. — Fait de nouvelles dupes du fond de sa prison; engage des Juifs à payer ses dettes, et à charger un vaisseau de marchandises, d'armes et de munitions, 398. — Ne pouvant aborder dans l'île de Corse, se réfugie à Livourne, puis en Angleterre, où il est de nouveau emprisonné pour dettes, 399. — Est délivré au moyen d'une souscription fait pour apaiser ses créanciers, et meurt peu de temps après dans la misère; son épitaphe, *ibid.*

**THÉODORE**, vierge et martyr, tragédie de P. Corneille. Quand représentée, **xlviii**, 497. — Comment a déshonoré l'auteur de *Cinna* et de *Polyeucte*, *ibid.* — Remarques sur l'épître dédicatoire, *ibid.* et suiv. — Autres sur cette pièce, 503 et suiv. — Quelle en est l'intrigue, 506. — Comment le sujet en est faux, ridicule et abominable, 510. — Remarques sur l'examen qu'en a fait Corneille, 516.

**THÉODORET**, évêque. Ses impostures absurdes et atroces au sujet de l'empereur Julien, **xxvii**, 194; **xl**, 505 et suiv.; **xlii**, 368. — Ce qu'il dit du culte des reliques, au commencement de l'ère chrétienne, 120.

**THÉODORIC**. Aussi puissant de son temps que le fut depuis Charlemagne, **xv**, 399. — Établit le siège de son empire à Ravenne, *ibid.* — Anecdote ridicule sur ce prince, **xxxvi**, 330.

**THÉODOSE**, empereur. Son origine, **xlii**, 366. — Sédition que ses impôts excitent dans Antioche, et qu'il n'apaise que par le massacre des habitants, 367. — Autre massacre de ceux de Thessalonique, et ridicule expiation qu'il fait de ce crime, 369. — Fut le plus abominable des tyrans, 416. — Néron n'a rien fait de comparable à son massacre de Thessalonique, **xxxii**, 498. — Lâcheté des historiens qui ont exalté la pénitence ridicule de ce monstre pour une horrible boucherie, *ibid.* et suiv.; **xxviii**, 68, 70. — Ce qui a rendu ses proscriptions plus horribles, **xv**, 490; **xxvii**, 511. — A trouvé des panégyristes parmi les prêtres du christianisme, **xxxii**, 150. — On l'a mis presque au rang des bienheureux,

mais il ne dut pas être heureux sur la terre, **xlii**, 416. — On a remarqué que ce prince, surnommé *le Grand*, paya un tribut à Alaric, **xv**, 396.

**THÉODOSE II** (l'empereur). Convoque le concile d'Ephèse, **xv**, 398. — Excommunié par un moine, se fait relever de l'excommunication par le patriarche de Constantinople, *ibid.*

**THÉODOTE** (saint). Cabaretier qui faisait des miracles, **xxxii**, 115. — Détails et contes absurdes dont son histoire est remplie, *ibid.* et suiv.; **xxvi**, 172. — Sa légende est une profanation et une espèce d'impiété, **xli**, 154, 163. — Extraits qu'on en donne, **xv**, 381 et suiv.

**THÉOLOGIE**. Les Indiens en sont les premiers auteurs, **xxv**, 516. — Ce qu'elle fut chez les prêtres de l'antiquité, **xlii**, 370. — Comment a été avilie en Europe, 371. — Partout différente et ridicule, **xxxii**, 353. — Théologie raisonneuse, le plus absurde et le plus abominable fléau qui ait jamais affligé la terre, *ibid.* — Grave folie dont on a fait une science, **xxxv**, 309. — N'a jamais servi qu'à bouleverser les cervelles, et quelquefois les états, 315. — Et qu'à donner de Dieu les idées les plus absurdes, *ibid.* — Les gouvernements qui l'ont réprimée auraient dû l'abolir, 310, 311. — Est dans la religion ce que les poisons sont dans les aliments, 435. — A jeté dans l'athéisme beaucoup de gens que la philosophie en a retirés, **xxxvii**, 166, 167. — N'a jamais servi qu'à renverser les lois et qu'à corrompre les cœurs, **xxxiv**, 305. — Ridicule de cette science chimérique, *ibid.* — Digne du premier rang parmi les impertinences humaines, **liv**, 324.

**THÉOLOGIE** (faculté de). Son décret contre Henri III: **x**, 148 et suiv. — Comment en parle Deslandes dans son *Histoire de la philosophie*, **xxxv**, 436. (Voy. *Sorbonne*.)

**THÉOLOGIE PORTATIVE**. Ouvrage où l'on dit ingénument aux prêtres de toutes les sectes leurs vérités, **lv**, 63, 66.

**THÉOLOGIE SCOLASTIQUE**. Tort qu'elle a fait à la raison et aux bonnes études, **xvi**, 416.

**THÉOLOGIEN** (Lettre d'un) à l'auteur du *Dictionnaire des Trois Siècles*: Ouvrage de Condorcet, qu'on attribue à Voltaire, **lxviii**, 459 et

**suiv.** — Celui-ci, qui en connaît l'auteur, détourne les soupçons sur Duvernet, 461, 462. — Ce qu'il y condamne, 478. — En quels termes il en écrivait à d'Alembert, LV, 337 et suiv.

**THÉOLOGIENS.** De tous les gens de lettres, ont été les plus hardis calomniateurs, XXVI, 265. — Pourquoi ne doivent point se mêler de philosophie, XXX, 602. — S'il y en a eu de bonne foi, XXXV, 436. — Qu'ils sont devenus barbares à mesure qu'ils sont devenus puissants, 471. — Comment définissent ce qu'ils appellent *la grace*, et genres dans lesquels ils la classifient, XL, 121, 128. — Ce qu'on pourrait leur répondre sur cette ridicule classification, *ibid.* et suiv. — En quoi ressemblent trop aux mauvais poètes, XXVI, 70. — Se ressemblent tous, de quelque religion et de quelque nation qu'ils soient; portrait qu'en fait le prince royal de Prusse, L, 23. — Pourquoi ceux du paganisme furent paisibles, et pourquoi ceux du christianisme ne le sont pas, XLII, 371 et suiv. — En quoi consistent leurs sublimes connaissances, 373. — Portrait d'un vrai théologien qui, tant qu'il vécut, fut indulgent; et qui, à sa mort, avoua qu'il avait inutilement consumé sa vie, 375. — *Lettre de M. Cubstorf à M. Kirkerf*, l'ouvrage pseudonyme où l'on fronde ingénieusement leurs principes et leur conduite, XLVII, 158.

**THÉOPHILE**, empereur. Succède paisiblement à son père; persécute les adorateurs des images, XV, 528, 529. (Voy. **THÉODORA**.)

**THÉOPHILE** (le poète). Pourquoi persécuté par les jésuites, et particulièrement par Garasse, XXVIII, 334; XXXIV, 318 et suiv. — Notice qui le concerne, *ibid.*

**THÉORIE DES LOIS CIVILES.** Ce qu'on pense de cet ouvrage; et comment l'esclavage y est envisagé, XXXIX, 205. — On y affirme avec vérité que les seigneurs n'affranchirent les serfs que par avarice, 206.

**THÉRAPEUTES**, secte juive. Leur vie solitaire et contemplative, XXXIII, 460. — Méprise singulière sur leur origine, 461. — Signification de ce mot, XXXIV, 383.

**THÉRÈSE** (sainte). Comment définissait le Diable, L, 414.

**THERMOPYLES**, (combat des). Détails

sur cette affaire, XXXVI, 55. — Comparé avec la bataille de Morgat, en Suisse, *ibid.*

**THESSALONIQUE.** Massacre de ses habitants, par Théodose, et réflexions à ce sujet, XXVII, 511; XXXII, 498.

**THIBAUD**, de Champagne, roi de Navarre. Célèbre par ses amours et par ses chansons, XVI, 176. — S'embarque pour la Palestine, *ibid.*

**THIBOUVILLE** (marquis de). Auteur de quelques romans et de deux tragédies, LX, 486; LXI, 80 et suiv. — Changements que Voltaire l'accusait d'avoir faits aux *Lois de Minos*, LXVIII, 214, 220. (Voyez **MARIN**.) — Lui adresse quelques corrections sur la même pièce, *tome inédit*, 360. — L'entretient de son grand âge et de ses infirmités, 367. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *T. part. tome inédit.*)

**THIERRI** (l'abbé). Fils naturel de Charlemagne, XXIV, 7. — Comment traité par son frère Louis-le-Débonnaire, 66.

**THIERS** (Jean-Baptiste). A écrit beaucoup de dissertations, et contre l'inscription du couvent des Cordeliers de Reims, XIX, 203.

**THIONVILLE.** Prise de cette place par le duc d'Enghien, XIX, 260.

**THIRIOT**, ami de Voltaire. Notice qui le concerne, LVI, 68. — L'auteur lui procure une place de secrétaire d'ambassade; pourquoi la refuse, 122 et suiv. — Lettre écrite sous son nom à l'abbé Nadal, 140. — Ses torts avec Voltaire au sujet des souscriptions de *la Henriade* et de la publication des *Lettres philosophiques*, 365, 371; LVII, 433, 434, 443 à 484. — Pardon qu'il en obtient, LVI, 472. — Gourmandé sur sa paresse, 511; LVII, 139. — Pourquoi surnommé *le P. Mersenne* par Voltaire, 146. — Lui doit l'emploi d'agent du prince royal de Prusse à Paris, *ibid.* — Reproches que l'auteur lui adresse sur son silence, quand il pourrait mieux que personne le disculper des accusations dont il est l'objet, 46, 47. — Ses ménagements avec Desfontaines dans les querelles entre celui-ci et Voltaire, 393 à 444. — L'auteur lui envoie pour éternelles le livre des *Offices* et de l'*Amitié*, 432. — Déclarations qu'on lui demande au sujet de ces querelles, 438 à 464. — Comment l'auteur s'exprime sur ses fautes

et sur sa lâcheté, 475 et suiv., 491. (Voy. à ce sujet la correspondance de 1739.) — Mauvais offices qu'il rend à Voltaire, et conduite politique de celui-ci à son égard, LVIII, 210. — Editeur des poèmes sur *la Loi naturelle* et sur *le Désastre de Lisbonne*, LX, 155. — Legs que lui fait madame de la Popelinière, 223. — Don que lui fit Voltaire de la moitié du produit du *Droit du Seigneur*, et réflexions à cette occasion, LXII, 248. — Son séjour aux Délices en 1762, 343 à 384. — En quels termes Voltaire en parle, LXIII, 14, 357, 364, 380, 488, 513. — Impromptu sur ce qu'il s'était fait peindre *la Henriade* à la main, XIV, 320. — Pièce de vers que l'auteur lui attribue, et note à ce sujet, 257; XIII, 107. — Aimait sincèrement la littérature, et avait un goût épuré, LXI, 368. — Sa mort, LXVIII, 183. — Extraits de ses lettres à l'auteur, relativement à la *Voltairemanie* et à l'abbé Desfontaines, XLVI, 321 et suiv. — Autre qu'il lui écrivit en 1769 pour être mis sur la liste de ses bienfaits, I, 505. — Autre sur madame Duchâtelet, XIV, 341. — Extrait des lettres en vers, 120 et XIII, 150. — Lettres qui lui sont adressées, faisant partie de la correspondance générale. (Voy. *T. part. tome inédit.*)

THIROUX DE CROSNE, maître des requêtes. Lettres que lui écrit Voltaire, LXIII, 40, 93. — Rapporte au conseil l'affaire des Calas, 59, 95. — Éloge qu'on en fait, 66.

THOIRAS (marquis, depuis maréchal de). Sauve la gloire de la France à l'île de Ré, XVIII, 152.

THOIRAS. (V. RAPIN DE THOIRAS.)

THOLOU, poète et apothicaire. Rôle qu'il joue dans la *Guerre de Genève*, sous le nom de *Dolot*, XII, 246. — Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de cette plaisanterie, LXVI, 236.

THOMAS, apôtre. Son Évangile, XXXIII, 36. — Ses *Gestes*, ouvrage apocryphe, XXXVI, 473. — Notice qui le concerne, 506.

THOMAS (saint) d'AQUIN : auteur de dix-sept gros volumes, XIV, 215. — La métaphysique de sa *Somme* sur quoi fondée, 217. — Raisons qu'il donne de l'éternité du monde, XXXV, 365. — Admet trois sortes d'âmes, qu'il distingue encore chacune en trois parties, XXXVI, 208. — Pensait que l'art théâ-

tral pouvait être utile, le permit et l'approuva, XLI, 462.

THOMAS (saint), de Cantorbéry. (Voy. BLEQUET.)

THOMAS (MAR-). Marchand de Syrie, qui s'établit sur les côtes du Malabar; comment on suppose qu'il y arriva, XV, 294. — Y laisse sa religion, le nestorianisme, 307. — Sectaires orientaux qui prennent son nom, *ibid.*

THOMAS; secrétaire de M. de Praslin. Par quelle belle action perd sa faveur et la place qu'il tenait de lui, LXIII, 251. — De son *Eloge de Sulli*, 267, 271. — Lettre qui lui est adressée au sujet de l'*Eloge de Descartes*, 288. — Regardé comme un homme d'un rare mérite, 290, 318. — Qui pense beaucoup, et qui peint avec la parole, 468; LXV, 271. — Son *Eloge du Dauphin*, et petit commentaire y relatif, XLVI, 344 et suiv.; LXIV, 468 et suiv. — Les bigots l'accusent d'irréligion, 481. — Sa réception à l'Académie Française, LXV, 262. — Discours qu'il prononce à cette occasion, 271. — Était à la fois philosophe, orateur et poète, LXVI, 182. — Lettre de Voltaire au sujet de son Épopée et de Pierre-le-Grand, LXVII, 452. — Cité et approuvé sur les férociétés dues aux temps d'ignorance, VI, 245.

THOMASSIN (Louis), de l'Oratoire. Homme d'une érudition profonde, XIX, 203. — Fit le premier des Conférences sur les pères, sur les conciles et sur l'histoire, *ibid.* — Oublia sur la fin de sa vie tout ce qu'il avait su, et ne se ressouvint plus d'avoir écrit, *ibid.*

THOMPSON. Reproche qu'on lui fait d'avoir dédié à quelque riche chaque chant de ses *Saisons*, XXXIX, 431.

THORN (ville de). Assiégée et prise par Charles XII, XXII, 110. — Mise à contribution, *ibid.*

THOU (Augustin de). Président, et oncle de l'historien. Opprimé par la faction des Seize, X, 145, 153.

THOU (le président de). L'un des plus grands hommes que nous ayons eus dans la magistrature et dans les lettres; comment traité par l'historien Buri, XXVII, 235 et suiv. — Fut un des juges de l'affaire des Vaudois; son témoignage en leur faveur, XXV, 89. — Cité au sujet de Côme 1<sup>er</sup>, duc de Florence, XVI, 391. — Et de Jeanne de Navarre, XVI, 505.

THOU (Augustin de), fils du précédent. Condamné à mort pour n'avoir pas révélé la conspiration de Cinq-Mars, qu'il avait sué, et qu'il avait désapprouvée, xviii, 191. — Fut victime de la haine personnelle du cardinal de Richelieu, 192. — N'était coupable ni devant Dieu ni devant les hommes, et méritait une récompense plutôt que la mort, xxviii, 266. — Réflexions sur son supplice, xlii, 282.

THOYNARD (Nicolas). N'était que savant, mais l'était profondément, xix, 204. — Ses ouvrages, ibid.

THUCYDIDE. S'est borné à détailler l'histoire de la guerre du Péloponèse, xxvi, 188.

THUROT. (Voy. DOIRET.)

TIBÈRE. Prétendu édit de ce prince qui met Jésus au rang des dieux, xv, 378; xxxii, 80. — Son atrocité prétendue envers la fille de Séjan, xxviii, 429 et suiv. — Pourquoi Voltaire doute un peu des horreurs que Tacite et Suétone lui reprochent, xxix, 98 et suiv.; xxvi, 198.

TICHO-BRAHÉ, astronome célèbre. Notice historique qui le concerne, xviii, 216. — Son système du monde n'est qu'ingénieux, ibid.

TIERS-ÉTAT. Appelé aux assemblées de la nation par Philippe-le-Bel, xvi, 255. — Bien qui en résulte, 429. — Aux états-généraux de 1614, propose une loi fondamentale qui établisse l'indépendance et la sûreté des souverains, xviii, 118; xxv, 221. — Cette proposition traitée d'hérétique par le clergé, ibid.

TILLEMONT (Sébastien Lenain de). élève de Nicole, et l'un des plus savants écrivains de Port-Royal, xix, 142. — Ses compilations d'anciens historiens, ibid.

TILLOTSON (le docteur). Le plus sage et le plus éloquent prédicateur de l'Europe, xxix, 320, 357. — Mis en comparaison avec Massillon, vii, 391.

TILLY (comte de), général bavarois. Un des plus grands généraux de l'empereur Ferdinand II; xxiv, 585. — Ses succès contre la Ligue protestante, ibid. — Défait le duc de Brunswick, 588. — Poursuit le roi de Danemarck et les confédérés, 589. — Commande l'armée impériale, 596. — Prend Magdebourg d'assaut, 598. — Complètement vaincu à Leipsick par Gustave-

Adolphe, fuit en Westphalie, 599. — Blessé à mort au passage du Leck, 601. — Autres détails qui le concernent, xviii, 221, 223, 230.

TIMANTE, peintre grec. Réflexions critiques sur son fameux tableau du *Sacrifice d'Iphigénie*, xxxvi, 364.

TIMÉE, de Locres. Par quelle idée figure l'emblème de Dieu, xxxix, 82. — Son système sur le dogme de la Trinité, tombé en oubli et ressuscité par Platon, xlii, 405 et suiv. — Mot de ce philosophe, attribué depuis à Pascal, lxviii, 67.

TIMIDITÉ POLITIQUE. Perd les états, iii, 435.

TIMON, ou LE BRULEUR DE LIVRES. Apologue contre le paradoxe que les sciences ont nui aux mœurs, xxix, 14.

TINDAL (docteur). L'un des plus savants hommes d'Angleterre dans l'histoire, et le plus intrépide soutien de la religion naturelle, ainsi que de la maison royale de Hanovre, xxxiv, 300. — Pourquoi déchiré par Pope dans sa *Dunciade*, ibid. — Ce qu'il dit de la tentation de Jésus dans le désert, 397, 398.

TINIAN. L'une des îles Mariannes, où l'on trouve un arbre dont le fruit peut remplacer le pain, xxi, 258.

TINOIS, de Reims. Vers qu'il adresse à l'auteur sur sa tragédie de *Catiline*, lviii, 519. — Secrétaire de Voltaire à Berlin, y fait sur l'aventure plaisante d'un chambellan de Bareith des vers qu'on lui impute, 557, 578. — Livre une copie de la *Pucelle* au prince Henri; est congédié, lxx, 3.

TIRCONEL (comte de), Irlandais. Envoyé de France en Prusse: son portrait, lxx, 7. Comment tue Lamétrie, son médecin, 85. — Sa mort, 120, 127.

TIRCONEL, guerrier anglais, l'un des personnages de la *Pucelle*. Rôle qu'il joue dans ce poème, xi, 263 et suiv., 343, 344.

TISSOT, médecin. Ce qu'en dit l'auteur, lxviii, 83, 84.

TITE-LIVE. Quel a été le but de cet historien; en prêtant des harangues à ses héros, xxvi, 192. — En quoi est préférable à Tacite, lxvi, 279.

TITON DU TILLET, Triolet que lui adresse Voltaire, xiv, 280.

TITRES. Plus un peuple est libre, et moins il en fait usage, xxxvii, 507. —

Exemples qu'on en donne, *ibid.* et suiv. — D'où nous est venue cette fastueuse vanité, 514. — Extravagance de ceux que prennent les potentats de l'Asie, *ibid.* — Constantin fut le premier qui chargea l'humilité chrétienne d'une page de noms fastueux, *ibid.* — On se donne quelquefois à soi-même des titres fort humbles, pourvu qu'on en reçoive de fort honorables; exemples qu'on en cite; *ibid.*

TITUS (l'empereur). Pourquoi damné par les docteurs de Sorbonne, XIV, 201.

TITUS ET BÉRÉNICE (adieu de). Sujet donné à traiter à Corneille et à Racine, et par qui, IV, 206. — Comment l'un en fit un très-mauvais ouvrage, tandis que l'autre trouva le secret d'intéresser, *ibid.* — Plan de la pièce de P. Corneille, indigne du théâtre tragique, VI, 249. — La lecture en est impossible, *ibid.* — Pourquoi n'eut point de succès; remarques y relatives, XLIX, 446 et suiv. (Voy. BÉRÉNICE.)

TOBIE (livre de). Expliqué et commenté, XXXIII, 382 et suiv. — Observations critiques sur les différents traits de l'histoire du père et du fils, *ibid.* — Questions y relatives, XXXII, 436.

TOBOL OU TOBOLSK, capitale de la Sibérie. Ses commencements, XXIII, 50.

TOCSIN (le) DES PHILOSOPHES, libelle. Quel en est l'auteur, XLII, 304.

TOCSIN DES ROIS (le). Écrit dirigé contre la tyrannie des Turcs, XXVIII, 113 et suiv.

TOGRUL-BEG. Chef de la race des Ottomans, XVI, 126. — Comment se rend maître de Bagdad et y établit sa puissance, *ibid.*

TOISON D'OR (la), tragédie à machines de P. Corneille. Quand représentée, XLIX, 317. — Observations sur cette espèce d'opéra, *ibid.* — Grandes beautés qu'offre le prologue; vers qu'on en cite, et anecdote y relative, 320. — Pourquoi cette pièce ne serait pas supportable aujourd'hui, 322.

TOISON D'OR (histoire de la). Moins fabuleuse et moins frivole qu'on ne pense, XLIX, 317.

TOISON D'OR (ordre de la). Institué par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en l'honneur d'une de ses maîtresses, XVI, 399.

TOKAI (vin de). Effets de cette liqueur, XI, 21, 30.

TOLAND. Détails sur sa personne et

sur ses livres audacieux contre le christianisme, XXXIV, 297. — Prière profane qu'on lui a faussement attribuée, *ibid.* — Ses dernières paroles en mourant, 298. — Son épitaphe, faite par lui-même, XL, 278.

TOLDOS-JESCHUT. (Voyez SEPHER-TOLDOS-JESCHUT.)

TOLÉRANCE RELIGIEUSE. Ce qu'on doit entendre par ce mot, V, 397. — A fait le bonheur de plusieurs états, 396. — D'où dépend; XII, 141. — Éloge de Frédéric II, qui a su la maintenir dans ses états, 163. — Peuple un état et l'enrichit, XVIII, 529. — Si elle est dangereuse, et chez quels peuples elle est permise, XXIX, 73. — Comment peut être admise, 83. — Celle des Romains, 92; XLII, 377. — Celle des Juifs, *ibid.*; XXIX, 145. — Doit ou devrait être universelle; observations sur ce principe, 195. — Peut seule rendre la société supportable, 303. — Ici sublime qui lui est relative, dictée par le vertueux Penn, et ratifiée par Charles II, XXXI, 425. — Pratiquée par les quakers, 555. — Commence à s'établir en France, 556. — N'est pas l'indifférence, 509. — Est le principal remède contre le fanatisme, XXXIV, 473. — Pourquoi la religion chrétienne est celle qui doit en inspirer le plus, XLII, 381 et suiv. — Pratiquée en Turquie, 388. — Beaux vers de Corneille sur cette vertu, XLVIII, 356. — Prêché mieux que les bourreaux, LXVI, 159. — Ce qu'en disait Catherine II, LIII, 16.

TOLÉRANCE (TRAITÉ SUR LA). Composé à l'occasion de Jean Calas, XXIX, 43. — Observations de l'auteur au sujet de l'impression que peut faire cet écrit sur les juges de Calas et les fanatiques, 208. — Est une requête présentée par l'humanité à la puissance, LXIII, 274. — Alarme qu'il donne à la cour, 293, 312. — Ce que dit l'auteur à ce sujet, 287 à 339. — Sa correspondance avec d'Alembert y relative, LIV, 283 à 302.

TOLÉRANTISME. Reproches au sujet de ce mot, employé par le président Hénault, LXVI, 158.

TOLET (François), jésuite espagnol devenu cardinal. Propagateur de la doctrine du régicide, XVIII, 96. — Raisons ridicules qu'il allègue contre l'absolution de Henri IV, XXV, 181.

TOLSTOY, ambassadeur de Pierre I<sup>er</sup> à la Porte. Servi par des prisonniers

suédois pendant le séjour de Charles XII à Bender, *xxii*, 207. — Arrêté à Constantinople, *224*, *xxiii*, 219. — Son élargissement, *246*. — Accompagne le czar en France, *298*.

**TOMAN-BEY.** Dernier roi mameluc, *xvii*, 484. — Prisonnier de Sélim, *ibid.* — De roi devenu bacha, est étranglé après quelques mois de gouvernement, *ibid.*

**TOMASI.** Cité au sujet des causes de la mort d'Alexandre VI, *xvii*, 66.

**TOMBEAU (le) DE LA SORBONNE.** Ecrit à l'occasion de la fameuse thèse soutenue par l'abbé de Prades, et de sa proscription, *xlvi*, 529. — Est déshonoré par Voltaire, note à ce sujet, *li*, 347. — Ce que lui en dit le roi de Prusse, qui l'en regarde comme l'auteur, et qu'il ne cherche point à démentir, *li*, 394 et suiv.

**TOMORÉ.** Cordelier hongrois et général d'armée, *xvii*, 141. — Battu par Soliman II à la journée de Mohats, *ibid.*

**TONNEAUX (LES DEUX).** Esquisse d'opéra comique par Voltaire, *ix*, 277. — Épître au roi de Prusse; connue anciennement sous ce titre, *xiii*, 290.

**TONNERRE.** Par quelle cause réellement produit, *xlii*, 391. — Franklin le force à descendre tranquillement sur la terre, *ibid.* — Comment on peut le soutenir et s'en rendre maître, *394*. — Quand les poètes emploient ce mot de préférence à *foudre*, *392*. — Abus qu'ils en ont fait, et vers plaisants de l'auteur à ce sujet, *393*.

**TONTI,** Italien. Inventeur de l'espèce de rentes appelées *tontines*, *xix*, 38.

**TOPHET.** Vallée auprès de Jérusalem. A quoi destinée, *xlii*, 396 et suiv.

**TORCI** (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), neveu du grand Colbert, secrétaire d'état des affaires étrangères. Son éloge, *xix*, 43. — La vérité et la modération ont conduit sa plume dans les Mémoires qu'il nous a laissés, *82*, *83*. — Ce qu'il y dit de la paix de Ryswick, et part qu'il y eut, *496*. — Cité au sujet du testament de Charles II, *506*. — Du traité de partage, *508*. — Des erreurs commises par Reboulet et Limiers, *512*. — Et de l'ignorance de Charles II, *517*. — S'oppose avec Beauvilliers à ce que Louis XIV reconnaisse le prétendant, *523*. — Anecdote sin-

gulière dont il a souvent fait l'aveu à ce sujet, mais qu'il n'a pas insérée dans ses Mémoires manuscrits, *524*. — Détails qu'il donne sur le conseil tenu à Versailles en 1709, *xx*, 82. — Son voyage secret et infructueux à La Haye pour obtenir la paix, *ibid.* et suiv. — Cité au sujet de la disgrâce de Marlborough, *101*. — Et des négociations qui précédèrent la paix d'Utrecht, *102*, *113*. — Son témoignage invoqué contre les assertions de La Beaumelle, relativement au célèbre testament du roi d'Espagne Charles II, *516*. — Cité au sujet du prétendant, *519*. — Fut un des plus honnêtes hommes de l'Europe, dans une place où la politique permet le relâchement de la morale, *xxvii*, 488.

**TORELLI** (comte de). Auteur d'une *Méropé* italienne, avec des chœurs, *iv*, 11. — A outré dans cette pièce les défauts des Grecs, *ibid.* et suiv.

**TORQUEMADA**, dominicain, devenu cardinal. Forme juridique et inhumaine qu'il donne au tribunal de l'inquisition d'Espagne, *xvii*, 327. — Fit en quatorze ans le procès à près de quatre-vingt mille hommes, et en fit brûler six mille, *ibid.*

**TORSTENSON** (comte de), célèbre général suédois, élève du grand Gustave. Défait les Impériaux, *xxiv*, 620. — Prend Leipsick, *621*. — Entre en Bohême; est vainqueur à Tabor, *625*; *xix*, 264. — Assiège Brinn, et menace Vienne, *xxiv*, 625. — Origine de son avancement, *xix*, 258 et suiv. — En quoi semblable au grand Condé, *ibid.*

**TORTURE** ou **QUESTION.** Supplice pire que la mort, et qui ne prévient point les délits, *xxi*, 413. — Par qui il est probable que cet usage affreux fut inventé, *xxviii*, 132; *xxxix*, 442; *xlii*, 400. — Par qui ensuite adopté, *ibid.* — Dans quel cas était pratiqué chez les Athéniens, *54*. — Inconnu chez les Juifs, manqua aux mœurs du peuple saint, *401*. — Pour quelle classe d'hommes adopté chez les Romains, *ibid.* — Renouvelé par l'inquisition, *54*. — Ses inconvénients, abus et dangers, *55*. — Pourquoi les juges d'Abbeville y appliquèrent le jeune Delabarre, *ibid.*, 402. — Nos conseillers de La Tournelle ne négligeaient pas ce puissant et honnête moyen de connaître la vérité, *401*. — Réflexions sur la nécessité de l'abolir, *xxviii*, 132,

258, 367. — En quoi consiste ce genre de tourment, **xxix**, 362. — Quand abolì chez les Anglais, **xlii**, 402. — Et chez les Russes, 403. — Vers contre cet usage abominable, **xii**, 447. — Son abolition, due en partie à Voltaire, **vii**, 392.

**TORYS** (parti des). Leur origine, **xviii**, 237. — Embrassaient une soumission entière aux rois, 295. — Opposés à Marlborough, **xx**, 98. — Dérégissent son administration, 99. — Étaient pour les évêques qui favorisaient les Stuarts, *ibid.* — Par la disgrâce du duc, sont maîtres de la reine, mais non du royaume, *ibid.*

**TOSCANE**. Époque à laquelle elle était à l'Italie ce qu'Athènes était à la Grèce, **xvi**, 414. — Son état au 17<sup>e</sup> siècle, **xviii**, 330.

**TOSCANELLE** (marquis de). Mari de Märosie, et empoisonné par elle, **xv**, 557. — Sa maison toujours puissante à Rome, 569. — Achat qu'elle fit du pontificat pour un enfant de douze ans, **xxiv**, 146.

**TOSTER**. Coutume usitée en Angleterre, ce que c'est, **xxxvii**, 412.

**TOTT** (baron de) à Neufchâtel. Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table particulière, tome inédit.*)

**TOULON** (port de). Sa construction, **xix**, 436. — Assiégé par les Anglais, qui sont bientôt contraints d'en lever le siège, **xx**, 67 et suiv.

**TOULON** (bataille navale de), indécise, **xxi**, 90. — Avantage qu'en retirèrent la France et l'Espagne, 91.

**TOULOUSE** (comte de). Voyez (**RAIMOND**.)

**TOULOUSE** (comte de), fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, et amiral du royaume, **xx**, 45. — Commande au combat naval de Malaga, dont il se retire avec gloire et sans perte, *ibid.* — Quand fut légitimé et déclaré héritier de la couronne, au défaut des princes du sang, 218. — Edit rendu sous la régence, qui lui ôte son titre et ses privilèges, **xxv**, 289. — Sa mort, **xix**, 6.

**TOULOUSE**. Guerre civile et religieuse dans cette ville; origine de la fameuse procession du 10 mars, **xxv**, 113. — Massacres du temps de la Ligue, 152. — Traitée de superstitieuse et de barbare, à l'occasion du procès des Calas, **xlii**, 366.

**TOULOUSE** (parlement de). Fut le premier qui remercia Dieu de l'assassinat de Henri III, et ordonna une procession annuelle en mémoire de Saint-Jacques-Clément, **lxii**, 368.

**TOUNLEY** (le colonel), partisan de Charles-Edouard. Exécuté avec huit officiers; supplice singulier qu'on leur fait souffrir, **xxi**, 235.

**TOURBILLONS**. Preuves de leur impossibilité, **xxx**, 216 et suiv. — Ne peuvent être la cause des marées, 288.

**TOUREIL** (Jacques). Célèbre par sa traduction de Démosthènes, **xix**, 204.

**TOURNAT**. Prise par Henri VIII, **xvii**, 84. — Fut le berceau de la monarchie française, *ibid.* — Assiégée par les Français, **xxi**, 131. — Se rend après la bataille de Fontenoi, 151.

**TOURNEFORT** (Joseph Pitton de). Célèbre botaniste; ce que lui doit l'histoire naturelle, et voyages qu'il entreprit pour la perfectionner, **xix**, 204; **xx**, 308.

**TOURNEMINE** (le P.), jésuite. Sa lettre sur la tragédie de *Mérope*, **iv**, 3. — Cäs qu'il fait de cette pièce, *ibid.* — La compare au *Cresphonte* d'Euripide qui est le même sujet, et la trouve supérieure, *ibid.* — Pourquoi Louis XIV ne voulut pas de lui pour son confesseur, **xx**, 438. — Lettres que lui écrivit l'auteur en 1735 sur la matière pensante, sur l'ame des bêtes, et autres questions philosophiques, **xlvii**, 61 et suiv. — Disputait mal contre Locke, et a parlé de Newton sans le connaître, **lvi**, 578.

**TOURNON** (François de), cardinal. Défenseur opiniâtre de l'autorité du pape au Colloque de Poissy, **xxv**, 109.

**TOURNOIS**. Leur origine, et pourquoi ainsi appelés, **xvi**, 546 et suiv. — Leurs lois, 548. — Pas d'armes, armoiries, 549. — Anathématisés par plusieurs papes, et approuvés par d'autres, 550; **xvii**, 150. — Leur usage dans toute l'Europe; quels furent les plus solennels, **xvi**, 551. — Leur abolition; sont remplacés par les carrousels, 552. — Pourquoi désignés sous le nom de *Ludi Gallici*, **xvii**, 150.

**TOURNON** (Thomas Maillard, depuis cardinal de), patriarche titulaire d'Antioche, envoyé en Chine comme légat par le pape Clément XI, **xx**, 479. — Comment y est d'abord accueilli, *ib.* — Ce qu'il veut faire entendre à l'empe-

reur Cam-hi, *ibid.* — Reçoit l'ordre de sortir de la capitale, *ibid.* — Mandement ridicule qu'il publie à Nankin, *ibid.* — Est relégué à Macao, où il meurt cardinal, 480. — Sa mort imputée aux jésuites par leurs ennemis, *ibid.*

TOURON. Vers que l'auteur lui adresse en songe, XLII, 242.

TOURS (Louise Marie de Bourbon, dite mademoiselle de). Fille de Louis XIV et de madame de Montespan, époque de sa mort, XIX, 7.

TOURVILLE (maréchal et vice-amiral de). Bat les flottes anglaise et hollandaise réunies, XIX, 459. — Est battu à son tour au combat de La Hogue, 466. — Propos que lui tient à ce sujet le secrétaire d'état Seignelai, *ibid.* — Notice qui le concerne, 31. — Autres détails sur l'échec de La Hogue, XX, 268.

TOUT DIRE (secret de). Est celui d'ennuyer, XII, 90.

TOUT EST BIEN. Axiôme dont l'examen a donné lieu au *Poème sur le Désastre de Lisbonne*, XII, 175, 141. — A été comme le renversement des idées reçues, 177. — Et comme une insulte aux douleurs de notre vie, 179. — Ceux qui l'ont proclamé sont des charlatans; faits à l'appui de cette assertion, XXXI, 183. — Thèse difficile à soutenir, XXXVII, 365. — Philosophes qui s'en sont occupés, 370. — Cette opinion, loin de consoler, est désespérante pour ceux qui l'embrassent, 372. — Est un paradoxe de bel-esprit, XLII, 29. (Voyez OPTIMISME.)

TOVAZZI (Deodati de). Stances que lui adresse Voltaire, au sujet de sa *Dissertation sur l'Excellence de la langue italienne*, XII, 509. — Lettre qu'il lui écrit en 1761 sur le même objet, LXI, 462. — Autre, en 1766, sur une falsification de la précédente, injurieuse au prince de Soubise, LXV, 89.

TRACASSERIE. Monstre femelle; son portrait, LVI, 41.

TRADUCTEURS. Comment la plupart gâtent leur original; à qui comparés par madame de Sévigné, XLVI, 548.

TRAGÉDIE. De son origine, et des divers changements arrivés à l'art tragique, XLVI, 127 et suiv. — L'abus de l'action théâtrale peut la faire rentrer dans la barbarie, XXVI, 109. — Qualités qui constituent une bonne tragé-

die, XLVI, 176. — Celles qu'il faut avoir pour en faire une de ce genre, XLIII, 313. — Discours sur la tragédie, II, 271. — Bienséances et unités, 279. — Pompe et dignité du spectacle, 281. — Quand et comment il faut y introduire l'amour, 283, 285, 357. — Idée nouvelle qui pourrait être la source d'un genre de tragédie qui nous est inconnu, et dont nous avons besoin, 431. — Pourquoi les tragédies qui peuvent subsister sans amour, sont sans contredit les meilleures, III, 315; IV, 3. — Cette passion en doit être l'ame, ou en être entièrement bannie, 8. — Pourquoi, selon le père Rapin, et d'après Aristote, la tragédie est une leçon publique plus instructive que toutes celles que donne la philosophie, IV, 301. — Une bonne tragédie est l'ouvrage d'un esprit sublime, 335. — Quelles sont les tragédies les plus difficiles à faire et à jouer, 339. — L'ame et les yeux y doivent être frappés à la fois, V, 4. — Vœux de Voltaire pour qu'on ne s'écarte pas de la dignité qui lui convient, VI, 77 et suiv. — Ce que fait un auteur qui en entreprend une tirée de l'histoire, 247. — Des deux grandes règles de ce genre de composition, 249, 250. — Bornes de cet art, XX, 335. — Est l'école de la grandeur d'ame, XXXV, 92. — De tous les genres de poésie, est celui qui charme le plus les esprits instruits et cultivés, XXXIX, 277. — Remarques sur le Discours dans lequel Voltaire en a traité, XLVIII, 39 et suiv. — Réflexions sur le style qui lui convient, 447. — Comment un journaliste en doit traiter, XLVI, 221.

TRAGÉDIE ANGLAISE. Beautés sublimes et défauts grossiers qu'on y remarque, XXVI, 109 et suiv., 119. (Voy. *Théâtre anglais*, SHAKESPEARE.)

TRAGÉDIE FRANÇAISE. Comparée à la grecque; en quoi lui est supérieure; exemples à l'appui de cette opinion, IV, 105 et suiv. — Vice commun à presque toutes nos pièces, 109. — Comment a été dégradée par quelques acteurs, *ibid.* — Comment la passion de l'amour est employée dans nos meilleures tragédies, VII, 257. — Offre tout au plus une vingtaine de bonnes pièces, XXXVII, 93. — Quels en sont les chefs-d'œuvre, 110. — Réflexion sur la mauvaise habitude où nous avons tou-

jours été d'appeler nos personnages de tragédies *seigneurs*, XLIX, 332. — Comment cet usage, vicieux en soi, cesse de l'être, 458.

TRAGÉDIES GRECQUES. De celles imitées sur les théâtres d'Italie et de France, IV, 100.

TRAGÉDIES EN PROSE. Sont l'opprobre et la désolation du temple des Muses, XLII, 145. — Pourquoi ne peuvent réussir en France, II, 67.

TRAGÉDIES-OPÉRAS. En quoi sont en France la copie et la ruine de la tragédie d'Athènes, IV, 104. — Malgré leurs défauts, subjuguent jusqu'au critique même, 105. (Voy. OPÉRAS.)

TRAGÉDIES BOURGEOISES. Faux genre, XIV, 141. (Voy. DRAMES.)

TRAHISON (crime de HAUTE). Comment puni, XXVIII, 264.

TRAIT (Avoir). Emploi vicieux de cette expression, XXXIX, 497.

TRAITANTS. Arrêts rendus contre eux sous l'administration de Colbert, XX, 288. — Qui introduisit en France leur funeste industrie, *ibid.* — Charlatans qui trompent le ministère, 289.

TRAITRES. Etymologie et véritable acception de ce mot, XVII, 175; XXXII, 309. — Imprécations de Brutus contre les traîtres, II, 293. — Un jour est quelquefois beaucoup pour eux, 309. — Peuvent être ramenés par la crainte, IV, 356.

TRAJAN (l'empereur). Son éloge, IX, 208. — Vers en son honneur, 234 et suiv. — Il est couronné par la Gloire, 240. — Pourquoi damné par les docteurs de Sorbonne, XIV, 201.

TRANSUBSTANTIATION. Comment regardée par les protestants, et surtout par les philosophes protestants, XLII, 404.

TRANSTAMARE (Henri de). L'un des bâtards d'Alphonse XI. S'arme contre son Père, son frère, et se fait déclarer roi dans Burgos, XVI, 366. — Perd la bataille de Navarette; est obligé de fuir dans l'Aragon, 367. — Défait son Père à Tolède et l'emmène prisonnier, *ibid.* — Le poignarde, et usurpe le trône de Castille, 368. — La guerre qu'il fit à son frère ne fut qu'une révolte; faits qui appuient cette assertion, VI, 242 et suiv. — Assassin et usurpateur, respecté des historiens parce qu'il fut heureux, XVIII, 488.

TRANTZSEHEN, officier saxon. Lettre

que lui écrit Voltaire, en 1769, LXVI, 469.

TRAVAIL. Est l'ame de tout, XIV, 88. — La source du bonheur, XIII, 324. — La première loi donnée au premier homme, 325. — Pourquoi dans aucun art, il ne faut travailler contre son propre sentiment, LXV, 308.

TRÉBISONDE, province barbare de l'ancienne Colchide. Quand regardée comme le troisième empire d'Orient, XVI, 475.

TRENCHARD. Ce qu'il dit de la multiplication des cinq pains et des deux poissons, XXXIV, 398.

TRENTE (concile de). Sommaire de ses particularités principales, XVIII, 20 à 42. — L'incontinence du pape et de l'empereur y forme la querelle la plus importante; leurs bâtards y produisent les plus violentes intrigues, 30. — Prétendu bal donné par les pères du concile, 32. — Interrompu pendant dix années, 34. — Sa reprise; deux années sont employées en disputes sur la préséance, *ibid.* — Sa durée, 42. — Comment se termine; peu d'effet qu'il produit, 309. — Pourquoi rejeté par la France dans la discipline qu'il établit, 301. — Comment reçu par les autres états, *ibid.* — Autres détails y relatifs, XXIV, 507 à 535. — Ne servit ni à ramener les ennemis de l'Eglise romaine, ni à les subjuguier, 537. (Voyez CALICE, EUCHARISTIE, EVÊQUES, VIERGE, etc.)

TRESSAN (comte de). Lieutenant-général des armées du roi de Pologne, duc de Lorraine, XXII, 21. — Transmet à Voltaire un certificat de ce prince, attestant la véracité des faits contenus dans son *Histoire de Charles XII*, *ibid.*; I, 496. — Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, XLI, 412. — Son aventure avec un chevalier de Morton, LV, 357, 360. — Ce qu'en dit Voltaire au sujet de sa réponse à l'épître de ce prétendu chevalier, qu'il lui attribuait, LXIX, 55. — Et lettre qu'il lui écrit relativement à cette pièce, XLVII, 455. — Epîtres qui lui sont adressées, XIII, 74, 115. — Stances sur les grâces de son esprit, XII, 470. — Lettres qui lui sont adressées, de 1745 à 1746. (Voy. *Tab. particulière, tome inédit.*)

TRESSÉOL, éditeur des Oeuvres de Desmahis. Lettre que lui écrit Voltaire en 1778, LXIX, 525.

TREVÈNEGAT (madame de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1765, LXIV, 371.

**TRÈVES.** La plus grande ville des Gaules, appelée du temps de Théodose une seconde Rome, xxiv, 32. — Ses électeurs depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle, 671. — Assiégée et prise par les Impériaux, xix, 413. — Reprise par Louis XIV, qui en démolit les fortifications, 441.

**TRÉVOUX** (journal de). Ne concilie à ses auteurs ni l'estime ni l'amitié des gens de lettres, xx, 452. — Tombe avec les jésuites, xiv, 163.

**TRÉZÈNE** (temple de). Fameux par ses preuves, xv, 479.

**TRIANON.** Bâti par Louis XIV, xx, 259.

**TRINITÉ.** Est un dogme de Platon, et non pas de Jésus, xxxii, 90. — Texte de Justin visiblement falsifié à ce sujet, ibid. — Timée de Locres est le premier des Occidentaux qui en fasse mention; son superbe galimatias à ce sujet, xlii, 405. — Platon ressuscite son système tombé en oubli; en quoi le fait consister; ses principes adoptés par l'Ecole d'Alexandrie; disputes et logomachies auxquelles ils donnent lieu, 406 et suiv. — Comment s'exprime le livre des *Constitutions apostoliques* sur ce dogme; comment Origène, Eusèbe de Césarée, l'avocat Lactance, saint Jean, interprété par saint Augustin, et enfin saint Irénée, xxxii, 104, 105 et suiv.; xlii, 408, 409 et suiv. — Saint Paul n'en a point parlé, xxxii, 59. — Nulle trace n'en existe dans les évangiles canoniques ni dans les apocryphes, xxxvi, 426. — Opinions des orthodoxes, des unitaires et des sociniens, rapportées par Abauzit; ce qu'il en faut penser, xlii, 410 et suiv. — Décision de Calvin sur ce mystère, 414.

**TRINQUET** ou **TRINQUIER.** Magister de village, chargé des fonctions de procureur du roi dans l'affaire des Sirven; ses conclusions ridicules et absurdes, xliii, 360; xxix, 393.

**TRIOLET.** (Voy. TITON DU TILLET.)

**TRIOMPHE.** Il n'y a qu'un pas du triomphe à la chute, iii, 184.

**TRISSIN** (le) ou **TRISSINO**, prélat célèbre et nonce du pape au 16<sup>e</sup> siècle. Sa *Sophonisbe* est la première tragédie régulière que l'Europe ait vue après tant de siècles de barbarie, iv, 99. — En quoi il a malheureusement imité les anciens, 106. — Notice historique sur la personne de ce poète et sur ses ou-

vrages, x, 393. — A tout pris d'Homère, hors son génie; exemple à l'appui de cette assertion, 394. — A fait revivre la tragédie grecque en Italie, vi, 4; xvii, 157; xxxvii, 76.

**TRISTAN-L'ERMITE.** Prodigeux et long succès de sa tragédie de *Marianne*, à quoi attribué, xix, 204. — A mis en vers l'*Office de la Vierge*, ibid. — Son épitaphe composée par lui-même, ibid.

**TRISTRAM SHANDY** (VIE ET OPINIONS de). Observations sur le texte et la traduction de cette espèce de roman, xlvii, 378.

**TRITÈME** (l'abbé). Notice historique qui le concerne, xi, 146, 160. — Singulière harangue qu'il fait à ses confrères de Saint-Benoît, xxxvi, 33. — Prétend que le tiers des biens des chrétiens devrait appartenir à cet ordre, ibid. — Comment maltraitait les moines à bénéfice, xxxvii, 380. — Imitation de ce morceau en vers français, ibid.; et xii, 588.

**TRIUMVIRAT** (le), tragédie de Crébillon. Composée à l'âge de quatre-vingt-un ans; réflexions à l'occasion de cette pièce, xlvii, 58 et suiv. — Autres, au sujet de son peu de succès, lix, 472. — Sortie contre l'auteur, 490.

**TRIUMVIRAT** (le), tragédie de Voltaire, v, 191. — Quand représentée pour la première fois, 183. — Quand imprimée, 185. — Dans quelle vue composée, ibid. — Différente à l'impression du manuscrit qui a servi aux représentations, ibid. — Observations sur cette pièce, où l'histoire est presque entièrement falsifiée, mais où les mœurs des Romains du temps du triumvirat sont fidèlement représentées, 186. — Objet des notes qu'on y a jointes, ibid. — Variantes tirées du premier manuscrit, 254 et suiv. — Notes historiques, 274 et suiv. — Vers de cette pièce, pris de Racine, dans ses Cantiques sacrés, 229, 264. — Ce que dit Voltaire au sujet de cette pièce, dont il ne voulait pas s'avouer l'auteur, lxiii, 176 à 198, 431. — N'eut point de succès à la représentation, 480, 483. — Des changements qu'il y fit, 510, 516, 521; lxiv, 470.

**TRIVULCE** (le vieux maréchal de). Cité à l'occasion de la journée de Marignan, xvii, 168.

**TROLL**, archevêque d'Upsal. Lié d'intérêt avec Christiern, est déposé par les états de Suède, xvii, 128. — Réta-

bli par ce prince victorieux, *ibid.* — Fait massacrer les sénateurs de Stockholm, une bulle du pape à la main, 239; xxxii, 164. — Soutient la guerre contre Gustave-Vasa; est battu, xvii, 129. — Fuit avec Christiern, *ibid.* et suiv. — Arme la ville de Lubeck contre le Danemarck; meurt de ses blessures; était digne d'une fin plus tragique, *ibid.*

TROMP, amiral hollandais. Ne cède au fameux amiral Black qu'en mourant dans une bataille, xviii, 345.

TRONCHIN. Sauvé par des prêtres, lors des massacres de la Saint-Barthélemi, x, 104. — Devient à Genève la tige de la famille de ce nom, *ibid.*

TRONCHIN, (le docteur). Tient la plume du comité des prédicants, en 1758, liv, 84. — Opposé à Voltaire dans les tracasseries de Genève; propos au roi, qu'on lui attribue, lxxv, 372. — Autres propos au duc de Choiseul, lxxvi, 72. — Mention qu'on en fait, lxx, 507. — Son portrait, lx, 140. — N'est point partisan des eaux minérales, 313. — Loué comme coopérateur de l'*Encyclopédie*, xli, 412. — Lettre en prose et en vers que lui écrit Voltaire, lx, 147; et xlii, 303. — Autre en prose, en 1771, lxxvii, 513.

TRONCHIN, conseiller d'état de Genève, frère du médecin. Joue le rôle de Gengis sur le théâtre des Délices, lx, 40. — Tragédies dont il est auteur, et détails y relatifs, *ibid.*, 101 à 206.

TRONCHIN-CALENDRIIN, conseiller d'état de la république de Genève. Lettre que lui écrit Voltaire en 1765, au sujet des divisions dans ce pays, lxiv, 328.

TRONCHIN (MM.). Éloge de cette famille, lxii, 399. — Le fils du premier syndic proposé par Voltaire pour une négociation avec le secrétaire de l'ambassade anglaise, *ibid.*

TRONSON (l'abbé), supérieur de Saint-Sulpice. L'un des examinateurs des écrits de la Guyon, xx, 458.

TROUPE COMIQUE. Description grotesque en vers, li, 49.

TROUTÈRE, colonel suédois. Sa conduite intrépide, xxii, 193.

TROY (de), peintre français. A travaillé dans le goût de Rigaud, xix, 217. — On a de son fils des tableaux d'histoire estimés, *ibid.*

TRUAUMONT (La), gentilhomme normand. Sa conspiration, ses complices, sa fin, xx, 274 et suiv.

TRUBLET (l'abbé). Quel rôle joue dans le *Pauvre Diable*; vers critiques qui le caractérisent, xiv, 140. — Ses *Essais de Littérature* appréciés, *ibid.* — Collaborateur du *Journal chrétien*, 208. — Cité au sujet des derniers moments de Lamotte-Houdart, xix, 128. — Ce qu'on dit de ses *Mélanges*, xliii, 312. — Son admission à l'Académie Française, et réflexions à ce sujet, lx, 278; lxi, 508. — Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de son discours de réception dans cette compagnie, et de leurs anciennes querelles, lxi, 531. — Autre lettre du même à d'Alembert sur ce sujet, liv, 164. — Bon mot de celui-ci au sujet des bonnes fortunes que l'abbé prétendait avoir eues par le confessionnal et par la prédication, lxi, 167.

TRUCHSÈS. (*Voy.* GEBHARD DE TRUCHSÈS.)

TRUDAINE. En quels termes en parle l'auteur, xiii, 325; lxi, 449. — Lettres et mémoires qu'il lui adresse sur les affaires du pays de Gex. (*V. Tab. part., tome inédit.*) — Son voyage à Ferney, lxxix, 278. — Sa mort, 445. — Ses belles qualités, 453.

TRUSSEL (Guillaume), procureur du parlement et de la nation anglaise. Comment signifie à Edouard II sa déposition, xvi, 337.

TUDOR (maison de). D'où tirait son origine, xvii, 553.

TULLEBARDINE (marquis de). L'un des sept officiers que le prince Edouard mène avec lui en Écosse, xxi, 207.

TUNIS. Sa conquête par don Juan d'Autriche, xvii, 496. — Repris par Sélim II; tous les chrétiens y sont égorés, *ibid.*

TURBILLI (marquis de). Auteur d'un ouvrage sur les défrichements, xiii, 324.

TURC (gouvernement). N'est pas si despotique que le prétendent nos historiens; faits qui le prouvent, xviii, 370, 374, 392. — Tolérant sur la religion, quoique sanguinaire sur le reste, 386.

TURCS. Soumettent les Arabes, dont ils prennent ensuite les lois, les mœurs et la religion, xvi, 124, 126. — Leurs usages, leur gouvernement, 486, 494 et suiv. — En quoi leurs conquérants diffèrent des anciens conquérants romains, 501. — Époque de leur supériorité, xvii, 485, 486. — Autres

détails sur leur gouvernement et leurs revenus, 487 et suiv. — Ce qu'en disait Guillaume, roi d'Angleterre, *ibid.* — Battus à Chokzim, xviii, 356. — Furent toujours vaincus par Sha-Abbas, et chassés de toutes leurs conquêtes, 370. — Mensonges historiques à leur sujet, 375. — Prennent Candie aux Vénitiens, 377. — Leurs progrès sous Mahomet IV, 386 et suiv. — Battus par Montecuculi à Saint-Gothard, 387. — Font le siège de Vienne; sont battus et forcés de le lever, 388. — Grand contraste qu'offrent leurs mœurs, 389. — Ont laissé dépérir les plus beaux établissements de l'antiquité, et règnent sur des ruines, 437. — Tyrans des femmes, et ennemis des arts, xli, 121. — Leur situation avant le siècle de Louis XIV, xix, 245. — Font la guerre à l'empereur Léopold, et pénètrent jusqu'aux portes de Vienne, 439. — En forment le siège, et sont forcés de le lever, 440. — Sont défaits par le prince Eugène à la bataille de Zanta, et reçoivent la loi à la paix de Carlowitz, 503. — Leur guerre malheureuse contre la Russie en 1768 et années suivantes. (Voy. CATHERINE II, articles de sa correspondance particulière avec l'auteur.)

TURENNE (Henri de la Tour d'Orlières, duc de Bouillon, vicomte de). Marié par Henri IV à la princesse de Sedan, x, 263. — Va prendre Stenay d'assaut la première nuit de ses noces, *ibid.* — Vers qui le caractérisent, 244. — Son combat avec d'Aumale, dans *la Henriade*, n'est qu'une fiction, 296, 310. — Uni aux mécontents contre Marie de Médicis, xviii, 120. — Pourquoi rougissait d'être maréchal, 122. — Prit parti pour le parlement dans la guerre de la Fronde, xix, 276, 277. — Était l'un des chefs les plus accrédités des protestants; pourquoi refusa le commandement de leurs armées, xviii, 134; xx, 382, 383.

TURENNE (Henri, vicomte, puis maréchal, dit *le Grand*), second fils du précédent. Sert sous le grand Condé, xix, 261. — Est battu à Mariendal, *ibid.* — Contribue puissamment à la victoire de Norlingue, 262. — Prend Landau, chasse les Espagnols de Trèves, et rétablit l'électeur, 263. — Gagne les batailles de Lavingen et de Sommerhausen, et contraint le duc de Bavière à sortir de ses états, *ibid.* — La

duchesse de Longueville l'engage à faire révolter l'armée qu'il commandait pour le roi, dans la guerre de la Fronde, 282, 283. — Est battu à Réthel, *ibid.* et suiv. — Fait sa paix avec la cour et commande l'armée royale, 294. — La sauve à Gien, 296. — Mène le roi et la cour vers Paris, 297. — Opposé à Condé, le défait devant Arras, 308. — Echoue devant Valenciennes, 314. — Prend La Capelle et assiège Cambrai, *ibid.* — Détruit l'armée espagnole dans les Dunes, 316. — Sollicité par le cardinal Mazarin de lui céder l'honneur de cette bataille, *ibid.* — Commande sous Louis XIV l'armée de Flandre, 352. — Et dans la guerre contre la Hollande, 376. — Marche vers la Vestphalie pour s'opposer aux Impériaux, 393. — Sa belle campagne de 1674 sur le Rhin, 403. — Il dévaste le Palatinat, l'Alsace et la Lorraine, 405 et suiv. — N'accepte pas le cartel de l'électeur palatin; observations sur cette anecdote, *ibid.* — Est tué d'un coup de canon; principales circonstances de sa mort, 410. — Honneurs rendus à sa mémoire, *ibid.* — Comparé à Gonsalve de Cordoue, 411. — Pourquoi, étant né calviniste, avait quitté la religion de ses pères, *ibid.* — Fut, à soixante ans, l'amant et la dupe de madame de Coatquen, xx, 178. — Vers qui le caractérisent, x, 215. — S'illustra par ses victoires, et acquit de la gloire même dans ses défaites, 229. — Ce qu'on disait de lui, comparé au grand Condé, *ibid.* — Ce qui lui arriva dans un moulin, après la bataille de Mariendal, xi, 383. — Pourquoi doit être damné, d'après l'opinion des docteurs de Sorbonne, xiv, 203. — Faiblesse de son caractère, 202. — Reproche qu'on lui fait, à l'occasion de l'incendie du Palatinat, *ibid.* — Continua les conquêtes commencées par le duc de Veimar, xviii, 229. — Ses *Mémoires*, xix, 205. — Son Histoire, écrite par M. de Ramsay, *ibid.*; lvi, 513. — Recherches et observations sur le cartel que lui donna l'électeur palatin, lxxvi, 22 et suiv, 88.

TURENNE (prince de), neveu du précédent. Jeune homme plein de mérite, tué à la bataille de Steinkerque, xix, 483.

TURGOT. Loué par Voltaire, vi, 241; xii, 461. — Embellissements que lui doit la ville de Paris, 350. — Impromptu

à son sujet, xiv, 544. — Epître qui lui est adressée, xiii, 430. — Son séjour aux Délices en 1760, lxi, 326. — Auteur de l'article *existence* dans l'*Encyclopédie*, liv, 151. — Elevé au ministère en 1774, est signalé à Louis XVI par les courtisans pour sa coopération à cette vaste entreprise; mot de ce prince à ce sujet, lxxviii, 454. — Avait été élevé pour la prêtrise; et connaissait trop bien les prêtres pour être leur dupe, 465. — Bonne opinion qu'en a Voltaire, 468; lxxix, 63, 69, 86. — Cabales qui s'élèvent contre lui, 177, 200. — Procès que lui intente le parlement, 218. — Sa retraite du ministère, 272. — Avait été bachelier de Sorbonne, 296. — Lettres qui lui sont adressées, en 1775 et 1776, sur la franchise du pays de Gex et sur divers objets d'Economie politique. (Voy. *Table part. tome inédit.*)

TURIN. Assiégée par le duc de la Feuillade, xx, 53 et suiv. — Délivrée par le prince Eugène, 57.

TURPIN (l'archevêque). Notice sur ce prélat, xi, 280.

TURPIN (madame la comtesse de). Editeur des OEuvres de l'abbé de Voi-

senon; lettre que lui écrit Voltaire à ce sujet, en 1776, lxxix, 281.

TYR. Antiquité de cette ville, xv, 65. — Et de son temple, xxvi, 302 et suiv.

TYRAN. Acceptions de ce mot, xlii, 414. — A quel souverain convient cette qualification dans le sens qu'on y attache maintenant, 417.

TYRANNIE. Quelle est la plus exécrationnable, v, 28. — Ses cruautés font les fanatiques, 431. — Tout homme est soldat pour la combattre, vi, 37. — Ses différentes espèces, xlii, 417. — Pourquoi celle d'un seul est préférable à celle de plusieurs, *ibid.* et suiv.

TYRANS. Ne sentent pas la nature, iv, 75. — Doivent craindre les cris et les pleurs d'une mère, 78. — Ont toujours quelque ombre de vertu, et soutiennent les lois avant de les abattre, 359. — Ne peuvent se maintenir que par les soldats, v, 293. — Les usurpateurs sont toujours tyrans, vi, 333. — On n'est point coupable en les frappant, 378. — Ne peuvent être réellement heureux, xlii, 417. — Comment sont punis dans l'autre vie, x, 208.

## U.

UKRAINE (L'). Sa situation, son gouvernement, xxii, 170. — Quel peuple l'habite, xxiii, 41. — Sa fertilité, *ibid.*

ULADISLÀS, roi de Pologne. (Voy. LADISLÀS IV.)

ULPIEN, jurisconsulte fameux. Ce qu'il pensait de la secte des chrétiens, xxxii, 119. — En quoi ne s'est pas trompé, *ibid.*

ULRIC, duc de Wirtemberg. Dépouillé par Ferdinand, frère de Charles-Quint, xxiv, 485. — Rétabli par Philippe de Hesse, 486.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, fille de Frédéric III, roi de Danemarck. Mariée à Charles XII, roi de Suède, xxii, 32. — Secourt ses sujets dépouillés par son mari qui la traite avec dureté et cause sa mort, 34 et suiv.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, sœur de Charles XII. En l'absence de son frère, accepte la régence de Suède, xxii, 98. — Pourquoi s'en démet, *ibid.* — Mariée au prince Frédéric de Hesse-Cassel,

314. — Reine de Suède, après la mort de Charles, à quelle condition avait été élue, 359; xxiii, 372. — Cède la couronne à son mari, xxii, 359.

ULRIQUE (la princesse) de Prusse, depuis reine de Suède. Songe qui lui est adressé par Voltaire, xiv, 396. — Traduction de cette pièce en vers latins, *ibid.* — Vers adressés à cette princesse et à sa sœur Amélie, 428, 431. — Inquiétudes qu'il témoigne à son égard, lors des troubles de Suède en 1756, lxi, 196, 199. — Vers au sujet de son portrait qu'elle lui avait envoyé, xi, 191. — Lettres qu'elle écrit à Voltaire. — Autres de l'auteur à cette princesse. (V. *Tome LIII, à la Table.*) — Stances que lui adresse Voltaire, xii, 489.

UNITAIRES. Appelés tantôt *Sociniens* et tantôt *Ariens*; leurs dogmes, xviii, 357. — Eurent des Eglises en Pologne au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, *ibid.* — Intrigues qui les en firent chasser, 358. — Contrées diverses où leur reli-

gion s'est étendue, *ibid.* — Leur sentiment sur la Trinité, et réflexions y relatives, *XLII*, 411 et suiv.

UNITÉS (les trois) THÉÂTRALES. Par qui elles ont été ignorées, observées ou violées, *II*, 62. — Réfutation des opinions de La Motte qui voulait les proscrire, 63 et suiv. — Pourquoi elles sont essentielles, *ibid.* — Toutes les autres règles s'y trouvent renfermées; discours de P. Corneille, cité à ce sujet, 65. — Quel auteur les introduisit le premier sur la scène française, *IV*, 105. — Remarques sur le Discours dans lequel Corneille en a traité, *XLVIII*, 48 et suiv.

UNIVERSITÉ (l') DE PARIS. Voulait poursuivre comme sorciers les premiers imprimeurs venus d'Allemagne en France, *XVI*, 513. — En fut empêchée par Louis XI, *ibid.* — Sa démarche imprudente aux états-généraux de 1614, *XXV*, 219. — Recherches sur l'époque de sa fondation, *XLII*, 419.

UNIVERSITÉS. D'où les établissements connus sous ce nom ont été ainsi appelés, *XLII*, 418. — Parti que les papes en ont su tirer, 419.

URANIBOURG. Par qui bâtie et appelée ainsi, *XVIII*, 216.

URANIE (ÉPIQUE A). Voyez POUR ET CONTRE et RUPELMONDE.

URBAIN II, pape. Son exaltation, *XXIV*, 13. — Publie les Croisades imaginées par Grégoire VII, *ibid.* — Concile qu'il tient à Plaisance à ce sujet, *XVI*, 132, 133. — Pourquoi refuse de se mettre à la tête des Croisés, 138. — Persécute l'empereur Henri IV, et proscriit Philippe I<sup>er</sup>, son souverain, *XV*, 581; *XVI*, 62; *XXIV*, 163; *XLII*, 521; *XLVI*, 352. — Cède à Roger le droit de légation en Sicile, *XVI*, 4. — Sa mort, 144.

URBAIN III, pape. — Son exaltation, *XXIV*, 14.

URBAIN IV, pape. Son exaltation, *XXIV*, 15. — Sa basse extraction, *ibid.*; *XVI*, 217; *XVIII*, 311. — Dépouille Mainfroi et Conradin de Naples et de Sicile, *XXIV*, 261. — A quelles conditions en donne l'investiture à Charles d'Anjou, 262. — Appela le premier ce prince à Naples, 15; *XVI*, 217. — Sa mort, *ibid.* — Institua la fête du Saint-Sacrement, 241.

URBAIN V (GUILLAUME), pape. Son installation, *XXIV*, 17. — Réside d'a-

bord à Avignon, *ibid.* 345. — Pourquoi se réfugie à Rome, et comment y est reçu, 346. — Son traité avec l'empereur Charles IV contre les Turcs, *ibid.* — Revient à Avignon et y meurt, 350.

URBAIN VI (PRIGNANO), pape. Son exaltation, son caractère; sa concurrence avec Clément VII produit le grand schisme d'Occident, *XXIV*, 18, 354; *XVI*, 292. — Excommunié et dépose la reine Jeanne de Naples, *ibid.* — Bat les troupes de Clément, 302. — Veut partager le royaume de Naples avec l'usurpateur Durazzo qui le fait prisonnier, 304. — S'enfuit de sa prison; cruautés qu'il commet envers plusieurs cardinaux, 305. — Meurt paisiblement à Rome, 306.

URBAIN VII (CASTAGNA), pape. Son exaltation, *XXIV*, 22.

URBAIN VIII (BARBERINI), pape. Son exaltation, *XXIV*, 22. — Embellit Rome, *XVIII*, 326. — Principauté qu'il réunit à l'Etat ecclésiastique, *ibid.* — Tant qu'il régna, ses neveux gouvernèrent et firent la guerre au duc de Parme, *ibid.*, *XXIV*, 22. — Refusa de l'argent et des troupes à l'empereur Ferdinand, et lui promit un Jubilé au lieu d'une Croisade, 600. — Notice sur ce pontife, regardé comme bon poète latin, et auteur d'un gros Recueil de vers, 22; *XVIII*, 326; *XIX*, 12.

URGELLE (la fée). Son portrait, *XIV*, 29.

URSINA (la signora JULIA), de Venise. Vers que lui adresse l'auteur, en réponse à une lettre très-flatteuse qu'elle lui avait écrite sans se faire connaître, *XIV*, 475.

URSINS (DES), pape. Eloge de ce pontife dans les premières éditions de la *Henriade*, pourquoi retranché dans les suivantes, *X*, 156.

URSINS (Anne-Marie DE LA TRIMOUILLE, princesse des). Son origine, *XLVI*, 395. — Envoyée par Louis XIV à la cour de Madrid, *ibid.* — Gouverne la jeune reine, qui, à son tour, gouverne son mari, 400. — Est renvoyée, mais bientôt rappelée, *ibid.* — Anecdote sur d'Aubigni; qu'on croyait qu'elle avait épousé secrètement; plaisante apostrophe d'elle sur une lettre interceptée, *ibid.* — Par qui calomniée, *XX*, 235.

USAGE (l'). Toutes les choses de ce monde en dépendent, II, 439. — Il tient lieu de raison et de loi, *ibid.* — En quoi l'on doit s'y conformer, VII, 271.

USAGES. De leur antiquité, XXXVI, 413. — Ceux des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, XVI, 403 et suiv. — Vouloir tout y rappeler, idée vaine et travail ingrat, 444. — Ceux des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, XVII, 148 et suiv. — Cas où ils ne doivent pas servir à faire juger d'une nation, XLII, 421; XVIII, 458. — Autres cas où ils influent sur son esprit, 460. — Qu'il ne faut pas juger des anciens par les modernes, XXXIX, 291.

USEDOM (île d'). Emportée par les Prussiens, XXII, 315.

USSÉ (la marquise d'). Vers que lui adresse Voltaire, sur l'Art et la Nature, XIV, 410.

USSÉ (marquis d'). Lettres que l'auteur lui écrit, LVI, 53, 468. — Vers qui lui sont adressés, XIII, 116; XIV, 277.

USSUM-CASSAN, descendant de Tamerlan. Subjugué la Perse, et s'allie aux chrétiens, XVI, 488.

USTARIZ (don). Célèbre homme d'Etat, XVIII, 205. — Ce qu'il écrivait

en 1712, de la population et des revenus de l'Espagne, *ibid.* — Comment appelait Louis XIV, XX, 273.

USURIER HYPOCRITE (l'). Anecdote qui est entrée dans le canevas du *Dépositaire*, comédie de l'auteur, VIII, 165.

USURPATEURS. Sont près de leur cercueil, V, 231. — Les serments ne sont pas faits pour eux, 257. — Sont toujours tyrans, VI, 333. — Veulent tous conserver par les lois ce qu'ils ont envahi par les armes, XVII, 456.

UTRECHT. Envoie ses clefs à Louis XIV, et capitule avec toute la province qui porte son nom, XIX, 384. — La paix d'Utrecht dictée par l'Angleterre, et à quelles conditions, XX, 110 et suiv.

UXELLES (marquis d'), maréchal de France, et président du conseil des affaires étrangères, XIX, 31. — Belle défense qu'il fait dans Mayence, 474. — Hué à Paris par le peuple, tandis que tous les bons officiers lui donnent de justes éloges, 475. — Envoyé à Gertrudenberg pour négocier la paix, XX, 91.

UZÈS (duc d'). Lettres que lui écrit Voltaire, en 1751. (Voyez *Table part. tome inédit.*)

## V.

VADÉ (Guillaume). Contes de Voltaire, publiés sous son nom, et préface au nom de Catherine Vadé, sa cousine, XIV, 18 et suiv. — Fut le premier qui donna à Louis XV le nom de *Bien-Aimé*, quand, et à quelle occasion, LXVIII, 470.

VAINES. (Voyez DEVAINES.)

VAILLANT. (Jean-Foy). Savant antiquaire; ce qu'on lui doit par rapport aux médailles, XIX, 205. — Dangers qu'il courut dans ses voyages, *ibid.*

VAILLANT (Jean-François), fils du précédent. Antiquaire comme son père, XIX, 205.

VAISSEAU, battu par la tempête. Comparaison et description, XI, 356, 385.

VALA, abbé de Corbie. Son caractère, XV, 484. — Discours séditieux qu'il tient à son parent, Louis-le-Débonnaire, *ibid.* — Accuse l'épouse de ce prince d'adultère, et pousse

ses fils à la guerre civile, *ibid.* — Se renferme dans un monastère, 488. — Autres détails de sa conspiration, XXIV, 69.

VALADE, libraire bel-esprit. A défiguré la tragédie des *Lois de Minos*, dans l'édition qu'il en a donnée, VI, 76. — Plaintes qu'en fait Voltaire, LXVIII, 210 et suiv. (Voyez *Lois de Minos*, LEKAIN, MARIN.)

VALBELLE (chevalier de). Ravitailler Messine, bloquée par les Espagnols, XIX, 423.

VALBELLE (comte de). Lettre que lui écrit Voltaire au sujet de mademoiselle Clairon, LXIII, 303.

VALBONNAIS (Bouchenu de). Sa mémoire chère à Grenoble, XIX, 68. — Comment il composa ses *Mémoires sur le Dauphiné*, *ibid.*

VALDBOURG (maison de). Depuis quand et pourquoi porte les armes de Souabe, XXIV, 265.

**VALDEC**, évêque de Munster. Sa conduite cruelle envers Jean de Leyde, xvii, 248. — Chassé de Munster par les sacramentaires, xxiv, 486. — En fait le siège, *ibid.* — Comparé à Holoferne, fait pendre dans son camp une femme qui voulait imiter Judith, *ibid.*

**VALDECK** (comte de). Assassin de Frédéric, duc de Brunswick, qui venait d'être élu empereur, xxiv, 364.

**VALDECK** (prince de). Commande les Hollandais à la bataille de Fontenoi, xxi, 131.

**VALDEMAR**, roi de Danemarck. S'empare de toutes les provinces qui bordent la mer Baltique, xxiv, 234. — Est enlevé dans une partie de chasse avec le prince héréditaire son fils, par un comte de Shverin, devenu son vassal, *ibid.* — Dépouillés tous deux de ce qu'ils avaient dans ces pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon, 235. — Relevés par le pape du serment qu'ils avaient fait aux seigneurs allemands, pendant qu'ils étaient leurs prisonniers, de ne jamais reprendre ce qu'ils avaient cédé, 236.

**VALDEMAR**, margrave de Brandebourg. Soutient seul une guerre contre le Danemarck, xxiv, 203. — Son pèlerinage à la Terre-Sainte, 305. — Imposteur qui prend son nom, et prétend rentrer dans son état donné en son absence par Louis de Bavière à son fils, 331.

**VALDEMAR** (*V. MARGUERITE DE*).

**VALDO** (Pierre), riche marchand de Lyon. Pontife et instituteur de la secte des Vaudois, xvii, 294. — Dogmes qu'il suivit, 232.

**VALENCE** (marquis de). Blessé à la bataille de Varbourg, xxi, 312.

**VALENCIENNES**. Assiégée par Turenne, et délivrée par Condé, xix, 314. — Prise par Louis XIV en personne; détails à ce sujet, 417.

**VALENTIN** (Evangile de), xxxiv, 36.

**VALENTIN**, pape. Son exaltation, xxiv, 8.

**VALENTIN**, peintre français. Auteur d'un des trois meilleurs tableaux qui ornent l'église de Saint-Pierre de Rome, xix, 215.

**VALENTINE DE MILAN**, duchesse d'Orléans. Accusée d'avoir empoisonné et ensorcelé Charles VI, roi de France, xvi, 378.

**VALENTINIEN-L'ANCIEN**. Epouse Jus-

tine du vivant de Sévère, sa première femme, xvii, 243.

**VALENTINIEN I<sup>er</sup>**, empereur. Donna une liberté entière de conscience, et la prit pour lui-même, xxxii, 150. — Ce qu'il apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, *ibid.*

**VALETTE** (Siméon). Auteur d'un traité de gnomonique approuvé par l'Académie des sciences, liv, 107. — Trouve un asile à Ferney, en 1759, *ibid.*

**VALETTE**. (*Voyez LA VALETTE.*)

**VALIDÉ** (la sultane). Epouse les intérêts de Charles XII, xxii, 201, 224.

**VALINCOUR** (du Troussel de). Bon littérateur, dont la plus grande réputation vient d'une épître que lui adressa Despréaux, xix, 205. — Auteur d'un des meilleurs discours qu'on ait jamais prononcés à l'Académie, et dans lequel il donne des conseils aux jeunes gens qui ont la fureur d'écrire, 206.

**VALLIÈRE** (Jean-Florent de), lieutenant-général. Son habileté dans le service de l'artillerie, xxi, 99. — Part qu'il prend à la bataille de Dettingue, 100.

**VALLIÈRE**. (*Voyez LA VALLIÈRE.*)

**VALLOIS** (mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régente. Ce qu'elle dit au sujet de *l'Homme au masque de fer*, xxxvi, 319.

**VALLOIS** (Adrien de). Historiographe de France; ses meilleurs ouvrages, xix, 206.

**VALLOIS** (Henri de), frère du précédent. A travaillé moins utilement que lui pour des Français, xix, 206.

**VALORI** (de). Envoyé à la cour de Prusse en 1739; ce qu'en dit Frédéric II prévenu contre lui, l, 447, 459. — Ce qu'il écrit de ce prince, à son avènement au trône, li, 5. — Voltaire lui transmet le récit en chiffre d'une conversation avec le roi de Prusse, *tome inédit*, 39.

**VALORI** (l'abbé de). Voltaire le complimente sur le mérite de son frère l'ambassadeur, *tome inédit*, 65. — Il lui exprime ses regrets sur la perte de son neveu, Denis, 67. — Il l'informe que le pape a approuvé la tragédie de *Mahomet*, 69.

**VALSTEIN** (duc de). L'un des généraux de l'empereur Ferdinand II, le fait triompher de la Ligue protestante, xviii, 222; xxiv, 589. — Devient duc de Friedland, et ensuite de Meckelbourg, 591; xviii, 222. — A quoi di-

sait qu'il fallait réduire les électeurs et les évêques, *ibid.* — Déposé du généralat, *xxiv*, 596. — Le reprend avec le pouvoir le plus absolu, 600. — Refuse de marcher au secours de Maximilien de Bavière, son rival déclaré, 601. — Consent enfin à se joindre à lui contre les Suédois, 602. — Battu à Lutzen, se retire dans la Bohême, 603. — Conspiration qu'on lui impute; Ferdinand le fait lâchement assassiner, 606, 607; *xviii*, 226. — Était infatué de l'astrologie, et entretenait à grands frais un astrologue qui ne lui prédit pas sa fin tragique, *xxxvii*, 164. — De l'histoire de sa conjuration par Sarasin. ( *Voyez* SARASIN. )

VALSTEIN (madame de), petite nièce du duc. Requête que Voltaire présente pour elle à Frédéric, *li*, 143. — Réponse du roi, 148.

VALTELINE (la). Affranchie du joug de l'Autriche par Richelieu, *xviii*, 145.

VALVERDA, premier évêque du Pérou. Sermonne les Péruviens et se montre plus fanatique qu'éclairé, *xvii*, 405.

VAMBA, roi goth, sacré en Espagne avec de l'huile bénite, *xv*, 406. — Pénitence publique qu'il subit, 489. — Est le premier roi qui ait cru ajouter à ses droits en se faisant sacrer, et fut le premier que les prêtres chassèrent du trône, 514. — Cité pour exemple à la déposition de Louis-le-Faible, *ibid.*

VAMPIRES. Qui a osé en imprimer l'histoire dans le 18<sup>e</sup> siècle, *xlii*, 423. — Ce qu'on en raconte, 424. — D'où nous est venue cette superstition, *ibid.* — Il en est question dans les Lettres juives du marquis d'Argens, 426. — Combien les théologiens en prouvent l'existence, *ibid.* et suiv. — Quels sont les véritables, 429.

VAN BRUCH. Architecte et poète anglais, qui écrivait avec autant de délicatesse et d'élégance qu'il bâtissait grossièrement, *xxvi*, 125. — Épitaphe épigrammatique qu'on lui fit, *ibid.* — Mis en France à la Bastille, y avait composé une comédie, *ibid.* et suiv. ( *Voyez* BLENHEIM. )

VAN DALE, savant médecin hollandais. Son ouvrage sur les Oracles, un des ouvrages les plus curieux qu'on ait jamais faits, *xli*, 309. — A dévoilé aux yeux de quiconque sait lire l'empire de l'imposture et de la bêtise, *ibid.* et suiv.

VAN DUREN (Jean). Libraire à La

Haye, chargé par le roi de Prusse d'imprimer l'*Anti-Machiavel*; ce qui se passe entre lui et Voltaire relativement à cette impression, et friponneries que celui-ci lui reproche, *i*, 299, 33a, 333; *li*, 21 et suiv.

VANGAD, médecin hollandais. Haché par les strélitz, ainsi que son fils, *xxiii*, 89, 91.

VAN GALLEN (Bernard), évêque de Munster. Jamais brigand ne respecta moins que lui la foi publique, le sang des hommes et l'honneur des femmes, *xxxii*, 163.

VAN HAREN. Le poète Tirtée des états-généraux de Hollande, *lviii*, 196, 250. — Stances qui lui sont adressées, *xii*, 487.

VAN HOEV, ambassadeur de Hollande auprès du roi d'Angleterre. Écrit au duc de Newcastle en faveur de Charles-Edouard; ce ministre s'en plaint aux états-généraux qui le réprimandent, et le forcent d'en faire ses excuses, *xxi*, 233.

VANINI. Brûlé comme un athée, tandis que ses livres n'offrent que des preuves de l'existence de Dieu, *xxxviii*, 201, 202. — Notice historique qui le concerne; sa justification, *xxxvii*, 189 et suiv. — Autres détails sur cet infortuné, *xxxiv*, 293. — Vers latins en son honneur traduits en vers français, *ibid.* et suiv. — Sa *Vie*; ce que Voltaire en pense, *lvii*, 7.

VANITÉ. Son protocole en Europe; faits et anecdotes plaisantes à ce sujet, *xxxvii*, 513 et suiv.

VANITÉ (la). Satire, principalement dirigée contre Lefranc de Pompignan, *xiv*, 148 et suiv.

VANLOO, peintre. A excellé dans le grand genre, *xix*, 218. — Passait, chez les étrangers même, pour le premier peintre de son temps, *xx*, 340.

VANNIER. Se disant petit-neveu de Corneille, *lxii*, 441.

VANOLLES (de), intendant de Franche-Comté. Remet à la taille la famille de Gérard, assassin du prince d'Orange, que Philippe II avait anoblie, *xvii*, 527; *xxiv*, 556. ( *Voy.* GÉRARD. )

VANOSA, célèbre concubine d'Alexandre VI. Ses débordements avec ce pontife, dont elle eut cinq enfants, *xi*, 230, 237, 238; *xvii*, 34.

VAN SWIËTEN, premier médecin de l'impératrice-reine Marie-Thérèse,

xiii, 369. — Eut l'emploi d'empêcher les bons livres français de pénétrer à Vienne, *ibid.* — Vers contre lui à ce sujet, *ibid.* — Proscripteur de l'inoculation et de la philosophie, ne put les empêcher de s'introduire sous ses yeux dans le palais de Vienne, xlv, 69.

VAPEURS, ou air considéré dans l'atmosphère, xxxvi, 144. — N'apportent point la peste, 148. — De leur puissance, 149.

VARADE, recteur du collège des jésuites. Engage Pierre Barrière à assassiner Henri IV, xviii, 92. — Se réfugie chez le cardinal-légat, et l'accompagne à son retour à Rome, lors de l'entrée du roi à Paris, *ibid.* — Est écartelé en effigie par arrêt du parlement, *ibid.*

VARDES (marquis de). Confident infidèle de Louis XIV; sa perfidie, comment punie, xx, 166.

VARENNES (de). Lettre que lui écrit Voltaire, lxi, 529.

VARIGNON (Pierre). Mathématicien célèbre, xix, 206.

VARILLAS (Antoine). Historien plus agréable qu'exact, xix, 206. — Cité au sujet de Côme I<sup>er</sup>, duc de Florence, xvi, 391.

VARINGE. De garçon serrurier, devenu excellent physicien et philosophe estimable, lvi, 510, 515, 520. — Son *Gnomon universel*, 466.

VARNES (bataille de). Gagnée par les Turcs sur les chrétiens, xvi, 471.

VASSELIER, de l'Académie de Lyon. Lettres en prose et en vers qui lui sont adressées. (Voy. *Table particulière; tome inédit.*)

VASSI (massacres de), xviii, 7.

VASTO (marquis del), gouverneur du Milanais. Sous quel prétexte fait assassiner deux ministres secrets de François I<sup>er</sup> à la Porte, xvii, 196; xxiv, 502. — Battu à Cérisoles par le comte d'Enghien, 507; xvii, 197.

VATEL. En quels termes Voltaire parle de son ouvrage, lxiii, 80.

VATELET. Eloge de son article *Figure humaine* dans l'*Encyclopédie*, xxxix, 398, 399.

VATTEVILLE (baron de), ambassadeur d'Espagne en Angleterre. Outrage le comte d'Estrade, ambassadeur de France, xix, 340. — Réparation qu'exige Louis XIV, *ibid.*

VATTEVILLE (l'abbé de), frère du précédent. Gagné pour coopérer à la sou-

mission de la Franche-Comté, xix, 358.

VAUBAN (maréchal de). Fortifie suivant sa nouvelle méthode les places de la Flandre conquises par Louis XIV; xix, 355. — Fut le premier gouverneur d'une citadelle, 356. — Conduit le siège de Maastricht, où il se sert pour la première fois des parallèles, 398. — Dirige les attaques de Besançon, 402. — Et le siège de Valenciennes, qu'il fait attaquer en plein jour, contre la coutume, 418 et suiv. — Celui de Philipsbourg, 471. — Offre au duc de La Feuillade de diriger comme ingénieur le siège de Turin, et de servir comme volontaire, xx, 53. — Pourquoi son offre est rejetée, *ibid.* — Propose d'envoyer Philippe V régner en Amérique, 63. — Combien a fait fortifier de places anciennes, et combien en a bâti selon sa nouvelle manière, xx, 265. — Manuscrits qu'il a laissés, *ibid.* — On a de lui plusieurs mémoires dignes d'un bon citoyen, xix, 206, 207. — Talents et qualités auxquels il dut sa réputation, *ibid.* — Epoque de sa naissance et de sa mort, 31. — Vers qui le caractérisent, x, 215, 229. — La *Dixme royale* lui est faussement attribuée; à qui cet ouvrage appartient, xxvii, 470.

VAUBECOUR (marquis de). Grièvement blessé à Rocoux, xxi, 169.

VAUBONNE (maréchal de). Défait par Villars dans les lignes du Brissaw, xx, 114.

VAUCANSON, célèbre mécanicien. Service qu'il rendit aux manufactures, xxi, 428. — Vers et notice qui le concernent, xii, 90, 91.

VAUCHON, ancien militaire. Comment contribue, ainsi qu'une madame Texier, sa maîtresse, au mariage de la fille de Stanislas avec Louis XV, xxi, 33.

VAUCLUSE (fontaine de). Célèbre par le séjour que Pétrarque fit dans ses environs, x, 278, 287.

VAUDEUIL (mademoiselle de), fille de M. Drouin, premier président du parlement de Toulouse. Remercement en vers que lui adresse Voltaire, lxvii, 126.

VAUDOIS (secte des). Leur origine, xvii, 294. — Long-temps ignorés dans leurs vallées; combien se multiplient, 295. — Leur religion et leurs mœurs, *ibid.* et suiv. — Persécutés aussitôt que connus, *ibid.* — Protégés par le cardi-

nal Sadolet, *ibid.* — Massacrés par mil-  
liers, et leurs bourgs mis en cendres ,  
296. — Se réfugièrent dans le Piémont ,  
*ibid.* — Voulurent rétablir la primitive  
Eglise; des prélats et des moines les  
firent exterminer par le fer et par les  
flammes, xxv, 85. — Et en vertu d'une  
bulle du pape, xxvii, 523.

VAUDREUIL (de), officier de marine.  
Lettre de Voltaire, que l'on présume  
lui avoir été adressée au sujet du mal-  
heureux combat du Finistère, lxiv,  
368.

VAUGELAS. Un des premiers qui ont  
épuré et réglé notre langue, xix, 207.  
— A retouché pendant trente ans sa  
traduction de Quinte-Curce, premier  
bon livre écrit purement, xx, 315. —  
N'a pas donné que des leçons de lan-  
gage; en a donné encore de la critique  
la plus judicieuse et la plus polie, xlvi,  
300, 301.

VAUGRENANT (de). Demi-philosophe  
qui prétendait à la main de la petite-  
nièce de Corneille; son séjour à Ferney,  
et détails qui le concernent, lxii, 443  
à lxiii, 16 et suiv.

VAURIENS. Ce qui les attend à l'heure  
de la mort, xi, 100.

VAUVENARGUES (marquis de). Ecri-  
vain éloquent et profond, qui s'est  
formé dans le tumulte des armes, xlvj,  
14. — Mot plein de sagesse qu'on en-  
cite, xxix, 365. — Sa remarque criti-  
que au sujet d'une scène de la tragédie  
des *Horaces*, xlviii, 204. — Lettres  
qui lui sont adressées de 1743 à 1746.  
(Voy. *Table particulière, tome inédit.*)  
— Regrets de Voltaire sur sa perte préma-  
turée; éloge de ses talents, lviii, 484;  
xxi, 456 et suiv. — Maximes extraites  
d'un ouvrage posthume de cet officier,  
*ibid.* — Ce qui lui arriva avec un jésuite,  
lorsqu'il était au lit de la mort, 458.

VAUX (le comte de). Soumet l'île de  
Corse à la France, xxi, 406.

VAUX (maison de), aujourd'hui VIL-  
LARS. Quelle somme Fouquet dépensa  
à bâtir ce palais, xix, 39.

VAYASSEUR, jésuite. Grand littéra-  
teur; ses recherches sur le style burles-  
que, xix, 206.

VEAU D'OR. Elevé dans le désert,  
adoré par les Israélites, et détruit par  
Moïse; observations critiques à ce sujet,  
xxxiii, 135 et suiv. — Comment fut  
jeté en fonte en un seul jour, comment  
ensuite réduit en poudre; autres ré-

flexions philosophiques, xxvi, 385;  
xxix, 130.

VÉGA. (Voy. LOPEZ DE VÉGA.)

VEIDAM, livre sacré des Brame. Par  
qui commenté, xv, 312. — Tous les  
principes de la théorie des anciens y  
sont renfermés, 313. — Précis des prin-  
cipales singularités qu'il renferme, 314  
et suiv. — Idées religieuses qu'on y re-  
marque, xvii, 362. — Plus ancien que  
les livres juifs, xxxvi, 86. — Est pour-  
tant une nouvelle loi donnée aux Brach-  
manes plus de quinze cents ans après  
leur Shistabad, *ibid.*

VEIMAR (Bernard duc de SAXE-). Son  
origine; en quoi consistait tout son bien,  
xviii, 226. — Achève la victoire de Lut-  
zen, que Gustave-Adolphe avait com-  
mencée avant d'être tué, xxiv, 602. —  
Défait à Norlingue par les Impériaux,  
608. — Son armée à la solde de la  
France, 610. — Promesse que lui fait  
Richelieu, et comment il se le concilie  
dans la ligue contre la maison d'Autri-  
che, 613; xviii, 182, 227. — Ses suc-  
cès en Alsace, 182. — Devient un des  
ennemis les plus dangereux de l'empereur;  
gagne quatre batailles successives  
contre ses troupes, et fait quatre de ses  
généraux prisonniers, 185; xxiv, 616.  
— Venge sur l'Autriche les malheurs  
de sa race, xviii, 228. — Comptait se  
faire une souveraineté le long du Rhin,  
*ibid.* — Meurt à la fleur de son âge,  
*ibid.*; xxiv, 617. — A qui lègue son ar-  
mée, qui passe au service de la France,  
*ibid.*

VEISSENBURG. Pris par le général  
autrichien Nadasti, qui fait la garni-  
son prisonnière de guerre, xxi, 109.  
— Repris par les Français, 110.

VEISSIÈRES (MATHURIN DE LACROZE),  
bénédictin. Pourquoi quitta son ordre  
et sa religion, xix, 121. — Était une  
bibliothèque vivante, et sa mémoire  
un prodige, 122. — A laissé un ouvrage  
estimé sur le christianisme des Indes;  
ce qu'on y trouve de plus curieux, *ibid.*

VELASCO (Fernandez de). Connéta-  
ble de Castille et gouverneur de Flan-  
dre, xix, 19.

VELASQUEZ, gouverneur de Cuba.  
Sa jalousie contre Cortez; quelles en  
furent les suites, xvii, 397.

VELCHES. Étaient les anciens Gau-  
lois, xxxix, 472.

VELCHES (DISCOURS AUX). Facétie  
publiée sous le nom d'Antoine Vadé.

frère de Guillaume , et qui a pour but de prouver aux Français du 18<sup>e</sup> siècle qu'il y a un peu de vanité à eux de se proclamer la première nation de l'univers, XLV, 236 et suiv. — Supplément à ce discours, 264 et suiv.

VÉLI (l'abbé). Repris sur la manière dont il a parlé de Charlemagne dans sa sèche histoire, xv, 428. — En quoi cet historien et son savant continuateur sont très-supérieurs, malgré leurs fautes, à Mézerai et à Daniel, xviii, 457. — Reproches injustes qu'il a faits à Voltaire, au sujet de saint Louis, 484 et suiv. — L'a copié dans quelques endroits sans le citer, 487. — N'a pas toujours le style de son sujet, XLVI, 356.

VELLETRI. Ancienne capitale des Volsques, xxi, 123. — Scène sanglante dont elle est le théâtre dans la guerre de 1744, ibid. — Note sur cette petite ville, XLII, 430.

VENAISIN (comtat). Extorqué par le pape au comte de Toulousé, est rendu à celui-ci par l'empereur, xvi, 231, 232. — Par qui remis aux papés, ibid. — Droits que les rois de France ont de le reprendre ainsi qu'Avignon, et manière de le faire valoir, xxi, 384. — Sont saisis l'un et l'autre sur le pape Clément XIII, 385. — Et rendus à Clément XIV, 389.

VÉNALITÉ DES CHARGES. (Voyez CHARGES.)

VENCESLAS, empereur d'Allemagne et roi de Bohême. Sa naissance, xxiv, 18, 343. — Elu roi des Romains, 351. — Son avènement à l'empire, 18, 356. — Sa mauvaise conduite, séditions contre lui, ibid. et suiv. — Son édit contre les Juifs, 360. — Ne commet que des actions de barbarie et de démesure, 361. — Saisi par les magistrats de Prague, est mis dans un cachot, ibid. — S'échappe et fait mourir ceux qui l'ont emprisonné, 362. — Enfermé de nouveau, s'échappe encore, et trouve des partisans, ibid. — Son entrevue avec Charles VI, roi de France, à Reims, ibid. — Déposé par les électeurs, 18, 364. — Preuve de fidélité singulière qu'il exigea des villes impériales en cette circonstance, xvi, 300. — Veut défendre sa couronne contre Robert, élu à sa place, xxiv, 367. — N'est plus empereur qu'à Prague, pour ses domestiques, 372. — Meurt presque ignoré, 382.

VENCESLAS, roi de Hongrie. Elu roi de Pologne, met de l'ordre dans ce pays, et y institue le sénat, xxiv, 286. — Meurt de chagrin, 288.

VENCESLAS, tragédie de Rotrou. Quand fut représentée, XLVIII, 62. — D'où ce sujet est tiré, ibid. — Quelles scènes rendirent cette pièce digne d'être comparée à celles de Corneille, ibid. (Voyez MARMONTEL.)

VENDÔME (César duc de), fils de Henri IV. Uniaux mécontents contre Marie de Médicis, xviii, 120. — Est enfermé à Vincennes par le cardinal de Richelieu, 149. — Grand amiral de France, xix, 32.

VENDÔME (le grand-prieur de), frère du précédent. Est enfermé avec lui à Vincennes par le cardinal de Richelieu, xviii, 149.

VENDÔME (FRANÇOIS duc de BEAUFORT et de), fils de César. Grand amiral de France, xix, 32. — Emprisonné à Vincennes par Mazarin, xxv, 268. — Prend parti pour le parlement dans la guerre de la Fronde, xix, 278. — Est l'objet des railleries de la cour, et même de son parti, 280. — Surnommé *le roi des halles*, ibid. — Tue en duel son beau-frère le duc de Nemours, 301. — Envoyé par Louis XIV au secours de Candie, y périt dans une sortie, 368; xviii, 377; xix, 32. — Pris à tort pour *l'Homme au masque de fer*, XXXVI, 316.

VENDÔME (LOUIS-JOSEPH duc de). Général des galères de France, xix, 33. — Ce petit-fils de Henri IV au service depuis l'âge de douze ans, n'avait pas encore commandé en chef à quarante, 481. — Se distingue à la bataille de Steinkerkque, ibid. — Commande en Catalogne, où il gagne un combat, et prend Barcelonne, 495. — Va commander en Italie, xx, 17. — Son caractère; amour des soldats pour lui; sa mollesse et sa négligence; ses talents militaires, ibid. et suiv. — Fait désarmer les troupes du duc de Savoie, lors de la défection de ce prince, 20. — Gagne les batailles de Cassano et de Cassinato, 48. — Est tiré d'Italie, pour réparer nos désastres en Flandre, 51. — Favorise le siège de Turin, mais laisse à son départ les affaires dans une grande crise, 52 et suiv. — Pourquoi ne réussit point en Flandre, 71. — Sa réponse à un courtisan du duc de Bour-

gogne qui attribue ses disgrâces à ce qu'il n'allait jamais à la messe, 74. — Appelé en Espagne, pour y commander l'armée de Philippe V, ramené ce roi dans sa capitale, 96. — Et affermit la couronne sur sa tête par le gain de la bataille de Villa-Viciosa, *ibid.* — Ce qu'il dit à ce prince qui manquait de lit après la bataille, *ibid.* — Sa mort, 97, 107.

VENDÔME (le prince de), frère du précédent, et grand-prieur de France. Épître que lui adresse Voltaire, xiii, 13. — Lettre en prose et en vers, lvi, 44.

VENDÔME (cardinal de). (Voyez BOURBON-VENDÔME.)

VENEL, anatomiste. Loué comme l'un des coopérateurs de l'*Encyclopédie*, xli, 412.

VENGEANCE. N'appartient qu'à la loi, v, 475. — Passion funeste au monde, xi, 358. — Celle du ciel arrive à pas lents, iii, 426; ii, 360. — Tous les lieux sont égaux pour elle, 406.

VENIERO (SÉBASTIEN). Général qui commande les Vénitiens à la bataille de Lépante, xvii, 493.

VENISE. République fondée par la crainte et la misère; et bientôt élevée par le commerce et le courage, xv, 401. — Ses commencements; son premier doge, et premier siège de son gouvernement, xvi, 20. — Quand prit le nom qu'elle porte; n'en avait aucun auparavant, 22. — Redevance qu'elle paya long-temps aux empereurs, *ibid.* — Gagne de l'argent et des terres aux projets des croisés, 163. — Aspire à la domination de l'Italie, 313. — A quoi dut sa liberté, 329. — Vice radical de son gouvernement, 330. — Son état aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, xxiv, 149. — Son état au 15<sup>e</sup> siècle, xvii, 35. — Le mérite n'y put jamais élever un simple citoyen, *ibid.* — Pourquoi l'Europe entière se liguait contre elle à Cambrai, 70. — Réduite à implorer son pardon de Jules II, se ligue à son tour avec lui contre les Français, 74. — Ses démêlés avec Paul V, qui la met en interdit, xviii, 322 et suiv. — Ses prospérités depuis le 13<sup>e</sup> jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, 331. — Sur le point d'être détruite par une conspiration sans exemple; détails à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Echappée à ce danger, fut florissante jusqu'à la prise de Candie, 334. — Comment

donna du poids à sa neutralité dans la guerre de 1741, xxiv, 433. — Vers qui caractérisent sa situation, x, 278. — Peinture burlesque de sa noblesse, xiii, 173. — Pourquoi son gouvernement entretenait tout le clergé dans la débauche, xvii, 216. — Fut libre dès sa naissance, xlii, 434. — Portrait satirique qu'en fait l'auteur, li, 67, 68.

VENISE (conspiration de). Saint Réal en a fait un roman, mais le fond est vrai, lx, 384.

VENISE SAUVÉE, tragédie d'Otway. Idée qu'on en donne, xxvi, 110; xlvii, 160. — Comparée avec le *Manlius* de Lafosse, ii, 276.

VÉNITIENS. Voient l'Europe conjurée contre eux, à la sollicitation du pape Jules II, xvii, 72. (Voyez LIGUE DE CAMBRAI.)

VENTRES PARESSEUX. Ce que saint Paul entendait par cette expression, xlii, 437. — Ce qu'entendait le médecin Hecquet, *ibid.* — Quelle est l'humeur des gens ainsi nommés, *ibid.* et suiv.

VENTRILOQUE. Tous les devins, sorciers; pythoisses et prophètes, l'ont été dans tous les pays, xxiii, 282.

VÉNUS. Invocation à cette déesse, xi, 244, 255. — De ses amours avec Mars, xiv, 89. — Et avec Adonis, 91.

VÉNUS, planète. Prédiction de Copernic sur ses phases, xxx, 266.

VÉNUS (la) PHYSIQUE, ouvrage de Maupertuis. Cité par Voltaire, qui en relève le ridicule, xxx, 585.

VÉPRES CORSIQUES. (Voyez CORSE.)

VÉPRES SICILIENNES. Ce qui donna lieu à ce massacre, et horreurs qu'on y commit, xvi, 220; xxiv, 273, 274. — Raison qu'en donne Malespina, xviii, 487. — Comment il est probable qu'il ne fut point prémédité, xvi, 220, xxvii, 513.

VER EN CHRYSALIDE. Sa description, xii, 67.

VERA, historien espagnol. Cité; n'est pas un Tacite, xlii, 291 et suiv.

VERBE (le) dont parle saint Jean. Idée prise de l'école de Platon, xxxiv, 415; xli, 445.

VERGE, ou BAGUETTE DIVINATOIRE. Fut en tout temps l'instrument des sages et le signe de leur supériorité, xlii, 440. — Quelles sont les plus célestes, 441. — Pourquoi les sorciers,

magiciens, joueurs de gobelets s'en emparèrent, 442. — Baguette de coudrier, sa vertu prétendue, *ibid.*

VERGES (supplices des) ou FOUET. Abus honteux et abominable qu'on en faisait dans les collèges et dans les couvents, XLII, 442. — Infligé par les jésuites aux habitants du Paragui, 443.

VERGIER (Jacques). Faible imitateur de La Fontaine, mais naturel, XIX, 207. — Sa fin tragique, et conte que l'on fait à ce sujet, *ibid.*

VERGY, employé par le ministère de France. En quels termes l'auteur en parle, LXIV, 122, 133, 233; LXV, 486. — Auteur présumé des prétendues Lettres de madame de Pompadour, LXVIII, 107.

VÉRITÉ. Souvent cruelle, IV, 456. — Quatrain à son sujet, XII, 530. — Ode qui lui est adressée, 444. — Invocation que lui fait l'auteur dans la *Henriade*, X, 47. — Autre, dans la *Pucelle*, XI, 275. — Si le consentement universel est une preuve de vérité, XXXI, 131. — Définition de ce mot, XLII, 443. — Des degrés de vérité suivant lesquels on juge les accusés, 446. — Des vérités historiques, 445.

VÉRITÉS. Celles qui ont été condamnées, XXX, 601. (Voy. GALILÉE, DESCARTES, RAMUS.) — Que les vérités historiques ne sont que des probabilités, XLII, 445.

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte, puis duc de), fils naturel et légitimé de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière, XIX, 6. — Grand amiral de France, 33. — Pris pour l'Homme au masque de fer, XXXVI, 317.

VERMANDOIS (princesse de), sœur du duc de Bourbon. Comment reçoit la marquise de Prie, qui veut la marier à Louis XV, XXI, 35. — Sa hauteur la prive de la couronne; elle meurt abbesse de Beaumont-les-Tours, *ibid.*

VERNA (madame la baronne de). Lettres que lui écrit Voltaire en 1764. (Voyez *Tabl. part.*, tome inédit.)

VERNES, pasteur à Genève. Lettres que lui écrit Voltaire, de 1756 à 1774. (Voyez *Tabl. part.*, tome inédit.)

VERNET, prédicant à Genève, et professeur de théologie. Ce qu'il dit de la Révélation dans son *Catéchisme*, LIV, 64, 53. — Soustractions et suppositions d'écrits qu'on lui reproche, *ibid.*

— Auteur d'une satire contre Voltaire et d'Alembert, 202, 208, 247, 414. — Son libelle de *Lettres critiques*, où il traite le pape d'antéchrist, et où il appelle à son secours Michel Servet, XXVII, 141. — Facétie au sujet de cet ouvrage, XLVII, 316. — N'a mal parlé de l'*Essai sur les Mœurs* que parce qu'il aurait voulu en être l'éditeur; ce qu'il écrivit à l'auteur à ce sujet, 319. — Avait fait imprimer la première édition fautive de cet ouvrage, et en avait même fait la préface, 320. — Déclarations relatives à son libelle, 322 et suiv. — Comment dépeint dans la satire de l'*Hypocrisie*, XIV, 176, 177. — Notice qui le concerne; comment caractérisé, XII, 238, 243.

VERNEUIL (marquise de). [Voyez ENTRAGUES (Balzac d').]

VERNON, amiral. Son expédition dans le golfe du Mexique, XXI, 83. — Anecdote sur la médaille qu'on fit frapper pour lui en Angleterre, *ibid.*

VÉROLE. A qui nous la devons, et quand fut introduite en Europe, XLI, 6. — Mal à propos confondue avec la lèpre, 5. — Preuve qu'elle était regardée comme un fléau nouveau; arrêt du parlement de Paris, en 1496, portant que tous ceux qui en seraient atteints seront pendus, 9; LXVI, 213 et suiv. — Ce n'est pas la débauche qui l'a introduite dans le monde, XXXVI, 273. — Ses affreux ravages; dialogue à ce sujet entre un chirurgien et l'Homme aux quarante écus, XLIV, 75 et suiv.

VÉROLE (PETITE). Observations sur cette maladie et sur les moyens de s'en préserver, LVI, 106; LIX, 323 et suiv. (Voy. INOCULATION.) — Son histoire, par le médecin Panlet, LXVI, 213.

VÉRONISE. L'un des gouvernements de Russie, XXIII, 43.

VERRIÈRES (de). Avait adressé à Voltaire une très-longue épître en vers; réponse qu'il en reçoit, XIV, 342; LVII, 68.

VERRON (madame). Rôle qu'elle joue dans l'affaire des Jonquay contre le comte de Morangiés, XXIX, 556 et suiv., 505, 506 et suiv.; XXIX, 473 et suiv.

VERRUE (comtesse de). Lettre que lui écrit M. de Melon au sujet du *Mon-dain*, XIV, 116. — Notice historique qui lui est relative, *ibid.*

**VERS.** Mérite qui leur est absolument nécessaire dans la tragédie, vi, 81. — *Vers croisés*, nouveauté introduite dans *Tancrède*, v, 5. — Avantages et inconvénients de ce genre d'écrit, *ibid.* — *Vers blancs*, inventés par la paresse et l'impuissance de faire des vers rimés, vi, 318. Vers de dix syllabes; leur avantage, xiv, 59. — Pourquoi il est difficile d'en faire de bons, xlii, 448. — Vers pompeux, recités avec emphase, éblouissent souvent; moyen d'en faire disparaître l'illusion, 449 et suiv. — Résultats de cette expérience sur des vers de Lefranc, de Lamotte et de Crébillon, 450 et suiv. — Qualités qui leur sont essentielles, 455. — Moyen pour reconnaître quand ils sont corrects, et application qu'on en fait à la première scène de *Rodogune*, xlviii, 22. — Règle infaillible pour reconnaître les bons, lvii, 496. — Quiconque n'en fait pas malgré soi, en fait de mauvais, lxiii, 188. — Le talent des vers est une arme qu'il faut employer à venger le genre humain; parti que Pope en tira, vii, 399. — Ceux qui n'apprennent pas aux hommes des vérités neuves et touchantes ne méritent guère d'être lus, l, 17.

**VERS** (petites pièces de) adressées par l'auteur à divers personnages. (Voy. tome xiv, à la Table.)

**VERSAILLES.** Bâti par Louis XIV, xx, 259. — Sommes immenses employées pour y forcer la nature, 272. — Son château, critiqué dans le *Temple du Goût*, xii, 347. — Comment appelé par le duc de Créqui, xx, 243.

**VERSIFICATION FRANÇAISE.** Ses difficultés, ii, 272. — Exemples qu'on en donne, 273. (Voyez *CESURE*, *HEMISTICHE*.)

**VERSOY.** Stances sur la fondation de cette ville, xii, 515. — Détails sur le plan de sa construction et sur son port, lxvii, 434; lxviii, 173.

**VERTOT** (l'abbé de). Historien agréable et élégant, xix, 207. — Fait important qu'il a omis dans ses *Révolutions de Suède*, xvii, 126.

**VERTU.** S'avilit à se justifier, ii, 96. — Celle des femmes, 153. — Est dangereuse sans prudence, 198. — L'honorer, c'est la venger, 232. — Le prix n'en peut être héréditaire, 310. — Elle met l'homme au rang des demi-dieux, 372. — N'est rien sans

l'amitié, vii, 200. — N'est que le bon sens même, 225. — Devient crime aux yeux qui nous baissent, v, 470. — S'affermir par un remords heureux, 35. — On peut l'aimer dans toutes les conditions, vi, 149. — C'est en souiller l'honneur que de la mettre à prix, v, 226, 263. — Malheureuse, est respectable, 313. — Qui en parle trop n'en a point assez, viii, 183. — Est un vase fragile qui se brise aisément, et qu'il est difficile de conserver intact; exemples, xi, 348. — Joyau vanté, d'un grand prix, mais qui n'est pas d'usage, xiv, 178. — C'est encourager le crime que de la représenter comme inutile ou comme impossible, xxvii, 488. — Vaut mieux que science; faits à l'appui de ce principe, xxix, 192. — Comment définie, xxxi, 68. — Vertu et dogme sont d'une nature entièrement hétérogène, 148. — Que la vertu n'est pas toujours la base des républiques, comme le prétend Montesquieu, xxviii, 31, 412; xxxv, 248. — Qu'elle a été mal à propos regardée comme un fantôme par Marcus Brutus, xlii, 462. — Petit entretien auquel elle donne lieu entre un honnête homme et un docteur en théologie, *ibid.* et suiv. — Est à elle-même sa récompense; vers de Racine cités à ce sujet, 464.

**VERTU** (DISCOURS EN VERS SUR LA VRAIE), xii, 92. — Où la plaçait l'école de Zénon, *ibid.* — Comment le derviche croit l'atteindre, *ibid.* — De quelle utilité est au monde celle de l'anachorète, *ibid.*

**VERTUS.** Sur l'exercice des vertus utiles à la société, xxxv, 132.

**VERT-VERT**, poème de Gresset. Comment apprécié, xiv, 139.

**VERVINS** (le chevalier). (Voyez *DUBOIS*.)

**VERVINS** (paix de). Conclue par Henri IV avec l'Espagne, xvii, 543. — Le premier traité avantageux que la France eût fait avec ses ennemis depuis Philippe-Auguste, xviii, 85; xxv, 202.

**VESOIS** (Favre), moine, confesseur du duc de Berri. Comment empoisonne ce prince, xvi, 506. — Sa mort, *ibid.*

**VESTA.** Ce que signifiait son nom, v, 174. — Chez les Perses, le symbole du feu; ailleurs, de la divinité, *ibid.*

**VESTPHALIE** (la). Ses campagnes vastes et stériles; vic grossière de ses habi-

tants, XII, 358 et suiv. — Vers satiriques sur la misère de cette détestable contrée, XIII, 171; LI, 66.

VESTPHALIE (paix de). Fit des Suédois et des Français les législateurs de l'Allemagne dans la politique et la religion, XVIII, 229. — Par qui conclue, XIX, 305. — Détails y relatifs, XXIV, 629 et suiv.

VÉTO. Malheurs dont il a été cause chez les Polonais, VI, 156. — Absurdités et danger d'un pareil droit, *ibid.* — Prédiction accomplie de Stanislas Lekzinski à ce sujet, *ibid.*

VEXIN (Louis César, comte de). Abbé de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, fils de Louis XIV et de madame de Montespan, XIX, 6. — Epoque de sa naissance et de sa mort, *ibid.*

VEYMERANCE (de). Lettre que lui écrit Voltaire en 1771, LXVII, 401.

VIANDE. Origine de ce mot, et acception qu'on devrait lui donner, XLII, 467. — De l'usage des viandes immolées aux Dieux, tantôt toléré et tantôt défendu par saint Paul, *ibid.* — De l'abstinence des viandes; par qui cette doctrine fut pratiquée; ouvrages composés à ce sujet, 468 et suiv.

VICE. Il n'appartient qu'aux gens de bien de le gourmander, VII, 175. — Comment défini, XXXI, 69.

VICES. En quoi on a prétendu qu'ils étaient utiles, LVI, 45. — Impossibilité de corriger ceux du cœur, VIII, 114.

VICTIMES HUMAINES. Qui porta les hommes à en offrir à la divinité, XV, 168. — Quel est le premier sacrifice de cette nature dont la mémoire se soit conservée, *ibid.* — Ces holocaustes abominables pratiqués par les Tyriens et les Carthaginois dans les grands dangers, et imités dans quelques occasions par les Romains, 169. — Passés en coutume chez les Gaulois et les Germains, *ibid.* — Prescrits aux Juifs par leurs livres saints, et exécutés avec une incroyable barbarie, 170. (Voyez SACRIFICES HUMAINS.)

VICTOIRES Pourquoi on a établi l'usage de rendre grâce à Dieu de celles qu'on n'a point remportées, XIX, 409. — A quelle époque en France, on périssait de misère au bruit des *Te Deum* et parmi les réjouissances, 486.

VICTOR II. Pape, en même temps qu'Alexandre III, XVI, 76. — Par qui

reconnu, *ibid.* — Son exaltation, XXIV, 12. — Grand réformateur, inspiré et gouverné par Hildebrand, depuis Grégoire VII, *ibid.*

VICTOR III (Didier), pape. Son exaltation, XXIV, 13, 162. — Sa mort, *ibid.*

VICTOR-AMÉDÉE, duc de Savoie, depuis roi de Sardaigne. Son portrait, XIX, 477. — Battu par Catinat, à la bataille de Stafarde, *ibid.* — Traite avec lui à Notre-Dame-de-Lorette, et marie sa fille au jeune duc de Bourgogne, 494. — De généralissime de l'empereur, devient généralissime de Louis XIV, *ibid.* — Joint ses troupes à celles de France, XX, 4. — Hauteurs qu'il essuie des généraux français et du ministère de Versailles, 6. — Mécontent de ses deux gendres, le duc de Bourgogne et le roi d'Espagne qui tiennent ses états resserrés de tous côtés, *ibid.* — Comment traité par le duc de Villeroi, 13. — N'a que le vain titre de généralissime de nos troupes, 14. — Se conduit, au combat de Chiari, comme un homme qui aurait été content de la France, *ibid.* — Abandonne à la fois ses deux gendres, et se déclare pour l'empereur, 19. — Laisse ses troupes à la merci des Français qui les font désarmer, 20. — S'échappe de Turin assiégée, 53. — Obtient, à la paix d'Utrecht, l'île de Sardaigne avec le titre de roi, Fenestrelle, Exilles et la vallée de Pragelas, 111. — Abdique la couronne et s'en repent, XXI, 43. — Veut remonter par la force sur le trône que son inquiétude lui a fait quitter, *ibid.* — Est arrêté, et meurt en prison, 44. — Détails et particularités sur ce terrible événement, *ibid.* et suivantes.

VIDAMPIERRE (comtesse de). Lettres que lui écrit Voltaire en 1776. (Voyez *Table part.*, tome inédit.)

VIE. Comment définie par l'auteur, XLII, 471. — Confondue autrefois avec ce que nous appelons *ame*; exemples tirés des livres juifs, *ibid.* — La pensée lui est-elle nécessaire? cette question résolue négativement, 473. — Est un enfant qu'il faut bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, LXII, 22. — Quand elle est un opprobre, IV, 52. — Vers sur l'usage de la vie, XIV, 123.

VIE HUMAINE. Calcul sur sa durée ordinaire, et conséquences qu'on en tire, XXXVI, 118 et suiv. — A combien

se réduit l'un portant l'autre, xxxvii, 364.

**VIEILLESSE.** Stances sur ses désagréments, xii, 524.

**VIENNE**, en Autriche. Assiégée par Soliman II, et défendue par Philippe-le-Belliqueux, xxiv, 477. — Autre siège par Kara Mustapha, 646. — Délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne, 650; xviii, 389, 440. — Son université, par qui fondée; son inauguration, xiii, 302; xxiv, 241.

**VIERGE** (la). Etrange imposture employée à son sujet à Berne, qui contribua à y faire haïr les moines et proscrire la religion romaine, xvii, 233. — Discussion au concile de Trente, sur la question de savoir si elle naquit soumise au péché originel, xviii, 25. (Voyez MARIE.)

**VIEUX** (le) DE LA MONTAGNE. Ce qu'il était réellement, xxxvii, 148. — Conte absurde de nos romanciers à son sujet, *ibid.* — Ce que La Fontaine en raconte, 149.

**VIGNEUL-MARVILLE.** (V. DARGONNE.)

**VIGOUREUX** (la). Prétendue sorcière, mais réellement empoisonneuse, xx, 183 et suiv. — Son supplice, 187.

**VIGUIÈRE** (Jeanne), servante de la veuve Calas. Sa déclaration juridique en faveur de cette famille, xxi, 276.

**VILAIN.** Origine de ce mot, xvi, 544 et suiv.

**VILLA-HERMOSA** (duc de). Gouverneur de Flandre; l'homme le plus généreux de son temps, xix, 20. — Par qui recommandé à l'auteur, lv, 80.

**VILLA VICIOSA** (bataille de), gagnée par le maréchal Schomberg, xix, 346. — Autre, gagnée par Vendôme sur Staremberg, et anecdote relative à cette journée, xx, 97.

**VILLANCOURT** (abbesse de). (Voyez FEIDEAU DE BROU.)

**VILLANI**, historien. Cité au sujet de Jean XXII, xxiv, 317.

**VILLARCEAUX** (de). Quitta madame de Maintenon pour Ninon, dont il eut deux enfants, xlvii, 380. (Voyez NINON.)

**VILLARET** (Foulques de), grand-maitre de l'ordre. Reprend Rhodes aux Sarrasins, xvi, 489.

**VILLARS** (marquis de), surnommé *Orondate*, père du maréchal. Sert de second au duc de Nemours dans un duel, et tue son adversaire, xix, 301.

**VILLARS** (maréchal, duc de). Sa fierté, sa franchise, sa fortune, ses ennemis, xx, 24. — Ce qu'il dit un jour au roi devant toute la cour, en prenant congé pour aller commander l'armée, 26. — Et aux courtisans du régent devenus riches par le *Système*, *ibid.* — Défait les Impériaux à Fridlingen; est proclamé par les soldats maréchal de France sur le champ de bataille, 28. — Joint ses troupes victorieuses à celles de l'électeur de Bavière, *ibid.* — Manière fière et hardie dont il parle à ce prince; ce qu'il en a à souffrir, *ibid.* — Le force à combattre malgré lui, et gagne la première bataille d'Hochstet, 29. — Est rappelé sur la demande de l'électeur, et envoyé dans le fond des Cévennes, 31. — Contre les protestants, *ibid.* — Y traite avec Cavalier, xx, 409. — Prédit la défaite de Tallart à la seconde bataille de Hochstet, 34. — Rappelé pour commander en Allemagne, fait décamper Marlborough de Trèves, xlii, 411. — Force les lignes de Stolhoffen, et pénètre jusqu'au Danube, 65. — Rappelé d'Italie en Flandre, 85. — Battu et blessé à la bataille de Malplaquet, 88, 89. — Sauve la France à Denain, 108. — Comment cette affaire fut regardée à la cour, 110. — Ses succès en Allemagne; il prend Landau et Fribourg, 114. — Signe la paix à Rastadt; son entrevue avec le prince Eugène, *ibid.* — Son séjour aux Délices en 1760, lxi, 289 et suiv., 323. — En 1761, lxii, 99. — A Ferney en 1762, 401. — Lettre que lui écrit l'auteur, au sujet d'une représentation de *Cassandre* sur son petit théâtre, 265. — Généralissime des armées française, espagnole et piémontaise dans la guerre de 1734, xxi, 54. — Comment finit sa glorieuse carrière, *ibid.* — L'envie retarda sa réputation, vi, 76. — Il n'en jouit qu'à l'âge de près de quatre-vingts ans, lxxv, 445. — Question au sujet de son oraison funèbre, lvi, 481. — Vers qui le caractérisent, x, 215. — Ses exploits militaires, 230. — Beau vers de la *Henriade* à son sujet, prétendu tiré des Oeuvres de l'abbé Cottin, 231. — Ce qu'il dit un jour à Louis XIV, au sujet des courtisans qui parlaient contre lui à ce monarque, xii, 61. — Epître que lui adresse Voltaire, xlii, 51. —

Notice qui le concerne, xix, 31. — Opinion au sujet de ses Mémoires, lvi, 491. — Il n'y a que le premier tome qui soit réellement de lui, xx, 410; xix, 208. — Savait par cœur les beaux endroits de Corneille, Racine et Molière; ce qu'il répondit à un homme d'état célèbre qui s'en étonnait, ibid.

VILLARS (maréchale de). Comment Voltaire fit sa connaissance, et eut pour elle une passion qui ne fut pas heureuse, i, 125. — Divertissement qu'il composa pour une fête qui lui fut donnée par M. André, xii, 25 et suiv. — Vers qui lui sont adressés en lui envoyant *la Henriade*, xiv, 292. — Epître que lui écrit l'auteur, xiii, 45. — Misérable vie qu'elle a menée dans ses dernières années, lxiii, 437.

VILLARS, consul de Nîmes. S'oppose, dans cette ville, à l'exécution des ordres de la cour pour le massacre des protestants, x, 103.

VILLARS. Charlatan fameux sous la minorité de Louis XV, xxxviii, 23. — Par qui mis fort au-dessus du maréchal de ce nom, ibid.

VILLARS (Montfaucon de), l'abbé. Célèbre par le comte de *Gabalès*, xix, 158. — Sa fin tragique, ibid.

VILLE. Pourquoi, chez les Orientaux, toutes les capitales et même plusieurs villes furent appelées *sacrées*, xxvi, 192 et suiv.

VILLEBROD, Anglais, prenant le titre d'évêque d'Utrecht. Sa mission dans la Frise au 8<sup>e</sup> siècle, xxiv, 39.

VILLEDIEU (madame de). S'est acquis de la réputation par ses romans, xix, 208.

VILLEGAGNON (chevalier). Conduit une colonie de calvinistes au Brésil; pourquoi n'y prospère pas, xvii, 419.

VILLELONGUE (de), colonel de Suède. A fourni à l'auteur des Mémoires sur Charles XII, xxii, 7. — Son action hardie en faveur de ce prince, 286 et suiv. — Mis en prison et interrogé par le grand-seigneur lui-même déguisé, 288. — Remis en liberté, ibid. — Fait prisonnier à Rugen, 323. — Mal récompensé de la suite de ses services et de ses malheurs, ibid.

VILLEMAIN-D'ABANCOURT. Lettre de remerciement que lui écrit Voltaire en 1773 pour avoir pris sa défense, lxviii, 308.

VILLEQUIER, l'un des mignons de

Henri III. Part qu'il eut à sa faveur et à ses débauches, x, 60.

VILLEROI, secrétaire d'état sous Henri III. Pourquoi il avait pris le parti de la Ligue, x, 177.

VILLEROI (Nicolas de Neuville, maréchal duc de), gouverneur de Louis XIV. Sa mort, xix, 32.

VILLEROI (François de Neuville, maréchal duc de). Gouverneur de Louis XV, et chef du conseil des finances, xix, 32. — Saut le premier dans les retranchements ennemis à Nerwinde, 484. — Favori de Louis XIV, avec lequel il avait été élevé, succède à Catinat dans le commandement des troupes en Italie, xx, 12. — Son caractère, et note à ce sujet, 15. — Traite avec hauteur le duc de Savoie, ibid. — Fait attaquer le prince Eugène, au poste de Chiari, contre l'avis des officiers-généraux, 14. — Surpris dans Crémone, est fait prisonnier, ibid. — Condamné par les courtisans; paroles du roi à ce sujet, 17. — Chanson qui courut contre lui, ibid. — Est remplacé en Italie par Vendôme, ibid. — Au sortir de sa prison, commande en Flandre, 32. — N'est pas plus heureux contre Marlborough que contre le prince Eugène, 49. — Est battu à Ramillies, ibid. — Comment consolé par Louis XIV, 50. — Fut exilé dans sa jeunesse, à l'occasion des démêlés qui précédèrent la mort de Madame; 179. — Joignit des mœurs douces à une probité incorruptible, xxvii, 488.

VILLERS (l'abbé). Anecdote qui le concerne, lxi, 20.

VILLETTE (marquis de). Son séjour à Ferney, en 1765; portrait qu'en fait l'auteur, lxiv, 134. — Et petite morale qu'il lui adresse; 275. — Fait graver Voltaire, et fait des vers pour lui, 393. — Autre voyage, en 1777, à Ferney; où il se marie, lxix, 479, 530. — Ce que l'auteur écrit à ce sujet à d'Alembert, lv, 425 et suiv. — Vers à l'occasion de son mariage, xiv, 549. — Epîtres qui lui sont adressées, xiii, 435, 437, 439. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Table part.*, tome *inédit.*) — Sa lettre, au comte de Guibert, relative aux *Mémoires pour servir à la Vie de Voltaire*, écrits par lui-même, i, 283.

VILLETTE (marquise de). Son portrait, lxix, 484. — Notice qui la concerne,

**VILLEVIEILLE** (marquis de). Lettres que lui écrit Voltaire. (Voyez *Tabl. part.*, tome inédit.)

**VILLIERS** (marquise de). Pourquoi entre dans la conspiration de La Truamont ; son supplice, xx, 275.

**VILLIERS** (Pierre de), jésuite. Mérite de ses sermons et de ses poésies, xix, 208.

**VILLIERS**. Homme de plaisir à la suite du duc de Vendôme ; sa liberté cynique, xx, 239. — Condamnait hautement tous les goûts de Louis XIV en musique, peinture, architecture et jardins, 240.

**VILLIERS** (Nicolas de). Nommé et impliqué dans l'affaire des couplets qui firent bannir J.-B. Rousseau, xix, 130 et suiv.

**VILLIERS DE LISLE-ADAM**, grand-maitre de l'ordre de Malte. Y transporte ses chevaliers après la prise de Rhodes par les Turcs, xviii, 335.

**VIN**. Préjugé populaire relatif à sa fermentation, xv, 222. — Sa rareté au 14<sup>e</sup> siècle, xvi, 406. — En Angleterre, ne se vendait que chez les apothicaires, comme un cordial, *ibid.*

**VINACHE**. Empirique qui traita Voltaire, xiii, 51.

**VINCENNES**. Ce qu'était autrefois ce séjour, x, 195. — Ce qu'il est du temps de l'auteur, *ibid.*

**VINCENT DE PAULE** (saint). Quand canonisé et reconnu, xxv, 321.

**VINDICATIF** (le), de M. Dudoyer. Ce que dit Voltaire à l'occasion de ce drame, lxviii, 433, 435.

**VINDISGRATZ** (comte de). Placet impromptu que lui adressa l'auteur, à Cambrai, pour obtenir la représentation d'*OEdipe*, xiv, 285.

**VINGTIÈME** (lettres sur le), en 1750, tendantes à faire participer le clergé aux charges et contributions de l'état. Facétie y relative, xlv, 53.

**VINGTIÈME** (l'article) dans l'*Encyclopédie*. Est de Damilaville, qui l'attribuait à feu Boulanger, lxiv, 437.

**VINTIMILLE**, archevêque de Paris. Son instruction pastorale contre les avocats, xxv, 316.

**VIOL**. Exercé par des soldats anglais dans un couvent de nonnes ; détails à ce sujet, xi, 189 et suiv. — Considérations sur ce genre de délit, xxviii, 346. — S'il doit être réputé imaginaire, *ibid.*

**VIOLENTE**, fille de Jean-de-Brienne, femme en secondes noces de l'empereur Frédéric II, xxiv, 15, 234.

**VIONNET**, jésuite. Auteur d'une tragédie de *Xerxès* ; lettre qu'il reçoit de Voltaire, lviii, 527.

**VIRET** (le P.), cordelier et professeur en théologie. Auteur d'une brochure contre le *Diné du comte de Boulainvilliers*, xiv, 210. — Anecdote qui le concerne, xxxvii, 240. — N'a écrit que des sottises, xi, 263.

**VIRGILE**. Notice historique sur sa personne et sur ses ouvrages, x, 380. — Est le seul de tous les poètes épiques qui ait joui de sa réputation pendant sa vie, 381. — Vers qui le caractérisent, xii, 465. — Fut basement flatteur d'Auguste, v, 277. — Ses observations sur la nature ne sont pas plus vraies que sa triste apothéose d'Octave, xxx, 592. — N'a chanté sur les abeilles que les erreurs de son temps, xxxvi, 43. — Parle des enfers des Grecs tantôt sérieusement, tantôt avec mépris, xxxix, 112. — Jugement qu'on porte de son *Enéide*, 155. — N'était point fait pour les détails terribles des combats, *ibid.* — En quoi supérieur à tous les poètes grecs et latins, 157. — On trouve dans son poème le *Purgatoire* et la *Résurrection* ; citations à ce sujet, xlii, 49, 138. — Sa quatrième Eglogue regardée par Constantin, saint Augustin et d'autres pères de l'Eglise, comme une description prophétique du Sauveur, 224. — Vers de lui, dont on a détourné le sens en faveur du christianisme, xv, 149. — Pourquoi passe aujourd'hui à Naples pour un sorcier, 166. — Comment appréciée par le seigneur Pococurante dans *Candide*, xliii, 330. — Comment avili et défiguré dans la traduction en prose de Desfontaines, xlv, 547 et suiv. — S'il peut être traduit heureusement en vers français, xix, 149. — Citation et traduction de ses vers contre le suicide, xxxvii, 488. — D'autres, sur l'idée de la fin du monde, xxxix, 423. — D'autres, sur le système de la métempsycose, auquel il semble avoir cru, xxv, 514. — D'autres, sur Salmonée frappé de la foudre, xlii, 390. (Voy. aussi tome xii, page 589 et suiv. — Il n'y a rien à mettre à côté de son poème, lxi, 402. (Voyez *Enéide*.)

**VIRGINIE**, contrée d'Amérique. Pour-

quoi appelée ainsi, et par qui d'abord peuplée, xvii, 438. — Nombre de ses habitants; culture à laquelle ils s'adonnent, *ibid.*

VIRGINIE, tragédie de Chabanon. Conseils que Voltaire donne à l'auteur, au sujet de cette pièce, lxiv, 389 et suiv.

VIRGINITÉ. Regardée par les Juifs comme un opprobre, xxxiii, 173, 218; xl, 430. — S'il y avait une loi chez les Romains qui défendit d'infliger le dernier supplice à une vierge, xxxviii, 315. — Ce que Tacite dit à ce sujet, *ibid.*

VIROTTE (de La). Lettre que lui écrit Voltaire au sujet du différend élevé entre Kœnig et Maupertuis, lxx, 272.

VIRTEMBERG (Louis, prince de). Lettres qu'il écrit à Voltaire. (Voy. tome 53, à la table.)

VIRTEMBERG (Louis-Eugène, duc de). Lettres qu'il écrit à Voltaire. (Voyez tome 53, à la table.)

VIRTEMBERG (princesse de). Impromptu qui lui est adressé dans un souper, où elle avait appelé l'auteur *Papa*, xiv, 473.

VIRTEMBERG (duchesse de), fille de la margrave de Bareith. Sa visite à Voltaire, à Ferney, lxi, 208. — Lettre que lui écrit l'auteur, lxi, 479.

VIS-A-VIS. Origine de cette expression, xxxix, 498 — Son emploi abusif, xl, 543; lxi, 103, *ibid.*

VISCONTI (Jean), archevêque de Milan. Devient conquérant, xxiv, 332. — Auteur d'une *Lettre du Diable* au pape et aux cardinaux, *ibid.*

VISCONTI (Barnabo), neveu de l'archevêque Jean. Assiège Bologne sans succès, xxiv, 342.

VISCONTI (les). A la tête des Gibelins pour Louis de Bavière, xxiv, 303. — Etablissent la puissance de leur maison sur le prétexte de soutenir celle des empereurs, *ibid.* — Abandonnent l'empereur Louis de Bavière, et se rangent du parti du pape Jean XXII, 311. — Ont le gouvernement de Milan, et sont vicaires de l'Eglise romaine après avoir été vicaires impériaux, 321; xvi, 283, 328. — Reçoivent l'investiture de Parme et de Plaisance, 330.

VISHNAPOR. Détails sur ce pays, et sur ses habitants, xxv, 557 et suiv.; xxvii, 56 et suiv.

VISION. Considérée comme le sens qui nous retrace les objets; raisons insuffisantes que les mathématiques don-

nent de ses mystères, xxx, 136 et suiv. — Explications géométriques de la vision, 139. — Nul rapport immédiat entre les règles d'optique et nos sensations, 141. — Exemple en preuve, *ibid.*

VISION (la). Brochure satirique, en réponse à la comédie des *Philosophes*, attribuée à Grimm, lxi, 175 à 225; liv, 118, 121. — Etait de l'abbé Morrellet, qui fut mis à la Bastille, 122.

VISIONS. Illusion à laquelle tant d'imbécilles ont cru, et au moyen de laquelle tant de fripons ont gagné de l'argent, xlii, 474. — Celle du jeune jacobin Jetzer, 475. — Celle des cordeliers d'Orléans, et procès criminel qu'elle leur occasiona, *ibid.* et suiv. — Celle de Constantin; détails et réflexions à ce sujet, 479 et suiv. — Celles qui opérèrent la conversion de la princesse palatine Anne Gonzague de Clèves, commentées par Bossuet, 488. — Sont toutes du genre de la friponnerie, ou de celui de la folie, 479.

VITELLI (Pagolo). Cruellement trompé par César Borgia, et massacré par ses ordres, xvii, 62. — Singulière demande qu'il lui fit, à l'article de la mort, *ibid.*

VITIKIND. Le plus grand défenseur de la liberté germanique après Arminius, xxiv, 47. — Se met à la tête des Saxons; est battu par Charlemagne, *ibid.* — Soulève plusieurs fois ses compatriotes, et succombe dans toutes les rencontres, 51 et suiv. — Se soumet enfin à Charlemagne, 53. — Est obligé de recevoir le baptême, et de vivre tributaire de son vainqueur, xv, 427.

VITIZA, roi d'Espagne. Pourquoi désarme ses sujets, xv, 515. — Quelles en furent les suites, *ibid.* — Est assassiné par Rodrigue, *ibid.*

VITRAC (l'abbé de.) Lettre que lui écrit Voltaire en 1775, lxix, 159. — Auteur d'un *éloge de l'ancien Dorat*, *ibid.*

VITRI (marquis de), capitaine des gardes de Louis XIII. L'un des assassins du maréchal d'Ancre, xviii, 122. — Comment récompensé, *ibid.*

VITSEN (Nicolas), bourgmestre d'Amsterdam. Recommandable par son patriotisme et par l'emploi de ses richesses immenses, xxiii, 126

VIVIANI, mathématicien célèbre du duc de Florence. A part aux bienfaits de Louis XIV, xx, 162. — Fait bâtir

une maison de ses libéralités, 163. — Devise qu'il y met, *ibid.*

VIVONNE (maréchal duc de). Vice-roi de Messine, xix, 32. — Général des galères de France, *ibid.* — Bat les Espagnols et délivre Messine, 424. — Son mot célèbre à Louis XIV sur la lecture, xx, 174.

VOEUX MONASTIQUES. Combien indiscrets et absurdes, xlii, 489. — Histoire d'une jeune victime de cette absurdité, 490. (Voyez MOINES, COUVENS.)

VOISENON (l'abbé de). Vers qui lui sont adressés au sujet de Clément de Dijon, xiv, 529. — Sa réception à l'Académie-Française; ce qu'en dit Voltaire à cette occasion, lxii, 438. — Fragment en vers d'une lettre, xlii, 232. — Voltaire réclame son entremise près de madame la duchesse de Grammont, pour obtenir du roi un secours en faveur de Calas, *tome inédit*, 119. — Lettres qui lui sont adressées. (Voy. *Tabl. part.*, *tome inédit.*) — Son épithaphe par Voltaire, lxix, 149.

VOISIN (jésuite). Rôle qu'il joue dans le procès du poète Théophile, xxxiv, 318.

VOISIN (Daniel-François). Chancelier de France, xix, 36. — Favorable à J.-B. Rousseau dans l'affaire des trop fameux couplets, 132. — Succède à Chamillart dans le ministère de la guerre, et n'est pas plus heureux que lui, 45; xx, 78. — Son caractère, 443. — Edit qu'il dresse, et dont d'Aguesseau, alors procureur-général, refuse de se charger, *ibid.*

VOISIN (la). Prétendue sorcière, mais réellement empoisonneuse, xx, 183 et suiv. — Son supplice, 187.

VOITURE (Vincent). Génie frivole et facile, brilla le premier dans l'aurore de la littérature française, xxvi, 133. — Avait tout juste l'esprit qui pouvait suffire à cette époque, *ibid.* — Loué d'abord par Boileau, qui changea bien d'avis par la suite, et qui n'avait jugé de lui que par sa réputation, 134; xii, 343; xxxix, 221. — N'avait pas assez d'esprit, quoiqu'il le cherchât toujours; offre peu de choses excellentes, *ibid.* — Ses Lettres appréciées, xii, 295. — Sont plutôt un abus qu'un usage de l'esprit, xx, 315. — Ce qui les a décréditées, xlii, 517 et suiv. — L'une de ses meilleures citée, 520. — Le premier qui fut en France ce qu'on appelle un

bel-esprit, xix, 209. — On a de lui de très-jolis vers, mais en petit nombre, *ibid.* — Ceux qu'il composa pour la reine Anne d'Autriche sont un monument de la liberté galante qui régnait à la cour de cette princesse, *ibid.* — Fit aussi avec succès des vers italiens et espagnols, *ibid.* — Vers où il a montré le plus de goût, cités, xl, 78. — Autres d'un goût détestable, 79. — Par qui son faux goût lui fut inspiré, 80. — Médiocre figure qu'il fait dans le *Temple du Goût*, xii, 315. — Reproches qu'on lui adresse, 316. — A quoi ses ouvrages sont réduits par la main des Muses, 321. — Notice qui le concerne, 343. — Comment caractérisé, xlii, 368.

VOIX (la) DU SAGE ET DU PEUPLE. Ecrit dirigé contre le clergé, refusant de contribuer aux charges de l'état, xxviii, 5 et suiv.

VOIX (la) DU CURÉ. Sur le procès des serfs du Mont-Jura, xxviii, 519.

VOIX PUBLIQUE. Ce qu'on doit entendre par cette expression, xxix, 393.

VOL. Les châtimens doivent être proportionnés à ses différentes espèces, xxviii, 296 et suiv. — Le *vol domestique*, comment puni; réflexions à ce sujet, 272 et suiv. — Est encouragé par une législation barbare, xlii, 293.

VOLEUR. Ce mot était autrefois, et chez toutes les nations, synonyme de celui de *soldat*; preuves qu'on en apporte, xxxii, 182.

VOLFENBUTEL (Charlotte de Brunswick, princesse de). Mariée à Alexis, fils de Pierre-le-Grand, xxviii, 249. — Malheureuse avec son époux; meurt de chagrin, 309. — Détails romanesques à son sujet, lxi, 284, 359. (Voy. ALEXIS et FAUVELLES D'HACQUEVILLE.)

VOLODIMER, grand duc de Moscovie. Se fait baptiser, et introduit le christianisme en Russie, xvi, 17; xxiii, 75.

VOLONTÉ. S'il y en avait une ou deux en Jésus-Christ; disputes qui ont eu lieu à ce sujet, xlii, 493.

VOLSEY (cardinal). Fils d'un boucher, xvii, 151. — Gouverna vingt ans Henri VIII, 152. — Voulut être pape, et n'y réussit pas, *ibid.* — Fut joué par Charles-Quint, xxiv, 457. — En reçut des pensions qui ne le dédommèrent pas de la tiare, 458. — Porta son maître à se déclarer contre lui, 462.

**VOLTAIRE.** Époque de sa naissance, 1, 117. — Sa famille, son éducation, sa fortune, 118. — Pronostic d'un de ses professeurs, que l'événement a depuis justifié, 120. — Présenté à Ninon, qui lui fait un legs, *ibid.* — Est introduit dans les sociétés les plus brillantes, 121. — Se brouille avec son père, qui voulait en faire un magistrat, et qui le voit occupé d'une tragédie, *ibid.* — Est envoyé auprès du marquis de Châteauneuf en Hollande; ses liaisons avec la famille Dunoyer, *ibid.* et suiv. — Revient en France, et entre chez un procureur, qu'il quitte bientôt, 123. — Se retire à Saint-Ange, chez M. de Caumartin, et y conçoit l'idée d'un poème épique, *ibid.* — On lui attribue les *J'ai vu*, pièce satirique contre la mémoire de Louis XIV, 124. — Est mis à la Bastille, où il ébauche le poème de *la Ligue*, et corrige *OEdipe*, tragédie commencée long-temps auparavant, *ibid.* — Remis en liberté, fait représenter cette pièce, qui réussit et lui crée des ennemis, *ibid.* — Lettre qu'il écrit au régent en 1718, après sa sortie de la Bastille, LIII, 305. — Comment il se plaint des calomnies dont il est l'objet, à son début dans la carrière des lettres; et comment le régent le console de ces persécutions, II, 19 et suiv. — Ce qui le dégoûta de la profession d'avocat, LVII, 557. — Sa passion malheureuse pour la maréchale de Villars, I, 126; LVI, 38. — Ce qu'il en dit à madame de Mimeures, *ibid.* et suiv. — Accompagne madame de Rupelmonde en Hollande, en 1722; et voit J.-B. Rousseau à Bruxelles; détails sur leur entrevue, et origine de leur inimitié, I, 126 et suiv. — Vers qu'il fait dans un mauvais lieu, LVI, 80. — *Mariamne* en 1724; et peu de temps après le poème épique de *la Henriade* sous le nom de *la Ligue*, I, 127, 128. — Est cité dans un mandement du cardinal de Noailles, à l'occasion d'un prétendu miracle des jansénistes, LVI, 155. — Accueil flatteur qu'il reçoit de Marie Leczinska, reine de France, et pension que cette princesse lui fait sur sa cassette, 164, 166. — Outragé par un homme de la cour (le chevalier de Rohan), veut en avoir raison par les voies de l'honneur, est mis de nouveau à la Bastille, et six mois après reçoit l'ordre de quitter Pa-

ris, 170 et suiv.; I, 130. — Se réfugie en Angleterre en 1726, et y fait *Bru-tus*, 133 et suiv. — En 1732, aspire à l'Académie-Française, et n'a pas même l'honneur de balancer les suffrages, *ibid.* — Publie successivement *la Mort de César*, *Zaïre* et *Adélaïde Duguesclin*, 135 et suiv. — Rumeur qu'excite son *Temple du Goût*, 139. — Réponse remarquable qu'il fait à M. Hérault, lieutenant de police, au sujet des lettres de cachet, II, 437. — Ses réponses aux accusations qu'il a essuyées au sujet des souscriptions de *la Henriade* et de l'édition des *Lettres philosophiques* à Londres, LVI, 543, 549. — Persécuté pour ce dernier ouvrage, I, 140. — Obligé de démentir plusieurs de ses compositions, 143. — Sa liaison avec madame Duchâtelet, 148. — Fatigué des querelles littéraires, il cherche dans les sciences une occupation plus tranquille, 149. — Concourt pour le prix de l'Académie des Sciences, 151. — Rentre dans la carrière de la philosophie et des lettres, 152. — Nouveaux ouvrages qu'il écrit dans sa retraite de Cirey, *ibid.* — Son voyage à Bruxelles en 1739, I, 410 et suiv. — A peine de retour à Paris, y éprouve des calomnies et des persécutions, 442. — Vers que lui adresse à ce sujet le prince royal de Prusse, 468 et suiv. — Commencement de son commerce épistolaire avec ce prince, I, 294. — Son recueil de pièces fugitives en prose et en vers, publié par Prault en 1739, est défendu par arrêt du conseil d'état comme contraire aux bonnes mœurs; réflexions à ce sujet, LVIII, 3 et suiv. — Les gens de lettres s'unissent aux fanatiques pour faire interdire la représentation de son *Mahomet*, I, 153. — Libelles contre lui; ses querelles avec Desfontaines, 157 et suiv. — Retourne à Bruxelles au commencement de 1740, I, 473. — Présent singulier qu'il y reçoit de Frédéric, à l'époque de son avènement au trône, LI, 11; I, 295. — Va en Hollande pour traiter avec le libraire Vanduren relativement à l'édition de *l'Anti-Machiavel*, LI, 20 et suiv. — Vers sur les incommodités de ce voyage, 20, 21. — Bons offices qu'il rend au roi, au sujet de créances sur l'évêché de Liège, 39, 52. — Leur entrevue auprès de Clèves, I, 297. — Part pour la Prusse; son aventure sur

le chemin d'Herford ; lettre en vers et en prose à ce sujet , LI, 60 et suiv. — Voit toute la famille royale à Berlin ; vers en leur honneur , 63. — Autres sur son départ au bout de quelques jours , 66 — Revient à Paris en 1742, LI, 118, 126. — Donne *Mérope*, qui obtient le plus grand succès , I, 163. — Désigné par l'opinion publique , en 1743 , pour succéder au cardinal de Fleuri dans l'Académie-Française , en est écarté par les intrigues de Maurepas et de Boyer , évêque de Mirepoix , 161 et suiv. , 308. — Va de nouveau en Hollande , LI, 167. — Frédéric l'appelle à Berlin , 172 , 184. — Sa mission secrète auprès du roi de Prusse , déguisée sous une apparente disgrâce , I, 166 , 309 et suiv. — Succès de cette négociation , dont l'ingratitude fut la récompense , 166 , 319 , 320. — Faveurs qu'il obtint par la protection de madame de Pompadour , 167 , 320. — Lettre du roi à la czarine pour le projet de paix en 1745 , minutée par Voltaire , LVII, 333. — Représentations aux états-généraux de Hollande sur la capitulation de Tournai , aussi rédigées par lui , 363 et suiv. — Entre à l'Académie-Française , et secoue le premier le joug de l'usage qui semblait condamner les discours de réception à n'être qu'une suite de compliments ; texte de celui qu'il prononça , XLVI, 3 et suiv. ; I, 168. — Est en butte à de nouveaux libelles et perd bientôt sa faveur , *ibid.* — Comment on cherche à l'humilier , *ibid.* — En 1749 , part pour Lunéville avec madame Duchâtelet , I, 169 , 332 ; LI, 255. — Manière dont il est traité dans cette cour , 263. — Pourquoi demande à Frédéric le ruban noir , *ibid.* — Lettre qu'il lui écrit au sujet de la mort de madame Duchâtelet , 268. — Comment répond aux reproches de coquetterie que ce prince lui avait adressés , 269 , 270. — Revient à Paris , et veut forcer le public à le mettre à sa véritable place , en donnant *Sémiramis* , *Oreste* et *Rome sauvée* , trois sujets déjà traités par Crébillon , qu'on s'obstinait à lui préférer , I, 171. — Las des injustices qu'il éprouve , il cède , en 1750 , aux instances réitérées , aux séductions flatteuses du roi de Prusse , et se rend à sa cour , 175 , 176 , 323 ; LVIII, 558 à 577 ; LI, 300. — Le roi lui envoie des fonds pour le voyage ;

vers qu'il y joint , et dans lesquels il le compare à Danaë , 302. — Réponse de l'auteur , qui aime en lui son Jupiter et non sa pluie , 304. — Lettre du roi , qui lui jure une amitié éternelle , I, 396. — Son arrivée à Berlin ; il se crut d'abord dans le palais d'Alcine , 177. — Son intimité avec le roi ; ses occupations , LVIII, 581 et suiv. — Perd en France sa charge d'historiographe , 590. — Tracasseries qu'on lui suscite à la cour de Frédéric , 601. — Ses démêlés avec Darnaud-Baculart , LI, 309 et suiv. — Son procès avec le Juif Hirschel , 312 et suiv. ; I, 179. — Trait du roi qui lui donne à penser , LVIII, 601. — Propos de ce prince , qu'on lui rapporte et qui détruit ses illusions , LIX, 67. — Prend le parti de dissimuler , *ibid.* et suiv. — Est obligé de combattre contre Maupertuis , qui veut le perdre ; et contre La Beaumelle , qui l'outrage , 163 , 198 ; I, 179 et suiv. — Contrarié par la part singulière que le roi prend à ses querelles , 182 ; LIX, 242. — Se fait un petit dictionnaire à l'usage des rois , 256. — Songe à désserter honnêtement , *ibid.* — Comment s'explique avec le prince sur les désagrémens de sa situation , LI, 313 à 352. — Billet de congé de Voltaire , en vers ; et réponse écrite au bas de la main du roi , 357. — Il part de Berlin en 1753 , s'arrête à Leipsick , et va de là chez la duchesse de Saxe-Gotha , où il commence pour elle les *Annales de l'Empire* , I, 182 et suiv. , 330. — Détails sur sa mésintelligence avec Maupertuis en 1752 , sur la part qu'il prit à la querelle littéraire entre celui-ci et Kœnig , sur les tracasseries que lui suscita La Beaumelle , et enfin sur la fameuse aventure de Francfort , 183 et suiv. , 331 et suiv. , 523 et suiv. ; XX, 499 ; LIX, 305 et suiv. — Déclaration au roi de Prusse , remise de sa main au ministre prussien en cette ville , I, 521. — Comment répondit au cartel que Maupertuis lui adressa à Leipsick , 533. — Et aux menaces qu'il lui fit , 543. — Son séjour à la cour de Saxe-Gotha , 544 et suiv. — Comment songeait à se venger des violences qu'il avait souffertes , 563. — Passe près de deux ans en Alsace , I, 188. — Ses occupations et son séjour à Colmar , LIX, 334 à 458. — Va prendre les eaux d'Aix en Savoie ; honneurs que l'enthous-

siasme public lui rend à son passage à Lyon ; impolitesse politique du cardinal de Tencin , archevêque de cette ville , chez lequel il n'est point reçu , 458 ; 1 , 187. — Se retire dans le pays de Vaud , 333 et suiv. ; LIX , 466. — Achète la maison des Délices , 495. — Ses inquiétudes au sujet des copies tronquées et infames de la *Pucelle* qui circulent , et dont on lui fait craindre l'impression , 455 à LX , 5. — En envoie à ses amis la véritable leçon pour étouffer l'autre , 3 et suiv. — En 1755 , renoue avec Frédéric , qui avait fait un opéra de sa tragédie de *Méropé* , 1 , 336. — En 1756 , ce prince lui fait de nouvelles offres pour revenir à Berlin , et lui laisse carte blanche ; il refuse , LX , 212 , 214. — L'impératrice de Russie l'appelle aussi vainement à Pétersbourg , 261 , 262. — Il s'intéresse en faveur du malheureux amiral Bing , 232 à 301. — Publie le poème de la *Pucelle* , 1 , 191. — Ceux de la *Loi naturelle* et de la *Destruction de Lisbonne* , 193. — *Candide* et autres romans philosophiques , 194. — En 1757 , paraît la première édition de ses *OEuvres* , vraiment faites sous ses yeux 196. — Se réconcilie sincèrement avec le roi de Prusse , 200. — Combat la résolution que ce prince avait prise de mourir , 343. — Entame en sa faveur deux négociations inutiles , l'une par le cardinal de Tencin , et l'autre par le maréchal de Richelieu , 201 , 344. — Démarches que la margrave de Bareith fit auprès de lui à ce sujet , et idées qu'il suggéra à la princesse et au maréchal , LX , 333 et suiv. — Ombrage que prend la cour de ces correspondances ; comment il explique sa conduite , 358 à 565. — Prend parti pour les encyclopédistes , 394 et suiv. (Voy. *ENCYCLOPÉDIE*.) — Son voyage à la cour palatine , 440. — Achète le château de Ferney , 491. — Et le comté de Tournay , 497 , 501. — Se fait proposer , en 1750 , à M. de Choiseul pour être employé dans les négociations de paix , LXI , 68 et suiv. — Sur quoi imaginait alors de poser les premiers fondements de la paix de l'Europe , 1 , 358. — Lettre qu'il écrit au roi de Prusse , par ordre du ministère , et observations de M. l'ambassadeur Chauvelin y relatives , 495. — Donne *Tancrède* , 207 ; LXI , 103. — Prend parti pour Diderot , d'Alembert , Duclos , Helvétius et autres de

ses amis insultés dans la comédie des *Philosophes* , 171 et suiv. ; 1 , 205 et suiv. (Voy. ses lettres à PALISSOT à cette époque.) — Donne *l'Ecossoise* , LXI , 231. — Et le *Russe à Paris* , 241. — Bâtit une église à Ferney , *ibid.* — Procès qu'il a à cette occasion , 560 à 600. — Prend chez lui la petite-nièce du grand Corneille , et entreprend le commentaire de ses *OEuvres* , 361 et suiv. ; 1 , 208. (Voy. CORNEILLE.) — Reçoit des reliques du saint père pour son église , LXII , 113 à 131. — Défenseur des Calas , vient au secours de la veuve et du fils , écrit et agit auprès du conseil du roi en leur faveur , 273 et suiv. ; 1 , 210. — En fait autant pour les Sirven , 212 ; LXIII , 155. — Ce qu'il dit lui-même de la manière dont il fut engagé à se charger de ces deux procès , XXIX , 283 ; LXII , 386 ; LXIII , 61. (Voy. CALAS et SIRVEN.) — Aide sept pauvres gentilshommes , tous au service du roi , à reprendre leurs biens , dont les jésuites s'étaient emparés , LXI , 453 , 457 , 472. — S'entremet entre les citoyens et le conseil de Genève , lors de leurs divisions , LXIV , 328 et suiv. — Intérêt qu'il prend à l'affaire du chevalier de Labarre , et indignation qu'il éprouve de cette procédure , LXV , 14 à 61 (Voy. LABARRE.) — Forme le dessein , en 1765 , d'établir à Clèves une petite colonie de philosophes français qui y pourraient dire librement la vérité sans craindre ni ministres , ni prêtres , ni parlemens ; sa correspondance à ce sujet avec Frédéric , LII , 4 à 39. — Invite secrètement ses amis les philosophes à le seconder et à se soustraire aux persécutions , LXV , 22 à 184. — Il dément ouvertement cette résolution , 53 à 139. — Obstacles à l'établissement projeté , et pourquoi il ne réussit point , 285 ; LII , 64. — Sa séparation d'avec madame Denis , sa nièce , en 1768 , et motifs qu'il en donne , LXV , 325 ; LXVI , 169. (Voy. DENIS.) — Ses querelles avec l'évêque d'Annecy , qui lui reproche d'avoir fait un acte d'hypocrisie , en communiant dans sa paroisse , 201 , 216. — Sa prétendue rétractation , 242. — Est dénoncé au roi comme ayant prêché dans sa paroisse ; reproches et explications à ce sujet , 258 et suiv. , 278. — Ce qu'il écrit au gazetier d'Avignon , qui avait publié l'histoire de sa prétendue conversion , XLVII , 354. — Attestation des curés et des syn-

dics de sa province qu'il oppose à ses calomniateurs, 355.—Lettre, au nom d'un de ses parents, à l'évêque d'An-necy, qui l'avait dénoncé au roi, 356.—Autres détails sur sa communion et sur ses querelles avec cet évêque, 1, 224. (Voy. BORD.)—En 1769, se fait apporter le viatique par le curé de Ferney dans une maladie; déclarations à cette occasion par devant notaire, 430 à 481.—Motifs de ces actes, LXVI, 520.—Comment a été forcé en quelque sorte à ces démarches qui paraissent extraordinaires, 534 à LXVII, 12.—A le brevet de *père temporel des capucins*, et en prend le titre, 156 et suiv.—Comment l'abbé Terrai lui fait perdre 200,000 fr.; ses plaintes à ce sujet, 178 à 201; 1, 422.—Établit une colonie à Ferney, LXVII, 206. (Voy. FERNEY.)—Détails sur son immense richesse. (Voy. FORTUNE DE VOLTAIRE).—S'intéresse pour les serfs du Mont-Jura contre les moines de Saint-Claude, 242 et suiv. (Voy. MAIN-MORTE, CHRISTIN, SAINT-CLAUDE).—Statue que lui érigent les gens de lettres de Paris, en 1770, 278; 1, 424.—Ce qu'il écrit à d'Alambert à ce sujet, LV, 169 et suiv.—Le roi de Prusse lui en envoie une autre, qu'il a fait exécuter dans la manufacture de porcelaines de Berlin, avec l'inscription *Immortali*; vers que l'auteur lui adresse à ce sujet, LII, 275; 1, 427.—Ces honneurs déchainent contre lui les écrivains du fanatisme; ce qu'il écrit à ce sujet à son ami Thiriot, 429 [Voy. FRÉDÉRIC, NECKER (madame), PIGAL].—Prend la défense du comte de Morangis, LXVIII, 103, 163. (Voy. MORANGIS, LINGUET DUJONQUAI).—Défend la mémoire de Lalli, LXVIII, 248. (Voy. LALLI).—Obtient la franchise du pays de Gex, 170.—Pourquoi l'empereur Joseph II, dans son voyage de France en 1777, ne veut pas le voir, 435 à 449.—Son départ de Ferney pour Paris en 1778, 527.—Bontés qu'il y éprouva de la cour et de la ville, 531.—Détails sur les honneurs qu'on lui rendit et sur l'enthousiasme qu'il excita dans toutes les classes, 1, 249 et suiv.—Notice relative à son couronnement au Théâtre Français, XIV, 553.—Vers sur sa fin prochaine, 550.—Autres contenant ses adieux à la vie, 553.—Sa mort, et détails relatifs à ses derniers moments, 1, 255 et suiv.—Lettre qu'il écrivit dans

le cours de sa maladie au curé de Saint-Sulpice, et réponse qu'il en reçut, 582 et suiv.—Conduite de ce curé à son égard, *ibid.* 258.—Translation de son corps à l'abbaye de Scellières, et vaines tentatives de l'évêque de Troyes auprès du prier pour s'opposer à son inhumation, 258, 585 et suiv.—Service solennel ordonné pour lui dans l'Eglise catholique de Berlin, 258.—Sa *Vie*, par Condorcet, 117 à 277.—Mémoires écrits par lui-même pour servir à sa *Vie*, et avis des différents éditeurs à ce sujet, 285.—Commentaire historique sur ses OEuvres, 363.—Choix de pièces justificatives, 447.—Son Eloge académique par le roi de Prusse, 5.—Autre, par La Harpe, 29.—Autre, par Chénier, 99.—Note et faits particuliers qui le concernent, recueillis par Le Kain, 507 et suiv.—Anecdote racontée par Colini sur la manière dont il voyageait, 549.—Autre, qui donne une idée de son désintéressement, 557.—Sa correspondance avec le roi de Prusse, L, LI, LII.—Avec les princes de Prusse, LIII, 369.—Avec l'impératrice de Russie, Catherine, I à 302.—Avec divers souverains de l'Europe, 303 à 369.—Avec d'Alambert, LIV, LV en entier.—Vers qui lui furent adressés par Frédéric, et qui font partie de leur correspondance, (Voir tomes LI, LII, LIII.)—Portrait qu'en fait ce prince, LI, 441.—Reproches que l'auteur et Frédéric se font entre eux au sujet de leurs anciennes querelles, 385; LII, 33.—Réfutation des calomnies littéraires dont il a été l'objet, III, 242.—Réponses de Condorcet aux reproches qu'on lui a faits ds son acharnement contre Maupertuis, et d'avoir été jaloux de Buffon, de J.-J. Rousseau, de Montesquieu, 1, 262.—Obligations que lui ont la littérature et la philosophie, 265 à 276.—A quoi a dû l'idée de mettre sur la scène tragique les noms de nos rois et des anciennes familles du royaume, II, 430.—Est le premier qui les y ait fait paraître, et qui ait fait connaître les Muses anglaises en France, III, 171.—Penchant invincible qui l'a déterminé aux arts dès son enfance, 236.—Est le premier qui ait marqué sur le théâtre la différence des fureurs de la pas-

sion aux véritables crimes , 310. — A donné à la nation l'idée d'une tragédie sans amour, sans confidants, sans épisodes , iv, 210. — Est le premier poète tragique qui ait fait parler les scélérats avec vraisemblance , 429. — Dans tous ses ouvrages, a eu pour principe d'inspirer la vertu par la peinture des mœurs , 439. — *Zaïre* est la seule tragédie tendre qu'il ait faite , ii, 444. — Quel rôle joua dans sa comédie de *la Prude*, sur le théâtre d'Anet, vii, 143. — Prologue qu'il récita devant la duchesse da Maine à Sceaux , 148. — Illusion qu'il produisit dans le rôle de Cicéron de la tragédie de *Rome Sauvée*, à Ferney, iv, 340. — Comment se justifiait de la prétendue rivalité orgueilleuse qu'on lui imputait à l'égard de Crébillon , 197. — Réformes importantes dues à l'impulsion qu'il avait donnée aux esprits, vii, 393. — Ce qui lui arriva avec un usurier, viii, 105. — Découvrit le génie et devina les succès de Rameau et de Grétry ; fut le premier qui leur donna des poèmes à mettre en musique , ix, 254. — Eloges que lui donne le roi de Prusse dans sa préface de *la Henriade*, x, 3 et suiv. — *Le Temple du Goût*, qui n'était qu'une plaisanterie de société, lui a fait plus d'ennemis que ses autres ouvrages, xii, 293. — Comment la critique l'apostrophait dans les premières éditions de ce poème , 335. — Apostrophe à ses censeurs , xi, 272. — Est un des premiers, parmi nos philosophes, qui ait fait voir qu'il vaut mieux diriger nos passions naturelles vers un but utile, que de chercher à les détruire , 82. — Son portrait, fait par lui-même, à l'âge de quarante ans, 90 ; xiii, 78. — Reproches et persécutions que lui attira *le Mondain*, xiv, 106, 115. — Notice sur la mauvaise foi et l'injustice de ses détracteurs, et en particulier de Sabathier , 252 et suiv. — Pièces diverses publiées sous son nom, et qu'il désavoue , 256. — Mot plaisant qu'il dit à ce sujet , 258. — Autres désaveux d'ouvrages qui lui sont attribués , 439, 442. — Anecdote relative à ses liaisons avec mademoiselle de Livry, depuis marquise de G\*\*\*, xiii, 71. — En quelles mains

a passé son portrait, peint par Largillière à cette époque de sa jeunesse, *ibid.* Quand forma le projet de combattre Pascal, et ce qu'il dit à ce sujet, lvi, 342. — Sortie qu'il fait contre des prêtres qui avaient dénoncé ses écrits à la cour, lvii, 33. — Des persécutions qui le forcèrent à rompre avec ses meilleurs amis ; et vers à ce sujet , 228 ; lviii, 125. — Pourquoi refusa de se raccommoder avec J.-B. Rousseau, lvii, 319. — Ce qui lui arriva en voyage , auprès de Brunswick, lviii, 262. — Détails qu'il donne sur les tracasseries qui lui firent quitter la France , lxxvii, 81 et suiv. — Son aventure avec une belle demoiselle à Ferney, lxxviii, 190 et suiv. — Ce qu'il dit lui-même de ses travaux et de sa philosophie , xiiii, 326. — Comment, en son temps, il a fait plus que Luther et Calvin , 387. — Calomnies contre lui, au sujet de la vente de ses ouvrages , 413. — Prétendu testament et prétendue profession de foi qui lui sont attribués , 414. — Comment a contribué à la chute du cartésianisme dans les écoles , xxx, 11 et suiv. — Fut le premier, en France, qui parla de l'insertion de la petite-vérole, comme il fut le premier qui écrivit sur la gravitation, xxvi, 52. — Sa religion, lx, 516, 517. — Sa véritable profession de foi, lxi, 418. — Ses sentiments patriotiques , 477. — En quoi diffère de quelques philosophes modernes qui osent nier une intelligence suprême, lxiv, 410. — Pourquoi n'a jamais voulu aller à Rome, liv, 354. — Anecdote rapportée par M. de Verrières à son sujet, et vers apologetiques qu'il lui attribue, xiv, 342. — Vers au sujet d'une estampe où son portrait était entre ceux de La Beaumelle et Fréron , 532. — Fut calomnié soixante ans, sans en faire que rire, vi, 78. — Ses vœux pour qu'on ne s'écarte pas en France de la dignité qui convient à la tragédie 79 et suiv. — A passé une partie de sa vie à faire connaître à ses compatriotes les passages les plus frappants des auteurs qui ont eu de la réputation chez les autres nations , 319. — Observations sur la manière dont il travaillait ses ouvrages , 385. — Pourquoi faisait toujours en vers

les esquisses de ses pièces, LXII, 257; LXIII, 181. — Hommages rendus à sa cendre, lors de la première représentation d'*Agathocle*, qui eut lieu le jour anniversaire de sa mort, VI, 387 et suiv. — Prélats qui se déchainèrent le plus contre lui, en 1781, à l'apparition du prospectus de ses *OEuvres*, I, 590. — Mandement de l'archevêque de Vienne, Lefranc de Pompignan, à ce sujet, *ibid.* et suiv. — Son apothéose en 1791; vers de La Harpe et de Chénier à cette occasion, 603 et suiv. (Voyez aussi les titres de ses divers ouvrages, à leur ordre alphabétique.)

VOLTAIRE (PENSÉES DE). Recueil fait par M. Contant d'Orville, et approuvé par l'auteur, LXIV, 428, 430.

VOLTAIROMANIE (LA), libelle calomnieux contre l'auteur. Examen qu'on en fait, et pièces y relatives, XLVI, 315 et suiv. — Poursuites contre l'abbé Desfontaines à ce sujet, LVII, 472 et suiv. (Voyez DESFONTAINES, PRAULT, et la *Coprespondance générale*, de 1739.)

VOLUPTÉ. Ses douceurs et sa puissance, IX, 6. — Peut s'accorder avec la vertu, 7. — Grossière, n'est pas d'un honnête homme, II, 179. — Personnifiée, X, 276. — Son portrait, son cortège, XIV, 84.

VONITSIN. L'un des trois ambassadeurs à la suite desquels se mit Pierre-le-Grand dans ses voyages, XXIII, 120.

VORAGINÉ. Auteur de la *Légende dorée*, XVIII, 433.

VORONZOF (comte de), ministre plénipotentiaire de Russie à La Haye. Lettre que lui écrit Voltaire, en 1769, LXVI, 442.

VOSKO-JÉSUITES. Condamnés au feu par le czar Pierre, XXII, 46.

VOSSIUS, historiographe des Provinces-Unies. A part aux bienfaits de Louis XIV, XX, 162.

VOUGLANS (l'avocat). Veut qu'on brûle le cousin et la cousine qui auront eu quelque faiblesse, XL, 356.

VOUS (LES) ET LES TU. Épître connue sous ce nom. A quelle occasion elle fut composée, XIII, 71.

VOYAGE A BERLIN, en vers et en prose. Adressé par Voltaire à madame Denis, sa nièce, XII, 353 et suiv.

VOYAGEURS. Comment nous trompent souvent en disant vrai, XXVII, 397.

VOYANTS (LES). Espèces de prophètes chez les Égyptiens et chez les Juifs, XXIX, 141. — Comment s'exprimaient, *ibid.*

VOYELLES. Observations sur leurs bâillements ou *hiatus*, LV, 157. — Différence qu'il y a entre leur concours et leur heurtement, 159. — Ce que l'auteur entend par voyelles qui entrent et voyelles qui n'entrent pas, 160. — Autres observations de d'Alembert, 164.

VRAI (le). Pourquoi il faut s'accoutumer à le chercher dans les plus petites choses, XXVII, 398. — Boileau en a donné le précepte et l'exemple dans presque tous ses écrits, XLVI, 553. — Et ne s'en est écarté que dans sa satire sur *l'Équivoque*, 554. — Se trouve généralement dans les ouvrages de Racine, excepté dans le rôle de Thérémène, *ibid.* — Corneille a péché contre cette loi dans des détails innombrables, *ibid.* — Molière est vrai dans tout ce qu'il dit, *ibid.* — Le vrai se trouve aussi dans les sentiments de la *Henriade*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, de *Brutus*, 555. — J.-B. Rousseau y a manqué trop souvent, 556 et suiv.

VUE. Ne peut faire connaître l'étendue; nous apprenons à voir comme à lire, XXX, 149 et suiv.; XXXVIII, 442.

VULCAIN. Surprenant Mars et Vénus dans un lacet qu'il a fabriqué lui-même; description, XIV, 89 et suiv.

## W.

WAETCHER, graveur de l'électeur palatin. Ses médailles en bronze, de Voltaire; laquelle est préférable, LXVIII, 130.

WAGENSEIL. Traducteur du *Toldos Jeschut*, XXXIX, 542. — Comparaison qu'il fait entre les prodiges opérés par

Moïse et Josué, et les miracles de Jésus, XLI, 232.

WAGNIÈRE. Secrétaire de Voltaire, qui l'appelait son ami, LXV, 469.

WALEF (baron de). Auteur d'une tragédie d'*Electre*, qui a paru dans les Pays-Bas, IV, 300.

WALLACE, arithméticien. Son calcul sur la population actuelle du globe, xli, 480.

WALLER. Général parlementaire opposé à Charles I<sup>er</sup>, xviii, 258. — L'un des juges de ce monarque, 266.

WALLER (EDMOND). Ent à Londres la même réputation que Voiture eut à Paris, et la méritait mieux, xxvi, 133. — Ses ouvrages divers appréciés, 134. — Son éloge funèbre de Cromwel passe pour un chef-d'œuvre ; début de cette pièce, traduit en vers français, et cité, ibid. ; xii, 591. — Réponse ingénieuse qu'il fit à Charles II au sujet de ce morceau d'éloquence, 135. — Riche et né à la cour, sa grande fortune ne lui fit point abandonner son talent, ibid.

WALMOTH ; littérateur suédois, traducteur de Norberg. (Voyez WARMHOLTZ.)

WALPOLE (ROBERT), célèbre ministre d'état. Sa devise, adoptée depuis par les philosophes anglais, xii, 433. — Son caractère pacifique, xxi, 41. — Maintient, avec le cardinal de Fleury, le repos de l'Europe, ibid.

WALPOLE (HORACE). Lettre que lui écrit Voltaire en 1768, sur son *Histoire de Richard III*, et sur divers objets de littérature, lxvi, 269. — Auteur d'une lettre à J.-J. Rousseau, au nom du roi de Prusse, sur ses démêlés avec M. Hume, lv, 16.

WANERUCK (le chevalier). En même temps auteur comique et membre du parlement d'Angleterre, ii, 432.

WARBURTON, évêque de Gloucester. De son commentaire sur la *Légation de Moïse*, v, 170 ; xv, 122 ; xxxiv, 302 et suiv. — Pédantisme et insolence qu'il affiche dans cet ouvrage, xlv, 206. — En quoi a calomnié le législateur des Hébreux, xxvi, 311. — Comment a prétendu prouver la divinité de sa mission, xxxii, 247. — Commentateur de Shakspeare, xv, 122 ; xxvi, 311. — A prétendu que le dogme de l'immortalité de l'âme n'était pas nécessaire dans une théocratie, xv, 122 et suiv. — De son paradoxe à ce sujet, xxxvi, 224. — Reproches qu'on lui fait, 225 ; xxvi, 314. — Sur sa modestie et sur son système anti-mosaïque, 317. — Ce qu'il rapporte de saint François-Xavier, et observations à ce sujet, xxxii, 199. — Son opinion singulière sur la prétendue double doctrine des

anciens sages, 219. — En quoi a calomnié Cicéron, xxxviii, 376. — Son argument en faveur du judaïsme, comment rétorqué par les théologiens, xlii, 105. — A démontré que jamais les Juifs ne connurent l'immortalité de l'âme, ainsi que les peines et les récompenses après la mort, jusqu'au temps de leur esclavage dans la Chaldée, lxii, 108. — Détails sur sa personne, son caractère et ses ouvrages, xxxiv, 302 et suiv. — Comment s'est rendu odieux, 304.

WAREN, amiral. Envoyé par la cour de Londres pour protéger l'expédition contre Louisbourg, xxi, 264. — Gagne, avec l'amiral Anson, la bataille navale de Finistère, 268.

WARIN. Le premier qui, en France, tira l'art des médailles de la médiocrité, xx, 341.

WARMHOLTZ, Suédois. Traducteur de l'*Histoire de Charles XII*, par Norberg, xxi, 20. — Lettres que lui écrit Voltaire, lviii, 107, 137.

WARTON (ISAAC). Un des personnages de *la Pucelle* ; sa conduite dans un couvent de nonnes ; son combat avec Jeanne, xi, 194 et suiv.

WARWICK (comte de). Son caractère et son génie, xvii, 91. — Défait Marguerite d'Anjou, et fait prisonnier le roi Henri VI, ibid. — Battu par cette princesse, fuit devant elle, 93. — Met la ville de Londres dans son parti, et s'y rend maître, 94. — Fait déposer Henri VI, et proclame roi le jeune York, sous le nom d'Edouard IV, ibid. — L'affermir sur son trône par le gain d'une grande bataille, 95. — Force Marguerite à se réfugier en Ecosse, ibid. — Négligé par Edouard, écarté de ses conseils, prend les armes contre lui, le chasse d'Angleterre, et replace Henri VI sur le trône, 97. — Se ligue avec Marguerite d'Anjou contre la faction d'Edouard ; est tué dans un combat, 98.

WARWICK, tragédie de La Harpe. Ce qu'en dit Voltaire, lxiii, 258.

WATEAU, peintre flamand ; genre où il a réussi, xii, 328.

WATSON, amiral anglais. Achève la guerre de l'Inde en 1755 ; sa conduite généreuse envers la famille d'Andria, xxv, 427. — Fait, avec le colonel Clive, la conquête de Chandernagor, 437.

WATTEAU (Antoine), peintre français ; a réussi dans le genre gracieux , XIX , 218. — A fait de bons élèves , *ibid.*

WHISTON. Ses calculs sur la population par la famille de Noé , XVIII , 510. — Bon géomètre , et très-savant homme ; s'est rendu ridicule par ses systèmes , XXXII , 167. — Comment était chrétien , 4.

WICHERLEY , auteur comique anglais. Notice qu'il le concerne , XXVI , 122. — Pièces qu'il a imitées de Molière avec succès , *ibid.* et suiv. — Observations sur sa comédie intitulée *Plain Dealer*, ou *l'Homme au franc procédé* , VII , 141. — Cette pièce a servi de canevas à *la Prude* de Voltaire , *ibid.*

WICLIF (JEAN), docteur de l'université d'Oxford. S'élève contre le papisme , XVI , 319. — Contre la présence réelle dans l'eucharistie , *ibid.* — Ses mœurs irrépréhensibles donnent du poids à sa doctrine , quoique réprimée par l'université , 320.

WIGHS (les?). Origine de ce parti , XVIII , 237. — Soutient les droits des peuples , et limite ceux du pouvoir souverain , 295. — Penche vers le presbytérianisme ; quels rois il a détrônés , immolés ou persécutés , XX , 99 et suiv. — Pourquoi persécute la mémoire de la reine Anne , 113.

WILHELMINE ou GUILLEMIN (la princesse), depuis margrave de Bareith. Comment traitée par son père Frédéric-Guillaume , I , 291. (Voy. BAREITH.)

WISMAR. Situation de cette ville , XXIII , 287. — Assiégée et prise par les alliés du czar Pierre , *ibid.*

WISTON. (Voyez WHISTON.)

WITT (JEAN de), grand pensionnaire de Hollande. Ses talents et ses qualités , XIX , 361. — S'unit avec le chevalier Temple et le comte de Dohna , pour arrêter les progrès de Louis XIV , *ibid.* — Demande la paix à ce roi vainqueur , 386. — Sédition contre lui ; on attente à sa vie , 388. — Il est massacré par la populace , *ibid.* — Manœuvre qui fut la cause funeste de sa mort et de celle de son frère , XVIII , 343.

WITT (CORNEILLE de), frère du précédent. Tableau en son honneur , qui

sert de grief contre la Hollande , XIX , 375. — Est mis à la question ; sa fermeté dans les tortures , 388. — Est massacré par une populace effrénée , *ibid.*

WOLF , célèbre professeur de l'Université de Hall. Méthode qui règne dans ses ouvrages de philosophie , et réputation prodigieuse qu'ils lui firent , XII , 408. — Traité d'athée par le docteur Lange , pour avoir loué la morale des Chinois , XII , 175. — Persécuté et exilé de la Prusse par Frédéric-Guillaume , se retire à Marbourg , XXXVIII , 51 et suiv. ; XXXIV , 313. — Comment cette injustice faite au philosophe retomba sur le monarque , *ibid.* — Sentiment de Frédéric-le-Grand , encore prince royal , sur ce martyr de la raison , dont il fait traduire les ouvrages ; qu'il rappelle ensuite , et fait chancelier à son avènement ; et vers à ce sujet , XIII , 162 ; L , 10 , 40. — Voltaire regarde ses idées métaphysiques comme faisant honneur au genre humain , 16. — Ce qu'il dit de sa *Logique* , 30. — Lettre qu'il écrivit sur l'affaire de Kœnig avec Maupertuis , XX , 501.

WOLLASTON. Pourquoi sa *Religion naturelle* n'a guère été lue que des philosophes , XXXIV , 297.

WOODWARD. N'a écrit que des folies raisonnées sur le déluge universel , XIV , 264. — Son opinion sur la configuration de la terre avant cet événement , XXX , 524 et suiv.

WOOLSTON (Thomas). L'un des ennemis les plus audacieux de la religion chrétienne ; débit prodigieux de ses *Discours contre les miracles de Jésus-Christ* , XXXIV , 301. — Détails y relatifs , *ibid.* et suiv. — Comment ils sont écrits , XLI , 224. — Pourquoi sont devenus rares , 225. — Passages et extraits qu'on en cite ; et comment leur auteur a cru en justifier la hardiesse , *ibid.* et suiv. — Chacun d'eux fut dédié à un évêque ; procès que ceux-ci lui intentèrent , et condamnation qu'ils obtinrent contre lui , 229. — Outrage que lui fit une dévote , et comment il l'endura ; ses dernières paroles en mourant , 230 ; XXXIV , 302.

WORMS (diète de). Ce qui la rendit fameuse , XXIV , 441 et suiv.

## X.

**XATIVA.** Petite ville rasée après la bataille d'Almanza; sur ses ruines on a bâti San-Phelipo, xx, 121.

**XAVIER** (saint FRANÇOIS-). Sa mission au Japon, xvii, 350. — Prétendues merveilles que lui ont attribuées les historiens de sa vie, *ibid.* et suiv. (Voyez FRANÇOIS-XAVIER.)

**XÉNOPHANE-LE-COLOPHONIEN.** Ses vers sur l'erreur de l'antiquité qui faisait les dieux à l'image de l'homme, imités par Voltaire, xxvi, 446; xxxix, 81 et xii, 592. — Pensait sur la nature à peu près comme pensa depuis Spinoza, xlii, 505.

**XÉNOPHON**, ami de Socrate; qualités qui le rendaient particulièrement recommandable, xlii, 507. — Ne fut d'abord qu'un aventurier à la solde du jeune Cyrus, 508. — Ne commanda point en chef la fameuse retraite des dix mille; erreur des historiens à cet égard, 513.

**XERXÈS.** De son dénombrement, xxxviii, 343 et suiv.

**XERXÈS.** Tragédie du P. Vionnet, lviii, 435. — Autre de Crébillon sur le même sujet; sentiment sur cette pièce, et anecdote y relative, xlv, 51.

**XIMÉNÈS** (cardinal). Prêche les Maures, et les persécute pour les forcer à recevoir le baptême, xvii, 325.

**XIMÉNÈS** (cardinal), archevêque de Tolède. Régent du royaume d'Espagne

après la mort d'Isabelle, xvii, 150. — En quoi consistait son faste, *ibid.* — Lève une armée à ses propres dépens, la conduit en Afrique, et prend Oran, *ibid.* — Renvoyé à son archevêché par Charles-Quint, meurt de douleur, *ibid.* — Introduisit en Espagne les mœurs sévères, 212 et suiv. — Son caractère; comment prétendait conduire les grands d'Espagne, *ibid.*; xxi, 39.

**XIMÉNÈS** (marquis de). Traduit une élégie d'Ovide; complimenté à ce sujet, lvii, 568. — Succès de sa tragédie d'*Amalazonte*, lxi, 419. — Il demande une place à l'Académie-Française, *ibid.* — Détruit, par un amour-propre mal entendu, la petite fortune de sa pièce, 428. — Lettres que lui écrit Voltaire. (Voy. *Table particulière*, tome inédit.) — Son aventure avec mademoiselle Clairon, lxiii, 138. — Savait comment les mémoires informes et défigurés de la guerre de 1741, dérobés à madame Denis, avaient été imprimés, lx, 120. (Voyez LAMORLIÈRE et PRIEUR.) — Son séjour à Ferney, lxi, 471. — Ses Lettres sur *la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques, 494. — Ce qu'en dit Voltaire, 508, 528. — Épitre en réponse à une qu'il avait adressée à l'auteur, xiii, 197.

**XISSUTRE**, ancien roi de Thrace. Son histoire, semblable à celle de Noé, racontée par Bérosee, xxxii, 272 et suiv.; xxxiii, 21; xlii, 179.

## Y.

**YANCIN**, procureur des jésuites. Procès singulier que lui intente une de ses pénitentes jésuites, lvii, 554; lxviii, 62. (Voy. GENÈP.)

**YENNE** (marquis d'). Gouverneur général de la Franche-Comté pour l'Espagne, est gagné par la France; dont qu'il en accepte publiquement, xix, 359.

**Yesso** (terre d'), dans le Japon. Quand et par qui découverte, xxvi, 543.

**YETZER.** (Voy. JETZER.)

**YNGTSONG**, empereur chinois. Fait prisonnier par les Tartares; rançon immense que l'empire paie pour lui, xvii,

459. — Reprend sa liberté, mais non sa couronne, *ibid.*

**YONTCHING**, empereur de la Chine. Encourage l'agriculture, xx, 481. — Publie un sage édit sur l'exécution des jugements criminels; 482. — Défend qu'on lui élève des monuments, *ibid.* — Proscrit l'exercice du christianisme; 483. — Chasse poliment les missionnaires d'Europe, et pourquoi; discours qu'il leur tient en cette occasion, 485; xxxv, 470; xviii, 422. — Fut un des plus sages et des plus généreux princes qui aient jamais régné, *ibid.* — Son traité de commerce avec Pierre I<sup>er</sup>, xxiii, 355.

**YORCK** (duc d'), descendant d'Edouard III. Chef de la faction de la *Rose blanche*, xvii, 88. — Accuse devant le parlement le duc de Suffolk, premier ministre et favori de Marguerite d'Anjou, *ibid.* — Profite de l'état de langueur de Henri VI pour fortifier son parti, 89. — Arme contre ce prince, le défait à la bataille de Saint-Alban, et le conduit prisonnier à Londres, *ibid.* — Prend le titre de *protecteur*, *ibid.* — Réclame la couronne, 90. — Décision du parlement sur ses prétentions, *ibid.* — Battu par Marguerite d'Anjou, est tué dans le combat, et sa tête attachée aux murailles d'Yorck, 91. — Son jeune fils est re-

connu roi sous le nom d'Edouard IV, 92. (Voy. *EDOUARD IV.*)

**YORCK** (duc d'), depuis Jacques II. (Voy. ce nom.)

**YVEN.** Branche de la famille victorieuse de Gengis, qui régna dans la Chine, xvii, 456.

**YVETOT.** Fable racontée par Robert Gaguin sur l'érection de ce bourg en royaume, xlii, 516 et suiv.

**YVON** (l'abbé). Auteur de l'*Apologie de l'abbé de Prades*; ouvrage loué par Voltaire, qui voulait travailler avec lui à l'*Encyclopédie de la Raison*, li, 347 et suiv.

## Z.

**ZACHARIE**, pape. Époque de son exaltation, xxiv, 7. — Son ignorance, *ibid.* — Entre dans le parti de Pepin, maire du palais, usurpateur du royaume de France, 41. — Le reconnaît pour roi légitime, xv, 404.

**ZADIG**, ou *la Destinée*, histoire orientale, xliii, 1 à 105. — Épître dédicatoire, 3. — Ce que dit l'auteur sur ce roman philosophique, lviii, 455.

**ZAÏRE**, tragédie, ii, 453. — Quand fut représentée pour la première fois, 427. — A quelle occasion et en combien de temps l'auteur la composa, 426. — Appelée à Paris *tragédie chrétienne*, y a souvent été jouée à la place de *Polyeucte*, *ibid.* — Dédiée à M. Falkener, 427 et suiv. — A quoi l'auteur attribue le succès de cette pièce, 429. — Vers sur les critiques qu'on en a faites, 430. — A été traduite et jouée en Angleterre, *ibid.* — Épître à mademoiselle Gaussin, qui a réussi dans le rôle de *Zaïre*, 435. — Singularités de sa traduction et de sa représentation sur le théâtre de Londres, 438 et suiv. — Lettre de l'auteur, contenant l'analyse et le sujet de cette pièce, l'histoire de Nérestan et de celle de Lusignan, 444 et suiv. — Variantes et notes y relatives, 524, 525. — Autres, lvi, 235, 268. — Ce que l'auteur lui-même en dit, 292. — Par qui parodiée, lvii, 28. — Sentiment de Condorcet sur cette pièce, i, 137.

**ZALEUCUS**, législateur des Locriens. Exorde sublime de son Code, xv, 127.

— Qui est un précis de toute morale et de toute religion, xxxi, 144.

**ZAMA** (bataille de). Note y relative, xi, 93. — Opinions de Polybe et de Folard sur la tactique qu'on y observa, *ibid.*

**ZAMPIERI** (marquis de). Présent qu'il fait à Louis XIV, xlvii, 343.

**ZAMRI**, prince ou chef de tribu. Manière singulière dont il fut assassiné chez les Juifs, ainsi que Cosbi sa maîtresse ou son épouse, xxvi, 395. — Réflexions à ce sujet, *ibid.*

**ZANTA** (bataille de). Gagnée par le prince Eugène sur le grand seigneur en personne, xix, 503. — Quelles en furent les suites, *ibid.*

**ZAPATA** (le licencié). (Voy. *QUESTIONS DE ZAPATA.*)

**ZAPOLI** (Jean), vaivode de Transylvanie. Déclaré roi de Hongrie par un parti, en est chassé par son compétiteur Ferdinand, xxiv, 469. — Y est rétabli par Soliman II, 478. — Après sa mort, son fils protégé par ce sultan qui se déclare son tuteur, 500. — Mauvais marché que fait sa veuve avec Ferdinand, 523 et suiv.

**ZAPORAVIENS.** Leur génie, leur conduite, xxii, 181. — Alliés de Charles XII, xxiii, 197. — Livrés au czar, après la bataille de Pultawa, 203.

**ZARATA.** Cité au sujet de l'immense quantité d'or que Pincas Atabalipa promit aux Espagnols pour sa rançon, xvii, 406. — Et des cruautés que l'on commit à son égard, *ibid.*

**ZÉLANDE (NOUVELLE).** Sa découverte; pays peuplé de quelques anthropophages, xvii, 444.

**ZÈLE.** Celui de la religion, quand louable, et quand le plus grand fléau de l'humanité, xlii, 522. — Comment l'empereur Julien parle du zèle des chrétiens de son temps, *ibid.* — Portrait du *faux zèle*, et vers qui le caractérisent, x, 166, 168, 208, 299 et suiv.

**ZENDAVESTA.** Loi des Persans; à qui ce livre est attribué, xxxi, 510; xv, 55. — Ce que ce mot signifiait chez les Chaldéens, 324.

**ZERDUST.** (Voy. ZOROASTRE.)

**ZIMISÈS (Jean).** Détrône Nicéphore-Phocas, empereur d'Orient, et lui succède, xxiv, 121. — Cet usurpateur assassin défend l'empire contre les Turcs et les Bulgares, xvi, 127.

**ZISKA (Jean).** Se met à la tête des Hussites, et fait la guerre à l'empereur Sigismond, xxiv, 382. — Ses succès, 383. — Perd la vue, 384. — Meurt d'une maladie contagieuse au milieu de son armée, *ibid.* — Comment disposa de son corps en mourant, *ibid.*; xvi, 325. — Vers à ce sujet, li, 187.

**ZIZIM ou GEM,** frère du sultan Bajazet II. Comment tombé entre les mains du pape Alexandre VI, xvii, 39. — Soupçonné d'en avoir été empoisonné, 40. — Récits divers au sujet de sa mort, *ibid.*

**ZOBOR (le comte de),** chambellan de l'empereur. Sa querelle avec Stralheim, ambassadeur de Suède et ses suites, xxii, 156.

**ZODIAQUE (le)** et ses signes. Inventés par les Chaldéens, xv, 51. — Raisons qui le font présumer, *ibid.* et suiv.

**ZORAÏDE,** tragédie de Lefranc de Pompiignan. Anecdote au sujet de cette pièce, xiv, 137.

**ZOROASTRE (l'ancien) ou ZERDUST.** Apprit aux Perses à être justes et à révéler le soleil, xv, 55. — Antiquité de la religion qu'il fonda, 322. — On ne sait ni qui il était, ni dans quel temps il vivait, 328. — On lui attribue le *Zendavesta* qui fut la loi des Persans, xxxi, 510. — Croyait à l'immortalité de l'âme; allégorie citée à ce sujet, xxxvi, 252.

**ZOROASTRE (le second).** Rectifia le culte du soleil; écrivit ou commenta le *Zend*, xv, 56. — Ne fit que perfectionner l'antique religion du premier,

322. — Pureté de sa morale, xxxi, 142. — Comment on prétend qu'il instruisit les Perses de la manifestation future de Jésus-Christ, xlii, 8. — Pris pour Balaam, 10. — Objections sur sa doctrine des deux principes, 29 et suiv. — Quel pays l'a vu naître; noms divers que lui donnent les Parsis d'aujourd'hui, 535. — Quatre histoires de ce prophète qui se contredisent merveilleusement; extraits qu'on en donne, 536 et suiv.

**ZUCCHI (Claudio).** Traduit en italien le *Tancrède* de l'auteur, lxiv, 34.

**ZUINGLE,** curé de Zurich, chef des sacramentaires, xvii, 232. — Accusé devant le sénat par le clergé, gagne sa cause, et introduit la réformation dans son pays, *ibid.* — A la tête de l'armée protestante, dans la première guerre de religion entre les catholiques et les réformés, 237. — Tué dans le combat; les catholiques vainqueurs le font écarteler par le bourreau; son parti le proclame martyr, *ibid.* — En établissant sa secte, avait paru plus zélé pour la liberté que pour le christianisme, *ibid.* — Comment sa religion s'appela depuis le *Calvinisme*, *ibid.*

**ZULIME.** Tragédie de Voltaire, iii, 317. — A quelle époque fut représentée pour la première fois, et reprise, 307. — Imprimée dans cette collection telle qu'elle parut en 1762, 309. — Est le même sujet qu'*Ariane* et *Bajazet*, *ibid.* — D'après quelle idée a été combinée, *ibid.* — Vers de cette pièce qui vaut mieux lui seul que beaucoup de tragédies, 310. — Lettre de l'auteur sur une contrefaçon qui en fut publiée, 311. — A quelle occasion et dans quel but elle fut composée, 312. — A qui dédiée, *ibid.* — Analysée par l'auteur, 313. — Vers qui en sont imités de Rarice, 412. — Variantes y relatives, 380. — Comment toute la fin de cette pièce a été ridiculement altérée dans l'édition de Duchêne, vi, 435. — Autre lettre de l'auteur sur la contrefaçon qui en parut en 1761, xlvii, 179. — Autres détails sur ce qui fait le sujet de cette pièce, et sur les changements qu'elle a subis, lvii, 421; lviii, 13, 20, 22. — Raisons de son peu de succès au théâtre, 42. — Observations critiques de l'auteur lui-même sur cette tragédie, qui avait d'abord le nom de *Fanime*, lxi, 375 à lxii, 432. — Ju-

gement qu'en porte Condorcet, 1, 155.

ZUMA, tragédie de Lefèvre. Ce que dit Voltaire au sujet de cette pièce, LXIX, 418.

ZURICH (canton de). Comment embrasse la réforme, XVII, 114.

ZURLAUBEN (baron de). Auteur d'une *Histoire militaire des Suisses en France*, LX, 409. — Lettres que lui écrit Voltaire au sujet du duc Benjamin de Rohan, 409, 410.

ZUSKI, boyard. Tue de sa main le

premier imposteur qui se donna pour Démétri, et monte sur le trône à sa place, XVIII, 363. — Est déposé et mis dans un couvent, 364.

ZVENTILBOLD (duc de). Dévaste la Germanie à la tête des païens moraves, XXIV, 92. — S'accommode avec Charles III, qui le reconnaît prince et vassal de l'empire, *ibid*.

ZVENTILBOLD, fils de l'empereur Arnould. Couronné roi de Lorraine, XXIV, 10, 99. — Sa mort, 100.

---

# TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES

## DE VOLTAIRE.

---

N. B. Les astérisques (\*) indiquent les ouvrages dont la date n'est pas certaine.

1706. ÉPÎTRE A M. LE DAUPHIN, fils unique de Louis XIV,  
pour un officier invalide, XIII, 3
- 1709 ou 1710. Imitation d'une ODE du feu P. Le Jay,  
sur *Sainte-Geneviève*, XII, 363
1712. Ode sur le *Vœu de Louis XIII*, XII, 367
1713. ÉPÎTRE à M<sup>me</sup> la comtesse de Fontaines, XIII, 4
1714. Le CADENAS, conte, XIV, 7  
L'ANTI-GITON, conte, XIV, 3  
La POLICE sous Louis XIV, poème, XII, 9
1716. La BASTILLE, poème, XII, 5
1717. ÉPÎTRE AU DUC D'ORLÉANS, régent, XIII, 30
1718. OEDIPE, tragédie (faite en 1713), II, 15
1719. LETTRES à M. de Genonville sur *OEdipe*, II, 19
1720. ARTÉMIRE, tragédie, II, 143
1722. LE POUR ET LE CONTRE, ou *Épître à Uranie*, XII, 15
1723. La HENRIADE, sous le titre de *Poème de la Ligue*, X, 47.
1724. MARIAMNE, tragédie, II, 171

1725	La FÊTE DE BELLÉBAT, divertissement,	ix, 311
	L'INDISCRET, comédie,	vi, 1
1726.	ESSAI sur la <i>Poésie épique</i> ,	x, 358
	Les PREMIÈRES REMARQUES sur les <i>Pensées de Pascal</i> : la suite est de 1778.	xxx1, 295
	(*) Les LETTRES PHILOSOPHIQUES, écrites en anglais à M. Thiriot,	xxvi, 7
1727.	ESSAI sur les <i>Guerres civiles de France</i> ,	x, 317
1730.	BRUTUS, tragédie,	ii, 269
	La MORT DE M <sup>lle</sup> LECOUVREUR, poème,	xii, 27
1731.	HISTOIRE DE CHARLES XII,	xxii en entier.
	La MORT DE CÉSAR, tragédie, imprimée en 1735,	iii, 167
	Le TEMPLE DU GOUT, poème,	xii, 291
1732.	ERYPHILE, tragédie,	ii, 351
	ZAÏRE, tragédie,	ii, 425
	SAMSON, opéra, imprimé en 1750,	ix, 1
1733.	(*) Le TEMPLE DE L'AMITIÉ, poème,	xii, 31
1734.	ADÉLAÏDE DU GUESCLIN, tragédie, imprimée en 1765,	iii, 1
	DISCOURS en vers sur <i>l'Homme</i> (les trois premiers),	xii, 41
	La CAMPAGNE D'ITALIE en 1734, poème,	xii, 100
	TRAITÉ DE MÉTAPHYSIQUE,	xxx1, 9
	TANIS ET ZÉLIDE, ou les <i>Rois pasteurs</i> , opéra,	ix, 43
1736.	ALZIRE, ou les <i>Américains</i> , tragédie,	iii, 231
	L'ENFANT PRODIGE, comédie,	vii, 43
	Le MONDAIN, satire,	xiv, 110
	UTILE EXAMEN des trois dernières Épîtres de J.-B. Rousseau,	xlvi, 263
1737.	DISCOURS en vers sur <i>l'homme</i> (les quatre derniers),	xii, 67

1738. **ELÉMENTS DE PHILOSOPHIE DE NEWTON**, écrits vers  
1735, xxx, 37
- ESSAI sur la nature du feu et sa propaga-  
tion**, xxx, 389
- MÉMOIRE sur un ouvrage de Physique de madame  
Duchâtelet**, xxx, 503
- OBSERVATIONS sur J. Law, Melon et Du-  
tot, etc.**, xxviii, 155
- Le PRÉSERVATIF**, xlvI, 274
- (\*) **CONSEILS à M. Helvétius**, xlvI, 180
1739. **DISCOURS sur l'Histoire de Charles XII**, xxii, 3
- DÉFENSE DU NEWTONIANISME**, xxx, 327
- MÉMOIRE sur la Satire**, xlvI, 298
- VIE DE MOLIERE**, xlvI, 61
1740. **ZULIME**, tragédie, imprimée en 1761, iii, 307
- PANDORE**, opéra, imprimé en 1756, ix, 83
- EXPOSITION du livre des Institutions physiques de  
madame Duchâtelet**, xxx, 474
- PRÉFACE et EXTRAIT de l'Anti-Machiavel**, xlvI, 329
- (\*) **COURTE RÉPONSE aux longs discours d'un doc-  
teur allemand**, xlvI, 323
- EXTRAIT d'un écrit périodique intitulé Nouvelle  
Bibliothèque**, xlvI, 337
1741. (\*) **DOUTES sur la mesure des forces mo-  
trices**, xxx, 461
- (\*) **CONSEILS à UN JOURNALISTE**, xlvI, 211
1742. **Le FANANISME, ou Mahomet le Prophète**, tragé-  
die, iii, 413
- CONSEILS à M. RACINE, etc.**, xlvI, 248
1743. **MÉROPE**, tragédie, faite en 1737, iv, 1
1744. **RELATION touchant un Maure blanc**, xxx, 511
- LES ÉVÉNEMENTS de l'année 1744**, poème, xii, 103
- COSI SANCTA**, roman, xlvI, 455

1745. LA PRINCESSE DE NAVARRE, comédie-opéra, ix, 115  
 Le TEMPLE DE LA GLOIRE, opéra, ix, 205
1745. Le POÈME DE FONTENOI, xii, 107  
 DISSERTATION sur les changements arrivés dans le  
 globe, xxx, 516
1746. DISCOURS DE RÉCEPTION à l'Académie Fran-  
 çaise, xlvi, 3  
 LE MONDE COMME IL VA, *Vision de Babouc*, ro-  
 man, xliii, 107
1747. La PRUDE, comédie, vii, 139  
 MEMNON, ou la *Sagesse humaine*, roman, xliii, 133  
 (\*) HISTOIRE DES VOYAGES DE SCARMENTADO, ro-  
 man, xliii, 146.
1748. SÉMIRAMIS, tragédie, iv, 97  
 PANÉGYRIQUE DE LOUIS XV, xxi, 459  
 ÉLOGE des officiers morts dans la guerre de  
 1741, xxi, 439  
 ZADIG, ou la *Destinée*, roman, xliii, 1
1749. NANINE, comédie, vii, 255  
 La FEMME QUI A RAISON, comédie, vii, 355  
 DES EMBELLISSEMENTS DE PARIS, xxviii, 177  
 CONNAISSANCE des beautés et des défauts de la  
 poésie et de l'éloquence, xlvi, 419  
 PANÉGYRIQUE DE SAINT-LOUIS, xlvii, 3
1750. ORESTE, tragédie, iv, 195  
 La VOIX DU SAGE ET DU PEUPLE, xxviii, 5  
 REMERCIMENT SINCÈRE à un homme chari-  
 table, xlv, 7  
 VOYAGE A BERLIN, xii, 353
1751. (\*) IDÉES de Lamothe-Le-Vayer, xxviii, 15  
 (\*) De la PAIX PERPÉTUELLE, xxviii, 37  
 Le SIÈCLE DE LOUIS XIV, xix et xx
1752. Le DUC DE FOIX, tragédie, iii, 105

1752. ROME SAUVÉE, tragédie, iv, 337  
 DIATRIBE D'AKAKIA, xlv, 15  
 MICROMÉGAS, roman, xliii, 157  
 (\*) FRAGMENT des instructions pour le prince  
 royal de\*\*\*, xxviii, 121  
 DÉFENSE DE MYLORD BOLINGBROKE, xlvii, 134
1753. DOUTES sur quelques points de l'histoire de l'Em-  
 pire, xxiv, 677  
 (\*) LE TOMBEAU DE LA SORBONNE, xlvii, 529  
 (\*) PENSÉES sur l'administration publique, xxviii 21  
 SUPPLÉMENT au *Siècle de Louis XIV*, xx, 493
1754. ANNALES DE L'EMPIRE, xxiv *en entier*.  
 ÉLOGE HISTORIQUE de madame la marquise Du  
 Châtelet, xlvi, 23
1755. LA PUCELLE, poème (commencé vers 1730 ; la  
 première édition donnée par l'auteur est de  
 1762), xi *en entier*.  
 L'ORPHELIN DE LA CHINE, tragédie, iv, 433.  
 HISTOIRE DE LA GUERRE de 1741, fondue en  
 partie dans le *Précis du siècle de Louis*  
*XV*, xxi, 60, 70 et 76
1756. ESSAI SUR LES MŒURS ET L'ESPRIT DES NATIONS,  
 depuis Charlemagne, etc. (fait pour madame  
 Du Châtelet vers 1740. Quelques fragments dé-  
 robés à l'auteur avaient été imprimés, en 1754,  
 sous le titre d'*Abrégé de l'Histoire univer-*  
*selle*), xv, xvi, xvii et xviii.  
 LE DÉSASTRE DE LISBONNE, poème, xii, 173  
 (\*) REQUÊTE à tous les magistrats du royaume, xxviii, 191
1757. ARTICLES pour *l'Encyclopédie* (fondus dans le  
*Dictionnaire philosophique*),

1758. RÉFUTATION d'un écrit contre M. Saurin,	XLVI, 361
CANDIDE, ou l' <i>Optimisme</i> , roman,	XLIII, 225
1759. SOCRATE, ouvrage dramatique,	VIII, 269
L'ECCLÉSIASTE, poème,	XII, 195
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,	XII, 209
RELATION de la mort du Jésuite Berthier,	
etc.,	XLV, 85
HISTOIRE DE RUSSIE sous Pierre 1 <sup>er</sup> (la seconde partie ne parut qu'en 1763),	XXIII, <i>en entier</i> .
(*) MÉMOIRES pour servir à la vie de l'auteur, écrits par lui-même,	I, 285
1760. TANCRÈDE, tragédie,	V, 1
L'ÉGOSSEISE, comédie,	VII, 389
PLAIDOYER DE RAMPONEAU, et la plupart des <i>facéties</i> , dont se compose ce volume,	XLV, 75
LE PAUVRE DIABLE, satire,	XIV, 127
LE RUSSE A PARIS, satire,	XIV, 153
LA VANITÉ, satire,	XIV, 148
1761. RESCRIPT DE L'EMPEREUR DE LA CHINE,	XLV, 71
CONVERSATIONS de l'abbé Grizel et de l'intendant des Menus,	XXXV, 191
SERMON DU RABBIN AKIB,	XXXI, 460
DES DIVERS CHANGEMENTS arrivés à l'art tragique (imprimé d'abord avec les deux pièces suivantes, sous le titre de <i>Appel à toutes les nations de l'Europe</i> ),	XLVI, 127
DU THÉÂTRE ANGLAIS, par Jérôme Carré,	XLVI, 143
PARALLÈLE d'Horace, de Boileau et de Pope,	
	XLVI 171
LETTRES DE CHARLES GOUJU à ses frères,	XLV, 106
1762. LE DROIT DU SEIGNEUR, comédie,	VIII, 1
SERMON DES CINQUANTE,	XXXI, 433
ÉLOGE de M. de Crébillon,	XLVI, 34

- OLYMPIE , tragédie , v , 87
- IDÉES RÉPUBLICAINES , xxviii , 205
1763. TRAITÉ SUR LA TOLÉRANCE , xxix , 43
- REMARQUES sur l'Histoire générale , ou *Supplément à l'Essai sur les Mœurs* , xviii , 449
- SAÛL , drame , viii , 317
- LE CATHÉCHISME DE L'HONNÊTE HOMME , ou *Dialogue du Caloyer* , xxxv , 153
- LETTRES D'UN QUAKER à Jean-George , xlv , 177
- HISTOIRE DE RUSSIE , etc. , seconde partie , xxiii , 216
1764. CONTES de Guillaume Vadé , xiv , 18
- COMMENTAIRE SUR CORNEILLE , xlviii et xlix
- DISCOURS AUX VELCHES , xlv , 262
- DICIONNAIRE PHILOSOPHIQUE , commencé en 1760 , et fort augmenté depuis , xxxvi à xlii *inclus*.
- DOUTES sur le testament du cardinal de Richelieu , xxvii , 424
- LE BLANC ET LE NOIR , roman , xliii , 191
- JEANNOT ET COLIN , roman , xliii , 209
- POT-POURRI , xlv , 309
- TRADUCTION du *Jules César* de Shakespeare , ix , 347
- TRADUCTION de l'*Héraclius* de Caldéron , ix , 413
- AUX AUTEURS DE LA GAZETTE LITTÉRAIRE. Vingt-trois articles de critique littéraire , publiés dans cette Gazette , de 1764 à 1766 , xlvii , 199
1765. LE TRIUMVIRAT , tragédie , v , 183
- MANDEMENT D'ALEXIS , etc. , xlv , 226
- QUESTIONS sur les *Miracles* , xlv , 337
- LE PYRRHONISME DE L'HISTOIRE , xxvi , 167
- LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE ( écrite en 1763 et 1764. L'auteur l'a depuis fait servir d'introduction à l'*Essai sur les Mœurs et l'Esprit des Nations* ) , xv , 3

- \* 1766. ESSAI SUR LES PROSCRIPTIONS, ou *des Conspira-*  
*tions contre les Peuples*, xxvii, 507  
 ESSAI sur les dissensions de Pologne, xxvii, 300  
 RELATION de la mort du chevalier de La  
 Barre, xxix, 341  
 AVIS AU PUBLIC sur les parricides des Calas et des  
 Sirven, xxix, 293  
 COMMENTAIRE sur le *Traité des Délits et des*  
*peines*, xxviii, 229  
 LE PHILOSOPHE IGNORANT, xxxi, 78  
 PETIT COMMENTAIRE sur l'*Éloge du dauphin*, par  
 M. Thomas, xlv, 344  
 ANECDOTES sur *Bélisaire*, xlv, 270  
 1767. LES SCYTHES, tragédie, v, 295  
 CHARLOT, ou *la Comtesse de Givry*, comé-  
 die, viii, 105  
 EXAMEN IMPORTANT sur milord Bolingbroke (sup-  
 posé écrit en 1736), xxxii, 2  
 QUESTIONS de ZAPATA, xxxii, 424  
 LA DÉFENSE DE MON ONCLE, xxvi, 270  
 LETTRES à S. A. monseigneur le prince de\*\*\*  
 (Brunswick) sur Rabelais, etc., xxxiv, 275  
 L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS, roman, xlv, 1  
 LES HONNÊTETÉS LITTÉRAIRES, xxvii, 79  
 LE DÎNER DU COMTE DE BOULAINVILLIERS, xxxv, 392  
 CANONISATION DE SAINT CUCUFIN, xlv, 210  
 SUR LES PANÉGYRIQUES, xlvii, 338  
 L'INGÉNU, roman, xliii, 357  
 1768. GUERRE CIVILE DE GENÈVE, poème, xii, 223  
 LA PRINCESSE DE BABYLONE, roman, xlv, 99  
 LE BARON D'OTRANTE, opéra bouffon, fait  
 en 1765, viii, 253  
 LES DEUX TONNEAUX, opéra comique, viii, 277

1768. LES DROITS DES HOMMES et les USURPATIONS DES  
 PAPES, xxviii, 81  
 La PROFESSION DE FOI DES THÉISTES, xxxi, 401  
 RELATION DU BANNISSEMENT DES JÉSUITES de la  
 Chine, ou l'*Empereur et frère Rigolet*, dialo-  
 gue, xxxv, 437  
 DIALOGUE ENTRE A, B, C, xxxv, 232  
 SERMON prêché à Bâle, xxxi, 549  
 HOMÉLIE du pasteur Bourn, xxxi, 564  
 Les COLIMAÇONS du R. P. L'Escarbotier, xxx, 636  
 Les SINGULARITÉS DE LA NATURE, xxx, 535  
 Le MARSEILLAIS et le LION, satire, xiv, 181  
 Les TROIS EMPEREURS EN SORBONNE, satire, xiv, 197  
 (\*) INSTRUCTIONS à frère Pédiculoso, etc., xlv, 294  
 PRÉCIS DU SIÈCLE DE LOUIS XV, xxi, *en entier*.  
 ÉPÎTRE AUX ROMAINS, xxxii, 452  
 1769. Les GUÈBRES, ou la TOLÉRANCE, tragédie, v, 381  
 HISTOIRE DE JENNY, roman, xliv, 273  
 LETTRES D'AMABED, xliv, 201  
 HOMÉLIES prêchées à Londres, xxxi, 472  
 ÉPÎTRE A BOILEAU, xiii, 355  
 HISTOIRE DU PARLEMENT DE PARIS, xxv, *de 7 à 365*  
 LE CRI DES NATIONS, xxviii, 137  
 DIEU ET LES HOMMES, xxxii, 179  
 (\*) REMONTRANCES du corps des pasteurs du Gé-  
 vaudan à Rustan, xxxii, 371  
 (\*) LES ADORATEURS, ou les *Louanges*  
*de Dieu*, xxxv, 365  
 1770. SOPHONISBE, tragédie, vi, 1  
 TRADUCTION du poème de *Jean Plokof*, xlvi, 122  
 ÉPÎTRE AU ROI DE LA CHINE, xiii, 395  
 ÉCRITS pour les habitants du Mont-Jura, et pour  
 le pays de Gex, xxviii, 493

(*) CONSEILS RAISONNABLES à M. Bergier,	xxxii, 395
(*) PROCÈS de CLAUSTRE,	xxix, 576
1771. La MÉPRISE d'ARRAS,	xxix, 392
DISCOURS d'ANNE DU BOURG A SES JUGES,	xxix, 5
LETTRES DE MEMNIUS A CICÉRON,	xxxi, 252
Le TOCSIN DES ROIS,	xxviii, 113
SUR UNE NOUVELLE <i>Épître de Boileau à M. de Voltaire</i> ,	xlvi, 407
1772. La BÉGUEULE, conte,	xiv, 72
Les CABALES, satire,	xiv, 227
Les SYSTÈMES, satire,	xiv, 216
ESSAI SUR LES PROBABILITÉS EN FAIT DE JUSTICE,	xxix, 415
RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LE PROCÈS DE MADemoiselle CAMP,	xxix, 587
QUELQUES PETITES HARDIESSES DE M. CLAIR, à l'occasion d'un panégyrique de Saint-Louis,	xlvi, 350
(*) TOUT EN DIEU, commentaire sur Malebranche,	xxxi, 212
1773. Les LOIS DE MINOS, tragédie,	vi, 73
DISCOURS DE L'AVOCAT BELLEGUIER,	xxxi, 579
Les PÉLOPIDES, tragédie,	vi, 163
Le DÉPOSITAIRE, comédie,	viii, 163
FRAGMENTS HISTORIQUES SUR L'INDE,	xxv, 369
La TACTIQUE, satire,	xiv, 240
1774. ÉLOGE FUNÈBRE DE LOUIS XV,	xxi, 489
AU R. P. EN DIEU, MESSIRE JEAN DE BEAUVAIS,	xlvi, 332
DIALOGUE DE PÉGASE ET DU VIEILLARD, satire,	xiv, 250
IL FAUT PRENDRE UN PARTI, ou <i>le Principe d'Action</i> ,	xxxi, 156
Le TAUREAU BLANC, roman,	xliv, 393

1774. ÉLOGE HISTORIQUE DE LA RAISON, roman, XLIV, 487  
 (\*) DE L'ÂME, par Soranus, XXXI, 229  
 (\*) LE CROCHETEUR BORGNE, roman, XLIV, 443  
 (\*) SONGE DE PLATON, XLIV, 466  
 (\*) BABABEC ET LES FAKIRS, XLIV, 472  
 (\*) AVENTURE DE LA MÉMOIRE, XLIV, 476  
 (\*) LES AVEUGLES JUGES DES COULEURS, XLIV, 482  
 (\*) AVENTURE INDIENNE, XLIV, 484  
 (N. B. La date de ces sept petites pièces n'est pas connue.)
1775. DON PÈDRE, tragédie, commencée en 1761, VI, 233  
 LE CRI DU SANG INNOCENT, XXIX, 368  
 DIATRIBE, à l'auteur des Éphémérides, XXVIII, 473  
 LE DIMANCHE, ou LES FILLES DE MINÉE,  
 conte, XIV, 86  
 LES OREILLES DU COMTE DE CHESTERFIELD, XLIV, 363  
 OBSERVATIONS sur le livre intitulé *De*  
*l'Homme*, par J.-P. Marat, XLVI, 367
1776. LETTRES CHINOISES, INDIENNES et TAR-  
 TARES, à M. de Paw, XXVII, 3  
 L'HÔTE ET L'HÔTESSE, divertissement, IX, 332  
 La BIBLE commentée et expliquée par plu-  
 sieurs aumôniers du roi de Prusse, XXXIII, 3  
 SUR LE LIVRE *De la Félicité publique*, XLVI, 376  
 LETTRE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE, sur  
 Shakespeare, XLVII, 473  
 UN CHRÉTIEN CONTRE SIX JUIFS, XXVI, 377  
 COMMENTAIRE HISTORIQUE sur les œuvres  
 de l'auteur de *la Henriade*, I, 387
1777. HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CHRIS-  
 TIANISME, XXXIV, 369  
 COMMENTAIRE SUR L'ESPRIT DES LOIS, XXVIII, 377  
 DIALOGUES D'ÉVHÉMÈRE, XXXV, 486  
 Le PRIX DE LA JUSTICE ET DE L'HUMANITÉ, XXVIII, 291

1777.	SUR L'OUVRAGE INTITULÉ <i>La Vie et les</i> <i>Opinions de Tristram Shandy,</i>	XLVI, 378
	SUR L' <i>Histoire véritable des temps fabu-</i> <i>leux</i> , par Guérin-Durocher,	XLVI, 382
	SUR LES <i>Mémoires d'Adrien-Maurice de</i> <i>Noailles,</i>	XLVI, 387
1778.	IRÈNE, tragédie,	VI, 309
	AGATHOCLE, tragédie,	VI, 383

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.







